BIBLE
DU
CENTENAIRE
I
LA
LOI

BIBLE
DU
CENTENAIRE
II
LES
PROPHÈTES

BIBLE
DU
CENTENAIRE
III
LES
ÉCRITS

BIBLE
DU
CENTENAIRE
IV
NOUVEAU
TESTAMENT

LE

NOUVEAU TESTAMENT

LE

NOUVEAU TESTAMENT

TRADUCTION NOUVELLE

D'APRÈS LES MEILLEURS TEXTES

AVEC

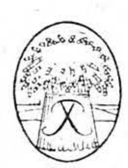
INTRODUCTIONS ET NOTES

SOUS LA DIRECTION DE

MAURICE GOGUEL
Professeur à la Faculté libre de Théologie protestante de Paris,
Directeur d'études à l'École des Hautes-Études.

et

HENRI MONNIER
Professeur à la Faculté libre de Théologie protestante de Paris.



PAYOT, PARIS

106, BOUL. ST-GERMAIN

—

1929

PRÉFACE

Quelques mots d'explication sont nécessaires pour faire connaître le but que se sont proposé les auteurs de la présente version du Nouveau Testament et les principes dont ils se sont inspirés tant pour traduire le texte grec que pour rédiger les introductions et les notes qui l'accompagnent.

Il est superflu de montrer que le Nouveau Testament présente, en dehors et sans préjudice de la valeur religieuse qu'il a pour les chrétiens, quelle que soit l'Eglise à laquelle ils se rattachent, un intérêt humain de premier ordre. Aucun livre n'a été aussi répandu que lui, aucun n'a été autant lu et médité. Aucun n'a, au même degré, contribué à former le monde dans lequel nous vivons. Son influence sur la pensée, sur l'art et sur la littérature est au moins égale à celle qu'a exercée l'antiquité gréco-romaine. Ignorer le Nouveau Testament ce serait donc fermer les yeux sur l'une des sources les plus importantes de notre culture. Ce serait passer indifférent à côté de livres qui méritent d'être classés parmi les œuvres capitales de la littérature mondiale.

Longtemps, l'étude du Nouveau Testament a été réservée aux théologiens. Depuis un demi-siècle les choses ont changé. La critique et l'exégèse bibliques se sont, si on peut ainsi parler, laïcisées et les théologiens ont été les premiers à se réjouir de voir plus généralement reconnue l'importance d'études dont, trop longtemps, ils avaient été seuls à comprendre l'intérêt. Dans tous les pays, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, aux Etats-Unis, ailleurs encore, des historiens et des philologues de plus en plus nombreux ont fait des livres bibliques l'objet de leurs recherches. Il suffit de citer ici les noms de Havet et de Guignebert en France, de Mommsen, de Norden, d'Eduard Meyer et de Reitzenstein en Allemagne.

Leurs travaux, ainsi que ceux que les théologiens ont poursuivis depuis la fin du XVIII*e siècle, ont accumulé une somme de matériaux qui permettent, à l'heure actuelle, de donner une interprétation historique du Nouveau Testament plus complète et plus sûre que celle qu'on pouvait esquisser il y a seulement un demi-siècle.*

Pour ceux qui voient dans le Nouveau Testament une révélation divine et ne s'intéressent à lui qu'à ce titre, une traduction sans introductions et sans notes peut, à la rigueur, suffire. Il en a été publié d'excellentes, celles d'Oltramare, de Stapfer, de Crampon, par exemple, ou encore la traduction connue sous le nom de « version synodale » qui n'est que la revision de la vieille traduction protestante du XVI*e siècle* (1). *Mais pour ceux qui, sans méconnaître la portée religieuse du Nouveau Testament, désirent le comprendre historiquement de la manière dont on veut, de nos jours, comprendre les documents que l'antiquité nous a transmis, c'est-à-dire en le replaçant dans le milieu où il a vu le jour et en l'éclairant par toutes les ressources de l'exégèse et de la critique, autre chose est nécessaire, sans quoi le Nouveau Testament risque de rester le « livre scellé de sept sceaux ».*

Edouard Reuss, le grand exégète de Strasbourg, l'avait bien compris il y a un demi-siècle, quand il publia son admirable « Bible » (Paris, 1874-1881). *Ce n'est pas méconnaître les mérites de cette œuvre capitale que de dire qu'elle a vieilli, alors même qu'elle peut encore, sur nombre de points, être consultée avec fruit. Il suffit pour s'en convaincre de la comparer à la version commentée qui a été publiée en Allemagne en* 1906 (3e *édition,* 1917), *sous la direction de Johannes Weiss avec la collaboration de quelques-uns des maîtres de l'exégèse tels que Bousset, Gunkel, Heitmüller et Jülicher.*

Il a paru qu'il était nécessaire de mettre à la disposition du public français une œuvre similaire, bien que de dimensions plus modestes.

A un moment où l'intérêt se porte de plus en plus sur les questions relatives à l'histoire évangélique et à la genèse du christianisme, il est indispensable que l'homme cultivé qui, sans être un spécialiste de l'exégèse, tient à se faire une opinion personnelle, ait à sa disposition une traduction des livres du Nouveau Testament qui soit à la fois correcte, exacte et intelligible.

Nous voulons dire par là, d'abord qui soit écrite dans une langue littéraire et qui évite avec soin les tournures archaïques, ce langage un peu spécial, ce « jargon », comme dit Paul Stapfer, que l'on a appelé le « patois de Canaan » (1).

Il faut ensuite que la traduction soit fidèle. Il va sans dire que le traducteur doit soigneusement éviter de faire dire au texte non pas ce qu'il dit réellement mais ce qu'il voudrait qu'il dise (2), *mais il faut aussi que les moindres nuances de la pensée soient rendues et, en particulier, qu'en traduisant les récits parallèles des évangiles synoptiques, on s'efforce de saisir ce qu'il y a, au point de vue de la forme et du style, de particulier dans chacun d'eux.*

Si fidèle et exacte que soit une traduction, elle ne suffit pas pour que le texte puisse être compris. Il y a, notamment dans les épîtres de Paul, dans l'épître aux Galates,

(1) Cette traduction vient de reparaître à la librairie Grasset.

(1) *Récréations grammaticales et littéraires*, Paris, 1909, p. 147.

(2) On n'a pas toujours évité cet écueil. C'est ainsi que certains auteurs ont traduit dans *Matthieu*, 28, 16 " En le (Jésus ressuscité) voyant, ils l'adorèrent, or, ils avaient douté " (ou " même ceux qui avaient douté "), alors que le texte dit " mais quelques-uns doutèrent ".

par exemple, certains raisonnements qui s'inspirent d'une dialectique rabbinique et d'une exégèse allégorique si différentes de nos manières de raisonner que la pensée de l'apôtre a besoin d'être expliquée. Les indications nécessaires ne peuvent être données dans le texte, leur place est dans les notes qui doivent l'accompagner. Dans d'autres cas, dans l'épître aux Galates aussi, ou encore dans certaines parties de la seconde aux Corinthiens, l'apôtre écrit sous le coup d'une violente émotion ; la pensée est tumultueuse et si précipitée que la plume, ou plutôt la parole, car Paul avait l'habitude de dicter ses lettres, ne parvient pas à la suivre. Il est nécessaire alors d'indiquer dans les notes le lien logique qu'il y a entre des affirmations qui se suivent parfois plus qu'elles ne s'enchaînent. Dans d'autres cas, les explications qui doivent être offertes au lecteur pour que le texte qu'on lui présente soit réellement intelligible, sont d'un autre ordre. Ce sont des usages ou des idées courants dans les milieux où ont vécu les apôtres et Jésus lui-même, qui doivent être exposés ou bien ce sont des allusions qui étaient claires pour les premiers lecteurs et qui ne le sont pas pour nous qui doivent être, autant que possible, élucidées. Ailleurs ce sont des images, celles dont se sert l'auteur de l'Apocalypse, qui déroutent au premier abord par leur incohérence et qui doivent être expliquées par les habitudes, on dirait volontiers, par les lois du genre apocalyptique et dont la signification réelle doit être mise en lumière.

Sous les auspices de la Société biblique protestante de Paris, *fondée en* 1818 *et pour célébrer son centenaire, un groupe d'exégètes s'est mis à l'œuvre en* 1910 *pour préparer une nouvelle version du Nouveau Testament. Le programme qu'il a élaboré peut être résumé ainsi. La traduction serait entièrement nouvelle et faite sur le meilleur texte que les ressources de l'érudition contemporaine permettent d'établir. Les variantes principales que présentent les manuscrits grecs et les versions anciennes (syriaque, latine, etc.) seraient indiquées en notes. On s'attacherait à donner une traduction aussi fidèle que possible tout en restant littéraire. Chaque livre serait précédé d'une introduction dans laquelle seraient étudiées les questions d'auteur, de date, de circonstances de composition, d'authenticité, etc., et cela dans un esprit d'entière loyauté historique. En outre, des notes élucideraient les principaux problèmes que pose l'interprétation des textes, feraient les rapprochements nécessaires, indiqueraient, chaque fois qu'il y aurait lieu de le faire, les interprétations divergentes qui ont été proposées, en un mot, fourniraient tous les éclaircissements désirables.*

Comme on voulait donner avant tout un exposé de l'état actuel de la science, on renoncerait, de parti pris, à toute conjecture hasardée, on éviterait avec soin aussi bien le conservatisme et le traditionalisme aveugles que les témérités de l'hypercritique. On n'admettrait aucune hypothèse qui n'eut pas déjà subi l'épreuve de la critique. On s'attacherait enfin à justifier, sommairement, au moins, les interprétations proposées mais sans faire étalage d'érudition et en évitant les discussions purement techniques.

Ce que l'on se proposait, en somme, c'était de donner une traduction qui permette de comprendre, non pas ce que le Nouveau Testament a été et est encore pour les chrétiens de telle ou telle Eglise, mais ce qu'il est historiquement, en tant que document du christianisme primitif.

Les directeurs de l'édition ont fait appel à la collaboration de savants éprouvés. La traduction de l'épître aux Hébreux a été confiée au professeur Ménégoz, l'exégète contemporain qui a le plus profondément pénétré la pensée de ce livre où la foi chrétienne s'allie à la spéculation philonienne. La première épître de Pierre a été traduite par le professeur Jean Monnier qui a donné de ce livre un commentaire dans lequel les spécialistes s'accordent à reconnaître un modèle du genre. M. le professeur Baldensperger, l'un des meilleurs connaisseurs qu'il y ait à l'heure actuelle de l'apocalyptique judéo-chrétienne, s'est chargé de l'Apocalypse. Pour chaque livre on s'est efforcé d'avoir recours à un savant préparé à la tâche qu'on lui demandait d'accomplir par ses travaux antérieurs.

L'édition publiée par la Société Biblique de Paris *n'ayant été tirée qu'à petit nombre, il a paru utile d'en donner une autre qui pût mettre le travail accompli à la disposition du public cultivé. Celle que nous publions est la reproduction exacte de l'édition originale.*

MAURICE GOGUEL.

LISTE DES COLLABORATEURS

MM. Guillaume BALDENSPERGER, professeur à l'Université de Strasbourg,
Eugène DE FAYE, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris,
Maurice GOGUEL, directeur d'études à l'École des Hautes-Études, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris,
† Eugène MÉNÉGOZ, professeur à l'Université de Paris,
Henri MONNIER, professeur à la Faculté libre de théologie protestante de Paris,
Jean MONNIER, professeur à l'Université de Strasbourg,
Ernest MOREL, professeur à l'Université de Neufchâtel,
Louis RANDON,
Alfred WAUTIER D'AYGALLIERS, chargé d'un cours complémentaire à la Faculté libre de théologie protestante de Paris.

DISPOSITIONS TYPOGRAPHIQUES

Texte. — On a imprimé dans le texte, en *italiques*, les citations et les réminiscences de l'Ancien Testament (la provenance en est indiquée dans la troisième série de notes : voy. ci-dessous).

On a mis entre crochets carrés [] des mots généralement sous-entendus ou impliqués dans l'original et que les traducteurs ont dù exprimer, pour rendre la phrase française plus claire ou plus correcte.

Marge et manchettes. — Dans les évangiles, on a indiqué en manchette, au début des paragraphes, les passages parallèles. Les passages introduits par cf. (conférez, comparez) et placés entre parenthèses, indiquent des parallèles secondaires, qui offrent une ressemblance plus ou moins grande avec le morceau dont on les rapproche, mais qui ne dérivent pas directement, à ce qu'il semble, de la même source écrite.

Pour permettre au lecteur de saisir plus facilement encore les rapports des évangiles synoptiques, on a placé en marge du texte de Matthieu et de Luc, des lettres capitales : M, S, P. — M indique que le passage se trouve aussi dans Marc ; S, qu'il appartient à la source commune à Matthieu et à Luc ; P, qu'il est particulier à l'un ou à l'autre de ces évangiles. Un point d'interrogation à la suite de la majuscule annonce que l'indication donnée n'est pas sûre. Deux ou trois majuscules réunies par un tiret signalent des morceaux composites, où des éléments empruntés aux sources indiquées ont été fondus ensemble.

Notes. — Les notes se divisent en quatre séries et forment, en quelque sorte, quatre étages superposés :

1° *Notes critiques* (en très petits caractères, sur toute la largeur de la page). — Elles contiennent des indications relatives à l'établissement du texte. Le chiffre placé en tête est le numéro du verset auquel se rapporte chaque note. La source de la leçon adoptée est indiquée ensuite par des lettres ou abréviations imprimées en italiques (on en trouvera l'explication dans le tableau de la page suivante). Cette source n'a pas été désignée quand le texte suivi est conforme à l'édition de Nestle (voy. *Introd. génér.*, p. 5, col. 2). La source de la leçon rejetée est indiquée au moyen des mêmes lettres ou signes, imprimés en caractères ordinaires (ou romains).

2° *Notes explicatives* (en caractères assez gros, sur deux colonnes). On les comprendra sans autre indication. Disons seulement que l'évangile de Marc étant généralement regardé comme le premier en date, c'est à son texte qu'on a rattaché les notes relatives aux morceaux communs aux trois synoptiques [1]. Pour les morceaux communs à Matthieu et à Luc, les notes ont été mises, habituellement, dans le premier évangile. Pour les explications historiques (p. ex. sur les Hérode, les pharisiens, les sadducéens, — les fêtes, le calendrier, les mesures, poids et monnaies), voyez le deuxième chapitre de l'*Introduction générale* (p. 6-11).

3° *Notes indiquant la provenance des citations et des réminiscences de l'Ancien Testament.* — Le chiffre en *italiques* placé en tête, est le numéro du verset qui contient la citation ou réminiscence. Suit l'indication du livre, du chapitre et du verset qui en sont la source. On a ajouté (G) quand le texte visé est conforme à la version grecque des Septante et diffère de l'hébreu.

4° *Parallèles.* — La dernière série de notes, où tous les chiffres sont en caractères ordinaires, indique des rapports de texte variés : elle rapproche des passages qui offrent des ressemblances, des analogies, ou même des oppositions instructives [2]. Le premier chiffre désigne le verset du texte, comme dans les notes de la 3e série.

1. Les parallèles étant indiqués en manchette, on n'a pas cru devoir renvoyer aux notes de Marc, dans les autres évangiles ; on ne l'a fait qu'exceptionnellement, pour des notes particulièrement importantes.

2. Les lecteurs curieux de ces rapprochements consulteront les éditions dites à parallèles. Nous n'avons signalé que les plus intéressants.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Nous n'expliquerons pas ici les signes et abréviations d'usage courant et que le lecteur doit connaître : p. ex. (par exemple), aj. (ajoute), ms (manuscrit), om. (omet), s. (siècle), s. (suivant), ss (suivants), etc.

Les abréviations des noms des livres de la Bible se comprendront sans difficulté. Les livres *Apocryphes de l'Ancien Testament* étant moins connus, nous indiquerons sous quelle forme nous les avons cités :

2 Esdr.	désigne le deuxième livre d'Esdras.
1 Macc., 2 Macc., 3 Macc.	— le premier, le deuxième, le troisième livre des Maccabées.
Sag., ou *Sag. Sal.*	— la Sagesse de Salomon (ou la Sapience).

Les noms de quelques auteurs anciens ont été parfois abrégés :

Clém.	Clément de Rome (fin du 1er s.) ou Clément d'Alexandrie (2e-3e s.). Le contexte indique toujours duquel il s'agit.
Chrys.	Chrysostome (4e et 5e s.).
Cypr.	Cyprien (3e s.)
Cyr.	Cyrille d'Alexandrie (4e-5e s.)
Ir.	Irénée (2e s.).
Tert.	Tertullien (2e s.).

Parmi les écrits anciens cités, il suffira de mentionner :

Ambrosiaste (l')	Commentaire des épîtres de Paul (2e moitié du 4e s.) faussement attribué à saint Ambroise.
H. E. ou Hist. Eccl.	Histoire ecclésiastique d'Eusèbe (4e s.).

TABLEAU DES MANUSCRITS ET DES VERSIONS ANCIENNES CITÉS

Pour l'intelligence de ce tableau lire, dans l'*Introduction générale* (p. 5) : LE TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT.

MANUSCRITS

DÉSIGNATION (1)	NOM	BIBLIOTHÈQUE	DATE	CONTENU
S(2) (01, δ2)	Codex Sinaïticus	Pétrograd	IVe-Ve s.	Bible entière, ép. de Barnabas et Pasteur d'Hermas.
A (02, δ4)	Alexandrinus	Londres	Ve s.	Bible, ép. de Clément Romain.
B (03, δ1)	Vaticanus	Rome	IVe-Ve s.	Bible (fin mutilée : manquent Hébr. à partir de 9, 14; 1 et 2 Tim.; Tite; Phm et Ap.).
C (04, δ3)	d'Éphrem (3)	Paris	Ve s.	Fragments de l'A. et du N. T.
D^{ea}(4) (05, δ5)	Bezae ou Cantabrigiensis	Cambridge	VIe s.	Évangiles et Actes.
D^{p} (06, α1026)	Claromontanus	Paris	VIe s.	Épîtres de Paul.
E^{e} (07, ε55)	Basiliensis	Bâle	VIIe-VIIIe s.	Évangiles.
E^{a} (08, α1001)	Laudianus	Oxford	VIe s.	Actes.
E^{p} ([06], α1027)		Pétrograd	IXe s.	Épîtres de Paul. (Copié sur D).
F^{e} (09, ε86)	Boreelianus	Utrecht	IXe s.	Évangiles.
F^{p} (010, α1029)	Augiensis	Cambridge	IXe s.	Épîtres de Paul.
G^{e} (011, ε87)	Seidelianus	Londres et Cambridge	Xe s.	Évangiles.
G^{p} (012, α1028)	Boernerianus	Dresde	IXe s.	Épîtres de Paul.
H^{a} (014, α6)		Modène	IXe s.	Actes.
K^{ap} (018, $A^{\pi\rho 1}$ et I^{1})		Moscou	IXe s.	Actes, Épîtres.
L^{e} (019, ε56)	Parisinus	Paris	VIIIe s.	Évangiles.
L^{ap} (020, α5)	Angelicus	Rome	IXe s.	Actes et Ép. de Paul.
M^{e} (021, ε72)		Paris	IXe s.	Évangiles.
P^{apr} (025, α3)		Pétrograd	IXe s.	Actes, Épîtres, Apocalypse.
W (032, ε014)	Freer	Détroit (États-Unis)	IVe-VIe s.	Évangiles.
X (033, A^{3})		Munich	Xe s.	Épîtres.
Δ (037, ε76)		Saint-Gall	IXe-Xe s.	Épîtres.
Θ (038, ε050)	Koridethi	Tiflis	VIIe-IXe s.	Évangiles. (Autrefois no 1360).
Λ (039, ε77)		Oxford	IXe s.	Évangiles.
0142 (46^{a} 55^{p}, O^{6})		Munich	Xe s.	Actes et Épîtres.
1 (1^{eap}, δ254)		Bâle	XIIe s. ?	Évangiles, Actes, Épîtres.
13 (13e, ε368)		Paris	XIIIe s.	Évangiles.
22 (22e, ε288)		Paris	XIIe s.	Évangiles.
34 (cité par inadvertance d'après la désignation de Tischendorf; voir 61).				
35 (35e 14^{a} 18^{p} 17^{r}, δ309)		Paris	XIe-XIIe s.	Tout le Nouv. Testament.
61 (61e 34^{a} 40^{p} 92^{r}, δ603)		Dublin	XVIe s.	Tout le Nouv. Testament.
69 (69e 31^{a} 37^{p} 14^{r}, δ505)		Leicester	XVe s.	Tout le Nouv. Testament.
79 (79e, ε529)		Leyde	XVe s.	Évangiles.
124 (124e, ε1211)		Vienne	XIIe s.	Évangiles.
131 (131e 70^{a} 77^{p}, δ467)		Rome	XIVe-XVe s.	Évangiles, Actes, Épîtres.
162 (cité par inadvertance d'après la désignation de Tischendorf; voir 629).				
225 (225e, ε1210)		Vienne	1192	Évangiles.
234 (234e 57^{a} 12^{p}, δ365)		Copenhague	1278	Évangiles, Actes, Épîtres.
307 (15^{a}, $A^{\pi\rho 11}$)		Paris	Xe-XIe s.	Actes et Épîtres catholiques.
322 (27^{a} 33^{p}, α550)		Londres	XVe s.	Actes et Épîtres.
346 (346e, ε226)		Milan	XIIe s.	Évangiles.
385 (60^{a} 63^{p} 29^{r}, α506)		Vienne	XIIe s.	Actes et Épîtres.
421 (64^{a} 69^{p}, α259)		Londres	1407	Actes, Épîtres, Apoc.
460 (96^{a} 109^{p}, α397)		Venise	XIIIe-XIVe s.	Actes et Épîtres.
579 (579e, ε376)		Paris	XIIIe s.	Évangiles.
614 (137^{a} 176^{p}, α364)		Milan	XIe-XIIIe s.	Actes et Épîtres.
629 162^{a} 200^{p}, α460)		Rome	XIVe s.	Actes et Épîtres.
1905 (20^{p}, $O^{\pi 4}$)		Paris	Xe s.	Épîtres de Paul.

1. Nous avons adopté la désignation donnée par Gregory. Nous ajoutons, entre parenthèses, 1° pour les majuscules, la désignation complémentaire de Gregory et, pour les minuscules, la désignation ancienne de Tischendorf; 2° la désignation de von Soden.

2. Le codex Sinaïticus (manuscrit du Sinaï), ainsi nommé parce qu'il a été découvert, par Tischendorf, dans un couvent du mont Sinaï, est ordinairement désigné par la lettre hébraïque *aleph*. Pour simplifier la typographie, nous l'appelons S, suivant un exemple donné par quelques critiques. Nous continuerons néanmoins à le placer le premier dans l'énumération des mss, conformément à l'usage.

3. Ce ms est un *palimpseste;* on appelle ainsi des mss dont l'écriture primitive fut effacée, au Moyen Age, en vue d'y copier un autre texte (ici les œuvres du Syrien Éphrem, d'où le nom du ms); on a pu, à l'aide de procédés chimiques, faire réapparaître l'écriture ancienne.

4. Quand une même lettre sert à désigner divers manuscrits partiels du N. T., on les distingue, là où une confusion serait possible, par l'addition en exposant des lettres : e(vangiles), a(ctes), p(auliniennes), c(atholiques), r(evelatio : apocalypse). — Nous n'avons pas eu l'occasion de les employer dans le corps du Nouveau Testament.

VERSIONS ANCIENNES

V. latines	it	Vetus itala (ancienne version latine antérieure à St Jérôme; elle n'est probablement pas homogène).
	vg	Vulgate (version de St Jérôme, adoptée officiellement par l'Église catholique, au Concile de Trente).
	lat	accord de it et de vg.
V. syriaques	syr^{s}	Version syriaque du Sinaï (ainsi nommée du nom du couvent où elle a été découverte). Évangiles seulement.
	syr^{c}	Version syriaque de Cureton (le savant qui l'a publiée). Évangiles seulement.
	syr^{p}	Version syriaque officielle dite « la fidèle » (*Pechitto*).
	Sah.	Version copte, dialecte sahidique.

Un astérisque placé à côté de la désignation d'un manuscrit, indique que la leçon est donnée par le texte primitif du manuscrit (ou la première main), dans un passage où une ou plusieurs corrections ont été introduites plus tard. Un petit ^{c} supérieur, ou un petit ^{2} supérieur indique que la leçon est donnée par un correcteur du manuscrit (Errata : 1 Cor. 12, 13, lis. D^{c}, au lieu de D*; — Phm 12, lis. S^{c}, au lieu de S*).

Un astérisque placé à côté de la désignation d'une version indique que la leçon citée n'est donnée que par une partie des témoins de ladite version.

ERRATA

P. 22, 2e col., 4e ligne à partir du bas, lis. l'an *20* (au lieu de 24).
P. 163, notes critiques, ligne 3, lis. 79 (qui *omet* tout...), au lieu de qui omettent.
P. 199, notes critiques, lis. 24. « ils arrivèrent (litt. : entrèrent) ».
P. 206, aux parallèles, lis. 15^{b} : 1 Thess. *1, 9* (au lieu de 1, 19).
P. 210, note *a*, lis. Introd. *V* (au lieu de *VI*).
P. 212, note *e*, lis. Gallion était le *frère* (au lieu de père).
P. 214 (Actes 19, 15), lis. *Jésus* (au lieu de Jean).
P. 229, note 4, lis. p. *22* (au lieu de 10).

INTRODUCTION GÉNÉRALE

FORMATION DU NOUVEAU TESTAMENT

Le terme de *Nouveau Testament* est une expression abrégée qui désigne *les livres du Nouveau Testament* ou *de la Nouvelle Alliance*, le latin *testamentum* étant la traduction du mot grec *diathêkê*, qui signifie à la fois alliance, contrat et testament. L'expression de Nouveau Testament, dans son sens actuel, apparaît avec Tertullien (160-240), mais l'idée de l'alliance nouvelle est beaucoup plus ancienne.

Les Israélites, on le sait, concevaient la religion comme un contrat intervenu entre Dieu et le peuple élu ou ses représentants (Gen. 17, 1-14; Ex. 34; etc.). Le christianisme a eu de très bonne heure le sentiment qu'il réalisait la prophétie d'une alliance nouvelle[1] venant compléter et corriger l'ancienne[2]. Mais la pensée que l'alliance nouvelle, comme l'ancienne, reposait sur des documents écrits, n'est intervenue qu'à une date relativement tardive, vers la fin du deuxième siècle.

L'idée de la formation d'un recueil nouveau, comparable à la Bible juive, était totalement étrangère aux auteurs des livres qui devaient, plus tard, le constituer. Les écrits du Nouveau Testament n'ont pas été destinés à former une collection. Ils furent composés indépendamment[3], en vue d'un public généralement restreint, et dans des circonstances particulières. Si plusieurs paraissent viser un cercle de lecteurs un peu plus large (les évangiles, l'Apocalypse, ou certaines épîtres catholiques), il n'en est aucun qui ait été écrit pour les générations futures.

Si la constitution du canon[4] du Nouveau Testament n'est pas l'œuvre des auteurs mêmes des livres qui le composent, elle ne saurait non plus être considérée comme le résultat d'une intervention surnaturelle. On remarque, en effet, dans le travail qui aboutit peu à peu à la formation de notre Nouveau Testament, les hésitations, les tâtonnements, les contradictions qui caractérisent habituellement les œuvres humaines. Il n'en est pas moins vrai que la constitution du Nouveau Testament a eu de très heureuses conséquences pour la plus ancienne littérature chrétienne[5]. Si elle ne l'a pas sauvée entièrement de l'oubli et de la perte, elle en a en tout cas préservé des œuvres extrêmement précieuses. La sélection qu'elle a opérée a été faite avec un instinct si sûr, que c'est à peine si deux ou trois livres de date tardive se sont glissés dans le recueil[6].

Essayons d'indiquer brièvement comment s'est formé le canon actuel.

Les chrétiens de la première génération reconnaissaient deux autorités religieuses, absolues l'une et l'autre. La première était la Bible juive, qu'ils considéraient, au sens littéral du mot, comme la parole même de Dieu; la seconde était le Christ ou, comme on avait l'habitude de s'exprimer, le Seigneur.

L'autorité du Seigneur, c'était d'abord celle de ses paroles (cf. 1 Cor. 7, 10; 9, 14) et de son exemple; c'était ensuite celle de son Esprit donné aux siens (cf. 1 Cor. 7, 25-40). L'inspiration n'était pas, dans le christianisme primitif, un phénomène exceptionnel. C'était au contraire un fait courant. On avait le sentiment de vivre à l'époque de l'effusion de l'Esprit. C'était l'inspiration qui fondait l'autorité des prédicateurs et des prophètes.

Les hommes des premières générations chrétiennes, tout absorbés par la propagation de l'Évangile, persuadés d'ailleurs que le monde dans lequel ils vivaient était près de sa fin, ne songeaient nullement à composer des œuvres littéraires. Quelques-uns cependant furent amenés à écrire, soit pour suppléer à l'action de la parole rendue momentanément impossible par l'éloignement (*épîtres*), soit pour donner à leur enseignement une forme accessible à plus de gens (*évangiles*), soit enfin pour communiquer une révélation à un public plus étendu que celui de leurs auditeurs (*apocalypses*).

Jusqu'aux environs de l'an 150, ces œuvres ont joui seulement de l'autorité que leur conférait leur contenu. Dans les écrits des Pères apostoliques[7], on trouve d'assez fréquentes allusions à des paroles de Jésus conservées dans les évangiles, mais il apparaît nettement qu'elles font autorité parce qu'elles sont des paroles de Jésus, et non pas parce qu'elles figurent dans tel ou tel recueil. A la même époque, Papias, évêque d'Hiérapolis,

1. Cette prophétie se trouvait par exemple chez Jérémie (31, 31).

2. Voy. Lc 22, 20; Mc 14, 24; Mt 26, 28; 1 Cor. 11, 25; 2 Cor. 3, 6; Héb. 7, 22-9, 17; Mt 5, 17-48; Gal. 3, 1-5. 6.

3. Le fait que le livre des Actes est la suite de l'évangile de Luc et que certaines épîtres (1 et 2 Thess., Col. et Éph., Pastorales) présentent entre elles de frappantes affinités n'infirme pas cette constatation. Les introductions reviendront sur ces questions.

4. Le terme de *canon* vient d'un mot grec qui signifie : mesure, règle, liste. C'est dans cette dernière acception qu'il est pris dans l'expression « canon du Nouveau Testament ».

5. On sait, par exemple, que des épîtres de Paul ont indubitablement disparu (cf. 1 Cor. 5, 9; Col. 4, 16).

6. Par exemple l'épître de Jude et la 2e épître de Pierre.

7. [Première] épître de Clément Romain aux Corinthiens (écrite en 95). La Didaché (vers 100). Épîtres d'Ignace (vers 110). Épître de Polycarpe aux Philippiens (entre 110 et 120). Épître de Barnabas (vers 120). Deuxième épître de Clément Romain (c'est en réalité une homélie qui date de 130-140).

déclare expressément, dans un fragment qui nous a été conservé par l'historien Eusèbe[1], qu'il préfère de beaucoup la « parole vivante », c'est-à-dire la tradition orale, à ce qui est conservé dans des livres. Les Pères apostoliques connaissent aussi les épîtres de Paul et, à l'occasion, y font des allusions; toutefois ils ne les citent que comme des œuvres privées et ne songent nullement à leur attribuer la même autorité qu'à l'Ancien Testament.

Vers le milieu du deuxième siècle, Justin Martyr († entre 163 et 167) insiste, dans son *Apologie*, sur l'autorité que confère aux évangiles le fait qu'ils ont été écrits par des compagnons de Jésus. C'est la première apparition d'une idée qui jouera dans la suite un rôle considérable, celle du caractère apostolique des livres du Nouveau Testament.

Au temps de Justin, les quatre évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean sont incontestablement les plus répandus[2]. A côté d'eux, d'autres sont utilisés et cités au même titre, l'évangile des Hébreux et l'évangile de Pierre par exemple. Il y a cependant, dès cette époque, une tendance à une concentration et à une réduction de la littérature évangélique. Le terme naturel auquel l'évolution aurait abouti, si elle n'avait été entravée, aurait été le choix ou la constitution d'un évangile unique. Ce résultat ne fut atteint que dans une église particulière, celle de Syrie, que sa situation géographique et sa langue maintenaient à l'écart du grand courant d'idées qui circulait dans la grande Église. En Syrie, l'évangile en usage fut longtemps une combinaison de nos quatre évangiles, due à Tatien. Cette combinaison portait le nom de *Diatessaron*, ce qui signifie « Harmonie des quatre [récits] »[3].

Des circonstances qu'il est nécessaire d'indiquer brièvement, empêchèrent le travail d'unification d'aboutir dans la grande Église. L'extrême souplesse du principe chrétien de l'autorité (autorité du Christ dans sa vie, dans ses paroles et dans les révélations de ses inspirés), pouvait exposer le christianisme à de graves déviations. Il ne manqua pas de s'en produire. Vers le milieu du deuxième siècle, on en rencontre trois qui furent particulièrement importantes. En Asie Mineure, notamment en Phrygie, naquit le mouvement montaniste, qui n'allait à rien de moins qu'à rendre au prophétisme chrétien, la liberté et la spontanéité qu'il avait eues dans la première génération. Ce mouvement devait nécessairement provoquer une violente réaction, de la part d'une Église qui commençait à avoir un rudiment d'organisation et de doctrine traditionnelle.

Vers la même époque, Marcion s'attaquait au problème des relations du christianisme avec le judaïsme, et arrivait à des conclusions diamétralement opposées à celles de l'Église. Pour lui, il y a antinomie entre le judaïsme et le christianisme. Le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu inférieur au Dieu de Jésus-Christ, il est Créateur et non Père. Les livres chrétiens alors en usage, ceux qui devaient former plus tard le Nouveau Testament, ne s'accordaient pas avec cette théorie. Marcion pensait qu'ils avaient été altérés par les judaïsants; aussi entreprit-il de purger ceux qu'il admettait (l'évangile de Luc et les épîtres de Paul à l'exception des Pastorales), des éléments judaïsants qui s'y étaient, pensait-il, frauduleusement introduits.

Vers le même temps, le mouvement gnostique, dont les origines sont beaucoup plus anciennes, acquérait une grande importance. Le gnosticisme est un essai de synthèse entre le christianisme et l'esprit grec ou hellénistique, beaucoup plus hardie que celle qui se réalisait lentement et progressivement dans l'Église. Les gnostiques se servaient en général des mêmes livres que la grande Église, mais par un emploi particulièrement intensif de la méthode allégorique, ils y trouvaient toutes leurs idées particulières. En outre, ils invoquaient souvent des traditions secrètes, qu'ils disaient remonter jusqu'aux apôtres. Ainsi dans les Actes de Jean, œuvre du valentinien Leucius, on trouve l'idée que les évangiles contiennent seulement l'enseignement public de Jésus, mais non l'enseignement privé, réservé aux seuls initiés. Certains gnostiques paraissent s'être autorisés de ces traditions, pour composer des évangiles apocryphes qui se donnaient comme le complément des évangiles canoniques. C'est ainsi que Valentin composa un *evangelium veritatis*.

L'Église réagit d'instinct contre les mouvements dont nous venons de parler. Il y avait pour elle une nécessité absolue à le faire; c'était une question de vie ou de mort. Sa défense consista à s'appuyer sur la règle de foi, à fortifier sa hiérarchie et son organisation naissantes, et enfin — c'est le point qui nous intéresse ici — à insister sur le caractère apostolique des livres qu'on lisait au culte public, et dans lesquels on pensait trouver exclusivement la vérité chrétienne.

On limita le nombre des évangiles autorisés : on ne reconnut plus que les quatre livres dont l'usage était alors dominant dans l'Église, ceux de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean; et pour admettre ceux de Marc et de Luc au bénéfice de l'origine apostolique, on imagina une théorie d'après laquelle les apôtres Pierre et Paul les couvraient de leur autorité.

C'est ainsi que, dans la seconde moitié du deuxième siècle, l'Église élabora la théorie de l'apostolicité des livres du Nouveau Testament. Les apôtres ne furent plus considérés seulement comme des témoins du ministère de Jésus; on vit en eux les dépositaires et les organes de la révélation. Leur autorité parut nécessaire pour garantir celle des évangiles eux-mêmes. Pour qu'une parole du Christ lui-même fût reconnue authentique, elle dut être scellée en quelque sorte par l'intervention d'un apôtre. Ainsi s'explique un fait paradoxal au premier abord : la juxtaposition des évangiles et des épîtres dans le Nouveau Testament, et la parfaite équivalence établie entre les uns et les autres. Ce n'est pas que l'Église ait jamais égalé l'autorité des apôtres à celle du Christ, mais elle fit des

1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, livre III, ch. 2, § 4.

2. Justin les cite d'ailleurs très librement.

3. Le Diatessaron fut composé dans le dernier quart du deuxième siècle. Quelques critiques pensent qu'il fut rédigé d'abord en grec. Il paraît bien avoir été la première traduction syriaque des évangiles. Le texte du Diatessaron syriaque est perdu. Il a pu être reconstitué, principalement à l'aide de la version arménienne d'un commentaire d'Ephrem et d'une traduction arabe.

apôtres les garants de la pureté et de l'intégrité de la révélation chrétienne; elle vit dans le Nouveau Testament tout entier une œuvre apostolique.

L'évolution qui a donné naissance à cette théorie a été toute spontanée. Il n'y eut aucune décision des synodes ni des évêques : d'instinct, l'Église s'adapta à la situation nouvelle et fit face aux dangers que lui créait l'apparition des mouvements hérétiques, au milieu du deuxième siècle.

Le principe de l'apostolicité ne résolut d'ailleurs pas définitivement la question du canon; il ne put en effet se substituer purement et simplement à la règle de la coutume traditionnelle, qui avait déterminé jusque-là l'admission des livres dans l'Église. Les deux conceptions se combinèrent d'ailleurs, et on en vint à penser que le témoignage traditionnel des églises permettait de reconnaître si un livre avait ou non un caractère apostolique.

La fixation du canon se fit lentement : les usages des églises ayant été d'abord très variés, leurs traditions différaient sensiblement; il fallut longtemps pour que l'accord théorique fût réalisé en fait, et que les diverses églises eussent identiquement le même Nouveau Testament.

Ce n'est pas le lieu de suivre ici les phases de cette évolution; nous nous bornerons à en noter quelques traits caractéristiques. Pour les évangiles, elle fut rapide. Déjà Irénée (vers 190) considère que le canon des quatre évangiles a un caractère immuable et sacré. Si, après lui, notamment en Égypte, on a parfois utilisé d'autres évangiles, ceux qu'on désigne par le terme d'apocryphes [1], jamais ceux-ci ne furent mis sur le même rang que les canoniques. L'église de Syrie, qui s'était d'abord servie du *Diatessaron* de Tatien, finit par le proscrire [2], pour lui substituer les évangiles séparés.

Les épîtres de Paul furent aussi reconnues de bonne heure comme canoniques. Il faut seulement noter que le Nouveau Testament de l'église de Syrie a connu, aux troisième et quatrième siècles, une troisième épître de Paul aux Corinthiens, qui se trouve également dans deux manuscrits latins [3]. Relevons encore que quelques doutes se sont manifestés, en Syrie, sur la canonicité des épîtres pastorales et de l'épître à Philémon. On ne doutait pas de leur authenticité, mais on n'était pas certain qu'une correspondance privée fût à sa place dans le Nouveau Testament.

On a beaucoup hésité pour savoir si l'épître aux Hébreux devait être jointe aux épîtres pauliniennes. En Occident, la question fut d'abord résolue par la négative, parce qu'on avait nettement le sentiment que l'épître n'était pas de Paul. Tertullien, qui l'admire beaucoup et la cite avec respect, la donne comme étant de Barnabas et ne l'invoque, bien que son témoignage lui soit infiniment précieux, que comme un écrit privé. En Orient, au contraire, on admit de bonne heure que l'épître était au moins indirectement paulinienne [4]. C'est ainsi qu'elle fut reçue au nombre des lettres de Paul. Plus tard, on oublia comment la canonicité de cette épître avait été justifiée, et elle fut purement et simplement attribuée à Paul.

Lorsque, au quatrième siècle, sous l'influence d'hommes comme Jérôme et Augustin, on fit un effort systématique pour mettre le Nouveau Testament de l'Église d'Occident en harmonie avec celui de l'Église d'Orient, les chrétiens d'Occident admirent l'épître aux Hébreux comme épître de Paul, sur l'autorité des églises orientales.

Pour les épîtres catholiques, le flottement dura longtemps. Seules d'abord, la première épître de Pierre et la première épître de Jean furent admises dans le canon. Les autres y furent jointes peu à peu, non sans se heurter à une opposition, qui fut particulièrement forte dans les églises de Syrie [5].

Un phénomène inverse de celui que nous avons constaté pour l'épître aux Hébreux, se produisit pour l'Apocalypse. Elle avait été rejetée au cours du deuxième siècle, tant en Asie Mineure qu'à Rome, par quelques groupes antimontanistes; elle était cependant très généralement reçue vers l'an 200, non parce qu'on y voyait une prophétie, ce qui avait été la raison de son premier succès, mais parce qu'on la croyait l'œuvre d'un apôtre. Elle eut pourtant longtemps encore des adversaires en Orient. Le Nouveau Testament de l'église d'Antioche ne la contenait pas. Les églises de Syrie ne paraissent l'avoir accueillie qu'à partir du sixième siècle. Eusèbe ne lui est pas favorable, et si parfois il la range parmi les livres incontestés, il lui arrive aussi de la classer parmi les livres rejetés [6]. C'est l'autorité de l'Église d'Occident et le désir d'aboutir à un Nouveau Testament homogène, qui ont progressivement triomphé des scrupules des églises orientales [7].

L'évolution dont nous venons d'indiquer quelques-unes des phases principales, s'est faite en général d'une manière toute spontanée. Nous avons eu cependant l'occasion de noter le rôle d'évêques et de docteurs comme Augustin ou Jérôme. Il convient de citer aussi les efforts d'Athanase, qui tenta de régler la question du Nouveau Testament par sa lettre pascale de l'an 367, mais dont les avis ne prévalurent que lentement, même

1. C'est-à-dire privés. Ce n'est que plus tard que le terme d'apocryphe devint synonyme de faux ou de dangereux.

2. Divers témoignages attestent qu'il y eut une véritable proscription du *Diatessaron*. C'est pour cela qu'aucun exemplaire de ce livre, qui fut pourtant très répandu, n'est parvenu jusqu'à nous.

3. L'inauthenticité de cette troisième épître est universellement reconnue.

4. Clément d'Alexandrie pense qu'elle a été écrite en hébreu par Paul et traduite par Luc ou par Clément Romain. Origène estime que les idées viennent de Paul, mais que la rédaction est due à quelqu'un de ses compagnons.

5. Clément d'Alexandrie, Origène et surtout Eusèbe tentèrent d'appliquer aux livres discutés du Nouveau Testament, et notamment aux épîtres catholiques, une distinction courante chez les grammairiens, celle des livres *contestés* et des livres *incontestés* : elle ne prévalut pas.

6. Jamais il ne la met parmi les livres douteux.

7. Il faut au moins indiquer qu'à certains moments, diverses églises d'Orient, notamment celle d'Égypte (quatrième e cinquième siècles), admirent dans le Nouveau Testament des livres qui en ont été plus tard exclus, comme les épîtres de Clément Romain, de Barnabas et d'Ignace, la Didaché, etc. Les manuscrits S et A sont des exemples de ces Bibles élargies. S contient Barnabas et le pasteur d'Hermas; A, les deux épîtres de Clément Romain. Le ms B étant mutilé à la fin, nous ne pouvons savoir s'il contenait plus que les livres actuels.

en Orient. Mentionnons enfin quelques décisions prises par les autorités de l'Église d'Occident, qui contribuèrent à fixer le Nouveau Testament tel qu'il est parvenu jusqu'à nous. Les principales sont la décision du synode romain de 382, prise sous l'influence du pape Damase inspiré par Jérôme; celles des synodes africains de 393, 397 et 419 [1]. La décision de 397 fut communiquée à l'église de Rome, et lorsque, en 405, l'évêque de Toulouse, Exupère, consulta le pape Innocent I sur la question du canon, il reçut de lui une liste semblable à celle qui avait été élaborée en Afrique [2].

Quelle que soit l'importance de ces décisions, elles n'avaient pas le caractère de jugements définitifs, valables pour l'Église entière. Ce n'est qu'à une époque beaucoup plus tardive que des solutions formelles intervinrent. En ce qui concerne l'Église latine, le concile général et œcuménique de Trente promulgua, le 8 avril 1546, un décret qui fixait la liste et l'ordre des livres du Nouveau Testament, tels qu'on les trouve dans les Bibles usuelles, et déclarait authentique le texte latin de la Vulgate [3].

En Orient, la décision fut plus tardive encore. Le concile de Jérusalem de 1672 ratifia la profession de foi du patriarche de Constantinople, Cyrille Lukaris (1629), laquelle contenait une liste de livres du Nouveau Testament, conforme à celle de l'Occident.

Dans les Églises issues de la Réforme, la question du canon du Nouveau Testament n'a jamais fait l'objet d'aucune décision officielle. Certains réformateurs, Luther par exemple dans les préfaces de son Nouveau Testament de 1522, avaient bien exprimé, au sujet de plusieurs livres, des vues singulièrement hardies; mais le mouvement critique ainsi inauguré ne fut pas poursuivi [4], et, en fait, les Églises protestantes acceptèrent purement et simplement le Nouveau Testament que l'ancienne Église avait constitué.

L'ORDRE DES LIVRES

Dans la primitive Église, le Nouveau Testament ne formait pas un volume, mais une collection. Ce n'est pas avant le troisième siècle, que des manuscrits contenant les livres du Nouveau Testament au complet, firent leur apparition. Ce n'est qu'à partir de cette date que se pose la question de l'ordre des livres.

Mais déjà auparavant, on avait formé certains groupes : les quatre évangiles, par exemple, ou les épîtres de Paul [5]. Il faut donc examiner en premier lieu l'ordre des livres dans chacune des sections du Nouveau Testament.

1. Évangiles [6].

L'ordre actuel (Mt, Mc, Lc, Jn) est assez ancien : il est indiqué par Irénée et probablement par le canon de Muratori (vers l'an 200). L'évangile de Jean est placé le dernier, à cause de la tradition d'après laquelle il fut écrit longtemps après les autres. Celui de Matthieu occupe la première place en tant qu'œuvre apostolique. La même raison a parfois fait mettre l'évangile de Jean au premier rang (Version égypt., Chrysostome), ou au second (ms D; — Catal. Claromontanus [vers 300]).

2. Épîtres de Paul.

L'ordre actuel repose sur la distinction des épîtres aux églises et des lettres aux particuliers, et sur le classement des éléments de chaque groupe dans l'ordre de grandeur décroissante [7]. On connaît des dispositions plus anciennes : par exemple celle de Marcion (*Gal. Cor. Rom. Thess. Laod.* [*Éph.*] *Col. Phil. Phm*) ou celle du canon de Muratori (*Cor. Éph. Phil. Col. Gal. Thess. Rom.*). L'ordre actuel paraît avoir été établi au début du quatrième siècle, dans des conditions qui lui permirent de s'imposer rapidement d'une manière absolue.

3. Épître aux Hébreux.

La place attribuée à l'épître aux Hébreux reflète les variations qui se sont produites dans les jugements portés sur cette épître. Suivant qu'elle a été regardée comme directement, ou seulement comme indirectement paulinienne, elle a été placée à peu près au rang que sa longueur lui assignait [8], c'est-à-dire entre 2 Cor. et Gal. (version sahidique), ou entre Gal. et Éph. (source du ms B) [9], ou bien elle a été rejetée après les épîtres aux églises, mais avant les épîtres aux particuliers, c'est-à-dire entre 2 Thess. et 1 Tim. (mss S A B), ou après l'épître à Philémon (D E K L).

4. Les épîtres catholiques.

L'ordre courant (Jacq., 1 et 2 P., 1, 2 et 3 Jn, Jude) est donné par les manuscrits S A B. Il vient peut-être de l'ordre dans lequel Jacques, Céphas (Pierre) et Jean sont énumérés dans Gal. 2, 9. Souvent, pour des rai-

1. La décision de 397 mentionnait « treize épîtres de Paul, une du même aux Hébreux »; celle de 419 parle de « quatorze épîtres de Paul ».

2. La lettre d'Innocent I parle de quatorze épîtres de Paul.

3. Le concile avait décidé la publication d'une édition officielle de la Vulgate. Cette édition parut en 1590 sur l'ordre du pape Sixte-Quint, d'où son nom : la *Sixtine*. Elle était si fautive que, sur l'ordre du pape Clément VII, elle fut remplacée dès 1592 par une autre édition, la *Clémentine*, qui ne marque pas d'ailleurs, par rapport à la précédente, un progrès bien sérieux.

4. Il faut remarquer que Luther lui-même ne persista pas dans les vues qu'il avait exposées d'abord. Plusieurs des éléments les plus caractéristiques des préfaces de 1522 ne furent pas reproduits dans les éditions ultérieures.

5. Il ne semble pas que les épîtres de Paul aient jamais circulé dans l'Église autrement qu'en recueil.

6. Sur les vingt-quatre dispositions théoriquement possibles des quatre évangiles, il n'y en a que neuf qui soient représentées dans la tradition. Nous ne mentionnons que les plus importantes.

7. Le principe est rigoureusement appliqué sauf sur un point : l'épître aux Éphésiens, quoique un peu plus longue que l'épître aux Galates, vient après elle. C'est probablement le résultat d'une simple erreur.

8. Rigoureusement, ce serait entre 1 et 2 Cor.

9. Ce manuscrit donne une division des épîtres pauliniennes qui lui est particulière. Les numéros assignés aux sections de l'épître aux Hébreux suivent ceux des sections de l'épître aux Galates et précèdent ceux de l'épître aux Éphésiens. C'est la preuve que, dans le manuscrit sur lequel le Vaticanus a été copié, l'épître aux Hébreux se trouvait entre les épîtres aux Galates et aux Éphésiens. Dans B, elle est entre 2 Thess. et 1 Tim.

sons faciles à deviner, la première place a été donnée à Pierre (Cat. Clarom., conc. Carthage de 397).

5. Disposition générale des sections.

Sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, les évangiles ouvrent le recueil, et l'Apocalypse le ferme. Les Actes sont tantôt considérés comme une sorte d'introduction aux épîtres catholiques et les précèdent immédiatement (mss S A B C)[1], tantôt comme une introduction aux épîtres de Paul et placées avant elles. Cette disposition est particulièrement fréquente en Occident (canon de Muratori, Vulgate).

La disposition usuelle des livres du Nouveau Testament ne peut donc se réclamer du témoignage unanime de l'ancienne Église, mais seulement de l'autorité du concile de Trente. Il peut, dès lors, paraître séduisant — et il serait certainement légitime — de substituer à l'ordre traditionnel, qui est tout artificiel, un classement plus rationnel, par exemple celui qui résulterait de la disposition des livres du Nouveau Testament suivant leurs dates de composition. Après mûr examen de la question, la Société Biblique de Paris n'a pas cru devoir entrer dans cette voie, comme la proposition lui en était faite. La principale raison qui lui a dicté sa décision, a été l'impossibilité où l'on est, en l'état actuel de la science, de dater d'une manière suffisamment précise la plupart des livres du Nouveau Testament[2].

On trouvera cependant, à la fin du volume, un tableau contenant, avec l'indication de leur degré de probabilité les éléments d'un classement chronologique.

LE TEXTE DU NOUVEAU TESTAMENT

Les manuscrits grecs qui nous ont conservé, en totalité ou en partie, les livres du Nouveau Testament, sont extrêmement nombreux[3]. On les divise en majuscules ou unciaux (étymologiquement : écrits en caractères d'un pouce) et en minuscules. Les premiers, qui sont les plus anciens, sont désignés par des lettres majuscules empruntées aux alphabets latin, grec et hébreu, et, pour le surplus, par un numéro précédé d'un 0 (système de Gregory). Les minuscules sont désignés par un chiffre[4]. Ces manuscrits présentent entre eux d'innombrables variantes[5]. La plupart d'entre elles n'ont, il est vrai, aucune espèce d'intérêt. L'étude de ces variantes, jointe à des considérations tirées de l'âge des manuscrits[6], permet d'établir entre eux une classification et, dans certains cas, de véritables généalogies; ainsi un peu d'ordre est introduit dans le chaos.

Les manuscrits ne sont pas les seuls documents du texte; il y faut joindre les versions anciennes et les citations tirées des auteurs ecclésiastiques. Quelques versions, notamment les syriaques et les latines, ont été faites à une date antérieure à celle des manuscrits les plus antiques; elles peuvent donc avoir parfois conservé quelques leçons plus anciennes que celles des manuscrits grecs.

Les citations des Pères présentent, à certains égards, les mêmes caractères que les versions antiques. Il faut cependant observer que, dans bien des cas, les Pères ont cité librement et de mémoire, et que, d'autre part, les copistes et les éditeurs anciens de leurs œuvres, ont souvent corrigé les citations bibliques qu'ils y trouvaient, d'après les textes qui avaient cours de leur temps.

L'art de fixer le texte véritable en choisissant parmi tous les témoignages que nous venons d'énumérer, comporte un certain nombre de règles, dont on trouvera l'exposé dans les ouvrages spéciaux, et que nous ne pouvons songer à résumer ici[7].

Le texte que les auteurs de la présente traduction ont pris comme base de leur travail est celui qui a été préparé par Eberhard Nestle et publié par la Société biblique du Wurtemberg (*Novum Testamentum Græce cum apparatu critico ex editionibus et libris manu scriptis collecto curavit* Eberhard Nestle. *Editio nona recognita* Stuttgart 1912)[8] et par la Société biblique britannique et étrangère (Η ΚΑΙΝΗ ΔΙΑΘΗΚΗ. *Text with critical apparatus published by the British and Foreign Bible Society in connection with its centenary*. London, 1904). C'est la première de ces deux éditions qu'ils ont eue constamment sous les yeux.

Le texte publié par Nestle est une combinaison, faite d'après le principe de la majorité, de ceux qui ont été adoptés par Tischendorf[9], Westcott et Hort[10] et Bernhard Weiss[11]. C'est donc un texte artificiel. Aussi

1. Le groupe Actes-Ép. cathol. a été placé tantôt avant les épîtres de Paul (mss A B C) — c'est l'ordre que présentent la plupart des éditions modernes du Nouveau Testament grec — et tantôt après (S).
2. Pour plus de détails sur la question de l'ordre des livres, voir le rapport présenté au comité de la Société biblique sur cette question (*Revue Chrétienne*, juillet-août 1917).
3. La dernière liste publiée arrive à un total de 4.063 manuscrits grecs divers (Gregory).
4. On établissait autrefois une numération différente pour les manuscrits des Évangiles, des Actes, des Épîtres pauliniennes, des Catholiques et de l'Apocalypse, en sorte qu'un seul manuscrit pouvait être représenté par cinq numéros différents. Avec l'assentiment de la grande majorité des critiques du Nouveau Testament, Gregory a établi un nouveau système de numération, d'après lequel chaque manuscrit est représenté par un seul numéro. Un système récent de désignation des manuscrits, qui ne tient pas compte de la différence entre majuscules et minuscules, a été établi par von Soden. Il paraît trop compliqué pour avoir chance d'être adopté d'une manière générale.
5. D'après certaines évaluations, il y en aurait plus de 150.000, c'est-à-dire plus que de mots dans le Nouveau Testament.
6. On ne peut attribuer une valeur absolue aux indications tirées de l'âge des manuscrits. D'abord ces dates sont, dans bien des cas, assez incertaines, et surtout un manuscrit de date relativement récente peut donner un texte ancien, s'il a été copié sur un manuscrit ancien.
7. Il va sans dire qu'il ne saurait plus être question de s'en tenir au texte connu sous le nom de « texte reçu », texte qui a été établi au seizième siècle, c'est-à-dire à un moment où l'on ne connaissait qu'une faible partie des matériaux dont disposent les éditeurs modernes.
8. La 1re édition a paru en 1898.
9. Édition dite *Octava critica major*, 1869-1872.
10. 1881.
11. 1894-1900.

les traducteurs ne se sont-ils jamais cru dispensés non seulement de consulter les éditions les plus récentes, au premier rang desquelles il faut placer celle de H. von Soden (*Die Schriften des Neuen Testaments*, Gœttingen, 1913), mais encore de peser par eux-mêmes, dans chaque cas particulier, les témoignages des manuscrits grecs, des versions antiques et des écrivains ecclésiastiques. Comme une traduction ne peut, en aucune manière, dispenser ceux qui voudraient poursuivre une étude personnelle du texte, de recourir aux éditions critiques, les traducteurs n'ont pas cru devoir indiquer, dans chaque cas particulier, toutes les autorités sur lesquelles reposait le texte adopté par eux. De même pour les variantes, dont les plus importantes seulement ont été relevées en note.

DIVISIONS DU TEXTE

La division actuelle du texte du Nouveau Testament en chapitres, qui a remplacé diverses divisions plus anciennes, a été introduite dans la Bible latine, au début du treizième siècle, par Stephan Langton, archevêque de Cantorbéry († 1228).

La division en versets a été introduite par Robert Estienne, dans une édition gréco-latine publiée à Genève en 1551 [1].

1. Notre traduction reproduit exactement cette division, sans aucune des modifications qu'on y a faites parfois.

LE PEUPLE JUIF AU TEMPS DE JÉSUS

On ne peut comprendre le Nouveau Testament, et tout particulièrement les évangiles, si l'on ne possède quelques notions sur le milieu où Jésus est né et où il a donné ses enseignements. On trouvera ici un certain nombre de renseignements très sommaires sur le peuple juif, son organisation, ses mœurs et ses usages. Pour expliquer les tendances et l'état d'esprit de cette nation, il a paru nécessaire d'esquisser en quelques traits son histoire antérieure. Cela permettra, du même coup, de combler la lacune de près de deux siècles qui sépare le Nouveau Testament de l'Ancien.

LES JUIFS AVANT JÉSUS-CHRIST

Origine du peuple juif. On donne le nom de peuple juif aux Israélites depuis le retour de la déportation en Babylonie. Ils constituèrent en effet, à partir de cette époque, une société nouvelle sensiblement différente de l'ancien Israël. On sait que celui-ci avait trouvé sa fin dans une double catastrophe : la prise de Samarie (721 av. J.-C.) et la destruction de Jérusalem (586) [1]. Le royaume du Nord disparut à jamais. Juda, dont l'évolution religieuse était plus avancée, fut sauvé par sa religion. L'élite de ses habitants fut déportée en Mésopotamie. Mais sur la terre d'exil, ils conservèrent leurs croyances. L'épreuve purifia leur foi et, au contact des civilisations chaldéenne et perse, l'ancien culte national de Yahvé acheva de se transformer en une religion monothéiste et universaliste. L'amour de leur patrie et de leur Dieu les ramena en Palestine, dès que la chute de Babylone, conquise par Cyrus, roi des Perses, le leur permit, et ils constituèrent le peuple juif, qui devait être moins une nation qu'une église.

Époque perse. Les principaux ouvriers de cette résurrection furent Aggée et Zacharie (au sixième siècle), Esdras et Néhémie (au cinquième siècle). Jérusalem fut relevée de ses ruines et le Temple rebâti ; l'interdiction des mariages mixtes sépara nettement du monde païen la race élue ; enfin la Loi (le Pentateuque) fut solennellement promulguée, et le peuple lui jura fidélité (vers 444). C'était ici l'acte capital qui devait imprimer au judaïsme son caractère distinctif. La religion d'Israël, qui avait été la religion de la parole, devint la religion du livre. Les prophètes cédèrent la place aux docteurs de la Loi. Il n'y avait plus lieu de révéler la volonté divine, puisqu'on la possédait par écrit, il ne restait qu'à l'interpréter. Ainsi s'établit le règne des commentateurs et des juristes (les scribes).

L'histoire des Juifs, de l'époque de Néhémie à celle des Maccabées, est peu connue. Les Perses, qui avaient d'abord maintenu un gouverneur à Jérusalem, rattachèrent la Judée à la province de Samarie, et l'autorité locale y fut exercée par le conseil des anciens, dont le grand-prêtre devint président. Celui-ci fut désormais le représentant officiel de la communauté, qui vécut sous le régime théocratique. Le judaïsme, devenu essentiellement une religion et une église, déploya une grande puissance d'expansion et fit beaucoup de prosélytes parmi les païens, tant en Palestine qu'au dehors. Une nombreuse *diaspora* [2] naquit alors et ne tarda pas à multiplier, chacun de ceux qui la composaient agissant en vrai missionnaire. C'est à cette époque que les Juifs adoptèrent la langue araméenne, parlée par les peuples voisins ; l'hébreu ne subsista plus que comme langue littéraire.

Ce fut sans doute dans la période perse que se développa le culte de la *synagogue*, dont les parties essentielles étaient la lecture de la Loi et des Prophètes et la prière en commun. Le Temple de Jérusalem conservait le monopole des autels et des sacrifices.

Époque grecque. Entre 334 et 330, Alexandre de Macédoine s'empara de l'empire des Perses. Les Juifs, éloignés des champs de bataille, n'eurent pas à souffrir de leur changement de maître. A la mort du conquérant, ses généraux se disputèrent son empire. La Palestine devint l'enjeu de luttes fréquemment renouvelées entre la Syrie et l'Égypte. C'est à ce dernier pays qu'elle appartint, sauf de courtes interruptions, pendant tout le troisième siècle. Les Juifs conservèrent leur autonomie religieuse et civile et furent en général bien traités par leurs souverains. Anciennement déjà, un certain nombre d'entre eux avaient été emmenés comme esclaves en Égypte ; d'autres s'y étaient rendus volontairement comme soldats ou travailleurs. Leur émigration vers ce pays s'accentua sous les rois macédoniens

1. Voy. 2 Rois 17 et 25.
2. Mot grec qui signifie « dispersion ». On nommait ainsi les Juifs dispersés parmi les nations étrangères.

(les Ptolémées), et ils finirent par y constituer une colonie importante[1]. C'est à cette époque qu'ils commencèrent à s'adonner au négoce. Ils y déployèrent une aptitude remarquable, qui leur valut d'amples richesses. Leur religion était en général respectée : son caractère moral et le prestige de son long passé lui faisaient même gagner des adeptes, en cette période d'incertitude où les cultes s'effondraient, comme les empires.

Les Juifs d'Égypte se mirent naturellement à parler le grec et furent amenés à traduire leurs livres saints en cette langue. Ainsi naquit la fameuse version dite des Septante, dont les parties les plus anciennes remontent au troisième siècle.

En l'an 200, la bataille de Panéas fit tomber la Palestine au pouvoir d'Antiochus III, roi de Syrie. Les Juifs accueillirent favorablement leur nouveau suzerain et l'aidèrent à prendre la citadelle de Jérusalem, où les Égyptiens tenaient encore. C'est pendant la domination syrienne que l'hellénisme pénétra en Palestine et entra en conflit avec le judaïsme. La lutte, d'ailleurs, ne résulta pas uniquement du contact des deux civilisations. Elle fut provoquée par des intrigues personnelles. Des prêtres rivaux se disputaient le pontificat, à Jérusalem[2]. Antiochus IV Épiphane arriva dans la ville pour rétablir l'ordre, et il en profita pour la piller (170). Les Juifs traditionalistes persistant à s'opposer au grand-prêtre nommé par lui, le roi pensa leur donner le coup de grâce, en proscrivant le culte même et les coutumes qui étaient leur point de ralliement et constituaient leur force. Il fit désaffecter le Temple, qui fut consacré à Jupiter Olympien. Tous les Israélites qui voulaient demeurer fidèles à la Loi de leurs pères, furent impitoyablement traqués, emprisonnés et exécutés[3].

L'insurrection des Maccabées.

Ces violences devaient provoquer la révolte. Le signal en fut donné par Mattathias et ses cinq fils, dont le troisième, Judas, allait bientôt s'illustrer sous le nom de *Maccabée* (de l'hébreu *maqqâbâ* « marteau »). Ce surnom s'étendit ensuite à toute sa famille, plus connue cependant, dans l'histoire juive, sous le nom de famille des Asmonéens (le grand-père de Mattathias s'appelait *Ḥachmon*, en grec Asamonaios). Après de brillants exploits, le jeune héros fut vaincu et tué (161). Ses frères, Jonathan et Simon, lui succédèrent l'un après l'autre. Aussi habiles politiques que vaillants capitaines, ils surent profiter des compétitions dynastiques des princes de Syrie et des rivalités des peuples voisins, pour faire reconnaître l'indépendance de leur pays. Ils occupèrent d'abord la charge de grand-prêtre, et plus tard, on leur attribua le pouvoir sacerdotal et politique à titre héréditaire (1 Maccabées 14, 25 ss ; voy. surtout v. 41 ss). Simon fut assassiné en 135 par son gendre Ptolémée, et son fils Jean Hyrcan lui succéda[4].

La dynastie asmonéenne.

Quelques années plus tard, ce prince eut à lutter contre le roi de Syrie, Antiochus VII. Il soutint un long siège à Jérusalem, mais fut obligé de capituler. Il dut livrer ses armes, démanteler la place et payer tribut. Mais Antiochus ayant péri peu après, dans une expédition contre les Parthes, il s'affranchit de toute dépendance, et les fils du roi défunt eurent trop à lutter contre leurs compétiteurs au trône pour pouvoir s'occuper de lui. Il en profita pour conquérir l'Idumée, dont il contraignit les habitants à embrasser le judaïsme. Il s'empara aussi de plusieurs villes en Pérée, et même de Samarie, grâce à l'appui des Romains, qui le protégèrent contre les attaques victorieuses d'Antiochus VIII. Il mourut en 104, laissant un royaume presque aussi étendu que celui de David.

Son fils Aristobule prit le titre de roi. Il mourut au bout d'un an et fut remplacé par son frère Alexandre Jannée, qui réussit à étendre encore son territoire, du côté de la mer et au delà du Jourdain. Il périt au siège de Ragaba, en 75, laissant le trône à sa femme Alexandra, qui sut parfaitement le maintenir jusqu'à sa propre mort (67). Elle réorganisa le Sanhédrin, en y faisant entrer des docteurs de la Loi à côté des anciens et des prêtres. Elle réalisa la séparation du pouvoir politique et du pouvoir religieux, en donnant le pontificat à son fils aîné, Hyrcan II.

Après elle, ses deux fils, Hyrcan II et Aristobule, se disputèrent la royauté. Les Romains en profitèrent pour intervenir dans les affaires de Judée. Aristobule, qui essayait de se défendre, fut emprisonné. Le Temple, où s'étaient réfugiés ses partisans, fut pris d'assaut en 63 par Pompée, qui entra dans le lieu très-saint. Cependant il ordonna de continuer les sacrifices comme par le passé. Il laissa à Hyrcan le titre de grand-prêtre et lui abandonna Jérusalem démantelée, avec les pays juifs. Mais il lui enleva les villes grecques que ses prédécesseurs avaient conquises, entre autres Samarie, Scythopolis et Joppé, et il l'assujettit à payer tribut.

Hyrcan, qui était de caractère faible, laissa l'exercice réel du pouvoir à un conseiller habile, l'Iduméen Antipater. Celui-ci eut à se défendre contre les séditions fomentées par Aristobule et ses fils ; il sut en triompher en s'appuyant sur les Romains. Pendant la lutte qui mit aux prises César et Pompée, il manœuvra assez habilement pour se concilier la sympathie du vainqueur. L'aristocratie de Jérusalem, jalouse de son influence, essaya de se débarrasser de lui, et il fut empoisonné en 43. Un peu plus tard, les Parthes envahirent le pays, mirent sur le trône Antigone, fils d'Aristobule, et emmenèrent Hyrcan en captivité (40).

Hérode le Grand.

Hérode, fils d'Antipater, se rendit à Rome et, grâce à la faveur d'Antoine, se fit décerner par le Sénat le titre de *roi des Juifs*. Avec l'appui des Romains, il vainquit Antigone ; en 37, il prit d'assaut Jérusalem, mais fit tous ses efforts pour éviter le pillage de la ville et surtout la profanation du Temple. Antigone eut la tête tranchée.

Hérode essaya de faire oublier son origine étrangère et son rôle d'usurpateur, en épousant une princesse asmonéenne, Mariamme, petite-fille d'Hyrcan II. Cet acte ne lui concilia nullement la famille des princes détrônés, qui intriguèrent contre lui. Son adversaire le plus dangereux fut sa belle-mère Alexandra, qui avait conquis la faveur de Cléopâtre, reine d'Égypte. La bataille d'Actium, où sombrèrent la puissance d'Antoine et celle de l'Égypte, sauva Hérode par contre-coup. Il sut gagner les bonnes grâces d'Octave, le nouveau maître de l'empire romain, qui lui confirma la

1. Voy. 3 Macc. 3 et 4, où leur nombre est fort exagéré.
2. Voy. 2 Macc. 3 et 4, dont le récit doit être exact pour le fond, malgré quelques traits légendaires et une forte partialité en faveur des traditionalistes.
3. 1 Macc. 1, 29 ss.
4. La période qui s'étend de l'avènement d'Antiochus IV à la mort de Simon est racontée en détail dans 1 Maccabée (cf. aussi 2 Macc.). Voy. la traduction des *Livres Apocryphes* publiée par la Société biblique en 1909.

royauté et agrandit son domaine. Il se débarrassa des compétitions possibles, en exterminant tous les membres de la famille asmonéenne, y compris sa femme, dont il était jaloux.

Hérode fut un prince cruel, mais qui ne manquait pas d'habileté. Il étendit considérablement ses possessions au delà du Jourdain. Il fit régner l'ordre dans le pays et favorisa le commerce. Il se rendit célèbre par ses constructions, dont les principales furent la ville de Césarée et le Temple de Jérusalem. Il voulut bâtir un magnifique édifice, pour remplacer le modeste sanctuaire élevé après l'exil.

Cependant, il fut toujours détesté de son peuple. On ne lui pardonnait pas la faveur qu'il témoignait aux païens et son zèle pour le culte de l'empereur Auguste, auquel il consacra plusieurs temples. Surtout on voyait en lui l'Iduméen qui avait supplanté la dynastie nationale, le serviteur qui avait détruit la maison de son maître et égorgé sa famille.

Les derniers temps de sa vie furent attristés par des intrigues de cour, qui l'amenèrent à faire périr successivement trois de ses fils, Alexandre, Antigone et Antipater. Il mourut l'an 4 avant notre ère. C'est vers ce temps-là que naquit Jésus (Voy. la notice chronologique à la fin de l'Introduction aux Évangiles synoptiques).

DE LA NAISSANCE DE JÉSUS A L'AN 70

La dynastie hérodienne. A partir de la mort d'Hérode, l'organisation politique de la Palestine devint très instable. L'empereur Auguste, se conformant à peu près au testament du roi défunt, partagea son royaume entre ses trois fils. Archélaüs reçut la Judée, la Samarie et l'Idumée, avec le titre d'ethnarque ; Antipas, que les évangiles appellent parfois tout simplement « le roi Hérode », fut tétrarque de Galilée et de Pérée ; Philippe, tétrarque de la région semi-païenne du Nord-Est (Batanée, Trachonitide, Gaulanitide et Iturée). Quelques cités de la côte furent rattachées à la province de Syrie, et un certain nombre de villes de l'Est constituèrent une confédération indépendante, appelée Décapole.

Archélaüs se fit détester à la fois des Juifs et des Samaritains, et l'empereur le déposa au bout de dix ans (l'an 6 ap. J.-C.). Il alla mourir exilé à Narbonne (18). Sa principauté fut administrée par un procurateur romain résidant à Césarée. Ponce Pilate fut le cinquième de ces magistrats ; il gouverna de 27 à 37.

Philippe régna jusqu'à sa mort (34) et Antipas jusqu'en 37. Il fut alors exilé à Lyon.

La tétrarchie de Philippe (région du Nord-Est) fut rattachée, après la mort de ce prince, à la province de Syrie. Mais trois ans plus tard (37), elle fut donnée par Caligula à Agrippa, un petit-fils d'Hérode qui avait été élevé à Rome. Après la disgrâce d'Antipas, à laquelle il n'était pas étranger, Agrippa obtint sa succession (Galilée et Pérée). Claude y ajouta la Judée, la Samarie et l'Idumée. Le roi Agrippa réunit donc sous son sceptre toute la monarchie d'Hérode le Grand. Il sut se concilier les pharisiens, et le Talmud n'a pour lui que des louanges. Sa piété était célèbre, mais en dehors de la Palestine, il se comportait comme un païen. A sa mort (44), son fils Agrippa II étant trop jeune pour régner, le pays juif fut transformé en province romaine. On laissa toutefois à Hérode de Chalcis le gouvernement de l'Iturée, avec le droit de nommer le grand-prêtre de Jérusalem et de veiller à l'administration du Temple. Agrippa II obtint sa succession en l'an 53 ; il reçut un peu plus tard divers agrandissements de territoire, notamment la Galilée et la Pérée. Mais à sa mort (100), Trajan reprit l'administration du pays. La dynastie hérodienne avait vécu.

La révolte juive. Après l'an 44, la Judée eut encore sept procurateurs, dont deux sont nommés par le livre des Actes : le quatrième, Antonius Félix (52-59 ?), et le cinquième, Portius Festus (59?-62). Malgré la tolérance dont les Romains firent preuve à leur égard, les Juifs ne parvinrent pas à s'accommoder à leur domination. L'aristocratie de Jérusalem (sadducéens) et les hommes éclairés (scribes et pharisiens) s'y seraient soumis, mais le peuple des campagnes était en proie aux agitations d'un patriotisme exaspéré. Le nationalisme sévissait surtout en Galilée, où s'était formé depuis longtemps le parti des *zélotes*[1]. Ces fanatiques étaient pleins de haine contre les opportunistes, dociles au joug étranger, et les plus ardents d'entre eux, les *sicaires*, assassinaient les Juifs soupçonnés de tiédeur, jusque dans les rues de la capitale. En 66, les exactions du proconsul Gessius Florus provoquèrent à Jérusalem une émeute qui, malgré les efforts d'Agrippa II et du Sanhédrin, dégénéra en insurrection. Les rebelles s'emparèrent de la ville, entraînèrent l'aristocratie elle-même, et tout le pays se débarrassa des garnisons romaines.

Destruction de Jérusalem (70). Vespasien fut chargé de réprimer la révolte. La tâche lui fut facilitée par les divisions intestines qui déchiraient le peuple juif, fanatiques contre modérés. Les zélotes finirent par l'emporter à Jérusalem, et ils massacrèrent les aristocrates. En 69, Vespasien, nommé empereur, laissa à son fils Titus le soin de poursuivre la guerre. Celui-ci parut devant Jérusalem, vers Pâques de l'an 70, et la prit après un siège de cinq mois. Il brûla le Temple et la ville. Ainsi finit l'État juif. Le pontificat et le Sanhédrin disparurent, et le judaïsme ne subsista plus que sous forme de communauté religieuse, une communauté d'un genre très particulier, puisqu'elle est aussi une race et qu'elle aspire toujours à redevenir une nation. Les rabbins (ainsi se faisaient appeler les scribes) en prirent la direction, à la place du grand-prêtre disparu. Ils formèrent en Palestine un collège, établi d'abord à Jamnia, puis à Tibériade, qui fut, aux yeux des Romains eux-mêmes, le représentant du judaïsme palestinien.

LE JUDAÏSME AU TEMPS DE JÉSUS

Administration intérieure. Les Romains avaient pour principe de respecter l'organisation particulière des peuples qu'ils avaient soumis ; ils se bornaient à exercer un certain contrôle. Aussi les Juifs conservèrent-ils, à travers tous leurs changements de princes et de gouverneurs, leur vieux régime sacerdotal. Leur chef suprême était le *grand-prêtre*, nommé par l'autorité politique. Théoriquement, il devait rester en fonctions jusqu'à sa mort, mais celui qui l'avait choisi s'attribuait fréquemment le droit de le déposer, en lui laissant d'ordinaire certains privilèges. Les évangiles mentionnent deux grands-prêtres : Anne (6-15, date où il

1. Ils portaient ce nom (ou son équivalent araméen *cananites*) en mémoire du zèle de Phinées, petit-fils d'Aaron (Nombres 25, 7-10).

fut déposé) et son gendre Joseph, surnommé Caïphe (18-36). On les choisissait au sein des principales familles sacerdotales[1].

Le *Sanhédrin*, conseil formé de soixante-dix membres, assistait le grand-prêtre. Il comprenait des prêtres et des laïques (les anciens et les scribes). Ses attributions étaient fort étendues : il exerçait à la fois le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. La loi civile et la loi religieuse n'étant point séparées, il était compétent en matière de doctrine : c'est à lui qu'il appartenait de démasquer les hérétiques et les faux prophètes. La procédure comprenait un certain nombre de règles qui devaient fournir à l'accusé des garanties efficaces. La présence de vingt-trois membres au moins était nécessaire pour qu'un jugement pût être rendu ; aucune condamnation à mort ne devait être prononcée dans la même séance où s'étaient déroulés les débats, ni dans une séance de nuit.

En principe, l'autorité du Sanhédrin était absolue; il semble cependant qu'à l'époque de Jésus, les condamnations capitales qu'il prononçait devaient être soumises à l'approbation de l'autorité romaine[2].

Le Sanhédrin de Jérusalem ne pouvant rendre la justice pour toute la Palestine, il y avait dans les principales villes des *sanhédrins* locaux de sept membres, qui constituaient un tribunal de première instance. Ils ne pouvaient condamner qu'à des peines comme l'amende et la bastonnade. Le nombre maximum de coups qu'il était permis d'infliger, était de quarante; mais pour ne pas s'exposer à le dépasser par erreur, on s'arrêtait à trente-neuf (cf. 2 Cor. 11, 24). Les divers sanhédrins disposaient de sergents et d'huissiers pour l'exécution de leurs sentences.

Le système d'*impôts* en vigueur en Palestine répondait à la dualité d'autorités. Chaque Juif devait payer des taxes pour le Temple, d'une part, et pour le gouvernement politique, de l'autre. Celles-ci (contributions directes et foncières, droits de péage et d'octroi, par exemple) étaient généralement affermées à des chevaliers romains, qui avaient sous leurs ordres une véritable armée d'employés. La nécessité de payer l'impôt à une autorité païenne était douloureusement ressentie par la conscience juive; on se demandait même si ce paiement était permis par la loi religieuse (cf. Mc 12, 14). Aussi ceux qui acceptaient un emploi dans la perception de l'impôt étaient-ils considérés comme des renégats. On assimilait les *péagers* aux pécheurs ; du reste, ils se recrutaient ordinairement parmi la lie du peuple.

L'impôt pour le Temple, au contraire, était acquitté très volontiers. Il servait à payer les frais du culte. Il était dû par tout Israélite, à partir de l'âge de douze ans. On le recueillait au mois d'adar (février-mars), et le montant en était de deux drachmes (1f75).

Le culte. Le *Temple* était le foyer principal de la vie religieuse du judaïsme. C'est là que tous les sacrifices étaient concentrés. Ses fêtes aux cérémonies majestueuses attiraient les fidèles, non seulement de toute la Palestine, mais encore du monde entier, où ils étaient répandus.

L'autre centre du culte juif était la *synagogue*, qu'on trouvait jusque dans les pays les plus lointains, partout où un groupe de Juifs était constitué[3]. Le nombre des synagogues était considérable : il y en avait près de cinq cents à Jérusalem. Cette institution, entièrement laïque[4], était un foyer d'instruction et un lieu d'édification. Elle était administrée par un conseil de trois membres, qui portaient le nom de « chefs de synagogue ». Le service matériel était fait par une sorte de sacristain, appelé le hazzan, qui remplissait aussi les fonctions de maître d'école. Les principales réunions religieuses avaient lieu le samedi (sabbat), mais il y en avait aussi le lundi et le jeudi. Elles étaient consacrées à la prière[5], à la lecture et à l'explication de la Loi et des Prophètes. Elles se terminaient par la bénédiction. Il n'y avait pas de prédicateur attitré ; les assistants étaient invités à lire les saints livres hébreux, à les traduire en langue vulgaire (araméen) et à les commenter. Quand un Juif étranger était présent, on avait coutume de lui demander s'il n'avait pas quelque exhortation à adresser à ses frères. Jésus lui-même, et après lui les missionnaires chrétiens, ont souvent profité de l'occasion qu'on leur offrait ainsi. Il est probable que le chant des Psaumes faisait aussi partie du culte de la synagogue.

L'école. Les hazzans ne donnaient qu'un enseignement élémentaire. Les vrais maîtres de la jeunesse juive étaient les *scribes* ou *legistes* ou *docteurs de la Loi*. Ils se faisaient appeler de divers titres (père, directeur, docteur ; cf. Mt 23, 9-10), mais celui qu'ils préféraient était celui de *rabbi*, mon maître (cf. Mt 23, 7-8), dont nous avons fait rabbin. Ils enseignaient toutes les sciences connues, mais particulièrement l'interprétation des livres sacrés. Ils copiaient la Loi, la commentaient et l'interprétaient. Théologiens et juristes, ils fixaient le sens des prescriptions de l'Ancien Testament. Ils y introduisaient les distinctions les plus subtiles, et sous prétexte d'éclaircir les textes, ils échafaudaient des règles nouvelles, minutieuses et compliquées, capables d'égarer les esprits dans le plus déplorable formalisme. Ils initiaient leurs disciples à leur dialectique subtile, et leur faisaient un devoir de conserver intacte la tradition de leur enseignement. Leur domaine réservé était la maison d'école, mais ils faisaient encore partie des divers sanhédrins, en leur qualité de juristes, et ils jouaient un grand rôle dans la synagogue, dont ils étaient les orateurs habituels.

Les partis religieux. Le judaïsme comptait un certain nombre de partis, à la fois religieux et politiques, qui se disputaient la direction morale du peuple.

Les *sadducéens* — qui tiraient probablement leur nom du prêtre Çadoq (2 Sam. 8, 17 ; etc.) — comprenaient l'aristocratie de Jérusalem et en particulier les grandes familles sacerdotales. Leur domaine était le Temple avec ses sacrifices. La piété d'ordre pratique (et non rituel) cultivée dans la synagogue, les trouvait indifférents ou hostiles ; on sait qu'ils étaient opposés à l'idée de la résurrection des morts. Riches, amis du faste, ils fréquentaient volontiers les gouverneurs païens et ne répugnaient pas aux coutumes helléniques. Soucieux avant tout de garder leurs privilèges et de maintenir leur influence, ils n'hésitaient point à s'appuyer sur les autorités étrangères.

1. Les membres de ces familles sont désignés, dans le Nouveau Testament, par le nom de « grands-prêtres » (nous avons trad. en ce cas : chefs des prêtres).
2. Le cas d'Étienne ne constitue pas une exception à cette règle. Étienne fut victime d'une véritable émeute (Actes 7, 54-58).
3. Il suffisait de dix Juifs pour fonder une synagogue.
4. Quand un prêtre ou un lévite assistait au culte de la synagogue, on l'invitait le premier à lire la Loi ; il n'avait pas d'autre privilège.
5. La prière (qui était liturgique) était précédée par le Chema, formé de trois passages de la Loi (Deut. 6, 4-9 ; 11, 13-21 et Nomb. 15, 37-41).

Les *pharisiens,* au contraire, se distinguaient par leur nationalisme. Ils étaient les continuateurs des Hasidéens, les piétistes de l'époque des Maccabées, et descendaient des *Hasidim* (les pieux), dont parlent si fréquemment les Psaumes. Leur nom signifiait *les séparés* (ceux qui n'ont pas de contact avec les païens ou les pécheurs), c'est-à-dire « les purs ». Rigoureux observateurs de la Loi et des règles diverses que « la tradition des anciens » y avait ajoutées (Mc 7, 1-15), ils détestaient l'aristocratie israélite, avec sa mondanité et ses complaisances vis-à-vis des coutumes étrangères. Ils ne contestaient pourtant pas aux prêtres le droit exclusif de célébrer les sacrifices et d'occuper le pontificat. C'est parmi eux que se recrutaient la plupart des scribes; aussi les deux noms sont-ils souvent associés dans les évangiles.

Rappelons les *zélotes* et les *sicaires,* dont il a été question à propos de la « révolte juive ». Citons également les *esséniens,* quoiqu'ils ne soient pas nommés dans le Nouveau Testament. C'étaient des ascètes qui pratiquaient le célibat et vivaient dans des sortes de couvents. Ils rejetaient les sacrifices et accordaient une extrême importance aux diverses purifications et à l'aumône. Ils croyaient à l'immortalité naturelle de l'âme et voyaient dans la matière l'origine du péché : ce dernier point les rapprochait de la philosophie grecque.

Fêtes et calendrier. Les fêtes de l'année religieuse juive mentionnées dans le Nouveau Testament sont les suivantes :

1° La *Pâque* (immolation de l'agneau pascal), qu'on célébrait le 14 nisan, le premier mois de l'année (mars-avril). Avec elle commençait la fête des *Pains sans levain,* qui se prolongeait jusqu'au 21. Ces fêtes commémoraient la sortie d'Égypte; à leur occasion, on offrait dans le Temple les prémices de la moisson de l'orge.

2° La *Pentecôte,* célébrée au début du mois de sivan (mai-juin), commémorait, disait-on, la promulgation de la Loi au Sinaï.

3° La fête des *Tabernacles* (nommée Jean 7, 3) commençait le 15 tichri (septembre-octobre); elle commémorait les pérégrinations des Israélites dans le désert et célébrait en même temps la fin des récoltes, en particulier de la vendange. Pendant les huit jours de sa durée, les Israélites vivaient dans des cabanes de feuillage; de là le nom de Tabernacles (tentes) donné à la fête.

4° La *Dédicace,* à la fin du mois de kislev (novembre-décembre), rappelait la restauration du Temple par Judas Maccabée (1 Macc. 4, 36-59).

L'année juive, au temps de Jésus, commençait au printemps, et se composait de douze mois : nisan, iyar, sivan, tammouz, ab, éloul, tichri, marhechvan, kislev, tebet, chebat, adar. Chaque mois commençait à la nouvelle lune et comprenait une lunaison (29 ou 30 jours). L'année ainsi constituée se trouvait sensiblement plus courte que l'année solaire (354 jours environ, au lieu de 365). On rétablissait l'accord du calendrier avec les saisons en ajoutant, quand cela paraissait nécessaire, un treizième mois, appelé le second adar. Cette décision était du ressort du Sanhédrin. C'était lui aussi qui déterminait, d'après l'observation de la nouvelle lune, si chaque mois finissant devait être plein (comprendre 30 jours) ou cave (29 jours).

MESURES, MONNAIES, POIDS

On se borne à indiquer, dans ce tableau, les unités nommées dans le Nouveau Testament.

MESURES

Coudée (longueur) équivalant à	$0^{m}495$
Brasse (profondeur) équivalant à	$1^{m}80$
Mesures itinéraires.	
Stade	192 m.
Chemin d'un sabbat (2.000 coudées) . . . . (C'était l'espace qu'on pouvait parcourir le jour du sabbat sans violer la règle du repos.)	990 m.
Mille (romain), valant 8 stades	1.536 m.
Mesures de capacité.	
Bat (pour les liquides)	$36^{l}44$
Chœnix (pour les grains)	1 094
Kor (pour les grains), valant 10 baths . . .	364 400

MONNAIES

As, équivalant (pour le poids du métal) à . .	$0^{f}0366$ [1]
Quadrant (quart de l'as)	0 00915
Lepte (huitième d'as)	0 004575
Denier ou *drachme*	0 875
Didrachme (double drachme)	1 75
Statère ou *sicle* d'argent (égal à 2 didrachmes)	3 50

POIDS

Le Nouveau Testament ne mentionne que des poids de métal précieux, représentant des sommes d'argent :

Mine d'argent	$727^{gr}5$	=	$145^{f}50$
Mine d'or	$818^{gr}6$	=	2.537 66
Talent (60 mines) d'argent .	$43^{kg}650$	=	8.730 »
Talent d'or . . .	$49^{kg}116$	=	152.259 60

1. Il ne faut pas oublier que la valeur d'échange de l'argent était beaucoup plus considérable dans l'antiquité que de nos jours.

LE PEUPLE JUIF AU TEMPS DE JÉSUS

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE (ABRÉGÉ) DES DESCENDANTS D'HÉRODE LE GRAND

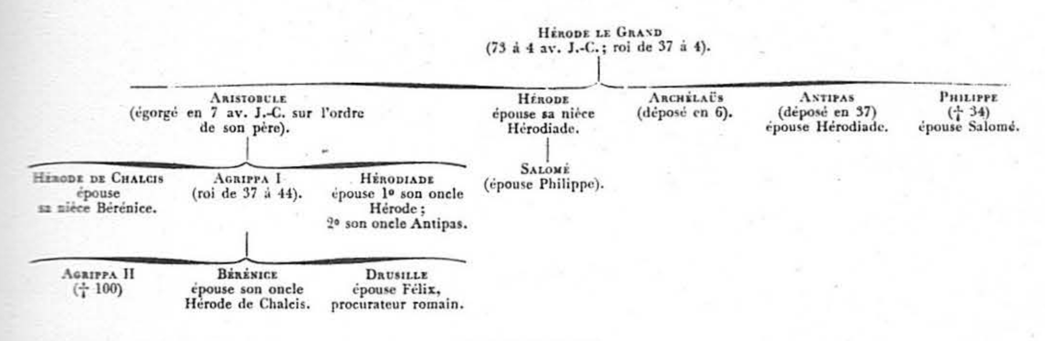


TABLEAU SYNOPTIQUE DES PARTAGES DU ROYAUME D'HÉRODE LE GRAND

Judée, Samarie, Idumée.	Galilée, Pérée.	Batanée, Trachonitide, Gaulanitide, Iturée.
4 av. à 6 ap. J.-C. : *Archélaüs*, ethnarque.	4 av. à 39 ap. J.-C. : *Antipas*, tétrarque.	4 av. à 34 ap. J.-C. : *Philippe*, tétrarque.
6 à 41 : Procurateurs.		34 à 37 : incorporées à la province de Syrie.
41-44 : *Agrippa I*, roi.	39-44 : *Agrippa I*, roi.	37-44 : *Agrippa I*, roi.
44-66 : Procurateurs.	44-66 : Procurateurs.	44-53 : incorporées à la Syrie.
		A partir de 53 : *Agrippa II*, roi.

LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

INTRODUCTION

Évangile est un mot d'origine grecque, qui signifie « bonne nouvelle » (*eu* bonne, *aggelion*, nouvelle). L'Ancien Testament grec ne l'emploie jamais dans un sens religieux et moral; par contre, il se sert du verbe *euaggelizein* (évangéliser) dans une acception qui annonce et prépare la notion chrétienne d'Évangile : « J'annonce (litt. : j'évangélise) la justice dans la grande assemblée » (Ps. 40, 10) ; « Le Seigneur m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux (litt. : pour les évangéliser) » (És. 61, 1)[1]. Ce dernier texte est d'un intérêt particulier, parce que Jésus a présenté tout son ministère comme la réalisation de la prophétie qu'il contient (Luc 4, 21).

L'apôtre Paul est le premier[2], à notre connaissance, qui ait employé le terme d'évangile avec le sens de doctrine ou de prédication du salut. Les formules « mon Évangile », « l'Évangile du Christ », signifient sous sa plume « la doctrine de la rédemption que je prêche », « la prédication de la rédemption par le Christ ». L'histoire de Jésus, tout particulièrement celle de sa mort et de sa résurrection, est un élément essentiel de cette doctrine ; de là vient que, dans la suite, le nom d'évangile a été donné à des biographies de Jésus composées en vue de la propagande missionnaire.

LA NAISSANCE DE LA TRADITION ÉVANGÉLIQUE

Jésus lui-même n'a rien écrit[3]. A part l'oraison dominicale qu'il enseigna à ses disciples sur leur demande expresse (Lc 11, 1-4), rien ne prouve qu'il leur ait fait apprendre par cœur, suivant la coutume des rabbins, les paroles qui résumaient son enseignement.

Dans les années qui suivirent immédiatement la mort de Jésus, ses disciples n'éprouvèrent pas le besoin de fixer leurs souvenirs par écrit. Plusieurs raisons expliquent cette abstention. D'abord, dans le milieu où ils vivaient, la tradition orale jouait un rôle capital : les enseignements des rabbins ont été fidèlement conservés par la mémoire de plusieurs générations, avant d'être fixés dans les traités du Talmud. Ensuite les premiers chrétiens, persuadés que la fin du monde était imminente, ne se préoccupaient pas de conserver, en vue d'un lointain avenir, le souvenir de l'enseignement de Jésus. Enfin ils possédaient, dans l'Ancien Testament, une révélation écrite de la pensée et de la volonté de Dieu.

Cependant le souvenir de leur maître leur était infiniment précieux ; l'amour qu'ils avaient pour lui s'y alimentait sans cesse. Ils conservaient intact leur attachement pour Jésus, et brûlaient de le faire partager autour d'eux. Dans les difficultés de toute nature qu'ils rencontraient sur leur chemin, ils aimaient à suivre l'exemple de leur maître, à s'inspirer de ses paroles. C'étaient autant d'occasions de se remémorer ce qu'il avait fait et dit dans telle ou telle circonstance. Et surtout, si leurs aspirations étaient tout entières dirigées vers le ciel, ils ne pouvaient oublier que le Sauveur dont ils attendaient la venue, était celui-là même qui avait vécu au milieu d'eux. Leur pensée était ainsi continuellement ramenée aux souvenirs qu'ils avaient conservés, et tout particulièrement à celui du grand drame du Calvaire, qui avait bouleversé leur vie et ruiné leurs espérances jusqu'au moment où leur foi triomphante s'était affirmée dans la certitude de la résurrection.

Les conditions d'existence du petit groupe chrétien, obligeaient d'ailleurs les fidèles à concentrer leurs pensées sur la mort de leur maître. Suivant l'expression que devait plus tard employer l'apôtre Paul, la croix était pour les Juifs « un scandale » (1 Cor. 1, 23), c'est-à-dire à la fois un puissant motif qui les empêchait de reconnaître en Jésus le Messie, et une troublante objection qu'ils opposaient aux adeptes de la religion nouvelle. La nécessité d'y répondre devait puissamment contribuer à maintenir le souvenir de la passion vivant et présent, au sein de la communauté chrétienne.

Le tableau de la vie et surtout de la mort de Jésus constituait le fond même de la prédication mission-

1. Cf. encore Ps. 96, 2; És. 40, 9; 52, 7; 60, 6; Nah. 1, 15 (2, 1).
2. Il n'y a que deux passages où Marc et Matthieu mettent, l'un et l'autre, le mot évangile dans la bouche de Jésus (Mc 13, 10 = Mt 24, 14; Mc 14, 9 = Mt 26, 13). Le mot y est employé par anticipation et désigne la prédication future des apôtres. — Dans une inscription de Priène, qui date de l'an 9 avant J.-C., le terme d'évangile se trouve au pluriel, à propos des bienfaits que la naissance d'Auguste a valus au monde. Mais ces bienfaits sont d'ordre matériel plus que spirituel, ce qui est aux antipodes de la notion chrétienne d'évangile.
3. L'historien Eusèbe a conservé une lettre de Jésus à Abgar, roi d'Édesse. Personne ne songe à en défendre l'authenticité.

naire (cf. 1 Cor. 15, 3-4; Gal. 3, 1). Il va de soi qu'à la longue, un enseignement purement oral devait être insuffisant. Il fallait pouvoir mettre entre les mains de ceux qu'il s'agissait de conquérir à la foi ou d'affermir dans cette foi, des exposés écrits de l'histoire évangélique. C'est en effet pour les besoins de la propagande que les évangiles ont été rédigés. Cela est dit expressément de ceux de Luc (1, 4) et de Jean (20, 31); cela n'est pas moins vrai de ceux de Matthieu et de Marc et aussi des multiples essais de narration évangélique qui ont vu le jour dans l'antiquité chrétienne.

Ainsi s'explique l'absence, dans les plus anciens récits évangéliques, de toute préoccupation exclusivement historique. Il n'y a ni cadre géographique, ni enchaînement chronologique. Aucun événement n'est daté; aucun détail n'est donné sur la personne extérieure de Jésus, sur sa famille, sur son enfance. Un biographe ne néglige pas d'ordinaire les renseignements de cet ordre. Par contre, les récits de miracles (guérisons de malades et expulsions de démons) occupent dans les évangiles une grande place, à cause de la valeur apologétique que leur attribuait le christianisme primitif.

LE PROBLÈME SYNOPTIQUE

Les trois premiers évangiles, ceux de Matthieu, de Marc et de Luc, présentent une série de ressemblances qui font d'eux un groupe à part. On les désigne, depuis le dix-huitième siècle, sous le nom de *synoptiques* (ce terme vient de deux mots grecs et signifie « qu'on peut voir ensemble »). Leur parenté est si étroite qu'il est possible d'en donner des éditions où les textes communs sont disposés sur trois colonnes parallèles, ce qui permet d'apercevoir leurs relations d'un seul coup d'œil. Une *Synopse* — c'est ainsi qu'on nomme une semblable édition — montre clairement que l'évangile de Marc se retrouve presque en totalité, soit littéralement, soit avec des variantes peu importantes, dans ceux de Matthieu et de Luc. On voit de même que de nombreux et importants éléments sont communs à ces deux derniers évangiles, bien que disposés de manières sensiblement différentes.

L'explication de ces rapports complexes fait l'objet du problème synoptique.

Théories anciennes.

Des nombreuses théories qui ont été proposées pour résoudre ce problème, plusieurs peuvent être immédiatement écartées, par exemple celle qui explique les ressemblances des évangiles par une tradition orale commune, à laquelle auraient puisé leurs auteurs. Si ce système explique l'identité des récits parallèles, il ne rend pas raison des analogies de plan et de disposition. L'hypothèse des « diégèses », c'est-à-dire de petits récits isolés que les évangélistes se seraient bornés à grouper, se heurte à la même difficulté. L'hypothèse d'un évangile primitif unique laisse sans explication les divergences que présentent les trois récits.

La théorie de la dépendance mutuelle, d'après laquelle chaque évangéliste aurait successivement reproduit, en la complétant et en la corrigeant, l'œuvre de son prédécesseur, contient une grande part de vérité. Elle ne peut sans doute expliquer les relations des évangiles de Matthieu et de Luc entre eux; mais l'idée que l'évangile de Marc, soit sous sa forme actuelle, soit sous une forme un peu différente, a servi de source aux évangiles de Matthieu et de Luc, peut être considérée comme un des principaux résultats acquis par le travail de la critique.

La priorité de Marc.

La priorité de l'évangile de Marc par rapport à ceux de Matthieu et de Luc, s'impose, dès qu'on essaie de se rendre compte des relations des trois synoptiques entre eux.

Nous constatons d'abord qu'ils ont certainement une source écrite commune. Prenons par exemple le récit de la guérison du paralytique (Mc 2, 3-12; Mt 9, 2-8; Lc 5, 18-26). Les trois textes sont absolument parallèles : ils ont en commun des phrases entières, textuellement identiques. Tous les trois (Mc v. 10, Mt v. 6, Lc v. 24) présentent la même particularité de style assez frappante. La phrase de Jésus est interrompue, non sans quelque gaucherie, par la remarque qu'il ne s'adresse plus aux scribes mais au paralytique. Matthieu, il est vrai, n'a pas le détail si caractéristique et si pittoresque de l'ouverture pratiquée dans le toit par ceux qui apportent le malade. Il n'est pas douteux cependant qu'il n'ait connu ce trait. Il note en effet, comme Marc et comme Luc, que Jésus admire la foi de ces hommes; cela suppose qu'ils en ont donné une preuve extraordinaire, qui n'est pas rapportée dans son récit.

On pourrait faire des constatations analogues à propos de nombreux passages des évangiles.

Dans bien des cas, l'examen minutieux des récits parallèles permet de conclure à la priorité du récit de Marc par rapport à ceux de Matthieu et de Luc. En voici quelques exemples. Marc (1, 32-34) raconte qu'on amène à Jésus *tous* les malades et qu'il en guérit *beaucoup*; Matthieu (8, 16-17) et Luc (4, 40-41) disent qu'il guérit *tous* ceux qu'on lui amène. D'après Marc (6, 5) Jésus ne put faire à Nazareth aucun miracle, sinon quelques guérisons. Matthieu (13, 58) se borne à dire qu'il n'y fit pas beaucoup de miracles. En se développant, la tradition a dû tendre à multiplier les miracles de Jésus plutôt qu'à en diminuer le nombre et l'importance. Marc en représente donc ici, à notre connaissance, la forme la plus ancienne.

Marc, de même, attribue à Jésus certaines émotions humaines (1, 41; 3, 5; 10, 14 p. ex.) dont les autres évangélistes n'ont pas conservé la trace. Son récit est plus proche d'une tradition qui n'avait pas encore perdu le souvenir du côté humain de la personnalité de Jésus.

Marc (10, 35) raconte que les apôtres Jacques et Jean viennent demander à Jésus de leur réserver les premières places dans le Royaume des cieux. Matthieu (20, 20 ss) a certainement connu ce récit sous une forme identique : chez lui aussi, c'est à Jacques et à Jean que s'adresse la réponse de Jésus, et c'est contre eux que s'indignent leurs compagnons. Mais il n'a pas

cru pouvoir attribuer à des apôtres une ambition que Jésus avait condamnée, et il a mis la demande dans la bouche de leur mère.

Marc (2, 26) dit qu'Abiathar était grand-prêtre quand David mangea les pains de proposition. Matthieu et Luc ont supprimé ce détail, parce qu'il était inexact.

Marc (8, 31; 9, 31; 10, 34) emploie à propos de la résurrection de Jésus la formule *après trois jours*. Matthieu (16, 21; 17, 23; 20, 19) et Luc (9, 22; 18, 33) disent *le troisième jour*. Cette correction met la prophétie mieux en harmonie avec l'histoire de la résurrection. Le passage Mt 27, 63 prouve d'ailleurs que Matthieu a connu la prophétie de la résurrection sous la forme donnée par Marc[1].

Les observations de détail comme celles qui précèdent et qui pourraient facilement être multipliées, n'autorisent pas, quelle que soit leur importance, de conclusion absolue. Théoriquement, en effet, elles pourraient être expliquées par l'hypothèse d'un travail de rédaction et de remaniement subi par les évangiles de Matthieu et de Luc.

Mais la priorité de Marc est établie d'une manière qui nous paraît péremptoire par l'examen du plan et de la disposition des trois synoptiques. A part un seul morceau court et peu important (Mc 8, 22-26), tous les récits de Marc se retrouvent chez Matthieu et chez Luc et, le plus souvent, dans le même ordre. Les rares transpositions que l'on peut observer, ne témoignent jamais d'un accord entre Matthieu et Luc, en sorte que le rejet de l'hypothèse de la priorité de Marc, obligerait à recourir à des suppositions beaucoup trop compliquées pour être vraisemblables.

Un certain nombre de faits paraissent, au premier abord, contredire la conclusion à laquelle nous avons abouti. Ce sont les cas (au nombre d'une centaine, répartis dans une cinquantaine de péricopes) où l'on observe un accord de Matthieu et de Luc contre Marc. Un examen détaillé révèle que, la plupart du temps, cet accord ne porte que sur des nuances de style ou sur des détails tout à fait secondaires. Le plus souvent, il se combine avec des différences si importantes qu'elles excluent l'hypothèse d'une parenté directe des évangiles de Matthieu et de Luc (p. ex. Mc 4, 3; 6, 30; 10, 47 et par.).

D'autres fois, il y a correction ou explication simultanée par Matthieu et par Luc d'une expression obscure ou incorrecte de Marc (p. ex. Mc 1, 10; 2, 16, 23; 4, 11 et par.; etc.); ou bien le texte actuel de Marc est soit corrompu (8, 31; 10, 28), soit corrigé (10, 25; 11, 1, 8; 14, 52).

Enfin, dans un certain nombre de cas — c'est un point sur lequel nous reviendrons — l'étude des relations des trois évangiles révèle qu'il y a entre Matthieu et Luc un contact tout à fait indépendant de l'évangile de Marc.

D'une manière générale, la priorité de l'évangile de Marc peut et doit être admise[2], avec cette réserve toutefois que cette priorité ne vaut que pour l'évangile pris dans son ensemble, et non pas nécessairement pour chaque détail particulier. Il convient, en effet, de ne pas perdre de vue que l'évangile de Marc a pu subir des retouches plus ou moins importantes, de la part des copistes ou des rédacteurs, postérieurement à son utilisation par Matthieu et par Luc.

Les Logia, autre source des évangiles synoptiques.

En dehors de ce qui vient de Marc, les évangiles de Matthieu et de Luc ont en commun un certain nombre de morceaux[3]. Ceux-ci présentent entre eux des affinités telles, que l'hypothèse de l'utilisation parallèle d'un document écrit grec[4] s'impose absolument. Que l'on compare par exemple la prédication de Jean-Baptiste, dans les deux évangiles (Mt 3, 7-10; Lc 3, 7-9). Sur les 63 mots que contient le texte de Matthieu, 60 se retrouvent identiquement chez Luc et sont disposés exactement de la même manière; sur les 3 autres, 2 sont au pluriel chez Luc tandis qu'ils sont au singulier chez Matthieu, sans que d'ailleurs le sens en soit aucunement affecté; enfin, un mot un peu obscur de Matthieu, est remplacé chez Luc par un terme plus clair; en outre, Luc ajoute une préposition, qui modifie si peu le sens qu'il n'est pas possible de l'exprimer dans la traduction. Comparer encore Mt 3, 12 et Lc 3, 17 (sur les 26 mots de Matthieu, 23 se retrouvent identiquement chez Luc, 2 autres ne diffèrent que par la terminaison, enfin Luc omet la conjonction « et »); Mt 6, 9-15 et Lc 11, 2-4; — Mt 6, 25-34 et Lc 12, 22-31; — Mt 6, 24 et Lc 16, 13 (les 27 mots de Matthieu se retrouvent chez Luc, qui ajoute seulement un mot : « Nul *serviteur* » au lieu de « nul »); — Mt 8, 19-22 et Lc 9, 57-60; — Mt 10, 26-33 et Lc 12, 2-9; — Mt 11, 7-11, 16-19 et Lc 7, 24-28, 31-35; — Mt 11, 25 et Lc 10, 21 (les 29 mots que Jésus prononce sont identiques dans les deux textes).

L'hypothèse d'une dépendance directe de l'un des évangiles par rapport à l'autre ne saurait être envisagée. D'abord, dans les parties communes, la priorité paraît être tantôt du côté de Matthieu, tantôt du côté de Luc. Ensuite l'hypothèse d'une relation directe des deux évangiles laisserait inexpliqués les cas où Marc s'accorde avec l'un d'eux contre l'autre. Enfin on ne pourrait pas comprendre pour quelles raisons celui des deux évangiles qui serait considéré comme dépendant de l'autre, en aurait laissé de côté tant de morceaux importants, et s'en serait si complètement écarté pour l'évangile de l'enfance.

L'hypothèse d'une source particulière s'impose donc absolument. L'existence de cette source — qu'on désigne souvent, nous verrons plus loin pourquoi, par le terme de Logia, c'est-à-dire de discours de Jésus — est confirmée par l'examen des doublets qu'on observe principalement dans l'évangile de Matthieu, quelquefois aussi dans celui de Luc. Il s'agit des paroles de

1. Mt 12, 40 suppose aussi que Jésus est resté trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.
2. Dans la traduction des évangiles de Matthieu et de Luc, nous désignons par la lettre M placée en marge les morceaux qu'ils ont en commun avec Marc.
3. Ils représentent environ un sixième de l'évangile de Luc et deux onzièmes de celui de Matthieu. Ces morceaux communs sont désignés en marge de la traduction par la lettre S (source).
4. Ce document peut d'ailleurs être la traduction d'un original araméen. Il faut réserver l'hypothèse d'après laquelle, dans tel ou tel cas particulier, l'un des évangélistes aurait eu connaissance de l'original araméen.

Jésus qui sont données deux fois dans des contextes quelque peu différents (Mt 5, 29-30 et 18, 8-9 ; 5, 32 et 19, 9 ; 10, 17-22 et 24, 9-13 ; 10, 37-39 et 16, 24-25 ; 10, 40 et 18, 5 ; 12, 38-39 et 16, 1-2, 4 ; Lc 6, 9 et 14, 3 ; 8, 16 et 11, 33 ; 8, 17 et 12, 2). Dans chacun de ces cas, un des termes est emprunté à Marc, l'autre doit l'être à une seconde source.

Cette source peut être partiellement reconstituée, sinon quant à sa disposition, du moins quant à son contenu, à l'aide des éléments que Matthieu et Luc ont en commun et qui manquent chez Marc. Mais il peut y avoir eu dans les Logia plus que ce qui est commun à Matthieu et à Luc, et en particulier tel morceau donné par un seul évangile.

Les Logia paraissent avoir contenu surtout des éléments didactiques[1]. Aucun fragment de l'histoire de la Passion ne peut leur être rapporté avec quelque vraisemblance. Ils paraissent avoir été un recueil de discours, un tableau de l'enseignement de Jésus, plutôt qu'un évangile proprement dit.

Toute conjecture motivée sur le plan primitif des Logia est impossible : Matthieu et Luc ont donné aux éléments qu'ils leur empruntent une disposition notablement différente ; or rien n'autorise à penser que l'un des évangélistes ait systématiquement respecté l'arrangement de sa source et que l'autre l'ait systématiquement négligé. On doit d'ailleurs envisager comme possible que Matthieu et Luc n'aient pas utilisé exactement la même édition des Logia.

Marc et les Logia.

La question des relations entre les deux sources principales de la littérature évangélique, Marc et les Logia, est un des problèmes les plus débattus de la critique évangélique. Les deux documents présentent entre eux des relations trop importantes et trop précises pour qu'il soit possible de les expliquer par des emprunts indépendants faits à une même tradition orale. Ces relations ne peuvent provenir que du contact des deux écrits.

L'étude de certains parallèles entre Matthieu et Marc est, à cet égard, fort instructive. Que l'on compare, par exemple, dans ces deux évangiles, le discours qui accompagne l'envoi des apôtres en mission (Mt 10, 5-16 ; Mc 6, 8-11) ou bien les invectives contre les pharisiens (Mt 23, 1-36 ; Mc 12, 38-40), on constatera que le texte de Marc n'est qu'un bref résumé de celui de Matthieu. On doit donc admettre que Marc a utilisé en l'abrégeant la source que Matthieu a reproduite d'une manière plus complète, c'est-à-dire les Logia.

Le morceau qui relate l'accusation de possession portée contre Jésus par les pharisiens (Mc 3, 22 ss) appelle des observations analogues. Il manque, dans le texte de Marc, un détail essentiel pour l'intelligence du récit : c'est la guérison qui a provoqué l'accusation. Matthieu (12, 22) et Luc (11, 14) la racontent et donnent en outre dans la discussion deux éléments dont le premier est très important (Mt 12, 27-28, 30 ; Lc 11, 19-20, 23) ; on n'en trouve pas l'équivalent chez Marc. Son récit présente donc tous les caractères d'un abrégé.

Ainsi, là où il y a un contact entre Marc et les Logia, Marc, le plus souvent, abrège le contenu de la source tel que Matthieu et Luc nous la font connaître. Cette observation suggère une hypothèse qui expliquerait en même temps pourquoi Marc a laissé tomber tant d'éléments des Logia, alors que, sans contestation possible, il considère les paroles de Jésus comme la plus haute autorité religieuse et morale qui se puisse concevoir. Cette hypothèse est la suivante : Marc n'emprunte aux Logia que ce qui lui est nécessaire pour le développement du plan qu'il a adopté ; il ne s'attache pas à en utiliser tout le contenu, peut-être parce qu'il savait les Logia entre les mains de ceux à qui il destinait son évangile.

Ceci n'empêche pas que Marc ait pu reproduire intégralement certains morceaux des Logia qu'il jugeait indispensables pour le tableau qu'il voulait tracer du ministère de Jésus. C'est une hypothèse qui paraît s'imposer pour les paraboles.

Notons encore que la dépendance que Marc présente sur certains points par rapport aux Logia, explique les cas signalés plus haut, où le texte de Marc paraît secondaire par rapport à ceux de Matthieu et de Luc[2].

Date de composition des Logia. Leur auteur.

Si l'on admet, comme nous le proposerons un peu plus loin, que la première rédaction de l'évangile de Marc date des environs de l'an 65, il faut faire remonter plus haut celle des Logia. Mais aucun indice ne permet de dire, même très approximativement, de combien elle peut être antérieure à cette date. Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue que les Logia ont eu vraisemblablement plusieurs éditions qui ont pu différer sensiblement l'une de l'autre. Il est très probable que le recueil est allé en s'enrichissant, car il devait tendre à attirer à lui les paroles et les discours de Jésus conservés par ailleurs.

Une conjecture qui semble plausible, attribue à l'apôtre Matthieu la rédaction des Logia, au moins du noyau primitif de la collection. Cette hypothèse s'appuie sur le témoignage d'un écrivain du deuxième siècle, Papias, évêque d'Hiérapolis en Phrygie[3]. Cet auteur dit avoir recueilli des anciens le renseignement suivant : « Matthieu mit par écrit en langue hébraïque[4] les discours du Seigneur. Chacun les traduisait comme il pouvait[5]. » On ne peut, pour plusieurs raisons, rapporter ce témoignage à l'évangile de Matthieu sous sa forme actuelle. D'abord cet évangile contient à peu près autant de récits que de discours. Il est, en second lieu, impossible qu'il soit la traduction d'un original araméen. Enfin un témoin oculaire du

1. Ils peuvent cependant avoir contenu certains éléments narratifs. C'est d'eux, par exemple, que paraît venir l'histoire du centenier de Capernaüm (Mt 8, 5-13 ; Lc 7, 1-10).
2. Par exemple Mc 1, 8 ; 3, 28 ss. Cependant il y a des cas où, dans un morceau provenant des Logia, Marc a un texte plus ancien que ceux de Matthieu et de Luc. Voy. par exemple Mc 8, 11-12.
3. L'œuvre principale de Papias, qui comprenait cinq livres sous le titre d'*Explications des paroles du Seigneur*, est perdue, mais quelques fragments en ont été conservés par divers auteurs, notamment par l'historien Eusèbe (quatrième siècle).
4. C'est-à-dire en araméen, qui était la langue parlée en Palestine au temps de Jésus.
5. Ce fragment de Papias est conservé par Eusèbe, *Hist. eccl.*, livre III, ch. XXXIX, § 15.

ministère de Jésus, comme l'apôtre Matthieu, n'aurait pas eu recours, pour raconter la vie de son maître, à un récit de seconde main tel que celui de Marc. Le témoignage de Papias ne peut cependant être purement et simplement écarté. Il se rapporte, sans doute, non pas à l'évangile de Matthieu, mais à l'une de ses sources. Par une confusion toute spontanée, la tradition a attribué l'évangile à l'auteur de l'un des documents utilisés pour sa rédaction [1]. La transposition s'est faite d'autant plus aisément qu'entre temps les Logia avaient cessé d'exister en tant qu'œuvre indépendante [2].

L'ÉVANGILE DE MARC

La tradition sur Marc et sur son évangile.

Le second évangile — comme les trois autres d'ailleurs — est un livre anonyme. La tradition lui donne pour auteur Marc, ou plus exactement Jean Marc.

Ce personnage est nommé dans plusieurs passages du Nouveau Testament (Actes 12, 12, 25; 13, 5, 13; 15, 37, 39; Col. 4, 10; Phm 24; 2 Tim 4, 11; 1 Pierre 5, 13). C'était le fils d'une femme de Jérusalem, appelée Marie, dans la maison de laquelle s'assemblaient les premiers chrétiens. Marc semble avoir été associé à l'œuvre de Paul. Il l'accompagna avec Barnabas, son cousin, à Chypre, au début du premier voyage missionnaire (Actes 13, 4-12). A Perge, pour des raisons qui ne sont que très imparfaitement connues, il se sépara de ses compagnons. Plus tard, Paul aurait refusé de l'emmener dans sa deuxième tournée missionnaire, et ce refus aurait amené la séparation de Paul et de Barnabas (Actes 15, 36-41); mais le récit des Actes est obscur. Quoi qu'il en soit, la séparation n'eut à aucun degré le caractère d'une rupture. Dans la première épître aux Corinthiens (9, 6), qui est postérieure à la période d'activité commune, Paul cite Barnabas comme un apôtre qui prêche l'Évangile de la même manière et dans le même esprit que lui. Plus tard, à l'époque de la composition des épîtres aux Colossiens et à Philémon, nous retrouvons Marc dans l'entourage immédiat de Paul (Col. 4, 10; Phm 24).

C'est sans doute après avoir quitté Paul que Jean Marc devint le collaborateur de Pierre, qui avait été un familier de la maison de Marie, sa mère. Peut-être l'apôtre avait-il contribué à sa conversion, ce qui expliquerait le terme de « Marc mon fils », employé dans la première épître de Pierre (5, 13). La tradition a parfois identifié Jean Marc avec le porteur de la cruche qui vient à la rencontre des envoyés de Jésus chargés de préparer le dernier repas (Mc 14, 13-15), ou avec le jeune homme qui, au moment de l'arrestation de Jésus, s'enfuit en laissant entre les mains de ceux qui veulent se saisir de lui, le drap dans lequel il était enveloppé (Mc 14, 51-52). Ces deux identifications ne sont probablement que des conjectures faites sur le texte de l'évangile.

On s'accorde, au contraire, pour reconnaître une réelle valeur au témoignage de Papias, cet évêque du second siècle, dont nous avons déjà parlé à propos des Logia. Eusèbe nous a conservé de lui un fragment ainsi conçu : « Marc, devenu l'interprète [3] de Pierre, écrivit avec soin tout ce qui était resté dans son souvenir des paroles qu'avait dites et des actions qu'avait accomplies le Seigneur, toutefois sans les mettre en ordre. Il n'avait pas, en effet, entendu le Seigneur et ne l'avait pas suivi, mais plus tard, comme je l'ai dit, il accompagna Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements suivant les besoins [du moment], et non pour faire un recueil des paroles du Seigneur. Marc n'a donc commis aucune faute en écrivant, d'après ses souvenirs, quelques [récits seulement]. Il n'a eu qu'un souci : ne rien omettre de ce qu'il avait entendu, et n'en rien altérer [4]. » Papias disant tenir d'un ancien la tradition qu'il rapporte, les renseignements qu'il nous donne remontent peut-être sensiblement plus haut que lui.

On peut reconnaître, dans le témoignage de Papias, deux éléments; d'abord une indication de fait : Marc a mis par écrit les souvenirs qu'il avait conservés de l'enseignement de Pierre; ensuite l'esquisse d'une apologie de l'évangile de Marc : étant données les conditions dans lesquelles il a été composé, on ne doit pas lui reprocher d'être sans ordre ni d'être incomplet [5]. Le renseignement positif seul nous intéresse ici.

L'examen de l'évangile de Marc n'apporte pas au témoignage de Papias une confirmation absolue. Si tel morceau — le récit de la première journée à Capernaüm par exemple (1, 16-38) — peut facilement être compris comme la transposition d'un récit de l'apôtre Pierre, il en est d'autres que, pour diverses raisons, il est impossible de faire remonter jusqu'à un témoin oculaire. Ils dénotent une évolution déjà trop avancée de la tradition (par exemple le récit de la guérison du lépreux 1, 40-45), ou bien on y reconnaît la trace d'un enchaînement des faits dont il ne subsiste que des vestiges (les « six jours après » au commencement du récit de la transfiguration : 9, 2), ou encore on y constate une substitution de la dogmatique à l'histoire (les prophéties des souffrances du Messie : 8, 31; 9, 30-32; 10, 32-34). D'autres arguments confirment ceux qui viennent d'être indiqués. Mentionnons seulement le caractère artificiel du cadre assigné à l'histoire évangélique, l'absence de toute donnée chronologique précise, l'adoption d'un plan systématique, qui dénote l'ignorance de l'évangéliste quant à l'enchaînement organique des faits. Bien qu'il soit difficile, dans le peu de place dont nous disposons, d'apporter des précisions en une matière qui est parmi les plus délicates de toute la critique évangélique, signalons au moins ce fait : le plan de l'évangile ne comporte qu'un seul voyage de Jésus à Jérusalem, tout à la fin de son ministère, alors qu'il y a de très fortes raisons de supposer qu'il y est allé plusieurs fois. Rappelons seulement l'allusion très nette que, d'après Matthieu,

1. Nous continuerons cependant, pour la commodité du langage, à désigner par le nom de Matthieu l'auteur du premier évangile, comme d'ailleurs nous désignerons par les noms habituels, les auteurs des divers livres du Nouveau Testament, sans prétendre nous prononcer par là sur la valeur des attributions traditionnelles.
2. Il sera question des sources particulières de Matthieu et de Luc dans les paragraphes qui seront consacrés un peu plus loin à ces deux évangiles.
3. Le mot grec employé signifie secrétaire, auxiliaire, en même temps qu'interprète.
4. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, liv. III, ch. XXXIX, § 16. Les mots entre crochets ont été ajoutés pour l'intelligence du texte.
5. Ces reproches devaient être suggérés par une comparaison avec des évangiles autrement disposés et plus complets, comme ceux de Matthieu et de Jean.

(23, 37) et Luc (13, 34), Jésus fait à ses multiples tentatives de rallier à lui les enfants de Jérusalem[1].

Ainsi, l'évangile de Marc, tel que nous le possédons, n'est pas la reproduction directe de récits faits par Pierre. On peut cependant conjecturer que les souvenirs de Pierre, recueillis par Marc, sont une des sources du second évangile[2]. Celui-ci n'est pas une œuvre homogène, il est composé de matériaux divers et d'inégale valeur.

Le plan de l'évangile de Marc.

Le plan de l'évangile de Marc est à la fois chronologique, géographique, psychologique et dogmatique. Il est chronologique, puisqu'il entend suivre la marche des événements. Il est géographique, puisqu'il divise le ministère de Jésus en une période judéenne préparatoire (Jean-Baptiste), une période galiléenne, une période itinérante et une période judéenne finale. Il est psychologique en ce sens qu'il nous fait assister à un développement qui met toujours mieux en lumière la messianité de Jésus, et, d'autre part, fait peu à peu apparaître et finalement éclater la nécessité de sa mort; il est psychologique aussi, parce qu'il nous présente l'évolution de la foi des disciples, dont les étapes principales sont les suivantes : l'enthousiasme instinctif du début, la confession raisonnée de Pierre sur le chemin de Césarée de Philippe, la défaillance dont témoigne leur fuite à Gethsémané, et enfin l'épanouissement définitif au jour de Pâques. Parallèlement, l'évangéliste retrace, en une certaine mesure au moins, le développement de l'hostilité que rencontre Jésus, depuis l'accueil des foules galiléennes jusqu'aux vociférations de la populace de Jérusalem devant le tribunal de Pilate. Enfin, le plan de l'évangile est dogmatique, puisqu'il ne fait, en somme, qu'illustrer le grand principe de l'efficacité et de la nécessité de la mort du Christ.

Voici quelles sont les grandes divisions de ce plan :

INTRODUCTION (1, 1-13). Jean-Baptiste. Baptême et tentation de Jésus.

PREMIÈRE PARTIE (1, 14-8, 26). *Ministère galiléen : l'Évangile du Royaume.*

a) Première activité en Galilée (1, 14-45).

b) Les conflits provoqués par la prédication de Jésus. Ces conflits font pressentir l'échec définitif, dont la conséquence sera la mort de Jésus (2, 1-3, 6).

c) Guérisons qui montrent que, malgré l'hostilité à laquelle il se heurte, Jésus ne renonce pas à son œuvre. Institution de l'apostolat, par laquelle Jésus assure la continuation de son œuvre après lui (3, 7-19).

d) Aggravation du conflit. Jésus est accusé de possession par les pharisiens et par sa propre famille (3, 20-35).

e) Les paraboles. Explication de l'échec de la prédication de Jésus par la théorie de l'endurcissement du peuple et de la révélation du mystère du Royaume aux seuls élus (4, 1-34).

f) Traversée du lac et activité sur la rive orientale (en terre païenne), préfiguration de la mission en pays païen. Jésus rejeté à Nazareth, après avoir accompli de nouveaux miracles (4, 35-6, 6a).

g) Envoi des Douze en mission. Intermède relatif à Hérode et à la mort de Jean-Baptiste (6, 6b-29).

h) Suprême tentative de Jésus : les multiplications des pains; échec de cette tentative (6, 30-8, 26).

DEUXIÈME PARTIE (8, 27-10, 52). *Ministère itinérant de Galilée à Jérusalem : l'Évangile du Messie.* Pierre reconnaît Jésus pour le Messie; annonce des souffrances et de la mort du Messie; la transfiguration. Enseignements et épisodes divers.

TROISIÈME PARTIE (11, 1-13, 37). *Ministère de Jésus à Jérusalem.* Entrée messianique dans la ville. Discussions et conflits avec les divers représentants du judaïsme. Jésus prédit la fin du monde et l'avènement du Messie.

QUATRIÈME PARTIE (14, 1-16, 8). *La Passion, le tombeau vide.* Le dernier repas de Jésus, son arrestation, son procès, son supplice, sa mort, sa sépulture. La découverte du tombeau vide[3]...

Lieu et date de composition de l'évangile de Marc.

Le témoignage à peu près unanime de la tradition place à Rome la composition de l'évangile de Marc. Cette indication est confirmée, dans une certaine mesure au moins, par quelques latinismes qu'on a relevés dans la langue de Marc, peut-être aussi par la mention de Rufus, le fils de Simon de Cyrène (Mc 15, 21), s'il est vrai que ce personnage soit identique à celui que Paul salue dans l'épître aux Romains (Rom. 16, 13)[4].

La question de la date est plus importante que celle du lieu de composition. Elle est malaisée à résoudre. On a recherché si la rédaction de l'évangile ne trahit pas l'impression profonde que la destruction de Jérusalem, en l'an 70, a produite sur les chrétiens comme sur les Juifs. Dans Marc 13, 1-2, se trouve une prophétie de la destruction du Temple, adressée par Jésus à ses disciples. Elle est conçue en termes beaucoup trop vagues pour qu'on puisse la considérer comme ayant été rédigée après les événements. La destruction du Temple y est d'ailleurs dégagée de toute relation avec les événements politiques qui l'accompagnèrent. L'historicité de la prophétie est d'autant plus vraisemblable que Jésus a certainement pensé que le culte juif devait être aboli et le Temple disparaître. La parole sur la destruction du Temple et sa reconstruction en trois jours, qui a joué un rôle important dans son procès (Mc 14, 58; 15, 29), suffirait pour l'établir.

Les raisons qui nous font admettre que l'évangile est antérieur à l'an 70, conduisent du même coup à en faire

1. C'est avec intention que nous ne faisons pas intervenir ici une considération tirée du quatrième évangile. On verra plus loin combien sont délicates les questions critiques que pose ce livre.
2. La tradition a attribué l'évangile à l'auteur de sa source principale. Nous avons vu qu'elle a procédé de la même manière à l'égard de l'évangile de Matthieu.
3. L'évangile devait contenir primitivement des récits d'apparitions du ressuscité. On sait que la fin du livre a disparu. Voy. notes sur 16, 8.
4. Ceci suppose, bien entendu, que le ch. 16 de l'épître aux Romains n'est pas, comme on l'a parfois conjecturé, une épître ou un fragment d'épître aux Éphésiens, que quelque circonstance fortuite a jointe à une copie de l'épître aux Romains.

remonter la composition au moins jusqu'en 65, avant le début de la révolte juive[1].

Il ne faut pas, d'autre part, remonter beaucoup plus haut que cette date de 65, l'évangile de Marc n'ayant pu être rédigé à un moment où les témoins oculaires du ministère de Jésus étaient encore en vie.

L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

La tradition sur Matthieu.

De Matthieu, à qui la tradition attribue la rédaction du premier évangile, nous ne savons que peu de chose. Il fut au nombre des douze apôtres et s'appelait aussi Lévi (Mt. 9, 9 et par.). Au moment où Jésus l'appela, il était péager; ce devait être un homme riche : il avait une maison et y offrit un banquet à Jésus et à ses amis. Nous ne savons rien de l'histoire de Matthieu après le drame du Calvaire, si ce n'est qu'il composa en hébreu (plus exactement en araméen), un recueil des discours du Seigneur. Nous avons vu que c'est vraisemblablement par suite d'une confusion avec ce recueil, que notre premier évangile a été attribué à l'apôtre Matthieu.

Caractère de l'évangile de Matthieu.

L'évangile de Matthieu a un caractère plus littéraire que celui de Marc; le style en est plus sobre et plus condensé. La comparaison des morceaux parallèles permet de constater la suppression de bien des détails accessoires et superflus, au moins en apparence, et aussi la correction de petites négligences de langage. Bien qu'il conserve dans ses grandes lignes le plan de l'évangile de Marc, Matthieu a une tendance incontestable à rapprocher les éléments similaires, de manière à constituer des groupes qui sont fréquemment de trois, sept ou dix éléments. Par exemple, il ramène la généalogie de Jésus, non sans quelque violence, à trois séries de quatorze (2×7) générations (1, 17)[2]. Il rapporte trois épisodes dans le récit de la tentation (4, 1-11) et trois prières de Jésus à Gethsémané (26, 39-44). Il a sept béatitudes (5, 3-10)[3], sept demandes dans l'oraison dominicale (6, 9-13), sept paraboles au chapitre 13, sept malédictions au chapitre 23. Jésus recommande à ses disciples de pardonner soixante-dix fois sept fois (18, 22). Dans le morceau 8, 2-9, 34, on trouve une énumération de dix miracles.

Certains traits, d'ailleurs isolés (par ex. 5, 17-19; 7, 6; 10, 5; 24, 20), dénotent un auteur très proche du judaïsme; ils doivent vraisemblablement être mis au compte des sources auxquelles ces passages sont empruntés, car l'évangéliste est exempt de tout particularisme et de tout ritualisme; il manifeste au contraire un large universalisme. On remarque cependant qu'il est particulièrement familiarisé avec les idées et les usages du judaïsme; il a une connaissance approfondie de l'Ancien Testament et s'attache à relever expressément, dans divers épisodes de l'histoire évangélique, la réalisation de prophéties.

On reconnaît dans l'évangile de Matthieu une tendance ecclésiastique. Nous voulons dire par là que divers indices donnent à penser qu'il a été écrit pour une communauté[4]. Les discours de Jésus tels que les rapporte Matthieu, ont un caractère concret et pratique. Ils donnent des règles sur le jeûne, la prière, l'aumône, des conseils sur le mariage, sur la conduite à tenir vis-à-vis des frères et vis-à-vis des gens du dehors, sur la manière dont il faudra supporter les persécutions. Bien que la perspective du retour prochain du Christ domine certaines parties du livre, celui-ci n'en est pas moins la charte d'une société qui s'organise pour durer.

Les sources.

Il a déjà été question des deux principales sources de l'œuvre de Matthieu, l'évangile de Marc et le recueil des Logia. Nous avons vu qu'il n'y a aucune raison de penser que les Logia n'ont pas pu contenir autre chose que ce qui leur a été simultanément emprunté par Matthieu et par Luc. Il est donc théoriquement possible que certains éléments didactiques qui ne se trouvent que chez Matthieu, proviennent des Logia. On ne peut d'ailleurs aboutir sur ce point à des conclusions précises. Il est cependant hors de doute que l'évangile de Marc et les Logia ne suffisent pas pour expliquer la genèse de l'évangile de Matthieu. Il faut en outre admettre au minimum l'existence d'une troisième source, à laquelle l'évangéliste a puisé la majeure partie au moins de ce qui lui appartient en propre. Le peu d'homogénéité que présentent entre eux ces éléments, conduit à penser qu'il s'agit d'un groupe de traditions (orales ou écrites) plutôt que d'une tradition unique.

Le plan.

Le plan de l'évangile de Matthieu reproduit, dans ses lignes principales, celui de Marc, avec ses quatre grandes divisions du ministère de Jésus.

Toutefois, l'Introduction est augmentée d'un récit étendu sur la naissance de Jésus, et la période galiléenne est disposée d'une manière nouvelle, qui réalise un tableau plus saisissant.

Voici, en résumé, le plan de l'évangile de Matthieu :

INTRODUCTION (1, 1-4, 11). L'évangile de l'enfance. Jean-Baptiste. Baptême et tentation de Jésus.

PREMIÈRE PARTIE (4, 12-16, 12). *Ministère galiléen : l'Évangile du Royaume.*

A. La prédication en Galilée.

1. La prédication en paroles (4, 12-7, 29).
2. La prédication en actes (8, 1-9, 34).

1. Le grand discours eschatologique de 13, 5-37, que l'on désigne sous le nom d'apocalypse synoptique, a été certainement composé lui aussi avant 65, puisqu'il met la ruine du Temple et de la ville en relation avec la fin du monde et non pas avec des événements politiques. On ne peut toutefois tirer argument de ce fait, car ce discours, rattaché à Mc 13, 1-2 d'une manière tout artificielle, pourrait bien avoir eu une existence indépendante, avant son incorporation dans l'évangile de Marc.
2. A moins que le nombre 14 ne soit le total de la valeur numérique des consonnes du mot *David* en hébreu (4 + 6 + 4).
3. Si on élimine le v. 5. Voy. note critique sur ce verset.
4. Les deux seuls passages des évangiles où se trouve le mot église se lisent dans Matthieu (16, 18; 18, 17). Mais ces morceaux pourraient bien être l'un et l'autre des interpolations. Le fait qu'elles ont été introduites toutes deux dans l'évangile de Matthieu mérite cependant de retenir l'attention.

B. Les effets du ministère galiléen.

1. Envoi des Douze en mission. Divisions et conflits (9, 35-12, 50).
2. Paraboles (13, 1-52)[1].
3. Le couronnement : Jésus rejeté à Nazareth (13, 53-58).

C. Intermède relatif à Hérode et à la mort de Jean-Baptiste (14, 1-12).

D. Suprême tentative de Jésus : les multiplications des pains ; échec de cette tentative (14, 13-16, 12).

DEUXIÈME PARTIE (16, 13-20, 34). *Ministère itinérant de Galilée à Jérusalem : l'Évangile du Messie.*

Pierre reconnaît Jésus pour le Messie ; annonce des souffrances et de la mort du Messie ; la transfiguration. Enseignements et épisodes divers.

TROISIÈME PARTIE (21, 1-25, 46). *Ministère de Jésus à Jérusalem.* Entrée messianique dans la ville. Discussions et conflits avec les divers représentants du judaïsme. Jésus maudit les pharisiens et les scribes, il prédit la fin du monde et l'avènement du Messie.

QUATRIÈME PARTIE (26, 1-28, 20). *La Passion et la résurrection.* Le dernier repas de Jésus, son arrestation, son procès, son supplice, sa mort, sa sépulture. Le tombeau vide, les apparitions du ressuscité.

La date de composition.

Matthieu ayant utilisé l'œuvre de Marc, ne peut avoir écrit que postérieurement à l'an 65. Plusieurs allusions à la destruction de Jérusalem (22, 7 ; 23, 38)[2] obligent à descendre jusque après 70. Des remarques comme celles qu'on lit 27, 8 (ce champ est appelé *encore aujourd'hui...*) et 28, 15 (ce bruit a cours *encore aujourd'hui*) montrent que le narrateur est assez éloigné des événements qu'il raconte. Des expressions comme « mon maître tarde à venir » (24, 48) et « l'époux tardait à venir » (25, 5), indiquent peut-être que la parousie se fait attendre.

Les allusions aux persécutions sont nombreuses (5, 11 ss ; 10, 18 ss ; 23, 36, 39). On remarque une tendance très nette à atténuer le conflit entre Jésus et les autorités romaines, sans doute dans l'intérêt de la propagation de l'Évangile dans l'empire (par ex. : 27, 19, 24). Cet ensemble de traits relativement tardifs autorise à placer la composition de l'évangile entre 80 et 100.

Quant à la question du lieu de composition, nous ne possédons aucun indice qui puisse servir à la résoudre.

L'ÉVANGILE DE LUC

La personne de l'évangéliste.

Luc nous est peu connu. La mention qui est faite de lui en trois passages des épîtres pauliniennes (Col. 4, 14 ; Phm 24 ; 2 Tim. 4, 11), nous apprend seulement qu'il était d'origine païenne, collaborateur de Paul et médecin. On a cru parfois trouver une confirmation de ce dernier renseignement, dans quelques particularités du vocabulaire et de la langue du troisième évangile et du livre des Actes, et dans la manière dont sont présentés certains récits[3]. Si quelques-uns des faits invoqués méritent au moins de retenir l'attention, la démonstration ne saurait pourtant être regardée comme rigoureuse. La tradition ne nous fournit, sur la personnalité de Luc, aucun autre renseignement qui mérite d'être pris en considération.

Nous ne savons rien de Théophile, à qui Luc a dédié son œuvre. Il devait être un personnage considérable, peut-être quelque magistrat qui avait reçu l'enseignement chrétien (1, 4). En même temps que Théophile, Luc a certainement visé un public plus large.

Caractère de l'évangile de Luc.

L'auteur du troisième évangile est en même temps celui du livre des Actes ; ces deux livres sont comme deux tomes d'un même ouvrage : le début des Actes fait clairement allusion à l'évangile. Luc est un bon écrivain ; il n'est pas étranger à certaines préoccupations de forme. C'est ainsi qu'à la manière des écrivains profanes, il fait précéder son œuvre d'une petite notice, où l indique les raisons qui le font écrire et le but qu'il poursuit.

De ce prologue, infiniment précieux parce qu'il est unique en son genre dans le Nouveau Testament, il résulte que l'évangéliste est un homme de la seconde génération chrétienne. Il se distingue nettement des apôtres, qui ont été les témoins du ministère de Jésus. Au moment où il entreprend son œuvre, il existe déjà plusieurs récits évangéliques. Cette littérature ne le satisfait pas, sans aucun doute parce qu'elle ne présente pas les qualités qu'il veut essayer de donner à son œuvre, en en faisant un tableau complet et bien ordonné du ministère de Jésus.

Luc le médecin, le compagnon de Paul, est-il vraiment, comme le prétend la tradition[4], l'auteur du troisième évangile et du livre des Actes, ou bien ces deux œuvres lui auraient-elles été attribuées parce qu'il avait rédigé une des sources de l'une d'elles ? La question ne peut être utilement examinée qu'à propos du livre des Actes. Elle n'a d'ailleurs, en ce qui concerne l'évangile, qu'une portée très restreinte : quelle que soit la solution qu'on adopte, l'évangile n'est pas l'œuvre d'un témoin du ministère de Jésus[5].

Convient-il, comme on le fait parfois, de parler d'une tendance particulière du troisième évangéliste ? Son attitude à l'égard de la pauvreté et de la richesse n'est pas exactement la même que celle de Matthieu et de Marc. Là où Matthieu dit : « Heureux les pauvres en esprit » (5, 3), Luc dit : « Heureux vous les pauvres »

1. Les paraboles sont destinées à expliquer l'échec du ministère de Jésus. Voy. note sur Mc 4, 12.
2. La phrase de 22, 7 est particulièrement importante, car elle cadre assez mal avec le reste de la parabole ; elle exprime donc une idée du rédacteur.
3. Dans le récit de la guérison de la femme à la perte de sang (8, 43-48), Luc ne reproduit pas une phrase de Mc (5, 26), qui était défavorable aux médecins. On a aussi remarqué que Lc 9, 39 donnait une description fort exacte d'une attaque d'épilepsie.
4. L'évangile de Luc et le livre des Actes ne contiennent pas d'indication directe sur leur auteur.
5. Il n'en va pas de même du livre des Actes. S'il était bien l'œuvre de Luc, compagnon de Paul, il acquerrait la valeur d'un témoignage direct.

(6, 20); et il ajoute : « Malheur à vous riches » (6, 24). Seul, Luc rapporte certains morceaux très caractéristiques, comme la parabole du pauvre Lazare et de l'homme riche (16, 19-31), celle de l'économe infidèle (16, 1-13), où les richesses sont appelées « le Mamon injuste » (16, 9, 11). Il y a là une apologie de la pauvreté jointe à un jugement d'une extrême sévérité sur la richesse. C'est ce qu'on appelle, d'un mot qui vient de l'hébreu *'èbyôn* (pauvre), la tendance *ébionite* de l'évangile de Luc. Mais il n'est pas prouvé que cette tendance soit celle de l'évangéliste lui-même. Elle pourrait venir d'une source dont il aurait intégralement reproduit le contenu.

Les sources.

En posant, à propos de l'évangile de Luc, la question des sources, nous ne faisons que suivre l'indication donnée par l'évangéliste lui-même dans son prologue, quand il parle des essais de narration évangélique qui ont précédé son livre.

Au premier rang de ces sources figurent, comme pour l'évangile de Matthieu, le récit de Marc (peut-être sous une forme légèrement différente de celle que nous connaissons) et les Logia. L'hypothèse de quelques critiques d'après lesquels Luc aurait connu et utilisé l'évangile de Matthieu, se heurte à de sérieuses difficultés et ne saurait être considérée comme établie. Il est même probable qu'il n'a pas utilisé exactement la même édition des Logia que le premier évangéliste.

Tous les éléments particuliers à Luc peuvent difficilement avoir une seule et même origine. On y trouve en effet des morceaux de caractères aussi différents que l'évangile de l'enfance et la parabole de l'enfant prodigue.

Faute de termes de comparaison, il est impossible de déterminer avec précision quelles sources particulières Luc a utilisées. Il faut se borner aux observations suivantes :

1° Comme nous l'avons fait pour l'évangile de Matthieu, nous pouvons admettre que certains éléments propres à Luc viennent des Logia, soit qu'ils n'aient pas figuré dans l'exemplaire utilisé par Matthieu, soit que celui-ci, pour une raison ou pour une autre, n'ait pas jugé à propos de les insérer dans son œuvre.

2° On peut mettre à part le groupe des traditions reproduites dans les deux premiers chapitres. Sans être absolument homogènes, elles ont une physionomie et un caractère qui ne se retrouvent pas dans le reste de l'évangile.

3° Un certain nombre de critiques ont supposé que Luc avait utilisé une source particulière pour le morceau 9, 51-18, 14, qu'on appelle, assez improprement du reste, le *récit de voyage*, et qui est intercalé par Luc au milieu de la narration de Marc. Cette opinion ne nous paraît pas pouvoir être admise. D'abord, un certain nombre des éléments qui forment cette partie de l'évangile, se trouvent aussi chez Matthieu; ils peuvent donc être attribués aux Logia avec une très grande vraisemblance. En second lieu, l'examen des passages constitutifs de ce morceau et notamment de la manière dont ils sont reliés les uns aux autres, révèle qu'ils manquent d'homogénéité et ne peuvent provenir d'une source unique. Luc a accumulé, à cet endroit de son œuvre, des renseignements d'origines diverses, qu'il tenait à conserver.

4° On a parfois aussi supposé que, dans l'histoire de la Passion, Luc avait utilisé, à côté du récit de Marc, une tradition particulière apparentée à celle que suivait l'apôtre Paul[1]. Il y a là un problème qui n'est pas encore élucidé.

Le plan.

Le plan de l'évangile de Luc ne diffère de celui de Marc que par quelques simplifications et par quelques additions.

PROLOGUE (1, 1-4).

INTRODUCTION (1, 5-4, 13). L'évangile de l'enfance. Jean-Baptiste. Baptême et tentation de Jésus.

PREMIÈRE PARTIE (4, 14-9, 17). *Ministère galiléen : l'Évangile du Royaume.*

a) Première activité en Galilée (4, 14-5, 16).

b) Premiers conflits (5, 17-6, 11).

c) Institution de l'apostolat, guérisons (6, 12-19).

d) Discours dans la plaine (6, 20-49).

e) Le centenier de Capernaüm. Le fils de la veuve de Naïn. Question de Jean-Baptiste. Témoignage de Jésus sur Jean-Baptiste. La pécheresse aux pieds de Jésus. Les femmes qui suivaient Jésus (7, 1-8, 3).

f) Les paraboles (8, 4-18).

g) Les vrais parents de Jésus. La tempête apaisée. Le démoniaque de Gérasa. La fille de Jaïrus et la femme à la perte de sang (8, 19-56).

h) Envoi des disciples en mission. Jugement d'Hérode sur Jésus (9, 1-9).

i) Multiplication des pains (9, 10-17)[2].

DEUXIÈME PARTIE (9, 18-50). *Ministère itinérant de Galilée à Jérusalem : l'Évangile du Messie* (première section).

TROISIÈME PARTIE (9, 51-18, 14). *Récit de voyage.*

En route pour Jérusalem, le village samaritain, comment suivre Jésus. Envoi des 70 disciples. Parabole du bon Samaritain. Marthe et Marie. La prière. Accusation de possession. Contre les pharisiens. Le riche insensé, les Galiléens massacrés, la tour de Siloë. Parabole du figuier stérile. Hostilité d'Hérode. Paraboles de l'enfant prodigue et de l'économe infidèle. L'homme riche et Lazare. Les deux lépreux, le juge inique, le pharisien et le péager.

QUATRIÈME PARTIE (18, 15-19, 27). Suite de la deuxième partie.

CINQUIÈME PARTIE (19, 28-21, 38). *Le ministère à Jérusalem.*

SIXIÈME PARTIE (22, 1-24, 53). *La Passion et la résurrection.*

La date de composition.

Comme celui de Matthieu, l'évangile de Luc est

1. Cela résulte du rapprochement qu'on peut faire entre 1 Cor. 11, 24 ss et Luc 22, 19 ss.
2. Luc n'a qu'un seul récit de multiplication des pains, peut-être parce qu'il a reconnu l'identité fondamentale des deux récits donnés par Marc et Matthieu.

certainement postérieur à la prise de Jérusalem[1]. En l'absence d'indication précise, on peut lui assigner une date analogue à celle que nous avons admise pour Matthieu, c'est-à-dire entre 80 et 100. Il ne nous paraît pas qu'on puisse préciser davantage, et notamment qu'on puisse dire si l'évangile de Luc est plus ancien ou moins ancien que celui de Matthieu.

Comme pour l'évangile de Matthieu, les données font défaut pour résoudre le problème du lieu de composition.

Il convient, arrivés au terme de cette introduction, d'indiquer, au moins d'une manière très sommaire, quelle est, au point de vue documentaire, la portée des évangiles[2].

Deux remarques nous paraissent s'imposer. La première est que, si la date de rédaction des évangiles est relativement récente, il n'en est pas de même des sources qui y sont mises en œuvre. Celles-ci remontent beaucoup plus haut et, dans certains cas, peuvent avoir la valeur d'un témoignage direct.

Notre seconde remarque est la suivante : les évangélistes ne se sont pas préoccupés d'écrire la biographie exacte et complète de Jésus ; ils ont voulu avant tout faire une œuvre de propagande religieuse. La valeur de leurs livres en est certainement diminuée aux yeux de l'historien moderne, qui prise par-dessus tout les documents impartiaux et rigoureusement objectifs. Mais à cause de son caractère même, le témoignage des évangélistes a pour nous une valeur incomparable. Il ne contient pas seulement des faits, des gestes, des mots ; il est quelque chose de vivant. C'est l'esprit même de l'Évangile, l'âme du Christ telle que l'ont sentie les premiers chrétiens. Les évangiles ne sont pas un document impassible ; ils présentent une expérience vivante, qui peut à son tour devenir génératrice d'expériences et conduire les âmes à quelque chose d'infiniment plus précieux qu'une connaissance scientifique, à la communion avec l'âme même de Jésus.

1. Le passage 21, 20 fait certainement allusion au siège de la ville.
2. Nous parlons ici des évangiles synoptiques, mais ce que nous en disons pourrait être répété à propos du quatrième évangile.

CHRONOLOGIE DE LA VIE DE JÉSUS[1]

Sa naissance. Les évangiles de Matthieu et de Luc sont d'accord pour placer la naissance de Jésus « aux jours du roi Hérode » (Mt 2, 1. Lc 1, 5)[2]. Il n'y a aucune raison valable de rejeter la tradition qu'ils ont recueillie indépendamment l'un de l'autre. Jésus est donc né au plus tard l'an 4 avant notre ère[3].

Début de son ministère. D'après Luc 3, 1, ce fut « la quinzième année de l'empereur Tibère », c'est-à-dire en 28-29, que Jésus commença son ministère ; il aurait eu alors environ trente ans (3, 23). Nous ne sommes pas à même de juger ce que valent les combinaisons par lesquelles Luc a établi ces données, ou les traditions auxquelles il peut les avoir empruntées. L'absence de toute indication chronologique dans la plus ancienne tradition chrétienne, est de nature à faire sérieusement douter de la valeur des dates fournies par Luc.

Sa mort. Le fait que Jésus est mort un vendredi, le 14 ou le 15 Nisan[4], c'est-à-dire la veille ou le jour de la première pleine lune du printemps, ne peut servir de base à aucun calcul, à cause du peu de rigueur et du caractère tout empirique du calendrier juif[5].

La seule indication positive que nous possédions se trouve dans le passage Jean 2, 20 (la purification du Temple qui y est rapportée doit se placer vers la fin du ministère de Jésus[6]). Les Juifs disent : « Ce Temple a été construit en quarante-six ans. » Le Temple n'ayant été achevé qu'en 62-64, le sens de cette parole n'est pas : on a mis quarante-six ans à construire ce Temple, — mais : on y travaille depuis quarante-six ans. La construction du Temple ayant commencé à la fin de l'an 24 avant J.-C., les quarante-six ans ont été terminés à la fin de 27 ; et comme la parole des Juifs a été prononcée un peu avant la Pâque, Jésus serait mort à la Pâque de l'an 28.

1. Sur les motifs qui ont fait adopter les dates qui sont indiquées ici, voy. Maurice Goguel, Notes d'histoire évangélique : *Le problème chronologique* (*Revue de l'Histoire des Religions,* juillet-août 1916).
2. Nous ne faisons pas état de l'indication de Luc 2, 2 sur le recensement de Quirinius ; cf. note sur Luc 2, 2.
3. Il y eut donc une erreur dans les calculs par lesquels le moine Denys le Petit détermina, au sixième siècle, l'ère chrétienne.
4. Le 14, d'après l'évangile de Jean ; le 15, d'après les trois premiers évangiles.
5. Voy. l'Introduction générale, p. 10.
6. Voy. note sur ce passage.

L'ÉVANGILE

SELON MATTHIEU

INTRODUCTION (1, 1-4, 11).

Généalogie de Jésus-Christ.

P 1 1 Généalogie[a] de Jésus-Christ, fils de
David, fils d'Abraham.
2 Abraham engendra Isaac; Isaac engen-
dra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses
frères; 3 Juda engendra Pharès et Zara qu'il
eut de Tamar; Pharès engendra Esrom;
Esrom engendra Aram; 4 Aram engendra
Aminadab; Aminadab engendra Naassôn;
Naassôn engendra Salmôn; 5 Salmôn engendra
Boaz, qu'il eut de Rahab; Boaz engendra
Obed, qu'il eut de Ruth; Obed engendra Isaï;
6 Isaï engendra David, le roi. — David en-
gendra Salomon, qu'il eut de la femme d'Urie.
7 Salomon engendra Roboam; Roboam engen-
dra Abia; Abia engendra Asaph; 8 Asaph
engendra Josaphat; Josaphat engendra Jo-
ram; Joram engendra Ozias; 9 Ozias engendra
Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz
engendra Ézéchias; 10 Ézéchias engendra Ma-
nassé; Manassé engendra Amos; Amos en-
gendra Josias; 11 Josias engendra Jéchonias
et ses frères, au temps de la déportation à
Babylone. — 12 Après la déportation à Baby-
lone, Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel
engendra Zorobabel; 13 Zorobabel engendra
Abioud; Abioud engendra Éliakim; Éliakim
engendra Azor; 14 Azor engendra Sadoc;
Sadoc engendra Achim; Achim engendra
Élioud; 15 Élioud engendra Éléazar; Éléazar
engendra Matthan; Matthan engendra Jacob;
16 Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie,
de laquelle est né Jésus appelé Christ[b].
17 En tout donc, d'Abraham jusqu'à Da-
vid, quatorze générations; — de David jus-
qu'à la déportation à Babylone, quatorze
générations; — de la déportation à Babylone
jusqu'au Christ, quatorze générations[c].

Naissance de Jésus-Christ.

18 Voici comment naquit Jésus-Christ :
Marie, sa mère, étant fiancée à Joseph, se
trouva enceinte par la vertu de l'Esprit saint,
avant qu'ils eussent vécu ensemble. 19 Joseph,
son mari, qui était un homme de bien, ne
voulut pas l'exposer à la honte et résolut de
la répudier discrètement[d]. 20 Comme il pen-
sait à ce projet, un ange du Seigneur lui
apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils
de David, n'hésite pas à prendre chez toi
Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu

1, 16. syr[s] : Jacob engendra Joseph; Joseph, à qui la vierge Marie était fiancée, engendra Jésus. it[a] : ... Joseph, à qui était fiancée la vierge Marie qui enfanta Jésus.

a. Litt. : *Livre de génération.* La formule « voici les générations » sert fréquemment, dans l'Ancien Testament, à introduire l'énumération des descendants d'un personnage (Gen. 10, 1; 25, 12; 36, 9). Ici, nous avons une liste d'ascendants. Dans certains passages, l'expression *livre de générations* (Gen. 5, 1) ou *générations* (Gen. 25, 19; 37, 2) ne peut se traduire que par « histoire ». Si elle était prise ici dans ce dernier sens, elle servirait de titre à l'évangile tout entier. *b.* Voy. note sur Mc 8, 29. c. La première série de générations (Abraham-David) est empruntée à 1 Chron. 2, 1-15 (cf. Ruth 4, 18-22). La 2e (de David à la déportation), qui énumère 13 générations et non 14, suit 1 Chron. 3, 5-16, mais dans le texte des Chroniques, il y a 16 générations; l'évangéliste, ou sa source, a substitué Ozias aux 4 noms : Aḥazia, Joas, Amacia, Azaria. Dans la 3e série, qui, comme la 2e, compte 13 générations seulement, Salathiel et Zorobabel peuvent être empruntés à 1 Chron. 3, 17-19. Dans la suite, l'auteur n'a pas utilisé les matériaux qu'il trouvait dans 1 Chron. 3, 19 et ss, peut-être parce qu'ils lui auraient fourni plus de 14 générations. — Luc (3, 23-38) compte, d'Abraham à Jésus, 55 générations et non 40. Les deux généalogies sont absolument indépendantes l'une de l'autre. *d.* Dans le droit juif, les fiançailles n'étaient pas un simple engagement moral; elles constituaient un élément essentiel du mariage et ne pouvaient être rompues que par un véritable divorce. La discrétion de Joseph devait consister, sans doute, à ne pas mentionner, dans l'acte de divorce, le motif véritable de la répudiation.

1, 1-17 : Lc 3, 23-38. 18-25 : Lc 1, 26-35.

est de l'Esprit saint. 21 Elle donnera naissance à un fils, que tu appelleras Jésus, car c'est lui qui sauvera[a] son peuple de ses péchés. » 22 Tout cela arriva afin que fût accompli ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces mots : 23 *La vierge sera enceinte et elle donnera le jour à un fils qu'on appellera Emmanuel* (c'est-à-dire : Dieu est avec nous). 24 Joseph, à son réveil, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé : il prit sa femme chez lui. 25 Mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Visite des Mages.

2 1 Jésus était né à Bethléhem de Judée[b], aux jours du roi Hérode; des Mages[c] arrivèrent d'Orient à Jérusalem, 2 et ils dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus lui rendre hommage. » 3 En apprenant cela, le roi Hérode fut troublé et tout Jérusalem avec lui; 4 il convoqua tous les chefs des prêtres et les scribes du peuple et leur demanda où devait naître le Christ. 5 Ils lui répondirent : « A Bethléhem de Judée. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le prophète :

6 *Et toi, Bethléhem, terre de Juda,*
tu n'es certainement pas la moindre des villes principales de Juda,
Car de toi sortira un prince
qui conduira Israël mon peuple[d]. »

7 Alors Hérode fit appeler les Mages en secret et leur demanda à quelle époque l'étoile avait paru. 8 Puis il les envoya à Bethléhem en disant : « Allez, prenez des informations exactes sur cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, pour que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage. » 9 Sur ces paroles du roi, ils partirent. L'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait; arrivée au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. 10 En voyant l'étoile, ils éprouvèrent une grande joie. 11 Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère et, se prosternant, lui rendirent hommage. Ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. 12 Puis, ayant été miraculeusement avertis en songe de ne pas revenir auprès d'Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Fuite en Égypte. Massacre des enfants de Bethléhem. Retour en Palestine.

13 Après leur départ, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte où tu resteras jusqu'à ce que je te dise [de revenir]; car Hérode va rechercher l'enfant afin de le faire périr. » 14 Joseph se leva; il emmena de nuit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte. 15 Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces mots : *J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.*

16 Hérode, se voyant joué par les Mages, se mit fort en colère : il fit tuer à Bethléhem et dans le district tout entier, tous les enfants âgés de deux ans ou au-dessous, d'après la date que lui avaient indiquée les Mages[e]. 17 Ainsi s'accomplit l'oracle de Jérémie le prophète, qui dit :

18 *Une voix a été entendue à Rama,*
des pleurs et de longs sanglots;
C'est Rachel pleurant ses enfants,
elle ne veut pas être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

19 Quand Hérode fut mort, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte 20 et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne dans le pays d'Israël; car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » 21 Joseph, se levant donc, emmena l'enfant et sa mère et rentra

a. Le nom de *Jésus* dérive du mot hébreu *yéchoua'*, autre forme de *yehochoua'* (Josué, appelé Jésus par la Bible grecque). Il peut signifier « Yahvé [est] salut ». *b. Bethléhem de Judée* est ainsi appelée pour éviter la confusion avec une autre localité du même nom, située dans le territoire de Zabulon (en Galilée). *c.* Les *Mages* étaient les prêtres des Mèdes, des Perses, des Chaldéens. On appelait aussi *Mages* des astrologues qui se prétendaient devins. *d.* On peut rattacher la citation du prophète à la réponse faite à Hérode, ou la considérer comme une réflexion de l'évangéliste. *e.* Hérode fait tuer tous les enfants nés depuis le moment où l'étoile est apparue aux Mages (c'est le « Massacre des Innocents »).

1, 23 : Ésaïe 7, 14 (G). *2, 6* : Michée 5, 1. *15* : Osée 11, 1. *18* : Jérémie 31, 15.
2, 1 : Lc 2, 1-7.

dans le pays d'Israël. 22 Mais apprenant qu'Ar-
chélaüs régnait en Judée à la place d'Hé-
rode son père, il n'osa s'y rendre et, sur un
avis divin reçu en songe, il partit pour la
province de Galilée. 23 Il alla se fixer dans
une ville appelée Nazareth, afin que s'ac-
complit cet oracle des prophètes : Il sera
appelé Nazaréen[a].

Jean-Baptiste.

M **3** **1-12 :** Mc 1, 2-8 ; Lc 3, 2-9, 15-18.
1 En ces jours-là[b] parut
Jean-Baptiste ; il prêchait
dans le désert de Judée[c], 2 disant : « Repen-
tez-vous car le Royaume des cieux est pro-
che. » 3 C'est de lui qu'Ésaïe le prophète a dit :

Une voix crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers.

4 Il avait un vêtement de poils de chameau et
une ceinture de cuir autour des reins ; il se
nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.
5 Alors Jérusalem, toute la Judée, toute
la région du Jourdain vinrent à lui, 6 et tous
se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain,
en confessant leurs péchés.
P 7 Voyant beaucoup de pharisiens et de
sadducéens venir au baptême, il leur dit :
S « Race de vipères, qui vous a appris à fuir
la colère à venir[d] ? 8 Produisez donc du vrai
fruit de repentance. 9 Ne vous avisez pas de
dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham
pour père. — Je vous le dis, Dieu peut,
des pierres que voici, susciter des enfants à
Abraham. 10 Déjà l'on met la cognée à la ra-
cine des arbres, et tout arbre qui ne produit
pas de bon fruit est coupé et jeté au feu.
M 11 Moi je vous donne un baptême d'eau, pour
la repentance. Mais celui qui vient derrière
moi est plus puissant que moi, je ne suis pas
digne de lui porter ses sandales ; lui vous
donnera un baptême d'Esprit saint et de feu[e].
12 Il a son van à la main : il nettoiera son aire S
et amassera son froment dans le grenier,
mais il brûlera la balle au feu qui ne s'éteint
point[f]. »

Baptême de Jésus.

13, 16-17 : Mc 1, 9-11 ; Lc 3, 21-22.
13 Alors Jésus, venant de Ga- M
lilée, alla trouver Jean, au
Jourdain, pour être baptisé par lui. 14 Mais P
Jean s'y refusait : « C'est moi, disait-il, qui
aurais besoin d'être baptisé par toi, et tu viens
à moi ! » 15 Jésus lui répondit : « Laisse faire
pour l'instant[g], c'est ainsi qu'il nous sied d'ac-
complir toute justice[h]. » Alors Jean céda.
16 Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt de M
l'eau ; les cieux s'ouvrirent, il vit l'Esprit
de Dieu descendre comme une colombe et
venir sur lui ; 17 et des cieux une voix disait :
« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, l'objet de
ma prédilection[i]. »

Tentation de Jésus[j].

4 **1-11 :** Lc 4, 1-13 (cf. Mc 1, 12-13).
1 Alors Jésus fut entraîné S
par l'Esprit dans le désert
pour y être tenté par le diable. 2 Il jeûna
quarante jours et quarante nuits, puis il eut
faim. 3 Alors le tentateur s'approcha et lui
dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces
pierres deviennent des pains. » 4 Mais Jésus
lui répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas de
pain seulement que vivra l'homme, mais de toute
parole qui sort de la bouche de Dieu.* » 5 Alors
le diable l'emmena dans la ville sainte[k], le
plaça sur le faîte du Temple 6 et lui dit : « Si
tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il
est écrit :

Il donnera pour toi des ordres à ses anges...,
Ils te prendront sur leurs mains,
de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

7 Jésus lui répondit : « Il est aussi écrit : *Tu*

a. Ce passage ne se trouve pas dans l'Ancien Testament. b. *En ces jours-là* est une formule vague. En réalité, il s'est écoulé plus de vingt ans entre le retour de Jésus en Palestine et son baptême dans le Jourdain. c. On appelait *désert de Judée* la partie orientale du territoire de la tribu de Juda, qui s'étendait parallèlement à la Mer Morte. d. Voy. note sur Lc 3, 7. e. Allusion possible au feu qui, d'après certaines conceptions, doit dévorer le monde, à la fin des temps (cf. 1 Cor. 3, 13-15 et 2 Pier. 3, 10). f. Le feu de la Géhenne (voy. note sur Mc 9, 43). g. *Pour l'instant*, en attendant le moment où la supériorité de Jésus éclatera. h. *Toute justice*, tout ordre établi par Dieu. Jésus considère le baptême de Jean comme voulu de Dieu, et par suite tous les enfants d'Israël, sans en excepter le Messie, doivent le recevoir. i. Voy. note sur Mc 1, 11. j. D'après beaucoup d'interprètes, ce récit a un caractère symbolique : il décrit, sous une forme imagée, la lutte intérieure de Jésus contre un idéal de messianisme politique qui est, pour lui, une tentation de Satan. k. Jérusalem. Voy. Ės. 48, 2 ; 52, 1 ; Néh. 11, 1 ; Dan. 9, 24.

3, 3 : Ésaïe 40, 3. 4, 4 : Deut. 8, 3. 6 : Ps. 91, 11-12. 7 : Deut. 6, 16.
3, 1-3 : Jn 1, 6 et 23. 2 : 4, 17 ; 10, 7. 4b : 11, 18. 10 : 7, 19. 11 : Jn 1, 26-27. 13-17 : Jn 1, 31-34. 17 : 17, 5.

ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. » [8]Le
diable l'emmena encore sur une montagne
très haute et, lui montrant tous les royaumes
du monde et leur splendeur, [9]il lui dit :
« Tout cela, je te le donnerai, si, tombant [à
mes pieds], tu m'adores. » [10]Alors Jésus lui
répondit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *Tu
adoreras le Seigneur ton Dieu. A lui seul tu ren-
dras un culte.* » [11]Alors le diable le laissa ; puis
des anges s'approchèrent et le servirent.

PREMIERE PARTIE

MINISTÈRE GALILÉEN : L'ÉVANGILE DU ROYAUME (4, 12—16, 12).

Jésus à Capernaüm.

M 12, 17 : Mc 1, 14-15 (cf. Lc 4, 14-15). [12]Lorsque Jésus eut appris
l'arrestation de Jean[a], il se
P retira en Galilée. [13]Il quitta Nazareth pour
aller habiter Capernaüm, située au bord de la
mer[b], sur les confins de Zabulon et de Neph-
thali, [14]afin que s'accomplît la parole d'Ésaïe
le prophète, qui dit : [15]*Pays de Zabulon et pays
de Nephthali sur le chemin de la mer, au delà
du Jourdain, Galilée des païens !* [16]*Le peuple
assis dans les ténèbres a vu une grande lumière.
Sur ceux qui étaient assis dans la région et dans
l'ombre de la mort, une lumière s'est levée.*
M [17]Dès lors, Jésus se mit à prêcher, disant :
« Repentez-vous, car le Royaume des cieux
est proche. »

Vocation des premiers disciples.

18-22 : Mc 1, 16-20 (cf. Lc 5, 1-11) [18]Comme il passait au bord de
la mer de Galilée, il vit deux
frères, Simon (celui qu'on appelle Pierre) et
André, son frère, qui jetaient le filet dans
la mer, car ils étaient pêcheurs. [19]Il leur
dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs
d'hommes. » [20]Aussitôt, laissant leurs filets,
ils le suivirent.
[21]Plus loin, il vit deux autres frères,
Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ;
ils étaient dans leur barque, avec Zébédée,
leur père, et raccommodaient leurs filets ; il
les appela. [22]Aussitôt, laissant la barque et
leur père, ils le suivirent.

Prédication itinérante.

23, 25 : Mc 1, 39 ; 3, 7-8, 10 ; Lc 4, 44 ; 6, 17. [23]Jésus parcourait toute la
Galilée, enseignant dans
leurs synagogues, prêchant l'Évangile du
Royaume[c] et guérissant toute maladie et
toute infirmité parmi le peuple. [24]Sa renom- P
mée se répandit dans toute la Syrie. On lui
amena tous ceux qui souffraient de maladies
et d'infirmités diverses, des démoniaques,
des lunatiques, des paralytiques ; il les guérit.
[25]Et de grandes multitudes le suivirent, M
venant de la Galilée, de la Décapole, de
Jérusalem, de la Judée et d'au delà du
Jourdain.

Sermon sur la montagne (5-7)[d].

5 [1]Voyant ces multitudes, Jésus gravit P
la montagne[e]. Il s'assit, ses disciples s'appro-
chèrent de lui, [2]et, ouvrant la bouche, il se
mit à les enseigner, disant :

Les béatitudes. 3-12 : Lc 6, 20-23. « [3]Heureux les pauvres en S
esprit[f], car le Royaume des
cieux est à eux.

a. Voy. 14, 3. *b.* Il s'agit de la mer de Galilée ou lac de Tibériade. *c.* *Du Royaume* des cieux (v. 17). *d.* Ce discours est censé adressé seulement aux disciples, mais de manière cependant que tout le peuple puisse l'entendre. Sur la composition du discours, voy. Introd., p. 19, col. 1, 2e tit. *e.* Il est possible que, dans la pensée de l'évangéliste, cette montagne soit le Sinaï de la nouvelle alliance. *f.* Il ne s'agit certainement pas de ceux qui manquent d'intelligence, le mot grec employé ici (*pneuma*) ne désignant jamais l'intelligence. — Dans la tradition de Luc, les béatitudes ont un caractère social très accusé (Heureux vous les pauvres ; heureux vous qui avez faim… Malheur à vous, riches). Ici, elles apparaissent comme transposées dans l'ordre spirituel : Heureux ceux qui ont faim et soif *de justice*. Heureux les pauvres *en esprit*. Ce dernier terme limite la béatitude à ceux qui ont le sentiment de leur pauvreté spirituelle et ne comptent que sur la miséricorde de Dieu pour être sauvés.

10 : Deut. 6, 13. *15-16 :* És. 8, 23-9, 1.
4, 16 : Lc 1, 78-79. 17 : 3, 2 ; 10, 7. 18-22 : Jn 1, 35-42. 23 : 9, 35. 24b : 8, 16 ; 14, 35-36. 25 : 12, 15.

P « [4] Heureux ceux qui pleurent, car ils se-
ront consolés.
« [5] Heureux *les humbles*, car *ils posséderont*
le pays[a].
S « [6] Heureux ceux qui ont faim et soif de
justice, car ils seront rassasiés.
P « [7] Heureux les miséricordieux, car ils ob-
tiendront miséricorde.
« [8] Heureux ceux qui ont le cœur pur, car
ils verront Dieu.
« [9] Heureux les pacifiques, car ils seront
appelés fils de Dieu.
« [10] Heureux ceux qui sont persécutés pour
la justice, car le Royaume des cieux est à eux.
S « [11] Heureux serez-vous quand on vous
outragera, qu'on vous persécutera et qu'on
vous calomniera de toutes manières à cause
de moi. [12] Réjouissez-vous, tressaillez de joie,
parce que votre récompense sera grande
dans les cieux; c'est ainsi qu'on a persécuté
les prophètes qui ont été avant vous.

Le sel de la terre; la lumière du monde.
13 : Lc 14, 34-35; 15 : Mc 4, 21; Lc 8, 16; 11, 33.

« [13] Vous êtes le sel de la terre;
si le sel perd sa saveur, avec
quoi le salera-t-on? Il n'est plus
bon qu'à être jeté au dehors et foulé aux pieds
par les hommes.
P « [14] Vous êtes la lumière du monde; une
ville ne peut être cachée quand elle est située
M au sommet d'une montagne. [15] On n'allume
pas une lampe pour la mettre sous le bois-
seau, mais on la pose sur le porte-lampe[b],
et elle éclaire tous ceux qui sont dans la
P maison. [16] Qu'ainsi votre lumière brille de-
vant les hommes, afin qu'ils voient vos
bonnes œuvres et glorifient votre Père qui
est dans les cieux.

L'accomplissement de la Loi et des Prophètes.
18 : Lc 16, 17.

« [17] Ne pensez pas que je
sois venu abolir la Loi ou les
Prophètes[c]; je ne suis pas venu pour abolir,
mais pour accomplir[d]. [18] Je vous le dis en S
vérité : jusqu'à ce que le ciel et la terre pas-
sent, pas un iota, pas un trait de lettre de la
Loi[e] ne passera, que tout ne soit accompli.
[19] Celui qui violera un de ces commande- P
ments, fût-ce des moindres, et enseignera
aux hommes à les violer, sera appelé le plus
petit dans le Royaume des cieux; mais celui
qui les pratiquera et les enseignera sera ap-
pelé grand dans le Royaume des cieux.

La justice supérieure.
25-26 : Lc 12, 57-59.

« [20] Je vous le déclare : Si votre
justice n'est pas supérieure à
celle des scribes et des pharisiens, vous
n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.
« [21] Vous l'avez entendu[f], il a été dit aux
anciens[g] : *Tu ne tueras pas; celui qui aura tué*
sera passible d'une condamnation. [22] Mais moi,
je vous dis : Quiconque se met en colère
contre son frère sera passible d'une condam-
nation. Celui qui dira à son frère : Raca[h],
sera justiciable du sanhédrin. Celui qui lui
dira : Fou, sera passible de la Géhenne du
feu. [23] Si donc tu présentes ton offrande à
l'autel et que, là, tu te souviennes que ton
frère a quelque grief contre toi, [24] laisse ton
offrande, là, devant l'autel, et va d'abord te
réconcilier avec ton frère; puis, tu reviendras
présenter ton offrande. [25] Hâte-toi de t'ac- S
corder avec ton adversaire, pendant que tu
es encore en chemin avec lui, de peur qu'il
ne te livre au juge et le juge à l'agent, et
que tu ne sois jeté en prison. [26] Tu n'en sor-
tiras pas, je te le dis en vérité, que tu n'aies
payé jusqu'au dernier sou[i].
« [27] Vous l'avez entendu, il a été dit : P
Tu ne commettras point d'adultère. [28] Mais moi,
je vous dis : Quiconque regarde une femme
pour la convoiter a déjà commis, dans son

a. Ce verset est imité de Ps. 37, 11; D et d'autres mss le placent avant le v. 4. Pour ces deux raisons, certains critiques se sont demandé s'il appartenait bien au texte primitif. Sans ce v., les béatitudes seraient au nombre de sept, nombre qu'affectionnait l'évangéliste. *b*. Le support de la lampe; celle-ci était une sorte de godet en terre ou en métal dans lequel brûlait une mèche plongeant dans l'huile. *c*. La *Loi* et les *Prophètes*, noms des deux premières parties de la Bible hébraïque, désignaient par extension l'Ancien Testament tout entier (cf. Rom. 3, 21 et « Moïse et les Prophètes » dans Lc 16, 29). *d*. *Accomplir* ne veut pas dire seulement observer, mais développer jusqu'à leurs dernières conséquences les principes inspirateurs de la Loi. *e*. Dans l'hébreu tel qu'on l'écrivait au temps de Jésus, le *yod* (équivalent du *iota* grec) était la plus petite lettre de l'alphabet. Le *trait de lettre* est la minuscule différence qui distingue p. ex. le *ḥet* ח du *hé* ה. *f*. En écoutant la lecture de la Loi, à la synagogue. *g*. Les contemporains de Moïse, à qui la Loi a été donnée. *h*. *Raca*, insulte dont la signification exacte est inconnue. *i*. Litt. : *quadrant*. Le quadrant ou quart de l'as, qui était le sou romain, valait alors entre un et deux centimes.

5, *5* : Ps. 37, 11. *21* : Ex. 20, 13; — 21, 12. *27* : Ex. 20, 14.
5, 11 : 10, 17, 23; 16, 24-25; 20, 23; 21, 35-36; 23, 34; 24, 9. 13 : Mc 9, 50.

M ? cœur, un adultère avec elle. — 29 Si ton œil
droit est pour toi une cause de chute, arra-
che-le et jette-le loin de toi. Il est avanta-
geux pour toi qu'un de tes membres périsse
et que tout ton corps ne soit pas jeté dans
la Géhenne. 30 Si ta main droite est pour toi
une cause de chute, coupe-la et jette-la loin
de toi. Il est avantageux pour toi qu'un de
tes membres périsse et que tout ton corps
P ne soit pas jeté dans la Géhenne. — 31 Il a
été dit : *Celui qui répudie sa femme doit lui*
M ? *remettre un acte de divorce.* 32 Mais moi, je
vous dis : Quiconque répudie sa femme —
excepté pour cause d'infidélité — l'expose
à commettre un adultère, et celui qui épouse
une femme répudiée commet un adultère.
P « 33 Vous l'avez encore entendu, il a été dit
aux anciens : *Tu ne te parjureras pas, mais tu*
t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.
34 Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout :
ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ; 35 ni
par la terre, car c'est l'escabeau de ses pieds ;
ni par Jérusalem, car c'est *la ville du grand*
Roi. 36 Ne jure pas non plus par ta tête, car tu
ne peux faire devenir blanc ou noir un seul
de tes cheveux. 37 Dites oui... oui ; non...
non[a] : ce qu'on y ajoute vient du Malin.

39-40, 42 : Lc 6, 29-30.

« 38 Vous l'avez entendu, il
a été dit : *Œil pour œil, dent*
pour dent. 39 Mais moi, je vous dis : Ne résis-
S tez pas au méchant ; au contraire, si quel-
qu'un te frappe à la joue droite, présente-lui
aussi l'autre. 40 Si quelqu'un veut te citer en
justice pour t'enlever ta tunique, abandonne-
P lui aussi ton manteau ; 41 et si quelqu'un veut
t'obliger à faire une course d'un mille[b], fais-en
S deux avec lui. 42 Donne à qui te demande,
ne te détourne pas de qui veut t'emprunter.

44-48 : Lc 6, 27-28, 32-36.

P « 43 Vous l'avez entendu, il
a été dit : *Tu aimeras ton*
prochain et tu haïras ton ennemi. 44 Mais moi, S
je vous dis : Aimez vos ennemis et priez
pour ceux qui vous persécutent, 45 afin que P
vous soyez fils de votre Père qui est dans
les cieux, car il fait lever son soleil sur les
méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir
sur les justes et sur les injustes. 46 Si vous S
aimez ceux qui vous aiment, quelle récom-
pense méritez-vous ? Les péagers eux-mêmes
n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous ne saluez P
que vos frères, que faites-vous d'extraordi-
naire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils
pas autant ? 48 Soyez donc parfaits, comme S
votre Père céleste est parfait.

6 *L'aumône.*

« 1 Gardez-vous d'accomplir vos de- P
voirs religieux[c] devant les hommes
pour vous faire remarquer ; autrement vous ne
recevrez pas de récompense de votre Père
qui est dans les cieux. 2 Quand donc tu fais
l'aumône, ne sonne pas de la trompette[d] de-
vant toi, comme les hypocrites font dans les
synagogues et dans les rues pour recevoir les
louanges des hommes. En vérité, je vous le
dis, ils ont reçu leur récompense. 3 Toi, quand
tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache
pas ce que fait ta main droite : 4 qu'ainsi ton
aumône se fasse en secret, et ton Père, qui
voit ce qui est secret, te récompensera.

La prière (oraison dominicale) et le pardon.

« 5 Quand vous priez, ne
soyez pas comme les hy-
pocrites qui aiment à prier en se tenant de-
bout dans les synagogues et aux carrefours
des rues pour que les hommes les voient[e]. En
vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur ré-
compense. 6 Toi, quand tu pries, *entre dans ta*
chambre et, après avoir fermé ta porte, prie ton
Père qui est là, dans ce lieu secret, et ton
Père, qui voit dans les lieux secrets, te ré-
compensera. 7 En priant, ne multipliez pas les
paroles, comme les païens[f] ; ils s'imaginent

a. On peut aussi traduire *que votre oui soit oui et votre non, non.* *b.* Le *mille*, mesure itinéraire (1.500 mètres environ). *c.* Litt. : *de faire votre justice.* Le terme de *justice* désigne ici, d'une façon générale, les devoirs commandés par la Loi de Dieu, dont les principaux étaient l'aumône, la prière et le jeûne. *d.* Expression imagée pour dépeindre l'ostentation de certains pharisiens, lorsqu'ils participaient aux collectes faites dans la synagogue en faveur des pauvres, le jour du sabbat. *e.* Les Juifs d'alors (comme aujourd'hui encore les mahométans) avaient pour la prière des heures fixes ; à ces heures-là, ils se mettaient à prier où qu'ils fussent. *f.* Allusion à l'abondance verbale qui caractérise la prière païenne dans l'antiquité, depuis les hymnes babyloniens jusqu'aux formules magiques que nous ont conservées les papyrus.

31 : Deut. 24, 1. *33* : Lév. 19, 12 ; Nomb. 30, 3 ; Deut. 23, 21. *35* : Ps. 48, 3. *38* : Ex. 21, 24. *43* : Lév. 19, 18. 6, *6* : 2 Rois 4, 33 ; Es 26, 20.

29-30 : 18, 8-9. 32 : 19, 9. 32b : Mc 10, 11-12.

que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer. 8 Ne les imitez pas, votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

S 9-13 : Lc 11, 2-4.

« 9 Priez donc ainsi : Notre Père, qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ! 10 Que ton règne vienne[a] ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel ! 11 Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien[b] ! 12 Pardonne-nous nos offenses, comme nous avons pardonné nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés[c] ! 13 Et ne nous soumets pas à la tentation[d], mais délivre-nous du Malin[e].

M 14-15 : Mc 11, 25-26.

« 14 En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; 15 mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père, non plus, ne vous pardonnera pas vos offenses.

P *Le jeûne.*

« 16 Quand vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre, comme les hypocrites ; ils montrent des visages défaits, pour que les hommes voient qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense ! 17 Toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, 18 afin que ton jeûne n'apparaisse point aux hommes, mais seulement à ton Père qui est là, dans ce lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera.

Les trésors. 20-21 : Lc 12, 33-34.

« 19 Ne vous amassez pas de trésors sur la terre où le ver et la rouille rongent et où les voleurs percent
S [les murs][f] et dérobent. 20 Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où il n'y a ni ver, ni rouille qui rongent, ni voleurs qui percent et dérobent. 21 Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.

L'œil. 22-23 : Lc 11, 34-35.

« 22 La lampe du corps, c'est l'œil ; si ton œil est bon, tout ton corps sera dans la lumière ; 23 mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront profondes les ténèbres !

Les deux maîtres. Les soucis. 24 : Lc 16, 13. 25-33 : Lc 12, 22-31.

« 24 Nul ne peut servir deux maîtres ; ou bien, en effet, il haïra l'un et aimera l'autre ; ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon[g]. 25 Voilà pourquoi je vous dis : Ne vous mettez pas en souci pour votre vie, [en vous demandant] ce que vous mangerez, ni pour votre corps, [en vous demandant] de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? 26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers ; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 Qui de vous, par ses soucis, peut ajouter une seule coudée à sa taille[h] ? 28 Et quant au vêtement, pourquoi vous en faire du souci ? Observez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent pas et ne filent pas ; 29 cependant, je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. 30 Si Dieu revêt ainsi cette herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à plus forte raison vous vêtira-t-il vous-mêmes, gens de petite foi ! 31 Donc, ne vous mettez pas en souci, disant : que mangerons-nous ? ou : que boirons-nous ? ou : de quoi serons-nous vêtus ? 32 Tout cela, les

6, 12. D : comme nous *pardonnons.* 13. E G aj. : *Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !* (formule empruntée aux prières juives). 25. *S.* B aj. : *ou ce que vous boirez.*

a. Ou : *Que ton Royaume vienne.* *b.* La signification du mot grec, qui ne se trouve nulle part ailleurs, est incertaine. On a proposé de traduire : « nécessaire pour l'existence », « surnaturel », « de demain », « continuellement », « quotidien ». On peut aussi supposer une très ancienne altération du texte. *c.* Littéralement : *Remets-nous nos dettes comme nous avons remis les leurs à nos débiteurs.* *d.* Le mot grec peut aussi se trad. par « épreuve ». *e.* Ou : *du mal.* *f.* Pour s'introduire dans les maisons, les voleurs en perçaient les minces murailles faites d'argile séchée. *g.* *Mámôn*, mot de la langue araméenne que parlait Jésus, signifie *richesse.* La richesse, dans ce passage, est personnifiée. Voy. Lc 16, 9. *h.* *A sa taille.* On peut aussi traduire : « à la durée de sa vie ».

6, 20 : 19, 21. 26 : 10, 31.

païens s'en préoccupent, mais votre Père
céleste sait bien que vous en avez besoin.
[33] Cherchez premièrement le Royaume et la
justice de Dieu, et tout cela vous sera donné
P par surcroît. [34] Donc, ne vous mettez pas en
souci du lendemain; le lendemain aura soin
de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

S **7** *Le jugement. La paille et la poutre. Les perles devant les pourceaux.*

1 : Lc 6, 37a. **2b** : Mc 4, 24; Lc 6, 38b. **3-5** : Lc 6, 41-42.

« [1] Ne jugez pas, afin que
vous ne soyez pas jugés :
[2] comme vous jugerez, on
M vous jugera; avec votre
S mesure on vous mesurera. [3] Pourquoi remar-
ques-tu la paille qui est dans l'œil de ton
frère, alors que tu ne prends pas garde à la
poutre qui est dans le tien? [4] Comment peux-tu
dire à ton frère : Laisse-moi ôter cette paille
de ton œil?... Il y a une poutre dans le tien!
[5] Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil,
alors tu verras à ôter la paille de l'œil de ton
frère.

P « [6] Ne donnez pas aux chiens ce qui est
sacré et ne jetez pas vos perles devant les
pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux
pieds et que, se tournant contre vous, ils ne
vous déchirent.

S *L'exaucement de la prière.* **7-11** : Lc 11, 9-13.

« [7] Demandez et l'on vous
donnera : cherchez et vous
trouverez; frappez et l'on vous ouvrira;
[8] car quiconque demande reçoit, qui cherche
trouve, et à celui qui frappe on ouvrira.
[9] Quel homme, parmi vous, serait capable de
donner une pierre à son fils quand il lui de-
mande du pain? [10] et s'il lui demande un
poisson, lui donnera-t-il un serpent? [11] Si
donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez
donner des choses bonnes à vos enfants,
à plus forte raison votre Père qui est dans
les cieux donnera-t-il des choses bonnes à
ceux qui les lui demandent.

Résumé de la Loi. **12** : Lc 6, 31.

« [12] Tout ce que vous voulez que
les hommes fassent pour vous,
faites-le de même pour eux : c'est la Loi et
les Prophètes.

La porte étroite. **13-14** : Lc 13, 23-24.

« [13] Entrez par la porte étroite.
Large est la porte et spacieuse
la voie qui mènent à la perdition, et nom-
breux sont ceux qui y passent! [14] Étroite est
la porte et resserrée la voie qui mènent à la
vie, et il y en a peu qui les trouvent!

Les faux prophètes; l'arbre et le fruit. **16-18** : Lc 6, 43-44.

« [15] Prenez garde aux faux pro- P
phètes qui viennent à vous dé-
guisés en brebis[a] mais qui, au
dedans, sont des loups rapaces. [16] Vous les S
reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on le
raisin sur des épines, ou les figues sur des
chardons? [17] Ainsi tout bon arbre donne de
bons fruits, mais le mauvais arbre donne
de mauvais fruits. [18] Un bon arbre ne peut
porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre
de bons fruits. [19] Tout arbre qui ne donne P
pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.
[20] Donc, vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

Qui entrera dans le Royaume? **21, 23** : Lc 6, 46; 13, 27.

« [21] Ce ne sont pas ceux qui S
me disent : Seigneur! Sei-
gneur! qui entreront dans le Royaume des
cieux, mais ceux qui font la volonté de mon
Père qui est dans les cieux. [22] Plusieurs me P
diront en ce jour-là[b] : Seigneur! Seigneur!
n'avons-nous pas prophétisé en ton nom,
chassé les démons en ton nom et fait beau-
coup de miracles en ton nom? — [23] Alors je S
leur dirai formellement : Je ne vous ai jamais
connus! *Retirez-vous de moi, vous qui pratiquez
l'iniquité.*

La maison bâtie sur le roc. **24-27** : Lc 6, 47-49.

« [24] Celui qui entend mes pa-
roles et les met en pratique
sera comparé à un homme sage qui a bâti sa
maison sur le roc : [25] la pluie est tombée, les
torrents sont venus, les vents ont soufflé; [en-
semble] ils se sont abattus sur cette maison,
mais elle ne s'est pas écroulée parce qu'elle
était fondée sur le roc. [26] Et celui qui entend
mes paroles et ne les met pas en pratique,
sera comparé à un insensé qui a bâti sa mai-
son sur le sable : [27] la pluie est tombée, les
torrents sont venus, les vents ont soufflé;

7, 13 et 14. it* om. *la porte.*

a. Littéralement : *en vêtements de brebis.* *b. En ce jour-là,* le jour du jugement dernier.

7, *23* : Psaume 6, 9.

7, 13-14 : 19, 24. 16-20 : 12, 33. 19 : 3, 10.

[ensemble] ils ont frappé cette maison, et elle
s'est écroulée; sa ruine a été grande. »

M 28-29 : Mc 1, 22. Lc 4, 32. 25 Quand Jésus eut achevé ces
discours, les foules restèrent
frappées de son enseignement, 29 car il les
enseignait en homme qui a de l'autorité et
non pas comme leurs scribes.

Guérison d'un lépreux.

P **8** 2-4 : Mc 1, 40-44; Lc 5, 12-14. 1 Quand Jésus descendit de la
montagne, de grandes foules
le suivirent.
M 2 Survint un lépreux qui se prosterna
devant lui en disant : « Seigneur, si tu le veux,
tu peux me rendre pur. » 3 Jésus étendit la
main et le toucha en disant : « Je le veux,
sois purifié », et à l'instant, il fut purifié de sa
lèpre. 4 Et Jésus lui dit : « Garde-toi de parler
à personne; mais va te montrer au prêtre et
apporte l'offrande prescrite par Moïse; que
ce soit pour eux un témoignage. »

Le centurion de Capernaüm.

S 5-13 : Lc 7, 1-10; 13, 28-29 (cf. Jn 4, 46-53). 5 Comme Jésus entrait dans
Capernaüm, un centurion[a]
l'aborda et lui fit cette prière : 6 « Seigneur,
mon esclave[b] est au lit, chez moi, paralysé : il
souffre cruellement. » 7 Jésus lui répondit :
« J'irai et je le guérirai. » 8 Alors le centurion
reprit : « Seigneur, je ne mérite pas que tu
entres sous mon toit, mais dis seulement un
mot et mon esclave sera guéri. 9 Moi-même,
qui suis un subordonné, j'ai sous mes ordres
des soldats; je dis à l'un : Va; – et il va; à
l'autre : Viens; – et il vient; à mon esclave :
Fais ceci; – et il le fait. » 10 En entendant ces
paroles, Jésus fut dans l'admiration, et il dit
à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous
le dis, chez personne, en Israël, je n'ai trouvé
une foi aussi grande. 11 Je vous déclare que
plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occi-
dent et se mettront à table avec Abraham,
Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux,
12 tandis que les fils du Royaume[c] seront
jetés dans les ténèbres du dehors. Il y aura
là des pleurs et des grincements de dents. »
13 Ensuite Jésus dit au centurion : « Va, et
qu'il te soit fait selon ta foi. » Et, à cette
heure même, le serviteur fut guéri.

Jésus guérit la belle-mère de Pierre et d'autres malades.

14-16 : Mc 1, 29-34; Lc 4, 38-41. 14 Jésus entra dans la maison de M
Pierre, dont la belle-mère était
couchée et avait la fièvre. L'ayant vue, 15 il
lui prit la main, et la fièvre la quitta; elle se
leva et se mit à le servir. 16 Le soir venu, on
lui amena beaucoup de démoniaques, et par
la parole il chassa les esprits. Il guérit aussi
tous les malades, 17 afin que fût accomplie la P
parole prononcée par Ésaïe le prophète : *C'est
lui qui a pris nos infirmités et porté nos maladies*[d].

Comment suivre Jésus.

18 : Mc 4, 35; Lc 8, 22. 18 Voyant une grande foule au- M
19-22 : Lc 9, 57-60. tour de lui, Jésus donna l'ordre
de passer sur l'autre rive.
19 Alors un scribe, s'avançant, lui dit : S
« Maître, je te suivrai partout où tu iras. »
20 Jésus lui répondit : « Les renards ont des
tanières et les oiseaux du ciel des abris; mais
le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.
— 21 Seigneur, lui dit un autre des disciples,
permets-moi d'aller auparavant ensevelir mon
père. » 22 Jésus lui répondit : « Suis-moi et
laisse les morts ensevelir leurs morts[e] ! »

La tempête apaisée.

23-27 : Mc 4, 36-41; Lc 8, 23-25. 23 Il monta dans la barque, M
suivi de ses disciples. 24 Alors
s'éleva sur la mer[f] une si grande tempête que
la barque était couverte par les vagues. Et
Jésus dormait. 25 Les disciples s'approchèrent
de lui et le réveillèrent en disant : « Sauve-
nous, Seigneur, nous périssons ! » 26 Il leur
répondit : « Pourquoi êtes-vous effrayés,
hommes de peu de foi ? » Alors il se leva et
menaça les vents et la mer : un grand calme

8, 10. S C : je n'ai pas trouvé, *même* en Israël (c'est-à-dire : parmi les Israélites).

a. Ce *centurion* (capitaine) était un officier d'Antipas plutôt qu'un officier romain. Le v. 10 montre qu'il était païen. *b*. Le mot grec signifie encore « enfant ». *c*. C'est-à-dire les Israélites, qui, en principe, devaient être les bénéficiaires du Royaume de Dieu. *d*. On peut aussi traduire : *.....enlevé nos infirmités et ôté nos maladies*. *e*. Sous une forme paradoxale, Jésus veut dire que le devoir de le suivre prime tout autre devoir. *f*. La mer de Galilée.

8, 17 : Ès. 53, 4.

28 : 22, 33. 8, 4 : Mc 7, 36; Lc 17, 14. 12 : 13, 42 et 50; 22, 13b; 24, 51b; 25, 30b. 16 : 4, 24; 14, 35. 23-37 : 14, 24-33.

se fit. 27 Remplis d'admiration, ces hommes
s'écrièrent : « Qui donc est-il, pour que
même les vents et la mer lui obéissent ? »

Les démoniaques gadaréniens.

28-34 : Mc 5, 1-17 ; Lc 8, 26-37.
28 Quand il fut arrivé de l'autre
côté, dans le pays des Gadaré-
niens, deux démoniaques, sortant des sépul-
cres, vinrent à sa rencontre. Ils étaient si
dangereux que personne n'osait passer par
ce chemin. 29 Ils lui crièrent : « Que nous
veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour
nous tourmenter avant le temps[a] ? » 30 Or il y
avait à quelque distance un grand troupeau
de pourceaux qui paissait. 31 Les démons
demandèrent à Jésus : « Si tu nous chasses,
envoie-nous dans ce troupeau de pourceaux.
— 32 Allez ! » leur dit-il. Et ils sortirent pour
entrer dans les pourceaux. Alors le troupeau
tout entier se précipita, du haut de l'escar-
pement, dans la mer et périt dans les flots.
33 Ceux qui le gardaient prirent la fuite ; ils
allèrent à la ville raconter tout ce qui était
arrivé, ainsi que la guérison des démoniaques.
34 Là-dessus, tous les habitants de la ville sor-
tirent au-devant de Jésus, et quand ils l'aper-
çurent, ils le prièrent de quitter leur pays.

Guérison d'un paralytique.

9 1-8 : Mc 2, 1-12 ; Lc 5, 17-26.
1 Jésus monta dans une bar-
que et traversa [le lac] pour
aller dans sa ville[b]. 2 On lui apporta un pa-
ralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant la
foi[c] de ces gens, dit au paralytique : « Cou-
rage, mon enfant, tes péchés sont pardon-
nés. » 3 Quelques scribes se dirent en eux-
mêmes : « Cet homme blasphème. » 4 Mais
Jésus, connaissant ce qui se passait en eux,
dit : « Pourquoi avez-vous de mauvaises
pensées dans vos cœurs ? 5 Lequel est le plus
facile ? de dire : Tes péchés sont pardon-
nés ? — ou de dire : Lève-toi et marche ? —
6 Or, afin que vous sachiez que le Fils de
l'homme a, sur la terre, le pouvoir de par-
donner les péchés... Lève-toi », dit-il alors
au paralytique, « emporte ton lit et retourne
dans ta maison. » 7 Le paralytique se leva et
s'en alla chez lui. 8 Les multitudes, voyant
cela, furent saisies de crainte et glorifièrent
Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.

Vocation de Matthieu. Le jeûne.

9-17 : Mc 2, 14-22 ; Lc 5, 27-38.
9 En s'éloignant de là, Jésus vit
un homme appelé Matthieu[d],
assis au bureau du péage. Il lui dit : « Suis-
moi. » Matthieu se leva et le suivit.
10 Un jour que Jésus était à table dans la
maison, beaucoup de péagers et de pé-
cheurs étaient venus prendre place avec lui
et ses disciples. 11 Ce que voyant, les phari-
siens dirent à ses disciples : « Pourquoi votre
Maître mange-t-il avec les péagers et les
pécheurs ? » 12 Jésus, qui les avait entendus,
leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en
bonne santé qui ont besoin de médecin, mais
les malades. 13 Allez et apprenez le sens de P
cette parole : *Je veux la miséricorde et non le*
sacrifice. Je ne suis pas venu appeler les M
justes, mais les pécheurs. »
14 Alors les disciples de Jean s'approchè-
rent de Jésus et lui demandèrent : « Pourquoi
nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis
que tes disciples ne jeûnent pas ? » 15 Il leur
répondit : « Les amis de l'époux peuvent-ils
mener deuil[e] aussi longtemps que l'époux
est avec eux ? Des jours viendront où l'é-
poux leur sera enlevé ; ils jeûneront alors. »
« 16 Personne ne met un morceau d'étoffe
neuve à un vieux vêtement ; car la pièce
emporterait le morceau du vêtement, et la
déchirure serait pire. 17 On ne verse pas non
plus du vin nouveau dans de vieilles outres ;
autrement les outres se rompraient, le vin se
répandrait, et les outres seraient perdues.
On verse le vin nouveau dans des outres
neuves, et les deux se conservent. »

28. it vg syrp : Géraséniens. E K L : Gergéséniens.

a. Les Juifs pensaient qu'à la fin des temps le jugement de Dieu s'exercerait non seulement sur les hommes, mais aussi sur les anges et sur les démons. *b.* La ville où il avait élu domicile, Capernaüm. *c.* Ce trait indique que nous avons ici le résumé d'un récit où ceux qui amenaient le paralytique montraient leur foi par un acte extraordinaire (cf. les parallèles de Mc et de Lc). *d.* *Matthieu* est nommé « Lévi », Mc 2, 14 et Lc 5, 27. *e.* Le jeûne était une des manifestations du deuil (voy. 1 Sam. 31, 13 ; 2 Sam. 1, 12 ; 3, 35 ; 12, 20-23 ; Judith 8, 6).

9, *13* : Os. 6, 6.

29 : Mc 3, 11. 9, 6-7 : Jn 5, 8-9. 13 : 12, 7. 15 : Jn 3, 29.

La fille de Jaïrus et la femme atteinte d'une perte de sang.

18-26 : Mc 5, 21-43 ; Lc 8, 40-56.

[18] Il leur parlait encore, lorsqu'un chef[a] s'approcha et se prosterna devant lui en disant : « Ma fille est morte à l'instant; mais viens lui imposer les mains, et elle vivra. » [19] Jésus se leva et le suivit avec ses disciples.

[20] Or, une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement[b]. [21] Elle se disait : « Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie. » [22] Jésus se retourna et la voyant, lui dit : « Courage, ma fille, ta foi t'a guérie. » Et dès ce moment, la femme fut guérie.

[23] Arrivé à la maison du chef et voyant les joueurs de flûte et la foule qui faisait grand bruit, Jésus [24] dit : « Retirez-vous; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui. [25] Mais quand la foule eut été renvoyée, il entra; il prit la
P main de la jeune fille, et elle se leva[c]. [26] Le bruit s'en répandit dans tout ce pays.

Guérison de deux aveugles et d'un muet.

[27] Comme Jésus partait de là, deux aveugles le suivirent en criant : « Aie pitié de nous, Fils de David![d] » [28] Au moment où il entrait dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et il leur dit : « Croyez-vous que j'aie le pouvoir de faire cela?[e] » Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur! » [29] Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il vous soit fait selon votre foi. » [30] Et leurs yeux s'ouvrirent. Puis Jésus leur dit d'un ton sévère : « Prenez garde que personne ne le sache! » [31] Mais s'en étant allés, ils répandirent sa renommée dans tout ce pays.

[32] Après leur départ, on lui amena un démoniaque muet[f]. [33] Le démon chassé, le muet parla; et, dans leur admiration, les multitudes disaient : « Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël! » [34] Mais les pharisiens disaient : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

Envoi des douze disciples en mission (9, 35-11, 1).

35a : Mc 6, 6b.
36 : Mc 6, 34.
37-38 : Lc 10, 2.

[35] Jésus parcourait toutes les villes M
et tous les villages, enseignant
dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile P
du Royaume, et guérissant toute maladie et
toute infirmité. [36] Voyant les multitudes, il M
en eut compassion, car elles étaient *comme
des brebis qui n'ont pas de berger*, meurtries
et gisant à terre. [37] Alors il dit à ses dis- S
ciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. [38] Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

10

1 : Mc 6, 7 ; Lc 9, 1.
1-4 : Mc 3, 13-19 ; Lc 6, 13-16.

[1] Ayant appelé ses douze dis- M
ciples, Jésus leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs pour guérir toute maladie et toute infirmité[g]. [2] Voici les noms des douze apôtres[h] : le premier, Simon, appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; [3] Philippe et Barthélemi; Thomas et Matthieu le péager; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; [4] Simon le Cananite[i] et Judas Iscariot, celui qui trahit Jésus.

Devoirs du missionnaire.

[5] Jésus envoya ces douze en P
mission, après leur avoir fait les recommandations suivantes : « N'allez pas du côté des païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; [6] allez de préférence auprès des brebis perdues de la maison d'Israël. [7] Sur votre route, prêchez que le Royaume des cieux est proche. [8] Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez

10, 3. D : *Lebbée* (au lieu de Thaddée). E G : *Lebbée, surnommé Thaddée*. 4. « Cananite » S. B D : *Cananéen*.

a. D'après les textes parallèles, c'était un chef *de synagogue*. *b.* Il s'agit soit de la frange qui bordait le vêtement de dessus, soit des houppes cousues à ses quatre coins (voy. Nomb. 15, 37 et ss; Deut. 22, 12). *c.* On peut traduire aussi : *elle ressuscita*, ou : *elle se réveilla*. *d. Fils de David* (cf. 1, 1; 12, 23; 15, 22; 20, 30, 31 ; 21, 9, 15), un des noms donnés au Messie, qui devait descendre de David. *e. Cela*, ce que vous désirez. *f.* Ou : *sourd-muet*. *g.* D'après les idées du temps, c'est par l'expulsion des démons qui les occasionnent, que les maladies sont guéries. *h.* Le mot *apôtre*, qui vient du grec, signifie envoyé, délégué, missionnaire. *i. Cananite*, mot araméen auquel correspond le grec *zélote*. On donnait ce nom à un parti qui voulait recourir à la force pour la restauration de l'indépendance nationale. Voy. p. 10, 2e col., l. 8.

36 : Nomb. 27, 17 ; Éz. 34, 1-6.

20-21 : 14, 36. 25 : 8, 15. 27-31 : 20, 29-34. 30 : Mc 7, 36. 32-34 : 12, 22-24. 34 : Mc 3, 22. 35 : 4, 23. 36 : 14, 14. 37 : Jn 4, 35.
10, 2-4 : Act 1, 13. 5 : Mc 6, 7-8. 5-8 : Lc 10, 2. 6 : 15, 24. 7 : 3, 2; 4, 17.

les lépreux, chassez les démons. Vous avez
reçu gratuitement, donnez gratuitement.

9-11, 14 : Mc 6, 8-11 ; Lc 9, 3-5.
10-16 : Lc 10, 3-12.

M « 9 Ne prenez ni or, ni argent,
ni monnaie de bronze dans
vos ceintures, 10 ni sac pour la route, ni deux
vêtements, ni sandales, ni bâton, car l'ou-
vrier mérite sa nourriture. 11 Dans toute ville,
dans tout village où vous entrerez, cher-
chez qui est digne [de vous recevoir], et
S demeurez chez lui jusqu'à votre départ. 12 En
entrant dans la maison, saluez-la. 13 Si elle
en est digne, que votre bénédiction[a] aille
sur elle; si elle n'en est pas digne, que votre
M bénédiction retourne à vous. 14 Si l'on refuse
de vous recevoir et d'écouter vos paroles,
sortez de cette maison ou de cette ville, en
S secouant la poussière de vos pieds. 15 En vé-
rité, je vous le dis, le sort du pays de Sodome
et de Gomorrhe sera moins rigoureux, au
jour du jugement, que celui de cette ville-là.
« 16 Je vous envoie comme des brebis au
P milieu des loups. Soyez donc prudents comme
les serpents et simples comme les colombes.

Les dangers et le secours.
17-22 : Mc 13, 9-13 ; Lc 21, 12-17, 19.

M « 17 Soyez sur vos gardes avec
les hommes, car ils vous livre-
ront aux tribunaux et vous flagelleront dans
leurs synagogues[b]. 18 A cause de moi, vous
serez traduits devant des gouverneurs et des
souverains : ce sera un témoignage contre
eux et contre les païens[c]. 19 Quand on vous
fera comparaître, ne vous inquiétez pas de ce
que vous aurez à dire, ni de quelle manière
vous l'exprimerez; ce que vous devrez dire
vous sera donné au moment même. 20 Ce ne
sera pas vous qui parlerez; ce sera l'Esprit de
votre Père qui parlera en vous. 21 Le frère li-
vrera son frère à la mort et le père son enfant;
*les enfants se lèveront contre leurs parents et les
feront mourir;* 22 et vous serez haïs de tout le
monde à cause de mon nom. Mais celui
qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.
P 23 Quand on vous persécutera dans une
ville, fuyez dans une autre : je vous le
dis en vérité, vous n'aurez pas achevé de
parcourir les villes d'Israël que le Fils de
l'homme viendra.

24-25a : Lc 6, 40.
26-33 : Lc 12, 2-9.

« 24 Le disciple n'est pas au-des- S
sus de son maître, ni l'esclave au-
dessus de son seigneur. 25 Il suffit au disciple
d'être comme son maître et à l'esclave d'être
comme son seigneur. S'ils ont appelé le père P
de famille Beelzébul[d], à plus forte raison ap-
pelleront-ils ainsi ceux de sa maison. 26 Ne les S
craignez donc pas. Il n'y a rien de caché qui
ne doive être découvert, rien de secret qui
ne doive être connu. 27 Ce que je vous dis
dans les ténèbres, dites-le au grand jour; ce
qu'on vous dit à l'oreille, publiez-le sur les
toits. 28 Ne craignez pas ceux qui tuent le
corps mais ne peuvent tuer l'âme. Craignez
plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le
corps dans la Géhenne. 29 Deux passereaux
ne se vendent-ils pas un as? Pas un seul pour-
tant ne tombe à terre sans que votre Père [le
veuille]. 30 Les cheveux mêmes de votre tête
sont tous comptés. 31 Ne craignez donc rien;
vous valez plus que beaucoup de passereaux.
32 Celui qui me confessera[e] devant les hom-
mes, je le confesserai moi aussi devant mon
Père qui est dans les cieux. 33 Celui qui me
reniera devant les hommes, je le renierai moi
aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

Le glaive, non la paix.
34-36 : Lc 12, 51-53.

« 34 Ne pensez pas que je sois
venu apporter la paix sur la
terre; je ne suis pas venu apporter la paix,
mais le glaive. 35 Je suis venu mettre la di-
vision entre *le fils et son père, la fille et sa
mère, la belle-fille et sa belle-mère :* 36 *on aura
pour ennemis ceux de sa propre maison.*

Comment il faut aimer Jésus et accueillir ses disciples.
37-38 : Lc 14, 26-27 ;
39 : Lc 17, 33 ;
40, 42 : Mc 9, 37, 41.

« 37 Qui aime son père ou sa
mère plus que moi n'est pas
digne de moi; qui aime son
fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne
de moi. 38 Qui ne prend pas sa croix et ne
marche pas à ma suite n'est pas digne de

a. Voy. note sur Lc 10, 5. *b.* Sur le supplice juif de la flagellation, voy. note sur Mc 15, 15 et 2 Cor. 11, 24. *c.* Voy. note sur Mc 13, 9. *d.* Voy. note sur Mc 3, 22. *e.* C'est-à-dire *se déclarera pour moi.*

10, *21 :* Michée 7, 6. *35-36 :* Michée 7, 6.

15 : 11, 24. 17-22 : 24, 9-13. 20 : Jn 14, 26. 24 : Jn 13, 16 ; — 15, 20. 25b : 12, 24. 26 : Mc 4, 22; Lc 8, 17. 30 : Lc 21, 18. 31 : 6, 26. 33 : Mc 8, 38 ; Lc 9, 26. 38-39 : 16, 24-25.

moi. 39 Qui sauve sa vie la perdra; qui la
M perd à cause de moi la sauvera. 40 Qui vous
reçoit me reçoit; qui me reçoit, reçoit celui
P qui m'a envoyé. 41 Qui reçoit un prophète à
cause de sa qualité de prophète aura une
récompense de prophète[a]. Qui reçoit un
juste à cause de sa qualité de juste aura une
M récompense de juste. 42 Qui aura donné à
boire, ne fût-ce qu'un verre d'eau froide, à
l'un de ces petits qui sont là, à cause de sa
qualité de disciple[b], celui-là, je vous le dis
en vérité, ne perdra pas sa récompense. »

P **11** 1 Quand Jésus eut achevé de donner ces
instructions aux douze disciples, il partit de
là pour aller enseigner et prêcher dans les
villes du pays[c].

Question de Jean-Baptiste.

S 2-6 : Lc 7, 18-23.

2 Jean, dans sa prison, entendit
parler des œuvres du Christ et
lui envoya dire par ses disciples : « 3 Es-tu
celui qui doit venir[d] ou devons-nous en
attendre un autre? » 4 Jésus leur répondit :
« Allez rapporter à Jean ce que vous en-
tendez et ce que vous voyez :

> 5 *Les aveugles recouvrent la vue,*
> *les impotents marchent,*
> Les lépreux sont purifiés,
> *les sourds entendent,*
> les morts ressuscitent...
> *L'Evangile est annoncé aux pauvres*[e].

6 Heureux celui pour qui je ne serai pas une
occasion de chute. »

Jugement de Jésus sur Jean-Baptiste.

7-11, 16-19 : Lc 7, 24-28; 31-35. 12-13 : Lc 16, 16.

7 Comme ils s'en allaient,
Jésus se mit à dire à la
foule à propos de Jean : « Pourquoi êtes-vous
allés au désert[f]? Pour voir un roseau agité
par le vent? — 8 Pourquoi donc y êtes-vous
allés? Pour voir un homme vêtu de fines
étoffes? Mais ceux qui portent les fines étoffes
se trouvent à la cour des rois. — 9 Pourquoi
donc êtes-vous allés [au désert]? Pour voir
un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un
prophète. 10 C'est de lui qu'il est écrit :

> *Écoute, j'envoie mon messager devant toi*
> *pour te frayer le chemin.*

11 En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui
sont nés d'une femme, il n'en a point paru
de plus grand que Jean-Baptiste — toutefois
le plus petit dans le Royaume des cieux est
plus grand que lui. 12 Depuis les jours de
Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le Royaume
des cieux est pris par violence, et les violents
s'en emparent[g]. 13 Tous les prophètes et la
Loi ont prophétisé jusqu'à Jean[h]; 14 et, si vous
voulez l'admettre, il est cet Élie qui devait
venir[i]. 15 Que celui qui a des oreilles entende.
« 16 A qui comparerai-je cette génération-
ci? Elle est semblable à des enfants assis sur
les places publiques, qui s'interpellent les
uns les autres 17 en disant :

> Nous vous avons joué de la flûte,
> et vous n'avez pas dansé. —
> Nous avons entonné des chants de deuil[j],
> et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine[k].

18 En effet, Jean est venu ne mangeant ni
ne buvant[l], et on dit : Il est possédé d'un
démon. — 19 Le Fils de l'homme est venu,
mangeant et buvant, et on dit : Voilà un
mangeur, un buveur de vin, un ami des péa-
gers et des pècheurs. — La Sagesse est jus-
tifiée par ses œuvres[m]. »

11, 19. C D syr[s] : La sagesse est justifiée par ses *enfants*.

a. Il s'agit ici des prophètes chrétiens (cf. Act. 11, 27; 13, 1; 1 Cor. 12, 28; 14, 29; Éph. 3, 5; 4, 11; Ap. 22, 9; etc.). Les *justes* nommés ensuite désignent les chrétiens. *b.* De disciple de Jésus. *c.* Litt. : *dans leurs villes.* *d. Celui qui doit venir*, c'est-à-dire le Messie. *e.* Cf. 5, 3. *f.* On traduit aussi, d'après une autre ponctuation : Qu'êtes-vous allés voir au désert? (Nous adoptons la ponctuation qui s'impose au v. 9). *g.* Cette parole très obscure vise peut-être les zélotes et les faux messies qui prétendaient établir le Royaume de Dieu par la violence (cf. Mc 13, 5-6; Act. 5, 36-37). Elle pourrait aussi s'appliquer aux péagers et aux pécheurs : elle louerait alors l'énergie avec laquelle ils s'emparaient du Royaume, qui ne leur paraissait pas tout d'abord destiné. Il serait possible encore que Jésus eût voulu faire allusion aux obstacles que les pharisiens accumulaient à l'entrée du Royaume (cf. 23, 13). *h.* Jean clôt l'ère des prophéties. Après lui, ou avec lui, vient celle des réalisations. *i.* Voy. note sur Mc 9, 13. *j.* Cf. note sur Am. 5, 1. *k.* Voy. note sur Lc 7, 32. *l.* Voy. 3, 4. *m.* Luc dit *par tous ses enfants.* Ce texte obscur est peut-être altéré.

11, *5 :* Ésaïe 35, 5-6... — 61, 1. *10 :* Mal. 3, 1.

39 : Jn 12, 25. 40 : 18, 5. **11**, 6 : 13, 57; 16, 23; 26, 31. 9-10 : Lc 1, 76. 10 : Mc 1, 2. 14 : 17, 10-13; Mal. 4, 5; Mc 9, 13; Lc 1, 17. 15 : 13, 9, 43; Mc 4, 9; Ap. 2, 7; 13, 9. 18 : 3, 4b. 19 : 9, 14-15.

Malédiction contre les villes galiléennes.

21-23 : Lc 10, 13-15.

P 20 Jésus se mit alors à apostro-
pher les villes dans lesquelles
s'étaient accomplis la plupart de ses miracles,
parce qu'elles ne s'étaient pas repenties :
S « 21 Malheur à toi, Chorazin! Malheur à toi,
Bethsaïda! car si les miracles faits au milieu
de vous l'avaient été dans Tyr et dans Sidon[a],
elles se seraient depuis longtemps repenties en
revêtant le sac et en se couvrant de cendre[b].
22 Aussi, je vous le dis, le sort de Tyr et de
Sidon sera moins rigoureux que le vôtre, au
jour du jugement. 23 Et toi, Capernaüm, *crois-tu
que tu seras élevée jusqu'au ciel? — Tu seras*
P *abaissée jusqu'à l'Hadès*[c], car si les miracles
faits au milieu de toi l'avaient été dans So-
dome, elle serait encore debout aujourd'hui.
24 Aussi, je vous le dis, le sort du pays de
Sodome sera moins rigoureux que le tien au
jour du jugement. »

L'Évangile révélé aux simples. L'appel de Jésus.

25-27 : Lc 10, 21-22.

S 25 En ce temps-là, Jésus pro-
nonça ces paroles : « Je te bénis,
ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, toi
qui as caché ces choses aux sages et aux
intelligents et qui les as révélées aux en-
fants. 26 Il en est ainsi, ô Père, parce que tu
l'as décidé dans ta bienveillance. 27 Toutes
choses m'ont été confiées par mon Père. Per-
sonne ne connaît le Fils, sinon le Père, et
personne ne connaît le Père, sinon le Fils et
celui à qui le Fils veut bien le révéler.
P « 28 Venez à moi, vous tous qui êtes fati-
gués et chargés, et je vous donnerai du
repos. 29 Mettez sur vous mon joug et soyez
mes disciples : je suis doux et humble de
cœur, *et vos âmes trouveront le repos*, 30 car
mon joug est aisé[d] et mon fardeau léger. »

Le sabbat.

Les épis arrachés.

1-4, 8 : Mc 2, 23-28 ; Lc 6, 1-5.

M **12** 1 En ce temps-là, Jésus che-
minait, un jour de sabbat,
à travers des champs [de blé], et comme
ses disciples avaient faim, ils se mirent à
cueillir des épis pour en manger. 2 Les pha-
risiens, voyant cela, dirent à Jésus : « Eh
quoi! tes disciples font ce qu'il n'est pas
permis de faire le jour du sabbat! » 3 Il leur
répondit : « N'avez-vous pas lu ce que fit
David lorsqu'il eut faim ainsi que ses com-
pagnons? 4 Il entra dans la maison de Dieu,
et ils mangèrent les pains de proposition, ce
qui ne lui était pas permis, non plus qu'à
ses compagnons, mais aux prêtres seuls.
5 N'avez-vous pas aussi lu dans la Loi que, P
le jour du sabbat, les prêtres violent le sab-
bat[e] dans le Temple, sans se rendre cou-
pables[f]? 6 Or, je vous le déclare, il y a ici
plus que le Temple. 7 Si vous compreniez
cette parole : *Je veux la miséricorde et non
le sacrifice*, vous n'auriez pas condamné des
innocents; 8 le Fils de l'homme est maître M
du sabbat. »

Guérison d'un homme à la main sèche.

9-14 : Mc 3, 1-6 ; Lc 6, 6-11.

9 Partant de là, il se rendit dans
leur synagogue. 10 Il s'y trouvait
un homme qui avait une main
sèche. On demanda à Jésus : « Est-il permis
de guérir, le jour du sabbat? » C'était pour
trouver un prétexte à l'accuser. 11 Il leur ré- S
pondit : « Si l'un de vous n'a qu'une brebis,
et qu'elle tombe, le jour du sabbat, dans une
fosse, ne la saisira-t-il pas pour l'en retirer?
12 Un homme ne vaut-il pas beaucoup plus
qu'une brebis? Il est donc permis de faire M
le bien le jour du sabbat. » 13 Alors il dit à
l'homme : « Étends ta main. » Il l'étendit, et
elle redevint saine comme l'autre. 14 Les pha-
risiens sortirent pour se concerter sur les
moyens de le faire périr.

Guérisons dans la foule. Jésus est le serviteur que Dieu a élu.

15-16 : Mc 3, 7, 10s. 12.

15 Jésus l'ayant su partit de là.
Beaucoup le suivirent, et il les
guérit tous. 16 Mais il leur interdisait, par des
menaces, de le faire connaître [comme Mes-

a. Villes païennes de la Phénicie. *b*. En signe de deuil, de tristesse, de repentir, on se revêtait d'un sac ou cilice, et on se répandait de la poussière sur la tête. *c*. La demeure souterraine des morts, en hébreu le *Cheôl* (voy. notes sur Ps. 6, 6 et 30, 4). *d*. Litt. : *très bon* (il ne blesse pas). *e*. En procédant au travail des sacrifices. *f*. Voy. Nombres 28, 9 et s.

23 : Es. 14, 13, 15. *29* : Jér. 6, 16. **12,** *7* : Osée 6, 6.
24 : 10, 15. **12,** 7 : 9, 13. 9-12 : Lc 14, 1-6. 15 : 4, 23.

P sie][a], 17 afin que s'accomplît la parole pro-
noncée par Ésaïe le prophète :

18 *Voici mon serviteur que j'ai élu,*
mon bien-aimé, objet de ma prédilection :
Je mettrai mon Esprit sur lui,
et il annoncera la vérité[b] *aux nations ;*
19 *Il ne disputera pas ; il ne criera pas ;*
on n'entendra pas sa voix dans les places pu- [bliques :
20 *Il ne brisera pas le roseau froissé,*
et il n'éteindra pas la mèche encore fumante,
Jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la vérité[b] *;*
21 *et les nations espéreront en son nom.*

Guérison d'un démoniaque aveugle et muet.
Jésus accusé de chasser les démons par Beelzébul.

22-37 : Voy. note c.

S 22 On lui amena alors un démo-
niaque aveugle et muet ; il le
guérit, en sorte que le muet parlait et voyait.
23 Toute la foule était transportée d'admira-
tion et disait : « Cet homme ne serait-il pas
M le Fils de David[d] ? » 24 Les pharisiens, l'ayant
appris, dirent : « Cet homme ne chasse les
démons que par Beelzébul, le prince des
démons. » 25 Mais Jésus, connaissant leurs
pensées, leur dit : « Tout royaume en proie
aux divisions devient un désert ; nulle ville,
nulle maison en proie aux divisions ne sub-
sistera. 26 Si donc Satan chasse Satan, il est
en conflit avec lui-même, et comment son
S Royaume subsistera-t-il ? 27 Si c'est par Beel-
zébul que je chasse les démons, par qui les
vôtres[e] les chassent-ils ? C'est pourquoi ils
seront eux-mêmes vos juges. 28 Mais si c'est
par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons,
le Royaume de Dieu est donc venu à vous[f].
M « 29 Comment quelqu'un peut-il entrer dans
la maison de l'homme fort pour la piller, s'il
n'a tout d'abord lié cet homme, après quoi il
S pourra piller sa maison. 30 Qui n'est pas avec
moi est contre moi, et qui ne rassemble pas
avec moi, disperse[g].
« 31 C'est pourquoi je vous dis : tout péché, M
tout blasphème sera pardonné aux hommes,
mais le blasphème contre l'Esprit ne sera
point pardonné. 32 Si quelqu'un dit une parole
contre le Fils de l'homme, il en obtiendra le
pardon ; mais si quelqu'un parle contre l'Es-
prit saint, il n'y aura pour lui de pardon ni
dans ce siècle, ni dans le siècle à venir[h].
« 33 Dites que l'arbre est bon et son fruit S
bon, ou que l'arbre est mauvais et son fruit
mauvais, car au fruit on connaît l'arbre.
34 Engeance de vipères ! Comment pourriez-
vous dire des choses bonnes, méchants
comme vous l'êtes ? C'est de l'abondance du
cœur que la bouche parle. 35 L'homme bon
tire, de son bon trésor, des choses bonnes :
l'homme mauvais tire, de son mauvais trésor,
des choses mauvaises. 36 Je vous le déclare, P
au jour du jugement, les hommes rendront
compte de toute parole vaine[i] qu'ils auront
dite. 37 Par tes paroles, en effet, tu seras jus-
tifié, et par tes paroles, tu seras condamné. »

Jésus refuse de faire un miracle.

38-42 : Lc. 11, 29-32.

38 Alors quelques-uns des scri-
bes et des pharisiens lui di-
rent : « Maître, nous voudrions te voir faire
un miracle[j]. » 39 Il leur répondit : « Cette S
génération perverse et adultère[k] demande
un signe ! Il ne lui en sera pas donné d'autre
que celui du prophète Jonas. 40 En effet, de
même que Jonas fut trois jours et trois nuits
dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de
l'homme sera trois jours et trois nuits dans le
sein de la terre. 41 Lors du jugement, les
hommes de Ninive se lèveront contre cette
génération et la feront condamner, car ils se

a. Cf Mc 3, 11-12. *b.* Le mot employé dans le texte d'Ésaïe signifie : jugement, droit, ce qui a force de loi dans le domaine religieux, ici, la religion normale, la vérité. *c.* Voici les parallèles de ce morceau : 22-23 : Lc 11, 14. — 24-26 : Mc 3, 22-26 ; Lc 11, 15, 17-18a. — 27-28 : Lc 11, 18b-20. — 29 : Mc 3, 27 ; Lc 11, 21-22. — 30 : Lc 11, 23. — 31-32 : Mc 3, 28-29. — 32 : Lc 12, 10. — 33-35 (cf. 7, 17-20) : Lc 6, 43-45. *d.* Cette expression désignait le Messie. *e.* Litt. : *vos fils*, c'est-à-dire *ceux de votre parti*. Il y avait alors chez les Juifs, et spécialement parmi les pharisiens, des hommes qui pratiquaient le métier d'exorcistes. Voy. Act. 19, 13-15. *f.* On peut entendre qu'il a déjà débuté ou qu'il est sur le point d'apparaître. La défaite des démons et de Satan en est l'indice. *g.* C'est-à-dire : « Celui qui ne m'aide pas à rassembler le troupeau des enfants de Dieu le disperse. » On peut trad. aussi : « Celui qui n'amasse pas avec moi [un trésor dans le ciel] le dissipe. » *h.* C'est-à-dire « ni dans ce monde, ni dans le monde à venir ». *i.* Litt. : *qui ne produit rien*, c'est-à-dire qui ne porte pas de fruit, et par conséquent qui est inutile. *j.* Litt. : *un signe*. Les pharisiens demandent à Jésus de prouver qu'il a reçu de Dieu une puissance extraordinaire, en accomplissant un miracle qui en soit le signe. *k.* C'est-à-dire « impie », d'après une image familière à l'A. T., qui compare les relations de Yahvé avec son peuple à celles d'un mari avec sa femme.

18-21 : Es. 42, 1-4.

22-24 : 9, 32-34. 30 : Mc 9, 40. 33 : 7, 16-20. 38-39 : 16, 1, 2, 4.

repentirent à la prédication de Jonas[a]. Et il
y a ici plus que Jonas! 42 Lors du jugement,
la reine du Midi se lèvera contre cette géné-
ration et la fera condamner, car elle vint des
extrémités de la terre pour entendre la sa-
gesse de Salomon[b]. Et il y a ici plus que
Salomon!

La rechute[c].

43-45 : Lc 11, 24-26.
« 43 Lorsque l'esprit impur est
sorti d'un homme, il erre par
les lieux arides[d], cherchant du repos, et il
n'en trouve pas. 44 Il se dit alors : Je retour-
nerai dans ma maison, d'où je suis sorti[e]. —
Il s'y rend et la trouve vide, balayée et ornée.
45 Alors il va prendre avec lui sept autres es-
prits plus méchants que lui; ils entrent dans
la maison et s'y établissent. Le dernier état
P de cet homme est pire que le premier. Ainsi
en sera-t-il de cette génération perverse. »

La mère et les frères de Jesus.

M 46-50 : Mc 3, 31-35; Lc 8, 19-21.
46 Pendant que Jésus parlait
encore à la foule, sa mère et
ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui
parler. 48 Il répondit à celui qui le lui disait :
« Qui est ma mère et qui sont mes frères? »
49 Puis, étendant la main sur ses disciples, il
ajouta : « Voici ma mère et mes frères.
50 Celui qui fait la volonté de mon Père qui
est dans les cieux, est mon frère, ma sœur,
ma mère. »

Les paraboles du Royaume.

La parabole du semeur.
13 1-9 : Mc 4, 1-9; Lc 8, 4-8.
1 En ce jour-là, Jésus sortit
de la maison et s'assit au
bord de la mer. 2 Il s'assembla auprès de lui
une si grande foule qu'il entra dans une
barque et s'assit. Toute la multitude se tenait
sur le rivage. 3 Il leur parla longtemps sous
forme de paraboles : « Le semeur, dit-il, sortit
pour semer. 4 Comme il semait, des grains
tombèrent le long du chemin; les oiseaux
vinrent et les mangèrent. 5 D'autres tombè-
rent sur des endroits pierreux où ils n'avaient
pas beaucoup de terre; ils ne tardèrent pas
à lever, parce qu'ils n'étaient pas dans un
sol profond; 6 mais lorsque le soleil parut, la
plante fut brûlée, et, parce qu'elle n'avait
pas de racine, elle sécha. 7 D'autres grains
tombèrent parmi les épines; les épines gran-
dirent et les étouffèrent. 8 D'autres tombèrent
dans la bonne terre; ils donnèrent du fruit,
l'un cent, un autre soixante, un autre trente.
9 Que celui qui a des oreilles entende. »

But des paraboles.
10-15 : Mc 4, 10-12; Lc 8, 9-10.
10 Ses disciples s'approchèrent
et lui dirent : « Pourquoi leur
parles-tu sous forme de paraboles? » 11 Il
répondit : « Parce que la connaissance des
mystères du Royaume des cieux vous est
accordée, mais non point aux autres. 12 On
donnera à celui qui a, et il sera dans l'abon-
dance; quant à celui qui n'a pas, on lui ôtera
même ce qu'il a. 13 Aussi je leur parle en
paraboles, parce qu'en voyant, ils ne voient
pas; en entendant, ils n'entendent ni ne com-
prennent. 14 Pour eux s'accomplit cette pro- P
phétie d'Ésaïe :

Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas;
en voyant, vous verrez, mais vous n'apercevrez pas.
15 *Le cœur de ce peuple s'est épaissi,*
ils sont devenus durs d'oreilles
et ils ont fermé les yeux,
De peur de voir de leurs yeux,
d'entendre de leurs oreilles,
De comprendre avec leur cœur[f],
et de se convertir pour que je les guérisse!

16-17 : Lc 10, 23-24.
« 16 Heureux vos yeux, parce S
qu'ils voient; heureuses vos
oreilles, parce qu'elles entendent! 17 Je vous
le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de
justes ont désiré voir ce que vous voyez, et

12, 47. C D : Quelqu'un lui dit : Ta mère et tes frères sont là dehors, cherchant à te parler.

a. Voy. Jonas 2 et 3. *b.* Voy. 1 Rois 10. *c.* Le démon chassé cherche des alliés pour prendre sa revanche. On expliquait ainsi la rechute des malades et la recrudescence du péché. *d.* D'après la croyance populaire, les démons erraient dans les déserts, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un être vivant en qui ils pussent s'incarner; cf. l'épisode des pourceaux dans le récit de la guérison du démoniaque de Gadara (8, 30-32). *e.* Le corps du démoniaque est la maison du démon qui y réside. — La maison est « balayée et ornée » par le retour de la santé, qui a fait disparaître les stigmates de la maladie. *f.* Le cœur était considéré comme le siège de l'intelligence.

13, 14-15 : És. 6, 9 et suiv.
13, 2 : Mc 3, 9. 9 : 11, 15. 12 : Mc 4, 25; Lc 8, 18; cf. Mt 25, 29; Lc 19, 26. 14-15 : Jn 12, 39-40.

ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

M *Explication de la parabole du semeur.* **18-23** : Mc 4, 13-20 ; Lc 8, 11-15.

« 18 Vous donc, écoutez [l'explication de] la parabole du semeur : 19 Chaque fois qu'un homme entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Malin arrive et enlève ce qui a été semé dans son cœur ; c'est là celui qui a reçu la semence « le long du chemin ». 20 Celui qui l'a reçue « dans des endroits pierreux », c'est l'homme qui entend la parole et l'accueille aussitôt avec joie ; 21 mais elle n'a pas en lui de racine : elle est éphémère ; que la souffrance, que la persécution survienne à cause de la parole, il succombe à l'instant. 22 Celui qui a reçu la semence « parmi les épines », c'est l'homme qui écoute la parole, mais les soucis de ce monde et les séductions de la richesse étouffent cette parole et la rendent stérile. 23 Celui qui a reçu la semence « dans la bonne terre », c'est l'homme qui écoute la parole et la comprend ; celui-là porte du fruit : un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente. »

P *Parabole de l'ivraie.*

24 Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux, dit-il, est semblable à un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ. 25 Pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint semer de l'ivraie au milieu du froment et s'en alla. 26 Lorsque le blé eut poussé et produit des épis, l'ivraie parut aussi. 27 Les esclaves du maître de maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y pousse de l'ivraie ? — 28 Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. — Ils lui dirent alors : Veux-tu que nous allions enlever cette ivraie ? — 29 Non, répondit-il, de peur qu'en l'enlevant vous n'arrachiez aussi le froment. 30 Laissez-les croître tous deux jusqu'à la moisson ; au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au froment, recueillez-le dans mon grenier. »

Paraboles du grain de moutarde et du levain. **31-32** : Mc 4, 30-32 ; Lc 13, 18-19.

31 Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et semé dans son champ. 32 C'est la plus petite de toutes les semences ; mais en poussant, elle s'élève au-dessus des plantes potagères et devient un arbre ; aussi *les oiseaux du ciel viennent-ils s'abriter dans ses branches.* » M

33 : Lc 13, 20-21.

33 Il leur raconta une autre parabole : « Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et caché dans trois mesures de farine jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » S

34 : Mc 4, 33-34.

34 Jésus dit tout cela à la foule en paraboles, et il ne lui disait rien qu'en paraboles, 35 afin que s'accomplît la parole prononcée par le prophète : M P

J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles :
je révélerai des choses cachées depuis la création.

Explication de la parabole de l'ivraie.

36 Lorsqu'il eut congédié la foule et qu'il fut rentré dans la maison, ses disciples vinrent le trouver et lui dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ. » 37 Il leur répondit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; 38 le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les enfants du Royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants du Malin ; 39 l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. 40 Comme on enlève l'ivraie pour la brûler au feu, il en sera de même à la fin du monde : 41 le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume *tout ce qui occasionne les chutes et ceux qui commettent l'iniquité,* 42 pour les jeter dans la fournaise ardente. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. 43 Alors *les justes brilleront comme le soleil* dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles entende.

Paraboles du trésor caché, de la perle et du filet.

« 44 Le Royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ et qu'un homme a trouvé. Il

32 . Ez. 17, 23 et 31, 6 ; Ps. 104, 12. *35* : Ps. 78, 2. *41* : Soph. 1, 3. *43* : Dan. 12, 3.
24-30 : Mc 4, 26-29. 42 : 8, 12. 43b : 11, 15.

le cache [de nouveau], puis, dans sa joie, va vendre tout ce qu'il possède et achète ce champ.

« 45 Le Royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles : 46 en ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tous ses biens et l'achète.

« 47 Le Royaume des cieux est encore semblable à un filet qu'on jette dans la mer et qui ramasse toutes sortes de choses. 48 Une fois qu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'asseyent, mettent ce qu'il y a de bon dans leurs paniers et jettent ce qui ne vaut rien. 49 Il en sera de même à la fin du monde : les anges viendront séparer les méchants d'avec les justes 50 pour les jeter dans la fournaise ardente. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents.

Conclusion. « 51 Avez-vous compris tout cela? — Oui », répondirent-ils.

52 Alors il leur dit : « Ainsi donc tout scribe instruit de ce qui regarde le Royaume des cieux, est semblable à un maître de maison, qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Jésus à Nazareth.

M 53-58 : Mc 6, 1-6a. 53 Quand Jésus eut fini de raconter ces paraboles, il partit de là 54 et se rendit dans sa ville natale[a]. Il enseigna les habitants dans leur synagogue, de telle façon qu'ils en furent tout surpris ; ils disaient : « D'où lui viennent cette sagesse et ce pouvoir de faire des miracles? 55 N'est-ce pas là le fils du charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude? 56 Ses sœurs ne demeurent-elles pas toutes parmi nous? D'où lui vient donc tout cela? » 57 Il était pour eux un scandale[b]. Alors Jésus leur dit : « Ce n'est que dans sa patrie et dans sa maison qu'on refuse d'honorer le prophète. » 58 Aussi ne fit-il pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi.

Perplexité d'Hérode au sujet de Jésus.

14 1-2 : Mc 6, 14 ; Lc 9, 7. 1 En ce temps-là, la renommée de Jésus parvint à Hérode le tétrarque. « 2 Cet homme, dit-il à ses serviteurs, c'est Jean-Baptiste : il est ressuscité des morts! Voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles se manifeste en lui. »

Mort de Jean-Baptiste.

3-12 : Mc 6, 17-29. 3 Hérode, en effet, avait arrêté Jean, l'avait chargé de chaînes et mis en prison[c], à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe. 4 Jean lui avait dit : « Il ne t'est pas permis de l'avoir pour femme. » 5 Volontiers Hérode l'eût fait mourir, mais il craignait le peuple, qui tenait Jean pour un prophète. 6 Or à l'anniversaire de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade[d] dansa au milieu [des convives]. Elle plut tellement à Hérode, 7 qu'il jura de lui donner ce qu'elle demanderait. 8 Poussée par sa mère, elle lui dit : « Donne-moi ici même, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste. » 9 Le roi en fut attristé; mais à cause de son serment et de ses convives, il commanda de la lui donner, 10 et il envoya décapiter Jean dans la prison. 11 La tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui la remit à sa mère. 12 Les disciples de Jean vinrent prendre le corps et l'ensevelirent; puis ils allèrent en informer Jésus.

Première multiplication des pains.

13-21 : Mc 6, 32-44 ; Lc 9, 10b-17 (cf. Jn 6, 1-13). 13 A cette nouvelle, Jésus partit de là en barque pour se retirer dans un lieu désert. Mais le peuple, l'ayant su, sortit des villes et le suivit à pied. 14 En débarquant, Jésus vit une grande foule; il en eut compassion et guérit leurs malades.

15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent de lui et dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée; congédie la foule, pour qu'elle aille dans les villages s'acheter des vivres. » 16 Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller : donnez-leur vous-mêmes à manger. » 17 Ils lui répon-

a. Voy. note sur Mc 6, 1. b. Voy. note sur Mc 6, 3. c. Voy. 4, 12. d. Le nom de cette jeune fille était Salomé.

50 : 13, 42. 53-58 : Lc 4, 14-30. 55 : Jn 6, 42. 57a : 11, 6. 57 : Jn 4, 44. 14, 3-12 : Lc 3, 19-20. 14 : 9, 36. 14-23 : 2 Rois 4, 42-44.

dirent : « Nous n'avons ici que cinq pains et
deux poissons. — [18] Apportez-les-moi ici »,
leur dit-il. [19] Après avoir fait asseoir la foule
sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux
poissons, leva les yeux au ciel et prononça
la bénédiction; puis ayant rompu les pains,
il les donna aux disciples; les disciples les
distribuèrent à la foule. [20] Tous mangèrent
et furent rassasiés. On emporta les morceaux
qui restaient, douze paniers pleins. [21] Or ceux
qui avaient mangé étaient au nombre de
cinq mille hommes environ, sans compter les
femmes et les enfants.

Jésus marche sur les eaux. Guérisons à Gennésaret.

22-27, 32, 34-36 : Mc 6, 45-56; (cf. Jn 6, 15-21).

[22] Jésus obligea les dis-
ciples à remonter dans
la barque pour le précéder sur la rive oppo-
sée, tandis que lui-même renverrait la foule.
[23] Quand il l'eut congédiée, il gravit la mon-
tagne pour prier dans la solitude.
Le soir venu, il était là, seul; [24] et la
barque, déjà au milieu de la mer, luttait
péniblement contre les vagues, car le vent
était contraire. [25] Or, à la quatrième veille de
la nuit, Jésus alla rejoindre ses disciples en
marchant sur les eaux. [26] Quand ils le virent
marcher sur la mer, ils furent bouleversés;
ils dirent : « C'est un fantôme », et ils pous-
sèrent des cris de terreur. [27] Mais aussitôt, il
leur parla : « Rassurez-vous, leur dit-il; c'est
P moi, n'ayez pas peur. » [28] Pierre alors, pre-
nant la parole, lui dit : « Si c'est toi, Seigneur,
ordonne que je vienne à toi sur les eaux. —
[29] Viens », dit Jésus; et Pierre, descendant
de la barque, marcha sur les eaux pour aller
à Jésus. [30] Mais sentant le vent, il eut peur; et
comme il commençait à enfoncer, il s'écria :
« Seigneur, sauve-moi. » [31] Aussitôt Jésus
étendit la main et le saisit en lui disant :
« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu
M douté? » [32] Ils montèrent dans la barque, et le
P vent cessa. [33] Alors ceux qui étaient dans la
barque se prosternèrent devant lui en disant :
« Tu es vraiment le Fils de Dieu. »
M [34] Ayant achevé la traversée, ils prirent
terre à Gennésaret. [35] Les gens de l'endroit
reconnurent Jésus et firent prévenir tout le
voisinage : on lui amena tous les malades,
[36] en le priant de les laisser toucher seulement
la frange de son manteau, et tous ceux qui la
touchèrent furent guéris.

Discussion avec les pharisiens sur la tradition.

15 **1-11, 15-20 :** Mc 7, 1, 5-23. **14 :** Lc 6, 39.

[1] Alors des pharisiens et
des scribes, venus de
Jérusalem, s'approchèrent de Jésus et lui
dirent : « [2] Pourquoi tes disciples transgres-
sent-ils la tradition des anciens? Ils ne pra-
tiquent pas l'ablution des mains lorsqu'ils
prennent leur repas. » [3] Il leur répondit ainsi :
« Et vous, pourquoi transgressez-vous le
commandement de Dieu à cause de votre
tradition? [4] En effet, Dieu a dit : *Honore ton
père et ta mère*, et encore : *Que celui qui mau-
dira son père ou sa mère soit puni de mort.*
[5] Mais vous dites : Celui qui dira à son père
ou à sa mère : Je déclare « offrande sacrée »
le secours que tu devrais recevoir de moi,
[6] ne manquera pas au devoir d'honorer[a] son
père ou sa mère. Ainsi vous annulez la loi
de Dieu par votre tradition. [7] Hypocrites!
Ésaïe a bien prophétisé sur votre compte,
quand il a dit :

[8] *Ce peuple m'honore des lèvres,*
mais son cœur est fort loin de moi!
[9] *C'est en vain qu'ils me rendent un culte,*
puisqu'ils enseignent des doctrines qui ne sont que
préceptes humains. »

[10] Jésus appela la foule et lui dit : « Écou-
tez et comprenez : [11] ce n'est pas ce qui
entre dans la bouche qui rend l'homme im-
pur; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce
qui le rend impur. » [12] Les disciples s'appro- P
chèrent alors et lui dirent : « Sais-tu que les
pharisiens, en entendant cette parole, ont été
scandalisés? » [13] Il leur répondit : « Toute
plante que mon Père céleste n'a pas plantée
sera arrachée. [14] Laissez-les : ce sont des S
aveugles, conducteurs d'aveugles! Or si un
aveugle conduit un autre aveugle, ils tom-

14, 24. *S C D.* B : la barque était déjà *à plusieurs stades de la terre.* **15, 14.** S B D : ce sont des *conducteurs aveugles.*

a. De l'honorer en l'assistant, — car ce qu'il pouvait lui donner a été consacré à Dieu (cf. note sur Mc 7, 11).

15, *4 :* Ex. 20, 12; — 21, 17. *8-9 :* És. 29, 13 (G).

24-33 : 8, 23-27. **35-36 :** 4, 24; 8, 16.

M beront tous deux dans la fosse. » [15] Pierre
reprenant lui dit : « Explique-nous cette
parabole. » [16] Il leur répondit : « Eh quoi!
vous aussi, êtes-vous sans intelligence? [17] Ne
comprenez-vous pas que tout ce qui entre
dans la bouche va au ventre, puis est rejeté
au lieu secret? [18] Mais ce qui sort de la bouche
vient du cœur; voilà ce qui rend l'homme
impur. [19] C'est du cœur que viennent les pen-
sées mauvaises, les homicides, les adultères,
les fornications, les vols, les faux témoignages,
les calomnies; [20] voilà ce qui rend l'homme
impur. Mais de manger sans s'être lavé les
mains, cela ne rend pas l'homme impur. »

La Cananéenne.

21-22. 25-28 : Mc 7, 24-30.

[21] Jésus partit de là et se
retira sur le territoire de
Tyr et de Sidon. [22] Une Cananéenne de cette
région vint à lui en s'écriant : « Aie pitié de
moi, Seigneur, Fils de David; ma fille est
P cruellement tourmentée par un démon. » [23] Il
ne lui répondit pas un mot. Ses disciples
s'approchèrent de lui pour lui faire cette de-
mande : « Renvoie-la, car elle nous poursuit
de ses cris. » [24] Alors il déclara : « C'est seu-
lement aux brebis perdues de la maison d'Is-
M raël que j'ai été envoyé. » [25] Mais la femme
vint se prosterner devant lui, disant : « Sei-
gneur, viens à mon secours. » [26] Il répondit :
« Il n'est pas permis de prendre le pain des
enfants pour le jeter aux chiens. » [27] Elle
dit : « Sans doute, Seigneur, mais pourtant
les chiens mangent des miettes qui tombent
de la table de leurs maîtres. » [28] Alors Jésus
reprit : « O femme, ta foi est grande! qu'il
te soit fait comme tu le veux. » Et dès cette
heure même, sa fille fut guérie.

Nombreuses guérisons.

29-31 : (Cf. Mc 7, 31-37).

[29] Parti de là, Jésus se rendit[a]
près de la mer de Galilée.
Puis il gravit la montagne, et là, il s'assit.
[30] Des foules nombreuses s'approchèrent de
lui, amenant des paralytiques, des aveugles,
des sourds-muets, des estropiés et beaucoup
d'autres [malades]; on les mit à ses pieds, et
il les guérit. [31] La multitude s'émerveillait en
voyant les sourds-muets parler, les estropiés
reprendre l'usage de leurs membres, les para-
lytiques marcher, les aveugles recouvrer la
vue, et elle rendait gloire au Dieu d'Israël.

Seconde multiplication des pains.

32-39 : Mc 8, 1-10.

[32] Jésus, cependant, appela ses
disciples et dit : « J'ai compas-
sion de cette foule : voilà déjà trois jours
qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont pas de
quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à
jeun, de peur qu'ils ne défaillent en route. »
[33] Les disciples lui répondirent : « Comment
trouverions-nous, dans ce désert, assez de
pains pour rassasier une foule pareille? —
[34] Combien de pains avez-vous? » leur dit
Jésus. — « Sept, répondirent-ils, et quel-
ques petits poissons. » [35] Alors il fit asseoir
la foule par terre. [36] Il prit ensuite les sept
pains et les poissons et, après avoir rendu
grâces, il les rompit et les donna aux dis-
ciples; les disciples les distribuèrent à la foule.
[37] Tous mangèrent et furent rassasiés : et on
emporta les morceaux qui restaient : sept cor-
beilles pleines. [38] Or ceux qui avaient mangé
étaient au nombre de quatre mille hommes,
sans compter les femmes et les enfants.

[39] Après avoir congédié la foule, Jésus
monta dans la barque et se rendit dans la
région de Magadan[b].

Refus de faire un miracle.

1, 4 : Mc 8, 11-13; Lc 11, 16, 29.

16 [1] Les pharisiens et les sad-
ducéens s'approchèrent et,
pour le mettre à l'épreuve, lui demandèrent
de leur montrer un signe venant du ciel[c]. [2] Il
leur répondit : « [4] Race perverse et adultère
qui demande un signe! — Un signe... il ne
lui en sera pas donné d'autre que celui de
Jonas. » Et, les laissant, il s'en alla.

26 : *D. S B C* : il n'est pas *bien* de prendre... **16**, 2b-3. *S B. C. D* it[c] aj. : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge : — [3] et le matin : Aujourd'hui il y aura un orage, car le ciel est d'un rouge sinistre. — Vous savez donc juger de l'aspect du ciel, mais vous ne pouvez pas discerner les signes du temps où vous êtes (cf. Lc 12, 54-56).

a. On peut aussi traduire « longea ». *b*. Localité inconnue. Les copistes, dans quelques manuscrits, y ont substitué Magdala. Marc porte *Dalmanutha*, également inconnue. *c*. C'est-à-dire : un miracle.

15, 24 : 10, 6. 32-39 : 14, 14-21. **16**, 1-4 : 12, 38-39.

Le levain des pharisiens.

5-11 : Mc 8, 14-21.

5 Les disciples, en partant pour l'autre rive, avaient oublié de prendre des pains. 6 Or Jésus leur dit : « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. » 7 Ils pensaient à part eux : « C'est parce que nous n'avons pas pris de pains ! » 8 Jésus, le sachant, dit : « Hommes de peu de foi, pourquoi vous vient-il à l'esprit que vous n'avez pas de pains ? 9 Vous ne saisissez pas encore ! Vous ne vous souvenez pas des cinq pains distribués aux cinq mille hommes et du nombre de paniers que vous avez emportés ; 10 ni des sept pains distribués aux quatre mille hommes et du nombre de corbeilles que vous avez emportées ! 11 Comment ne saisissez-vous pas que ce n'est pas de pain que j'ai voulu vous parler ? — Oui, gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ! » 12 Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

DEUXIÈME PARTIE

MINISTÈRE ITINÉRANT : L'ÉVANGILE DU MESSIE (16, 13-20, 34).

Confession de Pierre. Jesus annonce (pour la première fois) ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

13-16, 20-28 : Mc 8, 27-33 ; Lc 9, 18-22.

13 Arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : « Que disent les gens du Fils de l'homme ? » 14 Ils répondirent : « Les uns disent : C'est Jean-Baptiste ; – d'autres : Élie ; – d'autres : Jérémie, ou l'un des prophètes. — 15 Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? » 16 Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » 17 Jésus, reprenant la parole, lui dit : « Tu es heureux, Simon Bar-Iona[a], parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. 18 Et moi, je te dis : Tu es Pierre ; sur cette pierre j'édifierai mon église, et les portes de l'Hadès ne l'emporteront point sur elle[b]. 19 Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » 20 Alors il recommanda à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ.

21 A partir de ce moment, Jésus commença à expliquer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes ; qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât le troisième jour. 22 Le tirant alors à l'écart, Pierre se mit à le reprendre : « Que Dieu ait pitié de toi, Seigneur ! non, cela ne t'arrivera pas. » 23 Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Arrière de moi, Satan[c] ! tu serais pour moi une occasion de chute : la pensée que tu as n'est pas de Dieu, elle est toute humaine. »

Comment il faut suivre Jesus.

24-28 : Mc 8, 34-9, 1 ; Lc 9, 23-27.

24 Jésus dit alors à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher sur mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. 25 Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi

12. S B : du levain *des pains* ; C : du levain *du pain*. 15. D : qui dit-on que je suis, moi... 20. S C. B D : il *défendit*... de dire. 21. « Jésus » C D. S B : Jésus-*Christ*.

a. Mot araméen qui veut dire « fils de Jonas ». *b.* Les Grecs appelaient *Hadès* le séjour des morts (cf. note sur Ps. 6, 6). Cet empire des divinités infernales apparaissait comme l'antitype du Royaume de Dieu. L'expression *les portes de l'Hadès* désigne soit l'Hadès lui-même, soit les armées qui doivent en sortir. On sait, par exemple par l'Apocalypse et 1 Cor. 15, quelle place a occupée, dans la pensée des premiers chrétiens, l'idée de la lutte qui devait se livrer aux derniers jours entre les armées du Christ et celles de Satan. c. Voy. note sur Mc 8, 33.

6 : Lc 12, 1. 9 : 14, 20-21. 10 : 15, 37-38. 14 : Mc 6, 14-16. 15-16 : Jn 6, 67-69. 19 : 18, 18 ; Jn 20, 23. 21 : 17, 22-23 ; 20, 18-19. 23 : 11, 6. 24-25 : 10, 38-39 ; Jn 12, 25.

la retrouvera. [26]Que servira-t-il à un homme
de gagner le monde entier, s'il perd sa vie?
Que donnera-t-il pour racheter sa vie? [27]Le
Fils de l'homme va venir dans la gloire de
son Père, accompagné de ses anges, et alors
il rendra à chacun selon ses œuvres. [28]En vérité,
je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont
ici présents ne goûteront point de la mort,
avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant
en son règne. »

La transfiguration.

17 1-8 : Mc 9, 2-8 ; Lc 9, 28-30, 33-36a. [1]Six jours après, Jésus prit
avec lui Pierre, Jacques
et Jean, son frère, et les emmena à l'écart,
sur une haute montagne. [2]Il fut transfiguré
en leur présence : son visage brilla comme
le soleil; ses vêtements devinrent blancs
comme la lumière. [3]Et voilà que Moïse et
Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.
[4]Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus :
« Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si
tu veux, je dresserai ici trois tentes, une pour
toi, une pour Moïse et une pour Élie... » [5]Il
parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les
enveloppa, et de cette nuée sortit une voix
qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
l'objet de ma prédilection; écoutez-le. »
P [6]Quand les disciples entendirent cette voix,
ils tombèrent le visage contre terre, frappés
de terreur. [7]Mais Jésus s'approcha et, les
touchant, leur dit : « Relevez-vous et soyez
M sans crainte. » [8]Levant alors les yeux, ils ne
virent plus que Jésus seul.

Le retour d'Élie.

9-12 : Mc 9, 9-13. [9]Comme ils descendaient de la
montagne, Jésus leur fit cette re-
commandation : « Ne parlez à personne de
cette vision jusqu'à ce que le Fils de l'homme
soit ressuscité des morts. » [10]Les disciples lui
demandèrent : « Pourquoi donc les scribes
disent-ils qu'Élie doit venir d'abord? » [11]Il
leur répondit : « Oui, Élie doit venir pour
remettre toutes choses dans l'ordre. [12]Or, je
vous le déclare, Élie est déjà venu, et ils ne
l'ont pas reconnu, mais ils lui ont fait ce qu'ils
ont voulu. De même aussi le Fils de l'homme
va souffrir par leurs mains. » [13]Les disciples P
comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-
Baptiste.

Guérison d'un enfant lunatique.

14-19, 21 : Mc 9, 14, 17-20, 25-28 ; Lc 9, 37-42. 20 : (Cf. Lc 17, 6). [14]Lorsqu'ils eurent re- M
joint la foule, un homme
s'avança vers Jésus et, se jetant à genoux,
[15]lui dit : « Seigneur, aie pitié de mon fils : il
est lunatique[a], et il souffre beaucoup; sou-
vent il tombe dans le feu, et souvent dans
l'eau. [16]Je l'ai amené à tes disciples : ils
n'ont pu le guérir. » [17]Prenant la parole,
Jésus dit : « O génération sans foi et per-
verse, jusques à quand serai-je avec vous?
jusques à quand vous supporterai-je?... Ame-
nez-moi l'enfant ici. » [18]Aux menaces que
lui fit Jésus, le démon sortit de l'enfant, qui
fut guéri sur l'heure.
[19]Les disciples, s'approchant alors de
Jésus, lui dirent en particulier : « Pourquoi
n'avons-nous pas pu chasser ce démon? »
[20]Il leur répondit : « A cause de votre peu de P
foi. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de
la foi gros comme un grain de moutarde, vous S?
pourriez dire à cette montagne : Transporte-
toi d'ici là, — et elle s'y transporterait; rien
ne vous serait impossible. »

Jésus annonce (pour la deuxième fois) sa mort et sa résurrection.

22-23 : Mc 9, 30-31 ; Lc 9, 43b-44. [22]Comme ils étaient réunis en M
Galilée, Jésus leur dit : « Le
Fils de l'homme va être livré entre les mains
des hommes; [23]ils le mettront à mort, et le
troisième jour, il ressuscitera. » Ces paroles
les affligèrent extrêmement.

Le didrachme.

[24]Ils entraient à Capernaüm, quand ceux P
qui percevaient le didrachme[b], s'approchant
de Pierre, lui dirent : « Votre Maître ne

17, 21. C D : Mais ce genre de démons ne s'expulse que par la prière et le jeûne (Mc 9, 29).

a. Les anciens attribuaient un certain nombre de maladies à l'influence néfaste de la lune. b. On appelait de ce nom un impôt de deux drachmes (1f 80 environ), qui était perçu pour le Temple, chaque année, avant la fin du mois d'adar, c'est-à-dire avant la Pâque, sur tout Israélite âgé de vingt ans ou au-dessus (cf. Ex. 30, 13).

16, 27 : Ps. 62, 13; Prov. 24, 12 (Voy. Rom. 2, 6).
27 : 25, 31. 17, 2 : 28, 3. 5 : 3, 17. 9 : Lc 9, 36b. 15b : Mc 9, 22a. 20 : 21, 21. 22-23 : 16, 21; 20, 18-19.

paie-t-il pas le didrachme? — 25 Si », répon-
dit-il. Lorsqu'il entra dans la maison, Jésus,
prenant le premier la parole, lui dit : « Que
t'en semble, Simon? Sur qui les rois de la
terre perçoivent-ils les droits ou l'impôt? sur
leurs fils[a] ou sur les étrangers? » 26 Comme
Pierre répondait : « Sur les étrangers », Jésus
lui dit : « Leurs fils sont donc exempts. 27 Ce-
pendant, pour ne pas les scandaliser, va au
lac et jette l'hameçon; saisis le premier pois-
son que tu tireras de l'eau, et ouvre-lui la
bouche : tu y trouveras un statère[b]. Prends-le
et donne-le leur pour moi et pour toi. »

Qui est le plus grand? Des occasions de chute.

M **18** 1-2, 5 : Mc 9, 33-37; Lc 9, 46-48. 6, 8-9 : Mc 9, 42-47. 6-7 : Lc 17, 1-2.
1 A ce moment, les disci-
ples vinrent à Jésus et lui
dirent : « Qui donc est le plus grand dans le
Royaume des cieux? » 2 Alors Jésus appela
P un petit enfant, le plaça au milieu d'eux 3 et
dit : « Je vous le dis en vérité, si vous ne
changez et ne devenez comme des enfants,
vous n'entrerez pas dans le Royaume des
cieux. 4 Donc celui qui se fera petit comme
cet enfant sera le plus grand dans le
M Royaume des cieux. 5 Qui reçoit en mon
nom[c] un enfant comme celui-ci, me reçoit.
6 Si quelqu'un devait être une occasion de
chute pour un de ces petits qui croient en
moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui sus-
pendît au cou une de ces meules que tour-
nent les ânes, et qu'on le précipitât dans les
profondeurs de la mer.
S « 7 Malheur au monde à cause des occa-
sions de chute! Il est nécessaire qu'il s'en
produise[d]; mais malheur à l'homme qui les
fait naître!
M « 8 Si ta main ou ton pied est pour toi une
cause de chute, coupe-le et jette-le loin de
toi; mieux vaut entrer dans la vie mutilé
ou estropié, que d'être jeté, avec tes deux
mains et tes deux pieds, dans le feu éter-
nel. 9 Si ton œil est pour toi une cause de
chute, arrache-le et jette-le loin de toi;
mieux vaut entrer borgne dans la vie, que
d'être jeté, avec tes deux yeux, dans la Gé-
henne du feu.

Les petits. La brebis perdue.

« 10 Gardez-vous de mépriser un seul de P
ces petits; car, je vous le dis, leurs anges,
dans les cieux, sont constamment en pré-
sence[e] de mon Père qui est aux cieux.

12-13 : Lc 15, 4-7.
« 12 Que vous en semble? Si un S
homme a cent brebis et que l'une
d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-
vingt-dix-neuf autres sur la montagne, pour
aller chercher celle qui s'est égarée? 13 S'il la
retrouve, en vérité je vous le dis, il en a
plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf
autres qui ne se sont point égarées. 14 De P
même, ce n'est pas la volonté de votre Père
qui est dans les cieux qu'un seul de ces
petits périsse.

Le pardon des offenses. La prière en commun.

15 : Lc 17, 3.
« 15 Si ton frère a péché contre toi, S
va le trouver et reprends-le seul à
seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. P
16 S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une
ou deux personnes afin que *toute l'affaire
soit réglée d'après l'avis de deux ou trois
témoins*. 17 S'il ne les écoute pas, dis-le à
l'église. Et, s'il refuse aussi d'écouter l'é-
glise, qu'il soit pour toi comme un païen et
un péager[f]. 18 Je vous le dis, en vérité : tout
ce que vous aurez lié sur la terre sera lié
dans le ciel; et tout ce que vous aurez délié
sur la terre sera délié dans le ciel.
« 19 Je vous dis encore que si deux
d'entre vous s'accordent, sur la terre, pour
demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront
de mon Père qui est dans les cieux; 20 car là
où deux ou trois sont réunis en mon nom,
je suis au milieu d'eux. »

18, 11. D : Car le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu (cf. Lc 19, 10). 15. *D it* vg syr*. S B om. *contre toi.*

a. C'est-à-dire : sur leurs sujets. b. Le *statère* valait quatre drachmes ou deux didrachmes. c. *En mon nom*, c'est-à-dire « à cause de moi, par égard pour moi ». d. C'est la constatation d'un fait habituel, et non l'affirmation d'une nécessité absolue. e. Litt. : *voient sans cesse la face* de mon Père... Allusion à l'idée, très répandue dans l'antiquité, que chaque être humain avait un ange ou gardien céleste. f. L'idée est sans doute que celui qui se refuse absolument à la réconciliation, ne peut être membre de la communauté chrétienne.

18, *16* : Deut. 19, 15 (voy. 2 Cor. 13, 1).
18, 3 : Mc 10, 15. 4 : 23, 12; Lc 14, 11; 18, 14. 5 : 10, 40; Lc 10, 16. 8-9 : 5, 29-30. 18 : 16, 19; Jn 20, 23.

S 21-22 : Lc 17, 4. [21] Alors Pierre s'approchant, lui dit : « Seigneur, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je ? sera-ce jusqu'à sept fois ? » [22] Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

Parabole du serviteur impitoyable.

P « [23] C'est pourquoi le Royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. [24] Quand il eut commencé à le faire, on lui en amena un qui lui devait dix mille talents [25] et n'avait pas de quoi les rendre. Le maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour le règlement de sa dette. [26] Tombant à ses pieds, ce serviteur se prosterna devant lui en disant : Aie patience envers moi, et je te paierai tout. — [27] Ému de pitié pour lui, le maître le laissa aller et lui remit sa dette. [28] En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, le prenant à la gorge, il l'étranglait, disant : Paie, puisque tu dois ! — [29] Son compagnon, tombant à ses pieds, le supplia en disant : Aie patience envers moi et je te paierai. — [30] Mais lui ne voulut pas; il alla le jeter en prison jusqu'au paiement de sa dette. [31] Voyant ce qui se passait, les autres serviteurs en furent très affligés et allèrent rapporter à leur maître tout ce qui était arrivé. [32] Alors le maître de ce serviteur le fit appeler et lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette parce que tu m'en as supplié. [33] Ne devais-tu pas à ton tour avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu moi-même pitié de toi ? [34] Et son maître, irrité, le livra aux geôliers[a] jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. [35] C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si vous ne pardonnez pas chacun à son frère, de tout cœur. »

Le divorce et le célibat.

19 1-9 : Mc 10, 1-11. [1] Quand Jésus eut achevé ces discours, il quitta la Galilée et se rendit aux confins de la Judée, de l'autre côté du Jourdain[b]. [2] De grandes foules l'y suivirent, et il guérit leurs malades. M

[3] Des pharisiens vinrent à lui pour le mettre à l'épreuve; ils lui dirent : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? » [4] Il répondit : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, *les créa mâle et femelle*[c], [5] et qu'il dit : *A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.* [6] Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. » [7] Ils lui dirent : « Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de *donner [à la femme] un acte de divorce pour [la] répudier ?* » [8] Il leur répondit : « C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de répudier vos femmes. Mais, au commencement, il n'en était pas ainsi. [9] Or, je vous le dis : Celui qui répudie sa femme, si ce n'est pour infidélité, et en épouse une autre, commet un adultère. » [10] Les disciples P lui dirent : « Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il vaut mieux de ne pas se marier. » [11] Il leur dit : « Tous les hommes ne sont pas capables d'en arriver à cette résolution[d], mais seulement ceux à qui cela est donné. [12] Il y a des eunuques qui le sont de naissance; il en est d'autres qui ont été faits eunuques par les hommes; et enfin il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes en vue du Royaume des cieux[e]. Libre à qui le peut d'en arriver là. »

Jésus et les enfants.

13-15 : Mc 10, 13-16; Lc 18, 15-17. [13] Alors on lui amena de petits M enfants pour qu'il leur imposât les mains en priant. Comme les disciples

19, 9. B C : Qui répudie sa femme, si ce n'est pour infidélité, *la rend adultère* et qui épouse une femme *répudiée* commet un adultère.

a. Le texte dit *aux tourmenteurs*, sans doute parce que l'application des châtiments corporels entrait dans les attributions des geôliers. *b.* C'est-à-dire « en Pérée ». *c.* C'est-à-dire, dans la pensée de Jésus : fit le couple humain. *d.* On peut aussi traduire (et de même au v. 12) « de comprendre cette parole », c'est-à-dire ou bien l'affirmation de Jésus sur l'indissolubilité du mariage, ou bien le principe émis par les disciples, ou enfin la parole qui suit sur les eunuques. *e.* C'est-à-dire : qui ont renoncé au mariage et pratiqué la continence pour se consacrer tout entiers à la cause du Royaume des cieux (cf. l'enseignement de Paul sur ce sujet, 1 Cor. 7).

19, *4* : Gen. 1, 27. *5* : Gen. 2, 24. *7* : Deut. **24,** 1.
19, 9 : 5, 32.

les reprenaient, 14 Jésus leur dit : « Laissez ces petits enfants; ne les empêchez pas de venir à moi, car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent. » 15 Puis il leur imposa les mains et partit de là.

Le danger des richesses.

16-30 : Mc 10, 17-31 ; Lc 18, 18-30.

16 Alors un homme s'approcha de lui et dit : « Maître, quelle œuvre bonne dois-je faire pour avoir la vie éternelle? » 17 Il lui répondit : « Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Un seul mérite d'être appelé bon[a]. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. — 18 Lesquels? » dit cet homme. — Jésus répondit : « Voici : *Tu ne tueras pas; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas pas; tu ne porteras pas de faux témoignage;* 19 *honore ton père et ta mère* et : *tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » 20 Le jeune homme lui dit : « J'ai observé tous ces commandements; que me manque-t-il encore? » 21 Jésus lui répondit : « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes pour le donner aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; viens ensuite et suis-moi. » 22 Sur cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Jésus dit alors à ses disciples : « Je vous le dis en vérité, il est difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux. 24 Oui, je vous le répète, il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » 25 En entendant cela, les disciples furent très étonnés; ils dirent : « Qui peut donc être sauvé? » 26 Arrêtant son regard sur eux, Jésus leur répondit : « Cela est impossible aux hommes, mais *tout est possible à Dieu.* »

27 Alors Pierre prenant la parole lui dit : « Et nous! nous avons tout quitté pour te suivre; quel sera notre sort? » 28 Jésus leur dit : « En vérité, je vous le dis à vous qui m'avez suivi : lors du renouvellement de toutes choses[b], quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire[c], vous siégerez aussi sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. 29 Tous ceux qui ont quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou terres, à cause de moi[d], recevront bien davantage et auront part à la vie éternelle. 30 Beaucoup des premiers seront des derniers et beaucoup des derniers seront des premiers.

Parabole des ouvriers loués à diverses heures.

20 « 1 Le Royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit de très grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. 2 Il convint avec eux d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne. 3 Sortant de nouveau vers la troisième heure[e], il en vit d'autres qui restaient sur la place publique, inoccupés. 4 Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. – 5 Ils y allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure, puis vers la neuvième, et fit de même. 6 Sortant à la onzième heure, il en trouva d'autres qui se tenaient là, et il leur dit : Pourquoi restez-vous ici toute la journée sans rien faire? – 7 Ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués; – il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne. – 8 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paie leur salaire, en allant des derniers aux premiers. – 9 Ceux de la onzième heure se présentèrent et reçurent chacun un denier. 10 Quand les premiers arrivèrent, ils s'attendaient à recevoir davantage; mais ils reçurent, eux aussi, un denier chacun. 11 En le prenant, ils murmuraient contre le maître de maison; 12 ils disaient : Ceux-ci, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les as traités comme nous qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur! – 13 Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne te fais aucun tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? 14 Prends ce qui est à toi, et t'en va. Il me

a. Litt. : *Un seul est le bon.* b. Litt. : *la palingénésie*, c'est-à-dire la nouvelle création. L'avènement du Royaume de Dieu est donc conçu ici comme la création d'un monde nouveau. c. Litt. : *sur le trône de sa gloire.* d. Litt. : *à cause de mon nom.* e. Chez les Juifs, au temps de Jésus, la journée (comme aussi la nuit) était divisée en douze heures, de 6 heures du matin à 6 heures du soir. La 3e heure correspondait donc à 9 heures; la 6e à midi; la 11e à 5 heures du soir.

18-19 : Ex. 20, 12-16. — Lév. 19, 18. 26 : Gen. 18, 14; Job 42, 2; Zach. 8, 6.
27 : Lc 5, 11. 28 : Lc 22, 28-30. 30 : 20, 16; Lc 13, 30.

plaît de donner à celui-ci, venu le dernier,
autant qu'à toi. 15 Ne m'est-il pas permis de
faire ce que je veux de ce qui est à moi?
S Ma bonté te rendrait-elle jaloux[a]? – 16 Ainsi,
les derniers seront les premiers et les pre-
miers seront les derniers. »

Jésus annonce (pour la troisième fois) sa mort et sa résurrection.

M 17-19 : Mc 10, 32-34; Lc 18, 31-33. 17 Sur le point de monter à Jé-
rusalem, Jésus prit à part les
Douze, et il leur dit, chemin faisant : « 18 Nous
montons à Jérusalem; le Fils de l'homme
sera livré aux chefs des prêtres et aux
scribes. Ils le condamneront à mort 19 et le
livreront aux païens pour être bafoué, fla-
gellé, crucifié. Et le troisième jour, il res-
suscitera. »

Demande de la mère des fils de Zébédée.

20-28 : Mc 10, 35-45 (cf. Lc 22, 24-27). 20 Alors la mère des fils de
Zébédée s'approcha de lui
avec ses fils et se prosterna pour lui adresser
une requête[b]. 21 Il lui dit : « Que veux-tu? »
Elle lui répondit : « Ordonne que mes deux
fils que voilà soient assis l'un à ta droite,
l'autre à ta gauche, dans ton Royaume. »
22 Jésus répondit : « Vous ne savez ce que
vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe
que je dois boire? — Nous le pouvons », lui
dirent-ils. 23 Il reprit : « Ma coupe, vous la
boirez; mais d'être assis à ma droite ou à ma
gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder; [ces
places appartiennent] à ceux pour qui elles
ont été préparées par mon Père. » 24 Les dix
autres, qui avaient entendu, furent indignés
contre les deux frères. 25 Mais Jésus les ap-
pela et leur dit : « Vous savez que les princes
des nations dominent sur elles, que les grands
les tiennent sous leur autorité. 26 Il ne doit
pas en être ainsi parmi vous : au contraire,
que celui qui voudra être grand parmi vous
soit votre serviteur, 27 que celui qui voudra
être le premier parmi vous soit votre esclave.
28 Ainsi le Fils de l'homme n'est pas venu
pour être servi, mais pour servir et donner
sa vie en rançon pour plusieurs. »

Guérison de deux aveugles à Jéricho.

29-34 : Mc 10, 46-52; Lc 18, 35-43. 29 Lorsqu'ils sortirent de Jéri-
cho, une grande foule suivit
Jésus. 30 Et voici que deux aveugles, assis
près de la route, entendant dire que Jésus
passait, se mirent à crier : « Aie pitié de
nous, Seigneur, Fils de David! » 31 La foule
les menaça pour les faire taire, mais ils criè-
rent plus fort : « Aie pitié de nous, Seigneur,
Fils de David! » 32 Jésus s'arrêta, les appela
et leur dit : « Que voulez-vous que je fasse
pour vous? » 33 Ils lui répondirent : « Sei-
gneur, que nos yeux s'ouvrent! » 34 Ému de
compassion, Jésus toucha leurs yeux : aussi-
tôt ils recouvrèrent la vue, et ils le suivirent.

TROISIÈME PARTIE

MINISTÈRE DE JÉSUS À JÉRUSALEM (21, 1-25, 46).

Entrée de Jésus à Jérusalem.

21 1-9 : Mc 11, 1-10; Lc 19, 28-38. (cf. Jn 12, 12-19). 1 Aux approches de Jéru-
salem, en arrivant à Beth-
phagé, sur le mont des Oliviers, Jésus en-
voya deux disciples 2 en leur disant : « Allez
à ce village qui est devant vous, et vous
trouverez aussitôt une ânesse attachée et son
ânon avec elle. Détachez-les, et amenez-les-
moi. 3 Si l'on vous dit quelque chose, vous
répondrez : Le Seigneur en a besoin, et il
les renverra tout de suite[c]. » 4 Cela arriva P

20, 16. C D aj. : *car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* (cf. 22, 14). 26. *S C.* B D : Il n'en *est* pas ainsi. 30. S D om. Seigneur.

a. Litt. : *Ton œil est-il mauvais* (c'est-à-dire es-tu envieux; cf. Mc 7, 22) *parce que je suis bon?* b. D'après le récit parallèle de Marc, Jacques et Jean font eux-mêmes la demande. Leur mère est ici introduite pour atténuer leur tort; mais à partir du v. 22, l'évangéliste oublie qu'il l'a fait intervenir, car c'est à ses fils que répond Jésus et c'est contre eux que s'indignent les disciples. La tradition primitive est donc celle de Marc.
c. On peut traduire aussi « et on les enverra tout de suite ».

20, 16 : 19, 30; Lc 13, 30. 18-19 : 16, 21; 17, 22-23. 26, 27 : 23, 11.

afin que s'accomplît la parole prononcée par le prophète :

5 *Dites à la fille de Sion :*
voici ton Roi qui vient à toi;
Il est humble, il monte une ânesse [a]
et un ânon, le petit d'une bête de somme.

M 6 Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. 7 Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; ils placèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. 8 Dans la foule, la plupart étendaient leurs manteaux sur le chemin; d'autres coupaient aux arbres des rameaux et en jonchaient la route. 9 Les foules qui précédaient Jésus et celles qui le suivaient, criaient :

Hosanna [b] au Fils de David!
béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
hosanna au plus haut des cieux!

P 10 A son entrée dans Jérusalem, la ville entière fut en émoi; on disait : « Qui est celui-ci? » 11 Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

Purification du Temple.

M 12-13, 17 : Mc 11, 11, 15, 17; Lc 19, 45-46 (cf. Jn 2, 14-16).

12 Jésus entra dans le Temple : il chassa tous ceux qui vendaient ou qui achetaient dans le Temple; il renversa les tables des changeurs, ainsi que les sièges des marchands de pigeons, 13 et il leur dit : « Il est écrit : *Ma maison s'appellera une maison de prière*; et vous, vous en faites *une caverne de brigands!* »

P 14 Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, dans le Temple, et il les guérit. 15 Voyant les merveilles qu'il avait faites et les enfants qui criaient dans le Temple : « Hosanna au Fils de David! » les chefs des prêtres et les scribes furent indignés 16 et lui dirent : « Entends-tu ce qu'ils disent? — Oui, leur répondit Jésus; n'avez-vous donc jamais lu [cette parole] : *De la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, tu as tiré la louange?* »

17 Puis il les quitta et sortit de la ville pour aller à Béthanie, où il passa la nuit. M

Le figuier maudit.

18-22 : Mc 11, 12-14, 20-21.

18 Le matin, en revenant à la ville, il eut faim 19 et, apercevant un figuier près du chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles. Il dit au figuier : « Que jamais fruit ne naisse de toi désormais! » A l'instant même le figuier sécha. 20 A cette vue, les disciples s'étonnèrent et ils dirent : « Comment ce figuier s'est-il instantanément desséché? » 21 Jésus, prenant la parole, leur dit : « En vérité, je vous le dis : si vous aviez de la foi, si vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce que j'ai fait à ce figuier, mais vous pourriez dire à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, — et cela s'accomplirait. 22 Tout ce que vous demanderez avec foi, dans vos prières, vous le recevrez. »

La question d'autorité.

23-27 : Mc 11, 27-33; Lc 20, 1-8 (cf. Jn 2, 18).

23 Quand il fut entré dans le Temple, les chefs des prêtres et les anciens du peuple vinrent à lui, pendant qu'il enseignait, et lui dirent : « En vertu de quelle autorité fais-tu cela? qui t'a donné cette autorité? » 24 Jésus leur répondit : « Je vous ferai, à mon tour, une question, une seule, et si vous me répondez, je vous dirai, moi aussi, en vertu de quelle autorité je fais cela. 25 Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel ou des hommes? » Or ils firent en eux-mêmes ce raisonnement : « Si nous répondons : Du ciel, — il nous dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui? — 26 Et si nous répondons : Des hommes, — nous avons à craindre la foule, car tout le monde tient Jean pour un prophète. » 27 Alors ils répon-

21, 12. C D : Jésus entra dans le Temple *de Dieu*.

a. On pourrait aussi trad. *un âne;* mais l'évangéliste a certainement entendu « ânesse »; cf. v. 2. Les Septante ont un autre mot (une bête de somme), qui s'employait aussi pour les deux sexes. L'hébreu porte :
Humble et monté sur un âne
et sur un jeune âne fils d'ânesse.
Le prophète ne voulait parler que d'un seul animal; il le nomme deux fois, en termes différents, suivant un procédé familier aux poëtes hébreux. L'évangéliste paraît s'y être mépris; de là l'idée singulière de faire monter Jésus à la fois sur une ânesse et sur un ânon (Marc et Luc ne font pas mention de l'ânon). *b.* Voy. note sur Mc 11, 9.

21, 5 : Ès. 62, 11; Zach. 9, 9. *9* : Ps. 118, 25, 26. *13* : Ès. 56, 7. — Jér. 7, 11. *16* : Ps. 8, 3 (G).
21, 21 : 17, 20.

dirent à Jésus : « Nous ne savons. » Et lui
répliqua : « Je ne vous dirai pas, moi non
plus, en vertu de quelle autorité je fais cela.

Parabole des deux fils.

P « 28 Que pensez-vous de ceci ? Un homme
avait deux fils. S'adressant au premier, il lui
dit : Mon enfant, va aujourd'hui travailler à
la vigne. 29 Celui-ci répondit : Je ne veux pas.
Puis, s'étant repenti, il y alla. 30 S'adressant
ensuite à l'autre, le père lui dit la même
chose. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur.
Et il n'y alla pas. 31 Lequel des deux a fait la
volonté de son père ? — C'est le premier »,
répondirent-ils.
Jésus leur dit : « En vérité, je vous le
déclare, les péagers et les femmes de mauvaise vie vous devancent sur le chemin du
Royaume de Dieu. 32 En effet, Jean est venu
à vous dans la voie de la justice[a], et vous
n'avez pas cru en lui. Les péagers et les
femmes de mauvaise vie ont cru en lui ; et
vous, à ce spectacle, vous ne vous êtes pas
finalement repentis, pour croire en lui.

Parabole des vignerons.

M 33-46 : Mc 12, 1-12 ; Lc 20, 9-19. « 33 Écoutez une autre parabole : Il y avait un homme, un
maître de maison, qui *planta une vigne ; il
l'entoura d'une haie, y creusa une cuve et y
bâtit une tour*[b], puis il la loua à des vignerons
et s'en alla en voyage. 34 A l'approche des
vendanges, il envoya ses serviteurs aux
vignerons pour recevoir sa récolte. 35 Les
vignerons s'emparèrent de ces serviteurs,
battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent
un troisième. 36 Le maître alors envoya d'autres serviteurs, en plus grand nombre que
les premiers ; les vignerons les traitèrent de
même. 37 Enfin, il leur envoya son fils, en
disant : Ils respecteront mon fils. — 38 Mais
quand ils virent le fils, ils se dirent entre eux :
C'est l'héritier ; allons ! tuons-le, et nous aurons
son héritage. — 39 Et s'étant emparés de lui,
ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.
40 Eh bien ! lorsque le maître de la vigne
viendra, que fera-t-il à ces vignerons ? » 41 On
lui répondit : « Il fera périr misérablement ces
misérables, et il louera la vigne à d'autres
vignerons, qui lui en remettront le fruit à la
saison. »
42 Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu
dans les Écritures :

La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient,
est devenue la pierre angulaire ;
Elle est l'œuvre du Seigneur,
elle est admirable à nos yeux ?

43 Voilà pourquoi je vous dis que le Royaume P
de Dieu vous sera enlevé pour être donné
à un peuple qui en produira les fruits. »
45 En entendant ces paraboles de Jésus, les M
chefs des prêtres et les pharisiens comprirent que c'était d'eux qu'il parlait. 46 Ils
auraient bien voulu l'arrêter, mais ils craignirent le peuple, parce qu'il tenait Jésus
pour un prophète.

Parabole du festin de noces.

22 1-10 : (Cf. Lc 14, 15-24). 1 Il reprit la parole, et, S?
continuant de s'exprimer en paraboles, il leur dit : 2 « Le Royaume
des cieux est semblable à un roi qui célébrait les noces de son fils : 3 il envoya ses
serviteurs appeler ceux qui étaient invités
aux noces, mais ceux-ci ne voulurent pas
venir. 4 Il envoya d'autres serviteurs avec
ordre de dire aux invités : J'ai préparé mon
festin ; mes taureaux et mes bêtes grasses
sont tués ; tout est prêt ; venez aux noces. —
5 Mais les invités ne s'en soucièrent pas et
s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à ses
affaires. 6 D'autres s'emparèrent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. 7 Le roi
se mit en colère : il envoya ses troupes exterminer ces meurtriers et incendier leur ville.
8 Il dit ensuite à ses serviteurs : Le festin de
noces est prêt, mais les invités n'en étaient
pas dignes. 9 Parcourez donc les carrefours,
et conviez au festin de noces tous ceux que

29-31. *S C*. B : Celui-ci répondit : *J'y vais Seigneur. Et il n'y alla pas.* S'adressant ensuite à l'autre, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : *Je ne veux pas. Puis, s'étant repenti, il y alla.* Lequel des deux a fait la volonté de son père ? — C'est le *dernier*. D syr[s] it[e] v. 29, 30, 31[a] comme S C ; 31[b] : *C'est le dernier*. 44. S B C : *Celui qui tombera sur cette pierre, s'y brisera, et si elle tombe sur quelqu'un, elle le mettra en poussière* (Lc 20, 18).

a. C'est-à-dire « en vous montrant la bonne voie ». *b*. La *tour* était un poste d'observation contre les maraudeurs.

33 : És. 5, 1-2. *42* : Ps. 118, 22-23.

vous trouverez. — 10 Les serviteurs s'en allèrent alors par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, tant mauvais que bons, de sorte que la salle de noces fut
P remplie de convives. 11 Le roi, entré pour voir ceux qui étaient à table, y vit un homme qui n'était pas revêtu d'une robe de noces. 12 Mon ami, lui demanda-t-il, comment es-tu entré ici sans avoir de robe de noces? — Cet homme resta bouche close. 13 Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et jetez-le dans les ténèbres du dehors. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents. 14 Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Question des pharisiens : le denier de César.

M
15-22 : Mc 12, 13-17; Lc 20, 20-26.

15 Alors les pharisiens, s'étant retirés, se concertèrent pour poser à Jésus une question insidieuse[a]. 16 Ils lui envoyèrent leurs disciples, accompagnés des hérodiens[b], pour lui dire : « Maître, nous savons que tu es véridique : tu enseignes en toute vérité la voie de Dieu, sans craindre personne, car tu ne t'en laisses pas imposer par les hommes[c]. 17 Donne-nous donc ton avis : Est-il permis ou non de payer le tribut à César[d]? » 18 Mais Jésus, connaissant leur malice, répondit : « Pourquoi me tendez-vous un piège, hypocrites? 19 Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. » Ils lui présentèrent un denier; 20 et il leur demanda : « De qui est cette effigie? de qui cette inscription? » 21 Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » 22 Cette parole les surprit et, le laissant, ils s'en allèrent.

Question des sadducéens : la résurrection.

23-33 : Mc 12, 18-27; Lc 20, 27-38a.

23 Ce même jour vinrent à lui des sadducéens (ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection). Ils lui posèrent cette question : 24 « Maître, Moïse a dit : *Si quelqu'un meurt sans enfants, son frère épousera la veuve pour susciter au défunt une postérité.* 25 Or il y avait parmi nous sept frères. Le premier, qui s'était marié, mourut, et comme il était sans postérité, il laissa sa femme à son frère. 26 Pareillement le second, puis le troisième et tous les sept. 27 La femme mourut la dernière. 28 Lors de la résurrection, auquel des sept appartiendra-t-elle, puisque tous l'ont eue? » 29 Jésus leur répondit : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez pas les Écritures ni la puissance de Dieu : 30 à la résurrection, on ne se marie pas, et l'on n'est pas donné en mariage; on est comme les anges du ciel. 31 Pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu cette parole que Dieu vous a dite : 32 *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob?* Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants[e]. »

33 Après l'avoir entendu, les foules restèrent frappées de son enseignement. P

Question d'un scribe : le plus grand commandement.

35-39 : Mc 12, 28-31; (cf. Lc 10, 25-27).

34 Apprenant qu'il avait fermé la bouche aux sadducéens, les pharisiens se réunirent. 35 Puis l'un deux, M
un légiste, lui demanda pour le mettre à l'épreuve : 36 « Maître, quel est le grand commandement de la Loi ? » 37 Jésus lui dit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.* 38 Voilà le grand, le premier commandement. 39 Le second lui est semblable : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 40 De ces deux P
commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

Le Messie est-il fils de David?

41-46 : Mc 12, 35-37a; Lc 20, 41-44.

41 Les pharisiens se trouvant M
rassemblés, Jésus leur posa cette question : 42 « Que pensez-vous du Christ? De qui est-il fils? » Ils lui répondirent : « De David. » 43 Il leur dit : « Comment donc

22, 30. S L : comme des anges *de Dieu dans le* ciel.

a. Litt. : *pour prendre Jésus au piège par une parole.* On peut aussi entendre : *dans une parole de lui* (cf. Lc 20, 20). b. Voy. note sur Mc 3, 6. c. Voy. première note sur Mc 12, 14. d. *César*, c'est-à-dire *l'empereur romain*, alors Tibère, qui prélevait un impôt sur le peuple juif. e. Voy. note sur Mc 12, 27.

22, *24* : Deut. 25, 5. *32* : Ex. 3, 6. *37* : Deut. 6, 5. *39* : Lév. 19, 18 (cf. Mt 19, 19).
22, 15b : 8, 12; 13, 50. 22b : Mc 12, 12b. 33 : 7, 28. 42-45 : Jn 7, 41-42.

David, sous l'influence de l'Esprit, l'appelle-
t-il Seigneur, en disant :

44 *Le Seigneur a dit à mon Seigneur :*
assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis
sous tes pieds?

45 Puisque David l'appelle *Seigneur*, comment
P serait-il son fils? » 46 Nul ne put lui répondre
M un mot, et, depuis ce jour-là, personne n'osa
plus le questionner.

Discours de Jésus contre les scribes et les pharisiens.

P **23** 1, 6-7a : Mc 12, 38-39 ; Lc 20, 45-46. 1 Alors Jésus dit à la foule
et à ses disciples : 2 « Les
scribes et les pharisiens sont assis dans la
chaire de Moïse[a] : 3 faites donc et observez
tout ce qu'ils vous diront. Mais n'imitez pas
leurs œuvres, car ils disent et ne font pas.
4 Ils lient de pesants fardeaux et les mettent
sur les épaules des hommes; mais pour eux,
ils ne veulent pas seulement les remuer du
doigt. 5 Toutes leurs œuvres, ils les font pour
être vus des hommes : en effet, ils exagèrent
la largeur de leurs phylactères[b] et la longueur
M de leurs houppes[c]; 6 ils aiment la première
place dans les festins, les premiers sièges
dans les synagogues, 7 les salutations sur les
P places publiques, et [ils se complaisent] à être
appelés par les hommes : Rabbi[d]. 8 Mais vous,
ne vous faites pas appeler Rabbi; car vous
n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous
frères. 9 Ne donnez à personne sur la terre
le nom de Père[e]; car vous n'avez qu'un
seul Père : le Père céleste. 10 Qu'on ne vous
appelle pas non plus directeurs, car vous
M n'avez qu'un seul directeur : le Christ. 11 Le
plus grand parmi vous sera votre serviteur.
12 Qui s'élèvera sera abaissé et qui s'abaissera S
sera élevé.
« 13 Malheur à vous, scribes et pharisiens
hypocrites! Vous fermez à clef le Royaume
des cieux devant les hommes[f] : vous n'y
entrez pas vous-mêmes, et ceux qui s'y ren-
dent, vous ne les laissez pas entrer!
« 15 Malheur à vous, scribes et pharisiens P
hypocrites, qui parcourez la mer et la terre
pour faire un prosélyte[g] : et quand vous y
êtes parvenus, vous le rendez digne de la
Géhenne[h] deux fois plus que vous.
« 16 Malheur à vous, guides aveugles, qui
dites : Si quelqu'un jure par le Temple,
cela ne signifie rien; mais si quelqu'un jure
par l'or du Temple, il est engagé. 17 Insensés
et aveugles, lequel donc est le plus grand,
l'or, ou le Temple qui rend cet or sacré?
18 [Vous dites] encore : Si quelqu'un jure par
l'autel, cela ne signifie rien; mais si quelqu'un
jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est
engagé. 19 Aveugles, lequel est le plus grand,
l'offrande, ou l'autel qui rend cette offrande
sacrée? 20 Qui jure par l'autel, jure par l'autel
et par tout ce qui est dessus. 21 Qui jure par
le Temple, jure par le Temple et par celui qui
l'habite. 22 Qui jure par le ciel, jure par le
trône de Dieu et par celui qui y siège.

23 : Lc 11, 42. « 23 Malheur à vous, scribes et S
pharisiens hypocrites, qui payez la dîme
de la menthe, de l'aneth et du cumin[i], et
qui laissez de côté ce qu'il y a de plus
important dans la Loi : la justice, la pitié,
la bonne foi! Il fallait observer ceci, sans
négliger cela. 24 Guides aveugles, qui re- P
tenez au filtre le moucheron et qui avalez le
chameau[j]!

23, 14. E G (avant le v. 13) it° syr^c. : *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous dévorez les maisons des veuves, et comme pretexte, vous faites de longues prières; c'est pourquoi vous serez frappés d'une condamnation très sévère* (cf. Mc 12, 40; Lc 20, 47). 19. A B : *Fous et* aveugles.

a. Les docteurs pharisiens se considéraient comme les successeurs de Moïse. *b.* *Les phylactères*, bandes de parchemin sur lesquelles étaient écrits des passages de la Loi (voy. note sur Deut. 6, 8.) *c.* Sur ces *houppes*, que les Juifs portaient aux quatre coins de leur manteau, voy. Nomb. 15, 37-40. *d.* *Rabbi*, mot araméen qui veut dire « maître ». Ce titre est donné parfois à Jésus (Mt 26, 25, 49; Mc 9, 5; 11, 21; 14, 45; Jn 1, 38, 49; etc.). *e.* Les docteurs juifs étaient salués du nom de « Père ». *f.* En donnant de la Loi une interprétation qui la rend irréalisable. *g.* Les Juifs établis chez les païens se livraient à une ardente propagande qui groupait, autour de leurs synagogues, une foule de prosélytes (on les appelait : « les hommes craignant Dieu », cf. Act. 10, 2; 13, 16). Sur bien des points, la mission juive a préparé la voie à la mission chrétienne. *h.* Litt. : *fils de la Géhenne.* *i.* Tout Israélite devait prélever sur ses récoltes un dixième pour le consacrer à Dieu (Lév. 27, 30). Les pharisiens, dans leur rigorisme exagéré, appliquaient cette prescription aux produits les plus insignifiants. *j.* On filtrait le vin pour ne pas risquer d'avaler quelque bête impure qui y serait tombée, ce qui aurait fait contracter une souillure.

44 : Ps. 110, 1 (cf. Actes 2, 34-35).

46 : Mc 12, 34b; Lc 20, 40. **23,** 4 : Lc 11, 46. 5 : 6, 1. 6 : Lc 11, 43; 14, 7. 11 : 20, 26-27; Mc 9, 35. 12 : 18, 4; **Lc 14, 11**; 18, 14b. 13 : Lc 11, 52.

S 25 : Lc 11, 39. « 25 Malheur à vous, scribes et pha-
risiens hypocrites ! Vous purifiez le dehors
de la coupe et du plat, mais au dedans, ils
sont pleins de rapacité et d'intempérance !
P 26 Pharisien aveugle, purifie d'abord le de-
dans de la coupe, afin que le dehors devienne
pur aussi.

« 27 Malheur à vous, scribes et pharisiens
hypocrites ! On peut vous comparer à des
sépulcres blanchis qui ont, au dehors, belle
apparence ; mais au dedans, ils sont remplis
d'ossements de morts et de toute sorte de
pourriture. 28 Vous de même : au dehors, vous
paraissez justes aux hommes, mais au dedans,
vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

S 29-31, 34-36 : Lc 11, 47-51. « 29 Malheur à vous, scribes
et pharisiens hypocrites ! Vous bâtissez les
tombeaux des prophètes, vous ornez les sé-
pulcres des justes, 30 et vous dites : Si nous
avions vécu du temps de nos pères, nous
n'aurions pas été leurs complices dans le
meurtre des prophètes. — 31 Ainsi vous recon-
naissez que vous êtes les fils de ceux qui ont
tué les prophètes.
P « 32 Comblez donc la mesure de vos pères !
33 Serpents, engeance de vipères, comment
éviterez-vous la condamnation à la Géhenne ?
S 34 C'est pourquoi je vais vous envoyer des
prophètes, des sages et des scribes[a] : vous
tuerez et crucifierez les uns ; vous flagellerez
les autres dans vos synagogues, et vous les
traquerez de ville en ville, 35 afin que tout le
sang innocent versé sur la terre retombe sur
vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au
sang de Zacharie, fils de Barachie[b], que
vous avez assassiné entre le sanctuaire et
l'autel. 36 Je vous le dis en vérité, tout cela
retombera sur cette génération !

Prophétie sur Jérusalem.

37-39 : Lc 13, 34-35. « 37 Jérusalem, Jérusalem, toi qui
tues les prophètes et qui lapides
ceux qui te sont envoyés, combien de fois
ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la
poule rassemble ses poussins sous ses ailes,
et vous ne l'avez pas voulu[c] ! 38 Eh bien,
votre demeure restera déserte[d]. 39 Je vous le
déclare, en effet, vous ne me verrez plus
désormais, jusqu'au moment où vous direz :
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

La destruction du Temple et le retour du Fils de l'homme.

24 1-51 : Mc 13 ; Lc 21, 5-36. 1 Jésus était sorti du Tem- M
ple et s'éloignait, quand
ses disciples s'approchèrent pour lui en faire
remarquer les constructions. 2 Il leur répon-
dit : « Ne faites pas attention à tout cela[e] ;
je vous le dis, en vérité, il n'en restera pierre
sur pierre[f]. »

3 Comme il était assis sur le mont des Oli-
viers, les disciples vinrent lui demander en
particulier : « Dis-nous quand ces choses
arriveront et quel sera le signe de ton retour
et de la fin du monde[g]. »

4 Jésus leur répondit : « Prenez garde que
personne ne vous séduise ; 5 car plusieurs
viendront en prenant mon nom, en disant :
C'est moi qui suis le Christ, — et ils séduiront
beaucoup de gens. 6 Vous entendrez parler
de guerres et de bruits de guerres ; attention !
ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive ;
mais ce ne sera pas encore la fin. 7 *On verra
se lever nation contre nation, royaume contre
royaume ;* il y aura, çà et là, des famines, des
tremblements de terre. 8 Tout cela sera le
début des douleurs de l'enfantement. 9 Alors
on vous livrera aux tourments et l'on vous

26. S B C : le dedans de la coupe *et du plat*. 32. B : vous comblerez. D : vous avez comblé. 38. *S C D*. B L : va vous être abandonnée (cf. Lc 13, 35).

a. Le mot est pris ici dans son sens général. Il s'agit de savants chrétiens (cf. 13, 52) et non pas des scribes juifs. *b*. Dans le texte de Luc (11, 51), il manque les mots « fils de Barachie ». Le prêtre Zacharie qui, d'après 2 Chron. 24, 20-22, fut lapidé dans le parvis, était fils de Yehoyada. Peut-être ce personnage a-t-il été confondu avec le prophète Zacharie, fils de Bèrèkia (Zach. 1, 1), ou avec un certain Zacharie, fils de Bariscæus, qui fut assassiné dans le Temple par les zélotes en 67 ou 68 ap. J.-C. *c*. Cette parole est une allusion à de multiples tentatives faites par Jésus pour gagner les habitants de Jérusalem à l'Évangile. *d*. Litt. : *vous est abandonnée déserte*. Cette *demeure* désigne soit Jérusalem, soit le Temple. Les Juifs ayant refusé d'accepter Jésus comme Messie, Dieu se retire du Temple, cessant ainsi de protéger l'édifice et la ville. Pour l'idée de la protection de Dieu, cf. És. 37, 32, 35 ; 62, 12. Pour l'idée de l'abandon du Temple : Jér. 12, 7 ; Apoc. de Baruch 8, 2 ; IV Esdras 1, 33 ; Hénoch 89, 56 ; Ps. Salom. 7, 1. Cf. Josèphe, Guerre juive, VI, 5, 3. *e*. On peut aussi trad. : *Ne voyez-vous pas tout cela ?* c'est-à-dire : vous voyez bien tout cela (cf. Mc et Lc). *f*. Litt. : *pierre sur pierre qui ne soit renversée*. *g*. Litt. : *la consommation du siècle*, du siècle présent, de l'économie actuelle, c'est-à-dire du monde. Voy. 28, 20.

***23**, 38 :* Jér. 22, 5. *39 :* Ps. 118, 26. ***24**, 7 :* És 19, 2 ; 2 Chron. 15, 6.

25 : Mc 7, 3-4. 26 : Lc 11, 41. 27 : Lc 11, 44. 28 : Lc 16, 15. 33 : 3, 7b. 34 : 5, 11. 39 : 21, 9. **24**, 9-13 : 10, 17-22.

mettra à mort; vous serez haïs de tous les
P peuples à cause de mon nom. [10] Et ce sera
pour beaucoup une cause de chute; ils se
trahiront et se haïront les uns les autres. [11] Il
surgira plusieurs faux prophètes, qui sédui-
ront beaucoup de gens; [12] et, à cause des
progrès de l'iniquité, l'amour du plus grand
M nombre se refroidira[a]. [13] Mais celui qui per-
sévérera jusqu'à la fin[b] sera sauvé.

« [14] Cet Évangile du Royaume sera prê-
ché par toute la terre pour servir de témoi-
gnage contre toutes les nations[c]. Alors
viendra la fin.

« [15] Quand donc vous verrez *l'abomina-
tion de la désolation*, dont parle le prophète
Daniel, installée dans le Lieu saint (com-
prends bien, lecteur!), [16] que ceux qui seront
en Judée s'enfuient dans les montagnes;
[17] que celui qui sera sur le toit ne descende
pas pour emporter ce qui se trouvera dans
sa maison; [18] que celui qui sera aux champs
n'en revienne pas pour prendre son manteau.
[19] Malheur aux femmes qui seront enceintes
et à celles qui allaiteront en ces jours-là!
[20] Priez pour que votre fuite n'arrive pas en
hiver, ni un jour de sabbat, [21] car il y aura
alors une grande *détresse, telle qu'on n'en a
pas vu depuis le commencement du monde jus-
qu'à présent, et qu'on n'en verra plus jamais.*
[22] Si ces jours-là n'étaient abrégés, aucune
créature ne serait sauvée; mais, à cause des
élus, ces jours-là seront abrégés. [23] Si l'on
vous dit alors : Voyez, le Christ est ici! —
ou : Il est là! — ne le croyez pas. [24] Car il
surgira de faux Christs et de *faux prophètes,
faisant de grands miracles et des prodiges*, qui
séduiraient les élus mêmes, si c'était possible.
S [25] Je vous l'ai prédit. [26] Si l'on vous dit : Il
est dans le désert! — n'y allez pas... Il est
dans les chambres secrètes[d]! — ne le croyez
pas. [27] Comme l'éclair part de l'orient et brille
jusqu'à l'occident, tel sera le retour du Fils
de l'homme. [28] Où sera le cadavre, là s'assem-
bleront les vautours[e].

« [29] Immédiatement après ces jours de M
détresse, *le soleil s'obscurcira, la lune ne don-
nera plus sa lumière, les étoiles tomberont du
ciel, les puissances des cieux seront ébranlées.*
[30] Alors apparaîtra dans le ciel le signe du
Fils de l'homme[f]; alors *toutes les tribus de la
terre se frapperont la poitrine*, et elles verront[g]
le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel,
avec beaucoup de puissance et de gloire. [31] Il
enverra ses anges *au son éclatant de la trom-
pette*, et *ils rassembleront* ses élus, *des quatre
vents*[h], *d'une extrémité du ciel à l'autre extré-
mité.*

« [32] Écoutez cette parabole empruntée au
figuier : quand ses branches deviennent
tendres et que ses feuilles poussent, on sait
que l'été est proche; [33] vous de même, quand
vous verrez toutes ces choses, sachez qu'Il[i]
est à vos portes. [34] En vérité, je vous le dis,
cette génération ne passera pas que tout cela
n'arrive. [35] Le ciel et la terre passeront, mes
paroles ne passeront point. [36] Le jour et
l'heure, nul ne les connaît, ni les anges des
cieux, ni le Fils; personne d'autre que le Père.

« [37] Le retour du Fils de l'homme rappel- S
lera les jours de Noé[j] : [38] en effet, à l'époque
qui précéda le déluge, les gens mangeaient,
buvaient, se mariaient et donnaient [leurs
filles] en mariage, jusqu'au moment où Noé
entra dans l'arche; [39] et ils ne comprirent rien,
jusqu'à l'arrivée du déluge qui les emporta
tous. Il en sera de même au retour du Fils
de l'homme. [40] Alors, deux hommes seront
dans un champ : l'un sera pris, l'autre laissé;
[41] deux femmes moudront à une meule : l'une
sera prise, l'autre laissée. [42] Veillez donc, car M
vous ne savez quel jour votre Seigneur vien-
dra. [43] N'en doutez pas : si le maître de mai- S
son savait à quel moment de la nuit doit
venir le voleur, il veillerait et ne laisserait

a. D'après les apocalypses juives, il devait y avoir, à la fin des temps, une recrudescence de la puissance du mal, caractérisée par le règne de l'Antichrist, que 2 Thess. appelle « l'homme d'iniquité » (2, 3) ou « l'inique » (2, 8). *b*. Ou : *jusqu'à la perfection*. *c*. Au jugement dernier. On traduit aussi : ...témoignage *pour* toutes les nations. *d*. Les prétendants à la dignité de Messie se dissimulent dans les cachettes des maisons ou se manifestent au désert. *e*. Ces mots sont probablement un proverbe. La pensée doit être : par les signes qui s'y produiront, on verra bien où le Fils de l'homme sera apparu. *f*. Le sens de cette expression s'est perdu. Il s'agit évidemment d'un signe terrifiant qui annonçait l'imminence du jugement. *g*. Les mots « se frapperont la poitrine » et « verront » font un jeu de mots dans le texte (*kopsontai, opsontai*). *h*. C'est-à-dire : des quatre points cardinaux. *i*. *Il*, c'est-à-dire *le Fils de l'homme*. *j*. Voy. Gen. 6, 13 ss.

15 : Dan. 9, 27. *21* : Dan. 12, 1; Joël 2, 2. *24* : Deut. 13, 1-3. *29* : És. 13, 10. *30* : Dan. 7, 13-14. *31* : És. 27, 13; Zach. 2, 6.

14 : 28, 19; 10, 18 et Jn 15, 22. 17-18 : Lc 17, 31. 19 : Lc 23, 29. 23 : Lc 17, 23. 25 : Jn 16, 1, 4. 27 : Lc 17, 24. 28 : Lc 17, 37b. 37-39 : Lc 17, 26-27. 39b : Lc 17, 30. 40-41 : Lc 17, 35-36. 42, 44 : 25, 13. 43-44 : Lc 12, 39-40.

pas percer [le mur de] sa maison[a]. 44 Vous aussi soyez donc prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas, que le Fils de l'homme viendra.

« 45 Quel est donc le serviteur fidèle et prudent à qui son maître a confié ses gens pour leur donner leur nourriture au moment voulu? 46 Heureux ce serviteur que le maître, à son retour, trouvera agissant ainsi! 47 En vérité, je vous le dis, son maître lui confiera tous ses biens. 48 Mais si ce mauvais serviteur[b] dit en son cœur : Mon maître tarde, — 49 et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, à manger et à boire avec les ivrognes, 50 son maître viendra un jour où il ne s'y attendra pas et à l'heure qu'il ne saura pas; 51 il le rouera de coups[c] et lui fera partager le sort des hypocrites. Il y aura là des pleurs et des grincements de dents.

Parabole des dix vierges.

P **25** « 1 Alors le Royaume des cieux pourra être comparé à dix vierges qui prirent leurs lampes pour aller à la rencontre de l'époux[d]. 2 Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient sages. 3 Or les folles, en prenant leurs lampes, n'avaient pas emporté d'huile avec elles; 4 mais les sages, avec leurs lampes, avaient pris de l'huile dans des vases. 5 L'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. 6 Au milieu de la nuit un cri retentit : Voici l'époux, allez au-devant de lui! 7 Alors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. 8 Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. — 9 Les sages répondirent : Il n'y en aurait peut-être pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. — 10 Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint : celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et la porte fut fermée. 11 Plus tard, les autres vierges arrivèrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous! — 12 Mais il leur répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas. — 13 Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Parabole des talents.

14-30 : (Cf. Lc 19, 12-27). « 14 Tel [encore] un homme[e] qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur confia ce qu'il possédait. 15 A l'un, il donna cinq talents; à un autre, deux; à un troisième, un seul; à chacun suivant sa capacité; puis il partit. Aussitôt 16 celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire valoir et en gagna cinq autres. 17 De même, celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître. 19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et leur fit rendre leurs comptes. 20 Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, apportant cinq autres talents. Seigneur, dit-il, tu m'avais remis cinq talents; vois, j'en ai gagné cinq autres. — 21 Le maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur; dans une affaire de peu[f], tu t'es montré fidèle; je te confierai beaucoup. Viens partager la joie de ton maître[g]. S?

« 22 Celui qui avait reçu les deux talents se présenta aussi et dit : Seigneur, tu m'avais remis deux talents; vois, j'en ai gagné deux autres. — 23 Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur; dans une affaire de peu, tu t'es montré fidèle; je te confierai beaucoup. Viens partager la joie de ton maître.

« 24 Celui qui avait reçu un seul talent se présenta à son tour et dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonne où

25, 1. D it syr[sp] : à la rencontre de l'époux *et de l'épouse*.

a. Voy. note sur 6, 19. *b*. On attendrait : « si ce serviteur *étant* mauvais ». La phrase est peut-être altérée. *c*. Voy. note sur Lc 12, 46. *d*. On ne sait pas exactement à quelle coutume cette parabole fait allusion. Il s'agit évidemment d'amies de la fiancée qui accompagnaient le futur à la maison des beaux-parents où une fête était célébrée à l'arrivée du cortège. Au reste, le texte primitif était peut-être : à la rencontre de l'époux *et de l'épouse* (voy. note crit.). La suppression des derniers mots pourrait provenir de l'interprétation allégorique : on attendait, à la fin des temps, la venue du Christ (l'époux), mais non celle de l'Église (l'épouse). *e*. C'est-à-dire : Il en est encore du Royaume des cieux comme d'un homme. *f*. *Cinq talents* (valeur nominale : près de 26.000 francs) constituaient une très grosse somme pour l'époque. C'était *peu* cependant, en comparaison des biens spirituels, qui sont le vrai sujet de la parabole. *g*. Litt. : *Entre dans* la joie de ton maître. Le bon serviteur est invité au banquet du Royaume des cieux (cf. 8, 11).

47 : 25, 21. 51b : 8, 12. 25, 11-12 : Lc 13, 25. 12 : 7, 23. 13 : 24, 42, 44.

il n'a pas semé, qui ramasse où il n'a
rien répandu; [25]et, pris de crainte, je suis
allé cacher ton talent dans la terre. Voici ce
qui t'appartient. — [26]Mais son maître lui
répondit : Mauvais serviteur, paresseux! tu
savais que je moissonne où je n'ai pas semé
et que je ramasse où je n'ai rien répandu!
[27]Il te fallait alors placer mon argent chez
les banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré
mon avoir avec un intérêt. [28]Otez-lui donc
le talent et donnez-le à celui qui a les dix;
[29]car on donnera à celui qui a, et il sera dans
l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on
ôtera même ce qu'il a. [30]Quant au serviteur
inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors :
il y aura là des pleurs et des grincements de
dents.

Le jugement dernier.

P « [31]Lorsque le Fils de l'homme viendra
dans sa gloire, et, avec lui, tous les anges, il
s'assiéra sur son trône de gloire. [32]Devant
lui seront rassemblées toutes les nations, et il
séparera les uns d'avec les autres, comme le
berger sépare les brebis d'avec les boucs :
[33]il placera les brebis à sa droite et les boucs
à sa gauche. [34]Alors le Roi dira à ceux qui
seront à sa droite : Venez, vous, les bénis
de mon Père! entrez en possession du
Royaume qui a été préparé pour vous depuis
la création du monde; [35]car j'ai eu faim, et
vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et
vous m'avez donné à boire; j'étais étranger,
et vous m'avez recueilli; [36]j'étais nu, et vous
m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez
visité, j'étais en prison, et vous êtes venus
auprès de moi.

« [37]Les justes alors lui répondront :
Quand donc, Seigneur, avons-nous vu que
tu avais faim, pour te donner à manger, ou
que tu avais soif, pour te donner à boire?
[38]Quand t'avons-nous vu étranger, pour te
recueillir, ou nu, pour te vêtir? [39]Quand
t'avons-nous vu malade ou en prison, pour
nous rendre auprès de toi? — [40]Et le Roi
leur fera cette réponse : En vérité, je vous
le dis, autant de fois que vous l'avez fait à
l'un des plus petits d'entre mes frères que
voici, vous me l'avez fait à moi-même.

« [41]Puis il dira à ceux qui seront à sa
gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le
feu éternel, qui a été préparé pour le diable
et ses anges. [42]Car j'ai eu faim, et vous ne
m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et
vous ne m'avez pas donné à boire; [43]j'étais
étranger, et vous ne m'avez pas recueilli;
j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais
malade et en prison, et vous ne m'avez pas
visité.

« [44]Alors ils répondront, eux aussi : Quand
donc, Seigneur, avons-nous vu que tu avais
faim ou soif, que tu étais étranger, nu, ma-
lade ou en prison, que nous ne t'ayons pas
assisté? — [45]Mais il leur fera cette réponse :
En vérité, je vous le dis, autant de fois que
vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus
petits que voici, vous ne me l'avez pas fait
à moi non plus.

« [46]Et ceux-ci s'en iront au châtiment éter-
nel, mais les justes iront à la vie éternelle. »

QUATRIEME PARTIE

LA PASSION ET LA RÉSURRECTION (26, 27, 28).

Complot contre Jésus.

26 2-5 : Mc 14, 1-2; Lc 22, 1-2 (cf. Jn 11, 47-53). [1]Quand Jésus eut achevé
tous ces discours, il dit à
M ses disciples : « [2]Vous savez que la Pâque
aura lieu dans deux jours; le Fils de l'homme
va être livré pour être crucifié. »
[3]Alors les chefs des prêtres et les anciens
du peuple s'assemblèrent dans la cour du
grand prêtre, appelé Caïphe, [4]et ils se concer-
tèrent pour s'emparer de Jésus par ruse et le
mettre à mort. [5]« Il ne faut pas, disaient-ils,
que ce soit pendant la fête, de peur qu'il n'y
ait du tumulte parmi le peuple. »

29 : 13, 12. 30b : 8, 12. 31 : 16, 27. 33 : Ez. 34, 17. 46 : Jn 5, 29.

L'onction de Béthanie.

6-13 : Mc 14, 3-9 (cf. Lc 7, 31-38 ; Jn 12, 1-8).

6 Jésus se trouvant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, 7 une femme s'approcha de lui, portant un vase d'albâtre rempli d'un parfum très précieux. Elle le répandit sur la tête de Jésus pendant qu'il était à table. 8 Les disciples, voyant cela, s'indignèrent et dirent : « Pourquoi ce gaspillage? 9 On aurait pu vendre ce parfum très cher et en donner le prix aux pauvres. »

10 Mais Jésus, qui les avait entendus, leur dit : « Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Elle a fait une bonne action à mon égard. 11 Vous aurez toujours les pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. 12 Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait en vue de ma sépulture. 13 En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché cet Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait. »

Trahison de Judas.

14-16 : Mc 14, 10-11 ; Lc 22, 3-6.

14 Alors l'un des Douze, appelé Judas Iscariot, alla trouver les chefs des prêtres 15 et leur dit : « Que consentez-vous à me donner pour que je vous le livre? » *Ils lui pesèrent trente sicles d'argent.* 16 Et depuis lors, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus.

Preparation du repas pascal.

17-19 : Mc 14, 12-16 ; Lc 22, 7-13.

17 Le premier jour des Pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la pâque? » 18 Il leur répondit : « Allez à la ville, chez un tel, et parlez-lui ainsi : Le Maître dit : Mon temps est proche; c'est chez toi que je célébrerai la pâque avec mes disciples. » 19 Les disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et ils préparèrent la pâque.

La Cène. Annonce de la trahison.

20-25 : Mc 14, 17-21 (cf. Lc 22, 14-23 ; Jn 13, 21-30).

20 Le soir venu, il se mit à table avec les Douze, 21 et pendant qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. » 22 Fort attristés, ils se mirent à lui demander, chacun à son tour : « Est-ce moi, Seigneur? » 23 Il leur répondit : « Celui qui a mis la main au plat avec moi [a], celui-là me trahira. 24 Le Fils de l'homme s'en va comme il est écrit de lui; mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi! Mieux vaudrait pour cet homme-là ne jamais être né! » 25 Judas, celui qui le trahissait, demanda : « Est-ce moi, Maître? » Jésus répondit : « Tu l'as dit. »

26 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit; et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » 27 Prenant ensuite une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant : « Buvez-en tous; 28 car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour un grand nombre en vue de la rémission des péchés. 29 Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai avec vous du vin nouveau [b], dans le Royaume de mon père. »

Prédiction du reniement de Pierre.

30-35 : Mc 14, 26-31 (cf. Lc 22, 39, 31-34 ; Jn 13, 36-38).

30 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. 31 Jésus leur dit alors : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.* 32 Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » 33 Pierre lui adressa ces paroles : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi! » 34 Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » 35 Pierre lui répliqua : « Me fallût-il mourir avec toi, non, je ne te renierai pas! » Tous les disciples parlèrent de même.

20. B D S A : avec les douze *disciples*. 27. A D : *la* coupe. 28. A C D : le sang de la *nouvelle* alliance.

a. C'est-à-dire celui qui a mangé avec moi, mon commensal, mon ami. b. Litt. : *où je le boirai nouveau.*

15 : cf. Zach. 11, 12. *31* : Zach, 13, 7.

28 : Ex. 24, 8. 30 et 36 : Jn 18, 1. 31 : 11, 6; 13, 57. — Jn 16, 32.

Jesus à Gethsemane.

36-46 : Mc 14, 32-42 (cf. Lc 22, 40-46; Jn 12, 27).

36 Alors Jésus arriva avec eux à un endroit appelé Gethsémané, et il dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là-bas pour prier. » 37 Ensuite, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être triste et angoissé. 38 Il leur dit alors : « Mon âme est triste à la mort. Restez ici et veillez avec moi! »

39 Puis, étant allé un peu plus loin, il se prosterna et pria, disant : « Mon Père, si c'est possible, que cette coupe passe loin de moi! Toutefois, qu'il n'en soit pas comme je veux, mais comme tu veux. » 40 Il retourna auprès des disciples et les trouva endormis. Il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pu veiller seulement une heure avec moi! 41 Veillez et priez, afin que vous ne soyez pas tentés; certes, l'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. »

42 Il s'éloigna de nouveau, pour la seconde fois, et pria, disant : « Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite. » 43 Il retourna et trouva encore ses disciples endormis, car leurs yeux étaient appesantis.

44 Il les laissa, et s'éloignant de nouveau il pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. 45 Alors il retourna auprès des disciples et leur dit : « Vous dormez encore, et vous vous reposez! l'heure vient où le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des pécheurs. 46 Levez-vous, allons! celui qui me trahit s'approche. »

Arrestation de Jesus.

47-56 : Mc 14, 43-50; Lc 22, 47-53 (cf. Jn 18, 3-12).

47 Il parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, suivi d'une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. 48 Le traître leur avait donné un signal : « Celui que je baiserai, avait-il dit, ce sera lui, saisissez-le. » 49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi! » et il le baisa. « 50 Ami, lui dit Jésus, pourquoi es-tu ici[a]? » Les autres s'avancèrent alors et, mettant la main sur lui, ils le saisirent. 51 Or un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, tira son épée, et
frappant le serviteur du grand-prêtre, il lui em-
porta l'oreille. 52 Jésus lui dit alors : « Remets P
ton épée à sa place, car tous ceux qui auront
pris l'épée périront par l'épée. 53 Crois-tu que je ne puisse pas prier mon Père, qui me fournirait à l'instant plus de douze légions d'anges? 54 Mais comment s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi? »

55 A ce moment-là, Jésus dit à la troupe : M
« Comme si vous poursuiviez un brigand, vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre. Tous les jours, assis dans le Temple, j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté! » 56 (Tout cela arriva afin que les écrits des prophètes fussent accomplis.) Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Jésus devant le Sanhédrin. Reniement de Pierre.

57-75 : Mc 14, 53-72; Lc 22, 54-71 (cf. Jn 18, 12-18, 25-27).

57 Ceux qui avaient arrêté Jésus le conduisirent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les scribes et les anciens s'étaient réunis. 58 Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour du grand-prêtre. Il y entra et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

59 Les chefs des prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le condamner à mort; 60 mais ils n'en trouvaient pas, bien que plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en survint deux 61 qui parlèrent ainsi : « Cet homme a dit : Je peux renverser le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir. » 62 Alors le grand-prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien! Pourquoi ces gens t'accusent-ils? » 63 Jésus garda le silence. Le grand-prêtre lui dit : « Par le Dieu vivant, je t'adjure de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu! » 64 Jésus lui répondit : « Tu l'as dit. Au reste, je vous le déclare, vous

a. On peut aussi comprendre : « C'est pour ce que tu viens faire ici que tu m'embrasses! »

61 : Ps. 110, 1, et Dan. 7, 13.

39 : 20, 22; Jn 18, 11. 61 Jn 2, 19-20. 64-65 : Jn 10, 33.

verrez désormais *le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu*[a] *et venant sur les nuées du ciel.* » [65] Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements en disant : « Il a blasphémé; qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème. [66] Quel est votre avis? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. »

[67] Alors ils lui crachèrent au visage et le souffletèrent; quelques-uns même lui donnèrent des coups de bâton [68] en disant : « Christ, prophétise! Dis-nous qui t'a frappé. »

[69] Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante, s'étant approchée, lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. » [70] Et lui de le nier devant tout le monde en disant : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » [71] Il sortait, mais sur la porte, une autre servante l'aperçut et dit à ceux qui étaient là : « Celui-là était avec Jésus de Nazareth. » [72] Il le nia de nouveau en jurant : « Je ne connais pas cet homme. » [73] Un moment après, ceux qui étaient là, s'approchant de Pierre, lui dirent : « Certainement toi aussi tu es des leurs, car ton accent te trahit. » [74] Il se mit alors à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. » Aussitôt un coq chanta. [75] Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Il sortit et pleura amèrement.

Jésus livré à Pilate.

27 **1-2** : Mc 15, 1; Lc 22, 66 et 23, 1 (cf. Jn 18, 28).

[1] Le jour s'étant levé, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. [2] Et, l'ayant fait enchaîner, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur.

Suicide de Judas.

P [3] Voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait trahi, se repentit et rendit les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. [4] Il leur dit : « J'ai péché en trahissant un innocent[b]. » Ils répondirent : « Que nous importe? C'est toi que cela regarde. » [5] Judas jeta les pièces d'argent dans le Temple et partit; puis il alla se pendre. [6] Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent, en disant : « Il n'est pas permis de le verser dans le trésor sacré[c], puisque c'est le prix du sang. » [7] Et après avoir délibéré, ils en achetèrent le Champ-du-Potier pour la sépulture des étrangers. [8] C'est pourquoi ce champ porte, encore aujourd'hui, le nom de Champ-du-Sang. [9] Alors s'accomplit la parole prononcée par Jérémie le prophète : *Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui avait été estimé, dont l'estimation avait été faite au nom des enfants d'Israël,* [10] *et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que le Seigneur me l'avait ordonné*[d].

Jésus devant Pilate, la condamnation.

11-26 : Mc 15, 2-15; Lc 23, 2-3; 18-25 (cf. Jn 18, 28-19, 16).

[11] Jésus comparut devant le gouverneur. Le gouverneur lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. » [12] Mais lorsque les chefs des prêtres et les anciens l'accusèrent, il ne répondit rien. [13] Alors Pilate lui dit : « N'entends-tu pas toutes les dépositions qu'ils font contre toi? » [14] Jésus ne répondit pas un mot sur aucun point, ce qui étonna beaucoup le gouverneur. M

[15] Au moment de la fête, le gouverneur avait coutume d'accorder à la foule la mise en liberté d'un prisonnier, celui qu'elle voulait. [16] Or les Juifs avaient alors un prisonnier fameux nommé Barabbas. [17] Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit : « Lequel voulez-vous que je vous relâche? Barabbas ou Jésus, celui qu'on appelle Christ[e]? » [18] Il savait en effet que c'était par envie qu'on l'avait livré.

[19] Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui avait fait dire : « N'aie point d'affaire avec ce juste; car j'ai beaucoup souffert, en songe, aujourd'hui, à cause de lui. » P

[20] Les chefs des prêtres et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas M

a. Litt. : *de la Puissance*. Les Juifs, on le sait, évitaient de prononcer le nom de Dieu. *b.* Litt. : *un sang innocent*. *c.* Litt. : *le corbanas*, le trésor du Temple, où l'on mettait les offrandes (*le corban* : Mc 7, 11). *d.* Ces paroles ne se trouvent pas dans le livre de Jérémie, mais dans celui de Zacharie 11, 12-13. La confusion peut s'expliquer par les passages Jérémie 32, 6 ss et 18, 2 ss. *e.* Pilate, qui ne veut pas heurter de front les autorités juives, essaie de s'appuyer sur le peuple pour délivrer Jésus.

27, *9-10* : Zach. 11, 12-13.
66 : Jn 19, 7.

et de faire périr Jésus. 21 Le gouverneur reprit
sa question : « Lequel des deux voulez-
vous que je vous relâche? — Barabbas! »
répondirent-ils. 22 Pilate leur dit : « Que
ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle
Christ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit
crucifié! — 23 Qu'a-t-il donc fait de mal? » dit
Pilate. Mais ils n'en criaient que plus fort :
P « Qu'il soit crucifié! » 24 Voyant que tout
était inutile et qu'au contraire il se produi-
sait du tumulte, Pilate prit de l'eau et se
lava les mains devant la foule en disant :
« Je suis innocent du sang de cet homme;
à vous d'en répondre! » 25 Et tout le peuple
s'écria : « Que son sang soit sur nous et sur
M nos enfants! » 26 Alors Pilate leur relâcha
Barabbas. Quant à Jésus, il le fit flageller,
puis le livra pour être crucifié.

La couronne d'épines.

27-30 : Mc 15, 16-19 (cf. Jn 19, 2-3).

27 Les soldats du gouverneur,
ayant emmené Jésus dans le
prétoire, assemblèrent autour de lui toute la
cohorte. 28 Après lui avoir ôté ses vête-
ments[a], ils lui mirent un manteau rouge, 29 et
tressant une couronne d'épines, la lui placè-
rent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la
main droite. Puis, s'agenouillant devant lui,
ils se moquèrent de lui en disant : « Salut,
roi des Juifs! » 30 Ils crachaient sur lui et,
prenant le roseau, le frappaient sur la tête.

Crucifixion et mort de Jésus.

31-56 : Mc 15, 20-41 (cf. Lc 23, 26, 33-49; Jn 19, 17-30).

31 Quand ils eurent fini de
se moquer de lui, ils lui
ôtèrent le manteau, lui remirent ses vête-
ments et l'emmenèrent pour le crucifier. 32 En
chemin, ils rencontrèrent un homme de Cy-
rène, nommé Simon, et le réquisitionnèrent
pour porter la croix de Jésus. 33 Ils arrivèrent
à un endroit nommé Golgotha, c'est-à-dire
place du Crâne, 34 et ils lui donnèrent à boire
du vin mêlé de fiel; mais, l'ayant goûté, il
refusa de le boire. 35 Après l'avoir mis en
croix, *ils se partagèrent ses vêtements, en les*
tirant au sort; 36 puis ils s'assirent pour le
garder. 37 Au-dessus de sa tête, ils avaient
placé l'inscription suivante, pour indiquer le
motif de sa condamnation : « Celui-ci est
Jésus, le roi des Juifs. » 38 On crucifia avec
lui deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à
sa gauche.

39 Les passants l'injuriaient *en hochant la*
tête 40 et en disant : « Toi qui détruis le
Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi
toi-même, si tu es fils de Dieu; descends de
la croix! » 41 Les chefs des prêtres, avec les
scribes et les anciens, se moquaient aussi de
lui en disant : 42 « Il en a sauvé d'autres, et il
ne peut se sauver lui-même! — Il est roi
d'Israël! qu'il descende donc de la croix, et
nous croirons en lui! — 43 *Il a mis sa confiance* P
en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, *s'il*
l'aime, puisqu'il a dit : Je suis fils de Dieu! »
44 Les brigands crucifiés avec lui l'insul- M
taient pareillement.

45 Depuis la sixième heure jusqu'à la neu-
vième[b], des ténèbres couvrirent tout le pays.

46 Vers la neuvième heure, Jésus cria
d'une voix forte : « *Élî, Élî, lema sabach-*
tani?[c] » c'est-à-dire : *Mon Dieu, mon Dieu,*
pourquoi m'as-tu abandonné? 47 Quelques-uns
de ceux qui étaient là dirent en l'entendant :
« Il appelle Élie! » 48 L'un d'entre eux courut
aussitôt prendre une éponge, la trempa dans
du vinaigre et, l'attachant à un roseau, lui
donna à boire. 49 Mais les autres dirent :
« Laisse! voyons si Élie viendra le délivrer. »

50 Jésus, jetant de nouveau un grand cri,
rendit l'esprit.

51 A ce moment, le rideau du Temple se
déchira en deux du haut en bas; la terre P
trembla; les rochers se fendirent; 52 les tom-
beaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs
saints qui étaient morts ressuscitèrent[d].
53 Sortis de leurs tombeaux, après la résur-
rection de Jésus, ils entrèrent dans la ville
sainte et apparurent à plusieurs.

54 Voyant le tremblement de terre et tout M
ce qui arrivait, le centurion et ceux qui

27, 35. it* aj. : *Ceci arriva afin que fût accomplie la parole du prophète : Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mes vêtements* (cf. Jn 19, 24).

a. On déshabille Jésus pour le flageller. *b*. De midi à 3 heures. *c*. Voy. note sur Mc 15, 34. *d*. Les rabbins pensaient qu'au temps messianique, les patriarches ressusciteraient les premiers.

35 : Ps. 22, 19. *39* : Ps. 22, 8; 109, 25. *43* : Ps. 22, 9. *46* : Ps. 22, 2.
27, 24 : Deut. 21, 6-7. 34 : Ps. 69, 22. 40 : Jn 2, 19. 48 : Ps. 69, 22.

gardaient Jésus avec lui, furent frappés d'é-
pouvante et s'écrièrent : « En vérité, il était
fils de Dieu. »
55 Il y avait là plusieurs femmes qui regar-
daient de loin, — celles qui avaient suivi
Jésus depuis la Galilée, pour le servir :
56 parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie,
mère de Jacques et de Joseph, et la mère
des fils de Zébédée.

La mise au tombeau.

57-61 : Mc 15, 42-43; 45-47 (cf. Lc 23, 50-55; Jn 19, 38-42).

57 Le soir venu, un homme
riche, d'Arimathée, nommé
Joseph, qui avait reçu, lui aussi, l'enseigne-
ment de Jésus, 58 alla trouver Pilate et lui
demanda le corps de Jésus. Pilate ordonna
de le lui remettre. 59 Alors Joseph, prenant le
corps, l'enveloppa d'un linceul sans tache
60 et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il
s'était fait tailler dans le roc; puis il roula
une grosse pierre à l'entrée du tombeau et
s'en alla. 61 Or Marie de Magdala et l'autre
Marie étaient là, assises en face de la tombe.

La garde au tombeau.

P 62 Le jour suivant, qui était le lendemain
de la préparation[a], les chefs des prêtres et les
pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate,
63 et lui dirent : « Seigneur, il nous souvient
que, de son vivant, cet imposteur a dit :
Au bout de trois jours, je ressusciterai. —
64 Fais donc garder la tombe jusqu'au troi-
sième jour, de peur que ses disciples ne
viennent dérober le corps et ne disent ensuite
au peuple : Il est ressuscité des morts. —
Cette dernière imposture serait pire que la
première. » 65 Pilate leur répondit : « Prenez
des soldats[b]; allez faire garder [le tombeau]
comme vous l'entendrez. » 66 Et ils allèrent
mettre les soldats à la garde de la tombe,
après en avoir scellé la pierre.

Le tombeau vide.

28 1-8 : Mc 16, 1-8; Lc 24, 1-9 (cf. Jn 20, 1-2; 11-18).

M 28 1 Après le sabbat, comme
le premier jour de la se-
maine commençait à luire[c], Marie de Mag-
dala et l'autre Marie allèrent voir la tombe.
2 Tout à coup, il se fit un grand tremble- M-P
ment de terre : un ange du Seigneur, des-
cendu du ciel, s'approcha, roula la pierre [du
tombeau] et s'assit dessus. 3 Son visage était
comme l'éclair; ses vêtements étaient blancs
comme la neige. 4 Les gardes tremblèrent P
d'épouvante devant lui et devinrent comme
morts. 5 Mais l'ange, s'adressant aux femmes, M
leur dit : « Vous, soyez sans crainte : je sais
que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6 Il n'est
pas ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit :
venez voir la place où il était couché. 7 Hâ-
tez-vous d'aller dire à ses disciples qu'il est
ressuscité des morts; il vous précède en Ga-
lilée; là vous le verrez. Voilà : je vous l'ai
dit. »
8 Elles partirent promptement du tombeau,
remplies de crainte et d'une grande joie, et P
elles coururent porter la nouvelle aux disci-
ples.
9 Et voilà que Jésus s'avança à leur ren-
contre et les salua. Elles s'approchèrent, em-
brassèrent ses pieds et l'adorèrent.
10 Alors Jésus leur dit : « Soyez sans
crainte; allez annoncer la nouvelle à mes
frères, afin qu'ils se rendent en Galilée : c'est
là qu'ils me verront. »

Ruse des prêtres.

11 Après leur départ, quelques-uns des
gardes vinrent à la ville pour rapporter aux
chefs des prêtres tout ce qui était arrivé.
12 Ceux-ci se réunirent avec les anciens, et,
après en avoir conféré, ils donnèrent aux
soldats une assez forte somme, 13 en leur
disant : « Vous direz que ses disciples sont
venus de nuit et qu'ils l'ont enlevé pendant
que vous dormiez. 14 Si le gouverneur vient
à l'apprendre, nous l'apaiserons, et vous ne
serez pas inquiétés[d]. » 15 Les soldats prirent
l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on
leur avait faite. Ce récit a cours chez les
Juifs aujourd'hui encore.

a. *Le jour de la préparation.* Cette expression désignait la veille du sabbat (cf. Mc 15, 42). b. Litt. : *Ayez un détachement.* La phrase de Pilate signifie : Je mets des soldats [romains] à votre disposition. c. L'expression est sans doute appliquée ici aux premiers rayons du soleil (cf. Mc 16, 2) et non pas, comme dans Lc 23, 54, aux premières lueurs des étoiles. d. Pour la faute que vous serez censés avoir commise en vous endormant.

55-56 : Lc 8, 2-3. 28, 3 : 17, 2. 7 : 26, 32. 9-10 : Mc 16, 9-11.

Apparition de Jésus en Galilée. Mission des disciples.

16 Les onze disciples se rendirent en Gali-
lée, sur la montagne que Jésus leur avait dé-
signée. 17 Quand ils le virent, ils l'adorèrent;
mais quelques-uns eurent des doutes. 18 Jésus
s'approcha d'eux et leur parla. Il leur dit :
« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel
et sur la terre : 19 allez, instruisez toutes les
nations; baptisez-les au nom du Père, du
Fils, et du saint Esprit; 20 apprenez-leur à
garder tout ce que je vous ai commandé. Et
moi, je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à
la fin du monde. »

18 : 11, 27; Mc 16, 15. 19 : 24, 14.

L'ÉVANGILE
SELON MARC

INTRODUCTION (1, 1-13).

Jean-Baptiste.

1 Commencement de l'Évangile de Jésus-
Christ[a].

2-8 : Mt 3, 1-6, 11; Lc 3, 2-4, 16.

2 Ainsi qu'il est écrit dans le
livre d'Ésaïe le prophète :

Ecoute, j'envoie mon messager devant toi
pour frayer ton chemin[b];
3 *Une voix crie dans le désert :*
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers,

4 Jean-Baptiste[c] parut dans le désert[d], prê-
chant un baptême de repentance pour la
rémission des péchés. 5 Toute la campagne
de Judée et tous les habitants de Jéru-
salem venaient à lui et se faisaient baptiser
par lui dans le Jourdain, en confessant leurs
péchés.
6 Jean portait un vêtement de poils de
chameau et une ceinture de cuir autour des
reins[e]; il se nourrissait de sauterelles et de
miel sauvage. 7 Il disait dans sa prédication :
« Il vient derrière moi, celui qui est plus
puissant que moi! Je ne suis pas digne de
délier, en me baissant, la courroie de ses san-
dales[f]. 8 Moi, je vous ai baptisés d'eau;
mais lui vous baptisera d'Esprit saint[g]. »

Baptême de Jésus.

9-11 : Mt 3, 13, 16-17; Lc 3, 21-22.

9 Or il arriva, en ces jours-là,
que Jésus vint de Nazareth
en Galilée et fut baptisé par Jean dans le
Jourdain. 10 Au moment où il sortait de l'eau,
il vit les cieux s'entr'ouvrir et l'Esprit des-
cendre sur lui comme une colombe; 11 et
des cieux vint une voix : « Tu es mon fils
bien-aimé, l'objet de ma prédilection[h]. »

1, 1. B D aj. : Fils de Dieu. 4. D : Jean parut dans le désert, *baptisant et* prêchant. 6. D : Jean était vêtu *d'une peau de chameau* et se nourrissait.

a. L'*Évangile de Jésus-Christ* signifie ici : « la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ » et non « l'histoire de Jésus ». — On peut aussi, avec des ponctuations différentes, rattacher le v. 1 soit aux v. 2-3, soit au v. 4 (les v. 2-3 étant considérés comme une parenthèse). *b.* Cette première phrase ne se trouve pas dans És., mais dans Mal. 3, 1. Elle a peut-être été introduite ici d'après Mt 11, 10 et par. *c.* Litt. : *le baptiseur.* Ce n'est pas l'équivalent exact du terme *Jean-Baptiste*, employé par Mt et Lc, qui a la valeur d'un nom propre. *d.* Le désert de Judée. Voy. Mt 3, 1. *e.* Cf. Zach. 13, 4 et 2 Rois 1, 8. *f.* Les Juifs portaient des sandales pour la marche. Mettre et ôter les sandales, laver les pieds souillés par la poussière du chemin était l'office des plus humbles esclaves (Jn 13, 4-17). *g.* Jean-Baptiste n'intéresse Marc que comme précurseur de Jésus. Ainsi s'explique la brièveté de sa narration. On a supposé qu'ici il avait utilisé, en les abrégeant, les récits qui ont servi de source à Mt et à Lc. *h.* La voix céleste, lors de la transfiguration (Mt 17, 5), fait entendre la même parole; les deux épisodes ont le même sens : ce sont des manifestations de la messianité de Jésus. Dans ce récit (et c'est ce qui le distingue des parallèles), on reconnaît encore une révélation accordée à Jésus.

1, *2* : Mal. 3, 1. *3* : Ès. 40, 3.
1, 2 : Mt 11, 10. 3 : Jn 1, 23. 4 : Jn 1, 6. 7-8 : Jn 1, 26-27. 11 : 9, 7.

Tentation de Jesus.

12-13 : (Cf. Mt 4, 1-11; Lc 4, 1-13.) 12 Aussitôt, l'Esprit poussa[a] Jésus au désert; 13 et il y fut tenté par Satan durant quarante jours. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient[b].

PREMIÈRE PARTIE

MINISTÈRE GALILÉEN : L'ÉVANGILE DU ROYAUME (I, 14-8, 26).

Retour de Jesus en Galilée.

14-15 : Mt 4, 12, 17 (cf. Lc 4, 14-15). 14 Après l'arrestation de Jean[c], Jésus se rendit en Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. 15 Il disait : « Les temps sont accomplis; le Royaume de Dieu est proche; repentez-vous et croyez à l'Évangile. »

Vocation des premiers disciples.

16-20 : Mt 4, 18-22 (cf. Lc 5, 1-11). 16 Comme il longeait la mer de Galilée, il vit Simon[d] et André, frère de Simon, qui jetaient le filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs. 17 Jésus leur dit : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes[e]. » 18 Aussitôt laissant leurs filets, ils le suivirent.

19 Un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; ils étaient dans leur barque, et raccommodaient leurs filets. 20 Il les appela aussitôt, et laissant Zébédée, leur père, dans la barque avec ses hommes, ils partirent avec lui.

Jésus à Capernaüm. Il guérit un demoniaque, la belle-mère de Simon et d'autres malades.

21-28 : Lc 4, 31-37. 22 : Mt 7, 28b-29. 21 Ils arrivèrent à Capernaüm. Dès que fut venu le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et y enseigna. 22 On était extrêmement frappé de son enseignement, car il enseignait en homme qui a de l'autorité, et non pas comme les scribes[f].

23 Il y avait justement dans leur synagogue[g] un homme possédé d'un esprit impur[h]; il s'écria : « 24 Que nous[i] veux-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre; je sais qui tu es : le Saint de Dieu[j] ! » 25 Jésus alors le menaça : « Tais-toi et sors de cet homme. » 26 Agitant violemment le possédé, l'esprit impur sortit de lui en poussant un grand cri. 27 Stupéfaits, tous les assistants s'interrogeaient les uns les autres : « Qu'est-ce que ceci ? Voilà un enseignement nouveau et plein d'autorité. Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! » 28 Aussitôt sa renommée se répandit partout, dans tous les pays voisins de la Galilée.

29-34 : Mt 8, 14-16; Lc 4, 38-41. 29 Au sortir de la synagogue, Jésus se rendit, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. 30 La belle-mère de Simon, qui avait la fièvre, était couchée. Aussitôt, on parla d'elle à Jésus. 31 Il s'approcha et, la prenant par la main, la fit lever. La fièvre la quitta, et elle se mit à les servir.

32 Le soir venu, après le coucher du soleil[k], on lui amena tous les malades et les démoniaques. 33 La ville entière se pressait

14. A D : L'Evangile *du Royaume* de Dieu. 24. S : *nous savons* qui tu es. 27. Suiv. une autre ponctuation : un enseignement nouveau *avec autorité*, il commande...

a. L'Esprit est conçu ici, de même que dans l'A. T., comme une force extérieure à l'inspiré (cf. 1 Rois 18, 12; Act. 8, 39-40). *b*. Le récit de Marc, plus bref que les récits parallèles, en semble indépendant. — Voy. note sur Mt 4, 1-11. *c*. Voy. 6, 17 ss le récit de son arrestation et de sa mort. — Mc paraît supposer que l'activité de Jésus ne commence qu'après la fin de celle de Jean. Une indication différente est donnée Jean 3, 22 ss. *d*. L'apôtre Pierre. *e*. Cf. Jér. 16, 16. *f*. Jésus parlait directement au nom de Dieu, comme les prophètes, tandis que les scribes se retranchaient derrière l'autorité de la Loi ou de la tradition. *g*. *Leur synagogue*, c'est-à-dire la synagogue des Juifs. L'évangéliste se place au point de vue des chrétiens du temps où il écrit, qui étaient déjà nettement séparés des Juifs. *h*. Ou démon. *i*. Le démon est censé parler par la bouche du malade. Il s'exprime ici au nom de tous ses congénères; de là le pluriel. *j*. C'est-à-dire : le Messie (ou Christ). *k*. Le sabbat était donc passé, les jours finissant à l'apparition des premières étoiles. On pouvait dès lors amener les malades à Jésus sans violer la Loi.

15 : Jn 1, 51. 24 : 5, 7; Jn 6, 69. 26 : 9, 26.

à la porte. 34 Il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux ; il chassa aussi beaucoup de démons, mais il ne laissait pas parler les démons, car ils le connaissaient[a].

Jesus en prière. Prédication itinerante en Galilée.

35-38 : Lc 4, 42-43. 39 : Mt 4, 23; Lc 4, 44.

35 Le matin, se levant avant l'aube, il sortit et s'en alla dans un lieu solitaire; là il priait. 36 Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. 37 Quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : « Tous te cherchent. » 38 Il leur répondit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. » 39 Il alla donc prêcher dans leurs synagogues, dans toute la Galilée, et il chassait les démons.

Guérison d'un lépreux.

40-45 : Mt 8, 2-4; Lc 5, 12-16.

40 Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, lui adressa cette prière : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur[b]. » 41 Ému de compassion, Jésus étendit la main et le toucha en lui disant : « Je le veux, sois purifié. » 42 A l'instant, la lèpre disparut et l'homme devint pur. 43 Jésus, irrité contre lui[c], le renvoya aussitôt 44 en lui disant : « Garde-toi de rien dire[d] à personne; mais va te montrer au prêtre et offre pour ta purification [l'offrande] prescrite par Moïse; que ce soit pour eux un témoignage. »

45 Mais, à peine parti, cet homme se mit à répandre la nouvelle et à la proclamer, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors, dans des endroits solitaires, et on venait à lui de toutes parts.

Conflits entre Jesus et les autorités juives (2, 1-3, 6).

Guérison d'un paralytique.

1-12 : Mt 9, 1-8; Lc 5, 17-26.

2 1 Quelques jours après, il arriva de nouveau à Capernaüm. On apprit qu'il était à la maison[e], 2 et on y accourut en si grand nombre qu'il n'y avait plus de place même devant la porte. Il leur annonçait la parole, 3 quand des gens survinrent, lui amenant un paralytique porté par quatre hommes. 4 Comme il leur était impossible d'arriver jusqu'à lui à cause de la foule, ils découvrirent le toit[f], [au-dessus de la place] où se tenait Jésus, et par cette ouverture, ils descendirent le lit sur lequel le paralytique était couché. 5 Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés[g]. » 6 Il y avait, dans l'assistance, quelques scribes, qui raisonnaient ainsi dans leur cœur : « 7 Comment cet homme peut-il parler de la sorte? Il blasphème! Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul? » 8 Jésus, connaissant aussitôt par son esprit[h] qu'ils se faisaient ces réflexions, leur dit : « Pourquoi raisonnez-vous ainsi dans vos cœurs ? 9 Lequel est le plus facile? de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés? — ou de lui dire : Lève-toi, prends ton lit et marche? — 10 Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés... 11 Lève-toi, » dit-il au paralytique, « je te le commande, emporte ton lit et retourne dans ta maison. » 12 L'homme se leva et aussitôt, prenant son lit, il sortit devant tout le monde. Tous en étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu, disant : « Jamais nous n'avons rien vu de pareil! »

Vocation de Lévi. Le jeûne.

13-22 : Mt 9, 9-17; Lc 5, 27-38.

13 Jésus se rendit de nouveau au bord de la mer[i]. Tout le peuple venait à lui, et il l'enseignait. 14 En passant, il aperçut Lévi[j], fils d'Alphée, assis au bureau du péage[k]. Il lui dit : « Suis-moi. » Lévi se leva et le suivit.

a. C'est-à-dire : ils savaient qu'il était le Christ. On peut aussi traduire : il ne permettait pas aux démons de dire qu'ils le connaissaient. Voy. note sur Mc 8, 30. b. La lèpre était considérée comme une souillure (voy. Lév. 14, 2-32). c. L'attitude de Jésus est difficile à comprendre. Il est possible que le texte ait été altéré. d. Voy. note sur Mc 8, 30. On peut comprendre : garde-toi de rien dire de ce que je t'ai fait — ou : garde-toi d'adresser la parole à personne (il était réputé lépreux jusqu'à ce que le sacrifice de purification eût attesté légalement sa guérison). e. Chez Simon. « A la maison »; ainsi disait Pierre, lorsqu'il racontait cette histoire. Les maisons juives, à cette époque, n'avaient qu'un étage avec une terrasse formant toit, où l'on accédait par un escalier extérieur. f. C'est-à-dire retirèrent la toiture légère qui abritait une partie de la cour. g. Chez les Juifs, la maladie était considérée comme un châtiment du péché (cf. Jean 9, 1-2). h. C'est-à-dire par l'Esprit de Dieu qu'il possédait. i. La mer de Galilée ou lac de Tibériade. j. Appelé ailleurs Matthieu (Mt 9, 9). k. On y percevait à la fois les droits de péage et de douane, Capernaüm étant à la limite des États d'Hérode Antipas.

44a : 5, 43. 2, 11 : Jn 5, 8. 10-12 : Jn 5, 8-9.

15 Un jour que Jésus était à table dans sa
maison[a], beaucoup de péagers et de pé-
cheurs[b] avaient pris place avec lui et ses
disciples, qui étaient nombreux. Il y avait
même parmi ceux qui le suivaient 16 des
scribes du parti des pharisiens[c]. Le voyant
manger avec des pécheurs et des péagers,
ils dirent à ses disciples : « Eh quoi! il mange
avec les péagers et les pécheurs[d]! » 17 Jésus,
qui avait entendu, leur dit : « Ce ne sont pas
ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin
de médecin, mais les malades. Je ne suis pas
venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

18 Les disciples de Jean et les pharisiens
jeûnaient. Ils vinrent demander à Jésus :
« Pourquoi les disciples de Jean et ceux des
pharisiens jeûnent-ils, tandis que les tiens ne
jeûnent pas? » 19 Jésus leur répondit : « Les
amis de l'époux[e] peuvent-ils jeûner pendant
que l'époux est avec eux? Tant qu'ils ont
l'époux avec eux, ils ne peuvent jeûner.
20 Des jours viendront où l'époux leur sera
enlevé; ils jeûneront alors[f].

« 21 Personne ne coud un morceau d'é-
toffe neuve[g] à un vieux vêtement, autrement
la pièce neuve emporterait le morceau du
vieux vêtement[h], et la déchirure serait pire.
22 Personne, non plus, ne verse du vin nou-
veau dans de vieilles outres, autrement le
vin ferait éclater les outres, et il serait perdu,
les outres aussi. »

Les épis arrachés un jour de sabbat.
23-28 : Mt 12, 1-4, 8; Lc 6, 1-5.

23 Un jour de sabbat, Jésus
cheminait à travers des champs
[de blé], et ses disciples, tout
en marchant, se mirent à cueillir des épis[i].
24 Les pharisiens dirent à Jésus : « Regarde,
pourquoi font-ils ce qui n'est pas permis[j] le
jour du sabbat? » 25 Il leur répondit : « N'a-
vez-vous jamais lu ce que fit David lorsqu'il
fut contraint par la faim, ainsi que ses compa-
gnons? 26 Il entra dans la maison de Dieu,
Abiathar étant grand-prêtre[k], il mangea des
pains de proposition[l], que les prêtres seuls
ont le droit de manger, et en donna aussi à
ceux qui étaient avec lui. » 27 Et Jésus ajouta :
« Le sabbat a été fait pour l'homme et non
pas l'homme pour le sabbat. 28 Aussi le fils
de l'homme[m] est-il maître même du sabbat. »

Guérison d'un homme à la main sèche.
1-6 : Mt 12, 9-14; Lc 6, 6-11.

3 1 Une autre fois, il entra dans
une synagogue; il s'y trou-
vait un homme qui avait la
main sèche. 2 On[n] observait Jésus, pour voir
s'il le guérirait un jour de sabbat, afin de l'ac-
cuser. 3 Jésus dit à l'homme qui avait la main
sèche : « Lève-toi [et mets-toi là] au milieu! »
4 Puis il dit aux autres : « Est-il permis, le
jour du sabbat, de faire le bien ou de faire
le mal, de sauver un être vivant ou de le
tuer?[o] » Ils gardèrent le silence. 5 Alors pro-
menant son regard sur eux avec colère, tout
attristé de l'endurcissement de leur cœur, il dit
à l'homme : « Étends ta main! » Il l'étendit,
et sa main fut guérie. 6 Les pharisiens sortirent
immédiatement pour se concerter avec les
hérodiens[p] sur les moyens de le faire périr.

La foule vient à Jésus. Guérisons.

7-12 : Mt 12, 15-16; 4, 25 et 24;
7-8, 10 : Lc 6, 17-19.

7 Jésus se retira, avec ses dis-
ciples, du côté de la mer; une
grande foule, venue de Galilée, l'y suivit. Et
de la Judée, 8 et de Jérusalem, et de l'Idu-
mée, et d'au delà du Jourdain, et du pays

2, 15-16. *S.* A B C ont un texte qu'on peut trad. avec une autre ponctuation : Ils étaient nombreux et ils le suivaient (A C : l'avaient suivi). *Les scribes du parti des pharisiens* (A C : les scribes et les pharisiens), le voyant manger avec les pécheurs et les péagers, dirent. 16. AC : il mange *et boit.* 22. *D.* S B aj. : mais on verse le vin nouveau dans des outres neuves.

a. Soit la maison de Jésus (celle de Simon), soit la maison de Lévi. C'est en ce dernier sens que Luc a compris le texte. *b.* Les Juifs appelaient *pécheurs* ceux qui négligeaient les pratiques rituelles (cf. Gal. 2, 15). *c.* Le texte est incertain. Voy. la note critique. *d.* Pour les Juifs, c'était une souillure que de manger avec un païen ou avec une personne qui n'observait pas la Loi. *e.* Litt. : *les fils de l'époux.* *f.* Litt. : *alors, en ce jour-là.* *g.* Exactement *non foulée*, en sorte qu'au premier lavage la pièce se rétrécit. *h.* Litt. : « la pièce *en* emporterait, *la nouvelle du vieux.* » Les derniers mots, mal placés, pourraient être d'anciennes gloses marginales. *i.* Pour en manger, ce qui était permis en dehors du sabbat (Deut. 23, 25). *j.* Suivant les pharisiens, tout travail, même le plus minime, tel que celui que font les disciples, était interdit le jour du sabbat. *k.* Ce grand-prêtre n'était pas en réalité Abiathar, mais son père Aḥimèlèk (1 Sam. 21, 1-6). *l.* Les pains consacrés. Voy. Lév. 24, 5-9. *m.* Le raisonnement de Jésus indique que le terme de *fils de l'homme* signifie ici : « un homme ». C'était d'ailleurs le sens habituel de cette expression hébraïque. *n.* *On*, c'est-à-dire les scribes et les pharisiens hostiles à Jésus. *o.* Le Talmud, dont la rédaction, il est vrai, est postérieure au temps de Jésus, n'autorise le médecin à exercer son art, le jour du sabbat, que si le malade est en danger de mort. *p.* Les *hérodiens* ou partisans de la dynastie nationale des Hérode, étaient les amis du prince plutôt qu'un parti politique.

19 : Jn 3, 29.

de Tyr et de Sidon, une foule considérable, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui.

9 Il dit alors à ses disciples de lui procurer une barque, à cause de la foule qui menaçait de l'étouffer : 10 il avait guéri beaucoup de personnes, si bien que tous les malades se précipitaient sur lui pour le toucher. 11 Les esprits impurs, lorsqu'ils le voyaient, se prosternaient devant lui[a] et s'écriaient : « Tu es le Fils de Dieu ; » 12 mais par de sévères menaces, il leur interdisait de le faire connaître[b].

Choix des douze apôtres.

13-19 : Mt 10, 1-4 ; Lc 6, 12-16. 13 Ensuite il gravit la montagne ; il appela ceux qu'il voulait, et ils vinrent à lui. 14 Il en établit douze[c] pour être avec lui et pour recevoir mission de prêcher, 15 avec le pouvoir de chasser les démons. 16 Il établit les Douze : Simon, à qui il donna le nom de Pierre[d] ; 17 Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanerges, c'est-à-dire fils du tonnerre ; 18 André ; Philippe ; Barthélemi ; Matthieu ; Thomas ; Jacques, fils d'Alphée ; Thaddée ; Simon le Cananite[e], et 19 Judas Iscariot[f], celui qui le trahit.

La famille de Jésus.
Jésus accusé de chasser les démons par Beelzébul.

20 Ensuite il revint à la maison, et de nouveau la foule y accourut, à tel point que [Jésus et ses disciples] ne pouvaient pas même prendre leur repas. 21 Ceux de sa parenté, l'ayant appris, vinrent pour s'emparer de lui. Ils disaient en effet : « Il a perdu l'esprit[g]. »

22-29[h] : Mt 12, 24-32 ; Lc 11, 15-22 ; 12, 10. 22 Les scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient : « Il est possédé de Beelzébul[i] », et : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. » 23 Alors il les appela et leur dit en paraboles : « Comment Satan peut-il chasser Satan ? 24 Si un royaume est en proie aux divisions, ce royaume ne peut subsister. 25 Si une maison est en proie aux divisions, cette maison ne pourra subsister. 26 Si donc Satan s'élève contre lui-même et se divise, il ne peut subsister, il touche à sa fin.

« 27 Nul ne peut entrer dans la maison de l'homme fort pour la piller, s'il n'a tout d'abord lié cet homme, après quoi il pourra piller sa maison[j].

« 28 En vérité, je vous le dis, tout sera pardonné aux fils des hommes, leurs péchés et les blasphèmes qu'ils auront proférés ; 29 cependant si quelqu'un blasphème contre l'Esprit saint[k], il ne recevra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel. » 30 [Jésus leur parla ainsi] parce qu'ils disaient : « Il est possédé d'un esprit impur. »

31-35 : Mt 12, 46-50 ; Lc 8, 19-21. 31 Sa mère et ses frères arrivèrent et, se tenant dehors, le firent demander. 32 La foule était assise autour de lui, quand on lui dit : « Ta mère et tes frères sont là dehors, qui te cherchent. » 33 Il répondit : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? » 34 Alors promenant ses regards sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. 35 Celui qui fait la volonté de Dieu, est mon frère, ma sœur, ma mère. »

Parabole du semeur.

4 1-9 : Mt 13, 1-9 ; Lc 8, 4-8. 1 Jésus se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer. Il s'assembla auprès de lui une si grande foule qu'il entra dans une barque et se tint sur la

3, 14. S B aj. : auxquels il donna le nom d'apôtres. 16. A D om. : il établit les Douze. 18. D : *Lebbée* au lieu de Thaddée. 19. D : Scarioth. A : Iscariote. 32. *S B.* A D aj. : et tes sœurs.

a. Ce sont les possédés qui se prosternent. Mais en s'exprimant comme il le fait, l'évangéliste veut indiquer que ce sont les esprits qui reconnaissent en Jésus « le Fils de Dieu ». *b.* Voy. note sur 8, 30. *c.* C'est le collège des douze apôtres (cf. 1 Cor. 15, 5). *d.* Litt. : *et il donna à Simon le nom de Pierre.* *e.* Ou le *zélote*. Les zélotes étaient un parti politico-religieux, qui poursuivait, par tous les moyens, l'indépendance de la nation juive. *f.* C'est-à-dire : l'homme de Qeriyyot. D'après d'autres : l'homme de la tribu d'Issacar ; — ou : le bandit (le sicaire). *g.* On pourrait aussi trad. : *On disait en effet qu'il avait perdu l'esprit.* *h.* Voir dans les notes sur les récits parallèles de Mt et de Lc le détail de la concordance des textes. *i. Beelzébul* (cf. Baal-Zeboub, 2 Rois 1, 2, 3, 6, 16) était considéré comme le prince des démons. *j.* L'idée est que les guérisons et les expulsions de démons opérées par Jésus supposent la défaite préalable de Satan : ainsi le règne du mal touche à sa fin et le Royaume de Dieu est proche. De là l'importance que l'évangile attribue à ces guérisons. *k.* Ce blasphème consiste, dans la pensée de l'évangéliste, à attribuer l'inspiration de Jésus à Satan et non à Dieu (cf. v. 22).

3, 9 : Mt 13, 2. 10 : 5, 27-28 ; 6, 56. 11 : Mt 8, 29. 11-12 : Lc 4, 41. 13-15 : 6, 7. 16 : Jn 1, 42. 20 : 6, 31. 22 : Mt 9, 34 ; Jn 7, 20 et 10, 20.

mer[a]. Toute la multitude restait à terre, au
bord de l'eau. 2 Il leur enseignait beaucoup
de choses sous forme de paraboles.

Il leur disait dans son enseignement :
« 3 Écoutez! Le semeur sortit pour semer.
4 Comme il semait, il arriva que des grains tom-
bèrent le long du chemin; les oiseaux vinrent
et les mangèrent. 5 D'autres tombèrent sur un
endroit pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup
de terre; ils ne tardèrent pas à lever, parce
qu'ils n'étaient pas dans un sol profond; 6 mais
lorsque le soleil parut, la plante fut brûlée, et
parce qu'elle n'avait pas de racine, elle sécha.
7 D'autres grains tombèrent parmi les épines;
les épines grandirent et les étouffèrent, et ils
ne donnèrent point de fruit. 8 D'autres tom-
bèrent dans la bonne terre et produisirent des
épis qui montèrent et se développèrent : un
grain en rapporta trente, un autre soixante,
un autre cent. » 9 Il ajouta : « Que celui qui
a des oreilles pour entendre, entende! »

But des paraboles.
10-12 : Mt 13, 10-13; Lc 8, 9-10.

10 Quand ils furent seuls avec
Jésus, ses intimes, ainsi que les
Douze, l'interrogèrent sur les paraboles. 11 Il
leur dit : « Le mystère du Royaume de Dieu
vous est confié; mais aux autres, ceux du
dehors[b], tout est présenté en paraboles, 12 afin

Qu'en voyant, ils voient mais n'aperçoivent pas,
qu'en entendant, ils entendent mais ne compren-
nent pas,
De peur qu'ils ne se convertissent et ne reçoivent
le pardon[c]. »

Explication de la parabole du semeur.
13-20 : Mt 13, 18-23; Lc 8, 11-15.

13 Il leur dit : « Vous ne com-
prenez pas cette parabole!
Comment donc comprendrez-
vous toutes les paraboles? 14 Le semeur sème
la parole. 15 Voici ceux que désignent les
mots « le long du chemin » où la parole est
semée : à peine ont-ils entendu, que Satan
arrive et enlève la parole semée en eux.
16 Voici de même ceux qui reçoivent la se-
mence « sur des endroits pierreux » : quand
ils entendent la parole, ils l'accueillent aussi-
tôt avec joie, 17 mais elle n'a pas en eux de
racine, elle est éphémère; que la souffrance,
que la persécution survienne à cause de la
parole, ils succombent[d] à l'instant. 18 D'autres
reçoivent la semence « parmi les épines » :
ce sont ceux qui écoutent la parole, 19 mais
les soucis du siècle présent, la séduction de
la richesse[e] et les convoitises diverses entrent
dans leur cœur, étouffent cette parole et la
rendent stérile. 20 D'autres enfin ont reçu la
semence « dans la bonne terre » : ce sont
ceux qui écoutent la parole, la reçoivent et
portent du fruit; un grain en donne trente,
un autre soixante, un autre cent[f]. »

Parabole de la lampe.

21-25 : Lc 8, 16-18.

21 Il leur dit aussi : « Est-ce
qu'on apporte la lampe pour la
mettre sous le boisseau ou sous le lit? N'est-ce
pas pour la mettre sur le porte-lampe? 22 Rien
n'a été caché que pour être manifesté; rien
n'a été tenu secret que pour être mis au
jour[g]. 23 Si quelqu'un a des oreilles pour
entendre, qu'il entende! »

24 Et il leur dit : « Faites attention à ce
que vous entendez; avec votre mesure on
vous mesurera; on y ajoutera même pour
vous[h]. 25 Car on donnera à celui qui a, et à
celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »

4, 9. D aj. : et que celui qui est intelligent comprenne.

a. Litt. : *s'assit* sur la mer. b. Hors du groupe qui entoure habituellement Jésus. c. Jésus aurait donc employé la forme des paraboles pour cacher sa pensée et empêcher certains auditeurs d'en tirer profit. C'est là une idée qui doit être mise au compte de la tradition (les premiers chrétiens essayaient d'expliquer de cette manière l'échec de l'enseignement du Maître). Dans l'esprit de Jésus, les paraboles sont un moyen d'exprimer, sous une forme imagée et par là accessible aux plus simples, des vérités de l'ordre spirituel qui, formulées d'une manière théorique et abstraite, n'auraient pu être saisies que d'un petit nombre de personnes cultivées. C'est ainsi que l'Église les a toujours comprises, puisqu'elle les a fait apprendre aux enfants. d. Litt. : *ils sont scandalisés*. Voy. note sur fin de 6, 3. e. On pourrait aussi trad. : *la jouissance des richesses*. f. Les versets 10-20 supposent Jésus retiré dans le cercle de ses intimes, après son enseignement à la foule. Pourtant, au v. 36, la foule est encore là. Il faut donc admettre que, pour rapprocher l'explication de la parabole de la parabole elle-même, l'évangéliste anticipe et introduit ici un entretien qui eut lieu plus tard, ou plutôt que tout ce fragment a été influencé par la tradition : cf. note c. g. Allusion à ce qui était caché dans l'économie religieuse de l'ancienne alliance et devait être manifesté dans l'Évangile. h. C'est-à-dire ici : à la mesure d'attention que vous apporterez à mes discours, vous sera mesurée l'intelligence que vous en aurez. Cette phrase, qui se retrouve ailleurs (Mt 7, 2; Lc 6, 38) avec un sens un peu différent, devait être un proverbe. Il signifie : vous recueillerez le fruit de vos œuvres.

4, 12 : És. 6, 9-10.

4, 9 : 4, 23; Mt 11, 15; 13, 9, 43; Ap. 2, 7; 13, 9. 12 : Jn 12, 40. 21 : Mt 5, 15. 22 : Mt 10, 26. 23 : 4, 9. 24b : Mt 7, 2 Lc 6, 38. 25 : Mt 13, 12 et 25, 29.

Paraboles de la semence et du grain de moutarde.

26 Il dit aussi : « Il en est du Royaume de
Dieu comme d'un homme qui répand de la
semence sur la terre. 27 Qu'il dorme ou qu'il
veille, nuit et jour, la graine germe et pousse,
il ne sait comment. 28 D'elle-même, la terre
donne son fruit : d'abord une herbe, puis un
épi, enfin le blé qui remplit cet épi. 29 Et dès
que l'épi est mûr, *on y met la faucille : c'est la
moisson.* »

30-32 : Mt 13, 31-32; Lc 13, 18-19. 30 Il dit aussi : « A quoi compa-
rerons-nous le Royaume de
Dieu? par quelle parabole le représenterons-
nous? 31 Il en est de lui comme d'un grain
de moutarde : lorsqu'on le sème sur le sol,
il est la plus petite de toutes les semences
de la terre; 32 mais une fois semé, il monte,
devient plus grand que toutes les plantes
potagères et pousse de grandes branches;
aussi *les oiseaux du ciel peuvent-ils s'abriter
sous son ombre.* »

33-34 : Mt 13, 34. 33 Par un grand nombre de para-
boles de ce genre, il leur annon-
çait la parole, dans la mesure où ils pouvaient
comprendre. 34 Il ne leur parlait qu'en para-
boles; mais, en particulier, il expliquait tout
à ses disciples[a].

La tempête apaisée.

35-41 : Mt 8, 18, 23-27; Lc 8, 22-25. 35 Ce même jour, le soir venu,
il leur dit : « Passons sur l'au-
tre rive. » 36 Laissant la foule[b], ils l'emmenè-
rent dans la barque où il se trouvait; il y
avait d'autres barques auprès de la sienne.
37 Un grand tourbillon de vent s'éleva, et les
vagues se jetaient dans la barque à tel point
que déjà elle se remplissait. 38 Et Jésus dor-
mait, à la poupe, la tête sur le coussin. Les
disciples le réveillèrent et lui dirent : « Maî-
tre, nous allons périr; n'en as-tu point souci? »
39 Alors il se leva, menaça le vent et dit à la
mer : « Silence! apaise-toi! » Le vent tomba,
un grand calme se fit. 40 Puis il dit à ses dis-
ciples : « Pourquoi êtes-vous ainsi effrayés?
Comment n'avez-vous point de foi? » 41 Ils
eurent une grande crainte, et ils se disaient
entre eux : « Qui donc est cet homme, pour
que le vent et la mer lui obéissent? »

Le démoniaque gérasénien.

5 1-20 : Mt 8, 28-34; Lc 8, 26-39. 1 Ils arrivèrent de l'autre côté
de la mer, dans le pays des
Géraséniens[c]. 2 Au moment même où Jésus
débarquait, un homme possédé d'un Esprit
impur vint à sa rencontre, sortant des sé-
pulcres[d]. 3 Il avait sa demeure dans les tom-
beaux, et personne ne pouvait plus le lier
même avec une chaîne : 4 plusieurs fois, il
avait été chargé d'entraves et de chaînes;
mais il avait rompu les chaînes et brisé les
entraves, et nul ne pouvait le dompter. 5 Sans
cesse, nuit et jour, il errait dans les sépulcres
et sur les montagnes, en criant et se frappant
contre les pierres[e]. 6 Voyant Jésus, de loin,
il courut se prosterner devant lui 7 et lui dit,
en criant d'une voix forte : « Que me veux-tu,
Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je t'en conjure,
au nom de Dieu, ne me tourmente pas. » 8 Jé-
sus lui disait, en effet : « Esprit impur, sors
de cet homme. » 9 Puis il l'interrogea : « Quel
est ton nom? — Mon nom, lui dit-il, est
Légion, car nous sommes plusieurs[f]. » 10 Et il
le suppliait instamment de ne pas les chasser
du pays[g]. 11 Or il y avait là, sur la montagne,
un grand troupeau de pourceaux qui paissait,
12 et les esprits impurs demandèrent à Jésus :
« Envoie-nous dans ces pourceaux, afin que
nous entrions en eux. » 13 Il le leur permit;
et ils sortirent pour entrer dans les pour-

a. Littéralement : *à ses propres disciples.* L'auteur pense au petit cercle familier dont il a été question au v. 10. *b.* On peut traduire aussi : *Renvoyant la foule.* *c. Les Géraséniens*, habitants de Gérasa, ville dont l'emplacement exact est inconnu, sur les limites de la Pérée et de l'Arabie. L'évangile de Matthieu porte : *Gadaréniens.* Enfin quelques mss ont : *Gergéséniens.* *d.* Les *sépulcres*, cavernes taillées dans le roc ou formées naturellement, pouvaient facilement servir d'abri. *e.* On peut aussi traduire : avec des pierres. *f.* Les exorcistes du temps pensaient que la connaissance du nom d'un démon était une arme contre lui. C'est sans doute pour cela que le démon use d'une échappatoire pour ne pas donner son vrai nom à Jésus. *g.* On croyait que le démon chassé avait à chercher un autre asile (cf. Lc 11, 24), ce qui lui était rendu plus difficile, si on l'expulsait du pays. — Le flottement entre le singulier et le pluriel, qui a dû parfois être atténué dans la traduction, s'explique par le fait que les démons, bien qu'ils soient plusieurs, résident dans le même individu, ce qui leur confère une certaine unité.

29 : Joël 3, 13. *32 :* Ézéchiel 17, 23; 31, 6.
26-29 : Mt 13, 24-30. 39 : Ps. 107, 29. 5, 7 : 1, 24.

ceaux. Alors le troupeau, qui comprenait environ deux mille têtes, se précipita du haut de l'escarpement, dans la mer, et s'y noya. 14 Ceux qui le gardaient prirent la fuite et répandirent la nouvelle dans la ville et dans la campagne. Les gens vinrent voir ce qui s'était passé. 15 Arrivés auprès de Jésus, ils aperçurent assis, vêtu et sain d'esprit, le démoniaque qui avait eu « la légion »; ils furent effrayés. 16 Quand les témoins leur eurent appris ce qui était arrivé au démoniaque et aux pourceaux, 17 ils se mirent à supplier Jésus de s'éloigner de leur pays.

18 Comme il remontait dans la barque, l'homme qui avait été possédé des démons lui demanda la permission de rester avec lui. 19 Jésus n'y consentit pas; il lui dit : « Va dans ta maison, auprès des tiens; apprends-leur ce que le Seigneur a fait pour toi et comment il a eu pitié de toi[a]. » 20 Cet homme partit et se mit à publier dans la Décapole ce que Jésus avait fait pour lui : tous étaient dans l'admiration[b].

La fille de Jaïrus et la femme atteinte d'une perte de sang.

21-43 : Mt 9, 18-25; Lc 8, 40-56. 21 Lorsque Jésus eut regagné l'autre rive dans la barque, une foule nombreuse s'assembla autour de lui : il se trouvait au bord de la mer. 22 Alors survint un des chefs de la synagogue[c], nommé Jaïrus; en voyant Jésus, il se jeta à ses pieds 23 et lui adressa d'instantes prières : « Ma petite fille, dit-il, est à toute extrémité; viens lui imposer les mains, pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive. » 24 Jésus partit avec lui, suivi d'une foule nombreuse, qui le pressait de tous côtés.

25 Or il y avait là une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans. 26 Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins; elle y avait dépensé tout ce qu'elle avait, sans aucun résultat; au contraire, son état avait empiré. 27 Ayant entendu parler de Jésus, elle vint dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement. 28 Elle se disait : « Si seulement je touche ses vêtements, je serai guérie. » 29 Immédiatement tarit la source du sang qu'elle perdait, et elle sentit en son corps qu'elle était guérie de son infirmité. 30 Aussitôt Jésus, s'apercevant qu'une force sortait de lui, se retourna dans la foule et dit : « Qui a touché mes vêtements? » 31 Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu demandes : Qui m'a touché? » 32 Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. 33 Alors la femme, craintive et tremblante[d], ayant conscience de ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. 34 Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie; va en paix et sois délivrée de ton infirmité. »

35 Comme il parlait encore, on vint dire de chez le chef de la synagogue : « Ta fille est morte, pourquoi importuner davantage le Maître? » 36 Mais Jésus, sans tenir compte de cette parole, dit au chef de la synagogue : « Ne crains point, crois seulement. » 37 Il ne permit à personne de l'accompagner, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques. 38 En arrivant à la maison du chef de la synagogue, Jésus vit une foule bruyante, des gens qui pleuraient et se lamentaient longuement. 39 Il entra et leur dit : « Pourquoi ce bruit et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » 40 Et ils se moquaient de lui. Alors, renvoyant tout le monde, Jésus prit avec lui le père de l'enfant et sa mère, ainsi que les disciples qui l'accompagnaient, et il entra [dans la chambre] où était l'enfant. 41 Il la prit par la main en disant : « Talitha koum », ce qui signifie :

5, 22. D om. : *nommé Jaïrus* (cf. Mt 9, 18). 33. D : craintive et tremblante, *parce qu'elle avait fait cela en cachette.* 41. A D : *koumi.*

a. Cet ordre contraste avec l'attitude ordinaire de Jésus, qui commande de garder le silence sur ses miracles (cf. note sur 8, 30). *b.* Ce récit a fort embarrassé les interprètes. Voici par exemple une des explications proposées par ceux qui hésitent à admettre que les faits se soient passés exactement comme ils nous sont racontés : au moment où le démoniaque va être guéri par Jésus, il entre dans une dernière crise particulièrement violente (comme c'est le cas dans d'autres récits, p. ex. 1, 26 et 9, 26); alors il se précipite sur le troupeau de porcs qui, dans son épouvante, va se jeter dans la mer. *c.* On peut traduire aussi : *un des chefs de synagogue.* — Chaque synagogue avait à sa tête un personnage chargé de présider le culte. Il était assisté d'anciens, qui peuvent avoir porté le titre de : *chefs de la synagogue.* Jaïrus était, sans doute, l'un d'eux. Si l'on prend le terme de *chef de synagogue* au sens strict, il y aurait eu, dans cette ville, plusieurs synagogues. *d.* La femme, qui, selon la Loi, était impure, craint que Jésus ne lui reproche de l'avoir souillé.

27-28 : 3, 10; 6, 56. 41 : 9, 27.

« Jeune fille, je te le dis, lève-toi[a]. » 42 La jeune fille se leva à l'instant et se mit à marcher (elle avait douze ans). Ses parents étaient tout à fait hors d'eux-mêmes. 43 Jésus leur fit d'instantes recommandations pour que personne ne le sût; et il leur dit de donner à manger à la jeune fille.

Jesus à Nazareth.

6 1-6a : Mt 13, 53-58.

1 Jésus partit de là et se rendit dans sa ville natale[b], accompagné de ses disciples.

2 Quand le sabbat fut arrivé, il se mit à enseigner dans la synagogue. Les gens du peuple, en l'entendant, étaient extrêmement surpris[c] et disaient : « D'où cela lui vient-il? Qu'est-ce que cette sagesse qui lui est donnée et ces grands miracles accomplis par ses mains? 3 N'est-ce pas là le charpentier[d], le fils de Marie, le frère de Jacques, de Josêt[e], de Jude et de Simon? Et ses sœurs ne demeurent-elles pas ici, parmi nous? » Et il était pour eux un scandale[f].

4 Alors Jésus leur dit : « Ce n'est que dans sa patrie, dans sa parenté, dans sa maison, qu'on refuse d'honorer le prophète[g]. » 5 Il ne put faire là aucun miracle — il guérit cependant quelques malades en leur imposant les mains, 6 et il s'étonna — à cause de leur manque de foi[h].

Envoi des Douze en mission.

6b-13 : Mt 9, 35a; 10, 1, 9-11, 14; Lc 9, 1-6.

Il parcourut, en enseignant, les villages d'alentour; 7 puis il appela les Douze et se mit à les envoyer en mission[i], deux à deux, leur donnant du pouvoir sur les esprits impurs. 8 Il leur recommanda de ne rien emporter pour la route, excepté seulement un bâton. « N'ayez, disait-il, ni pain, ni sac[j], ni monnaie de bronze dans votre ceinture. 9 Chaussez-vous de sandales, et ne mettez pas deux vêtements[k]. 10 Si, quelque part, vous entrez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit; 11 et si, dans quelque localité, les gens refusent de vous recevoir et de vous écouter, partez de là, en secouant la poussière attachée à vos pieds[l] : ce sera un témoignage contre eux[m]. »

12 Ils partirent donc, prêchant la repentance; 13 ils chassaient beaucoup de démons et, faisant des onctions d'huile à beaucoup de malades, ils les guérissaient.

Perplexité d'Hérode au sujet de Jésus.

14 : Mt 14, 1-2.
14-16 : Lc 9, 7-9.

14 Le roi Hérode[n] entendit [parler de Jésus], dont le nom était devenu célèbre; et il disait : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts! Voilà pourquoi le pouvoir de faire des miracles se manifeste en lui. » 15 D'autres disaient : « C'est Élie. » D'autres encore : « C'est un prophète comme ceux d'autrefois. » 16 Mais Hérode, qui entendait tout cela, disait : « Ce Jean que j'ai fait décapiter, est ressuscité! »

Mort de Jean-Baptiste.

17-29 : Mt 14, 3-12.

17 En effet, Hérode lui-même avait fait arrêter Jean et l'avait enchaîné dans une prison[o], à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe, son frère, qu'il avait épousée[p]. 18 Jean avait dit à Hérode :

6, 3. it* : le *fils du* charpentier. 14. *S A*. B D : et *on* disait.

a. Le mot signifie encore *ressuscite*. *b*. Litt. : *sa patrie*. Il s'agit de Nazareth où Jésus avait été élevé et qui passait pour son lieu d'origine (Jésus de Nazareth). *c*. Les habitants de Nazareth savaient que Jésus n'avait pas suivi les écoles des rabbins. *d*. Le terme de *charpentier*, consacré par l'usage, est un peu étroit; le métier de Jésus correspondait, à la fois, à celui de maçon, de charpentier, de menuisier et de forgeron. *e*. Ce nom est donné par les mss sous des formes diverses : *José*, *Josêt*, *Joseph*. Parfois il est omis. *f*. Le mot *scandale* signifie « ce qui fait tomber ». Le sens est donc : l'humilité de son origine et de sa parenté leur était un prétexte à ne pas croire en lui. *g*. Un papyrus trouvé en Égypte a conservé cette parole attribuée à Jésus: « Un prophète n'est pas bien accueilli dans sa patrie, et un médecin n'opère pas de guérisons parmi ceux qui le connaissent. » *h*. L'influence de Jésus sur les malades était donc en rapport avec les dispositions de leur cœur. — La forme de la phrase et la comparaison avec le texte de Matthieu semblent indiquer que les mots imprimés entre tirets n'appartenaient pas au texte primitif. *i*. L'évangéliste se représente l'envoi des Douze comme une expérience temporaire, faite pour les préparer à leur mission future. *j*. Les prédicateurs philosophes itinérants emportaient des sacs où ils mettaient les présents reçus. Jésus interdit à ses disciples de tirer profit de leur mission (cf. Mt 10, 8-10). *k*. D'après les uns, Jésus recommanderait de ne pas emporter de vêtement de rechange; d'après les autres, de revêtir un costume léger, propre à faciliter la marche. *l*. Par ce geste, ils indiquent qu'ils répudient toute solidarité avec ceux qui les ont mal accueillis. *m*. Au jour du jugement dernier (cf. Mt 10, 15). *n*. *Le roi Hérode*, nom populaire du tétrarque Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand. *o*. Sans doute dans la forteresse de Machéronte. *p*. Hérodiade n'avait pas été la femme de Philippe, mais celle d'un autre frère d'Antipas, nommé Hérode.

43 : 1, 44. 6, 1-6 : Lc 4, 14-30. 3 : Jn 6, 42. 4 : Jn 4, 44. 7 : 3, 13-15. 7-8 : Mt 10, 5. 14-16 : 8, 27-28. 17-29 : Lc 3, 19-20.

« Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de
ton frère[a]. » [19] Hérodiade était acharnée
contre lui et voulait le faire mourir, mais elle
ne le pouvait pas, [20] parce qu'Hérode crai-
gnait Jean[b], sachant que c'était un homme
juste et saint. (Il veillait sur lui; lorsqu'il l'a-
vait entendu, il était fort troublé, et cepen-
dant, il l'écoutait avec plaisir). [21] Un jour
pourtant, l'occasion favorable se présenta :
Hérode, à l'anniversaire de sa naissance,
donna un banquet à ses dignitaires, à ses
officiers et aux principaux personnages de la
Galilée; [22] alors la fille de cette Hérodiade
entra dans la salle, elle dansa et plut à Hérode
et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille :
« Demande-moi ce que tu voudras et je te
le donnerai. » [23] Il lui fit ce serment : « Tout
ce que tu me demanderas, je te le donnerai,
fût-ce la moitié de mon royaume! » [24] Elle
sortit et dit à sa mère : « Que demande-
rai-je? » Celle-ci répondit : « La tête de Jean-
Baptiste[c]. » [25] Rentrant en toute hâte auprès
du roi, la jeune fille fit ainsi sa demande :
« Je désire qu'à l'instant même, tu me donnes
sur un plat la tête de Jean-Baptiste. » [26] Le
roi en fut très attristé, mais à cause de son
serment et de ses convives, il ne voulut pas
lui refuser. [27] Et aussitôt, envoyant un garde,
il lui commanda d'apporter la tête de Jean.
Cet homme alla donc décapiter Jean dans sa
prison. [28] Il apporta sa tête sur un plat et la
donna à la jeune fille, qui la remit à sa mère.
[29] Les disciples de Jean, ayant appris ce qui
était arrivé, vinrent prendre le corps de leur
Maître et le mirent au sépulcre.

Première multiplication des pains[d].

30-44 : Mt 14, 13-21; Lc 9, 10-17 (cf. Jn 6, 1-13).

[30] Les apôtres se rassemblèrent
auprès de Jésus et lui rappor-
tèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils
avaient enseigné. [31] Il leur dit alors : « Venez
à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous
un peu. » (Tant de personnes allaient et ve-
naient, qu'ils n'avaient pas même le temps de
manger.) [32] Ils partirent donc dans la barque
pour se retirer dans un endroit désert. [33] Mais
on les vit s'éloigner et plusieurs comprirent
[où ils allaient][e]; de toutes les villes, les gens
y accoururent à pied et arrivèrent avant eux.
[34] En débarquant, Jésus vit une grande
foule; il en eut compassion, parce qu'ils
étaient *comme des brebis qui n'ont pas de ber-
ger,* et il se mit à leur donner de nombreux
enseignements. [35] Comme l'heure était déjà
fort avancée, ses disciples, s'approchant, lui
dirent : « L'endroit est désert et il est bien
tard. [36] Congédie-les, afin qu'ils aillent dans
les fermes et les villages des environs s'ache-
ter de quoi manger. » [37] Mais Jésus leur répon-
dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »
Ils lui dirent : « Irons-nous acheter des pains
pour deux cents deniers[f], afin de leur don-
ner à manger! » [38] Jésus reprit : « Combien
de pains avez-vous? Allez voir. » Après s'en
être informés, ils dirent : « Cinq, et deux pois-
sons. » [39] Alors il leur commanda de faire
asseoir tous les gens, par groupes, sur l'herbe
verte. [40] Ils se mirent à terre par rangs de cent
et de cinquante. [41] Alors Jésus prit les cinq
pains et les deux poissons, leva les yeux au
ciel, bénit[g] les pains et les rompit; puis il les
donna aux disciples, pour les distribuer; il
partagea aussi entre tous les deux poissons.
[42] Tous mangèrent et furent rassasiés. [43] On
emporta des morceaux [de pain] pouvant
remplir douze paniers, et aussi des restes des
poissons. [44] Or, ceux qui avaient mangé les
pains étaient au nombre de cinq mille hommes.

Jesus marche sur les eaux. Guérisons à Gennésaret.

45-56 : Mt 14, 22-27, 32-36 (cf. Jn 6, 15-21).

[45] Aussitôt après, Jésus obli-
gea ses disciples à remonter

a. Le mariage d'Hérode était contraire aux prescriptions de la Loi (Lév. 18, 16; 20, 21). b. On peut traduire aussi : *avait du respect pour Jean.* c. Litt. : *le baptiseur* (voy. note sur 1, 4). d. L'interprétation des récits de la multiplication des pains a beaucoup varié. La place qu'ils occupent dans les quatre évangiles, la répétition qui en est faite dans ceux de Mc et de Mt (voy. Mc 8, 1-9), prouvent en tout cas qu'ils avaient, pour l'ancienne tradition chrétienne, une valeur toute particulière. L'Église primitive leur attribuait certainement une signification eucharistique, comme cela ressort nettement du quatrième évangile (6, 26 ss). C'est aussi l'opinion de plusieurs modernes, qui voient dans la multiplication des pains une anticipation de l'eucharistie. Ainsi s'expliquerait la place que ce récit occupe dans l'évangile, où il représente la dernière tentative de Jésus pour rallier le peuple. e. On peut trad. aussi : *les reconnurent.* f. *Deux cents deniers,* 175 francs environ. g. Il s'agit de la prière que les Juifs prononçaient au début de chaque repas.

6, 34 : Nomb. 27, 17 et Éz. 34, 5.

31 : 3, 20. 34 : Mt 9, 36. 34-44 : 2 Rois 4, 42-44; Mc 8, 1-9.

dans la barque, pour le précéder sur la rive opposée, du côté de Bethsaïda, tandis que lui-même renverrait la foule[a]. 46 Ayant pris congé d'eux, il s'en alla sur la montagne pour prier.

47 Le soir venu, la barque se trouvait au milieu de la mer, et lui, seul à terre. 48 Voyant ses disciples qui avançaient péniblement, car le vent leur était contraire, il alla les rejoindre, vers la quatrième veille de la nuit[b], en marchant sur la mer, et il était sur le point de les dépasser. 49 Quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'était un fantôme et poussèrent des cris. 50 Tous, en effet, le voyaient et étaient bouleversés. Mais aussitôt il leur parla : « Rassurez-vous, leur dit-il; c'est moi, n'ayez pas peur. » 51 Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent cessa. Grande fut leur stupeur, 52 car ils n'avaient pas compris ce qui s'était passé à propos des pains : leur esprit[c] était endurci.

53 Ayant achevé leur traversée, ils prirent terre à Gennésaret, et ils abordèrent. 54 Dès qu'ils sortirent de la barque, des gens, qui avaient reconnu Jésus, 55 parcoururent toute la contrée, et on se mit à lui apporter les malades sur leurs lits, partout où l'on apprenait sa présence. 56 Partout où il entrait, villages, villes ou fermes, on déposait les malades sur les places, en le priant de les laisser toucher seulement la frange de son manteau. Tous ceux qui le touchèrent furent guéris.

Discussion avec les pharisiens sur la tradition.

7 1, 5-23 : Mt 15, 1-11, 15-20.

1 Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunirent près de lui, 2 et voyant quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées[d]... — 3 En effet, les pharisiens et les Juifs en général ne mangent pas sans avoir pratiqué des ablutions sur les mains [en frottant] avec le poing[e], conformément aux traditions des anciens[f]. 4 Lorsqu'ils reviennent du marché[g], ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau[h]. Ils observent également une foule d'autres pratiques traditionnelles : des baptêmes[i] de coupes, de cruches et de vases de cuivre. — ...5 les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens et prennent-ils leur repas avec des mains impures? » 6 Il leur répondit : « Ésaïe a bien prophétisé sur votre compte, hypocrites, ainsi qu'il est écrit :

Ce peuple m'honore des lèvres,
mais son cœur est fort loin de moi !
7 *C'est en vain qu'ils me rendent un culte,*
puisqu'ils enseignent des doctrines qui ne sont
que préceptes humains !

8 Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour observer la tradition des hommes! »

9 Puis il ajouta : « Oui, vous rejetez le commandement de Dieu pour observer votre tradition. 10 En effet, Moïse a dit : *Honore ton père et ta mère,* et encore : *Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.* 11 Mais vous dites : Si un homme a dit à son père ou à sa mère : Je déclare corban[j], c'est-à-dire offrande sacrée, le secours que tu devrais recevoir de moi... — 12 vous ne lui permettez plus de rien faire pour son père ni pour sa mère, 13 annulant la parole de Dieu par la tradition que vous propagez. Et vous faites bien d'autres choses du même genre. »

14 Il appela de nouveau la foule, et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez. 15 Il

7, 3. S : *souvent* au lieu de « avec le poing ». 4. *A D :* avant de s'être *plongés* dans l'eau.

a. D'après Jean 6, 14-15, la foule enthousiasmée voulait enlever Jésus pour le faire roi. C'est peut-être pour soustraire les disciples à cet enthousiasme qu'il se hâte de les faire partir. *b.* Marc suit ici le système romain, d'après lequel la nuit, de 6 heures du soir à 6 heures du matin, était divisée en quatre veilles (cf. 13, 35). Luc (12, 38) paraît suivre la coutume populaire, qui divisait la nuit en trois veilles. *c.* Litt. : *leur cœur* (on y voyait le siège de l'intelligence). *d.* Ils avaient négligé les ablutions rituelles (il ne s'agit pas des soins de propreté). — La phrase, interrompue par la parenthèse qui suit, reprend au v. 5. *e.* On a traduit aussi : *sur le bout des doigts* ou *jusqu'au coude.* Le terme grec est obscur. *f. Les traditions des anciens.* On appelait ainsi les préceptes et pratiques qui s'étaient introduits peu à peu chez les Juifs et qu'ils ajoutaient à la Loi. *g.* Ou : *de la place publique.* *h.* On a aussi proposé de trad. : *Ils ne mangent ce qui vient du marché que si cela a été aspergé d'eau.* Le bain ou l'aspersion au retour du marché paraît avoir été une coutume spéciale aux pharisiens. *i.* Il s'agit d'ablutions rituelles. Le mot *baptiser* signifie plonger (dans l'eau). *j. Qorbân,* mot hébreu qui signifie « offrande sacrée ». Les rabbins admettaient qu'on pouvait se réserver un objet en le consacrant à Dieu par un vœu, sans qu'il fût donné réellement au Temple.

7, *6-7 :* Ès. 29, 13 (G). *10 :* Ex. 20, 12 ; — 21, 17.
52 : 8, 17-21. 56 : 3, 10; 5, 27-28. 7, 2 : Lc 11, 38.

n'est rien d'extérieur à l'homme qui puisse, en entrant en lui, le rendre impur[a]; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. »

17 Quand il fut rentré dans la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole[b]. 18 Il leur répondit : « Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que rien d'extérieur ne peut, en entrant dans l'homme, le rendre impur? 19 Cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va au lieu secret. » Il montrait ainsi que tous les aliments sont purs[c]. 20 Il disait : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur! 21 C'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les pensées mauvaises : fornications, vols, homicides, 22 adultères, rapines, méchancetés, tromperie, impudicité, envie[d], calomnie, orgueil, déraison. 23 Tout cela, qui est mauvais, sort du dedans et rend l'homme impur. »

La Cananéenne.

24-30 : Mt 15, 21-28. 24 Parti de là, Jésus se rendit dans la région de Tyr.

Il entra dans une maison, et il voulait que personne ne le sût; mais il ne put rester caché. 25 Tout de suite, une femme, qui avait une petite fille possédée d'un esprit impur, entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds. 26 Cette femme était païenne[e], de race syro-phénicienne. Elle lui demanda de chasser le démon [qui tourmentait] sa fille. 27 Il lui répondit : « Laisse d'abord les enfants se rassasier; il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. » 28 Elle lui répliqua en disant : « Sans doute, Seigneur; cependant les chiens, sous la table, mangent des miettes [que laissent tomber] les enfants. » 29 Jésus lui dit : « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille! » 30 Elle retourna chez elle et trouva l'enfant reposant sur son lit : le démon était parti.

Guérison d'un sourd-muet.

31-37 (cf. Mt 15, 29-31). 31 Ensuite, quittant la région de Tyr, Jésus revint, par Sidon[f], à la mer de Galilée, en traversant le territoire de la Décapole.

32 On lui amena un sourd qui parlait difficilement, et on le pria d'étendre la main sur lui. 33 Il le conduisit hors de la foule, à l'écart, lui mit ses doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa salive; 34 puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et lui dit : « Epphatha[g] », c'est-à-dire : ouvre-toi. 35 Les oreilles de cet homme s'ouvrirent; aussitôt, le lien de sa langue se rompit, et il se mit à parler distinctement. 36 Jésus leur recommanda de n'en rien dire à personne; mais plus il leur faisait de recommandations, plus ils en parlaient. 37 Au comble de la surprise, ils disaient : « Toutes ses œuvres sont admirables : il fait entendre les sourds et parler les muets[h]! »

Seconde multiplication des pains.

8 **1-10** : Mt 15, 32-39. 1 En ces jours-là, il y avait de nouveau une grande foule, et elle n'avait pas de quoi manger. Jésus appela ses disciples et leur dit : 2 « J'ai compassion de cette foule : voilà déjà trois jours qu'ils ne me quittent pas, et ils n'ont pas de quoi manger. 3 Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en route; il y en a qui sont de loin. » 4 Ses disciples lui répondirent : « Comment pourrait-on les rassasier de pains dans ce désert? » 5 Il leur demanda : « Combien avez-vous de pains? — Sept », répondirent-ils. 6 Alors il fit asseoir la foule par terre. Il prit ensuite les sept pains et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour en faire la distribution;

16. A D : Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. 24. S A B aj. : *et de Sidon.*

a. Jésus transporte la question de l'ordre matériel à l'ordre moral. *b.* Le mot *parabole* désigne ici la comparaison entre les aliments qui pénètrent dans le corps de l'homme et les mauvais sentiments qui sortent de son cœur. On voit par là que la parabole n'est pas nécessairement une sorte de petite fable; elle peut n'être qu'une simple comparaison. *c.* Trad. conjecturale de ces mots obscurs : *purifiant tous les aliments.* *d.* Litt. : *œil mauvais.* *e.* Litt. : *était grecque.* Ce mot désigne ici non la nationalité de cette femme, puisqu'elle était syro-phénicienne, mais sa religion. Voy. Jean 7, 35 et Rom. 1, 14, 16. *f.* L'indication paraît fautive, Sidon n'étant pas sur le chemin qui conduit de Tyr en Galilée. Le texte est peut-être altéré. *g.* Ce mot appartient à la langue araméenne. *h.* La guérison de la cécité et de la surdité était un signe des temps messianiques (Ės. 35, 5 et ss).

19b : Act. 10, 15. 33 : 8, 23. 36 : 1, 44-45. 8, 1-10 : 6, 34-45.

et ils les distribuèrent à la foule. 7 Ils avaient
encore quelques petits poissons. Jésus les
bénit et les fit aussi distribuer. 8 Tous man-
gèrent et furent rassasiés, et on emporta les
morceaux qui restaient : sept corbeilles. 9 Ils
étaient environ quatre mille.
Ensuite Jésus les congédia. 10 Aussitôt
après, il monta dans la barque avec ses dis-
ciples et se rendit au pays de Dalmanutha[a].

Refus de faire un miracle.

11-13 : Mt 16, 1, 4; Lc 11, 16, 29.

11 Les pharisiens survinrent et
se mirent à discuter avec lui;
ils lui demandaient, pour le mettre à l'é-
preuve, un signe[b] venant du ciel. 12 Jésus
poussa un profond soupir[c] et dit : « Pourquoi
cette génération[d] demande-t-elle un signe?
Je vous le dis en vérité, il ne sera point
donné de signe à cette génération ! » 13 Les
laissant alors, il remonta dans la barque et
partit pour l'autre rive.

Le levain des pharisiens.

14-21 : Mt 16, 5-11. **15 :** Lc 12, 1b.

14 Or ils avaient oublié de pren-
dre des pains (ils n'en avaient
qu'un seul avec eux dans la barque), 15 et
comme Jésus leur adressait cette recomman-
dation : « Gardez-vous avec soin du levain
des pharisiens et de celui d'Hérode », 16 ils
se mirent à discuter entre eux parce qu'ils
n'avaient pas de pains[e]! 17 Jésus, le sachant,
leur dit : « Pourquoi discutez-vous parce
que vous n'avez pas de pains? Vous ne sai-
sissez pas encore, vous ne comprenez pas!
Avez-vous le cœur endurci? 18 *Vous avez
des yeux, et vous ne voyez pas, vous avez des
oreilles, et vous n'entendez pas!* Vous n'avez
pas de mémoire... 19 Quand j'ai rompu les cinq
pains pour les cinq mille hommes, combien
de paniers pleins de morceaux avez-vous
emportés? — Douze, répondirent-ils. — 20 Et
quand j'ai rompu les sept pains pour les
quatre mille hommes, combien de corbeilles
pleines de morceaux avez-vous emportées?
— Sept », répondirent-ils. 21 Il reprit : « Ne
comprenez-vous pas encore? »

Guérison d'un aveugle à Bethsaïda.

22 Ils arrivèrent à Bethsaïda; on lui amena
un aveugle, en lui demandant de le toucher.
23 Prenant cet homme par la main, il le
conduisit hors du village. Puis il lui mit de
sa salive[f] sur les ~~yeux,~~ posa ses mains sur
lui et lui demanda : « Vois-tu quelque
chose? » 24 Il regarda et répondit : « J'aper-
çois des hommes — on dirait des arbres, —
je les vois qui marchent. » 25 Alors Jésus
posa encore une fois ses mains sur les yeux
de l'aveugle, et celui-ci regarda : il était
guéri; il voyait tout distinctement. 26 Jésus
le renvoya dans sa maison en lui disant :
« N'entre pas dans le village. »

DEUXIÈME PARTIE

MINISTÈRE ITINÉRANT : L'ÉVANGILE DU MESSIE (8, 27-10, 52)

Confession de Pierre. Jésus annonce (pour la première fois) ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

27-33 : Mt 16, 13-16, 20-23; Lc 9, 18-22.

27 Jésus partit, avec ses dis-
ciples, pour les villages [dé-
pendant] de Césarée de Philippe. Chemin
faisant, il posa à ses disciples cette question :
« Qui dit-on que je suis? » 28 Ils lui répon-
dirent : « [Les uns disent] Jean-Baptiste; —
d'autres : Élie; — d'autres encore : L'un des
prophètes. » 29 Alors il leur demanda : « Et

8, 16. S A : Ils se disaient entre eux : c'est parce que *nous n'avons* pas de pains.

a. L'emplacement de Dalmanutha est inconnu. Matthieu donne Magadan, localité également inconnue. *b.* Ou : *un miracle* (qui pût accréditer Jésus comme Messie). *c.* Litt. : soupira *en son esprit.* L'esprit (*pneuma*) désigne la partie la plus intérieure de l'être. — Cf. les « soupirs de l'esprit » Rom. 8, 26. *d.* Ou : *cette race.* *e.* On peut trad. aussi : *Ils se disaient entre eux [que Jésus avait parlé ainsi] parce qu'ils n'avaient pas de pains.* *f.* Litt. : *il cracha.* Dans l'antiquité, on attribuait de l'efficacité à la salive pour la guérison de certaines maladies, en particulier celles des yeux.

8, 18 : Jér. 5, 21; Éz. 12, 2.

11 : Jn 6, 30. 11-12 : Mt 12, 38-39. 17-21 : 6, 52. 18 : 4, 12. 19 : 6, 41-44. 20 : 8, 6-9. 23 : 7, 33. 26 : 7, 36. 27-28 : 6, 14-16. 29 : Jn 6, 67-69.

vous, qui dites-vous que je suis? » Pierre lui répondit : « Tu es le Christ[a]. » 30 Il leur défendit de parler de lui[b] à personne. 31 Puis il se mit à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes; qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât au bout de trois jours. 32 Il s'exprimait ouvertement[c]. Le tirant alors à l'écart, Pierre se mit à le reprendre. 33 Mais lui, se retournant, regarda ses disciples et réprimanda Pierre, en disant : « Arrière de moi, Satan[d]! la pensée que tu as[e] n'est pas de Dieu, elle est toute humaine. »

Comment il faut suivre Jésus.

8, 34-9, 1 : Mt 16, 24-28; Lc 9, 23-27.

34 Appelant alors la foule et ses disciples, Jésus leur dit : « Si quelqu'un veut marcher sur mes traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. 35 Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. 36 Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie? 37 Que donnera-t-il pour racheter sa vie? 38 Si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles en cette génération infidèle[f] et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, accompagné des saints anges! »

9 1 Il ajouta : « En vérité, je vous le dis, quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne goûteront point de la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir avec puissance. »

La transfiguration.

2-8 : Mt 17, 1-8; Lc 9, 28-30, 33-36a.

2 Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré en leur présence : 3 ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur que nul foulon ici-bas ne pourrait en produire de pareille. 4 Élie avec Moïse[g] leur apparurent : ils s'entretenaient avec Jésus. 5 Pierre alors, prenant la parole, lui dit : « Maître, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie... » 6 Il ne savait que dire, car ils étaient tout tremblants. 7 Une nuée survint qui les enveloppa, et de cette nuée sortit une voix : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le! » 8 Aussitôt ils regardèrent autour d'eux, mais ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Le retour d'Élie.

9-13 : Mt 17, 9-12.

9 Comme ils descendaient de la montagne, il leur défendit de raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité des morts. 10 Ils observèrent cet ordre[h], mais ils se demandaient entre eux ce que c'était que ressusciter des morts[i]; 11 et ils lui demandèrent : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord? » 12 Il leur ré-

a. Le terme de *Christ* n'est pas ici, comme il l'est devenu p. ex. dans l'expression Jésus-Christ, l'équivalent d'un nom propre. Le Christ (en héb. « Messie »), c'est le roi messianique que le judaïsme tout entier attendait, et qui devait établir le règne de Dieu. Le mot *Christ* veut dire « Oint ». L'onction d'huile était le symbole extérieur par lequel on consacrait un homme à une haute mission, p. ex. celle de roi ou de prêtre. b. *De lui*, c'est-à-dire du Christ ou de Jésus en tant que Christ. Jésus interdit à ses disciples de le représenter comme le Messie; de même, à plusieurs reprises, il avait imposé silence aux esprits qui le proclamaient « Fils » ou « Saint de Dieu », et il avait défendu de raconter ses miracles (1, 25, 34, 44; 5, 43; 7, 36; 8, 26; 9, 9). Ces interdictions s'expliquent sans doute par la crainte qu'avait Jésus de voir sa messianité entendue dans un sens politique : la foule en effet rêvait d'un Messie guerrier qui détruirait la domination étrangère et rétablirait le royaume d'Israël (cf. Lc 24, 21; Jn 6, 15; Act. 1, 6). Dans la pensée de Jésus, la messianité était inséparable de souffrances et d'humiliations. C'est pourquoi nous voyons l'épisode de Césarée suivi d'un enseignement sur la mort du Messie; de même la gloire de la transfiguration ne doit être publiée qu'après la résurrection (9, 9). Si, par exception, Jésus commande (5, 19) au démoniaque de Gérasa de raconter sa guérison, c'est peut-être parce qu'il se trouvait en dehors du territoire juif. c. Certaines versions anciennes ont : « et il annoncera ouvertement la parole » (en opposition à la réserve observée par Jésus sur la question messianique pendant le temps de son ministère). d. *Satan*, mot hébreu et araméen signifiant « adversaire ». Avec addition de l'article (*hassâṭân*), il devint le nom du prince des démons, l'adversaire par excellence. e. *La pensée que tu as*, c'est-à-dire ta conception du Messie. f. Litt. : *adultère*. Comme dans nombre de passages de l'A. T. (Os. 1, 2; Éz. 16, 8 ss), Dieu est ici représenté sous l'image de l'époux du peuple élu. g. Moïse représente la Loi, et Élie la prophétie. Tous deux passaient pour avoir été enlevés directement au ciel. h. On peut traduire aussi : *Ils retinrent ce mot, et ils se demandaient...* i. Ce qui étonne les disciples, ce n'est pas l'idée même de la résurrection, à laquelle croyaient les Juifs pieux de leur temps; mais on ne l'attendait qu'à la fin du monde, et Jésus annonce qu'il va ressusciter prochainement; de là leur surprise.

30 : 1, 44; 9, 9. 31 : 9, 31; 10, 33-34. 35 : Mt 10, 39; Jn 12, 25. 37 : Ps. 49, 8-9. 38 : Mt 10, 33. **9**, 7 : 1, 11. 9 : 8, 30. 9-10 : Lc 9, 36b.

pondit : « Élie doit venir d'abord pour re-
mettre toutes choses dans l'ordre... mais alors,
comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il
doit beaucoup souffrir et être méprisé? 13 Eh
bien, je vous le déclare, Élie est venu, et ils
lui ont fait ce qu'ils ont voulu, conformément
à ce qui est écrit de lui[a]. »

Guérison d'un enfant possédé.

14, 17-20, 25-28 : Mt 17, 14-19, 21 ; Lc 9, 37-42. 14 En rejoignant les disci-
ples, ils virent une grande
foule qui les entourait et des scribes qui dis-
cutaient avec eux. 15 A la vue de Jésus, tout
le monde fut en émoi; on accourait à lui,
on le saluait. 16 Il leur demanda : « Sur quoi
discutez-vous? » 17 Quelqu'un de la foule lui
répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils,
qui est possédé d'un esprit muet. 18 Partout
où cet esprit s'empare de lui, il le renverse à
terre; l'enfant écume et grince des dents; il
dépérit[b]. J'ai demandé à tes disciples de le
chasser : ils ne l'ont pu. » 19 Prenant la parole,
Jésus dit : « O génération sans foi, jusques
à quand serai-je avec vous? jusques à quand
vous supporterai-je?... Amenez-moi l'en-
fant. » 20 On le lui amena. Mais dès qu'il vit
Jésus, l'esprit donna des convulsions à l'en-
fant, qui tomba à terre; il se roulait en écu-
mant. 21 Jésus demanda au père : « Combien
y a-t-il de temps que cela lui arrive? — Depuis
son enfance, répondit-il. 22 Souvent l'esprit
l'a jeté soit dans le feu, soit dans l'eau, pour le
faire périr. Si tu peux quelque chose, aie pitié
de nous et viens à notre secours. 23 — Si tu
peux!... lui dit Jésus; tout est possible à celui
qui croit. » 24 Aussitôt le père de l'enfant
s'écria : « Je crois! Viens en aide à mon
manque de foi! » 25 Jésus, voyant la foule
accourir, fit des menaces à l'esprit impur; il lui
dit : « Esprit sourd et muet, je te l'ordonne,
sors de cet enfant, et n'entre plus en lui! »
26 L'esprit jeta un cri, donna de violentes con-
vulsions à l'enfant et sortit. L'enfant devint
comme mort; aussi beaucoup disaient-ils :
« Il est mort. » 27 Mais Jésus, le prenant par
la main, le fit revenir à lui, et il se releva.
28 Quand Jésus fut rentré à la maison, ses
disciples lui demandèrent en particulier :
« Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cet
esprit? » 29 Jésus leur répondit : « Cette sorte
d'esprits ne peut être chassée que par la
prière. »

Jésus annonce (pour la deuxième fois)
sa mort et sa résurrection.

30-32 : Mt 17, 22-23; Lc 9, 43b-45. 30 Partis de là, ils traversèrent
la Galilée. Jésus ne voulait pas
qu'on le sût, 31 car il instruisait ses disciples;
il leur disait : « Le Fils de l'homme est livré
entre les mains des hommes; ils le mettront
à mort; et lorsqu'il aura été mis à mort, trois
jours après, il ressuscitera. » 32 Mais ils ne
comprirent pas cette parole, et ils craignaient
de l'interroger.

Qui est le plus grand?

33-37 : Mt 18, 1-5; Lc 9, 46-48. 33 Ils arrivèrent à Capernaüm;
et quand il fut dans la maison,
Jésus leur demanda : « De quoi vous entre-
teniez-vous en route? » 34 Ils gardèrent le
silence; car ils avaient discuté entre eux,
chemin faisant, pour savoir qui était le plus
grand. 35 Jésus s'assit, appela les Douze et
leur dit : « Si quelqu'un veut être le pre-
mier, qu'il soit le dernier de tous, le servi-
teur de tous. » 36 Puis il prit un petit enfant,
le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir
embrassé, leur dit : 37 « Qui reçoit en mon
nom un enfant comme celui-ci, me reçoit; et
qui me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui
qui m'a envoyé. »

L'homme qui chasse les demons au nom de Jésus.

38-40 : Lc 9, 49-50. 41 : Mt 10, 42. 38 Jean lui dit : « Maître, nous
avons vu un homme chasser
des démons en ton nom, et nous l'en avons

9, 29. A D aj. : et par le jeûne. 38. *S B.* A D : un homme *qui ne nous suit pas.*

a. La croyance au retour d'Élie doit sans doute son origine à Mal. 3, 1 et 4, 5 (cf. Mc 1, 2; 6, 15; 8, 28; Mt 11, 14). La marche des idées, dans notre passage, est assez difficile à saisir. Jésus commence par montrer que le dogme du retour d'Élie avec la mission de « rétablir toutes choses » ne peut se concilier avec l'annonce des souffrances du Messie. Ces souffrances seraient impossibles, si le Royaume de Dieu avait d'abord été établi. Jésus conclut cependant qu'Élie est déjà venu (il pense à Jean-Baptiste; cf. Mt 17, 12-13); mais au lieu de fonder le Royaume de Dieu, Élie a été lui-même victime de la méchanceté des hommes. *b.* Litt. : *il se dessèche.*

23 : 11, 23-24. 24 : Lc 17, 5. 26 : 1, 26. 27 : 5, 41. 28 : 10, 10. 31 : 8, 31; 10, 33-34. 35 : 10, 43-44; Mt 23, 11. 37 : Mt 10, 40; Jn 13, 20.

empêché, parce qu'il ne nous suit pas. »
39 Jésus dit : « Ne l'en empêchez pas : nul ne
peut faire un miracle en mon nom, et, aussi-
tôt après, mal parler de moi. 40 Qui n'est pas
contre nous est pour nous. 41 Qui vous don-
nera à boire un verre d'eau en mon nom,
parce que vous appartenez au Christ, celui-là,
je vous le dis en vérité, ne perdra pas sa ré-
compense.

Des causes de chute. Du sel.

42-47 : Mt 18, 6, 8-9. 42b : Lc 17, 1.
« 42 Si quelqu'un devait être
une cause de chute[a] pour un
de ces petits qui croient, mieux vaudrait
pour lui qu'on lui attachât au cou une de ces
meules que tournent les ânes, et qu'on le
jetât dans la mer.

« 43 Si ta main est pour toi une cause de
chute, coupe-la; mieux vaut entrer mutilé
dans la vie, que d'aller avec tes deux mains
dans la Géhenne[b], dans le feu qui ne s'éteint
point. 45 Si ton pied est pour toi une cause
de chute, coupe-le; mieux vaut entrer estro-
pié dans la vie que d'être jeté avec tes deux
pieds dans la Géhenne. 47 Si ton œil est pour
toi une cause de chute, jette-le au loin; mieux
vaut entrer borgne dans le Royaume de
Dieu, que d'être jeté, avec tes deux yeux,
dans la Géhenne, 48 où *le ver*[c] *ne meurt point
et le feu ne s'éteint point.* 49 Car tous seront
salés par le feu[d].

50 : (Cf. Mt. 5, 13; Lc 14, 34.)
« 50 C'est une bonne chose que
le sel[e], mais si le sel devient insi-
pide, avec quoi lui donnerez-vous de la sa-
veur? Ayez du sel en vous-mêmes[f], et vivez
en paix les uns avec les autres. »

Le divorce.

10 1-11 : Mt 19, 1-9.
1 Jésus, partant de là, se ren-
dit sur le territoire de la
Judée et de l'autre côté du Jourdain. De nou-
veau, des foules se rassemblèrent autour de
lui, et suivant sa coutume, il se mit de nou-
veau à les enseigner.

2 Des pharisiens vinrent à lui et lui de-
mandèrent, pour le mettre à l'épreuve[g], s'il
était permis à un mari de répudier sa femme.
3 Il leur répondit : « Qu'est-ce que Moïse
vous a prescrit? — 4 Moïse, dirent-ils, a per-
mis d'écrire *un acte de divorce et de répudier*[h]. »
5 Alors Jésus reprit : « C'est à cause de la
dureté de vos cœurs qu'il a écrit pour vous
ce commandement. 6 Mais, *au commencement*
du monde, [Dieu] *les créa mâle et femelle;* 7 *à
cause de cela, l'homme quittera son père et
sa mère pour s'attacher à sa femme,* 8 *et les
deux deviendront une seule chair.* Ainsi ils
ne sont plus deux, mais une seule chair.
9 Donc, que l'homme ne sépare pas ce que
Dieu a uni. »

10 A la maison, les disciples l'interrogèrent
de nouveau sur le même sujet, 11 et il leur
dit : « Celui qui répudie sa femme et en
épouse une autre, commet un adultère à
l'égard de la première. 12 Et si une femme
répudie son mari[i] et en épouse un autre, elle
commet un adultère. »

42. A B : de ces petits qui croient *en moi.* 44 et 46. A D : où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point (c'est le v. 48). 10, 7. *A D.* S B om. : pour s'attacher à sa femme.

a. Litt. : *devait scandaliser.* Voy. note sur 6, 3. Dans la Bible grecque, le mot *scandale* désigne un piège, une trappe, ce qui fait tomber; c'est ce dernier sens qui a fini par prévaloir. Dans le N. T., ce terme est toujours pris au sens figuré et s'applique à tout ce qui provoque (volontairement ou non) le péché. Nous l'avons traduit « occasion » ou « cause de chute », sauf dans un petit nombre de cas où il est pris dans une acception voisine de celle du mot français *scandale* (ce qui choque, ce qui indigne). *b.* *Géhenne* (Gê-Hinnom), vallée de Hinnom, au sud de Jérusalem. C'est là que les Israélites, au temps des rois, avaient rendu un culte à Moloch et fait brûler leurs enfants en son honneur (2 Rois 23, 10; Jér. 7, 31; 19, 5-6; 32, 35). Jérémie (19, 6-8) annonce que Dieu exercera en ce lieu sa vengeance sur les idolâtres. Hénoch (ch. 26-27) dit que tous les impies y seront rassemblés pour le châtiment. — Dans le judaïsme, le terme de Géhenne était couramment employé pour désigner le lieu où doit s'exercer le châtiment divin; c'est le sens qu'il a dans les évangiles. *c.* Litt. : *leur ver.* Il s'agit du ver qui ronge les cadavres. *d.* Le texte est obscur et peut-être altéré. *Le feu qui sale* est ou bien le feu qui consacre (on salait les victimes offertes en sacrifice) ou bien le feu qui purifie; il s'agit alors soit de l'épreuve, soit du feu du jugement final. *e.* C'est apparemment une simple association de mots qui a entraîné l'insertion du v. 50 à cet endroit. *f.* Cf. Col. 4, 6. *g.* Ils cherchaient à le mettre en contradiction avec la Loi. *h.* La Loi ayant expressément autorisé le divorce, on ne discutait pas sur sa légitimité, mais sur les causes qui pouvaient le justifier. Le Deutéronome (24, 1) donnait comme motif de divorce « quelque chose de honteux » que le mari aurait trouvé en sa femme. Rabbi Chammaï entendait par là uniquement l'adultère, mais d'autres allaient plus loin. Rabbi Hillel estimait qu'un mari avait le droit de divorcer, si sa femme avait laissé brûler le dîner; pour Rabbi Akiba (plus tard) il suffira qu'il ait trouvé une femme plus belle que la sienne. *i.* Le divorce par l'initiative de la femme était inconnu au droit juif; c'était une pratique grecque et romaine.

9, *48 :* És. 66, 24. **10,** *4 :* Deut. 24, 1. *6 :* Gen. 1, 1, 27. *7-8 :* Gen. 2, 24.
40 : Mt 12, 30. 43-47 : Mt 5, 29-30. **10,** 10 : 9, 28. 11-12 : Mt 5, 32.

Jésus et les enfants.

13-16 : Mt 19, 13-15; Lc 18, 15-17. 13 On lui amenait de petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples reprenaient ceux qui les apportaient. 14 Voyant cela, Jésus s'en indigna. Il leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants; ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. 15 En vérité, je vous le dis, celui qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. » 16 Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains.

Le danger des richesses.

17-31 : Mt 19, 16-30; Lc 18, 18-30. 17 Comme il se mettait en route, un homme accourut, se jeta à ses genoux et lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle? » 18 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. 19 Tu connais les commandements : *Tu ne tueras pas; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas pas; tu ne porteras pas de faux témoignage;* tu ne feras tort à personne; *honore ton père et ta mère.* » 20 L'homme lui répondit : « Maître, j'ai observé tous ces commandements dès ma jeunesse. » 21 Jésus fixa son regard sur lui et l'aima. Il lui dit : « Il te manque une chose : va! vends ce que tu as pour le donner aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; viens ensuite et suis-moi. » 22 A cette parole, l'homme s'assombrit, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

23 Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses, d'entrer dans le Royaume de Dieu! » 24 Les disciples furent stupéfaits de ses paroles. Jésus reprit alors en ces termes : « Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu! 25 Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » 26 Leur étonnement fut à son comble, et ils se dirent l'un à l'autre : « Qui peut donc être sauvé[a]? » 27 Arrêtant son regard sur eux, Jésus répondit : « Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu; car *tout est possible à Dieu.* »

28 Pierre se mit à lui dire : « Et nous! nous avons tout quitté pour te suivre. » 29 Jésus dit : « En vérité, je vous le dis, nul n'a quitté maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, à cause de moi et de l'Évangile, 30 qui ne reçoive au centuple dès maintenant, au temps présent, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le siècle à venir[b], la vie éternelle. 31 Beaucoup des premiers seront des derniers, et les derniers seront les premiers. »

Jésus annonce (pour la troisième fois) ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

32-34 : Mt 20, 17-19; Lc 18, 31-33. 32 Ils étaient en chemin, pour monter à Jérusalem. Jésus marchait en avant des disciples; ils étaient troublés, et ceux qui suivaient avaient peur.

De nouveau il prit à part les Douze, et se mit à leur dire ce qui allait lui arriver : « 33 Nous montons à Jérusalem; le Fils de l'homme sera livré aux chefs des prêtres et aux scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, 34 qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le mettront à mort. Et après trois jours, il ressuscitera. »

Demande des fils de Zébédée.

35-45 : Mt 20, 20-28 (cf. Lc 22, 24-27). 35 Jacques et Jean (les fils de Zébédée) s'approchèrent de lui et lui dirent : « Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander. » 36 Il leur répondit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous? » 37 Ils reprirent : « Accorde-nous d'être assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ta gloire[c]. » 38 Jésus leur dit : « Vous ne savez ce que

13. A D. S B : les reprenaient. 21. A : et suis-moi, *en te chargeant de ma croix.* 24. A D : Qu'il est difficile *à ceux qui se confient dans les richesses.*

a. L'étonnement des disciples s'explique très bien, si l'on se place au point de vue du judaïsme : les riches, pouvant présenter à Dieu plus d'offrandes et de sacrifices, avaient plus de facilités pour être sauvés. Mais Jésus n'admet pas de tels moyens de salut. *b. Le siècle à venir* désigne l'ère nouvelle qui devait suivre, d'après la pensée juive, la fin imminente du monde. *c.* C'est-à-dire : dans ton Royaume (cf. Mt 20, 21).

19 : Ex. 20, 12-16. *27* : Gen. 18, 14; Job 42, 2, et Zach. 8, 6 (G).

15 : Mt 18, 3. 16 : 9, 36. 27b : 14, 36a. 31 : Mt 20, 16; Lc 13, 30. 33-34 : 8, 31; 9, 31. 38b : 14, 36.

vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe[a]
que je bois, ou être baptisés du baptême dont
je suis baptisé? —
39 Nous le pouvons, lui
direntils. » Et Jésus reprit : « La coupe que
je bois, vous la boirez; le baptême dont je
suis baptisé, vous en serez baptisés;
40 mais
d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce
n'est pas à moi de l'accorder : [ces places
appartiennent] à ceux pour qui elles ont été
préparées. »
41 Les dix autres, qui avaient
entendu, commençaient à s'indigner contre
Jacques et Jean.
42 Jésus alors les appela et
leur dit : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les princes des nations dominent sur elles, et que les grands les tiennent
sous leur autorité
43 Il ne doit pas en être
ainsi parmi vous : au contraire, que celui qui
voudra être grand parmi vous, soit votre
serviteur;
44 que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit l'esclave de tous.
45 Le
Fils de l'homme lui-même n'est pas venu
pour être servi, mais pour servir et donner
sa vie en rançon pour plusieurs. »

Guérison de l'aveugle Bartimée, à Jéricho.

46-52 : Mt 20, 29-34; Lc 18, 35-43.
46 Ils arrivèrent à Jéricho.
Lorsque Jésus sortit de cette
ville, avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle
qui mendiait, était assis près de la route.
47 Entendant dire que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David[b],
Jésus, aie pitié de moi! »
48 Beaucoup le
menaçaient pour le faire taire, mais il n'en
criait que plus fort : « Fils de David, aie
pitié de moi! »
49 Jésus s'arrêta et dit :
« Appelez-le. » On appela cet aveugle, on
lui dit : « Courage, lève-toi, il t'appelle. »
50 Rejetant son manteau, il s'élança pour
aller auprès de Jésus.
51 Jésus alors, prenant
la parole, lui dit : « Que veux-tu que je
fasse pour toi? » L'aveugle lui répondit :
« Maître, que je recouvre la vue! —
52 Va,
lui dit Jésus, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il
recouvra la vue, et il suivit Jésus dans le
chemin.

TROISIÈME PARTIE

MINISTÈRE DE JÉSUS A JÉRUSALEM (11, 1-13, 37)

Entrée de Jésus à Jérusalem. Retour à Béthanie.

11 1-10 : Mt 21, 1-3, 6-9; Lc 19, 28-35 (cf. Jn 12, 12-19).
1 Aux approches de Jérusalem, de Bethphagé et de
Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus
envoya deux de ses disciples,
2 en leur disant : « Allez à ce village qui est devant
vous. En y entrant, vous trouverez aussitôt
un ânon attaché, que personne n'a encore
monté. Détachez-le et amenez-le.
3 Si l'on
vous dit : Pourquoi faites-vous cela? — répondez : Le Seigneur en a besoin, et il vous
le renverra tout de suite. »
4 Ils partirent, et
ils trouvèrent un ânon attaché près d'une
porte, au dehors, dans la rue; ils le détachèrent.
5 Quelques-uns de ceux qui étaient
là leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet
ânon? »
6 Ils leur répondirent comme Jésus
l'avait dit; et on les laissa faire.
7 Ils amenèrent l'ânon à Jésus; ils mirent sur lui leurs
manteaux, et Jésus s'assit dessus.
8 Beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur
le chemin, et d'autres des rameaux qu'ils
coupaient dans les champs[c].
9 Ceux qui
précédaient Jésus et ceux qui le suivaient
criaient :

Hosanna[d] !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
10 Béni soit le règne de David, notre père, qui commence[e] !
Hosanna au plus haut des cieux !

a. L'image de la coupe de la souffrance se trouve déjà dans l'A. T. (Voy. par exemple És. 51, 17, 22; Éz. 23, 31; Ps. 75, 9; Lam. 4, 21). b. *Fils de David* était un des noms que les Juifs donnaient au Messie. c. Cf. 2 Rois 9, 13. d. *Hosanna* (sauve donc) est une invocation tirée de Ps. 118, 25, et qui servait pour les acclamations. e. Litt. : *qui vient*. Le *Chemonè Esré*, prière quotidienne des Juifs, demandait à Dieu la venue du règne de la maison de David.

11, 9 : Ps. 118, 25-26.
43-44 : 9, 35.

11 Jésus entra à Jérusalem, dans le Tem-
ple. Après avoir tout regardé, comme l'heure
avançait, il partit avec les Douze pour Bé-
thanie.

Le figuier maudit.

12-14 : Mt 21, 18-19.
12 Le lendemain, comme il sor-
tait avec eux de Béthanie, il
eut faim, 13 et apercevant de loin un figuier
couvert de feuilles, il alla voir s'il n'y trou-
verait pas quelque fruit; mais quand il s'en
fut approché, il n'y trouva que des feuilles,
car ce n'était pas la saison des figues[a].
14 S'adressant alors au figuier, il lui dit : « Que
personne ne mange plus jamais de ton fruit! »
Les disciples entendirent cette parole.

Purification du Temple.

15, 17, 19 : Mt 21, 12-13, 17 ; Lc 19, 45-46 (cf. Jn 2, 14-16).
15 Quand ils furent arrivés
à Jérusalem, Jésus entra
dans le Temple : il se mit à chasser ceux qui
vendaient et ceux qui achetaient dans le
Temple; il renversa les tables des changeurs
et les sièges des marchands de pigeons[b];
16 et il ne permettait à personne de traverser
le Temple en portant un fardeau[c].

17 Il les enseignait en disant : « N'est-il pas
écrit : *Ma maison s'appellera une maison de
prière pour tous les peuples?* Et vous, vous en
avez fait *une caverne de brigands!* »
18 Après
l'avoir entendu, les chefs des prêtres et les
scribes cherchaient par quels moyens ils le
feraient périr. Ils le craignaient, car tout le
peuple était extrêmement frappé de son en-
seignement.
19 Quand venait le soir, Jésus et
ses disciples sortaient de la ville.

Entretien sur le figuier maudit.

20-24 : Mt 21, 20-22.
20 Un matin, en passant, ils vi-
rent le figuier desséché jusqu'à
la racine.
21 Se souvenant [de ce qui était
arrivé], Pierre dit à Jésus : « Vois, Maître, le
figuier que tu as maudit s'est desséché. »
22 Jésus, prenant la parole, leur dit : « Ayez
foi en Dieu!
23 En vérité, je vous le dis : Si
quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là
et jette-toi dans la mer, — pourvu qu'il n'ait
aucun doute dans son cœur, mais qu'il ait
foi en l'accomplissement de ce qu'il dit, cela
lui sera accordé.
24 C'est pourquoi je vous
dis : Tout ce que vous demandez dans vos
prières, croyez que vous l'avez reçu, et vous
l'aurez.
25 Quand vous êtes en prière, par-
donnez les offenses qu'on peut vous avoir
faites[d], afin que votre Père qui est dans les
cieux vous pardonne aussi les vôtres. »

La question d'autorité.

27-33 : Mt 21, 23-27 ; Lc 20, 1-8 (cf. Jn 2, 18).
27 Ils revinrent à Jérusalem.
Pendant que Jésus se prome-
nait dans le Temple, les chefs des prêtres,
les scribes et les anciens s'approchèrent de
lui
28 et lui dirent : « En vertu de quelle auto-
rité fais-tu cela[e]? ou qui t'a donné cette
autorité pour le faire? »
29 Il leur répondit :
« Je vous ferai une seule question. Répon-
dez-moi, et je vous dirai en vertu de quelle
autorité je fais cela.
30 Le baptême de Jean
venait-il du ciel ou des hommes? Répondez-
moi. »
31 Or ils firent, à part eux, ce raison-
nement : « Si nous répondons : Du ciel, —
il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas
cru en lui? —
32 Répondrons-nous au contraire:
Des hommes? »... Ils craignaient le peuple,
car tout le monde tenait Jean pour un véri-
table prophète.
33 Alors ils répondirent à
Jésus : « Nous ne savons. » Jésus répliqua :
« Je ne vous dirai pas, moi non plus, en vertu
de quelle autorité je fais cela. »

Parabole des vignerons.

12 1-12 : Mt 21, 33-46 ; Lc 20, 9-19.
1 Puis il se mit à leur parler
en paraboles :
« Un homme *planta une vigne, l'entoura*

11, 26. A D : *Si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses* (Mt 6, 15).

a. Cette remarque, d'ailleurs exacte puisque la scène se passe avant Pâques, souligne tout particulièrement le caractère étrange de l'épisode du figuier. Ce récit provient sans doute d'une tradition altérée. *b.* Les marchands vendaient ce qui était nécessaire pour les sacrifices; les changeurs procuraient aux fidèles de la monnaie juive qui seule pouvait entrer dans le trésor sacré. *c.* On avait pris l'habitude de traverser le parvis du Temple avec des fardeaux, pour éviter un détour. *d.* Litt. : *remettez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un.* *e. Cela.* Ce mot se rapporte à l'attitude de Jésus vis-à-vis de tous ceux qui profanaient le Temple; cela ressort plus nettement des récits parallèles de Matthieu et de Luc.

17 : És. 56, 7. — Jér. 7, 11. ***12,*** *1* : És. 5, 1-2.
11, 18 : Lc 19, 47-48. 23 : Mt 17, 20. 25 : Mt 6, 14.

d'une haie, y creusa une cuve et y bâtit une
tour[a], puis il la loua à des vignerons et s'en
alla en voyage. 2 La saison venue, il envoya
un serviteur aux vignerons, pour recevoir
d'eux une part du produit de la vigne. 3 Les
vignerons s'emparèrent de ce serviteur, le
battirent et le renvoyèrent les mains vides.
4 Le maître alors leur envoya un autre servi-
teur; celui-là aussi, ils le frappèrent à la tête
et le traitèrent avec mépris. 5 Il en envoya
un autre : celui-là, ils le tuèrent; plusieurs
autres : ils les battirent ou les tuèrent. 6 Il
lui restait quelqu'un encore, son fils bien-
aimé. Il le leur envoya le dernier, en disant :
Ils respecteront mon fils. — 7 Mais les vigne-
rons se dirent l'un à l'autre : C'est l'héritier;
allons! tuons-le, et l'héritage sera à nous. —
8 Et, s'étant emparés de lui, ils le tuèrent et
le jetèrent hors de la vigne. 9 Que fera le
maître de la vigne? Il viendra, il fera périr
les vignerons et donnera la vigne à d'autres.
10 N'avez-vous pas lu ce passage de l'Écri-
ture :

La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient,
est devenue la pierre angulaire[b] *;*
11 *Elle est l'œuvre du Seigneur,*
elle est admirable à nos yeux! »

12 Les chefs des prêtres et les scribes
auraient bien voulu arrêter Jésus, mais ils
craignirent le peuple (ils avaient bien com-
pris que c'étaient eux qu'il visait par cette
parabole). Le laissant donc, ils s'en allèrent.

Question des pharisiens : le denier de César.

13-17 : Mt 22, 15-22 ; Lc 20, 20-26.

13 Ensuite ils lui envoyèrent
quelques pharisiens et quel-
ques hérodiens, pour lui poser une question
insidieuse[c]. 14 Ils arrivèrent et lui dirent :
« Maître, nous savons que tu es véridique
et que tu ne crains personne : tu ne t'en
laisses pas imposer par les hommes[d], mais tu
enseignes en toute vérité la voie de Dieu.
Est-il permis ou non de payer le tribut à
César[e]? Le paierons-nous ou ne le paierons-
nous pas? » 15 Mais lui, connaissant leur per-
fidie, leur dit : « Pourquoi me tendez-vous
un piège? Apportez-moi un denier, que je
le voie. » 16 Ils en apportèrent un. Et il leur
demanda : « De qui sont cette effigie et
cette inscription? » Ils lui répondirent : « De
César. » 17 Alors Jésus leur dit : « Rendez à
César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est
à Dieu. » Et il les surprit extrêmement.

Question des sadducéens : la résurrection.

18-27 : Mt 22, 23-32 ; Lc 20, 27-38.

18 Des sadducéens (ceux qui di-
sent qu'il n'y a pas de résur-
rection) vinrent ensuite auprès de lui. Ils lui
posèrent cette question : 19 « Maître, Moïse
a écrit pour nous [ces paroles] : *Si le frère de*
quelqu'un meurt, laissant sa femme sans enfants,
le survivant devra épouser la veuve, pour sus-
citer à son frère une postérité. 20 Or il y avait
sept frères. Le premier se maria et mourut
sans laisser de postérité. 21 Le second épousa
la veuve, et mourut aussi sans postérité.
De même le troisième. 22 Aucun des sept
ne laissa de postérité. Enfin, après eux tous,
la femme mourut aussi. 23 Lors de la résur-
rection, auquel d'entre eux appartiendra-
t-elle, puisque tous les sept l'ont eue pour
femme? » 24 Jésus leur dit : « Vous êtes dans
l'erreur[f], parce que vous ne connaissez pas
les Écritures, ni la puissance de Dieu.
25 Quand on ressuscite d'entre les morts, on
ne se marie pas et on n'est pas donné en
mariage, mais l'on est comme les anges des
cieux. 26 Pour ce qui est de la résurrection
des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de
Moïse, au passage où il est question du buis-
son, en quels termes Dieu lui a parlé : *Je suis*

12, 14. G : ils arrivèrent *et l'interrogèrent d'une manière insidieuse*, en disant. 23. *S B D*. A : lors de la résurrection, *lorsqu'ils ressuscitent.*

a. La tour était une maison de garde du haut de laquelle on surveillait les maraudeurs. *b.* La pierre maîtresse, sur laquelle repose tout l'édifice. Cette image est appliquée à Jésus : quoique rejeté par les Juifs, il est devenu le fondement de l'économie religieuse nouvelle (Actes 4, 11 ; Éph. 2, 20 ; 1 Pi. 2, 4-8). *c.* Voy. note sur Mt 22, 15. *d.* Litt. : *et que tu n'as souci de personne : tu ne regardes pas au visage des.....* *e. César* désigne l'empereur romain, à qui la Palestine était assujettie. La question posée à Jésus était fort habile : une réponse affirmative pouvait le compromettre aux yeux du peuple en permettant de le représenter comme gagné à la cause des oppresseurs étrangers; une réponse négative l'exposait aux rigueurs des autorités romaines. *f.* Litt. : *N'êtes-vous pas dans l'erreur* (tournure hébraïque qui augmente l'énergie de l'affirmation).

10-11 : Ps. 118, 22-23. *19* : Deut. 25, 5-6. *26* : Ex. 3, 6.
12, 12a : 14, 1-2. 12b : Mt 22, 22b.

le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob? [27] Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants[a]. Votre erreur est grande. »

Question d'un scribe : le plus grand commandement.

28-31 : Mt 22, 35-40 (cf. Lc 10, 25-27). [28] Un scribe s'approcha; il avait entendu leur discussion et reconnaissait que Jésus avait bien répondu. Il lui demanda : « Quel est le premier de tous les commandements? » [29] Jésus répondit : « Le premier, le voici : *Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur,* [30] *et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* [31] Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y a pas de plus grand commandement que ceux-là. » [32] Le scribe lui dit : « Bien, Maître, tu as eu raison de dire qu'*Il est unique, qu'il n'y en a pas d'autre que lui,* [33] que *l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force,* et qu'*aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.* » [34] Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » Et personne n'osait plus le questionner.

Le Messie est-il fils de David?

35-37a : Mt 22, 41-45; Lc 20, 41-44. [35] Jésus, prenant la parole, dit en enseignant dans le Temple : « Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est fils de David? [36] David lui-même, sous l'influence de l'Esprit saint, a dit :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis
sous tes pieds.

[37] David lui-même l'appelle *Seigneur;* comment donc serait-il son fils[b]? »

Les scribes jugés par Jésus.

37b-40 : Mt 23, 1, 6, 7; Lc 20, 45-47. La foule nombreuse écoutait Jésus avec plaisir. [38] Dans son enseignement, il disait : « Méfiez-vous des scribes, qui prennent plaisir à se promener en robes solennelles[c], à recevoir des salutations sur les places publiques, [39] à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins. [40] Ils dévorent les maisons des veuves, et comme prétexte, ils font de longues prières! Ils seront frappés d'une condamnation très sévère. »

La pite de la veuve.

41-44 : Lc 21, 1-4. [41] Assis vis-à-vis du tronc, Jésus observait la foule qui mettait des pièces de monnaie dans le tronc[d]. Nombre de riches en mettaient beaucoup. [42] Survint une veuve pauvre qui mit deux pites[e] (ce qui fait un quadrant). [43] Jésus alors appela ses disciples et leur dit : « En vérité je vous le déclare, de tous ceux qui ont mis dans le tronc, c'est cette veuve pauvre qui a le plus donné; [44] car tous ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence : elle a donné tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

La destruction du Temple et le retour du Fils de l'homme.

13 1-37 : Mt 24; Lc 21, 5-36. [1] Jésus s'éloignait du Temple, quand un de ses disciples lui dit : « Regarde, Maître, quelles pierres! quelles constructions! » [2] Jésus lui répondit : « Tu vois ces grands édifices : il n'en restera pierre sur pierre[f]. »

[3] Comme il était assis sur le mont des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier : [4] « Dis-nous quand ces choses arriveront, et

a. Cette parole obscure est commune aux trois synoptiques, mais elle est rapportée, dans chacun d'eux, avec plusieurs variantes de détail, ce qui rend impossible d'en déterminer avec certitude la teneur primitive. On peut aussi la traduire, surtout avec le texte généralement admis pour Luc : *Il n'y a pas de Dieu des morts, mais des vivants*, c'est-à-dire : les morts n'ont pas de Dieu, mais les vivants. Le raisonnement serait alors celui-ci : Puisque Dieu a dit à Moïse (bien longtemps après la mort des patriarches d'Israël) : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, cela prouve que ces patriarches vivent encore. S'ils n'existaient plus, en effet, ils n'auraient rien, donc pas de Dieu. *b.* Cet épisode peut recevoir deux interprétations. Ou bien Jésus cherche à embarrasser ses interlocuteurs en leur proposant une difficulté dont ils ne peuvent trouver la solution; ou bien il entend, en s'appuyant sur Ps. 110, 1, contester le dogme juif de la descendance davidique du Messie. *c.* En supprimant une lettre (*stoais*, au lieu de *stolais*), on lirait : « à se promener sous les portiques ». *d.* Voy. 2 Rois 12, 9 ss. Ce *tronc* était destiné à recevoir des offrandes en faveur du culte. *e.* En grec *leptes*. *f.* Litt. : *il ne restera ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.*

29-30 : Deut. 6, 4-5. *31* : Lév. 19, 18. *32* : Deut. 6, 4; — 4, 35. *33* : Deut. 6, 5. — 1 Sam. 15, 22. *36* : Ps. 110, 1.
34b : Mt 22, 46; Lc 20, 40. 37b : Lc 19, 48b.

quel signe annoncera qu'elles vont toutes
s'accomplir? »
5 Jésus, alors, se mit à leur dire : « Prenez
garde que personne ne vous séduise : 6 plu-
sieurs viendront en prenant mon nom, en
disant : C'est moi [qui suis le Christ], — et ils
séduiront beaucoup de gens. 7 Quand vous
entendrez parler de guerres et de bruits de
guerres, ne vous alarmez pas : il faut que cela
arrive; mais ce ne sera pas encore la fin. 8 *On
verra se lever nation contre nation, royaume
contre royaume;* il y aura çà et là des tremble-
ments de terre; il y aura des famines. Ce
sera le début des douleurs de l'enfantement.
9 Soyez sur vos gardes. On vous livrera aux
tribunaux[a] et aux synagogues; vous serez
frappés de verges, et vous comparaîtrez de-
vant des gouverneurs et des souverains à
cause de moi : ce sera un témoignage contre
eux[b]. 10 Il faut d'abord que l'Évangile soit
prêché à toutes les nations. 11 Quand on vous
emmènera pour vous faire comparaître, ne
vous préoccupez pas de ce que vous aurez
à dire, mais dites ce qui vous sera donné au
moment même : ce ne sera pas vous qui
parlerez, mais l'Esprit saint. 12 Le frère livrera
son frère à la mort et le père son enfant; *les
enfants se lèveront contre leurs parents* et les
feront mourir; 13 et vous serez haïs de tous,
à cause de mon nom. Mais celui qui persé-
vérera jusqu'à la fin[c] sera sauvé.
14 « Quand vous verrez *l'abomination de la
désolation* installée où elle ne doit pas être[d]
(comprends bien lecteur[e]!), que ceux qui se-
ront en Judée s'enfuient dans les montagnes,
15 que celui qui sera sur le toit ne descende
pas dans sa maison[f] et n'y rentre pas pour
en emporter quelque chose; 16 que celui qui
sera dans les champs n'en revienne pas[g] pour
prendre son manteau. 17 Malheur aux femmes
qui seront enceintes et à celles qui allaiteront
en ces jours-là! 18 Priez pour que cela n'ar-
rive pas en hiver, 19 car ce seront des jours
de détresse : on n'en a pas vu de pareille depuis
le commencement de la création du monde
par Dieu *jusqu'à présent, et on n'en verra plus
jamais.* 20 Si le Seigneur n'avait abrégé ces
jours, aucune créature ne serait sauvée; mais
il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.
« 21 Si l'on vous dit alors : Voyez, le Christ
est ici!... Voyez, il est là! — ne le croyez
pas. 22 Il surgira de faux Christs et de *faux
prophètes opérant des miracles et des prodiges*
afin de séduire les élus, si c'était possible.
23 Mais vous, soyez sur vos gardes : je vous
ai tout prédit.
« 24 Cependant, en ces jours-là, après cette
détresse, *le soleil s'obscurcira, la lune ne don-
nera plus sa lumière,* 25 *les étoiles tomberont du
ciel, les puissances qui sont dans les cieux*[h] *seront
ébranlées.* 26 Alors on verra le *Fils de l'homme
venir dans les nuées,* avec beaucoup de puis-
sance et de gloire; 27 alors il enverra les anges
pour rassembler les élus, *des quatre vents*[i],
*depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité
du ciel.*
« 28 Ecoutez cette parabole[j] empruntée
au figuier : quand ses branches deviennent
tendres et que ses feuilles poussent, on sait[k]
que l'été est proche; 29 vous, de même, quand
vous verrez arriver ces choses, sachez qu'Il[l]
est proche, qu'Il est à vos portes. 30 En vérité,
je vous le dis, cette génération ne passera pas
que tout cela n'arrive. 31 Le ciel et la terre
passeront, mes paroles ne passeront point.
« 32 Le jour ou l'heure, nul ne les connaît,
ni les anges du ciel, ni le Fils... personne, ex-
cepté le Père. 33 Soyez sur vos gardes, veil-

13, 9. it vg : et *dans les* synagogues, vous serez frappés. 15. *A D.* S B : ne descende pas *et ne rentre pas* dans sa maison pour... 33. S A : veillez *et priez.*

a. Litt. : *aux sanhédrins.* Il s'agit donc ici des autorités juives, comme, dans la phrase suivante, des autorités païennes. Les synagogues avaient, même en territoire romain, droit de juridiction sur leurs membres, et les premiers chrétiens d'origine juive étaient considérés comme en faisant encore partie. *b.* Litt. : *pour* un témoignage... Cf. Jn 15, 22. Voy. 2e note sur 6, 11. On a aussi trad. : pour me rendre témoignage devant eux. *c.* On peut entendre : « jusqu'à la fin des épreuves », ou bien « parfaitement ». *d.* Allusion à une profanation du Temple. Cf. 1 Macc. 1, 54-59. *e.* Cette parenthèse est probablement une ancienne note marginale destinée à celui qui était chargé de la lecture de l'évangile, dans l'assemblée des chrétiens. *f.* Un escalier extérieur permettait de descendre du toit; il faudra le prendre pour fuir au plus vite. *g.* Litt. : *ne revienne pas en arrière,* c'est-à-dire dans sa maison. *h.* Voy. Gen. 2, 1. Il s'agit notamment des astres, qui étaient conçus comme des êtres animés. *i.* On désignait ainsi les quatre points cardinaux. *j.* Voy. note sur 7, 17. *k.* Litt. : *vous savez.* *l.* *Il,* c'est-à-dire le Fils de l'homme.

13, *8 :* És. 19, 2; 2 Chron. 15, 6. *12 :* Mich. 7, 6 *14 :* Dan. 9, 27 (G). *19 :* Dan. 12, 1; Joël 2, 2. *22 :* Deut. 13, 1-2. *24 :* És. 13, 10. *25 :* És. 34, 4. *26 :* Dan. 7, 13. *27 :* Zach. 2, 6; Deut. 30, 4.

13, 9b : Jn 15, 22. 9-13 : Mt 10, 17-22. 13 : Jn 15, 19, 21. 15-16 : Lc 17, 31. 21 : Lc 17, 23. 33 : Lc 12, 40.

lez; puisque vous ne savez pas quand ce sera
le moment. 34 Voyez l'homme qui part en
voyage : en quittant sa maison, il laisse ses
pouvoirs à ses serviteurs; il assigne à chacun
sa tâche, et au portier il recommande de veil-
ler. 35 Veillez donc, 36 de peur qu'en arrivant
à l'improviste, le maître de la maison ne vous
trouve endormis : 35 vous ne savez pas, en
effet, quand il viendra, si ce sera le soir, ou
au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou
le matin[a]. 37 Et ce que je vous dis à vous, je
le dis à tous : Veillez! »

QUATRIÈME PARTIE

LA PASSION ET LA RÉSURRECTION (14-16)

Complot contre Jésus.

14 **1-2** : Mt 26, 2a, 3-5; Lc 22, 1-2 (cf. Jn 11, 47-53).
1 La Pâque et les Pains
sans levain[b] devaient avoir
lieu dans deux jours.
Les chefs des prêtres et les scribes cher-
chaient un moyen de s'emparer de Jésus par
ruse pour le mettre à mort. 2 Ils disaient : « Il
ne faut pas que ce soit pendant la fête, pour
qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple. »

L'onction de Béthanie.

3-9 : Mt 26, 6-13 (cf. Lc 7, 36-38; Jn 12, 1-8).
3 Jésus se trouvait à Béthanie,
dans la maison de Simon le lé-
preux. Pendant qu'il était à table, survint une
femme portant un vase d'albâtre rempli d'un
parfum de nard[c] pur et de grand prix; elle
brisa le vase d'albâtre et en répandit le con-
tenu sur la tête de Jésus. 4 Quelques-uns se
disaient entre eux avec indignation : « Pour-
quoi gaspiller ainsi ce parfum? 5 On aurait pu
le vendre plus de trois cents deniers[d], et les
donner aux pauvres. » Ils murmuraient contre
cette femme.
6 Mais Jésus dit : « Laissez-la; pourquoi
lui faites-vous de la peine? Elle a fait une
bonne action à mon égard. 7 Vous aurez tou-
jours les pauvres avec vous; et, quand vous
le voudrez, vous pourrez leur faire du bien;
mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.
8 Elle a fait ce qu'elle a pu. A l'avance, elle
a parfumé mon corps pour la sépulture.
9 En vérité, je vous le dis, partout où sera
prêché l'Évangile, dans le monde entier, on
racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle
a fait. »

Trahison de Judas.

10-11 : Mt 26, 14-16; Lc 22, 3-6.
10 Cependant Judas Iscariot, un
des Douze, alla trouver les
chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. 11 Ils
l'écoutèrent avec joie et promirent de lui
donner de l'argent. Il cherchait donc le moyen
de le livrer quand l'occasion serait favorable.

Préparation du repas pascal.

12-16 : Mt 26, 17-19; Lc 22, 7-13.
12 Le premier jour des Pains
sans levain[e], le jour où on
immolait la pâque[f], les disciples de Jésus lui
dirent : « Où veux-tu que nous allions te
préparer le repas de la pâque? » 13 Alors il
envoya deux d'entre eux et leur dit : « Allez
à la ville : vous rencontrerez un homme por-
tant une cruche d'eau. Suivez-le, 14 et là où
il entrera, dites au chef de famille : Le Maître
dit : Où est ma salle, où je dois manger la
pâque avec mes disciples? — 15 Alors il vous
montrera une grande chambre haute[g], gar-
nie de tapis et de coussins[h], toute prête;
c'est là que vous ferez pour nous les pré-

a. Nous avons là les noms des quatre veilles de la nuit. Voy. note sur 6, 48. *b*. *Les Pains sans levain*, fête qui suivait la Pâque; pendant les sept jours de sa durée, on mangeait des pains sans levain. *c*. Le *nard* était extrait d'une plante aromatique de l'Inde. Les parfums précieux étaient conservés dans des vases d'albâtre. *d*. Environ 270 francs. *e*. C'est-à-dire *le premier jour de la fête où l'on mangeait des pains sans levain*. *f*. C'est-à-dire l'*agneau pascal*. On l'immolait dans l'après-midi du 14 nisan, et on mangeait les pains sans levain dès 6 heures du soir, c'est-à-dire dès le jour suivant, les Juifs faisant commencer les jours au coucher du soleil. Mais l'évangéliste, comptant ici les jours à la manière romaine (à partir du lever du soleil), a placé dans la même journée la fin du 14 nisan et le commencement du 15. *g*. C'est-à-dire située à l'étage. *h*. Litt. : *jonchée*. Le Talmud prescrivait même aux pauvres de s'étendre pour le repas pascal.

34-37 : Lc 12, 42-44. 35 : Lc 12, 38. **14**, 7 : Deut. 15, 11.

paratifs. » 16 Les disciples partirent, allèrent à la ville, trouvèrent ce qu'il leur avait dit, et préparèrent la pâque.

La Cène. Annonce de la trahison.

17-25 : Mt 26, 20-29 (cf. Lc 22, 14-23; Jn 13, 21-30).

17 Le soir venu, Jésus arriva avec les Douze. 18 Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira... *celui qui mange avec moi!* » 19 Ils devinrent tout tristes et lui demandèrent l'un après l'autre : « Est-ce moi? » 20 Il leur répondit : « C'est l'un des Douze, celui qui met la main au plat avec moi[a]. 21 Certes, le Fils de l'homme s'en va comme il est écrit de lui, mais malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est trahi! Mieux vaudrait pour cet homme-là ne jamais être né! »

22 Pendant qu'ils mangeaient, il prit du pain; après avoir prononcé la bénédiction[b], il le rompit et le leur donna en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » 23 Prenant ensuite une coupe, il rendit grâces[b] et la leur donna : ils en burent tous. 24 Alors il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour un grand nombre. 25 En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai du vin nouveau[c] dans le Royaume de Dieu. »

Prédiction du reniement de Pierre.

26-31 : Mt 26, 30-35 (cf. Lc 22, 39, 31-34; Jn 13, 36-38).

26 Après avoir chanté les psaumes[d], ils partirent pour le mont des Oliviers, 27 et Jésus leur dit : « Vous rencontrerez tous une occasion de chute[e], car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées.* 28 Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » 29 Pierre lui dit : « Quand même tous se laisseraient entraîner à la chute[e], moi, jamais! — 30 Toi, lui répondit Jésus, je te dis en vérité qu'aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » 31 Mais Pierre, renchérissant, lui dit : « Me fallût-il mourir avec toi, non, je ne te renierai pas! » Et tous parlèrent de même.

Jésus à Gethsémane.

32-42 : Mt 26, 36-46 (cf. Lc 22, 40-46; Jn 12, 27).

32 Ils arrivèrent à un endroit nommé Gethsémané[f], et Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici pendant que je prierai. » 33 Ensuite il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à être saisi de terreur et d'angoisse. 34 Il leur dit : « Mon âme est triste à la mort. Restez ici et veillez! »

35 Puis, étant allé un peu plus loin, il se jeta à terre, et il pria pour que cette heure passât loin de lui, si c'était possible. 36 Il disait : « Abba[g] (Père)! tout t'est possible, à toi! Éloigne de moi cette coupe; cependant, ne fais pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » 37 Il retourna et trouva ses disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors! tu n'as pu veiller seulement une heure! 38 Veillez et priez, afin que vous ne soyez pas tentés : l'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. »

39 Puis il s'éloigna de nouveau et pria, répétant les mêmes paroles. 40 Il retourna encore et trouva les disciples endormis, car leurs yeux étaient appesantis; et ils ne surent que lui répondre. 41 Il retourna pour la troisième fois, et il leur dit : « Vous dormez encore et vous vous reposez[h]! c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. 42 Levez-vous, allons! Celui qui me trahit s'approche. »

Arrestation de Jésus.

43-50 : Mt 26, 47-51, 55-56; Lc 22, 47-50; 52-53a (cf. Jn 18, 3-12).

43 Au même instant, pendant qu'il parlait encore, survint Judas, l'un des Douze, suivi d'une troupe armée d'épées et de bâtons; ils

14, 27. A : vous rencontrerez tous *en moi, cette nuit.*

a. Sous-entendez « habituellement », plutôt que « à l'instant même ». *b.* Les Juifs avaient coutume de prononcer des bénédictions sur le pain et sur la coupe, à chacun de leurs repas. *c.* Litt. : *où je le boirai nouveau.* *d.* La célébration du repas pascal se terminait par le chant des ps. 113 à 118. *e.* Le texte emploie le verbe *être scandalisés*; voy. note sur 9, 42. *f.* *Gethsémané* signifie : pressoir à huile. *g.* *Abba*, mot araméen qui signifie « Père ». Voy. Rom. 8, 15 et Gal. 4, 6. *h.* On pourrait aussi trad. : *Dormez désormais et reposez-vous !* Ce serait un ordre donné par ironie.

14, *18 :* Ps. 41, 10. *27 :* Zach. 13, 7.
24 : Ex. 24, 8. 26 et 32 : Jn 18, 1. 27 : Jn 16, 32. 28 : 16, 7. 36a : 10, 27b. 36b : 10, 38.

étaient envoyés par les chefs des prêtres, les
scribes et les anciens. 44 Le traître leur avait
donné un signal : « Celui que je baiserai,
avait-il dit, ce sera lui. Saisissez-le et emme-
nez-le sous bonne escorte. » 45 Dès son arri-
vée, il s'approcha de lui en lui disant :
« Rabbi[a] ! » et il le baisa[b]. 46 Les autres
mirent la main sur Jésus et le saisirent.
47 Mais un de ceux qui se tenaient auprès de
lui tira l'épée, frappa le serviteur du grand-
prêtre et lui emporta l'oreille.

48 Jésus, prenant la parole, dit à ceux [qui
l'arrêtaient] : « Comme si vous poursuiviez
un brigand, vous êtes venus avec des épées
et des bâtons pour me prendre. 49 Tous les
jours, j'enseignais auprès de vous, dans le
Temple, et vous ne m'avez pas arrêté ! Mais
il faut que les Écritures s'accomplissent. »
50 Tous [les disciples] l'abandonnèrent et s'en-
fuirent. 51 Un jeune homme le suivit, un drap[c]
jeté sur son corps nu. On le saisit, 52 mais
abandonnant le drap, il s'enfuit tout nu[d].

Jésus devant le Sanhédrin. Reniement de Pierre.

53-72 : Mt 26, 57-75 ; Lc 22, 54-71 (cf. Jn 18, 13-18, 25-27).

53 On conduisit Jésus chez
le grand-prêtre, et tous
les chefs des prêtres, les anciens et les
scribes s'assemblèrent. 54 Pierre le suivit de
loin jusque dans l'intérieur, dans la cour du
grand-prêtre. Assis avec les serviteurs, il se
chauffait près du feu.

55 Les chefs des prêtres et tout le Sanhé-
drin cherchaient contre Jésus un témoignage,
afin de le condamner à mort, mais ils n'en
trouvaient pas. 56 Plusieurs portaient bien
contre lui de faux témoignages, mais leurs
assertions ne concordaient pas. 57 Enfin quel-
ques-uns se levèrent pour porter contre lui
ce faux témoignage : 58 « Nous lui avons
entendu dire : Je renverserai ce Temple fait
de main d'homme, et, en trois jours, j'en bâ-
tirai un autre qui ne sera pas fait de main
d'homme. » 59 Mais ici même, leurs déposi-
tions n'étaient pas d'accord. 60 Alors le
grand-prêtre se leva au milieu de l'assem-
blée et posa cette question à Jésus : « Tu ne
réponds rien ! Pourquoi ces gens t'accusent-
ils ? » 61 Jésus garda le silence ; il ne répon-
dit rien. Le grand-prêtre l'interrogea de nou-
veau en ces termes : « Es-tu le Christ, le Fils
de Dieu[e] ? » 62 Jésus répondit : « Je le suis,
et *vous verrez le Fils de l'homme assis à la
droite de Dieu[f] et venant avec les nuées du
ciel.* » 63 Alors le grand-prêtre déchira ses
vêtements[g] et dit : « Qu'avons-nous encore
besoin de témoins ? 64 Vous avez entendu le
blasphème. Quel est votre avis ? » Tous pro-
noncèrent qu'il méritait la mort[h].

65 Puis quelques-uns se mirent à cracher
sur lui, à lui couvrir le visage et à le souffleter,
en lui disant : « Prophétise[i] ! » Les servi-
teurs mêmes[j] le reçurent avec des coups.

66 Comme Pierre était en bas dans la
cour, survint une des servantes du grand-
prêtre. 67 Voyant Pierre qui se chauffait, elle
lui dit en le regardant : « Toi aussi, tu étais
avec Jésus de Nazareth. » 68 Et lui de le
nier en disant : « Je ne sais ni ne comprends
ce que tu veux dire. » Il sortit dans le ves-
tibule. 69 Mais la servante l'aperçut et se mit
à répéter à ceux qui étaient là : « Celui-là
est des leurs. » 70 De nouveau, Pierre nia.
Un moment après encore, ceux qui se trou-
vaient là dirent à Pierre : « Certainement, tu
es des leurs ; car tu es Galiléen. » 71 Il se mit
alors à faire des imprécations et à jurer :
« Je ne connais pas cet homme dont vous
parlez. » 72 Aussitôt, pour la seconde fois, un
coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole
que Jésus lui avait dite : « Avant que le
coq chante deux fois, tu me renieras trois
fois. » Et.... [k] il pleura.

a. Mot araméen qui veut dire « Maître ». *b.* Les disciples des rabbins avaient l'habitude de saluer leur maître d'un baiser, en signe de respect. *c.* Il s'agit d'une pièce d'étoffe dans laquelle on s'enveloppait pour la nuit. *d.* Une tradition ancienne a identifié ce jeune homme avec Jean surnommé Marc, auteur de l'évangile. *e.* Litt. : le Fils *du Béni.* Les Juifs du temps évitaient de prononcer le nom divin (Yahvé) et le remplaçaient par un qualificatif. *f.* Litt. : à la droite *de la Puissance.* *g.* C'était un signe de deuil. *h.* Le Sanhédrin n'avait plus le droit, semble-t-il, d'exécuter les sentences capitales ; il se borne donc à déclarer que Jésus a mérité la mort. *i.* On peut entendre ou bien : « Nous t'apprendrons à jouer au prophète » ; ou bien, dans le sens indiqué par Mt : « Devine qui t'a frappé ». *j.* Après le jugement du Sanhédrin, Jésus fut remis aux gens de service. *k.* Il y a ici un mot obscur qu'on a proposé de traduire par *se mit à* ou *à cette pensée* ou *se voilant la face.*

62 : Dan. 7, 13 ; Ps. 110, 1.

50 : Jn 16, 32. 58 : Jn 2, 19-20. 64 : Jn 19, 7.

Jésus devant Pilate.

15 1-15 : Mt 27, 1-2, 11-18, 20-23, 26 ; Lc 22, 66 ; 23, 1, 3, 18-25 (cf. Jn 18, 28-19, 16).

1 Dès le matin, les chefs des prêtres, après avoir tenu conseil avec les anciens et les scribes et le Sanhédrin tout entier[a], firent charger Jésus de liens et l'emmenèrent pour le livrer à Pilate[b]. 2 Pilate lui demanda : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui le dis[c]. » 3 Les chefs des prêtres portèrent contre lui de nombreuses accusations. 4 Pilate l'interrogea une seconde fois : « Tu ne réponds rien ! Vois tout ce dont ils t'accusent ! » 5 Mais Jésus ne répondit plus rien, ce qui étonna Pilate.

6 Au moment de la fête, Pilate accordait aux Juifs la mise en liberté d'un prisonnier, celui qu'ils demandaient. 7 Or, le nommé Barabbas se trouvait en prison avec des émeutiers qui avaient commis un meurtre dans une sédition. 8 La foule monta donc [au tribunal] et se mit à demander au gouverneur la grâce accoutumée. 9 Pilate leur répondit : « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » 10 (Il comprenait en effet que c'était par envie que les chefs des prêtres l'avaient livré). 11 Mais les chefs des prêtres ameutèrent la foule pour qu'il leur relâchât plutôt Barabbas. 12 Pilate, prenant de nouveau la parole, leur dit : « Que ferai-je donc de celui que vous appelez le roi des Juifs ? » 13 Se remettant à crier, [ils dirent] : « Crucifie-le ! — 14 Qu'a-t-il donc fait de mal ? » leur dit Pilate. Mais ils n'en crièrent que plus fort : « Crucifie-le ! » — 15 Pilate alors, voulant contenter la foule, leur relâcha Barabbas, et, après avoir fait flageller Jésus[d], il le livra pour être crucifié.

La couronne d'épines.

16-19 : Mt 27, 27-30 (cf. Jn 19, 2-3).

16 Les soldats emmenèrent Jésus à l'intérieur de la cour, c'est-à-dire dans le prétoire[e], et ils réunirent toute la cohorte[f]. 17 Ils le revêtirent de pourpre[g] et lui placèrent sur la tête une couronne d'épines, qu'ils avaient tressée. 18 Puis ils se mirent à le saluer : « Salut ! Roi des Juifs ! » 19 Ils le frappaient à la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui, et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui[h].

Crucifixion et mort de Jésus.

20-41 : Mt 27, 31-56 (cf. Lc 23, 26, 33-49 ; Jn 19, 17-30).

20 Quand ils eurent fini de se moquer de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier[i]. 21 Ils réquisitionnèrent pour porter sa croix[j] un passant, Simon de Cyrène[k], le père d'Alexandre et de Rufus[l], qui revenait des champs ; 22 puis ils conduisirent Jésus au Golgotha (ce qui signifie : Le Crâne[m]). 23 Ils lui donnèrent du vin mêlé de myrrhe[n] ; mais il n'en prit pas. 24 Ils le mirent en croix, puis *se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort* chaque pièce[o]. 25 Il était la troisième heure[p] quand ils le crucifièrent. 26 L'écriteau indiquant le motif de sa condamnation portait : « Le roi des Juifs. » 27 Avec lui on crucifia

a. Le Sanhédrin n'est sans doute pas un groupe distinct des trois précédents, mais plutôt leur réunion, puisqu'il était formé de chefs des prêtres, d'anciens et de scribes. *b.* Pontius Pilatus fut procurateur (gouverneur) de Judée de 26 à 36. Il résidait d'ordinaire à Césarée, mais il montait parfois à Jérusalem, surtout au moment des grandes fêtes juives. *c.* Cette réponse de Jésus est généralement comprise comme un assentiment. On pourrait y voir aussi un simple refus de répondre (c'est toi qui le dis, non pas moi). *d.* Les condamnés à mort qui n'étaient pas citoyens romains, subissaient la flagellation avant d'être exécutés. On les attachait à un poteau, et on les frappait avec un fouet à lanières de cuir. *e.* Ce mot désigne ici la caserne, plutôt que la résidence officielle du gouverneur. *f.* La *cohorte* comprenait 600 hommes ; c'était la garnison normale de Jérusalem. *g.* La pourpre était une couleur réservée aux rois. *h.* La scène qui précède est le fait des soldats ; elle n'était pas impliquée, comme la flagellation, dans la sentence du gouverneur. *i.* Ce supplice infamant était réservé aux esclaves. La croix se composait de deux poutres en forme de T. La poutre verticale se prolongeait parfois au-dessus de la poutre horizontale. Le patient y était attaché, les mains et les pieds fixés par des cordes ou des clous ; il y avait probablement un support sur lequel il pouvait s'asseoir. La mort était parfois très lente à venir. *j.* Le condamné devait lui-même porter la croix ou peut-être seulement la poutre transversale. La réquisition de Simon s'explique sans doute par l'état de fatigue et d'épuisement de Jésus. *k.* *Cyrène* était une ville de Libye, sur la côte septentrionale de l'Afrique. *l.* Un Rufus est mentionné Rom. 16, 13. *m.* Ou le *Calvaire*, d'après le mot de la trad. latine ; ce nom provenait sans doute de l'aspect de la montagne. *n.* Parfum extrait de la gomme d'une plante de l'Arabie Heureuse et de l'Abyssinie. On le mélangeait au vin, qui, dans l'antiquité, était bu aromatisé plutôt que pur. Le Talmud fonde l'usage juif de donner une boisson enivrante aux condamnés sur le passage Prov. 31, 6. *o.* Les soldats avaient droit aux dépouilles des condamnés. *p.* 9 heures du matin.

15, *24* : Ps. 22, 19.
15, 17-19 : Lc 23, 11. 23 et 36 : Ps. 69, 22.

deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa
gauche.
29 Les passants l'injuriaient en hochant la
tête[a] et en disant : « Hé ! toi qui détruis le
Temple et le rebâtis en trois jours, 30 sauve-
toi toi-même, en descendant de la croix ! »
31 Les chefs des prêtres avec les scribes se
moquaient aussi de lui, en se disant entre
eux : « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut
se sauver lui-même ! 32 Que « le Christ », « le
Roi d'Israël » descende maintenant de la
croix, afin que nous voyions et que nous
croyions ! » Ceux qui étaient crucifiés avec
lui l'insultaient également.
33 Quand vint la sixième heure, des té-
nèbres couvrirent tout le pays, jusqu'à la
neuvième heure[b].
34 A la neuvième heure, Jésus cria d'une
voix forte : « *Eloï, Eloï, lama sabachthani*[c] ! »
ce qui signifie : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi
m'as-tu abandonné ?* 35 Quelques-uns des assis-
tants dirent en l'entendant : « Voilà qu'il
appelle Élie ! » 36 L'un d'eux courut tremper
une éponge dans du vinaigre et, l'attachant
à un roseau, lui donna à boire, en disant :
« Laissez, voyons si Élie va venir le des-
cendre ! »
37 Jésus, poussant un grand cri, expira.
38 Et le rideau du Temple[d] se déchira en
deux, du haut en bas.
39 Voyant qu'il avait expiré ainsi, le cen-
turion, qui se tenait en face de lui, s'écria :
« En vérité, cet homme était fils de Dieu[e] ! »
40 Il y avait aussi des femmes qui regar-
daient de loin : parmi elles étaient Marie de
Magdala, Marie, mère de Jacques le Petit
et de Josèt[f], et Salomé, 41 qui le suivaient et
le servaient lorsqu'il était en Galilée ; plu-
sieurs autres encore, qui étaient montées
avec lui à Jérusalem.

La mise au tombeau.

42-47 : Mt 27, 57-61 (cf Lc 23, 50-55 ; Jn 19, 38-42).

42 Déjà le soir était venu, et
comme c'était un jour de pré-
paration, c'est-à-dire une veille de sabbat,
43 Joseph d'Arimathée, membre estimé du
Conseil[g], qui attendait lui aussi le Royaume
de Dieu, eut la hardiesse d'entrer chez Pi-
late et de lui demander le corps de Jésus[h].
44 Surpris qu'il fût déjà mort[i], Pilate fit ap-
peler le centurion et lui demanda s'il était
mort depuis longtemps. 45 Informé par le
centurion, il accorda le corps à Joseph. 46 Ce-
lui-ci, ayant acheté un linceul, descendit le
corps [de la croix], l'enveloppa du linceul
et le déposa dans un sépulcre taillé dans
le roc ; puis il roula une pierre à l'entrée
du tombeau[j] : 47 Or, Marie de Magdala
et Marie, mère de Josèt, regardaient où on
le mettait.

Le tombeau vide.

16 1-8 : (Cf. Mt 28, 1-8a ; Lc 24, 1-2 ; Jn 20, 1-2 ; 11-18).

1 Quand le sabbat fut
passé, Marie de Magdala,
Marie, mère de Jacques, et Salomé ache-
tèrent des aromates pour aller embaumer
Jésus. 2 De très grand matin, le premier jour
de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre :
le soleil se levait. 3 Elles se demandaient :
« Qui nous roulera la pierre qui ferme le
tombeau ? » 4 Elles regardèrent et virent que
la pierre avait été roulée ; or elle était fort
grande. 5 Entrées dans le sépulcre, elles vi-
rent, assis à droite, un jeune homme vêtu
d'une robe blanche. Elles furent saisies de
peur. 6 Mais il leur dit : « Ne vous effrayez
pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a
été crucifié ; il est ressuscité ; il n'est pas ici.
Voici la place où on l'avait déposé. 7 Et main-
tenant, allez dire à ses disciples et à Pierre

15, 28. E : *Ainsi s'accomplit la parole de l'Ecriture : Il a été compté parmi les impies* (Es. 53, 12).

a. Geste de mépris ; cf. Ps. 22, 8. *b.* De midi à 3 heures. *c.* Ces mots sont rapportés un peu diversement par les manuscrits. Jésus a dû dire : *'ělâhî 'ělâhî lemâ šebaqtani*, traduction araméenne de Ps. 22, 2. Les formes *'ělôhî* et *'ėlî* (dans Mt) sont des hébraïsmes dus peut-être à ceux qui ont transcrit en grec les paroles de Jésus. *d.* Le rideau qui séparait le lieu saint du lieu très-saint ; voy. Ex. 36, 35. *e.* Dans la bouche du centurion, le terme de *fils de Dieu* pouvait signifier seulement « un être divin ». Dans la pensée de l'évangéliste, il veut dire « le Messie ». *f.* On pourrait aussi trad. : *fille* ou *femme de Jacques le Petit et mère de Josèt*. *g.* C'est-à-dire sans doute du Sanhédrin. *h.* Les Romains n'accordaient pas aux condamnés les honneurs de la sépulture. C'est pourquoi Actes 13, 29 attribue aux Juifs l'ensevelissement de Jésus. Ceux-ci devaient désirer que le corps ne restât pas sur la croix pendant la fête, car c'était une souillure. *i.* Voy. note sur le v. 20. *j.* Les tombeaux étaient des grottes taillées dans les rochers et où l'on entrait de plain-pied. Ils étaient souvent fermés par une sorte de grosse meule engagée dans une rainure.

34 : Ps. 22, 2.

29b : Jn 2, 19. 40-41 : Lc 8, 2-3. 42 : Jn 19, 31. **16,** 1 : Lc 23, 56. 7 : 14, 28.

qu'il vous précède en Galilée; là vous le
verrez, comme il vous l'a dit. »
[8]Elles sortirent et s'enfuirent loin du
tombeau. Elles étaient saisies de tremble-
ment et d'effroi, et elles ne dirent rien à
personne, car elles avaient peur[a].....

a. Ici s'arrête brusquement le texte authentique de l'évangile de Marc. La fin a été perdue de bonne heure. Dans beaucoup de manuscrits (A C D L W), on trouve une conclusion faite de détails empruntés aux trois autres évangiles (d'après un évangéliaire arménien, elle aurait été composée par le presbytre Aristion, qui vivait dans la première moitié du second siècle). La voici :

9 *Ressuscité de grand matin, le premier jour de la semaine, il apparut tout d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons.* 10 *Celle-ci alla l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui et qui étaient dans le deuil et dans les larmes.* 11 *Eux, l'entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ne la crurent pas.* 12 *Ensuite il apparut, sous une autre forme, à deux d'entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne.* 13 *Ils vinrent également l'annoncer aux autres; mais ils ne les crurent pas non plus.* 14 *Enfin il apparut aux Onze, pendant qu'ils étaient à table; il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité.* 15 *Et il leur dit : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature.* 16 *Qui croira et recevra le baptême sera sauvé; mais qui ne croira pas sera condamné.* 17 *Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront des démons; ils parleront des langues nouvelles;* 18 *ils prendront des serpents [dans leurs mains], et les poisons qu'ils pourront boire ne leur feront point de mal. Ils imposeront les mains à des malades, et ils les guériront. »* 19 *Le Seigneur, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* 20 *Quant à eux, ils partirent et prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les miracles qui l'accompagnaient.*

Entre les v. 14 et 15, le ms W intercale le fragment suivant :

Et eux lui répondirent : « Ce siècle méchant et incrédule est sous la domination de Satan qui, par le moyen des esprits impurs, s'oppose à ce que les hommes comprennent la vérité et la puissance de Dieu. C'est pourquoi, révèle ta justice. » Le Christ leur dit : « Le terme des années de la domination de Satan est venu; déjà s'approchent d'autres choses terribles. J'ai été livré à la mort pour les pécheurs, afin qu'ils se convertissent à la sainteté et qu'ils ne pèchent plus, et qu'ils héritent de la gloire spirituelle et incorruptible, de la justice qui est dans le ciel. »

A côté de la conclusion habituelle (v. 9-20), le manuscrit L donne encore la suivante : *Elles racontèrent brièvement aux compagnons de Pierre ce qui leur avait été annoncé. Ensuite Jésus lui-même fit porter par eux, d'une extrémité de la terre à l'autre, la prédication sacrée et impérissable du salut éternel.*

9-11 : Mt 28, 9-10; Lc 24, 1-11; Jn 20, 11-18. 12-13 : Lc 24, 13-35. 14-16 : Lc 24, 36-49. 15 : Mt 28, 19. 16 : Jn 3, 18. 17 : 6, 7, 13; Act. 2, 4. 18 : Lc 10, 19; Act. 28, 3, 6-8. 19 : Act. 1, 2, 9-11. 20 : Act. 14, 3.

L'ÉVANGILE

SELON LUC

PRÉFACE

P [1]Plusieurs déjà ont entrepris de rédiger
le récit[a] des événements qui se sont accom-
plis[b] parmi nous, [2]tels que nous les ont
transmis ceux qui en ont été, depuis l'origine,
les témoins oculaires, et qui sont devenus
ministres de la Parole[c]. [3]Et j'ai cru bon, moi
aussi, de m'informer avec soin de toutes
choses depuis le commencement, et d'en
écrire pour toi, excellent Théophile[d], une
narration bien suivie, [4]afin que tu recon-
naisses la solidité des enseignements que tu
as reçus.

---

a. Parmi ces récits figurait l'évangile de Marc, peut-être sous une forme un peu différente de celle qu'il a aujourd'hui. *b.* On peut trad. aussi : dont on est pleinement convaincu. *c.* L'auteur relève les deux éléments de la fonction apostolique : témoignage et prédication. *d.* Le mot *excellent* est peut-être un terme protocolaire appliqué à Théophile en raison de la situation sociale qu'il occupait. Nous ne savons rien de ce personnage, à qui le livre des Actes des Apôtres est également dédié. Quelques-uns pensent que c'est un personnage imaginaire symbolisant les amis de Dieu (en grec *théophiles*).

1, 2 : Jn 15, 27.

INTRODUCTION (1, 5-4, 13)

Annonce de la naissance de Jean-Baptiste [a].

5 Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée[b], un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia[c]. Sa femme, qui descendait d'Aaron, s'appelait Élisabeth. 6 Tous deux étaient justes devant Dieu : ils observaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irréprochable. 7 Ils n'avaient pas d'enfants, car Élisabeth était stérile; et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge.

8 Un jour, Zacharie officiait devant Dieu[d], car c'était le tour de sa classe. — 9 Il avait été désigné par le sort, suivant la coutume sacerdotale, pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y offrir l'encens[e]; 10 tout le peuple, à l'heure de cette offrande, était dehors en prière[f]. — 11 Alors un ange du Seigneur lui apparut, debout, à droite de l'autel des parfums[g]. 12 Zacharie, en le voyant, fut troublé, et la frayeur le saisit; 13 mais l'ange lui dit : « Ne crains point, Zacharie, ta prière a été entendue[h]. Ta femme, Élisabeth, te donnera un fils, que tu appelleras Jean[i]. 14 Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance; 15 car il sera grand devant le Seigneur; *il ne boira ni vin, ni cervoise*[j]*;* dès le sein de sa mère, il sera rempli d'Esprit saint, 16 et il ramènera de nombreux enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. 17 Il marchera devant Dieu avec l'esprit et avec la puissance d'Élie[k], *pour faire revivre dans les fils les cœurs des ancêtres*[l], pour ramener les impies à la sagesse des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » 18 Zacharie dit à l'ange : « A quoi reconnaîtrai-je la vérité de tes paroles? Je suis un vieillard, et ma femme est avancée en âge[m]. » 19 L'ange lui répondit : « Je suis Gabriel[n], [l'ange] qui se tient devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. 20 Mais parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, tu resteras silencieux, sans pouvoir parler, jusqu'à ce qu'elles se réalisent. » 21 Le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il restât si longtemps dans le sanctuaire. 22 Quand il sortit, il ne put leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le sanctuaire; lui-même le leur faisait entendre par signes. Et il resta muet.

23 Son temps de service achevé, il retourna chez lui. 24 Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, devint enceinte, et elle vécut retirée[o] pendant cinq mois. Elle se disait : « 25 Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi, en ces jours où il m'a regardée pour ôter l'opprobre qui pesait sur moi parmi les hommes[p]. »

a. La tradition qui a servi de base aux deux premiers chapitres de Luc appelés « L'évangile de l'enfance » paraît originaire de la Judée; elle était, selon toute vraisemblance, rédigée en araméen. Elle s'adressait à des lecteurs très familiarisés avec les idées, les coutumes, les espérances juives. Les morceaux lyriques qu'elle contient renferment un nombre particulièrement élevé de citations et de réminiscences de l'A. T., surtout des Psaumes. Le récit de la naissance de Jean-Baptiste rappelle certains passages de l'A. T., par exemple : annonce de la naissance d'Isaac (Gen. 18, 9-15), de celle de Samson (Jug. 13) et de celle de Samuel (1 Sam. 1, 1-20). *b. Roi de Judée* était le titre conféré à Hérode par le Sénat romain. Judée a ici le sens général de « pays habité par les Juifs », c'est-à-dire de Palestine (cf. Luc 4, 44). En fait, Hérode régnait sur la Judée, la Samarie, la Galilée, une grande partie de la Pérée et de la Cœlésyrie. *c.* La huitième des vingt-quatre familles sacerdotales énumérées 1 Chron. 24. Elles servaient au Temple, à tour de rôle, une semaine chacune. *d.* C'est-à-dire dans le Temple, conçu comme la demeure de Dieu. *e.* On recourait au sort pour répartir, chaque jour, entre les prêtres de service, les diverses fonctions du culte. L'offrande de l'encens (ou des parfums), faite matin et soir sur l'autel placé dans le lieu saint, était regardée comme l'une des plus importantes (Ex. 30, 7-9). *f.* L'heure de l'offrande des parfums paraît avoir été spécialement consacrée à la prière (cf. Dan. 9, 20-21). Peut-être la piété juive considérait-elle que la fumée de l'encens portait à Dieu les prières des fidèles (cf. Ap. 5, 8; 8, 3-4). *g.* Dans l'antiquité, la droite était le côté de bon augure. *h.* La prière de Zacharie n'est pas mentionnée. Elle peut être celle qu'il aurait adressée à Dieu pour obtenir un fils (cf. 1 Sam. 1, 9-11) ou bien celle qu'il fait monter vers Dieu pour le salut du peuple, en offrant les parfums. Cette dernière supposition est la plus probable, puisque Zacharie ne paraît plus espérer d'enfant (voy. v. 7 et 18). L'annonce de la venue du Précurseur convient au contraire admirablement comme réponse à la prière pour le peuple. *i. Jean* signifie : Yahvé fait miséricorde. *j.* Jean vécut en effet en ascète (cf. 7, 33). *k.* D'après la croyance juive, Élie devait paraître au début des temps messianiques. Voy. note sur Mc 9, 13. *l.* On pourrait trad. aussi : « pour ramener les cœurs des pères aux enfants », c'est-à-dire pour réconcilier les parents avec les enfants. *m.* L'incrédulité de Zacharie rappelle celle de Sara (Gen. 18, 12). *n.* L'ange *Gabriel* « l'homme de Dieu » est nommé Dan. 8, 16; 9, 21. *o.* Litt. : *elle se cacha.* *p.* La stérilité était considérée par les Juifs comme un opprobre (cf. 1 Sam. 1).

1, 15 : Nomb. 6, 3; Jug. 13, 4. *17 :* Mal. 4, 6.
17 : Mal. 3, 1; 4, 5-6; Mt 11, 14.

Annonce de la naissance de Jésus.

26 Au sixième mois, l'ange Gabriel fut
envoyé par Dieu dans une ville de Galilée
appelée Nazareth, 27 auprès d'une jeune fille
fiancée à un homme de la famille de David,
appelé Joseph. Le nom de la jeune fille était
Marie[a]. 28 En entrant chez elle, l'ange lui dit :
« Je te salue, toi, l'objet de la grâce [divine];
le Seigneur soit avec toi[b]. » 29 Troublée par
cette parole, elle se demandait ce que pou-
vait bien signifier cette salutation. 30 L'ange
lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as
trouvé grâce devant Dieu. 31 Tu deviendras
enceinte, et tu enfanteras un fils, auquel tu
donneras le nom de Jésus. 32 Il sera grand;
on l'appellera le Fils du Très-Haut, et le Sei-
gneur Dieu lui donnera le trône de David,
son père. 33 Il régnera éternellement sur la
maison de Jacob; son règne n'aura pas de
fin. » 34 Marie dit à l'ange : « Comment
cela arrivera-t-il, puisque je ne connais pas
d'homme ? » 35 L'ange lui répondit : « L'Es-
prit saint viendra sur toi, et la puissance du
Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est
pourquoi le saint enfant sera appelé Fils de
Dieu[c]. 36 Ta parente Élisabeth, elle aussi, a
conçu un fils dans sa vieillesse : elle qu'on
appelait stérile en est au sixième mois de sa
grossesse; 37 rien n'est impossible à Dieu[d]. »
38 Et Marie dit : « Je suis la servante du Sei-
gneur; qu'il m'arrive selon ta parole. » Alors
l'ange la quitta.

Visite de Marie à Élisabeth.

39 En ces jours-là, Marie partit en toute
hâte pour se rendre au pays des montagnes,
dans une ville de Juda. 40 Elle entra dans la
maison de Zacharie et salua Élisabeth. 41 Dès
qu'Élisabeth eut entendu la salutation de
Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et
elle-même fut remplie de saint Esprit. 42 Elle
s'écria en élevant la voix : « Tu es bénie
entre les femmes, et le fruit de ton sein est
béni. 43 Qu'est-ce qui me vaut la visite de
la mère de mon Seigneur ? 44 A peine les
paroles de ta salutation ont-elles frappé
mes oreilles que mon enfant a tressailli
d'allégresse dans mon sein. 45 Heureuse celle
qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui
a été dit de la part du Seigneur[e]. » 46 Alors
Marie[f] dit :

Mon âme magnifie le Seigneur,
47 et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur,
48 car il a abaissé son regard sur son humble servante[g].
Désormais toutes les générations me diront bienheureuse,
49 parce que le Tout-Puissant m'a fait de grandes choses :
Son nom est saint,
50 *et sa miséricorde s'etend d'âge en âge*
sur ceux qui le craignent.
51 Il a déployé la force de son bras;
il a dispersé les hommes au cœur superbe;
52 Il a précipité les puissants de leurs trônes,
et il a élevé les humbles;
53 Il a comblé de biens les affamés,
et renvoyé les riches les mains vides.

1, 28 : A C D aj. : Tu es bénie entre les femmes. 46. Voy. note *f*.

a. Sa famille n'est pas indiquée. Mais comme Marie était la cousine d'Élisabeth, on peut supposer qu'elle descendait, elle aussi, d'Aaron. *b*. Ou « *est* avec toi »; le verbe est sous-entendu dans le texte grec. *c*. On a remarqué que la promesse contenue au v. 35 n'est qu'un doublet affaibli de celle qui se lit 32-33. D'autre part, l'objection de Marie (v. 34) est assez peu naturelle dans la bouche d'une jeune fille qui est sur le point de se marier. Certains interprètes ont regardé les v. 34-35 comme une addition destinée à introduire dans l'évangile de Luc l'idée de la naissance surnaturelle, d'après l'évangile de Matthieu. Au reste, divers passages de Luc, notamment la généalogie (3, 23-38), supposent que Joseph est réellement le père de Jésus. *d*. On pourrait aussi trad. : aucune parole venant de Dieu ne reste inefficace. *e*. On pourrait trad. aussi : Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit... aura son accomplissement. *f*. Plusieurs mss de l'ancienne version latine donnent ici *Élisabeth* au lieu de Marie. Irénée, Origène et peut-être Jérôme ont connu des mss qui avaient la même leçon. *g*. On peut aussi trad. : il a pris garde à l'humiliation de sa servante (sous-entendu : pour l'ôter). Cette interprétation devrait être préférée, si le cantique était mis dans la bouche d'Élisabeth (cf. 1 Sam. 1, 11).

49 : Ps. 111, 9. *50* : Ps. 103, 11, 13, 17.

26-35 : Mt 1, 18-25. 31 : 2, 21b. 37 : Gen. 18, 14. 42 : 11, 27. 46-55 : 1 Sam. 2, 1-10. 48 : 1 Sam. 1, 11. 51 : Ps. 89, 11; 2 Sam. 22, 28. 52 : Ps. 147, 6.

54 Il a secouru Israël son serviteur,
se souvenant de sa miséricorde
55 Envers Abraham et sa descendance à perpétuité,
comme il l'avait dit à nos pères[a].

56 Marie demeura environ trois mois avec
Élisabeth, puis retourna chez elle.

Naissance de Jean-Baptiste.

57 Quand son terme fut arrivé, Élisabeth
mit au monde un fils. 58 Ses voisins et ses
parents, ayant appris que le Seigneur avait
fait éclater sa miséricorde envers elle, parta-
gèrent sa joie. 59 Le huitième jour, ils vinrent
pour la circoncision de l'enfant[b]. Ils l'appe-
laient Zacharie, du nom de son père[c], 60 mais
sa mère prenant la parole, dit : « Non ; il s'ap-
pellera Jean. » 61 Ils lui dirent : « Personne,
dans ta famille, ne porte ce nom-là ; » 62 et ils
demandèrent par signes au père comment il
voulait que l'enfant fût appelé. 63 Zacharie se
fit donner une tablette et écrivit : « Jean est
son nom. » Ils en furent tous étonnés. 64 Au
même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se
délia : il parlait, bénissant Dieu. 65 La crainte
saisit tous leurs voisins, et l'on s'entretint de
tous ces événements dans toute la montagne
de la Judée. 66 Tous ceux qui en entendaient
parler en gardaient le souvenir ; ils disaient :
« Que sera donc cet enfant ? » Et en effet, la
main du Seigneur était sur lui.

67 Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit
saint, et il prophétisa :

68 *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,*
de ce qu'il a visité et racheté son peuple.
69 Il nous a suscité une puissance libératrice[d]
dans la maison de David, son serviteur,
70 Comme il en avait parlé par la bouche
de ses saints prophètes des temps anciens.
71 *Il nous délivre de nos ennemis,*
et de la main de tous ceux qui nous haïssent.
72 Il nous fait miséricorde comme à nos pères,
se souvenant de son alliance sainte,
73 *du serment qu'il fit* à Abraham, notre père.
Il nous permet, 74 libres de crainte,
affranchis du pouvoir de nos ennemis,
De le servir 75 dans la sainteté et dans la justice,
sous son regard, toute notre vie.
76 Et toi, petit enfant, on t'appellera le prophète du [Très-Haut,
car tu marcheras devant le Seigneur pour pré-
parer ses voies,
77 Pour donner à son peuple la connaissance du [salut[e]
avec le pardon de ses péchés[f].
78 Nous le devons à la miséricorde de notre Dieu ;
grâce à elle, le soleil levant nous visite d'en haut,
79 *Pour luire sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres*
et dans l'ombre de la mort,
et diriger nos pas dans le chemin de la paix.

80 Or, le petit enfant croissait et se forti-
fiait en esprit. Il resta dans les solitudes,
jusqu'au jour où il devait se manifester à
Israël.

Naissance de Jésus.

2 1 En ce temps-là parut un décret de
l'empereur Auguste, ordonnant le recense-
ment de toute la terre[g]. 2 Ce recensement —
le premier — eut lieu pendant que Quirinius
était gouverneur de Syrie[h].
3 Tous allaient se faire inscrire, chacun

a. Cet hymne est connu sous le nom de *Magnificat*, d'après le premier mot de sa traduction latine. *b.* Gen. 17, 12. *c.* Les Juifs donnaient généralement le nom aussitôt après la naissance, les Grecs au cours d'une cérémonie célébrée le septième ou le dixième jour. Luc paraît avoir combiné les deux usages. Cf. 2, 21. *d.* Litt. : *une corne de salut*, c'est-à-dire un sauveur puissant ; l'image de la corne est fréquemment employée dans l'A. T. pour symboliser la force. *e.* C'est-à-dire du Sauveur. *f.* Allusion au baptême de repentance. *g.* Il n'y a pas eu, sous Auguste, de recensement de tout l'empire romain (à plus forte raison de toute la terre), mais des recensements de quelques provinces (Gaule, Espagne, Syrie). Quelques-uns ont pensé que le mot traduit par « la terre » aurait, comme dans certains textes des Septante, le sens de « pays », et ne désignerait que la Palestine. *h.* On sait, par l'historien Josèphe, que P. Sulpicius Quirinius, gouverneur de Syrie de 6 à 12 ap. J.-C., fit un recensement de la Judée et de la Samarie, au moment où elles furent incorporées à la province romaine de Syrie. Ce recensement eut lieu en 6-7 ap. J.-C. Mais, d'autre part (cf. 1, 5), Luc fixe l'époque de la naissance de Jean et de Jésus au temps du roi Hérode, mort l'an 4 avant J.-C. — Pour échapper à cette contradiction, on a proposé de traduire le texte : *Ce recensement fut le premier qui eut lieu sous le gouvernement de Quirinius en Syrie.* Or on a des raisons de penser que Quirinius avait été une première fois gouverneur de Syrie en 3-2 av. J.-C. Mais rien n'indique qu'il ait fait alors un recensement ; d'ailleurs, il n'eût pu l'étendre à la Judée, encore indépendante. Cet essai et d'autres qu'on a tentés pour résoudre les difficultés soulevées par notre passage, sont demeurés infructueux.

68 : Ps. 41, 14 ; 72, 18. *71 :* Ps. 106, 10. *72-73 :* Ps. 105, 8-9 ; Gen. 22, 16 ; Mich. 7, 20. *79 :* És. 9, 1.
54 : És. 41, 8 ss. 55 : Mich. 7, 20. 68 : 7, 16. 69 : 1 Sam. 2, 10 ; Ps. 132, 17. 76 : Mc 1, 2-3. 78-79 : Mt 4, 16. 78b : És. 60, 1 ss ; Mal. 4, 2. 80a : 2, 40, 52. 2, 1-7 : Mt 2, 1.

dans sa ville[a]. 4 Joseph aussi, quittant la ville
de Nazareth, monta de Galilée en Judée,
pour se rendre à la ville de David appelée
Bethléhem[b], parce qu'il était de la maison et
de la famille de David : 5 il allait se faire ins-
crire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.
6 Pendant qu'ils étaient à Bethléhem, le terme
de Marie arriva, 7 et elle mit au monde son
fils premier-né. Elle l'emmaillota et le coucha
dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de
place pour eux dans l'hôtellerie.

Visite des bergers.

8 Il y avait, dans cette contrée, des ber-
gers qui couchaient aux champs pour veiller,
la nuit, sur leurs troupeaux[c]. 9 Un ange du
Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur
resplendit autour d'eux : ils furent saisis d'une
grande crainte. 10 L'ange leur dit : « N'ayez
pas peur, car je vous apporte la bonne nou-
velle d'une grande joie qui sera pour tout le
peuple : 11 aujourd'hui, dans la ville de David,
un Sauveur vous est né; c'est le Christ, le
Seigneur. 12 Voici comment vous le reconnaî-
trez : vous trouverez un petit enfant emmail-
loté et couché dans une crèche. 13 Et soudain,
il y eut avec l'ange une troupe nombreuse
de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

14 Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
paix sur la terre parmi les hommes qui
sont l'objet de sa prédilection !

15 Lorsque les anges les eurent quittés
pour retourner au ciel, les bergers se dirent les
uns aux autres : « Allons jusqu'à Bethléhem
pour voir ce qui est arrivé, ce que le Seigneur
nous a fait connaître. » 16 Ils se hâtèrent d'y
aller et trouvèrent Marie et Joseph, avec le
nouveau-né couché dans la crèche. 17 Lors-
qu'ils le virent, ils racontèrent ce qui leur
avait été dit de cet enfant. 18 Le récit des
bergers remplit d'admiration tous ceux qui
l'entendirent; 19 quant à Marie, elle retenait
toutes ces paroles et les repassait dans son
cœur. 20 Les bergers s'en retournèrent, glori-
fiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient
entendu et vu, conformément à ce qui leur
avait été annoncé.

Présentation de Jésus au Temple.

21 Au bout de huit jours, quand vint le
moment de circoncire l'enfant,... [d] et on l'ap-
pela Jésus, du nom que l'ange lui avait donné
avant qu'il eût été conçu.
22 Lorsque le temps de leur purification
prescrit par la Loi de Moïse[e] fut accompli, ils
portèrent l'enfant à Jérusalem, pour le présen-
ter au Seigneur[f], 23 suivant ce commandement
de la Loi divine : *Tout mâle premier-né sera*
consacré au Seigneur. 24 Ils devaient aussi offrir
le sacrifice ordonné par la Loi de Dieu : *une*
paire de tourterelles ou deux jeunes colombes[g].
25 Il y avait à Jérusalem un homme appelé
Siméon : c'était un homme juste et pieux, qui
attendait la consolation d'Israël[h], et l'Esprit
saint reposait sur lui. 26 L'Esprit saint lui avait
annoncé qu'il ne mourrait pas avant d'avoir
vu l'Oint[i] du Seigneur. 27 Poussé par l'Esprit,
il vint au Temple. Comme les parents de Jésus
apportaient le petit enfant pour accomplir à
son égard les rites habituels indiqués par la
Loi, 28 Siméon le prit dans ses bras et bénit
Dieu en disant :

29 Maintenant, Maître, tu peux laisser ton serviteur
s'en aller en paix, selon ta parole,
30 Car mes yeux *ont vu ton salut,*
31 que tu as préparé *à la face de tous les peuples.*
32 C'est *une lumière qui se révélera aux païens,*
la gloire d'Israël, ton peuple.

33 Le père et la mère de Jésus étaient dans
l'admiration de ce qu'on disait de lui. 34 Si-
méon les bénit, et il dit à Marie, sa mère :
« Cet enfant est destiné à être une cause de

2, 5. syr[s] it[e] : sa femme (au lieu de sa fiancée). A : sa femme fiancée. 21. D : l'enfant, on l'appela.

a. On ne saisit pas l'utilité de ce déplacement au point de vue de l'autorité romaine, le recensement n'ayant pour but que de fournir une base à la fixation de l'impôt. *b.* Voy. 1 Sam. 16, 1-13, 18-19; 17, 12. *c.* En Palestine, les troupeaux étaient mis aux champs de mars à novembre. La tradition suivie par Luc ne plaçait donc pas la naissance de Jésus en hiver. La date du 25 décembre ne fut adoptée qu'au milieu du quatrième siècle. *d.* La mention de la circoncision a été omise ou peut-être supprimée. *e.* Quarante jours (Lév. 12, 3 et 4). *f.* Voy. Ex. 13, 2, 12; Nomb. 18, 15-16; cf. 1 Sam. 1, 24. *g.* C'était le sacrifice des pauvres. *h.* La venue du Messie. *i.* En grec, *le Christ.*

2, *23 :* Ex. 13, 2, 12, 15. *24 :* Lév. 12, 8. *30-31 :* És. 52, 10. *32 :* És. 42, 6; 49, 6; — 46, 13.
14 : 19, 38b. 21b : 1, 31. 25 : 23, 50-51. 34 : És. 8, 14 (cf. Rom. 9, 33); Mc 6, 3; Lc 7, 23; 20, 18; Jn 9, 39.

chute et de relèvement pour beaucoup en
Israël; il doit être un signe[a] qui rencontrera
de la contradiction[b], 35 afin que les pensées
intimes d'un grand nombre soient dévoilées.
Et toi, une épée te transpercera l'âme[c]. »

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne,
fille de Phanuel, de la tribu d'Acher. Elle
était fort avancée en âge. Après avoir vécu
sept années avec le mari de sa jeunesse, 37 elle
était demeurée veuve et avait atteint l'âge
de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait
pas le Temple, servant Dieu, nuit et jour,
dans le jeûne et dans la prière. 38 Survenant
au même moment, elle se mit aussi à louer
Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui
attendaient la délivrance de Jérusalem[d].

39 Après avoir accompli tout ce que pres-
crivait la Loi du Seigneur, Joseph et Marie
retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

40 Cependant l'enfant croissait et se forti-
fiait; il était plein de sagesse, et la grâce de
Dieu reposait sur lui.

Jésus à douze ans dans le Temple.

41 Ses parents allaient chaque année à Jéru-
salem, pour la fête de la Pâque. 42 Quand il
eut douze ans[e], ils y montaient, comme de
coutume, pour la fête...[f] 43 Et lorsqu'ils s'en
retournèrent, après les jours de la fête[g], l'en-
fant Jésus resta à Jérusalem, sans que ses
parents s'en fussent aperçus. 44 Pensant qu'il
était avec leurs compagnons de route, ils
firent une journée de marche, le cherchant
parmi leurs parents et leurs connaissances.
45 Ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jé-
rusalem, le cherchant toujours. 46 Au bout de
trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple,
assis au milieu des docteurs, les écoutant et
leur posant des questions. 47 Tous ceux qui
l'entendaient étaient surpris de son intelli-
gence et de ses réponses. 48 A sa vue, ses pa-
rents furent stupéfaits. Sa mère lui dit : « Mon
enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Ton père
et moi, nous te cherchions, pleins d'angoisse. »
49 Il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-
vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'oc-
cuper des affaires de mon Père? » 50 Mais
ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51 Il descendit avec eux et arriva à Naza-
reth. Il leur était soumis. Sa mère conservait
tous ces souvenirs dans son cœur. 52 Et Jésus
croissait en sagesse, *en stature et en grâce de-*
vant Dieu et devant les hommes.

Jean-Baptiste.

3 2-4 : Mc 1, 2-4; Mt 3, 1-3. 1 La quinzième année du règne
de l'empereur Tibère[h], Ponce
Pilate étant gouverneur de la Judée, Hé-
rode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son
frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachoni-
tide, Lysanias, tétrarque de l'Abilène, 2 au M
temps des grands-prêtres[i] Hanne et Caïphe,
la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de
Zacharie, dans le désert[j]. 3 Il parcourut toute
la région du Jourdain, prêchant un baptême
de repentance pour la rémission des péchés,
4 ainsi qu'il est écrit au livre des discours du
prophète Ésaïe :

Une voix crie dans le désert :
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers :
5 *Toute vallée sera comblée,* P
toute montagne et toute colline seront abaissées;
Les voies tortueuses seront redressées,
les chemins raboteux deviendront des routes
6 *Et toute chair*[k] *verra le salut de Dieu.* [*unies,*

7-9 : Mt 3, 7-10. 7 Jean disait aux foules qui ve- S
naient se faire baptiser par lui :
« Race de vipères, qui vous a appris à fuir

a. Un signe de l'intervention rédemptrice de Dieu. *b.* Allusion à l'opposition que les Juifs devaient faire à l'enseignement de Jésus. *c.* Cette phrase, d'après la place qu'elle occupe dans le texte grec, peut être regardée comme une glose. *d.* La venue du Messie qui, d'après les idées juives, devait délivrer le peuple du joug étranger. *e.* A partir de douze ans, l'enfant juif était considéré comme soumis à la Loi. Il devait désormais participer, avec ses parents, aux fêtes religieuses. *f.* La phrase paraît incomplète; il faut suppléer « et Jésus les accompagna ». *g.* La fête de la Pâque et des Pains sans levain durait sept jours (Ex. 12, 15). *h.* L'année comprise entre le 19 août 28 et le 18 août 29 ap. J.-C. *i.* Hanne (ou Ananias) avait été grand-prêtre de 6 à 15 ap. J.-C., puis déposé. Caïphe fut grand-prêtre de 18 à 36. Le pontificat n'avait qu'un seul titulaire, et celui-ci était nommé à vie (ce qui n'empêchait pas qu'on le déposât à l'occasion). Luc n'a pu se méprendre sur ce point capital de l'organisation religieuse des Juifs. La formule qu'il emploie s'explique par la grande influence que Hanne avait conservée après avoir quitté ses fonctions. *j.* Le désert de Judée. Voy. Mt 3, 1. *k.* Expression hébraïque signifiant : toutes les créatures (cf. Gen. 6, 12).

52 : 1 Sam. 2, 26; Prov. 3, 4. *3, 4-6 :* Ès. 40, 3-5.
40 : 1, 80a; 2, 52. 52 : 2, 40. 3, 2-4 : Jn 1, 6-23.

la colère à venir[a]? 8 Produisez donc de vrais
fruits de repentance, et n'allez pas dire en
vous-mêmes : Nous avons Abraham pour
père; — car, je vous le dis, Dieu peut, des
pierres que voici, susciter des enfants à Abraham.
9 Déjà, l'on met la cognée à la racine
des arbres, et tout arbre qui ne produit pas
de bon fruit est coupé et jeté au feu. »

P 10 Ils lui demandèrent alors : « Que faut-il
donc faire? » 11 Il leur répondit : « Que celui
qui possède deux tuniques partage avec celui
qui n'en a point; que celui qui a de quoi
manger fasse de même. »

12 Des péagers aussi vinrent pour être
baptisés. Ils lui dirent : « Maître, que devons-nous
faire? » 13 Il leur répondit : « N'exigez
rien au delà des tarifs. »

14 Il y eut aussi des soldats qui lui demandèrent :
« Et nous, que devons-nous faire? »
Il leur dit : « Ne faites violence à personne,
ne commettez pas de rapines; contentez-vous
de votre solde. »

16 : Mc 1, 7-8; Mt 3, 11.
17 : Mt 3, 12.

15 Le peuple avait l'esprit en suspens :
chacun s'interrogeait en soi-même,
se demandant si Jean ne
M serait pas le Christ. 16 Alors il leur fit à tous
cette déclaration : « Moi, je vous baptise
d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant
que moi. Je ne suis pas digne de délier
la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera
S sera d'Esprit saint et de feu. 17 Il a son van
à la main pour nettoyer son aire et amasser
le froment dans son grenier; mais il brûlera
P la balle au feu qui ne s'éteint point. » 18 Par
beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait
au peuple l'Évangile.

19-20 : (Cf. Mc 6, 17-18; Mt 14, 3-4).

19 Cependant Hérode le tétrarque,
repris par Jean à
cause d'Hérodiade, femme de son frère, et
de tous ses forfaits[b], 20 mit le comble à ses
crimes en le faisant emprisonner.

Baptême de Jésus.

21-22 : Mc 1, 9-11; Mt 3, 13, 16-17.

21 Comme tout le peuple recevait M
le baptême et que Jésus
aussi avait été baptisé, il advint, pendant
qu'il priait, que le ciel s'ouvrit : 22 l'Esprit saint
descendit sur lui sous une forme corporelle,
semblable à une colombe, et une voix vint
du ciel : *Tu es mon Fils : c'est moi qui t'ai engendré
aujourd'hui.*

Généalogie de Jesus[c].

23 Jésus avait environ trente ans, quand il P
commença [son ministère]. Il était fils, à ce
qu'on pensait[d], de Joseph, fils d'Héli, 24 fils de
Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de
Ianné, fils de Joseph, 25 fils de Mattathias, fils
d'Amos, fils de Naoum, fils d'Esli, fils de
Naggé, 26 fils de Maath, fils de Mattathias, fils
de Séméin, fils de Iosech, fils de Ioda, 27 fils
de Ioanan, fils de Rèsa, fils de Zorobabel, fils
de Salathiel, fils de Néri, 28 fils de Melchi, fils
d'Addi, fils de Cosam, fils d'Elmadam, fils
d'Er, 29 fils de Jésus, fils d'Éliézer, fils de Iorim,
fils de Matthat, fils de Lévi, 30 fils de Siméon,
fils de Juda, fils de Joseph, fils de Ionam, fils
d'Éliakim, 31 fils de Méléa, fils de Menna, fils
de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, 32 fils
d'Isaï, fils d'Obed, fils de Boaz, fils de Sala,
fils de Naassôn, 33 fils d'Aminadab, fils d'Admin,
fils d'Arni, fils d'Esrom, fils de Pharès,
fils de Juda, 34 fils de Jacob, fils d'Isaac, fils
d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, 35 fils
de Serouch, fils de Ragau, fils de Phalec, fils
d'Éber, fils de Sala, 36 fils de Caïnam, fils d'Arphaxad,
fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech,
37 fils de Mathousala, fils d'Énoch, fils
de Iaret, fils de Maleleel, fils de Caïnam, 38 fils
d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu[e].

3, 22. *D.* S A ℶ : Tu es mon fils *bien-aimé, l'objet de ma prédilection.*

a. La colère divine qui se manifestera contre les pécheurs au jugement dernier, lors de la fin du monde. *b.* Litt. : *et de tous les forfaits qu'avait commis Hérode.* *c.* Les éléments de cette généalogie, d'Adam à Nathan, sont empruntés à 1 Chron. 1, 1-3, 5 et à Ruth 4, 18-22, avec addition du nom d'Admin (v. 33). L'origine de la série qui va de Nathan à Jésus est inconnue. Seuls, les noms de Zorobabel et de Salathiel se trouvent dans Esdras 3, 2 et 1 Chron. 3, 17-18 (texte des Septante). *d.* Ces mots assez mal placés ont pour but d'accorder la généalogie qui suit avec le récit de la naissance surnaturelle. Plusieurs savants estiment qu'ils ont été ajoutés après coup (cf. note sur 1, 34-35). *e.* Cette généalogie n'a que 17 noms communs avec celle de Matthieu ; elle en est donc indépendante. — L'horizon de Luc est plus large que celui de Mt : 1° de David à Salathiel, il ne suit pas la lignée royale ; 2° il ne rattache pas seulement Jésus aux origines du peuple juif (avec Abraham), mais aux origines de l'humanité (avec Adam).

22 : Ps. 2, 7.
15-16 : Jn 1, 19-27. 22 : 9, 35; Jn 1, 32-34. 23-38 : Mt 1, 1-17.

La tentation de Jésus.

S 4 1-13 : Mt 4, 1-11 (cf. Mc 1, 12-13). 1 Jésus, rempli d'Esprit saint, revint du Jourdain, et fut poussé par l'Esprit au désert, 2 où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ils furent écoulés, il eut faim. 3 Alors le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. » 4 Jésus lui répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas de pain seulement que vivra l'homme.* » 5 Puis le diable, l'ayant emmené, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre 6 et lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance, ainsi que la splendeur de ces royaumes, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. 7 Donc, si tu te prosternes devant moi, elle t'appartiendra tout entière. » 8 Jésus lui répondit : « Il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu ; à lui seul tu rendras un culte.* » 9 Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le plaça sur le faîte du Temple, et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas, 10 car il est écrit :

Il ordonnera à ses anges de te garder ;

et :

11 *Ils te prendront sur leurs mains,*
de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

12 Jésus lui répondit : « Il est dit : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.* » 13 Ayant épuisé tous ses moyens de tentation[a], le diable s'éloigna de lui jusqu'à une autre occasion.

PREMIÈRE PARTIE

MINISTÈRE GALILÉEN : L'ÉVANGILE DU ROYAUME (4, 14-9, 17)

Retour de Jésus en Galilée.

M? 14-15 : (Cf. Mc 1, 14-15 ; Mt 4, 12, 17.) 14 Sous l'action de l'Esprit, Jésus retourna en Galilée, et l'on commença à parler de lui dans tout le pays d'alentour. 15 Il enseignait dans leurs synagogues, et tous faisaient son éloge.

Jésus à Nazareth.

P 16 Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, suivant sa coutume, il entra dans la synagogue, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture[b], 17 et on lui donna le livre du prophète Ésaïe. L'ayant ouvert[c], il tomba sur le passage où il est écrit :

18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi,*
parce qu'il m'a oint pour évangéliser les pauvres :
Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance,
et aux aveugles le retour de la vue ;
Libérer les opprimés,
19 *et proclamer une année bénie de la part du Seigneur.*

20 Ayant fermé le livre, il le rendit au serviteur et s'assit. Tous les yeux, dans la synagogue, étaient fixés sur lui. 21 Il se mit à leur dire : « Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie... » 22 Tous lui rendaient témoignage et admiraient les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche.

Ils disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » 23 Il leur dit : « Vous ne manquerez pas de me dire ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même. — Tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm[d],

a. On peut aussi trad. *toute la tentation.* b. Il s'agit de la lecture de l'A. T. faite par l'un des assistants, suivie d'une traduction et d'une explication en langue vulgaire (araméen). c. Chacun des livres de l'A. T. formait un rouleau : c'était une longue bande de parchemin ou de papyrus, qu'on enroulait sur des baguettes fixées à chacune de ses extrémités. On les déroulait d'un côté, pour les enrouler de l'autre, à mesure qu'on avançait dans la lecture. En écartant l'une de l'autre les deux baguettes, Jésus tombe sur l'endroit où l'on s'était arrêté le sabbat précédent, et trouve le texte qui devait être lu ce jour-là. d. Au moment de sa première prédication à Nazareth, Jésus, d'après Luc, n'avait pas encore exercé d'activité en Galilée. Nous verrons (4, 31) qu'il se rend à « Capernaüm, ville de Galilée », comme si cette ville n'avait pas encore été mentionnée. Luc combine, avec le récit de la première prédication de Jésus à Nazareth, un épisode qui se déroule aussi dans cette ville, mais plus tard, vers la fin de la période galiléenne. Il est raconté Mc 6, 1-6 et par.

4, *4* : Deut. 8, 3. *8* : Deut. 6, 13, 14. *10-11* : Ps. 91, 11-12. *12* : Deut. 6, 16. *18-19* : És. 61, 1-2 (G) ; 58, 6.
4, 14 : 37, 5, 15. 14-30 : Mc 6, 1-6 ; Mt 13, 53-58.

fais-le également ici, dans ta patrie! » 24 Il ajouta : « En vérité, je vous le dis, nul prophète n'est accueilli dans sa patrie. 25 Je vous le dis, et c'est la vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël, au temps d'Élie, quand le ciel fut fermé durant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre. 26 Pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais bien vers une veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon[a]. 27 Il y avait de même beaucoup de lépreux en Israël, au temps d'Élisée le prophète, et pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien[b]. » 28 En entendant ces paroles, tous ceux qui étaient dans la synagogue furent remplis de fureur[c]; 29 et se levant, ils poussèrent Jésus hors de la ville. Ils l'entraînèrent jusqu'au sommet de la montagne où leur ville était bâtie, pour le précipiter en bas. 30 Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

Jésus à Capernaum. Il guérit un démoniaque, la belle-mère de Simon, et d'autres malades.

M 31-37 : Mc 1, 21-28. 32 : Mt 7, 28b-29.

31 Il descendit à Capernaüm, ville de Galilée. Il y enseignait, le jour du sabbat, 32 et l'on était extrêmement frappé de son enseignement, car sa parole était pleine d'autorité.

33 Dans la synagogue, se trouvait un homme qui avait en lui l'esprit d'un démon impur. Il s'écria d'une voix forte : 34 « Ah! que nous veux-tu, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre; je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » 35 Alors Jésus lui dit d'un ton menaçant : « Tais-toi, et sors de cet homme. » Le démon jetant l'homme à terre, au milieu [de l'assemblée], sortit de lui sans lui faire aucun mal. 36 Tous furent stupéfaits; ils se disaient entre eux : « Qu'est-ce que cette parole? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent! » 37 Et la renommée de Jésus se répandit dans toutes les localités environnantes.

38-41 : Mc 1, 29-34; Mt 8, 14-16.

38 Ayant quitté la synagogue, il entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon avait une forte fièvre, et l'on demanda à Jésus de la [guérir][d]. 39 Il se pencha sur elle, commanda à la fièvre, et la fièvre quitta la malade. Celle-ci se leva aussitôt et se mit à les servir.

40 Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de divers maux, les amenèrent auprès de lui; et imposant les mains à chacun d'eux, il les guérit. 41 Des démons aussi sortirent de plusieurs, en criant : « Tu es le fils de Dieu! » Mais Jésus, les menaçant, les empêchait de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ[e].

Prédication itinérante, en Galilée.

42-44 : Mc 1, 35-39; 44 : Mt 4, 23.

42 Le jour venu, il sortit et s'en alla dans un lieu solitaire. Les foules se mirent à sa recherche et, l'ayant rejoint, le retenaient pour qu'il ne les quittât pas. 43 Mais il leur dit : « Il me faut annoncer à d'autres villes aussi la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. 44 Et il prêchait dans les synagogues du pays juif[f].

La pêche miraculeuse.

5 1 Un jour que Jésus se tenait au bord du lac de Génésareth, pressé par la foule qui voulait entendre la parole de Dieu, 2 il vit deux barques près du rivage. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. 3 Il monta dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu de terre. Alors il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule. P

4 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance en eau profonde, et vous jetterez vos filets pour pêcher. » 5 Simon répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur ta parole, je jetterai les filets. » 6 Ils le firent et ramenèrent

4, 44. A D : de la *Galilée*.

a. Voy. 1 Rois 17, 1, 8-16. *b*. Voy. 2 Rois 5. *c*. Ce qui met les Juifs en fureur, c'est que les bienfaits de Dieu, d'après le discours de Jésus, sont réservés aux païens. *d*. On peut aussi trad. : on consulta Jésus à son sujet. *e*. On peut traduire aussi : de *dire* qu'ils savaient qu'il était le Christ. *f*. Litt. : *de la Judée*. Le terme de Judée est employé comme équivalent de Palestine par Josèphe, Pline l'Ancien, Tacite, Strabon, Ptolémée, etc. Luc l'emploie en ce sens 1, 5; 4, 44; 7, 17; 23, 5; Act. 10, 37 (cf. 39); 26, 20 et probablement Act. 11, 29; 15, 1. Il se trouve avec la même acception chez Paul : Rom. 15, 31; 2 Cor. 1, 16; Gal. 1, 22; 1 Thess. 2, 14.

24 : Jn 4, 44. 29 : Jn 8, 59. 31 : Mt 4, 13; Jn 2, 12. 32 : Jn 7, 46. 34 : 8, 28. 37 : 4, 14; 5, 15. 40b : Mc 6, 5b; 5, 23. 41 : Mc 3, 11-12; Mt 8, 29. 5, 1-11 : Mc 1, 16-20; Mt 4, 18-22; Jn 21, 1-14.

une si grande quantité de poissons, que leurs
filets se rompaient. 7 Ils firent signe à leurs
compagnons, qui étaient dans l'autre barque,
de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils rem-
plirent les deux barques au point qu'elles
enfonçaient. 8 En voyant cela, Simon Pierre
tomba aux genoux de Jésus et dit : « Seigneur,
éloigne-toi de moi, car je suis un homme pé-
cheur[a]. » 9 La crainte l'avait saisi, ainsi que
tous ses compagnons, à cause de la pêche
qu'ils avaient faite. 10 Il en était de même de
Jacques et de Jean, fils de Zébédée, qui étaient
les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon :
« Sois sans crainte, désormais tu seras pêcheur
d'hommes. » 11 Ramenant alors leurs barques
à terre, ils laissèrent tout et le suivirent.

Guérison d'un lépreux.

M **12-16** : Mc 1, 40-45 ; Mt 8, 2-4.

12 Comme il était dans une des
villes [de la Galilée], survint un
homme couvert de lèpre. En voyant Jésus,
il se prosterna et lui fit cette prière : « Sei-
gneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. »
13 Jésus étendit la main et le toucha en disant :
« Je le veux, sois purifié. » A l'instant, la
lèpre disparut. 14 Il lui recommanda de ne
parler à personne : « Va, lui dit-il, montre-toi
au prêtre, et offre pour ta purification [l'of-
frande] prescrite par Moïse ; que ce soit pour
eux un témoignage. »

15 Sa renommée se répandait de plus en
plus ; les gens venaient en foule pour l'en-
tendre et pour être guéris de leurs maladies.
16 Mais lui se retirait dans la solitude pour
prier.

Conflits entre Jésus et les autorités juives (5, 17-6, 11).

Guérison d'un paralytique. **17-26** : Mc 2, 1-12 ; Mt 9, 1-8.

17 Un jour qu'il enseignait, il y
avait dans l'assistance des pha-
risiens et des docteurs de la Loi,
venus de tous les villages de la Galilée et de
la Judée, ainsi que de Jérusalem ; et il dispo-
sait de la puissance du Seigneur pour opérer
des guérisons. 18 Des hommes survinrent
alors, portant sur un lit un paralytique. Ils
cherchaient à le faire entrer et à le placer
devant Jésus. 19 N'en trouvant pas le moyen,
à cause de la foule, ils montèrent sur le toit,
et, à travers les tuiles[b], firent descendre le
malade avec son petit lit, au milieu [de l'as-
semblée], devant Jésus. 20 Voyant leur foi,
Jésus dit au paralytique : « Tes péchés te
sont pardonnés. » 21 Les scribes et les phari-
siens se mirent à raisonner et à dire : « Quel
est cet homme qui profère des blasphèmes ?
Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu
seul ? » 22 Mais Jésus, connaissant leurs ré-
flexions, leur adressa ces paroles : « Pourquoi
raisonnez-vous dans vos cœurs ? 23 Lequel
est le plus facile ? de dire : Tes péchés te
sont pardonnés, — ou de dire : Lève-toi et
marche ? — 24 Or, afin que vous sachiez que
le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir
de pardonner les péchés... Lève-toi », dit-il
au paralytique, « je te le commande, emporte
ton lit et va dans ta maison. » 25 A l'instant
celui-ci se leva devant eux, et prenant son
lit s'en alla chez lui en glorifiant Dieu. 26 Tous
étaient dans la stupéfaction et glorifiaient
Dieu. Remplis de crainte, ils disaient : « Nous
avons vu aujourd'hui des choses extraordi-
naires. »

Vocation de Lévi. Le jeûne. **27-38** : Mc 2, 13-22 ; Mt 9, 9-17.

27 Après cela Jésus sortit. Il
aperçut un péager du nom de
Lévi[c], assis au bureau du péage, et il lui dit :
« Suis-moi. » 28 Celui-ci, abandonnant tout, se
leva et le suivit.

29 Lévi lui donna un grand festin dans sa
maison : beaucoup de péagers et d'autres
convives étaient à table avec eux. 30 Les pha-
risiens et les scribes de leur parti murmu-
raient et disaient à ses disciples : « Pourquoi
mangez-vous et buvez-vous avec des péa-
gers et des pécheurs ? » 31 Jésus, prenant la
parole, leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui
sont en bonne santé qui ont besoin de mé-
decin, mais les malades : 32 je ne suis pas venu
appeler à la repentance les justes, mais les
pécheurs. »

a. Le geste et la parole de Pierre traduisent l'effroi du pécheur devant une manifestation de la puissance divine. Comme ce trait est ici isolé, on peut se demander s'il n'est pas un vestige d'une autre forme du récit : cf. Jean 21, où la scène de la pêche miraculeuse est la première rencontre de Jésus ressuscité avec l'apôtre qui l'a renié. *b.* Il faut entendre, sans doute, qu'ils les enlèvent. *c.* Le même que *Matthieu* (voy. Matth. 9, 9).

11 : Mt 19, 27. 14a : 8, 56b ; Mc 7, 36a. 15 : 4, 14, 37. 16 : Mc 1, 35. 17b : 6, 19 ; 8, 46. 20-24 : 7, 45-49. 24-25 : Jn 5, 8-9. 30 : 15, 2 ; 19, 7.

33 Ils lui dirent : « Les disciples de Jean
jeûnent fréquemment et font des prières[a],
ceux des pharisiens également, tandis que les
tiens mangent et boivent. » 34 Il leur répon-
dit : « Pouvez-vous[b] faire jeûner les amis de
l'époux, pendant que l'époux est avec eux?
35 Des jours viendront où l'époux leur sera
enlevé; ils jeûneront alors[c]. »
36 Il leur dit aussi cette parabole : « Per-
sonne ne coupe un morceau d'un vêtement
neuf pour le mettre à un vieux; autrement,
on aurait coupé le vêtement neuf, et le mor-
ceau du vêtement neuf serait mal assorti avec
le vieux[d]. 37 Personne non plus ne verse du
vin nouveau dans de vieilles outres; autre-
ment, le vin nouveau ferait éclater les outres,
il se répandrait, et les outres seraient per-
dues. 38 Le vin nouveau doit être versé dans
P des outres neuves. 39 Quand on boit du vin
vieux, on n'en demande pas du nouveau, car
on dit : Le vieux est excellent. »

Les épis arrachés un jour de sabbat.
1-5 : Mc 2, 23-28; Mt 12, 1-4, 8.

M 6 1 Le jour du sabbat second-
premier[e], Jésus cheminait à
travers des champs [de blé];
ses disciples cueillaient des épis et les frois-
sant dans leurs mains, en mangeaient. 2 Quel-
ques pharisiens dirent : « Pourquoi faites-vous
ce qui n'est pas permis le jour du sabbat? »
3 Jésus prenant la parole, leur dit : « N'avez-
vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim
ainsi que ses compagnons? 4 Il entra dans
la maison de Dieu, prit les pains de propo-
sition, en mangea, et en donna à ceux qui
étaient avec lui, alors que les prêtres seuls
ont le droit d'en manger. » 5 Et il ajouta :
« Le Fils de l'homme est maître même du
sabbat. »

Guérison d'un homme à la main sèche.
6-11 : Mc 3, 1-6; Mt 12, 9-10, 13-14.

6 Un autre sabbat, il entra dans
la synagogue, et y enseigna.
Il s'y trouvait un homme dont
la main droite était sèche. 7 Les scribes et les
pharisiens observaient Jésus, pour voir s'il
guérissait le jour du sabbat, afin de trouver
prétexte à l'accuser. 8 Mais lui, connaissant
leurs pensées, dit à l'homme qui avait la
main sèche : « Lève-toi, et tiens-toi debout là
au milieu. » L'homme se leva et se tint debout.
9 Alors Jésus dit aux autres : « Je vous le
demande, est-il permis, le jour du sabbat, de
faire le bien ou de faire le mal, de sauver un
être vivant ou de le perdre? » 10 Et promenant
son regard sur eux tous, il dit à l'homme :
« Étends ta main. » Il le fit, et sa main
fut guérie. 11 Les scribes et les pharisiens
furent remplis de fureur; et ils discutaient
entre eux sur ce qu'ils pourraient bien faire
à Jésus.

Choix des douze apôtres.

12-16 : Mc 3, 13-19; Mt 10, 1-4.

12 En ces jours-là, Jésus se retira
sur la montagne pour prier, et
il passa la nuit à prier Dieu. 13 Le jour venu,
il appela ses disciples et choisit douze d'entre
eux, auxquels il donna le nom d'apôtres :
14 Simon, qu'il nomma Pierre, André, son
frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemi,
15 Matthieu, Thomas, Jacques, fils d'Alphée,
Simon, surnommé le zélote[f], 16 Jude, fils
de Jacques, et Judas Iscariot, qui fut le
traître.

Le Sermon dans la plaine[g].

La foule vient à Jésus. Guérisons.
17-19 : Mc 3, 7-8, 10-11a.

17 Descendant avec eux [de la
montagne], Jésus s'arrêta dans
une plaine. Il y avait là un
groupe nombreux de ses disciples et une
grande foule de gens accourus de toute la
Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et
de Sidon. 18 Ils étaient venus pour l'entendre
et pour être guéris de leurs maladies. Ceux
qui étaient tourmentés par des esprits impurs
en étaient délivrés; 19 et chacun, dans la foule,
cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de
lui une vertu qui les guérissait tous.

5, 33. S C D : *Pourquoi* les disciples de Jean. 39. Omis par D. 6, 1. *A C D.* S B om. second-premier. 4. D aj. : Le même jour, voyant quelqu'un qui travaillait le jour du sabbat, il lui dit : « O homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux; mais si tu ne le sais pas, tu es maudit, tu es transgresseur de la Loi. » 5. *A D.* S B om. même.

a. Il s'agit sans doute des prières particulières que Jean-Baptiste avait enseignées à ses disciples (cf. Luc 11, 1). *b.* On peut trad., en ponctuant autrement : Vous ne pouvez. *c.* Litt. : *alors, en ces jours-là.* *d.* L'idée que la pièce destinée à réparer le vieux vêtement serait prise à un neuf est particulière à Luc; elle doit provenir d'une méprise. *e.* Le sens de l'expression *second-premier* est inconnu. Peut-être résulte-t-elle d'une altération du texte. *f.* Voy. note sur Mc 3, 18. *g.* Correspond au « Sermon sur la Montagne » de Mt 5-7. Luc le place dans une plaine (v. 17).

34 : Jn 3, 29. 6, 6-11 : 13, 10-17; 14, 1-6. 13-16 : Jn 6, 70-71. 17-18 : Mt 4, 25; 12, 15. 19 : 5, 17b; 8, 46.

P *Béatitudes et malédictions.* **20b-28** : Mt 5, 3-12.

20 Alors, levant les yeux sur
ses disciples, il dit :
S « Heureux vous les pauvres, car le
Royaume de Dieu est à vous.
« 21 Heureux vous qui avez faim main-
tenant, car vous serez rassasiés.
« Heureux vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez.
« 22 Heureux serez-vous quand les hommes
vous haïront, quand ils vous rejetteront, vous
outrageront et proscriront votre nom comme
infâme, à cause du Fils de l'homme. 23 Ré-
jouissez-vous en ce jour-là et sautez de joie,
car votre récompense sera grande dans le
ciel : leurs pères ont fait de même aux pro-
phètes.
P « 24 Mais malheur à vous, riches, car
vous avez déjà votre consolation !
« 25 Malheur à vous qui êtes rassasiés
maintenant, car vous aurez faim !
« Malheur à vous qui riez maintenant,
car vous mènerez deuil et vous pleurerez !
« 26 Malheur à vous lorsque tous les
hommes diront du bien de vous, car leurs
pères ont fait de même aux faux prophètes !

S *La loi d'amour.* **27-30, 32-33, 35-36** : Mt 5, 39-42, 44-47. **31** : Mt 7, 12.

« 27 Je vous dis en-
core, à vous qui m'é-
coutez : Aimez vos ennemis ; faites du bien à
ceux qui vous haïssent ; 28 bénissez ceux qui
vous maudissent ; priez pour ceux qui vous
offensent. 29 A celui qui te frappe sur une
joue, présente aussi l'autre. Si quelqu'un t'en-
lève ton manteau, ne l'empêche pas de
prendre aussi ta tunique. 30 Donne à qui-
conque te demande, et si quelqu'un te prend
ce qui t'appartient, ne le lui réclame pas.
31 Ce que vous voulez que les hommes fassent
pour vous, faites-le aussi pour eux. 32 Si vous
aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous
en doit-on savoir ? Les pécheurs aussi aiment
ceux qui les aiment. 33 Et si vous faites du
bien à ceux qui vous en font à vous-mêmes,
quel gré vous en doit-on savoir ? Les pé-
P cheurs aussi en font autant. 34 Si vous prêtez
à ceux dont vous espérez être remboursés[a],
quel gré vous en doit-on savoir ? Les pécheurs
aussi prêtent aux pécheurs, afin d'être rem-
boursés[b]. 35 Pour vous, aimez vos ennemis, S
faites du bien, et prêtez sans rien espérer en
retour. Alors votre récompense sera grande :
vous serez fils du Très-Haut, car il est bon
pour les ingrats et les méchants. 36 Soyez mi-
séricordieux, comme votre Père est miséri-
cordieux.

37a : Mt 7, 1. **38b** : Mc 4, 24b ; Mt 7, 2b.

37 Ne jugez pas, et vous ne serez M
pas jugés ; ne condamnez pas, et P
vous ne serez pas condamnés ; pardonnez,
et il vous sera pardonné. 38 Donnez, et l'on
vous donnera : on versera dans votre sein[c]
une bonne mesure, pressée, secouée, dé-
bordante : avec votre mesure on vous me- M
surera. »

Les deux aveugles. Maître et disciple. **39** : Mt 15, 14.

39 Il leur dit aussi une parabole : S
« Un aveugle peut-il conduire un
autre aveugle ? Ne tomberont-ils
pas tous deux dans la fosse ?
« 40 Un disciple n'est pas au-dessus de son
Maître : tout disciple accompli sera comme P
son Maître.

La paille et la poutre. **41-42** : Mt 7, 3-5.

« 41 Pourquoi remarques-tu la S
paille qui est dans l'œil de ton
frère, tandis que tu ne prends pas garde à la
poutre qui est dans le tien ? 42 Comment
peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi
ôter cette paille qui est dans ton œil, — toi
qui ne vois pas la poutre qui est dans le
tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre
de ton œil, alors tu verras à ôter la paille
qui est dans l'œil de ton frère.

L'arbre et le fruit. **43-46** : Mt 7, 16-21 et Mt 12, 33-35.

« 43 Il n'y a pas de bon arbre
qui porte de mauvais fruit, ni
de mauvais arbre qui porte de
bon fruit[d] : 44 tout arbre se reconnaît à son
fruit. On ne cueille pas les figues sur des
épines ni le raisin sur des ronces. 45 L'homme

a. Litt. : *dont vous espérez recevoir*, sous-entendu : le remboursement. On peut aussi sous-entendre : le même service. b. Litt. : *afin de recevoir en retour des choses égales*, c'est-à-dire la somme empruntée, ou bien le même service. c. L'ample robe des Orientaux formait au-dessus de la ceinture un grand pli où pouvait se loger une mesure de blé. d. D'autres trad. : Un arbre qui porte du mauvais fruit n'est pas bon, et un arbre qui porte du bon fruit n'est pas mauvais.

24 : 16, 25. 37 : Mt 6, 14. 40a : Mt 10, 24.

bon tire le bien de son bon trésor, de son cœur;
l'homme mauvais tire le mal de son mauvais
trésor, car c'est de l'abondance du cœur que
la bouche parle. [46] Pourquoi m'appelez-vous
Seigneur, Seigneur, alors que vous ne faites
pas ce que je dis?

La maison bâtie sur le roc.
47-49 : Mt 7, 24-27.

« [47] Celui qui vient à moi, qui
écoute mes paroles et les met
en pratique... je vais vous montrer à qui il
ressemble : [48] il ressemble à un homme qui,
pour bâtir une maison, a creusé, fouillé encore
et posé les fondements sur le roc; une inon-
dation étant survenue, le torrent s'est jeté
contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler,
parce qu'elle était bien construite. [49] Quant à
celui qui écoute [mes paroles] et ne les met
pas en pratique, il ressemble à un homme
qui a bâti sa maison sur le sol, sans fonda-
tions : le torrent s'est jeté contre elle, et
aussitôt elle est tombée. La ruine de cette
maison a été grande. »

Le centurion de Capernaüm.

7 **1-10** : Mt 8, 5-10, 13 (cf. Jn 4, 46-53).

[1] Quand il eut achevé de
faire entendre au peuple
toutes ses paroles, Jésus entra dans Caper-
naüm.
[2] Un centurion avait un esclave malade,
qui était sur le point de mourir; or il y tenait
beaucoup. [3] Ayant entendu parler de Jésus,
il lui envoya quelques anciens des Juifs, pour
le prier de venir guérir son esclave. [4] Arrivés
auprès de lui, ils le supplièrent en disant :
« Il mérite que tu lui accordes cela, [5] car il
aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre
synagogue. » [6] Jésus partit avec eux. Comme
il n'était plus loin de la maison du centurion,
celui-ci envoya des amis pour lui dire :
« Seigneur, ne prends pas tant de peine, car
je ne mérite pas que tu entres sous mon toit :
[7] aussi ne me suis-je pas jugé digne de me
rendre auprès de toi. Mais dis un mot, et mon
esclave sera guéri. [8] Moi-même, qui suis un
subordonné, j'ai sous mes ordres des soldats;
je dis à l'un : Va, — et il va; à l'autre : Viens,
— et il vient; à mon esclave : Fais ceci, —
et il le fait. » [9] En entendant ces paroles,
Jésus admira le centurion, et il dit en se
retournant vers la foule qui le suivait : « Je
vous le dis, même en Israël, je n'ai pas
trouvé une foi aussi grande. » [10] De retour à
la maison, les envoyés du centurion trouvè-
rent l'esclave guéri.

Le jeune homme de Naïn.

[11] Le lendemain, Jésus partit pour une P
ville appelée Naïn[a]; ses disciples et une
foule nombreuse allaient avec lui. [12] Au mo-
ment où il approchait de la porte de la ville,
on emportait un mort, fils unique d'une
veuve; bon nombre d'habitants de la ville en-
touraient la mère. [13] En la voyant, le Seigneur,
ému de compassion, lui dit : « Ne pleure
pas; » [14] et s'avançant, il toucha le cercueil;
les porteurs s'arrêtèrent. Il dit alors : « Jeune
homme[b], je te l'ordonne, lève-toi. » [15] Le
mort se dressa sur son séant et se mit à
parler; Jésus le rendit à sa mère. [16] Tous
furent saisis de crainte : ils glorifiaient Dieu
en disant : « Un grand prophète a paru parmi
nous », et : « Dieu a visité son peuple. »
[17] Cette parole sur Jésus se répandit dans
tout le pays juif[c] et dans toutes les contrées
d'alentour.

Question de Jean-Baptiste.

18-23 : Mt 11, 2-6.

[18] Jean fut informé de tout cela S
par ses disciples. Alors il appela
deux d'entre eux [19] et les envoya au Seigneur
pour lui dire : « Es-tu celui qui doit venir,
ou devons-nous en attendre un autre? »
[20] Arrivés auprès de Jésus, ils lui dirent :
« Jean-Baptiste nous a envoyés à toi, pour
te dire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-
nous en attendre un autre? » [21] A ce moment
même, Jésus guérit plusieurs personnes de
maladies et d'infirmités, il délivra des pos-
sédés et accorda le don de la vue à plusieurs
aveugles. [22] Puis il répondit aux envoyés :

7, 11. *S C D.* A B : *Dans la suite,* Jésus. A C : ses disciples, *en assez grand nombre.*

a. Ville de Galilée, au S.-O. de Nazareth. *b.* Les morts étaient portés en terre le visage découvert. *c.* Voy. note sur 4, 44.

7, 22 : És. 35, 5-6; 61, 1.
7, 16 : 1, 68. 22 : Mt 15, 31.

« Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu :

Les aveugles recouvrent la vue,
les impotents marchent,
Les lépreux sont purifiés,
les sourds entendent,
les morts ressuscitent...
L'Évangile est annoncé aux pauvres.

23 Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute! »

Jugement de Jésus sur Jean-Baptiste.

24-28 : Mt 11, 7-11; **31-35** : Mt 11, 16-19.

24 Quand les envoyés furent partis, Jésus se mit à dire à la foule à propos de Jean : « Pourquoi êtes-vous allés au désert? Pour voir un roseau agité par le vent? — 25 Pourquoi donc y êtes-vous allés? Pour voir un homme vêtu de fines étoffes? Mais ceux qui portent des habits somptueux et qui vivent dans les délices, sont dans les palais des rois. — 26 Pourquoi donc êtes-vous allés [au désert]? Pour voir un prophète[a]? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. 27 C'est de lui qu'il est écrit :

Écoute, j'envoie mon messager devant toi,
pour te frayer le chemin.

« 28 Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il n'y en a pas de plus grand que Jean; toutefois le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui.
P 29 En se faisant baptiser du baptême de Jean, tout le peuple qui l'a écouté et même les péagers, ont accompli la justice de Dieu[b]; 30 mais en ne se faisant pas baptiser par lui, les pharisiens et les légistes ont rejeté la
S volonté de Dieu à leur égard. 31 A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, à qui ressemblent-ils? 32 Ils ressemblent à des enfants assis sur la place publique, qui s'interpellent les uns les autres en disant :

Nous vous avons joué de la flûte,
et vous n'avez pas dansé. —
Nous avons entonné des chants de deuil,
et vous n'avez pas pleuré[c].

33 En effet, Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, ne buvant pas de vin, et vous dites : Il est possédé d'un démon. — 34 Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : Voilà un mangeur et un buveur, un ami des péagers et des pécheurs. — 35 Mais la Sagesse est justifiée par tous ses enfants[d]. »

La pécheresse aux pieds de Jésus[e].
Parabole des deux débiteurs.

36-38 : (Cf. Mc 14, 3; Mt 26, 6-7; J. 12, 1-3).

36 Un pharisien l'ayant invité à prendre un repas chez lui, Jésus entra dans la maison de ce pharisien et se mit à table. 37 Or une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, apprenant qu'il était à table chez le pharisien, apporta[f] un vase d'albâtre rempli de parfum; 38 et se tenant en arrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus[g], elle les mouillait de ses larmes et les essuyait avec ses cheveux; elle les baisait et les oignait de parfum. P?

39 Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité, se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse! » 40 Mais Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, parle, dit celui-ci. — 41 Un créancier avait deux débiteurs qui lui devaient, l'un, cinq cents deniers, l'autre, cinquante. 42 Comme ils n'avaient pas de quoi s'acquitter, il leur remit leur dette à tous deux. Lequel l'aimera le plus? » 43 Simon répondit : « Je pense que c'est celui auquel a été remise la P

28. A D : il n'y a pas de plus grand *prophète* que Jean.

a. Voy. note sur Mt 11, 7. *b*. Litt. : *ont justifié Dieu*. Voy. 2e note sur Mt 3, 15. *c*. Ces enfants jouaient d'abord au mariage, puis à l'enterrement. *d*. Voy. note sur Mt 11, 19. Le sens est peut-être : les justes lois de la sagesse de Dieu sont observées par tous ses enfants (cf. v. 29). *e*. Le récit est différent de celui de l'onction à Béthanie (Mc 14, 3-9; Mt 26, 6-13; Jean 12, 1-8), mais il a pu être influencé, dans sa rédaction, par le texte de Marc. Peut-être Luc a-t-il reconnu une certaine parenté entre les deux récits, puisqu'il n'insère pas, dans l'histoire de la Passion, l'épisode de l'onction à Béthanie. *f*. On peut aussi trad. « se procura ». *g*. Pour comprendre cette scène, il faut se souvenir que les anciens mangeaient couchés, la tête du côté de la table, les pieds vers l'extérieur.

27 : Mal. 3, 1.
23 : 2, 34. 28 : 1, 15. 29 : Mt 3, 15. 29-30 : Mt 21, 32. 34 : 15, 2. 36 : 11, 37; 14, 1.

plus grosse dette. » Jésus lui dit : « Tu as bien
jugé. » 44 Puis, se tournant vers la femme, il
dit à Simon : « Tu vois cette femme? Je suis
entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé
d'eau sur les pieds[a], mais elle a mouillé mes
pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses
cheveux. 45 Tu ne m'as pas donné de baiser,
mais elle, depuis que je suis entré, n'a cessé
de me baiser les pieds. 46 Tu n'as pas oint
ma tête d'huile, mais elle a oint mes pieds de
parfum. 47 Aussi je te déclare que ses nombreux péchés lui sont pardonnés : c'est pour
cela qu'elle a beaucoup aimé[b]. Mais celui à
qui on pardonne peu, aime peu. » 48 Puis il
dit à la femme : « Tes péchés te sont pardonnés. » 49 Les convives se mirent à dire
en eux-mêmes : « Qui est cet homme qui
pardonne les péchés? » 50 Mais Jésus dit à la
femme : « Ta foi t'a sauvée; va en paix. »

Les femmes qui suivaient Jésus.

8 1 Ensuite Jésus alla de ville en ville et
de village en village, prêchant et annonçant
la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Il
était accompagné des Douze 2 et de quelques
femmes qui avaient été délivrées d'esprits
malins et guéries de maladies : Marie, surnommée Madeleine[c], de laquelle étaient sortis sept démons[d], 3 Jeanne, femme de Chouza,
intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs
autres. Elles assistaient de leurs biens Jésus
et ses disciples.

Parabole du semeur.

M **4-8 :** Mc 4, 1-9; Mt 13, 2-9.

4 Comme il s'assemblait une grande
foule et que, de chaque ville, on
venait à lui, Jésus dit cette parabole : 5 « Le
semeur sortit pour semer[e]. Comme il semait,
des grains tombèrent le long du chemin; on
les foula aux pieds, et les oiseaux du ciel
les mangèrent. 6 D'autres tombèrent sur des
pierres; à peine eurent-ils germé qu'ils séchèrent, faute d'humidité. 7 D'autres tombèrent parmi des épines; les épines, poussant avec eux, les étouffèrent. 8 D'autres
tombèrent dans la bonne terre; ils germèrent
et produisirent du fruit au centuple. » En
disant cela, il s'écriait : « Que celui qui a des
oreilles pour entendre, entende! »

But des paraboles.
9-10 : Mc 4, 10-12; Mt 13, 10-11, 13.

9 Ses disciples lui demandèrent
ce que signifiait cette parabole;
10 il répondit : « La connaissance
des mystères du Royaume de Dieu vous est
accordée; aux autres, ils sont présentés en
paraboles, afin

Qu'en voyant, ils ne voient pas,
et qu'en entendant, ils ne comprennent pas[f].

Explication de la parabole du semeur.
11-15 : Mc 4, 13-20; Mt 13, 18-23.

« 11 Voici l'explication de cette
parabole : La semence, c'est la
Parole de Dieu. 12 « Le long
du chemin », ces mots désignent ceux qui
ont entendu; mais ensuite arrive le diable,
qui enlève de leur cœur la parole, de peur
qu'ils ne croient et ne soient sauvés. 13 « Sur
les pierres », cela désigne ceux qui accueillent la parole avec joie, quand ils l'entendent;
mais n'ayant pas de racines, leur foi est éphémère et s'évanouit quand vient l'épreuve.
14 « La semence tombée parmi des épines »
désigne ceux qui ont écouté la parole, mais
les soucis, les richesses et les plaisirs de la
vie les étouffent en chemin, et ils ne donnent
pas de fruit. 15 « La semence tombée dans la
bonne terre » désigne ceux qui ayant entendu
la parole, la retiennent dans un cœur honnête et bon, et, dans leur persévérance,
portent du fruit.

Parabole de la lampe.
16-18 : Mc 4, 21-25.

« 16 Personne n'allume une lampe
pour la couvrir[g] ou la placer
sous un lit; on la met au contraire sur un
porte-lampe, afin que ceux qui entrent voient
la lumière. 17 Il n'y a rien de caché qui ne

a. Ce geste et les suivants étaient ceux qu'on accomplissait à l'égard d'un hôte qu'on voulait honorer. b. Le grand amour témoigné par cette femme montre qu'elle a obtenu le pardon de beaucoup de péchés. C'est le pardon qui appelle l'amour (cf. v. 42-43). c. C'est-à-dire *de Magdala*, village sur la rive O. du lac de Galilée, environ 6 kil. N. de Tibériade. D'autres pensent que *Magdalênê* signifie « la coiffeuse ». d. Il s'agit ou bien d'un cas de possession particulièrement grave que Jésus avait guéri (cf. 8, 30), ou bien d'un cas où la guérison avait été suivie de plusieurs rechutes (cf. 11, 26). e. Litt. : *semer sa semence.* f. Voy. note sur Marc 4, 12. g. Litt. : *la couvrir d'un objet.* Le texte parallèle de Mc dit « d'un boisseau ».

8, 10 : Ésaie 6, 9.

48-49 : 5, 20-21. 50 : 8, 48; 17, 19; 18, 42. 8, 2-3 : 23, 49, 55 ss; 24, 10; Mc 15, 40-41. 8 : 14, 35b. 16 : 11, 33; Mt 5, 15. 17 : 12, 2; Mt 10, 26.

doive être manifesté, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour. 18 Faites donc attention à la manière dont vous écoutez; car on donnera à celui qui a, et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir. »

La mère et les frères de Jésus.

19-21 : Mc 3, 31-35 ; Mt 12, 46-50.

19 La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver, mais ils ne pouvaient arriver jusqu'à lui, à cause de la foule. 20 On l'en informa : « Ta mère et tes frères sont là dehors, ils voudraient te voir. » 21 Il répondit : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »

La tempête apaisée.

22-25 : Mc 4, 35-41 ; Mt 8, 18, 23-27.

22 Un jour, il monta dans une barque avec ses disciples et leur dit : « Passons sur l'autre rive du lac. » Ils prirent le large. 23 Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon de vent s'étant abattu sur le lac, la barque se remplissait, et ils étaient en danger. 24 Les disciples s'approchèrent de Jésus et le réveillèrent en disant : « Maître, Maître, nous périssons ! » Alors il se leva et menaça le vent et les flots soulevés : ils s'apaisèrent, le calme se fit. 25 Puis il dit à ses disciples : « Où est votre foi ? » Remplis de terreur et d'admiration, ils se dirent les uns aux autres : « Qui donc est cet homme ! Il commande aux vents et aux flots, et ils lui obéissent ! »

Le démoniaque gérasénien.

26-39 : Mc 5, 1-20 ; Mt 8, 28-34.

26 Ils abordèrent au pays des Géraséniens, qui est en face de la Galilée. 27 Comme Jésus débarquait, un homme de la ville, possédé de démons, vint à sa rencontre. Depuis un certain temps, il ne portait pas de vêtement et n'habitait pas dans une maison, mais dans les sépulcres[a]. 28 En voyant Jésus, il poussa un cri et se jeta à ses pieds en disant d'une voix forte : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. » (29 Jésus, en effet, commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il s'était emparé depuis longtemps : on avait beau le garder lié de chaînes et les fers aux pieds, il brisait ses liens, et le démon l'entraînait dans des endroits déserts.) 30 Jésus l'interrogea : « Quel est ton nom ? — Légion », répondit-il ; car plusieurs démons étaient entrés en lui. 31 Ces démons suppliaient Jésus de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme. 32 Or il y avait là un important troupeau de pourceaux, qui paissait sur la montagne, et les démons demandèrent à Jésus la permission d'entrer dans ces pourceaux. Il la leur donna, 33 et sortant de l'homme, ils entrèrent dans les pourceaux : alors le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac, et se noya. 34 Ceux qui le gardaient, voyant ce qui était arrivé, prirent la fuite et répandirent la nouvelle dans la ville et dans la campagne. 35 Les gens sortirent pour voir ce qui s'était passé. Arrivés auprès de Jésus, ils trouvèrent assis à ses pieds, vêtu et sain d'esprit, l'homme dont les démons étaient sortis ; ils furent effrayés. 36 Les témoins leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri. 37 Alors tous les habitants du pays des Géraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande frayeur. Il remonta donc dans la barque et s'en retourna. 38 L'homme de qui les démons étaient sortis lui demanda la permission de rester avec lui, mais Jésus le renvoya en lui disant : « 39 Retourne dans ta maison et raconte ce que Dieu a fait pour toi. » Il s'en alla, proclamant par toute la ville ce que Jésus avait fait pour lui.

La fille de Jaïrus et la femme atteinte d'une perte de sang.

40-56 : Mc 5, 21-43 ; Mt 9, 18-25.

40 A son retour, Jésus fut accueilli par la foule, car tous l'attendaient. 41 A ce moment survint un homme appelé Jaïrus, qui était un chef de la synagogue. Il se jeta aux pieds de Jésus et le supplia d'entrer dans sa maison, 42 car il avait une fille unique, âgée d'environ douze

8, 26. S : Gergéséniens. A : Gadaréniens.

a. Voy. note sur Mc 5, 2.

18 : 19, 26 ; Mt 13, 12 ; 25, 29. 28 : 4, 34.

ans, qui se mourait. Pendant que Jésus s'y rendait, la foule le pressait à l'étouffer.

[43] Une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans et que personne n'avait pu guérir, [44] s'approcha par derrière et toucha la frange du vêtement de Jésus : aussitôt sa perte s'arrêta. [45] Jésus demanda : « Qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse... » [46] Mais il répondit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une force sortir de moi. » [47] Voyant que son geste n'était pas resté inaperçu, la femme, toute tremblante, vint se jeter aux pieds de Jésus ; elle déclara devant tout le monde pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. [48] Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie ; va en paix. »

[49] Comme il parlait encore, on vint dire de chez le chef de la synagogue : « Ta fille est morte, n'importune plus le Maître. » [50] Mais Jésus, qui avait entendu, dit à Jaïrus : « Ne crains point ; crois seulement, et ta fille sera sauvée. » [51] Arrivé à la maison, il ne laissa entrer avec lui que Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. [52] Tous pleuraient et se frappaient la poitrine à cause d'elle. Alors il leur dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. » [53] Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. [54] Mais lui, la prenant par la main, dit à haute voix : « Mon enfant, réveille-toi[a]. » [55] Et son esprit revint[b]. Elle se leva aussitôt, et Jésus commanda de lui donner à manger. [56] Les parents de la jeune fille étaient hors d'eux-mêmes. Jésus leur ordonna de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Envoi des Douze en mission.

9 1-8 : Mc 6, 7-13 ; Mt 10, 1, 9-11, 14.

[1] Jésus ayant réuni les Douze, leur donna le pouvoir de commander à tous les démons, et de guérir les malades ; [2] puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu et opérer des guérisons. [3] Il leur dit : « N'emportez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; et n'ayez pas deux vêtements chacun[c]. [4] Quand vous entrerez dans une maison, faites-en votre demeure, jusqu'à ce que vous vous remettiez en route. [5] Ceux qui refuseront de vous recevoir... sortez de leur ville en secouant la poussière de vos pieds : ce sera un témoignage contre eux. » [6] Les disciples partirent ; ils allèrent de village en village, annonçant partout l'Évangile et opérant des guérisons.

Perplexité d'Hérode au sujet de Jésus.

7-9 : Mc 6, 14-16 ; 7 : Mt 14, 1-2.

[7] Quand il apprit tout ce qui se passait, Hérode le tétrarque fut très perplexe, car les uns disaient : « Jean est ressuscité des morts ; » [8] d'autres : « Élie est apparu ; » d'autres encore : « Un des anciens prophètes est revenu à la vie. » [9] Mais Hérode dit : « Jean ! je l'ai fait décapiter ; — qui est donc cet homme, dont j'entends dire de pareilles choses ? » Et il cherchait à le voir.

La multiplication des pains.

10-17 : Mc 6, 30-44 ; Mt 14, 13-21 (cf. Jn 6, 1-13).

[10] A leur retour, les apôtres racontèrent à Jésus ce qu'ils avaient fait. Il les prit avec lui et se retira à l'écart, du côté d'une ville nommée Bethsaïda. [11] Mais la foule, en ayant eu connaissance, le suivit ; il lui fit bon accueil, lui parla du Royaume de Dieu, et guérit ceux qui en avaient besoin.

[12] Le jour cependant commençait à baisser ; alors les Douze s'approchant lui dirent : « Congédie la foule, afin qu'elle se rende dans les villages et les fermes des environs, pour se loger et trouver à manger : nous sommes ici dans un endroit désert. » [13] Mais Jésus leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils lui dirent : « Nous n'avons que cinq pains et deux poissons... à moins d'aller nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple ! » [14] Il y avait là environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les

43. S A : et *qui avait dépensé en médecins toutes ses ressources sans qu'aucun d'eux* eût pu la guérir. 45. B om. : et ses compagnons. A C D aj. : et tu dis : Qui m'a touché ? 9, 1 : *S A D*. B : guérir les *maladies*. 10. A C : dans *un endroit désert* d'une ville ; it vg : dans *un endroit désert qui est* Bethsaïda.

a. Ou « lève-toi » ou « ressuscite ». *b*. On peut aussi comprendre « la respiration lui revint ». *c*. Voy. note sur Mc 6, 9.

46 : 6, 19. 48 : 7, 50. 56b : 5, 14a ; Mc 7, 36a. 9, 1-6 : 10, 1-12. 7-8 : Mt 16, 14. 9 : 23, 8. 10 : Jn 11, 54. 12-17 : 2 Rois 4, 42-44.

asseoir par rangées d'une cinquantaine. »
15 Ils obéirent et les firent asseoir tous. 16 Alors
Jésus prit les cinq pains et les deux poissons,
leva les yeux au ciel, bénit les pains et les
rompit, puis il les donna aux disciples pour
les distribuer à la foule. 17 Tous mangèrent et
furent rassasiés. On emporta les morceaux
qui leur restaient : douze paniers.

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVANGILE DU MESSIE (9, 18-50).

Confession de Pierre. Jésus annonce (pour la première fois) ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

18-22 : Mc 8, 27-31 ; Mt 16, 13-16, 20-21.

18 Un jour que Jésus priait à
l'écart, ses disciples vinrent
le rejoindre, et il leur posa cette question :
« Qui dit-on que je suis? » 19 Ils répondirent :
« [Les uns disent :] Jean-Baptiste; — d'autres :
Élie; — d'autres encore : L'un des anciens
prophètes revenu à la vie. — 20 Et vous, leur
demanda-t-il, qui dites-vous que je suis? »
Pierre répondit : « Le Christ de Dieu [a]. »
21 Jésus leur défendit sévèrement de le dire
à personne, 22 et il ajouta : « Il faut que le
Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit
rejeté par les anciens, les chefs des prêtres
et les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il
ressuscite le troisième jour. »

Comment il faut suivre Jésus.

23-27 : Mc 8, 34-9, 1 ; Mt 16, 24-28.

23 Il disait à tous : « Si quel-
qu'un veut marcher sur mes
traces, qu'il renonce à lui-même, qu'il se
charge de sa croix chaque jour, et qu'il me
suive. 24 Celui qui voudra sauver sa vie, la
perdra; mais celui qui perdra sa vie à cause
de moi, la sauvera. 25 Que servirait-il à un
homme de gagner le monde entier, s'il se
perdait lui-même et consommait sa ruine?
26 Si quelqu'un a honte de moi et de mes
paroles, le Fils de l'homme aura honte de
lui, quand il viendra dans sa gloire et dans
celle du Père et des saints anges. 27 Je vous
le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui
sont ici présents, ne goûteront point de
la mort avant d'avoir vu le Royaume de
Dieu. »

La transfiguration.

28-30, 33-36a : Mc 9, 2-8 ; Mt 17, 1-8.

28 Huit jours environ après
ces discours, Jésus prenant
Pierre, Jean et Jacques, monta sur la mon-
tagne pour prier. 29 Tandis qu'il priait, l'aspect
de son visage changea [b], et ses vêtements
devinrent d'une blancheur éblouissante. 30 Et
voilà que deux hommes s'entretenaient avec
lui : c'étaient Moïse et Élie. 31 Apparus dans la P
gloire [c], ils parlaient de son départ [d] qui devait
s'accomplir à Jérusalem. 32 Pierre et ses com-
pagnons étaient accablés de sommeil : mais
s'étant tenus éveillés [e], ils virent la gloire de
Jésus et les deux hommes qui étaient avec
lui. 33 Au moment où ces derniers se sépa- M
raient de Jésus, Pierre lui dit : « Maître, il est
bon que nous soyons ici. Dressons trois
tentes, une pour toi, une pour Moïse et une
pour Élie... » Il ne savait ce qu'il disait.
34 Comme il disait cela, une nuée survint, qui
les enveloppa (ils furent saisis de frayeur en
entrant dans la nuée). 35 Et de cette nuée
sortit une voix qui disait : « Celui-ci est mon
Fils élu, écoutez-le. » 36 Au moment où la
voix se fit entendre, Jésus se trouva seul.
Les disciples gardèrent le silence : en ces P
jours-là, ils ne racontèrent à personne rien
de ce qu'ils avaient vu.

Guérison d'un enfant possédé.

37-42 : Mc 9, 14, 17-20, 25-27 ; Mt 17, 14-18.

37 Le lendemain, lorsqu'ils M
descendirent de la mon-

a. « L'Oint de Dieu » (voy. note sur Mc 8, 29). b. Il se revêtit de gloire (cf. v. 32). c. La *gloire* (voy. note sur Rom. 3, 23) est un attribut du monde céleste. d. Litt. : *de sa sortie* (du monde). e. On a aussi trad. : Pierre et ses compagnons avaient succombé au sommeil; s'étant réveillés, ils virent la gloire.

16 : 22, 19. 20 : Jn 6, 68-69. 22 : 44; 17, 25; 18, 32-33. 23 : 14, 27. 23-24 : Mt 10, 38-39; Jn 12, 25. 24 : 17, 33. 26 : 12, 9. 35 : 3, 22. 36b : Mc 9, 9-10.

tagne, une grande foule vint au devant de
Jésus. 38 Et du milieu d'elle un homme s'écria :
« Maître, je t'en prie, jette un regard sur mon
fils, car c'est mon unique enfant. 39 Un esprit
s'empare de lui : tout à coup il pousse un cri,
il lui donne des convulsions en le faisant
écumer, et il ne le quitte qu'avec peine, le
laissant tout brisé. 40 J'ai prié tes disciples de
le chasser : ils ne l'ont pu. » 41 Prenant la
parole, Jésus dit : « O génération sans foi et
perverse, jusques à quand serai-je avec vous
et vous supporterai-je?... Amène ici ton fils. »
42 L'enfant s'approchait, quand le démon le
jeta à terre et lui donna des convulsions.
Jésus fit des menaces à l'esprit impur, guérit
l'enfant et le rendit à son père. 43 Tous furent
confondus de la grandeur de Dieu.

Jésus annonce (pour la deuxième fois) ses souffrances.

43b-45 : Mc 9, 30-32; Mt 17, 22-23.

Comme chacun s'émerveillait
de tout ce que Jésus faisait, il
dit à ses disciples : 44 « Vous, retenez bien[a]
ce que je vais vous dire : le Fils de l'homme
va être livré entre les mains des hommes. »
45 Les disciples ne comprirent pas cette pa-
role : elle était voilée pour eux, afin qu'ils ne
pussent en saisir le sens, et ils craignaient de
l'interroger à ce sujet.

Qui est le plus grand ?

46-48 : Mc 9, 33-37; Mt 18, 1-5.

46 Une question se posa dans
leur esprit : lequel d'entre eux
était le plus grand? 47 Jésus sachant ce qu'ils
discutaient dans leur cœur, prit un petit
enfant, le plaça près de lui, 48 et leur dit :
« Qui reçoit en mon nom cet enfant, me
reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a
envoyé. Le plus petit de vous tous, voilà
celui qui est grand. »

L'homme qui chasse les démons au nom de Jésus.

49-50 : Mc 9, 38-40.

49 Jean prit la parole et dit :
« Maître, nous avons vu un
homme chasser des démons en ton nom, et
nous l'en avons empêché parce qu'il ne [te]
suit pas avec nous. » 50 Jésus lui dit : « Ne
l'en empêchez pas : qui n'est pas contre vous
est pour vous. »

TROISIÈME PARTIE

RÉCIT DE VOYAGE (9, 51-18, 14).

Jésus en Samarie.

P
51 Comme le temps où Jésus devait être
enlevé de ce monde approchait, il prit la
ferme résolution[b] d'aller à Jérusalem. 52 Il
envoya devant lui des messagers, qui, s'étant
mis en route, entrèrent dans un village de
Samaritains pour lui préparer [un logement];
53 mais ceux-ci ne voulurent pas le recevoir,
parce qu'il semblait aller à Jérusalem[c].
54 Voyant cela, les disciples Jacques et Jean
s'écrièrent : « Seigneur, veux-tu que nous
disions que *le feu descende du ciel et les con-*
sume? » 55 Mais Jésus se retournant les répri-
manda. 56 Ils allèrent alors dans un autre
village.

Comment suivre Jésus.

57-60a : Mt 8, 19-22.

57 Pendant qu'ils étaient en che- S
min, quelqu'un dit à Jésus : « Je
te suivrai partout où tu iras. » 58 Il lui ré-
pondit : « Les renards ont des tanières et
les oiseaux du ciel, des abris; mais le Fils de
l'homme n'a pas où reposer sa tête. » 59 Jésus
dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci lui dit :
« Permets-moi d'aller auparavant ensevelir
mon père. » 60 Mais Jésus lui répondit :
« Laisse les morts ensevelir leurs morts; et

54. A C D aj. : comme fit Élie. **55.** D aj : et dit : vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. **56.** F syr[p] it aj. en tête : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr des hommes, mais pour les sauver.

a. Litt. : *mettez dans vos oreilles.* *b.* Litt. : *Il affermit son visage pour aller.* *c.* Il régnait une vive hostilité entre les Juifs et les Samaritains; cf. Jean 4, 9.

9, *54 :* 2 Rois 1, 10, 12.

44 : 22. 45 : 18, 34. 46 : 22, 24. 48b : 22, 26. 50 : 11, 23.

P toi, va annoncer le Royaume de Dieu. » [61] Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé de ma famille. » [62] Jésus lui répondit : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu. »

La mission des soixante et douze disciples [a].

10 **2-12** : Mt 9, 37-38, 10, 9-16*.

[1] Après cela, le Seigneur désigna encore soixante et douze autres disciples et les envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et les
S endroits où il devait lui-même se rendre. [2] Il leur disait : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. [3] Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. [4] N'emportez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin [b]. [5] Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : Salut [c] à cette maison ! — [6] et s'il y a là quelqu'un qui soit digne de votre bénédiction [d], elle reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous. [7] Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant de ce qu'on aura, car l'ouvrier mérite son salaire. Ne quittez pas une maison pour aller [demander l'hospitalité] dans une autre [e]. [8] Dans toute ville où vous entrerez et où l'on vous recevra, mangez ce qu'on vous servira; [9] guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : « Le Royaume de Dieu est près de vous. » [10] Dans toute ville où vous entrerez et où l'on ne vous recevra pas, allez sur les places publiques, et dites : « [11] Nous secouons contre vous [f] la poussière même qui s'est attachée à nos pieds dans votre ville; sachez pourtant ceci : le Royaume de Dieu est proche. » [12] Quand il viendra [g], je vous le dis, le sort de Sodome sera moins rigoureux que celui de cette ville-là.

13-15 : Mt 11, 21-23*.

« [13] Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles faits au milieu de vous l'avaient été dans Tyr et dans Sidon, elles se seraient depuis longtemps repenties, en revêtant le sac et en se couvrant de cendre. [14] Aussi le sort de Tyr et de Sidon sera-t-il moins rigoureux que le vôtre, lors du jugement. [15] Et toi, Capernaüm, crois-tu que *tu seras élevée jusqu'au ciel ? — Tu seras abaissée jusqu'à l'Hadès.* [16] Qui vous écoute, m'écoute; qui vous rejette, me rejette; qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. »

[17] Les soixante et douze revinrent pleins P
de joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom ! » [18] Il leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair [h]. [19] Écoutez, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents [i], les scorpions et toutes les forces de l'Ennemi [j], sans que rien puisse vous nuire. [20] Toutefois, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

L'Évangile révélé aux simples.

21-22 : Mt 11, 25-27.

[21] En ce même moment, Jésus S
tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit saint et dit : « Je te bénis, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, toi qui as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et qui les as révélées aux enfants; il en est ainsi, ô Père, parce que tu l'as décidé dans ta bienveillance. [22] Toutes choses m'ont

10, 1. *B D* syr[s]. S A : soixante-dix. 21. A C aj. : et se tournant vers ses disciples, il dit.

a. Ce récit est un doublet de celui de l'envoi des douze (9, 1-6) : ils ont des ressemblances qui ne peuvent se comprendre que par la parenté de leur origine. Pour expliquer cette répétition, on a supposé que Luc a reproduit, au ch. 9, le récit de Marc, et ici, la source de ce récit, probablement les *Logia*. Le chiffre de 72 correspond au nombre des peuples descendants de Noé énumérés Gen. 10, d'après les Septante. Le chiffre de 70, donné par d'autres témoins, correspond au nombre des mêmes peuples d'après le texte hébreu. *b.* C'est-à-dire : Ne perdez votre temps sous aucun prétexte. *c.* La salutation s'exprimait, en hébreu, en araméen et en grec, par le mot *paix*, en latin par le mot *salut*. Les deux termes ont exactement le même sens : ils contiennent un vœu de bonheur, une *bénédiction*. *d.* Litt. : *et s'il y a là un fils de paix* (sur cet emploi du mot *fils*, voy. 16, 8; 20, 36; Mt 8, 12; 23, 15; etc.). *e.* Sans doute : de peur d'être trop longtemps à charge à la première. *f.* On peut aussi comprendre : *pour vous la rendre*. *g.* Litt. : *en ce jour-là* (le jour de l'avènement du Royaume). *h.* La chute de Satan, que Jésus aperçoit dans une vue prophétique, est l'image de sa défaite définitive qui doit intervenir à la fin des temps; cf. Apoc. 12, 8-9. *i.* Cf. Ps. 91, 13; Mc 16, 18; Act. 28, 3-6. *j.* Du diable.

***10**, 15* : És. 14, 13, 15.

10, 1-12 : 9, 1-6. 2 : Jn 4, 35. 4[b] : 2 Rois 4, 29. 12 : Mt 11, 24. 16 : Mt 10, 40. 19 : Ps. 91, 13. 20[b] : Ex. 32, 32-33.

été confiées par mon Père.: nul ne sait qui est le Fils, sinon le Père, ni qui est le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. »

23-24 : Mt 13, 16-17.

23 Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! 24 Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois auraient voulu voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont pas entendu. »

Parabole du bon Samaritain.

M 25-27 : (Cf. Mc 12, 28-34; Mt 22, 35-40).

25 Un légiste[a] se leva[b] pour mettre Jésus à l'épreuve; il dit : « Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle? » 26 Jésus lui demanda : « Qu'est-il écrit dans la Loi? qu'y lis-tu? » 27 Il répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, — et ton*
P *prochain comme toi-même*[c]. — 28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela et tu vivras. »

29 Le légiste, voulant se justifier[d], dit à Jésus : « Et qui est mon prochain? » 30 Reprenant la parole, Jésus dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho[e]. Il tomba entre les mains de brigands qui, après l'avoir dépouillé et criblé de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort. 31 Un prêtre, par hasard, descendit par le même chemin : voyant l'homme, il passa outre. 32 Un lévite[f] pareillement vint au même endroit, et le voyant, passa outre. 33 Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui. En le voyant, il fut ému de compassion; 34 il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture et le mena dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. 35 Le lendemain, il tira deux deniers, et les donnant à l'hôtelier, il lui dit : Aie soin de cet homme, et si tu dépenses davantage, je te le rembourserai à mon retour. — 36 Lequel des trois te semble avoir été le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands? » 37 Le légiste répondit : « C'est celui qui a pratiqué la miséricorde à son égard. — Va, et fais de même », lui dit Jésus.

Marthe et Marie.

38 Pendant que ses disciples étaient en route[g], Jésus entra dans un village[h]. Une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. 39 Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds de Jésus, écoutait sa parole. 40 Marthe, au contraire, était fort affairée aux soins du ménage. Survenant, elle dit à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse tout le travail à moi seule? Dis-lui donc de m'aider. » 41 Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; 42 mais il en est peu, il n'en est qu'une de nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

L'oraison dominicale.

11 2-4 : Mt 6, 9-13.

1 Un jour, Jésus était quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. » 2 Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne. 3 Donne-nous chaque jour notre pain quotidien. 4 Pardonne-nous nos péchés, puisque nous pardonnons nous-mêmes à tous ceux qui nous S

41-42. D : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes pour beaucoup de choses : or Marie a choisi... 42. A C : mais une seule est nécessaire. **11,** 2. A C D : *Notre* Père *qui es aux cieux*. Au lieu de « que ton nom soit sanctifié », quelques Pères de l'Église attestent la leçon suiv. : que ton Esprit saint vienne sur nous et nous purifie. S A C D aj. : que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux. 4. A C D aj. : mais délivre-nous du mal.

a. Les *légistes* étaient ceux qui s'occupaient de l'étude de la Loi : ce sont les mêmes que les scribes. *b.* L'emploi de ce mot donne à penser que la scène se passait dans une synagogue. *c.* Mc et Mt placent le sommaire de la Loi dans la bouche de Jésus. Luc a peut-être conservé la version primitive : il serait très naturel que la tradition ait fini par attribuer à Jésus lui-même une parole approuvée par lui. *d.* Sous-entendu sans doute : d'avoir posé une question trop simple. *e.* La route, longue de 30 km., traversait une région déserte. Jérôme atteste que, de son temps, elle était infestée de brigands. *f.* Ce nom désignait, depuis l'exil, les fonctionnaires subalternes du Temple (cf. Nomb. 3, 5-13 et 4). *g.* On peut aussi entendre : Pendant que Jésus et ses disciples étaient en route. *h.* D'après Jean 11, 1 et 12, 1-3, ce village serait Béthanie. Luc ne paraît pas l'avoir su.

27 : Deut. 6, 5; — Lévit. 19, 18.

25-28 : 18, 18-22. 28 : Lév. 18, 5. 38-39 : Jn 11, 1. 40 : Jn 12, 2. **11,** 1 : 5, 33.

offensent[a], et ne nous soumets pas à la tentation[b]. »

Paraboles sur la prière.

P 5 Il leur dit aussi : « L'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prête-moi trois pains, 6 car un de mes amis en voyage est arrivé chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. — 7 Si l'autre, de l'intérieur, lui répond : Ne m'importune pas; ma porte est déjà fermée, mes enfants et moi, nous sommes au lit; je ne puis me lever pour te donner [des pains]; — 8 je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner en raison de leur amitié, il se lèvera à cause de son importunité, et lui donnera tout ce dont il a besoin[c].

S **9-13** : Mt 7, 7-11.

« 9 Je vous le dis : Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira; 10 car quiconque demande, reçoit; qui cherche, trouve, et à celui qui frappe, on ouvrira. 11 Quel père, parmi vous, serait capable de donner une pierre à son fils, quand il lui demande du pain? S'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? 12 et s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? 13 Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, à plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent! »

Guérison d'un démoniaque.
Jésus accusé de chasser les démons par Beelzébul.

14-23 : Voy. note *d*.

14 Un jour, Jésus chassait un démon : c'était un démon [qui rendait] muet. Le démon sorti, le muet parla; M et la foule était dans l'admiration. 15 Mais quelques-uns dirent : « C'est par Beelzébul, le prince des démons, qu'il chasse les démons. » 16 D'autres, pour le mettre à l'épreuve, lui demandaient un signe venant du ciel. 17 Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume en proie aux divisions devient un désert; ses maisons tombent l'une après l'autre. 18 Si donc Satan aussi est en proie aux divisions, comment son royaume subsistera-t-il?... puisque vous dites que c'est par Beelzébul que je chasse les démons! 19 Si S c'est par Beelzébul que je chasse les démons, par qui les vôtres[e] les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. 20 Mais si c'est par la puissance[f] de Dieu que je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu à vous[g].

« 21 Quand un homme fort, bien armé, M garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté; 22 mais qu'un plus fort survienne et le terrasse, il emporte toutes les armes sur lesquelles reposait la confiance du premier et distribue ses dépouilles. 23 Qui n'est pas avec S moi est contre moi, et qui ne rassemble pas avec moi disperse[h].

La rechute.

24-26 : Mt 12, 43-45.

« 24 Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il erre par les lieux arides, cherchant du repos. N'en trouvant pas, il se dit : « Je retournerai dans ma maison, que j'avais quittée. » 25 Il s'y rend et la trouve balayée et ornée. 26 Alors il va prendre sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison et s'y établissent. Le dernier état de cet homme est pire que le premier. »

Heureuse la mère de Jésus!

27 Pendant qu'il parlait ainsi, une femme, P élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : « Heureux les flancs qui t'ont porté! Heureux le sein qui t'a allaité! — 28 Heureux plutôt, reprit Jésus, ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent! »

Jésus refuse de faire un miracle.

29-32 : Mt 12, 39-42.

29 Comme la foule s'amassait, il S se mit à dire : « Cette génération est une génération perverse; elle de-

11. *S A C D*. B : de donner à son fils, qui lui demande un poisson, un serpent au lieu d'un poisson.

a. Litt. : *à tous ceux qui nous doivent*. *b*. Le mot grec signifie la plupart du temps *épreuve*. *c*. Cf. la parabole du juge inique (18, 1-8). *d*. Voici les parallèles de ce morceau : 15, 17-18, 21-22 = Mc 3, 22-27; — 14-15, 17-23 = Mt 12, 22-30; — 16 = Mc 8, 11; Mt 16, 1. *e*. Litt. : *vos fils*. *f*. Litt. : *par le doigt*. *g*. Voy. note sur Mt 12, 28. *h*. Voy, note sur Mt 12, 30.

23 : 9, 50; Mc 9, 40. 27 : 1, 42. 28 : 8, 15, 21. 29 : Mc 8, 11-12.

mande un signe?... Il ne lui en sera pas donné
d'autre que celui de Jonas : [30] comme Jonas
fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils
de l'homme en sera un pour cette généra-
tion. [31] Lors du jugement, la reine du Midi
se lèvera contre les hommes de cette géné-
ration et les fera condamner, car elle vint
des extrémités de la terre pour entendre la
sagesse de Salomon. Et il y a ici plus que
Salomon! [32] Lors du jugement, les hommes de
Ninive se lèveront contre cette génération
et la feront condamner, car ils se repentirent
à la prédication de Jonas. Et il y a ici plus
que Jonas!

La lumière.

33 : Mt 5, 15.
34-35 : Mt 6, 22-23.

« [33] Personne n'allume une lampe
pour la cacher ou la mettre sous
le boisseau, mais on la pose sur le porte-
lampe, afin que ceux qui entrent voient la
lumière. [34] La lampe du corps, c'est l'œil. Si
ton œil est bon, tout ton corps est dans la
lumière, mais s'il est mauvais, ton corps est
dans les ténèbres. [35] Veille donc à ce que la
lumière qui est en toi, ne soit ténèbres. »
[36] . . . . . [a].

Jesus condamne les pharisiens et les scribes.

39-52 : Voy. note *b*.

P [37] Pendant que Jésus parlait, un
pharisien l'invita à prendre un
repas chez lui. Jésus entra et se mit à table.
[38] Le pharisien vit avec étonnement qu'il
n'avait pas fait les ablutions [c] avant le repas.
S [39] Le Seigneur lui dit : « Vous autres, phari-
siens, vous purifiez le dehors de la coupe et
du plat, mais, au dedans, vous êtes pleins de
P rapacité et de méchanceté. [40] Insensés, celui
qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le
dedans? [41] Donnez plutôt vos biens [d] en au-
mônes; alors vous serez entièrement purs.
S [42] Mais malheur à vous, pharisiens, qui payez
la dîme de la menthe, de la rue et de toutes
les plantes potagères, et qui négligez la
justice et l'amour de Dieu! Il fallait ob-
server ceci sans négliger cela. [43] Malheur M
à vous, pharisiens, qui aimez le premier
siège dans les synagogues et les salutations
sur les places publiques. [44] Malheur à vous! S?
vous êtes comme les sépulcres que rien
ne signale, et sur lesquels on marche sans
le savoir [e]. »

[45] Un légiste, prenant la parole, lui dit : P
« Maître, tu nous outrages, nous aussi, en
parlant de la sorte! » [46] Jésus répondit : « Mal- S
heur à vous aussi, légistes! vous chargez les
hommes de fardeaux difficiles à porter, et
vous n'y touchez pas même d'un doigt!
[47] Malheur à vous qui bâtissez les tombeaux
des prophètes, alors que vos pères les ont
mis à mort! [48] Vous êtes donc les complices [f]
de ce qu'ont fait vos pères : eux ont tué les
prophètes, et vous, vous édifiez leurs tom-
beaux! [49] Voilà pourquoi aussi la Sagesse de
Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes
et des apôtres; ils en tueront, ils en persécu-
teront [g] — [50] afin que le sang de tous les pro-
phètes, qui a été répandu depuis la création
du monde, soit redemandé à cette génération,
[51] depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de
Zacharie [h], massacré entre l'autel et le sanc-
tuaire. Oui, je vous le dis, il sera redemandé
à cette génération. [52] Malheur à vous, légistes!
vous avez enlevé la clef de la science : vous
n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui
voulaient entrer, vous les en avez empê-
chés! »

[53] Quand Jésus fut sorti de là, les scribes P
et les pharisiens se mirent avec acharnement
à l'accabler de questions insidieuses sur toutes
sortes de sujets, [54] à l'affût de quelque [parole
compromettante] qui pourrait sortir de sa
bouche.

53. A D : *Comme il leur disait cela.* D aj. : *devant tout le peuple.* syr P : *Il leur dit cela devant tout le peuple, et ils furent couverts de confusion.*
54. D : *cherchant une occasion de le surprendre.* A C D aj. : *afin de l'accuser.*

a. Le texte du verset 36, omis par certains témoins (D it), est probablement altéré. En voici la trad. : *Si donc ton corps tout entier est dans la lumière, sans avoir aucune partie dans les ténèbres, il sera tout entier dans la lumière, comme lorsque la lampe t'éclaire de ses rayons.* *b*. Voici les parallèles de ce morceau : 43 = Mc 12, 38-39; — 39, 42, 43, 44 (?), 46-52 = Mt 23, 25, 23, 6-7, 27 (?), 4, 29-31, 34-36, 13. *c*. Voy. Mc 7, 3. *d*. Litt. : *ce qui est dedans.* D'après le contexte, on devrait entendre, semble-t-il, « ce qui est dans vos cœurs »; mais c'est la « rapacité » et la « méchanceté »! On a conjecturé que, dans l'original araméen de ce discours, le mot *dakki* (purifiez) avait été confondu avec *zakki* (faites l'aumône). Jésus aurait donc dit : Purifiez plutôt vos cœurs. *e*. Ce qui fait contracter une souillure, d'après les croyances juives. *f*. Litt. : *les témoins et approbateurs.* Nous avons l'image d'un procès où les légistes paraissent comme témoins favorables à côté des meurtriers des prophètes. *g*. Citation dont l'origine est inconnue. *h*. Voy. note sur Mt 23, 35.

33 : 8, 16. 37 : 7, 36; 14, 1. 38 : Mc 7, 2; Mt 15, 2. 43 : 20, 46. 54 : 20, 20.

Le levain des pharisiens. Les choses cachées. Craindre Dieu, non les hommes. Confesser Jésus. Le blasphème. L'assistance de l'Esprit.

12 1b : Mc 8, 15; Mt 16, 6.

1 A ce moment, la foule s'assembla par milliers, au point qu'on
M s'écrasait. Jésus se mit à dire à ses disciples : « Avant tout[a], gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

S 2-9 : Mt 10, 26-33.

« 2 Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu; 3 aussi ce que vous aurez dit dans les ténèbres, retentira au grand jour, et ce que vous aurez murmuré à l'oreille dans les chambres, sera publié sur les toits.

« 4 Je vous dis à vous qui êtes mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais qui ne peuvent rien au delà. 5 Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans la Géhenne; oui, je vous le dis, craignez-le, celui-là! 6 Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as? Cependant Dieu n'en oublie pas un seul. 7 Bien plus, les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez rien; vous valez plus que beaucoup de passereaux.

« 8 Je vous le déclare, tous ceux qui me confesseront devant les hommes, le Fils de l'homme à son tour les confessera devant les anges de Dieu. 9 Celui qui me reniera devant les hommes, sera renié devant les anges de Dieu.

M 10 : Mc 3, 28-29; Mt 12, 32.

« 10 Quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'homme en obtiendra le pardon, mais pour celui qui aura blasphémé contre l'Esprit saint, il n'y aura pas de pardon.

S 11-12 : Mt 10, 19-20.

« 11 Quand on vous traînera dans les synagogues, devant les magistrats ou devant les autorités, ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire pour votre défense, ni de quelle façon vous devrez la présenter; 12 l'Esprit saint vous enseignera au moment même ce qu'il faudra dire. »

L'héritage à partager. Le riche insensé.

13 Quelqu'un, dans la foule, dit à Jésus : P
« Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » 14 Jésus répondit à cet homme : « Qui m'a établi sur vous comme juge ou comme arbitre? »

15 Puis il dit à ceux qui étaient là : « Gardez-vous avec soin de toute avarice, car un homme fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas de ses biens. » 16 Il leur dit cette parabole : « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté, 17 et il réfléchissait en se disant : Que faire? je n'ai pas de place pour loger ma récolte. 18 Voici, dit-il, ce que je ferai : je démolirai mes greniers pour en construire de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et tous mes biens. 19 Puis je dirai à mon âme : Mon âme[b], tu as de grands biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois et te réjouis. — 20 Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée; pour qui sera donc ce que tu as préparé? — 21 Il en sera ainsi de tout homme qui thésaurise pour lui-même, et qui n'est pas riche au regard de Dieu. »

Les soucis. Les trésors.

22-31 : Mt 6, 25-33.

22 Et il ajouta, en s'adressant à ses disciples : « Voilà pourquoi S
je vous dis : Ne vous mettez point en souci pour votre vie [en vous demandant] ce que vous mangerez, ni pour votre corps [en vous demandant] de quoi vous serez vêtus : 23 la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement. 24 Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier; cependant Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus que des oiseaux! 25 Qui de vous, par ses soucis, peut ajouter une coudée à sa taille[c]?
26 Si donc vous n'avez pas de pouvoir dans P

12, 18. *S A D*. B : *tout mon blé* et tous mes biens. 21. D omet.

a. On peut rattacher ce mot à ce qui précède et trad. : se mit à dire *tout d'abord...* : « Gardez-vous... » *b*. En grec *psyché*; ce terme est plus large que notre mot « âme »; il désigne le principe de la vie physique et souvent l'être vivant lui-même, y compris tout spécialement son corps, comme ici. *c*. On peut aussi trad. : à la durée de sa vie.

12, 2 : 8, 17. 7 : 21, 18. 9 : 9, 26. 11-12 : 21, 12-15. 19-20 : Sirach 11, 19. 21 : 33.

les moindres choses, pourquoi vous mettre en
S souci pour les autres? 27 Considérez les lis :
ils ne filent pas, ils ne tissent pas; cependant
je vous le déclare, Salomon lui-même, dans
toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un
d'eux. 28 Si Dieu revêt ainsi, dans les champs,
cette herbe qui est aujourd'hui et qui demain
sera jetée au four, à plus forte raison vous
vêtira-t-il vous-mêmes, gens de petite foi.
29 Ne vous mettez donc pas en peine de ce
que vous mangerez et de ce que vous boi-
rez; ne vous [en] tourmentez pas. 30 Tout
cela, les païens de ce monde s'en préoccu-
pent, mais votre Père sait bien que vous
en avez besoin. 31 Cherchez seulement son
Royaume, et cela vous sera donné par sur-
croît.

P « 32 Sois sans crainte, petit trou-
33b-34 : Mt 6, 20-21. peau : votre Père s'est plu à
vous donner le Royaume. 33 Vendez vos
S biens pour les distribuer en aumônes. Faites-
vous dans les cieux, où les voleurs n'ont
point accès et où les vers ne détruisent rien,
des bourses qui ne s'usent pas, un trésor qui
ne s'épuise pas; 34 car là où est votre trésor,
là aussi sera votre cœur.

La vigilance.

P « 35 Tenez vos reins ceints
35-46 : Mt 24, 42-51 (cf. Mc 13, 34-37). et vos lampes allumées [a].
36 Soyez semblables à des gens qui attendent
leur maître revenant des noces, afin de lui
ouvrir dès qu'il arrivera et qu'il frappera à
la porte. 37 Heureux les serviteurs que le
maître, à son arrivée, trouvera veillant! Je
vous le dis en vérité, il se ceindra, il les fera
mettre à table, et allant de l'un à l'autre, il les
servira. 38 Qu'il rentre à la seconde ou à la
troisième veille [de la nuit] [b], s'il les trouve
S veillant, heureux ces serviteurs-là! 39 N'en
doutez pas, si le maître de maison savait à
quelle heure doit venir le voleur, il veillerait
et ne laisserait pas percer [le mur de] sa mai-
son. 40 Vous aussi, soyez prêts : c'est à l'heure
où vous n'y penserez pas que le Fils de
l'homme viendra. »
41 Pierre demanda : « Seigneur, dis-tu cette P
parabole pour nous, ou la dis-tu aussi pour
tous? » 42 Le Seigneur dit : « Quel est donc S
l'économe fidèle et prudent à qui le maître
confiera ses gens, pour leur donner, au mo-
ment voulu, leur mesure de froment?...
43 Heureux ce serviteur que le maître, à son
retour, trouvera agissant ainsi! 44 En vérité, S?
je vous le dis, il lui confiera tous ses biens.
45 Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon S
maître tarde à revenir, — et qu'il se mette à
battre les autres serviteurs et les servantes,
à manger, à boire et à s'enivrer, 46 son maître
viendra un jour où il ne s'y attendra pas, et
à l'heure qu'il ne saura pas; il le rouera de
coups [c] et lui fera partager le sort des [servi-
teurs] infidèles. 47 Ce serviteur qui, connais- P
sant la volonté de son maître, n'a rien tenu
prêt et n'a pas agi selon cette volonté, rece-
vra un grand nombre de coups; 48 mais celui
qui, ne connaissant pas [cette volonté], s'est
conduit de manière à mériter des coups, en
recevra peu. A qui l'on a beaucoup donné,
on redemandera beaucoup; à qui l'on a beau-
coup confié, on réclamera d'autant plus.

Les signes des temps. — Les procès.

51, 53 : Mt 10, 34-36. 58-59 : Mt 5, 25-26. « 49 Je suis venu porter le feu
sur la terre; combien je vou-
drais qu'il fût déjà allumé [d]! 50 Il est un baptême
dont je dois être baptisé; avec quelle anxiété
j'attends qu'il soit accompli [e]! 51 Croyez-vous S
que je sois venu apporter la paix sur la terre?
— Non, vous dis-je, mais plutôt la division.
52 Désormais, s'il y a cinq personnes dans une P
maison, elles seront divisées, trois contre deux
et deux contre trois; 53 le père sera contre S

27. S A B : Considérez *comment croissent* les lis. 39. *A B.* S D om. *il veillerait.*

a. Deux images qui signifient : soyez toujours prêts à partir; cf. la parabole des dix vierges (Mt 25, 1-13). *b.* Voy. note sur Mc 6, 48. *c.* Le verbe grec que nous traduisons « rouera de coups » n'est employé qu'ici et dans le texte parallèle Mt 24, 51. D'après son étymologie, il pourrait signifier « couper en deux », mais il semble qu'on doive l'interpréter, d'après les v. 47 et 48, *rouer de coups.* *d.* Les uns pensent que Jésus fait allusion au cataclysme qui doit marquer la fin du monde présent et le commencement de l'ère messianique; cf. note sur Mt 3, 11. D'autres estiment qu'il s'agit des divisions provoquées par la prédication de l'Évangile (cf. v. 51-53). *e.* Allusion aux souffrances que Jésus doit subir pour l'accomplissement de son œuvre. L'image du baptême pour désigner la douleur se retrouve Mc 10, 38-39 et par.

***12,** 53* : Mich. 7, 6.
32 : 22, 29. 33 : 21; 18, 22. 38 : Mc 13, 35. 40 : Mc 13, 33. 44 : Mt 25, 21. 50 : Mc 10, 38.

le fils et *le fils contre le père,* la mère contre la fille et *la fille contre la mère,* la belle-mère contre sa belle-fille et *la belle-fille contre la belle-mère.* »

P [54]Jésus disait aussi à la foule : « Quand vous voyez un nuage s'élever au couchant, vous dites aussitôt : Il va pleuvoir — ce qui arrive en effet. [55]Quand le vent du midi souffle, vous dites : Il va faire une chaleur brûlante — ce qui arrive. [56]Hypocrites, puisque vous savez juger de l'aspect de la terre et du ciel, comment ne jugez-vous pas du temps où vous êtes? [57]Pourquoi aussi ne discernez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste?

S « [58]Lorsque tu te rends devant le magistrat avec ton adversaire, tâche de t'arranger avec lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'huissier, et que l'huissier ne te jette en prison. [59]Tu n'en sortiras pas, je te le dis, que tu n'aies payé jusqu'au dernier sou[a]. »

Les Galileens massacrés par Pilate. Chute de la tour de Siloé.

P **13** [1]Quelques personnes, survenant à ce moment même, racontèrent à Jésus [le meurtre] de ces Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices[b]. [2]Jésus, prenant la parole, leur dit : « Pensez-vous que les Galiléens ainsi massacrés fussent de plus grands pécheurs que les autres habitants de la Galilée? — [3]Non, vous dis-je; mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. [4]Pensez-vous aussi que les dix-huit personnes que la tour de Siloé[c] a écrasées dans sa chute, fussent plus coupables que le reste des habitants de Jérusalem? — [5]Non, vous dis-je; mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Parabole du figuier sterile[d].

[6]Il dit cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il alla y chercher du fruit et, n'en trouvant pas, [7]il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver : coupe-le; pourquoi occupe-t-il la terre inutilement? [8]Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année. Pendant ce temps, je bêcherai la terre tout autour et j'y mettrai du fumier; [9]peut-être portera-t-il du fruit à l'avenir; sinon, tu le couperas. »

Guérison d'une femme courbée, le jour du sabbat.

[10]Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. [11]Il y avait là une femme possédée, depuis dix-huit ans, d'un esprit qui la rendait infirme : elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. [12]En la voyant, Jésus lui adressa la parole : « Femme, lui dit-il, tu es délivrée de ton infirmité »; [13]et il lui imposa les mains : à l'instant elle se redressa, et elle se mit à glorifier Dieu. [14]Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler; venez donc, ces jours-là, vous faire guérir, mais non pas le jour du sabbat. » [15]Pour lui répondre, le Seigneur dit : « Hypocrites, chacun de vous ne détache-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire, le jour du sabbat? [16]Et celle-ci, une fille d'Abraham, que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'aurait pas fallu la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat! » [17]Cette parole couvrit de confusion tous ses adversaires, et tout le peuple se réjouissait de toutes les merveilles accomplies par Jésus.

Paraboles du grain de moutarde et du levain.

18-19 : Mc 4, 30-32 ; Mt 13, 31-32.

[18]Il dit alors : « A quoi ressemble le Royaume de Dieu? à quoi le comparerai-je? [19]Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et jeté dans son jardin : le grain a poussé, il est devenu un arbre, *et les oiseaux du ciel se sont abrités dans ses branches.* » M

56. S B : comment ne *savez-vous* pas juger. D : et vous ne jugez pas.

a. Litt. : *lepte;* cf. Mc 12, 42. *b.* Nous n'avons pas d'autre renseignement sur ce massacre; il s'accorde bien avec ce que l'on sait de la cruauté de Pilate et de ses méthodes de gouvernement. *c.* Située dans partie S.-E. de l'enceinte de Jérusalem. *d.* Cf. Mc 11, 12-14 et 20-25; Mt 21, 18-22.

13, *19* : Éz. 17, 23.

54-55 : Mt 16, 2-3. 54-57 : 21, 29-31. 56 : Mt 16, 3 (d'après C D). **13, 1-5 : Jn 9, 2-3. 10-17 : 6, 6-11. 13a : Mc 7, 32b. 15 : 14, 5.**

S 20-21 : Mt 13, 33. [20]Il dit encore : « A quoi com-
parerai-je le Royaume de Dieu?
[21]Il est semblable à du levain qu'une femme
a pris et caché dans trois mesures de farine,
jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. »
P [22]Jésus traversait villes et villages en
enseignant; il se rendait à Jérusalem.

Le petit nombre des élus. — La porte fermée.

[23]Quelqu'un lui dit : « Seigneur, n'y a-t-il
que peu de gens qui soient sauvés? » [24]Il
répondit : « Luttez, afin d'entrer par la porte
étroite, car, je vous le dis, beaucoup cher-
cheront à entrer et ne le pourront pas.
« [25]...[a] Quand le maître de maison se sera
levé pour fermer la porte, vous vous présen-
terez au dehors et vous frapperez à la porte,
en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre nous.
— Il vous répondra : Je ne sais d'où vous
êtes. — [26]Alors vous vous mettrez à dire :
Nous avons mangé et bu en ta présence; tu
S as enseigné sur nos places publiques. — [27]Il
vous dira : Je ne sais d'où vous êtes; *retirez-
vous loin de moi, vous tous qui pratiquez l'ini-
quité.* [28]Il y aura là des pleurs et des grince-
ments de dents, quand vous verrez Abraham,
Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le
Royaume de Dieu, tandis que vous serez
jetés dehors. [29]Il en viendra de l'orient et de
l'occident, du nord et du midi, qui seront à
M table dans le Royaume de Dieu... [30]Il y en
a parmi les derniers qui seront des premiers,
et parmi les premiers qui seront des derniers. »

Hostilité d'Hérode.

P [31]A ce moment-là, quelques pharisiens
vinrent dire à Jésus : « Va-t'en, éloigne-toi
d'ici, car Hérode veut te faire mourir[b]. » [32]Il
leur répondit : « Allez dire à ce renard : Je
chasse des démons et j'opère des guérisons
aujourd'hui et demain, et le troisième jour[c]
je finis; [33]mais il faut qu'aujourd'hui et de-
main et le jour suivant, je continue ma route,
car il ne convient pas qu'un prophète périsse
hors de Jérusalem.

Prophétie sur Jérusalem.

34-35 : Mt 23, 37-39. « [34]Jérusalem, Jérusalem, toi S
qui tues les prophètes et qui
lapides ceux qui te sont envoyés, combien
de fois ai-je voulu rassembler tes enfants[d],
comme la poule rassemble ses poussins sous
ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! [35]Eh
bien! *votre demeure va être abandonnée*[e]. Je
vous le dis, vous ne me verrez plus jusqu'à
ce que [le jour] vienne, où vous direz : *Béni
soit celui qui vient au nom du Seigneur!* »

Guérison d'un hydropique le jour du sabbat.
Les places à table. Qui inviter?

14 [1]Jésus était entré, un jour de sabbat, P
chez un des chefs des pharisiens pour y
prendre un repas, et ceux-ci l'observaient.
[2]Un homme atteint d'hydropisie se trouvait
devant lui. [3]Jésus, prenant la parole, dit aux
légistes et aux pharisiens : « Est-il permis ou
non de guérir, le jour du sabbat? » [4]Ils gar-
dèrent le silence. Alors Jésus, mettant la
main sur le malade, le guérit et le congédia;
[5]puis il leur dit : « Si votre fils ou votre bœuf
vient à tomber dans un puits, qui de vous ne
s'empresse de l'en retirer, [même] le jour du
sabbat? » [6]Ils ne purent rien lui répondre.
[7]Remarquant que les invités choisissaient
les meilleures places, il leur raconta cette
parabole : « [8]Quand tu es convié à un festin
de noces, ne prends pas la première place,
de peur qu'un personnage plus considéré
que toi n'ait été invité par ton hôte, [9]et que
celui qui vous a conviés l'un et l'autre, ne
vienne te dire : Cède-lui la place. — Tu aurais
alors la confusion d'aller occuper la dernière

13, 27 : A D : Il vous dira : Je vous le dis... S A : je ne vous connais pas; d'où êtes-vous? D : je ne vous ai jamais vus. 35 : D it* : abandonnée *déserte* (cf. Mt 23, 38).

a. Ce morceau n'est relié au précédent que par l'image de la porte. Comme il présente certaines analogies avec la parabole des dix vierges (Mt 25, 10-12), on a supposé qu'il était une variante de cette parabole dont le commencement aurait été perdu. *b.* Luc se représente peut-être ces pharisiens comme des émissaires d'Hérode (cf. Mc 3, 6 où il est question d'une entente des pharisiens et des hérodiens). On comprendrait mieux ainsi la réponse de Jésus. *c.* Ces trois jours veulent dire un très court délai. Ce texte serait plus clair, si on écartait la première partie du v. 33 comme une glose. *d.* Cette parole semble indiquer que Jésus a déjà exercé son ministère à Jérusalem. *e.* Litt. : *vous est abandonnée.* Voy. note sur Mt 23, 38.

27 : Ps. 6, 9. *35 :* Jér. 22, 5; Ps. 69, 26. — Ps. 118, 26.

23-24 : Mt 7, 13-14. 24 : 16, 16. 25 : Mt 25, 11-12. 27 : Mt 7, 23. 28-29 : Mt 8, 11-12. 30 : Mc 10, 31; Mt 19, 30 et 20, 16. 34-35 : 19, 41-44. 35b : 19, 38a. **14,** 1-6 : 6, 6-11. 1 : 7, 36. 5 : 13, 15. 7 : Mt 23, 6.

place. 10 Mais quand tu es invité, va te mettre
à la dernière place, pour qu'à son arrivée,
ton hôte te dise : Mon ami, monte plus
haut. — Ce sera pour toi un honneur devant
S tous les convives. 11 En effet, quiconque
s'élève sera abaissé ; quiconque s'abaisse
sera élevé. »
P 12 Jésus dit aussi à son hôte : « Quand tu
donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie
ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni
tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent
à leur tour et ne te rendent la pareille. 13 Mais,
quand tu donnes un festin, invite les pauvres,
les estropiés, les impotents, les aveugles ; 14 et
tu seras heureux parce qu'ils ne peuvent te
le rendre : cela te sera rendu à la résurrection
des justes. »

Parabole du festin.

S? **15-24** : (Cf. Mt. 22, 1-10.) 15 En entendant ces paroles,
un des convives dit à Jésus :
« Heureux celui qui sera à table[a] dans le
Royaume de Dieu ! » 16 Jésus lui dit : « Un
homme donna un grand dîner, auquel il
invita beaucoup de monde. 17 A l'heure du
dîner, il envoya son serviteur dire aux invi-
tés : Venez, tout est prêt. — 18 Mais ceux-ci
se mirent à s'excuser l'un après l'autre. Le
premier lui fit dire : J'ai acheté un champ,
il faut que j'aille le voir ; tiens-moi, je te prie,
pour excusé. — 19 Un autre dit : J'ai acheté
cinq couples de bœufs, je vais les essayer ;
tiens-moi, je te prie, pour excusé. — 20 Un
autre encore dit : Je viens de me marier,
ainsi je ne puis aller. — 21 A son retour, le
serviteur rapporta ces réponses à son maître.
Alors le maître de maison, irrité, dit à son
serviteur : Vite, va sur les places et dans les
rues de la ville ; amène ici les pauvres, les
estropiés, les aveugles, les impotents !...
22 Le serviteur [de retour] dit [à son maître] :
Seigneur, tes ordres ont été exécutés, et il y
a encore de la place. — 23 Et le maître lui dit :
Va sur les chemins, le long des haies, con-
trains [les gens] d'entrer, afin que ma maison
soit remplie ; 24 car je vous le dis, aucun de
ceux qui avaient été conviés, ne goûtera de
mon dîner[b]. »

Les conditions requises pour suivre Jésus.

26-27 : Mt 10, 37-38. 25 Comme de grandes foules P
cheminaient avec Jésus, il se
retourna et leur dit : 26 « Si quelqu'un vient à S
moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme,
ses enfants, ses frères, ses sœurs et même
sa propre vie, il ne peut être mon disciple.
27 Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche
pas à ma suite ne peut être mon disciple.
« 28 Si l'un de vous désire bâtir une tour, P
ne s'assied-il pas d'abord pour en calculer le
prix et voir s'il a de quoi la terminer, 29 de
peur qu'après avoir posé les fondations, il
ne puisse aller jusqu'au bout, et que tous les
passants[c] ne se mettent à se moquer de lui
30 en disant : C'est l'homme qui a commencé
de bâtir et qui n'a pu achever ? — 31 Ou
encore quel roi se mettrait en campagne pour
combattre un autre roi, avant d'avoir tenu
conseil[d] pour examiner s'il peut, avec dix
mille hommes, affronter celui qui marche
contre lui avec vingt mille ? 32 Autrement,
tandis que l'ennemi est encore loin, il lui
envoie une ambassade pour négocier la paix.
« 33 Ainsi donc, celui de vous qui n'aban-
donne pas tout ce qui lui appartient, ne peut
être mon disciple[e].

Le sel.

34-35a : Mt 5, 13. « 34 C'est une bonne chose que S
le sel ; mais si le sel même perd
sa saveur, avec quoi lui en donnera-t-on ? 35 Il
ne peut servir ni pour la terre ni pour le
fumier[f] : on le jette dehors. Que celui qui a
des oreilles pour entendre, entende. »

Paraboles de la brebis egaree[g] et de la drachme perdue.

15 **4-7** : Mt 18, 12-14. 1 Tous les péagers et les pé- P
cheurs[h] s'approchaient de Jé-
sus pour l'entendre. 2 Les pharisiens et les
scribes murmuraient et disaient : « Il accueille
les pécheurs ; il mange avec eux ! » 3 Alors il
leur adressa cette parabole : 4 « Si l'un de S

a. Litt. : *qui mangera du pain.* L'image d'un festin symbolisait, chez les Juifs, l'ère messianique attendue (cf. 13, 29). *b.* L'évangéliste a vu sans doute, dans la parabole du festin, l'annonce du rejet des Juifs. *c.* Litt. : *les spectateurs.* *d.* Litt. : *de s'être assis.* *e.* Ce v. fait suite au v. 27 ; les v. 28-32 traitent de la prévoyance, non du renoncement. *f.* On ne peut l'employer comme engrais, ni le mettre au tas de fumier. *g.* Cf. Éz. 34, 4 et 16. *h.* Voy. note sur Mc 2, 15.

11 : 18, 14b ; Mt 23, 12. 26 : Deut. 33, 9-10. 27 : 9, 23. 34-35a : Mc 9, 50. 35b : 8, 8. **15,** 2 : 5, 30 ; 7, 34 ; 19, 7.

vous a cent brebis et qu'il en perde une, ne
laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres
au désert pour aller chercher celle qui est per-
due, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? 5 Alors
il la met tout joyeux sur ses épaules, 6 et,
rentré chez lui, il réunit ses amis et ses voi-
sins en leur disant : Réjouissez-vous avec
moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était per-
due. — 7 De même, je vous le dis, il y aura
plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur
qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf
justes qui n'ont pas besoin de repentance.
P 8 Ou encore, si une femme a dix drachmes[a]
et qu'elle en perde une, ne s'empresse-t-elle
pas d'allumer une lampe, de balayer sa mai-
son, et de chercher avec soin jusqu'à ce
qu'elle ait retrouvé la drachme? 9 Alors elle
réunit ses amies et ses voisines en leur di-
sant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai re-
trouvé la drachme que j'avais perdue. — 10 De
même, je vous le dis, il y aura de la joie
parmi les anges de Dieu pour un seul pé-
cheur qui se repent. »

L'enfant prodigue.

11 Il poursuivit : « Un homme avait deux
fils. 12 Le plus jeune lui dit : Mon père, donne-
moi la part de bien qui doit me revenir. —
Et il leur partagea ses biens[b]. 13 Peu de jours
après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout
ce qui lui revenait, partit pour un pays loin-
tain et y dissipa sa fortune en vivant dans la
débauche. 14 Quand il eut tout dépensé, une
grande famine survint dans cette contrée, et
il commença à être dans le besoin. 15 Il alla
se mettre au service d'un citoyen du pays,
qui l'envoya dans ses champs paître les pour-
ceaux. 16 Il aurait bien voulu se rassasier[c]
des caroubes[d] que mangeaient les pourceaux,
mais personne ne lui en donnait. 17 Alors,
rentrant en lui-même, il se dit : Combien de
gens aux gages de mon père ont du pain en
abondance, tandis que moi, ici, je meurs de
faim! 18 Je me lèverai, j'irai trouver mon père,
et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le
ciel et contre toi; 19 je ne mérite plus d'être
appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes
gens. — 20 Il se leva donc pour se rendre
auprès de son père. Comme il était encore
loin, son père l'aperçut et fut ému de com-
passion. Courant à lui, il se jeta à son cou et
l'embrassa. 21 Le fils lui dit : Mon père, j'ai
péché contre le ciel et contre toi, je ne mé-
rite plus d'être appelé ton fils. — 22 Mais le
père dit à ses esclaves : Vite, apportez la
plus belle robe et l'en revêtez; mettez-lui un
anneau au doigt et des sandales aux pieds.
23 Amenez le veau gras et tuez-le, mangeons
et réjouissons-nous, 24 car mon fils que voici
était mort, et il est revenu à la vie; il était
perdu, et il est retrouvé. — Ils se mirent à
se réjouir... 25 Le fils aîné était aux champs. A
son retour, comme il approchait de la mai-
son, il entendit les chants et les danses. 26 Ap-
pelant un des serviteurs, il lui demanda ce
que cela signifiait. 27 Le serviteur lui dit : Ton
frère est de retour, et ton père a tué le veau
gras parce qu'il l'a recouvré en bonne santé.
— 28 Le fils aîné se mit en colère, et il ne
voulait pas entrer. Son père sortit pour l'en
prier. 29 Mais il répondit à son père : Voilà
tant d'années que je te sers, sans avoir jamais
désobéi à tes ordres, et, pas une fois, tu ne
m'as donné un chevreau pour me réjouir avec
mes amis. 30 Mais quand ton fils que voici est
revenu, après avoir dévoré ton bien avec des
femmes de mauvaise vie, tu as tué pour lui
le veau gras! — 31 Mon enfant, lui dit le père,
tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai
est à toi; 32 mais il fallait bien être heureux et
se réjouir, parce que ton frère que voici était
mort, et qu'il est revenu à la vie : il était
perdu, et il est retrouvé! »

L'économe infidèle. Contre les pharisiens.

16 1 Jésus dit encore aux disciples : « Un
homme riche avait un économe qui lui fut
dénoncé comme dilapidant ses biens[e]. 2 Il le

15, 16. S B D : se rassasier. — Voy. note c. 21. S B D aj. : *traite-moi comme l'un de tes ouvriers.*

a. La *drachme* valait o fr. 88 c. *b.* Le fils cadet n'avait droit, d'après la loi (Deut. 21, 17), qu'à une part deux fois moindre que celle de l'aîné. Il pouvait sans doute arriver que, du vivant du père, le cadet reçut sa part d'avance pour aller chercher fortune ailleurs. L'aîné restait à la maison, associé à son père. *c.* Litt. : *se remplir le ventre.* Déjà plusieurs mss atténuent en mettant « se rassasier »; voy. note crit. *d.* Le caroubier, ou arbre de Judée, est très répandu dans le bassin de la Méditerranée. Il produit des gousses longues et plates, qui servent à la nourriture du bétail. *e.* Le terme grec employé ne permet pas de décider si c'était par maladresse ou par malhonnêteté.

fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends
dire de toi? Rends compte de ta gestion, car
tu ne pourras plus la conserver. — 3 L'éco-
nome se dit : Que vais-je faire, puisque mon
maître me retire l'administration [de ses
biens]? — Bêcher? je n'en ai pas la force. —
Mendier? j'en ai honte... 4 Je sais ce que je
ferai pour qu'une fois privé de ma charge,
des gens me reçoivent dans leur maison. —
5 Et convoquant l'un après l'autre tous les
débiteurs de son maître, il dit au premier :
Combien dois-tu à mon maître? — 6 Celui-ci
répondit : Cent mesures[a] d'huile. — Voici
ton billet, lui dit l'économe; vite, assieds-toi
et écris : cinquante. — 7 Puis il dit à un autre :
Et toi, combien dois-tu? — Celui-ci répondit :
Cent mesures[b] de blé. — Voici ton billet, lui
dit l'économe; écris : quatre-vingts. — 8 Le
maître loua pour son habileté cet économe
infidèle. Les enfants de ce siècle, en effet, se
montrent plus avisés, dans leur conduite[c],
que les enfants de la lumière. 9 Et moi, je
vous dis : Faites-vous des amis avec les ri-
chesses de ce monde pervers[d], afin que, lors-
qu'elles vous feront défaut, ils vous accueil-
lent dans les tabernacles éternels[e].

« 10 Celui qui est fidèle dans les
13 : Mt 6, 24. petites choses, l'est aussi dans les
grandes, et celui qui est infidèle dans les
petites choses l'est aussi dans les grandes.
11 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans
[l'administration] des richesses de ce monde
pervers, qui vous confiera les véritables ri-
chesses? 12 Si vous n'avez pas été fidèles
dans [la gestion] du bien d'autrui, qui vous
donnera le vôtre[f]? 13 Nul serviteur ne peut S
servir deux maîtres; ou bien, en effet, il haïra
l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à
l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez
servir Dieu et Mamon. »

14 En entendant ces paroles, les pharisiens, P
qui aimaient l'argent, se moquaient de Jésus.
15 Il leur dit : « Vous êtes de ceux qui se pro-
clament justes devant les hommes, mais Dieu
connaît vos cœurs[g]. Ce qui est grand parmi
les hommes, est une abomination au regard
de Dieu.

La Loi. Le divorce.

16 : Mt 11, 12-13. « 16 Jusqu'à Jean, [c'est le règne S
18 : Mc 10, 11; Mt 5, 32; 19, 9. de] la Loi et des Prophètes. De-
puis, l'Évangile du Royaume de Dieu est
annoncé, et chacun y entre de vive force[h].
17 Le ciel et la terre passeront avant qu'un
seul trait de lettre de la Loi ne tombe.

« 18 Quiconque répudie sa femme et en M
épouse une autre, commet un adultère, et
quiconque épouse une femme que son mari
a répudiée commet un adultère.

L'homme riche et Lazare.

« 19 Il y avait un homme riche, qui s'habil- P
lait de pourpre et de fin lin, et vivait tous les
jours, dans la joie et dans le luxe[i]. 20 Un pau-
vre, nommé Lazare, était couché à sa porte,
couvert d'ulcères. 21 Il aurait bien voulu se
nourrir de ce qui tombait de la table du
riche... loin de là, les chiens mêmes venaient
lécher ses ulcères[j]. 22 Le pauvre vint à mou-

16, 6. syr[s] : Vite, il (l'économe) s'assit et inscrivit (il faut sous-entendre, sans doute, dans son livre de comptes) : cinquante. 12. B : le *nôtre*. 21. A D : *des miettes* qui tombaient.

a. En grec : *batos;* voy. Introd. génér. p. 10 (le bat). *b*. En grec *koros;* voy. Introd. génér. p. 10 (le kor) *c*. Litt. : *dans leur génération*. Les enfants de Dieu n'apportent pas, dans les tâches de leur vie sainte, autant d'ingéniosité que n'en montrent souvent les enfants de ce monde dans leurs entreprises purement terrestres. *d*. Litt. : *avec le Mamon de l'injustice* (ou *de la perversité*). Mamon est la personnification de la richesse (cf. Mt 6, 24 et note). L'expression « le Mamon de l'injustice » ne s'applique pas aux seuls biens mal acquis, mais à toute richesse. Elle est ainsi qualifiée, probablement, parce qu'elle appartient à ce monde, conçu comme le domaine de l'iniquité; — ou peut-être aussi parce que ceux qui l'amassent et la gardent au lieu de la distribuer en aumônes, se rendent coupables d'injustice, en confisquant, pour leur usage personnel, des biens qui sont à Dieu seul. Il semble en tout cas que l'évangile de Luc (ou du moins une de ses sources) établisse un lien particulièrement étroit entre la richesse et l'injustice (cf. note sur v. 19). *e*. Jésus recommande d'imiter la prévoyance de l'économe, mais non sa conduite (cf. v. 11). *f*. Parole obscure et incertaine (cf. note critique). Il faut entendre sans doute, d'après le v. 11 : qui vous donnera une part, un bien propre, dans le Royaume des cieux? *g*. Allusion à l'enseignement des pharisiens, qui font consister la justice dans l'observation de certaines pratiques, plutôt que dans la pureté du cœur (cf. 11, 42). *h*. Cf. Mt 11, 12. On peut aussi entendre : est forcé d'y entrer (cf. 14, 23). *i*. C'est-à-dire : qui menait l'existence normale de l'homme riche. Aucun trait du récit n'indique qu'il fût particulièrement répréhensible; s'il est voué au châtiment futur, c'est uniquement à cause de sa richesse (v. 25). On a remarqué que l'évangile de Luc renferme un certain nombre de morceaux condamnant expressément la richesse (cf. 6, 20-24; 16, 9). Cet évangéliste est le seul qui présente la pensée de Jésus sous cet aspect particulier. Voy. Introd. p. 20-21. *j*. Nouveau trait ajouté à son infortune : en Orient, les chiens sont considérés comme des animaux immondes.

16, 10 : 19, 17. 15 : Mt 23, 28. 16 : 13, 24. 17 : Mt 5, 18.

rir et fut porté par les anges dans le sein d'Abraham[a]. Le riche mourut aussi et fut enseveli. 23 De l'Hadès[b], où il était dans les tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham, avec Lazare dans son sein. 24 Il s'écria : Abraham mon père, aie pitié de moi, et envoie Lazare : qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue, car je souffre cruellement dans ces flammes. — 25 Abraham lui répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu ta [part] de bonheur pendant ta vie, alors que Lazare a eu ses maux; maintenant il reçoit, ici, sa consolation, tandis que toi, tu es dans les tourments. 26 En outre, un grand abîme est creusé entre nous et vous, pour empêcher ceux qui le voudraient, d'aller d'ici vers vous ou de venir de là-bas vers nous. — 27 Je t'en prie, mon père, dit alors le riche, envoie donc Lazare dans ma maison paternelle, 28 car j'ai cinq frères; qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi dans ce lieu de tourments. — 29 Abraham répondit : Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent. — 30 L'autre reprit : Non, Abraham mon père, mais si, du séjour des morts quelqu'un allait vers eux, ils se repentiraient. — 31 Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas non plus persuader, quand un mort ressusciterait[c]. »

Les occasions de chute. Le pardon. La puissance de la foi.

S 1 Jésus dit à ses disciples : « Il est
17 (1 : Mt 18, 7. 2 : Mc 9, 42; Mt 18, 6.) impossible qu'il ne se produise pas des occasions de chute[d], mais malheur à celui qui les fait naitre!
M 2 Mieux vaudrait pour lui qu'il fût jeté dans la mer, une meule attachée au cou, plutôt que d'être une occasion de chute pour un de
S ces petits. 3 Veillez sur vous-mêmes.

(3-4 : Mt 18, 15, 21-22.) « Si ton frère pèche contre toi, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui. 4 Pécherait-il contre toi sept fois en un jour, si les sept fois, il revient à toi en disant : Je me repens, — pardonne-lui. »

5 Les apôtres dirent au Seigneur : « Aug- P
mente notre foi. » 6 Le Seigneur dit : « Si M-S-P ?
vous aviez de la foi [gros] comme un grain de moutarde, vous pourriez dire à ce sycomore : Déracine-toi et va te planter dans la mer. — Il vous obéirait.

Serviteurs inutiles.

« 7 Si l'un de vous a un esclave, laboureur P
ou berger, qui revienne des champs, lui dira-t-il : Viens vite te mettre à table? — 8 Ne lui dira-t-il pas plutôt : Prépare-moi à diner, ceins-toi pour me servir jusqu'à ce que j'aie fini de manger et de boire; ensuite tu mangeras et boiras à ton tour? — 9 A-t-il de la reconnaissance pour l'esclave qui a fait ce qui lui était commandé? 10 Vous, de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait [seulement] ce que nous devions faire. »

Guérison de dix lépreux.

11 En se rendant à Jérusalem, Jésus passa sur les confins de la Samarie et de la Galilée. 12 A l'entrée d'un village, il rencontra dix lépreux, qui se tenaient à distance[e]. 13 Élevant la voix, ils lui dirent : « Jésus, Maître, aie pitié de nous! » 14 En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres[f]. » Comme ils y allaient, ils devinrent purs[g]. 15 L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, louant Dieu à haute voix; 16 il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, pour lui rendre grâces : c'était un Samaritain. 17 Alors Jésus dit : « Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Les neuf autres, où sont-ils? 18 On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu, mais seulement cet

17, 3. *D it* vg.* S A B om. *contre toi.*

a. C'est-à-dire à côté d'Abraham, au banquet du Royaume des cieux; cf. une expression semblable Jean 13, 23 et 1, 18. *b.* Voy. note sur Mt 11, 23. *c.* Cette parabole doit refléter des croyances populaires dans certains milieux juifs. On n'est pas autorisé à conclure que Jésus se les fût appropriées. *d.* Litt. : *des scandales.* Voy. note sur Mc 9, 42. *e.* Pour obéir à la Loi, qui leur interdisait tout rapport avec ceux qui n'étaient pas atteints de leur maladie (Lév. 13, 45-46). Le rédacteur du récit primitif, qui les fait apparaître à l'entrée d'un village, avait sans doute oublié l'interdiction qui les frappait. *f.* Cf. Lév. 13 et 14. *g.* C'est-à-dire : ils furent guéris (cf. vers. suivant).

25 : 6, 24. **17,** 6 : Mc 11, 23; Mt 17, 20; 21, 21. 14 : 5, 14b.

étranger! » [19]Et il lui dit : « Lève-toi, va; ta
foi t'a sauvé. »

L'avènement du Royaume de Dieu.

[20]Interrogé par les pharisiens sur le mo-
ment où le Royaume de Dieu doit venir,
Jésus leur répondit : « L'avènement du
Royaume de Dieu échappe à l'observation[a];
[21]on ne dira pas : Voyez, il est ici; — ou : Il
est là; — car, je vous le déclare, le Royaume
de Dieu est au dedans de vous[b]. »

23-24 : Mt 24, 26-27.

[22]Il dit à ses disciples : « Le
temps viendra où vous désire-
rez voir l'un des jours du Fils de l'homme,
S et vous ne le verrez pas. [23]On vous dira :
Voyez, il est là... voyez, il est ici; — n'y
allez pas! Ne le cherchez pas! [24]Comme l'é-
clair, en éclatant, brille d'un bout du ciel à
l'autre, tel sera le Fils de l'homme, en son
P jour. [25]Mais il faut, auparavant, qu'il souffre
beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette géné-
ration.

S 26-27 : Mt 24, 37-39.

« [26]Aux jours du Fils de l'homme,
il en sera comme aux jours de
Noé : [27]les gens mangeaient, buvaient, se
mariaient, donnaient [leurs filles] en mariage,
jusqu'au moment où Noé entra dans l'arche
et où vint le déluge, qui les fit tous périr[c].
P [28]Il en sera aussi comme aux jours de Lot :
les gens mangeaient, buvaient, achetaient,
vendaient, plantaient, bâtissaient. [29]Mais au
moment où Lot sortit de Sodome, il tomba
du ciel une pluie de feu et de soufre qui les
fit tous périr[d]. [30]Il en sera de même au jour
de la manifestation du Fils de l'homme.

M 31 : Mc 13, 15-16; Mt 24, 17-18.
33 : Mt 10, 39.
35 : Mt 24, 41.
37b : Mt 24, 28.

« [31]En ce jour-là, que celui qui
se trouvera sur le toit, s'il a ses
effets dans la maison, ne des-
cende pas les prendre; de même, que celui qui
sera aux champs, n'en revienne pas. [32]Sou- P
venez-vous de la femme de Lot[e]. [33]Celui S
qui cherchera à conserver sa vie, la perdra,
et celui qui la perdra, la sauvera[f]. [34]En P
cette nuit-là, je vous le dis, deux personnes
seront couchées dans un même lit : l'une
sera prise, l'autre laissée; [35]deux femmes S
moudront ensemble : l'une sera prise, l'au-
tre laissée. » [37]Alors les disciples prenant P
la parole, lui dirent : « Où cela se pro-
duira-t-il, Seigneur? » Il leur répondit : « Où S
sera le cadavre, là aussi s'assembleront les
vautours. »

Paraboles du juge inique[g], du pharisien et du péager.

18 [1]Jésus leur dit une parabole, pour leur P
montrer qu'ils devaient toujours prier et ne
pas se lasser : [2]« Il y avait, dans une ville,
un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait
d'égards pour personne. [3]Il y avait aussi,
dans cette ville, une veuve qui allait le trou-
ver pour lui dire : Rends-moi justice contre
mon adversaire. — [4]Longtemps il refusa;
puis il se dit : Je n'ai ni crainte de Dieu, ni
égards pour personne; [5]toutefois, parce que
cette veuve m'importune, je lui ferai justice,
de peur qu'elle ne finisse par venir me frap-
per au visage[h]. » [6]Le Seigneur ajouta : « En-
tendez-vous ce que dit ce juge inique?... [7]Et
Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui
crient à lui jour et nuit!..... [i]. [8]Je vous dis
qu'il leur fera promptement justice... Mais
quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-
t-il de la foi sur la terre? »

[9]Il dit encore cette parabole, en vue de
certaines gens qui se flattent d'être justes et
qui méprisent les autres : [10]« Deux hommes
montèrent au Temple pour prier; l'un était
pharisien, l'autre péager. [11]Le pharisien, de-
bout, priait ainsi à part lui : O Dieu, je te

36. D it : *Deux [hommes] seront dans un champ : l'un sera pris, l'autre laissé* (cf. Mt 24, 40).

a. Litt. : *Le R. de Dieu ne vient pas avec observation*. Soit qu'il doive éclater soudainement, sans qu'aucun signe ne le fasse prévoir (cf. v. 24, 26-30); soit qu'il appartienne au domaine des réalités spirituelles et par conséquent invisibles, comme permet de l'entendre la fin du verset. *b*. Dans vos cœurs. D'autres traduisent : *au milieu de vous* (c'est-à-dire : le Royaume de Dieu, c'est moi-même). — Pour concilier cette parole avec 24 et suiv. et tant d'autres passages où le R. de D. est présenté comme une réalité extérieure, on a proposé de comprendre : Ce n'est pas parce que vous vous trouverez « ici » ou « là » que vous entrerez dans le Royaume; tout dépendra des dispositions de vos cœurs. *c*. Voy. Gen. 6 et 7. *d*. Voy. Gen. 19, 23-24. *e*. Voy. Gen. 19, 17-26. *f*. Litt. : *l'enfantera*. *g*. Cf. la parabole de l'économe infidèle (16, 1-8). *h*. On trad. aussi : afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. *i*. La fin de la phrase est probablement altérée : *et il use de longanimité à leur égard*.

19 : 7, 50; 8, 48; 18, 42. 20-37 : 21, 7-35. 21 : Mt 24, 23. 23 : Mc 13, 21. 25 : 9, 22; 44; 18, 32-33. 30 : Mt 24, 39b. 33 : 9, 24; Mc 8, 35.

rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni encore comme ce péager. 12 Je jeûne deux fois par semaine[a]; je donne la dîme de tous mes revenus. — 13 Le péager, lui, se tenait à distance; il n'osait pas même lever les yeux au ciel. Il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. — 14 Je vous le dis, celui-ci rentra chez lui justifié plutôt que l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

QUATRIÈME PARTIE

L'ÉVANGILE DU MESSIE (suite) (18, 15-19, 27).

Jésus et les enfants.

M

15-17 : Mc 10, 13-15; Mt 19, 13-14.

15 On amenait à Jésus même les petits enfants pour qu'il les touchât. Ce que voyant, les disciples les reprenaient; 16 mais Jésus appela ces enfants et dit : « Laissez venir à moi les petits enfants; ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. 17 En vérité, je vous le dis, celui qui ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. »

Le danger des richesses.

18-30 : Mc 10, 17-30; Mt 19, 16-29.

18 Alors un homme de haut rang[b] lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle? » 19 Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. 20 Tu connais les commandements : *Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras pas; tu ne déroberas pas; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère.* » 21 L'homme répondit : « J'ai observé tous ces commandements dès ma jeunesse. » 22 L'ayant entendu, Jésus lui dit : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as pour le distribuer aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; viens ensuite et suis-moi. » 23 A ces mots, l'homme devint tout triste, car il était fort riche.

24 Jésus le regarda et dit : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu! 25 Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » 26 Ceux qui l'écoutaient, dirent : « Qui peut donc être sauvé? » 27 Il répondit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

28 Pierre lui dit : « Et nous! nous avons abandonné ce que nous avions pour te suivre. » 29 Jésus leur dit : « En vérité, je vous le dis, nul n'a quitté maison, femme, frères, parents ou enfants, pour le Royaume de Dieu, 30 qui ne reçoive bien davantage dès le temps présent et, dans le siècle à venir, la vie éternelle. »

Jésus annonce (pour la troisième fois) ses souffrances, sa mort et sa résurrection.

31-33 : Mc 10, 32-34; Mt 20, 17-19.

31 Jésus prit à part les Douze et leur dit : « Nous montons à Jérusalem, et tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme va s'accomplir : 32 on le livrera aux païens, on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui; 33 après l'avoir flagellé, on le mettra à mort; et le troisième jour, il ressuscitera. » 34 Les disciples ne comprirent rien à cela : c'était pour P
eux un langage fermé, dont le sens leur échappait.

Guérison d'un aveugle à Jéricho.

35-43 : Mc 10, 46-52; Mt 20, 29-34.

35 Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis M

18, 24. A D : Jésus le voyant *devenu tout triste.*

a. Les Juifs rigides jeûnaient le lundi et le jeudi. *b.* Litt. : *un chef*, peut-être un chef de synagogue.

18, 20 : Exode 20, 13-16; Deutér. 5, 16-20.

18, 14b : 14, 11. 17 : Mt 18, 3. 18-22 : 10, 25-28. 22 : 12, 33. 32-33 : 9, 22; 44; 17, 25. 34 : 9, 45.

près de la route pour mendier. 36 Entendant une foule qui passait, il demanda ce que c'était. 37 On lui répondit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe. » 38 Alors il cria : « Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! » 39 Ceux qui marchaient les premiers le menaçaient pour le faire taire; mais il n'en criait que plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » 40 Jésus s'arrêta et donna l'ordre de le lui amener. Quand l'aveugle se fut approché, il lui demanda : « 41 Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle répondit : « Seigneur, que je recouvre la vue ! — 42 Recouvre la vue, lui dit Jésus : ta foi t'a sauvé. » 43 A l'instant il recouvra la vue, et il suivit Jésus en glorifiant Dieu. Tout le peuple, à ce spectacle, célébra les louanges de Dieu.

Zachée.

P **19** 1 Jésus, entré dans Jéricho, traversait la ville. 2 Or il y avait là un homme appelé Zachée, un péager en chef, qui était riche. 3 Il cherchait à voir Jésus[a], mais il ne le pouvait, à cause de la foule, car il était de petite taille. 4 Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. 5 Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite, aujourd'hui je dois m'arrêter dans ta maison. » 6 Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie. 7 Voyant cela, tous murmuraient, disant : « Il est allé loger chez un pécheur. » 8 Zachée se leva[b] et dit au Seigneur : « Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si je perçois indûment une somme, je la rembourse au quadruple[c]. » 9 Jésus lui dit : « Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, puisque celui-ci est aussi un fils d'Abraham. 10 Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Parabole des mines.

11-27 : (Cf. Mt 25, 14-30).

11 S'adressant à ceux qui venaient d'entendre ces paroles, Jésus ajouta une parabole, parce qu'il approchait de Jérusalem, et qu'on s'imaginait que le Royaume de Dieu allait immédiatement paraître. 12 Voici ce qu'il dit : « Un homme de haute naissance partait pour un pays éloigné, afin d'être investi de la dignité royale[d]; il devait revenir ensuite. 13 Il fit appeler dix de ses serviteurs et leur confia dix mines[e], en leur disant : Faites-les valoir jusqu'à mon retour. — 14 Mais ses concitoyens le haïssaient. Après son départ, ils envoyèrent une délégation pour dire : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. — 15 Quand il revint, après avoir reçu le pouvoir royal, il fit appeler les serviteurs à qui il avait remis l'argent, pour savoir de quelle manière chacun l'avait fait valoir. 16 Le premier se présenta et dit : Seigneur, ta mine en a rapporté dix. — 17 Le maître lui dit : C'est bien, bon serviteur, puisque tu as été fidèle dans une petite affaire, tu auras le gouvernement de dix villes. — 18 Le second vint et dit : Seigneur, ta mine en a rapporté cinq. — 19 Le maître lui dit pareillement : Pour toi, tu gouverneras cinq villes. — 20 L'autre vint et dit : Seigneur, voici ta mine que j'ai gardée enveloppée dans un linge. 21 En effet, je te craignais, car tu es un homme dur : tu retires ce que tu n'as pas placé, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. — 22 Mauvais serviteur, répondit le maître, je te jugerai sur tes propres paroles. Tu savais que je suis un homme dur, qui retire ce qu'il n'a pas placé et qui moissonne ce qu'il n'a pas semé ! 23 Alors, pourquoi n'as-tu pas déposé mon argent dans une banque ? A mon retour, je l'aurais retiré avec l'intérêt. 24 Puis il dit à ceux qui étaient là : Otez-lui cette mine, et S

a. Litt. : *voir Jésus qui il était.* *b.* Apparemment pour protester contre la qualification de pécheur. Le récit est très obscur : d'une part, il semble résulter du v. 8 que Zachée était un très honnête homme dont le seul crime, au point de vue juif, était d'avoir accepté un emploi au service de l'étranger; mais d'autre part, Jésus lui-même le représente comme un homme perdu (v. 9 et surtout 10). Il faut admettre soit que le v. 10 a été rattaché indûment à cette histoire, soit qu'il existe une lacune avant le v. 8. Ce serait à la suite de ses entretiens avec Jésus que Zachée se serait levé pour faire sa déclaration, qu'il faudrait envisager alors comme la promesse d'une vie régénérée (*je donne* aurait la valeur d'un futur). *c.* C'est la proportion indiquée, Ex. 22, 1, pour la réparation d'un vol. *d.* Les rois orientaux recevaient l'investiture de l'autorité romaine; les prétendants allaient souvent intriguer à Rome, et leurs adversaires y envoyaient aussi des délégués (cf. p. 7-8). *e.* La *mine* était une monnaie grecque valant environ 70 francs.

42b : 7, 50. **19**, 7 : 5, 30; 15, 2; Mt 9, 11. 10 : Éz. 34, 16. 17 : 16, 10. 22 : Mt 12, 37.

donnez-la à celui qui a les dix mines. — 25 Seigneur, lui dirent-ils, il a dix mines. — 26 [Il reprit] : Je vous le dis, on donnera à celui qui a; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a... 27 Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence [a]. »

CINQUIEME PARTIE

MINISTÈRE DE JÉSUS A JÉRUSALEM (19, 28-21, 38).

Jésus fait son entrée à Jerusalem. Il pleure sur la ville.

M

28-38 : Mc 11, 1-10; Mt 21, 1-9 (cf. Jn 12, 12-19).

28 Ayant ainsi parlé, Jésus partit en avant, pour monter à Jérusalem.

29 Aux approches de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont dit des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, 30 en leur disant : « Allez à ce village qui est en face : en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, que personne n'a jamais monté. Détachez-le et amenez-le. 31 Si quelqu'un vous demande : Pourquoi le détachez-vous ? — vous répondrez ainsi : Parce que le Seigneur en a besoin. »

32 Ceux qui étaient envoyés partirent, et ils trouvèrent ce que Jésus leur avait dit. 33 Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » 34 Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin; » 35 et ils l'amenèrent à Jésus. Puis ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent monter Jésus; 36 et à mesure qu'il avançait, ils étendaient leurs manteaux sur la route. 37 Comme il approchait [de la ville], à la descente du mont des Oliviers, tous les disciples en foule, transportés de joie, se mirent à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. 38 Ils disaient :

Béni soit le roi *qui vient au nom du Seigneur !*
Paix dans le ciel
et gloire au plus haut des cieux !

39 Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, reprends tes disciples. » 40 Il répondit : « Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront. » P

41 Quand il fut arrivé près de la ville et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle, 42 en disant : « Si tu connaissais, toi aussi [b], en ce jour, ce qui concerne le salut [c] !... Mais cela est caché à tes yeux. 43 Des jours [de malheur] viendront sur toi : tes ennemis t'entoureront de palissades, ils t'investiront, ils te presseront de toutes parts, 44 ils te détruiront [d], toi et tes enfants qui sont dans ton sein, et ils ne te laisseront pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su reconnaître le temps où Dieu t'a visitée [e]. »

Purification du Temple.

45-46 : Mc 11, 15, 17; Mt 21, 12-13 (cf. Jn 2, 14-16).

45 Jésus entra dans le Temple : il se mit à chasser les marchands, 46 en leur disant : « Il est écrit : *Ma maison sera une maison de prière;* et vous, vous en avez fait *une caverne de brigands !* » M

47 Jésus enseignait tous les jours dans le Temple. Les chefs des prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, ainsi que les premiers du peuple; 48 mais ils ne savaient comment s'y prendre, car tout le peuple était suspendu à ses lèvres. P?

19, 42. it* : *ne fût-ce* qu'en ce jour. it* vg : ce jour *qui t'est donné*. A : *ton* salut.

X

a. Cette parabole a de frappantes analogies avec celle des talents (Mt 25, 14-30). Elle paraît avoir été conservée sous une forme altérée résultant de la combinaison de plusieurs paraboles différentes. Elle présente un double défaut de cohésion : 1° il est d'abord question de dix serviteurs, puis de trois seulement; 2° le rôle joué par les ennemis du roi n'a aucun lien avec l'histoire des mines. *b.* C'est-à-dire : comme les disciples. *c.* Litt. : *la paix*. *d.* Litt. : *te raseront*. La ville de Jérusalem fut assiégée et prise par Titus (en 70). *e.* Pour t'offrir le salut (par ma prédication).

19, *38* : Ps. 118, 26. *46* : Ès. 56, 7. — Jér. 7, 11.

26 : 8, 18; Mt 13, 12. 28 : Mc 10, 32. 38a : 13, 35b. 38b : 2, 14. 41-44 : 13, 34-35. 44a : 21, 6. 44b : 7, 16. 47a : 21, 37a; 22, 53a. 47b-48 : 20, 19; 22, 2; Mc 11, 18. 48b : 21, 38; Mc 12, 37b.

La question d'autorité.

M
20 1-8 : Mc 11, 27-33; Mt 21, 23-27 (cf. Jn 2, 18). 1 Pendant l'un de ces jours
où Jésus enseignait le peu-
ple dans le Temple et lui
annonçait l'Évangile, les chefs des prêtres
survinrent avec les scribes et les anciens 2 et
lui dirent : « Dis-nous en vertu de quelle
autorité tu fais cela; qui est-ce qui t'a donné
cette autorité? » 3 Il leur répondit : « Je vous
ferai à mon tour une question; dites-moi :
4 Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des
hommes? » 5 Or ils firent entre eux ce raison-
nement : « Si nous répondons : Du ciel, — il
dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? —
6 Et si nous répondons : Des hommes, — tout
le peuple nous lapidera, car il est convaincu
que Jean est un prophète. » 7 Ils répondirent
donc qu'ils ne le savaient pas. 8 Jésus ré-
pliqua : « Je ne vous dirai pas, moi non plus,
en vertu de quelle autorité je fais cela. »

Parabole des vignerons.

9-19 : Mc 12, 1-12; Mt 21, 33-46. 9 Puis il se mit à raconter au
peuple cette parabole : « Un
homme planta une vigne, la loua à des vi-
gnerons et s'en alla en voyage pour assez
longtemps. 10 La saison venue, il envoya un
serviteur aux vignerons, pour leur réclamer
une part du produit de la vigne; mais les
vignerons le renvoyèrent les mains vides,
après l'avoir battu. 11 Le maître leur envoya
un autre serviteur. Celui-là aussi, ils le ren-
voyèrent les mains vides, après l'avoir battu
et outragé. 12 Il en envoya encore un troi-
sième. Celui-là aussi, ils le jetèrent dehors,
après l'avoir blessé. 13 Le maître de la vigne
se dit alors : Que faire? Je vais envoyer mon
fils bien-aimé; celui-là, sans doute, ils le res-
pecteront. — 14 Mais quand les vignerons le
virent, ils firent entre eux ce raisonnement :
C'est l'héritier : tuons-le, pour que l'héri-
tage soit à nous. — 15 Et, après l'avoir jeté
hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera
donc le maître de la vigne? 16 Il viendra, il
fera périr ces vignerons, et donnera la vigne
à d'autres. — A Dieu ne plaise! » s'écrièrent
les auditeurs de Jésus[a] 17 Mais lui, fixant ses
regards sur eux, leur dit : « Que signifie donc
cette parole de l'Écriture :

La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
est devenue la pierre angulaire?

18 Quiconque tombera sur cette pierre, s'y
brisera, et si elle tombe sur quelqu'un, elle
le mettra en poussière[b]. »
19 Les scribes et les chefs des prêtres au-
raient bien voulu mettre la main sur Jésus à
l'instant même, mais ils craignirent le peuple.
Ils avaient bien compris que c'étaient eux
qu'il visait par cette parabole.

Question des pharisiens : le denier de César.

20-26 : Mc 12, 13-17; Mt 22, 15-22. 20 Dès lors, ils se mirent à le
surveiller, et ils lui envoyèrent
des espions : ceux-ci faisaient semblant d'être
des hommes pleins de scrupules[c], pour sur-
prendre une parole de lui qui leur permît de
le livrer aux autorités et au pouvoir du gou-
verneur. 21 Ils le questionnèrent en ces termes :
« Maître, nous connaissons la droiture de ta
parole et de ton enseignement; tu ne fais
acception de personne, mais tu enseignes en
toute vérité la voie de Dieu. 22 Nous est-il
permis ou non de payer l'impôt à César? »
23 Pénétrant leur ruse, Jésus leur dit :
« 24 Montrez-moi un denier... De qui porte-t-il
l'effigie et l'inscription? » Ils répondirent :
« De César. — 25 Eh bien! leur dit-il, rendez
à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui
est à Dieu. » 26 Ainsi ils ne purent prendre
sa parole en défaut devant le peuple, et, tout
étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence.

Question des sadducéens : la résurrection.

27-38 : Mc 12, 18-27; Mt 22, 23-33. 40 : Mc 12, 34b; Mt 22, 46b. 27 Vinrent ensuite quelques sad-
ducéens (ceux qui nient la ré-
surrection). Ils lui posèrent

a. Ils ne protestent pas contre le sort des vignerons, mais contre l'affirmation exprimée par la parabole : le Royaume de Dieu sera enlevé aux Juifs. Plusieurs supposent qu'il y a une lacune, dans le texte actuel, à la fin du discours de Jésus. *b.* Ceux qui voudront entrer en lutte contre l'élu de Dieu seront écrasés (cf. note sur Mc 12, 10). Voy. un commentaire de ce passage 1 Pi. 2, 4-8. *c.* Litt. : *d'être justes*, c'est-à-dire ici des hommes préoccupés de l'observation méticuleuse de la Loi; aussi soumettent-ils à Jésus des cas de conscience.

20, 17 : Ps. 118, 22.
20, 18 : 2, 34; És. 8, 14-15. 19 : 19, 47b-48; 22, 2. 25 : 23, 2.

cette question : [28] « Maître, Moïse a écrit pour
nous [dans la Loi] : *Si le frère de quelqu'un
meurt, ayant une femme, mais pas d'enfants, le
survivant devra épouser la veuve pour susciter
à son frère une postérité.* [29] Or il y avait sept
frères. Le premier, qui s'était marié, mourut
sans enfants. [30] Le second, [31] puis le troi-
sième épousèrent la veuve, et de même tous
les sept. Ils moururent sans laisser d'enfants.
[32] Enfin la femme mourut aussi. [33] Lors de la
résurrection, auquel d'entre eux appartien-
dra-t-elle, puisque tous les sept l'ont eue pour
femme ? » [34] Jésus leur dit : « Les enfants de
ce monde se marient ou sont donnés en ma-
riage, [35] mais ceux qui ont été jugés dignes
d'avoir part au monde à venir et à la résur-
rection des morts, ne se marient pas et ne
sont pas donnés en mariage; [36] car ils ne
peuvent plus mourir. Ils sont comme les
anges, et ils sont fils de Dieu, étant ressus-
cités[a]. [37] Que les morts ressuscitent, Moïse
même l'a indiqué dans le passage où il est
parlé du buisson, quand il appelle le Sei-
gneur *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le
Dieu de Jacob.* [38] Dieu n'est pas le Dieu des
morts[b], mais des vivants : pour lui en effet
P tous vivent. » [39] Quelques scribes, prenant la
parole, dirent : « Maître, tu as bien parlé. »
M [40] Ils n'osaient plus lui poser de question.

Le Messie est-il fils de David ?

41-44 : Mc 12, 35-37a ; Mt 22, 41-45.
[41] Jésus leur dit : « Comment
peut-on dire que le Christ est
fils de David ? [42] David lui-même dit, au livre
des Psaumes :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
assieds-toi à ma droite,
[43] *Jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis*
comme un marchepied sous tes pieds.

[44] Puisque David l'appelle *Seigneur*, comment
serait-il son fils ? »

Les scribes jugés par Jésus.

45-47 : Mc 12, 37b-40 ; Mt 23, 1, 6-7.
[45] Tout le peuple l'écoutait. Il
dit à ses disciples : [46] « Gar-
dez-vous des scribes, qui prennent plaisir à
se promener en robes d'apparat, qui aiment
les salutations sur les places publiques, les
premiers sièges dans les synagogues et les
premières places dans les festins. [47] Ils dé-
vorent les maisons des veuves, et comme
prétexte, ils font de longues prières ! Ils seront
frappés d'une condamnation très sévère. »

La pite de la veuve.

21 1-4 : Mc 12, 41-44.
[1] Jésus, levant les yeux, vit
des riches qui mettaient leurs
offrandes dans le tronc. [2] Il vit aussi une
veuve indigente, qui y mettait deux pites[c].
[3] Alors il dit : « En vérité, je vous le déclare,
cette veuve pauvre a mis plus que personne,
[4] car tous les autres ont offert de leur super-
flu, mais elle a donné de son indigence, elle
a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. »

La destruction du Temple, la ruine de Jérusalem
et le retour du Fils de l'homme.

5-36 : (Cf. Mc 13 ; Mt 24).
[5] Quelques-uns disaient, en par-
lant du Temple : « Il est orné de
belles pierres et d'offrandes ! — [6] Ce que vous
regardez là, dit Jésus, des jours viendront
où il n'en restera pierre sur pierre. » [7] Ils lui
demandèrent : « Maître, quand donc ces
choses arriveront-elles, et quel signe annon-
cer a-t-il qu'elles vont s'accomplir ? » [8] Il dit :
« Prenez garde de vous laisser séduire, car
plusieurs viendront en prenant mon nom, en
disant : C'est moi [qui suis le Christ]; — et :
Le moment approche. — Ne les suivez pas.
[9] Quand vous entendrez parler de guerres
et de séditions, ne vous effrayez pas : il
faut que cela arrive d'abord; mais ce ne
sera pas tout de suite la fin. » [10] Il ajouta :
« *On verra se lever nation contre nation,
royaume contre royaume ;* [11] il y aura de
grands tremblements de terre, et, çà et là,
des pestes et des famines; il se produira
des choses terrifiantes et, dans le ciel, des
signes grandioses.
« [12] Mais avant tout cela, on mettra la main
sur vous, et l'on vous persécutera; on vous

20, 30. A : *Le second se maria aussi, et mourut de même sans enfants.*

a. Litt. : *étant fils de la résurrection.* *b*. Voy. note sur Mc 12, 27. c. En grec *leptes.*

28 : Gen. 38, 8; Deut. 25, 5-6. *37* : Ex. 3, 6. *42-43* : Ps. 110, 1. **21**, *10* : Es. 19, 2; 2 Chron. 15, 6.
46 : 11, 43. **21**, 6 : 19, 44a. 7-35 : 17, 20-37. 12-15 : 12, 11-12.

livrera aux synagogues, on vous mettra en
prison. Vous serez traînés devant des souve-
rains et des gouverneurs, à cause de mon
nom. [13] Cela vous arrivera pour servir de
P témoignage[a]. [14] Mettez-vous donc bien dans
l'esprit que vous n'aurez pas à préparer votre
défense : [15] je vous donnerai moi-même un
langage plein de sagesse[b], auquel tous vos
adversaires ne pourront ni résister ni ré-
M pliquer. [16] Vous serez livrés même par vos
pères et vos mères, par vos frères, par vos
parents et par vos amis. On fera mourir
plusieurs d'entre vous, [17] et vous serez haïs
P de tous à cause de mon nom; [18] mais il ne
se perdra pas un cheveu de votre tête :
M [19] par votre persévérance, vous conserverez
votre vie[c].

P « [20] Quand vous verrez Jérusalem investie
par des armées, sachez que sa ruine est
M proche. [21] Alors, que ceux qui seront en
P Judée s'enfuient dans les montagnes; que
ceux qui se trouveront dans la ville[d] en sor-
tent; que ceux qui seront dans les champs
ne rentrent pas dans la ville[d]! [22] Ce seront là
les jours du châtiment, où doit s'accomplir tout
M ce qui est écrit. [23] Malheur aux femmes qui
seront enceintes et à celles qui allaiteront en
P ces jours-là! Car une grande calamité s'a-
battra sur ce pays, et une grande colère sur
ce peuple : [24] ils tomberont sous le tranchant
de l'épée ou seront emmenés captifs parmi
toutes les nations, et *Jérusalem* sera *foulée*
aux pieds par les païens, jusqu'à ce que les
temps des païens soient accomplis.

« [25] Il se produira des signes dans le soleil,
la lune et les étoiles. Sur la terre, l'angoisse
saisira les peuples troublés par le *mugissement*
de la mer et des flots; [26] des hommes mourront
de frayeur dans l'appréhension de ce qui
sera sur le point d'arriver à la terre, car *les* M
puissances des cieux seront ébranlées. [27] Alors
on verra *le Fils de l'homme venir dans une nuée,*
avec beaucoup de puissance et de gloire.
[28] Quand ces choses commenceront à arriver, P
redressez-vous, relevez la tête : votre déli-
vrance approchera. »

[29] Il leur dit cette parabole : « Voyez le M
figuier et tous les arbres : [30] dès qu'ils com-
mencent à bourgeonner, il vous suffit de les
regarder pour savoir que l'été est proche.
[31] De même, quand vous verrez arriver ces
choses, sachez que le Royaume de Dieu est
proche. [32] En vérité, je vous le dis, cette
génération ne passera pas que tout cela n'ar-
rive. [33] Le ciel et la terre passeront, mes pa-
roles ne passeront point.

« [34] Prenez garde que vos cœurs ne s'ap- P
pesantissent dans la bonne chère, dans l'ivro-
gnerie, dans les soucis de ce monde, et que
ce jour-là ne vienne sur vous à l'improviste,
[35] comme *un filet;* car il s'abattra *sur tous les*
habitants de la terre. [36] Veillez donc en priant
sans cesse, afin que vous puissiez échapper à
tous ces malheurs à venir et subsister devant
le Fils de l'homme. »

[37] Jésus employait les journées à enseigner
dans le Temple; mais il allait passer les nuits
sur le mont dit des Oliviers. [38] Tout le peuple
venait, de grand matin, le trouver au Temple,
pour l'entendre.

a. De témoignage à leur charge, au jugement dernier (cf. Mc 13, 9 et note). On peut aussi comprendre : pour vous attester la vérité de mes prophéties; — ou encore : pour que vous me rendiez témoignage. *b.* Litt. : *une bouche et une sagesse.* *c.* On peut aussi trad. : par votre patience, vous conserverez vos âmes; mais cf. Mc 13, 13b et Mt 10, 22b. *d.* Litt. : *au milieu d'elle.* Le pronom paraît se rapporter à Jérusalem (v. 20) plutôt qu'à la Judée; la phrase où celle-ci est nommée (Alors — montagnes) est un fragment isolé ici de la source M (cf. Mc 13, 14 et Mt 24, 16).

22 : Os. 9, 7. *24* : Deut. 28, 64; Es. 63, 18; Zach. 12, 3; Ps. 79, 1; Dan. 8, 10; etc. *25* : Ps. 65, 8. *26* : Es. 34, 4. *27* : Dan. 7, 13 *35* : Es. 24, 17.

15 : Act. 6, 10. 16-17 : Mt 10, 21-22. 17 : Jn 15, 19. 18 : 12, 7. 23a : 23, 29. 25a : Mc 13, 24-25. 27 : Mc 14, 62. 36 : Mt 26, 41. 37a : 19, 47a. 38 : 19, 48b.

SIXIÈME PARTIE

LA PASSION ET LA RÉSURRECTION (22-24).

Complot contre Jésus. Trahison de Judas.

M **22** **1-2 :** Mc 14, 1-2; Mt 26, 2-5 (cf. Jn 11, 47-53). 1 La fête des Pains sans
levain, appelée la Pâque,
approchait. 2 Les chefs des prêtres et les
scribes cherchaient un moyen de se défaire
de Jésus...[a] car ils craignaient le peuple.

3-6 : Mc 14, 10-11; Mt 26, 14-16. 3 Or Satan entra dans Judas, sur-
nommé Iscariot, qui était au
nombre des Douze, 4 et Judas alla conférer
avec les chefs des prêtres et les chefs des
gardes sur le moyen de leur livrer Jésus.
5 Ceux-ci, tout joyeux, convinrent de lui don-
ner de l'argent, 6 et il accepta. Il cherchait
donc une occasion favorable pour livrer Jésus
à l'insu de la foule.

Préparation du repas pascal.

7-13 : Mc 14, 12-16; Mt 26, 17-19. 7 Quand le jour des Pains sans
levain où l'on devait immoler
la pâque[b], fut arrivé, 8 Jésus envoya Pierre et
Jean, en leur disant : « Allez nous préparer
le repas de la pâque. » 9 Ils lui dirent : « Où
veux-tu que nous le préparions? » 10 Il leur
répondit : « A l'entrée de la ville, vous
rencontrerez un homme portant une cruche
d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera,
11 et dites au chef de famille de cette maison :
Le Maitre te fait dire : Où est la salle où je
dois manger la pâque avec mes disciples? —
12 Alors il vous montrera une grande chambre
haute, garnie de tapis et de coussins[c]; c'est
là que vous ferez les préparatifs. » 13 Ils par-
tirent, trouvèrent ce que Jésus leur avait dit
et préparèrent la pâque.

La Cène. Annonce de la trahison.

14-23 : (Cf. Mc 14, 17-25; Mt 26, 20-29; Jn 13, 21-30.) 14 L'heure venue, Jésus se mit
à table, et les apôtres avec
lui. 15 Il leur dit : « J'ai vive- P
ment désiré de manger cette pâque avec
vous, avant mes souffrances... 16 Je vous le
dis, je n'en mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle
soit accomplie dans le Royaume de Dieu. »
17 Ayant reçu[d] une coupe, il prononça la bé-
nédiction et dit : « Prenez ceci et partagez-le
entre vous, 18 car je vous le dis, je ne boirai M
plus désormais du produit de la vigne, jusqu'à
ce que le Royaume de Dieu soit venu. » 19 Pre-
nant ensuite du pain, il prononça la béné-
diction, le rompit et le leur donna en disant :
« Ceci est mon corps qui est donné pour vous :
faites ceci en mémoire de moi. » 20 Après le PM
repas, il leur donna de même la coupe, en
disant : « Cette coupe est la nouvelle alliance
en mon sang, qui est répandu pour vous[e]...
« 21 Au reste, voici la main de celui qui P
me trahit... Avec moi, à cette table ! 22 Le M
Fils de l'homme s'en va suivant le décret [de
Dieu]; mais malheur à cet homme par qui il
est trahi ! » 23 Les disciples se mirent à se de- P
mander les uns aux autres quel pouvait bien
être celui d'entre eux qui allait faire cela.

Qui est le plus grand ?

24-27 : (Cf. Mc 10, 42-45; Mt 20, 25-28.) 24 Il s'éleva aussi parmi eux M-P
une querelle, pour savoir le-
quel devait être estimé le plus grand. 25 Jésus
leur dit : « Les rois des nations leur com-
mandent en maîtres, et ceux qui exercent
sur elles l'autorité sont appelés Bienfaiteurs[f].

22, 16-20. Voy. note *e*.

a. Il manque ici une remarque comme : ils voulaient l'arrêter par ruse (cf. les textes parallèles). *b.* L'agneau pascal. Voy. deuxième note sur Mc 14, 12. *c.* Litt. : *jonchée*. *d.* De la main du serviteur ou de son voisin. *e.* Le texte des v. 16-20 nous a été transmis sous des formes assez diverses. Outre celui que nous avons adopté, on peut en distinguer cinq types principaux, qui, tous, réduisent les deux coupes mentionnées par Luc à une seule. Ils semblent donc provenir d'efforts parallèles pour conformer le récit de Luc à la pratique liturgique. Ils procèdent par voie de suppression et de transposition : D it* : v. 16, 19a, 17, 18. — syrs : v. 16, 19, 20a, 17, 20b, 18. — syrc it* : v. 16, 19, 17, 18. — syrp : v. 16, 19, 20. — Marcion : v. 18, 19. *f.* En grec *Évergètes*, surnom dont se paraient volontiers les rois orientaux, en particulier les Ptolémées d'Égypte.

22, 2 : 19, 47b-48; 20, 19. 3 : Jn 13, 2, 27. 17-20 : 1 Cor. 11, 23-25. 19 : 9, 16. 20 : Ex. 24, 8. 24 : 9, 46.

26 Mais vous, n'agissez pas de même; au
contraire, que le plus grand parmi vous se
comporte comme le plus petit, et celui qui
commande comme celui qui sert. 27 Lequel
est le plus grand, celui qui est à table, ou
celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à
table?... Et moi, pourtant, je suis au milieu
de vous comme celui qui sert! 28 Puisque
vous m'êtes restés fidèles dans mes épreuves,
29 je dispose du Royaume en votre faveur,
comme mon Père en a disposé en ma faveur :
30 vous mangerez et boirez à ma table, dans
mon Royaume, et vous serez assis sur des
trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. »

Prédiction du reniement de Pierre.

31-34 : (Cf. Mc 14, 27-31; Mt 26, 31-35; Jn 13, 36-38.)

« 31 Simon, Simon, Satan vous
a réclamés, pour vous cri-
bler comme on crible le blé...
32 mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne
défaille point. Toi donc, quand tu seras con-
verti, affermis tes frères. — 33 Seigneur, lui
dit Simon, je suis prêt à aller avec toi même
en prison, même à la mort. » 34 Jésus reprit :
« Je te le dis, Pierre, le coq ne chantera pas
aujourd'hui, que tu n'aies, par trois fois, nié
de me connaître. »

Les deux épées.

P 35 Puis il dit à ses disciples : « Lorsque je
vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni san-
dales, avez-vous manqué de quelque chose?
— De rien », répondirent-ils. 36 Il poursuivit :
« A présent, au contraire, que celui qui a
une bourse, la prenne, et de même celui qui
a un sac. Que celui qui n'a pas d'épée, vende
son manteau pour en acheter une. 37 Je vous
le dis, il faut que s'accomplisse en ma per-
sonne cette parole de l'Écriture : *Il a été mis au
nombre des malfaiteurs.* Oui certes, ma course
touche à sa fin. » 38 Ils lui dirent : « Seigneur,
voici deux épées. » Il leur répondit : « C'est
suffisant. »

Jésus au mont des Oliviers.

39-46 : (Cf. Mc 14, 26, 32-42; Mt 26, 30, 36-46; Jn 18, 1; 12, 27).

39 Jésus sortit et se dirigea, M-P
selon sa coutume, vers le
mont des Oliviers, en com-
pagnie de ses disciples. 40 Arrivé en ce lieu,
il leur dit : « Priez, afin que vous ne soyez
pas tentés. » 41 Alors il s'écarta d'eux, à la
distance d'un jet de pierre environ; et s'étant
mis à genoux, il priait, 42 disant : « Père, si tu
le veux, éloigne de moi cette coupe! Tou-
tefois, que ta volonté soit faite et non la
mienne. » 43 Un ange venu du ciel lui apparut
pour le fortifier. 44 Entré en agonie, Jésus
priait avec plus d'ardeur, et sa sueur ressem-
blait à des gouttes de sang qui tombaient à
terre[a]. 45 Après avoir prié, il se leva et
retourna auprès des disciples, qu'il trouva
endormis de tristesse. 46 Il leur dit : « Pour-
quoi dormez-vous? Levez-vous et priez, afin
que vous ne soyez pas tentés. »

Arrestation de Jésus.

47-53 : Mc 14, 43-49; Mt 26, 47-51, 55-56 (cf. Jn 18, 3-11).

47 Il parlait encore, quand pa- M
rut une troupe, guidée par
celui qu'on appelait Judas, l'un des Douze.
Ce dernier s'approcha de Jésus pour le baiser.
48 Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser P
que tu livres le Fils de l'homme! » 49 Ceux
qui entouraient Jésus lui dirent, en voyant
ce qui allait arriver : « Seigneur, si nous frap-
pions de l'épée? » 50 Et l'un d'eux frappa le M
serviteur du grand-prêtre et lui emporta l'o-
reille droite. 51 Jésus, prenant la parole, dit P
[à ceux qui l'arrêtaient] : « Permettez, un
instant[b]! » Et touchant l'oreille [du blessé],
il le guérit.

52 Il dit ensuite à ceux qui étaient venus M
le prendre, chefs des prêtres, chefs des gardes
du Temple et anciens : « Comme si vous pour-
suiviez un brigand, vous êtes venus avec des
épées et des bâtons. 53 Tous les jours, j'étais
avec vous dans le Temple, et vous n'avez
pas mis la main sur moi; mais c'est ici votre P

43-44 : Voy. note *a*.

a. Les v. 43 et 44 manquent dans un groupe important de manuscrits (A B W). On a dû les supprimer au quatrième siècle, en Égypte, parce qu'on les jugeait incompatibles avec la divinité du Christ. *b*. On admet généralement que ces paroles s'adressent aux disciples, et on traduit : « Arrêtez, cela suffit. » Mais ce sens n'est guère satisfaisant, et les mots grecs peuvent difficilement s'entendre ainsi.

22, *37* : Es. 53, 12.

26 : 9, 48b. 27 : Jn 13, 4-14. 29 : 12, 32. 29-30 : Mt 19, 28. 35 : 9, 3; 10, 4. 53a : 19, 47a. 53 : Jn 8, 20.

heure ; vous avez pour vous la puissance des
ténèbres [a]. »

Jésus chez le grand-prêtre. Reniement de Pierre.

M 54-62 : Mc 14, 53-54, 66-72 ; Mt 26, 57-58, 69-75 (cf. Jn 18, 12-18, 25-27). 54 Ils le saisirent, l'emme-
nèrent et le conduisirent
dans la maison du grand-prêtre. Pierre sui-
vait de loin. 55 Ils allumèrent du feu au mi-
lieu de la cour et s'assirent. Pierre prit place
parmi eux. 56 Une servante, le voyant assis
près du feu, le regarda attentivement et dit :
« Celui-là aussi était avec lui. » 57 Mais
Pierre renia Jésus, en disant : « Femme, je
ne le connais pas. » 58 Peu après, un autre,
apercevant Pierre, lui dit : « Toi aussi, tu es
des leurs. — Non, je n'en suis pas ! » déclara
Pierre. 59 Il s'était écoulé une heure environ,
quand un autre affirma avec force : « Certai-
nement celui-là aussi était avec lui, car il est
Galiléen. » 60 Pierre répondit : « Je ne sais ce
que tu veux dire. » A l'instant même, pen-
P dant qu'il parlait encore, un coq chanta. 61 Le
Seigneur s'étant retourné, regarda Pierre.
M Et Pierre se souvint de la parole que le Sei-
gneur lui avait dite : « Avant que le coq
chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. »
62 Il sortit et pleura amèrement.

63-64 : Mc 14, 65 ; Mt 26, 67-68. 63 Les hommes qui gardaient
Jésus s'amusaient de lui : ils le
frappaient, 64 et, après lui avoir couvert le
visage, lui demandaient : « Prophétise ! qui
P est celui qui t'a frappé ? » 65 Ils proféraient à
son adresse bien d'autres propos injurieux.

Jésus devant le Sanhédrin.

M 66-71 : Mc 15, 1a ; 14, 55-64a ; Mt 27, 1 ; 26, 59-65. 66 Quand il fit jour, l'assem-
blée des anciens du peuple
— chefs des prêtres et scribes — se réunit.
Ils firent amener Jésus dans leur Sanhédrin
67 et lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le-
P nous. » Il leur répliqua : « Si je vous le disais,
vous ne le croiriez pas, 68 et si je vous inter-
rogeais, vous ne répondriez pas. 69 Désormais M
le Fils de l'homme sera assis à la droite de
la Puissance de Dieu [b]. » 70 Ils s'écrièrent P
tous : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Jésus
leur répondit : « C'est vous qui dites que je
le suis. » 71 Alors ils prononcèrent : « Qu'a- M
vons-nous encore besoin de témoins ? Nous
l'avons entendu nous-mêmes de sa propre
bouche. »

Jésus devant Pilate.

23 1, 3 : Mc 15, 1b-2 ; Mt 27, 2, 11. 1 Ils se levèrent tous en
masse et le conduisirent à
Pilate. 2 Ils se mirent à l'accuser, en disant : P
« Nous avons trouvé cet homme en train de
pervertir notre peuple : il le détournait de
payer les impôts à César et se proclamait lui-
même Christ, roi [c]. » 3 Pilate lui demanda : M
« Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui répondit :
« C'est toi qui le dis. » 4 Pilate dit alors aux P
chefs des prêtres et à la foule : « Je ne
trouve rien, en cet homme, qui puisse le faire
condamner. » 5 Mais ils insistaient, disant : « Il
agite le peuple, enseignant dans toute la
Judée ; après avoir commencé par la Galilée,
il est venu jusqu'ici. » 6 A ces mots, Pilate
demanda si cet homme était Galiléen ; 7 et
quand il sut qu'il était de la juridiction d'Hé-
rode, il l'envoya à ce dernier, qui se trouvait
aussi à Jérusalem en ce moment-là [d].

Jésus devant Hérode.

8 Hérode éprouva une grande satisfaction
en voyant Jésus, car depuis longtemps il
désirait le voir, à cause de ce qu'il avait
entendu dire de lui ; il espérait aussi qu'il lui
verrait faire un miracle. 9 Il lui posa donc un
assez grand nombre de questions, mais Jésus
ne lui répondit rien. 10 Or les chefs des prê-
tres et les scribes étaient là, qui l'accusaient
avec véhémence. 11 Hérode lui témoigna du
mépris, et ses soldats de même. Il le fit revê-

57. *A D.* S B : Pierre *nia*.

a. Litt. : *cette heure-ci vous appartient, ainsi que la puissance des ténèbres.* Le texte est obscur et diversement interprété. *b. A la droite de la Puissance* signifie : à la droite de Dieu (cf. Mc 14, 62). *De Dieu*, dans le texte de Luc, est probablement une addition explicative. *c.* Le même mot grec désignait aussi l'empereur. Le terme de *Christ* « Oint (de Dieu) » équivalait, pour les Juifs, à celui de Roi. *d.* Cet épisode, raconté par Luc seul, est assez surprenant : le délit dont on accusait Jésus ayant été commis en Judée, Pilate était compétent pour le juger ; de plus, Hérode ne pouvait accomplir à Jérusalem aucun acte judiciaire. La tradition a peut-être symbolisé dans ce récit le souvenir de l'hostilité qu'Hérode avait montrée à Jésus en Galilée (13, 31).

67-68 : 20, 3-8. 69 : Ps. 110, 1 ; Dan. 7, 13. **22, 66-23,** 5 et 17-25 : Jn 18, 28-19, 16. **23,** 2 : 20, 25. 8 : 9, 9. 11 : Mc 15, 17-19.

tir, par dérision, d'une robe magnifique et le renvoya à Pilate. 12 Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là; — auparavant ils étaient ennemis.

Seconde comparution devant Pilate.

13 Pilate convoqua les chefs des prêtres, les magistrats et le peuple. 14 Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme, sous prétexte qu'il détournait le peuple [de ses devoirs]. Or je l'ai interrogé en votre présence, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. 15 Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. Ainsi, il n'a rien fait qui mérite la mort. 16 Je vais donc le relâcher, après l'avoir fait châtier. »

M **18-25** : Mc 15, 6-15; Mt 27, 15-26.

18 Alors ils se mirent à crier tous ensemble : « Fais-le mourir. Relâche-nous Barabbas. » 19 (Ce Barabbas avait été mis en prison pour une sédition, qui avait eu lieu dans la ville, et pour un meurtre.) 20 Pilate, qui voulait relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole; 21 mais ils répondirent en criant : « Crucifie, crucifie-le! » 22 Et lui, pour la troisième fois, leur dit : « Qu'a-t-il
P donc fait de mal? Je n'ai rien trouvé en lui qui puisse le faire condamner à mort; aussi vais-je le relâcher, après l'avoir fait châtier. »
M 23 Mais ils insistaient, demandant à grands cris qu'il fût crucifié. Leurs clameurs l'emportèrent. 24 Pilate prononça son arrêt : ce qu'ils demandaient serait exécuté. 25 Il relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient; et il livra Jésus à leur volonté.

Sur le chemin du Calvaire.

M **26** : Mc 15, 21; Mt 27, 32.

26 Comme ils l'emmenaient, ils se saisirent d'un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix, pour la porter derrière Jésus.

27 Jésus était suivi d'une grande foule de peuple et de beaucoup de femmes, qui se frappaient la poitrine et menaient deuil sur lui. 28 Se tournant vers elles, il leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants; 29 car des jours viennent où l'on dira : Heureuses les stériles, celles dont les entrailles n'ont pas enfanté et dont les seins n'ont point allaité ! 30 Alors *on se mettra à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux collines : Couvrez-nous;* — 31 car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec [a] ? » P

32 On emmenait aussi deux malfaiteurs pour les mettre à mort avec Jésus.

Crucifixion et mort de Jésus.

33-49 : (Cf. Mc 15, 22-41; Mt 27, 33-56; Jn 19, 17-30).

33 Quand ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne [b], ils l'y mirent en croix avec les malfaiteurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. 34 Jésus disait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font [c]. » *Ils firent des lots de ses vêtements et les tirèrent au sort.* 35 Le peuple restait là, à regarder. Quant aux chefs, ils se moquaient en disant : « Il en a sauvé d'autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu! » 36 Les soldats aussi le raillaient : ils s'approchaient, lui présentaient du vinaigre, 37 et disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » 38 Il y avait au-dessus de sa tête un écriteau portant : « Celui-ci est le roi des Juifs. » M-P

39 L'un des malfaiteurs mis en croix, lui disait ironiquement : « N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et nous avec toi. » 40 Mais l'autre, prenant la parole pour le reprendre, lui dit : « N'as-tu aucune crainte de Dieu, toi qui subis ce même châtiment [d]? 41 Pour nous, c'est justice : nous recevons la peine que nos actes ont méritée; mais lui n'a rien fait de mal. » 42 Il dit ensuite : « Jésus, P

23, 15. A D : car *je vous ai* (syr[s] : je *l'ai*) envoyés devant lui. 17. S : *Or il était obligé, au moment de la fête, de leur relâcher un prisonnier.* D met cette phrase après le v. 19. 23. A D : leurs clameurs *et celles des chefs des prêtres.* 34. « Jésus — ce qu'ils font » omis par B D. 35. : *S D.* A B : Les chefs *eux-mêmes* se moquaient.

a. Jésus se compare au bois vert, c'est-à-dire à l'arbre vivant et qui donne du fruit (c'est l'image du juste, Psaume 1, 3). Ceux qui le rejettent sont comparés au bois sec, à l'arbre mort qui ne produit plus rien. *b.* Ou : *le Calvaire*, d'après le mot latin qui signifie *crâne*. *c.* Cf. És. 53, 12. *d.* Le châtiment, qui atteste la réalité de la justice divine, devrait amener l'autre brigand à faire un retour sur soi-même.

23, 30 : Osée 10, 8. *34 :* Ps. 22, 19.
29 : 21, 23. 34 : Mt 5, 44. 36 : Ps. 69, 22.

souviens-toi de moi quand tu entreras dans
ton règne. » 43 Jésus lui répondit : « En vé-
rité, je te le dis, aujourd'hui [même], tu seras
avec moi dans le paradis. »
M 44 Il était déjà près de la sixième heure [a],
et des ténèbres se firent sur tout le pays
jusqu'à la neuvième heure : 45 le soleil s'était
éclipsé. Le rideau du Temple se déchira par
le milieu. 46 Jésus s'écria d'une voix forte :
P « Père, *je remets mon esprit entre tes mains.* »
Ayant dit cela, il expira.
M 47 En voyant ce qui était arrivé, le centu-
rion rendit gloire à Dieu; il dit : « Assuré-
P ment cet homme était juste. » 48 Après avoir
vu ce qui s'était passé, tous ceux qui étaient
venus, en foule, assister à ce spectacle,
M s'en retournaient en se frappant la poitrine.
49 Tous ceux qui connaissaient Jésus, ainsi
que les femmes qui l'avaient suivi depuis la
Galilée, se tenaient à distance pour regarder
cela.

La mise au tombeau.

M-P **50-56** : (Cf. Mc 15, 42-47; Mt 27, 57-61; Jn 19, 38-42.) 50 Alors survint un homme ap-
pelé Joseph, qui était membre
du Conseil. C'était un homme droit et juste
51 — qui ne s'était associé ni au dessein ni aux
actes de ses collègues, — et qui attendait le
Royaume de Dieu; — il était d'Arimathée,
ville de Judée [b]. 52 Il alla trouver Pilate et lui
demanda le corps de Jésus. 53 Puis il le des-
cendit [de la croix], l'enveloppa d'un linceul
et le déposa dans un sépulcre taillé dans le
roc, où personne encore n'avait été mis.
54 C'était un jour de préparation, et le sabbat
allait commencer [c].
P 55 Les femmes qui étaient venues de Gali-
lée avec Jésus, suivirent Joseph; elles virent
le sépulcre et [remarquèrent] comment le
corps de Jésus y était placé. 56 Ensuite elles
s'en retournèrent et préparèrent des aro-
mates et des parfums. Le jour du sabbat, elles
se reposèrent selon le commandement.

Le tombeau vide.

24 **1-9** : (Cf. Mc 16, 1-8; Mt 28, 1-8; Jn 20, 1-2, 11-13.) 1 Le premier jour de la M-P
semaine [d], de très grand
matin, elles allèrent porter au sépulcre les
aromates qu'elles avaient préparés. 2 Elles
virent que la pierre [e] avait été roulée à quel-
que distance du tombeau. 3 Elles entrèrent,
mais ne trouvèrent point le corps du Seigneur
Jésus. 4 Comme elles en étaient toutes trou-
blées, deux hommes aux vêtements étince-
lants se présentèrent à elles. 5 Saisies d'effroi,
elles inclinaient le visage vers la terre, quand
ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous
parmi les morts celui qui est vivant? 6 Il n'est
pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce
qu'il vous a dit, lorsqu'il était encore en Ga-
lilée. 7 Il faut, disait-il du Fils de l'homme, qu'il
soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il
soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième
jour [f]. » 8 Alors, elles se souvinrent de ces
paroles de Jésus. 9 A leur retour du tombeau,
elles rapportèrent tout cela aux Onze et à
tous les autres [disciples]. 10 C'étaient Marie P
de Magdala, Jeanne, Marie, la [mère] de
Jacques, et les autres femmes qui étaient
avec elles. Elles racontèrent cela aux apôtres;
11 mais ils ne virent dans leurs paroles qu'un
pur radotage, et ils ne les crurent pas.

Les disciples d'Emmaüs.

13 Ce même jour, deux disciples allaient
à un village du nom d'Emmaüs, à soixante
stades [g] de Jérusalem, 14 et ils s'entrete-
naient de tout ce qui venait d'arriver. 15 Pen-
dant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus
lui-même s'approcha et fit route avec eux.
16 Mais une force empêchait leurs yeux de
le reconnaître. 17 Il leur dit : « Quels sont
ces propos que vous échangez chemin fai-
sant? » Ils s'arrêtèrent tout attristés. 18 L'un
d'eux, appelé Cléopas, prit la parole et lui
dit : « Tu es bien le seul habitant de Jérusa-
lem [h], qui ne sache pas ce qui s'y est passé

24, 12. S A B : Pierre se leva et courut au sépulcre. En se penchant, il ne vit que les bandelettes et il s'en alla, s'étonnant en lui-même de ce qui était arrivé (cf. Jn 20, 6-7).

a. Midi. *b.* Litt. : *ville des Juifs.* *c.* Litt. : *le sabbat commençait à luire.* C'est sans doute une allusion aux premières étoiles, dont l'apparition annonçait le jour nouveau (il commençait, selon le calendrier juif, à 6 heures du soir). *d.* C'est-à-dire le dimanche. *e.* La pierre qui fermait le sépulcre; voy. note sur Mc 15, 46. *f.* Cette parole n'est pas dans Lc, mais dans Mc 9, 31 et par. *g.* 11 km. 400. *h.* On peut aussi trad. : Tu vis bien isolé à Jérusalem, que tu ne saches...

46 : Ps. 31, 6.

44 : Am. 8, 9. 49 : 8, 2-3. 50-51 : 2, 25. 56 : Mc 16, 1. 56b : Ex. 12, 16. **24,** 1-11 : Mc 16, 9-11. 7 : 9, 22. 10 : 8, 2-3. 13-35 : Mc 16, 12-13.

ces derniers jours. — 19 Quoi donc? » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple : 20 les chefs de nos prêtres et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort, et l'ont crucifié. 21 Nous espérions bien qu'il était celui qui doit délivrer Israël... Cependant, voici le troisième jour qui passe depuis que ces événements sont accomplis. 22 Il est vrai que certaines femmes, qui sont des nôtres, nous ont fort troublés. S'étant rendues de grand matin au tombeau, 23 elles n'y ont pas trouvé son corps, et elles sont même venues raconter qu'elles avaient vu apparaître des anges qui le disent vivant. 24 Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau et ont trouvé toutes choses comme les femmes l'avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » 25 Alors il leur dit : « O insensés, esprits lents à croire tout ce qu'ont dit les Prophètes! 26 Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances et qu'il entrât dans sa gloire? » 27 Puis, commençant par Moïse, et poursuivant par tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait.

28 Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit mine d'aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous; le soir tombe, le jour a déjà baissé. » Et il entra [dans le village], pour demeurer avec eux. 30 Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur donna. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. 32 Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin, lorsqu'il nous expliquait les Écritures? » 33 Ils se levèrent et retournèrent sur l'heure à Jérusalem.

Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, 34 qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité, il est apparu à Simon. » 35 Ils racontèrent, à leur tour, ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu quand il rompait le pain.

Apparition de Jésus aux disciples.

36 Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus lui-même parut au milieu d'eux. 37 Éperdus et saisis d'effroi, ils croyaient voir un esprit. 38 Il leur dit : « Pourquoi ce trouble? pourquoi ces doutes qui montent dans vos cœurs? 39 Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. » 41 Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et restaient tout étonnés, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger? » 42 Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. 43 Il le prit et le mangea devant eux.

44 Puis il leur dit : « C'est là ce que je vous annonçais, lorsque j'étais encore parmi vous, en vous disant : Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes[a]. » 45 Alors il ouvrit leur esprit à l'intelligence des Écritures, et il leur dit : 46 « Vous le voyez, il est écrit que le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour; 47 qu'on prêchera en son nom la repentance en vue du pardon des péchés, parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem. 48 Vous en êtes les témoins. 49 Et moi, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis[b]. Pour vous, demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut. »

50 Ensuite il les emmena jusque auprès de Béthanie, et, levant les mains, il les bénit. 51 Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. 52 Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem, pleins d'une grande joie. 53 Ils étaient continuellement dans le Temple, bénissant Dieu.

36. S A B aj. : et leur dit : « La paix soit avec vous » (Jn 20, 19). 40. S A B : Après avoir ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds. 46. A : *qu'il faut* que le Christ... 47. A C D : la repentance *et le* pardon. 51. « et fut enlevé au ciel » manque en S D. 52. « après l'avoir adoré » manque en D it.

a. Allusion aux trois recueils qui forment la Bible hébraïque. Le troisième, plus généralement appelé *les Écrits*, était aussi désigné par le nom des *Psaumes*, qui en sont le premier livre. b. L'Esprit saint (cf. Actes 2, 1-4).

21a : 1, 68. 24 : Jn 20, 3-10. 25 : Mc 16, 14. 30 : 22, 19. 34 : 1 Cor. 15, 5; Jn 21, 15 ss. 36-49 : Mc 16, 14; Jn 20, 19-23. 41a : Jn 16, 22. 41-42 : Jn 21, 4-13. 44 : 9, 22; 18, 31. 45 : 9, 45; 18, 34. 47 : Mt 28, 19; Mc 16, 15. 49 : Jn 15, 26; 16, 7; Act. 1, 4. 50-53 : Mc 16, 19; Act. 1, 4-14.

L'ÉVANGILE SELON JEAN

INTRODUCTION

Observation préliminaire.

Aucun des problèmes de critique que soulèvent les livres du Nouveau Testament n'a été aussi longuement et aussi passionnément débattu que la question du quatrième évangile. Jusqu'au début du vingtième siècle, deux thèses radicalement opposées étaient à peu près seules en présence. Elles gardent encore l'une et l'autre des partisans convaincus : entre elles aucune conciliation ne paraît possible. Pour les uns, le quatrième évangile est l'œuvre de l'apôtre Jean, donc d'un témoin non seulement fidèle, mais encore admirablement placé pour être bien informé puisqu'il a été l'intime ami et le confident de son Maître. Pour les autres, le quatrième évangile n'est, à aucun degré, l'œuvre d'un témoin direct du ministère de Jésus. C'est une pure allégorie, une transformation tendancieuse de la tradition évangélique, destinée à exprimer certaines thèses théologiques inspirées principalement par la philosophie de Philon d'Alexandrie. Ces deux opinions contradictoires se sont heurtées, depuis 1820 environ, sans que les tentatives multiples de conciliation qui ont été faites aient donné de résultat appréciable. Depuis le début du vingtième siècle, il peut sembler que le problème du quatrième évangile soit entré dans une phase nouvelle. Prenant comme point de départ diverses observations relatives à la composition et au caractère littéraire du récit, on a, de divers côtés, travaillé à élaborer une théorie qui tiendrait compte des faits notés aussi bien par les partisans de l'authenticité que par ceux de l'inauthenticité. On ne peut pas dire, d'ailleurs, que ces tentatives aient dès maintenant abouti à des résultats définitifs, qui soient admis par tous les critiques. En ce qui concerne le quatrième évangile, l'ère des tâtonnements n'est pas close.

Il n'est donc pas possible de composer une introduction au quatrième évangile, si sommaire qu'on la suppose, en tenant compte uniquement des faits qui peuvent être considérés comme acquis. Celle qui est présentée ici ne prétend être qu'une esquisse. On ne se dissimule aucune des objections qu'elle peut soulever. On s'y est attaché, avant tout, à noter aussi exactement que possible les faits qu'une étude attentive de l'évangile permet de constater.

1. La tradition.

Comme les trois autres, le quatrième évangile est une œuvre anonyme. Il ne contient aucune indication directe sur la personnalité de son auteur. D'après une tradition reçue d'une manière très générale et qui a pris, dans l'église chrétienne, un caractère quasi officiel, il aurait été composé à Éphèse, vers la fin du premier siècle, par l'apôtre Jean. Celui-ci avait été, pendant le ministère de Jésus, le confident et l'intime ami de son Maître; après la ruine de Jérusalem, il s'était retiré à Éphèse. Mais cette tradition, si répandue qu'elle soit, est de date trop récente pour qu'on puisse se fier à elle. Irénée (entre 180 et 190) est, à notre connaissance, le premier auteur qui cite expressément le quatrième évangile comme l'œuvre de l'apôtre Jean. Avant lui, on peut relever des allusions ou des réminiscences qui attestent l'existence de l'évangile, mais pas de citations expresses.

Jean dans le Nouveau Testament. Le nom de Jean figure dans les quatre listes d'apôtres qui se trouvent dans le Nouveau Testament (Mc 3, 16-19 ; Mt 10, 2-4 ; Lc 6, 14-16; Actes 1, 13). Jean est, en général, nommé après son frère Jacques, qui devait donc être l'aîné. Souvent il est désigné avec lui sous le nom de « fils de Zébédée » (p. ex. Mc 1, 19; 3, 17; etc.). Les deux frères exerçaient, avec leur père, le métier de pêcheur, dans les environs de Capernaüm. Leur mère s'appelait Salomé [1].

D'après les synoptiques (Mc 1, 16 ss et par.), Jacques et Jean avaient été, avec Simon et André, parmi les premiers disciples appelés par Jésus. S'ils sont aussi parmi les premiers appelés dans le quatrième évangile, où les noms ne sont pas donnés, ils auraient commencé par être disciples de Jean-Baptiste. Jacques et Jean ont fait partie du petit groupe des intimes de Jésus (Mc 5, 37; 9, 2, etc. et par.). Marc (3, 17) raconte qu'ils reçurent du Seigneur le surnom de Boanerges (fils du tonnerre). On voit souvent dans ce détail une allusion au caractère violent et emporté des deux frères tel qu'il se manifeste dans certains épisodes (Mc 9, 38 et par. : Lc 9, 54).

Dans la première partie du livre des Actes, Jean

1. Cela résulte de la comparaison de Mc 15, 40 avec Mt 27, 56. Le rapprochement de ces deux textes avec Jean 19, 25 suggère que Salomé pourrait avoir été la sœur de Marie, la mère de Jésus, et Jean, par conséquent, le cousin germain de Jésus.

apparaît constamment, à côté de Pierre, comme représentant avec lui l'église de Jérusalem. Mais c'est seulement un personnage muet. L'épître aux Galates (2, 9) le mentionne à côté de Jacques et de Céphas comme une des colonnes de l'église de Jérusalem [1].

L'apôtre Jean n'est pas nommé dans le quatrième évangile. Peut-être faut-il le reconnaître dans la personne d'un disciple souvent mentionné sans que son nom soit donné, ou bien désigné par cette formule « le disciple que Jésus aimait [2] ».

La mort de Jean.

Plusieurs critiques estiment que l'épisode où est relatée la demande des premières places dans le Royaume de Dieu par Jacques et par Jean (Mc 10, 35-45), constitue une prophétie du martyre des deux frères. Cet épisode, pensent-ils, n'aurait pu être inséré sous cette forme par l'évangéliste, s'il n'avait été confirmé par les faits. On sait (Actes 12, 2) que Jacques est mort martyr à la fin de 43 ou au commencement de 44; certains auteurs pensent que Jean a péri en même temps. Cette hypothèse est appuyée par le témoignage de Papias qui dit : « Jean et Jacques son frère ont été mis à mort par les Juifs [3]. » Le plus ancien martyrologue syriaque fournit une confirmation indirecte de ce témoignage [4]. Il se pourrait que dans le passage Actes 12, 2, là où on lit : « Il fit périr par l'épée Jacques, le frère de Jean », il y ait eu primitivement : « Jacques et son frère Jean. »

Clément Romain. La Didachè. Ignace.

A partir de 44, le silence se fait sur l'apôtre Jean. L'épître de Clément Romain, écrite en 96 environ, ne fait aucune allusion à lui; elle s'exprime même sur le compte des apôtres en des termes qui indiquent qu'aucun d'eux ne devait plus être vivant (44, 1, 2).

La Didachè [5], dont la rédaction paraît dater des environs de l'an 100, présente, dans ses prières eucharistiques (ch. 9 et 10), des affinités notables avec des idées et des expressions que l'on rencontre dans le quatrième évangile, particulièrement dans les discours des adieux, mais ces affinités sont trop vagues pour qu'on puisse en tirer des conclusions précises [6].

Ignace d'Antioche, dans ses épîtres, composées entre 110 et 117, ne fait aucune allusion à l'apôtre Jean, pas même dans le passage de sa lettre aux Éphésiens (ch. 12) où il rappelle les titres de gloire dont peut se prévaloir l'église d'Éphèse. Ignace n'a donc pas connu la tradition qui représente l'apôtre Jean comme ayant été, en quelque sorte, le patriarche d'Éphèse.

Papias.

Papias d'Hiérapolis est, en dehors du Nouveau Testament, le premier écrivain chrétien qui fasse mention de l'apôtre Jean. Dans un fragment que nous a conservé Eusèbe [7], il dit : « Quand je rencontrais quelque part ceux qui avaient été dans la compagnie des presbytres [8], je cherchais à savoir ce qu'avaient dit les presbytres, ce qu'avaient dit André ou Pierre ou Philippe ou Thomas ou Jacques ou Jean ou Matthieu ou quelque autre des disciples du Seigneur, ce que disaient Aristion et Jean le presbytre, disciples du Seigneur [9]. » Comme le fait remarquer Eusèbe, Papias mentionne deux personnages du nom de Jean. Le premier seul est nommé parmi les apôtres. C'est un homme qui appartient au passé. Le second, cité après Aristion et qualifié de presbytre, est un contemporain de Papias. D'après Eusèbe et Irénée, Papias aurait directement reçu l'enseignement d'Aristion et de Jean, mais leur affirmation paraît n'être qu'une hypothèse suggérée par le verbe au présent que Papias emploie à propos des presbytres tandis qu'il parle des apôtres au passé [10].

Eusèbe ne dit pas expressément que Papias ait connu notre quatrième évangile; mais, nous l'avons vu [11], sa notice sur Marc et, dans quelque mesure aussi, sa notice sur Matthieu, paraissent excuser certains défauts que l'on découvrait dans ces évangiles en les comparant à un autre type de narration évangélique, qui pourrait bien être celui que nous rencontrons dans le quatrième évangile.

Divers arguments confirment cette hypothèse. Nous n'en citerons que deux : Eusèbe atteste que Papias a utilisé la première épître de Jean; il serait étrange qu'il n'ait pas connu aussi l'évangile, auquel cette épître est étroitement apparentée. En second lieu, nous savons par un auteur arménien du XIIe siècle, Vardan Vardapet, que Papias expliquait dans son livre le terme d'aloës. Or, le seul passage où se trouve ce mot est Jean 19, 39.

Mais, si nous pouvons considérer comme très vraisemblable que Papias a connu le quatrième évangile, nous n'avons aucune indication sur les vues qu'il pouvait avoir relativement à son auteur. Le fait qu'il relève le caractère au moins indirectement apostolique des évangiles de Matthieu et de Marc, indique qu'il devait, pour le moins, attribuer une origine semblable au quatrième évangile. Cette conclusion est confirmée

1. Nous ne citons pas ici les trois textes où l'auteur de l'Apocalypse est appelé Jean (1, 4, 9; 22, 8) car, dans aucun des trois, ce Jean n'est donné comme étant l'apôtre.
2. Voy. sur ce disciple p. 139, le commencement du § 4 intitulé : *Le problème de la composition.*
3. Fragment conservé dans l'*Histoire ecclésiastique* de Philippe Sidetes et dans un manuscrit de la chronique de Georgios Hamartolos. Certains critiques ont contesté l'authenticité de ce fragment. D'autres ont soutenu qu'il y était question de Jean-Baptiste ou encore que le martyre des deux frères pourrait n'avoir pas été simultané.
4. Ce martyrologue, qui commence l'année le 25 décembre, donne, le 26, le martyre d'Étienne, le 27, le martyre des apôtres Jacques et Jean, à Jérusalem, le 28, celui de Pierre et Paul, à Rome.
5. La *Didachè* (ou *Doctrine des douze apôtres*) est une sorte de catéchisme et de liturgie, composée en Syrie vers la fin du premier siècle.
6. Quelques contacts assez frappants que l'on relève entre le quatrième évangile et l'évangile de Pierre (commencement du IIe siècle) n'autorisent aucune conclusion formelle, les deux textes pouvant dépendre d'une tradition plus ancienne.
7. *Hist. eccl.*, liv. III, ch. 39, § 4.
8. On désignait ainsi ceux qui avaient connu soit le Christ, soit ses disciples immédiats.
9. Il y a probablement, dans ces derniers mots, une altération du texte, car il est impossible que Papias ait pu recueillir directement le témoignage des disciples du Seigneur.
10. Il est probable, puisque Papias a été à même de recueillir l'écho des paroles du presbytre Jean, que celui-ci appartenait sinon à la même région que lui, du moins à une région voisine.
11. Voy. p. 17, note 5.

par l'attitude d'Irénée, qui n'aurait pas fait si grand cas du témoignage de Papias[1] si cet auteur avait développé sur l'origine du quatrième évangile des vues sensiblement différentes des siennes. Mais, si le quatrième évangile était, comme il le semble, répandu dans le milieu où vivait Papias et y faisait autorité, il se peut qu'on n'ait pas éprouvé le besoin de formuler sur son origine une théorie précise.

Justin Martyr. Justin Martyr (vers 150) s'inspire souvent de la pensée johannique. A diverses reprises, il reproduit si exactement certaines formules du quatrième évangile qu'on peut considérer comme établi qu'il l'a connu. Mais, dans aucun des passages où il paraît le citer, il ne se sert du terme « souvenirs des apôtres » qu'il emploie à propos des premiers évangiles. D'autre part, Justin attribue expressément l'Apocalypse à l'apôtre Jean.

Les Aloges. Vers 160 apparaît, d'abord en Asie puis à Rome, le mouvement des Aloges[2], réaction contre le montanisme. Le montanisme a été la réapparition, au cours du deuxième siècle, du phénomène de l'inspiration, qui avait caractérisé les communautés primitives, et qui avait disparu lorsque l'Église avait commencé à s'organiser. Les montanistes se réclamaient de l'annonce de l'effusion de l'esprit relatée dans le quatrième évangile (14, 26). Leurs adversaires furent par là amenés à contester l'autorité de cet évangile et à soutenir qu'il était l'œuvre de l'hérétique Cérinthe, l'adversaire déclaré de l'apôtre Jean. L'attitude des Aloges enseigne deux choses : la première, c'est que l'attribution de l'évangile à l'apôtre Jean était courante en Asie vers 160; et la seconde, que cette attribution n'était cependant pas assez solidement établie pour qu'il ne fût pas possible de la contester.

Irénée. Avec Irénée, nous arrivons enfin au terme du développement de la tradition. Irénée se vante de posséder la tradition des presbytres, c'est-à-dire de ceux qui ont connu le Christ ou ses disciples immédiats. Par l'intermédiaire de Polycarpe, il prétend atteindre la première génération chrétienne, mais lui-même reconnaît que c'est « dans son premier âge[3] » qu'il a connu Polycarpe. Cela réduit à bien peu de chose, pour ne pas dire à rien, la valeur de la chaîne : Apôtres—Polycarpe—Irénée. D'autre part, les données qu'Irénée appuie sur la tradition des presbytres sont totalement dénuées de valeur[4]. Le témoignage d'Irénée ne vaut, en réalité, que pour la tradition importée d'Asie en Gaule pendant le dernier quart du deuxième siècle ou un peu avant. C'est précisément celle que combattaient les Aloges. D'après cette tradition, l'apôtre Jean aurait vécu à Éphèse jusqu'au temps de Trajan (98-117). Il aurait composé son évangile après les synoptiques, à la fois pour les compléter et pour combattre les hérétiques[5].

Le Canon de Muratori. Dans le Canon de Muratori[6], le passage relatif à Jean est plus de trois fois plus développé que celui qui concerne Luc[7] : on en peut conclure que l'auteur du fragment estimait nécessaire d'insister sur les conditions où le quatrième évangile avait été composé, pour le faire admettre de ses lecteurs. C'est vraisemblablement la théorie des Aloges qu'il entend combattre : il insiste, pour cela, en premier lieu sur l'accord du quatrième évangile avec les trois premiers, puis sur l'idée que Jean a écrit son évangile au nom de tous les autres apôtres.

Conclusion. A partir du début du IIIe siècle, la tradition sur l'origine du quatrième évangile peut être considérée comme définitivement fixée dans le sens où nous l'avons trouvée chez Irénée.

Que vaut cette tradition? Même si on n'admet pas que Jean soit mort en 43 ou 44, le silence si caractéristique d'Ignace et l'absence de toute allusion à la tradition éphésienne avant le dernier quart du IIe siècle, constituent contre elle des objections formidables. Les doutes sont encore aggravés par le peu de solidité que présente la tradition sur laquelle s'appuie Irénée. Le témoignage des presbytres qu'il invoque, ne peut avoir aucune autorité, car toutes les paroles de Jésus qu'il donne comme conservées par eux, sont entachées de puérilité.

La théorie des deux Jean. Quelques auteurs ont cru parer à une partie au moins des difficultés que soulève la théorie traditionnelle, en distinguant deux personnages du nom de Jean, qui auraient vécu simultanément à Éphèse : l'un aurait été apôtre et l'autre presbytre. Cette théorie ne peut se réclamer du témoignage de Papias, dont aucun mot n'établit ou ne permet de supposer un séjour de l'apôtre Jean à Éphèse ou en Asie. Le seul témoignage sur lequel elle repose est celui de Denys d'Alexandrie († 264)[8]. Celui-ci, hésitant à attribuer l'Apocalypse à l'apôtre Jean, émet l'hypothèse qu'elle pourrait provenir d'un autre Jean; il s'appuie sur l'existence à Éphèse de deux endroits désignés comme le tombeau de l'apôtre Jean. La base sur laquelle repose la conjecture est, on le voit, extrêmement fragile.

II. Analyse de l'evangile.

1, 1-18. Prologue.

Le Verbe, ce qu'il est par rapport à Dieu, son rôle dans la création et dans la vie du monde; mauvais

1. Il semble bien que ce soit Papias qu'il cite, chaque fois qu'il parle de la tradition des presbytres.
2. Le mot *Aloges*, qui signifie « ceux qui sont privés de logos, c'est-à-dire de raison », paraît avoir été donné à ce groupe, d'hommes par ses adversaires, en vertu d'une sorte de jeu de mots, parce qu'ils rejetaient l'évangile du Logos.
3. *Adv. haer.* liv. III, ch. 3, § 4. Eusèbe dit de même qu'Irénée a connu Polycarpe alors qu'il était encore enfant (*Hist. eccl.*, liv. V, ch. 20, § 5).
4. En fait elles paraissent provenir de Papias.
5. La présence de l'apôtre Jean à Éphèse jusqu'à un âge avancé est aussi attestée par Polycrate d'Éphèse.
6. Ce fragment, connu sous le nom du savant italien qui l'a publié pour la première fois, au dix-huitième siècle, donne une liste (mutilée au début) des livres du N. T. Il date de la fin du deuxième siècle, vers 170.
7. Ce qui a trait à Mt et à Mc, sauf un membre de phrase, a disparu.
8. Dans un fragment conservé par Eusèbe, *Hist. eccl.*, liv. VII, ch. 25, § 16.

accueil qui lui est fait par le monde (1-5). — Parenthèse : Jean-Baptiste envoyé pour rendre témoignage à la lumière (6-8). — Le Verbe source de la raison (9-10), sa révélation dans la religion d'Israël : mauvais accueil qui lui est fait ; sort de ceux qui ont accepté cette révélation (11-13). L'incarnation du Verbe, ses conséquences. Grâce et vérité, révélation de Dieu (14, 16-18). — Parenthèse et peut-être interpolation : le témoignage de Jean-Baptiste (15).

1, 19-34. Témoignage de Jean-Baptiste.
Son témoignage devant les envoyés des Juifs (19-28) ; il proclame Jésus l'agneau de Dieu (29-34).

1, 35-51. Vocation des premiers disciples.
En entendant le témoignage de Jean-Baptiste deux de ses disciples le quittent pour aller à Jésus : l'un d'eux, André, lui amène son frère Pierre (35-42). André amène Philippe. Philippe amène Nathanael (43-51).

2, 1-12. Jésus va à Cana avec ses disciples. Miracle de l'eau changée en vin. Arrivée à Capernaüm.

2, 13-25. Premier voyage à Jérusalem pour une fête de Pâques. Les vendeurs chassés du Temple. Demande d'un signe. Jésus annonce la destruction du Temple et sa reconstruction en trois jours.

3, 1-21. Entretien de Jésus avec Nicodème : nécessité de la nouvelle naissance. Le Père donne le Fils pour que le monde ait la vie, mais le monde ne croit pas.

3, 22 ; 4, 3. Deuxième rencontre avec Jean-Baptiste. Jésus en Judée avec ses disciples : il baptise. Discussion des disciples de Jean avec un Juif. Témoignage rendu à Jésus par Jean-Baptiste. Jésus part pour la Galilée.

4, 4-42. Traversant la Samarie, Jésus a un entretien avec une Samaritaine. L'eau vive ; le culte en esprit et en vérité. Accueil fait à Jésus par les Samaritains.

4, 43-45, 48. Retour de Jésus en Galilée. Il est mal accueilli.

4, 46-47, 49-54. Guérison du fils de l'officier royal de Capernaüm.

5, 1-47. Jésus, arrivé à Jérusalem pour une fête, guérit — un jour de sabbat — un impotent à la piscine de Béthesda. Les Juifs reprochent à Jésus d'avoir violé le sabbat, puis de s'être fait l'égal de Dieu. Jésus répond en invoquant le témoignage de son Père.

6, 1-71. Multiplication des pains.
Multiplication des pains sur la rive orientale de la mer de Galilée (1-13). Enthousiasme du peuple, retraite de Jésus (14-15). Les disciples s'embarquent et sont rejoints par Jésus, qui marche sur les eaux (16-21). Dans la synagogue de Capernaüm : discours sur le pain de vie (22-59). Jésus abandonné par plusieurs disciples (60-66). Pierre proclame l'attachement des Douze (67-71).

7, 1-52 ; 8, 13-59[1]. Jésus à la fête des Tabernacles.
Invité par ses frères à se livrer à une manifestation publique à la fête des Tabernacles, Jésus déclare le moment inopportun et refuse. Il se rend cependant en secret à Jérusalem (7, 1-13). Son enseignement au milieu de la fête (14-24) ; il invite à boire ceux qui ont soif. Vaine tentative des pharisiens pour se saisir de lui. Timide intervention de Nicodème (25-52). Jésus se déclare la lumière du monde ; le Père est avec lui (8, 12-20) ; il annonce son prochain départ (8, 21-29). Il promet la liberté à ceux qui croiront en lui. Protestation des Juifs, fils d'Abraham. Jésus proclame qu'Abraham s'est réjoui de voir son jour. Les Juifs l'accusent de folie et tentent vainement de s'emparer de lui (8, 30-59).

9, 1-41. Guérison de l'aveugle-né, un jour de sabbat. Interrogatoire de l'homme guéri. Jésus déclare être venu pour que les aveugles voient et que les voyants deviennent aveugles.

10, 1-21. Parabole du bon berger.

10, 22-39. Jésus à la fête de la Dédicace. Il déclare que ses œuvres lui rendent témoignage. Les Juifs veulent le lapider.

10, 40-42. Jésus se retire de l'autre côté du Jourdain.

11, 1-44. Résurrection de Lazare.

11, 45-53. Le Sanhédrin délibère de faire mourir Jésus. Déclaration de Caïphe.

11, 54-57. Jésus se retire au désert près d'Éphraïm.

12, 1-11. L'onction de Béthanie.

12, 12-19. L'entrée à Jérusalem.

12, 20-36. Des Grecs demandent à voir Jésus. Il annonce son prochain départ.

12, 37-50. Incrédulité des Juifs : réflexions de l'évangéliste ; jugement de Jésus.

13-20. Le dernier repas, la Passion et la Résurrection.

13, 1-30. Le dernier repas :
Jésus lave les pieds des disciples (1-17). Il annonce la trahison de Judas (18-30).

13, 31 ; 17, 26. Discours des adieux :
Jésus annonce sa glorification imminente et laisse aux siens le commandement d'amour (13, 31-35). Annonce du reniement de Pierre (13, 36-38).
Jésus va préparer une place aux siens (14, 1-7). Celui qui l'a vu a vu le Père : celui qui croit fera les mêmes œuvres que lui (14, 8-14). Promesse du Consolateur (le Paraclet : 14, 15-26). Jésus prend congé des siens ; il leur annonce le triomphe du prince de ce monde. Il les invite à se lever et à partir (14, 27-31).
Allégorie de la vigne (15, 1-11). Le commandement d'amour (15, 12-17). Les disciples seront exposés à la même haine que leur Maître, mais le Consolateur les assistera (15, 18-27). Annonce des persécutions (16, 1-4). Jésus s'en va afin de pouvoir envoyer le Consolateur (16, 5-15). Les disciples ne peuvent comprendre l'annonce du départ (16, 16-19). Ils pleureront, mais leur tristesse sera changée en joie, et ils n'auront plus besoin d'interroger leur Maître (16, 20-28). L'heure est proche où ils se disperseront et abandonneront leur Maître (16, 29-33).
La prière sacerdotale : Jésus demande au Père de le glorifier (17, 1-5) ; il a manifesté son nom aux hommes

1. Sur 7, 53-8, 12 (Épisode de la femme adultère), voy. p. 176.

prédestinés et ils ont cru (17, 6-8). Jésus demande à Dieu de les garder et de les amener à l'unité parfaite (17, 9-19). Jésus prie aussi pour tous ceux qui croiront en lui par la suite (17, 20-26).

18, 1-11. Arrestation de Jésus.

18, 12-27. Jésus devant Hanne et Caïphe. Reniement de Pierre.

18, 28-19, 16. Jésus devant Pilate. Sa condamnation.

19, 17-30. Crucifixion de Jésus et partage de ses vêtements.

19, 31-37. Le coup de lance.

19, 38-42. La mise au tombeau.

20, 1-10. Marie-Madeleine trouve le tombeau vide; Pierre et l'autre disciple s'y rendent.

20, 11-18. Jésus se montre à Marie-Madeleine.

20, 19-23. Apparition aux disciples assemblés, Thomas étant absent.

20, 24-29. Nouvelle apparition aux disciples en présence de Thomas.

20, 30-31. Conclusion de l'évangile.

21, 1-25. Appendice.
Jésus se montre au bord du lac de Tibériade : la pêche miraculeuse (1-14). Entretien avec Pierre. Réponse relative au disciple bien-aimé : fausse interprétation de cette réponse (15-23). Conclusion (24-25).

III. Caractère littéraire de l'évangile.

La question du plan. La disposition du récit, dans l'évangile de Jean, n'est pas déterminée par des considérations chronologiques ou géographiques. Les séjours de Jésus en Judée et en Galilée s'entremêlent sans que parfois l'auteur prenne la peine de mentionner le passage de Jésus d'une de ces régions à l'autre (cf. 6, 1 ss). Il y aurait de singulières lacunes dans le cadre que l'on constituerait au moyen des fêtes qui sont mentionnées dans le récit des voyages de Jésus. Un exemple le montrera. Pour l'année qui sépare la première de la deuxième Pâque (2, 13-6, 4)[1], l'auteur rapporte seulement un passage de Jésus à Jérusalem, puis un séjour auprès de Jean-Baptiste. Ce séjour doit avoir été bref : les disciples de Jean, frappés du rapide succès de Jésus, s'en plaignent à leur Maître, et Jésus retourne aussitôt en Galilée. La traversée de la Samarie ne demande que quelques jours. Jésus a dû quitter ensuite la première ville de Galilée où il s'est rendu — ville qui n'est pas nommée, — dès qu'il a constaté le mauvais accueil qui lui était fait. La guérison du fils de l'officier royal, seul épisode mentionné pour le séjour à Cana, demande tout au plus deux journées. Celle de l'impotent de Béthesda et la discussion qui s'y rattache, n'en réclament qu'une. Ainsi, dans cette année, un petit nombre seulement de journées sont remplies, et l'évangéliste n'a même pas eu recours à quelque formule vague pour dissimuler les trous qu'il y avait dans son récit.

A défaut de plan historique, certains interprètes ont cru découvrir dans le quatrième évangile un plan systématique. On a pensé y trouver le développement de certaines grandes idées comme celles de la gloire du Christ, de sa manifestation progressive, de la croissance et de l'épanouissement de la foi des disciples et de l'incrédulité des Juifs, ou encore de la révélation du Verbe divin. Mais le quatrième évangile n'est pas dominé par une idée unique harmonieusement développée. Les idées fondamentales viennent et reviennent suivant que les épisodes relatés les suggèrent. L'idée que le Christ est le principe de la vie, apparait dans le discours sur le pain de vie (ch. 6) et dans le récit de la résurrection de Lazare (ch. 11). Jésus est présenté comme le breuvage des âmes dans l'entretien avec la Samaritaine (ch. 4) et dans l'appel adressé au peuple à la fête des Tabernacles (7, 37 s.). Chacune de ces idées est d'ailleurs présentée pour elle-même, sans que soient précisés ou indiqués les rapports qu'elles ont entre elles.

Le quatrième évangile ne nous présente pas davantage dans leur développement psychologique, la conscience et la manifestation messianiques de Jésus, la foi des disciples ou l'incrédulité et l'hostilité des Juifs. La révélation du Christ est complète, dès son entrée en scène, avec le témoignage que lui rend Jean-Baptiste. Les discours des adieux (ch. 13-17) ne contiennent pas une révélation plus précise que les entretiens avec Nicodème ou avec la Samaritaine. C'est dès le début de l'évangile (2, 19; 3, 14) que sont affirmées l'efficacité et la nécessité de la mort du Christ, et si les discours des adieux apportent quelque chose de plus, c'est l'annonce d'une révélation nouvelle que les disciples ne sont pas encore en état de comprendre (16, 12-13).

Il n'y a pas non plus de progression dans la foi des disciples, encore moins dans l'hostilité des Juifs. Ce dernier point est particulièrement important. Le quatrième évangile n'est pas un drame qui, par une progression dont on pourrait suivre les étapes, aboutirait à la passion. Déjà, lors de la guérison du malade de Béthesda, les Juifs veulent faire mourir Jésus (5, 18). Ils recommencent après la fête des Tabernacles (7, 19). Quatre fois on s'efforce, sans y parvenir, de le faire arrêter (7, 30, 44; 8, 20; 10, 39). Deux fois il échappe à ses ennemis qui veulent le lapider (8, 59; 10, 31). Dès le début, le conflit est si aigu qu'il ne peut s'aggraver davantage. Ce qui l'empêche d'aboutir plus tôt au dénouement, c'est que l'heure de Jésus n'est pas encore venue (7, 30; 8, 20). Cette heure arrivée (13, 1), il tombe entre les mains de ses ennemis, ou plutôt, car le récit de l'arrestation est, à cet égard, très caractéristique, il se livre à eux.

Le quatrième évangile, collection d'épisodes. L'impossibilité où l'on est de découvrir dans l'évangile de Jean un plan organique, amène à se demander s'il ne faut pas le comprendre comme une collection d'épisodes qui illustrent différents aspects de la vérité chrétienne. Les récits du début et ceux de la fin, qui présentent seuls un enchaî-

1. Si on admettait que la fête mentionnée au début du ch. 5 est une Pâque, notre démonstration n'en prendrait que plus de force.

nement réel, constitueraient en quelque sorte le cadre de la collection.

Prépondérance de l'intérêt religieux.

L'intérêt qui domine l'évangile de Jean n'est pas d'ordre narratif. Les détails donnés ne permettent pas de se représenter chaque épisode d'une manière concrète et vivante. Ils en esquissent seulement le schéma et lui assignent sa signification particulière. Cette signification est souvent illustrée par un discours (p. ex. discours sur la nouvelle naissance ou sur le pain de vie).

Dans les récits synoptiques aussi, l'intérêt religieux prime l'intérêt narratif, mais leurs auteurs, se laissant entraîner par le plaisir de raconter, introduisent dans leurs récits des détails pittoresques et vivants, qui n'ont aucune espèce de relation avec le but théologique et religieux qu'ils poursuivent. Les détails de ce genre sont réduits, dans le quatrième évangile, au strict minimum. S'agit-il de Jean-Baptiste? Le quatrième évangéliste élimine tout ce qui ne se rapporte pas directement à son rôle de précurseur : il ne dit rien de son genre de vie, de son enseignement, de son baptême. Le récit prouve cependant qu'il connaît tous ces détails. S'agit-il de la vocation des premiers disciples? Dans les synoptiques, les détails pittoresques abondent. Ce sont Jacques et Jean, Pierre et André qui abandonnent leur métier, c'est Zébédée qui reste seul dans sa barque, c'est Lévi qui se lève de son bureau. Dans le quatrième évangile, ceux qui reçoivent l'appel de Jésus sont des personnalités abstraites; parfois leur nom n'est même pas donné. On ne sait où la scène se déroule, quels sont ces gens qui viennent à Jésus, à quoi ils renoncent, ni dans quelles circonstances ils sont appelés.

But théologique de l'évangile.

Le but que s'est proposé le quatrième évangéliste, est marqué dans la conclusion de son livre. Ceci a été écrit, dit-il, « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en le croyant, vous ayez la vie par son nom » (20, 31). Montrer que Jésus est le Christ, tel est donc le but de l'évangéliste. Il nous invite lui-même à chercher, derrière la matérialité des faits qu'il relate, la vérité supérieure qu'ils expriment. Un des procédés qu'il emploie couramment pour cela, consiste à souligner la grossière inintelligence des disciples, qui prennent les paroles de Jésus dans leur sens matériel (2, 20; 4, 15, 32; 6, 42, 51; 7, 31; 8, 21, 22; 11, 12; etc.). En lisant l'évangile, on comprendrait qu'il faut s'attacher à l'esprit et non à la lettre, même si l'évangéliste n'avait pas pris soin de mettre dans la bouche de Jésus cette parole significative : « C'est l'esprit qui donne la vie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis, sont esprit et vie » (6, 63)[1].

Les moyens d'expression.

L'évangéliste procède beaucoup plus par juxtaposition que par enchaînement d'idées. Il ne possède pas l'art de nuancer sa pensée, mais, souvent, il complète une proposition générale par une proposition particulière opposée, qui limite la portée de la première (1, 11-12; 3, 32-33; 8, 15-16). Ce n'est pas un dialecticien comme l'apôtre Paul; c'est un contemplatif. L'objection l'étonne, et quand il la rencontre, il ne trouve rien d'autre à lui opposer que la répétition simple ou quelquefois renforcée de la proposition qui l'a provoquée.

Le style johannique, même jugé au travers d'une traduction, produit tour à tour, ou même simultanément, une série d'impressions contradictoires. Il paraît simple et naturel, mais en même temps dénote un art raffiné. Il est sublime et délicat, mais aussi monotone et lent. Il paraît nuancé, mais il est pauvre, tant par ses moyens d'expression que par son vocabulaire. Les uns ont jugé la langue johannique très proche du grec classique, tandis que d'autres estimaient qu'un voile grec très léger couvrait seul le fond sémitique. Un premier trait doit être noté : c'est le caractère un peu décousu du style. L'auteur procède par phrases brèves et non par longues périodes[2]; les conjonctions de coordination sont beaucoup plus rares chez lui que dans le reste du Nouveau Testament. Les images sont peu nombreuses, celles du moins qui ne proviennent pas, comme la parabole du bon berger ou celle de la vigne, des sources de l'évangile.

Avec sa construction inorganique, avec sa pauvreté d'expressions et d'images, avec son extrême monotonie, le style johannique fait une impression de simplicité et de profondeur, de grandeur sublime et de poésie. Cela tient à ce que le style n'est que le vêtement transparent d'une très haute pensée mystique. C'est cette pensée qui, malgré l'indigence du langage[3], agit sur les esprits préparés à la comprendre.

L'histoire évangélique supposée connue des lecteurs.

Si l'auteur du quatrième évangile s'est proposé seulement de recueillir quelques épisodes propres à mettre en relief les idées qu'il tenait à affirmer, c'est qu'il pouvait supposer l'histoire de Jésus (et très probablement nos trois évangiles synoptiques) connue des lecteurs auxquels il destinait son œuvre. Son récit sur Jean-Baptiste, par exemple, suppose une série de détails qui ne sont pas rapportés, notamment que Jean a prêché et baptisé, que son enseignement a attiré des foules et que des disciples se sont groupés autour de lui. La remarque que « Jean n'avait pas encore été mis en prison » (3, 24), suppose que les lecteurs savent l'histoire de son emprisonnement, et même — car la remarque serait, sans cela, superflue — qu'ils connaissent une tradition suivant laquelle Jésus n'avait commencé à prêcher qu'après cet emprisonnement. C'est précisément la tradition qu'ont suivie nos évangiles synoptiques. La remarque du quatrième évangéliste est donc une correction de leur récit.

Ailleurs il est parlé au passé d'une déclaration faite par Jésus sur le mauvais accueil réservé au prophète dans son propre pays (4, 44). La remarque ne peut viser que le récit Mc 6, 1 ss et par.

1. L'importance capitale attachée au sens spirituel des récits n'implique nullement la négation du sens littéral. Voy. à ce propos l'allégorie d'Agar et de Sara dans l'ép. aux Galates (4, 22 ss).

2. La seule période de quelque étendue est 13, 1-3.

3. L'auteur, cependant, a parfois recours à certains procédés de style : le rythme (sensible surtout dans le prologue et la prière sacerdotale), le parallélisme, la répétition, etc.

Quand Pilate propose aux Juifs de leur relâcher Jésus, il est dit qu'ils crient *de nouveau* : « Pas celui-là, mais Barabbas » (18, 40) : semblable requête n'ayant pas encore été présentée, ces mots visent un récit identique à celui des synoptiques.

Par trois notes (13, 1; 18, 28; 19, 14) qui n'ajoutent rien l'une à l'autre, l'évangéliste marque nettement que Jésus est mort le 14 Nisan (c'est-à-dire la veille de la Pâque) et non pas le 15, comme le disent les synoptiques. Son insistance ne s'explique que par l'intention de souligner la correction qu'il fait du récit synoptique.

IV. Le problème de la composition de l'évangile.

Le chapitre 21 addition de l'éditeur.

Les deux derniers versets du chapitre 20 sont, de toute évidence, une conclusion. Le chapitre 21 est donc un appendice. bien qu'aucun indice ne permette de conjecturer que le quatrième évangile ait jamais été répandu sans ce chapitre.

Le chapitre 21 a-t-il le même auteur que ceux qui le précèdent? La langue, voisine de celle des vingt premiers chapitres, présente cependant avec elle quelques différences appréciables. D'autre part, le chapitre 21 n'est pas la suite naturelle et logique de ce qui précède[1]. Il se peut que le contenu de ce chapitre ait été emprunté par l'éditeur à une tradition à laquelle l'évangéliste avait puisé une partie des récits auxquels il a donné place dans son œuvre.

Deux motifs expliquent l'addition du chapitre 21. 1° Le désir d'introduire une prophétie du martyre de Pierre et de combattre la tradition d'après laquelle le disciple bien-aimé ne devait pas mourir. 2° Le désir d'introduire la notice du v. 24 sur ce même disciple bien-aimé. Ce verset ne se rapporte exclusivement ni au contenu des vingt premiers chapitres, ni à celui du vingt et unième. C'est leur ensemble qu'il paraît viser. C'est la glose d'un éditeur qui se distingue nettement de l'évangéliste lui-même, et pour qui l'auteur de l'évangile est le « disciple bien-aimé ».

Nous ignorons l'origine de cette glose et si celui qui l'a rédigée était en état de fournir un renseignement autorisé sur la composition de l'évangile. Il est donc impossible de juger la valeur de cette notice sans avoir examiné d'abord les passages du quatrième évangile où apparaît la figure du disciple anonyme.

Dans un premier groupe de textes (vocation des premiers disciples : 1, 35-42 : reniement de Pierre : 18, 15-18 : Pierre et l'anonyme au tombeau : 20, 2-10) apparaît un disciple dont le nom n'est pas donné, mais qui n'est pas l'objet d'une désignation particulière. Son rôle ne se distingue en rien de celui des autres personnages. Dans un de ces épisodes (1, 35-42), l'absence d'un nom propre s'explique par le peu d'intérêt qu'aurait présenté ce détail. Il n'en est pas de même dans les deux autres, où, pour ne pas nommer son personnage, l'évangéliste est obligé de recourir à des artifices de rédaction qui rendent sa phrase singulièrement embarrassée.

Dans un deuxième groupe de récits (désignation du traître : 13, 21-30 ; Jésus confie sa mère au disciple bien-aimé : 19, 26-27 ; le témoin du coup de lance : 19, 31-35) l'anonyme est désigné comme le disciple que Jésus aimait.

Aucun de ces récits n'a de valeur historique. La désignation du traître vient en surcharge d'un récit de l'annonce de la trahison (13, 18-20), qui est substantiellement le même que celui des évangiles synoptiques. L'historicité de l'épisode où Jésus remet sa mère au disciple bien-aimé (19, 26-27) est exclue par le silence des évangiles synoptiques[2]. On peut en dire autant du coup de lance (19, 31-35)[3].

Ce dernier épisode est accompagné d'une notice sur le témoin qui l'a rapporté, notice qui présente avec celle de 21, 24 une très frappante analogie. L'ensemble des morceaux où apparaît le disciple bien-aimé pourrait bien avoir la même origine que la notice du ch. 21, c'est-à-dire avoir été ajouté par l'éditeur de l'évangile. En insérant dans l'œuvre qu'il publiait ces traditions un peu mystérieuses, puisqu'elles étaient restées inconnues des synoptiques, il pensait y ajouter des éléments solides, provenant de l'auteur même de l'évangile ; mais il s'est mépris sur ce point, ce qui ôte toute valeur à son témoignage.

L'examen du ch. 21 rend non point évident mais assez vraisemblable que, pour l'éditeur, le disciple bien-aimé n'est autre que l'apôtre Jean. Cette identification pourrait avoir entraîné la disparition du nom de l'apôtre dans les récits mentionnés plus haut, où nous avons vu que son anonymat est aussi peu naturel que possible[4].

Le remaniement de l'évangile par l'évangéliste lui-même.

Les éléments ajoutés par l'éditeur étant écartés, ce qui reste peut être regardé comme l'œuvre de l'évangéliste. Cette œuvre ne présente pas un caractère bien net d'homogénéité. Certains morceaux viennent en surcharge. C'est à propos de la seconde partie du discours des adieux que cette remarque s'impose surtout. Le passage 14, 25-31, qui a nettement le caractère d'une conclusion, ne peut avoir, à l'origine, été suivi d'un discours qui ne remplit pas moins de trois chapitres. L'invitation adressée par Jésus à ses disciples : « Levez-vous, partons d'ici », n'est suivie d'effet qu'après ces trois chapitres.

Les affinités de pensée, de style et de vocabulaire que l'on constate entre les deux parties du discours des adieux, excluent toute hypothèse qui leur attribuerait des origines différentes. On pourrait donc regarder les chapitres 15-17 comme ajoutés après coup à son œuvre par l'évangéliste lui-même.

Les deux parties du discours ne révèlent pas exactement la même situation. La première se meut dans une atmosphère purement religieuse. Il ne s'agit que des relations des fidèles avec le Christ, sans qu'il soit directement question du monde. Aux idées exprimées dans la première partie, s'ajoutent dans la seconde celle de la haine du monde contre les disciples, haine qui se

1. Voy. note sur 21, 1 (note *d*).
2. Voy. note sur 19, 26-27.
3. Voy. notes *j*, *k*, *l* sur 19, 31-35.
4. Il n'est pas impossible que l'éditeur ait introduit dans l'évangile d'autres fragments, mais il n'en est aucun pour lequel l'hypothèse puisse être établie avec une certitude suffisante.

manifestera par des persécutions, et celle de l'imminence du jugement et de la condamnation du monde par le Paraclet. Les fidèles ne sont plus au milieu d'un monde indifférent; ils sont persécutés et ils le sont à l'instigation des Juifs (16, 1-2).

On peut supposer que, lorsque l'évangéliste a revu son œuvre, la situation des chrétiens auxquels il la destinait avait changé. Un facteur nouveau était intervenu : la persécution. L'évangéliste a alors éprouvé le besoin de rappeler à ses lecteurs, plus directement qu'il ne l'avait fait encore, les enseignements du Maître qui étaient de nature à les raffermir dans ces circonstances difficiles.

Il semble qu'il faille de même attribuer une origine secondaire au récit de la résurrection de Lazare (11, 1-46) : il est écrit par un homme qui avait sous les yeux le chapitre 12 déjà composé. On doit y joindre la retraite de Jésus à Éphraïm (11, 54-57), épisode qui fait, avec la retraite en Pérée, un doublet déjà frappant avec la disposition actuelle du récit, mais qui constitue une répétition inadmissible une fois le récit de la résurrection de Lazare écarté. La mention de Lazare dans le récit de l'onction (12, 1-2, 9-10) et dans celui de l'entrée à Jérusalem (12, 17-18) doit naturellement avoir la même origine.

Les sources. Les éléments que nous considérons comme des additions de l'éditeur ou de l'évangéliste lui-même une fois éliminés, ce qui reste n'est pas une œuvre jaillie d'un seul coup de la pensée ou des souvenirs de son auteur ou bien empruntée par lui à une source unique. La diversité du ton, quelques doublets, certaines incohérences, indiquent que l'évangéliste a utilisé pour la composition de plusieurs parties au moins de son œuvre, des sources ou traditions soit écrites, soit orales. Pour ne pas entrer dans des analyses trop minutieuses, nous pouvons nous borner aux indications suivantes :

1° Source galiléenne. — On remarque que deux récits qui se trouvent dans les premiers chapitres de l'évangile (l'histoire du miracle de Cana : 2, 1-11; la guérison du fils de l'officier royal : 4, 46-54) ont entre eux des caractères communs : ils rapportent des manifestations galiléennes de Jésus et les numérotent. Il faut rattacher à la même source le récit de l'apparition au bord de la mer de Tibériade (21, 1-14), qui est donnée comme la troisième manifestation de Jésus[1], et qui présente avec un récit galiléen contenu dans l'évangile de Luc (5, 1-11) des analogies trop frappantes pour pouvoir être fortuites. Les observations qu'on peut faire à propos de ce dernier récit prouvent que l'éditeur a connu certaines au moins des traditions où avait puisé l'évangéliste, mais qu'il ne les a connues que sous une forme déjà altérée.

2° Synoptiques et source synoptique. — Le quatrième évangéliste a fait de larges emprunts à la tradition synoptique. Il est des cas où on ne peut déterminer avec certitude s'il connaît et utilise l'un ou l'autre de nos trois synoptiques, ou simplement une tradition analogue à celle qu'ils nous ont conservée (p. ex. : entrée de Jésus à Jérusalem, 12, 12-19). Parfois il semble avoir connu un ou plusieurs de nos évangiles. Cela est particulièrement frappant quand il reproduit des traits empruntés aux trois récits synoptiques parallèles, parfois avec la préoccupation à peine dissimulée de les combiner entre eux (p. ex. onction de Béthanie : 12, 1-11; désignation du traître : 13, 21-30). En certains endroits, il paraît connaître et suivre une forme de la tradition synoptique plus ancienne que celle qui est fixée dans nos évangiles (échec en Galilée : 4, 43-45, 48; purification du Temple : 2, 14-17; arrivée à Gethsémané : 18, 1-2). Enfin il y a au moins un cas où le quatrième évangile connaît la tradition représentée par nos trois synoptiques mais la corrige, sans doute par la source même de cette tradition (données chronologiques sur la Passion).

3° Source particulière. — L'absence de parallèles directs empêche, dans certains cas, de penser que l'évangéliste utilise la tradition synoptique; cependant le caractère de plusieurs détails, notamment la contradiction qu'ils présentent avec les idées ou les conceptions typiques de l'évangéliste, obligent à statuer l'utilisation d'une ou de plusieurs sources particulières. On peut formuler cette hypothèse notamment à propos des morceaux suivants :

1° Rencontre de Jésus et de Jean-Baptiste (3, 22-4, 3).

2° Jésus refuse d'aller faire une tentative publique à Jérusalem, mais il s'y rend à titre privé (7, 3-10).

3° Parabole du bon berger (10, 1-6).

4° Retraite de Jésus en Pérée (10, 40-42).

A part le premier de ces fragments, trop isolé pour qu'on puisse se prononcer à son sujet, il semble que ces divers morceaux aient la même origine. Il y aurait ainsi, au minimum, trois sources ou cycles de traditions auxquels aurait puisé l'évangéliste. Il est peu probable que ces trois sources soient complètement indépendantes l'une de l'autre. Deux sur trois des récits de la source galiléenne (la guérison du fils de l'officier royal et la pêche miraculeuse) se trouvaient aussi dans les sources de Luc[2]. Ce n'est pas assez pour que la source galiléenne puisse être identifiée à la source synoptique ou aux Logia, mais c'est assez pour établir que ces divers documents ne sont pas très éloignés les uns des autres.

La source particulière doit avoir contenu autre chose que les morceaux indiqués comme venant d'elle. Ils ne constituent, à eux seuls, ni un récit cohérent de la vie et du ministère de Jésus, ni même un cycle complet de traditions.

Il faut expliquer pourquoi Jean n'a pas fait plus d'emprunts à cette tradition, pourquoi notamment son récit ne paraît dépendre d'elle sur aucun point de l'histoire de la Passion. L'explication la plus simple est que l'histoire de la Passion, dans la source particulière, se confondait avec la même histoire dans la source synoptique. Il résulterait de là que les morceaux considérés par nous comme provenant d'une source particulière pourraient bien n'être que des éléments de la tradition synoptique restés inconnus ou inutilisés de nos trois premiers évangiles.

Le document que nous avons appelé galiléen devait aussi comprendre des récits judéens et, inversement, la

1. C'est en réalité la quatrième manifestation de Jésus ressuscité rapportée par l'évangéliste. Voy. note sur 21, 1.
2. Le premier de ces deux morceaux se trouvait, sous une forme assez voisine, dans une source commune à Matthieu et à Luc.

source particulière à laquelle Jean paraît avoir surtout puisé pour le récit du ministère jérusalémite, suppose nécessairement une activité galiléenne de Jésus. Les deux documents se compléteraient donc l'un l'autre d'une manière assez heureuse. Un détail établit peut-être un lien entre les deux documents : les frères de Jésus, qui l'accompagnent d'après la source galiléenne, jouent un rôle dans son départ pour la Judée [1].

Il n'est *a priori* nullement impossible que la source principale des évangiles synoptiques — le Proto-Marc [2] — ait contenu des éléments que les trois premiers évangiles ont laissés de côté. Marc lui-même, le plus ancien d'entre eux, n'est pas un écrit homogène. La source synoptique doit être conçue comme un cycle de traditions plutôt que comme un document arrêté dans sa forme. Elle pourrait donc avoir contenu les récits que nous avons rattachés à la source particulière. Divers indices sont favorables à cette hypothèse. Les synoptiques peuvent avoir délibérément écarté certains détails qu'ils trouvaient dans leurs sources, la tradition conservée dans Jean 7 par exemple, puisque, d'après leur conception, Jésus n'était venu à Jérusalem que pour y mourir [3] et n'avait révélé sa messianité qu'au groupe étroit de ses disciples.

V. Les discours et le point de vue théologique.

Les constatations faites à propos des sources du quatrième évangile excluent l'hypothèse d'après laquelle ce livre serait l'œuvre d'un témoin oculaire du ministère de Jésus. Il en résulte que les éléments qui ne peuvent être rattachés aux documents que nous avons énumérés, ne se présentent pas avec des garanties suffisantes d'authenticité et doivent être considérés comme exprimant les idées et les conceptions de l'évangéliste.

Que faut-il donc penser des discours de Jésus contenus dans le quatrième évangile ? Certains estiment qu'ils ont été conservés par une tradition particulière de très grande valeur et qu'ils sont l'expression la plus complète, la plus directe et la plus pure de la pensée de Jésus. Cette opinion se heurte à de multiples difficultés. Il faut mentionner d'abord les affinités étroites de style et d'idées entre les discours attribués par l'évangéliste à Jésus et les passages où il parle en son propre nom [4] ou bien fait parler Jean-Baptiste (3, 31).

En second lieu, les idées qui s'expriment dans ces discours, diffèrent, sur des points essentiels, de ce que nous savons de plus certain sur la pensée de Jésus, et supposent derrière elles divers développements théologiques qui se sont produits après la mort du Maître.

Bornons-nous ici à l'essentiel : 1° La critique, parfois très vive, que, d'après les synoptiques, Jésus dirige contre le judaïsme, est faite du point de vue même du judaïsme : elle ne s'adresse pas à son principe, mais seulement à ses abus. Dans le quatrième évangile, au contraire, cette critique est faite du dehors ; c'est à l'essence même du judaïsme qu'elle s'en prend ; elle tend non pas à le réformer mais à le supprimer.

2° On constate, dans les paroles du Christ johannique, la disparition presque totale de la notion du Royaume de Dieu et de la conception eschatologique de la rédemption : le salut est conçu comme intérieur et spirituel : il n'est plus attendu d'une réalisation extérieure.

3° La notion de la prédestination, telle qu'elle est formulée dans le quatrième évangile, est étrangère à la pensée authentique de Jésus. S'il est un point qui peut être regardé comme établi, c'est bien celui-ci : Jésus vient appeler les pécheurs à la repentance. C'est parmi les péagers et les gens de mauvaise vie qu'il recrute le plus de partisans. C'est, au contraire, exclusivement pour ses brebis que vient le Christ johannique. Ce sont les enfants de lumière qui vont à lui ; quant aux enfants des ténèbres, à ceux dont les œuvres sont mauvaises, ils ne vont pas, ils ne peuvent pas aller à lui (3, 19 ss).

Si, d'un autre côté, on recherche à quel stade de l'évolution de la pensée chrétienne correspond la théologie johannique, on constate qu'elle suppose derrière elle le paulinisme : d'une part, elle représente une étape plus avancée de l'évolution qui tendait à spiritualiser l'eschatologie : de l'autre, elle admet comme un principe qui n'a plus besoin d'être justifié, la thèse de l'universalisme pour laquelle a combattu l'apôtre Paul ; enfin, le développement de certaines doctrines johanniques, comme la doctrine de l'Esprit, n'a été possible que sur le terrain établi par la théologie paulinienne.

VI. Lieu et date de la composition de l'évangile.

La date de l'évangile de Jean ne peut être antérieure à celle des évangiles de Matthieu et de Luc. Elle est donc postérieure à 90 ou 95 environ. L'évangile, d'autre part, semble avoir été connu d'Ignace († 117 au plus tard). Sa composition tombe, selon toute vraisemblance, entre les années 95 et 110. Quelques indices, notamment l'absence de toute allusion à des persécutions venant de l'autorité romaine et une certaine bienveillance du narrateur à l'égard de cette autorité, peuvent faire penser que l'évangile est antérieur, sinon à la persécution de Domitien, du moins à l'établissement d'une jurisprudence contre les chrétiens, qui rendait des poursuites contre eux partout et toujours possibles. L'existence d'une telle jurisprudence est attestée en 112 par la correspondance échangée entre Pline le Jeune et Trajan, mais elle pouvait à ce moment-là exister depuis un certain temps déjà. Cette considération conduirait à ne pas dépasser de beaucoup les dernières années du premier siècle.

Quant au lieu de composition, l'ancienne tradition le fixait à Éphèse. On a récemment fait valoir diverses considérations en faveur d'Antioche ou de la Syrie. Elles ne paraissent pas décisives et ne sont pas de nature à contrebalancer les arguments qu'on peut invoquer en faveur de la composition à Éphèse. Parmi

1. Dans ce passage il est aussi parlé (7, 4) de « la manifestation » de Jésus dans un sens très voisin de celui qui lui est donné 2, 11 et 21, 11 ; dans les autres passages de l'évangile où ce terme est employé, il est pris dans une acception sensiblement différente.
2. L'évangile de Marc sous une forme un peu différente de celle qu'il a aujourd'hui ; cf. p. 14 s.
3. Ce qui est contredit par les précautions qu'il prend pour échapper à ses ennemis (p. ex. il sort de la ville le soir).
4. Comme le prologue et les réflexions contenues dans des passages tels que 12, 36 ss.

ceux-ci, il en est un qui est particulièrement probant : la légende sur Jean visée et combattue dans l'appendice de l'évangile s'étant certainement développée en Asie, c'est en Asie qu'a dû être composé le chapitre 21. Les affinités étroites qu'il présente avec les 20 premiers chapitres rendent peu vraisemblable que l'évangile ait été écrit dans une région différente.

VII. Valeur documentaire et valeur religieuse de l'évangile.

Quelles conséquences ont, pour notre connaissance de la vie et de la pensée de Jésus, les constatations qui précèdent sur la composition et le caractère du quatrième évangile ? Il faut, avant tout, écarter l'idée assez généralement répandue, d'après laquelle cet évangile fournirait le cadre géographique et chronologique normal de la vie de Jésus, cadre dans lequel devraient être insérés les événements relatés dans les synoptiques. Il faut écarter non moins nettement l'opinion qui, voyant dans le quatrième évangile une œuvre toute spéculative et symbolique, lui dénie toute valeur historique.

Sur nombre de points, le quatrième évangile fournit une précieuse confirmation des données des synoptiques. Il précise certains détails, comme les conditions du retour de Jésus en Galilée après son séjour auprès de Jean-Baptiste, ou celles de son dernier voyage en Judée. Sur d'autres points, notamment sur la chronologie de la Passion, le quatrième évangile apporte une très heureuse rectification du récit synoptique.

Mais quelle que soit la valeur du quatrième évangile considéré comme document historique, là n'est pas cependant ce qui fait tout son prix. Luther l'appelait « le seul véritable et tendre évangile » ; et les âmes religieuses de tous les temps, quel que soit le degré de leur culture et à quelque milieu qu'elles appartiennent, ont ratifié ce jugement. La valeur religieuse du quatrième évangile est absolument indépendante de l'opinion que l'on professe sur son auteur et sur la date de sa composition. Ce qui constitue cette valeur, c'est que l'évangéliste ne se borne pas à décrire d'une manière extérieure le ministère et l'enseignement de Jésus, mais que, par la disposition et l'ordonnance du récit, par le choix des épisodes, par les paroles qu'il relate, il exprime son expérience personnelle. Il ne rapporte pas seulement les actes et les paroles de Jésus ; il dit, en termes simples et saisissants, ce que le Christ est pour le croyant, la joie qu'il fait jaillir dans le cœur du fidèle quand il est venu, avec son Père, faire sa demeure en lui (14, 23).

L'ÉVANGILE
SELON JEAN

PROLOGUE

Le Verbe[a].

1 [1] Au commencement était le Verbe[b]. Le
Verbe était auprès de Dieu[c], et le Verbe
était un être divin[d]. [2] Il était au commence-
ment auprès de Dieu. [3] Tout s'est réalisé par
lui, et rien de ce qui est ne s'est réalisé sans
lui. [4] En lui était la vie[e], et la vie était la
lumière des hommes[f]. [5] La lumière luit dans
les ténèbres[g], mais les ténèbres ne l'ont pas
accueillie.

1, 4. S D : En lui *est* la vie.

a. Voici la marche de la pensée dans le prologue. Il est d'abord question du Verbe en lui-même et de son rapport avec Dieu (v. 1 et 2), puis de son rôle dans la création (3-4) : mais les hommes n'ont pas profité de la révélation que constitue la création (5). Après une parenthèse sur Jean-Baptiste (6-8), l'auteur revient au rôle du Verbe, pour parler de sa révélation dans la raison humaine (9-10) et dans la religion d'Israël (11-13). Les derniers versets (14-18) traitent de l'incarnation du Verbe et de ses conséquences. *b.* Le *Verbe* (d'autres trad. : la Parole ; en grec le *Logos*, mot qui signifie à la fois « raison » et « parole ») est une personnification de l'action de Dieu dans le monde, notamment de la parole créatrice de Dieu (cf. Gen. 1, 3 ; Ps. 107, 20 ; 147, 15, 18 ; etc.). Cette notion, d'origine hébraïque, développée par la philosophie judéo-alexandrine, devait être familière aux lecteurs. L'évangéliste n'est probablement pas le premier auteur qui s'en soit servi pour essayer d'exprimer ce qu'était Jésus aux yeux des chrétiens. Le rôle attribué au Verbe par le quatrième évangile est à peu près identique à celui que jouait la Sagesse dans la pensée juive : Prov. 1, 20-29 ; 3, 13-20 ; 8, 22-30, 35 ; Sirach 1, 1, 4, 9, 10 ; 24, 1-22 ; Sag. Salomon 3, 9 ; 7, 7-11, 22-8, 8 ; 9. *c.* L'expression grecque implique l'idée d'une orientation du Logos vers Dieu. *d.* Litt. : *Dieu* (le mot, employé sans article, a la valeur d'un attribut). *e.* En ponctuant autrement, on peut trad. : Tout s'est réalisé par lui, et rien ne s'est réalisé sans lui. Ce qui s'est réalisé a été vie en lui (cette interprétation a pour elle l'autorité d'Origène). *f.* Il s'agit de la raison, qui est la lumière intérieure des hommes. Le Verbe en est la source. *g.* Allusion à la révélation du Logos dans la création ; selon d'autres, à sa manifestation personnelle dans le monde (cf. v. 14).

1, 1 : Gen 1, 1 ; 1 Jn 1, 1-2 ; Héb. 1, 3 ; Apoc. 19, 13. 3 : Ps. 104, 24 ; Col. 1, 16-17 ; Héb. 1, 2. 4 : 8, 12. 5 : 9, 11 ; 3, 19 ; 5, 43.

— [6]Il y eut un homme envoyé par Dieu; son nom était Jean. [7]Il vint comme témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin d'amener tous les hommes à la foi[a]. [8]Cet homme n'était pas la lumière, mais [il était venu] pour rendre témoignage à la lumière[b]. —

[9][Le Verbe] était la lumière véritable[c] qui éclaire tout homme venant au monde[d]. [10]Il était dans le monde; le monde existe par lui, et le monde ne l'a pas connu. [11]Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli. [12]Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui ont cru en son nom, il a donné la capacité de devenir enfants de Dieu : [13]ceux-là ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu[e].

[14]Le Verbe est devenu chair et a habité parmi nous — et nous avons contemplé sa gloire[f], telle la gloire d'un Fils unique issu du Père — plein de grâce et de vérité... [15]Jean lui rend témoignage en s'écriant : « C'est de lui que je disais : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi[g]. » ...[16]De sa plénitude, en effet[h], nous avons tous reçu, et grâce sur grâce, [17]car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. [18]Personne n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père, qui nous l'a fait connaître.

Témoignage de Jean-Baptiste.

[19]Voici quel fut le témoignage de Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent, de Jérusalem, des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu? » [20]Il déclara la vérité, il ne la dissimula pas; il déclara : « Ce n'est pas moi qui suis le Christ. » [21]Ils lui demandèrent alors : « Quoi donc? Es-tu Élie[i]? » Il dit : « Je ne le suis pas. — Es-tu le prophète[j]? — Non », répondit-il. [22]Ils lui dirent alors : « Qui es-tu? pour que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même? » [23]Il répondit : « Je suis

Une voix qui crie[k] dans le désert :
aplanissez le chemin du Seigneur,

comme l'a dit le prophète Ésaïe. »

[24]Les envoyés étaient des pharisiens[l]. [25]Ils l'interrogèrent en ces termes : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète? » [26]Jean leur répondit : « Moi, je vous baptise d'eau; [mais] au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas, [27]celui qui vient après moi. Celui-là, je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales[m]. » [28]Ceci se passait à Béthanie[n], de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait[o].

[29]Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait

18. « le Fils unique » *A.* S B : le *Dieu* fils unique. — Les deux leçons sont presque également attestées. 28. syr[c] Origène : Bethabara (cette leçon est probablement une conjecture d'Origène).

a. Litt. : *afin que tous eussent la foi par lui.* *b.* Il y a peut-être ici une intention polémique contre certains disciples de Jean-Baptiste, qui se refusaient à reconnaître la supériorité de Jésus : par exemple, ils baptisaient au nom de Jean et pas au nom du Christ (cf. Actes 18, 25; 19, 1-3).
c. D'autres trad. : Elle existait, la lumière véritable...
d. D'autres trad. : La lumière véritable (c'est-à-dire celui qui était vraiment la lumière, par opposition à Jean-Baptiste), qui éclaire tout homme, venait dans le monde. Les v. 10-13 se rapporteraient alors à la révélation de l'Évangile et non pas à celle de l'A. T. *e.* Il s'agit de ceux qu'on pourrait appeler les prophètes et les saints d'Israël. *f.* L'auteur parle à la première personne. On en a conclu qu'il devait être l'un des témoins du ministère de Jésus. Mais, d'après la pensée johannique, la gloire du Christ n'est pleinement manifestée qu'après sa mort, par l'effusion de l'esprit (cf. 16, 14). Notre texte exprime donc probablement le témoignage que la chrétienté, dans son ensemble, rend au Christ. *g.* Voy. notes sur v. 30. *h.* Le v. 16 ne peut être envisagé comme le développement du témoignage de Jean-Baptiste (v. 15); il se rattache directement aux mots *plein de grâce et de vérité* du v. 14. Le v. 15 apparaît donc comme une glose introduite ici d'après 1, 30. *i.* Le prophète Élie, dont on attendait le retour à la fin des temps (voy. note sur Mc 9, 13). *j.* Ces hypothèses concordent avec celles qu'on lit à propos de Jésus dans les synoptiques (cf. Mc 6, 14-16; 8, 27-28 et par.). Le *prophète*, c'est tantôt le prophète par excellence, c'est-à-dire sans doute le Messie (cf. 6, 14), tantôt un personnage nettement distinct du Messie (cf. 7, 40). Il est alors conçu comme étant, à côté d'Élie, un second précurseur du Messie. *k.* Litt. : *Une voix de quelqu'un qui crie.* *l.* On peut aussi trad. : des pharisiens avaient été envoyés, et encore, à la rigueur : ils avaient été envoyés par les pharisiens. *m.* Sous-entendu : Celui-là vous baptisera d'Esprit saint (cf. Mc 1, 8 et par.).
n. L'emplacement de cette localité est inconnu. Ne pas la confondre avec Béthanie près du mont des Oliviers (Mc 11, 1; Jn 11, 1, 18). *o.* On voit d'ordinaire, dans les v. 24-27, la suite de l'entretien des v. 19-23. Mais l'interruption introduite par le v. 24 serait bien maladroite. De plus, les prêtres et les lévites mentionnés au v. 19, pouvaient difficilement être des pharisiens. Ces mots paraissent une transition destinée à rattacher l'une à l'autre deux versions différentes de la même scène (19-23 et 25-27). Les autres morceaux relatifs à Jean-Baptiste forment également doublet.

1, 23 : És. 40, 3.

6 : Lc 3, 2. 9 : 3, 19; 8, 12; 12, 46. 10 : 14, 17. 12 : Gal. 3, 26. 18 : 6, 46; 14, 9-10. 19 : Lc 3, 15. 23 : Mc 1, 3; Mt 3, 3; Lc 3, 4. 26-27 : Mc 1, 7-8; Mt 3, 11; Lc 3, 16. 29 : És. 53, 7; Jér. 11, 19.

vers lui, et il dit : « Voici l'agneau de Dieu[a],
qui ôte le péché du monde. 30 C'est à propos
de lui que je disais : Il vient après moi un
homme qui m'a précédé[b], car il était avant
moi[c]. — 31 Pour moi, je ne le connaissais pas;
mais c'est précisément pour qu'il fût mani-
festé à Israël que je suis venu donner un bap-
tême d'eau. »
32 Et Jean rendit ce témoignage : « J'ai
vu l'Esprit descendre du ciel comme une co-
lombe et demeurer sur lui. 33 Je ne le con-
naissais pas, mais celui qui m'a envoyé bap-
tiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras
l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là
qui donne un baptême d'Esprit saint. — 34 J'ai
vu, et j'atteste que celui-ci est le Fils de
Dieu[d]. »

Vocation des premiers disciples[e].

35 Le lendemain encore, Jean se trouvait
là avec deux de ses disciples, 36 et regardant
Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de
Dieu. » 37 Ces deux disciples, l'entendant
parler ainsi, suivirent Jésus. 38 Jésus se re-
tourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur
dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui dirent :
« Rabbi (ce mot signifie Maître), où demeu-
res-tu ? » 39 Il leur répondit : « Venez, et vous
le verrez. » Ils allèrent donc et virent où il
demeurait; ils restèrent avec lui ce jour-là
(c'était environ la dixième heure[f]).
40 André, le frère de Simon Pierre, était
l'un de ces deux qui avaient entendu la pa-
role de Jean et suivi Jésus. 41 Il rencontra
d'abord son frère Simon et lui dit : « Nous
avons trouvé le Messie (c'est-à-dire le
Christ[g]). » 42 Il le conduisit à Jésus. Jésus le
regarda et dit : « Tu es Simon fils de Jean;
tu seras appelé Céphas (ce qui veut dire
Pierre). »
43 Le lendemain, comme Jésus voulait
partir pour la Galilée, il rencontra Philippe
et lui dit : « Suis-moi. » 44 Philippe était de
Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.
45 Philippe rencontra Nathanaël et lui dit :
« Nous avons trouvé celui dont parlent
la Loi de Moïse[h] et les prophètes : c'est Jésus
fils de Joseph, de Nazareth. » 46 Nathanaël lui
répondit : « Peut-il venir quelque chose de
bon de Nazareth ? — Viens et vois », lui ré-
pliqua Philippe. 47 Voyant Nathanaël s'ap-
procher, Jésus dit de lui : « Voici un véri-
table Israélite[i], en qui il n'y a point de
fraude. » 48 Nathanaël lui demanda : « Com-
ment me connais-tu ? » Jésus lui répondit :
« Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu,
alors que tu étais sous le figuier. » 49 Natha-
naël lui dit : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu,
tu es le roi d'Israël. » 50 Jésus lui répondit :
« Parce que je t'ai dit que tu étais sous le
figuier, tu crois ! Tu verras de plus grandes
choses que cela. » 51 Et il ajouta : « En vérité,
en vérité, je vous le déclare, vous verrez
le ciel ouvert et les anges de Dieu montant
et descendant sur le Fils de l'homme. »

Les noces de Cana[j].

2 1 Le troisième jour[k], on célébrait des
noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus
y assistait, 2 et Jésus fut aussi invité avec
ses disciples. 3 Le vin étant venu à manquer,
la mère de Jésus lui dit. « Ils n'ont plus de

34. S syr[s] : l'*élu* de Dieu. 41. S : *Le premier*, il rencontra son frère. syr[s] it[e] : il rencontra, *le matin*. 43. A : fils de *Jona*.

a. Cette image était couramment appliquée à Jésus, dans le christianisme primitif (cf. v. 36; 1 Cor. 5, 7; 1 Pi. 1, 18-20; Apoc. 5, 6, 12; etc.), probablement sous l'influence d'És. 53 (notamment v. 7 et 12). D'après Héb. 11, 28, le sacrifice pascal était conçu comme un sacrifice d'expiation. *b*. On trad. aussi : devancé. *c*. Litt. : *premier par rapport à moi*. On peut aussi entendre « plus grand que moi ». Les deux notions sont probablement combinées dans l'esprit de l'évangéliste.
d. Les deux fragments 29-31 et 32-34 forment doublet : ce sont probablement deux variantes d'un même récit, provenant de deux sources différentes. Ils correspondent au récit du baptême de Jésus dans les synoptiques (Mc 1, 9-11 et par.); mais dans la narration johannique, il n'est question que d'un signe accordé au Baptiste pour lui faire reconnaître le Messie. *e*. Cf. Mc 1, 16-20; Mt 4, 18-22; Lc 5, 1-11. Le 4e évangile donne, sur la vocation des premiers disciples, un récit tout autre que celui des synoptiques. Les circonstances et le lieu de la scène ne sont plus les mêmes. Les synoptiques la placent en Galilée, et Jean, en Pérée. Quelques auteurs ont tenté d'harmoniser les deux récits en supposant que, revenus en Galilée après la scène rapportée par Jean, les disciples ont continué leur vie antérieure, jusqu'au moment où Jésus les a appelés à le suivre, comme le racontent les synoptiques. Il convient d'observer toutefois que le 4e évangile (2, 2) nous présente « Jésus et ses disciples » déjà formés en groupe dès leur retour en Galilée.
f. 4 heures après-midi. *g*. Voy. note sur Mc 8, 29. *h*. Litt. : *dont a écrit Moïse, dans la Loi, et...* *i*. Cf. Rom. 9, 4; 11, 1; 2 Cor. 11, 22. *j*. Certains interprètes estiment que le miracle de l'eau changée en vin contient une allusion à la Cène. Voy. notes sur 13, 1-10. *k*. Après son départ de Béthanie (cf. 1, 28).

32-33 : Mc 1, 10; Mt 3, 16; Lc 3, 22a. 34 : Mc 1, 11; Mt 3, 17; Lc 3, 22b. 41-: 4, 25. 49 : 6, 69. 51 : Gen. 28, 12.

vin. » 4 Jésus lui répondit : « Femme, que me
veux-tu[a]? mon heure n'est pas encore
venue[b]. » — 5 Sa mère dit aux serviteurs :
« Faites tout ce qu'il vous dira. » 6 Il y avait
là six urnes de pierre destinées aux purifica-
tions des Juifs, qui pouvaient tenir chacune
deux ou trois mesures. 7 Jésus dit aux servi-
teurs : « Remplissez d'eau ces urnes. » Ils
les remplirent jusqu'au bord. 8 Il leur dit alors :
« Puisez-y maintenant et portez-en au maître
d'hôtel. » Ils le firent. 9 Quand le maître
d'hôtel eut goûté l'eau changée en vin (il ne
savait pas quelle en était la provenance, mais
les serviteurs qui avaient puisé l'eau, le sa-
vaient), le maître d'hôtel fit appeler l'époux
10 et lui dit : « On offre généralement le bon
vin d'abord; puis, quand les gens sont ivres,
le moins bon. Toi, tu as gardé le bon vin
jusqu'à présent! »

11 C'est ainsi que Jésus fit le premier de
ses miracles, à Cana, en Galilée[c] : il manifesta
sa gloire et ses disciples crurent en lui.

12 Après cela, Jésus descendit à Caper-
naüm avec sa mère, ses frères et ses dis-
ciples; et ils y restèrent peu de temps.

Jésus à Jérusalem. Purification du Temple[d].

13 La Pâque juive était proche, et Jésus
monta à Jérusalem. 14 Il trouva installés dans
le Temple[e] les marchands de bœufs, de brebis
et de pigeons, et les changeurs. 15 Se faisant
un fouet avec des cordes, il les chassa tous
du Temple, avec les brebis et les bœufs; il
jeta à terre la monnaie des changeurs et ren-
versa leurs tables; 16 puis il dit aux mar-
chands de pigeons : « Otez cela d'ici, et ne
faites pas de la maison de mon Père un
marché. » 17 Les disciples se souvinrent qu'il
est écrit : *Le zèle de ta maison me dévore.*

18 Cependant les Juifs intervinrent et lui
dirent : « Par quel signe nous prouveras-tu
que tu as le droit d'agir ainsi[f]? » 19 Jésus leur
répondit : « Détruisez ce Temple, et je le
relèverai en trois jours[g]. » 20 Les Juifs répli-
quèrent : « Voilà quarante-six ans qu'on tra-
vaille à la construction de ce Temple[h], et
toi, tu le relèverais en trois jours! » 21 Or
Jésus parlait du temple de son corps. 22 Lors-
qu'il fut ressuscité, ses disciples se souvin-
rent que Jésus avait dit cela : ils crurent à
l'Écriture et à la parole que Jésus avait pro-
noncée.

23 Pendant que Jésus se trouvait à Jéru-
salem pour la fête de la Pâque, beaucoup
de gens crurent en son nom en voyant les
miracles qu'il faisait. 24 Mais Jésus ne se fiait
pas à eux, parce qu'il les connaissait tous.
25 En effet, il n'avait pas besoin qu'on le ren-
seignât sur personne : il savait de lui-même
ce qu'il y avait dans l'homme.

Entretien de Jésus avec Nicodème.

3 1 Il y avait parmi les pharisiens un
homme appelé Nicodème, qui était un chef
des Juifs. 2 Il vint de nuit[i] trouver Jésus et
lui dit : « Rabbi, c'est de la part de Dieu,
nous le savons, que tu es venu comme doc-
teur; car personne ne peut faire ces miracles

a. L'appellation « femme » adressée par Jésus à sa mère (cf. 19, 26) a paru irrespectueuse; mais elle n'avait pas en grec la dureté qu'elle revêt dans notre langue : aussi quelques interprètes ont-ils proposé de trad. « mère » ou même « chère mère ». Ce serait trop de liberté. — L'expression « que me veux-tu », litt. : *quoi à moi et à toi*, est toujours employée dans la Bible pour repousser une intervention fâcheuse ou une prétention inadmissible (Jug. 11, 12; 2 Sam. 16, 10; 19, 22; 1 Rois 17, 18; 2 Rois 3, 13... Mc 1, 24; 5, 7; Lc 8, 28). Elle signifie donc : *Pourquoi te mêles-tu de mes affaires?* et non pas « que me demandes-tu? » ou : « qu'est-ce que cela nous fait, à toi et à moi? ». *b.* Allusion à la manifestation glorieuse du Christ, qui se produira plus tard : cf. 12, 23, 28; 17, 1.
c. Cette remarque, de même origine que celles qu'on lit 4, 54 et 21, 14, doit être attribuée à la source que suit ici l'évangéliste (cf. p. 140, 1re col.). On ne comprendrait pas qu'il eût jugé nécessaire de compter les miracles faits par Jésus en Galilée, et ceux-là seuls. *d.* Cf. Mc 11, 15-17; Mt 21, 12-13; Lc 19, 45-46. Il est impossible de méconnaître la relation littéraire de ce récit avec l'épisode semblable que les évangiles synoptiques placent le jour même ou le lendemain de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux. Quelques auteurs pensent qu'il y eut deux purifications du Temple; la plupart estiment au contraire qu'un tel acte a dû rester unique, mais ils ne sont pas d'accord sur le moment où il s'est produit : les uns le placent au début, les autres à la fin du ministère de Jésus. Cette dernière opinion nous paraît la mieux fondée (voy. p. 22, où il faut lire, pour la date où a commencé la construction du Temple, 20 et non 24). *e.* Dans le parvis.
f. Litt. : *quel signe* (ou *miracle*) *nous montres-tu que tu fais cela?* Dans les synoptiques, après que Jésus a chassé les vendeurs du Temple, les Juifs lui demandent par quelle autorité il a agi (Mc 11, 28 et par.). *g.* Cette parole n'est pas rapportée directement par les évangiles synoptiques; mais son authenticité est confirmée par le rôle important qu'elle a joué dans le procès de Jésus (Mc 14, 58; Mt 26, 61; — cf. Mc 15, 29; Mt 27, 40). *h.* Voy. p. 22. *i.* *De nuit*, sans doute par crainte des Juifs.

2, 17 : Ps. 69, 10.

2, 11 : 20, 30. 12 : Mt 4, 13; Lc 4, 31. 13 : 6, 4; 11, 55. 18 : 6, 30; Mc 11, 28; Mt 21, 23; Lc 20, 2. 22 : 12, 16. 25 : 16, 30; Mc 2, 8. **3,** 2 : 19, 39.

que tu fais, si Dieu n'est avec lui. » 3 Jésus lui
répondit : « Celui qui ne naît pas de nou-
veau[a] ne peut voir le Royaume de Dieu[b]. »
4 Nicodème lui dit : « Comment un homme
pourrait-il naître, quand il est vieux? Peut-il
rentrer dans le sein de sa mère pour re-
naître? — 5 En vérité, en vérité, je te le dis,
répondit Jésus, si un homme ne naît d'eau et
d'esprit[c], il ne peut entrer dans le Royaume
de Dieu; 6 ce qui est né de la chair est chair,
et ce qui est né de l'esprit est esprit. 7 Ne
sois pas surpris que je t'aie dit : Il faut que
vous naissiez de nouveau. — 8 Le vent souffle
où il veut; tu en entends le bruit, mais tu ne
sais ni d'où il vient ni où il va : ainsi en
est-il de quiconque est né de l'esprit[d]. »
9 Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il
se faire? — 10 Tu es le docteur d'Israël[e], lui
répondit Jésus, et tu ne sais point cela! 11 En
vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce
que nous savons, et nous témoignons de ce
que nous avons vu, mais vous ne recevez
pas notre témoignage[f]. 12 Si vous n'avez pas
cru quand je vous ai parlé des choses ter-
restres, comme croirez-vous si je vous parle
des choses célestes? 13 Nul n'est monté au
ciel, excepté celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme[g]. 14 De même que Moïse
a élevé le serpent dans le désert[h], il faut que
le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin que
quiconque croit en lui ait la vie éternelle.
16 Dieu a tellement aimé le monde qu'il a
donné son Fils unique, afin que quiconque
croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la
vie éternelle. 17 En effet Dieu n'a pas envoyé
son Fils dans le monde pour juger le monde[i],
mais afin que le monde soit sauvé par lui.
18 Celui qui croit en lui ne sera pas jugé;
mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, car
il n'a pas cru au nom du Fils unique de
Dieu. 19 Et voici en quoi consiste ce juge-
ment : la lumière est venue dans le monde[j],
et les hommes ont mieux aimé les ténèbres
que la lumière[k], car leurs œuvres étaient
mauvaises. 20 Celui qui fait le mal hait la lu-
mière et ne vient point à elle, de peur que
ses œuvres ne soient dévoilées. 21 Mais celui
qui pratique la vérité vient à la lumière pour
faire apparaître que ses œuvres ont été faites
en communion avec Dieu[l]. »

Jésus et Jean-Baptiste.

22 Après cela, Jésus se rendit en Judée
avec ses disciples; il y séjourna avec eux, et
il y baptisait. 23 Jean baptisait aussi à Énon,
près de Salim, parce qu'il y avait là beau-
coup d'eau. Et les gens venaient pour être
baptisés. 24 Jean n'avait pas encore été mis
en prison[m].
25 A la suite d'une discussion qu'ils avaient
eue avec un Juif[n] au sujet de la purification[o],
les disciples de Jean 26 allèrent trouver leur
maître et lui dirent : « Rabbi, celui qui était
avec toi de l'autre côté du Jourdain, et à
qui tu as rendu témoignage[p], le voilà qui
baptise; et tous vont à lui[q]. » 27 Jean répon-
dit : « Un homme ne peut rien s'attribuer
qui ne lui soit donné du ciel. 28 Vous m'en
êtes vous-mêmes témoins, j'ai dit : Je ne
suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé

3, 13. A : le Fils de l'homme *qui est au ciel.* 15. A : croit en lui *ne périsse point, mais* qu'il ait...

a. Le terme grec signifie à la fois « de nouveau » et « d'en haut », c'est-à-dire du ciel. Nous n'avons pas en français, il n'y avait pas non plus en araméen, la langue que parlait Jésus, de mot présentant à la fois ces deux sens. L'évangéliste les avait l'un et l'autre présents à l'esprit; mais Nicodème ne saisit que le premier : de là son objection (v. 4), qui amène les développements donnés par Jésus. *b.* Ce terme de *Royaume de Dieu*, si fréquent dans les synoptiques, ne se trouve qu'en ce seul passage (v. 3 et 5) du 4e évangile (l'expression *mon Royaume* y revient trois fois 18, 36). *c.* Allusion au baptême d'eau et d'esprit (1, 31, 33). *d.* Le même mot grec désigne à la fois l'*esprit* et le *vent.* *e.* « *Le* docteur d'Israël ». Nicodème personnifie ici la théologie juive incapable de saisir le mystère de la nouvelle naissance.

f. L'évangéliste, entraîné par son sujet, expose le point de vue de la communauté chrétienne (*nous*) en face de l'inintelligence des incrédules (*vous*). Il néglige même de nous faire connaître l'issue de l'entretien de Jésus avec Nicodème. *g.* Lui seul donc peut apporter une révélation sur les choses célestes. *h.* Allus. à Nomb. 21, 4-9. *i.* C'est la condamnation de ceux qui se représentaient le Messie avant tout comme juge. *j.* Cf. 1, 9 et 11. *k.* Le ministère du Christ semble présenté ici comme un fait passé, sur lequel les hommes ont déjà fait leur choix. *l.* D'autres trad. : pour que ses œuvres soient mises au jour, parce qu'elles ont été faites... *m.* Cette remarque tend sans doute à rectifier l'indication donnée par les synoptiques, qui placent le commencement du ministère de Jésus après l'arrestation de Jean (cf. Mc 1, 14 et note). *n.* Ou : *un habitant de la Judée.* *o.* C'est-à-dire probablement du baptême, qui était un rite de purification. *p.* Cf. 1, 20, 27, 30. *q.* On ne voit pas comment une discussion avec un Juif peut amener les disciples de Jean à se plaindre de Jésus. On a soupçonné que les mots « avec un Juif » pourraient bien être altérés. Le texte primitif aurait dit « avec Jésus » ou « avec les disciples de Jésus ».

5 : Éz. 36, 25-27. 8 : Ecclés. 11, 5. 11 : 2, 32. 13 : Prov. 30, 4. 14 : 8, 28; 12, 32, 34. 16 : 5, 24; 6, 47; 1 Jn 4, 9; Rom. 5, 8; 8, 32. 17 : 12, 47. 18 : Mc 16, 16. 19 : 1, 5; etc. 27 : 19, 11; Hébr. 5, 4. 28 : 1, 20.

devant lui[a]. — 29 Celui qui a l'épouse est
l'époux[b]. Son ami, qui est là et qui l'entend,
se réjouit à la voix de l'époux. Cette joie,
qui est la mienne, est parfaite[c]. 30 Il faut
qu'il croisse et que je diminue. »
31 Celui qui vient d'en haut est au-dessus
de tous. Celui qui vient de la terre est ter-
restre et dit des choses terrestres. Celui qui
vient du ciel est au-dessus de tous[d]. 32 Il rend
témoignage de ce qu'il a vu et entendu; mais
personne ne reçoit son témoignage. 33 Celui
qui reçoit son témoignage confirme que Dieu
est véridique[e]. 34 En effet celui que Dieu a
envoyé prononce les paroles de Dieu, car
ce n'est pas avec mesure que Dieu donne
l'Esprit[f]. 35 Le Père aime le Fils et a tout
remis en sa main. 36 Celui qui croit au Fils a
la vie éternelle; celui qui n'écoute pas le Fils
ne verra point la vie; mais la colère de Dieu
demeure sur lui.
4 1 Le Seigneur apprit que les pharisiens
avaient entendu dire que Jésus faisait plus
de disciples et baptisait plus que Jean —
2 toutefois, ce n'était pas Jésus lui-même
qui baptisait, mais ses disciples[g]; — 3 alors
il quitta la Judée et retourna en Galilée[h].

La Samaritaine.

4 Or il devait traverser la Samarie. 5 Il
arriva donc à une ville de Samarie nommée
Sychar[i], voisine du champ que Jacob avait
donné à son fils Joseph[j]. 6 C'est là que se
trouvait le puits de Jacob[k]. Jésus, fatigué du
voyage, s'assit donc au bord du puits. Il
était environ la sixième heure[l]. 7 Une Sama-
ritaine vint pour puiser de l'eau. Jésus lui
dit : « Donne-moi à boire. » 8 (Ses disciples
étaient allés à la ville acheter des vivres.)
9 La Samaritaine lui dit : « Comment toi, qui
es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui
suis Samaritaine? » — Les Juifs, en effet,
n'ont pas de relations avec les Samaritains[m].
— 10 Jésus lui répliqua : « Si tu connaissais
le don de Dieu, si tu savais qui est celui qui
te dit : Donne-moi à boire, — c'est toi qui le
lui demanderais, et il te donnerait de l'eau
vive. » 11 La femme lui dit : « Seigneur, tu
n'as rien pour puiser, et le puits est profond.
Comment aurais-tu donc cette eau vive?
12 Es-tu plus grand que Jacob, notre père,
qui nous a donné ce puits et a bu lui-même
de son eau, avec ses fils et ses troupeaux? »
13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de
cette eau aura encore soif; 14 mais celui qui
boira de l'eau que je lui donnerai n'aura
plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai
deviendra en lui une source jaillissant pour
la vie éternelle[n]. » 15 La femme lui dit : « Sei-
gneur, donne-moi de cette eau, afin que je
n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici

4, 1. « Le Seigneur ». S D : Jésus. 2. syr[s] : ce n'était pas Jésus *seul* qui baptisait, c'étaient *aussi* ses disciples. 9. S D it* om. les mots entre tirets.

a. On peut aussi trad. : J'ai dit : « Je ne suis pas le Christ. » Mais j'ai été envoyé devant *celui-là* (c'est-à-dire devant Jésus). *b*. L'origine de cette comparaison, c'est l'idée juive de Yahvé, époux d'Israël. On la retrouve dans plusieurs textes du N. T. (Mc 2, 19; 2 Cor. 11, 2; Apoc. 21, 2, 9; etc.). *c*. Ou encore : je l'ai éprouvée tout entière.
d. A partir du v. 31, c'est l'évangéliste qui exprime ses propres réflexions. On ne peut admettre qu'il ait mis dans la bouche du précurseur des considérations sur l'accueil fait au ministère de Jésus. On remarquera le contraste des v. 22-30, qui supposent un grand succès de l'activité de Jésus, et des v. 31-36, qui présentent les hommes comme rebelles à son témoignage.
e. En acceptant comme vraie la parole qui vient de sa part.
f. Il semble y avoir ici la trace d'une très ancienne conception, qu'on reconnaît aussi dans les synoptiques : Jésus aurait reçu, à son baptême, la pleine effusion de l'Esprit. Cf. ce passage de l'*Évangile des Hébreux* : « Comme le Seigneur sortait de l'eau, toute la source de l'Esprit saint descendit et reposa sur lui. » *g*. La mention des pharisiens (v. 1), qui n'ont joué jusqu'ici aucun rôle dans l'épisode, est surprenante. La forme très embarrassée de la phrase permet de soupçonner qu'elle a été remaniée; en tout cas la parenthèse (v. 2), en contradiction flagrante avec 3, 22, doit avoir été ajoutée pour harmoniser le récit du 4e évangile avec les synoptiques, qui ne racontent pas que Jésus ait baptisé. Peut-être le texte primitif disait-il simplement : « Lorsque Jésus vit qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean, il quitta la Judée... » Jésus alors se serait retiré pour ne pas faire concurrence à Jean-Baptiste. *h*. Le morceau 3, 22-30, 4, 1-3, surchargé probablement de quelques additions (voy. notes sur 3, 31 et 4, 2), nous rapporte peut-être une très ancienne et très précieuse tradition sur les relations de Jésus avec Jean-Baptiste et sur les débuts de son ministère. *i*. Sichem (Gen. 33, 18; 48, 22; Jos. 24, 32), plus tard Flavia Neapolis (ou Naplouse) — ou bien la ville samaritaine d'Askar, au S.-E. du mont Ébal. *j*. Jos. 24, 32. *k*. Litt. : *la fontaine* de Jacob. L'A. T. ne mentionne pas ce puits, qu'on montre aujourd'hui encore aux voyageurs, au bord de la route qui conduit en Samarie, au pied du mont Garizim à 1 kilomètre au S.-O. d'Askar.
l. Midi. *m*. Lors de la prise de Samarie, une partie au moins de sa population avait été déportée et remplacée par des colons assyriens (2 Rois 17, 24). Le peuple issu du mélange de ces émigrés avec les Israélites, était regardé par les Juifs avec mépris, d'autant plus que sa religion s'écartait en quelques points de la leur (les Samaritains n'admettaient dans leur Bible que le Pentateuque et ne reconnaissaient pas le temple de Jérusalem; cf. v. 20). Les Juifs avaient entouré leurs relations avec les Samaritains d'une réglementation qui les rendait pratiquement impossibles. *n*. C'est-à-dire : elle jaillira éternellement — ou bien : l'eau qui en jaillira communiquera la vie éternelle.

29 : Mc 2, 19; Mt 9, 15; 25, 1-12; Lc 5, 34; 2 Cor. 11, 2; Apoc. 21, 2, 9; 22, 17. 32 : 11. 34 : 12, 50b. 35 : 13, 3; Mt 11, 27. 36 : Rom. 2, 7-8. **4**, 4 : Lc 9, 52. 10 : 7, 37-38. 12 : 8, 53. 14 : 6, 27.

pour puiser. » 16 Jésus lui dit : « Va appeler ton mari et reviens ici. » 17 La femme répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus répliqua : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, 18 car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari[a]. En cela tu as dit vrai. » 19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne[b], mais vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. — 21 Crois-moi, femme, lui dit Jésus, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. 23 Mais l'heure vient, elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que demande le Père. 24 Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » 25 La femme lui dit : « Je sais que le Messie doit venir, celui qu'on appelle le Christ. Quand il sera venu, il nous révélera toutes choses. — 26 Je le suis, moi qui te parle », lui dit Jésus.

27 A ce moment, ses disciples arrivèrent, et ils furent étonnés de le voir parler avec une femme[c]. Toutefois, aucun ne dit : « Que lui demandes-tu? » ou : « Pourquoi t'entretiens-tu avec elle? » 28 La femme, cependant, laissant là sa cruche, s'en alla à la ville et dit aux habitants : 29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce pas le Christ? » 30 Ils sortirent de la ville et allèrent vers Jésus.

31 Pendant ce temps, les disciples lui disaient : « Rabbi, mange. » 32 Mais il leur dit : « J'ai à prendre une nourriture que vous ne connaissez pas. » 33 Les disciples se demandaient donc les uns aux autres : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? » 34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. 35 Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et c'est la moisson[d]? — Eh bien, je vous le déclare : Levez les yeux et regardez les campagnes; elles sont blanches, prêtes à être moissonnées. Déjà 36 le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, en sorte que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble[e]. 37 Ainsi se vérifie cette parole : L'un sème et l'autre moissonne. — 38 Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez pas travaillé. D'autres avaient travaillé, et vous êtes entrés dans leur [champ de] travail[f]. »

39 Un bon nombre des Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause du témoignage de la femme, qui avait déclaré : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » 40 Lorsque les Samaritains furent arrivés auprès de Jésus, ils lui demandèrent de demeurer chez eux, et il y passa deux jours. 41 Un bien plus grand nombre crurent à cause de la parole de Jésus; 42 et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus sur ton dire que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

Jésus en Galilée. Guérison du fils d'un officier royal[g].

43 Après ces deux jours, Jésus partit de là pour aller en Galilée. 44 Or il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré

a. Quelques interprètes estiment que l'évangéliste, sans contester pour cela la réalité historique de l'épisode, a vu dans la Samaritaine une personnification de sa race. Ses cinq maris représenteraient les cinq tribus assyriennes qui avaient colonisé la Samarie (2 Rois 17, 24), et son compagnon actuel, qui n'est pas son mari légitime, serait Yahvé, l'époux d'Israël. b. Les Samaritains avaient conservé l'antique usage (antérieur à la promulgation du Deutéronome par Josias : 2 Rois 22, 3-23, 25), d'adorer Yahvé sur les hauts lieux. Ils avaient construit un temple sur le Garizim, et même après la destruction de l'édifice par Jean Hyrcan (129 av. J.-C.), cette montagne resta leur lieu saint et le siège de leur culte.
c. Jésus ne partage pas le préjugé des rabbins, qui auraient estimé au-dessous de leur dignité d'avoir un entretien d'ordre religieux avec une femme. d. Quelques-uns ont proposé d'utiliser cette parole pour établir la chronologie de la vie de Jésus (la moisson, en Palestine, commençant en avril, ce récit nous reporterait en décembre). Mais il faut sans doute donner à l'expression une valeur symbolique : vous dites qu'il y a encore beaucoup de temps devant vous, que rien ne presse. Jésus répondrait : Il n'y a pas de temps à perdre; c'est tout de suite qu'il faut agir. e. La semence, c'est la prédication de l'Évangile; la moisson, la vie éternelle. Selon Jean, dès que l'Évangile est accueilli, la vie éternelle est là (3, 36; 5, 24; 6, 40, 47, 54; 10, 28). Ainsi les semailles coïncident avec la moisson.
f. On ne voit pas comment les v. 37 et 38 se rattachent à ce qui précède. S'il n'y a pas dans le texte quelque lacune ou quelque altération, il faut admettre un brusque changement dans la pensée. Jésus se placerait par avance au point de vue des missionnaires chrétiens, qui profitent des travaux de leurs devanciers : ceux-ci pourraient être soit les prophètes de l'A. T., soit Jésus et les apôtres. g. Cf. Mt 8, 5-13; Lc 7, 1-10.

19 : 9, 17. 20 : Deut. 12, 5; Ps. 122, 4. 22b : És. 2, 3b. 34 : 17, 4. 35 : Mt 9, 37; Lc 10, 2. 37 : Mich. 6, 15.

dans sa patrie[a]. 45 Quand il arriva en Galilée, il fut bien reçu par les Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête[b], car ils s'y étaient rendus aussi... 46 Il retourna donc à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Or il y avait à Capernaüm un officier royal[c] dont le fils était malade. 47 Apprenant que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla le trouver et lui demanda de descendre[d] pour guérir son fils, qui était mourant... 48 Jésus lui dit donc : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez pas[e]. » ... 49 L'officier royal lui dit : « Seigneur, viens avant que mon enfant ne meure. — 50 Va, lui dit Jésus, ton fils est vivant. » Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il partit. 51 Il était déjà en route lorsque ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui dirent : « Ton enfant est vivant. » 52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui répondirent : « La fièvre l'a quitté hier, à la septième heure[f]. » 53 Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant »; et il crut, lui et toute sa maison. 54 Ce fut là le second miracle que Jésus accomplit après qu'il se fut rendu de Judée en Galilée[g].

Jésus à Jérusalem. Guérison de l'impotent de Béthesda.

5 1 Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. 2 Or il est à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine à cinq portiques appelée en hébreu Béthesda[h]. 3 Une foule de malades étaient là couchés : des aveugles, des impotents, des perclus. 5 Il s'y trouvait un homme, malade depuis trente-huit ans. 6 Le voyant couché, et sachant qu'il était là depuis longtemps, Jésus lui dit : « Veux-tu être guéri ? » 7 Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau est agitée[i]. Pendant que j'y vais, un autre y descend avant moi. » 8 Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton lit et marche. » 9 Aussitôt l'homme fut guéri; il prit son lit et marcha. C'était un jour de sabbat. 10 Les Juifs dirent donc à l'homme qui avait été guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ce lit. » 11 Il leur répondit : « Celui-là même qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit et marche ! » 12 Ils lui demandèrent : « Qui est l'homme qui t'a dit : Prends et marche ? » 13 Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était : Jésus avait disparu dans la foule qui se trouvait en cet endroit. 14 Plus tard Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive pis encore. » 15 L'homme s'en alla dire aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. 16 Aussi les Juifs se mirent-ils à poursuivre Jésus, parce qu'il avait fait cela pendant le sabbat. 17 Mais Jésus leur répondit : « Mon Père travaille jusqu'à présent[j], et moi aussi, je travaille. » 18 A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir : non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre père, se faisant égal à Dieu.

19 Jésus, prenant la parole, leur dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même; il ne fait que ce qu'il voit faire au Père : ce que fait le Père,

5, 1. S C : *la* fête. A : *la* fête *des Azymes*. 131 : *la* fête *des Tabernacles*. 2. *A C*. S : Bethzatha. D : Belzetha. B : Bethsaïda. 3. D it* aj. : et des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau. 4. A E F : Car un ange descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau. Le premier qui y entrait après que l'eau avait été agitée, était guéri, quelle que fût sa maladie. 12. A D : Prends *ton lit* et... 16. A : à poursuivre Jésus, *et ils cherchaient à le faire mourir*.

a. L'enchaînement des idées dans les v. 44-46 (auxquels il faut sans doute rattacher 48) est peu satisfaisant; le texte est probablement altéré. On a supposé que le récit primitif, apparenté à Mc 6, 4 et par., racontait à peu près ceci : Les Galiléens (peut-être les habitants de Nazareth) accueillent Jésus avec joie, parce qu'ils s'attendent à lui voir faire un miracle. Ils lui adressent une requête dans ce but, mais leur attente ayant été déçue, ils témoignent à Jésus des sentiments qui l'amènent à retourner à Cana. *b*. Cf. 2, 23 où ces miracles sont aussi indiqués. L'évangéliste ne les raconte nulle part.

c. Il s'agit d'un fonctionnaire d'Hérode Antipas. *d*. Capernaüm, située au bord du lac, se trouvait dans la partie la plus basse de la Galilée. *e*. Cette phrase, sans lien avec le contexte, doit avoir été déplacée. Elle viendrait assez bien après le v. 45 (cf. note *a*). *f*. Une heure après midi. *g*. Cf. 2, 11 et la note. *h*. *Béthesda* signifie « maison de la miséricorde ». *Bethzatha*, donné par d'autres témoins (voy. n. crit.), était le nom du faubourg septentrional de Jérusalem, d'après Josèphe. *i*. C'est pour expliquer ce détail que certains mss ont ajouté le v. 4 (cf. note crit.). *j*. C'est-à-dire : l'activité de Dieu est continue et ne connaît pas de relâche, pas même le jour du sabbat. Jésus oppose cette idée à la conception juive d'après laquelle Dieu, une fois la création terminée, se repose éternellement et n'agit plus que par des délégués (Parole, Esprit, Sagesse, Puissance, anges, etc.), qui sont en quelque sorte ses représentants dans le monde.

45 : 2, 23. **5,** 8-9 : Mc 2, 11-12; Mt 9, 6-7; Lc 5, 24-25. 9b : 9, 14. 10 : Jér. 17, 21. 14b : 8, 11b. 18 : 7, 1; 10, 33; 19, 7.

le Fils le fait aussi. 20 Le Père aime le Fils et
lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera
des œuvres plus grandes encore que celles-ci,
en sorte que vous serez dans l'admiration.
21 De même que le Père ressuscite les morts
et leur donne la vie, le Fils aussi donne la
vie à qui il veut. 22 De plus, le Père ne juge
personne, mais il a remis au Fils le soin de
tout juger, 23 afin que tous honorent le Fils
comme ils honorent le Père. Celui qui n'ho-
nore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a
envoyé. 24 En vérité, en vérité, je vous le dis,
celui qui écoute ma parole et croit en celui
qui m'a envoyé, possède la vie éternelle et
n'est pas soumis au jugement : il a passé de
la mort à la vie. 25 En vérité, en vérité, je
vous le dis, l'heure vient, elle est déjà venue,
où les morts entendront la voix du Fils de
Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront.
26 Comme le Père a la vie en lui-même, il a
donné au Fils d'avoir la vie en soi-même.
27 Il lui a donné aussi le pouvoir d'exercer le
jugement en sa qualité de Fils de l'homme.
28 N'en soyez pas surpris : l'heure vient où
tous ceux qui sont dans les tombeaux enten-
dront sa voix 29 et en sortiront : ceux qui ont
fait le bien ressusciteront pour vivre; ceux
qui ont fait le mal ressusciteront pour être
jugés[a]. 30 Je ne puis rien faire de moi-même :
je juge d'après ce que j'entends; et mon juge-
ment est juste, car je ne cherche pas à faire
ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a
envoyé.

« 31 Si je me rendais témoignage à moi-
même, mon témoignage ne serait pas va-
lable; 32 c'est un autre qui me rend témoi-
gnage, et je sais que le témoignage qu'il me
rend est valable. 33 Vous avez envoyé vers
Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.
34 Ce n'est pas que j'accepte le témoignage
d'un homme, mais je dis cela afin que vous
soyez sauvés[b]. 35 Il était le flambeau qui brûle
et qui brille; vous vous êtes plu à vous ré-
jouir un moment à sa lumière. 36 J'ai pour
moi un témoignage plus important que celui
de Jean : les œuvres que le Père m'a données
à accomplir, ces œuvres mêmes que je fais,
témoignent que le Père m'a envoyé. 37 Et le
Père qui m'a envoyé me rend lui-même té-
moignage. Vous n'avez jamais entendu sa
voix ni vu son visage, 38 et vous n'avez pas
sa parole demeurant en vous, puisque vous
ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. 39 Vous
sondez les Écritures[c], parce que vous pensez
y trouver la vie éternelle; or ce sont elles
qui me rendent témoignage, 40 et vous ne
voulez pas venir à moi pour avoir la vie!

« 41 Je n'accepte pas la gloire qui vient
des hommes... 42 mais je sais que vous n'avez
pas en vous l'amour de Dieu[d]. 43 Je suis venu
au nom de mon Père, et vous ne me recevez
pas; si un autre vient en son propre nom,
vous le recevrez[e]! 44 Comment pourriez-vous
croire, vous qui acceptez la gloire que vous
vous décernez mutuellement, et qui ne re-
cherchez pas celle qui vient du Dieu unique[f]?
45 Ne pensez pas que ce soit moi qui vous
accuserai auprès du Père : votre accusateur,
ce sera Moïse, en qui vous avez mis votre
espérance. 46 Si vous croyiez en Moïse, vous
croiriez aussi en moi, car il a écrit à mon su-
jet. 47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits,
comment croiriez-vous à mes paroles? »

Multiplication des pains[g].

6 1 Après cela, Jésus s'en alla de l'autre
côté de la mer de Galilée [ou lac] de Tibé-
riade[h]. 2 Une grande foule le suivit, parce
qu'elle lui avait vu faire des guérisons mira-
culeuses[i]. 3 Jésus gravit la montagne, et là, il
s'assit avec ses disciples. — 4 La fête juive

a. Les v. 27-29 introduisent sans transition l'idée courante de la résurrection à la fin du monde et du jugement dernier, à côté de la notion spécifiquement johannique de la communication directe et immédiate de la vie (24-26). *b.* Cf. 1, 7. *c.* On trad. aussi : *Sondez* les Écritures. *d.* On ne saisit pas, au premier abord, le lien de cette phrase (v. 41-42) avec le contexte. En déniant toute valeur à l'adhésion que pourraient lui donner les Juifs, Jésus veut sans doute leur faire sentir que ses critiques ne sont pas inspirées par le dépit de n'avoir pas été accueilli par eux. *e.* Allusion aux faux Messies qui surgissaient fréquemment et trouvaient toujours des partisans (cf. Act. 5, 36-38). *f.* On trad. aussi : de Dieu seul. *g.* Cf. Mc 6, 32-44; Mt. 14, 13-21; Lc 9, 10-17. *h.* Ce récit nous transporte brusquement de Jérusalem en Galilée. On a supposé qu'il y avait dans le texte soit du désordre, soit une lacune. *i.* Litt. : *des miracles sur les malades.* Ces guérisons ne sont pas racontées dans l'évangile de Jean.

20 : 3, 35. 23 : Philip. 2, 10-11. 24 : 3, 16; 6, 47; 8, 51; 11, 25-26; 1 Jn 3, 14. 29 : Mt 25, 46. 30b : 6, 38. 31-37 : 8, 13-18; 1 Jn 5, 6-11. 33 : 1, 19-34. 36 : 10, 25. 39 : Lc 24, 27, 44. 43 : Mt 24, 5. 44 : 12, 43. **6,** 3 : Mt 5, 1. 4 : 2, 13; 11, 55.

de la Pâque était proche[a]. — 5 Levant les
yeux, et voyant qu'une foule nombreuse
venait à lui, Jésus dit à Philippe : « Où achè-
terons-nous des pains pour que ces gens
aient à manger? » 6 Il disait cela pour le
mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il
allait faire. 7 Philippe lui répondit : « Il ne
suffirait pas de deux cents deniers[b] de pain
pour que chacun d'eux en eût un peu. » 8 Un
de ses disciples, André, frère de Simon Pierre,
lui dit : 9 « Il y a ici un jeune homme qui a
cinq pains d'orge[c] et deux petits poissons;
mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? »
10 Jésus dit : « Faites-les asseoir. » Il y avait
en cet endroit une herbe abondante. Ils s'as-
sirent donc; ils étaient environ cinq mille.
11 Jésus prit les pains et, après avoir rendu
grâces, il les distribua à ceux qui étaient
assis; il leur donna aussi des [deux] poissons
autant qu'ils en voulurent. 12 Quand ils furent
rassasiés, il dit à ses disciples : « Ramassez
les morceaux qui restent, afin que rien ne se
perde. » 13 Ils les ramassèrent donc et rem-
plirent douze paniers avec les morceaux des
cinq pains d'orge qui restaient du repas. 14 En
voyant le miracle fait par Jésus, les gens di-
rent : « Celui-ci est vraiment le prophète qui
vient dans le monde. » 15 Mais Jésus, sentant
qu'on allait venir le prendre pour le faire roi,
se retira de nouveau seul sur la montagne.

Jésus marche sur les eaux[d].

16 Le soir venu, ses disciples descendirent
au bord de la mer 17 et, montant dans la
barque, partirent pour Capernaüm, de l'autre
côté de la mer. Déjà il faisait sombre : Jésus
ne les avait pas encore rejoints, 18 et la mer
était agitée parce que le vent soufflait avec
violence. 19 Les disciples avaient parcouru
vingt-cinq ou trente stades[e], quand ils virent
Jésus marcher sur la mer et s'approcher de la
barque; ils eurent peur. 20 Mais il leur dit :
« C'est moi, n'ayez pas peur. » 21 Ils voulaient
le prendre dans la barque; mais aussitôt elle
aborda au lieu où ils allaient.

Dans la synagogue de Capernaüm. Le pain de vie.

22 Le lendemain, la foule qui se trouvait
de l'autre côté de la mer constata qu'il n'y
avait là qu'une seule barque et que Jésus ne
s'était pas embarqué avec ses disciples, mais
que ceux-ci étaient partis seuls. 23 Or, de
Tibériade, il arriva des barques près de l'en-
droit où l'on avait mangé le pain après
l'action de grâces du Seigneur. 24 Quand
donc la foule eut constaté que Jésus n'était
pas là et ses disciples non plus, elle monta
dans ces barques pour aller à Capernaüm
chercher Jésus[f].

25 L'ayant trouvé de l'autre côté de la
mer, ces gens lui dirent : « Rabbi, quand es-
tu arrivé ici? » 26 Jésus leur répondit : « En
vérité, en vérité, je vous le dis, vous me
cherchez non parce que vous avez vu des mi-
racles, mais parce que vous avez mangé des
pains et que vous avez été rassasiés. 27 Tra-
vaillez [à vous procurer] non pas l'aliment qui
périt, mais celui qui demeure pour la vie
éternelle; le Fils de l'homme vous le don-
nera, lui que le Père, Dieu[g], a marqué de
son sceau. — 28 Que ferons-nous, lui deman-
dèrent-ils, pour accomplir les œuvres de
Dieu? » 29 Jésus leur répondit : « L'œuvre de
Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a
envoyé. » 30 Ils lui dirent : « Quel miracle
accomplis-tu donc, afin qu'en le voyant nous
croyions en toi? Que fais-tu? 31 Nos pères ont
mangé la manne dans le désert, suivant ce
qui est écrit : *Il leur donna à manger le pain
du ciel.* » 32 Jésus leur dit alors : « En vérité,
en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas
donné le pain du ciel; c'est mon Père qui
vous donne le vrai pain du ciel, 33 car le
pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel
et qui donne la vie au monde. » 34 Ils lui
dirent donc : « Seigneur, donne-nous toujours

6, 15. S it* : *s'enfuit* de nouveau...

a. Cette indication chronologique, dont on ne saisit pas bien l'utilité dans le récit, a peut-être pour but de marquer le lien qui, dans la pensée de l'évangéliste, unit à la Pâque juive la Sainte-Cène, à laquelle se rapporte tout le chapitre (voy. note *d* sur 6, 58). *b.* 180 francs. *c.* Des *pains d'orge*, comme 2 Rois 4, 42. *d.* Cf. Mc 6, 45-53; Mt 14, 22-31. *e.* De 4 km. 500 à 5 km. 500. *f.* L'exposé des v. 22-24 est peu clair, et le style en est fort embarrassé; ce passage a été probablement altéré. *g.* Ce mot, mal placé dans le texte, doit être une variante ou une glose se rapportant au mot Père.

6, 31 : Ps. 78, 24-25.
11 : 21, 13. 14 : Deut. 18, 15. 24 : Mc 1, 36. 27 : 4, 14. 29 : 1 Jn 3, 23. 30 : 2, 18; Mc 8, 11.

de ce pain-là. » 35 Jésus leur dit : « C'est moi
qui suis le pain de vie : celui qui vient à
moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit
en moi n'aura plus jamais soif. 36 Mais, je
vous l'ai dit, vous me voyez et vous ne
croyez pas. 37 Tous ceux[a] que le Père me
donne viendront à moi, et je ne mettrai pas
dehors celui qui viendra à moi, 38 car je suis
descendu du ciel non pour faire ma volonté,
mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
39 Or la volonté de celui qui m'a envoyé,
c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il
m'a donnés, mais que je les ressuscite au der-
nier jour. 40 La volonté de mon Père est que
tous ceux qui voient le Fils et croient en lui,
aient la vie éternelle, et que je les ressuscite
au dernier jour. »

41 Les Juifs murmuraient contre lui parce
qu'il avait dit : « Je suis le pain descendu du
ciel. » 42 Ils disaient : « N'est-ce pas là Jésus,
le fils de Joseph, dont nous connaissons le
père et la mère? Comment donc peut-il dire :
Je suis descendu du ciel? » 43 Jésus, prenant
la parole, leur dit : « Ne murmurez pas entre
vous. 44 Nul ne peut venir à moi, si le Père
qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le res-
susciterai au dernier jour. 45 Il est écrit dans
les Prophètes : *Tous seront instruits par Dieu.*
Tous ceux qui entendent le Père et sont ins-
truits par lui, viennent à moi. 46 Ce n'est pas
que personne ait vu le Père, excepté celui qui
vient d'auprès de Dieu; celui-là a vu le Père.
47 En vérité, en vérité, je vous le dis : celui
qui croit a la vie éternelle. 48 C'est moi qui
suis le pain de vie. 49 Vos pères ont mangé
la manne dans le désert, et ils sont morts.
50 Voici le pain qui descend du ciel afin que
celui qui en mange ne meure pas. 51 C'est
moi qui suis le pain vivant descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain-là, il vivra
éternellement. Le pain que je donnerai, c'est
ma chair; [je la donnerai] pour que le monde
vive. »

52 Les Juifs disputaient entre eux, disant :
« Comment pourrait-il nous donner sa chair
à manger? » 53 Jésus leur dit : « En vérité,
en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez
la chair du Fils de l'homme et ne buvez son
sang, la vie n'est pas en vous[b]. 54 Celui qui
mange ma chair et boit mon sang, a la vie
éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.
55 Ma chair est véritablement une nourriture
et mon sang est véritablement un breuvage.
56 Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi, et moi en lui. 57 Comme le
Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je
vis par le Père, celui qui me mange vivra,
lui aussi, par moi. 58 Tel est le pain descendu
du ciel. Il ne ressemble pas à celui que vos
pères ont mangé[c]... et ils sont morts; celui
qui mange de ce pain-là vivra éternelle-
ment[d]. » 59 Jésus prononça ces paroles dans
la synagogue, alors qu'il enseignait à Caper-
naüm.

60 Après l'avoir entendu, plusieurs de ses
disciples dirent : « Cette parole est dure; qui
peut l'écouter? » 61 Sachant intérieurement
qu'ils murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit :
« Cela vous scandalise! 62 Que serait-ce donc
si vous voyiez le Fils de l'homme remonter
là où il était auparavant! 63 C'est l'esprit qui
donne la vie; la chair ne sert de rien. Les pa-
roles que je vous dis sont esprit et vie...
64 Mais il en est parmi vous quelques-uns qui
ne croient pas. » (Jésus savait en effet, dès le
commencement, quels étaient ceux qui ne
croyaient pas et quel était celui qui devait le
trahir.) 65 Et il ajouta : « Voilà pourquoi je
vous ai dit : Nul ne peut venir à moi, si cela
ne lui est donné par le Père. » 66 Dès lors,
plusieurs de ses disciples se retirèrent[e] et
n'allèrent plus avec lui.

La confession de Pierre [f].

67 Alors Jésus dit aux Douze : « Et vous,
voulez-vous aussi me quitter? » 68 Simon Pierre
lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous? Tu
as les paroles de la vie éternelle. 69 Aussi nous

69. it[5] vg : le Christ, le Fils du Dieu vivant (Mt 16, 16).

a. Litt. : *Tout ce* (de même v. 39). *b.* Litt. : *Vous n'avez pas la vie en vous-mêmes.* *c.* Litt. : *non comme ont mangé vos pères.* *d.* La plupart des interprètes voient dans ce discours une explication doctrinale du sacrement de la Sainte-Cène. Voy. note sur 13, 2. *e.* Litt. : *reculèrent.* *f.* Cf. Mc 8, 29; Mt 16, 15-16; Lc 9, 20.

45 : És. 54, 13.

38 : 5, 30b. 39 : 10, 28; 17, 12; 18, 9. 40 : 12, 50a. 42 : Mc 6, 3; Mt 13, 55; Lc 4, 22. 46 : 1, 18. 47 : 3, 16; 5, 24. 64 : 13, 11 69 : 1, 49; Mc 1, 24.

avons cru et nous avons reconnu que tu es
le Saint de Dieu. » 70 Jésus leur dit : « Ne
vous ai-je pas choisis, vous les Douze? Pour-
tant l'un de vous est un démon. » 71 Il par-
lait de Judas, fils de Simon l'Iscariote; c'était
lui, l'un des Douze, qui devait le trahir.

Jésus se rend à la fête des Tabernacles.

7 1 Après cela, Jésus parcourut la Galilée :
il ne voulait plus parcourir la Judée, parce
que les Juifs[a] cherchaient à le faire mourir[b].
2 Comme la fête juive des Tabernacles[c] était
proche, 3 les frères de Jésus lui dirent : « Pars
d'ici, va en Judée, afin que tes disciples aussi
puissent voir les œuvres que tu fais[d]. 4 On
n'agit pas en secret, quand on cherche à être
connu. Puisque tu accomplis de telles œuvres,
manifeste-toi au monde. » — 5 Les frères de
Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en lui[e]. —
6 Jésus leur répondit : « Mon temps n'est pas
encore venu[f]; pour vous, au contraire, tous
les temps sont favorables. 7 Le monde ne
peut vous haïr, mais il me hait, moi, parce
que j'atteste que ses œuvres sont mauvaises.
8 Vous, montez [à Jérusalem] pour la fête;
moi, je n'y monte pas encore pour cette fête,
car mon temps n'est pas encore accompli. »
9 Il leur dit cela et demeura en Galilée.

10 Quand ses frères furent partis pour la
fête, il y monta lui aussi, non pas ouverte-
ment, mais comme en cachette[g]. 11 Or les
Juifs le cherchaient pendant la fête. Ils di-
saient : « Où est-il? » 12 On murmurait à son
sujet bien des choses, dans la foule. Les uns
disaient : « C'est un homme de bien. — Non
pas, disaient les autres : il trompe le peuple. »
13 Toutefois, par crainte des Juifs, personne
ne s'exprimait librement sur son compte.

Jésus enseigne dans le Temple.

14 On était déjà au milieu de la fête, lors-
que Jésus monta au Temple et se mit à
enseigner[h]. 15 Les Juifs, étonnés, disaient :
« Comment connaît-il les Écritures, lui qui n'a
pas fait d'études? » 16 Jésus leur répondit :
« Mon enseignement n'est pas de moi, mais
de celui qui m'a envoyé. 17 Si quelqu'un veut
faire la volonté de Dieu, il saura si mon en-
seignement vient de lui ou si je parle en mon
propre nom. 18 Celui qui parle en son propre
nom cherche sa gloire personnelle; mais si
quelqu'un cherche la gloire de celui qui l'a
envoyé, celui-là est véridique et sans fraude.

« 19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi?
Pourtant aucun de vous ne la met en pra-
tique... Pourquoi cherchez-vous à me faire
mourir[i]? — 20 Tu es possédé d'un démon[j],
répondit le peuple; qui donc cherche à te
faire mourir? » 21 Jésus, prenant la parole, leur
dit : « J'ai fait une œuvre[k], et vous êtes tous
surpris!... 22 Voici pourquoi[l] Moïse vous a
donné la circoncision[m]... Ce n'est pas qu'elle
vienne de Moïse, elle vient des patriarches[n]:
et vous la pratiquez le jour du sabbat.
23 Ainsi, on opère la circoncision le jour du
sabbat afin que la loi de Moïse ne soit pas

71. S° : de Caryote. D it° : Scarioth. it° : Judas Simon de Scarioth. E F it° vg* : Judas l'Iscariote, fils de Simon. 7, 22. S om. : Voici pourquoi.

a. C'est-à-dire les autorités religieuses des Juifs, dont l'action s'exerçait plus aisément aux environs de Jérusalem que dans la lointaine Galilée. On pourrait aussi entendre : les habitants de la Judée. *b*. Cf. 5, 18. *c*. Cf. Introd. p. 10, 2e col. D'après Josèphe, c'était la plus importante des fêtes juives. *d*. Cette parole semble impliquer que Jésus n'a de disciples qu'en Judée, ce qui ne résulte pas avec évidence du contexte et serait en contradiction flagrante avec le témoignage des synoptiques. Elle paraît indiquer également que les disciples de Jésus, en Judée, n'ont pas eu l'occasion de voir ses œuvres; pourtant, l'évangéliste a déjà fait allusion (4, 45) à des miracles accomplis par Jésus à Jérusalem, en présence des Galiléens, et il a raconté (ch. 5) la guérison de Béthesda. Voy. notes *g* et *h*. *e*. Cette réflexion indique que l'invitation adressée à Jésus par ses frères était ironique (cf. Mc 3, 21). *f*. Il s'agit sans doute d'un moment favorable pour son activité publique (*kairos*), et non pas de l'heure marquée (*hôra*) pour sa mort (7, 30; 8, 20; 13, 1). *g*. L'attitude de Jésus, telle que la présente l'évangéliste, est difficile à comprendre. On peut supposer que la tradition rapportée ici, a subi une certaine élaboration qui l'a rendue en partie méconnaissable. Ce que Jésus a refusé, ce n'est sans doute pas de se rendre à Jérusalem, mais d'aller s'y livrer à une manifestation messianique.

h. Ceci surprend après la déclaration que Jésus vient de faire : « Mon temps n'est pas encore venu » (v. 6 cf. 8). Ainsi le morceau 1-13 n'est relié ni à ce qui le précède, ni à ce qui le suit. Il provient probablement d'une tradition indépendante, qui paraît très ancienne. *i*. Le raisonnement est sans doute celui-ci : puisque vous n'observez pas vous-mêmes la Loi, pourquoi voulez-vous me faire mourir sous prétexte que j'aurais violé le sabbat? Ces paroles et celles qui vont suivre jusqu'au v. 24, se rattachent à la discussion provoquée par la guérison de l'impotent de Béthesda, accomplie un jour de sabbat (5, 1-18). *j*. C'est-à-dire : tu es fou. *k*. La guérison de Béthesda. *l*. On ne comprend guère ici ce *Voici pourquoi*. Certains témoins le suppriment (cf. note crit.). Quelques interprètes le rattachent à ce qui précède : « vous *en* êtes tous surpris ». Mais cette construction n'est pas autorisée par la grammaire grecque. Il est probable qu'une pensée incidente a empêché l'auteur d'achever la phrase commencée. *m*. Lév. 12, 3. *n*. Cf. Gen. 17, 10-14.

70 : 13, 18. 70-71 : Lc 6, 13-16. 7, 7 : 15, 18. 13 : 9, 22; 12, 42; 19, 38; 20, 19. 15 : Mc 6, 2 et par. 16 : 12, 49. 20 : 8, 48, 52; 10, 20; Mc 3, 22.

violée[a], et vous vous irritez contre moi parce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat! [24]Ne jugez pas selon l'apparence, mais que votre jugement soit conforme à la justice[b]! »

[25]Quelques habitants de Jérusalem dirent: « N'est-ce pas là celui qu'on cherche à faire mourir? [26]Or le voilà qui parle librement, et on ne lui dit rien! Les autorités auraient-elles vraiment reconnu qu'il est le Christ? [27]Pourtant nous savons d'où est celui-ci; mais quand le Christ viendra, nul ne saura d'où il est. » [28]Jésus alors s'écria, en enseignant dans le Temple : « Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis! Cependant je ne suis pas venu de moi-même. Mais il est Vérité[c], celui qui m'a envoyé. Vous ne le connaissez pas; [29]moi, je le connais, car je viens de lui, et c'est lui qui m'a envoyé. » [30]Ils cherchaient donc à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. [31]Dans le peuple, plusieurs crurent en lui. « Quand le Christ viendra, disaient-ils, fera-t-il plus de miracles que celui-ci? » [32]Les pharisiens apprirent que la foule parlait ainsi tout bas de Jésus; alors les chefs des prêtres et les pharisiens envoyèrent des agents pour l'arrêter.

[33]Jésus dit : « Je suis encore pour un peu de temps avec vous; puis je retournerai auprès de celui qui m'a envoyé. [34]Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas; là où je serai, vous ne pouvez aller. » [35]Les Juifs se dirent les uns aux autres : « Où ira-t-il, que nous ne puissions pas le trouver? Ira-t-il auprès de ceux qui sont dispersés parmi les païens[d], pour enseigner les païens? [36]Que signifie cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas; là où je serai vous ne pouvez aller? »

[37]Le dernier jour de la fête, qui en était le plus solennel, Jésus était là; il s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive! [38]Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture[e], couleront de son sein. » [39]Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié[f]. [40]Dans la foule, des gens qui avaient entendu ces paroles, disaient : « Cet homme est vraiment le prophète. » [41]D'autres disaient : « C'est le Christ.—Mais, répondait-on, le Christ doit-il venir de Galilée? [42]L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ doit être de la race de David et venir de Bethléhem, le village où habitait David[g]? » [43]Ainsi le peuple était divisé à son sujet. [44]Il y en avait qui voulaient l'arrêter; cependant personne ne mit la main sur lui.

[45]Or, les agents revinrent auprès des chefs des prêtres et des pharisiens[h], et ceux-ci leur dirent : « Pourquoi donc ne l'avez-vous pas amené? » [46]Les agents répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » [47]Les pharisiens leur dirent alors : « Auriez-vous aussi été séduits? [48]Un seul des chefs ou un seul des pharisiens a-t-il cru en lui? [49]Mais cette populace qui ne connaît point la Loi... maudits soient-ils! » [50]L'un d'entre eux, Nicodème (celui qui, précédemment, était venu trouver Jésus[i]), leur dit : [51]« Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'ait entendu et qu'on ait fait une enquête sur ses actes? — [52]Serais-tu, toi aussi, de Galilée? lui répondirent-ils. Informe-toi, et tu verras qu'aucun prophète ne paraît en Galilée[j]. »

39. B lat syr : l'Esprit *saint* n'avait pas encore *été donné*. D : l'Esprit *saint* n'était pas encore *en eux*.

a. Les rabbins enseignaient que le devoir de pratiquer la circoncision le huitième jour primait celui d'observer le repos du sabbat. *b*. Litt. : *mais jugez le juste jugement*. *c*. Litt. : *véritable*. *d*. Litt. : *dans la diaspora* (la dispersion) *des Grecs*. On nommait *diaspora* l'ensemble des Juifs qui vivaient hors de Palestine. Le terme de « Grecs » désigne ici tous les peuples étrangers, et non pas seulement ceux de race hellénique. *e*. Le texte auquel il est fait allusion est peut-être emprunté à un livre aujourd'hui perdu. Cf. cependant És. 58, 11. *f*. Pour l'auteur du quatrième évangile, l'Esprit est un don que Jésus glorifié accorde personnellement à ses fidèles. L'effusion de l'Esprit a donc pour condition le retour du Christ auprès du Père. L'Esprit, selon cette conception, c'est la forme que prend le Christ glorifié pour agir dans le monde (cf. 14, 16-17, 25-26; 16, 7-11). *g*. Cette indication ne contredit pas nécessairement celle du v. 27 : le Christ doit bien être un descendant de David; mais quand il se manifestera, nul ne connaîtra encore son origine. *h*. Il est peu vraisemblable que les agents ne soient pas revenus le jour même où ils avaient reçu la mission d'arrêter Jésus. Le rapprochement des v. 32, 37 et 45 fait soupçonner que le récit a été remanié. *i*. 3, 1. *j*. Jonas était pourtant Galiléen (2 Rois 14, 25), peut-être aussi Élie et Nahum.

25 : 5, 18. 29 : Mt 11, 27. 30 : 8, 20; 13, 1. 31a : 8, 30; 10, 42; 11, 45; 12, 42. 33 : 13, 33; 16, 5a. 34 : 8, 21; 13, 36. 37-38 : 4, 10, 14; És. 55, 1. 39 : 20, 22. 40 : 6, 14. 41 : 1, 46. 41-42 : Mt 22, 42-45. 43 : 9, 16; 10, 19.

8[a] 12 Jésus leur adressa de nouveau la pa-
role en ces termes : « Je suis la lumière du
monde[b]. Celui qui me suit ne marchera pas
dans les ténèbres : il aura la lumière de la
vie. » 13 Les pharisiens lui dirent alors : « Tu
te rends témoignage à toi-même; ton témoi-
gnage n'est pas valable. » 14 Jésus leur ré-
pondit : « Bien que je me rende témoignage
à moi-même, mon témoignage est valable,
car je sais d'où je suis venu et où je vais;
quant à vous, vous ne savez ni d'où je viens
ni où je vais. 15 Vous jugez selon la chair:
moi, je ne juge personne. 16 Et s'il m'arrive
de juger, mon jugement est conforme à la
vérité, parce que je ne suis pas seul : le Père,
qui m'a envoyé, est avec moi[c]. 17 Il est écrit
dans votre Loi que le témoignage de deux
personnes est valable[d]; 18 or je me rends
témoignage à moi-même, et le Père qui m'a
envoyé me rend aussi témoignage. » 19 Ils lui
dirent alors : « Où est ton Père? — Vous ne
connaissez ni moi ni mon Père, répondit Jé-
sus; si vous me connaissiez, vous connaîtriez
aussi mon Père. » 20 Il prononça ces paroles
dans le Trésor[e], alors qu'il enseignait dans le
Temple, et personne ne l'arrêta, parce que
son heure n'était pas encore venue.

21 Jésus leur dit encore : « Je m'en vais,
vous me chercherez et vous mourrez dans
votre péché[f]. Là où je vais, vous ne pouvez
venir. » 22 Les Juifs se disaient : « Va-t-il
donc se tuer, qu'il dise : Là où je vais, vous
ne pouvez venir? » 23 Il leur dit alors : « Vous
êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut[g]. Vous
êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce
monde. 24 Je vous l'ai dit, vous mourrez dans
vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas
que je suis[h], vous mourrez dans vos pé-
chés. » 25 Ils lui dirent donc : « Qui es-tu?
— D'abord, pourquoi vous parlerais-je[i]? leur
répondit Jésus. 26 J'aurais beaucoup à dire de
vous, beaucoup à condamner...[j] Mais celui
qui m'a envoyé est Vérité, et ce que je lui ai
entendu dire, je le dis dans le monde. » 27 Ils
ne comprirent pas qu'il leur parlait du Père.
28 Jésus leur dit : « Quand vous aurez élevé
le Fils de l'homme[k], vous saurez que je suis,
et que je ne fais rien de moi-même : je dis
ce que le Père m'a enseigné. 29 Celui qui m'a
envoyé est avec moi; il ne me laisse pas
seul, car je fais toujours ce qui lui est
agréable. »

30 Pendant qu'il parlait ainsi, plusieurs cru-
rent en lui. 31 Jésus dit donc aux Juifs qui
avaient cru en lui[l] : « Si vous êtes fidèles à
ma parole[m], vous serez véritablement mes
disciples; 32 vous connaîtrez la vérité, et la
vérité vous affranchira. » 33 Ils lui répon-
dirent : « Nous sommes la race d'Abraham;
nous n'avons jamais été esclaves de personne.
Pourquoi dis-tu : vous serez des hommes
libres? » 34 Jésus leur répondit : « En vérité,
en vérité, je vous le dis : quiconque pratique
le péché est esclave du péché[n]. 35 L'esclave
n'est pas pour toujours dans la maison[o]; le
fils y est pour toujours. 36 Si donc le Fils vous
affranchit, vous serez vraiment des hommes
libres. 37 Je sais que vous êtes la race d'A-
braham, mais vous cherchez à me faire mou-
rir parce que ma parole ne peut habiter en
vous. 38 Je dis ce que j'ai vu auprès de [mon]
Père, et vous, vous faites ce que vous avez
appris de [votre] père[p]. » 39 Ils lui répondi-
rent : « Notre père, c'est Abraham. — Si vous

8, 16. « *le Père* qui » *B.* S* D : celui qui. 31. D syr[s] om. : du péché.

a. Pour le fragment 7, 53-8, 11, voy. à la suite de l'Évangile selon Jean, page 176. *b.* Cf. 1, 4, 9; 3, 19; 9, 5; 12, 46. *c.* Litt. : *mais [il y a] moi et le Père qui m'a envoyé.* *d.* Deut. 17, 6; 19, 15. *e.* Le *Trésor* proprement dit ne devait pas être accessible au public. Il s'agit de l'endroit où se trouvaient les troncs destinés à recevoir les offrandes (cf. Mc 12, 41); on les avait mis évidemment dans une des parties les plus fréquentées du Temple. *f.* Voy. 16, 8-9. *g.* Litt. : *de ceux* d'en bas... *de ceux* d'en haut. *h.* L'expression grecque rendue par « que je suis » revient v. 28 et 13, 19. On la traduit parfois « à ce que je suis », ce qui est grammaticalement peu correct. D'autres comprennent comme Mc 13, 6, où le mot « le Christ » est sous-entendu (cf. Mt 24, 5). D'autres enfin la rapprochent de Ex. 3, 14 — cf. És. 41, 4; 43, 10, 25; 52, 6 (G) — où, d'après l'interprétation courante, Dieu affirme, en termes analogues, sa propre existence. *i.* Texte obscur. On traduit aussi : je suis ce que je vous dis depuis le commencement; — ou : je suis, avant tout, ce que je vous dis; — ou encore : je suis précisément ce que je vous dis. *j.* Il faut sous-entendre sans doute : mais il est inutile que je discute avec vous. *k.* Cf. 3, 14. *l.* Bien que le discours soit donné comme adressé aux Juifs qui ont cru en Jésus, le thème qu'il continue de développer est celui de l'incrédulité de ses auditeurs. *m.* Litt. : *Si vous demeurez dans ma parole.* *n.* L'idée que le péché rend esclave a été fortement développée par Paul (cf. Rom. 6, 6, 16, 17, 20; 7, 25; etc.); elle était aussi familière aux philosophes grecs. *o.* Il peut en effet être vendu. *p.* Le diable; cf. v. 44.

8, 13-18 : 5, 31-39. 14 : 3, 8. 15 : 12, 47. 18 : 1 Jn 5, 9. 19 : 14, 7. 20a : Lc 22, 53. 20b : 7, 30. 21 : 7, 34. 26 : 12, 49. 28 : 12, 32. 29 : 16, 32b. 30 : 7, 31. 31 : 15, 7. 36 : Héb. 3, 6.

étiez enfants d'Abraham, leur répliqua Jésus,
vous feriez les œuvres d'Abraham. 40 Or vous
cherchez à me faire mourir, moi qui vous dis
la vérité que j'ai apprise de Dieu. Abraham
n'a pas fait ainsi. 41 Vous faites, vous, les
œuvres de votre père. » Ils lui répondirent :
« Nous ne sommes pas des bâtards; nous
n'avons qu'un seul Père, Dieu. » 42 Jésus leur
dit : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez,
car c'est de Dieu que je suis issu et que
je viens. Je ne suis pas venu de moi-même :
c'est lui qui m'a envoyé. 43 Pourquoi ne reconnaissez-vous
pas mon langage[a]? Parce
que vous ne pouvez entendre ma parole.
44 Vous avez pour père le diable, et ce sont
les désirs de votre père que vous voulez
accomplir. Il a été meurtrier dès le commencement[b];
il ne s'est pas tenu dans la vérité,
car il n'y a point en lui de vérité. Lorsqu'il
dit des mensonges, il parle de son propre
fonds, car il est menteur et père du mensonge.
45 Et moi, parce que je dis la vérité,
vous ne me croyez pas! 46 Qui de vous me
convaincra de péché? Puisque je dis la vérité,
pourquoi ne me croyez-vous pas? 47 Celui
qui est [enfant] de Dieu écoute les paroles de
Dieu. Vous ne les écoutez pas, parce que
vous n'êtes pas [enfants] de Dieu. »
48 Les Juifs lui répondirent : « N'avons-nous
pas raison de dire que tu es un Samaritain[c]
et que tu es possédé d'un démon? —
49 Je ne suis pas possédé d'un démon, répondit
Jésus, mais j'honore mon Père; et vous, vous
me méprisez! 50 Je ne recherche pas ma propre
gloire; il y a quelqu'un qui la recherche, et
qui en est juge. 51 En vérité, en vérité, je
vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il
ne verra jamais la mort[d]. » 52 Les Juifs lui
dirent : « Nous savons maintenant que tu es
possédé d'un démon. Abraham est mort, les
prophètes aussi, et toi, tu dis : Si quelqu'un
garde ma parole, il ne goûtera jamais de la
mort! — 53 Serais-tu plus grand qu'Abraham,
notre père, qui est mort? Les prophètes aussi
sont morts. Qui prétends-tu être? » 54 Jésus
répondit : « Si je me glorifiais moi-même, ma
gloire serait vaine. C'est mon Père qui me
glorifie, lui dont vous dites : Il est notre
Dieu. — 55 Vous ne le connaissez pas; moi,
je le connais; et si je disais que je ne le
connais pas, je serais comme vous, un menteur.
Mais je le connais et je garde sa parole.
56 Abraham, votre père, a tressailli de joie à
la pensée qu'il verrait mon jour; il l'a vu[e] et
s'en est réjoui. » 57 Les Juifs lui dirent : « Tu
n'as pas encore cinquante ans[f], et tu as vu
Abraham! » 58 Jésus leur dit : « En vérité,
en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham
fût, je suis[g]. » 59 Alors ils prirent des pierres
pour les lui jeter; mais Jésus se dérobant
sortit du Temple.

L'aveugle-né.

9 1 En passant, Jésus vit un homme qui
était aveugle de naissance. 2 Ses disciples lui
posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché,
cet homme[h] ou ses parents, pour qu'il
soit né aveugle[i]? » 3 Jésus répondit : « Ce
n'est pas que lui ou ses parents aient péché;
mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient
manifestées en lui. 4 Tant qu'il fait jour, il
nous faut accomplir les œuvres de celui qui
m'a envoyé : la nuit vient, où personne ne
peut travailler. 5 Pendant que je suis dans
le monde, je suis la lumière du monde. »
6 Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, et
de sa salive il fit une boue qu'il mit sur les
yeux de l'aveugle[j]. 7 Puis il lui dit : « Va te

57. S[s] syr : Abraham t'a vu. **9,** 6. A D : il *enduisit* les yeux.

a. C'est-à-dire : pourquoi ne reconnaissez-vous pas que je parle le langage de Dieu? *b*. Il ne faut sans doute pas voir ici une allusion au meurtre d'Abel par Caïn, mais plutôt au rôle joué par Satan dans la chute du premier couple humain, qui fit entrer la mort dans le monde (Gen. 3, 19). *c*. *Samaritain* était, pour les Juifs, presque l'équivalent de païen (cf. 4, 9 et la note). *d*. On peut aussi trad. : ne verra pas la mort pour toujours. *e*. Abraham est supposé vivant (cf. Lc 16, 23-31; Mc 9, 4 et par.), contrairement à l'opinion générale des Juifs, qui fixaient la résurrection au dernier jour. *f*. C'est probablement ce texte qui a donné naissance à la tradition des presbytres rapportée par Irénée, d'après laquelle Jésus aurait vécu jusqu'à cinquante ans (Ir. II, 22, 5). *g*. Cf. 1, 1 : le Verbe existait dès le commencement. Le présent « je suis » (cf. 8, 25 et note) a peut-être pour but de mettre plus en relief l'existence éternelle du Verbe. *h*. Il ne s'agit sans doute pas ici du péché originel, car à ce point de vue, il n'y a pas de différence entre les hommes. Nous sommes en présence de l'idée du péché des âmes dans la préexistence, idée qui se rencontre surtout dans le judaïsme hellénistique, mais qui se trouve aussi dans le judaïsme palestinien. *i*. On sait que toute maladie, tout accident était, aux yeux des Juifs, le châtiment d'un péché. Les enfants pouvaient être punis pour leurs pères (cf. p. ex. le Décalogue : Ex. 20, 5). *j*. Cf. Mc 8, 23 et la note.

44 : 1 Jn 3, 8-10. 46 : 2 Cor. 5, 21 : 1 Pier. 2, 22 (És. 53, 9). 48 : 7, 20. 51 : 5, 24; 11, 25-26. 52b : Mc 9, 1. 53 : 4, 12. 59a : 10, 31. 59b : 12, 36. **9,** 2-3 : Lc 13, 1-5. 3b : 11, 4. 4 : 11, 9-10. 5 : 8, 12; 12, 35, 46. 7 : 2 Rois 5, 10.

laver au réservoir de Siloé[a] (ce mot signifie
envoyé). L'aveugle alla se laver, et quand il
revint, il voyait.
8 Les voisins et ceux qui l'avaient vu au-
paravant mendier, disaient : « N'est-ce pas
là celui qui était assis et qui mendiait? —
C'est lui, disaient les uns. — Non, disaient les
autres, mais il lui ressemble. » Lui déclarait :
« C'est moi. » 10 On lui dit alors : « Com-
ment donc tes yeux ont-ils été ouverts? »
11 Il répondit : « Celui qu'on appelle Jésus a fait
de la boue et m'en a enduit les yeux, puis il
m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. — J'y suis
donc allé, et après m'être lavé, j'ai recouvré
la vue. » 12 Ils lui demandèrent : « Où est cet
homme? — Je ne sais », répondit-il.
13 On conduisit devant les pharisiens celui
qui avait été aveugle 14 (c'était un jour de
sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui
avait ouvert les yeux), 15 et les pharisiens lui
demandèrent à leur tour comment il avait
recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a
mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé,
et je vois. » 16 Quelques pharisiens dirent
alors : « Cet homme ne vient pas de Dieu,
puisqu'il n'observe pas le sabbat. » D'au-
tres dirent : « Comment un pécheur ferait-
il de tels miracles? » Il y avait désaccord
entre eux. 17 Ils dirent donc encore à l'a-
veugle : « Que dis-tu de celui qui[b] t'a
ouvert les yeux? — C'est un prophète »,
répondit-il.
18 Les Juifs ne crurent pas que cet homme
avait été aveugle et qu'il avait recouvré la
vue, avant d'avoir appelé ses parents. 19 Ils
leur demandèrent : « Est-ce là votre fils que
vous dites né aveugle? Comment donc voit-
il à présent? » 20 Ses parents répondirent alors
en ces termes : « Nous savons que c'est là
notre fils et qu'il est né aveugle. 21 Mais com-
ment voit-il? nous ne savons. Qui lui a ou-
vert les yeux? nous ne savons. Interrogez-le.
Il est assez grand pour parler lui-même de ce
qui le concerne. » 22 Ses parents s'exprimèrent
ainsi parce qu'ils craignaient les Juifs : ceux-
ci avaient déjà décidé que si quelqu'un recon-
naissait Jésus pour le Christ, il serait exclu
de la synagogue[c]. 23 C'est pour cela que les
parents de l'aveugle répondirent : « Il est
assez grand, interrogez-le. »
24 Les Juifs rappelèrent donc celui qui
avait été aveugle, et lui dirent : « Rends gloire
à Dieu[d], nous savons que cet homme-là est un
pécheur. » 25 Il répondit : « S'il est pécheur,
je ne sais; je sais une chose : j'étais aveugle
et à présent je vois. » 26 Ils lui dirent alors :
« Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les
yeux? » 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà
dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi
voulez-vous l'entendre encore? Voudriez-
vous devenir aussi ses disciples? » 28 Alors
ils l'injurièrent et lui dirent : « C'est toi qui
es son disciple; nous sommes, nous, les dis-
ciples de Moïse. 29 Nous savons que Dieu a
parlé à Moïse; mais celui-ci, nous ne savons
d'où il vient. » 30 L'homme leur répondit :
« Voilà bien ce qui est surprenant; vous
ne savez d'où il vient, et il m'a ouvert les
yeux! 31 Nous savons que Dieu n'exauce pas
les pécheurs; mais si quelqu'un est pieux et
fait sa volonté, celui-là il l'exauce. 32 On n'a
jamais entendu dire que personne ait ouvert
les yeux d'un aveugle-né. 33 Si cet homme-
là ne venait de Dieu, il ne pourrait rien
faire. » 34 Les Juifs lui répondirent : « Tu es
né tout entier dans le péché, et tu nous fais
la leçon! » Et ils le jetèrent dehors.
35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé.
L'ayant rencontré, il lui dit : « Crois-tu au
Fils de l'homme? » 36 L'autre répondit : « Et
qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui? »
37 Jésus lui dit : « Tu l'as vu; c'est lui-même
qui te parle. — 38 Je crois, Seigneur », dit
l'homme; et il se prosterna devant lui.
39 Jésus dit alors : « Je suis venu dans ce
monde pour [exercer] un jugement : ceux qui

35. A I. : au Fils de *Dieu*.

a. Ce réservoir était situé au sud de Jérusalem, en dehors des murs. *b*. Litt. : *de lui, puisqu'il...* On peut trad. aussi : de lui, de ce qu'il. *c*. Cette exclusion était une peine disciplinaire dont il dut être fait contre les chrétiens un fréquent usage. Mais il n'est pas probable que, du vivant de Jésus (il l'avait prévue : cf. 16, 2), on l'ait déjà appliquée à ses partisans. On ne comprendrait pas alors qu'il eût pu lui-même enseigner dans le Temple et les synagogues et frayer avec des pharisiens. L'évangéliste aura projeté au temps de Jésus un état de fait qui existait à son époque. *d*. C'est-à-dire : humilie-toi devant Dieu en reconnaissant que tu l'as outragé par ton péché, ton mensonge ou ton erreur; cf. Jos. 7, 19.

14 : 5, 9b. 16 : 7 41. 17b : 4, 19. 22 : 7, 13; 12, 42; Lc 6, 22. 31 : Es. 1, 15; Ps 66, 18; Prov. 15, 29. 37 : 4, 26.

ne voyaient pas verront, et ceux qui voyaient deviendront aveugles. » 40 Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Sommes-nous aveugles nous aussi? — 41 Si vous étiez aveugles, leur dit Jésus, vous ne seriez pas coupables[a]. Mais puisque vous dites : nous voyons, votre culpabilité demeure. »

Le bon berger[b].

10 « 1 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais qui l'escalade par ailleurs, est un voleur et un brigand. 2 Celui qui entre par la porte est le berger des brebis. 3 Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Elles sont à lui, et il les appelle par leur nom pour les faire sortir. 4 Quand toutes ses brebis sont dehors, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. 5 Mais elles ne suivront pas un étranger : elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. » 6 Jésus leur raconta cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire.

7 Jésus reprit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi[c] étaient des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont pas écoutés. 9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé : il entrera et sortira et trouvera sa nourriture. 10 Le voleur ne vient que pour voler, pour tuer et pour détruire; moi, je suis venu pour que [les brebis] aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. 11 Je suis le bon berger; le bon berger donne sa vie pour ses brebis. 12 Le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui les brebis n'appartiennent pas, s'enfuit lorsqu'il voit venir le loup, en abandonnant les brebis (alors le loup les emporte et les disperse). 13 C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie point des brebis. 14 Je suis le bon berger; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, 15 de même que le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis. 16 J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. 17 Le Père m'aime parce que je donne ma vie pour la reprendre. 18 Personne ne me l'ôte; je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père[d]. » 19 Un nouveau désaccord se produisit parmi les Juifs à cause de ces paroles. 20 Beaucoup disaient : « Il est possédé d'un démon, il est fou. Pourquoi l'écoutez-vous? » 21 D'autres disaient : « De telles paroles ne sont pas d'un démoniaque; un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles? »

Jésus à la fête de la Dédicace.

22 Le moment vint où l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver[e]. 23 Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon[f]. 24 Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent : « Jusqu'à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le-nous franchement. » 25 Jésus leur répondit : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père me rendent témoignage; 26 mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. 27 Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle : elles ne mourront jamais[g], et nul ne les ravira de ma main. 29 Ce que mon Père

10, 29. S* it : *le Père*. A (cf. D) : *qui* (se rapportant à Père), au lieu de « ce que ». S D : plus grand (au masculin, se rapportant à « Père »).

a. Litt. : *vous n'auriez pas de péché.* *b.* L'image du berger appliquée à Jésus a joué un grand rôle dans l'ancienne Église. L'art chrétien primitif s'en est particulièrement inspiré. Elle a son origine dans l'A. T., qui représente ainsi Dieu (p. ex. És. 40, 11; Éz. 34, 11-16; Ps. 23, 1; 74, 1; 78, 52; 79, 13; 80, 2; 95, 7; 100, 3) ou David (Éz. 34, 23-24; 37, 24; Ps. 78, 71). On la rencontre aussi dans divers cultes païens. La figure du mauvais berger se trouve Jér. 2, 8; 10, 21; 23, 1-4; Éz. 34, 1-10; Zach. 11, 4-9. *c.* Il s'agit des faux Messies qui surgissaient fréquemment en Israël (cf. Actes 5, 36). *d.* L'ordre du Père est que le Fils puisse librement donner et reprendre sa vie. *e.* On la célébrait en décembre (le 25 kislev; voir Introduction, p. 10) en mémoire de la restauration du culte et de la purification du Temple par Judas Maccabée (cf. 1 Macc. 4, 36-59; 2 Macc. 1, 9, 18; 10, 1-8). *f.* Portique couvert, dans la partie orientale du Temple. C'est là que se réunissaient habituellement les premiers chrétiens d'après Actes 3, 11; 5, 12. *g.* On pourrait aussi trad. : pas pour toujours.

10, 15 : Mt 11, 27. 17 : 12, 25; Mc 8, 35. 19 : 7, 43. 20 : 7, 20. 24 : Lc 22, 67. 25a : 4, 26; 9, 37. 25b : 5, 36. 26-27 : 10, 2-5. 28 : 6, 39; 17, 12; 18, 9.

m'a donné est plus grand que tout[a], et nul
ne peut le ravir de la main du Père. 30 Moi
et le Père, nous sommes un. »

31 Les Juifs apportèrent de nouveau des
pierres pour le lapider. 32 Alors Jésus leur
dit : « Je vous ai montré de la part du Père
beaucoup de belles œuvres; pour laquelle me
lapidez-vous? » 33 Les Juifs lui répondirent :
« Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous
te lapidons, mais pour un blasphème; c'est
parce qu'étant un homme, tu te fais Dieu. »
34 Jésus leur répliqua : « N'est-il pas écrit
dans votre Loi[b] : *J'ai dit: Vous êtes des dieux?*
35 Ainsi, elle a appelé « dieux » ceux à qui la
parole de Dieu était adressée (or l'Écriture
ne peut être annulée); et vous, vous dites à
celui que le Père a sanctifié et qu'il a envoyé
dans le monde : Tu blasphèmes, — parce que
j'ai dit : Je suis Fils de Dieu! 37 Si je ne fais
pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas
en moi; 38 mais si je les fais, alors même que
vous ne croiriez pas en moi, croyez en ces
œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez
que le Père est en moi et moi dans le Père. »
39 Là-dessus les Juifs cherchèrent de nouveau
à l'arrêter, mais il s'échappa de leurs mains.

Jésus se retire de l'autre côté du Jourdain.

40 Jésus retourna de l'autre côté du Jour-
dain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé[c],
et il y demeura. 41 Beaucoup vinrent à lui :
« Jean, disaient-ils, n'a fait aucun miracle,
mais tout ce qu'il a dit de cet homme était
vrai. » 42 Un grand nombre crurent en lui,
en ce lieu-là.

Résurrection de Lazare.

11 1 Il y avait un malade, Lazare, de Bé-
thanie[d], le village de Marie et de Marthe, sa
sœur[e]. — 2 Marie était celle qui oignit le
Seigneur avec du parfum et lui essuya les
pieds avec ses cheveux[f]. Ce Lazare qui était
malade était son frère. — 3 Les sœurs donc
envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui
que tu aimes est malade. » 4 En l'apprenant,
Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira point à
la mort; elle a pour but la gloire de Dieu,
elle doit servir à la glorification du Fils de
Dieu. » 5 Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et
Lazare. 6 Après avoir appris qu'il était malade,
il resta deux jours encore à l'endroit où il
était, 7 puis il dit à ses disciples : « Retour-
nons en Judée. » 8 Les disciples lui dirent :
« Rabbi, les Juifs cherchaient naguère à te
lapider, et tu retournerais en ce lieu! » 9 Jésus
répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de
jour? Si quelqu'un marche le jour, il ne bron-
che pas, car il voit la lumière de ce monde.
10 Mais s'il marche la nuit, il bronche, parce
que la lumière n'est point en lui[g]. » 11 Cela
dit, il ajouta : « Notre ami Lazare s'est en-
dormi[h]; mais je pars pour le réveiller. » 12 Les
disciples lui dirent : « Seigneur, s'il dort, il
guérira. » 13 Jésus avait parlé de la mort de
Lazare; mais les disciples crurent qu'il par-
lait simplement du sommeil. 14 Il leur dit alors
ouvertement : « Lazare est mort; 15 et je me
réjouis pour vous de ce que je n'étais pas là,
afin que vous croyiez. Mais allons auprès de
lui. » 16 Thomas, surnommé Didyme[i], dit alors
aux autres disciples : « Allons aussi, pour
mourir avec lui. »

17 Lorsque Jésus arriva, il trouva Lazare
déjà au tombeau depuis quatre jours. 18 Comme
Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que
d'environ quinze stades[j], 19 beaucoup de
Juifs étaient venus auprès de Marthe et de
Marie pour les consoler [de la mort] de leur

a. La construction de ce membre de phrase (dans le grec) est peu naturelle. Le texte est probablement altéré, comme permet de le soupçonner le grand nombre des variantes (voir les principales aux notes crit.). On trad. souvent, d'après d'autres leçons moins bien attestées : Mon Père, qui me [les] a données, est plus grand que tout, et nul... *b*. Ce terme était assez fréquemment employé pour désigner l'ensemble des Écritures (cf. 12, 34; 15, 25; 1 Cor. 14, 21). *c*. A Béthanie de Pérée (cf. 1, 28). *d*. Béthanie près du mont des Oliviers (cf. v. 18). Ne pas confondre ce village avec celui qui est nommé dans la note précédente. *e*. Les deux sœurs, quoiqu'elles n'aient pas encore été nommées, sont présentées comme des personnes bien connues du lecteur, sans doute à cause de la place qu'elles occupaient dans la tradition évangélique antérieurement au récit de Jean. *f*. Cette allusion à un récit ultérieur (12, 3) ne laisse pas que d'être étrange. Elle suggère l'hypothèse d'une glose ou bien d'un remaniement de cette partie du texte. *g*. Cf. 12, 35. *h*. En grec, comme en français, cette expression pouvait signifier : il est mort; mais ce n'est pas en ce sens que la prennent les disciples (cf. v. suiv.).

i. Mot grec qui veut dire jumeau, de même que l'araméen Thomas. *j*. 2.750 mètres environ.

***10**, 34* : Ps. 82, 6.

31 : 8, 59. 33 : 5, 18; Mt 26, 64-65. 38 : 14, 11. 39 : 8, 59; Lc 4, 30. 42 : 7, 31. **11**, 1 : Lc 10, 38-39. 4 : 9, 3. 8 : 8, 59; 10, 31. 9-10 : 9, 4-5; 12, 35; 1 Jn 2, 11. 11 : Mc 5, 39.

frère. [20] Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre. Marie resta assise à la maison. [21] Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. [22] Maintenant encore je sais que ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera. » [23] Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. — [24] Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. — [25] Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort : [26] et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais[a]. Crois-tu cela ? — [27] Oui, Seigneur, lui répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir dans le monde. » [28] Là-dessus, elle s'en alla, et appelant Marie, sa sœur, elle lui dit en secret : « Le Maître est là, il t'appelle. » [29] En entendant cela, Marie se leva en toute hâte et se rendit auprès de Jésus. [30] Il n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. [31] Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolaient, la virent se lever en toute hâte et sortir, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

[32] Marie, arrivée à l'endroit où était Jésus, tomba à ses pieds dès qu'elle le vit et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » [33] En voyant ses pleurs et ceux des Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit en [son] esprit et se sentit troublé. [34] Il dit : « Où l'avez-vous mis ? — Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. » [35] Jésus pleura. [36] Les Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! » [37] Quelques-uns d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il faire que cet homme ne mourut pas ? » [38] Et Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre : c'était une grotte, et une pierre la fermait. [39] Jésus dit : « Otez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour. » [40] Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu ? » [41] On ôta donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux en haut et dit : « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. [42] Je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé[b]. » [43] Cela dit, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens ici, sors ! » [44] Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit : « Délivrez-le et laissez-le aller. »

Décision du Sanhédrin contre Jésus.

[45] Beaucoup des Juifs qui étaient venus auprès de Marie crurent en Jésus, après avoir vu ce qu'il avait fait. [46] Mais quelques autres allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce qu'il avait fait. [47] Les chefs des prêtres et les pharisiens réunirent le Sanhédrin : « Que ferons-nous ? disaient-ils. Cet homme accomplit beaucoup de miracles. [48] Si nous le laissons continuer, tous croiront en lui. Les Romains viendront ; ils détruiront notre ville et notre nation[c]. » [49] L'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là[d], leur dit : « Vous n'y entendez rien. [50] Ne le comprenez-vous pas ? il vous est avantageux qu'un seul homme périsse pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. » [51] Il ne dit point cela de son propre mouvement, mais comme il était grand-prêtre cette année-là, il prophétisa[e] que Jésus devait mourir pour la nation. [52] Et ce

11, 50. A E G : il *nous* est avantageux...

a. Ou : ne mourra pas *pour toujours*. *b*. La prière de Jésus a plutôt le caractère d'une action de grâces que d'une demande. Elle semblerait mieux à sa place après la résurrection de Lazare. Cependant aucun indice extérieur n'appuie l'hypothèse d'une transposition. La pensée de l'évangéliste est sans doute (cf. 3, 35 ; 5, 19) que Jésus, disposant de la puissance divine, n'a pas besoin d'invoquer son Père pour opérer la résurrection de Lazare. Il ne parle que pour l'édification des assistants, et sa prière prend la forme d'une action de grâces, qui suppose le miracle accompli. *c*. Avec leurs idées sur le Messie, ils voyaient déjà Jésus donnant le signal de la révolte contre les Romains ; et cette rébellion ne pouvait finir que par une catastrophe, Jésus n'étant pas, à leurs yeux, le vrai Messie. *d*. L'expression grecque semble indiquer que les fonctions du grand-prêtre étaient annuelles, comme celles de certains dignitaires des cultes asiatiques. En fait, ce n'était point le cas (cf. Introd. fin page 8 et note sur Lc 3, 2). *e*. Voy. 1re note sur Ps. 60, 8.

24 : 6, 40. 25-26 : 5, 24 ; 8, 51. 33 : 13, 21. 35 : Lc 19, 41. 40 : 4. 41 : 17, 1 ; Mc 6, 41. 42 : 12, 30. 44 : 20, 7. 45 : 7, 31. 51 : Ex. 28, 30. 52 : 10, 16 ; 1 Jn 2, 2.

n'était pas seulement pour la nation, c'était
aussi pour rassembler dans l'unité les enfants
de Dieu dispersés. 53 Dès ce jour-là, ils prirent
la décision de faire mourir Jésus.

Jésus se retire à Éphraïm.

54 Aussi Jésus ne continua-t-il plus d'aller
et de venir librement parmi les Juifs[a]. Mais
il partit de là et se rendit dans la région voi-
sine du désert, à une ville nommée Éphraïm[b],
où il demeura avec ses disciples. 55 La Pâque
juive était proche, et beaucoup de gens de
la contrée montaient à Jérusalem avant la
Pâque pour se sanctifier[c]. 56 Ils cherchaient
donc Jésus et se disaient les uns aux autres, en
stationnant dans le Temple : « Qu'en pensez-
vous? Pourquoi n'est-il pas venu à la fête? »
57 Or les chefs des prêtres et les pharisiens
avaient donné l'ordre que si quelqu'un sa-
vait où était Jésus, il les prévînt, pour le
faire arrêter.

L'onction de Béthanie [d].

12 1 Six jours avant la Pâque[e], Jésus se
rendit à Béthanie, où était Lazare qu'il avait
ressuscité. 2 On lui offrit là un repas. Marthe
servait[f], et Lazare était au nombre des
convives. 3 Marie, prenant une livre[g] d'un
parfum de nard pur[h], très précieux, oignit les
pieds de Jésus et les essuya avec ses che-
veux. La maison fut remplie de l'odeur de
ce parfum. 4 Judas l'Iscariote, l'un des dis-
ciples de Jésus, celui qui devait le trahir, dit
alors : 5 « Pourquoi n'avoir pas vendu ce
parfum trois cents deniers pour les donner
aux pauvres? » 6 Il ne disait point cela par
souci des pauvres; mais c'était un voleur, et
comme il avait la bourse commune, il pre-
nait[i] ce qu'on y mettait. 7 Jésus dit : « Laisse-
lui conserver ce parfum pour le jour de ma
sépulture[j]. 8 Vous aurez toujours des pauvres
avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas
toujours[k]. »
9 La grande foule des Juifs apprit que Jésus
était à Béthanie, et elle s'y rendit non seule-
ment à cause de Jésus, mais aussi pour voir
Lazare qu'il avait ressuscité. 10 Les chefs des
prêtres délibérèrent alors de faire mourir aussi
Lazare, 11 parce que beaucoup de Juifs les quit-
taient à cause de lui, et croyaient en Jésus.

Entrée de Jésus à Jérusalem [l].

12 Le lendemain, la grande foule venue
pour la fête, apprenant que Jésus arrivait à
Jérusalem, 13 prit des feuilles de palmier et
sortit à sa rencontre en criant :

Hosanna[m],
béni soit celui qui vient au nom du Seigneur
et le roi d'Israël.

14 Jésus, ayant trouvé un ânon, monta des-
sus, conformément à cette parole de l'Écriture :

15 *Sois sans crainte, fille de Sion*[n] *:*
Voici ton roi qui vient,
monté sur le petit d'une ânesse.

16 Ses disciples ne comprirent pas cela
tout d'abord; mais quand il eut été glorifié,
ils se souvinrent que cela avait été écrit de
lui et qu'ils le lui avaient fait[o]. 17 La foule
qui se trouvait avec lui quand il avait appelé
Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité,
lui rendait témoignage. 18 La foule allait
aussi à sa rencontre parce qu'elle avait appris
qu'il avait fait ce miracle. 19 Quant aux pha-
risiens, ils se disaient les uns aux autres :

12, 1. A D : Lazare *qui avait été mort* et que... 4. D : Judas *de Karyot.* A it* : Judas l'Iscariote, *fils de Simon.* F G : Judas Simon l'Iscariote. it* : Simon Judas. 7. A : Laisse-la ; elle a conservé... 13. D E : au nom du Seigneur, le roi d'Israël. A F : ... Seigneur, roi d'Israël. 17. D E syr[s] : La foule rendait témoignage *qu*'il avait appelé...

a. On pourrait aussi trad. : ne pouvait plus aller et venir en sécurité parmi les habitants de la Judée. *b.* A 30 km. environ au nord de Jérusalem, d'après Eusèbe. *c.* On ne pouvait participer à une fête qu'après s'être purifié. *d.* Cf. Mc 14, 1-9 et par. (Mt 26, 6-13); Lc 7, 36-50. Ces récits paraissent apparentés, malgré des différences irréductibles. Il faut sans doute les considérer comme des développements parallèles et indépendants d'une même donnée primitive. *e.* Voy. sur le calendrier juif Introd. p. 10. *f.* Cf. Lc 10, 40. *g.* La livre romaine valait 327gr 5. *h.* Voy. note sur Mc 14, 3. On a proposé de traduire : *de nard à la pistache.* *i.* On peut aussi comprendre : il portait. *j.* Elle n'en aurait donc répandu que quelques gouttes. Les traits qui ne s'accordent pas avec cette parole de Jésus (regrets de Judas, pieds essuyés avec les cheveux) pourraient provenir de l'influence des récits parallèles. *k.* En grec les verbes sont au présent (Vous *avez*... vous ne m'*avez*...), ce qui indique bien que Jésus entend simplement constater un fait et non pas formuler une déclaration de principe. *l.* Cf. Mc 11, 1-10; Mt 21, 1-3, 6-9; Lc 19, 28-38. *m.* Voy. note sur Mc 11, 9. *n.* C'est-à-dire Sion. *o.* On retrouve ici un écho du récit des synoptiques d'après lesquels ce sont les disciples qui font monter Jésus sur l'âne (cf. Mc 11, 7 et par.).

12, *13 :* Ps. 118, 25-26. *15 :* És. 41, 10; Zach. 9, 9.
54 : Lc 9, 10. 55 : 2, 13; 6, 4. **12,** 3 : Lc 7, 37-38. 6b : 13, 29. 8 : Deut. 15, 11. 16 : 2, 22.

« Vous le voyez, vous n'y pouvez rien : le monde court après lui. »

Des Grecs demandent à voir Jésus.
Il annonce son prochain départ.

20 Il y avait quelques Grecs[a] parmi ceux qui étaient venus adorer pendant la fête. 21 Ils allèrent trouver Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui firent cette demande : « Seigneur, nous voudrions voir Jésus. » 22 Philippe alla le dire à André. André et Philippe[b] allèrent le dire à Jésus. 23 Jésus leur répondit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié[c]. 24 En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul[d]; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. 25 Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa propre vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. 26 Si quelqu'un me sert, qu'il me suive! Là où je serai, mon serviteur y sera aussi : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

27 Maintenant mon âme est troublée... Et pourquoi dirais-je : Père délivre-moi de cette heure[e]?... Mais c'est pour cette heure-là que je suis venu[f]! 28 Père, glorifie ton nom! » Alors une voix vint du ciel : « Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. » 29 La foule qui était là et qui avait entendu, disait que c'était le tonnerre. D'autres disaient : « Un ange lui a parlé. » 30 Jésus, prenant la parole, dit : « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre; c'est pour vous. 31 C'est maintenant que se fait le jugement de ce monde : c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors[g]. 32 Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre[h], j'attirerai tous les hommes à moi. » 33 Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir. 34 La foule lui répondit : « Nous savons par la Loi que le Christ doit demeurer éternellement[i]. Pourquoi donc dis-tu : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? — Quel est ce Fils de l'homme? » 35 Jésus leur dit alors : « La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous : marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. 36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous deveniez des enfants de lumière. » Cela dit, Jésus s'en alla et se cacha d'eux.

L'incrédulité des Juifs.

37 Bien que Jésus eût fait tant de miracles en leur présence, ils ne croyaient pas en lui, 38 afin que cette parole d'Ésaïe le prophète fût accomplie : *Seigneur, qui a cru à notre prédication, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?* 39 Ils ne pouvaient pas croire, parce qu'Ésaïe a dit encore : 40 *Il a aveuglé leurs yeux et endurci leurs cœurs, afin qu'ils ne voient pas de leurs yeux, qu'ils ne comprennent pas de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent pas pour que je les guérisse*[j]. 41 Ésaïe a dit cela, parce qu'ayant vu sa gloire, il a parlé de lui. 42 Cependant, parmi les chefs eux-mêmes, plusieurs crurent en lui; mais à cause des pharisiens ils ne le confessaient pas, de peur d'être exclus de la synagogue[k]. 43 Ils préféraient la gloire qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu.

44 Jésus éleva la voix et dit : « Celui qui croit en moi, croit non pas en moi mais en celui qui m'a envoyé. 45 Celui qui me contemple, contemple celui qui m'a envoyé. 46 Moi, la lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. 47 Si quelqu'un entend mes paroles et ne les met pas en pratique, moi, je ne le juge pas, car je ne suis pas

19. D L W it vg : le monde *entier*. 31. Θ it syr[s] : jeté en *bas*.

a. Sans doute des prosélytes (voy. note *g* sur Mt 23, 15). *b*. Ces deux apôtres, seuls parmi les douze, portent des noms grecs. *c*. La glorification de Jésus devait être réalisée pour que l'Évangile pût être porté aux païens; cf. 10, 16; 11, 52. *d*. Cf. 1 Cor. 15, 36-37. *e*. L'évangile de Marc (14, 35) attribue à Jésus cette prière qu'il se refuse, ici, à prononcer. Le trouble de Jésus en face de la mort, tel que le rapportent les synoptiques, a paru au quatrième évangéliste incompatible avec sa conception de l'œuvre et de la personne du Christ. *f*. On trad. aussi : Et que dirai-je? Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cette heure-là... *g*. L'idée que la mort du Christ entraîne la défaite des démons se trouve aussi 1 Cor. 2, 6-8; Col. 2, 15. *h*. Cf. 3, 14. *i*. Ės. 9, 6; Ps. 110, 4; etc. La même idée est exprimée Ps. Sal. 17, 4; Hénoch 62, 14. *j*. Cf. Mc 4, 12 et la note. *k*. Voy. 9, 22.

38 : Ės. 53, 1. *40* : Ės. 6, 9-10.

21 : 1, 44. 25 : Mc 8, 35 et par. 26 : 14, 3; 17, 24. 29 : Lc 22, 43. 30 : 11, 42. 31 : 16, 11. 32 : 8, 28. 34 : Dan. 7, 14. 35 : 9, 4-5; 11, 9-10. 36b : 8, 59b; Lc 16, 8. 39-40 : Mc 4, 12; Mt 13, 14-15. 42 : 7, 13; 9, 22. 43 : 5, 44. 45 : 14, 9b. 46 : 1, 9. 47 : 3, 17; 8, 15.

venu pour juger le monde, mais pour le
sauver. 48 Celui qui me rejette et ne reçoit
pas mes paroles, a son juge : c'est la parole
que j'ai dite qui le jugera au dernier jour.
49 Je n'ai point parlé de mon chef : c'est celui
qui m'a envoyé, le Père lui-même, qui m'a
prescrit ce que je devais dire et comment
je devais parler. 50 Et je sais que son com-
mandement, c'est la vie éternelle. Ce que je
dis, je le dis comme le Père me l'a ordonné. »

LE DERNIER REPAS, LA PASSION ET LA RÉSURRECTION

Jésus lave les pieds de ses disciples[a].

13 1 Avant la fête de la Pâque[b], sachant
que son heure était venue, [l'heure] de quitter
ce monde pour aller vers son Père, Jésus,
qui avait aimé les siens en ce monde, mit le
comble à son amour[c]. 2 C'était au cours d'un
repas[d], alors que le diable avait déjà mis
en [son] cœur que Judas Iscariote, fils de
Simon, livrerait son Maître[e] : 3 Jésus, sachant
que le Père avait tout remis entre ses mains,
qu'il était venu de Dieu et s'en retournait à
Dieu, 4 se leva de table, ôta ses vêtements,
prit un linge et s'en ceignit. 5 Puis il versa
de l'eau dans le bassin à ablutions et se mit
à laver les pieds de ses disciples et à les
essuyer avec le linge dont il était ceint. 6 Il
vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : « Toi,
Seigneur, tu me laverais les pieds ! » 7 Jésus
lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le sais
pas maintenant ; tu le comprendras dans la
suite. » 8 Pierre lui dit : « Non, jamais tu ne
me laveras les pieds ! » Jésus lui répondit :
« Si je ne te lave, tu n'auras point de part
avec moi. — 9 Seigneur, lui dit Simon Pierre,
pas seulement les pieds, mais aussi les mains
et la tête. » 10 Jésus lui dit : « Celui qui a
reçu l'ablution[f] n'a pas besoin d'être lavé
les pieds exceptés[g], mais il est entièrement
pur. Or vous êtes purs, mais non pas tous. »

13, 2. A D : *Après* un repas. A D : alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas fils de Simon Iscariote (D : de Karyot) le projet de livrer son Maître. it* :... le diable s'était mis dans le cœur de Judas... pour qu'il livrât son Maître. 10. « les pieds exceptés » omis par S 79 (qui omettent tout le membre de phrase) lat* Or Tert ; donné, sous deux formes légèrement différentes, par A B C etc. etc. D : n'a pas besoin d'avoir la tête lavée, mais seulement les pieds. E² F H : n'a pas besoin d'avoir les pieds lavés.

a. L'épisode de Jésus lavant les pieds des apôtres n'a pas d'équivalent dans les évangiles synoptiques. Tout au plus pourrait-on y voir, avec certains interprètes, un symbole illustrant l'exhortation à l'humilité et au service réciproque qu'il adresse à ses disciples au cours du dernier repas (Lc 22, 24-27). L'acte de Jésus a certainement, aux yeux de l'évangéliste, une importance capitale : la formule solennelle qu'il emploie pour introduire son récit en est la preuve (v. 1-3). Mais on n'est pas d'accord sur le sens qu'il convient d'y attacher. Plusieurs n'y voient qu'un enseignement purement moral sous forme symbolique (cf. v. 12-15). D'autres le considèrent comme un rite sacramentel représentant le baptême, et quelques-uns croient y reconnaître une explication des rapports du baptême et de la Cène (cf. note sur v. 10). Le texte, d'ailleurs, est par endroits incertain et a peut-être subi de graves altérations qui en expliqueraient l'obscurité. *b*. Le repas qui va être mentionné au v. suiv., le dernier auquel Jésus ait pris part, n'est donc pas un repas pascal, contrairement à la tradition des synoptiques (cf. Mc 14, 12-25 et par.).

c. On peut trad. aussi : les aima jusqu'à la fin *d*. On est surpris que, racontant le dernier repas de Jésus, pendant lequel, d'après les synoptiques, le Seigneur institua la Cène (cf. Mc 14, 22-25 et par.), l'évangéliste ne fasse aucune mention d'un pareil fait. On a voulu expliquer son silence par la perte d'un feuillet, mais un tel accident n'aurait guère pu se produire sans laisser de traces : quelque lacune ou incohérence de la narration permettrait de le reconnaître. D'autre part, ce ne peut être par indifférence que l'auteur a écarté la Cène de son récit : nous savons, par le discours de Capernaüm (cf. 6, 31-35, 48-51, 53-58 et la note), qu'il lui attribuait une très grande importance. Peut-être la Cène ne lui a-t-elle paru possible qu'après la mort de Jésus : d'après lui, ce n'est qu'une fois retourné dans la gloire céleste que le Christ devait communiquer aux siens ses trésors spirituels (cf. 7, 39 ; 14, 12, 16-17, 28 ; 16, 7 ; et 2e note sur 19, 34). L'évangéliste paraît avoir remplacé à dessein l'institution de la Cène par l'acte symbolique de Jésus lavant les pieds des apôtres. Cet acte a pu être, dans son esprit, d'une manière quelconque, une sorte d'équivalent ou de substitut de la Cène (cf. 2e note sur v. 10).

e. Le texte est très variable suivant les témoins (cf. note crit.). La leçon suivie est confirmée par le v. 27 : Satan n'entre dans Judas qu'après que ce dernier a pris le morceau trempé.

f. Le verbe grec signifiait, dans la langue classique, laver, baigner. Il est employé, dans le N. T., pour un lavage purificateur (Act. 9, 37 ; 16, 33 ; Héb. 10, 22 ; 2 Pi. 2, 22 ; Apoc. 1, 5). On s'en est servi, dès le IIe s., pour désigner le baptême.

g. Ces mots, que nous mettons entre deux astérisques, sont très incertains (cf. note crit.). Si on les rejette, la phrase doit signifier : Celui qui a reçu l'ablution que je viens de lui conférer, n'a besoin d'aucune autre (nous aurions ici une protestation contre la pratique des ablutions multiples, qui se serait répandue, au temps de l'évangéliste, dans certains cercles chrétiens ; cf. Hébr. 6, 2). Si on accepte ces mots, on peut entendre la phrase : celui qui a reçu le baptême est foncièrement pur et n'a plus besoin que d'être lavé des souillures partielles provenant de son contact avec le monde (les petits péchés journaliers). Cette purification complémentaire, et qu'il faudrait renouveler fréquemment, serait l'œuvre de la Cène, dont le lavement des pieds est ici l'équivalent symbolique. Ce sacrement, acte de communion spirituelle avec le Christ, aurait encore, par surcroît, une valeur purificatrice (cf. les urnes de purification dans 2, 6-9 et la note sur les *noces de Cana*, début du ch. 2). — Si l'on ne voit dans l'acte de Jésus qu'un symbole de la pureté morale qu'il confère aux siens, il faut entendre ainsi le texte : Celui qui est lavé (moralement) n'a pas besoin de se soumettre à des pratiques d'ablution ; les mots « les pieds exceptés » ne peuvent être alors qu'une addition maladroite.

49 : 7, 16 ; 8, 26. 50a : 6, 40. 50b : 3, 34. **13**, 3a : 3, 35 ; 17, 2. 3b : 16, 28. 10b : 15, 3.

11 Jésus, en effet, savait qui le trahirait; c'est
pour cela qu'il dit : « Vous n'êtes pas tous
purs. »
12 Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il
eut repris ses vêtements et se fut remis à
table, il leur dit : « Comprenez-vous ce que
je vous ai fait? 13 Vous m'appelez Maître et
Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.
14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui
suis le Seigneur et le Maître, vous devez
aussi vous laver les pieds les uns aux autres.
15 Je vous ai donné un exemple[a], afin que
vous fassiez aussi comme je vous ai fait[b].
16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le
serviteur n'est pas plus grand que son
maître, ni le messager plus grand que celui
qui l'a envoyé[c]. 17 Si vous savez cela, vous
êtes heureux, pourvu que vous le mettiez
en pratique.

Annonce de la trahison [d].

18 Je ne parle pas de vous tous : je connais
ceux que j'ai choisis. Mais il fallait que
l'Écriture fût accomplie : *Celui qui mange
mon pain a levé le talon contre moi.* 19 Je vous le
dis dès à présent, avant que cela n'arrive,
afin qu'au moment où cela arrivera vous
croyiez que moi je suis[e]. 20 En vérité, en
vérité, je vous le dis, qui reçoit celui que
j'envoie me reçoit; qui me reçoit, reçoit celui
qui m'a envoyé. »
21 Après avoir dit cela, Jésusfut troublé en
son esprit, et il déclara ouvertement : « En
vérité, en vérité, je vous dis que l'un de
vous me trahira. » 22 Les disciples se regar-
dèrent les uns les autres, ne sachant duquel
il parlait. 23 Un des disciples de Jésus, celui
qu'il aimait, était couché dans son sein[f].
24 Simon Pierre lui fit signe et lui dit :
« Demande quel est celui dont il parle. »
25 Ce disciple, se penchant alors sur la poi-
trine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-
ce? » 26 Jésus répondit : « C'est celui à qui je
donnerai le morceau que je vais tremper. »
Après avoir trempé le morceau, il le prit et
le donna à Judas, fils de Simon Iscariote.
27 Aussitôt que [Judas eut reçu] le morceau,
Satan entra en lui. Et Jésus lui dit : « Ce que
tu dois faire, fais-le promptement. » 28 Aucun
des convives ne comprit pourquoi il lui disait
cela. 29 Comme Judas avait la bourse, quel-
ques-uns pensèrent que Jésus lui disait :
« Achète ce qu'il nous faut pour la fête »;
ou bien : « Donne quelque chose aux pau-
vres. » 30 Dès que Judas eut pris le morceau,
il sortit. Il faisait nuit[g].

LES ADIEUX

La glorification du Fils de l'homme. Le commandement d'amour.

31 Quand Judas fut parti, Jésus dit : « Main-
tenant le Fils de l'homme a été glorifié, et
Dieu a été glorifié par lui[h]. 32 Puisque Dieu
a été glorifié par lui, Dieu, à son tour, le
glorifiera lui-même; et c'est bientôt qu'il le
glorifiera. 33 Mes enfants, je suis encore pour
un peu de temps avec vous. Vous me cher-
cherez... et ce que j'ai dit aux Juifs, je vous
le répète maintenant à vous-mêmes : Là où
je vais, vous ne pouvez aller. 34 Je vous
donne un commandement nouveau : Aimez-
vous les uns les autres. Comme je vous ai
aimés, aimez-vous les uns les autres. 35 A
l'amour que vous aurez les uns pour les
autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes
disciples. »

18. S A D : celui qui mange du pain avec moi. 24. A D : ... signe *de demander* de qui il parlait. 26. D : de Karyot. A : Judas Iscariote, fils de Simon.

a. Le rite du lavement des pieds par les évêques et par le pape, inspiré de ce passage, ne semble s'être introduit dans l'Église qu'à la fin du VIIe siècle. *b.* Le principe de l'imitation de Jésus joue un grand rôle dans la morale paulinienne; cf. Rom. 15, 1-3; 1 Cor. 11, 1; Phil. 2, 5-11; 1 Thess. 1, 6. *c.* Cf. Mt 10, 24; Lc 6, 40. *d.* Cf. Mc 14, 18-21; Mt 26, 21-25; Lc 22, 21-23. *e.* Cf. 8, 24 et la note. *f.* Les convives étaient étendus sur des coussins, à la mode romaine, perpendiculairement à la table, et la tête appuyée sur la main gauche : chacun d'eux était donc, pour peu qu'on fût serré, « dans le sein » de celui qui se trouvait à sa gauche (derrière lui); pour lui parler confidentiellement, il lui suffisait de se pencher en tournant la tête. *g.* L'évangéliste concilie deux récits divergents, celui de Mc (14, 18-21) et de Lc (22, 21-23), et celui de Mt (26, 21-25). Mc et Lc ne contiennent que l'annonce de la trahison, tandis que Mt y ajoute la désignation du traître. D'après Jean, Jésus aurait annoncé la trahison ouvertement, et désigné le traître au disciple bien-aimé dans un aparté. *h.* La trahison une fois certaine, Jésus voit son sacrifice accompli et en parle au passé.

13, *18* : Ps. 41, 10 (G).

11 : 6, 64. 13 : Mt 23, 8. 14 : 1 Tim. 5, 10. 15 : Col. 3, 13; 1 Pi. 2, 21. 16 : 15, 20. 17 : Jacq. 1, 25. 18 : 6, 70. 19 : 14, 29; 16, 4. 20 : Mt 10, 40. 23 : 19, 26; 20, 2; 21, 7, 20. 27 : Lc 22, 3. 29a : 12, 6b. 33 : 7, 33. 34 : 15, 12, 17. 36 : 7, 34.

Annonce du reniement de Pierre [a].

[36]Simon Pierre lui dit : « Seigneur, où
vas-tu? » Jésus répondit : « Là où je vais, tu
ne peux me suivre maintenant; mais tu m'y
suivras plus tard. » [37]Pierre lui demanda :
« Seigneur, pourquoi ne puis-je te suivre
maintenant? Je donnerais ma vie pour toi!
— [38]Tu donnerais ta vie pour moi! répondit
Jésus. En vérité, en vérité, je te le dis, le
coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié
trois fois. »

La maison du Père. Le Père et le Fils. Le Consolateur.

14 « [1]Que votre cœur ne se trouble pas.
Croyez en Dieu, croyez aussi en moi[b]. [2]Il
y a plusieurs demeures dans la maison de
mon Père; si cela n'était pas, vous aurais-je
dit que je vais vous préparer une place[c]?
[3]Quand je serai allé et que je vous aurai
préparé une place, je reviendrai et je vous
prendrai avec moi, afin que là où je serai,
vous y soyez aussi. [4]L'endroit où je vais,
vous en savez le chemin. »

[5]Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne
savons où tu vas; comment en saurions-
nous le chemin? » [6]Jésus lui dit : « Je suis le
chemin[d], la vérité et la vie; nul ne vient au
Père que par moi. [7]Si vous me connaissez,
vous connaîtrez aussi mon Père. Dès à pré-
sent vous le connaissez et vous l'avez vu. »
[8]Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le
Père, et cela nous suffira. » [9]Jésus lui ré-
pondit : « Il y a si longtemps que je suis avec
vous, et tu ne me connais pas, Philippe!
Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment
peux-tu dire : Montre-nous le Père? — [10]Ne
crois-tu pas que je suis dans le Père et que
le Père est en moi? Les paroles que je vous
dis, je ne les dis pas de mon chef. C'est le
Père demeurant en moi qui accomplit ses
propres œuvres. [11]Croyez-moi : je suis dans
le Père, et le Père est en moi. Sinon, croyez
à cause de ces œuvres mêmes.

« [12]En vérité, en vérité, je vous le dis,
celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œu-
vres que je fais. Il en fera même de plus
grandes, parce que je vais auprès du Père,
[13]et ce que vous demanderez en mon nom,
je le ferai, afin que le Père soit glorifié par
le Fils[e]. [14]Si vous me demandez quelque
chose en mon nom, je le ferai.

« [15]Si vous m'aimez, vous garderez mes
commandements, [16]et moi je prierai le Père,
qui vous donnera un autre Consolateur[f],
destiné à être perpétuellement avec vous :
[17]c'est l'Esprit de vérité que le monde ne
peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le
connaît pas. Vous le connaissez, parce qu'il
demeure auprès de vous et qu'il sera en
vous. [18]Je ne vous laisserai pas orphelins : je
reviendrai auprès de vous. [19]Encore un peu
de temps, et le monde ne me verra plus;
mais vous me verrez. Parce que je vis, vous
aussi vous vivrez[g]. [20]En ce jour-là, vous
reconnaîtrez que je suis en mon Père, que
vous êtes en moi et moi en vous. [21]Celui qui
a mes commandements et les observe, voilà
celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera
aimé de mon Père, et moi je l'aimerai et je
me manifesterai à lui. »

[22]Judas (non pas l'Iscariote) lui dit : « Sei-
gneur, qu'est-il donc arrivé, que tu doives
te manifester à nous et non pas au monde? »
[23]Jésus lui répondit : « Si quelqu'un m'aime,
il gardera ma parole, et mon Père l'aimera :
nous irons à lui, et nous ferons chez lui
notre demeure. [24]Celui qui ne m'aime pas

14, 4. A D syr[s] : *Vous savez* où je vais, et vous en savez... 7. *S D[*] lat[v]*. A B : Si vous me *connaissiez,* vous *connaîtriez.* 10. A L : accomplit *lui-même ces* œuvres. 14. Omis par X 1 22 lat* syr[sc]. A D Θ lat[v] : Si vous demandez. 15. A D : *gardez* mes commandements. 17. S A : et qu'il *est* en vous. 22. D : non pas *celui de Karyote.* syr[c] : Judas *Thomas.* syr[s] : Thomas. sah. : Judas *le Cananite.*

a. Cf. Mc 14, 29-30; Mt 26, 33-34; Lc 22, 33-34. *b.* On peut trad. aussi : « Vous croyez en Dieu et vous croyez en moi »; et encore : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » *c.* On trad. aussi : Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit; car je vais... *d.* D'après une idée très répandue (surtout dans les milieux grecs) aux environs de l'ère chrétienne, l'âme humaine était une exilée du ciel, cherchant *le chemin* qui devait l'y ramener. *e.* On peut aussi traduire : *dans* le Fils. *f.* Le mot grec (*paraclêtos*) signifie encore : patron, tuteur, guide, directeur, protecteur, avocat. Le terme de *paraclet* ne se trouve que dans Jean et 1 Jean, mais celui de *paraklêsis*, qui lui est étroitement apparenté, est employé très fréquemment dans le N. T. : il désigne l'exhortation adressée aux fidèles pour nourrir et développer leur vie religieuse. *g.* On peut traduire, avec une ponctuation différente : mais vous me verrez, parce que je vis et que vous aussi...

14, 1 : 27b. 3 : 28; 12, 26; 17, 24. 6a : Héb. 10, 20. 7 : 8, 19. 9b : 12, 45. 9-10 : 1, 18. 11 : 10, 38. 13 : 15, 7. 14 : 16, 23-24. 15 : 15, 10. 16 : 26; 15, 26; 16, 7, 13; 1 Jn 2, 1. 17 : 1, 10; 7, 39; 16, 13; Rom. 8, 26. 19 : 16, 16. 20 : 17, 21-23. 21 : 16, 27. 24 : 7, 16.

ne garde pas mes paroles. Or la parole que
vous entendez n'est pas de moi, mais du
Père qui m'a envoyé. 25 Je vous dis cela
tandis que je demeure encore parmi vous.
26 Le Consolateur, l'Esprit saint que le Père
enverra en mon nom, vous enseignera toutes
choses et vous rappellera tout ce que je vous
ai dit. 27 Je vous laisse la paix[a], je vous
donne ma paix. Je ne vous la donne pas
comme le monde la donne[b]. Que votre cœur
ne se trouble pas et ne s'effraie pas.

« 28 Vous avez entendu que je vous ai dit :
Je m'en vais, et je reviendrai auprès de vous.
— Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de
ce que je vais auprès du Père, car le Père
est plus grand que moi. 29 Je vous le dis main-
tenant, avant que cela n'arrive, afin qu'au
moment où cela arrivera, vous croyiez. 30 Je
ne m'entretiendrai plus beaucoup avec vous,
car le prince de ce monde vient. Il n'a aucun
pouvoir sur moi[c] ; 31 mais il faut que le
monde sache que j'aime le Père et que j'agis
comme il me l'a commandé[d]. Levez-vous ;
partons d'ici[e].

Le cep et les sarments.

15 « 1 Je suis le vrai cep, et mon Père est
le vigneron[f]. 2 Tous ceux de mes sarments
qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et
tous ceux qui portent du fruit, il les émonde[g],
afin qu'ils en portent encore davantage.
3 Déjà vous avez été purifiés par la parole
que je vous ai annoncée. 4 Demeurez en moi,
et je demeurerai en vous. Comme le sarment
ne peut, de lui-même, porter du fruit, s'il ne
demeure attaché au cep, ainsi vous non plus
vous n'en pouvez porter, si vous ne demeu-
rez en moi. 5 Je suis le cep; vous, les sar-
ments. Celui qui demeure en moi et en qui je
demeure porte beaucoup de fruit : sans moi,
vous ne pouvez rien faire. 6 Si quelqu'un ne
demeure pas en moi, on le jette dehors
comme le sarment : il sèche, on le ramasse,
on le met au feu, et il brûle. 7 Si vous demeu-
rez en moi et si mes paroles demeurent en
vous, demandez ce que vous voudrez, et
vous l'obtiendrez. 8 La gloire de mon Père,
c'est que vous portiez beaucoup de fruit et
que vous deveniez mes disciples. 9 Comme
le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés;
demeurez dans mon amour. 10 Si vous gardez
mes commandements, vous demeurerez dans
mon amour, comme j'ai gardé les comman-
dements de mon Père et je demeure dans
son amour. 11 Je vous ai dit cela afin que
ma joie soit en vous et que votre joie soit
parfaite.

Le commandement d'amour.

« 12 Voici mon commandement : Aimez-
vous les uns les autres comme je vous ai
aimés. 13 Personne ne peut avoir un amour
plus grand que celui qui donne sa vie
pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis si vous
faites ce que je vous commande. 15 Je ne
vous appelle plus serviteurs, parce que le
serviteur ne sait pas ce que fait son maître.
Je vous ai appelés mes amis[h], parce que je
vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu
de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui
m'avez choisi; c'est moi qui vous ai choisis
et qui vous ai établis afin que vous alliez,
que vous portiez du fruit et que votre fruit
demeure : alors, ce que vous demanderez au

30. syr[s] om. : beaucoup.

a. Le mot *paix*, employé dans les salutations, équivalait au terme de « bénédiction » (cf. note sur Lc 10, 5). Le 4e évangile paraît prêter à ce mot de paix, dans la bouche de Jésus, une valeur toute particulière (cf. 16, 33; 20, 19, 21, 26).
b. Ce n'est pas là, veut dire Jésus, une simple formule de politesse. *c*. Litt. : *il n'a rien en moi*. *d*. Quoique le diable n'ait aucun pouvoir sur lui, Jésus se livre à son empire par obéissance envers Dieu. *e*. La fin de ce chapitre a le caractère d'une conclusion. Les derniers mots indiquent que Jésus va quitter la chambre où il a pris son dernier repas avec ses disciples. Cependant ce n'est qu'au ch. 18 que nous le voyons se mettre en route, et ses discours vont se prolonger pendant trois chapitres après qu'il a dit : *je ne m'entretiendrai plus beaucoup* (ou : *plus*, d'après syr[s]) *avec vous*. On peut supposer que les ch. 15-17 n'appartiennent pas à la même rédaction que le ch. 14 (voy. Introduction, p. 139, col. 2). L'idée que Jésus aurait prononcé tout ce discours entre le moment où il s'est levé de table et celui où il est sorti n'est pas une explication suffisante. L'hypothèse d'après laquelle le morceau 14, 25-31 aurait été déplacé et se serait trouvé primitivement après le ch. 17, ne peut s'appuyer sur aucun indice matériel. *f*. L'image de la vigne se trouve Jér. 2, 21; Éz. 15, 2-6; 19, 10-14; Ps. 80, 9-17 (cf. aussi Mc 12, 1-12 et par.). *g*. Litt. : *il les purifie*. *h*. Le titre d'*ami de Dieu* est donné à Abraham (Ès. 41, 8; 2 Chron. 20, 7; Jacq. 2, 23) et à tous les hommes pieux (Sag. Sal. 7, 27).

26 : 16; etc.; Mt 10, 20. 27a : 16, 33. 27b : 14, 1. 28 : 3. 29 : 13, 19; 16, 4. 30 : 12, 31; 16, 11. 31b : Mc 14, 42; Mt 26, 46. **15**, 3 : 13, 10b. 7 : 8, 31; 14, 13; Mc 11, 24. 10 : 14, 15; 1 Jn 2, 4-5; 5, 3. 11 : 17, 13; 1 Jn 1, 4. 12 : 13, 34; 1 Jn 3, 11. 13 : 10, 11; 1 Jn 3, 16. 15 : Lc 12, 4.

Père en mon nom, il vous le donnera. [17] Ce
que je vous commande, c'est de vous aimer
les uns les autres[a].

La haine du monde pour Jésus et les siens.

« [18] Si le monde vous hait, sachez qu'il
m'a haï avant vous. [19] Si vous étiez du
monde, le monde vous aimerait car vous
seriez les siens. Mais vous n'êtes pas du
monde, puisque, en vous choisissant, je vous
ai retirés du monde : voilà pourquoi le monde
vous hait. [20] Souvenez-vous de cette parole
que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas
plus grand que son maître[b]. — Puisqu'ils
m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi;
puisqu'ils ont gardé[c] mes paroles, ils garde-
ront[c] aussi les vôtres. [21] Mais ils vous feront
tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils
ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
[22] Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais
point parlé, ils ne seraient pas coupables.
Maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur
péché. [23] Celui qui me hait, hait aussi mon
Père. [24] Ils ne seraient pas coupables, si je
n'avais pas fait au milieu d'eux des œuvres
que nul autre n'a faites. Maintenant ils les
ont vues, et ils me haïssent, moi et mon Père!...
[25] Mais il fallait que cette parole écrite dans
leur Loi fût accomplie : *Ils m'ont haï sans
cause.*

« [26] Quand sera venu le Consolateur[d] que
je vous enverrai d'auprès du Père[e], l'Esprit
de vérité qui vient d'auprès du Père, il
me rendra témoignage. [27] Et vous aussi vous
me rendez témoignage, parce que vous êtes
avec moi depuis le commencement[f].

16 « [1] Je vous ai dit cela pour vous pré-
server de toute chute[g]. [2] On vous exclura de
la synagogue; et même l'heure vient où tous
ceux qui vous feront périr croiront rendre
un culte à Dieu[h]. [3] Ils agiront ainsi parce
qu'ils n'auront connu ni mon Père ni moi.
[4] Je vous ai dit cela afin que, l'heure venue,
vous vous souveniez que je vous en ai parlé.
Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement,
parce que j'étais avec vous.

« [5] Maintenant je m'en vais auprès de celui
qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me
demande : Où vas-tu? — [6] Mais parce que je
vous ai dit cela, votre cœur est plein de tris-
tesse. [7] Pourtant ce que je vous dis est vrai :
il vous est avantageux que je m'en aille, car
si je ne m'en allais pas, le Consolateur ne
viendrait point à vous; mais si je m'en vais,
je vous l'enverrai. [8] Quand il viendra, il
prouvera au monde la réalité du péché, de
la justice et du jugement : [9] du péché, parce
que [les hommes] ne croient point en moi;
[10] de la justice, parce que je vais au Père et
que vous ne me verrez plus; [11] du jugement,
parce que le prince de ce monde est jugé[i].

« [12] J'ai encore beaucoup de choses à vous
dire, mais vous ne pourriez, en ce moment,
les supporter. [13] Quand l'Esprit de vérité
sera venu, il vous enseignera la vérité tout
entière. Il ne parlera pas de son chef : il dira
ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce
qui doit arriver. [14] Il me glorifiera, parce
qu'il recevra de ce qui est à moi et vous
l'annoncera. [15] Tout ce que le Père possède
est à moi; voilà pourquoi je vous ai dit : Il
recevra de ce qui est à moi et vous l'an-
noncera.

La séparation et le revoir.

« [16] Encore un peu de temps, et vous ne
me verrez plus; puis encore un peu de
temps, et vous me reverrez. » [17] Quelques-

16, 3. Omis par syr[s]. 16. A aj. : car je m'en vais auprès du Père.

a. On traduit aussi : Je vous commande cela afin que vous vous aimiez... *b.* Voy. 13, 16. *c.* On a proposé de traduire « épié », « épieront » ; mais le verbe grec n'est jamais employé en ce sens dans le N. T. Cette dernière phrase du v. 20, qui interrompt la marche de la pensée, est peut-être une glose. *d.* Voy. note sur 14, 15. *e.* On trad. aussi : *de la part* du Père. *f.* Depuis le commencement de son ministère (cf. Actes 1, 21-22). *g.* Litt. : *afin que vous ne soyez pas scandalisés* (cf. note sur Mc 9, 42). *h.* On cite cette parole d'un rabbin : Celui qui a versé le sang d'un impie doit être considéré comme s'il avait offert un sacrifice. *i.* L'Esprit mettra d'abord en évidence le péché du monde, qui consiste à refuser de croire en Jésus (cf. 15, 22); ensuite, il manifestera la justice de Dieu en montrant que Jésus n'a pas été abandonné du Père, mais qu'il est entré dans la gloire céleste; enfin il établira que la mort du Christ est en réalité le jugement, la condamnation de Satan (12, 31).

15, *25 :* Ps. 35, 19; 69, 5.

18 : 7, 7; 1 Jn 3, 13. 19 : 17, 14; Lc 6, 22. 19 et 21 : Mc 13, 13; Lc 21, 17. 20 : 13, 16; Mt 10, 24. 21 : 16, 3. 22 : Mc 13, 9b; Mt 10, 18; 24, 14. 26 : 14, 26; Lc 24, 49. 27 : Lc 1, 2; Act. 1, 8; 5, 22. **16,** 1, 4 : Mt 24, 25. 2 : Mt 5, 11; 24, 9; Lc 6, 22. 3 : 15, 21. 4 : 13, 19; 14, 29. 5a : 7, 33. 6 : Mt 17, 23b. 7 : 14, 16, 26, 28; Lc 24, 49. 11 : 12, 31; 14, 30. 12 : Mc 4, 33; 1 Cor. 3, 1. 13 : 14, 26; 1 Jn 2, 27. 15 : 17, 10. 16 : 14, 19.

uns de ses disciples se dirent alors les uns
aux autres : « Que signifie ce qu'il nous
dit : Encore un peu de temps, et vous ne me
verrez plus; puis encore un peu de temps,
et vous me reverrez — et : Je m'en vais au-
près du Père? » 18 Ils disaient donc : « Qu'est-
ce que ce peu de temps dont il parle? Nous
ne savons ce qu'il veut dire. » 19 Sachant
qu'ils voulaient l'interroger, Jésus leur dit :
« Vous vous demandez les uns aux autres
ce que signifie cette parole que j'ai pro-
noncée : Encore un peu de temps, et vous
ne me verrez plus; puis encore un peu de
temps, et vous me reverrez. — 20 En vérité,
en vérité, je vous le dis, vous pleurerez, vous
vous lamenterez, et le monde se réjouira;
vous serez dans la douleur, mais votre dou-
leur sera changée en joie. 21 Quand la femme
accouche, elle est dans la douleur parce que
son heure est venue, mais lorsqu'elle a en-
fanté, elle ne se souvient plus de ses souf-
frances, toute joyeuse de ce qu'un homme
est né au monde. 22 Vous, de même, vous
êtes maintenant dans la douleur; mais je vous
reverrai : alors votre cœur se réjouira, et per-
sonne ne vous ravira votre joie. 23 En ce
jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien.
En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que
vous demanderez au Père, il vous le don-
nera en mon nom. 24 Jusqu'à présent vous
n'avez rien demandé en mon nom. Deman-
dez et vous recevrez. Ainsi votre joie sera
parfaite. 25 Je vous ai dit cela en langage
figuré. L'heure vient où je ne vous parlerai
plus en langage figuré : je vous annoncerai
ouvertement ce qui concerne le Père. 26 En
ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et
je ne vous dis pas que je prierai le Père pour
vous, 27 car le Père lui-même vous aime
parce que vous m'avez aimé et que vous
avez cru que je suis issu du Père. 28 Je suis
issu du Père, et je suis venu dans le monde.
Maintenant je quitte le monde, et je retourne
auprès du Père. »

« 29 C'est maintenant, dirent ses disciples,
que tu parles ouvertement, sans te servir
d'aucune figure. 30 Maintenant nous savons
que tu sais toutes choses et que tu n'as pas
besoin qu'on t'interroge. Voilà pourquoi
nous croyons que tu es issu de Dieu. » 31 Jé-
sus leur répondit : « Vous croyez à présent!
32 Voici que l'heure vient, elle est déjà
venue, où vous vous disperserez, chacun
de son côté, et vous me laisserez seul. Mais
je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.
33 Je vous parle ainsi, afin que vous ayez en
moi la paix. Dans le monde, vous avez
l'affliction; mais prenez courage, j'ai vaincu
le monde. »

La prière sacerdotale [a].

17 1 Après avoir ainsi parlé, Jésus leva
les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est
venue : glorifie ton Fils, afin que ton Fils te
glorifie 2 et qu'il donne la vie éternelle à tous
ceux que tu lui as donnés (puisque tu lui as
donné le pouvoir sur toute chair). 3 Or la vie
éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu
unique et véritable [b], et Jésus-Christ [c] que tu
as envoyé. 4 Je t'ai glorifié sur la terre en
accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée
à faire. 5 Et maintenant, Père, glorifie-moi
auprès de toi; rends-moi la gloire que j'avais
auprès de toi avant que le monde fût [d]. 6 J'ai
manifesté ton nom aux hommes que tu m'as
donnés en les retirant du monde. Ils étaient
à toi : tu me les as donnés, et ils ont gardé
ta parole. 7 Maintenant ils ont reconnu que
tout ce que tu m'as donné vient de toi. 8 Les
paroles que tu m'as données, je les leur ai
données, et ils les ont reçues; aussi ont-ils
reconnu véritablement que je suis venu de
toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. 9 Je
prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde,
mais pour ceux que tu m'as donnés parce
qu'ils sont à toi 10 (tout ce qui est à moi est
à toi et tout ce qui est à toi est à moi). Ils
sont ma gloire [e]. 11 Je ne suis plus dans le

23. A D : ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.

a. Le nom de *prière sacerdotale* a été donné à cette prière par le théologien luthérien David Chytræus (16e s.). *b.* On trad. aussi : le seul vrai Dieu. *c.* C'est le seul texte où l'appellation *Jésus-Christ* soit mise dans la bouche de Jésus lui-même. *d.* Ainsi la glorification du Christ, c'est son rétablissement dans l'état où il se trouvait avant l'incarnation. On trouve une conception un peu différente Phil. 2, 9. *e.* Litt. : *je suis glorifié en* (ou *par*) *eux.*

23-24 : 14, 13-14; 1 Jn 5, 14. 27 : 14, 21. 28 : 13, 3b. 30 : 2, 25. 32a : Mc 14, 27, 50; Mt 26, 31. 32b : 8, 29. 33a : 14, 27. 33b : 1 Jn 5, 4-5. **17**, 1 : 11, 41; 7, 30; 8, 20; 13, 1. 2 : 13, 3a; Mt 9, 6. 4 : 4, 34. 5 : 1, 1. 8 : 16, 30. 10 : 16, 15; Lc 15, 31.

monde[a], mais ils sont dans le monde, et moi, je retourne auprès de toi. Père saint, garde-les par ton nom que tu m'as donné[b], afin qu'ils soient un comme nous. 12 Quand j'étais avec eux, je les ai gardés par ton nom que tu m'as donné; je les ai préservés, et aucun d'eux ne s'est perdu — excepté le fils de perdition[c], afin que l'Écriture fût accomplie[d].

« 13 Maintenant, je m'en vais auprès de toi, et je parle ainsi tandis que je suis encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie et qu'ils l'aient complète. 14 Je leur ai donné ta parole, et le monde les a haïs parce qu'ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde. 15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du Malin[e]. 16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. 17 Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. 18 De même que tu m'as envoyé dans le monde, je les ai envoyés dans le monde; 19 et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés par la vérité. 20 Je ne te prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, 21 afin que tous soient un. Comme tu es en moi, Père, et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. 22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée[f], afin qu'ils soient un comme nous sommes un. 23 Je suis en eux et tu es en moi; que leur unité soit parfaite, afin que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. 24 Ceux que tu m'as donnés, ô Père, je désire que, là où je serai, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde. 25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. 26 Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux. »

Arrestation de Jésus[g].

18 1 Après avoir ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples de l'autre côté du torrent du Cédron[h]. Il y avait là un jardin[i], où il entra avec eux. 2 Judas, celui qui le trahissait, connaissait cet endroit, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. 3 Prenant la cohorte et des agents envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens[j], Judas s'y rendit donc avec des lanternes, des torches et des armes. 4 Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous? » 5 Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth. — C'est moi », leur dit-il. Judas, celui qui le trahissait, était avec eux. 6 Au moment où Jésus leur disait : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre. 7 Il leur demanda une seconde fois : « Qui cherchez-vous? — Jésus de Nazareth, répondirent-ils. — 8 Je vous dis que c'est moi, reprit Jésus. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » — 9 C'était afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés[k]. » 10 Simon Pierre, qui avait une épée, la tira et, frappant le serviteur du grand-prêtre, lui trancha l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. 11 Jésus dit à Pierre : « Remets l'épée au fourreau. La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas[l]? »

17, 11. it* vg : par ton nom *ceux* que tu m'as donnés. 12. A D : *ceux* que tu m'as donnés. S omet. 21. S A : qu'eux aussi soient *un* en nous.

a. Il se sent si près de quitter ce monde qu'il se considère déjà comme n'y étant plus. *b.* C'est-à-dire : garde-les toi-même, toi qui es uni à moi (le nom étant l'équivalent de la personne). *c.* C'est-à-dire le perdu (cf. notes sur Lc 20, 36 et 10, 6). Il s'agit de Judas Iscariote. *d.* Cf. 13, 18. *e.* Du diable (cf. 1 Jn 2, 13-14; 3, 12; 5, 18-19). On peut aussi traduire : du mal. *f.* Jésus parle au passé et non au futur, parce que la gloire qu'il va recevoir et à laquelle seront associés les siens, est celle-là même qu'il possédait avant son incarnation (17, 5). *g.* Cf. Mc 14, 32a, 43-50; Mt 26, 36a, 47-54; Lc 22, 39, 47-53. *h.* Il coulait à l'est de Jérusalem, entre la ville et le mont des Oliviers. *i.* Le jardin de Gethsémané, d'après Mc 14, 32 et Mt 26, 36. *j.* La *cohorte* (425 ou 600 hommes) était une troupe romaine constituant la garnison de Jérusalem; elle était casernée dans la forteresse Antonia, au nord du Temple. On ne s'explique pas l'intervention des soldats romains à côté des agents des autorités juives. Peut-être l'évangéliste a-t-il connu une tradition qui donnait à Pilate un rôle actif dans l'arrestation de Jésus. *k.* 17, 12. *l.* Cf. Mc 14, 36 et par.

12 : 6, 39; 10, 28; 18, 9. 13 : 15, 11; 1 Jn 1, 4. 14 : 15, 19. 15 : 1 Jn 5, 18; 2 Thess. 3, 3; Mt 6, 13. 18 : 20, 21. 24 : 12, 26, 32; 14, 3. **18;** 1 : Mc 14, 26; Mt 26, 30. 8 : Act. 10, 21. 9 : 6, 39; 10, 28; 17, 12.

Jésus devant Hanne et Caïphe. Le reniement de Pierre[a].

12 Alors la cohorte, le tribun[b] et les agents des Juifs s'emparèrent de Jésus, le lièrent 13 et le conduisirent d'abord chez Hanne. C'était le beau-père de Caïphe[c], qui était grand-prêtre cette année-là[d]. 14 Caïphe était celui qui avait émis devant les Juifs cet avis : « Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple[e]. »

15 Simon Pierre et un autre disciple[f] suivirent Jésus. Ce disciple, qui était connu[g] du grand-prêtre, entra avec Jésus dans la cour du grand-prêtre[h]. 16 Pierre se tenait dehors, près de la porte. L'autre disciple, qui était connu du grand-prêtre, sortit alors, parla à la portière et fit entrer Pierre. 17 Cette servante qui gardait la porte dit à Pierre : « Ne serais-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme? — Je n'en suis pas », répondit-il. 18 Les serviteurs et les agents se tenaient là; ils avaient fait du feu parce que le temps était froid, et ils se chauffaient. Pierre aussi se tenait avec eux et se chauffait[i].

19 Or le grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. 20 Jésus lui répondit : « J'ai parlé ouvertement au monde. J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs se réunissent; je n'ai rien dit en secret. 21 Pourquoi m'interroges-tu? Demande à ceux qui m'ont entendu comment je leur ai parlé : ceux-là savent ce que j'ai dit. » 22 Comme Jésus disait cela, un des agents, placé à son côté, lui donna un soufflet en disant : « Est-ce ainsi que tu parles au grand-prêtre? — 23 Si j'ai mal parlé, lui répondit Jésus, montre ce que j'ai dit de mal; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » 24 Hanne l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre[j].

25 Simon Pierre se tenait là et se chauffait[k]. On lui dit : « Ne serais-tu pas, toi aussi, de ses disciples? » Mais lui le nia : « Je n'en suis pas », dit-il. 26 Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, lui dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? » 27 De nouveau Pierre nia, et aussitôt un coq chanta.

Jésus devant Pilate. Sa condamnation[l].

28 Les Juifs menèrent alors Jésus de chez Caïphe au prétoire. C'était à l'aube. Ils n'entrèrent pas eux-mêmes au prétoire[m], afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la pâque[n]. 29 Pilate sortit pour venir les trouver et dit : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme? » 30 Ils lui répondirent : « Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » 31 Pilate leur dit : « Prenez-le et jugez-le d'après votre loi. » Ils lui répondirent : « Il ne nous est permis de faire mourir personne[o]. » 32 C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait prononcée pour indiquer de quelle mort il devait mourir[p].

33 Pilate rentra donc dans le prétoire et, interpellant Jésus, lui dit : « Es-tu le roi des Juifs? — 34 Dis-tu cela de toi-même, répondit Jésus, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? » 35 Pilate répliqua : « Suis-je donc Juif? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait? » 36 Jésus répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon

a. Cf. Mc 14, 53-72; Mt 26, 57-75; Lc 22, 54-71. *b*. L'officier romain qui commandait la cohorte. *c*. Voy. note sur 11, 49 et note *i* sur Lc 3, 2. *d*. Voy. note sur 11, 49. *e*. Cf. 11, 50. *f*. On a identifié ce disciple avec l'apôtre Jean. *g*. Les Septante emploient quelquefois le mot grec traduit ici par *connu* dans le sens de parent : cf. 2 Rois 10, 11; Ps. 87 (88), 9, 19; Néh. 5, 10. *h*. Il y a de l'incohérence dans ce récit : le reniement de Pierre, bizarrement coupé en deux (v. 15-18, 25-27), et l'interrogatoire de Jésus (19-23) se passent chez le grand-prêtre, alors que l'envoi de Jésus chez Caïphe n'est raconté qu'au v. 24. On doit supposer soit que ce dernier v. a été déplacé et qu'il se trouvait primitivement entre les v. 14 et 15, soit que nous avons ici la juxtaposition de deux traditions différentes, dont l'une faisait de Hanne le grand-prêtre. Ce serait pour harmoniser ces deux traditions qu'on aurait imaginé la théorie du sacerdoce annuel (cf. Lc 3, 2; Jn 11, 49). *i*. Voy. la suite au v. 25. *j*. Voy. note sur fin v. 15. — Le 4e évangile ne parle pas, comme les synoptiques, d'une comparution de Jésus devant le Sanhédrin, mais d'un interrogatoire au domicile du grand-prêtre. *k*. L'auteur reprend les derniers mots du récit du reniement, interrompu au v. 18. *l*. Cf. Mc 15, 1-20; Mt 27, 1-2, 11-31; Lc 23, 1-25. *m*. En entrant dans un édifice païen, on contractait une souillure. *n*. Le repas où l'on mangeait l'agneau pascal, célébré aux premières heures du 15 Nisan (on sait que les jours commençaient, d'après le calendrier juif, à 6 heures du soir). La scène se passe donc au matin du 14 Nisan. Pour les synoptiques, le procès de Jésus a lieu le 15, puisqu'il avait célébré, la veille, le repas pascal avec ses disciples. On a essayé d'harmoniser les deux récits, en traduisant, au v. 28, le mot « la pâque » par « les azymes », comme le fait la version syriaque du Sinaï (on sait que la consommation des pains sans levain durait huit jours). Cette traduction, donnée plusieurs fois par la version syriaque, n'est pas légitime; peut-être faut-il y voir de sa part une tentative d'harmonistique. *o*. Voy. note sur Mc 14, 64. *p*. Si Jésus avait été condamné par les Juifs, il aurait été lapidé ou étranglé; la crucifixion était un supplice romain. — Cf. la prophétie de 12, 32, 33.

14 : 11, 49-50. 15a : 20, 3; 21, 20. 22 : 19, 3. 32 : 3, 14; 8, 28; 12, 32-33.

royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici-bas. » 37 Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi? » Jésus répondit : « Tu dis que je suis roi[a] ! Voici pourquoi je suis né, voici pourquoi je suis venu dans le monde : c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est [enfant] de la vérité écoute ma voix. » 38 Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? » Sur ce mot, il sortit de nouveau pour aller auprès des Juifs et leur dit : « Je ne trouve aucun motif de le condamner. 39 Il est d'usage que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque. Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs? » 40 Ils se mirent de nouveau[b] à crier : « Pas lui, mais Barabbas. » Or Barabbas était un brigand.

19 1 Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus et de le flageller[c]. 2 Les soldats, tressant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête, et le revêtirent d'un manteau de pourpre. 3 Ils s'approchaient de lui en disant : « Salut, roi des Juifs! » Et ils lui donnaient des soufflets.

4 Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de le condamner. » 5 Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre, et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » 6 Quand ils le virent, les chefs des prêtres et leurs serviteurs se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! — Prenez-le et crucifiez-le vous-mêmes, leur dit Pilate; pour moi, je ne trouve aucun motif de le condamner. » 7 Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu[d]. »

8 En entendant cette parole, Pilate fut encore plus effrayé[e]. 9 Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : « D'où es-tu? » Jésus ne lui fit pas de réponse. 10 Pilate lui dit donc : « Tu ne me dis rien? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te mettre en liberté et le pouvoir de te crucifier? » 11 Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut[f]. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi[g] a commis un plus grand péché. » 12 Dès lors Pilate cherchait à relâcher Jésus. Mais les Juifs crièrent : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de César. Quiconque se donne pour roi s'oppose à César[h]. » 13 En entendant ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le Pavé de mosaïque (en hébreu Gabbatha)[i]. 14 C'était le jour de la préparation de la Pâque[j], vers la sixième heure[k]. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » 15 Mais eux crièrent : « A mort! à mort! crucifie-le! — Crucifier votre roi? » leur dit Pilate. Les chefs des prêtres répliquèrent : « Nous n'avons d'autre roi que César. » 16 Alors Pilate le leur livra pour être crucifié[l].

19, 16. A aj. : et l'emmenèrent.

a. Cette réponse peut être interprétée comme un assentiment ou, d'après la phrase qui suit, comme une protestation. Dans le 1er cas, Jésus dirait : Oui, je suis roi, mais pas dans le sens que tu donnes à ce mot ; dans le 2e cas : Je ne suis pas roi de la manière que tu l'entends. *b.* Les mots « de nouveau » ne peuvent faire allusion à une précédente intervention du peuple; le dialogue d'un caractère tout juridique, qui s'est poursuivi jusque-là entre Pilate et les Juifs (v. 29-39), ne met en scène que les chefs du peuple. Ces mots sont ici l'écho d'une tradition semblable à celle des synoptiques, d'après laquelle l'offre de relâcher un prisonnier faite par Pilate, avait été précédée d'une intervention tumultueuse de la foule. *c.* Voy. note sur Mc 15, 15. *d.* Cf. Lév. 24, 16. Jésus s'était déclaré Fils de Dieu : 5, 18 (cf. 10, 33). *e.* Il n'a pas encore été question d'une frayeur de Pilate. En présence du mystère qu'il devine dans la personne de Jésus, le païen superstitieux craint de s'attirer, en le faisant mourir, la colère de quelque divinité. Cf. Mt 27, 19.

f. Cf. Rom. 13, 1 ss et note. *g.* « Celui » désigne très probablement Caïphe. Ce sont ainsi les Juifs qui portent toute la responsabilité de la mort de Jésus : l'autorité romaine n'a fait que ratifier passivement la condamnation prononcée par eux.

h. César était le titre porté par les empereurs romains (en mémoire de Jules César, le fondateur de l'empire). En pays de langue grecque, on disait roi (*basileus*) pour rendre le terme latin d'empereur. *i.* *Gabbatha* signifie « éminence » et non « Pavé de mosaïque ». Cet endroit, qui n'est pas identifié avec certitude, peut être cherché près de la forteresse Antonia ou plutôt devant le palais d'Hérode (N.-O. de la ville), où logeaient les gouverneurs romains quand ils venaient à Jérusalem. *j.* Ce détail souligne la divergence chronologique du 4e évangile et des synoptiques; voy. 2e note sur 18, 28. *k.* Midi. Marc (15, 25) donne la 3e heure (9 heures).

l. Il y a, dans tout ce récit (18, 28-19, 16), une singulière alternance : la scène se passe tantôt à l'intérieur du prétoire, tantôt sur la place publique. Ce chassé-croisé est peu naturel, et l'explication qu'en donne le narrateur (18, 28) est insuffisante : Pilate pouvait mener tout le procès, soit dans le prétoire, en l'absence des accusateurs, soit en leur présence, sur la place; ce dernier parti eût été parfaitement conforme aux coutumes antiques. La disposition adoptée par l'évangéliste n'est peut-être qu'un artifice destiné à lui permettre l'introduction d'épisodes nouveaux sans contredire les synoptiques. Tous ceux qui se déroulent à l'intérieur du prétoire lui sont particuliers.

19, 3 : 18, 22. 7 : Mc 14, 64; Mt 26, 66. 11 : 3, 27. 12 : Act. 17, 7.

La crucifixion [a].

Ils se saisirent donc de Jésus ; 17 et portant
lui-même sa croix, il partit pour l'endroit
appelé le Crâne (en hébreu Golgotha). 18 Ils [b]
le crucifièrent là et deux autres avec lui, un
de chaque côté. Jésus était au milieu. 19 Pilate
fit aussi rédiger une inscription qu'il fit met-
tre sur la croix. Elle portait : « Jésus de Naza-
reth, le roi des Juifs. » 20 Comme l'endroit où
Jésus avait été crucifié se trouvait près de
la ville, beaucoup de Juifs lurent cette ins-
cription (elle était rédigée en hébreu, en latin
et en grec). 21 Aussi les chefs des prêtres
juifs dirent-ils à Pilate : « N'écris pas : le
roi des Juifs ; mais : cet homme a dit : Je
suis le roi des Juifs. » 22 Pilate répondit :
« Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Partage des vêtements de Jésus.

23 Lorsque les soldats eurent
crucifié Jésus, ils prirent ses
vêtements et en firent quatre parts, une pour
chacun d'eux. Ils prirent aussi sa robe, qui
était sans couture, toute d'une seule pièce
depuis le haut. 24 Ils se dirent entre eux :
« Ne la déchirons pas, mais tirons au sort
pour savoir qui l'aura. » C'était afin que
l'Écriture fût accomplie :

Ils se sont partagé mes habits
et ont tiré au sort mon vêtement.

Voilà ce que firent les soldats.

La mère de Jésus.

25 Près de la croix de Jésus se trou-
vaient sa mère, la sœur de sa mère [c],
Marie, femme de Clopas, et Marie de Mag-
dala. 26 Voyant sa mère et, près d'elle, le
disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère :
« Femme, voilà ton fils. » 27 Puis il dit au
disciple : « Voilà ta mère. » Dès lors le dis-
ciple la prit chez lui [d].

28 Après cela, sachant que déjà tout était
fini, Jésus dit, afin que l'Écriture fût accom-
plie : *J'ai soif.* 29 Il y avait là un vase plein
de *vinaigre* [e]. On fixa donc à une tige
d'hysope une éponge imbibée de ce vinai-
gre, et on l'approcha de la bouche de Jésus.
30 Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :
« C'est la fin [f] » et, baissant la tête, il expira.

Le coup de lance.

31 C'était le jour de la préparation, et
pour ne pas laisser les corps sur la
croix pendant le sabbat [g] — ce sabbat était
solennel [h], — les Juifs demandèrent à Pilate
de faire rompre les jambes [i] aux suppliciés
et de les faire enlever. 32 Les soldats vinrent
donc et rompirent les jambes à l'un de ceux
qui avaient été crucifiés avec Jésus, puis à
l'autre. 33 Mais quand ils arrivèrent à Jésus,
voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rom-
pirent pas les jambes : 34 l'un d'eux, avec une
lance, lui perça le côté [j], et aussitôt il en
sortit du sang et de l'eau [k]. 35 Celui qui l'a
vu [l] en a rendu témoignage, et son témoi-
gnage est véridique. Il sait qu'il dit la vérité :
c'est pour que, vous aussi, vous croyiez [m].
36 Cela arriva afin que s'accomplît cette parole
de l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera rompu,*
37 et cette autre encore : *Ils regarderont à*
celui qu'ils ont percé.

La mise au tombeau [n].

38 Après cela Joseph d'Arimathée, qui était
disciple de Jésus, mais en secret par crainte

38. S* W it : On vint donc enlever.

a. Cf. Mc 15, 20b-41 ; Mt 27, 33-56 ; Lc 23, 32-49. *b.* D'après le contexte « Ils » désignerait les Juifs ; mais ce sont les soldats romains qui ont crucifié Jésus (cf. v. 23). *c.* La comparaison avec Mc 15, 40 et Mt 27, 56 permet de conjecturer que la sœur de la mère de Jésus était Salomé, la femme de Zébédée, la mère de Jacques et de Jean. *d.* L'historicité de cet épisode a paru douteuse. D'une part, il ne s'accorde pas avec la tradition des synoptiques. D'autre part, le livre des Actes (1, 14) nous montre Marie habitant à Jérusalem avec ses fils et non pas avec un disciple. Il est enfin peu probable qu'un disciple galiléen de Jésus ait possédé une maison à Jérusalem ; cette dernière remarque ne vaut que si l'on admet que le disciple bien-aimé peut être identifié à l'apôtre Jean. *e.* Il s'agit d'un vin acide, mélangé d'eau, qui était la boisson des soldats. *f.* Le mot grec peut signifier : « c'est accompli », ou : « c'est fini ». *g.* D'après Deut. 21, 23, le corps d'un supplicié ne devait pas rester exposé pendant la nuit. L'A. T. ne contient aucune prescription au sujet de son exposition pendant le sabbat. *h.* Parce qu'il coïncidait avec la Pâque. *i.* Pour hâter leur mort. *j.* Sans doute pour constater qu'il était bien mort. Les synoptiques n'ont pas connu ce coup de lance (cf. Mc 15, 39, 44, 45 et par.).

k. L'ancienne Église a vu, dans ce sang et cette eau, les symboles du baptême et de la cène, les deux sacrements chrétiens (cf. 1 Jn 5, 6-8). La manière solennelle dont l'évangéliste atteste ce détail, montre qu'il y attachait une importance toute particulière. *l.* C'est-à-dire probablement le disciple qui se trouvait au pied de la croix : voy. note sur v. 27. *m.* Sur ce v., voy. Introduction, p. 139. *n.* Cf. Mc 15, 42-47 ; Mt 27, 57-61 ; Lc 23, 50-55.

19, *24 :* Ps. 22, 19. *28 :* Ps. 22, 16. *29 :* Ps. 69, 22. *36 :* Ex. 12, 46 ; Nomb. 9, 12 ; Ps. 34, 21. *37 :* Zach. 12, 10.
26 : 13, 23. 31 : Mc 15, 42. 37 : Apoc. 1, 7.

des Juifs, alla demander à Pilate la permis-
sion d'enlever le corps de Jésus. Pilate la
lui accorda. Il alla donc enlever le corps.
39 Nicodème vint aussi (c'était lui qui, au
début, était allé trouver Jésus de nuit)[a]. Il
portait environ cent livres[b] d'un mélange de
myrrhe et d'aloès[c]. 40 Ils prirent donc le corps
de Jésus et l'enveloppèrent de bandelettes
en le couvrant d'aromates, suivant l'usage
funéraire des Juifs. 41 A l'endroit où Jésus
avait été crucifié se trouvait un jardin, et,
dans ce jardin, un sépulcre neuf, où personne
n'avait encore été mis. 42 Ce fut là qu'ils dépo-
sèrent le corps de Jésus, parce que c'était,
pour les Juifs, un jour de préparation, et
que ce sépulcre était tout proche[d].

Le tombeau vide. Apparition à Marie de Magdala[e].

20 1 Le premier jour de la semaine, Marie
de Magdala se rendit au sépulcre de grand
matin, alors qu'il faisait encore sombre.
Voyant que la pierre avait été ôtée du sé-
pulcre, 2 elle accourut auprès de Simon Pierre
et de l'autre disciple, celui que Jésus ai-
mait[f]. Elle leur dit : « On a enlevé le Sei-
gneur du sépulcre, et nous ne savons[g] où
on l'a mis. » 3 Pierre partit donc avec l'autre
disciple pour aller au sépulcre. 4 Ils couraient
tous deux ensemble, mais l'autre disciple
courut plus vite que Pierre et arriva le pre-
mier au sépulcre. 5 Il se pencha et vit les
bandelettes à terre, mais il n'entra pas. 6 Si-
mon Pierre, qui le suivait, arriva ensuite. Il
entra dans le sépulcre et vit les bandelettes
à terre. 7 Le linge qui avait été mis sur la
tête de Jésus ne se trouvait pas avec les
bandelettes : il était roulé à part, à une autre
place. 8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé
le premier, entra aussi dans le sépulcre. Il
vit, et il crut. 9 Ils n'avaient pas encore com-
pris que, d'après l'Écriture, Jésus devait res-
susciter. 10 Puis les disciples s'en retour-
nèrent chez eux.
11 Marie se tenait près du sépulcre et pleu-
rait[h]. Tout en pleurant, elle se pencha vers
le sépulcre 12 et vit deux anges en vêtements
blancs[i]. Ils étaient assis à l'endroit où le
corps de Jésus avait été étendu, l'un à la
tête, l'autre aux pieds. 13 Ils lui dirent :
« Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur
répondit : « Parce qu'on a enlevé mon Sei-
gneur... je ne sais où on l'a mis. » 14 Cela dit,
elle se retourna et vit Jésus debout, mais
elle ne savait pas que c'était lui. 15 Jésus lui
dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? qui
cherches-tu ? » Elle, pensant que c'était
le jardinier, lui dit : « Seigneur, si c'est
toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis,
et je le prendrai. » 16 Jésus lui dit : « Marie. »
Elle se retourna et lui dit en langue hé-
braïque : « Rabbouni (ce qui signifie : Maî-
tre)[j]. » 17 Jésus lui dit : « Ne me touche
pas, car je ne suis pas encore monté vers
le Père. Va trouver mes frères, et dis-leur
que je monte vers mon Père et votre Père,
vers mon Dieu et votre Dieu. » 18 Marie
de Magdala alla annoncer aux disciples
qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait
dit ces paroles.

Apparitions aux disciples[k].

19 Le soir de ce même jour, qui était le
premier de la semaine, les portes du lieu où
se trouvaient les disciples étant fermées par
crainte des Juifs, Jésus vint et, debout au
milieu d'eux, leur dit : « La paix soit avec
vous[l]. » 20 Après avoir dit cela, il leur
montra ses mains et son côté. Les disciples
se réjouirent en voyant le Seigneur. 21 Il leur
dit de nouveau : « La paix soit avec vous.
Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je
vous envoie. » 22 Ayant ainsi parlé, il souffla

a. Voy. 3, 2. *b.* Voy. note sur 12, 3. *c.* Les synoptiques ne mentionnent pas la présence de Nicodème à la sépulture de Jésus. Une tradition différente se trouve encore Actes 13, 29. *d.* S'ils avaient voulu aller plus loin, le sabbat aurait pu arriver avant qu'ils eussent terminé l'ensevelissement (la *préparation* était la veille du sabbat). *e.* Cf. Mc 16, 1-8 et 9-11 ; Mt 28, 1-10 ; Lc 24, 1-11. *f.* Ce disciple anonyme est généralement identifié avec l'apôtre Jean. Le mot employé ici dans le texte grec (*ephilei*) n'est pas le même que celui qu'on lit 13, 23 et 21, 20 (*ègapa*). *g.* L'emploi du pluriel prouve que, dans la tradition à laquelle cet épisode a été emprunté, Marie de Magdala était accompagnée d'autres femmes dans sa visite au tombeau (cf. Mc 16, 1 et par.). *h.* Le retour de Marie au sépulcre n'ayant pas été rapporté, le morceau 11-18 se rattache mal à ce qui précède ; il pourrait provenir d'une tradition indépendante. *i.* Cf. Lc 24, 4. *j.* Exactement : mon Maître. Ce terme est en réalité araméen. C'est cette dernière langue que parlaient alors les Juifs. *k.* Cf. Lc 24, 36-49 (Mc 16, 14). *l.* C'était la formule de salutation courante. Voy. 1re note sur 14, 27.

20, 3-8 : Lc 24, 24. 7 : 11, 44. 9 : Lc 24, 25-27, 44-46. 17 : Héb. 2, 11-12 ; Rom. 8, 29. 18 : Mc 16, 9. 21b : 17, 18.

sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint.
[23]A qui vous pardonnerez leurs péchés, ils
seront pardonnés ; à qui vous les retiendrez,
ils seront retenus. »
[24]L'un des Douze, Thomas, appelé Di-
dyme[a], n'était pas avec eux quand Jésus était
venu. [25]Les autres disciples lui dirent : « Nous
avons vu le Seigneur. » Il leur répondit : « Si
je ne vois dans ses mains la marque des clous,
si je ne mets le doigt à la place où étaient
les clous, si je ne mets la main dans son
côté, je ne croirai pas. »
[26]Huit jours après, les apôtres étaient de
nouveau réunis, et Thomas avec eux. Jésus
vint, les portes étant fermées, et, debout au
milieu d'eux, il dit : « La paix soit avec
vous. » [27]Puis il dit à Thomas : « Avance
ton doigt, et regarde mes mains. Avance ta
main, et mets-la dans mon côté. Ne sois
plus incrédule, mais crois. » [28]Thomas lui
répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
[29]Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu
as cru ! Heureux ceux qui n'ont pas vu et
qui ont cru. »

Conclusion.

[30]Jésus fit en présence de ses disciples
beaucoup d'autres miracles, qui n'ont pas été
mis par écrit dans ce livre. [31]Ceux-ci ont été
rapportés afin que vous croyiez que Jésus est
le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en le croyant,
vous ayez la vie par son nom.

APPENDICE[b]

La pêche miraculeuse[c].

21 [1]Après cela[d], Jésus se manifesta de
nouveau à ses disciples, au bord de la mer
de Tibériade. Voici dans quelles conditions.
[2]Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme,
Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de
Zébédée et deux autres de ses disciples, se
trouvaient ensemble. [3]Simon Pierre leur dit :
« Je vais pêcher. — Nous aussi, nous y allons
avec toi », lui dirent-ils. Ils partirent et mon-
tèrent dans la barque, mais ils ne prirent
rien cette nuit-là. [4]Le matin venu, Jésus se
tenait sur le rivage. Cependant les disciples
ne savaient pas que c'était lui. [5]Il leur dit :
« Mes enfants, avez-vous quelque chose
à manger ? — Non », lui répondirent-ils.
[6]Il leur dit alors : « Jetez le filet à droite de
la barque, et vous trouverez. » Ils le jetèrent
donc, mais ils ne pouvaient plus le retirer,
à cause du grand nombre des poissons. [7]Le
disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre :
« C'est le Seigneur. » A ces mots « c'est le
Seigneur », Simon Pierre mit sa tunique, car
il était nu, et se jeta dans la mer. [8]Les
autres disciples abordèrent avec la barque,
traînant le filet [plein] de poissons — ils n'é-
taient éloignés de terre que d'environ deux
cents coudées[e]. [9]En débarquant, ils virent
un brasier, du poisson qui était dessus, et
du pain. [10]Jésus leur dit : « Apportez de
ces poissons que vous venez de prendre[f]. »
[11]Simon Pierre remonta dans la barque et tira
à terre le filet, qui était rempli de cent
cinquante-trois grands poissons[g] ; et quoi-
qu'il y en eût tant, le filet ne se rompit pas.
[12]Jésus leur dit : « Venez manger. » Aucun
des disciples n'osait lui demander : « Qui
es-tu ? » car ils savaient que c'était le
Seigneur. [13]Jésus s'approcha, prit le pain,
le leur donna, et le poisson également.
[14]C'était déjà la troisième fois que Jésus se
manifestait aux disciples depuis sa résur-
rection[h].

a. Voy. 11, 16. *b.* Sur l'ensemble du ch. 21, voy. Introd. p. 139. *c.* L'étroite parenté de ce récit avec Lc 5, 1-11, suggère l'idée que l'épisode appartenait primitivement au ministère de Jésus en Galilée. *d.* Malgré cette transition, le ch. 21 n'est pas la suite de ce qui précède. Le lieu de la scène a changé : il s'est transporté de Jérusalem en Galilée. D'autre part, la manifestation de Jésus au bord du lac est donnée comme la troisième ; or ce compte ne serait exact que si l'on négligeait l'apparition de Jésus à Marie de Magdala (la première et, à ce titre, la plus importante de toutes) sous prétexte que Marie n'était pas, au sens strict du mot, *un disciple.* *e.* 90 mètres. *f.* Cet ordre est peu en harmonie avec ce qui précède et ce qui suit : il y avait déjà un poisson sur le feu (v. 9), et c'est ce poisson que Jésus distribue aux disciples (v. 13). Peut-être le récit a-t-il combiné deux traditions un peu différentes. *g.* Il est probable que ce chiffre a une valeur symbolique, mais aucune des explications proposées ne s'impose. *h.* Voy. notes sur 2, 11 (cf. 4, 54) et 21, 1.

22 : 7, 39 ; Gen. 2, 7. 23 : Mt 16, 19 ; 18, 18. 25 : 19, 34. 29 : 1 Pier. 1, 8. 31 : 1 Jn 5, 13. **21,** 4b : Lc 24, 16. 13 : 6, 11.

Entretien de Jésus avec Pierre [a].

15 Après le repas, Jésus dit à Simon Pierre :
« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne
font ceux-ci ? — Oui, Seigneur, répondit-il,
tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais
mes agneaux. » 16 Il lui dit encore, pour la
seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-
tu ? » Simon lui répondit : « Oui, Seigneur,
tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais
mes brebis [b]. » 17 Il lui dit, pour la troisième
fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »
Pierre fut attristé de ce qu'il lui disait pour
la troisième fois : « M'aimes-tu ? » Et il lui
répondit : « Seigneur, tu connais toutes cho-
ses, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit :
« Pais mes brebis. 18 En vérité, en vérité, je
te le dis, quand tu étais jeune, tu te ceignais
et tu allais où tu voulais ; quand tu seras de-
venu vieux, tu tendras les mains, un autre
te ceindra et te conduira où tu ne voudrais
pas. » 19 Il dit cela pour indiquer de quelle
mort Pierre devait glorifier Dieu [c]. Puis il lui
dit : « Suis-moi. »

Pierre et le disciple bien-aimé.

20 Pierre, s'étant retourné, vit venir der-
rière eux le disciple que Jésus aimait. C'était
celui qui, pendant le repas, s'était penché sur
la poitrine de Jésus [d] et lui avait demandé :
« Seigneur, qui est celui qui te trahit ? »
21 En le voyant, Pierre dit à Jésus : « Sei-
gneur, et celui-ci, que lui arrivera-t-il ? »
22 Jésus lui répondit : « Si je veux qu'il de-
meure jusqu'à mon retour, que t'importe ?
Toi, suis-moi. » 23 Le bruit se répandit donc
parmi les frères que ce disciple ne mourrait
pas. Pourtant Jésus ne lui avait pas dit qu'il
ne mourrait pas, mais : « Si je veux qu'il
demeure jusqu'à mon retour... [e]. »

Conclusion.

24 C'est ce disciple qui atteste ces choses et
qui les a écrites. Et nous savons que son témoi-
gnage est véridique [f]. 25 Il y a encore beaucoup
d'autres choses que Jésus a faites. Si on les écri-
vait en détail, je ne pense pas que le monde
même pût contenir les livres qu'on en écrirait.

21, 15. 16. 17. A : fils de *Jona*. 23. *S.* A B C aj. : que t'importe ? 25. E G aj. : Amen. S om. tout le verset.

a. Ce récit est souvent présenté comme la réhabilitation de Pierre. *b.* L'emploi des mots agneaux et brebis ne vise pas, comme l'ont pensé certains interprètes, des catégories diverses qu'il y aurait dans le troupeau du Christ. L'évangéliste veut seulement éviter la monotonie qui résulterait de la triple répétition du même mot. *c.* On sait que, d'après la tradition, Pierre serait mort crucifié. L'auteur voit dans la parole de Jésus une allusion à ce fait. *d.* Voy. 13, 25. *e.* L'auteur réfute la légende d'après laquelle le disciple bien-aimé ne devait pas mourir. *f.* Voy. Introduction, p. 139.

15-19 : Lc 24, 34 ; 1 Cor. 15, 5.

FRAGMENT ÉVANGÉLIQUE

D'ORIGINE INCONNUE

(JEAN 7, 53-8, 11.)

La femme adultère[a].

7. 8. [53] Puis ils s'en allèrent chacun chez
soi. [1] Quant à Jésus, il se retira sur la mon-
tagne des Oliviers. [2] Au lever du jour, il re-
vint au Temple, et tout le peuple s'étant
approché de lui, il s'assit et se mit à ensei-
gner. [3] Les scribes et les pharisiens lui ame-
nèrent une femme surprise en adultère et la
placèrent au milieu [de l'assemblée]. [4] « Maî-
tre, lui dirent-ils, cette femme a été prise en
flagrant délit d'adultère; [5] or Moïse nous a
commandé, dans la Loi, de lapider ces
femmes-là. Toi, qu'en dis-tu? » [6] Ils parlaient
ainsi pour le mettre à l'épreuve : ils cher-
chaient un prétexte pour l'accuser. Mais Jé-
sus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur
la terre. [7] Comme ils persistaient à l'inter-
roger, il se releva et leur dit : « Que celui
d'entre vous qui est sans péché lui jette le
premier la pierre. » [8] Et s'étant baissé de
nouveau, il écrivait sur la terre. [9] Quand ils
l'eurent entendu, ils sortirent l'un après l'au-
tre, à commencer par les plus âgés, et Jésus
resta seul avec la femme, qui était toujours là.
[10] Alors Jésus, se redressant, lui dit : « Femme,
où sont-ils? Personne ne t'a condamnée? —
[11] Personne, Seigneur », répondit-elle. Jésus
lui dit alors : « Je ne te condamne pas non
plus. Va; désormais, ne pèche plus. »

a. Ce morceau a été inséré, par un certain nombre de manuscrits et de versions, dans l'évangile selon Jean (7, 53-8, 11); mais il est certain qu'il ne lui appartenait pas à l'origine.

Le problème se présente de la manière suivante : 1° Le morceau manque dans les manuscrits les plus anciens (S B W) et probablement aussi dans A C (le texte de ces derniers présente une lacune à la place de l'épisode, mais elle n'a pas l'étendue qui serait nécessaire pour l'insérer). Il ne figure pas dans un bon nombre de versions antiques, telles que les syriaques (syr^{sep}), la vetus itala (la plupart des mss), les versions coptes, arménienne (une partie des mss), gothique. Enfin beaucoup de Pères de l'Église ne l'ont pas connu ou l'ont considéré comme suspect (p. ex. Clément d'Alexandrie, Origène, Chrysostome, Cyrille de Jérusalem, etc.). 2° D'autres mss (par ex. M) le signalent comme inauthentique en le marquant d'astérisques, ou bien indiquent qu'il ne se trouve pas dans certains exemplaires de l'évangile. 3° Les mss L Δ laissent à sa place un espace blanc; il semble donc que les copistes ont voulu l'insérer, mais qu'ils ne l'ont pas trouvé dans les modèles qu'ils reproduisaient. 4° Un groupe important de mss (dits de Ferrar, du nom du savant qui les a étudiés : 13, 69, 124, 346) donnent le récit après Lc 21, 38. 5° Le mss 225 le place après Jn 7, 36. 6° Une dizaine de mss (1, p. ex.) et une partie des mss de la version arménienne, le mettent à la fin du 4e évangile. 7° Un groupe de mss de date relativement récente, dont les meilleurs sont D E F G, insèrent l'épisode là où on le trouve dans le texte reçu. Leur témoignage est appuyé par quelques mss de diverses versions (itala, vulgate, syriaques palestinienne et philoxénienne, éthiopienne) et par des Pères latins (Ambroise, Augustin, Jérôme).

Il faut aussi observer que ces quelques versets présentent beaucoup plus de variantes que n'importe quel autre fragment du N. T., ce qui indique bien une tradition du texte différente (nous n'avons pas jugé à propos de relever ces variantes, qui sont d'ailleurs insignifiantes).

Enfin l'étude du contexte johannique montre que le passage n'est pas à sa vraie place. Pour nous en tenir au point essentiel, 8, 12 « Jésus leur dit encore... » ne peut faire suite à 8, 9 où il est rapporté que tous les assistants sortirent, sans que leur retour soit indiqué.

Si l'épisode de la femme adultère n'appartient pas à l'évangile de Jean, il n'en résulte point qu'il ne soit pas historique. Il est en tout cas fort ancien. Papias l'a connu, au dire d'Eusèbe (*Hist. ecclés.*, III, 39, 17); et ce dernier ajoute qu'il faisait partie de l'évangile des Hébreux. Il prête à Jésus une attitude si parfaitement conforme à l'esprit de l'Évangile, qu'on ne peut guère concevoir que la légende l'ait imaginé. Le témoignage d'Eusèbe permet de supposer qu'il se trouvait dans un ancien évangile, dont l'usage fut abandonné lors de la fixation définitive du canon. Quelques copistes, voulant sauver de l'oubli ce pur joyau, cherchèrent à lui faire place dans les évangiles canoniques.

5 : Lév. 20, 10; Deut. 22, 22. 11a : 12, 47. 11b : 5, 14.

LES ACTES DES APÔTRES

INTRODUCTION

I. Rapports du livre des Actes et de l'évangile de Luc.

Le livre des Actes des Apôtres se donne comme la continuation de l'évangile de Luc (cf. Actes 1, 1-2 et Lc 1, 1-4). Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'exactitude de cette indication. De nombreux rapports de détail attestent la parenté des deux livres (cf. Act. 6, 10 et Lc 21, 15; Act. 7, 59 et Lc 23, 46; Act. 7, 60 et Lc 23, 34; Act. 10, 41 et Lc 24, 30-43; etc.). Elle se révèle plus sûrement encore dans leur physionomie générale. Leur style est pareil[1] : de minutieuses comparaisons portant sur leur vocabulaire ont montré que les termes caractéristiques se trouvent chez l'un et l'autre à peu près dans les mêmes proportions. Leur méthode de composition est identique : l'auteur met en œuvre des sources écrites et des traditions orales qu'il réunit de son mieux; il s'applique à les fondre dans son exposé et les revêt en général de son propre style.

Enfin, l'esprit, les tendances, les conceptions personnelles qui se révèlent dans les deux ouvrages sont les mêmes. Toutefois ils apparaissent beaucoup plus nettement dans les Actes, où l'initiative de l'auteur[2] s'est déployée avec une plus grande liberté.

II. Composition du livre des Actes.

Les critiques sont d'accord pour reconnaître que l'auteur des Actes a utilisé dans tout le cours de son livre une ou plusieurs sources écrites. Le problème consiste à les caractériser et à les délimiter. Il a reçu les solutions les plus diverses, et on ne peut dire qu'aucune d'elles, jusqu'ici, ait rallié la majorité des hommes compétents.

C'est que la distinction des sources des Actes est une tâche particulièrement ardue.

La Bible contient d'autres livres composés à l'aide d'écrits antérieurs, par exemple les évangiles synoptiques et le Pentateuque. Mais les évangiles synoptiques étant au nombre de trois, il est relativement facile de dégager, en les comparant entre eux, les documents dont leurs auteurs se sont servis. Quant au Pentateuque, le rédacteur qui l'a constitué en combinant les écrits du yahviste et de l'élohiste, le Code sacerdotal et le Deutéronome, s'est borné à juxtaposer les vieux textes sans les refondre ni les retoucher[3]. Il s'est contenté d'ajouter çà et là quelques points de suture indispensables. Chacun des documents anciens ayant conservé sa physionomie propre, il n'est pas malaisé de les reconnaître. Mais l'auteur des Actes, nous l'avons vu, a procédé tout autrement. Il a utilisé ses sources très librement et en général sans les copier. Il y a pris ce qui convenait à son dessein et en l'exprimant dans son propre style. Ainsi ont été effacées la plupart des différences qui permettraient de distinguer les écrits qu'il a mis en œuvre.

S'il avait suivi très rigoureusement cette méthode, le problème des sources des Actes serait absolument insoluble. Ou plutôt il ne se poserait même pas; car rien ne permettrait de soupçonner que ce livre procède de sources plus anciennes. Mais heureusement le rédacteur n'a pas cherché d'une manière systématique à dissimuler les documents qu'il incorporait dans son travail. Il les copie parfois littéralement, conservant leurs tournures ou leurs expressions particulières (par exemple, la narration à la première personne du pluriel, le terme « la voie » pour désigner le christianisme). Ailleurs il y intercale des renseignements pris autre part, mais assez gauchement pour que la suture reste visible. Il lui arrive encore d'amalgamer, sans les harmoniser suffisamment, des traditions différentes et qui présentent les événements de deux manières inconciliables. C'est à l'aide de ces divers indices que l'analyse critique peut arriver à discerner les sources du livre des Actes.

Pour la commodité de notre étude, nous diviserons l'ouvrage en deux parties comprenant, la première, les origines de l'Église de Jérusalem et de la mission chrétienne, la seconde, la biographie de Paul.

III. Sources de la première partie.

Le premier chapitre des Actes est formé de morceaux assez mal reliés entre eux et qui peuvent être

1. Les différences qu'on remarque çà et là peuvent s'expliquer par la diversité des sources utilisées.
2. Nous appelons *auteur* ou *rédacteur* des Actes l'écrivain qui a donné au livre sa forme actuelle.
3. On n'en peut dire autant du rédacteur qui avait réuni, à une date plus ancienne, le yahviste et l'élohiste. Il avait usé d'une assez grande liberté. Mais la différence du nom donné à Dieu par les récits yahvistes et élohistes jusqu'au 3e chapitre de l'Exode, est un sûr critère qui permet de distinguer aisément les deux sources.

de provenance diverse[1]. Mais ils ne semblent pas tirés de sources écrites. Certains critiques attribuent cependant cette origine au prologue (v. 1-2). Ils se fondent sur la terminaison abrupte de cette courte préface, qui paraît amputée de sa fin naturelle (cf. dernière note sur v. 2). Ils pensent que le rédacteur en a supprimé la dernière partie, parce qu'elle ne s'accordait pas avec ses idées personnelles. Ils sont amenés très logiquement à rapporter à la même source le prologue du troisième évangile (Lc 1, 1-4) et à supposer que l'auteur des Actes aurait eu à sa disposition une histoire des origines du christianisme s'étendant depuis les débuts du ministère de Jésus jusqu'à la fin de la carrière de Paul[2]. Elle aurait été l'œuvre de Luc.

Cette hypothèse peut, en quelque mesure, se réclamer de la tradition; mais au point de vue exégétique, elle repose sur une base insuffisante et assez fragile. Les deux prologues sont trop dans la manière du rédacteur, et celui de l'évangile en particulier caractérise trop exactement sa méthode, pour qu'on puisse lui en refuser la paternité. Si celui des Actes a vraiment perdu sa conclusion, celle-ci a pu être retranchée après coup[3]. Mais il serait encore plus simple de supposer que l'auteur, écrivant les Actes quelques années après le troisième évangile, avait recueilli entre temps des traditions nouvelles sur l'Ascension. Désireux de les utiliser sans contredire trop ouvertement son premier livre, il les a introduites en manière de parenthèse dans la préface des Actes, au risque de sacrifier l'équilibre de sa rédaction.

Le prologue est complet, pour le fond, si on y comprend la fin du v. 8. La gaucherie de sa construction, provoquée par l'insertion des v. 3-8ª, ne suffit pas à prouver qu'il a été mutilé. Il y a dans le livre des Actes plus d'une maladresse de style, et celle-ci ne doit pas étonner.

Le récit de la Pentecôte (2, 1-16) contient deux conceptions différentes de l'événement très étroitement unies, mais néanmoins inconciliables. D'après l'une (v. 12-13, 15-16 et peut-être quelques fragments des versets qui précèdent), il s'agit d'une explosion de glossolalie, ce phénomène religieux dont Paul a parlé 1 Cor. 14 et qu'on appelait « le parler en langue ». D'après l'autre (v. 3-11), les apôtres auraient reçu le don de parler des langues étrangères. La première version paraît la plus ancienne et la plus proche de la réalité. La seconde est une déformation des faits provoquée par certaines idées juives ou par une interprétation symbolique postérieure[4].

La description de la primitive Église présente sous deux aspects fort dissemblables ce qu'on a appelé son communisme des biens. La fin du ch. 4 (v. 36-37) cite comme un cas louable — donc exceptionnel — la conduite de Barnabas, qui vendit son champ et en apporta le prix aux apôtres. D'après 2, 44-47 et 4, 32-35, l'abandon des biens personnels à la caisse commune était de règle. Ici encore nous avons affaire à des faits très simples amplifiés par la tradition.

Les récits qui se lisent 3, 1-4,22 et 5, 12-42 sont évidemment parallèles. Le premier raconte la guérison d'un paralytique accomplie par Pierre, l'impression profonde que ce miracle fait sur la foule, l'arrestation de Pierre et de Jean par les autorités du Temple, leur emprisonnement et leur comparution devant le Sanhédrin, qui leur défend de prêcher le Christ. Le second mentionne, sans aucun détail précis, une foule de prodiges opérés par les apôtres. Il dit ensuite la jalousie des sadducéens et la délivrance merveilleuse des apôtres emprisonnés. Il nous fait assister à une autre séance du Sanhédrin, où Pierre répète la belle parole qu'il avait prononcée précédemment (cf. 5, 29 et 4, 19). Ici intervient Gamaliel, qui prononce en faveur des apôtres un discours fort sage, mais où l'on relève une grosse erreur historique[5]. Ce deuxième épisode n'est qu'une réédition fortement embellie du premier.

Le martyre d'Étienne est présenté, aux chapitres 6 et 7, de deux manières très différentes. Le passage 6, 9-12ª indique les succès du prédicateur dans les synagogues des Juifs hellénistes et l'irritation de ses adversaires, qui ameutent la foule contre lui par de fausses accusations. Ensuite (v. 12ᵇ-15), c'est une réunion du Sanhédrin devant laquelle l'accusation est répétée et, comme dans le procès de Jésus, appuyée par de faux témoins. Plus loin, l'émeute se reproduit; on se jette sur Étienne, qui est traîné hors de la ville et lapidé (7, 54, 57, 58ª). Mais d'après le v. 58ᵇ, le martyr aurait été exécuté légalement. Les v. 55, 59ᵇ-60 lui prêtent des paroles semblables à celles que Jésus avait prononcées, d'après l'évangile de Luc, devant le Sanhédrin et sur a croix (cf. Lc 22, 69; 23, 34, 46). Ces deux récits, qui s'enchevêtrent, ne peuvent se concilier, et il est nécessaire de choisir entre eux. Mais il est difficile de décider lequel est authentique. La version de l'émeute paraît plus simple. Cependant, à cause des événements qui suivent (persécution et dispersion des amis d'Étienne), certains critiques préfèrent la version du procès régulier[6].

L'analyse de ce passage et d'autres encore révèle clairement leur caractère composite. Il faut admettre ou bien que le rédacteur avait à sa disposition deux sources différentes et qu'il a combinées, ou bien qu'il ne possédait qu'un seul document écrit et qu'il l'a complété ou retouché à l'aide de traditions orales. Aucun argument décisif ne permet de se prononcer avec assurance pour l'une ou l'autre hypothèse.

Quoi qu'il en soit, nous avons reconnu, dans la première partie des Actes, une source écrite à laquelle on doit attribuer certainement la plus ancienne version de

1. Voy. 1ʳᵉ note sur v. 12.
2. Le rédacteur des Actes (et aussi du 3ᵉ évangile) l'aurait reprise pour la mettre en harmonie avec les idées qui avaient cours dans l'Église de Rome vers le début du second siècle. Il se serait rendu coupable d'une falsification volontaire.
3. Voy. note sur v. 11.
4. Voy. les notes sur le passage.
5. Voy. note sur 5, 37.
6. Ils ne méconnaissent pas la dépendance qu'il y a visiblement entre 7, 55, 59ᵇ-60 et Lc 22, 69; 23, 34, 46. Mais le texte primitif est, à leurs yeux, celui des Actes. On ne peut refuser toute vraisemblance à cette opinion, car les paroles rapportées par Luc (tout au moins les deux dernières) n'ont aucun parallèle dans les autres évangiles. Le troisième évangile et les Actes étant du même auteur, il se pourrait que l'épisode du martyre d'Étienne eût influé sur le récit de la Passion.

la Pentecôte, le récit de l'acte généreux de Barnabas, de la guérison du paralytique et de la prédication d'Étienne. C'est elle encore qui racontait la dispersion des amis du martyr (8, 1b, 4), leurs premiers essais d'évangélisation en dehors de la Judée, la fondation de l'Église d'Antioche (11, 19-21; 13, 1-3) et aussi probablement le conflit survenu dans cette ville entre les païens convertis et les judéo-chrétiens (15, 1-2, 4-5). Tout ce récit est sobre, pittoresque et vivant. L'auteur est très près des événements qu'il rapporte, s'il n'en a pas été le témoin oculaire. On a supposé que cette source provenait d'Antioche en Syrie, à cause des détails particulièrement précis qu'elle donne sur l'Église de cette ville.

L'autre source, quelle qu'en soit la nature, est loin d'avoir la même valeur. Le merveilleux y abonde; ses récits ont un caractère vague et flottant. Elle décrit les faits comme on pouvait se les représenter à une assez grande distance de l'événement. On ne doit donc l'utiliser qu'avec une grande réserve.

IV. Autres sources.

Il reste dans la première partie des Actes un certain nombre de morceaux que nous n'avons pas encore examinés. Ce sont des récits assez étendus, comme ceux de l'évangélisation de la Samarie (8), des miracles opérés par Pierre (9, 32-43), de la conversion de Corneille (10) ou de la délivrance de Pierre (12). Il est facile de voir que le rédacteur a intercalé ces passages au milieu même du document qu'il copiait. Un exemple frappant de cette façon de faire se trouve 8, 4. A cet endroit la source allait raconter que, par suite de la dispersion des disciples d'Étienne après sa mort, le christianisme avait été apporté à Antioche. Le rédacteur ouvre une grande parenthèse pour relater l'évangélisation de la Samarie et l'épisode de Corneille. Puis il reprend son document (11, 19) au point où il l'avait abandonné et reproduit les derniers termes qu'il en avait déjà copiés 8, 4. L'insertion d'un élément étranger à la source est nettement visible. De quelle nature est toute cette matière nouvelle? Très différente des extraits du vieil écrit qui l'encadrent. Ceux-ci sont brefs, précis, pittoresques. Ils font l'effet de choses vues. Les récits que le rédacteur y a intercalés ont un tout autre caractère. Les détails qui trahissent l'observation directe manquent, alors que ceux qui relèvent de la légende abondent. Le style est flottant, imprécis comme l'histoire elle-même.

Ce qui frappe encore dans ces récits, c'est le nombre et l'étrangeté des miracles. Philippe, après avoir baptisé l'eunuque, disparaît mystérieusement et se retrouve dans une autre localité; Pierre ressuscite Dorcas; les anges interviennent dans l'histoire de Corneille. Cette abondance de faits merveilleux contraste avec la sobriété des autres sources. Évidemment ces récits relèvent de la tradition populaire plus que de l'histoire. On y remarque enfin un caractère tendancieux. La thèse de l'école de Tubingue paraît fondée en ce qui regarde l'épisode de Corneille : il a tout l'air d'avoir été composé à la gloire de Pierre, pour faire de lui, avant Paul, l'initiateur de l'évangélisation des païens. On reviendra sur ce point lorsqu'il s'agira de caractériser l'œuvre du rédacteur des Actes.

Ces remarques suffiront pour faire comprendre que ces parties des Actes ont moins de valeur historique que le reste. Elles proviennent, selon toute apparence, de traditions orales.

V. Sources de la deuxième partie.

Dans la seconde partie des Actes se trouvent d'assez nombreux passages où le narrateur s'exprime à la première personne du pluriel. Ils paraissent extraits du récit d'un témoin oculaire (cf. 16, 10-15; 20, 5-16; 21, 1-18; 27, 1-28, 16).

Ces passages sont très sobres. On n'y rencontre rien qui choque la vraisemblance; le merveilleux, quand il s'y trouve, est fort tempéré. Les détails précis abondent et rendent les récits vivants et pittoresques. Celui qui les a écrits savait observer. Ce sont comme les feuillets détachés d'un journal de voyage. Aussi ces endroits des Actes donnent-ils une très vive impression de réalité historique.

On s'accorde à penser que le document d'où ces fragments ont été tirés émane de l'entourage de Paul. Il est l'œuvre d'un de ses compagnons. C'est donc une source de premier ordre [1].

A côté des extraits qui proviennent de ce document, il y a dans la seconde partie des Actes toute une série d'autres passages qui racontent les voyages missionnaires de Paul en Macédoine, en Achaïe, dans la province d'Asie; il faudrait ajouter, en partie du moins, le récit de son dernier séjour à Jérusalem, de son arrestation et de son emprisonnement à Césarée. Voyez, par exemple, 16, 6-9, 35-40; 17, 1-15; 18, 1-11; 20, 1-4; 21, 27-36; 23, 31-24, 23.

Les épisodes qui s'y trouvent se distinguent par les mêmes traits que le journal de voyage du compagnon de Paul. C'est la même sobriété et la même précision des détails.

Il semble qu'en ces endroits le rédacteur des Actes ait utilisé un document qui racontait les principales missions de Paul et conduisait le récit, à tout le moins, jusqu'à son dernier voyage.

On se demande dès lors si ces passages ne faisaient pas partie du journal de voyage. Ici et là, certains sont si bien soudés aux extraits de ce journal (cf. 16, 9 et 16, 10; 20, 4 et 20, 5) qu'ils font corps avec lui [2]. Il se peut cependant que ce soit le rédacteur lui-même qui ait opéré les soudures.

Quoi qu'il en soit, toute cette relation dont Paul est

1. Le rédacteur des Actes n'en a utilisé que des fragments. Il n'en a pas reproduit le début : les premiers mots qui en proviennent (16, 10-11) ne peuvent en avoir été le commencement. Si l'on met bout à bout les extraits qui en ont été conservés, on voit sans peine qu'ils ne forment pas une suite et ne constituent pas un tout. On s'est demandé pourquoi le rédacteur, au lieu de les fondre dans son récit, avait gardé cet emploi de la première personne du pluriel, qui trahit immédiatement la présence, dans son œuvre, d'un élément étranger. Il est vraisemblable qu'il a respecté cette particularité parce qu'elle révèle le témoin oculaire.

2. Plusieurs critiques estiment que cette source de la vie de Paul ne fait qu'un avec le document ancien dont nous avons reconnu l'existence dans la première partie des Actes. Il ressort, de la description même que nous en avons donnée, qu'ils pré-

le héros paraît être sinon contemporaine de l'apôtre, du moins très ancienne. Elle possède la plus grande valeur historique.

Enfin, dans cette seconde partie des Actes comme dans la première, se rencontrent des passages nettement légendaires. Tel l'épisode du mage Élymas (13, 6-12), et en partie celui du geôlier de Philippes (16, 25-31), dont le récit est incohérent[1]. Tel encore le passage 19, 11-20. Avons-nous ici, comme dans les récits légendaires des chapitres 8-12, des traditions orales que le rédacteur a recueillies? Cela paraît probable.

VI. L'œuvre du rédacteur.

Dans les deux parties du livre des Actes intervient un quatrième élément : c'est l'apport du rédacteur. Il convient de le traiter à part.

Ce rédacteur, quel qu'il soit, a eu entre les mains un ou plusieurs écrits de grande valeur. Il a, en outre, recueilli d'intéressantes traditions orales. C'est avec ces matériaux qu'il a entrepris une histoire des origines du christianisme. Comme sa documentation n'avait pas à ses yeux de caractère sacré, il l'a utilisée avec une entière liberté. Aussi sa part personnelle dans la composition de son livre est-elle importante. Elle paraît, dans les Actes, plus sensible et plus étendue que dans l'évangile. Il importe de la délimiter, autant que cela peut se faire.

Les discours des Actes. Dans cette part, il faut compter d'abord les discours. Ils sont nombreux dans les Actes, comme dans toutes les histoires de l'antiquité classique. En général ces morceaux oratoires sont de libres compositions dont l'historien est seul responsable. Tels les discours qu'on lit dans Hérodote et Tite-Live. D'autres contiennent sûrement un fond authentique. L'historien a recueilli des échos de telle harangue célèbre; peut-être même en a-t-il eu à sa disposition quelque résumé. Ce qui est clair, c'est qu'il a fait un réel effort pour la reproduire aussi exactement que possible. La forme est à lui, le fond est authentique. Il n'est pas douteux que l'oraison funèbre de Périclès nous a été conservée pour l'essentiel par Thucydide et que les harangues que Tacite fait prononcer par Tibère au Sénat, reflètent la pensée de l'empereur. On ne doit pas oublier cependant qu'aucun des discours que nous rapportent les anciennes histoires n'est une reproduction textuelle. C'était impossible : la sténographie n'existait pas.

C'est sous le bénéfice de ces remarques qu'il faut envisager les discours des Actes. Il y en a qui paraissent être de libres compositions de l'auteur. Les circonstances où ils ont été prononcés excluent toute reproduction exacte, parfois même toute tradition orale qui aurait pu les conserver. C'est le rédacteur qui les a écrits, à l'exemple des historiens de son temps, en les appropriant de son mieux aux circonstances particulières. Tel paraît être le caractère du discours de Pierre à la Pentecôte et de celui de Paul dans la synagogue d'Antioche de Pisidie. L'un et l'autre s'inspirent probablement de l'enseignement missionnaire des premiers temps. C'est de cette manière qu'on présentait la foi nouvelle à des auditeurs juifs ou hellénistes.

Il faut en dire autant, malgré son incontestable beauté, du discours de Paul à Athènes. L'apôtre lui-même déclare qu'arrivé dans cette ville, il a renvoyé Timothée à Thessalonique et qu'il est resté seul (1 Thess. 3, 1-2). Aucun de ses compagnons n'a donc entendu ce discours. Puis, les idées qu'il exprime ne sont pas de celles que l'apôtre avait l'habitude de formuler dans ses prédications[2]. Le rédacteur des Actes et du troisième évangile a donné assez de preuves de la souplesse de sa plume et de l'intelligence avec laquelle il sait approprier son style aux circonstances les plus diverses, pour qu'on ne s'étonne pas qu'il ait pu composer ce discours.

Celui qu'il fait prononcer par Paul devant Agrippa prête aux mêmes doutes. Les amis de l'apôtre ne l'ont pas entendu (25, 23). Il contient des inexactitudes : Paul n'a pas entrepris une mission à Jérusalem et dans toute la Judée (26, 20); ce n'est pas parce qu'il croyait, comme les pharisiens, à la résurrection des morts que les Juifs l'ont poursuivi.

Il est d'autres discours dont la tradition a conservé la substance et auxquels le rédacteur a donné seulement la forme oratoire. Ainsi le long plaidoyer qu'il met dans la bouche d'Étienne n'a probablement pas été prononcé. Mais sûrement il contient un résumé de l'enseignement du martyr. Étienne a été d'une extrême hardiesse; il a rompu avec le judaïsme. Si l'accusation dont il fut l'objet est tendancieuse, elle est vraie pour le fond. A des indices fort clairs, on voit que sa prédication contenait de violentes censures à l'adresse des Juifs et de leur religion formaliste. Elles ont paru excessives à l'auteur des Actes, qui les a écourtées : le discours où il les condense a été amputé de sa conclusion naturelle; en conséquence on aperçoit peu clairement ce qui a déchaîné les fureurs juives. Pour ces raisons, nous estimons que le chapitre 7 des Actes reflète la pensée du chrétien helléniste le plus remarquable de l'Église de Jérusalem.

Tel discours de Paul, comme celui qu'il prononce devant Félix (26, 2 ss), peut reposer sur des renseignements authentiques.

Récits secondaires. L'intervention du rédacteur ne se fait pas sentir seulement dans les discours. Il paraît certain que sa part est assez grande dans la composition de plusieurs récits. Tel est le cas de ceux qu'il emprunte à des traditions orales et que nous avons déjà signalés.

On doit faire une remarque analogue à propos du récit de la conversion de Paul. Le fond en est sûrement historique. Mais à côté des détails pris à bonne source, l'auteur des Actes a mis en œuvre des tra-

sentent une certaine ressemblance. Mais il est peut-être téméraire d'affirmer leur identité. Outre la différence des sujets qu'ils traitent, il semble que leur style ne soit pas le même. Le premier document a une couleur sémitique assez prononcée; quelques-uns pensent même qu'il a été composé en araméen. Le second est d'une langue plus coulante et plus aisée ; il désigne le christianisme par une expression originale, qui ne se retrouve pas ailleurs dans le Nouveau Testament : *la voie* (cf. note sur 9, 2). Il est d'ailleurs peu vraisemblable qu'il ait existé à une époque si ancienne une histoire générale des origines de l'Église.

1. Voy. les notes sur le passage.
2. Cf. 1 Cor. 1, 17-25.

ditions dont la valeur est très médiocre. Ce qui le démontre, c'est que plusieurs de ses affirmations contredisent le témoignage de l'apôtre lui-même (voyez l'Introduction aux épîtres de Paul, *V* et *VI*).

Un autre exemple d'un épisode important dont la reconstruction doit être attribuée au rédacteur, c'est celui de la conférence de Jérusalem (ch. 15). Le récit que Paul en a fait lui-même dans l'épître aux Galates (2, 1-10) ne peut se concilier avec celui des Actes. Le désaccord ne porte pas seulement sur des points secondaires, il intéresse les faits les plus essentiels.

Si l'on en croit Paul, Pierre n'a revendiqué pour lui-même que la mission parmi les Juifs. Dès lors, quoi de plus explicable que sa volte-face d'Antioche (Gal. 2, 11 ss)? On n'a eu qu'à lui rappeler ses propres déclarations pour l'éloigner des frères pagano-chrétiens. D'après les Actes — qui passent sous silence la scène d'Antioche, — Pierre aurait toujours eu les principes les plus larges et une attitude que Paul n'aurait pas désavouée.

Suivant l'épître aux Galates, ce sont les amis de Jacques qui soulèvent, à Antioche, le conflit au sujet des rapports entre les chrétiens d'origine juive et les païens convertis. Or, les Actes nous dépeignent un Jacques fort différent. Il pousse l'esprit de conciliation jusqu'à ses dernières limites. En fait d'observances judaïques, il ne réclame des frères pagano-chrétiens que le strict minimum.

Que penser enfin du décret rendu par la conférence de Jérusalem : « Il a paru bon à l'Esprit saint et à nous... »? Paul ne le mentionne pas et semble même l'exclure[1].

D'autre part, les Actes ne disent pas un mot de la seule chose qui ait été demandée à Paul, d'après l'épître aux Galates : la promesse de faire parmi les païens convertis une collecte en faveur des chrétiens pauvres de Jérusalem[2].

Concluons que le chapitre 15 du livre des Actes nous montre comment le rédacteur se représentait la controverse de Paul avec les judaïsants. Pour atténuer comme il l'a fait cette discussion décisive dans l'histoire de l'Église naissante, il devait appartenir à une époque assez éloignée des événements. Il vivait en un temps où les chrétiens ne concevaient plus que des discussions de principes eussent divisé les apôtres, qui leur inspiraient tous une égale vénération. C'est pour la même raison que l'auteur des Actes n'a pas mentionné la querelle de Pierre et de Paul à Antioche, ni les difficultés de Paul avec les chrétiens de Corinthe et de Galatie.

De bonne foi, il a reconstruit, çà et là, le passé d'après l'idée que s'en faisaient ses contemporains. Il a suivi l'exemple de tous les historiens de l'antiquité.

Comme eux aussi, il avait un faible pour les artifices de la rhétorique. Cela n'apparaît pas seulement par les discours qu'il compose, mais encore par la manière dont il dispose son récit. C'est ainsi qu'il établit entre la carrière de Pierre et celle de Paul un parallélisme en grande partie fictif. Tous deux entreprennent des voyages missionnaires et les justifient devant l'Église de Jérusalem. Tous deux sont emprisonnés et miraculeusement délivrés. Tous deux accomplissent des prodiges à peu près pareils : ils triomphent des magiciens (Simon et Élymas); ils font marcher des impotents (Énée et le paralytique de Lystres); ils ressuscitent des morts (Dorcas et Eutyche); les guérisons par les linges de Paul répondent à celles que faisait l'ombre de Pierre.

Les remarques de ce genre pourraient être aisément multipliées. Les discours des Actes ont une valeur typique : cela ressort et de leur contenu et de l'endroit où ils sont placés. Le premier discours de Pierre, qui inaugure l'évangélisation à Jérusalem, est un modèle de prédication auprès des Juifs; le discours de Paul à Antioche de Pisidie, au début des grands voyages missionnaires, est un modèle de prédication devant les païens; le discours d'Athènes est un modèle d'apologie du christianisme en face de la philosophie grecque. Parfois aussi le rédacteur donne aux événements la valeur d'un programme prophétique (p. ex. le récit de la Pentecôte), ou il leur prête un caractère symbolique qu'il se plaît même à souligner (p. ex. la conversion de Corneille : 11, 1-17).

Ainsi la physionomie du livre des Actes ne résulte pas seulement des documents divers que l'auteur a pu consulter et des traditions qu'il a recueillies : elle dépend, dans une assez large mesure, de ses idées historiques et dogmatiques et de ses habitudes littéraires.

VII. Le point de vue du rédacteur des Actes.

Il n'est pas très malaisé de dégager les conceptions du rédacteur des Actes sur la période apostolique. Tout d'abord, il idéalise fortement les choses et les hommes. Il imagine l'accroissement de l'Église de Jérusalem plus rapide et plus important qu'il n'a été. De là plus d'une de ces notices qui reviennent comme des formules stéréotypées, 2, 41, 47; 4, 4; 5, 14; 6, 7. Il embellit de même dans sa pensée la vie intime de cette Église. Ainsi s'expliquent en partie les deux tableaux qu'il trace 2, 42-47 et 4, 32-37, et encore la manière dont il présente le groupe helléniste (6, 1-6). A ses yeux, la figure des grands prédicateurs du premier âge a pris des proportions presque surhumaines. Ils sont l'objet de la protection spéciale de Dieu, qui leur communique libéralement sa puissance, et ils opèrent les plus extraordinaires prodiges. Le rédacteur recueille avec une prédilection marquée toutes les traditions qui parlent de leurs miracles[3].

Il a déjà très nettement l'idée de la succession apostolique. Il réserve le titre d'apôtre aux membres du collège des Douze et ne le donne même pas à Paul,

1. Voy. sur ce décret l'Introduction aux épîtres de Paul, *VI*.
2. Le livre des Actes fait à peine allusion (24, 17) à cette collecte, qui a tenu une grande place dans les préoccupations de Paul (Rom. 15, 25-29; 1 Cor. 16, 1-4; 2 Cor. 8 et 9) et qui a été l'occasion de son dernier voyage à Jérusalem (cf. Introduction aux épîtres de Paul, *VIII*).
3. On ne peut douter qu'il n'y ait eu réellement dans leur vie des faits miraculeux ou qui, du moins, leur semblaient tels. Mais la tradition a tendu visiblement à en exagérer le nombre et les proportions.

excepté dans un seul passage, dont le texte est peut-être altéré (14, 4 et 14). Les Douze, en particulier Pierre, leur chef, sont à la fois les garants et les fondateurs de l'Église chrétienne. Ils ont eu l'initiative de la prédication de l'Évangile aux païens (épisode de Corneille), et si telle mission s'est faite sans eux, si telle communauté importante a été fondée par d'autres, ils sont intervenus pour les confirmer (envoi de Pierre et de Jean en Samarie, de Barnabas à Antioche). Paul, quelque grand qu'il soit, leur est nettement subordonné, et si le rédacteur n'ose dire qu'il reçoit leurs inspirations, il multiplie du moins ses voyages au siège apostolique[1].

Il ne soupçonne pas ou ne veut pas laisser voir la formidable crise de croissance que la chrétienté primitive a traversée victorieusement grâce à Paul. Les principes corrélatifs du salut par grâce et de la vocation des païens, étaient arrêtés dès le premier jour dans l'esprit de tous les apôtres (c'est dans la bouche de Pierre que l'auteur des Actes en place l'exposé!). Ils n'ont pu avoir à ce sujet aucune discussion.

Encore moins le rédacteur veut-il admettre que l'Église de Jérusalem ait témoigné de la froideur à Paul, quand il lui fit sa dernière visite. Si on n'ose affirmer que quelques-uns de ses membres ont contribué au moins indirectement à le faire arrêter — on pourrait le soupçonner d'après 21, 20-22, — il est certain que pas un d'entre eux n'a essayé de le défendre et que tous l'ont immédiatement abandonné. Voilà ce que l'auteur des Actes se garde de remarquer. Il n'a pas seulement une idée personnelle des origines de l'Église; il a encore sa conception propre du christianisme. Quoiqu'elle soit particulièrement éloignée de celle de Paul, c'est dans sa bouche qu'il se plaît à en placer le développement. La foi nouvelle n'est que l'accomplissement du judaïsme : elle lui apporte la réalisation de ses vieilles prophéties et de son espérance nationale, en la personne du Christ ressuscité. C'est pourquoi elle rencontre tant d'opposition de la part des sadducéens, qui nient la résurrection, tandis que les pharisiens se montrent à son égard presque sympathiques.

Enfin le rédacteur des Actes a des idées bien arrêtées sur le mode de propagation de l'Évangile. Les Juifs avaient le droit de l'entendre les premiers, d'autant plus qu'il leur appartenait dans une large mesure. Aussi Paul, dans chaque ville où il prêche — et même encore à Rome, — s'adresse-t-il à eux tout d'abord. Invariablement ils le repoussent. Là même où leur première impression a été favorable, ils ne tardent pas à se ressaisir et à se déclarer violemment contre l'apôtre. C'est à peine si quelques individus isolés se laissent convertir. La masse s'obstine dans un opiniâtre endurcissement. Non seulement elle rejette la foi au Christ, mais encore elle lui témoigne une hostilité active : calomnies, complots, violences, émeutes, persécutions, dénonciations devant les tribunaux, toutes les armes lui sont bonnes pour la combattre. Partout l'opposition au christianisme vient des Juifs; ce sont eux qui excitent contre lui les païens.

Ceux-ci, laissés à eux-mêmes, seraient disposés à l'accueillir, et c'est parmi eux qu'il recrute le plus grand nombre de ses adeptes. Les représentants de l'autorité impériale ne lui montrent aucune défaveur. Quelques-uns prennent à son égard une attitude de neutralité, comme Gallion. La plupart manifestent pour ses prédicateurs de la sympathie ou tout au moins une certaine bienveillance : tels Sergius Paulus, les procurateurs Félix et Festus, le tribun Lysias et jusqu'au centurion Julius. Aucun d'entre eux, malgré l'insistance des Juifs, ne trouve matière à condamner Paul, et on sent que s'ils pouvaient n'écouter que leur conscience, ils le mettraient volontiers en liberté.

De même que la tradition évangélique manifeste une tendance marquée à rejeter sur les Juifs la responsabilité de la mort de Jésus, de même le rédacteur des Actes les charge délibérément de toutes les persécutions qu'ont eu à subir les propagateurs de l'Évangile.

C'est sous l'empire de ces diverses conceptions que notre écrivain a composé son livre. On ne doit pas s'étonner qu'elles l'aient conduit çà et là à faire à ses sources quelques retouches.

VIII. L'auteur des Actes.

De l'ensemble de notre étude, il résulte nettement que le rédacteur des Actes n'a pas été contemporain des événements qu'il raconte. Si on compare le ton et le contenu des fragments qu'on peut attribuer avec certitude à ses sources les plus anciennes (p. ex. 11, 19-21; 13, 1-3; 15, 1-2, 4-5; 16, 10-15; 20, 13-16; etc.) avec la teneur générale de son livre ou mieux encore avec les pages qui sont entièrement de lui, on voit la distance qui les sépare. Notre historien expose les origines de l'Église comme on pouvait se les représenter avec un recul d'au moins un demi-siècle.

Il est donc impossible de considérer le médecin Luc, compagnon de Paul, comme l'auteur des Actes. Comment son nom s'est-il attaché à ce livre et au troisième évangile? Serait-il l'auteur de l'un des documents qui ont servi à les composer? On pourrait lui attribuer avec vraisemblance le récit du témoin oculaire. Cependant on n'a aucune preuve qu'il l'ait écrit. Quoi qu'il en soit, le livre actuel des Actes appartient à une génération ultérieure. Il doit se placer à une date assez voisine de celle du troisième évangile dont il forme la suite[2]. Il semble refléter les idées qui avaient cours dans les milieux chrétiens de Rome vers la fin du premier siècle.

IX. La fin du livre des Actes.

La fin si abrupte du livre des Actes constitue un problème que la critique n'a pu encore élucider. Pourquoi la conclusion du procès de Paul et sa mort n'ont-elles pas été relatées? On a supposé que l'auteur s'est arrêté là parce qu'il n'en savait pas davantage. Mais après ce que nous venons de dire de son caractère et du temps où il vivait, il est impossible de s'en tenir à cette hypothèse. Si l'on ne veut admettre que l'ou-

1. Voy. notes sur 15, 2 et 18, 22.
2. Voy. p. 21-22.

vrage a été mutilé, il ne reste qu'une seule solution : le rédacteur n'a pas relaté les derniers jours de l'apôtre parce qu'il ne l'a pas voulu.

Peut-on deviner le motif de cette abstention? On a souvent pensé que l'auteur des Actes s'était proposé pour but de conduire l'Évangile jusqu'à Rome et non pas de donner une biographie de Paul. Mais il aurait au moins raconté la fin du procès auquel il avait consacré tant de pages.

D'après une théorie qui a été récemment soutenue mais qui est loin d'être prouvée, on devrait chercher la raison de son silence dans le but politique qu'il aurait poursuivi. Nous avons vu qu'il s'est appliqué à faire ressortir la bienveillance des autorités romaines vis-à-vis des propagateurs de la foi évangélique. Tout le récit du procès de Paul, qui est en réalité celui du christianisme, tend à démontrer que la foi nouvelle et ses prédicateurs ne peuvent être juridiquement condamnés. Or si ce procès n'a pas abouti à l'acquittement que le biographe s'était plu à faire espérer, s'il s'est terminé au contraire par une sentence de mort prononcée contre l'apôtre, on comprendrait que le narrateur eût préféré déposer la plume, plutôt que de transcrire un jugement qui ruinait ses efforts. Le cas des Actes aurait ainsi quelque analogie avec celui du second livre des Maccabées, dont l'auteur s'arrête avant la mort de son héros parce qu'il n'en veut pas raconter la défaite.

On a encore supposé que le rédacteur des Actes se proposait d'écrire un troisième livre pour lequel il réservait la fin de la vie de Paul.

Aucune de ces hypothèses n'est suffisamment probante, et le problème attend encore sa solution.

Conclusion.

Que résulte-t-il de notre analyse des Actes? On a vu que ce livre fait une certaine place à des traditions légendaires, et qu'il est, dans une assez large mesure, tendancieux. Mais nous avons discerné dans sa trame, du commencement à la fin, un fil d'histoire très solide. L'écrivain a utilisé des documents qui nous font remonter jusqu'aux témoins oculaires, et dont la valeur ne saurait être exagérée. Sobres, précis, sans prétention littéraire ni exagération mystique, ils décrivent les événements tels qu'ils se sont passés. Sous la rhétorique et l'hagiographie du rédacteur, ils permettent de retrouver l'histoire véridique des origines de l'Église[1].

Cette histoire n'est pas, dans sa forme, aussi surnaturelle que le livre des Actes voudrait nous la représenter. Mais pour être plus humaine, elle n'en est pas moins divine. L'Esprit de Jésus y besogne dans les âmes avec une singulière puissance. Il y fait naître une foi, un enthousiasme, qui les élèvent au-dessus de toutes leurs faiblesses et les rendent capables de tous les sacrifices. Il produit en grand nombre des héros de la vie spirituelle qu'aucun obstacle n'arrête, qu'aucun danger n'épouvante et qui propagent le nom de Jésus avec une inlassable persévérance. La réalité n'est certainement pas inférieure à la légende. Et l'on comprend que l'Église du Christ, si richement pourvue de toutes les armes de l'Esprit, ait fini par conquérir le monde.

Resume des Actes.

Préface (1, 1-2).

Introduction. L'Ascension (1, 3-11).

Ire Partie. L'Église de Jérusalem (1, 12-8, 3).

Retour des apôtres à Jérusalem (1, 12-14). Remplacement de Judas Iscariot (1, 15-26).

La Pentecôte et le discours de Pierre (2, 1-36). Premières conversions; la communauté chrétienne (2, 37-47).

Guérison d'un impotent; comparution de Pierre et de Jean devant le Sanhédrin (3, 1-4, 31).

Nouveau tableau de la communauté chrétienne (4, 32-36). Ananias et Saphira (5, 1-11).

Miracles des apôtres et leur comparution devant le Sanhédrin (5, 12-42).

Institution des Sept (6, 1-7). Étienne (6, 8-8, 1a). Persécution et dispersion des chrétiens hellénistes (8, 1b-3).

IIe Partie. L'Évangile prêché hors de Jérusalem (8, 4-12, 25).

Philippe évangélise la Samarie (8, 4-25) et convertit un Éthiopien (8, 26-40).

Conversion de Paul (9, 1-19). Il se rend à Jérusalem, puis à Tarse (9, 20-30). Pierre sur le littoral (9, 31-43). Il convertit le centurion Corneille (10, 1-48) et se justifie devant l'Église de Jérusalem d'avoir prêché aux païens (11, 1-18).

Fondation et débuts de l'Église d'Antioche (11, 19-30).

Hérode Agrippa I persécute les chrétiens. Sa mort (12, 1-25).

IIIe Partie. Voyages missionnaires de Paul (13, 1-21, 16).

Premier voyage : en Chypre et en Pisidie (13, 1-14, 28).

Conférence de Jérusalem (15, 1-35).

Deuxième voyage : en Asie-Mineure (15, 36-16, 8); en Macédoine (16, 9-17, 15); à Athènes (17, 16-34); à Corinthe (18, 1-17). Retour à Antioche (18, 18-22).

Troisième voyage : traversée de l'Asie-Mineure et séjour à Éphèse (18, 23-19, 40); en Macédoine et en Grèce et départ (20, 1-6). En route pour Jérusalem (20, 7-21, 16).

IVe Partie. La captivité de Paul (21, 17-28, 31).

Arrestation de Paul (21, 17-22, 23). Commencement de son procès à Jérusalem (22, 24-23, 35). Paul à Césarée : devant Félix (24, 1-27); devant Festus (25, 1-12); devant Agrippa II et Bérénice (25, 13-26, 32).

Paul transféré à Rome : le voyage (27, 1-28, 16); discussion avec les Juifs de Rome (28, 17-28); deux ans à Rome (28, 30-31)...

LE TEXTE DU LIVRE DES ACTES

Le texte du livre des Actes et, dans une certaine mesure, celui du troisième évangile, se présentent dans des conditions assez particulières. Un certain nombre de manuscrits et d'autres témoins, parmi lesquels les plus importants sont le manuscrit D (codex Bezæ Cantabrigiensis) et l'ancienne version latine, offrent des variantes si nombreuses et

1. Voyez en particulier les notes sur les ch. 6-7, 13, 15.

si importantes que leur texte diffère profondément du type communément suivi[1]. Ce dernier a été appelé texte oriental, d'après le lieu où il semble avoir été d'abord en usage, et l'autre a reçu le nom de texte occidental.

Plusieurs savants ont pensé qu'il n'y avait pas lieu de se prononcer pour l'un ou l'autre, parce qu'ils provenaient de deux recensions ou éditions successives émanant de l'auteur du troisième évangile et des Actes.

L'examen attentif du texte occidental ne parait pas favorable à cette hypothèse. Sans nier qu'il ait pu conserver des leçons originales qui ne se trouvent pas dans les autres témoins, on peut dire que, dans la plupart des cas, il est secondaire. C'est ainsi que, dans la décision de la conférence de Jérusalem (15, 28-29), il substitue des conditions morales à des prescriptions rituelles, sans doute parce que celles-ci n'étaient plus comprises à l'époque où il s'est formé.

Mais s'il n'a pas la valeur que quelques-uns avaient cru pouvoir lui attribuer, il n'est pas pour cela sans intérêt. Il montre, par un frappant exemple, avec quelle liberté les anciens traitaient parfois les textes, même les plus sacrés.

1. Voy. p. ex. les notes critiques sur Lc 6, 4; 22, 16-20; Actes 3, 11; 5, 39; 10, 25; 15, 20, 41; 16, 10, 35, 39, 40; 17, 15; 18, 21; 19, 9, 14; 21, 16; et note explicative sur 15, 5.

LES ACTES DES APÔTRES

PRÉFACE

1 [1] J'ai raconté dans mon premier livre [a], Théophile [b], tout ce que Jésus a fait [c] et enseigné [2] jusqu'au jour où, ayant donné ses ordres, par l'Esprit saint [d], aux apôtres qu'il avait choisis, il fut enlevé au ciel [e].

INTRODUCTION

L'Ascension [f].

[3] C'est à eux aussi qu'après sa passion, il montra par des preuves nombreuses qu'il était vivant : pendant quarante jours il leur apparut et leur parla du Royaume de Dieu.

[4] Un jour qu'il était avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre l'accomplissement de la promesse du Père... « celle dont vous m'avez entendu parler, [leur dit-il,] [5] car Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés d'Esprit saint [g] d'ici à peu de jours. »

[6] Un jour qu'ils étaient réunis [h], ils lui de-

a. Le 3[e] évangile. *b*. Voy. note sur Lc 1, 3. *c*. Litt. : *a commencé* de faire, c'est-à-dire : a fait (le verbe grec rendu par « commencer » est parfois explétif). *d*. Ces trois mots, mal placés dans le texte grec, peuvent, à la rigueur, se rapporter à « ayant donné ses ordres »; mais le sens est aussi peu satisfaisant que la construction. Les anciens les rapportaient aux mots *avait choisis*. Le texte a peut-être été altéré. *e*. Allusion à Lc 24, 44-53. — On attendrait ensuite : « Et je vais raconter maintenant... ». On a supposé que l'auteur avait en effet mis ici un bref aperçu de son second livre, comme il avait fait jadis pour son premier (cf. Lc 1, 1-4), conformément aux usages littéraires de l'époque. La fin de sa préface serait tombée, sans doute à cause d'un remaniement du texte : le morceau suivant (v. 3-11 ou peut-être 3-14) a pu être ajouté ou au moins retouché, car il contredit les données de Lc 24, 50-53 : voy. note sur v. 11. *f*. L'ancienne Église a connu plusieurs traditions sur la durée des relations de Jésus ressuscité avec ses disciples. Luc 24, 50 place l'Ascension, qui en est le terme, le jour même ou au plus tard le lendemain de la résurrection. L'apôtre Paul (1 Cor. 15, 8) fait de la vision qu'il a eue (sans doute celle du chemin de Damas : Act. 9, 3-8) la dernière des apparitions du ressuscité. Mais on n'en peut déterminer l'époque avec certitude. Au début du II[e] siècle, certains gnostiques et le livre de *l'Ascension d'Ésaïe* attribuent aux apparitions de Jésus une durée de 18 mois (peut-être était-ce là le laps de temps écoulé entre la mort du Christ et la conversion de Paul). Des gnostiques du III[e] s. élèvent cette durée à 11 ans. — La donnée de notre passage, qui a fini par prédominer, est peut-être inspirée de considérations d'ordre allégorique (cf. les 40 jours de la tentation de Jésus). — On a quelquefois proposé de regarder le v. 3 comme une interpolation; cela supprimerait les principales différences qu'on relève entre Luc et les Actes au sujet de l'Ascension. *g*. Transposition d'une parole de Jean-Baptiste (Mc 1, 8 et par.). *h*. On peut entendre aussi : Un jour qu'ils étaient en chemin avec lui.

1, 4 : Lc 24, 49. 6 : Lc 24, 21.

mandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-
ci que tu vas rétablir le royaume d'Israël[a] ? »
7 Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous
de connaître les temps ou les moments que
le Père a fixés de sa propre autorité[b].
8 Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit
saint, qui descendra sur vous[c], et vous serez
mes témoins à Jérusalem, dans toute la Ju-
dée et la Samarie, et jusqu'au bout de la
terre. »
9 Comme il parlait ainsi, il fut enlevé sous
leurs yeux, et une nuée l'enveloppa, le déro-
bant à leurs regards. 10 Ils étaient là fixant
le ciel pendant qu'il s'éloignait, lorsque deux
hommes en vêtements blancs se présentèrent
à eux 11 et leur dirent : « Galiléens, pourquoi
restez-vous là à regarder le ciel? Ce Jésus
qui vient d'être enlevé au ciel, du milieu de
vous, en reviendra de la même manière que
vous l'y avez vu monter[d]. »

PREMIERE PARTIE

L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM (1, 12-8, 3)

Retour des apôtres à Jérusalem.

12 Alors ils retournèrent à Jérusalem, après
avoir quitté le mont dit des Oliviers[e], qui
en est voisin, — à la distance qu'il est permis
de parcourir un jour de sabbat[f]. 13 Rentrés
dans la ville, ils montèrent à la chambre
haute[g] où ils se tenaient : c'étaient Pierre,
Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas,
Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Al-
phée, Simon le zélote[h], et Judas, fils de
Jacques. 14 Ils persévéraient tous d'un même
cœur dans la prière, avec les femmes, avec
Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Matthias élu apôtre à la place de Judas Iscariot.

15 En ces jours-là, Pierre se leva au milieu
des frères (la réunion comprenait environ
cent vingt personnes), et il dit : 16 « Mes frères,
il fallait que l'Écriture fût accomplie, [cette
parole] que l'Esprit saint a prononcée, par la
bouche de David, au sujet de Judas, devenu
le guide de ceux qui ont arrêté Jésus 17 (il
comptait en effet parmi nous[i] et participait à
notre ministère)[j]... — 18 Cet homme, après
avoir acheté un champ avec le salaire de son
crime, est tombé en avant; il a crevé par le
milieu et toutes ses entrailles se sont répan-
dues. 19 Tous les habitants de Jérusalem l'ont
su; aussi ce champ est-il appelé, dans leur
langue, Akeldamach, c'est-à-dire le champ
du sang[k]... — 20 Voici ce qui est écrit au
livre des Psaumes :

Que sa demeure devienne déserte
et que personne n'y habite !

« Et encore :

Qu'un autre reçoive sa charge!

1, 14. D : avec les femmes *et les enfants*.

a. Litt. : *le royaume* (ou *la royauté*) *pour Israël*. *b*. On peut entendre aussi : que le Père s'est réservé à lui-même (de fixer). *c*. On peut aussi traduire : l'Esprit saint descendra sur vous et vous recevrez de la force. *d*. Ce récit diffère de celui de l'évangile de Luc sur trois points principaux : 1° ici, les témoins, ce sont uniquement les apôtres (les Onze); d'après l'évangile (24, 33), il y avait « les Onze et leurs compagnons » et en outre les deux disciples revenant d'Emmaüs; 2° l'ascension au ciel est ici beaucoup plus nettement indiquée que dans l'évangile, où, d'après quelques critiques, elle ne figurait pas primitivement (cf. notes crit. sur Lc 24, 51 et 52); 3° enfin les Actes ajoutent l'apparition des anges et la prédiction du retour du Christ. Plusieurs en ont conclu que les deux récits ne sont pas de la même source. *e*. Il est surprenant que le lieu où se passe la scène de l'Ascension ne soit indiqué qu'après coup et comme dans une parenthèse. Tout le récit est d'ailleurs incohérent : les deux épisodes des v. 4-5 et 6-11 ne sont pas reliés entre eux. *f*. 990 mètres (voy. p. 10, MESURES; cf. Jos. 3, 4 et la note). *g*. Construction légère édifiée sur la terrasse qui formait le toit des maisons de l'Orient; c'était la plus grande pièce de la maison, et elle servait de lieu de réunion. *h*. Voy. note sur Mt 10, 4. *i*. Il était l'un des Douze. *j*. La parole annoncée n'est citée qu'au v. 20, quoiqu'elle dût suivre immédiatement le v. 17 : séparé d'elle, ce dernier verset n'est plus intelligible. La tradition rapportée aux v. 18 et 19 paraît donc avoir été ajoutée ici après coup. Pierre, en parlant des habitants de Jérusalem, n'aurait pu dire « dans leur langue » (v. 19). *k*. Une autre tradition sur la fin de Judas est rapportée Mt 27, 3-10 (il se pendit). D'après Papias (écrivain du début du IIe s.), le traître serait mort de maladie.

***1**, 20* : Ps. 69, 26 (cité librement); — 109, 8.

8 : 2, 3-4; Mt 28, 19. 9 : Mc 16, 19; Lc 24, 51; Jn 6, 62. 9b : Mc 9, 7. 10 : Lc 24, 4. 11 : Lc 21, 27. 12 : Lc 24, 50, 52. 13 : Lc 6, 14-16. 14a : 2, 42. 14b : Mc 3, 21, 31-35. 16 : Lc 22, 47. 18 : Mt 27, 3-10.

« 21 Il faut donc que l'un des hommes qui
nous ont accompagnés pendant tout le temps
où le Seigneur Jésus vivait avec nous [a],
22 depuis le baptême de Jean jusqu'au jour
où il a été enlevé du milieu de nous, devienne
avec nous témoin de sa résurrection. » 23 Les
frères en présentèrent deux, Joseph, dit Bar-
sabbas, qui a été surnommé Juste, et Matthias.
24 Puis ils firent cette prière : « Toi, Sei-
gneur, qui connais le cœur de tous, montre-
nous lequel de ces deux tu as choisi 25 pour
occuper, dans ce ministère de l'apostolat [b],
la place que Judas a désertée pour aller à
celle qui lui appartient. » 26 Ensuite ils tirèrent
au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut
adjoint aux onze apôtres.

La Pentecôte.

2 1 Quand le jour de la Pentecôte [c] arriva,
ils étaient tous réunis [d]. 2 Tout à coup, il vint
du ciel un bruit semblable à celui d'un vio-
lent coup de vent, qui remplit toute la
maison où ils se trouvaient, 3 et ils virent
paraître des langues séparées, qui semblaient
de feu. Il s'en posa [une] sur chacun d'eux,
4 et ils furent tous remplis d'Esprit saint : ils
se mirent à parler en d'autres langues, selon
que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. —
5 Il habitait à Jérusalem des Juifs pieux venus
de chez tous les peuples qui sont sous le
ciel. — 6 A cette nouvelle, la foule accourut
et fut stupéfaite, parce que chacun les en-
tendait parler en sa propre langue. 7 Con-
fondus d'étonnement, ils disaient : « Ces
gens qui parlent ne sont-ils pas tous Gali-
léens ? 8 Comment se fait-il donc que chacun
de nous les entende parler en sa langue ma-
ternelle [e] ? 9 Parthes, Mèdes, Élamites, habi-
tants de la Mésopotamie, de la Judée [f] et de
la Cappadoce, du Pont et de l'Asie [g], 10 de
la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et
du territoire de la Libye cyrénaïque, et gens
de Rome en séjour ici, 11 tant Juifs que
prosélytes [h], Crétois et Arabes [i], nous les
entendons raconter dans notre langue les
merveilles de Dieu ! » 12 Ils étaient tous
confondus et ne savaient que penser ; ils se
disaient entre eux : « Que signifie cela ? »
13 Mais d'autres se moquaient en disant : « Ils
sont pleins de vin doux [j]. »

Discours de Pierre.

14 Alors Pierre, se levant au milieu des
Onze, prit la parole et leur dit : « Juifs et
vous tous qui habitez Jérusalem, sachez bien
ceci ; prêtez l'oreille à mes paroles. 15 Ces
hommes ne sont point ivres, comme vous le
supposez, car il n'est que la troisième heure
du jour [k] ; 16 vous assistez à l'accomplissement
de ce qui a été dit [l] par le prophète Joël :

17 *Il arrivera* dans les derniers jours, dit Dieu,
que je répandrai mon Esprit sur toute chair [m],
et vos fils et vos filles prophétiseront.
Vos jeunes gens auront des visions
et vos vieillards auront des songes.
18 *Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes* [n],
en ces jours-là, je répandrai mon Esprit,
et ils prophétiseront.

a. Litt. : *entrait et sortait* (voy. note sur Ps. 121, 8). *b.* Litt. : *dans ce ministère et apostolat.* *c.* Voy. p. 10. *d.* Le lieu n'est indiqué qu'au v. 2 ; c'était sans doute la maison désignée 1, 13, 15 ; 2, 46. *e.* En réalité, les Juifs ne parlaient guère que trois langues : l'araméen, le latin et le grec ; la dernière était partout comprise. Cette unification du langage, qui n'a jamais été réalisée au même degré, a beaucoup facilité la propagande chrétienne. *f.* La mention de la Judée est surprenante ici, puisque les disciples de Jésus en comprenaient tout naturellement le langage. *g.* Il s'agit de la province romaine de ce nom, qui se trouvait au S. O. de l'Asie Mineure. *h.* Voy. note sur Mt 23, 15. *i.* Il ne s'agit, dans toute cette énumération, que de Juifs et de prosélytes. Les noms de « Crétois » et d'« Arabes » paraissent ajoutés après coup. On a remarqué que si on élimine la *Judée*, les *Crétois* et les *Arabes*, il reste 12 peuples, autant que d'apôtres. *j.* Ils sont ivres. — On distingue clairement, dans ce passage, deux manières différentes de se représenter le phénomène de la Pentecôte. Suivant l'une, il fut la première explosion de la glossolalie (cf. v. 13 et 15 avec 1 Cor. 14) ; suivant l'autre, il consista dans la révélation aux apôtres des langues étrangères. La première de ces deux conceptions paraît la plus ancienne ; la seconde est une déformation provoquée par certaines idées juives. — D'après certains critiques, tout le morceau est une construction symbolique pour exprimer l'universalisme de la prédication chrétienne. Ils s'appuient sur le caractère vague et incohérent du récit, qui semble se placer en dehors de la réalité : on ne voit pas bien quels sont les personnages mis en scène (les 120 de 1, 15 ou les Douze ?), ni dans quel lieu elle se place (la maison du v. 2 ne convient pas pour ce qui est raconté v. 6 ss) ; comment ces gens venus de tous les pays du monde savaient-ils que les disciples étaient Galiléens ? comment ont-ils pu reconnaître chacun sa propre langue dans la bouche de ces inspirés parlant tous à la fois ? Après avoir annoncé *tous les peuples qui sont sous le ciel*, l'auteur n'en énumère que 15 ou peut-être 12, et qui, à eux tous, ne parlaient guère que trois langues ; enfin ce n'est pas la Pentecôte qui est la saison du *vin doux*. *k.* 9 heures du matin. *l.* Litt. : *mais c'est ici ce qui a été dit.* *m.* Voy. note sur Joël 2, 28. *n.* D'après les Septante. L'hébreu dit : *sur les esclaves et sur les servantes.* Voy. note sur Joël 2, 29.

2, 17-21 : Joël 2, 28-32.

21-22 : Jn 15, 27. 24 : Jn 2, 24, 25. 26 : Prov. 16, 33. 2, 2-4 : 4, 31. 3a : Mt 3, 11b. 4 : 10, 44-46 ; 19, 6 ; Mc 16, 17. 13 : Job 32, 18-19 (G).

19 *Je ferai paraître des prodiges* en haut, *dans le ciel,*
et des miracles ici-bas *sur la terre,*
du sang, du feu et des colonnes de fumée.
20 *Le soleil se changera en ténèbres*
et la lune en sang,
Avant que vienne le jour du Seigneur,
ce grand jour.
21 *Mais tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur*
[seront sauvés.

« 22 Israélites, écoutez ces paroles. Jésus
de Nazareth, cet homme divinement accré-
dité auprès de vous par les miracles, les
signes et les prodiges que Dieu a faits par
son entremise au milieu de vous, comme
vous le savez, — 23 cet homme, livré suivant
le plan arrêté par Dieu en sa prescience, et
que vous avez mis à mort en le crucifiant
par la main des païens, 24 Dieu l'a ressuscité
en le libérant des affres de la mort, parce
qu'il était impossible qu'elle le tînt en son
pouvoir [a]. 25 David, en effet, a dit de lui :

Je voyais constamment le Seigneur devant moi,
car il est à ma droite pour que je ne sois pas
ébranlé.
26 *Aussi mon cœur est-il dans la joie et je pousse*
[des cris d'allégresse,
et même mon corps reposera plein d'espoir.
27 *Car tu ne laisseras pas mon âme dans l'Hadès*
et tu ne permettras pas que ton saint voie la dé-
composition.
28 *Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie;*
tu me rempliras de joie par ta présence.

« 29 Mes frères, il est permis de le dire
devant vous en toute liberté : le patriarche
David est mort, il a été enseveli, et son tom-
beau est aujourd'hui encore chez nous. 30 Mais
il était prophète, et, sachant que Dieu *lui*
avait promis par serment de faire asseoir sur son
trône un de ses descendants, 31 il a prévu la
résurrection du Christ, et il en a parlé. En
effet, le Christ n'a pas été *laissé dans l'Hadès,*
et son corps n'a pas *connu la décomposition.*
32 Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité; nous en
sommes tous témoins. 33 Élevé par la puis-
sance [b] de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit
saint promis et l'a répandu : vous le voyez,
vous l'entendez. 34 David n'est pas monté
au ciel; il dit pourtant :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
assieds-toi à ma droite,
35 *Jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis*
ton marchepied.

36 Que toute la maison d'Israël sache donc
avec certitude que Dieu l'a fait Seigneur et
Christ, ce Jésus que vous avez crucifié ! »

Premières conversions. La communauté chrétienne.

37 En entendant ces paroles qui leur trans-
perçaient le cœur, ils dirent à Pierre et aux
autres apôtres : « Frères, que devons-nous
faire ? » 38 Pierre leur répondit : « Repentez-
vous, et que chacun de vous se fasse baptiser
au nom de Jésus-Christ, pour obtenir le par-
don de ses péchés. Alors vous recevrez le
don de l'Esprit saint, 39 car la promesse est
pour vous, pour vos enfants et pour tous
ceux des pays lointains que le Seigneur, notre
Dieu, appellera. » 40 Par beaucoup d'autres
paroles encore, il les pressait et les exhor-
tait : « Sauvez-vous, disait-il, du milieu de
cette génération perverse ! » 41 Ceux qui
accueillirent la parole de Pierre se firent bap-
tiser, et ce jour-là, le nombre des fidèles s'ac-
crut d'environ trois mille personnes.

42 Ils étaient assidus à l'enseignement des
apôtres, aux réunions, à la fraction du pain et
aux prières [c]. 43 Tous étaient remplis de
crainte, car beaucoup de prodiges et de mi-
racles se faisaient par les apôtres. 44 Tous
les croyants vivaient ensemble, ayant tout
en commun : 45 ils vendaient leurs biens et
leurs propriétés et en partageaient le produit
entre tous, suivant les besoins de chacun.
46 Chaque jour, de concert, ils fréquentaient
le Temple. A la maison, ils rompaient le pain,
prenant leur repas avec allégresse et simpli-

20. S D. A B : ce jour grand *et éclatant.* 43. S A C aj. : à Jérusalem ; et une grande crainte était en tous.

a. Cette phrase très touffue paraît surchargée. *b.* Litt. : *par la droite* (cf. 5, 31). *c.* Il s'agit peut-être de prières eucharistiques qui accompagnaient la fraction du pain ; la *Didaché* nous en a conservé deux exemples (ch. 9 et 10).

25-28 : Ps. 16, 8-11 (G). *30* : 2 Sam. 7, 12-13 et Ps. 89, 4-5. *34-35* : Ps. 110, 1.

22 : Lc 24, 19. 23 : 4, 28. 24 : 3, 15. 29 : 12, 36 ; 1 Rois 2, 10. 32 : 3, 15. 33 : 5, 31. 34 : Mc 12, 36 ; Héb. 1, 13. 36 : 5, 31. 38 : 3, 19. 39 : Joël 2, 32 ; Es. 57, 19. 41 : 4, 4 ; 5, 14 ; 6, 7. 43 : 5, 12, 15 s. 44 : 4, 32.

cité de cœur. 47 Ils louaient Dieu et se faisaient
aimer de tout le peuple. Le Seigneur aug-
mentait chaque jour le nombre de ceux qui
étaient sauvés [a].

Guérison d'un impotent.

3 1 Pierre et Jean montaient au Temple
à l'heure de la prière (la neuvième heure) [b].
2 Or on apportait tous les jours un homme
impotent de naissance à la porte du Temple
appelée la Belle [c], et on le déposait là pour
demander l'aumône à ceux qui entraient dans
le sanctuaire.
3 Voyant Pierre et Jean qui allaient pé-
nétrer dans le Temple, il leur demanda l'au-
mône. 4 Pierre arrêta ses yeux sur lui, ainsi
que Jean [d], et lui dit : « Regarde-nous. » 5 Il les
fixa attentivement, s'attendant à recevoir
d'eux quelque chose. 6 « Je n'ai ni argent ni
or, poursuivit Pierre; mais ce que j'ai, je te
le donne : au nom de Jésus-Christ de Na-
zareth, marche! » 7 Et le prenant par la main
droite, il le fit lever. Aussitôt les plantes de
ses pieds et ses chevilles devinrent fermes :
8 d'un bond il fut debout et se mit à marcher.
Il entra avec eux dans le Temple, marchant,
sautant et louant Dieu. 9 Tout le peuple le vit
marcher et louer Dieu. 10 On reconnaissait en
lui l'homme qui s'asseyait à la Belle Porte
du Temple pour demander l'aumône, et tous
étaient remplis d'étonnement et de stupeur
en voyant ce qui lui était arrivé. 11 Comme
il s'attachait à Pierre et à Jean, tout le
peuple accourut vers eux, au portique dit de
Salomon [e]; tous étaient confondus de sur-
prise.

Discours de Pierre.

12 Alors Pierre s'adressa ainsi à la foule :
« Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de
ce qui vient de se passer; pourquoi avez-
vous les yeux fixés sur nous, comme si c'était
par notre propre puissance ou par notre piété
que nous avons fait marcher cet homme?
« 13 *Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le
Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères* a glorifié
son serviteur [f] Jésus que vous avez livré et
que vous avez renié devant Pilate. Celui-ci
avait décidé de le relâcher; 14 mais vous,
vous avez renié le saint et le juste; vous
avez réclamé la grâce d'un meurtrier, 15 et
vous avez fait mourir le prince de la vie.
Dieu l'a ressuscité; nous sommes ses témoins.
16 Et c'est par la foi en son nom que ce nom
a rendu la force à l'homme que vous voyez
et connaissez; c'est la foi qui vient de lui, qui
a opéré chez cet homme cette guérison com-
plète, en présence de vous tous [g]. 17 Je sais
bien, frères, que c'est par ignorance que vous
avez agi, vous et vos chefs. 18 Dieu a ac-
compli de cette manière la prédiction des
souffrances de son Christ, qu'il avait fait
annoncer par la bouche de tous les pro-
phètes. 19 Repentez-vous donc et conver-
tissez-vous, afin que vos péchés soient ef-
facés : 20 alors viendra d'auprès du Seigneur
l'ère du renouvellement; il vous enverra
celui qui vous a été destiné, le Christ Jésus,
21 qui doit séjourner au ciel [h] jusqu'à l'époque
de la restauration de l'univers dont Dieu a
parlé autrefois, par la bouche de ses saints
prophètes. 22 Moïse a dit : *Le Seigneur Dieu*

47. D : Le Seigneur ajoutait à l'Église. 3, 1. D : *En ces jours-là,* Pierre... 6. A C E : *Lève-toi et* marche! 11. D : Comme Pierre et Jean sortaient, il sortit avec eux, ne les quittant pas. Les gens, confondus de surprise, s'arrêtèrent au portique... 13. *S A C D.* B E : Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... 25. « nos pères » *S D.* A B : *vos* pères.

a. Litt. : *le Seigneur ajoutait les sauvés chaque jour ensemble.* « Ensemble » n'a pas de sens dans la phrase. On a supposé que ce texte provenait d'un original araméen. Le mot « ensemble » s'expliquerait aisément par une faute de traduction (p. ex. confusion de *laḥădâ*, beaucoup, avec *kaḥădâ*, ensemble).
b. Trois heures après midi. C'était l'heure du sacrifice du soir, qui était accompagné d'une prière. *c.* Il s'agit probablement de la porte de Nicanor, à l'est du Temple, richement décorée d'incrustations d'airain et d'or, et que certaines traditions rabbiniques représentent comme particulièrement sainte. *d.* Dans la 1re partie des Actes, Jean est souvent associé à Pierre, mais il joue partout le rôle d'un personnage muet. Plusieurs fois, son nom paraît venir en surcharge, notamment ici et 3, 11; 4, 13. Certains critiques en ont conclu qu'il ne figurait pas dans la source du récit actuel. *e.* Ce portique bordait, à l'est, la cour extérieure du Temple. *f.* Le mot grec a aussi le sens d'*enfant*. *g.* Cette phrase tourmentée et obscure paraît associer deux conceptions différentes : la guérison par le nom ou la vertu propre du nom (cf. notes sur Ps. 54, 3 et Jn 17, 11) et la guérison par la foi. Il semble que l'auteur ait essayé de concilier ces deux conceptions en écrivant : « par la foi au nom ». On a proposé d'expliquer la difficulté en supposant que le texte provient d'un original araméen mal traduit. Celui-ci aurait dit : Et c'est par la foi en son nom qu'*il* (Dieu ou Jésus) a rendu la force. C'est à peu près le sens donné par la Pechitto. *h.* Litt. : *le ciel doit le recevoir.*

3, 13 : Ex. 3, 6. *22-23* : Deut. 18, 15, 18-19.

47b : 4, 4; 11, 21; 14, 1. 3, 2 : 14, 8. 7 : 9, 41; Mc 1, 31 et 5, 41. 14 : Mc 15, 6-15. 15 : 4, 10. 17 : Lc 23, 34. 18 : Lc 24, 25-27. 19 : 2, 38. 21 : Lc 1, 70.

vous suscitera parmi vos frères un prophète semblable à moi; vous écouterez tout ce qu'il vous dira. 23 *Quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.* 24 Ensuite, tous les prophètes qui ont parlé, depuis Samuel et ses successeurs, ont également annoncé ces jours-là. 25 Vous êtes les héritiers [a] des prophètes et de l'alliance que Dieu a conclue avec nos pères, quand il a dit à Abraham : *Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité* [b]. 26 C'est pour vous d'abord que Dieu a suscité son serviteur : il l'a envoyé pour vous bénir, à condition que chacun de vous se détourne de ses iniquités. »

Pierre et Jean sont arrêtés et traduits devant le Sanhédrin.

4 1 Pendant qu'ils parlaient à la foule survinrent les prêtres, le commandant du Temple [c] et les sadducéens [d], 2 fort irrités de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient, au nom de Jésus, la résurrection des morts. 3 Ils se saisirent d'eux et les mirent en prison jusqu'au lendemain, car il était déjà tard. 4 Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole devinrent croyants (leur nombre s'éleva à cinq mille hommes environ).

5 Le lendemain se réunirent les magistrats des Juifs, les anciens et les scribes qui se trouvaient à Jérusalem; 6 puis Hanne, le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres des familles sacerdotales [e]. 7 Ils firent comparaître devant eux Pierre et Jean et leur demandèrent : « Par quelle puissance, par quel nom avez-vous fait cela ? » 8 Alors Pierre, rempli d'Esprit saint, leur répondit : « Magistrats et anciens du peuple, 9 puisqu'on nous interroge, aujourd'hui, à propos du bien fait à un malade, puisqu'on nous demande comment il a été guéri, 10 sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache : c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié [mais] que Dieu a ressuscité, c'est par lui que cet homme a été guéri comme vous le voyez. 11 Il est *la pierre rejetée par* vous *les maçons et qui est devenue la pierre angulaire.* 12 Le salut ne s'obtient par aucun autre; il n'est pas d'autre nom, parmi ceux que se donnent les hommes sous le ciel, par lequel nous devions être sauvés. »

13 Les magistrats furent surpris en voyant l'assurance de Pierre et de Jean, qu'ils savaient être des illettrés, des gens du peuple. Ils reconnaissaient en eux des compagnons de Jésus; 14 mais comme ils voyaient debout, à leur côté, l'homme guéri, ils ne trouvaient rien à répondre. 15 Ils les firent donc sortir du Sanhédrin et délibérèrent entre eux. 16 « Que ferons-nous à ces gens, disaient-ils ? Ils ont accompli un miracle remarquable au vu et au su de tous les habitants de Jérusalem, et nous ne pouvons le nier. 17 Mais pour que cela ne s'ébruite pas davantage parmi le peuple, défendons-leur avec menaces de parler désormais à personne en ce nom-là. » 18 Ils les firent appeler et leur enjoignirent de ne plus parler ni enseigner au nom de Jésus. 19 Pierre et Jean leur firent cette réponse : « Devant Dieu, est-il juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu ? Jugez-en. 20 Pour nous, il nous est impossible de ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » 21 Après force menaces ils les relâchèrent, ne trouvant aucun moyen de les punir, à cause du peuple : tout le monde, en effet, glorifiait Dieu de ce qui était arrivé, 22 car l'homme ainsi miraculeusement guéri était âgé de plus de quarante ans.

23 Une fois relâchés, Pierre et Jean se rendirent auprès des leurs et racontèrent ce que les chefs des prêtres et les anciens leur avaient dit. 24 A ce récit, ils firent, d'un seul cœur, monter leur voix vers Dieu : « Maître, dirent-ils, c'est toi qui *as fait le ciel, la terre,*

a. Litt. : *les fils.* *b.* Pour le sens primitif de cette formule, voy. note sur Gen. 12, 3. *c.* C'était le fonctionnaire chargé de la police du Temple. *d.* Les sadducéens étaient un parti hostile à la résurrection (cf. Mc 12, 18), auquel se rattachaient généralement les prêtres. Le livre des Actes leur attribue un rôle particulier dans les persécutions dirigées contre les chrétiens; la raison en est donnée sans doute 23, 6-8.
e. Les noms propres du v. 6 sont mal reliés à l'énumération du v. 5; on a supposé qu'ils avaient été ajoutés après coup.

25 : Gen. 22, 18. 4, *11* : Ps. 118, 22. *24* : Ex. 20, 11; Ps. 146, 6.
4, 2 : 23, 8. 4 : 2, 47. 7 : Mc 11, 28. 10 : 3, 6, 15-16. 11 : Mc 12, 10. 17 : 5, 28, 40.

la mer et tout ce qu'ils contiennent; 25 c'est toi
qui as dit par . . . . [a] la bouche de David ton
serviteur :

Pourquoi ce tumulte parmi les nations,
ces vains complots parmi les peuples?
26 *Les rois de la terre sont apparus;*
les princes ont formé une ligue
contre le Seigneur et contre son Christ... [b]

27 En effet, c'est bien une *ligue* qu'Hérode et
Ponce Pilate, les païens et les foules israélites,
ont formée contre ton saint serviteur Jésus,
que tu as consacré [c]; 28 ils ont ainsi réalisé ce
que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais
décidé d'avance. 29 Maintenant, Seigneur,
considère leurs menaces et fais à tes servi-
teurs la grâce d'annoncer ta parole en toute
assurance : 30 étends ta main pour qu'il s'ac-
complisse des guérisons, des signes et des pro-
diges par le nom [d] de ton saint serviteur Jésus. »
31 Pendant qu'ils priaient, le lieu où ils
étaient réunis trembla. Ils furent tous remplis
d'Esprit saint; et ils annonçaient la parole de
Dieu avec assurance [e].

La charité des croyants.

32 La multitude des croyants n'étaient
qu'un cœur et qu'une âme : nul n'appelait
sien ce qui lui appartenait; tout leur était
commun. 33 Avec une grande puissance, les
apôtres rendaient témoignage de la résurrec-
tion du Seigneur Jésus, et une grande béné-
diction reposait sur eux tous. 34 Il n'y avait
pas d'indigent parmi eux, car ceux qui pos-
sédaient des terres ou des maisons les ven-
daient et en apportaient le prix 35 pour le
déposer aux pieds des apôtres [f]; on le dis-
tribuait ensuite à chacun selon ses besoins.
36 Un lévite d'origine cypriote [g], Joseph, sur-
nommé par les apôtres Barnabas [h] — ce qui
veut dire le prédicateur [i] — possédait un
champ. Il le vendit, en apporta l'argent et le
déposa aux pieds des apôtres.

Ananias et Saphira.

5 1 Un homme nommé Ananias, avec
Saphira sa femme, vendit une propriété,
2 dissimula une partie du prix de connivence
avec sa femme, et apportant le reste, le dé-
posa aux pieds des apôtres. 3 Pierre lui dit :
« Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton
cœur [j]? Tu as menti à l'Esprit saint [k] et dé-
tourné une partie du prix de ton champ.
4 N'avais-tu pas le droit de le garder ou,
l'ayant vendu, de disposer de son prix? Ce
n'est pas à des hommes que tu as menti, c'est
à Dieu. Comment as-tu pu former un pareil
projet? » 5 En entendant ces paroles, Ana-
nias tomba et expira. Tous ceux qui l'ap-
prirent furent saisis d'une grande crainte.
6 Cependant les jeunes gens se levèrent et,
après avoir enveloppé le corps, l'emportèrent
et l'ensevelirent. 7 Environ trois heures plus
tard, la femme d'Ananias entra; elle ignorait
ce qui était arrivé. 8 Pierre lui adressa ces
paroles : « Dis-moi : c'est bien à tel prix que
vous avez cédé votre champ? — Oui, répon-
dit-elle, c'est à ce prix. » 9 Pierre reprit :
« Pourquoi vous êtes-vous concertés pour
tenter l'Esprit du Seigneur? Écoute, ceux qui
viennent d'ensevelir ton mari sont à la porte;
ils vont t'emporter aussi. » 10 A l'instant
même, elle tomba aux pieds de Pierre et
expira. Les jeunes gens, qui rentraient, la
trouvèrent morte; ils l'emportèrent et l'enter-
rèrent à côté de son mari. 11 Une grande
crainte saisit toute l'Église et tous ceux qui
entendirent parler de cet événement.

a. Nous remplaçons par des points les mots *notre père* (rapportés à David) et *l'Esprit saint*. Étant donnée la place qu'ils occupent dans la phrase, ils ne peuvent être que des gloses marginales introduites après coup dans le texte. On a encore essayé de rendre compte de la phrase par une erreur de traduction, le texte original étant supposé araméen. *b*. *Christ* signifie *oint* (voy. note sur Mc 8, 29) ou *consacré*. — La phrase interrompue ici est reprise au v. 29. *c*. Le verbe grec est de la même racine que le mot « Christ » (litt. : *que tu as fait Christ*). *d*. Cf. 3, 6, 16. *e*. Le v. 31 est un autre récit, beaucoup plus simple, de l'événement de la Pentecôte (2, 1-13). Certains critiques le considèrent comme la forme la plus ancienne de la tradition, d'autres comme un doublet imputable au rédacteur des Actes. *f*. Le communisme pratiqué par les premiers chrétiens de Jérusalem paraît un peu trop généralisé. S'il avait été universel, la tradition n'aurait pas jugé à propos de rapporter le cas isolé de Barnabas. Les paroles de Pierre (5, 4) impliquent que l'abandon par les chrétiens de leur avoir personnel était entièrement facultatif et demeurait exceptionnel (voy. Introd., *III*). *g*. Il faut entendre *né à Chypre* et non pas : de *race* cypriote (un lévite était nécessairement de race israélite). *h*. On peut aussi traduire : d'entre les apôtres, surnommé Barnabas. *i*. Litt. : *fils de la prédication*. Mais le mot *Barnabas* ne peut avoir ce sens. Il paraît être une forme grécisée du nom sémitique Bar Nebo « fils (ou adorateur) de Nebo ». *j*. Cf. Jn 13, 27. *k*. C'est-à-dire à Pierre qui en est l'organe.

25-26 : Ps. 2, 1-2.
28 : 2, 23. 31 : 2, 2-4. 32 2, 44. 5, 5b : 19, 17. 6 : Lév. 10, 4-5. 11 : 19, 17.

Arrestation des apôtres. — Leur délivrance.
Leur comparution devant le Sanhédrin.

12 Cependant il se faisait, par l'intermédiaire des apôtres, beaucoup de miracles et de prodiges parmi le peuple...[a]. Tous les croyants avaient l'habitude de se rassembler sous le portique de Salomon[b]. 13 Personne d'autre n'osait se joindre à eux, mais le peuple leur témoignait une grande admiration. 14 Et même le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur s'accroissait de beaucoup d'hommes et de femmes[c]... 15 si bien qu'on portait[d] les malades dans les rues, où on les déposait sur de petits lits ou des grabats, afin qu'au passage de Pierre, son ombre au moins couvrît quelqu'un d'entre eux. 16 Même des villes voisines, la foule accourait à Jérusalem, amenant les malades et les personnes tourmentées par les esprits impurs : tous étaient guéris.

17 .... [e] Le grand-prêtre et tous ceux de son parti (c'était la secte des sadducéens) furent remplis de jalousie : 18 ils firent arrêter les apôtres et les jetèrent dans la prison publique. 19 Or un ange du Seigneur ouvrit, pendant la nuit, les portes de la prison[f] et les fit sortir en leur disant : 20 « Allez vous montrer au Temple et enseignez au peuple toutes ces paroles de vie. » 21 Dès le point du jour, ils entrèrent donc au Temple et se mirent à enseigner.

Cependant le grand-prêtre arriva avec ses partisans ; ils convoquèrent le Sanhédrin et toute l'assemblée des anciens d'Israël[g], puis ils envoyèrent chercher les apôtres à la prison. 22 Les agents s'y rendirent, mais ne les trouvèrent pas. A leur retour ils firent ce rapport : 23 « Nous avons trouvé la prison soigneusement fermée et les sentinelles aux portes ; mais quand nous avons ouvert, nous n'avons trouvé personne dedans. » 24 A l'ouïe de ces paroles, le commandant du Temple[h] et les chefs des prêtres se demandèrent avec inquiétude ce que cela signifiait. 25 Sur ces entrefaites, quelqu'un vint leur dire : « Les hommes que vous aviez mis en prison se trouvent au Temple et enseignent le peuple. » 26 Le commandant du Temple partit alors avec les agents, et ils ramenèrent les apôtres, mais sans leur faire violence, car ils avaient peur d'être lapidés par le peuple. 27 Lorsqu'ils les eurent amenés et introduits dans le Sanhédrin, le grand-prêtre leur demanda : 28 « Ne vous avions-nous pas expressément défendu de parler en ce nom-là ? Or vous avez répandu votre enseignement dans tout Jérusalem, et vous voulez faire retomber sur nous le sang de cet homme[i] ! » 29 Mais Pierre et les apôtres répondirent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes[j]. 30 Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez fait mourir en *le pendant au bois*. 31 Dieu l'a élevé, par sa puissance[k], [à la dignité de] chef et de Sauveur[l], pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. 32 Nous en sommes témoins, nous et l'Esprit saint donné par Dieu à ceux qui lui obéissent. »

33 Exaspérés par ces paroles, les membres du conseil voulaient faire mettre à mort les apôtres. 34 Mais un pharisien nommé Gamaliel, légiste estimé de tout le peuple, se leva au milieu du Sanhédrin et demanda qu'on les fît sortir un instant. 35 Puis il dit : « Israélites, prenez bien garde à ce que vous allez faire à ces gens. 36 Il y a quelque temps a paru Theudas, qui prétendait être quelqu'un[m], et quatre cents hommes environ se sont joints

5, 15, D (cf. E) aj. : car chacun d'eux était guéri de toutes les maladies qu'il avait.

a. La phrase continue au v. 15. *b*. Voy. note sur 3, 11. *c*. Le v. 14 contredit le v. 13. Il est probable que le rédacteur, ici, corrige sa source. D'autres interprètes rétablissent l'harmonie en trad. le v. 13 : Aucun des autres n'osait s'attacher à eux (sous-entendu : pour troubler leurs réunions). *d*. Continuation de la phrase interrompue au milieu du v. 12. *e*. Ici un mot qu'on ne peut s'expliquer à cette place : *s'étant levé*. On a proposé de lire, comme 4, 6, « Hanne » (*'annas*, au lieu de *'anastas*). Cette leçon se trouve dans un ms latin. *f*. Cf. 12, 7 ; 16, 26. Il faut remarquer que, dans le récit de la comparution des apôtres devant le Sanhédrin (v. 27 ss), il n'est fait aucune allusion à leur sortie de prison. *g*. Cette assemblée est exactement la même chose que le Sanhédrin ; la conjonction *et* provient d'un copiste ou d'un glossateur mal informé des institutions juives. *h*. Voy. note sur 4, 1. *i*. C'est-à-dire : vous voulez venger sur nous la mort de Jésus. *j*. Cf. 4, 19. *k*. Litt. : *par sa droite* (cf. 2, 33). *l*. D'autres comprennent : il a été élevé en sa qualité de chef et de Sauveur. *m*. D'après Josèphe, il se donnait pour un prophète.

5, 30 : Deut. 21, 22.
14 : 2, 47b. 15 : 19, 11-12 ; Mc 6, 56. 17 : 4, 1, 6. 28 : 4, 18. 32 : Lc 24, 48 ; Jn 15, 26-27. 33 : 7, 54. 34 : 22, 3.

à lui. Il a été tué, et tous ceux qui s'étaient
ralliés à lui se sont débandés et ont disparu.
37 Après lui, à l'époque du recensement, a
paru Judas le Galiléen[a], qui a entraîné bien
des gens. Celui-là aussi a péri, et tous ses
partisans ont été dispersés. 38 Eh bien donc,
je vous le dis, cessez de poursuivre ceux-ci
et laissez-les aller : si leur dessein, si leur
œuvre vient des hommes, elle s'évanouira
d'elle-même; 39 mais si elle vient de Dieu,
vous ne pourrez les anéantir. Prenez garde
qu'il ne vous arrive de faire la guerre aussi
à Dieu. » Ils se rangèrent à son avis; 40 et
après avoir rappelé les apôtres, ils les firent
battre de verges et leur défendirent de par-
ler au nom de Jésus. Puis ils les relâchèrent.
41 Les apôtres se retirèrent du Sanhédrin,
tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir
des outrages pour le nom [de Jésus][b]. 42 Tout
le jour, soit au Temple, soit à la maison, ils
ne cessaient d'enseigner et d'annoncer que
Jésus était le Christ[c].

Institution des Sept.

6 1 En ce temps-là, les disciples se multi-
pliaient. Or les Hellénistes firent entendre
des murmures contre les Hébreux[d], parce
que leurs veuves étaient négligées dans
les distributions quotidiennes. 2 Les Douze
convoquèrent alors l'assemblée des disciples
et leur dirent : « Il ne convient pas que nous
négligions la prédication de la parole de Dieu
pour le service des tables. 3 Choisissez donc
parmi vous, frères, sept hommes bien consi-
dérés, remplis d'Esprit saint et de sagesse;
nous les chargerons de cette fonction. 4 Quant
à nous, nous nous consacrerons à la prière
et au ministère de la parole. 5 Cette proposi-
tion fut agréée de toute l'assemblée : ils
élurent Étienne, homme plein de foi et
d'Esprit saint, Philippe, Prochore, Nicanor,
Timon, Parménas, et Nicolas d'Antioche, un
prosélyte[e]. 6 Ils les présentèrent aux apôtres
et, après avoir prié, ils leur imposèrent les
mains[f].

7 La parole de Dieu se répandait, les
disciples se multipliaient de plus en plus à
Jérusalem, et un grand nombre de prêtres se
laissaient gagner à la foi.

Étienne : son activité; son arrestation;
son discours devant le Sanhédrin; son martyre.

8 Étienne, tout plein de la grâce et de la
puissance [divine], accomplissait des prodiges
et de grands miracles parmi le peuple. 9 Or
des membres de la synagogue dite des Affran-
chis[g], des Juifs de Cyrène et d'Alexandrie,
de Cilicie et d'Asie[h], se mirent à disputer
avec lui. 10 Ils ne purent résister à la sagesse
et à l'Esprit qui inspiraient sa parole. 11 Alors

39. D (cf. E) : vous ne pourrez les anéantir *ni vous, ni les rois, ni les tyrans. Abstenez-vous donc de poursuivre ces hommes.* Prenez...
6, 6. D : aux apôtres, *lesquels*... leur imposèrent. 9. A D om. : d'Asie.

a. La tentative de Judas le Galiléen eut lieu à l'époque du recensement de Quirinius, l'an 7 ap. J.-C. (voy. note sur Lc 2, 2). Celle de Theudas doit se placer pendant le gouvernement de Cuspius Fadus (à partir de 44), c'est-à-dire une quarantaine d'années après celle de Judas; elle est donc postérieure à l'époque visée par notre récit. Pour expliquer comment le rédacteur des Actes a pu commettre cet anachronisme et rapprocher, en intervertissant leur ordre de succession, deux faits séparés par un si long intervalle, on a supposé qu'il avait mal compris le récit de Josèphe : celui-ci, après avoir parlé de Theudas, mentionne rétrospectivement Judas. Mais le texte de Josèphe est si clair qu'une telle méprise paraît peu vraisemblable. Il faut supposer plutôt que le rédacteur a suivi ici une tradition orale, qui avait déjà confondu les faits. Ou s'il a pris ses renseignements dans Josèphe, il les reproduit de mémoire. *b*. Litt. : *pour le nom*, le nom de Jésus, c'est-à-dire Jésus lui-même qu'invoquaient les chrétiens (cf. Jacq. 2, 7). « Le nom » était une expression courante pour désigner la foi chrétienne (cf. 3 Jn 7). *c*. Ce récit (5, 12-42) présente de frappantes analogies avec l'histoire de la guérison de l'impotent (3, 1-4, 22) : voy. Introd., *III*. *d*. Les *Hellénistes* étaient des Juifs ayant vécu hors de Palestine et parlant grec. Les *Hébreux* étaient les Juifs de Palestine, qui parlaient araméen. *e*. Ces sept noms sont tous grecs; ceux qui les portaient étaient donc Hellénistes (il y avait même parmi eux un prosélyte, c'est-à-dire un païen rallié au judaïsme). La tradition a fait de ces sept des diacres. Mais les seuls sur lesquels le livre des Actes donne quelques détails (Étienne et Philippe) ont été des évangélistes. En réalité, ils devaient être les chefs des chrétiens hellénistes qui, sans rompre pour cela avec le groupe hébreu, s'étaient organisés à part, à l'exemple des Juifs de la diaspora, qui avaient leurs synagogues particulières à Jérusalem. *f*. Dans l'idée du rédacteur, il semble que l'imposition des mains ait été faite par toute l'assemblée, y compris les apôtres. L'imposition des mains est empruntée au rituel israélite; c'était un geste par lequel on opérait la transmission d'une propriété spirituelle, soit à un homme, soit à un animal (Lév. 1, 4; 16, 21; Nomb. 8, 10; 27, 16-23; Deut. 34, 9). *g*. Les *Affranchis* étaient les descendants des Juifs que Pompée avait emmenés à Rome comme esclaves (voy. p. 7), et qui avaient ensuite été affranchis. Leur juxtaposition avec les originaires de diverses contrées d'Afrique et d'Asie-Mineure est assez surprenante. Il faut probablement entendre qu'il s'agit de plusieurs synagogues : celle des « Affranchis », celle des Juifs d'Afrique (Cyrène et Alexandrie), et celle des Juifs d'Asie-Mineure (Cilicie et province d'Asie). *h*. La province romaine de ce nom, au sud-ouest de l'Asie-Mineure.

40 : 4, 17-18. 41 : Mt 5, 10-12. 6, 2-4 : Ex. : 18, 17-23. 3 : 1 Tim. 3, 8-10. 4 : 2, 42. 7 : 2, 41; 12, 24; 19, 20. 10 : Lc 21, 15.
11 : Mc 14, 64.

ils subornèrent des gens qui dirent : « Nous
l'avons entendu proférer des blasphèmes
contre Moïse et contre Dieu. » 12 Ils soule-
vèrent le peuple, les anciens et les scribes,
et survenant à l'improviste, ils s'emparèrent
d'Étienne et l'amenèrent au Sanhédrin[a].
13 Là, ils produisirent de faux témoins, qui
disaient : « Cet homme ne cesse de parler
contre le lieu saint et contre la Loi. 14 Nous
l'avons entendu dire que ce Jésus de Na-
zareth détruira ce lieu et changera les insti-
tutions que Moïse nous a données. » —
15 Tous ceux qui siégeaient au Sanhédrin
avaient les yeux fixés sur Étienne : son vi-
sage leur parut semblable à celui d'un ange.
7 1 Le grand-prêtre lui demanda : « Est-ce
vrai? »
2 Étienne dit alors[b] : « Mes frères et mes
pères[c], écoutez! *Le Dieu de gloire* apparut à
Abraham, notre père, lorsqu'il était en Mé-
sopotamie, avant son établissement à Ḥarân,
3 et lui dit : *Quitte ton pays et ta parenté, et va*
dans le pays que je t'indiquerai[d]. 4 Il sortit alors
du pays des Chaldéens et s'établit à Ḥarân.
De là, après la mort de son père[e], Dieu le
fit passer dans le pays que vous habitez
maintenant. 5 Il ne lui donna ici aucune pro-
priété, *pas même de quoi poser le pied*[f]; mais
il lui promit, *alors qu'il n'avait pas d'enfants, de*
lui en donner la possession, à lui et, après lui, à
sa postérité. 6 Dieu déclara que *ses descendants*
habiteraient un pays étranger, qu'ils seraient
réduits en esclavage et maltraités pendant quatre
cents ans. 7 *Mais la nation dont ils auront été*
les esclaves, je la jugerai, moi, dit Dieu. *Après*
cela ils partiront et me rendront un culte en ce
lieu même. — 8 Puis Dieu accorda à Abraham
l'alliance de la circoncision. Et celui-ci, ayant
engendré Isaac, *le circoncit le huitième jour*.
Isaac fit de même à Jacob, et Jacob aux
douze patriarches. 9 Les patriarches, *jaloux*
de Joseph, le vendirent pour qu'il fût emmené
en Égypte. Mais *Dieu fut avec lui;* 10 il le
délivra de toutes ses tribulations. Il lui donna
de la sagesse et lui concilia la faveur du
pharaon, roi d'Égypte, *qui l'établit gouverneur*
du pays et de toute sa maison. 11 *Or, il survint*
une famine dans toute l'Égypte et en Canaan;
la détresse était grande, et nos pères ne trou-
vaient pas de nourriture. 12 *Jacob apprit qu'il*
y avait du blé en Égypte, et il y envoya nos
pères une première fois. 13 Au second voyage,
Joseph se fit connaître à ses frères, et le pha-
raon sut quelle était la famille de Joseph.
14 Alors Joseph envoya chercher Jacob, son
père, et toute sa parenté : *soixante-quinze per-*
sonnes[g]. 15 *Jacob descendit en Égypte; il y*
mourut, et nos pères aussi. 16 On les *transporta*
à Sichem, et on les déposa dans le sépulcre
qu'Abraham avait acheté à prix d'argent aux
fils d'Emmor, à Sichem[h].
« 17 Comme le temps approchait où la
promesse solennelle de Dieu à Abraham de-
vait s'accomplir, le peuple *s'accrut et se mul-*
tiplia en Égypte, 18 jusqu'au moment où *un*
autre roi, qui n'avait pas connu Joseph, monta
sur le trône. 19 Celui-ci fut, *pour notre race, un*
adversaire plein de ruse. Il la persécuta pour
l'empêcher de se reproduire, obligeant les pères
à exposer leurs enfants. 20 En ce temps-là
naquit Moïse, qui était divinement beau. Il
fut élevé *trois mois* dans la maison de son
père. 21 Lorsqu'il fut exposé, *la fille du pha-*
raon le recueillit et l'éleva comme son propre
fils. 22 Ainsi Moïse fut initié à toute la sagesse
de l'Égypte[i] : il était puissant en paroles[j] et

a. Le Sanhédrin était compétent pour juger les blasphèmes. *b*. Sur le discours d'Étienne, voy. Introd., *VI*. *c*. Cf. 22, 1. *d*. La Genèse (11, 31-12, 1) place cette révélation à Ḥarân. Philon fait la même transposition que notre texte. *e*. Il résulte de la Genèse (cf. 11, 32; 12, 4, 26) qu'Abraham se fixa en Palestine 60 ans avant la mort de son père. Ici encore, notre auteur s'accorde avec Philon et avec le Pentateuque Samaritain (voy. note sur Gen. 11, 32). *f*. L'auteur, on va le voir au v. 16, n'ignore pas l'acquisition d'un sépulcre par Abraham (Gen. 23); mais le patriarche dut l'acheter; Dieu ne le lui donna pas. *g*. Voy. note sur Gen. 46, 8. Philon donne aussi le nombre de 75. *h*. L'A. T. ne parle pas de l'ensevelissement des frères de Joseph. On relève, dans le texte actuel du v. 16, une double confusion : 1° celle de la caverne de Makpéla, à Hébron, achetée par Abraham à Éphrôn, le fils de Ḥet (Gen. 23), avec le champ acheté par Jacob à Sichem (Gen. 33, 18-19); 2° celle de l'enterrement de Jacob, qui fut enseveli à Makpéla d'après Gen. 50, 13, avec l'enterrement de Joseph, qui fut inhumé à Sichem, dans le champ acheté par Jacob (Jos. 24, 32). *i*. L'A. T. ignore cette tradition; elle se trouve chez Philon. *j*. D'après l'Exode, au contraire (4, 10), il avait la parole embarrassée.

7, *2* : Ps. 29, 3. *3* : Gen. 12, 1. *5* : Deut. 2, 5; Gen. 12, 7; 13, 15; 17, 8; 48, 4. *6-7*a : Gen. 15, 13-14. *7*b : Ex. 3, 12. *8* : Gen. 17, 10; 21, 4. *9* : Gen. 37, 11, 28; 39, 1, 2, 21. *10* : Gen. 41, 40-41; Ps. 105, 21-22. *11* : Gen. 41, 54; 42, 5. *12* : Gen. 42, 2. *13* : Gen. 45, 1. *14* : Gen. 46, 27 (G). *15* : Gen. 46, 6; 49, 33. *16* : combinaison de Gen. 23, 16, 17, 20; 33, 18-19; Jos. 24, 32. *17* : Ex. 1, 7. *18* : Ex. 1, 8. *19* : Ex. 1, 9. *20-29* : Ex. 2, 1-22.

12 : Mc 13, 9. 14 : Mc 14, 58. 15 : Lc 4, 20. 7, 4 : Gen. 11, 31 s; 12, 5. 13 : Gen. 45, 16. 14 : Gen. 45, 9. 19 : Ex. 1, 22. 20 : Héb. 11, 23.

en œuvres. 23 Quand il eut atteint l'âge de quarante ans[a], il eut la pensée de visiter *ses frères, les enfants d'Israël.* 24 Il en vit un qu'on maltraitait, et, prenant parti pour lui, il le vengea *en tuant l'Égyptien.* 25 Il pensait faire comprendre à ses frères que, par sa main, Dieu leur accordait la délivrance; mais ils ne le comprirent pas. 26 Le lendemain, il se présenta à eux pendant qu'ils se battaient, et comme il tentait de les réconcilier en leur disant : Vous êtes frères; pourquoi vous maltraitez-vous réciproquement? — 27 *celui qui maltraitait l'autre* le repoussa en disant : *Qui t'a établi chef et juge sur nous?* 28 *Veux-tu me tuer comme tu as tué, hier, l'Égyptien?* — 29 *Sur cette parole, Moïse s'enfuit et alla vivre en étranger dans le pays de Madian,* où il eut deux fils.

« 30 Quarante ans après, *un ange*[b] *lui apparut, au désert du mont Sinaï, dans la flamme d'un buisson en feu.* 31 Saisi d'étonnement à ce spectacle, Moïse s'approchait pour le contempler de plus près, lorsque la voix du Seigneur se fit entendre : 32 *Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* Moïse, tout tremblant, n'osait plus regarder. 33 *Alors le Seigneur lui dit : Ote tes sandales, car le lieu où tu te trouves est une terre sainte.* 34 *J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, j'ai entendu ses soupirs, et je suis descendu pour le délivrer. Viens donc, je t'enverrai en Égypte.* 35 C'est ce Moïse qu'ils avaient renié en disant : *Qui t'a établi chef et juge?* — c'est lui que Dieu a envoyé comme chef et libérateur, par l'entremise de l'ange qui lui apparut dans le buisson[c]. 36 C'est lui qui a conduit leur exode, en faisant des prodiges et des miracles dans le pays d'Égypte, à la mer Rouge et, pendant quarante ans, au désert. 37 C'est ce Moïse qui a dit aux enfants d'Israël : *Dieu vous suscitera parmi vos frères un prophète semblable à moi.* 38 C'est lui qui, lors de l'assemblée au désert[d], servit d'intermédiaire entre l'ange qui lui parlait sur le mont Sinaï et nos pères, et reçut les vivants oracles pour nous les transmettre. 39 Mais nos pères ne voulurent pas lui obéir; ils le repoussèrent et, dans leur cœur, ils retournèrent en Égypte. 40 *Ils dirent à Aaron : Fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car ce Moïse qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.* 41 Ils fabriquèrent un veau en ces jours-là; ils offrirent un sacrifice à l'idole et firent des réjouissances en l'honneur de l'œuvre de leurs mains. 42 Alors Dieu se détourna d'eux et les abandonna au culte de *l'armée du ciel*[e], comme il est écrit dans le livre des prophètes :

M'avez-vous offert des victimes et des sacrifices,
pendant quarante ans, au désert, maison d'Israël,
43 *Quand vous portiez la tente de Moloch*
et l'étoile du dieu Rompha[f],
Ces idoles que vous aviez fabriquées
pour vous prosterner devant elles?
Aussi vous déporterai-je plus loin que Babylone.

« 44 Nos pères, au désert, avaient avec eux la *tente de la Loi*[g]. *Celui qui parlait à Moïse* lui avait prescrit *de la faire sur le modèle qu'il avait vu*[h]. 45 Nos pères, l'ayant reçue, l'introduisirent, sous la conduite de Josué, dans le pays des peuples que Dieu chassa devant eux; et elle exista jusqu'à l'époque de David. 46 Celui-ci fut agréable à Dieu et lui demanda *d'établir sa demeure au milieu des descendants*

38. S B : pour *vous* les transmettre. 40. D E : ce qu'il est devenu. 43. S A C : l'étoile de *votre* Dieu... « Rompha » voy. note *f*. 46. A C E : de trouver une demeure *pour le Dieu* de Jacob.

a. L'auteur suit une tradition rabbinique. Le récit de l'Exode (2, 11-23) ne donne pas l'âge de Moïse au moment de sa fuite en Madian. *b.* Voy. note sur Gen. 16, 7. *c.* Dans les v. 30-35, Moïse se trouve tantôt devant un ange, tantôt devant Dieu. On retrouve la même particularité dans le texte du fragment de l'Exode auquel il est fait allusion (voy. Ex. 3, 1-10). Peut être le mot *ange* a-t-il été ajouté après coup Ex. 3, 2 (cf. 1re note sur Gen. 16, 7). *d.* Allusion à la convocation solennelle du peuple hébreu pour entendre la promulgation de la Loi (Ex. 19, 7-15). *e.* Cette expression désigne ici les astres. — L'idolâtrie fut le châtiment de leur infidélité à Dieu (cf. Rom. 1, 18-28). *f.* Ce nom est incertain, les leçons des manuscrits étant fort variables : *Rompha* (B Origène); *Romphan* (S); *Rephan* (ACE); *Rempham* (D); *Repha* (H). Dans le passage de l'A. T. cité ici, on trouve *kiyyoun* (hébreu), *Raiphan* (grec), *Kévân* (syriaque). Voy. note sur Am. 5, 26. *g.* Litt.: *du témoignage*; traduction inexacte d'un terme hébreu qui, dans le style du Code sacerdotal, est l'équivalent du mot *loi*. C'était la tente dans laquelle le décalogue était déposé. Voy. Nomb. 9, 15; 17, 4; 18, 2. *h.* Voy. Ex. 25, 40.

30-34 : Ex. 3, 1-10. *35* : Ex. 2, 14. *37* : Deut. 18, 15. *40* : Ex. 32, 1. *42a* : Jér. 7, 18 (G). *42b-43* : Am. 5, 25-27. *44* Ex. 25, 40. *46* : 2 Sam. 7, 2; Ps. 132, 5.

36 : Ex. 7, 3, 10; 14, 21; Nomb. 14, 33. 37 : 3, 22. 39 : Nomb. 14, 3. 41 : Ex. 32, 5-6. 45 : Jos. 3, 14; 18, 1.

de Jacob[a]. 47 *Salomon lui bâtit une maison.*
48 Mais le Très-Haut n'habite pas dans les
édifices faits par la main des hommes[b],
comme le dit le prophète :

49 *Le ciel est mon trône*
et la terre mon marchepied.
Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur,
ou quel sera mon lieu de repos?
50 *N'est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses?*

« 51 *Hommes au cou raide,* dont le cœur et
les oreilles sont fermés[c]! Toujours *vous résis-*
tez à l'Esprit saint : vous êtes bien comme
vos pères. 52 Quel est le prophète que vos
pères n'ont pas persécuté? Ils ont mis à mort
ceux qui annonçaient la venue du juste, de
ce juste que vous avez trahi et tué, 53 vous
qui avez reçu la Loi par le ministère des
anges[d] et qui ne l'avez pas gardée[e]... »
54 Ces paroles leur mirent la rage au cœur,
et ils grincèrent des dents contre Étienne.
55 Mais lui, rempli d'Esprit saint, fixa les yeux
au ciel; il vit la gloire de Dieu et Jésus
debout à sa droite. 56 « Écoutez, dit-il, je vois
les cieux ouverts et le Fils de l'homme
debout à la droite de Dieu. » 57 Alors ils
poussèrent de grands cris et se bouchèrent
les oreilles. Ils se jetèrent sur lui d'un seul
mouvement 58 et, l'entraînant hors de la ville,
le lapidèrent[f]... Les témoins avaient déposé
leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme
appelé Saul... 59 Ils lapidèrent Étienne[g] qui
priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon
esprit. » 60 S'agenouillant ensuite, il cria
d'une voix forte : « Seigneur, ne leur impute
pas ce péché. » Ayant dit cela, il s'endormit.
8 1 Saul approuvait le meurtre d'Étienne.

Persécution contre les chrétiens, qui se dispersent.

Ce jour-là, une violente persécution sévit
sur l'Église de Jérusalem : tous les frères, à
l'exception des apôtres[h], se dispersèrent dans
les districts de la Judée et de la Samarie.
2 Cependant des hommes pieux ensevelirent
Étienne et firent en son honneur de
grandes lamentations[i]. 3 Quant à Saul, il ravageait
l'Église : il pénétrait dans les maisons
et traînait en prison hommes et femmes[j].

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVANGILE PRÊCHÉ HORS DE JÉRUSALEM (8, 4-12, 25).

Philippe prêche en Samarie. Simon le magicien.

4 Les frères qui s'étaient dispersés[k] s'en
allèrent de lieu en lieu, annonçant l'Évangile.
5 Philippe[l] se rendit dans la ville de Samarie
et se mit à prêcher le Christ. 6 La foule, d'un
seul cœur, prêta une attention bienveillante

8, 5. C D E : dans une ville de la Samarie.

a. Litt. : *de trouver une demeure pour la maison de Jacob.* *b.* L'auteur du discours semble attribuer à Salomon l'initiative de la construction du Temple et la représenter comme une infidélité, le seul sanctuaire agréé par Dieu étant la « tente de la Loi ». *c.* Litt. : *incirconcis de cœur et d'oreilles* (cf. Lév. 26, 41; Jér. 6, 10). *d.* L'intervention des anges dans la révélation de la Loi paraît invoquée ici pour en relever la sainteté. Paul se base, au contraire, sur cette intervention pour affirmer l'infériorité de la Loi (Gal. 3, 19); cf. Héb. 2, 2. L'idée que les anges avaient servi d'intermédiaires aux révélations divines était courante chez les Juifs (Dieu leur paraissait trop élevé et trop saint pour entrer directement en contact avec les hommes), mais elle n'impliquait aucune conséquence défavorable à la Loi. *e.* Après l'ampleur de la première partie du discours, la brièveté de la conclusion est surprenante. Peut-être a-t-elle été mutilée. Les v. 42-50 paraissent annoncer l'idée que tout le culte israélite (celui de la Tente comme celui du Temple) n'était qu'un stade préparatoire de la religion parfaite; cette affirmation expliquerait l'impression de scandale produite par l'enseignement d'Étienne. Il se peut que le rédacteur des Actes, choqué par la hardiesse d'une telle pensée, n'ait pas voulu la reproduire et ait écourté la fin du discours : de là le caractère obscur et laconique de la conclusion. *f.* L'exécution d'Étienne paraît ici résulter d'un mouvement populaire, et non d'un procès régulier comme l'indiquent 6, 11-7, 1 et la mention des témoins (7, 58b). *g.* Cette indication, sous cette forme, fait doublet avec 58a et paraît indiquer la combinaison de deux récits. *h.* Il y a lieu de croire que le groupe helléniste, dont Étienne était le représentant le plus en vue, a été seul dispersé. Ainsi s'explique que les apôtres aient pu rester à Jérusalem, comme d'ailleurs tout le groupe hébreu (cf. v. 3) *i.* Manifestation ordinaire du deuil chez les Orientaux (cf. Mc 5, 38). *j.* Paul rappelle lui-même qu'il a persécuté les chrétiens (1 Cor. 15, 9; Gal. 1, 13). *k.* Il s'agit des amis d'Étienne. Cette phrase sera reprise 11, 19; le rédacteur intercale ici une série de récits, qui paraissent empruntés à des traditions diverses (voy. Introd., *IV*). *l.* Il s'agit non de l'apôtre, mais de l'évangéliste (6, 5; cf. 21, 8).

47 : 1 Rois 6, 1. *49-50 :* És. 66, 1-2. *51 :* Ex. 32, 9; 33, 3; És. 63, 10.
52 : 2 Chron. 36, 16; Mt 23, 31. 53 : Gal. 3, 19. 54 : 5, 33. 55-56 : Mc 14, 62. 58 : 22, 20. 59 : Ps. 31, 6; Lc 23, 46.
60 : Lc 23, 34. 8, 1 : 11, 19. 3 : 9, 1; 22, 4, 20. 4 : 11, 19. 5 : 40; 6, 5.

à ses paroles, en apprenant et en voyant les miracles qu'il faisait : 7 beaucoup de possédés furent délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris[a]; beaucoup de paralytiques et d'impotents furent guéris. 8 Ce fut une grande joie dans cette ville.

9 Un homme appelé Simon s'y trouvait alors établi comme mage et émerveillait le peuple samaritain. Il se faisait passer pour un grand personnage, 10 et tous s'attachaient à lui, petits et grands. « Cet homme, disaient-ils, est la puissance de Dieu, celle qu'on appelle la grande[b] ». 11 Ils s'attachaient à lui parce qu'il y avait assez longtemps qu'il les émerveillait par ses sorcelleries. 12 Mais quand ils eurent ajouté foi à la prédication de Philippe, qui leur annonçait le Royaume de Dieu et le nom de Jésus-Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. 13 Simon crut aussi et fut baptisé. Il ne quittait plus Philippe, et il s'émerveillait en voyant les miracles et les prodiges extraordinaires qui s'opéraient.

Pierre et Jean en Samarie.

14 Quand les apôtres, à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accepté la parole de Dieu, ils y envoyèrent Pierre et Jean. 15 Arrivés chez les Samaritains, ils prièrent pour eux, afin que l'Esprit saint leur fût accordé — 16 il n'était encore descendu[c] sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. 17 Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit saint[d].

18 Lorsque Simon vit que l'Esprit saint était conféré par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent 19 en disant : « Donnez-moi aussi ce pouvoir : que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit saint. — 20 Que ton argent périsse avec toi, lui dit Pierre, puisque tu as cru que le don de Dieu s'achète! 21 Tu n'y as aucun titre : ton cœur n'a pas la droiture que Dieu réclame[e]. 22 Repens-toi donc de ta méchanceté et prie le Seigneur de te pardonner, s'il se peut, ta mauvaise pensée. 23 Je te vois *plongé dans un fiel amer* et *prisonnier de l'iniquité.* » 24 Simon répondit : « Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit. »

25 Après avoir rendu témoignage et annoncé la parole du Seigneur, Pierre et Jean retournèrent à Jérusalem, en évangélisant plusieurs villages samaritains.

Philippe et l'Éthiopien.

26 Un ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : « Lève-toi, lui dit-il, et rends-toi, vers midi[f], sur la route qui descend de Jérusalem à Gaza. » (Elle est déserte.) 27 Il se leva et partit. Or, un Éthiopien, eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie[g], et surintendant de son trésor, qui était venu adorer à Jérusalem, 28 s'en retournait, assis sur son char, en lisant le prophète Ésaïe. 29 L'Esprit dit à Philippe : « Avance et rejoins ce char. » 30 Philippe y courut. Il entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Ésaïe, et il lui dit : « Comprends-tu ce que tu lis ? » 31 Celui-ci répondit : « Comment le pourrai-je, si personne ne me guide? » Il invita Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. 32 Voici le passage de l'Écriture qu'il lisait :

Comme une brebis, il a été conduit à l'abattoir;
comme un agneau muet devant celui qui le tond,
il n'a pas ouvert la bouche.
33 *Dans l'humiliation, sa condamnation a été levée;*
sa race, qui la dira?
Car sa vie est élevée au-dessus de la terre[h].

a. La phrase grecque est incorrecte : *beaucoup de ceux qui avaient des esprits impurs criant d'une voix forte, sortaient*; le texte est sans doute altéré. *b.* Justin Martyr, vers le milieu du IIe siècle, dit que, de son temps, les Samaritains étaient sectateurs d'un certain Simon, qui aurait été le premier hérésiarque. Il prétend que ses compatriotes le prenaient pour Dieu lui-même. Peut-être s'agit-il du même personnage que celui de notre récit. Ce dernier, évidemment, se faisait passer pour une sorte de Messie; c'est ce que semble impliquer le titre qu'on lui donnait. *c.* Litt. : *tombé* (cf. 10, 44 et 11, 15). *d.* L'effusion de l'Esprit était, dans la conception de l'auteur, l'effet ordinaire de l'imposition des mains (cf. 19, 6). Le verset suivant implique une manifestation visible de l'Esprit, peut-être la glossolalie, comme dans le récit de la Pentecôte; cf. aussi 10, 44-46. *e.* Litt. : *Il n'y a pour toi ni part ni héritage en cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu* (expressions hébraïques : cf. Deut. 12, 12; Jos. 22, 25; 2 Sam. 20, 1; 1 Rois 12, 16; Néh. 2, 20. — Ps. 78, 37). *f.* D'autres traduisent : du côté du midi. *g.* A la fin du IIIe siècle, d'après Eusèbe. l'Éthiopie était encore gouvernée par des reines portant le titre de *Candace*. *h.* Ce verset très obscur est cité d'après la version des Septante, qui s'écarte notablement de l'hébreu. Ce dernier texte, d'ailleurs. n'est pas plus clair. Il est probable que le passage a été altéré. Voy., dans l'A. T., És. 53, 7-8.

8, 23 : Deut. 29, 18 (G); És. 58, 6. *32-33 :* És. 53, 7-8.
7 : Mc 16, 17. 14 : 11, 1-22. 17 : 6, 6; 9, 17; 19, 6; 1 Tim. 4, 14. 27-40 : És. 56, 3-7; Ps. 68, 32.

34 L'eunuque dit à Philippe : « Je t'en prie,
de qui le prophète parle-t-il ainsi ? Est-ce de
lui-même ou d'un autre ? » 35 Philippe prit
alors la parole, et en partant de ce texte, il
lui annonça Jésus. 36 En continuant leur
route, ils trouvèrent de l'eau, et l'eunuque
dit : « Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche
que je sois baptisé ? » 38 Il fit arrêter le char,
et Philippe et l'eunuque descendirent tous
deux dans l'eau. Philippe le baptisa. 39 Quand
ils sortirent de l'eau, l'Esprit du Seigneur en-
leva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus. Il
poursuivit sa route plein de joie.

40 Quant à Philippe, il se trouva à Azot, et
il se rendit à Césarée en évangélisant toutes
les villes qu'il traversait.

Conversion de Saul.

9 1 Saul, ne respirant toujours que la me-
nace et le meurtre à l'égard des disciples du
Seigneur, alla trouver le grand-prêtre. 2 Il lui
demanda des lettres pour les synagogues de
Damas, afin que, s'il y trouvait quelques-
uns de ceux qui suivaient cette voie [a], hommes
ou femmes, il pût les emmener enchaînés à
Jérusalem [b].

3 Il était en chemin, et il approchait de
Damas. Tout à coup, une lumière venant du
ciel resplendit comme un éclair autour de
lui. 4 Il tomba à terre, et il entendit une voix
qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me
persécutes-tu ? » 5 Il répondit : « Qui es-tu,
Seigneur ? — Je suis Jésus que tu persécutes.
6 Mais relève-toi, entre dans la ville, et on
te dira ce que tu dois faire. » 7 Ses compa-
gnons de voyage s'étaient arrêtés, muets de
stupeur : ils entendaient la voix mais ne
voyaient personne [c].

8 Saul se releva, mais quoiqu'il eût les
yeux ouverts, il ne voyait pas ; on le con-
duisit par la main à Damas. 9 Pendant trois
jours il fut aveugle, et il resta sans manger
et sans boire.

10 Or il y avait à Damas un disciple du nom
d'Ananias, à qui le Seigneur dit dans une vi-
sion : « Ananias ! » Il répondit : « Me voici,
Seigneur [d]. » 11 Et le Seigneur lui dit : « Lève-
toi ; va dans la rue appelée la rue Droite, et
demande, dans la maison de Judas, un nommé
Saul de Tarse. Il est en prière, 12 et il a vu
entrer un homme du nom d'Ananias qui lui
imposait les mains pour lui rendre la vue. »
13 Ananias répondit : « Seigneur, j'ai appris
de plusieurs personnes tout le mal que cet
homme a fait à tes saints [e], à Jérusalem ; 14 ici,
il est autorisé par les chefs des prêtres à en-
chaîner tous ceux qui invoquent ton nom. »
15 Mais le Seigneur lui dit : « Va ! cet homme
est l'instrument que j'ai choisi pour porter
mon nom devant les païens et les rois, comme
devant les enfants d'Israël. 16 Je lui ferai
connaître ce qu'il doit souffrir pour mon
nom [f]. »

17 Ananias partit et entra dans la maison.
Il imposa les mains à Saul et lui dit : « Saul,
mon frère, le Seigneur, ce Jésus qui t'est ap-
paru sur le chemin par lequel tu venais,
m'envoie pour que tu recouvres la vue et
que tu sois rempli d'Esprit saint. » 18 A l'ins-
tant, il tomba de ses yeux comme des écailles.
Il recouvra la vue, il se leva et fut baptisé ;
19 puis il mangea et reprit des forces.

Premières prédications de Paul, à Damas et à Jérusalem.

Il passa quelques jours avec les disciples
de Damas, 20 et aussitôt il se mit à annoncer
dans les synagogues que Jésus était le Fils
de Dieu. 21 Fort étonnés, tous ceux qui l'en-
tendaient disaient : « N'est-ce pas lui qui per-
sécutait, à Jérusalem, ceux qui invoquent ce

37. E 307 322 etc. vg syrP : Philippe [lui] dit : « Si tu crois de tout [ton] cœur, c'est permis. » Il répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » **9,** 12. E H : il a vu *dans une vision*.

a. Litt. : *Quelques-uns de la voie.* Dans les Actes, ce terme de *voie* est employé parfois pour désigner la religion des chrétiens : 19, 9, 23 ; 22, 4 ; 24, 14, 22 ; cf. 18, 25 (*la voie du Seigneur*) et 18, 26 (*la voie de Dieu*). Il est à noter que l'expression se trouve toujours dans des passages où il s'agit de Paul. *b.* Même en dehors de la Palestine, les autorités romaines laissaient aux synagogues, dont les chrétiens d'origine juive continuaient à faire partie, le droit de juridiction sur leurs membres. *c.* Voy. deux autres récits de la conversion de Paul : 22, 6 ss ; 26, 12 ss. Cf. Gal. 1, 11-12.

d. Style de l'Ancien Testament : cf. Gen. 22, 1 ; 31, 11 ; 46, 2 ; etc. *e.* Ce terme, qui signifie « consacrés à Dieu », est employé très fréquemment dans les épîtres de Paul pour désigner les chrétiens. *f.* Le *nom* (trois fois répété dans les v. 14-16) avait une grande importance ; cf. 3, 16.

36 : 10, 47. 40 : 4-5 ; 21, 8-9. **9,** 1-29 : 22, 3-21 ; 26, 9-20. 1 : 8, 3. 7 : Sag. Sal. 18, 1. 10 : 10, 17 ; 16, 9. 11 : 21, 39. 16 : 2 Cor. 11, 23-28. 17 : 6, 6 ; 8, 17 ; etc.

nom-là, et n'est-il pas venu ici pour les con-
duire enchaînés aux chefs des prêtres? »
22 Quant à Saul, il acquérait chaque jour plus
d'autorité, et il confondait les Juifs résidant
à Damas, en démontrant que Jésus est le
Christ.

23 Quelque temps après, les Juifs com-
plotèrent de le faire périr. 24 Saul l'apprit.
Ils surveillaient jour et nuit les portes [de la
ville][a] pour le tuer. 25 Mais les disciples, le
prenant, le descendirent de nuit le long du
mur, dans une corbeille.

26 Arrivé à Jérusalem, il essaya de frayer
avec les disciples. Mais tous le craignaient,
ne croyant pas qu'il fût [devenu] un disciple.
27 Barnabas, l'emmenant avec lui, le conduisit
aux apôtres : il leur raconta comment, sur le
chemin, il avait vu le Seigneur, qui lui avait
parlé, et comment, à Damas, il avait prêché
ouvertement au nom de Jésus[b]. 28 Dès lors il
vécut avec eux[c] à Jérusalem, prêchant ou-
vertement au nom du Seigneur. 29 Il avait aussi
des entretiens et des discussions avec les
Hellénistes[d], mais ceux-ci cherchaient à le
faire périr. 30 Les frères, l'apprenant, le con-
duisirent à Césarée et le firent partir pour
Tarse.

Pierre à Lydda et à Joppé :
il guérit Énée et ressuscite Dorcas.

31 Dans toute la Judée, la Galilée et la Sa-
marie, l'Église jouissait de la paix; elle s'édi-
fiait, vivant dans la crainte du Seigneur, et
elle se multipliait par l'assistance de l'Esprit
saint.

32 Pierre, qui parcourait tout le pays[e], ar-
riva un jour chez les saints établis à Lydda[f].
33 Il y trouva un homme du nom d'Énée,
qui gardait le lit depuis huit ans : il était
paralysé. 34 « Énée, lui dit Pierre, Jésus-Christ
te guérit; lève-toi et fais ton lit toi-même. »
Aussitôt il se leva. 35 Tous les habitants de
Lydda et de la plaine de Saron le virent et
se convertirent au Seigneur.

36 Il y avait à Joppé, parmi les disciples,
une femme nommée Tabitha, en grec Dorcas[g].
Elle était riche en bonnes œuvres et faisait
beaucoup d'aumônes. 37 En ces jours-là, elle
tomba malade et mourut. Après l'avoir la-
vée, on la déposa dans une chambre haute.
38 Les disciples apprirent que Pierre se trou-
vait à Lydda, qui est voisine de Joppé, et
lui envoyèrent deux hommes pour lui faire
cette requête : « Ne tarde pas à venir jusque
chez nous. » 39 Pierre se leva et partit avec
eux. Quand il fut arrivé, on le conduisit à la
chambre haute, où il trouva toutes les veuves
en larmes; elles lui montrèrent les robes et
les vêtements que faisait Dorcas, lorsqu'elle
était avec elles. 40 Pierre fit sortir tout le
monde, se mit à genoux et pria. Puis, se tour-
nant vers le corps, il dit : « Tabitha, lève-
toi! » Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre,
elle s'assit. 41 Il lui donna la main et la fit
lever; puis appelant les saints et les veuves,
il la leur présenta vivante. 42 On le sut dans
tout Joppé, et un grand nombre crurent au
Seigneur.

43 Quant à Pierre, il resta assez longtemps
à Joppé, chez un certain Simon, corroyeur.

Pierre convertit le centurion Corneille.

10 1 Il y avait, à Césarée, un homme
appelé Corneille, centurion d'une cohorte
dite l'Italienne[h]. 2 Pieux et craignant Dieu[i],
ainsi que toute sa maison, il faisait beaucoup
d'aumônes au peuple et priait Dieu sans
cesse. 3 Il eut une vision, vers la neuvième
heure du jour[j]; il vit distinctement un ange
de Dieu, qui entrait chez lui et lui disait :
« Corneille! » 4 Celui-ci le regarda et lui dit,

a. Cf. 2 Cor. 11, 32-33. *b*. Paul lui-même raconte différemment, dans l'épître aux Galates (1, 15-24), les débuts de son activité chrétienne. Voy. Introd. aux épîtres de Paul, *VI*. *c*. Litt. : *il entrait et sortait avec eux* (expression hébraïque : cf. Deut. 28, 6; 31, 2; Ps. 121, 8 et la note). *d*. Voy. note sur 6, 1. *e*. On traduit aussi : qui visitait tous les saints. *f*. Anciennement Lod (Esd. 2, 33; Néh. 11, 35; 1 Chron. 8, 12); aujourd'hui Loudd, sur une des routes de Jérusalem à Joppé (Jaffa), non loin de la mer. *g*. Mot grec signifiant gazelle. *Tabitha* est un nom araméen. *h*. Le *centurion* (chef de cent) correspondait à peu près au capitaine actuel. Le surnom de sa cohorte indique sans doute qu'elle était formée de soldats originaires d'Italie; lui-même porte un nom latin. *i*. L'expression *craignant Dieu* désigne un ancien païen affilié au judaïsme, mais non encore circoncis. Les Juifs ne frayaient pas avec cette catégorie de prosélytes. Corneille est donc, d'après le livre des Actes, le premier païen qui soit devenu chrétien. Il rappelle, par son caractère, le centurion de Capernaüm (voy. Mt 8, 5-13 et surtout Lc 7, 1-10). *j*. Trois heures après midi; cette heure était consacrée à la prière (3, 1).

22 : 18, 28. 23-24a : 20, 3; 25, 12 ss. 30 : 11, 25. 34 : 3, 6; 14, 10. 38 : Nomb. 22, 16. 40-41 : Mc 5, 40-41. 43 : 10, 6.

tout effrayé : « Qu'y a-t-il, Seigneur? — Tes prières et tes aumônes, reprit l'ange, sont montées devant Dieu, qui les a agréées[a]. 5 Envoie donc maintenant des hommes à Joppé, et fais venir un certain Simon, surnommé Pierre : 6 il loge chez Simon le corroyeur, dont la maison est au bord de la mer. » 7 Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, Corneille appela deux de ses domestiques et un soldat pieux, de ceux qui partageaient ses convictions[b] : 8 il leur raconta tout et les envoya à Joppé[c].

9 Le lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils approchaient de cette ville, Pierre monta sur le toit[d] pour prier, vers la sixième heure[e]. 10 Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on préparait son repas, il tomba en extase : 11 il vit le ciel ouvert et une sorte de grande nappe qui s'abaissait sur la terre, retenue par les quatre coins. 12 Elle contenait tous les quadrupèdes, les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel[f]. 13 Et une voix lui dit : « Lève-toi, Pierre; tue et mange. — 14 Nullement, Seigneur, répondit Pierre, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. » 15 La voix lui parla une seconde fois : « N'appelle pas souillé ce que Dieu a déclaré pur[g]. » 16 Cela se répéta par trois fois, et aussitôt après, ce qu'il avait vu remonta au ciel.

17 Pierre se demandait, fort en peine, ce que signifiait la vision qu'il avait eue, quand les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte. 18 Après avoir appelé, ils demandèrent si c'était bien là que logeait Simon, surnommé Pierre.

19 Tandis que Pierre réfléchissait à la vision, l'Esprit lui dit : « Voici trois hommes qui te cherchent. 20 Lève-toi, descends et pars avec eux sans hésiter[h], car c'est moi qui les ai envoyés. » 21 Alors Pierre descendit et dit à ces hommes : « Me voici; je suis celui que vous cherchez. Pour quel motif êtes-vous venus? » 22 Ils répondirent : « Le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, auquel toute la population juive rend un bon témoignage, a reçu d'un saint ange l'avis de te faire venir dans sa maison pour écouter tes paroles. » 23 Pierre les fit entrer et leur donna l'hospitalité.

Le lendemain il se leva et partit avec eux; quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent. 24 Le jour suivant, ils arrivèrent à Césarée. Corneille les attendait, et il avait réuni ses parents et ses amis intimes. 25 Comme Pierre entrait, Corneille alla à sa rencontre et tombant à ses pieds, il se prosterna[i]. 26 Mais Pierre le releva en disant : « Relève-toi! Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » 27 Il entra en s'entretenant avec lui et trouva un grand nombre de personnes réunies. 28 Il leur dit : « Vous savez qu'il est défendu à un Juif de frayer avec un étranger ou d'aller chez lui[j]. Mais Dieu m'a montré qu'il ne faut regarder aucun homme comme souillé ou impur. 29 Voilà pourquoi je suis venu sans faire d'objection, quand j'ai été appelé. Je vous demande donc pour quel motif vous m'avez fait venir. »

30 Corneille répondit : « Il y a maintenant trois jours[k], je priais chez moi à la neuvième heure, quand un homme en vêtements resplendissants se présenta devant moi 31 et me

10, 19. « trois hommes » *S A C.* B : *deux* hommes. D : *des* hommes. **24.** « ils entrèrent » *S A C.* B D : il entra. **25.** D syrP : Lorsque Pierre approcha de Césarée, un des serviteurs prit les devants pour aller annoncer son arrivée. Corneille se leva, alla à sa rencontre, et, tombant à ses pieds, se prosterna devant lui.

a. Litt. : devant Dieu *en memorial*. Ce mot, dans les Septante, traduit l'hébreu *'azkârâ*, qui désigne la part de Dieu dans les oblations, ce qui était brûlé sur l'autel et dont la fumée montait vers le Seigneur « en odeur agréable ». Les prières et les aumônes sont assimilées au sacrifice. Cf. Ps. 141, 2; Tobit 12, 12, 15. *b.* Litt. : *qui persévéraient avec lui* (dans la piété). C'est le sens constant de ce terme dans les Actes (1, 14; 2, 42, 46; 6, 4; 8, 13. — Cf. Rom. 12, 12; Col. 4, 2). *c.* A 45 kil. S. de Césarée. *d.* Le toit des maisons d'Orient est une terrasse (cf. Mt 10, 27; 24, 17; Mc 13, 15; Lc 5, 19; 12, 3; 17, 31). *e.* Midi.

f. Les Israélites partageaient les animaux en quatre groupes : les (grands) quadrupèdes, les reptiles (c'est-à-dire les petits animaux qui se meuvent au ras du sol, insectes, reptiles et petits quadrupèdes; voy. note *c* sur Gen. 1, 24), les oiseaux et les poissons. Voy. Gen. 6, 20; Éz. 38, 20; Rom. 1, 23. *g.* Cf. Mc 7, 19. *h.* Pierre, en juif scrupuleux, aurait pu hésiter à se mettre en route avec des païens. *i.* Pierre, qui lui est envoyé par Dieu, lui apparaît comme un être surhumain. Cf. Apoc. 19, 10; 22, 8-9. *j.* Cette interdiction (cf. Jn 18, 28), à laquelle les Juifs devenus chrétiens eux-mêmes se soumettaient (Gal. 2, 12-13), ne résultait pas des termes mêmes de la Loi, mais de son interprétation par les rabbins. *k.* Litt. : *C'est maintenant le quatrième jour*. D'après la façon de compter courante en hébreu et en araméen, cela signifie : il y a trois jours accomplis.

10, 6 : 9, 43. 11-14 : 11, 5-17. 14 : Lév. 11; Éz. 4, 14. 26 : 14, 15.

dit : Corneille, ta prière a été exaucée et Dieu a agréé tes aumônes. 32 Envoie donc à Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il loge dans la maison de Simon le corroyeur, près de la mer. — 33 Je t'ai donc envoyé chercher à l'instant. Tu as bien fait de venir. Maintenant, nous sommes tous en présence de Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a prescrit [de nous dire]. »

34 Pierre prit alors la parole et dit : « En vérité, je reconnais que *Dieu ne fait point acception de personnes*, 35 mais que, chez tous les peuples, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. 36 *Il a envoyé* [*sa*] *parole*, lui, le Seigneur de l'univers[a], aux enfants d'Israël *pour leur annoncer le salut* par Jésus-Christ. 37 Vous connaissez les événements qui se sont accomplis dans toute la Judée (ils avaient commencé par la Galilée après le baptême prêché par Jean[b]) : 38 Dieu a consacré, en le revêtant d'Esprit saint et de puissance[c], Jésus de Nazareth, qui est allé de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux que tyrannisait le diable[d], parce que Dieu était avec lui. 39 Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem ; et ils l'ont mis à mort *en le pendant au bois*[e]. 40 Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour et l'a fait apparaître, 41 non pas à tout le peuple, mais aux témoins qu'il avait lui-même choisis d'avance, à nous, qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection[f]. 42 Il nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que Dieu l'a établi juge des vivants et des morts. 43 D'après le témoignage que lui rendent tous les prophètes[g], le pardon des péchés est accordé, par son nom[h], à quiconque croit en lui. »

44 Pendant que Pierre parlait encore, l'Esprit saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. 45 Les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre, étaient confondus de voir que le don de l'Esprit saint était répandu aussi sur les païens. 46 En effet, ils les entendaient parler en langues[i] et magnifier Dieu.

Pierre dit alors : 47 « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit saint aussi bien que nous ? » 48 Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Ensuite ils le prièrent de rester quelques jours avec eux.

Pierre fait reconnaître la vocation des païens par les chrétiens de Jérusalem.

11 1 Les apôtres et les frères habitant la Judée apprirent que les païens aussi avaient accepté la parole de Dieu. 2 Quand Pierre fut de retour à Jérusalem, les circoncis lui cherchèrent querelle 3 en disant : « Tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux ! » 4 Mais Pierre leur raconta, du commencement à la fin, ce qui s'était passé. 5 « Je priais, dit-il, dans la ville de Joppé, quand je tombai en extase et j'eus cette vision[j] : une sorte de grande nappe retenue par les quatre coins, descendant du ciel et venant jusqu'à moi. 6 Je la regardai avec attention, et j'y aperçus les quadrupèdes de la terre[k], les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. 7 J'entendis aussi une voix qui me disait : Lève-toi, Pierre ; tue et mange. — 8 Nullement, Seigneur, répondis-je ; rien de souillé ni d'impur n'est jamais entré dans ma bouche. — 9 La voix céleste se fit entendre une seconde fois : N'appelle pas souillé ce que Dieu a déclaré pur. — 10 Cela se répéta par trois fois, puis tout remonta dans le ciel.

36. « Il a envoyé [sa] parole » *A B*. S C : [Telle est] la parole *qu'il* a envoyée.

a. Ces mots se trouvent, dans le texte grec, à la fin de la phrase. Ils se rapportent certainement à Dieu et non, comme le veulent quelques-uns, à Jésus-Christ. *b*. Les mots que nous mettons entre parenthèses ont peut-être été introduits ici d'après Lc 23, 5, passage que rappelle beaucoup le début du v. 37. Toute la phrase grecque qui s'étend jusqu'à la fin du v. 38, est fort embarrassée et même incorrecte ; elle a été probablement remaniée ou altérée. *c*. Litt. : *Dieu a oint d'Esprit saint et de puissance*. On sait que le mot Christ signifie *oint* ou *consacré*. *d*. Ceux qui étaient possédés du démon. *e*. En le crucifiant. Formule empruntée à Deut. 21, 22 ; cf. 5, 30. *f*. C'est Luc (24, 41-43) qui insiste sur ce détail. *g*. C'est une conclusion tirée de l'ensemble des livres des prophètes ; elle ne peut être appuyée d'aucun texte précis. *h*. Cf. 3, 16 où est également affirmée l'importance du nom. *i*. Il s'agit de la glossolalie (cf. 1 Cor. 14). *j*. Voy. 10. 10 ss. *k*. Les animaux domestiques, par opposition aux *bêtes sauvages*. Voy. note sur 10, 12.

***10**, 34* : Deut. 10, 17 ; 1 Sam. 16, 7. *36* : Ps. 107, 20 ; 147, 15. — És. 52, 7 ; Nah. 2, 1. *39* : Deut. 21, 22.
37 : 1, 22 ; Mt 4, 12-17 ; Lc 23, 5. 38 : És. 61, 1. 39 : 1, 8, 22. 41a : Jn 14, 22. 41b : Lc 24, 30-43. 42 : 17, 31 ; Rom. 14, 9 ; 2 Tim. 4, 1. 43 : 13, 38-39 ; És. 53, 5, 6. 46 : 2, 4 ; 19, 6 ; Mc 16, 17. 47 : 8, 36. 48b : Jn 4, 40. **11**, 1 : 22 ; 8, 14. 2 : 15, 5. 3 : Gal. 2, 12. 5-17 : 10, 11-44.

« 11 Et voilà qu'à ce moment même, trois hommes se présentèrent devant la maison où je me trouvais. Ils m'avaient été envoyés de Césarée. 12 L'Esprit me dit d'aller avec eux sans hésiter. Les six frères que voici m'accompagnèrent, et nous entrâmes chez Corneille[a]. 13 Celui-ci nous raconta qu'un ange lui était apparu dans sa maison et lui avait dit : Envoie chercher à Joppé Simon surnommé Pierre. 14 Ses paroles te feront trouver le salut, à toi et à toute ta maison. — 15 A peine avais-je commencé à leur parler que l'Esprit saint descendit sur eux, comme il est descendu sur nous au commencement[b]. 16 Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau; mais vous, vous serez baptisés d'Esprit saint[c]. — 17 Puisque Dieu leur avait accordé le même don qu'à nous, parce qu'ils avaient cru[d] au Seigneur Jésus, comment aurais-je pu, moi, m'opposer à Dieu? »

18 Quand ils eurent entendu ce récit, ils s'apaisèrent et glorifièrent Dieu. « Il est donc vrai, disaient-ils, que Dieu accorde aux païens eux-mêmes la repentance qui conduit à la vie. »

L'Église d'Antioche. Le prophète Agabus.

19 Les frères qui s'étaient dispersés à la suite de la persécution survenue à l'occasion d'Étienne[e], s'en allèrent de lieu en lieu, en Phénicie, dans [l'île de] Chypre et à Antioche[f]. Ils n'annonçaient l'Évangile qu'aux Juifs. 20 Cependant quelques-uns d'entre eux, des gens de Chypre et de Cyrène, venus à Antioche, s'adressèrent aussi aux Grecs et leur annoncèrent le Seigneur Jésus. 21 Le Seigneur leur vint en aide[g], et le nombre fut grand de ceux qui crurent et se convertirent au Seigneur. 22 La nouvelle en parvint à l'Église de Jérusalem, qui envoya Barnabas à Antioche[h]. 23 Lorsqu'il arriva et qu'il vit [les effets de] la grâce de Dieu, il se réjouit et les exhorta tous à persévérer dans leur dessein d'être fidèles au Seigneur, 24 car c'était un homme de bien, rempli d'Esprit saint et de foi. C'est ainsi qu'un assez grand nombre de personnes s'attachèrent au Seigneur.

25 Barnabas alla chercher Saul à Tarse[i] et, l'ayant trouvé[j], l'amena à Antioche. 26 Ils passèrent ensemble toute une année dans l'Église et instruisirent bon nombre de personnes. Ce fut à Antioche que les disciples furent pour la première fois appelés chrétiens[k].

27 En ce temps-là, des prophètes[l] descendirent de Jérusalem à Antioche. 28 Et l'un d'eux, nommé Agabus, annonça, sous l'action de l'Esprit, qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle eut lieu, en effet, sous Claude[m]. 29 Les disciples décidèrent d'envoyer des secours, chacun selon ses moyens, aux frères demeurant en Judée. 30 Ils les firent parvenir aux anciens[n] par l'entremise de Barnabas et de Saul[o].

Hérode Agrippa fait tuer Jacques et emprisonner Pierre. Délivrance de Pierre. Mort d'Hérode.

12 1 En ce temps-là, le roi Hérode[p] se mit à persécuter quelques-uns des membres de l'Église. 2 Il fit trancher la tête à Jacques[q],

11, 20. B : s'adressèrent aussi aux *Hellénistes.*

a. Litt. : *dans la maison de l'homme.* *b.* A la Pentecôte (2, 1-4). *c.* Voy. 1, 5. *d.* On traduit aussi : qu'à nous *qui avons* cru. *e.* Le rédacteur reprend ici la source qu'il avait abandonnée 8, 6. *f.* Il s'agit de la capitale de la Syrie, qu'il ne faut pas confondre avec Antioche de Pisidie, en Asie Mineure, dont il sera question 13, 14 ss. *g.* Litt. : *la main du Seigneur fut avec eux.* *h.* Ce détail est en harmonie avec la préoccupation qu'avait le rédacteur des Actes de faire contrôler et confirmer par les Douze l'évangélisation en dehors de la Judée (cf. 8, 14-25). La notice certainement historique de 13, 1, donne à penser que Barnabas fut le principal fondateur de l'Église d'Antioche. *i.* Sur les rapports de Saul et de Barnabas, voy. aussi 9, 27. *j.* Si on compare cette indication avec celle de 9, 30, on n'a pas l'impression que Paul ait prêché l'Évangile dans sa ville natale. En réalité, il a évangélisé, au cours de cette période, la Syrie et la Cilicie (Gal. 1, 21). Le rédacteur des Actes, voulant assurer à Pierre l'initiative de la mission auprès des païens (cf. 15, 17), a placé le début de l'activité de Barnabas et de Paul après la conversion de Corneille. *k.* Cf. 26, 28 ; 1 Pi. 4, 16. Il apparait clairement par ce dernier texte que l'appellation de *chrétien* était un sobriquet ironique donné par leurs adversaires aux disciples du Christ. Ceux-ci n'ont songé que plus tard à s'en parer. A l'époque où furent écrits les livres du N. T., ils s'appelaient entre eux « disciples », « frères », « saints », jamais *chrétiens.* *l.* Il s'agit de prophètes chrétiens. Le *prophète* etait l'organe des révélations divines; il lui arrivait quelquefois, à ce titre, de prédire l'avenir (cf. v. 28). *m. Claude*, 4e empereur romain, gouverna de 41 à 54 ap. J.-C. *n.* Ce titre désignait, chez les Juifs, les administrateurs des synagogues (Lc 7, 3) et aussi les membres laïques du Sanhédrin (Mt 26, 3). Il est intéressant de remarquer que, tandis qu'il n'était pas en usage dans les Églises fondées par Paul, il paraît avoir été adopté de bonne heure par les chrétiens de Jérusalem (Act. 21, 18).
o. Ce voyage, dont la fin est rapportée 12, 25, fait double emploi avec celui qui est mentionné au ch. 15. Voy. note sur 15, 2.
p. Il s'agit d'Agrippa I; voy. p. 8, col. 1. *q.* Litt. : *fit périr par l'épée* Jacques. Il s'agit de l'apôtre, le fils de Zébédée

15 : 15, 8. 18 : 11, 27. 19 : 8, 1, 4. 21 : 2, 47. 22 : 1; 8, 14. 23 : 13, 43. 24a : 6, 5. 24b : 2, 47. 25 : 9, 30. 27 : 13, 1. 28 : 21, 10. 29 : Gal. 2, 10; Rom. 15, 25-27; 2 Cor. 8-9. 30 : 12, 25.

frère de Jean. 3 Voyant que cela était agréable
aux Juifs, il ordonna aussi d'arrêter Pierre
(c'était au moment des Pains sans levain[a]).
4 Quand on l'eut saisi, il le fit mettre en pri-
son et confia à quatre escouades de quatre
soldats chacune le soin de le garder[b]. Il se
proposait de le faire exécuter après la Pâque,
en présence du peuple. 5 Pierre était donc
gardé dans la prison. L'Église adressait à
Dieu de ferventes prières pour lui.

6 Or la nuit même qui précéda le jour où
Hérode devait le faire conduire au supplice,
Pierre dormait entre deux soldats, lié de
deux chaînes, et des sentinelles montaient
la garde devant la porte de la prison. 7 Tout
à coup apparut un ange du Seigneur, et une
lumière brilla dans la cellule. L'ange réveilla
Pierre en le touchant au côté et lui dit :
« Lève-toi vite! » Alors les chaînes tom-
bèrent de ses mains. 8 L'ange lui dit ensuite :
« Ceins-toi et chausse tes sandales. » Et quand
Pierre l'eut fait, il ajouta : « Mets ton man-
teau et suis-moi. » 9 Pierre sortit et le suivit,
sans avoir conscience de la réalité de ce que
l'ange lui faisait faire; il s'imaginait avoir une
vision. 10 Cependant ils traversèrent le pre-
mier poste de garde, puis le second et arri-
vèrent à la porte de fer qui donne accès à la
ville. Elle s'ouvrit pour eux d'elle-même; ils
sortirent et s'avancèrent dans une rue. Aussi-
tôt l'ange quitta Pierre. 11 Celui-ci, revenant
alors à lui, se dit : « Je me rends bien compte,
maintenant, que le Seigneur a envoyé son
ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et
à tout ce qu'attendait le peuple juif[c]. »

12 Après réflexion, il se rendit à la maison
de Marie, mère de Jean surnommé Marc[d],
où un assez grand nombre [de frères] étaient
réunis et priaient. 13 Il frappa à la porte d'en-
trée, et une servante, nommée Rhode, s'ap-
procha pour écouter. 14 Quand elle eut re-
connu la voix de Pierre, dans sa joie elle
oublia d'ouvrir, et, se précipitant à l'intérieur,
elle annonça que Pierre était là, à la porte.
15 « Tu es folle, » lui dirent-ils. Mais elle sou-
tint que c'était bien exact. Ils dirent alors :
« C'est son ange[e]. » 16 Mais Pierre continuait
à frapper; ils ouvrirent, et à sa vue, ils s'exta-
sièrent. 17 De la main il leur fit signe de se
taire, et il leur raconta comment le Seigneur
l'avait fait sortir de la prison. Il ajouta : « An-
noncez-le à Jacques[f] et aux frères. » Puis il
sortit et s'en alla ailleurs.

18 Quand il fit jour, l'agitation ne fut pas
petite parmi les soldats : qu'était donc de-
venu Pierre? 19 Hérode le fit rechercher, et
ne le trouvant pas, il instruisit le procès des
gardes et ordonna leur exécution. Descen-
dant ensuite de Judée, il se rendit à Césarée
où il séjourna.

20 Or il était en conflit avec les gens de
Tyr et de Sidon. Ceux-ci, d'un commun ac-
cord, vinrent le trouver, et après avoir gagné
Blastos, son chambellan, ils demandèrent un
arrangement[g] parce que leur pays tirait sa
subsistance de celui du roi. 21 Au jour fixé,
Hérode, revêtu de ses habits royaux, s'assit
sur son trône et les harangua. 22 Le peuple
poussa une clameur : « C'est la voix d'un
dieu et non d'un homme! » 23 A l'instant
même, un ange du Seigneur le frappa[h], parce
qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu; et rongé
des vers, il expira[i].

24 Or la parole de Dieu se répandait de
plus en plus.

25 Barnabas et Saul, après avoir rempli
leur mission, repartirent de Jérusalem[j], em-
menant avec eux Jean, surnommé Marc.

12, 24. *S A D*. B vg : la parole *du Seigneur*.

a. Voy. Mc 14, 1 et la note. *b*. Les escouades se relayaient à tour de rôle ; deux soldats gardaient la porte et les deux autres étaient liés au prisonnier, suivant l'usage romain. *c*. On peut aussi traduire : et à tout ce que j'avais à craindre du peuple juif. *d*. Sur ce personnage, à qui la tradition attribue le 2e évangile, voy. p. 17, col. 1. *e*. D'après une croyance alors très répandue, chacun avait son ange gardien (cf. Mt 18, 10). On suppose ici que cet ange contrefait la voix de Pierre. *f*. Ce Jacques, supposé bien connu des auditeurs de Pierre, est le frère de Jésus (cf. 15, 13; 21, 18; Gal. 1, 19; 2, 9). *g*. Litt. : *la paix*. Mais il ne pouvait y avoir de guerre ouverte entre Agrippa, vassal des Romains, et ces deux villes, qui appartenaient à la province romaine de Syrie. Le prince devait leur témoigner son hostilité en prohibant le commerce de ses sujets avec elles. *h*. Cf. 2 Sam. 24, 15-17; 2 Rois 19, 35. *i*. Josèphe rapporte une tradition analogue sur la mort d'Agrippa (*Ant.*, *XIX*, 8, 2). Le roi, donnant des jeux, à Césarée, en l'honneur de l'empereur, fut qualifié de dieu par la foule, à cause de son costume éclatant. Frappé d'une maladie d'entrailles au cours de la cérémonie, il mourut 5 jours après (l'an 44). *j*. Pour Antioche. Ce verset est la suite de 11, 30.

12, 3a : 24, 27b. 7-10 : 5, 19. 7 : 1 Rois 19, 5. 24 : 6, 7; 19, 20. 25a : 11, 30. 25b : 12; 15, 37.

TROISIEME PARTIE

VOYAGES MISSIONNAIRES DE PAUL (13, 1-21, 16).

Premier voyage.

Le départ.

13 1 Il y avait, dans l'Église d'An-
tioche, des prophètes et des
docteurs : Barnabas, Syméon dit Niger, Lu-
cius de Cyrène, Manaën, camarade d'enfance
d'Hérode le tétrarque, et Saul[a]. 2 Un jour
qu'ils célébraient le culte du Seigneur[b] et
qu'ils jeûnaient, l'Esprit saint leur dit : « Mettez
à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à la-
quelle je les ai appelés. » 3 Alors, après avoir
jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et
pourvurent à leur départ[c].

Le mage Élymas.

4 C'est ainsi qu'envoyés par l'Es-
prit saint, ils descendirent à Sé-
leucie[d], où ils s'embarquèrent pour [l'île de]
Chypre. 5 Arrivés à Salamis, ils annoncèrent
la parole de Dieu dans les synagogues des
Juifs. Ils avaient Jean[e] comme auxiliaire.
6 Traversant toute l'île jusqu'à Paphos[f], ils
rencontrèrent un certain Juif, magicien et
faux prophète, qui s'appelait Bar-Jésus[g]. 7 Il
était de l'entourage du proconsul Sergius
Paulus, un homme de sens. Celui-ci fit appeler
Barnabas et Saul et demanda à entendre la
parole de Dieu. 8 Mais Élymas le magicien
(c'est ainsi qu'on interprète son nom) leur fit
de l'opposition et chercha à détourner le pro-
consul de la foi. 9 Alors Saul, nommé aussi
Paul[h], inspiré par l'Esprit saint, lui dit en le
regardant en face : 10 « Monstre d'astuce et
de scélératesse, fils du Diable, ennemi de
toute vérité[i], ne cesseras-tu pas de te mettre
en travers[j] *des voies du Seigneur, qui sont
droites?* 11 La main du Seigneur va désormais
s'appesantir sur toi : tu seras aveugle, privé
de la vue du soleil pour quelque temps. »
A l'instant, l'obscurité et les ténèbres fon-
dirent sur lui : il marchait à tâtons, cherchant
des gens pour le conduire. 12 Quand le
proconsul vit ce qui était arrivé, il devint
croyant; il avait été extrêmement frappé de
la doctrine du Seigneur.

Paul et Barnabas à Antioche de Pisidie. Discours de Paul.

13 Paul et ses compagnons[k]
s'embarquèrent à Paphos pour
se rendre à Perge, en Pamphylie. Jean les
quitta et retourna à Jérusalem. 14 Pour eux,
continuant leur route, ils partirent de Perge
et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour
du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et
s'assirent.
15 Après la lecture de la Loi et des Pro-

13, 14. *D E vg.* S A B C : à Antioche *la Pisidie.*

a. Saul, qui figure le dernier sur cette liste de prophètes et de docteurs, avait donc rang de docteur seulement, et non d'apôtre. Dans le récit de ce premier voyage, Barnabas est nommé presque partout avant lui. D'après la place qu'il occupe en tête de la liste, on doit supposer qu'il était au premier rang dans l'Église d'Antioche. Il était sans doute du nombre de ces « gens de Chypre et de Cyrène » qui l'avaient fondée (11, 20). *b.* En grec *leitourgountôn.* Ce terme, d'où vient le mot liturgie, a été traduit par le P. Véron, suivi par quelques versions catholiques du 17e s. : « disans LA MESSE ». Emprunté au langage des Septante, qui l'appliquaient au service du Temple, ce mot a désigné les divers actes du culte chrétien, même la collecte pour les saints de Jérusalem (Rom. 15, 27). *c.* Il y a ici une conception très intéressante de l'apostolat, qui, selon certains critiques, pourrait bien être primitive : l'apôtre était le délégué de la communauté, qui le consacrait en vue de sa mission, qui le soutenait spirituellement et pécuniairement, et à laquelle il revenait rendre compte (cf. 14, 26). Cette idée peut s'accorder avec celle de Paul : l'apôtre tient sa charge d'une révélation directe du Christ (Gal. 1, 1, 12). L'Église, en effet, choisit ses missionnaires sous l'impulsion de l'Esprit (v. 2). Bien différente est la notion de l'apostolat qui a fini par prévaloir dans la tradition : ce titre fut expressément réservé aux Douze, qui avaient été choisis par Jésus lui-même durant sa vie terrestre, et qui se trouvaient être les témoins des faits de sa vie et de sa résurrection (cf. 1, 21-22). Paul seul fut considéré comme leur égal. *d.* Cette ville était le port d'Antioche.

e. Voy. 12, 12. *f.* Au S. O. de Chypre. *Salamis* était au N. E. *g.* En araméen, *fils de Jésus.* Au verset 8, on l'appelle *Élymas* (mot qui, en arabe, signifie sage, magicien). Ces substitutions de nom, quand le vrai nom avait quelque chose de choquant, étaient assez fréquentes. La Pechitto substitue à Bar-Jésus Bar-Choumo (fils du nom). *h.* Comme beaucoup de Juifs de ce temps, il portait, à côté de son nom hébreu (*Saul*), un nom latin, *Paul.* A partir d'ici, il sera partout appelé de ce dernier nom. *i.* Litt. : *de toute justice;* voy. Mt 12, 18 et note. *j.* Litt. : *de faire dévier les voies...* *k.* Paul est maintenant le principal personnage, sans doute parce que son action est en effet devenue prépondérante.

***13,** 10 :* Os. 14, 10.

13, 1 : 11, 27. 2b : 9, 15; Gal. 1, 15. 3 : 6, 6; etc. 9 : 4, 8; 7, 55. 11 : 9, 8; 22, 11; Deut. 28, 28. 12b : Mc 1, 22a. 15 : 15, 21.

phètes[a], les chefs de la synagogue leur firent dire : « Frères, si vous avez quelques exhortations à adresser au peuple, parlez[b]. » 16 Paul se leva, fit signe de la main et dit : « Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez! 17 Le Dieu de ce peuple, le Dieu d'Israël a choisi nos pères. Il a fait grandir ce peuple pendant qu'il vivait en étranger au pays d'Égypte, puis *il l'en a fait sortir en élevant le bras.* 18 Pendant quarante ans environ, *il les a nourris au désert,* 19 *et après avoir exterminé sept peuples dans le pays de Canaan, il les a mis en possession* de leur territoire 20 pour une période de quatre cent cinquante ans environ. Après cela il leur a donné des Juges jusqu'au prophète Samuël. 21 Alors ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis, de la tribu de Benjamin, [qui régna] quarante ans. 22 Puis il le détrôna et éleva à la royauté David, à qui il rendit ce témoignage : *J'ai trouvé David,* fils d'Isaï; *c'est un homme qui m'agrée, il accomplira toute ma volonté.* 23 C'est de sa race que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël un Sauveur, Jésus, 24 dont Jean fut le précurseur, en prêchant le baptême de repentance à tout le peuple d'Israël. 25 Vers la fin de sa carrière, Jean disait : Je ne suis pas celui pour qui vous me prenez. Mais il vient après moi quelqu'un dont je ne suis pas digne de délier les sandales.

« 26 Mes frères, vous qui descendez d'Abraham et vous qui craignez Dieu, c'est à nous que s'adresse cette parole de salut[c]. 27 En effet les habitants de Jérusalem et leurs magistrats ont méconnu ce Jésus : accomplissant les prophéties qu'on lit chaque sabbat, ils l'ont condamné 28 et ont demandé à Pilate de le faire exécuter, quoiqu'ils n'eussent trouvé aucun motif de le mettre à mort. 29 Après avoir pleinement réalisé tout ce qui avait été écrit à son sujet, ils l'ont descendu de la croix et mis au tombeau[d]. 30 Mais Dieu l'a ressuscité : 31 il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et ils sont maintenant ses témoins auprès du peuple.

« 32 Voici donc la bonne nouvelle que nous vous annonçons : la promesse faite aux patriarches, 33 Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant[e] Jésus, suivant ce qui est écrit au psaume second :

Tu es mon fils,
je t'ai moi-même engendré aujourd'hui.

34 Que Dieu l'ait ressuscité, pour qu'il ne soit plus exposé à la décomposition, c'est ce qu'il a dit en ces termes : *Je vous accorderai les choses saintes*[f] *de David (elles sont certaines).* 35 C'est ainsi encore qu'il dit ailleurs : *Tu ne permettras pas que ton saint voie la décomposition.* 36 Or David, après avoir servi, en son temps, la volonté ~~de Dieu~~, s'est endormi; il a été réuni à ses pères[g], et il a vu la décomposition[h]. 37 Mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas vu la décomposition. 38 Sachez-le donc, mes frères, c'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée. La justification totale, que vous n'aviez pu obtenir par la loi de Moïse, 39 est assurée par lui à tous ceux qui croient. 40 Prenez donc garde qu'il ne vous arrive ce qui est dit dans les prophètes[i] :

41 *Regardez, contempteurs,*
soyez étonnés et disparaissez,
Parce que je ferai une œuvre, en votre temps,
une œuvre à laquelle vous ne croiriez pas,
si on vous la racontait[j]. »

18. *A C* (cf. Deut. 1, 31 en G). S B D : il les *a portés* (cf. Deut. 1, 31 en H). 20. D E syr : et ensuite, pendant 450 ans environ, il leur a donné des Juges. 33. « pour nous, leurs enfants » *E*. S A B D : pour *nos* enfants (ce texte, évidemment fautif, a été diversement corrigé : pour nous — pour les enfants — pour leurs enfants). D : au psaume *premier* (le ps. 1 est une sorte d'introduction au Psautier; quelques témoins ne le comptent pas dans la numération des psaumes, d'autres le joignent au ps. 2).

a. Voy. 1re note sur Mt 5, 17. *b*. A propos de cette scène, voy. p. 9: *le culte*. *c*. Litt. : *qu'a été envoyée la parole de ce salut.* *d*. Il faut remarquer que, d'après ce passage, ce sont les Juifs, meurtriers de Jésus, qui l'ensevelissent. *e*. On traduit aussi : en suscitant (la citation du psaume est alors rapportée au baptême de Jésus, cf. Lc 3, 22). *f*. Ces « choses saintes », dans la pensée de l'auteur, sont synonymes de « ton saint » qu'on va lire au v. suivant. *g*. Voy. note sur Gen. 25, 8. *h*. Il n'était donc pas lui-même le « saint » dont parlait le texte cité au verset précédent. *i*. Le verset suivant, qui est assez obscur, est sans doute conçu par le rédacteur comme une allusion au jugement dernier, et par suite au châtiment des incrédules. *j*. Ce discours se divise en trois parties : 1° v. 16-25, aperçu historique (comme dans le discours d'Étienne); 2° v. 26-31, le Messie, c'est Jésus; 3° v. 32-41, application du message aux auditeurs, exhortations à l'accepter.

17 : Ex. 6, 6; 14. 8. *18* : Deut. 1, 31 (G). *19* : Deut. 7, 1 *22* : Ps. 89, 21. — 1 Sam. 13, 14. — Ės. 44, 28. *33* : Ps. 2, 7 *34* Ės. 55, 3. *35* : Ps. 16, 10 (G). *41* : Hab. 1, 5.

20 : Jug. 2, 16; 1 Sam. 3. 21 : 1 Sam. 8, 4-5; 10, 19-24. 22 : 1 Sam. 16, 12-13. 23 : Ės. 11, 1 ss; Mt 1, 1; Lc 1, 27; 2, 4. 24 : Lc 3, 3. 25 : Jn 1, 20, 27; Mc 1, 7. 28 : Mc 15. 12-14; Lc 23, 13-24; Jn 18, 33-40. 29 : Mc 15, 46. 30 : 3, 15. 31 : 1, 3. 36 : 2, 29 1 Rois 2, 10. 38 : 10, 43. 39 : Rom. 10, 4.

Paul et Barnabas se tournent vers les païens.

42 Quand ils sortirent, on les pria de venir parler, le sabbat suivant, sur le même sujet. 43 Après que l'assemblée se fut séparée, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui les persuadèrent, par leurs discours, de demeurer attachés à la grâce de Dieu.

44 Le sabbat suivant, presque toute la ville se réunit pour entendre la parole du Seigneur. 45 En voyant cette foule, les Juifs furent remplis de jalousie; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. 46 Paul et Barnabas leur dirent alors ouvertement : « C'est à vous que nous devions prêcher d'abord la parole de Dieu. Mais puisque vous la repoussez et vous jugez indignes de la vie éternelle, eh bien! nous nous tournons vers les païens. 47 Voici, en effet, ce que nous a commandé le Seigneur :

J'ai fait de toi la lumière des païens,
pour que tu apportes le salut jusqu'aux extrémités de la terre. »

48 A ces mots, les païens, tout joyeux, glorifièrent la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants.

49 La parole du Seigneur se répandit dans toute la contrée. 50 Mais les Juifs excitèrent les dames pieuses et les notables de la ville. Ils déchaînèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent de leur territoire. 51 Ceux-ci, secouant contre eux la poussière de leurs pieds[a], se rendirent à Iconium. 52 Quant aux disciples, ils étaient remplis de joie et d'Esprit saint.

14

Paul et Barnabas à Iconium, à Lystre et à Derbe.

1 A Iconium, ils entrèrent aussi dans la synagogue des Juifs, et ils parlèrent de telle sorte qu'un grand nombre de Juifs et de Grecs[b] devinrent croyants... 2 Mais les Juifs restés incrédules excitèrent les païens et les irritèrent contre les frères[c]... 3 Les prédicateurs prolongèrent leur séjour; ils parlaient hardiment, parce que le Seigneur rendait témoignage à la prédication de sa grâce en accordant que des miracles et des prodiges fussent accomplis par leur entremise.

4 La population de la ville se divisa, les uns tenant pour les Juifs, les autres pour les apôtres[d]. 5 Les païens et les Juifs, avec leurs chefs, s'apprêtaient à les maltraiter et à les lapider. 6 Dès qu'ils s'en aperçurent, ils se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie, à Lystre et à Derbe[e] et aux environs; 7 et ils se mirent à y annoncer l'Évangile.

Guérison d'un paralytique. Paul et Barnabas pris pour des dieux.

8 Il y avait à Lystre un homme impotent, infirme de naissance, et qui n'avait jamais marché. 9 Assis là, il écoutait Paul. Celui-ci fixa les yeux sur lui et, voyant qu'il avait la foi pour être guéri, 10 dit d'une voix forte : « Lève-toi, tiens-toi droit sur tes pieds! » Il se leva d'un bond; il marchait[f]!

11 En voyant ce que Paul avait fait, la foule s'écria en lycaonien : « Les dieux ont pris la forme humaine et sont descendus parmi nous. » 12 On appelait Barnabas Zeus et Paul Hermès[g], parce que c'était lui qui portait la parole. 13 Le prêtre du [temple de]

44. *S A.* B C : la parole *de Dieu.* D : la parole *de Paul, qui fit un long discours au sujet du Seigneur.* 48. B : la parole *de Dieu.*
14, 2. Voy. note explicative.

a. Voy. Mc 6, 11 et la note. *b.* Ces païens, qui fréquentaient la synagogue, étaient probablement des prosélytes, c'est-à-dire, dans le langage des Actes, des « hommes craignant Dieu » (cf. 13, 43, 50). *c.* Le v. 2 interrompt l'enchaînement des idées; le v. 3 est la suite du v. 1, et le v. 4 se relie au v. 2. Les anciens copistes avaient déjà remarqué l'incohérence de ce texte; certains témoins ajoutent, à la fin du v. 2 : *mais le Seigneur donna promptement la paix* (D); ou : *mais le Seigneur fit la paix* (E). *d.* Le rédacteur des Actes, qui réserve ordinairement le titre d'*apôtres* pour les Douze, le donne ici, et au v. 14, à Paul et à Barnabas. On a supposé que, dans ce passage, il aurait omis de corriger sa source. *e.* Une inscription découverte sur les lieux a permis de situer Lystre à 38 km. S. O. d'Iconium, près du village de Khatyn-Seraï. D'après cette inscription, Lystre était une colonie romaine. Quant à *Derbe*, sa position exacte est inconnue. *f.* Cette guérison présente de frappantes analogies avec celle de l'impotent, dont il est question au ch. 3. La ressemblance des deux récits peut donner à penser qu'ils dépendent l'un de l'autre. *g.* *Zeus*, que les Latins appelaient *Jupiter*, était le roi des dieux; *Hermès* (en latin Mercure) était le dieu de l'éloquence. La croyance que les dieux prenaient parfois la forme humaine était courante. On connaît la légende phrygienne de Philémon et Baucis recevant Zeus et Hermès. Il est à remarquer que les apôtres sont assimilés à des divinités du premier degré, et non pas à des divinités subalternes, qu'on appelait « démons », et dont les chrétiens ne tardèrent pas à faire des êtres exclusivement malfaisants.

47 : És. 49, 6.

43 : 11, 23; 14, 22; 17, 4. 45 : 5, 17; 14, 2; 17, 5. 46 : 3, 26; 18, 6; Mt 10, 6. 48b : Rom. 8, 29. 14, 1 : 13, 14. 2 : 13, 45. 3 : 19, 11; Hébr. 2, 4. 5 : 2 Tim. 3, 11. 8 : 3, 2; 9, 33. 10 : 3, 8; 9, 34. 11 : 28, 6.

Zeus qui était situé à l'entrée de la ville[a]
amena des taureaux couverts de bandelettes
devant les portes[b], et, avec la foule, il allait
offrir un sacrifice. [14]A cette nouvelle, les
apotres Barnabas et Paul déchirèrent leurs
vêtements et se précipitèrent au milieu du
peuple en s'écriant : [15]« Pourquoi faites-
vous cela? Nous sommes des hommes
comme vous, sujets à toutes vos misères;
nous vous exhortons à abandonner ces
vaines [idoles] pour vous tourner vers le
Dieu vivant, *qui a créé le ciel, la terre, la*
mer et tout ce qui s'y trouve. [16]Dans les
siècles passés, il a permis à toutes les na-
tions de suivre leurs propres voies. [17]Néan-
moins, il n'a pas laissé de se manifester
par des bienfaits, vous donnant du haut
du ciel les pluies et les saisons qui font
pousser les récoltes, vous comblant de ses
largesses qui remplissent vos cœurs de
joie[c]. » [18]Malgré ces paroles, ils eurent de
la peine à empêcher la foule de leur offrir
un sacrifice.

Paul et Barnabas persécutés par les Juifs. Leur retour à Antioche.

[19]Des Juifs survinrent d'An-
tioche[d] et d'Iconium, qui ga-
gnèrent le peuple; ils lapidèrent Paul et
le traînèrent hors de la ville, le croyant
mort[e]. [20]Mais les disciples l'entourèrent;
il se releva et rentra dans la ville. Le len-
demain il partit avec Barnabas pour Derbe.
[21]Après avoir évangélisé cette ville, où ils
firent un assez grand nombre de disciples,
ils retournèrent à Lystre, à Iconium et à
Antioche, [22]affermissant l'âme des disciples
et les exhortant à persévérer dans la foi.
« Nous devons passer par beaucoup de
souffrances, leur disaient-ils, pour entrer dans
le Royaume de Dieu. » [23]Ils leur choisi-
rent des anciens[f] dans chaque Eglise, et
par des prières accompagnées de jeûnes,
ils les recommandèrent au Seigneur en qui
ils avaient cru. [24]Puis, traversant la Pisi-
die, ils arrivèrent en Pamphylie [25]et, après
avoir annoncé la parole à Perge, ils des-
cendirent à Attalie; [26]de là, ils firent voile
pour Antioche[g], d'où ils étaient partis
après avoir été recommandés à la grâce
de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'ac-
complir.

[27]A leur arrivée ils convoquèrent l'Église
et racontèrent ce que Dieu avait fait par eux;
ils dirent qu'il avait ouvert aux païens la
porte de la foi. [28]Ils séjournèrent là assez
longtemps avec les disciples.

La conférence de Jérusalem[h]

15 [1]Certaines gens descendus de Judée
enseignaient aux frères que, s'ils ne se fai-
saient pas circoncire suivant le rite mosaïque,
ils ne pourraient être sauvés. [2]Un conflit et
une discussion assez grave étant survenus
entre Paul et Barnabas et eux, on décida[i]
que Paul et Barnabas monteraient à Jéru-
salem, avec quelques autres frères, pour
conférer sur cette controverse avec les
apôtres et les anciens[j].

[3]Envoyés par l'Église, ils traversèrent
la Phénicie et la Samarie, racontant la con-
version des païens, et ils causaient à tous
les frères une grande joie. [4]Arrivés à Jéru-
salem, ils furent reçus par l'Église, les apôtres
et les anciens et leur rapportèrent ce que
Dieu avait fait par eux. [5]Mais quelques
membres du parti des pharisiens, qui avaient
embrassé la foi, se levèrent pour déclarer

18-19. Voy. note explicative sur la fin du v. 19. **15**, 2, 5. Voy. note explicative sur v. 5.

a. Dans une région voisine, on a trouvé une inscription « au Zeus qui est devant la porte ». *b.* Les portes de la ville ou plutôt du temple; l'autel était devant le sanctuaire. *c.* Litt. : *remplissant vos cœurs de nourriture et de joie.* *d. Antioche* de Pisidie. *e.* Le texte n'implique pas nécessairement que ces Juifs sont arrivés aussitôt après la scène précédente. Le passage du v. 18 au v. 19 est si brusque qu'un certain nombre de témoins (C, plusieurs minuscules et des versions) l'ont adouci en ajoutant au v. 18 : *et à [la décider à] retourner chacun chez soi.* Un plus grand nombre encore (C D E etc.) aj. en tête du v. 19 : *Comme ils prolongeaient leur séjour et enseignaient.* *f.* Ce titre d'*anciens* ne se rencontre pas dans les épîtres de Paul; l'apôtre ne mentionne que des *évêques* et des *diacres.* *g. Antioche* de Syrie; voy. 13, 1-4 et 2e note sur 11, 19. *h.* Sur la date de cette conférence et sur le rapport entre le récit des Actes et les indications données par Paul dans l'épître aux Galates (2, 1-10), voy. Introd., *VII*, et Introd. aux épîtres de Paul, *VI*. *i.* Le sujet n'est pas exprimé en grec, mais il résulte clairement des v. 1 et 3 que ce sont les chrétiens d'Antioche. D'après le texte de D, il en aurait été tout autrement (voy. note *a*, page suiv.). *j.* D'après Paul (Gal. 1, 15-2, 10), c'est ici le second voyage que l'apôtre a fait à Jérusalem. Suivant le récit des Actes, ce serait le troisième. Le rédacteur l'aura indiqué deux fois (cf. 11, 30 et 12, 25).

14, 15 : Ex. 20, 11; Ps. 146, 6.

15a : 10, 26; Jq. 5, 17. 15b : 1 Thess. 1, 19. 17 : Ps. 145, 9, 16; 147, 8; Jér. 5, 24. 19 : 2 Thess. 3, 11. 22 : 11, 23; 13, 43. 23 : Tit. 1, 5. 26 : 13, 1-2. 27b : 11, 18. **15**, 2 : Gal. 2, 1-2.

qu'il fallait circoncire [les païens] et leur prescrire d'observer la loi de Moïse[a].

6 Les apôtres et les anciens se réunirent[b] pour examiner la question. 7 Quand on eut longuement discuté, Pierre se leva et dit : « Mes frères, vous le savez, en vertu d'un choix que, dès les premiers jours, Dieu a fait parmi vous, les païens ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont venus à la foi[c]. 8 Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur accordant l'Esprit saint comme à nous-mêmes, 9 et il n'a fait entre eux et nous aucune différence: il a purifié leur cœur par la foi. 10 Pourquoi donc tentez-vous Dieu, en voulant imposer aux disciples un joug que, pas plus que nos pères, nous n'avons pu porter? 11 Mais nous croyons que nous sommes sauvés par la grâce du Seigneur Jésus, comme eux aussi[d]. »

12 Alors tout le monde se tut, on écouta Barnabas et Paul[e] faire le récit des miracles et des prodiges que Dieu avait accomplis par eux parmi les païens.

13 Quand ils eurent cessé de parler, Jacques[f] prit la parole et dit : « Mes frères, écoutez-moi! 14 Simon[g] vous a raconté comment Dieu a, dès les premiers temps[h], visité les païens pour choisir parmi eux un peuple qui lui appartienne[i]. 15 Et cela s'accorde avec les paroles des prophètes, puisqu'il est écrit[j] :

16 *Après cela je reviendrai*
et je relèverai la tente de David, qui etait [tombée.
J'en relèverai les ruines
et je la redresserai,
17 *Afin que le reste des hommes cherche le Seigneur,*
ainsi que toutes les nations, auxquelles mon nom a été donné[k].
Voilà ce que dit le Seigneur qui accomplit ces [choses,
18 connues de toute antiquité[l].

« 19 Mon avis est donc de ne pas créer de difficultés à ceux des païens qui se convertissent à Dieu. 20 Mais écrivons-leur de s'abstenir des souillures des idoles[m], de la fornication[n], de la chair des animaux étouffés et du sang, — 21 car depuis bien des siècles, Moïse a dans chaque ville ses prédicateurs, qui le lisent dans les synagogues, tous les sabbats[o]. »

22 Alors les apôtres et les anciens, avec toute l'Église, décidèrent de choisir quelques-uns d'entre eux et de les envoyer à

18. A D : L'œuvre du Seigneur lui est connue de toute antiquité. E : Dieu connaît toutes ses œuvres de toute antiquité ; etc. 20. D : de la fornication et du sang (c'est-à-dire, ici : du meurtre), et de ne pas faire aux autres ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse à eux-mêmes.

a. Ces pharisiens paraissent soulever les premiers la question de la circoncision des païens. Cela ne s'accorde pas avec v. 2, où il est dit que Paul et Barnabas ont été envoyés tout exprès à Jérusalem pour la discuter avec les apôtres. Le texte de D voile cette difficulté : après avoir dit, v. 1, que les adversaires de Paul étaient d'anciens pharisiens, et v. 2, que ceux-ci enjoignirent à Paul et à Barnabas de monter auprès des apôtres et des anciens, il porte ici : *Mais ceux qui leur avaient enjoint de monter auprès des anciens, se levèrent pour déclarer (c'étaient d'anciens pharisiens qui avaient embrassé la foi)*...
b. L'Église n'est plus mentionnée ; elle reparaît v. 22 et peut-être déjà v. 12 (*tout le monde*). *c.* Allusion à la conversion de Corneille (ch. 10); elle est traitée ici comme un symbole de la conversion de tous les païens. *d.* Le rédacteur attribue à Pierre les prétentions et les théories mêmes de Paul. Il va jusqu'à emprunter à ce dernier ses propres expressions (cf. Gal. 2, 8; 3, 2; 5, 1; etc.). Le principe de la succession apostolique exigeait que l'évangélisation des païens fût rapportée aux Douze. *e.* Ici encore, Barnabas est nommé avant Paul. *f.* Il s'agit du frère de Jésus; voy. note sur 12, 17.
g. Litt. : *Syméon*, autre forme du mot *Simon ;* il s'agit de Pierre. *h.* Cf. v. 7. Allusion à l'épisode de Corneille.
i. Litt. : *un peuple pour son nom* (c'est-à-dire : pour lui).
j. Le passage qui suit est cité d'après la version des Septante, mais avec une certaine liberté. *k.* Litt. : *sur lesquelles mon nom a été proclamé ;* voy. note sur Am. 9, 12 (cf. v. 14 et note *i*).
l. Il est difficile de savoir si ces derniers mots, qui ne figurent pas dans le texte de la citation, mais rappellent Ès. 45, 21, constituent une remarque de l'auteur ou une réflexion de Jacques. Les variantes témoignent de l'embarras des copistes (voy. note critique). *m.* Des viandes qu'on leur offre en sacrifice (cf. v. 29 et 1 Cor. 8). *n.* Le mot grec désigne ordinairement la débauche. On suppose qu'il s'applique, ici, aux unions conjugales défendues par la Loi (Lév. 18); on ne comprendrait pas, en effet, qu'un commandement purement moral eût été introduit au milieu de prescriptions d'ordre rituel. — Ces défenses suggérées par Jacques dans un but de conciliation attesté par le v. 21, sont probablement celles qui étaient imposées aux prosélytes par la synagogue. Peut-être aussi étaient-elles en usage parmi les chrétiens, dans le milieu où écrivait le rédacteur des Actes. — Un certain nombre d'exégètes préfèrent le texte de D (voy. la note critique sur v. 20), parce qu'on peut l'interpréter comme visant uniquement des prescriptions morales, ce qui supprimerait la contradiction du récit avec le témoignage de Paul (Gal. 2, 5, 10). Il est plus vraisemblable que le texte de D est une correction. Le discours de Jacques montre très clairement qu'il s'agit d'observances rituelles. Au reste, il est bien certain que les prédicateurs qui avaient porté l'Évangile aux païens n'avaient pas négligé de condamner l'idolâtrie, la débauche et le meurtre.
o. Le v. 21 est obscur et diversement interprété. Jacques veut indiquer sans doute que les prescriptions dont il vient de parler ne surprendront pas les païens convertis : elles résument les observances que la propagande juive, partout répandue, déclarait obligatoires pour tous les hommes, juifs ou païens.

15, *16-17* : Am. 9, 11-12.

7-12 : 11, 2-17. 8 : 11, 15. 11 : Éph. 2, 8. 12 : 14, 3. 20 : Gen. 9, 4; Ex. 34, 15-16; Lév. 3, 17; 17, 10-11. 21 : 13, 15.

Antioche avec Paul et Barnabas : ce furent Judas, surnommé Barsabbas, et Silas[a], qui jouissaient d'une grande autorité parmi les frères. 23 Voici la lettre qu'ils leur remirent :

Les apôtres et les anciens, [vos] frères, aux frères[b] d'origine païenne qui habitent Antioche, la Syrie et la Cilicie[c], salut!

24 Ayant appris que certaines gens de chez nous ont jeté le trouble parmi vous et bouleversé vos âmes en vous tenant des propos dont nous ne les avions pas chargés, 25 nous avons décidé à l'unanimité de vous envoyer des délégués avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, 26 ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. 27 Nous vous envoyons donc Judas et Silas, qui vous confirmeront notre lettre de vive voix. 28 Il a paru bon à l'Esprit saint et à nous de ne pas vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont indispensables : 29 vous abstenir de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, de la chair des animaux étouffés et de la fornication. Vous ferez bien de vous en garder[d]. Salut[e].

30 Les délégués prirent congé et descendirent à Antioche. Ils réunirent l'assemblée et remirent la lettre. 31 On en donna lecture, et tous se réjouirent des instructions qu'elle renfermait. 32 Judas et Silas, qui étaient eux-mêmes prophètes[f], parlèrent abondamment pour exhorter les frères et les affermir. 33 Après être restés quelque temps, ils leur firent leurs adieux et retournèrent auprès de ceux qui les avaient envoyés. 35 Cependant Paul et Barnabas restèrent à Antioche, enseignant et prêchant avec beaucoup d'autres la parole du Seigneur.

Deuxième voyage de Paul.

Séparation de Paul et de Barnabas.

36 Quelque temps après, Paul dit à Barnabas : « Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons prêché la parole du Seigneur, pour voir en quel état ils se trouvent. » 37 Barnabas voulait prendre aussi Jean surnommé Marc[g]. 38 Mais Paul n'était pas d'avis d'emmener celui qui les avait quittés en Pamphylie[h] et ne les avait pas accompagnés dans leur œuvre. 39 La discussion alla si loin qu'ils se séparèrent[i], et Barnabas, emmenant Marc, s'embarqua pour l'île de Chypre.

Paul retourne en Asie-Mineure. Timothée.

40 Quant à Paul, il choisit Silas et partit, après avoir été recommandé par les frères à la grâce du Seigneur. 41 Il parcourut la Syrie et la Cilicie, affermissant les Églises.

16 1 Il arriva à Derbe, puis à Lystre. Il y avait là un disciple appelé Timothée, fils d'une Juive devenue croyante; son père était Grec[j]. 2 Il jouissait d'une bonne réputation auprès des frères de Lystre et d'Iconium. 3 Paul désira l'emmener avec lui. Il le prit donc et le fit circoncire[k], à cause des Juifs qui se trouvaient en ces parages; tout le monde savait, en effet, que son père était Grec.

4 Dans toutes les villes où ils passaient, ils transmettaient et recommandaient aux frères

23. E L : les apôtres, les anciens *et* les frères. 29. D : cf. v. 20. 34. C D vg : Mais Silas décida de rester là. D vg aj. encore : Seul, Judas partit. 41. D vg syr p aj. : transmettant les prescriptions (vg syr p : des apôtres et) des anciens.

a. *Silas* va devenir le compagnon de Paul (15, 40); l'apôtre, dans ses épîtres, l'appelle Sylvain (c'était son nom latin) : voy. 2 Cor. 1, 19 ; 1 Thess. 1, 1 ; 2 Thess. 1, 1. *b*. Litt. : *frères aux frères ;* cette expression un peu difficile a peut-être pour but de souligner la communion spirituelle qui doit exister entre les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne. *c*. On s'étonne qu'il ne soit pas question des contrées récemment évangélisées (13, 4-14, 25). Si l'on considère que Paul lui-même ne parle pas de cette mission quand il énumère ses voyages depuis sa conversion jusqu'à la conférence de Jérusalem, mais qu'il rappelle en revanche des tournées en Syrie et en Cilicie, sur lesquelles le récit des Actes est muet, on se convaincra que le rédacteur a bien mal relaté cette partie de la carrière de l'apôtre. Peut-être a-t-il anticipé la mission en Chypre et en Pisidie. *d*. Aucune mention de ce décret des apôtres ne se trouve dans les épîtres de Paul, pas même dans les Galates, qui traitent du même différend. Voy. Introd., *VII*, et Introduction aux épîtres de Paul, *VI*. *e*. Litt. : *Portez-vous bien*, formule par laquelle les anciens avaient coutume de terminer leurs lettres. Paul a inauguré des formules de salutation plus conformes à l'esprit chrétien : cf. 1 Cor. 16, 24 ; 2 Cor. 13, 13 ; etc. *f*. Le mot est pris ici dans son sens étymologique de *prédicateur ;* voy. aussi 1 Cor. 14. *g*. D'après Col. 4, 10, il était le cousin de Barnabas. Sur cet épisode, voy. p. 17 : *la tradition sur Marc et sur son évangile.* *h*. Voy. 13, 13. *i*. Le motif allégué paraît bien futile pour avoir amené la séparation des deux apôtres. Peut-être faut-il en chercher la véritable raison dans la dispute racontée par Paul, Gal. 2, 11-14, et où Barnabas prit le parti de Pierre. Le rédacteur des Actes a passé cette discussion sous silence. *j*. Et par conséquent païen. *k*. L'acte attribué ici à Paul a lieu de surprendre. Paul déclare (Gal. 2, 3) qu'il a absolument refusé de laisser circoncire Tite, et il ne cesse de dire que la circoncision ne sert de rien au croyant.

26 : 20, 24; 21, 13. 37 : 12, 12, 25. 38 : 13, 13. 40 : 14, 26. **16.** 1a : 14, 6. 1b : 17, 14; 19, 22; 2 Tim. 1, 5; Phil. 2, 19-22 4 : 15, 29.

les décisions[a] arrêtées par les apôtres et les
anciens de Jérusalem. [5]Ainsi la foi des
Églises s'affermissait, et elles croissaient en
nombre chaque jour[b].

[6]Ils traversèrent la Phrygie et la Galatie[c],
l'Esprit saint leur interdisant de prêcher dans
la province d'Asie[d]. [7]Arrivés aux confins de
la Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie,
mais l'esprit de Jésus ne le leur permit pas.
[8]Ils traversèrent donc rapidement la Mysie
et descendirent à Troas.

Paul en Macédoine.

[9]Paul eut une vision pendant la
nuit : un Macédonien se tenait
[devant lui] et lui disait d'un ton suppliant :
« Passe en Macédoine pour nous secourir! »
[10]Immédiatement après cette vision de
Paul, nous cherchâmes à partir pour la Macé-
doine, persuadés que Dieu nous appelait à
l'évangéliser[e]. [11]Embarqués à Troas, nous cin-
glâmes droit sur Samothrace, et le lendemain
sur Néapolis[f]. [12]De là nous nous rendîmes à
Philippes, colonie [romaine], qui est la pre-
mière ville de cette partie de la Macédoine[g].
Nous y restâmes un certain temps.

Conversion de Lydie.

[13]Le jour du sabbat, nous nous
rendîmes en dehors de la ville,
au bord de la rivière, où nous supposions
que se trouvait un lieu de prière[h]; et nous
étant assis, nous eûmes un entretien avec les
femmes qui s'y étaient assemblées. [14]Une
prosélyte[i] de la ville de Thyatire[j], nommée
Lydie, marchande de pourpre, nous écoutait.
Le Seigneur lui ouvrit le cœur, et elle s'at-
tacha à ce que disait Paul. [15]Quand elle eut
été baptisée avec sa famille, elle nous adressa
cette invitation : « Puisque vous avez re-
connu que je crois au Seigneur, entrez chez
moi et demeurez-y. » Et elle nous y contrai-
gnit.

Guérison d'une possédée. Emprisonnement de Paul et de Silas.

[16]Un jour, nous rencontrâmes,
en allant à la prière, une ser-
vante possédée d'un esprit de divination[k],
qui faisait gagner beaucoup d'argent à ses
maîtres en prédisant l'avenir. [17]Elle nous
suivit, Paul et nous, en criant : « Les
hommes que voici sont des serviteurs du
Dieu très-haut[l]; ils vous annoncent la voie
du salut. » [18]Elle fit de même pendant plu-
sieurs jours. Paul, excédé, se retourna et dit
à l'esprit : « Je t'ordonne, au nom de Jésus-
Christ, de sortir de cette femme. » A l'ins-
tant même, il sortit.

[19]Les maîtres de la servante, voyant
s'évanouir les gains qu'ils escomptaient, sai-
sirent Paul et Silas et les traînèrent sur la
place publique, devant les magistrats. [20]Ils
les présentèrent aux préteurs[m] en disant :
« Ces gens-là troublent notre ville. Ce sont
des Juifs : [21]ils prônent des rites qu'il ne nous
est permis, à nous qui sommes Romains, ni
d'admettre ni de pratiquer. » [22]La foule se
souleva contre eux, et les préteurs, après
avoir fait arracher leurs vêtements, les firent
battre de verges. [23]Quand on les eut roués
de coups, ils les jetèrent en prison, en recom-

16, 10. D : A son réveil, il nous raconta la vision, et nous comprimes...

a. Litt. : *les dogmes*. Ce terme s'appliquait alors aux décrets de César (17, 7; Lc 2, 1) et aux thèses des philosophes. Il s'agit ici des prescriptions énumérées 15, 29. Ce verset, comme l'addition de certains témoins à 15, 41 (voy. note critique), est destiné à montrer l'application des décrets de Jérusalem. Il est douteux qu'il ait figuré dans la source dont se sert l'auteur. *b*. Il s'agit soit du nombre des fidèles, soit du nombre des Églises. *c*. D'après les uns, c'est la province romaine de ce nom, qui englobait les localités évangélisées par Paul dans son premier voyage. Il serait question, d'après d'autres, de la partie septentrionale de cette province, habitée par la population proprement galate (antique Galatie).

d. Il faut supposer, p. ex., un songe ou une vision comme celle que Paul aura plus tard à Troas (v. 9), ou encore quelque obstacle interprété comme une manifestation de l'Esprit.

e. Ici apparaît pour la première fois, dans le réci du livre des Actes, la première personne du pluriel. Voir Introd., *VI*. *f*. Port sur la mer Égée; aujourd'hui Cavalla.

g. Sans doute le chef-lieu de ce district (la capitale de la Macédoine était Amphipolis). On peut aussi entendre : la première ville que rencontre le voyageur. — Après la célèbre bataille livrée en cet endroit (en 42 av. J.-C.), Auguste y avait établi une colonie romaine. *h*. Litt. : *où nous supposions qu'était la prière*. On ne distingue pas nettement entre « la prière » et la synagogue. Celle-ci était souvent placée près d'un cours d'eau, ce qui était commode pour les ablutions rituelles. *i*. Litt. : *une femme craignant Dieu* (dans la terminologie des Actes, les « craignant Dieu » sont les prosélytes non circoncis). *j*. On a trouvé dans cette localité une inscription qui mentionne l'industrie de la teinture (on sait que la pourpre était de l'étoffe teinte en rouge).
k. Litt. : d'un *esprit python*. Il s'agit probablement d'une ventriloque : d'après Plutarque (*De defectu oraculorum*, 9), on appelait ceux-ci des pythons, et ils étaient censés prédire l'avenir. On attribuait cette faculté à un « démon », c'est-à-dire, au sens païen, à une divinité subalterne. *l*. Un *Dieu très-haut* était adoré en Asie-Mineure; une inscription atteste aussi ce culte à Athènes. *m*. Les magistrats de Philippes, colonie romaine, portaient le titre latin de *préteurs*.

6 : 18, 23. 9a : 18, 9. 17-18 : Mc 1, 23-25. 20 : 17, 6. 22 : 2 Cor. 11, 25 ; 1 Thess. 2, 2.

mandant au geôlier de les bien garder. 24 Ayant reçu cet ordre, le geôlier les mit dans le cachot le plus reculé et leur fixa les pieds dans des ceps.

Tremblement de terre et conversion du geôlier.

25 Vers minuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu; les prisonniers les écoutaient. 26 Tout à coup, il se produisit un tremblement de terre si violent que les fondements de la prison furent ébranlés. Toutes les portes s'ouvrirent instantanément, et les liens de tous les prisonniers se détachèrent. 27 Le geôlier se réveilla. Voyant les portes de la prison ouvertes, il tira son épée, et il allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. 28 Mais Paul cria d'une voix forte : « Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici! » 29 Le geôlier demanda de la lumière, se précipita dans le cachot et se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas. 30 Puis il les fit sortir et leur dit : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé? » 31 Ils répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. » 32 Et ils lui annoncèrent la parole de Dieu, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison. 33 Il les prit avec lui à cette heure nocturne, lava leurs plaies, et incontinent il fut baptisé avec tous les siens. 34 Après les avoir fait monter chez lui[a], il leur offrit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille d'avoir cru en Dieu.

Libération de Paul et de Silas.

35 Le jour venu, les préteurs lui firent dire par les licteurs[b] : « Relâche ces hommes. » 36 Le geôlier rapporta ces paroles à Paul : « Les préteurs ont fait dire de vous relâcher; sortez donc et allez en paix ». 37 Mais Paul leur dit[c] : « Ils nous ont fait battre en public sans jugement, nous qui sommes citoyens romains[d], et ils nous ont jetés en prison. Et maintenant ils nous feraient sortir en cachette! Non, non, qu'ils viennent eux-mêmes nous mettre en liberté! » 38 Les licteurs rapportèrent ces paroles aux préteurs, qui furent effrayés en apprenant que ces hommes étaient citoyens romains. 39 Ils vinrent leur parler et, après les avoir remis en liberté, ils les prièrent de quitter la ville. 40 Au sortir de la prison, Paul et Silas se rendirent chez Lydie, et, après avoir vu et exhorté les frères, ils partirent.

17 *Paul et Silas à Thessalonique et à Bérée. Les Juifs les persécutent.*

1 Ils traversèrent Amphipolis et Apollonie et arrivèrent à Thessalonique[e], où les Juifs avaient une synagogue. 2 Suivant son habitude, Paul y entra et, durant trois sabbats[f], il discuta avec les assistants : en s'appuyant sur les Écritures, 3 il expliquait et démontrait que le Christ devait souffrir, puis ressusciter. « Le Christ, disait-il, c'est ce Jésus que je vous annonce. » 4 Quelques-uns d'entre eux se laissèrent convaincre et se joignirent à Paul et à Silas[g], avec beaucoup de Grecs prosélytes et un assez grand nombre de femmes de qualité. 5 Mais les Juifs, pleins de jalousie, recrutèrent quelques vauriens des rues, provoquèrent des attroupements et ameutèrent la ville. Ils se rendirent à la maison de Jason[h], cherchant [les missionnaires] pour les traduire devant le peuple. 6 Ne les trouvant pas, ils traînèrent Jason et quelques frères devant

35. D : *les préteurs se réunirent sur la place, et se rappelant le tremblement de terre qui était arrivé, ils eurent peur et firent dire...* 39. D : Ils se rendirent à la prison avec de nombreux amis et les prièrent de sortir en disant : nous avons reconnu, en ce qui vous concerne, que vous êtes des hommes justes. Après les avoir remis en liberté, ils leur adressèrent cette demande : quittez cette ville, de peur que ceux qui crient contre vous ne se retournent contre nous. 40. D : après avoir vu les frères, ils leur racontèrent ce que le Seigneur leur avait fait.

a. Il semblerait qu'on y fût déjà, d'après les versets précédents (31-33). Les v. 36-37 (cf. note *c*) offrent une incohérence de même nature. Il y en a d'autres, quoique un peu moins visibles, v. 28-29. Sur ce récit et ses rapports avec la source d'où est tiré le passage du témoin oculaire, voy. Introd., *VI*. *b.* Fonctionnaires subalternes, qui précédaient le consul ou le préteur en portant le faisceau de verges et la hache, symboles de la puissance publique.
c. D'après le v. 36, Paul n'a pas vu les licteurs. *d.* Paul l'était de naissance, d'après 22, 28. Beaucoup de Juifs, en Asie-Mineure, avaient le droit de citoyens romains.
e. Aujourd'hui Salonique. Ils suivirent la grande voie romaine, appelée *via Egnatia*, qui passait par les villes nommées dans ce verset. *f.* Il semblerait, d'après ce récit, que Paul ne soit resté à Thessalonique que trois semaines. La première lettre aux Thessaloniciens (ch. 2) donne l'impression d'un plus long séjour. *g.* Les épîtres aux Thessaloniciens ne font aucune mention de convertis d'origine juive.
h. Personnage inconnu, dont les épîtres de Paul ne parlent pas. Son nom a pu être une forme grecque du nom juif Jésus.

26 : 4. 31. 37 : 22, 25; 23, 27b. 38 : 22, 29. **17,** 1 : 1 Thess. 2. 2. 2 : Lc 4, 16. 3 : 18, 5, 28; Lc 24, 26-27; 45-46. 4 : 13, 43. 6 : 16, 20.

les autorités de la ville[a], en criant : « Ces gens qui ont troublé le monde entier sont venus jusqu'ici : 7 Jason les a reçus. Tous se montrent rebelles aux édits de César, prétendant qu'il y a un autre roi[b], Jésus. » 8 Ces paroles troublèrent la foule et les magistrats. 9 Après avoir reçu caution de Jason et des autres, ils les relâchèrent.

10 Dès la nuit suivante, les frères firent partir Paul et Silas pour Bérée[c]. Arrivés là, ils se rendirent à la synagogue des Juifs. 11 Ceux-ci avaient des sentiments plus élevés que ceux de Thessalonique; ils accueillirent avec le plus grand empressement la prédication [de l'Évangile], étudiant chaque jour les Écritures pour s'assurer qu'elle y était bien conforme. 12 Beaucoup devinrent croyants, ainsi que des Grecs en assez grand nombre, des femmes de qualité et aussi des hommes. 13 Mais quand les Juifs de Thessalonique apprirent que Paul annonçait aussi la parole de Dieu à Bérée, ils y vinrent agiter et soulever le peuple.

14 Aussitôt les frères firent partir Paul dans la direction de la mer. Quant à Silas et à Timothée, ils restèrent à Bérée. 15 Ceux qui étaient chargés de conduire Paul l'amenèrent jusqu'à Athènes et, après avoir reçu ses instructions pour Silas et Timothée (il les invitait à venir le rejoindre au plus tôt), ils s'en retournèrent[d].

Paul à Athènes. Son discours à l'Aréopage[e].

16 Paul, qui attendait ses compagnons à Athènes, fut outré jusqu'au fond de l'âme en voyant cette ville pleine d'idoles. 17 Il discutait dans la synagogue avec les Juifs et les prosélytes et, tous les jours, sur l'Agora[f], avec les passants. 18 Des philosophes épicuriens et stoïciens disputèrent aussi avec lui. Les uns disaient : « Que veut dire ce bavard? — Il paraît, disaient d'autres, que c'est un prédicateur de divinités étrangères », parce qu'il annonçait Jésus et la résurrection[g]. 19 Ils le prirent et l'emmenèrent à l'Aréopage[h]. « Pourrions-nous savoir, lui dirent-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes? 20 Ce sont d'étranges paroles que tu nous fais entendre; nous voudrions bien savoir ce qu'elles signifient. » — 21 Tous les Athéniens et les étrangers résidant parmi eux ne passaient leur temps qu'à dire ou à écouter les nouvelles.

22 Debout au milieu de l'Aréopage, Paul dit alors : « Athéniens, je constate que vous êtes en tout point les plus religieux des hommes. 23 Comme j'examinais, en passant, vos monuments sacrés, j'ai trouvé un autel qui porte cette inscription : AU DIEU INCONNU[i]. Ce que vous révérez sans le connaître, je vous l'annonce. 24 Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il renferme, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples élevés par la main de l'homme 25 et ne se fait pas servir par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses. 26 Il a fait naître d'un seul homme tous les peuples et les a établis sur toute la surface de la terre, fixant à chacun les périodes de son existence et les limites de son domaine, 27 afin qu'ils le cherchent et qu'ils essaient en tâtonnant de le trouver[j]. Et certes il n'est pas loin de chacun de nous, 28 car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poëtes :

Nous sommes même sa race[k].

17, 15. D aj., après « Athènes » : Il traversa la Thessalie, mais fut empêché de leur annoncer la parole.

a. En grec *les politarques.* Ce titre se lit sur beaucoup d'inscriptions trouvées en Macédoine; il désignait des magistrats grecs, auxquels les Romains laissaient l'administration de la cité. *b.* Le terme de *roi*, en grec, désignait alors l'empereur.
c. Aujourd'hui Verria. *d.* D'après Actes 18, 5, Silas et Timothée rejoignirent Paul à Corinthe; d'après 1 Thess. 3, 1-2, Timothée était allé avec Paul à Athènes; l'apôtre l'envoya de là à Thessalonique. *e.* Sur ce discours et sa provenance, voy. Introd., *VI*. *f.* La place publique. *g.* On prenait la Résurrection (*Anastasis*) pour une divinité nouvelle. *h. La colline d'Arès* (Arès correspond au dieu Mars des Latins); c'était le siège d'un tribunal célèbre. Il avait alors perdu son importance politique et judiciaire. On ignore quelles pouvaient être ses fonctions à ce moment-là. Peut-être le mot ne désigne-t-il ici que le lieu où se tenaient les séances de l'antique tribunal.
i. On sait par les auteurs anciens qu'il y avait à Athènes des autels portant l'inscription : « aux dieux inconnus ». Même s'il y avait eu l'inscription : « au Dieu inconnu » (au singulier), elle n'impliquerait pas une conception monothéiste; elle exprimerait seulement la crainte de négliger telle ou telle divinité qu'on pouvait ne pas connaître. *j.* Texte obscur; litt. : *Si toutefois ils le touchaient et le trouvaient.* *k.* Citation d'Aratus de Soli, en Cilicie, poëte grec qui vivait au IIIe siècle avant J.-C. L'idée se retrouve chez d'autres auteurs grecs.

7 : 23, 2; Jn 19, 12. 17 : 18, 4, 19; 19, 8. 18 : 1 Cor. 4, 12. 24a : És. 42, 5. 24b : 1 Rois 8, 27. 26 : Deut. 32, 8.

« 29 Étant donc la race de Dieu, nous ne
devons pas croire que la divinité soit sem-
blable à l'or, à l'argent ou à la pierre tra-
vaillés par l'art de l'homme au gré de sa
fantaisie. 30 Oubliant les siècles d'ignorance,
Dieu invite maintenant tous les hommes,
en tout lieu, à se repentir, 31 car il a fixé un
jour où il doit *juger le monde avec justice*,
par un homme qu'il a désigné et qu'il a
accrédité auprès de tous en le ressuscitant
d'entre les morts. »

32 En entendant parler de résurrection
des morts, les uns raillèrent; les autres
dirent : « Nous t'entendrons là-dessus une
autre fois. » 33 Ce fut ainsi que Paul les
quitta. 34 Quelques-uns pourtant le suivirent
et devinrent croyants : parmi eux Denys,
membre de l'Aréopage, une femme appelée
Damaris et d'autres encore.

Paul à Corinthe.

18 1 Après cela, Paul partit d'A-
thènes et se rendit à Corinthe.
2 Il y trouva un Juif nommé Aquilas, ori-
ginaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie
avec Priscille, sa femme, parce qu'un édit
de Claude avait chassé de Rome tous les
Juifs[a]. Il se lia avec eux, 3 et comme ils
avaient le même métier que lui, il logea
chez eux. Ils travaillaient ensemble; ils
étaient de leur état fabricants de tentes.

Paul se sépare de la synagogue.

4 Paul discourait à la synagogue
chaque sabbat, gagnant et les
Juifs et les Grecs[b]. 5 Quand Silas et Timothée
furent arrivés de Macédoine, il se voua tout
entier à la prédication : il attestait solennel-
lement aux Juifs que Jésus était le Christ.
6 Comme ceux-ci le contredisaient et le ca-
lomniaient[c], il secoua ses vêtements et leur
dit : « Que votre sang retombe sur votre
tête! je n'en suis pas responsable. Désor-
mais je m'adresserai aux païens. » 7 Il partit
de là et se rendit chez un prosélyte nommé
Titius Justus, dont la maison était contiguë à
la synagogue. 8 Crispus, le chef de la synago-
gue, crut au Seigneur avec toute sa famille.
Plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu
Paul, crurent aussi et se firent baptiser.

9 Une nuit, le Seigneur dit à Paul dans
une vision : « *Sois sans crainte;* parle, ne te
tais point, 10 *car je suis avec toi :* personne
ne mettra la main sur toi pour te faire du
mal, parce que j'ai un grand peuple dans
cette ville[d]. » 11 Paul s'établit alors à Co-
rinthe, et pendant un an et demi, il y en-
seigna la parole de Dieu.

Paul devant le proconsul Gallion.

12 Sous le proconsulat de Gal-
lion[e] en Achaïe, les Juifs, tous
ensemble, se jetèrent sur Paul et le menè-
rent au tribunal, 13 en disant : « Cet homme
prêche un culte contraire à la loi[f]. » 14 Paul
allait ouvrir la bouche, quand Gallion dit aux
Juifs : « S'il était question d'un délit ou d'un
acte frauduleux et répréhensible, j'accueille-
rais, ô Juifs, votre plainte comme il convient.
15 Mais puisqu'il s'agit de discussions sur une
doctrine, sur des titres[g] et sur votre loi par-
ticulière, cela vous regarde[h] : je ne veux pas
connaître de ces sortes d'affaires. » 16 Et il les
renvoya du tribunal. 17 Tous, alors, saisissant
Sosthènes, le chef de la synagogue[i], se mirent
à le battre devant le tribunal[j], sans que Gal-
lion s'en mit en peine.

18, 7. « Il partit de là. » D : *Il quitta Aquilas.* 17. D E : alors tous *les Grecs.*

a. On sait par Suétone que l'empereur Claude promulgua un édit contre les Juifs; cet édit, d'après certains critiques, est de l'an 49-50. Il fût d'ailleurs peu efficace. *b.* Ces Grecs, qui fréquentent la synagogue, sont des « craignant Dieu » ou prosélytes. *c.* Ils travestissaient ses paroles, l'accusant de renverser le judaïsme. *d.* C'est-à-dire : il y a beaucoup de gens que j'ai prédestinés à croire, et qui ont besoin de t'entendre. *e.* *Gallion* était le père du philosophe Sénèque. Une inscription récemment découverte à Delphes a permis d'établir que Gallion avait été proconsul d'Achaïe du printemps 51 au printemps 52 (ou peut-être, mais moins probablement, un an plus tard). Il y a là une donnée précieuse pour la détermination de la chronologie paulinienne. *f.* A la loi juive et aussi à la loi romaine. Les Juifs étaient autorisés à pratiquer leur religion; celle que prêchait Paul, dans la mesure où elle s'écartait du culte juif, était illicite. *g.* Ou : *des noms.* Il s'agit des titres que les chrétiens attribuaient à Jésus (Christ, Seigneur). *h.* Litt. : *voyez vous-mêmes.* Les synagogues juives avaient certains droits de juridiction sur leurs membres. *i.* Le successeur ou le collègue de Crispus. — Voy. p. 9, § *le culte.* *j.* Si ce Sosthènes était le même que celui dont il est question 1 Cor. 1, 1, on devrait comprendre que ce sont les Juifs qui l'ont battu. Il aurait été suspect à leurs yeux. Il est plus probable que le rédacteur, pour achever la déconfiture des Juifs, a voulu montrer la foule battant leur chef (cf. note critique).

***17,** 31 :* Ps. 9, 9; 96, 13; 98, 9. ***18,** 9-10 :* Ès. 41, 10; 43, 5; Jér. 1, 8.

29 : Ès. 40, 18 ss; Sag. Sal. 15, 4-17. 30 : Lc 24, 47. 31b : 10, 42. **18,** 2 : Rom. 16, 3. 3 : 20, 34; 1 Cor. 4, 12. 4 : 17, 17. 5 : 17, 3. 6 : 13, 45, 51; 20, 26. 8 : 1 Cor. 1, 14. 9a : 16, 9a. 11 : 19, 10. 15 : 25, 19.

Paul retourne à Antioche.

18 Paul resta encore assez longtemps à Corinthe, puis il prit congé des frères et s'embarqua pour la Syrie avec Priscille et Aquilas. (Il s'était fait raser la tête[a] à Cenchrées[b], parce qu'il avait fait un vœu.) 19 En arrivant à Éphèse, il les quitta et se rendit à la synagogue, où il s'entretint avec les Juifs. 20 Ceux-ci lui demandèrent de prolonger son séjour, mais il n'y consentit pas. 21 Il prit congé d'eux en leur disant : « Je reviendrai vous voir, s'il plaît à Dieu », et il partit d'Éphèse. 22 Débarquant à Césarée, il monta saluer l'Église[c], puis il descendit à Antioche.

Troisième voyage de Paul.

23 Après avoir passé quelque temps à Antioche, Paul repartit, et, traversant successivement la Galatie et la Phrygie, il affermissait tous les disciples.

Apollos.

24 Un certain Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Éphèse; c'était un homme éloquent, très versé dans les Écritures. 25 Il avait été instruit de la voie du Seigneur. Il parlait avec ferveur et enseignait avec exactitude ce qui concernait Jésus, bien qu'il ne connût que le baptême de Jean[d]. 26 Il se mit à parler avec hardiesse dans la synagogue. Priscille et Aquilas, qui l'avaient entendu, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. 27 Comme il désirait se rendre en Achaïe, les frères l'y encouragèrent et écrivirent aux disciples de lui faire bon accueil. Arrivé là, il fut, par la grâce [de Dieu], d'un grand secours aux croyants. 28 Avec force, il réfutait les Juifs en public, démontrant par les Écritures que Jésus était le Christ.

19 *A Éphèse, Paul baptise certains disciples.*

1 Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, traversant le haut pays, descendit à Éphèse. Il y trouva quelques disciples 2 et leur dit : « Avez-vous reçu l'Esprit saint quand vous êtes devenus croyants? » Ils lui répondirent : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y eût un Esprit saint. — 3 Quel baptême avez-vous donc reçu? » poursuivit Paul. Ils répondirent : « Le baptême de Jean[e]. » 4 Paul dit alors : « Jean baptisait du baptême de repentance, en disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus. » 5 Là-dessus, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. 6 Paul leur imposa les mains, et l'Esprit saint descendit sur eux : ils se mirent à parler en langues[f] et à prophétiser. 7 Ils étaient douze environ.

Paul enseigne dans l'école de Tyrannus.

8 Paul se rendit à la synagogue et y parla hardiment pendant trois mois, prêchant avec succès la doctrine du Royaume de Dieu. 9 Mais comme un certain nombre de Juifs, dans leur endurcissement, se refusaient à croire et décriaient l'Évangile[g] devant la foule, Paul rompit avec eux et réunit à part les disciples; tous les jours, il enseignait dans l'école de Tyrannus[h]. 10 Il

21. D : disant : « Il faut absolument que je célèbre la fête prochaine à Jérusalem... » **19**, 9. D syrP aj. : de la 5e à la 10e heure.

a. D'après les règles de la grammaire grecque, ces mots s'appliqueraient à Aquilas plutôt qu'à Paul. On se rasait la tête à la fin du vœu du naziréat (Nomb. 6). Il est possible que cette pratique ait été usitée aussi au moment où l'on formait le vœu. Aucun témoignage, en dehors de notre texte, ne permet de l'affirmer, mais un tel usage eût été bien en harmonie avec les croyances relatives aux cheveux. Ils étaient considérés tout particulièrement comme le siège des influences spirituelles, bonnes ou mauvaises. Ainsi le lévite se rasait avant de se consacrer à Yahvé (Nomb. 8, 7). Les Égyptiens rasèrent Joseph, avant de le présenter au pharaon, incarnation du dieu soleil (Gen. 41, 14). *b.* C'était le port de Corinthe.

c. Il faut entendre sans doute l'Église de Jérusalem ; s'il s'agissait de celle de Césarée, on ne s'expliquerait pas l'expression « descendre à Antioche ». Ce voyage de Paul, si discrètement indiqué, est bien difficile à comprendre. On doit supposer sans doute que le rédacteur a dédoublé le troisième voyage de Paul à Jérusalem, comme il avait fait pour le second (cf. 2e note sur 15, 2). *d.* Il faut entendre sans doute le baptême d'eau. Voy. note suivante. *e.* Ces gens sont appelés « disciples ». Or ce mot, employé sans complément, désigne toujours, dans les Actes, les disciples de Jésus, les chrétiens. En leur faisant dire qu'ils n'avaient reçu que le baptême de Jean, la notice primitive voulait sans doute indiquer qu'ils avaient été baptisés d'eau, mais non d'Esprit. Ils auraient été dans la situation des Samaritains baptisés par Philippe, et qui ne possédaient pas encore l'Esprit saint. L'auteur des Actes paraît bien les avoir pris pour des disciples de Jean (cf. v. 4-5). — Leur cas est semblable à celui d'Apollos ; cependant ils ne sont pas mis en rapport avec lui. Le rédacteur a rapproché les deux notices à cause de leur analogie.

f. Il s'agit de la glossolalie (voy. 1 Cor. 14). *g.* Litt. : *la voie*. Voy. 1re note sur 9, 2. *h.* Ce Tyrannus n'était pas un juif; c'était probablement un rhéteur ou philosophe païen, qui tenait école dans ce local. Le mss D (voy. note critique) spécifie que Paul avait l'usage de la salle, de la 5e à la 10e heure, c'est-à-dire de 11 heures à 4 heures de l'après-midi. Ce trait si précis, est peut-être authentique. Paul aurait, pour la première fois, ouvert une sorte d'école de philosophie religieuse, comme cela se pratiquait dans la plupart des grandes villes.

18b : 21, 23-24. 19 : 17, 17. 23 : 16, 6. 24 : 1 Cor. 1, 12 ; 3. 4-6 ; 16, 12. 25 : 19, 3 Rom. 12. 11. 28 : 9, 22 ; 17, 3. **19**, 4 Mc 1, 4-8. 6 : 8, 17 ; 10, 44, 46 ; Mc 16, 17. 8 : 18, 19 ; 28, 23. 10 : 18, 11.

le fit durant deux années, de sorte que tous les habitants [de la province] d'Asie, tant Juifs que Grecs, entendirent la parole du Seigneur.

Des exorcistes juifs veulent imiter Paul.

11 Dieu faisait par l'entremise de Paul des miracles extraordinaires : 12 c'est ainsi qu'en appliquant aux malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché sa peau, on les délivrait de leurs maladies et on les débarrassait des esprits malins. 13 Quelques exorcistes juifs[a] qui allaient de lieu en lieu, s'avisèrent alors d'invoquer sur les possédés le nom du Seigneur Jésus : « Je vous adjure, disaient-ils, par ce Jésus que prêche Paul. » 14 (C'étaient les sept fils d'un certain Scevas, grand-prêtre juif, qui agissaient ainsi.) 15 L'esprit malin leur répondit : « Je connais Jean et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? » 16 Et le possédé, s'élançant sur eux, les maîtrisa tous les deux[b] et les terrassa; aussi s'enfuirent-ils de cette maison, nus et blessés.

17 Ce fait vint à la connaissance de tous les habitants d'Éphèse, Juifs et Grecs : tous furent saisis de crainte, et le nom du Seigneur Jésus fut exalté.

18 Plusieurs de ceux qui étaient devenus croyants se mirent alors à confesser et à dévoiler leurs pratiques. 19 Bon nombre de ceux qui se livraient à la magie apportèrent leurs livres et les brûlèrent publiquement. On en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. 20 C'est ainsi que, par la puissance du Seigneur, la prédication [de l'Évangile] obtenait un succès grandissant.

Projets de Paul.

21 Après ces événements, Paul prit la résolution de se rendre à Jérusalem, en passant par la Macédoine et par l'Achaïe. Et il disait : « Lorsque j'aurai été là, il faudra aussi que je visite Rome. » 22 Il envoya en Macédoine deux de ses aides, Timothée[c] et Éraste; il resta lui-même quelque temps encore en Asie.

Émeute à propos du temple de Diane.

23 Vers ce temps-là, des troubles assez graves éclatèrent à propos de l'Évangile[d]. 24 Un orfèvre nommé Démétrius, qui fabriquait des réductions en argent du temple d'Artémis[e], procurait aux ouvriers des gains importants. 25 Il les réunit, ainsi que tous ceux qui travaillaient à des objets du même genre, et leur dit : « C'est à cette industrie, vous le savez, que nous devons notre bien-être. 26 Or vous voyez et vous entendez dire que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul a réussi à gagner beaucoup de monde, en disant que les dieux façonnés par la main [des hommes] ne sont pas des dieux. 27 Non seulement notre profession est ainsi menacée de discrédit, mais le temple même de la grande déesse Artémis risque de perdre toute sa renommée; il va être dépouillé du prestige qu'il empruntait à celle que toute l'Asie et le monde entier adorent. » 28 Ces paroles les remplirent de colère, et ils se mirent à crier : « Grande est l'Artémis d'Éphèse. »

29 L'agitation gagna la ville entière, et tous en masse se précipitèrent au théâtre, entraînant avec eux les Macédoniens Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. 30 Paul voulait se mêler au peuple, mais les disciples l'en empêchèrent : 31 et même quelques Asiarques[f], qui étaient ses amis, le firent prier de ne pas s'aventurer au théâtre. 32 Les uns criaient d'une manière, les autres d'une autre; l'assemblée était tumultueuse, et la plupart ne savaient même pas pourquoi on s'était réuni. 33 On dégagea de la foule Alexandre, que les Juifs poussaient en avant. Cet Alexandre fit signe de la main et voulait présenter la défense [des Juifs]

14. D : Parmi eux les fils d'un certain prêtre [nommé] Scevas voulurent faire de même ; ils avaient l'habitude d'exorciser de telles gens. Entrant chez le démoniaque, ils se mirent à invoquer le nom en disant : « Par Jésus que Paul prêche, nous te sommons de sortir. »

a. Les évangiles nous apprennent aussi l'existence d'exorcistes juifs. Voy. Lc 11, 19. *b.* On s'attendrait à lire plutôt *tous les sept ;* le texte est incertain (voy. note critique sur v. 14). *c.* Voy. 1 Cor. 4, 17 et 16, 10. *d.* Litt.: *de la voie.* Voy. 1re note sur 9, 2. *e.* Déesse grecque, identifiée avec la Diane des Latins. *f.* C'étaient les membres d'une assemblée de délégués de la province entière. On trouve de même les titres de Galatarque, Syriarque, Bithyniarque, etc. Ces fonctionnaires, préposés au culte des empereurs, présidaient aux jeux et payaient la dépense.

11 : 14. 3. 12 : 5, 15 ; Mc 5, 28 ; 6, 56. 13 : Lc 9, 49. 15 : Mc 1, 24. 17 : 5, 5, 11. 20 : 6, 7 ; 12, 24. 21b : 23, 11 ; Rom. 1, 13 ; 15, 22 ss. 23 : 2 Cor 1, 8-9. 29 : 20, 4 ; 27, 2 ; Col. 4. 10 ; Phil. 24. 32 : 21, 34.

devant le peuple. 34 Mais quand on eut
reconnu qu'il était Juif, tous se mirent à
crier d'une seule voix, pendant près de deux
heures : « Grande est l'Artémis d'Éphèse! »
35 Cependant le chancelier[a] apaisa la foule
et dit : « Éphésiens, qui ne sait que la ville
d'Éphèse est la gardienne du temple de la
grande Artémis et de sa statue tombée du
ciel[b]? 36 Puisque ceci est incontestable, vous
devez rester calmes et ne rien faire avec pré-
cipitation. 37 Vous avez amené ces hommes
qui ne sont coupables ni de sacrilège[c], ni de
blasphème contre notre déesse. 38 Si Démé-
trius et les ouvriers qui sont avec lui ont à
se plaindre de quelqu'un, qu'ils le fassent
assigner! Il y a des audiences et des pro-
consuls. 39 Si vous avez à débattre d'autres
affaires, on les tranchera dans l'assemblée
légale. 40 Nous risquons d'être accusés de
sédition pour l'attroupement de ce jour, car
il n'existe aucun motif qui puisse nous per-
mettre de le justifier. » Là-dessus, il congé-
dia l'assemblée.

20 *Paul en Macédoine et en Grèce. Il retourne en Asie.*

1 Quand les troubles
eurent cessé, Paul
convoqua les disciples, et après les avoir
exhortés, il leur fit ses adieux et partit
pour la Macédoine. 2 Il traversa cette pro-
vince, prêchant avec abondance, et se rendit
en Grèce. 3 Après un séjour de trois mois, il
allait s'embarquer pour la Syrie, mais les
Juifs lui tendirent un guet-apens, et il décida
de s'en retourner par la Macédoine. 4 Il avait
pour compagnons Sopater, fils de Pyrrhus,
de Bérée; Aristarque et Secundus, de Thes-
salonique; Gaïus, de Derbe, et Timothée;
Tychique et Trophime, d'Asie. 5 Ils prirent
les devants et nous attendirent à Troas.

6 Nous-mêmes, nous nous embarquâmes à
Philippes, après les jours des pains sans le-
vain, et cinq jours après, nous les rejoignîmes
à Troas, où nous passâmes une semaine.

La réunion de Troas. Eutyche.

7 Le premier jour de la se-
maine, nous étions réunis pour
rompre le pain[d]. Paul, qui devait partir le
lendemain, adressa la parole à l'assemblée
et prolongea son discours jusqu'à minuit.
8 Il y avait un assez grand nombre de lampes
dans la chambre haute où nous étions réunis.
9 Un jeune homme nommé Eutyche, qui
était assis sur le rebord de la fenêtre, s'en-
dormit profondément pendant le long dis-
cours de Paul; et se laissant choir dans son
sommeil, il tomba du troisième étage en bas.
On le releva mort. 10 Mais Paul descendit,
se pencha sur lui, le prit dans ses bras et
dit : « Soyez sans inquiétude, il a son âme
en lui[e]. » 11 Paul remonta, rompit le pain et
mangea, puis il parla encore longtemps,
jusqu'à l'aube, et partit. 12 Quant au jeune
homme, on l'emmena vivant, à la grande
joie de tous.

Les adieux de Milet.

13 Prenant les devants, nous nous
embarquâmes et nous fîmes voile
vers Assos, où, suivant ses instructions,
nous devions prendre Paul, qui allait faire
la route à pied. 14 Quand il nous eut rejoints
à Assos, nous le prîmes à bord et gagnâmes
Mitylène. 15 Repartant de là, nous arrivâmes
le lendemain devant Chio; le surlendemain,
nous touchions à Samos, et le jour suivant,
nous abordions à Milet. 16 Paul avait décidé
de passer au large d'Éphèse pour éviter de
perdre du temps en Asie. Il se hâtait pour
être, si possible, à Jérusalem, le jour de la
Pentecôte.

17 De Milet, il envoya à Éphèse et fit
appeler les anciens[f] de l'Église. 18 Quand
ils furent arrivés auprès de lui, il leur dit :
« Vous savez comment je me suis toujours
comporté au milieu de vous, depuis le pre-
mier jour où j'ai mis le pied dans la pro-
vince d'Asie. 19 J'ai servi le Seigneur en toute
humilité, dans les larmes, dans les épreuves

20, 15. D H L P : et, *après un arrêt à Trogyllium*, nous abordions le jour suivant...

a. Litt. : *le scribe*. Ce titre est fréquent dans les inscriptions. Il désignait, semble-t-il, un magistrat important.

b. Ce titre de « gardienne du temple » se lit sur une inscription et y est attribué à Éphèse. On conservait dans le lieu le plus secret du sanctuaire une grossière figure de pierre, qu'on disait tombée du ciel, un aérolithe probablement.

c. On pourrait aussi prendre le mot grec au sens propre : *pilleurs de temples* (cf. Rom. 2, 22 et la note).

d. Voy. 2, 42. Il s'agit du repas eucharistique; cf. 1 Cor. 11, 20 ss.

e. Il ne faut pas entendre : il est *encore* vivant. Le rédacteur veut raconter une résurrection.

f. Voy. note sur 14, 23.

20, 3 : 9, 24; 23, 12 ss; 2 Cor. 11, 26.

que m'ont values les embûches des Juifs. [20] Je vous ai annoncé sans aucune réticence, je vous ai enseigné en public et en particulier tout ce qui pouvait être utile, [21] conjurant sans cesse Juifs et Grecs de se convertir à Dieu et de croire en notre Seigneur Jésus. [22] Et maintenant, sous la contrainte de l'Esprit[a], je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'y arriver. [23] Je sais seulement, par les attestations de l'Esprit saint renouvelées de ville en ville[b], que des chaînes et des tribulations m'attendent. [24] Mais que m'importe la vie, pourvu que j'atteigne le but de ma course et que j'accomplisse la mission que j'ai reçue du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu! [25] Oui, je le sais maintenant, vous ne reverrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai passé en prêchant le Royaume. [26] C'est pourquoi, je vous le déclare aujourd'hui, je suis dégagé de toute responsabilité à votre égard[c], [27] puisque je vous ai annoncé sans en rien taire toutes les intentions de Dieu. [28] Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont l'Esprit saint vous a constitués surveillants[d] pour paître l'Église du Seigneur, cette Église qu'il s'est acquise par son propre sang. [29] Je sais qu'après mon départ il surviendra parmi vous des loups cruels, qui n'épargneront pas le troupeau. [30] Et même au milieu de vous, il se lèvera des hommes qui essaieront, par des discours captieux, d'entraîner les disciples. [31] Veillez donc, vous souvenant que, pendant trois années, je n'ai cessé d'avertir chacun de vous avec larmes, nuit et jour.

« [32] Et maintenant je vous recommande au Seigneur et à la parole de sa grâce, qui a le pouvoir d'édifier et d'assurer l'héritage parmi tous les saints.

« [33] Je n'ai convoité ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de personne. [34] Vous savez bien que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. [35] Je vous ai toujours montré que vous devez travailler ainsi pour secourir les malades, vous souvenant des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir[e]. »

[36] Après ce discours, il se mit à genoux et pria avec eux tous. [37] Ils éclatèrent en sanglots et, se jetant au cou de Paul, ils l'embrassaient, [38] affligés surtout de cette parole qu'il avait dite : « Vous ne reverrez plus mon visage. » Puis ils l'accompagnèrent au bateau.

21 *De Milet à Tyr. De Tyr à Césarée.* [1] Après nous être arrachés de leurs bras, nous levâmes l'ancre et, voguant tout droit, nous arrivâmes à Cos, le lendemain à Rhodes et, de là, à Patare. [2] Trouvant un navire qui mettait à la voile pour la Phénicie, nous montâmes à son bord et nous partîmes. [3] Arrivés en vue de Chypre, nous la laissâmes sur notre gauche et, cinglant vers la Syrie, nous abordâmes à Tyr; c'était là que le navire devait déposer sa cargaison.

[4] Ayant trouvé les disciples, nous restâmes sept jours avec eux. Poussés par l'Esprit, ils disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. [5] Cependant, à la fin de notre relâche, nous les quittâmes et nous partîmes. Ils nous accompagnèrent tous, avec leurs femmes et leurs enfants, jusqu'en dehors de la ville. Après avoir prié à genoux sur le rivage, [6] nous nous dîmes adieu; puis nous montâmes à bord, tandis qu'ils retournaient chez eux.

[7] Achevant notre traversée, nous nous rendîmes de Tyr à Ptolémaïs; nous saluâmes les frères et restâmes un jour avec eux. [8] Partis le lendemain, nous arrivâmes à Césarée et, entrant chez Philippe l'évangéliste[f], qui était

28. *A C D E.* S B : l'Église de *Dieu*. — Le texte de ce v. est très variable suivant les mss. **21**, 1. D aj. : puis à Myrra.

a. Litt. : *lié par l'Esprit* (on peut entendre aussi : *en esprit*). *b.* Le livre des Actes n'en parlera que plus tard (21, 4, 11). *c.* Litt. : *je suis pur du sang de vous tous* (cf. 18, 6). *d.* En grec *épiscopos* (d'où vient le mot « évêque »). *e.* Ces mots ne se trouvent pas dans les évangiles. Ils sont cités par Clément Romain 2, 1; Didachè 1, 5. La tradition orale a longtemps conservé des paroles de Jésus qui n'avaient pas été recueillies par les évangélistes. *f.* Le terme d'*évangéliste* désigne les missionnaires itinérants. C'est le sens du mot « apôtre » dans une foule de passages du N. T., comme dans la Didachè. De bonne heure, le terme d'« apôtre » fut réservé aux Douze.

22 : 19, 21. 23 : 21, 4, 11. 24 : 13, 25; 21, 13; 2 Tim. 4, 7. 26 : 18, 6. 27 : Jn 15, 15. 28 : 1 Pi. 5, 2. 29 : Mt 7, 15. 31 : 1 Thess. 2, 11. 33 : 1 Cor. 9, 12. 34 : 18, 3; 1 Cor. 4, 12. 35 : 1 Thess. 4, 11. 36 : 21, 5. 38 : 25. **21**, 5 : 20, 36. 8 : 6, 5; 8, 40.

l'un des sept[a], nous logeâmes chez lui. 9 Il
avait quatre filles vierges, qui étaient pro-
phétesses.

Prophétie d'Agabus.

10 Nous étions là depuis plusieurs
jours, lorsque arriva de Judée un
prophète nommé Agabus. 11 Il vint nous
voir et, prenant la ceinture de Paul, il se
lia les pieds et les mains. « Voici, dit-il, ce
que déclare l'Esprit saint : l'homme à qui
appartient cette ceinture, les Juifs le lieront
ainsi à Jérusalem, puis ils le livreront aux
païens[b]. » 12 Après avoir entendu ces pa-
roles, de concert avec les gens de Césarée,
nous suppliâmes Paul de ne pas monter à
Jérusalem. 13 Mais il répondit : « Qu'avez-
vous à pleurer et à me fendre le cœur? Je
suis prêt non seulement à être emprisonné,
mais encore à mourir à Jérusalem pour le
nom du Seigneur Jésus. » 14 Comme il ne
se laissait pas persuader, nous n'insistâmes
pas davantage, disant : « Que la volonté
du Seigneur s'accomplisse! »

15 Ensuite nous fîmes nos préparatifs de dé-
part, et nous montâmes à Jérusalem. 16 Des
disciples de Césarée vinrent avec nous et
nous menèrent loger chez Mnason[c], un Cy-
priote, qui était disciple depuis longtemps.

QUATRIÈME PARTIE

LA CAPTIVITÉ DE PAUL (21, 17-28, 31)

Arrestation de Paul à Jérusalem.

Paul à Jérusalem. Il s'associe à l'accomplissement d'un vœu.

17 A notre arrivée à Jé-
rusalem, les frères nous
accueillirent avec joie. 18 Le lendemain, Paul
se rendit avec nous chez Jacques, où tous
les anciens se réunirent. 19 Paul les salua,
puis il se mit à raconter en détail ce que
Dieu avait accompli par son ministère parmi
les païens. 20 Après l'avoir entendu ils glori-
fièrent Dieu, et ils lui dirent : « Tu vois,
frère, combien de myriades de Juifs sont
devenus croyants; et ils sont tous pleins
de zèle pour la Loi. 21 On leur a affirmé que,
par ton enseignement, tu détournes de Moïse
tous les Juifs disséminés parmi les païens,
leur disant de ne pas circoncire leurs enfants
et de ne pas se conformer aux coutumes.
22 Que faire? De toute façon il est inévitable
que la foule se réunisse, car on apprendra ton
arrivée. 23 Fais donc ce que nous allons te
dire. Il y a parmi nous quatre hommes qui ont
fait un vœu. 24 Prends-les, purifie-toi avec eux
et charge-toi des frais. Ils pourront alors se
faire raser la tête[d]. Tout le monde saura que
les bruits répandus sur ton compte n'ont au-
cun fondement, et que toi-même, tu te conduis
en observateur de la Loi[e]. 25 Quant aux païens

16. D syrP : ils nous conduisirent chez les personnes qui pouvaient nous donner l'hospitalité. Arrivés dans un certain village, nous fûmes chez Mnason... 17 et partis de là, nous arrivâmes à Jérusalem. 22. *S A D.* B C : Que faire? de toute façon, on apprendra ton arrivée. 25. C D : ...*qu'ils n'ont à observer rien de semblable, mais seulement* à s'abstenir...

a. Voy. 6, 5. Ce *Philippe* ne doit pas être confondu avec l'apôtre de même nom. *b.* Les faits ne devaient pas se passer tout à fait ainsi (ce sont les Romains qui enlèvent Paul aux Juifs : 21, 33); mais Paul lui-même les présentera sous le même angle (28, 17). *c.* Voy. la note critique. D'après le récit des Actes, il semble que les amis de Paul, les chrétiens qui l'avaient accompagné de Césarée, ont jugé nécessaire de lui trouver un logement chez un ami sûr. Ce trait indique clairement que les dispositions des chrétiens de Jérusalem à l'égard de Paul n'étaient rien moins que favorables. *d.* Les sacrifices requis pour sortir du vœu du naziréat étaient assez coûteux : un agneau, une brebis, un bélier, une corbeille de pains sans levain et de gâteaux, une offrande et une libation (Nomb. 6, 14-15), et bien des pauvres, qui avaient contracté ce vœu, ne pouvaient s'en dégager, faute de ressources. *e.* Ce récit est des plus confus. D'après l'interprétation la plus courante, on devrait admettre qu'il était permis de s'associer au dernier moment au vœu d'autrui, à condition de payer les frais du sacrifice final. La durée du naziréat aurait pu, dans cette circonstance, être réduite à sept jours (v. 27), alors que, normalement, elle était au moins de trente jours, à ce qu'il semble. Mais on n'a, par ailleurs, aucune confirmation d'un tel usage. La scène devient plus claire, si on la met en rapport avec le vœu que l'apôtre avait fait à Cenchrées (18, 18). Paul aurait voulu s'en acquitter. Le conseil qu'on lui donne de s'associer à quatre nazirs de l'Église de Jérusalem, devait lui permettre de passer inaperçu dans le Temple. Il aurait payé pour eux par charité. — De quelque manière que l'on comprenne l'incident, il démontre, s'il est historique, que Paul observait personnellement les coutumes juives, au moins dans la mesure où le lui permettait son apostolat auprès des païens.

10 : 11, 28. 11 : 20, 23. 13 : 15, 26; 20, 24. 21 : 16, 3; 1 Cor. 9, 20. 23 : 18, 18. 25 : 15, 29; 16, 4.

devenus croyants, nous leur avons mandé, après délibération, qu'ils aient à s'abstenir de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, de la chair des animaux étouffés et de la fornication[a]. »

26 Le lendemain donc, Paul prit ces hommes et, après s'être purifié avec eux, il entra dans le Temple pour annoncer que la durée du vœu[b] était accomplie et qu'il ne restait plus qu'à offrir le sacrifice pour chacun d'eux[c].

Paul arraché par le tribun à la fureur des Juifs.

27 Les sept jours[d] touchaient à leur terme, quand des Juifs d'Asie aperçurent Paul dans le Temple. Ameutant la foule entière, ils se saisirent de lui 28 en criant : « Israélites, au secours ! Voici l'homme qui prêche à tous et partout contre le peuple, contre la Loi et contre ce sanctuaire. De plus, en introduisant des Grecs dans le Temple, il a profané ce saint lieu. » 29 Ils avaient vu l'Éphésien Trophime avec lui dans la ville ; et ils se figuraient qu'il l'avait fait entrer dans le Temple[e].

30 La ville entière fut en émoi, et le peuple accourut de toutes parts. Ils s'emparèrent de Paul et l'entraînèrent hors du Temple, dont les portes furent immédiatement fermées. 31 Ils s'apprêtaient à le tuer, quand le tribun de la cohorte[f] fut avisé que tout Jérusalem était en émoi. 32 Prenant aussitôt des soldats et des centurions, il accourut. Dès qu'on aperçut le tribun et les soldats, on cessa de battre Paul. 33 Le tribun, s'approchant alors, le fit saisir et ordonna de le lier avec deux chaînes, puis il demanda qui il était et ce qu'il avait fait. 34 Mais la foule poussait des cris divers et, dans le tumulte, le tribun ne put démêler la vérité. Il ordonna de conduire Paul à la citadelle. 35 Quand il arriva sur les degrés[g], les soldats durent le porter, à cause de la violence de la foule, 36 car tout le peuple le suivait en criant : « A mort ! »

Discours de Paul au peuple juif.

37 Au moment d'entrer dans la citadelle, Paul dit au tribun : « Me serait-il permis de te dire un mot ? — Tu sais le grec ! répondit le tribun. 38 Tu n'es donc pas cet Égyptien qui a dernièrement provoqué une émeute et entraîné au désert quatre mille sicaires[h] ? — 39 Moi, répondit Paul, je suis un Juif, de Tarse en Cilicie, un citoyen de cette ville qui n'est pas sans renom. Je t'en prie, permets-moi de parler au peuple[i]. » 40 Le tribun l'ayant permis, Paul, debout sur les degrés, fit, de la main, signe au peuple ; un grand silence s'établit, et il prononça en langue hébraïque ces paroles :

22 1 « Mes frères et mes pères[j], écoutez ce que j'ai à vous dire pour ma défense. » — 2 Quand ils entendirent qu'il s'adressait à eux en langue hébraïque, ils redoublèrent d'attention ; et Paul poursuivit : 3 « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie, mais élevé à Jérusalem. C'est aux pieds de Gamaliel[k] que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères ; j'étais plein de zèle[l] pour Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. 4 J'ai persécuté à mort cette secte[m], enchaînant et jetant en prison hommes et femmes ; 5 le grand-prêtre et tout le Sanhédrin m'en sont témoins. Muni par eux de lettres pour les frères, je partis pour Damas, afin d'amener enchaînés à Jérusalem, pour les faire punir,

27. D : Le septième jour s'étant accompli.

a. Allusion au décret rapporté 15, 29. Voy. sur ce verset Introd. aux épîtres de Paul, *VI*. *b.* Litt. : *de la purification*. C'est ainsi que les Septante ont traduit le mot de naziréat, Nomb. 6, 5. *c.* D'autres entendent : pour déclarer quel jour la purification serait achevée et le sacrifice offert pour chacun d'eux. *d.* Ces *sept jours* sont à compter depuis l'arrivée de Paul à Jérusalem (cf. 1re note sur 21, 11). Suivant une autre interprétation de tout ce passage (cf. note précédente), ce serait la durée du naziréat de Paul (cf. Nomb. 6, 9). Dans ce cas, le texte n'impliquerait pas forcément qu'on fût déjà au dernier des sept jours (il pouvait s'en falloir d'un ou de deux).
e. Voy., sur cet incident, Introd. aux épîtres de Paul, *VIII*.
f. La cohorte romaine était casernée dans la citadelle Antonia, qui avait vue sur les cours du Temple. *g.* Les *degrés* qui donnaient accès à la citadelle. *h.* Il s'agit d'un Juif d'Égypte dont parle aussi l'historien Josèphe. Battu au mont des Oliviers par le gouverneur Félix, avec l'appui des habitants de Jérusalem, il s'était enfui pendant le combat et avait disparu. *i.* On a fait remarquer, non sans raison, que la situation, telle qu'elle est décrite v. 30-36, paraît exclure ce dialogue et aussi le discours suivant. L'un et l'autre procèdent du rédacteur plutôt que de sa source. *j.* *Frères et pères.* Les Juifs, entre eux, s'appelaient « frères » ; ils donnaient le titre de « père » à leurs docteurs (cf. Mt 23, 9 et la note). *k.* Un des plus fameux docteurs juifs de l'époque ; voy. 5, 34. *l.* Litt. : *j'étais zélote* ; cf. p. 8, § *la révolte juive*.
m. Litt. : *cette voie* ; sur ce mot, qui désignait la communauté chrétienne, voy. la 1re note sur 9, 2.

26-27a : Nomb. 6. 28a : 6, 13. 33 : 11 ; 20, 23. 34 : 19, 32. 36 : 22, 22. 38 : 5, 36-37. 39 : 9, 11. **22,** 1 : 7, 2. 3-21 : 9, 1-29 ; 26, 9-20. 3a : 26, 5. 3b : 5, 34. 3c : Rom. 10, 2. 4 : 8, 3.

ceux de la secte qui s'y trouvaient. 6 J'étais
en chemin et j'approchais de Damas[a], quand
tout à coup, vers midi, une vive lumière ve-
nant du ciel resplendit comme un éclair au-
tour de moi. 7 Je tombai à terre, et j'entendis
une voix qui me disait : Saul, Saul, pourquoi
me persécutes-tu? — 8 Je répondis : Qui es-tu
Seigneur? — Je suis, me dit-il, Jésus de Naza-
reth, que tu persécutes 9 (mes compagnons
avaient vu la lumière, mais ils n'entendirent
pas la voix de celui qui me parlait). — 10 Je
dis : Que dois-je faire, Seigneur? — Et le Sei-
gneur me dit : Relève-toi, va à Damas, et là on
te dira tout ce que tu as mission d'accomplir.

« 11 Comme je ne voyais plus, à cause de
l'éclat de cette lumière, mes compagnons me
conduisirent par la main, et j'arrivai à Da-
mas. 12 Un certain Ananias, homme pieux et
fidèle à la Loi, auquel tous les Juifs en rési-
dence dans la ville rendaient un bon témoi-
gnage, 13 vint me trouver et, se tenant devant
moi, me dit : Saul, mon frère, recouvre la vue!
— A l'instant, je le vis. 14 Il poursuivit : Le
Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa
volonté, à voir le Juste et à entendre les pa-
roles de sa bouche, 15 car tu dois être son té-
moin devant tous les hommes, en rapportant
ce que tu as vu et entendu. 16 Et maintenant
pourquoi tarder? Lève-toi, sois baptisé et
purifié de tes péchés en invoquant son nom.

« 17 Après mon retour à Jérusalem[b], un
jour que je priais dans le Temple, je tombai
en extase 18 et je le vis. Il me dit : Hâte-toi,
sors au plus tôt de Jérusalem, car ses habi-
tants n'accepteront pas le témoignage que
tu me rends. — 19 Je répondis : Seigneur,
ils savent que j'allais de synagogue en sy-
nagogue pour faire emprisonner et flageller
ceux qui croient en toi. 20 Quand fut versé le
sang d'Etienne, ton martyr, j'étais moi-même
présent; j'approuvais ses meurtriers et gar-
dais leurs manteaux[c]. — 21 Alors il me dit :
Pars! je t'enverrai au loin chez les païens... »

22 Ils l'écoutèrent jusque-là, mais à cette pa-
role, ils se mirent à crier : « Faites disparaître
cet homme de la terre! il n'est pas digne de
vivre. » 23 Ils vociféraient, jetaient leurs vête-
ments et lançaient de la poussière en l'air.

Paul menacé de flagellation.

24 Alors le tribun ordonna de
faire entrer Paul dans la cita-
delle et de le mettre à la question par le
fouet, afin de savoir pour quel motif on
criait ainsi contre lui[d].

25 Comme on l'attachait avec des cour-
roies[e], Paul dit au centurion de service :
« Vous est-il permis de fouetter un citoyen
romain et, qui plus est, sans jugement? »
26 A ces mots, le centurion alla avertir le
tribun : « Que vas-tu faire? dit-il, cet homme
est citoyen romain. » 27 Le tribun se rendit
auprès de Paul et lui dit : « Dis-moi, es-tu
citoyen romain? — Oui », répondit-il. 28 Le
tribun poursuivit : « Moi, j'ai donné beaucoup
d'argent pour acquérir ce droit de cité. —
Et moi, dit Paul, je l'ai de naissance. »
29 Aussitôt ceux qui allaient lui donner la
question s'écartèrent de lui, et le tribun lui-
même eut peur, quand il sut qu'il avait fait
mettre aux fers un citoyen romain.

Paul devant le Sanhédrin.

30 Le lendemain, voulant savoir au juste
de quoi les Juifs accusaient Paul, le tribun
le fit délier, et, après avoir fait convoquer
les chefs des prêtres et tout le Sanhédrin,
il le fit descendre [de la citadelle] pour le
mettre en leur présence[f].

a. Le même récit se trouve 9, 3 ss; 26, 12 ss. *b.* Le retour de Paul à Jérusalem semble conçu comme voisin de sa conversion. D'après l'apôtre lui-même, il n'eut lieu que trois ans après (Gal. 1, 18). *c.* Allusion à 7, 58. *d.* Les v. 23-24 correspondent à la situation décrite 21, 30-36. *e.* On traduit aussi : Comme on l'étendait pour [qu'il reçût] les coups.

f. Le procès de Paul, tel que le raconte le livre des Actes, est difficile à concevoir au point de vue judiciaire. Ou bien le rédacteur n'a disposé que de renseignements incomplets, ou bien son désir de présenter l'affaire sous un jour favorable à Paul l'a conduit à embrouiller la procédure. Voici comment on pourrait se la représenter. Paul, arrêté par la foule, lui est arraché par le tribun. Le Sanhédrin le réclame pour le juger, mais Paul, excipant de sa qualité de citoyen romain, demande à être envoyé au procurateur. Lysias fait droit à sa requête. Il semble que, dès l'abord, le grief de profanation du sanctuaire ait paru peu fondé : il passe au second plan dans le discours de Tertulle (24, 6). Le débat s'engage devant Félix sur la question de compétence. Le procurateur, embarrassé, ajourne l'affaire et la laisse dormir jusqu'à son départ de Judée. Festus la reprend, et comme il semble disposé à donner satisfaction au Sanhédrin, Paul en appelle à l'empereur. Si le procès a été jugé à Rome et s'est terminé par la condamnation de l'apôtre, c'est que l'autorité romaine aura fait valoir contre lui un grief politique, comme on peut l'inférer d'après les derniers mots de 25, 8.

12 : 16, 2. 20 : 7, 58, 60; 8, 3. 21 : 13, 2. 22 : 21, 36. 25 : 16, 37; 23, 27. 29 : 16, 38.

23 1 Les yeux fixés sur le Sanhédrin,
Paul dit : « Mes frères, ma conscience me
rend le témoignage que j'ai toujours vécu
pour Dieu jusqu'à ce jour... » 2 Le grand-
prêtre Ananias[a] ordonna à ceux qui étaient
près de Paul de le frapper sur la bouche.
3 Paul lui dit alors : « Dieu te frappera,
muraille blanchie! Tu sièges pour me juger
selon la Loi, et contrairement à la Loi, tu
ordonnes qu'on me frappe! » 4 Les assistants
s'écrièrent : « C'est le grand-prêtre de Dieu
que tu injuries! — 5 Je ne savais pas, frères,
dit Paul, que ce fût le grand-prêtre[b], car il est
écrit: *Tu n'insulteras pas le chef de ton peuple.* »
6 Sachant qu'il y avait dans le Sanhédrin
deux partis, celui des sadducéens et celui des
pharisiens, Paul s'écria : « Frères, je suis
pharisien, fils[c] de pharisiens. C'est à propos
de l'espérance en la résurrection des morts[d]
que je suis mis en jugement. »
7 Ces paroles provoquèrent un conflit
entre les pharisiens et les sadducéens, et
l'assemblée se divisa 8 (les sadducéens di-
sent, en effet, qu'il n'y a pas de résurrection,
ni d'anges ou d'esprits, tandis que les pha-
risiens professent l'une et l'autre doctrine).
9 Une grande clameur se fit entendre. Quel-
ques scribes du parti des pharisiens se levant,
déclarèrent avec énergie : « Nous ne trou-
vons rien à reprocher à cet homme. Peut-
être qu'un esprit lui a parlé, ou bien un
ange[e]! » 10 Le tumulte grandissait, et le
tribun, craignant que Paul ne fût mis en
pièces par les Juifs, fit descendre un déta-
chement de soldats pour l'enlever du milieu
d'eux et le ramener à la citadelle.
11 La nuit suivante, le Seigneur apparut
à Paul et lui dit : « Courage! tu as été mon
témoin à Jérusalem, il faut que tu le sois
aussi à Rome[f]. »

Transfert de Paul à Césarée.

Conjuration des Juifs contre Paul.

12 Le lendemain, les Juifs for-
mèrent un complot, se vouant
eux-mêmes à la malédiction divine[g] s'ils
mangeaient ou buvaient avant d'avoir tué
Paul. 13 Les conjurés étaient plus de qua-
rante. 14 Ils allèrent trouver les chefs des
prêtres et les anciens, et leur dirent : « Nous
avons juré[h] de ne goûter à aucun aliment
jusqu'à ce que nous ayons tué Paul. 15 Main-
tenant donc, demandez au tribun, avec
l'appui du Sanhédrin, qu'il le fasse des-
cendre auprès de vous, sous prétexte d'exa-
miner plus à fond son affaire; nous avons
pris nos dispositions pour le tuer avant qu'il
n'arrive. »

Le neveu de Paul dénonce le guet-apens.

16 Mais le fils de la sœur de
Paul, ayant été avisé du guet-
apens, se rendit à la citadelle et en informa
Paul. 17 Celui-ci fit appeler un des centu-
rions et lui dit : « Conduis ce jeune homme
au tribun; il a une communication à lui
faire. » 18 Le centurion le prit donc et le
mena chez le tribun. « Le prisonnier Paul,
dit-il, m'a fait appeler et m'a prié de
t'amener ce jeune homme, qui a quelque
chose à te dire. » 19 Le tribun, prenant le
jeune homme par la main, le tira à l'écart
et lui demanda : « Qu'as-tu à me commu-
niquer? » 20 Il répondit : « Les Juifs se sont
entendus pour te prier de faire descendre
Paul, demain, au Sanhédrin, sous prétexte
de le soumettre à un interrogatoire plus
approfondi. 21 Mais garde-toi bien de les
écouter! Plus de quarante d'entre eux ont
dressé une embûche contre lui; ils ont juré
de ne plus manger ni boire avant de l'avoir
tué. Ils sont tout prêts et n'attendent plus

a. On admet qu'Ananias exerça les fonctions de grand-prêtre jusqu'à l'an 59. Il fut assassiné plus tard, au commencement de la guerre juive. *b.* Le mot de Paul est fort étrange. On n'en a jamais donné une explication satisfaisante. On a supposé, par exemple, que Paul n'avait pas reconnu le grand-prêtre, à cause de sa mauvaise vue; ou encore que le v. 5 a été ajouté après coup. *c.* Ou peut-être « disciple » (les rabbins se faisaient appeler *pères*).
d. Devant Agrippa (26, 6-8), Paul déclarera que c'est pour l'espérance messianique qu'on le poursuit. Ici, ce serait pour la croyance à la résurrection des morts. Paul affirme qu'il est pharisien; il l'avait été, mais tout le séparait, à ce moment, des pharisiens. *e.* Cette parole est inintelligible, à moins d'admettre qu'elle se réfère au récit de Paul sur l'apparition du chemin de Damas (22, 6-10). *f.* Le passage 1-11 paraît secondaire; il est probablement de la composition du rédacteur. Voy. notes précédentes. *g.* Litt. : *ils se dévouèrent par anathème, disant...* Pour la dévotion par anathème, voy. note sur Jos. 2, 10. *h.* Litt. : *nous nous sommes dévoués par anathème.*

23, 5 : Ex. 22, 28.

23, 1 : 24, 16 : 2 Tim. 1, 3. 2-3 : Jn 18, 22-23. 6 : 26,5. 8 : Mc 12, 18. 11 : 19 21 ; 27, 23-24 ; 28, 23. 12 : 9, 24 ; 20, 3.

que ton acquiescement [à leur requête]. »
22 Le tribun congédia le jeune homme, en lui
recommandant de ne dire à personne qu'il
lui avait fait cette révélation.

Paul envoyé au gouverneur. 23 Appelant ensuite deux centu-
rions, il leur dit : « Faites préparer
deux cents soldats (et aussi soixante-dix ca-
valiers et deux cents lanciers[a]) pour qu'ils
aillent à Césarée, dès la troisième heure de la
nuit. » 24 [Il leur recommanda] aussi de se pour-
voir de chevaux pour faire monter Paul, afin
de le mener sain et sauf au gouverneur Félix.
25 Il écrivit au gouverneur la lettre suivante :

« 26 Claudius Lysias au très-excellent gou-
verneur Félix, salut!

« 27 L'homme que voici avait été saisi par les
Juifs, qui allaient le tuer, quand j'arrivai avec
la troupe et le leur arrachai, ayant appris qu'il
était citoyen romain. 28 Voulant savoir de quoi
ils l'accusaient, je le fis conduire devant leur
Sanhédrin. 29 Je vis qu'il s'agissait de discus-
sions relatives à leur loi, mais qu'il n'y avait là
aucune charge pouvant entraîner la mort ou la
prison. 30 Avisé qu'un complot avait été formé
contre lui, je te l'ai aussitôt envoyé, et j'ai invité
ses accusateurs à porter leur plainte devant toi. »

31 Conformément à l'ordre qu'ils avaient
reçu, les soldats prirent Paul et le condui-
sirent de nuit à Antipatris[b]. 32 Le lendemain,
ils laissèrent les cavaliers poursuivre le che-
min avec lui[c], et ils retournèrent à la citadelle.
33 Arrivés à Césarée, les cavaliers remirent la
lettre au gouverneur et lui livrèrent Paul.

34 Après avoir lu la lettre, le gouver-
neur s'informa de quelle province était
Paul. Apprenant qu'il était de Cilicie, 35 « Je
t'entendrai, dit-il, quand tes accusateurs se-
ront arrivés. » Il ordonna de le garder dans
le prétoire d'Hérode.

Captivité de Paul à Cesaree.

24 *Paul et ses accusateurs devant Félix.* 1 Cinq jours après[d], le
grand-prêtre Ananias
descendit [à Césarée], accompagné de quel-
ques anciens et d'un avocat, un certain Ter-
tulle. Ils se présentèrent au gouverneur [pour
plaider] contre Paul. 2 Celui-ci fut appelé, et
Tertulle se mit à l'accuser en ces termes :

« Grâce à toi et aux sages mesures de
tout ordre que ce peuple doit à ta sollici-
tude, nous jouissons d'une paix profonde,
3 et nous en éprouvons, très-excellent Félix,
la plus grande reconnaissance. 4 Mais je ne
veux pas t'importuner trop longtemps; je
te prie de nous écouter un instant avec la
bienveillance qui te caractérise.

« 5 Constatant que cet homme est une
peste, qu'il excite des émeutes parmi tous
les Juifs, dans le monde entier, qu'il est
chef de la secte des Nazaréens, 6 qu'il a
même essayé de profaner le Temple, nous
l'avons arrêté. 8 En l'interrogeant, tu pourras
toi-même reconnaître, d'après ses réponses,
le bien-fondé de toutes nos accusations[e]. »

9 Les Juifs approuvèrent en disant :
« C'est bien la vérité. »

10 Sur un signe du gouverneur, Paul ré-
pondit : « Je sais que tu gouvernes ce
peuple depuis plusieurs années[f]; aussi est-ce
avec confiance que je présente ma défense.
11 Tu peux le vérifier : il n'y a pas plus de
douze jours[g] que je suis monté à Jérusalem
pour adorer[h]; 12 personne ne m'a vu dans

6-8. E syr vg aj. : et nous voulions le juger suivant notre Loi; 7 mais le tribun Lysias étant survenu avec une troupe nombreuse, l'a arraché de nos mains, 8 après avoir ordonné à ses accusateurs de se rendre auprès de toi.

a. Le sens exact du mot grec est inconnu. Il signifie étymologiquement : ceux qui tiennent à la main droite. Les mots entre parenthèses sont mal placés dans le texte. Cela peut faire supposer que le passage est altéré. La mobilisation d'une troupe si nombreuse pour escorter un seul prisonnier est tout à fait invraisemblable. *b. Antipatris*, sur la frontière de la Judée, entre Lydda et Césarée, fondée par Hérode le Grand. *c.* Une fois dans la plaine, l'escorte n'avait plus à craindre une surprise. *d.* Sans doute après l'arrestation de Paul (cf. note sur v. 11). *e.* Ces paroles de l'accusateur faisant appel au témoignage de l'accusé, sont bien étranges. Elles s'expliqueraient mieux avec le texte de E (voy. note critique), d'après lequel c'est Lysias et non plus Paul que Tertulle demande à Félix d'interroger. *f.* Félix était procurateur de Judée depuis l'an 52. *g.* On obtient ce chiffre en additionnant les cinq jours du v. 11 avec les sept de 21, 27 (voy. note sur ce passage). Dans l'interprétation qui considère les sept jours comme la durée du naziréat de Paul, on peut arriver aussi au total de 12, en supposant que les jours du vœu n'étaient pas achevés lors de l'arrestation de l'apôtre, et qu'il s'en fallait de deux, par exemple. *h.* D'après ce discours, Paul serait venu à Jérusalem « pour adorer ». En fait, il déclare dans sa lettre aux Romains (15, 25), qu'il y est allé pour apporter aux fidèles le produit d'une collecte. Cette raison est mentionnée dans la suite (v. 17). Voy. là-dessus Introd. aux épîtres de Paul, *VIII*.

27 : 22, 25. **24**, 1-21 : 25, 6-8. 6 ; 21, 28.

le Temple discuter avec qui que ce soit,
ni ameuter la foule dans les synagogues ou
dans la ville. 13 Ils ne peuvent prouver ce
dont ils m'accusent maintenant.

« 14 Je te l'avoue : c'est suivant cette
secte[a] qu'ils qualifient d'hérétique que je
sers le Dieu de mes pères. Je crois à tout ce
qui est écrit dans la Loi et les Prophètes.
15 J'ai la même espérance en Dieu qu'eux-
mêmes : comme eux je suis convaincu qu'il
y aura une résurrection des justes et des
injustes[b]. 16 Aussi je m'applique moi-même
à avoir toujours une conscience irrépro-
chable devant Dieu et devant les hommes.
17 Après une absence de plusieurs années,
je suis revenu dans mon pays pour faire
des aumônes à mon peuple[c] et des offrandes
[à Dieu]. 18 Pendant que je présentais ces
offrandes (je m'étais purifié et je ne provo-
quais ni attroupement ni tumulte), 19 des Juifs
d'Asie m'ont trouvé dans le Temple. Ce
sont eux qui auraient dû se présenter devant
toi pour m'accuser, s'ils avaient un reproche
à me faire. 20 Que ceux-ci disent du moins
de quel délit ils m'ont convaincu quand
j'ai comparu devant le Sanhédrin. 21 Me
feraient-ils un crime de cette seule parole
que j'ai proférée au milieu d'eux : C'est à
propos de la résurrection des morts qu'on
me met aujourd'hui en jugement devant
vous[d]? »

22 Félix, qui était assez exactement in-
formé au sujet de la secte, ajourna la
cause en disant : « Quand le tribun Lysias
sera venu, j'instruirai votre affaire. » 23 Il
ordonna au centurion de garder Paul en
prison, mais de le traiter avec égards et
de n'empêcher aucun des siens de lui
donner des soins.

Paul devant Félix et Drusille.

24 Quelques jours après, Félix
revint, accompagné de sa femme
Drusille, qui était Juive[e], fit appeler Paul
et l'entendit au sujet de la foi au Christ
Jésus. 25 Comme il discourait sur la justice,
la tempérance et le jugement à venir, Félix
fut saisi de crainte et lui dit : « Maintenant
retire-toi; quand j'aurai le temps je te rap-
pellerai. » 26 Il espérait aussi que Paul lui
donnerait de l'argent; c'est pourquoi il le
faisait venir assez souvent et s'entretenait
avec lui.

27 Deux ans après[f], Félix eut pour suc-
cesseur Portius Festus, et pour faire plaisir
aux Juifs, il laissa Paul en prison.

Paul comparaît devant Festus.

25 1 Trois jours après son ar-
rivée dans la province,
Festus monta de Césarée à Jérusalem. 2 Les
chefs des prêtres et les notabilités juives
se présentèrent devant lui [pour porter
plainte] contre Paul et lui demandèrent
3 comme une faveur d'envoyer celui-ci à
Jérusalem. Ils voulaient dresser une embus-
cade pour le tuer en chemin. 4 Festus ré-
pondit que Paul était en prison à Césarée
et que lui-même allait bientôt repartir. 5 Et
il ajouta : « Que ceux d'entre vous qui ont
qualité pour cela m'accompagnent, et si cet
homme est coupable, qu'ils l'accusent. »
6 Après avoir passé parmi eux huit à dix
jours au plus, il redescendit à Césarée.

Dès le lendemain, il siégea sur son tri-
bunal et fit comparaître Paul. 7 Quand celui-
ci fut entré, les Juifs descendus de Jéru-
salem l'entourèrent, portant contre lui de
nombreuses et graves accusations qu'ils ne
pouvaient prouver. 8 Paul protestait qu'il
n'avait rien fait de répréhensible ni contre
la loi juive, ni contre le Temple, ni contre
César. 9 Festus, qui voulait faire plaisir aux
Juifs, dit à Paul : « Veux-tu monter à Jéru-
salem pour y être jugé là-dessus en ma pré-
sence? — 10 Je relève du tribunal de César,
répondit Paul; c'est là que je dois être jugé.
Quant aux Juifs, je ne leur ai fait aucun tort;
tu le sais fort bien toi-même. 11 Si je me suis
rendu coupable de quelque forfait qui mérite

a. Litt. : *voie*. Voy. 1re note sur 9, 2. b. Cf. 23, 6; voy. Introd., *VII*. c. C'est la seule allusion qu'on trouve dans les Actes à la collecte faite par Paul dans les Églises de Macédoine et de Grèce (Rom. 15, 25 ss; 1 Cor. 16; 2 Cor. 8-9) et qui, d'après son propre témoignage, motivait son voyage à Jérusalem (Rom. 15, 25-28). d. De nouveau, le rédacteur des Actes attribue à Paul une explication de son différend avec les Juifs, qui n'est pas exacte. Paul n'a pas pu s'exprimer ainsi. e. *Drusille* était fille du roi Agrippa I. Félix, par ses intrigues, l'enleva à son mari, le roi d'Émèse. f. D'autres entendent : au bout de deux ans de gouvernement (soit en 54).

15 : Jn 5, 29. 16 : 23, 1. 18-19 : 21, 27. 21 : 23, 6. 23 : 27, 3. 25 et 26b : Mc 6, 20. 27b : 12, 3a. 25, 3 : 23, 15. 6-8 : 24, 1-21.

la mort, je ne me refuse pas à mourir, mais
si les accusations de ces gens n'ont aucun
fondement, personne ne saurait me livrer
à eux par complaisance. J'en appelle à
César[a] ! » 12 Festus, alors, conféra avec ses
assesseurs, puis il dit : « Tu en as appelé à
César; tu iras devant César. »

Paul devant Agrippa et Bérénice.

13 Quelques jours plus tard, le
roi Agrippa[b] et Bérénice arri-
vèrent à Césarée pour saluer Festus. 14 Ils
y étaient depuis plusieurs jours, quand
Festus exposa au roi l'affaire de Paul : « Il
y a ici, dit-il, un homme que Félix a laissé
prisonnier. 15 Pendant que j'étais à Jéru-
salem, les chefs des prêtres et les anciens
des Juifs ont porté plainte contre lui et
m'ont demandé de le condamner. 16 Je leur
ai répondu que la coutume romaine ne
permet pas de livrer un homme par com-
plaisance, avant que l'accusé n'ait été con-
fronté avec les accusateurs et qu'il n'ait eu
l'occasion de se défendre contre l'accusa-
tion. 17 Ils sont alors venus ici, et sans délai,
dès le lendemain, j'ai pris place au tribunal
et j'ai fait comparaître cet homme. 18 Ses
accusateurs n'ont porté contre lui aucune
des charges que je supposais; 19 ils avaient
avec lui des discussions relatives à leur
religion particulière et à un certain Jésus,
qui est mort, et que Paul affirme être vivant.
20 Embarrassé devant un débat de ce genre,
j'ai demandé à Paul s'il voulait aller à Jéru-
salem pour y être jugé là-dessus. 21 Mais Paul
en ayant appelé pour que sa cause fût
réservée au jugement de l'empereur, j'ai
ordonné de le garder en prison jusqu'à ce
que je l'envoie à César. » 22 Agrippa dit à
Festus : « Je voudrais, moi aussi, entendre
cet homme. — Tu l'entendras demain »,
répondit Festus.

23 Le lendemain donc, Agrippa et Béré-
nice arrivèrent en grande pompe et entrè-
rent dans la salle d'audience, accompagnés
des tribuns et des principaux personnages
de la ville.

Sur l'ordre de Festus, Paul fut introduit.
24 « Roi Agrippa, dit Festus, et vous tous
ici présents, vous voyez cet homme à
propos duquel tous les Juifs, tant à Jéru-
salem qu'ici, sont venus me trouver, criant
qu'il ne faut plus le laisser vivre. 25 J'ai
constaté cependant qu'il n'a rien fait qui
mérite la mort; mais il en a appelé à l'em-
pereur, et j'ai décidé de le lui envoyer.
26 Comme je n'ai rien de bien positif à écrire
au maître à son sujet, je l'ai fait compa-
raître devant vous, et tout spécialement
devant toi, roi Agrippa, afin qu'après l'au-
dience j'aie quelque chose à écrire. 27 Il
me paraît, en effet, absurde de transférer
un prisonnier sans indiquer les charges qui
pèsent sur lui. »

26 1 Agrippa dit à Paul : « Tu as la
parole pour plaider ta cause. » Alors Paul,
étendant la main, présenta ainsi sa défense :
2 « Roi Agrippa, je me félicite d'avoir au-
jourd'hui à me disculper devant toi de tout
ce dont les Juifs m'accusent, 3 car tu es par-
faitement instruit de toutes leurs coutumes
et de leurs controverses. Je te prie donc de
m'écouter patiemment.

« 4 Ce qu'a été ma conduite, depuis ma
prime jeunesse, au milieu de mon peuple, à
Jérusalem, tous les Juifs le savent. 5 Comme
ils me connaissent de longue date, ils attes-
teront, s'ils le veulent bien, que j'ai vécu
suivant la secte la plus stricte de notre reli-
gion, je veux dire en pharisien. 6 Et main-
tenant, c'est à propos de l'espérance née
de la promesse faite par Dieu à nos pères
que je suis mis en jugement, 7 cette promesse
dont nos douze tribus attendent l'accom-

a. Festus ne propose pas simplement à Paul de transporter l'affaire à Jérusalem (où l'enquête eût été plus facile); il n'aurait pas consulté là-dessus l'accusé. Il voudrait le faire juger par le Sanhédrin, en se réservant un droit de contrôle. Il demande le consentement de Paul, à cause de sa qualité de citoyen romain. La complaisance du gouverneur pour les Juifs faisait craindre à Paul qu'il ne se bornât à ratifier purement et simplement la sentence du Sanhédrin : de là son appel au tribunal de l'Empereur. *b.* Cet *Agrippa* était fils d'Agrippa Ier, qui fut roi de Palestine. Élevé à la cour de l'empereur Claude, il reçut une petite principauté dans la région du Liban et certaines prérogatives. Bérénice était sa sœur. Elle était alors veuve de son premier mari, Hérode de Chalcis. Elle devait épouser peu après Polémon, roi de Cilicie. Elle est surtout connue dans l'histoire par l'amour qu'elle inspira plus tard à Titus.

19 : 18, 15. 22 : Lc 23, 8. 24 : 22, 22. **26**, 5 : 22, 3 ; 23, 6 ; Phil. 3, 5. 7 : 24, 15.

plissement en servant Dieu sans relâche,
jour et nuit. C'est au sujet de cette espé-
rance, ô roi, que les Juifs m'accusent[a]. 8 Que
trouvez-vous d'incroyable à ce que Dieu
ressuscite les morts?

« 9 Quant à moi, j'avais cru qu'il fallait
m'opposer énergiquement à la cause[b] de
Jésus de Nazareth. 10 Je l'ai fait à Jérusalem :
muni de l'autorisation des chefs des prêtres,
j'ai ordonné de jeter en prison beaucoup de
ses disciples[c], et quand on les mettait à mort,
j'applaudissais[d].

« 11 Maintes fois, dans toutes les synago-
gues, j'ai sévi contre eux, les forçant à blas-
phémer[e], et dans l'excès de ma fureur, je les
ai persécutés jusque dans les villes étrangères.

« 12 Je partis alors pour Damas, avec l'au-
torisation et les pleins pouvoirs des chefs des
prêtres[f]. 13 En route, je vis, ô roi — c'était
au milieu du jour — une lumière céleste
plus brillante que celle du soleil, et qui
m'enveloppa de sa clarté ainsi que mes
compagnons de voyage. 14 Comme nous
étions tous tombés à terre, j'entendis une
voix qui me disait en langue hébraïque :
Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il
t'est dur de regimber contre l'aiguillon[g].
— 15 Je répondis : qui es-tu Seigneur? —
Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu
persécutes. 16 Mais relève-toi, *tiens-toi sur tes
pieds!* Voici pourquoi je te suis apparu :
c'est pour te prendre comme serviteur et
comme témoin de la vision dans laquelle
tu viens de me voir et de celles où je t'ap-
paraîtrai encore. 17 Je t'ai mis à part et du
peuple et de ces païens vers lesquels je
t'envoie 18 *pour leur ouvrir les yeux*, pour
les ramener *des ténèbres à la lumière* et de
l'empire de Satan à Dieu, afin qu'ils obtien-
nent, en croyant en moi, le pardon de leurs
péchés et une part d'héritage parmi les saints.

« 19 Dès lors, roi Agrippa, je n'ai pas
résisté à la vision céleste. 20 Aux gens de
Damas d'abord, puis à ceux de Jérusalem
et de toute la Judée[h], et enfin aux païens,
j'ai prêché de se repentir et de revenir à
Dieu en faisant de vraies œuvres de repen-
tance. 21 C'est pour cela que les Juifs m'ont
saisi dans le Temple et ont essayé de me
tuer. 22 Mais grâce à la protection de Dieu,
je vis encore aujourd'hui; je rends mon té-
moignage devant les petits et les grands,
n'affirmant rien d'autre que ce que les Pro-
phètes et Moïse[i] ont prédit : 23 c'est-à-dire
que le Christ devait souffrir et que, ressus-
cité le premier d'entre les morts[j], il devait
être pour le peuple et pour les païens le
héraut de la lumière... »

24 Comme Paul disait cela pour sa défense,
Festus s'écria à haute voix : « Tu es fou,
Paul! ton grand savoir te mène à la folie.
— 25 Je ne suis pas fou, très excellent Festus,
répondit Paul; les paroles que je dis sont
vraies et pleines de sens. 26 Le roi connaît
bien les faits que j'avance : aussi je m'adresse
à lui en toute confiance, persuadé qu'aucun
détail ne lui en demeure étranger, car ils ne
se sont pas accomplis en cachette. 27 Crois-
tu aux prophètes, roi Agrippa? Je sais que
tu y crois! » 28 Alors Agrippa dit à Paul :
« Pour un peu[k], tu me persuaderais de me
faire chrétien! — 29 Plaise à Dieu, dit Paul,

26. 28. A : Tu *te persuades* de me faire chrétien à bon compte.

a. Voy. 24, 15 et la note. *b*. Litt. : *au nom*. *c*. Litt. : *beaucoup de saints*. C'était un des noms par lesquels se désignaient entre eux les premiers chrétiens. *d*. Allusion au martyre d'Étienne. Il n'y a pas lieu de croire qu'il y ait eu à ce moment-là d'autres exécutions de chrétiens. Jean 18, 31 semble exclure pareille supposition. *e*. C'est-à-dire à renier Jésus en tant que Messie. *f*. Voy. 9, 2 ss; 22, 5 ss. *g*. Proverbe cité aussi par Euripide. Il se disait d'une résistance inutile et dangereuse (comme serait celle du bœuf à l'aiguillon). On pourrait le traduire ici librement : tu n'es pas de force à lutter contre moi. *h*. Paul aurait donc évangélisé non seulement à Jérusalem mais dans toute la contrée aux alentours de la capitale, affirmation qu'il est impossible d'harmoniser avec les déclarations formelles de l'apôtre lui-même. C'est une indication, entre autres, que tout ce récit est d'origine secondaire. Ici le rédacteur des Actes compose librement la narration d'après sa représentation personnelle des faits.
i. Les mots *et Moïse*, très mal placés dans la phrase grecque, pourraient bien avoir été ajoutés. *j*. Litt. : *le premier de la résurrection des morts*. *k*. Le grec peut signifier « en peu de temps » ou « pour un peu ». Dans le premier cas, Agrippa dirait : « Tu crois qu'en si peu de temps tu peux faire de moi un chrétien! — Ce n'est pas si simple. » Dans le deuxième cas : « Vraiment il s'en faut de peu; encore un effort et tu réussirais à me convaincre. » C'est le sens visé par le rédacteur (cf. v. 29). Il n'y a pas d'ironie dans cette parole : le roi est censé ébranlé et presque persuadé par l'argumentation de l'apôtre.

26, 16 : Éz. 2, 1. *18 :* És. 42, 7, 16.

9-20 : 9, 1-29; 22, 3-21. 17-18 : És. 42, 6, 7, 16. 18 : Col. 1, 12-13. 19-20 : Gal. 1, 16 ss. 21 : 21, 30-31. 22-23 : Lc 24, 46-47; 1 Cor. 15, 20; Col. 1, 18.

que « pour un peu » ou pour beaucoup, non
seulement toi, mais encore tous ceux qui
m'entendent aujourd'hui, deviennent ce que
je suis, à la réserve de ces chaînes! »
30 Le roi se leva, avec le gouverneur et
Bérénice, ainsi que ceux qui étaient assis
à leurs côtés. 31 En se retirant ils causaient
entre eux et disaient : « Cet homme n'a rien
fait qui mérite la mort ou la prison. » 32 Et
Agrippa dit à Festus : « Cet homme pourrait
être relâché, s'il n'en avait appelé à César. »

Départ de Paul pour Rome. Tempête et naufrage[a].

27 1 Lorsqu'il fut décidé que nous par-
tirions pour l'Italie, on remit Paul et quel-
ques autres prisonniers à un centurion de
la cohorte Auguste[b], nommé Julius. 2 Em-
barqués sur un navire d'Adramytte qui
devait cingler vers les côtes de l'Asie[c],
nous prîmes la mer. Aristarque[d], de Thessa-
lonique, en Macédoine, était avec nous.
3 Le lendemain, nous abordâmes à Sidon.
Julius, traitant Paul avec bienveillance, lui
permit d'aller visiter ses amis et de rece-
voir leurs soins. 4 Partis de là, nous ran-
geâmes la côte de Chypre, parce que les
vents nous étaient contraires[e], 5 et après avoir
traversé la mer qui baigne la Cilicie et la
Pamphylie, nous touchâmes à Myrrha, en
Lycie. 6 Là, le centurion ayant trouvé un na-
vire alexandrin qui faisait voile pour l'Italie,
nous fit monter à son bord.
7 Après plusieurs jours d'une navigation
très lente, nous arrivâmes à grand'peine à
la hauteur de Cnide. Le vent ne nous per-
mettant pas d'aborder, nous rangeâmes la
Crète vers le cap Salmoné, 8 et après l'avoir
côtoyée péniblement, nous arrivâmes à un
endroit appelé les Bons-Ports, près de la
ville de Lasée.
9 Il s'était écoulé bien du temps, et la
navigation commençait à devenir dange-
reuse, car l'époque du grand jeûne[f] était
déjà passée. Paul donna alors cet avis : 10 « Je
prévois, dit-il, que la navigation sera pénible,
et qu'elle n'ira pas sans de lourds dommages,
non seulement pour la cargaison et le navire,
mais encore pour nos personnes. » 11 Le
centurion préféra en croire le capitaine et
l'armateur plutôt que Paul, 12 et comme le
port n'était pas favorablement situé pour
l'hivernage, la majorité décida d'en repartir
et de tâcher de gagner, pour y passer l'hiver,
Phénix, port de Crète abrité contre les vents
du sud-ouest et du nord-ouest[g].
13 Comme le vent soufflait légèrement
du sud, ils crurent pouvoir réaliser leur
projet, et après avoir relevé l'ancre, ils cô-
toyèrent la Crète. 14 Mais peu après, un vent
impétueux, appelé euraquilon[h], se déchaîna
du côté de l'île. 15 Le navire, entraîné, ne
put tenir contre le vent, et nous lui cédâmes,
allant à la dérive. 16 Comme nous courions
sous une petite île appelée Claudé, nous
parvînmes, non sans peine, à nous rendre
maîtres de la chaloupe. 17 Après l'avoir
remontée[i], on utilisa les engins de secours :
on entoura le navire de câbles[j], et de peur
d'aller échouer sur les Syrtes[k], on jeta l'ancre
flottante[l]. Ainsi paré, on allait à la dérive.
18 Le lendemain, comme la tempête re-
doublait de violence, on se débarrassa d'une

27, 1. 421 (cf. syr*) aj. en tête : Le gouverneur décida donc qu'il serait envoyé à l'empereur. 5. 614 syr* : après avoir traversé *en quinze jours*. 15. 614 syr : nous cédâmes à *son souffle, après avoir cargué les voiles*.

a. Le voyage maritime de Paul est raconté avec une précision minutieuse, qui fait de ce récit un document très précieux sur la navigation antique. *b*. Nom du premier empereur romain, qui fut aussi porté par ses successeurs : c'était, de même que « César », une désignation de la dignité impériale. Ce titre de « cohorte auguste » est attesté par l'historien Josèphe. D'après lui aussi, cette cohorte fut un moment en garnison à Césarée. *c*. La province romaine de ce nom, en Asie-Mineure. *Adramytte* est une ville de la côte de Mysie.
d. Voy. 19, 29. *e*. On passe à l'est de Chypre, pour se préserver du vent d'ouest. C'est ce vent qui retarde la marche du vaisseau d'Alexandrie (v. 7). *f*. Le *grand jeûne* se célébrait à la fête des expiations (cf. Lév. 16, 29 ss; 23, 27 ss), vers la fin de septembre. A partir d'octobre, les marins de l'antiquité ne se hasardaient pas volontiers en mer, et toute navigation était suspendue du mois de novembre au commencement de mars. *g*. Litt. : *contre lips* (vent du sud) et *choros* (vent du N. O.). On traduit souvent : « qui regarde vers le sud-ouest et le nord-ouest », ce qui serait assez peu intelligible. *h*. Entre eurus (vent du sud-est) et aquilon (vent du nord), c'est-à-dire vent du nord-est. *i*. D'autres comprennent : *après l'avoir enlevée* (du pont où elle se trouvait, pour la mettre à la mer). Cette interprétation suppose qu'on se sert de la chaloupe pour ceinturer le navire. Les câbles étaient probablement placés à la partie supérieure de la coque, vers le pont, et non pas près de la ligne de flottaison.
j. Litt. : *on ceintura le navire*. Ces câbles, destinés à renforcer la coque, l'entouraient dans le sens de la longueur.
k. La grande et la petite Syrte étaient le nom de deux golfes sablonneux sur la côte septentrionale de l'Afrique (Tripoli et Tunisie). *l*. Longue pièce de bois qu'on faisait flotter à l'arrière du navire pour en ralentir la marche.

32b : 25, 11b. **27,** 3 : 24, 23.

partie de la cargaison[a]. [19]et le troisième jour, on dut se résoudre à jeter à la mer les agrès du navire. [20]Pendant plusieurs jours, ni le soleil ni les étoiles ne se montrèrent, et la tempête restant toujours aussi forte, tout espoir de salut nous fut désormais enlevé.

[21]Comme depuis longtemps personne n'avait pris de nourriture[b], Paul se leva au milieu de l'équipage et dit : « Vous auriez dû m'écouter et ne pas quitter la Crète; vous auriez évité ce péril et ce dommage. [22]Maintenant, je vous invite à reprendre courage : aucun de vous ne périra; seul le navire sera perdu. [23]Cette nuit, un ange du Dieu auquel j'appartiens et que j'adore, m'est apparu [24]et m'a dit : Ne crains rien, Paul; tu dois comparaître devant l'empereur, et Dieu te fait don de tous ceux qui naviguent avec toi. — [25]Reprenez donc courage; j'ai confiance en Dieu : ce qui m'a été dit s'accomplira. [26]Nous devons échouer sur quelque île. »

[27]C'était la quatorzième nuit que nous étions ainsi ballottés sur l'Adriatique[c], quand, vers minuit, les matelots soupçonnèrent qu'on approchait d'une terre. [28]Jetant la sonde, ils trouvèrent vingt brasses[d]; un peu plus loin, ils la jetèrent encore et trouvèrent quinze brasses. [29]Craignant d'aller échouer sur des récifs, ils jetèrent quatre ancres de la poupe et attendirent le jour avec anxiété. [30]Comme les matelots, cherchant à s'enfuir du navire, mettaient la chaloupe à la mer sous prétexte d'aller mouiller des ancres du côté de la proue, [31]Paul dit au centurion et aux soldats : « Si ces gens ne restent pas à bord, vous ne pourrez être sauvés. » [32]Les soldats, coupant alors les cordes de la chaloupe, la firent tomber dans la mer.

[33]Paul, en attendant le jour, conseilla à tous de prendre de la nourriture, en disant : « C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous passez dans l'attente, à jeun, sans rien prendre. [34]Je vous conseille donc de manger, car cela importe à votre salut. Aucun de vous ne perdra un cheveu de sa tête. » [35]Là-dessus, il prit du pain, rendit grâces à Dieu devant tous, et après l'avoir rompu, il se mit à manger. [36]Tous reprirent alors courage et mangèrent aussi. [37]Nous étions en tout deux cent soixante-seize personnes à bord. [38]Quand on se fut rassasié, on allégea le navire en jetant le blé à la mer[e].

[39]Lorsque le jour parut, personne ne reconnut l'endroit. On apercevait seulement une baie avec une plage; et on résolut d'y échouer le navire si c'était possible. [40]Alors on coupa le câble des ancres, qu'on laissa dans la mer; on lâcha les amarres des gouvernails[f]; on mit au vent la voile d'artimon, et on gouverna vers la plage. [41]On vint donner sur un endroit battu par la mer des deux côtés, et on échoua le navire. La proue, enfoncée dans le sol, demeurait immobile, tandis que la poupe était disloquée par le choc.

[42]Les soldats voulaient tuer les prisonniers, de peur qu'il ne s'en échappât quelqu'un à la nage. [43]Mais le centurion, dans le dessein de sauver Paul, s'opposa à leur projet. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter à l'eau les premiers pour gagner la terre, [44]et aux autres de se mettre qui sur des planches, qui sur des épaves du navire. C'est ainsi que tous réussirent à se sauver à terre.

Séjour de Paul dans l'île de Malte.

28 [1]Une fois hors de danger, nous apprîmes que l'île s'appelait Malte. [2]Les indigènes[g] nous témoignèrent une rare bien-

35. 614 syr[p] aj. : et il nous en donna. 39. B* C : d'y *sauver* le navire.

a. Litt. : *on fit un jet.* Il ne s'agit que d'une partie de la cargaison (cf. v. 38). *b.* Les paroles qui suivent n'ont aucun rapport avec cette remarque et ne proviennent sans doute pas de la source. L'idée de la nourriture reparaît v. 33. *c.* L'*Adriatique* désignait alors toute la partie de la Méditerranée comprise entre la Grèce et l'Italie : la mer Ionienne (voy. Ptolémée III, 16; Josèphe, *Vita*, 3). *d.* 36 mètres (cf. p. 10). *e.* Le blé constituait sans doute la principale cargaison du navire. L'Égypte, d'où venait celui-ci (v. 6), était un des greniers de Rome. *f.* On nommait ainsi les deux larges pagaies qui sortaient de chaque côté du gaillard d'arrière. *g.* Litt. : les *barbares* (sens étymologique : ceux qui parlent un langage embarrassé et grossier). On appelait de ce nom tous les peuples qui ne parlaient ni grec ni latin. Les habitants de Malte étaient d'origine punique.

23-24 : 23, 11. 26 : 28, 1.

veillance. Ils nous accueillirent tous auprès
d'un grand feu qu'ils avaient allumé, parce
qu'il pleuvait et qu'il faisait froid.
3 Comme Paul prenait une poignée de bois
sec et la jetait dans le brasier, la chaleur en
fit sortir une vipère, qui s'attacha à sa main.
4 Quand les indigènes virent l'animal qui pen-
dait à sa main, ils se dirent : « Certainement
cet homme est un meurtrier ; il a eu beau
échapper à la mer, la Justice[a] ne permet pas
qu'il vive. » 5 Mais Paul secoua l'animal dans
le feu et ne ressentit aucun mal. 6 Eux pen-
saient le voir enfler ou tomber raide mort.
Après une longue attente, quand ils virent
qu'il ne lui arrivait rien de fâcheux, ils chan-
gèrent de sentiment et dirent : c'est un dieu.
7 Dans les environs se trouvait la propriété
du premier personnage de l'île[b], nommé Pu-
blius. Il nous accueillit avec une cordiale hos-
pitalité et nous hébergea pendant trois jours.
8 Or le père de Publius était au lit, en proie
aux fièvres et à la dysenterie. Paul entra
chez lui, et après avoir prié, lui imposa les
mains et le guérit. 9 Là-dessus, les autres ma-
lades de l'île vinrent aussi et furent guéris.
10 Ils nous comblèrent également de toutes
sortes de prévenances, et à notre départ, ils
nous fournirent ce dont nous avions besoin.

De Malte à Rome.

11 Au bout de trois mois, nous partîmes sur
un navire alexandrin, dédié aux Dioscures[c],
qui avait hiverné dans l'île. 12 Puis nous arri-
vâmes à Syracuse, où nous passâmes trois
jours. 13 Partis de là, en longeant la côte, nous
abordâmes à Reggium. Le lendemain, le vent
du sud se leva, et en deux jours nous ga-
gnâmes Puteoli. 14 Nous y trouvâmes des
frères, qui nous invitèrent à rester sept jours
avec eux[d]. Alors nous partîmes pour Rome.
15 Les frères de cette ville, qui avaient eu de
nos nouvelles, vinrent à notre rencontre jus-
qu'au Forum d'Appius et aux Trois-Taver-
nes[e]. En les voyant, Paul rendit grâces à
Dieu et reprit courage. 16 Quand nous fûmes
arrivés à Rome, il fut autorisé à demeurer
chez lui, sous la garde d'un soldat.

Discours de Paul aux Juifs de Rome.
Il reste deux ans captif.

17 Trois jours après, Paul convoqua les
chefs[f] des Juifs, et quand ils furent réunis,
il leur dit : « Mes frères, quoique je n'aie
rien fait contre notre peuple, ni contre les
coutumes de nos pères, [j'arrive] prisonnier
de Jérusalem, où j'ai été livré entre les
mains des Romains[g]. 18 Ceux-ci, après en-
quête, voulaient me relâcher parce que je
n'avais commis aucun acte qui méritât la
mort. 19 Mais en présence de l'opposition
des Juifs, je fus contraint d'en appeler à
l'empereur, sans vouloir accuser en rien
ma nation. 20 Voilà pourquoi je vous ai
fait appeler. Je voulais vous voir et vous
parler, car c'est à cause de l'espérance d'Is-
raël[h] que je porte cette chaîne. »
21 Ils lui répondirent : « Nous n'avons
reçu aucune lettre de Judée à ton sujet, et
aucun de nos frères n'est venu rapporter
ni dire rien de fâcheux sur ton compte.
22 Il nous paraît juste cependant d'écouter
ce que tu as à dire ; car à notre connais-
sance, la secte dont tu fais partie rencontre
partout de l'opposition[i]. » 23 Ils prirent jour

28, 16. H L P : le *centurion remit les prisonniers au chef du camp,* mais il fut permis à Paul... 614 syr : chez lui, *en dehors du camp.*

a. La *Justice* était une divinité, fille de Zeus. Il est possible que l'auteur attribue à ces barbares une croyance purement grecque. *b.* On a retrouvé cette désignation : *le premier personnage de l'île,* dans une inscription de Malte. Il s'agissait probablement du légat du préteur de Sicile. *c.* On traduit aussi : portant pour enseigne les Dioscures. Ce nom désignait Castor et Pollux ; c'étaient deux jumeaux inséparables, personnages de la mythologie grecque. *d.* Cet arrêt paraît peu compatible avec la situation de Paul. Ce détail et quelques autres (p. ex. le Forum d'Appius nommé avant les Trois-Tavernes) semblent indiquer que le rédacteur complète sa source.

e. Ces deux localités étaient respectivement à 64 et à 49 kilomètres de Rome. *f.* Litt. : *les premiers.* Il s'agit des anciens et des chefs de synagogue à Rome. — On s'attendrait plutôt à ce que Paul eût réuni les chrétiens pour trouver auprès d'eux du secours et des défenseurs. Il ne pouvait plus nourrir la moindre illusion au sujet des Juifs. La convocation qu'il leur envoie trahit la conception du rédacteur sur le développement de la mission chrétienne (cf. Introd., *VII*). Le salut devait être offert d'abord aux Juifs. Dans toutes les villes, Paul s'est adressé à eux en premier lieu ; il a dû faire de même en arrivant à Rome. *g.* On remarquera que Paul accuse ici les Juifs de l'avoir livré aux Romains. Ses vrais ennemis, ce sont ceux-là seuls. *h.* Voy. 23, 6 et la note. *i.* Lorsque les Juifs de Rome affectent d'ignorer la *secte* chrétienne ou d'en avoir tout au plus vaguement entendu parler, ils ne laissent pas de nous étonner. Il y avait depuis assez longtemps une importante Église chrétienne à Rome. L'épître de Paul aux Romains le prouve.

28, 6 : 14, 11. 19 : 25, 11. 20 : 26, 6-7. 23 : 19, 8.

avec lui, et ils revinrent, en plus grand nombre
encore, le trouver dans son logis. Du matin
jusqu'au soir, il leur donna des explications
sur le Royaume de Dieu; en termes très pres-
sants, il s'efforçait de les gagner à Jésus en s'ap-
puyant sur la Loi de Moïse et les Prophètes[a].
24 Les uns se laissèrent persuader par ses
paroles, les autres restèrent incrédules. 25 Ne
pouvant s'entendre, ils se séparèrent, tandis
que Paul prononçait ce dernier mot[b] : « L'Es-
prit saint avait bien raison de dire à vos pères,
par l'organe du prophète Ésaïe :

26 *Va trouver ce peuple et dis-lui :* [*prendrez pas :*
Vous entendrez de vos oreilles et vous ne com-
en regardant vous verrez, mais vous n'aper-
cevrez pas.

27 *Le cœur de ce peuple s'est épaissi,*
ils sont devenus durs d'oreilles
et ils ont fermé les yeux,
De peur de voir de leurs yeux,
d'entendre de leurs oreilles,
De comprendre avec leur cœur
et de se convertir pour que je les guérisse !

« 28 Sachez-le donc : ce salut qui vient de
Dieu a été envoyé aux païens, ceux-là
écouteront. »
30 Paul demeura deux ans entiers dans
un logis qu'il avait loué. Il y recevait tous
ceux qui venaient le voir, 31 prêchant le
Royaume de Dieu et enseignant ce qui
concerne le Seigneur Jésus-Christ, ouverte-
ment et en pleine liberté[c].

29. H L P : Quand il eut dit cela, les Juifs partirent en discutant vivement entre eux.

a. Voy. note *c* sur Mt 5, 17. *b*. Dans la conception du rédacteur, c'est le dernier mot que l'évangélisation chrétienne adresse aux Juifs. De Jérusalem jusqu'à Rome, ils ont partout rejeté la prédication du salut. Il ne reste plus qu'à l'offrir aux païens seuls (cf. v. 28). *c*. Sur cette fin abrupte du livre, voy. Introd., *IX*.

28, *26-27* : És. 6, 9-10.
26-27 : Mc 4, 12; Mt 13, 14; Jn 12, 40. 31 : Phil. 1, 14.

LES ÉPÎTRES DE PAUL

INTRODUCTION

Les épîtres pauliniennes constituent un groupe de documents d'une remarquable homogénéité, qui représente environ le quart du Nouveau Testament. Elles permettent de suivre, au moins dans ses étapes principales, la carrière d'un homme qui a contribué, plus qu'aucun de ses contemporains, à répandre le christianisme en dehors des limites de la Palestine, et qui l'a marqué de l'empreinte de son génie.

I. Les sources de la biographie de Paul.

La première source de la biographie de Paul, ce sont ses épîtres elles-mêmes, qui contiennent une foule d'allusions aux événements de sa vie. Ces allusions, qui étaient parfaitement claires pour les destinataires de chaque lettre, ne le sont pas toujours pour nous; elles fixent cependant un grand nombre de points importants de la carrière de l'apôtre. Elles fournissent en outre un point de comparaison, qui permet d'apprécier la valeur documentaire du livre des Actes. Une étude minutieuse montre qu'en général ce livre mérite confiance. Toutefois, il n'est pas exempt d'erreurs. D'autre part il présente certaines lacunes[1], dues sans doute à ce que l'auteur n'avait pas pour but de donner une biographie complète de l'apôtre.

Si la combinaison des Actes et des épîtres permet de reconstituer les lignes principales de la vie de Paul, il subsiste encore bien des points obscurs. Rien ne le

1. Voir par exemple, dans l'Introduction aux épîtres aux Corinthiens, ce qui est dit d'un voyage de Paul à Corinthe, omis par les Actes.

montre mieux que le passage 2 Cor. 11, 23-27 : ces quelques lignes rappellent toute une série de circonstances qui, pour la plupart, nous sont inconnues.

Les écrits et les traditions que nous possédons au sujet de Paul, en dehors de ses épîtres et du livre des Actes, n'apportent aucun renseignement nouveau qui mérite d'être retenu.

II. Chronologie de la vie de Paul.

On ne dispose pas d'indications suffisantes pour établir d'une manière incontestable le cadre chronologique de la vie de Paul. Les seuls faits susceptibles d'être datés — encore ne peuvent-ils l'être que d'une manière approximative — sont, d'une part, l'arrestation de l'apôtre et, de l'autre, son séjour à Corinthe.

L'arrestation de Paul a précédé de deux ans le remplacement de Félix par Festus en qualité de procurateur de Judée. Le début du gouvernement de Festus se place vraisemblablement entre 58 et 60. Nous adopterons la date moyenne de 59. On sait que Paul quitta Corinthe pendant le gouvernement de Gallion. Or, d'après une inscription récemment mise au jour[1], ce gouvernement a duré du printemps 51 au printemps 52 — ou peut-être, mais moins probablement, du printemps 52 au printemps 53. On peut admettre que c'est à l'automne de 52 que Paul est parti de Corinthe. Comme il y était resté dix-huit mois, son arrivée en Grèce tombe au printemps de l'an 50[2]. Par là se trouvent écartés les systèmes autrefois très répandus, qui mettaient la conférence de Jérusalem en 52. Entre cette conférence et l'arrivée de Paul à Corinthe se placent, au minimum, la tournée en Asie-Mineure, l'évangélisation de la Galatie et celle de la Macédoine, en sorte que les années 47 ou 48 représentent la date la plus extrême que l'on puisse assigner à la conférence. Dans ces dernières années, plusieurs critiques ont pensé qu'il convenait de la faire remonter plus haut encore[3]. Ils pensent qu'elle doit avoir précédé la persécution dirigée contre les chrétiens par Hérode Agrippa, en février ou mars 44. La conférence serait de la fin de 43 ou du commencement de 44 et se placerait avant la première tournée missionnaire de Paul. Dans ce cas, il faut entendre que les quatorze années dont il est question dans Gal. 2, 1 partent de la conversion. Celle-ci pourrait alors s'être produite à la fin de 29 — d'autres vont jusqu'en 31, — ce qui s'accorde avec la date qui a été indiquée comme pouvant avoir été celle de la mort de Jésus (la pâque de 28)[4]. Si l'on retient la date de 47 ou 48 (la conférence serait alors postérieure au premier voyage missionnaire), on peut ou bien retarder de trois ou quatre ans la conversion de Paul ou bien entendre que les quatorze années de Gal. 2, 1 ont pour point de départ non pas la conversion de l'apôtre, mais sa première visite à Jérusalem.

Il est à remarquer que la différence entre les deux systèmes chronologiques n'affecte pas la période pendant laquelle ont été composées les épîtres.

III. La jeunesse et l'éducation de Paul.

La ville de Tarse, capitale de la Cilicie, où Paul naquit (Act. 9, 11; 21, 39; 22, 3), se trouvait à l'entrée du principal défilé du Taurus (Portes de Cilicie), au carrefour des routes qui réunissaient l'Orient et l'Occident. Centre commercial important, elle était en outre un foyer de vie religieuse et de culture philosophique. Il y eut à Tarse des mystères syncrétistes et une école philosophique, qui ne le cédait qu'à celles d'Athènes et d'Alexandrie. Dans l'antiquité, les prêtres et les philosophes ont toujours suivi les mêmes routes que les marchands.

La famille de Paul jouissait du droit de cité romaine (Act. 16, 37; 22, 25; 23, 27), mais elle était de pure race juive (Rom. 11, 1; 2 Cor. 11, 22; Phil. 3, 5); elle se disait issue de la tribu de Benjamin (Phil. 3, 5).

Paul fut élevé à Jérusalem, d'après Act. 22, 3. Le terme grec signifie proprement *nourri;* il indiquerait donc que l'apôtre reçut dans la ville sainte toute sa première éducation. Mais il ne faut sans doute pas tant presser le sens du mot; et il est permis de penser que Paul acquit à Tarse non seulement la connaissance du grec, qu'il parla et écrivit toujours comme sa langue maternelle, mais encore la culture hellénique qui se révèle notamment dans les procédés d'exposition et de discussion employés dans ses épîtres. C'est peut-être aussi à ce moment-là qu'il apprit à connaître les besoins religieux dont l'élite du monde païen cherchait la satisfaction dans le culte des mystères.

Quoi qu'il en soit, Paul fut, à Jérusalem, l'élève du rabbin Gamaliel[5] (Act. 22, 3), que le livre des Actes représente comme un esprit sagace et modéré (5, 34). A l'école de ce maître, il apprit à la fois la théologie et le droit. Il fut instruit de toutes les idées religieuses des Juifs; et il devait rester fidèle, jusqu'à sa mort, aux grandes lignes de leur dogmatique. Il a toujours cru, par exemple, que le Dieu souverain régnait sur une légion d'êtres célestes (cf. Rom. 8, 38-39; 1 Cor. 15, 24; Col. 1, 16; 2, 15; etc.), qu'une partie de ceux-ci, sous la conduite de Satan, s'étaient révoltés contre son autorité et, entraînant l'humanité dans la rébellion, l'avaient fait tomber dans l'idolâtrie. Comme sanction de sa chute, Dieu l'avait livrée au péché et à la corruption, et il avait voué la nature entière à la mort. Mais il était réservé au Messie de triompher du diable et de tous les ennemis de Dieu : il devait ainsi assurer le salut de l'humanité et rétablir l'ordre dans l'univers.

Tout en poursuivant ses études théologiques, Paul avait, suivant l'habitude des rabbins, appris un métier manuel, celui de fabricant de tentes (Act. 18, 3).

Il y a lieu de croire que l'apôtre ne fut jamais marié (cf. 1 Cor. 7, 8; 9, 5).

On a beaucoup disserté sur le tempérament et la santé de Paul. Il n'est pas douteux qu'il ait été d'une constitution débile (2 Cor. 10, 10). C'est aussi à son état de faiblesse physique que se rapporte le passage

1. Voir note sur Actes 18, 12.
2. La chronologie de la dernière période de la vie de Paul s'établit de la manière suivante : séjour à Ephèse et en Asie, du printemps 53 au printemps 56. Macédoine, été et automne 56. Grèce, hiver 56-57. Arrivée à Jérusalem et arrestation, Pentecôte 57. Départ pour Rome, automne 59. Arrivée à Rome, février 60. Fin de la période de deux ans sur laquelle se termine le livre des Actes, février 62.
3. Pour l'exposé de ce système, voir Maurice GOGUEL, *Essai sur la chronologie paulinienne*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, mai-juin 1912.
4. Voy. p. 10.
5. C'était le petit-fils de Hillel.

2 Cor. 12, 7 ss. Il fut en outre sujet à des crises de maladies plus ou moins aiguës, comme celle qui l'arrêta en Galatie (Gal. 4, 13).

Ce que nous savons sur ce sujet ne permet pas d'établir avec quelque certitude un diagnostic rétrospectif, et ceux qu'on a proposés (ophtalmie, lèpre, épilepsie, etc.) sont fort hypothétiques. Il faut retenir seulement que l'âme ardente de l'apôtre n'était servie que par un organisme débile. Son énorme labeur n'en est que plus admirable.

IV. Les premiers contacts de Paul avec le christianisme.

Quoiqu'on l'ait parfois supposé d'après 2 Cor. 5, 16, il ne semble pas que Paul ait vu Jésus pendant son ministère terrestre. Il nous est facile de nous représenter ce que le futur apôtre dut éprouver, lorsqu'il entra pour la première fois en contact avec les chrétiens. Ceux-ci vénéraient comme le Messie glorieux un homme qui avait ignominieusement péri sur la croix et qu'à ce titre la Loi déclarait maudit (Deut. 21, 23; cf. Gal. 3, 13). Ils se rendaient donc coupables d'un épouvantable blasphème, qui, selon la pensée israélite, risquait d'attirer sur la nation juive tout entière la colère divine[1]. Leur crime ne pouvait rester impuni. On s'explique ainsi par le zèle de Paul pour son peuple et pour son Dieu, l'ardeur qu'il mit à persécuter les chrétiens (Act. 7, 58, 60; 8, 3; Gal. 1, 13; Phil. 3, 6).

Qu'au cours de ces persécutions, Paul ait été impressionné par l'attitude des victimes, et notamment par la mort sereine d'Étienne, on peut l'admettre; mais on ne doit attribuer au futur apôtre aucun doute conscient sur la légitimité de la cause dont il était l'ardent défenseur. La façon dont il parle de son passé atteste, en effet, l'absolue bonne foi et l'entière sincérité qu'il apporta à persécuter les chrétiens.

On a soutenu qu'avant sa conversion, Paul avait traversé, comme plus tard Luther, une période de crise morale, où sa conscience scrupuleuse de pharisien aurait été tourmentée par le sentiment de l'insuffisance et de la vanité de la justice légale, si difficile à réaliser par les efforts de l'homme, et qu'un moment de faiblesse, de négligence ou d'oubli peut à chaque instant ruiner. On a cru trouver, dans Romains 7, la confirmation de cette hypothèse. Mais si Paul a reconnu l'impuissance de l'homme à faire le bien, ce n'est qu'à la lumière de son expérience chrétienne. Qu'il ait connu, tandis qu'il était encore juif, une crise religieuse consciente, cette supposition est exclue par la sérénité du témoignage qu'il rend à son passé. Il était, dit-il, « quant à la justice, irréprochable; quant au zèle, persécuteur de l'Église » (Phil. 3, 6). Aurait-il pu tenir ce langage, s'il avait traqué les chrétiens pour s'étourdir et se donner à soi-même le change sur ses propres doutes ?

V. La conversion de Paul.

Brusquement, tandis qu'il se rendait à Damas pour y poursuivre son œuvre de haine, Paul fut arrêté. Une force invincible le terrassa. Le Christ, qu'il avait persécuté dans la personne de ses humbles disciples, s'empara de son âme, tout d'un coup et pour toujours. Il eut la révélation que celui qu'il avait regardé comme un malfaiteur dont le sort était définitivement réglé, était actuellement vivant et agissant. Cette conviction ne fut pas pour lui la réponse à une question, la solution d'un problème longtemps débattu, le résultat d'une crise prolongée. Paul conserva le sentiment d'avoir subi une violence morale, d'avoir été « saisi » par le Christ (Phil. 3, 12). Il se fit en lui un bouleversement profond. Ce qu'il avait considéré jusque-là comme essentiel, n'eut désormais aucun prix à ses yeux (Phil. 3, 7-8). La justice réalisée par l'effort de l'homme perdit pour lui toute valeur en comparaison de la justice du Christ.

On connait le célèbre récit du livre des Actes sur la conversion de Paul (9, 3 ss; cf. 22, 5 ss; 26, 12 ss). Même en mettant à part les éléments secondaires qu'il contient, comme la cécité de l'apôtre et l'intervention d'Ananias, les détails qu'il rapporte ne sont pas directement confirmés par le témoignage des épitres. Ce qu'il dit d'une lumière qui brilla soudain n'explique pas suffisamment la certitude qu'eut Paul d'avoir *vu* le Christ (1 Cor. 9, 1) exactement dans les mêmes conditions où il était apparu à Céphas et aux Douze (1 Cor. 15, 5-8), ou encore, d'avoir reçu la révélation du Fils de Dieu (Gal. 1, 16). Mais s'il reste quelque obscurité sur l'événement extérieur, il n'y a aucun doute sur l'expérience religieuse que fit l'apôtre : il fut mis en contact spirituel avec le Christ, et il inaugura cette communion intime avec lui, qui devint le principe de toute son activité ou, pour mieux dire, sa vie même (Gal. 2, 20; Phil. 1, 21).

Si profonde qu'ait été la révolution opérée dans ses sentiments et par suite dans sa pensée, il ne faudrait pas s'imaginer que celle-ci ait été renouvelée tout entière. Non seulement Paul conserva, comme nous l'avons déjà vu (§ III), les principales affirmations de la théologie juive, mais encore il demeura fidèle à l'exégèse et aux méthodes de raisonnement des rabbins. Bien plus, le problème religieux fondamental continua à se poser dans son esprit sous la même forme qu'autrefois : comment l'homme acquerra-t-il une justice qui puisse être reconnue valable devant Dieu et assurer à celui qui comparaît en accusé devant le tribunal suprême une sentence d'acquittement qui le sauve de la mort? Après comme avant sa conversion, Paul pense que c'est le triomphe du Messie qui transformera les élus et les introduira dans la vie céleste. Mais tandis qu'autrefois il réservait le bénéfice de cette rédemption aux seuls observateurs de la loi de Moïse, il estime désormais qu'on y est admis par la foi.

Non que la Loi ne soit parfaitement bonne en elle-même; elle est l'expression authentique de la volonté de Dieu. Mais si elle nous révèle le bien, elle ne nous donne pas le pouvoir de le réaliser. Tout ce qu'elle peut faire, c'est d'éveiller en notre conscience le sentiment du péché et de nous réduire au désespoir en nous obligeant à reconnaitre que nous avons encouru la condamnation[2].

1. Voy. p. ex. Jos. 22, 12-20 et la note sur le v. 12 de ce passage.
2. La doctrine de Paul au sujet de la Loi est assez complexe. Il développe accessoirement l'idée que la Loi excite le péché et le multiplie (Rom. 7, 7-13). Il semble en outre pressentir la distinction de la loi morale, inscrite dans le cœur de tout homme, et de la loi rituelle, qui a cessé d'être valable à l'avènement du Christ (1 Cor. 9, 20-21).

Si la Loi demeure inefficace, c'est à cause de la puissance du péché. Celui-ci est conçu comme un principe actif, qui s'est introduit dans l'humanité avec la faute d'Adam et s'est emparé de notre nature physique, de notre *chair*. Le Christ Jésus nous délivre de cet esclavage : s'étant uni à la chair, il la fait mourir sur la croix, où elle est frappée de la malédiction divine. Mais lui-même était saint, comme Dieu l'a proclamé en le ressuscitant. Vivant désormais, il assure le salut à ceux qui s'attachent à lui par la foi, c'est-à-dire qui entrent en communion intime avec sa personne. En s'identifiant à lui, ils reproduisent sa mort; de ce fait ils sont quittes envers le péché et envers la Loi : ils sont affranchis du joug de la chair. Dès lors ils participent à la résurrection du Christ, c'est-à-dire à sa vie spirituelle. L'esprit se substitue en eux à la chair. Ils deviennent ainsi de nouvelles créatures, des enfants de Dieu, capables de réaliser la justice.

Cette doctrine n'a sans doute été formulée que peu à peu par l'apôtre. Mais tous les éléments religieux en étaient déjà donnés dans sa conversion. La théologie de Paul n'est qu'une traduction intellectuelle de son expérience pratique. C'est parce que le Christ avait pris possession de son âme et créé en lui une vie nouvelle qu'il a proclamé que le pécheur doit mourir pour renaitre. C'était là ce qui allait donner à sa prédication un accent si direct et si vivant et faire de lui un grand conquérant dans le domaine spirituel.

VI. Les débuts de l'apôtre et la conférence de Jérusalem.

L'apparition du chemin de Damas fit de Paul non seulement un chrétien, mais encore et du même coup un apôtre. Sa vocation apostolique et sa vocation chrétienne ne se sont pas surajoutées l'une à l'autre: elles coïncident. Paul dit lui-même, en parlant de sa conversion, que Dieu lui a révélé son Fils pour qu'il l'annonce aux païens (Gal. 1, 15-16)[1].

Le séjour qu'il fit peu après en Arabie ne fut donc pas, comme on le croit souvent, une période de retraite et de méditation, mais plutôt d'activité missionnaire. Revenu à Damas, il quitta bientôt cette ville, où ses jours étaient en danger, et il se rendit à Jérusalem pour s'entretenir avec Céphas. Il vit aussi Jacques, mais n'entra pas en relation avec les autres apôtres (Gal. 1, 18-20). C'est donc par erreur que les Actes parlent de ses rapports avec l'Eglise de Jérusalem (9, 26-29). Il ne resta d'ailleurs dans la ville que quinze jours.

Sur la période qui suit, nous sommes fort peu renseignés. Paul dit seulement qu'il se rendit en Syrie et en Cilicie (Gal. 1, 21). Les Actes indiquent de leur côté que, de Jérusalem, il gagna Césarée, puis Tarse (9, 30). C'est là que Barnabas vint le chercher pour l'emmener à Antioche, où les deux apôtres enseignèrent en commun pendant un an (Act. 11, 25-26).

L'Eglise d'Antioche, fondée par des Hellénistes que la persécution avait chassés de Jérusalem (Act. 11, 19-21), fut, à notre connaissance, la première à accueillir dans son sein des fidèles sortis du paganisme, sans prétendre leur imposer l'observation de la loi rituelle juive et notamment la circoncision. Leur entrée dans l'Église posait le problème très délicat de leurs relations avec les fidèles d'origine juive qui, pour s'être convertis à l'Évangile, n'avaient en aucune mesure rompu avec leur ancienne religion. Ceux-ci, par conséquent, ne pouvaient considérer comme des frères, comme des chrétiens véritables, ceux qui, tout en croyant au Christ, ne s'étaient pas soumis aux pratiques de la loi mosaïque et avant tout à la circoncision.

Il n'était pas possible à Paul et à ses amis de se prêter à une pareille concession. C'eût été élever, entre l'Évangile et la grande masse des païens qu'ils rêvaient de convertir, une barrière infranchissable. C'eût été enfermer le christianisme dans les cadres étroits du judaïsme, et lui interdire le rôle universel pour lequel il était fait. Une raison plus grave encore obligeait Paul à l'intransigeance. Nous avons vu que, d'après son expérience religieuse, la foi seule était la condition nécessaire et suffisante du salut. Il ne pouvait reconnaître comme indispensables les pratiques extérieures, qui auraient mis en question ou voilé tout au moins le rôle unique du Christ crucifié (cf. Gal. 2, 15-17; 3, 1 ss; 5, 1 ss; etc.). Le conflit entre les deux tendances, qui était d'abord resté plus ou moins latent, parait avoir éclaté au grand jour par l'intervention de chrétiens de Jérusalem, qui étaient venus à Antioche.

Paul, qui sentait toute la gravité de la question, résolut d'aller la traiter directement avec les apôtres. Il nous apprend qu'il se refusa à toute concession afin de ne pas compromettre l'intégrité de son Évangile. Les chefs des Eglises de Judée s'inclinèrent finalement devant la mission qu'il tenait du Christ et lui tendirent « la main d'association », en lui demandant seulement de « se souvenir des pauvres », c'est-à-dire d'obtenir des communautés pagano-chrétiennes des secours en faveur des chrétiens de Palestine (Gal. 2, 1-10).

Le livre des Actes fait de cette conférence un récit assez divergent. Paul aurait accepté une décision qui obligeait les chrétiens d'origine païenne à « s'abstenir de ce qui avait été sacrifié aux idoles, du sang, de la chair des animaux étouffés, et de la fornication » (Act. 15, 29). On ne peut hésiter à donner la préférence au témoignage personnel de l'apôtre. Le rédacteur des Actes a fait sans doute une confusion : le décret qu'il rapporte a dû être pris dans une circonstance différente, et Paul n'y a pas souscrit. C'est ce qu'on doit supposer, semble-t-il, d'après un autre passage du même livre (21, 25).

L'accord réalisé entre Paul et les Douze ne faisait pourtant pas disparaître les causes du conflit. La loi juive restant en vigueur pour les judéo-chrétiens, ceux-ci ne pouvaient fraterniser avec les pagano-chrétiens, et le problème qui s'était posé à Antioche devait nécessairement reparaître. L'incident qui se produisit peu après, à Antioche même, entre Pierre et Paul (Gal. 2, 11-14 et les notes), en est la preuve. L'opposition des deux principes se fit sentir à travers toute la carrière de l'apôtre ; elle provoqua notamment des crises graves en Galatie et à Corinthe; et on en retrouve l'influence lors de la dernière visite de Paul à Jérusalem, de son arrestation et de son procès.

1. Il se peut toutefois que la conviction d'être exclusivement l'apôtre des païens ne se soit formée chez lui que peu à peu, en partie au moins sous l'influence des pénibles expériences qu'il fut amené à faire dans ses relations avec les Juifs.

La cause de l'universalisme, dont il avait été le champion, ne triompha définitivement qu'après sa mort.

VII. Les grands voyages missionnaires de Paul.

Le premier voyage missionnaire de Paul dont le livre des Actes nous ait conservé le récit, le conduisit d'abord dans l'île de Chypre, puis dans le sud de l'Asie-Mineure, en Pamphylie, en Pisidie et en Lycaonie, où il fonda les Églises d'Antioche de Pisidie, d'Iconium, de Lystre et de Derbe. C'est probablement au moment de son retour à Antioche de Syrie qu'il faut placer sa discussion avec Pierre, puisque Barnabas, son compagnon de route, y fut mêlé (Gal. 2, 13). Aucune des épîtres qui nous ont été conservées ne date de ce voyage[1].

Au printemps de 49, ou plus probablement de 48, Paul repartit d'Antioche pour une seconde campagne d'évangélisation. Il traversa la Syrie et la Cilicie, visita les régions de l'Asie-Mineure qu'il avait déjà parcourues, et se dirigeant ensuite vers le nord, il passa par la Phrygie et la Galatie. Continuant par la Mysie, il arriva à Troas, port de la mer Égée, en face de l'Europe (Act. 15, 40-16, 8).

Là, il eut un songe par lequel il se sentit appelé à se rendre en Macédoine. Il visita Philippes, Thessalonique et enfin Bérée, d'où il partit pour Athènes (16, 9-17, 15). Le séjour de Paul en Macédoine paraît avoir rempli l'hiver de 49-50; il semble que sa mission y ait été entravée par des mesures de police prises, peut-être, à l'instigation des Juifs.

D'Athènes, qui ne fut pour lui qu'une étape, il gagna Corinthe, où il travailla dix-huit mois. Jusqu'ici, d'après le livre des Actes, Paul n'avait prêché que dans les synagogues. A Corinthe, il en sortit, à cause de l'opposition des Juifs, et s'établit chez un prosélyte nommé Titius Justus, pour s'adresser aux païens. C'est pendant son séjour dans cette ville, après avoir été rejoint par Silas et Timothée venant de Macédoine, que Paul écrivit les deux épîtres aux Thessaloniciens.

A l'automne de 51, Paul retourna à Antioche en passant par Éphèse et Césarée, et, selon beaucoup de critiques, par Jérusalem (Act. 18, 1-22).

C'est sans doute au printemps de 52 qu'il se remit en route pour la troisième fois. Après avoir traversé la Galatie et la Phrygie, il arriva à Éphèse. Il demeura dans cette ville deux ans et trois mois (Act. 19, 8-10) et, dans la région (province d'Asie), trois années entières (20, 31). Ici encore, outré des mauvais procédés des Juifs, il abandonna la synagogue et alla prêcher dans un local appelé l'école de Tyrannus.

Le séjour de Paul à Éphèse et en Asie nous est assez mal connu. Les Actes ne rapportent à son sujet que quelques épisodes pittoresques, comme l'histoire des exorcistes juifs ou l'émeute de Démétrius. Les épîtres permettent de reconnaître l'importance qu'a eue pour l'apôtre cette période de sa vie. La première épître aux Corinthiens nous dit qu'une activité féconde s'ouvrait devant lui, mais qu'il avait à compter avec de nombreux adversaires (1 Cor. 16, 9). Il est possible que l'apôtre pense à des dangers provoqués par eux — peut-être des poursuites judiciaires — quand il parle d'un combat contre les bêtes fauves qu'il avait soutenu à Éphèse (1 Cor. 15, 32) et d'un péril mystérieux qu'il avait couru en Asie et où il avait désespéré de la vie (2 Cor. 1, 8)[2]. Quelques exégètes ont pensé qu'il fallait placer à Éphèse un des emprisonnements dont il est question 2 Cor. 11, 23; ce serait au cours de cette captivité qu'il aurait écrit l'épître aux Philippiens.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, ce fut au temps de la mission de Paul dans la province d'Asie que de graves troubles survenus dans l'Église de Corinthe l'amenèrent à composer les épîtres aux Corinthiens.

Paul quitta Éphèse pour se rendre en Macédoine, où il passa l'été et une partie de l'hiver de 56. Ce fut à ce moment, ou bien à la veille de son départ d'Asie, qu'il écrivit la lettre aux Galates, pour répondre aux intrigues des judaïsants. A la fin de l'année, il arriva à Corinthe (Act. 20, 2) où, dans le calme enfin rétabli, il put avoir le repos d'esprit que suppose la composition de l'épître aux Romains.

VIII. Le dernier voyage de Paul à Jérusalem.
Son arrestation et son procès.

Les projets de Paul, à ce moment-là, étaient de se rendre à Rome pour faire de cette ville le point de départ d'une nouvelle tournée missionnaire qui débuterait par l'Espagne. Mais il avait résolu auparavant d'aller à Jérusalem pour y porter le produit de la collecte qu'il avait faite en Galatie, en Macédoine et en Grèce.

Il ne se dissimulait pas les dangers qu'il pouvait courir en Palestine (Rom. 15, 30-31). Depuis plusieurs années, il sentait croître l'hostilité des Juifs, qui l'accusaient d'être un renégat prêchant contre le peuple, contre la Loi et contre le Temple (Act. 21, 28). En réalité, nous n'avons aucune preuve que Paul ait jamais demandé à ses compatriotes d'abandonner le culte de leurs pères, ni même qu'il ait cessé pour sa part de le pratiquer. Mais s'il n'a pas tiré de sa doctrine ces conséquences extrêmes, il est certain qu'elle aboutissait logiquement à la ruine du judaïsme. Ne l'avait-il pas représenté comme une institution déchue[3], à laquelle s'était substitué, depuis la venue de Jésus, le régime de la grâce (Rom. 7, 6; Gal. 3, 18; 4, 7)? N'a-t-il pas enseigné que Dieu avait rejeté son peuple — momentanément tout au moins — et qu'il l'avait remplacé par un Israël nouveau, fondé non plus sur la communauté de race avec Abraham, mais sur la foi aux promesses divines (Rom. 4, 13-17; 9, 16-13; 11)?

Une telle prédication devait exciter au plus haut point la colère des Juifs. Et l'apôtre, qui avait assisté à la mort d'Étienne, lapidé pour des affirmations du même genre, ne pouvait se faire illusion sur ce qui l'attendait à Jérusalem. Pourquoi donc a-t-il affronté de tels risques? Lui-même ne donne pour raison que la

1. Il eut lieu soit avant, soit après la conférence, suivant qu'on place celle-ci en 47 ou en 44.
2. Certains interprètes pensent que le fait d'avoir vu la mort de près a exercé une profonde influence sur la pensée de Paul et expliquent par là l'accent de certains morceaux de la seconde épître aux Corinthiens comme 4, 16 ss.
3. Peut-être n'est-elle déchue, dans la pensée de Paul, que parce que les Juifs ont rejeté l'Évangile qui, dès lors, a été prêché aux païens.

collecte, et le livre des Actes n'apporte aucun autre renseignement dont on puisse faire état. L'apôtre aurait-il exposé sa vie pour remplir une mission d'ordre matériel, qu'on pouvait aisément confier à d'autres, et dont il avait pensé d'abord qu'il pourrait se dispenser (1 Cor. 16, 3-4)? S'il a décidé finalement de se rendre en Palestine, il n'est pas téméraire de supposer qu'il devait avoir des raisons plus graves. Les judaïsants, qui avaient apporté le trouble dans les communautés de Galatie et de Corinthe, s'étaient recommandés de l'autorité des apôtres de Jérusalem, et il ne semble pas que ceux-ci les eussent désavoués. Paul aura voulu profiter de l'occasion que lui fournissait la remise de la collecte pour leur demander de faire respecter le pacte conclu à la conférence et de sauvegarder ainsi l'unité de l'Église chrétienne.

Dès son départ, il dut prendre des précautions contre l'hostilité des Juifs; et, sur sa route, il vit se multiplier les présages sinistres. Le récit du livre des Actes (20, 3-21, 16) donne l'impression d'une marche au martyre. Il est possible que le narrateur, songeant au funeste résultat de ce voyage et l'assimilant plus ou moins consciemment avec celui de Jésus avant sa passion, ait été conduit à le dramatiser.

Ce fut peu avant la Pentecôte de l'an 57 que Paul arriva à Jérusalem. D'après le livre des Actes, les chefs de l'Église chrétienne auraient obtenu que, pour prouver la fausseté des accusations portées contre lui par les Juifs, l'apôtre s'associât à des naziréens qui accomplissaient leur vœu, et qu'après s'être soumis aux purifications, il fît les frais du sacrifice (21, 23-26). On a peine à croire qu'il se soit prêté à une semblable combinaison, si contraire aux principes de sa théologie. Quoi qu'il en soit, peu de jours après son arrivée, des Juifs d'Asie ameutèrent la foule contre lui, sous prétexte qu'il avait profané le Temple en y introduisant un incirconcis. On ne peut déterminer s'ils avaient cru voir dans le sanctuaire Trophime d'Éphèse, qui se promenait dans la ville en compagnie de Paul, ou bien s'ils ont lancé délibérément une accusation qu'ils savaient fausse, dans le but d'exciter le fanatisme de la populace et de l'entraîner au meurtre de l'apôtre.

Celui-ci eût certainement péri, si l'intervention opportune de la garnison romaine ne l'avait arraché à ses ennemis. Le tribun, apprenant que son prisonnier possédait le droit de cité romaine, l'envoya devant le tribunal du gouverneur, à Césarée (Act. 21, 27-23, 35). Le livre des Actes raconte les péripéties du procès, que Félix fit traîner en longueur et que Festus aurait volontiers renvoyé au Sanhédrin, quand Paul en appela à César. C'était pendant l'été de 59. Quelques mois plus tard, l'apôtre partait pour Rome, où il devait arriver, après une traversée mouvementée, en février 60 (Act. 24, 1-28, 16).

C'est pendant la captivité de Paul à Césarée ou à Rome que l'on place en général la composition des épîtres aux Colossiens et à Philémon, et aussi de l'épître aux Éphésiens, si on croit devoir en admettre l'authenticité. Les critiques qui ne pensent pas que l'épître aux Philippiens ait été écrite à Éphèse, en mettent la composition à Rome.

IX. Paul à Rome. La fin de sa vie.

Le livre des Actes se termine d'une manière très brusque, en indiquant que Paul passa deux ans à Rome, sous la garde d'un soldat, dans une maison qu'il avait louée (28, 30-31). Que devint ensuite l'apôtre? La tradition est unanime à dire qu'il mourut martyr[1]. Mais fut-ce à la suite du procès commencé à Césarée? On en est réduit aux conjectures, car on se trouve en présence d'une série d'indices contradictoires. D'un côté les épîtres pastorales — ou du moins les fragments authentiques qui semblent être entrés dans leur composition — laissent entendre que Paul aurait été libéré et serait revenu en Orient. D'un autre côté, Clément Romain, qui écrivait en 96, et qui était particulièrement bien placé pour connaître les traditions de l'Église de Rome, dit que Paul est allé jusqu'aux extrémités de l'Occident, ce qui ne peut guère s'appliquer qu'à l'Espagne. Il est malaisé de concilier ces données divergentes. Nous devons avouer notre ignorance et reconnaître qu'après les deux années dont parlent les Actes, l'apôtre disparaît de l'horizon de l'histoire.

Ce que nous savons de lui le représente comme une personnalité riche des dons les plus variés. Ce qui le caractérise, c'est une vie spirituelle intense, un bouillonnement prodigieux du sentiment et de la pensée. Il fut l'homme de tous les contrastes : tantôt violent et emporté, tantôt plein de support et de tendresse; tour à tour humble et fier; ici se posant en modèle, là se donnant comme le serviteur de tous. Il passe sans effort des ivresses de l'extase au bon sens le plus clair et le plus mesuré. Non seulement il est accessible aux impressions les plus diverses, mais il réunit les qualités les plus opposées : chrétien fervent, penseur profond et ingénieux, apôtre courageux et infatigable. Toujours noble, généreux, désintéressé, disposé à l'abnégation et au sacrifice. Son âme vibrante est comme un clavier extraordinairement étendu où résonnent tous les accords de la vie spirituelle. Il a produit, de son vivant, une action très profonde sur ses contemporains et, après sa mort, par les lettres qui sont restées de lui, il a continué d'exercer une influence souveraine sur les Églises chrétiennes de tous les temps.

X. Les épîtres de Paul.

Les épîtres de Paul sont des écrits de circonstance: elles ont été composées sans aucune prétention littéraire et uniquement pour suppléer l'action directe de la parole. Ce n'est qu'après coup et tout-à-fait indépendamment de l'auteur, qu'on a aperçu l'intérêt qu'elles présentaient pour d'autres que leurs destinataires et qu'on a commencé à les réunir. Mais au moment où la collection a été faite, beaucoup des lettres de l'apôtre avaient déjà disparu. Il est peu probable qu'il ait attendu l'époque de son second séjour à Corinthe pour écrire ses premières lettres. Nous n'en avons aucune pourtant qui soit antérieure à cette époque. Il n'est pas vraisemblable, d'autre part, qu'il ait écrit une seule fois aux Philippiens, qui lui avaient

1. D'après une tradition très répandue, ce fut pendant la persécution de Néron.

envoyé des dons à plusieurs reprises (Phil. 4, 15-16) et qu'il a bien dû remercier. Il est également hors de doute qu'une partie de sa correspondance avec les Corinthiens a disparu.

Écrites à des gens qui étaient déjà familiarisés avec sa pensée, les lettres de Paul procèdent souvent par allusions et présentent ainsi pour nous beaucoup de difficultés. Une autre cause d'obscurité, c'est que certaines parties au moins de cette correspondance ont été composées sous le coup d'une émotion si profonde, d'une agitation intérieure si violente, que l'expression a eu peine à suivre la pensée et n'y est parvenue que grâce à de fortes ellipses. L'interprète doit s'imposer un labeur souvent pénible pour reconstituer les étapes de la pensée et du raisonnement que l'apôtre a franchies d'un seul bond.

Les lettres de Paul ont un caractère oratoire marqué. C'est d'autant plus naturel que leur auteur avait l'habitude de les dicter.

XI. L'authenticité des épîtres de Paul.

Les doutes que certains critiques avaient exprimés sur l'authenticité de l'ensemble des épîtres pauliniennes ou de la plupart d'entre elles, sont actuellement dissipés. Seules la lettre aux Éphésiens et surtout les Pastorales (1 et 2 Timothée et Tite) restent généralement regardées comme suspectes. On en trouvera les raisons dans les notices particulières qui seront consacrées à ces documents. La preuve la plus décisive que l'on puisse donner en faveur de l'authenticité de la correspondance de l'apôtre, c'est sa parfaite concordance avec la biographie de l'auteur et, d'une manière plus générale, avec l'histoire du christianisme primitif. Au surplus, ces lettres révèlent une personnalité si vivante et si homogène dans l'extrême richesse de ses dons, une doctrine si originale et si forte et en même temps si bien en harmonie avec le caractère et les expériences du penseur, qu'elles pourraient aisément se passer de signature. Elles portent la griffe de leur auteur.

Ces épîtres constituent l'un des plus précieux trésors de la tradition chrétienne. Elles ont alimenté de tout temps la piété et la méditation des âmes religieuses. Et toutes les fois que l'Église a menacé de sombrer dans le formalisme, ce sont elles qui lui ont préparé des réformateurs. C'est qu'elles n'ont rien de la lettre morte; l'Esprit s'y révèle avec une singulière intensité. Il emporte souvent l'apôtre bien au delà des théories qu'il a nettement formulées et systématisées et lui ouvre des intuitions dont la hardiesse nous étonne encore aujourd'hui : telles sont, par exemple, ses vues sur la souveraineté de l'amour, sur la liberté des enfants de Dieu, sur l'égalité en Christ des personnes de toute race, de tout sexe, de toute culture et de toute condition, sur le soupir de la nature entière et l'aspiration universelle au salut. De telles suggestions ouvrent à l'imagination et à la pensée des perspectives infinies. C'est une raison encore pour laquelle les épîtres de Paul demeurent un ferment de vie et une puissance de progrès.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES ÉPÎTRES DE PAUL

Les épîtres de Paul sont rangées dans le Nouveau Testament d'après leur longueur[1]. Nous en donnons ci-dessous le tableau par ordre de date. Nous mettons un point d'interrogation devant celle dont la date est discutée. Nous imprimons en italiques le nom de celles qui sont généralement regardées comme inauthentiques.

	THESSALONICIENS. (1re et 2e)	A Corinthe, seconde moitié de l'an 50.	
(?)	PHILIPPIENS . . .	A Éphèse, en 54 ou 55. D'après d'autres, à Rome, après 60.	
	CORINTHIENS. . . (1re et 2e)	A Éphèse et en Macédoine, en 56.	
	GALATES.	En Asie ou en Macédoine, fin 56 (peut-être avant la fin de la correspondance avec les Corinthiens).	
	ROMAINS.	A Corinthe, au début de 57.	
	COLOSSIENS. . . . / PHILÉMON	A Césarée, entre 57 et 59, ou à Rome après 60.	
	Éphésiens.	Mêmes lieux et dates que Colossiens et Philémon.	
	Timothée. . . . . (*1re*)	En Macédoine, entre les deux captivités.	Après 62.
	Timothée. . . . . (*2e*)	A Rome, pendant la deuxième captivité.	Après 62.
	Tite.	A Nicopolis, entre les deux captivités.	Après 62.

1. Voy. page 4 et note 7 de ladite page.

L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

INTRODUCTION

A l'époque où Paul lui adressa son épître, l'Église de Rome devait être formée en majorité de chrétiens sortis du paganisme (Rom. 1, 5-6. 13-16). Cette opinion est confirmée par la forme sereine et tout objective des chapitres 9 à 11, consacrés au problème de la destinée d'Israël. Elle n'est nullement contredite par les quelques passages où Paul paraît s'adresser aux Romains comme à des Juifs descendants d'Abraham. Il considère sans doute les chrétiens comme constituant l'Israël véritable. Parfois aussi il pense aux chrétiens d'origine juive dont la communauté comptait un certain nombre.

L'épître ne fait aucune allusion aux circonstances dans lesquelles l'Église s'était constituée. On est porté à croire qu'elle naquit en quelque sorte spontanément, par l'effet des relations très fréquentes qu'avaient entre elles, comme aussi avec la Palestine, les colonies juives dispersées dans l'empire. Leurs membres étaient d'infatigables voyageurs: c'est ainsi qu'ils auront apporté à Rome l'Évangile, qu'ils avaient appris à connaître en Orient. La communauté romaine aurait donc eu, à l'origine, un caractère judéo-chrétien. Cette conjecture peut s'appuyer sur une information de Suétone: d'après cet historien, l'empereur Claude aurait pris des mesures d'expulsion contre les Juifs de Rome « qui s'agitaient à l'instigation d'un certain Chrestus », c'est-à-dire, sans doute, qui se disputaient au sujet du Christ. Ainsi s'explique le changement qui paraît s'être produit dans la composition de l'Église. Un grand nombre de Juifs étant partis, les païens qui s'étaient groupés autour d'eux formèrent dès lors la majorité.

Avant même la composition de sa lettre, Paul était entré en rapport avec les chrétiens de Rome, puisque nous le voyons s'adresser à eux comme à des gens qu'il connaît et qui le connaissent. Ces relations s'étaient établies sans doute par l'intermédiaire de ces voyageurs dont nous avons parlé et qui constituèrent comme un lien vivant entre les Églises d'Orient et celles d'Occident.

Au moment où Paul écrit, ses rapports avec l'Église de Rome ont un réel caractère de cordialité et de confiance, puisqu'il se réjouit sans réserve de la visite qu'il va lui faire et qu'il compte sur son aide pour la mission qu'il se propose d'entreprendre en Espagne.

A cette époque, c'est-à-dire au début de 57, un changement d'orientation s'était produit dans les préoccupations de Paul. Le bassin oriental de la Méditerranée, qui avait été jusque-là le théâtre de ses missions, n'offrait plus un champ suffisant à son activité. Il ne s'y trouvait plus de région où l'Évangile fût complètement inconnu; or il se faisait un point d'honneur de ne porter sa prédication que là où le nom du Christ n'avait pas encore été prononcé (Rom. 15, 20). Ses regards se dirigeaient donc vers le bassin occidental de la Méditerranée, et l'Église de Rome, qu'il savait bien disposée à son égard, lui apparaissait parfaitement propre à jouer dans l'avenir le rôle que celle d'Antioche avait tenu dans le passé, c'est-à-dire à lui servir de base d'opérations.

Cependant avant de mettre ses projets à exécution, Paul avait à liquider la collecte qu'il avait entreprise en faveur des Églises de Palestine. Les contributions recueillies en Asie, en Macédoine et en Grèce, devaient être portées à Jérusalem par des délégués choisis par les communautés pagano-chrétiennes, et l'apôtre avait décidé de se joindre à eux. Ce voyage à Jérusalem devant retarder de plusieurs mois au moins son départ pour Rome, l'apôtre ne veut pas attendre plus longtemps pour annoncer sa visite à la communauté romaine, et il profite d'un hiver relativement tranquille qu'il passe à Corinthe, pour écrire son épître.

Cette lettre a une physionomie à part dans la correspondance de Paul. L'apôtre n'écrit pas pour intervenir dans une situation locale, mais pour faire connaître sa pensée et pour exposer son Évangile. D'autres épîtres nous font pénétrer plus intimement dans le cœur de Paul ou dans sa vie et celle des Églises qu'il a fondées. Celle-ci nous donne une vue générale de son enseignement. Aussi a-t-elle joué dans l'histoire de la pensée chrétienne un rôle capital. C'est elle qui a fourni les lignes principales de la doctrine de l'Église. Elle fut dans l'antiquité et au XVIe siècle, et elle reste aujourd'hui encore, pour beaucoup de théologiens, la base de la dogmatique chrétienne.

L'authenticité de l'épître aux Romains dans son ensemble n'est pas contestée. Des doutes subsistent seulement sur le dernier chapitre. Un certain nombre d'exégètes estiment que les salutations de 16, 1-16 ont appartenu primitivement à une lettre aux Éphésiens

aujourd'hui perdue. Quant à la conclusion de l'épître (16, 25-27), elle est généralement regardée comme inauthentique[1].

Résumé de l'Épître.

SALUTATION ET INTRODUCTION (1, 1-17).

Adresse et salutation (1, 1-7).
Désir de Paul de visiter Rome (1, 8-15).
Thème de la première partie de l'épître : la justice et le salut s'obtiennent par la foi (1, 16-17).

I. PARTIE DOGMATIQUE (1, 18-11, 36).

A. LA JUSTIFICATION (1, 18-9, 39).

Première section : le péché (1, 18-3, 20).

Le péché des païens (1, 18-32).
Le péché des Juifs; l'universalité du péché (2, 1-24).
Inutilité de la circoncision (2, 25-29).
Les prérogatives d'Israël demeurent, car l'infidélité de l'homme n'annule pas la fidélité de Dieu (3, 1-8).
L'Écriture affirme l'universalité du péché (3, 9-20).

Deuxième section : la justification par la foi (3, 21-5, 21).

Par la foi en Jésus-Christ, le salut est offert à tous (3, 21-30).
L'Écriture enseigne la justification par la foi (3, 31-4, 25).
Conséquences de la justification : réconciliation avec Dieu et confiance au milieu même des épreuves (5, 1-11).
Les deux hommes : parallèle entre Adam et Jésus-Christ (5, 12-21).

Troisième section : la Loi (6, 1-8, 39).

L'humanité nouvelle a rompu avec le péché (6, 1-14).
Affranchi de l'esclavage du péché, le chrétien est esclave de la justice (6, 15-23).
La souveraineté de la loi n'est abolie que par la mort (7, 1-6).
La Loi manifeste le péché (7, 7-13).
État misérable de l'homme sous le régime de la Loi (7, 14-24).
Le croyant est affranchi de cet état misérable (7, 25-8, 8).
La vie nouvelle du chrétien (8, 9-17).
L'univers soupire après la rédemption (8, 18-22).
Au soupir de l'univers s'ajoute celui des élus (8, 23-25).
L'intercession de l'Esprit (8, 26-27).
L'amour de Dieu pour ses élus (8, 28-39).

B. LE PEUPLE D'ISRAËL (9, 1-11, 36).

Douleur de Paul au sujet d'Israël (9, 1-5).
Le véritable Israël (9, 6-13).
Le libre choix de Dieu ne peut être taxé d'injustice (9, 14-29).
Les Israélites sont responsables de leur déchéance (9, 30-33).
Dieu n'a rien épargné pour éclairer les Juifs sur les conditions du salut (10, 1-15).
Les Juifs incroyants sont inexcusables (10, 16-21).
Le rejet d'Israël n'est que partiel (11, 1-20).
Le rejet d'Israël n'est pas irrévocable (11, 21-24).
Le mystère de la destinée d'Israël (11, 25-36).

II. PARTIE MORALE (12, 1-15, 13).

Le principe de la morale nouvelle (12, 1-8).
De l'esprit qui doit animer les croyants vis-à-vis de leurs frères et de leurs adversaires (12, 9-21).
Devoir des chrétiens à l'égard des autorités (13, 1-7).
L'amour résume la morale chrétienne (13, 8-10).
La venue prochaine du jour du Seigneur est un appel à la repentance (13, 11-14).
De la conduite à tenir envers les faibles (14, 1-15, 6).
Appel final à l'union (15, 7-13).

CONCLUSION ÉPISTOLAIRE (15, 14-16, 21).

Paul justifie sa lettre (15, 14-21).
Plans de voyage (15, 22-33).
Recommandations et salutations (16, 1-23).
(Bénédiction : 16, 24).
Doxologie (16, 25-27).

1. Voy. note sur le titre de 16, 1 et première note sur 16, 25.

L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS

---

1 *Adresse et salutation.* 1 Paul, esclave[a] du Christ Jésus[b],
apôtre de par l'appel [divin][c], choisi
pour [annoncer] l'Évangile de Dieu, — 2 cet
Évangile que Dieu avait promis par ses pro-
phètes, dans les saintes Écritures, 3 et qui
concerne son Fils, issu, selon la nature[d], de

a. Cf. Phil. 1, 1. b. *Jésus-Christ* est devenu un nom propre. A l'origine, Jésus était le nom, et Christ (Messie) le titre. Paul emploie indifféremment les deux formes : *Jésus-Christ* et *le Christ Jésus* (ou *Christ Jésus*). c. Par opposition à ces apôtres qui n'étaient que de simples délégués des Églises (2 Cor. 8, 23) comme à ceux qui se disaient faussement apôtres (2 Cor. 11, 13), Paul avait conscience de tenir sa mission apostolique d'une vocation directe de Jésus-Christ (cf. Gal. 1, 1, 15-16). d. Litt. : *selon la chair*. La chair, c'est l'ordre physique.

la race de David, 4 et, selon l'Esprit saint[a], établi Fils de Dieu[b], par la puissance [divine], du fait de sa résurrection, Jésus-Christ notre Seigneur... 5 C'est par lui que nous avons reçu le don de l'apostolat, afin de lui soumettre, en les amenant à la foi[c], tous les païens, 6 dont vous êtes aussi, vous qui avez reçu l'appel de Jésus-Christ...

7 A tous les bien-aimés de Dieu, aux élus, aux fidèles[d] qui sont à Rome. Grâce et paix vous soient données par Dieu notre Père et par notre Seigneur Jésus-Christ!

Exorde : Paul désire visiter Rome.

8 Tout d'abord, je rends grâces pour vous tous à mon Dieu, par Jésus-Christ, car on célèbre votre foi dans le monde entier. 9 Dieu, que je sers de toute mon âme[e] en annonçant l'Évangile de son Fils, m'est témoin que je ne cesse de vous nommer 10 dans mes prières, et que je lui demande toujours de m'accorder enfin une occasion favorable pour me rendre chez vous. 11 J'ai un désir intense de vous voir, pour vous faire part de quelque don spirituel propre à vous affermir, — 12 je veux dire pour nous encourager mutuellement par la foi qui nous est commune.

13 Sachez, frères, que j'ai souvent formé le projet d'aller vous rendre visite (j'en ai été empêché jusqu'ici) pour faire, chez vous aussi, ma récolte[f], comme chez les autres peuples. 14 Je me dois aux Grecs comme aux Barbares[g], aux sages comme aux simples : 15 de là mon désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous, habitants de Rome.

Thème de la première partie de l'épître : la justice et le salut s'obtiennent par la foi.

16 Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est une puissance divine pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord et aussi du Grec[h]. 17 En effet, la justice de Dieu s'y révèle, dont le premier et le dernier mot, c'est la foi[i]. *Celui qui est juste par la foi vivra*[j], dit l'Écriture.

Le péché des païens[k].

18 La colère de Dieu[l] se manifeste du ciel contre toute l'impiété et l'injustice des hommes, qui retiennent la vérité[m] captive dans [les liens de] leur méchanceté. 19 Ce qu'on peut connaître de Dieu est à leur portée : Dieu le leur a montré. 20 Depuis la création du monde, l'esprit humain perçoit, dans les œuvres de Dieu, ses attributs invisibles (sa puissance éternelle et sa divine majesté). Ainsi, les hommes sont inexcusables. 21 Connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire, ni l'action de grâces qui lui sont dues. Leurs pensées se sont attachées au néant[n], et leur esprit inintelligent a sombré dans les ténèbres. 22 Se flattant d'être sages, ils sont devenus fous : 23 à la gloire du Dieu immortel, ils ont substitué des images qui représentent l'homme mortel, les oiseaux, les quadrupèdes, les reptiles[o]. 24 Aussi Dieu les a-t-il livrés, par les convoitises de leur cœur, à l'impureté : ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps, 25 eux qui ont échangé le vrai Dieu contre des divinités de mensonge, eux qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, — lequel est béni éternellement, amen[p]!

a. C'est-à-dire : selon sa nature spirituelle et sainte (voir 2 Cor. 3, 17). *b.* La phrase est obscure dans le détail, et les interprètes sont en désaccord. On traduit fréquemment : *a été établi Fils de Dieu avec puissance.* Jésus aurait reçu, par la résurrection, les pleins pouvoirs de Dieu. L'idée générale est claire : la résurrection a conféré à Jésus un accroissement d'être, ou tout au moins de dignité. Le Fils de Dieu, qui était apparu ici-bas comme un simple homme, est exalté au-dessus de l'univers et devient *le Seigneur* (cf. Phil. 2, 8-11 et la note). *c.* Litt. : *en vue de l'obéissance de la foi pour son nom* (le nom était l'équivalent de la personne). On traduit aussi : « pour amener les païens à obéir *à la foi* ». En ce sens, la foi, c'est *la religion.* Mais Paul n'emploie jamais le terme de foi dans ce sens. *d.* Litt. : *aux saints.* *e.* Litt. : *dans mon esprit.* *f.* Au sens spirituel. *g.* Les Grecs appelaient de ce nom tous les peuples étrangers. *h.* Cf. 1 Cor. 1, 18, 23-24. *i. La justice de Dieu* paraît désigner, ici, l'état d'âme conforme aux exigences divines, lequel naît de la foi et s'achève dans la foi. Ailleurs, cette expression désigne un attribut de Dieu. *j.* On traduit aussi : *le juste vivra par la foi.* Paul cite Hab. 2, 4. Mais il y a, entre le sens du texte et celui de la citation, de notables différences. Chez Hab., l'accent porte sur le *juste vivra ;* chez Paul, sur *par la foi. Le juste,* chez Hab., c'est la nation ; chez Paul, c'est l'individu. *Vivre,* pour Hab., c'est conserver l'existence nationale ; pour Paul, c'est avoir la vie éternelle. Enfin et surtout, Paul entend *la foi* au sens de confiance, tandis que, pour Hab., c'est la fidélité à la volonté de Dieu. *k.* Cf. ce morceau (18-32) avec Sagesse de Salomon 13 et 14. *l.* Dans le langage de Paul, *la colère de Dieu* ou simplement *la colère* désigne la justice divine en tant qu'elle se manifeste pour punir. *m.* Ce mot, dans le langage biblique, est souvent employé dans un sens moral : il désigne une vie conforme à l'idéal véritable.
n. Litt. : *à la vanité,* c'est-à-dire aux idoles (cf. v. 23). *o.* Voy. note sur Act. 10, 12. *p.* C'était une coutume juive d'ajouter ainsi au nom de Dieu une formule de glorification, surtout quand on venait de relater un blasphème : cf. Gen. 9, 26 ; Addit. grecque à Dan. 3, 26 (ou Prière d'Azarias v. 3).

1, 17 : Hab. 2, 4.

1, 5 : Gal. 2, 7, 9. 7 : 1 Cor. 1, 2 ; 2 Cor. 1, 2. 8 : 16, 19. 9 : Eph. 1, 16. 10-13 : 15, 22-23. 10 : Act. 19, 21. 11 : Act. 28, 31. 16 : 1 Cor. 1, 18, 24. 17 : 3, 21-22 ; Gal. 3, 11. 19-32 : Act. 14, 15-17 ; 17, 24-28. 20 : Ps. 19, 2 ; Job 12, 7-9. 21 : Eph. 4, 17-18. 23 : Ps. 106, 20. 25b : 9, 5b.

[26] C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses. Leurs femmes ont remplacé les relations naturelles par des actes contre nature. [27] De même aussi les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, ont été consumés de désirs les uns pour les autres; ils ont commis, entre hommes, des infamies, et ils ont reçu en leurs personnes le juste salaire de leur égarement[a]. [28] Comme ils n'ont pas jugé à propos de garder la connaissance de Dieu, Dieu les a abandonnés à leur faiblesse[b], en sorte qu'ils font ce qu'on ne doit pas faire. [29] Ils ne sont qu'injustice, perversité, cupidité, méchanceté. Ils ne respirent qu'envie, meurtre, discorde, ruse et vice : chuchoteurs de médisances, [30] calomniateurs, impies, violents, orgueilleux, fanfarons, ingénieux pour le mal, rebelles à leurs parents, [31] sans intelligence, sans loyauté, sans cœur, sans pitié[c].

[32] Ils connaissent la sentence de Dieu : ils savent que ceux qui commettent de tels actes sont passibles de mort. Et non seulement ils les commettent, mais encore ils approuvent ceux qui s'y livrent!

2 *Le péché des Juifs.* [1] Tu es donc sans excuse, qui que tu sois, toi qui juges les autres. En les jugeant, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais comme eux, toi qui les juges. [2] Or, nous savons que le juste jugement de Dieu frappe ceux qui se conduisent de la sorte. [3] Toi qui juges ceux qui agissent ainsi, et qui fais comme eux, crois-tu que tu échapperas au jugement de Dieu? [4] Méprises-tu ses trésors de bonté, de patience, de longanimité? Ne sais-tu pas que la bonté de Dieu te sollicite au repentir?

[5] Par ton endurcissement, par l'impénitence de ton cœur, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère où se révélera le juste jugement de Dieu, [6] qui rendra à chacun selon ses œuvres : [7] à ceux qui, persévérant dans le bien, recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, — la vie éternelle; [8] aux autres, les hommes de discorde, rebelles à la vérité et dociles à l'injustice, — la colère et la fureur.

[9] Affliction et angoisse à tout être humain qui fait le mal, au Juif d'abord, puis au Grec! [10] Gloire, honneur et paix, à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec! [11] Car chez Dieu, il n'y a point de partialité. [12] Tous ceux qui ont péché sans [connaître] la Loi, périront aussi sans l'intervention de la Loi. Quant à ceux qui ont péché en [connaissant] la Loi, ils seront jugés suivant la Loi; [13] car ce ne sont pas les auditeurs de la Loi[d] qui sont justes devant Dieu : ce sont ceux qui la mettent en pratique.

[14] Quand les païens, qui n'ont pas la Loi, font naturellement ce que la Loi ordonne, n'ayant pas la Loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes : [15] ils font voir que la prescription de la Loi est gravée dans leur cœur[e]. Leur conscience en témoigne, et aussi les jugements de réprobation ou d'approbation qu'ils portent les uns sur les autres[f]... [16] au jour[g] où, selon mon Évangile[h], Dieu jugera, par Jésus-Christ, les actions secrètes des hommes.

[17] Si tu te pares du nom de Juif, si tu te reposes sur la Loi, si tu es fier de [ton] Dieu, [18] si tu connais sa volonté, si, instruit par la Loi, tu sais apprécier les cas de conscience, — [19] si tu te crois le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, [20] l'éducateur des ignorants, le maître des simples, parce que tu possèdes dans la Loi le dernier mot[i] de la science et de la vérité[j]... [21] Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches qu'il ne faut pas voler, tu voles! [22] Toi qui dis qu'il ne faut pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui as en horreur les

a. C'est-à-dire : leur immoralité a été le châtiment de leur impiété. *b*. Litt. : *à un esprit non éprouvé* (c'est-à-dire : qui ne soutient pas l'épreuve, qui est faible). *c*. Cf. cette énumération avec Sagesse de Salomon 14, 22 ss. *d*. C'est-à-dire : ceux qui entendent lire la Loi au culte de la synagogue.
e. La loi morale naturelle est, dans l'âme des païens, un reflet de la Loi de Moïse. *f*. Ce passage, obscur dans le texte grec, peut être aussi considéré comme une allusion aux luttes de la vie intérieure. On traduit alors *: et aussi leurs pensées qui, tour à tour, les accusent ou les excusent.* *g*. On ne voit pas ce qui peut rattacher le v. 16 à ce qui précède. Aucune des explications proposées n'est bien satisfaisante. Le texte a été probablement altéré. *h*. C'est-à-dire : selon mon enseignement. Cf. 2 Cor. 5, 10. *i*. Litt. : *la forme* (achevée). *j*. Phrase interrompue. L'idée qui devait lui servir de conclusion est reprise, sous une autre forme, au verset suivant.

28b-31 : 13, 13; 1 Cor. 5, 10; 6, 9; 2 Cor. 12, 20; Éph. 4, 31; 5, 3, 5; Col. 3, 5, 8; 1 Tim. 1, 9; 2 Tim. 3, 2-4; Lc 18, 11. 2, 6 : Ps. 62, 13; Prov. 24, 12; Mt 16, 27; 2 Cor. 5, 10. 11 : Act. 10, 34. 13 : Jq 1, 22, 25. 16 : 1 Cor. 4, 5. 18 : Phil. 1, 10. 21-22 : Mt 23, 3-4.

idoles, tu pilles leurs temples[a]! 23 Toi qui tires
orgueil de la Loi, tu déshonores Dieu en la
transgressant! 24 car il est écrit : *On outrage
le nom de Dieu chez les païens à cause de vous.*
25 Sans doute, la circoncision est utile, si
tu observes la Loi; mais si tu enfreins la
Loi, tu annules ta circoncision. 26 Dès lors, si
l'incirconcis garde les ordonnances de la Loi,
ne sera-t-il pas, malgré son incirconcision,
tenu pour circoncis? 27 Et l'homme qui, de-
meuré incirconcis, accomplit la Loi, ne te
condamne-t-il pas, toi qui enfreins la Loi,
bien que tu possèdes l'Écriture et la circon-
cision? 28 Le vrai Juif n'est pas celui qui l'est
extérieurement; la vraie circoncision n'est pas
celle qui est extérieure, dans la chair. 29 Le vrai
Juif, c'est celui qui l'est intérieurement[b]; la
vraie circoncision, c'est celle du cœur, qui re-
lève de l'Esprit et non de la lettre. Ce Juif-là re-
çoit sa louange non des hommes, mais de Dieu.

3 *Les prérogatives d'Israël demeurent.* 1 Quel est donc le privilège du
Juif (ou quelle est l'utilité de
la circoncision)? 2 Il est grand de toute ma-
nière. D'abord, les oracles de Dieu leur
ont été confiés[c].
— 3 Et si certains ont été infidèles? Leur
infidélité ne va-t-elle pas annuler la fidélité
divine?
— 4 Non certes! Il faut que Dieu soit
reconnu véridique et tout homme menteur,
ainsi qu'il est écrit :

Afin que tu sois reconnu juste dans tes paroles
et que tu sortes vainqueur de ton procès.

5 Mais si notre injustice met en lumière la
justice de Dieu, que conclurons-nous? Dieu
ne serait-il pas injuste quand il nous châtie[d]
(je parle à la manière des hommes)? —
6 Pas du tout! car, à ce compte, comment
Dieu jugerait-il le monde[e]? — 7 Si mon men-
songe a servi à rehausser la véracité de Dieu,
contribuant ainsi à sa gloire, de quel droit
serais-je encore traduit en jugement comme
si j'étais un pécheur[f]? 8 Alors pourquoi ne
pas dire : « Faisons le mal, pour que le bien
en sorte », propos que des calomniateurs nous
attribuent? Ils[g] n'échapperont pas à la justice
[divine].

L'Écriture affirme l'universalité du péché. 9 Que conclure? Avons-nous
une prérogative[h]? Oui, mais
elle n'est pas absolue[i]; car nous avons déjà
établi que tous, tant Juifs que Grecs, sont
sous l'empire du péché, 10 comme il est écrit :

Il n'y a pas de juste,
pas un seul.
11 *Il n'y a pas d'homme sensé,*
il n'y en a pas qui recherche Dieu.
12 *Tous se sont dévoyés,*
ensemble ils se sont corrompus.
Il n'en est pas qui fasse le bien,
il n'en est pas même un seul.
13 *Leur gosier est un sépulcre ouvert,*
leur langue leur sert à tromper.
Ils ont du venin de vipère sous leurs lèvres.
14 *Leur bouche est pleine de malédictions et d'amertume.*
15 *Ils courent d'un pied léger pour répandre le sang :*
16 *La désolation et le malheur sont sur leur route.*
17 *Ils n'ont pas connu le chemin de la paix.*
18 *Ils n'ont pas la crainte de Dieu devant les yeux.*

19 Or, nous le savons, tout ce que la Loi dit,
elle l'adresse à ceux qui sont sous le régime
de la Loi : ainsi, tous ont la bouche fermée,
et le monde entier est passible de la condam-
nation de Dieu. 20 *Personne,* en effet, *ne sau-*

a. On pillait fréquemment les temples et les tombeaux, dans l'antiquité. Les Juifs pouvaient s'associer à ces vols comme receleurs. Josèphe paraît avoir pensé à ce dernier délit, quand il interprète le précepte de Deut. 7, 25, où il est dit qu'on ne doit pas s'approprier le métal précieux des idoles. Il voit dans cette parole une interdiction de piller les temples des dieux (*Antiq.* IV, 8, 10). *b*. Litt. : *en secret.* *c*. Paul donne plus loin (9, 4-5) l'énumération des privilèges d'Israël. *d*. Litt. : *en nous infligeant la colère.* Voy. note sur 1, 18. *e*. Verset très obscur. Paul veut dire peut-être : si Dieu ne devait pas punir « notre injustice », sous prétexte qu'elle met en lumière « sa justice », tous les pécheurs pourraient invoquer cette excuse, et il n'aurait jamais l'occasion d'exercer ses fonctions de juge. *f*. Ce verset obscur peut s'interpréter de diverses manières. Vraisemblablement, c'est une répétition de l'objection énoncée au v. 5. *g*. Sans doute les calomniateurs; selon d'autres, le propos mentionné, ou encore ceux qui le tiendraient. *h*. Paul revient à la question qu'il avait d'abord posée (v. 1). Seulement, au lieu d'énumérer les prérogatives des Juifs (il y reviendra ch. 9-11), il va s'attacher à démontrer que leurs privilèges sont tout relatifs, car les Juifs, aussi bien que les Grecs, sont sous l'empire du péché. *i*. Litt. : *Pas absolument.* On traduit aussi : absolument pas.

2, 24 : És. 52, 5; Éz. 36, 20-21. *3, 4* : Ps. 51, 6. *10-12* : Ps. 14, 1-3 (cf. 53, 2-4). *13* : Ps. 5, 10; — 140, 4. *14* : Ps. 10, 7. *15-17* : És. 59, 7 et 8. *18* : Ps. 36, 2. *20* : Ps. 143, 2.

29 : Deut. 30, 6; Jér. 9, 25; Col. 2, 11. 3, 1a : 9, 4. 2 : Ps. 147, 19-20. 3 : 2 Tim. 2, 13. 8 : 6, 1. 20b : 7, 7.

rait être justifié devant lui par les œuvres que
la Loi prescrit : la Loi ne fait que donner
la connaissance du péché.

Par la foi en Jésus-Christ, le salut est offert à tous.

21 Mais aujourd'hui, sans le
concours de la Loi, la jus-
tice de Dieu s'est manifestée, — la Loi et les
Prophètes[a] lui rendant témoignage; 22 elle se
réalise par la foi en Jésus-Christ. Elle est
offerte à tous les croyants, car il n'y a pas
de distinction : 23 tous ont péché et sont
privés de la gloire de Dieu[b]; 24 ils sont jus-
tifiés[c] gratuitement, par sa grâce, au moyen
de la rédemption accomplie par Jésus-Christ.
25 Dieu l'a exposé sur sa croix sanglante —
victime expiatoire dont la foi s'approprie la
vertu[d], — pour la démonstration de sa justice.
Parce qu'il avait laissé impunis les péchés com-
mis auparavant, 26 au temps de la patience
divine[e], il a voulu montrer sa justice dans le
temps actuel, pour être reconnu comme juste
et pour justifier celui qui croit en Jésus[f].
27 Où subsiste-t-il donc un sujet d'orgueil?
Il est exclu. En vertu de quelle loi? Celle
des œuvres? Non : en vertu de la loi[g] de la
foi. 28 Car nous estimons que l'homme est jus-
tifié par la foi, et non par les œuvres légales[h].
29 Dieu ne serait-il Dieu que des Juifs? Ne
l'est-il pas aussi des païens? — Si, il l'est
aussi des païens. 30 puisqu'il n'y a qu'un seul
Dieu, qui justifiera les circoncis par la foi, et
les incirconcis par la foi.

L'Écriture enseigne la justification par la foi.

31 Ainsi, par la foi nous annu-
lons la Loi? Nullement : nous
la confirmons[i].
4 1 Que dirons-nous donc du cas d'Abraham,
notre ancêtre selon la nature[j]? 2 Si Abraham
a été justifié par ses œuvres, il a sujet de
s'enorgueillir. Mais, devant Dieu, il n'en est
pas ainsi. 3 Que dit en effet l'Écriture?
*Abraham eut foi en Dieu, et cela lui fut imputé à
justice.* 4 Or à l'homme qui fait une œuvre,
le salaire n'est pas *imputé*[k] à titre gracieux,
[il est attribué] comme un dû. 5 Et à l'homme
qui, sans faire aucune œuvre, a foi en celui
qui justifie l'impie, sa foi est *imputée* à justice.
6 C'est ainsi que David célèbre le bonheur de
l'homme à qui le Seigneur *impute* la justice
indépendamment des œuvres :

7 *Heureux ceux dont les fautes ont été pardonnées
et dont les péchés ont été oubliés*[l].
8 *Heureux l'homme à qui le Seigneur
n'impute pas de péché.*

9 Cette déclaration n'est-elle que pour le
circoncis? N'est-elle pas aussi pour l'incir-
concis? Nous disons en effet : *La foi d'A-
braham lui fut imputée à justice*[m]. 10 Dans
quelles circonstances lui a-t-elle été im-

4, 1. B. om. le verbe *eurêkenai* (Que dirons-nous donc [d']Abraham, notre ancêtre selon la chair?); K L P le placent après « ancêtre » (Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre ancêtre, *a trouvé* selon la chair?).

a. Désignation courante de la Bible hébraïque. *b.* Voy. Ex. 16, 10 et la note. Dans le N. T., *la gloire de Dieu* désigne la lumière qui rayonne de sa personne et qui se communique parfois à ceux qui l'approchent (cf. Ex. 34, 29-35). Ainsi, la gloire, c'est la clarté qui émane du Christ sur la montagne de la transfiguration (Mc 9, 2-8). De la sainte Jérusalem il est dit : « La gloire de Dieu l'éclaire » (Apoc. 21, 23). C'est de cette splendeur en quelque sorte immatérielle que sera fait le corps des élus (1 Cor. 15, 42 ss); mais dès la vie présente, le chrétien est « glorifié », c'est-à-dire transfiguré (cf. Rom. 8, 30).
c. Le verbe grec peut signifier « absoudre » ou « déclarer juste ». En fait, chez Paul il a ce deuxième sens, et il n'est employé qu'avec Dieu pour sujet. *d.* Litt. : *Dieu l'a exposé, victime expiatoire au moyen de la foi, dans son propre sang.* *e.* Sur l'époque de la patience divine, voy. 9, 22-23 et note.
f. Nous traduisons un peu librement les v. 25-26, dont l'interprétation est sujette à controverse. Le caractère et la valeur du sacrifice de Jésus sont définis plus clairement ailleurs (cf. Rom. 5, 8-9; 6, 1-11; 2 Cor. 5, 18-21; Gal. 3, 13-14). *g.* Le mot *loi* signifie ici *économie, régime.* *h.* Litt. : *sans les œuvres de la Loi.* *i.* Faut-il entendre que la Loi conserve un rôle durable dans la préparation psychologique du salut? De cela, il ne sera question que beaucoup plus loin (ch. 7). La Loi est prise ici au sens d'Écriture sainte, et Paul déclare que c'est en plein accord avec elle qu'il enseigne la justification par la foi.
j. Litt. : *Que dirons-nous donc qui a trouvé* (c'est-à-dire *qu'il est arrivé à*) *Abraham...?* Le verbe hébreu correspondant (*mâçâ'*) est souvent pris dans ce sens, que les Septante donnent aussi au verbe grec (cf. Gen. 44, 34; Nomb. 20, 14; Ps. 114 (116), 3; etc.). Ce mot, dès l'antiquité, a fort embarrassé les copistes du N. T. (voir note crit.). Beaucoup d'interprètes traduisent : « Que dirons-nous qu'Abraham, notre ancêtre selon la nature (selon la chair) *a obtenu?* » Ou encore : « ...notre ancêtre, *a obtenu* selon la nature (la chair)? » Mais, dans le contexte, il n'est pas question des privilèges d'Abraham. Il s'agit uniquement de savoir s'il a été justifié par les œuvres ou par la foi. *k.* Toute l'argumentation de Paul porte sur le verbe employé dans la version grecque de la Genèse, que nous traduisons par *imputer*, c'est-à-dire « attribuer », « compter comme ». Ce verbe, lui semble-t-il, ne peut s'appliquer à un salaire, mais seulement à un don de la grâce. *l.* Litt. : *couverts* (cf. note sur Ps. 32, 1). *m.* C'est-à-dire : à cause de sa foi, Abraham a été déclaré juste par Dieu.

4, *3* : Gen. 15, 6. *7-8* : Ps. 32, 1-2. *9* : Gen. 15, 6.

21-22 : 1, 17; Act. 10, 43. 23 : 9; 5, 2. 24 : 5, 1; Éph. 2, 8; Tit. 3, 7. 25 : Eph. 1, 7. 27 : 1 Cor. 1, 29. 29 : 10, 12. 30 : 4, 11-12. **4,** 3 : Jq 2, 23.

putée? Quand il était circoncis, ou quand il
ne l'était pas encore? — Pas quand il était
circoncis, mais quand il ne l'était pas
encore : 11 il a reçu le signe de la circon-
cision comme le sceau de cette justice que
sa foi lui avait obtenue au temps où il
n'était pas encore circoncis. Il est ainsi le
père de tous les incirconcis qui ont la foi
et auxquels, par conséquent, la justice est
imputée. 12 Et il est aussi le père des cir-
concis, — de ceux qui n'ont pas seulement
reçu la circoncision, mais qui marchent sur
les traces de l'homme de foi que fut notre
père[a] Abraham avant sa circoncision[b].

13 En effet, la promesse d'hériter le monde,
qui a été faite à Abraham et à sa descen-
dance, n'est pas fondée sur la Loi, mais sur la
justice que procure la foi. 14 Si c'est de par la
Loi qu'on hérite, la foi est vaine, la promesse
est annulée, 15 car la Loi produit la colère
[divine], tandis que là où il n'y a pas de Loi,
il n'y a pas non plus d'infraction. 16 Aussi est-
ce par la foi qu'on hérite : dès lors, c'est
une grâce, et la promesse est confirmée à
toute la descendance d'Abraham, non seu-
lement à sa lignée selon la loi, mais encore à sa
lignée selon la foi. Abraham, en effet, est notre
père à tous 17 (puisqu'il est écrit : *J'ai fait de
toi le père d'un grand nombre de peuples)* de par
la volonté du Dieu auquel il eut foi, — ce
Dieu qui donne la vie aux morts et qui
fait sortir l'être du néant. 18 Espérant contre
toute espérance, il eut foi; aussi est-il devenu
le père d'un grand nombre de peuples, confor-
mément à cette parole : *Telle sera ta descen-
dance.* 19 Il ne faiblit pas dans sa foi en consi-
dérant le déclin de son corps — il était presque
centenaire — et la décrépitude du sein ma-
ternel de Sara. 20 En face de la promesse di-
vine, il n'eut ni hésitation, ni doute : puisant
sa force dans la foi, il donna gloire à Dieu,
21 pleinement convaincu que Dieu est capable
d'accomplir ce qu'il a promis. 22 C'est pour
cette raison que [sa foi] *lui fut imputée à justice.*
23 Mais ce n'est pas pour lui seulement
qu'il a été écrit : *elle lui fut imputée;* 24 c'est
aussi pour nous. Notre foi doit nous être
imputée, à nous qui croyons en celui qui a
ressuscité Jésus notre Seigneur, 25 *lequel a été
livré à cause de nos péchés* et ressuscité à cause
de notre justification[c].

5 *Conséquences de la justification.*

1 Étant donc justifiés par la foi,
nous vivons en paix avec Dieu
par notre Seigneur Jésus-Christ, 2 qui nous a
fait participer à cet état de grâce où nous
sommes, et nous proclamons avec assurance
notre espoir d'être associés à la gloire de
Dieu. 3 Bien plus, dans nos souffrances mêmes
nous sommes pleins d'assurance : nous savons
que la souffrance produit la patience; 4 la pa-
tience, la vertu éprouvée; la vertu éprouvée,
l'espérance. 5 Et l'espérance n'est pas trom-
peuse, car l'amour divin est répandu dans nos
cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné.
6 De plus, quand nous étions encore
faibles, Christ est mort pour nous, qui étions
en ce temps-là des impies[d]. 7 C'est à peine si
l'on consentirait à mourir pour un juste. —
Peut-être irait-on jusqu'à mourir pour l'homme
de bien. — 8 Mais voici comment Dieu nous
prouve son amour : lorsque nous étions en-
core pécheurs, le Christ est mort pour nous.
9 A plus forte raison, maintenant que nous
avons été justifiés par son sang, serons-nous
sauvés par lui de la colère [divine]. 10 Quand
nous étions ennemis de Dieu, nous avons été
réconciliés avec lui par la mort de son Fils :
à bien plus forte raison, du moment que nous
sommes réconciliés avec lui, serons-nous
sauvés par la vie de son Fils. 11 Et ce n'est
pas assez dire : nous nous glorifions en Dieu
par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous
devons, dès à présent, notre réconciliation.

5, 1. *F G P* syrP. S* A B* C : vivons en paix. 2. S C : qui nous a ouvert, *par la foi.*

a. Litt. : *sur les traces de la foi de notre père...* *b.* Abraham était juste par la foi, avant d'avoir reçu la circoncision. Les promesses qui lui ont été faites s'adressent donc à lui-même en tant que croyant, et à ceux qui font partie, sans distinction de race, de sa postérité spirituelle, parce qu'ils sont les héritiers de sa foi. *c.* La mort de Jésus a été la conséquence de nos péchés; et sa résurrection, en produisant dans nos cœurs la foi qui nous unit au Christ glorifié, est la cause de notre justification. *d.* Ou : *Christ est mort, au temps voulu, pour les impies.*

17 : Gen. 17, 5. *18 :* Gen. 15, 5. *22 :* Gen. 15, 6. *25 :* És. 53, 4-6.

11 : Gen. 17, 10-11. 13 : Gen. 18, 18; 22, 17-18. 15 : 5, 13; 7, 8-10. 19-21 : Gen. 17, 15-21; Hébr. 11, 11. 23 : 15, 4. 24 : 1 Pi. 1, 21. **5,** 1 : 3, 24. 2 : 3, 23; Éph. 3, 12. 3 : Jq 1, 2-3; 1 Pi. 1, 5-7. 8 : Jn 3, 16; 1 Jn 4, 10. 9b : 1 Thess. 1, 10b.

Les deux hommes.

12 En conséquence[a], de même que,
par un seul homme, le péché est
entré dans le monde, et par le péché la mort,
et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes,
parce que tous ont péché...[b] 13 Avant la Loi, le
péché était bien dans le monde, mais le péché
n'est pas porté en compte quand il n'y a pas
de loi. 14 Néanmoins, la mort a régné d'Adam
jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient
pas commis de péché semblable à celui
d'Adam[c] (lequel est le type de celui qui devait venir).

15 Mais il n'en est pas du don gratuit
comme de la faute. Si par la faute d'un seul,
l'ensemble des hommes[d] est mort, à plus
forte raison la grâce de Dieu, le don de la
grâce qui nous vient de ce seul homme,
Jésus-Christ[e], a-t-il répandu sa richesse sur
l'ensemble de l'humanité[d].

16 Le péché du seul [Adam] et le don de
la grâce ne se ressemblent pas non plus dans
leurs conséquences[f]. Le jugement, venant
après une seule faute, a entraîné la condamnation;
le don de la grâce, venant après des
fautes nombreuses, a entraîné l'absolution. 17 Si,
à cause de la faute d'un seul homme, la mort
a régné par ce seul homme, à plus forte raison
ceux qui reçoivent les trésors débordants de
la grâce et du don de la justice régneront-ils
dans la vie [éternelle], par le seul Jésus-Christ!

18 Ainsi donc, de même que la faute d'un
seul homme a entraîné la condamnation de
tous, de même, l'accomplissement de la justice
par un seul homme a entraîné pour tous
la justification qui donne la vie. 19 De même
que, par la désobéissance d'un seul, l'ensemble
des hommes ont été constitués pécheurs,
de même aussi, par l'obéissance d'un seul,
l'ensemble ont été constitués justes.

20 La Loi est intervenue afin que se
multipliât la faute; mais là où la faute s'est
multipliée, la grâce a surabondé, 21 et comme
le péché a régné en produisant la mort, de
même la grâce régnera en produisant la justice,
qui conduit à la vie éternelle par Jésus-Christ
notre Seigneur.

6 *L'humanité nouvelle a rompu avec le péché.*

1 Qu'allons-nous dire? —
Restons dans le péché, afin
de faire abonder la grâce? — 2 Jamais! Nous
qui sommes morts au péché, comment y
vivrions-nous encore? 3 Ne savez-vous pas
que nous tous, qui avons été baptisés en
Christ Jésus, c'est en sa mort que nous avons
été baptisés[g]? 4 Nous avons donc été ensevelis
avec lui par le baptême qui nous unit
à sa mort, et ainsi, comme le Christ a été ressuscité
par la puissance glorieuse[h] du Père,
nous de même, nous vivrons d'une vie nouvelle.

5 En effet, si nous avons été greffés sur
lui, en reproduisant sa mort, nous resterons
greffés dans la résurrection. 6 Nous savons
que notre vieil homme a été crucifié avec lui
afin que notre corps, qui appartient au péché,
fût anéanti, et qu'ainsi nous ne fussions plus
les esclaves du péché; — 7 car celui qui est
mort est quitte envers le péché[i].

8 Si nous sommes morts avec le Christ,
nous croyons que nous vivrons aussi avec
lui : 9 nous savons que le Christ, une fois
ressuscité des morts, ne meurt plus. La mort
n'a plus de pouvoir sur lui. 10 Mort, il est
mort au péché une fois pour toutes; vivant,
il vit pour Dieu.

11 Vous, de même, considérez-vous comme
morts au péché et comme vivants pour Dieu
dans la communion du Christ Jésus[j]. 12 Que

a. Ce qui va suivre est une conséquence, non de ce qui précède immédiatement, mais de la donnée générale de la justification par la foi, toujours présente à l'esprit de Paul. *b*. Phrase laissée en suspens (on se souvient que Paul dictait : cf. 16, 22). Elle est reprise à peu près dans les mêmes termes et complétée au v. 18. *c*. C'est-à-dire, consistant, comme celui d'Adam, dans la transgression consciente d'un commandement précis. *d*. Litt. : *les nombreux*. *e*. Litt. : *le don par grâce, celle de ce seul homme, Jésus-Christ*. Paul n'entend pas substituer la grâce du Christ à celle de Dieu, mais l'y associer. L'expression « ce seul homme » est appelée par le « don » et non par la « grâce ». *f*. Les v. 16 et 17 répètent, sous une autre forme, le v. 15. *g*. L'immersion dans l'eau baptismale représentait la mort, et la sortie de l'eau, la résurrection. Le baptême par lequel le néophyte s'unissait, dans la foi, au crucifié, le faisait participer *réellement* à sa mort et à sa résurrection. *h*. Litt. : *par la gloire*. *i*. Litt. : est justifié à l'égard du péché (c'est-à-dire : lui a payé sa dette). Dans tout ce développement, le péché et la mort sont personnifiés. *j*. Litt. : *en Christ Jésus*. L'expression *en Christ* est particulière à Paul. Elle désigne la relation mystique qui unit le croyant au Christ vivant, le Christ étant le milieu où s'épanouit la vie spirituelle du croyant. A l'usage, cette expression finit par s'émousser : voy. 2e note sur 16, 7.

12 : 6, 23; Gen. 3, 17, 19; Sag. Sal. 1, 12, 16. 13 : 4, 15. 18 : 1 Cor. 15, 22. 19b : És. 53, 11. 20a : 4, 15. 6, 1 : 3, 8. 4 : Col. 2, 12. 5 : Phil. 3, 10-11. 6 : Gal. 5, 24. 10 : Hébr. 9, 28; 1 Pi. 3, 18. 11 : 2 Cor. 5, 15.

le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses désirs. 13 Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché, comme des armes d'injustice. Offrez-vous à Dieu, comme des ressuscités[a]; mettez vos membres à la disposition de Dieu comme des armes de justice. 14 Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas sous la Loi, mais sous la grâce.

Affranchi de l'esclavage du péché, le chrétien est esclave de la justice.

15 Que conclure? Allons-nous pécher, puisque nous ne sommes pas sous la Loi, mais sous la grâce? — Jamais! 16 Ne savez-vous pas que si vous vous offrez comme esclaves à quelqu'un pour lui obéir, vous êtes[b] esclaves de celui à qui vous obéissez, — soit du péché, et vous allez à la mort, — soit de l'Obéissance[c], et vous allez à la justice?

17 Dieu soit loué! Vous étiez esclaves du péché, mais vous avez obéi de tout cœur à l'enseignement qui vous a été donné[d]; 18 et, affranchis du péché, vous êtes devenus les esclaves de la justice 19 (j'emploie cette façon humaine de parler[e], à cause de votre faiblesse naturelle). De même que vous aviez mis vos membres au service de l'impureté et de l'immoralité, pour [vivre dans] l'immoralité, mettez-les maintenant au service de la justice, pour [vivre dans] la sainteté.

20 Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. 21 Et quel bénéfice[f] en retiriez-vous alors? des choses dont vous avez honte maintenant, car leur résultat final, c'est la mort. 22 Mais à présent, affranchis du péché et esclaves de Dieu, vous en retirez pour bénéfice[f] la sainteté, dont le résultat final est la vie éternelle. 23 Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

7 *La souveraineté de la Loi est abolie.*

1 Ne savez-vous pas, mes frères, — je parle à des connaisseurs en matière de loi — que l'homme est sous l'empire de la loi aussi longtemps qu'il vit[g]? 2 C'est ainsi qu'une femme mariée est liée par la loi à son mari tant qu'il est vivant; mais si le mari meurt, le lien légal qui l'attachait à lui est rompu[h]. 3 Si donc, du vivant de son mari, elle vient à appartenir à un autre homme, on l'appellera adultère; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi, et en appartenant à un autre homme, elle ne sera point adultère.

4 De même, mes frères, vous êtes morts à l'égard de la Loi par le corps du Christ[i], pour appartenir à un autre, — au Ressuscité, — afin que nous portions des fruits pour Dieu. 5 Quand nous appartenions à la chair, les passions coupables suscitées par la Loi[j] agissaient en nos membres, et nous produisions des fruits pour la mort. 6 Mais à présent, nous avons été soustraits au pouvoir de la Loi, en mourant à ce qui nous tenait captifs; aussi devons-nous servir sous le régime nouveau de l'Esprit, et non plus sous le régime périmé de la lettre.

La Loi manifeste le péché.

7 Qu'est-ce à dire? La Loi se confondrait-elle avec le péché? Non certes! mais je n'ai connu[k] le péché que par la Loi. Par exemple, je n'aurais pas connu la convoitise, si la Loi n'avait dit : *Tu ne convoiteras pas.* 8 Mais le péché, prenant pour point d'appui le commandement, a produit en moi toute sorte de convoitise. En effet, sans la Loi, le péché est mort...

a. Litt. : *comme de morts [devenus] vivants.* *b.* Sous-entendu : *exclusivement.* *c.* Paul dit *l'Obéissance* au lieu de « Dieu », parce qu'il songe au péché, dont la désobéissance est l'âme, tandis que l'obéissance est l'âme de la vie chrétienne.
d. Litt. : *au modèle d'enseignement auquel vous avez été confiés [par Dieu].* Il se peut que ce texte soit altéré. *e.* *Humaine*, parce que l'esclavage dont il s'agit est en réalité la vraie liberté.
f. Litt. : *fruit.* Le mot *fruit* a deux significations possibles : ce peut être l'œuvre (le fruit que l'on porte) ou le bénéfice (le fruit que l'on récolte). Beaucoup de traducteurs adoptent le premier sens. *g.* La suite naturelle du raisonnement serait : « Par le baptême (qui nous fait mourir au péché), vous êtes affranchis de la Loi. » Mais une autre image s'est offerte à l'esprit de Paul, et il va la développer dans les v. suivants. Ensuite les deux images se mêleront (v. 4-6). *h.* La femme n'est pas affranchie par sa propre mort, mais par celle de son mari; c'est le point faible de la comparaison et ce qui rend le raisonnement quelque peu obscur. *i.* C'est-à-dire parce que le corps du Christ a été offert en sacrifice pour satisfaire à la Loi (cf. 6, 3-4). Par le baptême et la foi, le croyant s'unit au Christ et participe à sa mort. *j.* Voy. 5, 20 et ci-dessous v. 7 et ss.
k. Dans tout le passage 7, 7-25, l'apôtre parle à la première personne comme représentant de toute l'humanité, dont il décrit les expériences morales en termes très saisissants.

7, 7 : Ex. 20, 17; Deut. 5, 21.

21 : 7, 5; 8, 6, 13. 23 : 5, 12. 7, 2 : 1 Cor. 7, 39. 5 : 6, 21. 6 : 8, 2; 2 Cor. 3, 6. 8a : 5, 13.

[9]Ah! j'étais vivant jadis, quand il n'y avait pas de Loi. Mais le commandement est venu, le péché a pris vie, [10]et moi, je suis mort. Et il s'est trouvé que le commandement, qui devait me conduire à la vie, m'a conduit à la mort; [11]car le péché, s'appuyant sur le commandement, m'a séduit, et, par ce commandement même, m'a donné la mort.

[12]Ainsi, la Loi est sainte, le commandement est saint, juste, bon.

[13]Ce qui était bon m'aurait donc été mortel? — Nullement! mais le péché, pour manifester sa véritable nature, s'est servi d'une chose bonne pour me donner la mort. Et ainsi, par le moyen du commandement, le caractère coupable du péché est apparu dans toute sa gravité.

État misérable de l'homme sous le régime de la Loi.

[14]En effet, nous savons que la Loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. [15]Je ne sais pas ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux, et je fais ce que je déteste.

[16]Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la Loi est bonne. [17]Et ce n'est plus moi qui fais le mal : c'est le péché qui habite en moi. [18]Car je sais que le bien n'habite pas en moi (je veux dire : dans ma chair). Il est à ma portée de vouloir, mais non pas d'accomplir le bien : [19]je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. [20]Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui agis : c'est le péché, qui habite en moi.

[21]Je trouve donc en moi cette loi : je veux faire le bien, et c'est le mal qui est là. [22]Je prends plaisir à la loi divine, dans mon for intérieur[a]; [23]mais dans mes membres, je vois une autre loi, en guerre avec la loi de ma conscience, et qui me fait prisonnier de la loi du péché qui est dans mes membres.

[25b]Ainsi donc, par la conscience, je suis l'esclave de la loi de Dieu, et par la chair, l'esclave de la loi du péché[b]. [24]Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps qui me fait mourir? —

Le croyant est affranchi du péché et de la mort.

[25a] Grâces soient rendues à Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ!

8 [1]Désormais il n'y a plus de condamnation pour ceux qui vivent dans la communion du Christ Jésus.

[2]En effet, la loi de l'Esprit de vie t'a affranchi, dans la communion du Christ Jésus, de la loi du péché et de la mort. [3]Ce que la Loi était hors d'état de faire parce que la chair l'en empêchait, Dieu [l'a réalisé] en envoyant son propre fils dans un corps tout semblable à la chair pécheresse (et pour le péché)[c]. Il a condamné le péché dans la chair[d], [4]afin que les exigences de la Loi fussent accomplies en nous, dont la conduite n'est pas inspirée par la chair, mais par l'esprit. [5]Ceux dont la nature est charnelle suivent les suggestions de la chair, ceux dont la nature est spirituelle, suivent les suggestions de l'esprit. [6]La chair tend à la mort; l'esprit, à la vie et à la paix. [7]La tendance de la chair est hostile à Dieu : en effet, la chair ne se soumet pas à la loi divine, elle ne le peut même pas; [8]et ceux qui sont charnels ne sauraient plaire à Dieu.

[9]Mais vous, vous n'êtes pas les hommes de la chair : vous êtes les hommes de l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Quiconque n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. [10]Or si le Christ est en vous, [votre] corps est mort à cause du péché, mais [votre] esprit est vivant à cause de la justice[e]. [11]Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts fera aussi revivre vos corps mortels[f] par son Esprit qui habite en vous.

8, 1. A D aj. : qui ne marchent pas selon la chair. 2. A D : *m'a* affranchi.

a. Litt. : « dans mon *homme* intérieur »; cf. 2 Cor. 4, 16.
b. Dans le texte grec, la 2e partie du v. 25 est mal placée. Nous la rétablissons à la place qui lui revient logiquement, après le v. 23, puisqu'elle résume tout le développement 14-23. D'autres la considèrent comme une glose. *c*. Ces mots, que nous mettons entre parenthèses, semblent être une glose explicative inspirée de Gal. 1, 4. *d*. Selon Paul, ce qui a été exécuté sur le Calvaire en la personne du Christ, c'est la chair en son principe. Avec elle, le péché se trouve du même coup condamné à mort, puisque toute sa force lui vient d'elle, c'est-à-dire des mauvais penchants qui ont leur point de départ dans l'organisme. *e*. C'est-à-dire : parce que vous êtes justifiés. *f*. Changés en corps spirituels (cf. 1 Cor. 15, 42-49).

9-10 : Jq 1, 15. 12 :1 Tim. 1, 8. 14b : Gen. 6, 5; Ps. 51, 7. 23 : Gal. 5, 17; 1 Pi. 2, 11. 25a : 1 Cor. 15, 57. 8, 6 : 6, 21. 9 1 Cor. 3, 16. 11 : 2 Cor. 4, 14.

La possession de l'Esprit garantit le salut.

12 Ainsi donc, mes frères, nous
sommes les débiteurs non de
la chair, pour vivre sous la loi de la chair...[a]
13 Si vous suivez les impulsions de la chair,
vous mourrez, mais si, par l'esprit, vous
anéantissez les œuvres du corps, vous vivrez.
14 Car tous ceux que l'Esprit de Dieu mène
sont fils de Dieu. 15 L'esprit que vous avez
reçu ne fait pas des esclaves qui puissent
retomber dans la crainte; il fait des fils; et
sous son influence, nous crions : Abba (Père)[b] !
16 L'Esprit lui-même atteste par là à notre
esprit que nous sommes enfants de Dieu.
17 Or si nous sommes enfants, nous sommes
aussi héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers
du Christ, — s'il est vrai que nous souffrons
avec lui pour être aussi associés à sa gloire.

L'univers soupire après la rédemption.

18 J'estime que les souffrances
du temps actuel ne valent pas
d'être comparées à la gloire qui va se révéler
pour nous. 19 Aussi la nature[c] attend-elle
avec un ardent désir la révélation des fils de
Dieu. 20 Car la nature a été soumise à [des
puissances de] néant[d], non de son plein gré,
mais par la volonté de celui qui l'y a sou-
mise[e]. Toutefois elle a gardé l'espérance[f].
21 Car la nature elle-même sera délivrée de
son asservissement aux [puissances de] mort
et parviendra à la liberté glorieuse des
enfants de Dieu. 22 Nous savons, en effet,
que, jusqu'à ce jour, la nature entière sou-
pire, et qu'elle endure les douleurs de l'en-
fantement.

Au soupir de l'univers s'ajoute le soupir des élus.

23 Ce n'est pas tout : nous-
mêmes, qui possédons les
prémices de l'Esprit, nous soupirons intérieu-
rement, attendant notre adoption : la rédemp-
tion de notre corps[g]. 24 Car c'est en espé-
rance que nous avons été sauvés; or, quand
on voit ce qu'on espère, ce n'est plus de
l'espérance : ce qu'on voit, comment pour-
rait-on l'espérer encore? 25 Mais si nous espé-
rons ce que nous ne voyons pas, nous l'atten-
dons avec patience.

L'intercession de l'Esprit.

26 De même aussi, l'Esprit vient
au secours de notre faiblesse. Nous
ne savons pas prier comme il faudrait, mais
l'Esprit lui-même intercède pour nous par
des soupirs inexprimables[h]; 27 et celui qui
scrute les cœurs connaît la pensée de l'Esprit :
il sait qu'il intercède auprès de Dieu pour
les fidèles[i].

L'amour de Dieu pour ses élus.

28 Nous savons qu'en toutes choses
Dieu collabore au bien de ceux qui
l'aiment[j], de ceux qui ont reçu son appel
conformément à son dessein. 29 Ceux qu'il a
connus d'avance, il les a aussi prédestinés à
reproduire l'image de son Fils, qui devient
ainsi l'aîné d'un grand nombre de frères.
30 Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi ap-
pelés; ceux qu'il a appelés, il les a aussi jus-
tifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi
glorifiés.

31 Que dirons-nous de plus? Si Dieu est
pour nous, qui sera contre nous? 32 Lui qui
n'a pas épargné son propre Fils, mais qui
l'a livré pour nous tous, comment ne nous
donnerait-il pas avec lui toutes choses?

33 Qui accusera les élus de Dieu? — Dieu
les justifie.

34 Qui les condamnera? — Le Christ Jésus,
qui est mort, que dis-je? ressuscité, est à la
droite de Dieu et intercède pour nous.

35 Qu'est-ce qui nous séparera de l'amour
du Christ? L'épreuve? la détresse? la persé-
cution? la faim? le dénûment? le péril? le

28. *A.B.* S C ont un texte qui peut aussi se traduire : toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. 35. B S : de l'amour *de Dieu*.

a. Phrase interrompue. La suite naturelle serait : *mais de l'esprit...* *b*. Le mot araméen *Abba*, dont Jésus s'était servi pour désigner son Père, reparaissait naturellement sur les lèvres des croyants. *c*. Litt. : *la création;* ce mot désigne ici les créatures autres que l'homme. *d*. Le « néant » (litt. : *la vanité*) désigne probablement ces êtres intermédiaires, ces puissances cosmiques dont il sera question à la fin du chapitre. Parmi elles figure la Mort, que le péché d'Adam a introduite dans le monde. Toutes ces puissances seront anéanties à la fin des temps (1 Cor. 15, 25-26). *e*. Allusion, probablement, à la malédiction de la chute (Gen. 3, 17). *f*. Litt. : *dans l'espérance*.
g. L'adoption, au sens complet, ne saurait intervenir que le jour où l'élu de Dieu sera délivré de son corps périssable et revêtu d'un corps glorieux. — On peut trad. aussi : « attendant... d'être délivrés de notre corps ». *h*. Paul fait peut-être allusion à ces extases où, sous l'influence de l'Esprit, les chrétiens proféraient des sons inarticulés, révélateurs de l'émotion qui les possédait (cf. 1 Cor. 14, 2-25). *i*. On peut aussi traduire : « qu'il intercède pour les fidèles *selon les vues de Dieu* ». *j*. Voy. note crit.

17 : Gen. 4, 7. 18 : 2 Cor. 4, 17. 31 : Ps. 118, 6. 32 : Jn 3, 16. 33-34 : És. 50, 8-9. 34 : Hébr. 7, 25.

glaive? 36 (*A cause de toi*, est-il écrit, *nous
sommes mis à mort tout le long du jour, on nous
a traités comme des brebis qu'on mène à l'abat-
toir.*) — 37 Mais en tout cela nous sommes
plus que vainqueurs, par celui qui nous a
aimés. 38 Oui, j'en suis certain, ni la Mort, ni
la Vie, ni les Anges, ni les Princes des Esprits,
ni le Présent, ni l'Avenir, ni les Puissances,
39 ni les Êtres d'en haut, ni ceux de l'abîme[a],
ni aucune autre créature ne saurait nous
séparer de l'amour de Dieu manifesté dans
le Christ Jésus, notre Seigneur.

Douleur de Paul au sujet d'Israël.

9 1 Je dis la vérité, dans la com-
munion du Christ (je ne mens
pas; ma conscience, que l'Esprit saint anime,
m'en rend le témoignage) : 2 j'ai dans le cœur
un grand chagrin, une douleur incessante.
3 Je souhaiterais d'être moi-même anathème,
séparé du Christ, pour mes frères, pour ceux
de ma race[b], 4 les Israélites, à qui appar-
tiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la
Loi, le culte, les promesses, 5 les patriarches,
et dont le Christ est issu, selon l'ordre natu-
rel. Que le Dieu qui est au-dessus de toutes
choses soit à jamais béni[c]! Amen.

Le véritable Israël.

6 Ce n'est pas que la parole de Dieu
soit devenue caduque. En effet,
ceux qui sont issus d'Israël ne font pas tous
partie du [véritable] Israël. 7 Ceux qui sont
nés d'Abraham ne sont pas tous ses enfants :
C'est par Isaac [est-il dit], *que tu auras une pos-
térité portant ton nom*[d]. 8 C'est-à-dire : ce ne
sont pas les enfants de la chair qui sont en-
fants de Dieu; seuls, les enfants de la pro-
messe[e] sont considérés comme la postérité
[d'Abraham]. 9 Voici les termes de cette pro-
messe : *Je reviendrai dans un an, et Sara aura
un fils.* 10 Il y a plus encore[f]. Rébecca se
trouvait enceinte. [Ses enfants, conçus] d'un
seul homme, Isaac, notre ancêtre, 11 n'étaient
pas encore nés et n'avaient fait ni bien ni
mal; néanmoins, afin que le dessein de Dieu,
qui choisit les élus, restât fondé 12 non sur les
œuvres [de l'homme] mais sur [la volonté de]
celui qui l'appelle, il fut dit à Rébecca : *L'aîné
sera asservi au cadet*[g] 13 (en effet, il est écrit :
J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü[h]).

Le libre choix de Dieu ne peut être taxé d'injustice.

14 Qu'est-ce à dire? Y aurait-il
de l'injustice en Dieu? — Nul-
lement[i], 15 car il dit à Moïse : *Je ferai miséri-
corde à qui je veux faire miséricorde et j'aurai
pitié de qui je veux avoir pitié*[j]. 16 Ainsi donc,
l'homme a beau vouloir, il a beau courir,
tout dépend de la miséricorde divine[k].
17 L'Écriture dit au pharaon : *Je t'ai suscité tout
exprès pour montrer en toi ma puissance, afin
qu'on célèbre mon nom par toute la terre*[l].
18 Ainsi il fait miséricorde à qui il veut, et il
endurcit qui il veut.
19 Tu vas me dire : « De quoi se plaint-il
encore? Qui peut résister à sa volonté? » —
20 Homme, qui es-tu donc, pour discuter avec
Dieu? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a

a. Litt. : *ni la Hauteur, ni la Profondeur.* Il s'agit des êtres qui habitent le ciel et de ceux qui habitent les régions situées au-dessous de la terre (cf. Phil. 2, 10). Peut-être ces êtres sont-ils identifiés aux astres, qui se trouvent, les uns, dans les régions supérieures du ciel, les autres, dans les portions de l'espace situées au-dessous de l'horizon et d'où semblent surgir les étoiles. Les anciens considéraient les astres comme des personnes vivantes et leur attribuaient une influence sur la destinée des hommes; souvent ils leur rendaient un culte. Suivant Paul, le pouvoir de tous ces êtres est aboli par le Christ. *b.* Litt. : *ceux de ma race selon la chair.* *c.* Cf. note sur 1, 25. — On peut aussi rapporter cette phrase au Christ et traduire : « de qui est issu, selon l'ordre naturel, le Christ, *qui est, au-dessus de toutes choses* (ou *au-dessus de tous*), *Dieu béni éternellement.* Que le Christ soit appelé *Dieu* par Paul, ceci n'aurait rien d'inconcevable (voy. Phil. 2, 6 et ss). Mais les mots « au-dessus de toutes choses » ne semblent pouvoir convenir qu'au Père. On a proposé d'intervertir deux mots dans le texte grec (lire *ón o* au lieu de *o ón*), ce qui donnerait : à qui appartient le Dieu... *d.* Cette parole de l'Écriture, insérée dans le texte sans indication d'origine, à la façon des rabbins, exclut les enfants d'Ismaël, qui ne sont pas la descendance théocratique d'Abraham. *e.* Paul va expliquer cette expression inattendue, au v. suivant. *f.* Il ne s'agit plus seulement, dans ce qui va suivre, d'un choix fait par Dieu entre des enfants nés de mères différentes, comme c'était le cas pour les enfants d'Abraham (Ismaël et Isaac) : Dieu choisit entre des enfants nés d'un même père et d'une même mère (Ésaü et Jacob). *g.* Les textes cités par Paul ne visent pas Jacob et Ésaü, mais les peuples issus de ces patriarches.

h. Le mot hébreu correspondant à *haïr*, est employé parfois dans le sens très atténué de « aimer moins » (cf. Gen. 29, 31 et la note). *i.* Paul ne s'attaque pas tout de suite à l'objection formulée au v. 14. Il la laisse provisoirement de côté; et avant de la réfuter (v. 20 et ss), il insiste encore sur la liberté divine (v. 15-18). *j.* Dans le texte de l'Exode (33, 19), il n'est pas question du libre arbitre de Dieu, mais de sa fidélité. *k.* Litt. : *Ainsi donc, ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, qui fait miséricorde.* — L'image de la course est familière à Paul (1 Cor. 9, 24 ss; Phil. 3, 12 ss).

l. Citation libre (voy. l'A. T.). Le texte des Septante dit : « Tu as été gardé pour que je manifeste en toi ma puissance..... »

8, 36 : Ps. 44, 23. *9, 7 :* Gen. 21, 12. *9 :* Gen. 18, 10. *12 :* Gen. 25, 23. *13 :* Mal. 1, 3. *15 :* Ex. 33, 19. *17 :* Ex. 9, 16.
38-39 : 1 Cor. 15, 24; Éph. 1, 21; 3, 10; 6, 12; Col. 1, 16; 2, 15. **9,** 4 : Ex. 4, 22; Deut. 7, 6; 14, 1-2. 5a : 1, 3. 5b : 1, 25. 8 : Gal. 4, 23. 10 : Gen. 25, 21. 18 : Ex. 4, 21; 7, 3; 9, 12; 14, 4, 17.

fabriqué : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi? »
21 Le potier n'a-t-il pas le droit de faire, de
la même pâte, un vase destiné à un usage
noble et un vase destiné à un usage vulgaire[a]?
22 Et si Dieu, voulant montrer sa colère et
faire connaître sa puissance, a supporté, dans
sa grande longanimité, des vases de colère
faits pour la destruction[b]! 23 s'il a voulu par là
faire connaître la richesse de sa gloire à
l'égard de vases de miséricorde qu'il a pré-
parés d'avance pour la gloire 24 et qu'il a ap-
pelés — c'est de nous que je parle — non
seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre
les païens)![c]... 25 C'est ainsi qu'il dit, dans le
livre d'Osée : *Celui qui n'était pas mon peuple,
je l'appellerai mon peuple, et celle qui n'était pas
ma bien-aimée, je l'appellerai ma bien-aimée.*
26 *Et à l'endroit même où on leur avait dit :
Vous n'êtes pas mon peuple, ils seront appelés
fils du Dieu vivant*[d]. 27 Quant à Ésaïe, il s'écrie
au sujet d'Israël : *Quand le nombre des enfants
d'Israël serait comme le sable de la mer, [seul]
un faible reste sera sauvé,* 28 *car le Seigneur
accomplira pleinement et promptement sa parole
sur la terre*[e]. 29 Et, dans un passage antérieur,
Ésaïe avait dit :

*Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un
nous serions devenus pareils à Sodome, [germe,
nous aurions ressemblé à Gomorrhe.*

Les Israélites sont responsables de leur déchéance.

30 Que conclurons-nous?
— Que les païens, qui ne
poursuivaient pas la justice, l'ont saisie (je
parle de la justice qui vient de la foi), 31 tandis
qu'Israël, qui poursuivait la loi de justice[f],
n'est pas parvenu à l'atteindre[g]. 32 Pourquoi?
— Parce qu'au lieu de recourir à la foi, il
s'efforçait d'y arriver par les œuvres. Ils se
sont heurtés à « la pierre d'achoppement »
33 dont il est écrit :

Je place en Sion une pierre d'achoppement[h],
une pierre où l'on trébuche[i].
Qui met en elle sa confiance ne sera pas déçu.

10 *Dieu n'a rien épargné pour éclairer les Juifs sur les conditions du salut.*

1 Frères, le vœu de mon
cœur, la prière que j'a-
dresse à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sau-
vés. 2 Car je leur rends ce témoignage qu'ils
ont du zèle pour [la cause de] Dieu; mais
leur zèle est mal éclairé. 3 Méconnaissant la
justice de Dieu[j], cherchant à établir leur
justice propre, ils ne se sont pas soumis à la
justice de Dieu. 4 En effet, le Christ met fin à
la Loi[k] pour assurer la justification de tous
les croyants[l].

5 Moïse écrit au sujet de la justice qui vient
de la Loi : *L'homme qui la mettra en pratique,
vivra par elle.* 6 Mais la Justice qui vient de
la foi s'exprime ainsi : *Ne dis pas* dans ton
cœur : *Qui montera au ciel* (à savoir, pour en
faire descendre le Christ[m])? 7 ni : *Qui descen-
dra dans l'abîme* (à savoir, pour faire remon-
ter le Christ de chez les morts[n])? — 8 Que
dit-elle donc? *La parole est près de toi, dans
ta bouche, dans ton cœur.* (Il s'agit de la « pa-
role » de la foi, que nous annonçons)[o]. 9 En

a. Comparaison inspirée par És. 45, 9 et 29, 16. Cf. Sagesse de Sal. 15, 7. *b.* C'est cette destruction, et non la longanimité de Dieu, qui fera voir sa colère (c'est-à-dire sa justice répressive) et sa puissance. Quant à la patience divine, elle a pour but (v. 23) de laisser venir le temps où Dieu pourra révéler sa gloire par les « vases de miséricorde ». Dieu aurait pu frapper : il préfère supporter les impies, afin de laisser aux bons, qu'il veut récompenser, le temps de naître. Cf. Sag. de Salomon 11, 11; 12, 22. *c.* Cette phrase inachevée pourrait se terminer ainsi : peut-on parler d'injustice? *d.* Paul applique aux païens ce que le prophète avait dit des Israélites, en insistant sur l'*endroit* où ils se trouvent, pour bien marquer le caractère universel du salut, qui cesse d'être attaché à la Palestine. *e.* Citation libre d'Ésaïe 10, 22-23, influencée par une réminiscence d'Osée 1, 10. Le texte du v. 28 n'est pas sûr. Il s'agit de toute façon du jugement de Dieu, qui s'accomplit par le rejet de la plus grande partie d'Israël. *f.* La loi qui donne le moyen de réaliser la justice. *g.* De façon à la mettre en pratique. *h.* Paul applique cette prophétie au Christ. Dans la pensée d'Ésaïe, elle se rapportait soit à Yahvé (8, 14), soit à la théocratie de l'ancienne alliance (28, 16). *i.* Litt. : *une pierre de scandale.* Voy. note sur Mc 9, 42. *j.* C'est-à-dire la justice que Dieu accorde au croyant, par opposition à celle que l'homme s'efforce d'acquérir par l'observation de la Loi. *k.* Litt. : *La fin de la Loi, c'est le Christ.* Cf. Gal. 3, 23-4, 4.

l. Voici l'enchaînement des idées : en cherchant la justice par le moyen de la Loi, les Juifs se sont trompés, car le Christ, par sa mort, met fin à la Loi. *m.* C'est-à-dire : comme si le Christ n'était pas descendu du ciel. *n.* Comme si le Christ n'était pas ressuscité. *o.* Les textes du Deut. cités aux v. 6-8 signifient : Le commandement que Dieu donne aux Israélites est à leur portée : ils n'ont pas à aller au ciel ni au delà des mers pour le chercher; il est près d'eux; ils l'ont sous la main. Paul supprime l'allusion à un commandement et remplace la traversée de la mer par la descente dans l'abîme; puis il applique au Christ la parole mosaïque ainsi transformée. Il n'y a pas à le chercher au loin : il est là. Il n'y a plus à chercher le Messie dans le ciel ou sous la terre : le Christ est descendu du ciel, et il est ressuscité. La Parole s'est incarnée en lui; elle nous est devenue intérieure.

25 : Os. 2, 23. *26 :* Os. 1, 10. *27-28 :* És. 10, 22-23. *29 :* És. 1, 9. *33 :* És. 8, 14; 28, 16. ***10,*** *5 :* Lév. 18, 5. *6-7 :* Deut. 30, 12-13
8 : Deut. 30, 14.

21 : Jér. 18, 2-6. **10,** 1b : Act. 22, 3b. 3 : Phil. 3, 9.

effet, si « ta bouche » confesse que Jésus est
le Seigneur[a], et si « ton cœur » croit que Dieu
l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, 10 car
avec le « cœur », on croit, pour obtenir la jus-
tice, et avec la « bouche », on confesse [sa
foi], pour obtenir le salut. 11 *Quiconque met sa
confiance en lui,* dit l'Écriture, *ne sera pas confus.*

12 Il n'y a pas de différence entre le Juif
et le Grec : tous ont le même Seigneur, qui
dispense ses trésors à tous ceux qui l'invo-
quent. 13 *Tous ceux qui invoqueront le nom du
Seigneur seront sauvés.* 14 Comment donc l'in-
voqueront-ils, s'ils ne croient pas en lui?
Comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont pas
entendu parler? Comment entendront-ils
parler de lui, si personne ne prêche? 15 Com-
ment prêchera-t-on, si personne n'en a reçu
la mission[b]? *Qu'ils sont beaux,* est-il écrit, *les
pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles*[c]*!*
— 16 Mais tous n'ont pas accepté l'Évan-
gile. *Seigneur,* dit Ésaïe, *qui a cru à notre pré-
dication?* — 17 La foi naît donc de la prédica-
tion, et la prédication, de l'ordre donné par le
Christ[d].

Les Juifs incroyants sont inexcusables.

18 Mais, je le demande, n'ont-ils
pas entendu [les prédicateurs de
l'Évangile]? — Bien au contraire :

Le bruit de leur voix a retenti par toute la terre,
leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde habité.

19 Mais, je le demande, Israël n'aurait-il
pas compris? — En premier lieu, Moïse dit :

Je vous rendrai jaloux de ce qui n'est pas un peuple,
contre un peuple inintelligent, j'exciterai votre dépit[e].

20 Quant à Ésaïe, il va jusqu'à dire :

J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas,
je me suis révélé à ceux qui ne m'interrogeaient pas[f].

21 Mais à l'égard d'Israël, il dit : *Tout le jour,
j'ai tendu les bras à un peuple indocile et con-
tredisant.*

11 *Israël n'est pas rejeté tout entier.*

1 Je le demande donc : Dieu
aurait-il rejeté son peuple? —
Non certes! Moi-même, je suis Israélite, de
la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin.
2 Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple, ce
peuple qu'il avait choisi. Ne savez-vous pas
ce que dit l'Écriture, dans le passage où
Élie adresse à Dieu cette plainte contre
Israël : 3 *Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils
ont démoli tes autels, je suis resté moi seul, et ils
en veulent à ma vie?* 4 Que lui répond l'oracle?
*Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont
pas fléchi le genou devant Baal*[g].

5 De même, au temps actuel, il subsiste
un reste [de fidèles], élus par grâce. 6 Or, si
c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres :
autrement la grâce ne serait plus la grâce.

7 Que conclure? — Ce qu'Israël recherche,
il ne l'a pas obtenu. Seuls, les élus l'ont ob-
tenu; quant aux autres, ils ont été endurcis :
8 *Dieu,* est-il écrit, *leur a donné un esprit de
torpeur, des yeux pour ne pas voir, des oreilles
pour ne pas entendre, jusqu'à ce jour.* 9 Et David
dit :

Que leur table leur soit un piège, un lacet,
un trébuchet, un juste châtiment.
10 *Que leurs yeux obscurcis perdent la vue!*
Fais-leur constamment plier l'échine.

Le rejet d'Israël n'est pas irrévocable.

11 Je le demande, s'ils ont bronché,
est-ce pour leur perte[h]? — Nul-
lement; mais leur chute a procuré le salut
aux païens, afin que leur propre jalousie en
fût excitée. 12 Si leur chute a fait la richesse
du monde, et leur abaissement, la richesse

10, 17. A : l'ordre de *Dieu.*

a. Cf. Phil. 2, 11. *b.* Paul se sert du texte de Joël pour établir la nécessité de l'apostolat (on ne peut invoquer le Seigneur que si l'on croit en lui, on ne peut croire que si l'on a entendu parler de lui, et la prédication suppose l'existence d'apôtres, c'est-à-dire de mandataires du Christ). *c.* Dans ce texte d'Ésaïe (que Paul abrège), il est question du message de délivrance apporté aux Israélites captifs. Paul applique les paroles du prophète au message de l'Évangile de Jésus-Christ, apporté par les apôtres. *d.* Remarque exégétique, qui est un rappel de l'idée exprimée aux v. 14 et 15. *e.* Allusion à la conversion des païens. En présence de la conversion de ce « peuple inintelligent », Israël ne peut prétendre qu'il n'a pas compris. *f.* Ainsi, Dieu n'exigeait même pas qu'on le cherchât. Tout ce qu'il demandait, c'était la bonne volonté. *g.* Litt. : « devant *la* Baal ». Comme une terreur sacrée empêchait de prononcer le nom de « Baal », on le remplaçait, dans la lecture publique de l'Écriture, par « la honte » (mot féminin en hébreu comme en français). Cet usage se trahit ici par l'emploi de l'article féminin devant le mot « Baal ». *h.* Litt. : *est-ce pour tomber* (sans espoir de relèvement)?

11 : És. 28, 16. *13 :* Joël 2, 32. *15 :* És. 52, 7. *16 :* És. 53, 1. *18 :* Ps. 19, 5. *19 :* Deut. 32, 21. *20 :* És. 65, 1. *21 :* És. 65, 2. ***11,** 3 :* 1 Rois 19, 10. *4 :* 1 Rois 19, 18. *8 :* Deut. 29, 4 et És. 29, 10. *9-10 :* Ps. 69, 23-24.

11, 1 : Ps. 94, 14; 1 Sam. 12, 22. 7 : 9, 31. 11 : Deut. 32, 21; Act. 13, 46.

des païens, que ne fera pas leur complet
relèvement!
13 C'est à vous, païens, que je le déclare :
en tant qu'apôtre des païens, j'honore mon
ministère 14 en cherchant à exciter l'émulation
de ceux de ma race pour en sauver quelques-
uns. 15 Si leur rejet a été la réconciliation du
monde [avec Dieu], que sera leur retour en
grâce, sinon la vie rendue aux morts[a] ?
16 Si les prémices[b] sont saintes, la pâte l'est
aussi. Si la racine est sainte, les branches le
sont aussi[c]. 17 Si quelques rameaux ont été
coupés; si toi, olivier sauvage, tu as été enté
à leur place[d] et mis ainsi en communication
avec la racine nourricière de l'olivier, 18 ne
t'enorgueillis pas aux dépens de ces rameaux!
Et si tu le fais, [souviens-toi que] ce n'est pas
toi qui portes la racine, mais que c'est la
racine qui te porte. — 19 Tu diras : « Ces ra-
meaux ont été coupés pour que je fusse enté
sur l'arbre. » — 20 D'accord! Ils ont été re-
tranchés à cause de leur manque de foi, et
toi, c'est à cause de ta foi que tu subsistes.
Ne t'enorgueillis pas : crains plutôt! 21 Si Dieu
n'a pas épargné les branches naturelles, il ne
t'épargnera pas non plus. 22 Considère donc
la bonté et la sévérité de Dieu : sa sévérité
s'est appesantie sur ceux qui sont tombés ;
mais sa bonté reposera sur toi, pourvu que
tu persévères dans le bien[e]; autrement, toi
aussi, tu seras retranché. 23 Quant à eux, s'ils
ne persévèrent pas dans leur manque de foi,
ils seront greffés, car Dieu est capable de
les greffer à nouveau. 24 Si toi, tu as été coupé
sur l'olivier sauvage, auquel tu appartenais
naturellement, et si, contrairement à ta na-
ture, tu as été greffé sur un olivier franc, à
plus forte raison seront-ils greffés, conformé-
ment à leur nature, sur l'olivier auquel ils ont
appartenu!

Dieu finira par faire miséricorde à tout Israël.

25 En effet, mes frères, je ne
veux pas vous laisser ignorer
ce mystère[f] (de crainte que vous ne vous
complaisiez dans votre propre sagesse[g]) :
l'endurcissement partiel d'Israël durera jus-
qu'à ce que l'ensemble des païens soit
entré [en possession du salut]; — 26 et
ainsi, tout Israël sera sauvé, comme il est
écrit :

De Sion viendra le libérateur,
il ôtera les impiétés du milieu de Jacob...
27 *Et voici l'alliance que je leur octroierai :*
j'enlèverai leurs péchés.

28 Si l'on considère l'Évangile, ils sont les
ennemis de Dieu à cause de vous[h]; mais si
l'on considère l'élection divine, ils sont aimés
de Dieu à cause de leurs pères : 29 car les
dons et l'appel de Dieu sont irrévocables.
30 Comme vous, naguère, vous avez désobéi
à Dieu et que, maintenant, vous avez obtenu
sa miséricorde par suite de leur désobéis-
sance, — 31 eux, de même, ont désobéi
maintenant à Dieu, pour vous assurer la mi-
séricorde afin de l'obtenir ensuite à leur tour.
32 Car Dieu a enfermé tous les hommes dans
la désobéissance, pour leur faire à tous misé-
ricorde.
33 O profondeur de la richesse, de la sa-
gesse et de la science de Dieu! Que ses
décisions sont insondables! Que ses voies
sont mystérieuses!

34 *Qui a connu la pensée du Seigneur?*
qui a été son conseiller?
35 *Qui lui a jamais fait un don*
pour être payé de retour?

36 Tout vient de lui, tout est par lui, tout
est pour lui : à lui soit la gloire à jamais!
Amen.

a. C'est-à-dire l'achèvement de l'œuvre rédemptrice (1 Cor. 15, 22-26). *b*. Cf. Nomb. 15, 17-21. *c*. Les Juifs offraient à Dieu le premier gâteau fait avec la pâte (les *prémices*); et, par cet acte rituel, tout le reste de la pâte se trouvait sanctifié. De même, le salut accordé à quelques croyants, qui sont les prémices d'Israël, garantit le salut de l'ensemble. Dans la deuxième partie du verset, la comparaison est différente : il semble que la « racine », ce soit Abraham, dont la sainteté garantit le salut de ses descendants. *d*. La comparaison est peu naturelle, puisque ce sont, au contraire, les rameaux de l'olivier franc que l'on ente sur l'olivier sauvage; mais le sens est bien clair.
e. On trad. aussi : pourvu que tu te maintiennes dans la bonté [de Dieu]. *f*. Le *mystère* est une vérité que l'esprit humain peut comprendre mais non découvrir de lui-même. Il ne la saisit que par une révélation divine (cf. Col. 1, 26).
g. Paul craint que ses lecteurs, en comparant les privilèges que Dieu leur accorde à la déchéance des Juifs, ne se laissent aller à l'orgueil. C'est pourquoi il va leur révéler le salut futur d'Israël.
h. C'est-à-dire : afin que le salut fût donné aux païens, ce qui ne pouvait avoir lieu que s'il était d'abord repoussé par les Juifs.

26 : És. 59, 20. *27* : Jér. 31, 33-34. *34* : És. 40, 13. *35* : Job 41, 2.
20b : 12, 16. 22 : Jn 15, 2-4. 29 : Nomb. 23, 19; 1 Sam. 15, 29. 32 : Gal. 3, 22; 1 Tim. 2, 4. 36 : Hébr. 2, 10.

12 *Le principe de la morale nouvelle.*

1 Je vous exhorte donc, frères, au nom des compassions divines, à offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : tel est le culte rationnel[a]; ce doit être le vôtre. 2 Ne vous modelez pas sur le monde actuel, mais transformez-vous par le renouvellement de votre âme[b]; vous comprendrez alors ce que Dieu veut : le bien, le beau, la perfection[c].

La division du travail dans l'Église.

3 En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je vous dis à tous de ne point avoir une opinion trop avantageuse de vous-mêmes, mais de vous juger avec modestie[d], chacun suivant la mesure de foi que Dieu lui a départie[e]. 4 Car de même que notre corps, qui est un, a plusieurs membres, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, 5 de même, nous tous, nous ne formons qu'un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres. 6 Mais nous avons des dons différents, suivant la grâce qui nous a été accordée. L'un est prophète : qu'il prophétise, sans s'écarter de la foi[f]. 7 L'autre est diacre[g], qu'il s'acquitte de son service[h]. Que le docteur enseigne[i]. 8 Que le prédicateur exhorte. Que celui qui donne, le fasse sans arrière-pensée. Que celui qui préside y mette du zèle. Que celui qui accomplit les œuvres de miséricorde, le fasse avec joie.

De l'esprit qui doit animer les croyants vis-à-vis de leurs frères et de leurs adversaires.

9 Que votre charité soit sincère : haïssez le mal, attachez-vous étroitement au bien[j]. 10 S'agit-il de l'amour fraternel ? ayez de la tendresse les uns pour les autres. S'agit-il des égards ? prévenez-vous les uns les autres. 11 Ayez du zèle : pas de nonchalance ! Soyez animés du feu de l'Esprit; servez le Seigneur[k].

12 Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans l'affliction, persévérants dans la prière.

13 Subvenez aux besoins des fidèles; appliquez-vous à exercer l'hospitalité.

14 Bénissez ceux qui vous persécutent : bénissez, ne maudissez pas.

15 Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.

16 Vivez en bonne harmonie. N'aspirez pas aux grandeurs : laissez-vous attirer par ce qui est humble. *N'ayez pas une haute opinion de vous-mêmes.*

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal : *ayez pour tous de la bienveillance.* 18 S'il est possible — pour autant qu'il dépend de vous, — vivez en paix avec tout le monde. 19 Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés; laissez agir la colère [divine][l], car il est écrit : *à moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai,* dit le Seigneur. — 20 Mais toi, *si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, tu lui amasseras des charbons enflammés sur la tête*[m]. 21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien.

13 *Devoirs des chrétiens à l'égard des autorités.*

1 Que toute personne obéisse aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu : 2 ainsi, celui qui s'insurge contre l'autorité, se révolte contre l'ordre établi par Dieu; et les rebelles attireront sur eux la condamnation.

3 Les magistrats ne sont pas à redouter quand on fait le bien, mais quand on fait le

a. Par opposition aux pratiques purement extérieures des Juifs et des païens. *b.* Le chrétien ne doit pas s'adapter au « monde actuel », qui est destiné à périr ; il doit se prêter à une transformation intérieure, qui le prépare à vivre dans le monde à venir, dont l'avénement est proche. Cette transformation s'opère sous l'influence de l'Esprit. *c.* On peut aussi entendre : vous discernerez que la volonté de Dieu est bonne, belle, parfaite. *d.* Il y a dans le texte des jeux de mots qui prêtent au raisonnement une allure vive et piquante *(phronein, uperphronein, sôphronein)*, mais dont la traduction ne peut malheureusement donner aucune idée. *e.* La valeur spirituelle que nous pensons nous reconnaître dépend de notre foi, qui est un don de la grâce. *f.* Litt. : *suivant l'analogie de la foi.* Voy. note sur 1 Cor. 2, 13. L'inspiration du prophète doit rester, selon Paul, dans les limites de la foi de la communauté (cf. 1 Cor. 12, 3; 1 Jn 4, 2-3). *g.* Le mot *diacre* signifie « serviteur ». *h.* Il s'agit du service des pauvres. *i.* Paul veut dire : que chacun fasse son travail sans empiéter sur le domaine d'autrui. *j.* La charité chrétienne n'est pas cette indulgence qui sourit du mal et ne se passionne pas pour le bien. Elle sait être intransigeante. *k.* Litt. : *soyez les esclaves du Seigneur.* *l.* La justice de Dieu, qui se manifestera pour punir au jour du jugement. *m.* Ces *charbons enflammés* sont vraisemblablement une image du remords et non du châtiment à venir.

12, *16 :* Prov. 3, 7 (G). *17 :* Prov. 3, 4 (G). *19 :* Deut. 32, 35. *20 :* Prov. 25, 21-22.

12, 2 : Éph. 4, 23; 5, 17. 3 : 15, 15. 4 : 1 Cor. 12, 12. 5 : 1 Cor. 12, 27; Éph. 4, 25. 6 : 1 Cor. 12, 4; 1 Pi. 4, 10. 7 : 1 Pi. 4, 11. 8 : 2 Cor. 9, 7. 9 : 2 Cor. 6, 6; 1 Pi. 1, 22; Am. 5, 15; Ps. 97, 10. 11 : Act. 18, 25; Col. 3, 24. 12 : 1 Thess. 5, 17. 13 : Hébr. 13, 2. 14 : Mt 5, 44; 1 Cor. 4, 12. 16 : 11, 20b; 15, 5; 1 Tim. 6, 17; És. 5, 21. 17 : 1 Thess. 5, 15. 18 : Hébr. 12, 14. 19 : Lév. 19, 18; Hébr. 10, 30. 20 : 2 Rois 6, 22. **13,** 1 : Prov. 8, 15-16; Jn 19, 11; Tite 3, 1. 3 : 1 Pi. 2, 13-14; 3, 13.

mal. Veux-tu ne pas avoir à craindre les autorités ? Fais le bien, et tu recevras leurs éloges, 4 car elles sont au service de Dieu pour te conduire au bien. Mais si tu fais le mal, tremble ! car ce n'est pas en vain qu'elles portent le glaive. Elles sont au service de Dieu, pour exercer la répression vengeresse[a] sur les malfaiteurs. 5 En conséquence, il faut se soumettre, non seulement par crainte du châtiment[b], mais encore par motif de conscience. 6 C'est pour ce même motif que vous payez les impôts ; car c'est une façon de servir Dieu que de s'appliquer à ce devoir[c]. 7 Rendez à chacun ce que vous lui devez : l'impôt, à qui vous devez l'impôt ; les taxes, à qui vous devez les taxes[d] ; la crainte, à qui vous devez de la crainte ; le respect, à qui vous devez du respect.

L'amour, résumé de la morale chrétienne.

8 N'ayez de dettes envers personne, excepté celle de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a accompli la Loi. 9 En effet, les commandements : *Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas*, etc., se résument dans cette parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* 10 L'amour ne fait aucun mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la Loi.

L'imminence du jour du Seigneur fait apparaître la nécessité de la conversion.

11 Au surplus, vous savez en quel temps nous sommes. L'heure est venue de vous éveiller de votre sommeil : en effet, le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. 12 La nuit est avancée, le jour approche. Laissons-là les œuvres des ténèbres ; revêtons-nous des armes de la lumière. 13 Vivons honnêtement, comme on vit en plein jour. Plus de festins ni d'orgies, plus de luxure ni de débauches, plus de querelles ni d'animosité ! 14 Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ[e], et ne prenez pas souci de la chair, pour [en satisfaire] les convoitises.

14 *De la conduite à tenir envers les consciences timorées.*

1 Faites bon accueil à ceux dont la foi est faible[f], sans discuter leurs idées. 2 La conviction de l'un lui permet de manger de tout[g], tandis que le faible se nourrit de légumes. 3 Celui qui mange [de tout] ne doit pas mépriser celui qui s'abstient[h], et celui qui s'abstient ne doit pas juger celui qui mange [de tout], car Dieu lui a fait accueil. 4 Qui es-tu pour juger le serviteur d'autrui ? Qu'il soit debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Mais il restera debout, parce que le Maître est capable de le soutenir.

5 Celui-ci fait une distinction entre les jours ; celui-là les juge tous pareils[i] : que chacun s'en tienne en toute assurance à sa propre conviction. 6 Celui qui observe tel jour, l'observe pour le Seigneur[j]. Celui qui mange [de tout], le fait pour le Seigneur, car il rend grâces à Dieu, et celui qui s'abstient, le fait pour le Seigneur : lui aussi rend grâces à Dieu[k]. 7 Aucun de nous ne vit pour soi-même ; aucun ne meurt pour soi-même. 8 Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur[l].

a. Litt. : *vengeresses, en vue de la colère.* Les autorités romaines, en punissant les malfaiteurs, préludent à la manifestation de la justice divine. *b.* Litt. : *de la colère.* Il s'agit ici du châtiment, qui est la manifestation pratique de la justice de Dieu. *c.* Phrase très obscure dans le texte et qui peut s'entendre de plusieurs manières. De toute façon, elle a pour but de justifier le paiement de l'impôt. *d.* Il s'agit des contributions indirectes, par opposition aux impôts directs qui viennent d'etre mentionnés. *e.* Cf. Gal. 3, 27. Le croyant doit être transformé à l'image du Christ. *f.* Litt. : *au faible en la foi.* Cette expression désigne ceux qui, par scrupule, s'abstenaient de vin et de viande. Ces scrupules, inspirés par un reste de superstition juive ou païenne, attestaient en effet une insuffisance de la foi. Ces gens-là ne croyaient pas assez à l'efficacité de l'œuvre du Christ, puisqu'ils pensaient devoir y ajouter par des pratiques d'ascétisme. *g.* Litt. : *L'un a la foi [pour] manger de tout.* Le mot grec *pistis* a les deux sens de « foi » et de « conviction ». Dans tout ce chapitre, Paul lui donne tour à tour, ou même simultanément, les deux acceptions. Ailleurs (1 Cor. 8, 7, 12), il se sert du terme de « conscience » pour exprimer une notion toute pareille. *h.* « Qui s'abstient », litt. : *qui ne mange pas [de tout].* *i.* A ceux qui mettent un jour à part, le tenant pour sacré, Paul oppose ceux qui considèrent tous les jours comme également sacrés. *j.* En le consacrant à des exercices religieux particuliers. *k.* Allusion à la prière d'actions de grâces que les uns et les autres prononcent au moment du repas. *l.* Les v. 7 et 8 présentent un argument nouveau : si la mort même ne peut séparer du Christ ceux qui lui appartiennent, à plus forte raison en est-il de même des pratiques mentionnées ici.

13, *9* : Ex. 20, 12-17 et Deut. 5, 16-21. — Lév. 19, 18 (cf. Mat. 22, 39).
4b : 12, 19. 7 : Mc 12, 17. 8 : Gal. 5, 14. 10 : 1 Cor. 13, 4. 11a : Éph. 5, 14 ; 1 Thess. 5, 6-7. 11b : Mc 13, 30. 12 : 1 Jn 2, 8 ; Éph. 5, 11. 13 : Lc 21, 34. **14,** 1 : 15, 1 ; 1 Cor. 8, 9. 3-6 : Col. 2, 16. 4 : Jq 4, 12. 5 : Gal. 4, 10. 6 : 1 Cor. 10, 30. 7-8 : Gal. 2, 20.

9 Car si le Christ est mort et s'il a repris vie,
c'est pour être le Seigneur des morts et des
vivants. 10 Toi donc, pourquoi juges-tu ton
frère ? Et toi, pourquoi méprises-tu ton frère ?
Tous, nous comparaîtrons devant le tribunal
de Dieu, 11 car il est écrit :

Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur,...
Tout genou fléchira devant moi,
et toute langue donnera gloire à Dieu.

12 Ainsi, chacun de nous rendra compte à
Dieu pour soi-même.

13 Cessons donc de nous juger les uns les
autres : appliquez plutôt votre jugement à
ne mettre devant vos frères rien qui les fasse
buter ou tomber. 14 Je le sais, j'en suis pleine-
ment convaincu en communion avec le Sei-
gneur Jésus, rien n'est impur par soi-même[a].
Mais si quelqu'un estime qu'une chose est
impure, elle l'est en effet pour lui. 15 Si pour
un aliment, tu fais de la peine à ton frère, ce
n'est plus l'amour qui t'inspire. Ne va pas,
pour une question de nourriture, causer la
perte de celui pour qui le Christ est mort.
16 N'exposez pas votre idéal à la calomnie[b].
17 Le Royaume de Dieu, ce n'est pas de la
nourriture, ni de la boisson ; c'est la justice,
la paix et la joie dans la communion de l'Esprit
saint : 18 celui qui sert le Christ de cette manière
est agréable à Dieu et estimé des hommes.

19 Ainsi donc, efforçons-nous de réaliser
la paix et l'édification réciproque. 20 Ne va
pas, pour un aliment, détruire l'œuvre de
Dieu[c]. Tous les aliments sont purs, mais c'est
une mauvaise action que d'en manger en
occasionnant du scandale. 21 Ce qui est bien,
c'est de ne pas manger de viande, de ne pas
boire de vin, de ne rien prendre qui puisse
causer la chute de ton frère. 22 Ta conviction,
garde-la pour toi, devant Dieu[d].
Heureux celui qui n'est troublé par aucun
scrupule, au moment où il prend sa décision.
23 Mais celui qui mange en ayant des scru-
pules est condamné par là même, car il
agit sans conviction : or, tout ce qu'on fait
sans conviction est un péché.

15 1 Quant à nous, les forts, nous devons
porter les infirmités des faibles et ne pas recher-
cher notre propre agrément. 2 Chacun de nous
doit se rendre agréable à son prochain, pour
le bien, en vue de l'édification. 3 En effet, le
Christ n'a pas recherché sa propre satisfaction,
mais, comme il est écrit, *les outrages de ceux*
qui t'outragent sont tombés sur moi. 4 Tout ce qui
a été écrit l'a été pour notre instruction, afin
que par la patience et la consolation qui vien-
nent des Écritures nous possédions l'espé-
rance. 5 Que le Dieu de patience et de conso-
lation vous donne d'être d'accord entre vous,
comme le veut le Christ Jésus, 6 afin que, d'un
seul cœur, d'une seule voix, vous glorifiiez
Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ !

Appel final à l'union.

7 Ainsi, faites-vous accueil les uns aux
autres, comme le Christ vous a fait
accueil pour la gloire de Dieu. 8 J'affirme, en
effet, que si le Christ a été ministre des cir-
concis, ce fut pour faire honneur à la véracité
divine : elle exigeait que les promesses faites
à nos pères fussent confirmées. 9 Quant aux
païens, c'est pour sa miséricorde qu'ils ren-
dent gloire à Dieu[e], comme dit l'Écriture :

C'est pourquoi je te louerai parmi les païens
et je chanterai à la gloire de ton nom.

10 Elle dit encore : *Païens, réjouissez-vous avec*
son peuple. 11 Et encore :

Vous tous, païens, louez le Seigneur,
et que tous les peuples le louent !

14, 22. D E F : Tu as une conviction ? garde... S om. : devant Dieu.

15, 7. *S A C.* B D : *nous* a fait accueil.

a. Il se peut que Paul fasse allusion à l'enseignement relaté Marc 7, 15 ss. *b.* Phrase obscure. « Votre idéal », litt. : *votre bien.* Il s'agit, selon les uns, du Royaume de Dieu, cet idéal de paix et de justice sur lequel tous sont d'accord ; selon d'autres, de la liberté chrétienne des « forts ». En tout cas, Paul veut dire que les disputes des chrétiens font du christianisme un objet de dérision. *c.* En troublant la conscience d'une âme, on en compromet le salut, qui est l'œuvre de Dieu. *d.* Qu'elle demeure entre Dieu et toi. *e.* Paul s'adresse avant tout aux « forts », qui étaient, semble-t-il, des chrétiens d'origine païenne. Il les engage à se montrer bienveillants envers « les faibles », comme le Christ l'a été pour eux-mêmes. Il est vrai que le Christ a exercé son ministère parmi les Juifs, mais c'était pour confirmer d'antiques promesses, auxquelles Dieu ne pouvait manquer. Son Évangile n'en est pas moins parvenu jusqu'aux païens, quoique Dieu ne fût lié vis-à-vis d'eux par aucun engagement. Il a agi à leur égard par pure miséricorde, et uniquement dans l'intérêt de sa gloire.

14, *11 :* És. 49, 18 ; — 45, 23. ***15,*** *3 :* Ps. 69, 10. *9 :* 2 Sam. 22, 50 ; Ps. 18, 50. *10 :* Deut. 32, 43. *11 :* Ps. 117, 1.

8-9 : 1 Thess. 5, 10. 10b : 2 Cor. 5, 10 : Mt 25, 31-46. 11 : Phil. 2, 10-11. 12 : Gal. 6, 5. 14a : Mc 7, 14-15 ; 18-19 ; Act. 10, 15. 19 : 12, 18 ; 15, 2. **15,** 1 : 14, 1. 2 : 14, 19. 4 : 1 Cor. 9, 9-10 ; 10, 11. 5 : 12, 16.

12 Et encore Ésaïe dit : *Il viendra, le rejeton d'Isaï, celui qui se lève pour gouverner les païens. En lui, les païens mettront leur espoir.* — 13 Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix, dans la foi, et qu'ainsi votre cœur déborde d'espérance, par la vertu de l'Esprit saint !

Paul justifie sa lettre.

14 Je suis convaincu moi aussi[a], mes frères, que vous êtes pleins de bonnes qualités, remplis de science[b] et bien capables de vous avertir mutuellement. 15 Si je vous ai écrit avec parfois un peu de hardiesse, c'était pour raviver vos souvenirs, en vertu de la grâce divine 16 qui m'a fait ministre du Christ Jésus auprès des païens : j'accomplis le service de l'Évangile de Dieu[c] pour que les païens soient une offrande agréable à Dieu, sanctifiée par l'Esprit saint.

17 Aussi, pour ce qui est de la cause de Dieu, je me glorifie en Jésus-Christ[d] : 18 je n'oserais rien mentionner en dehors de ce que le Christ a fait par moi pour gagner les païens, — soit par ~~la parole~~ et par l'action, 19 soit par la puissance des signes et des miracles, soit par la vertu de l'Esprit saint. C'est ainsi qu'à partir de Jérusalem, et en rayonnant jusqu'en Illyrie[e], j'ai pleinement accompli l'œuvre de l'Évangile du Christ. 20 Et je me suis fait un point d'honneur de le prêcher seulement là où le nom du Christ n'avait pas été prononcé, pour ne point bâtir sur les fondements posés par un autre : 21 de la sorte s'est accomplie cette parole de l'Écriture :

Ceux à qui l'on n'avait rien dit de lui le verront
et ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui,
le comprendront.

Plans de voyage.

22 C'est là ce qui m'a empêché, à mainte reprise, d'aller chez vous. 23 Mais à présent, il ne me reste plus de champ à parcourir dans ces contrées-ci, et comme j'éprouve depuis des années le désir d'aller vous voir, 24 quand j'irai en Espagne[f]... J'espère, en effet, que je vous verrai en passant et que vous m'aiderez à me rendre là-bas, une fois que j'aurai satisfait en quelque mesure le désir que j'ai de vous voir.

25 En ce moment, je vais à Jérusalem, pour le service des fidèles. 26 En effet, la Macédoine et l'Achaïe ont décidé de faire une collecte pour les pauvres de l'Église de Jérusalem[g]... 27 Elles l'ont décidé ; aussi bien ont-elles une dette à leur payer : si les païens ont participé aux biens spirituels des fidèles de Jérusalem, ils doivent à leur tour les assister de leurs biens matériels.

28 Cette mission remplie, quand j'aurai remis aux destinataires le produit de la collecte[h], je me rendrai en Espagne, en passant par chez vous ; 29 et je sais qu'en allant vous voir, je viendrai tout chargé des bénédictions du Christ.

30 Mais je vous en prie, mes frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, au nom de l'amour qu'inspire l'Esprit, luttez avec moi, en adressant pour moi des prières à Dieu, 31 afin que j'échappe aux incrédules de Judée et que le secours que je porte à Jérusalem soit bien accueilli des fidèles. 32 Ainsi je viendrai chez vous, le cœur joyeux, et s'il plaît à Dieu, je goûterai du repos au milieu de vous.

33 Que le Dieu de paix soit avec vous tous ! Amen.

a. *Moi aussi*, allusion à la bonne réputation dont jouissaient les chrétiens de Rome. b. Litt. : « de *toute* science » ou : « de toute *la* science » suivant les mss. Il s'agit de la connaissance approfondie des choses de Dieu. c. Paul remplit l'office de sacrificateur au service de l'Évangile. L'offrande qu'il présente sur l'autel, ce sont les chrétiens tirés du paganisme. d. Paul a sujet de s'enorgueillir de ce qu'il a fait pour la cause de Dieu, mais seulement *en Christ*. e. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur le voyage de Paul en Illyrie. f. Phrase inachevée. Suppléez : je m'arrêterai à Rome. g. Litt. : *pour les pauvres d'entre les saints de Jérusalem.* Sur cette collecte, voy. 1 Cor. 16, 1 ; 2 Cor. 8 et 9 ; Act. 19, 21 ; 20, 4 ; 24, 17. h. Litt. : *quand je leur aurai scellé ce fruit* (ou : *ce revenu*).

12 : És. 11, 10 (G). *21 :* És. 52, 15.

15 : 12, 3. 16 : 1, 5 ; 11, 13a ; 12, 1 ; Phil. 2, 17. 19 : 2 Cor. 12, 12. 20 : 2 Cor. 10, 15-16. 22-23 : 1, 10-13 ; Act. 19, 21. 25 : Act. 19, 21 ; 20, 22 ; 21, 15. 27 : 1 Cor. 9, 11. 29 : 1, 11. 30 : 2 Cor. 1, 11 ; Col. 4, 3 ; 2 Thess. 3, 1. 31 : Act. 21, 13. 33 : 16, 20.

16 *Paul recommande Phébé* [a].
[1] Je vous recommande notre
sœur Phébé, qui sert l'Église
de Cenchrées[b]. [2] Faites-lui, dans l'esprit du
Seigneur, un accueil qui soit digne des fidèles,
et mettez-vous à sa disposition pour toute
affaire où elle aurait besoin de vous. Elle a
prêté assistance à beaucoup de gens, à moi
en particulier.

Salutations.
[3] Saluez Prisca et Aquilas[c], mes
collaborateurs dans l'œuvre du
Christ Jésus. [4] Ils ont risqué leur tête pour me
sauver la vie, et ce n'est pas moi seul qui
leur suis reconnaissant, ce sont aussi toutes
les Églises du monde païen. [5] Saluez aussi la
communauté qui se réunit dans leur maison.
Saluez mon ami Épénète, les prémices
que l'Asie a offertes au Christ[d].
[6] Saluez Marie, qui a beaucoup travaillé
pour vous.
[7] Saluez Andronicos et Junias, mes pa-
rents, mes compagnons de captivité : ce sont
des apôtres distingués[e], et même ils ont
appartenu au Christ avant moi[f].
[8] Saluez Ampliatus, mon ami dans le Sei-
gneur.
[9] Saluez Urbain, mon collaborateur dans
l'œuvre du Christ, et mon ami Stachys.
[10] Saluez Apelle, ce disciple éprouvé du
Christ[g].
Saluez ceux de la maison d'Aristobule[h].
[11] Saluez mon parent Hérodion.
Saluez ceux des gens de Narcisse[i] qui
sont au Seigneur.
[12] Saluez Tryphène et Tryphose, qui se
sont donné de la peine pour le Seigneur[j].
Saluez ma chère Persis[k], qui a beaucoup
travaillé pour le Seigneur.
[13] Saluez Rufus[l], ce disciple d'élite[m], et
sa mère, qui est aussi la mienne.
[14] Saluez Asyncritos, Phlégon, Hermès,
Patrobas, Hermas, et les frères qui sont avec
eux[n].
[15] Saluez Philologue et Julia, Néréa et sa
sœur, Olympas, et tous les fidèles qui sont
avec eux.
[16] Saluez-vous les uns les autres en vous
donnant le saint baiser[o].
Toutes les Églises du Christ vous saluent.

Avertissements.
[17] Je vous engage, mes frères, à
prendre garde à ceux qui suscitent
divisions et scandales à l'encontre de l'ensei-
gnement que vous avez reçu. Éloignez-
vous d'eux, [18] car ces gens-là ne servent pas
le Christ, notre Seigneur : ils servent leur
ventre, et par leurs belles paroles et leurs
compliments, ils abusent le cœur des simples[p].
[19] Votre obéissance est connue de tous[q].
Je me réjouis donc à votre sujet; mais je
souhaite que vous ayez assez de sagesse pour
faire le bien et assez de pureté pour éviter
le mal[r]. [20] Le Dieu de paix écrasera bientôt
Satan sous vos pieds.

a. Beaucoup d'interprètes estiment que le passage relatif à Phébé, ainsi que les salutations et recommandations qui suivent, jusqu'au v. 20 et peut-être plus loin, ne faisaient pas primitivement partie de l'épître aux Romains. Ils supposent soit que cette page a été ajoutée à un exemplaire de notre épître destiné à l'Église d'Éphèse, soit qu'elle appartenait à une lettre aux Éphésiens et qu'elle a été introduite par erreur dans l'épître aux Romains. Il semble bien, en effet, que la mention d'Aquilas et de Prisca (v. 3) nous transporte à Éphèse (cf. 1 Cor. 16, 8 et 19); de même celle d'Épénète (cf. note *d*); c'est sans doute aussi en Asie qu'Andronicos et Junias (v. 7) ont été les compagnons de captivité de Paul. Quant aux gens de la maison de Narcisse, il y en avait en Asie. Cependant toutes ces personnes pouvaient alors se trouver à Rome, où Prisca et Aquilas, par exemple, avaient des attaches. Il est possible que Paul ait eu d'assez nombreuses connaissances dans la capitale, où affluait la population de tout l'empire. Et dans une lettre qu'il écrivait pour se ménager l'appui de l'Église de Rome, il avait intérêt à mentionner toutes les relations qu'il avait déjà dans cette communauté. *b.* Litt. : « *diaconesse* de l'Église... ». Mais ce terme ne désigne pas ici une fonction particulière. Il indique simplement que Phébé se consacrait au service de l'Église. — *Cenchrées* était le port de la ville de Corinthe (en Grèce). *c.* Cf. 1 Cor. 16, 19; Act. 18, 2. — « Priscille » était le diminutif de *Prisca*. *d.* C'est-à-dire le premier converti de la province romaine d'Asie (capitale Éphèse). *e. Apôtres* est pris ici dans son sens général et primitif (missionnaires du Christ). Andronicos et Junias ne sont connus que par cette mention. *f.* Litt. : ont été avant moi *en Christ*. La belle locution mystique : *en Christ*, caractéristique de la pensée de Paul, s'est émoussée par l'usage, et a perdu beaucoup de sa signification première. Elle équivaut ici à notre mot « chrétien ». *g.* Litt. : *l'éprouvé en Christ*. *h.* Un petit-fils d'Hérode le Grand, appelé Aristobule, vivait à Rome, où il fréquentait la cour impériale du temps de Claude. *i.* Sans doute le fameux affranchi de Néron. *j.* Litt. : *dans le Seigneur*. *k.* La Persane. *l.* Peut-être celui qui est mentionné Mc 15, 21? *m.* Litt. : *élu* (c'est-à-dire éminent) *dans le Seigneur*. *n.* Ici et au v. 15, nous avons une allusion à ces petits groupes qui se constituaient dans l'Église pour des raisons de voisinage. *o.* Cf. 1 Cor. 16, 20; 2 Cor. 13, 12; 1 Thess. 5, 26; 1 Pier. 5, 14. Ce baiser, symbole de la fraternité chrétienne, deviendra, dès le IIe siècle, un rite de la liturgie. *p.* Les agitateurs visés ici rappellent ceux qui avaient bouleversé l'Église de Corinthe (2 Cor. 10, 11-12). Paul les accuse de faire bonne chère aux dépens de leurs dupes. *q.* Litt. : « *Car* votre obéissance... » Paul veut dire : Je vous avertis, car ces gens peuvent être tentés d'exploiter votre disposition à l'obéissance. *r.* Litt. : *que vous soyez sages en vue du bien, purs en vue du mal.*

16, 17 : Tite 3, 10; 2 Jn 10. 18 : Phil. 3, 19. 20b : 1 Cor. 16, 23.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus
soit avec vous!
21 Timothée, mon collaborateur, vous
salue, et, avec lui, mes parents Lucius, Jason
et Sosipater.
22 Je vous salue au nom du Seigneur, moi
Tertius, qui écris cette lettre[a].
23 Caïus, mon hôte et celui de toute l'Église,
vous salue[b].
Éraste, trésorier de la ville, vous salue,
et, avec lui, notre frère Quartus.
25 A celui qui a le pouvoir de vous affer-
mir, conformément à mon Évangile et à la
prédication de Jésus-Christ, conformément à
la révélation du mystère[c] tenu secret dans
les temps anciens, 26 mais révélé aujourd'hui
et porté par des écrits prophétiques[d], sur
l'ordre du Dieu éternel, à la connaissance
de tous les païens, afin de les amener à
l'obéissance, c'est-à-dire à la foi[e]; — 27 à
Dieu, seul sage, soit à jamais la gloire, par
Jésus-Christ! Amen[f].

16, 24. D E : La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous (mots qu'ils om. au v. 20)! Amen.

a. Tertius est le secrétaire de Paul, qui intercale ici un message personnel pour les destinataires de l'épître. Paul dictait généralement ses lettres (1 Cor. 16, 21; 2 Thess. 3, 17; Col. 4, 18). *b.* C'est apparemment chez *Caïus* (nommé aussi 1 Cor. 1, 14) qu'était célébré le culte chrétien. *c.* Il s'agit du dessein de sauver les païens, que Dieu avait formé dans sa miséricorde, depuis l'origine, mais qu'il n'avait pas révélé. *d.* Cette expression ne peut désigner les livres prophétiques de l'A. T., puisqu'il s'agit d'une révélation actuelle opposée à l'ancienne. Ce sont donc des écrits composés par des prophètes chrétiens (cf. 1 Cor. 12, 25; 13, 2; 14, 1-5). Mais Paul n'a pas dû connaître de livres chrétiens dont il eût pu parler en ces termes. D'autre part la place des v. 25-27 varie beaucoup dans les manuscrits; plusieurs même les omettent entièrement. Pour toutes ces raisons, l'authenticité en est suspecte. *e.* Litt. : *à l'obéissance de la foi* (voy. note sur 1, 5.) *f.* Il y a une visible parenté entre les v. 25-27 et Jude 24-25.

21 : Act. 16, 1-3; 19, 22; 20, 4. 23 : 1 Cor. 1, 14; Act. 19, 22. 25-27 : Éph. 3, 4 ss, 20-21. 25-26 : Col. 1, 26.

LES ÉPÎTRES AUX CORINTHIENS

INTRODUCTION

I. Corinthe.

Corinthe, officiellement *Laus Julia Corinthi,* était une colonie fondée par Jules César sur l'emplacement de l'ancienne cité grecque entièrement détruite par Mummius en 146 avant notre ère. Le développement de la ville avait été rapide. En un siècle, elle avait pris une très grande importance : elle était devenue le siège du gouvernement de l'Achaïe et avait reçu l'administration des jeux isthmiques. Par sa situation entre deux mers, avec le port de Cenchrées à l'est et celui de Lechaion à l'ouest, elle était l'intermédiaire naturel entre l'Orient et l'Occident. Habitée par une population cosmopolite — la moins grecque des villes grecques, — c'était une place commerciale de premier ordre. Les marchands et les marins, qui y affluaient de toutes les régions de l'Empire, y apportaient avec eux leurs cultes et leurs dieux. La religion y était essentiellement syncrétiste. Les mystères devaient y avoir de nombreux adeptes, en particulier ceux d'Éleusis, dont le grand sanctuaire était tout proche.

Corinthe était en même temps une ville de plaisir, où le luxe des riches s'affichait avec insolence et écrasait les pauvres. Les mœurs y étaient particulièrement dissolues. « Vivre à la corinthienne » était dans l'antiquité une expression proverbiale. Ce n'est sans doute pas l'effet du hasard si Paul a écrit dans cette ville quelques-uns des passages où il stigmatise le plus sévèrement la corruption des mœurs païennes (1 Th. 4, 1-12; Rom. 1, 18-32).

Corinthe n'était pas un centre intellectuel comparable à Athènes ou à Alexandrie. Les philosophes cependant y étaient nombreux. On y montrait avec vénération le tombeau de Diogène[1]. Les Cyniques

1. Il avait vécu au IVe s. avant notre ère.

paraissent avoir été, en effet, ceux des philosophes grecs qui répondaient le mieux aux aspirations des habitants de Corinthe, qui entendaient ne mettre aucun frein à la satisfaction des instincts du corps.

II. Paul à Corinthe. Fondation de l'Église.

Paul arriva à Corinthe, sans doute au printemps de l'an 50. Il venait d'Athènes, où il paraît n'avoir fait que passer et où son activité — si tant est qu'il en ait exercé une — n'avait point eu de succès. Auparavant il avait séjourné en Macédoine, où son œuvre lui donnait les plus belles espérances : il suffit de rappeler la fondation des Églises de Philippes, de Thessalonique et de Bérée. Mais son activité avait été prématurément interrompue par des difficultés suscitées par ses adversaires juifs et plus encore, semble-t-il, par des mesures prises contre lui, à leur instigation, par les autorités romaines.

A son arrivée à Corinthe, Paul n'avait pas l'intention d'entreprendre l'évangélisation de l'Achaïe. Son ardent désir était de retourner en Macédoine pour reprendre son ministère dans les Églises de cette province (1 Thess. 2, 17). En attendant le retour de Silas et de Timothée qu'il y avait envoyés (1 Thess. 3, 2), il était entré en relations avec des chrétiens de race juive, originaires du Pont et récemment arrivés d'Italie, Aquilas et sa femme Priscille. Il travailla avec eux pour gagner sa vie, profitant de toutes les occasions qui se présentaient, à la synagogue et ailleurs, pour annoncer l'Évangile à tous ceux qu'il rencontrait, Juifs ou Grecs (Act. 18, 1-4).

A l'arrivée de Silas et de Timothée, Paul comprit, sans doute, que les obstacles qui s'opposaient à son retour en Macédoine ne seraient pas de sitôt levés. Il se décida alors à s'établir à Corinthe. « Il se voua tout entier à la prédication », dit le récit des Actes (18, 5), ce qui veut dire, sans doute, qu'il renonça plus ou moins complètement au travail manuel pour se consacrer exclusivement à l'évangélisation. Le livre des Actes place à ce moment une rupture solennelle qui se serait produite entre Paul et la synagogue (18, 6). Ce récit est probablement dramatisé. La scène qui devait se dérouler plus tard devant le tribunal de Gallion n'aurait aucun sens s'il n'avait plus existé alors aucune relation entre Paul et la synagogue de Corinthe. L'établissement de Paul chez Titius Justus ne fut peut-être qu'un fait très simple : Paul quitta la maison d'Aquila, où il avait travaillé jusqu'alors, pour un autre domicile où il pouvait mieux s'adonner à l'œuvre missionnaire.

Nous n'avons aucun renseignement sur les conditions dans lesquelles Paul exerça son ministère à Corinthe. Le récit d'une vision où le Seigneur le rassure et lui affirme que personne ne lui fera de mal (Act. 18, 9-10) suppose qu'il dut, à un moment donné, se trouver en péril. Paul était à Corinthe depuis un an et demi environ, lorsqu'il fut l'objet d'une plainte de la part des Juifs devant le tribunal du proconsul Gallion. On l'accusait, selon l'interprétation qui paraît la plus vraisemblable, de donner un enseignement qui n'était pas conforme à la Loi de Moïse. L'accusation était habile, car si elle avait été reconnue fondée, Paul aurait cessé de jouir de la protection qui était accordée au judaïsme, reconnu par l'autorité romaine comme *religio licita*, et serait tombé sous le coup de la loi qui interdisait la propagande religieuse. Gallion estima qu'il n'y avait entre les Juifs et Paul que des divergences sans importance et refusa de prononcer un jugement. Quelque temps après, cependant, Paul quitta Corinthe, mais le livre des Actes ne permet pas de reconnaître s'il y eut quelque relation entre ce départ et la plainte des Juifs.

Le livre des Actes ne donne pas d'indications précises sur le succès de la prédication de Paul à Corinthe. Il parle de la conversion d'un chef de la synagogue, Crispus, et de sa famille (18, 8) ainsi que de celle de beaucoup de Corinthiens parmi lesquels devaient se trouver des Juifs et des Grecs (1 Cor. 7, 18; 10, 32; Act. 18, 4 et 8). Ceux-ci formaient probablement la majorité (cf. 1 Cor. 12, 2). Que l'Église de Corinthe ait eu une certaine importance numérique, c'est ce qu'atteste aussi la déclaration du Seigneur à Paul dans sa vision : « J'ai un grand peuple dans cette ville » (Act. 18, 10).

A ces renseignements que l'on peut extraire du récit des Actes sur la fondation de l'Église de Corinthe, les allusions qu'on relève dans les épîtres permettent d'ajouter quelques indications complémentaires. Paul a été le seul fondateur de l'Église de Corinthe (1 Cor. 3, 6-10; 4, 14-15). Les collaborateurs qui l'y aidèrent lui étaient donc nettement subordonnés. Ce furent Priscille et Aquilas sans doute (Rom. 16, 3), en tout cas Silas et Timothée (2 Cor. 1, 19). On a conjecturé que Paul les avait employés surtout à répandre l'Évangile autour de Corinthe. Nous savons en effet qu'il y avait une Église à Cenchrées (Rom. 16, 1), et Stephanas est appelé les prémices, non de Corinthe, mais de l'Achaïe (1 Cor. 16, 15, cf. 2 Cor. 9, 2; voir encore 1 Thess. 1, 7-8).

Paul avait abordé l'évangélisation de Corinthe dans un état de dépression, de faiblesse et probablement de maladie (1 Cor. 2, 3) qui l'avait amené à compter moins que jamais sur les ressources de la sagesse ou de la dialectique pour ne s'appuyer que sur « Jésus-Christ crucifié » (1 Cor. 2, 1-5). Il avait cependant présenté l'Évangile — du moins à une élite — comme une sagesse parfaite, mais une sagesse où ne peuvent atteindre l'intelligence et la raison des hommes, et qui est révélée par l'Esprit (1 Cor. 2, 6 ss). L'enseignement que donnait l'apôtre devait être très intensif, puisqu'il mettait des gens sortis en majorité du paganisme en état de saisir l'argumentation biblique qu'il présentait en faveur des grandes doctrines chrétiennes (1 Cor. 15, 25-27, 45).

Paul se fit un point d'honneur de ne jamais accepter aucun subside de l'Église de Corinthe (1 Cor. 9, 15-27; 4, 12; 2 Cor. 11, 7-9, 27). Ce ne fut pas la conséquence d'un principe. Il estimait, au contraire, que les prédicateurs de l'Évangile avaient le droit de vivre, eux et leur famille, aux frais des Églises qu'ils évangélisaient (1 Cor. 9, 4-14). Nous savons d'autre part qu'il n'eut aucun scrupule à recevoir de l'argent d'autres communautés, notamment de celles de Macédoine (2 Cor. 11, 9) et en particulier de celle de Philippes (Phil. 4, 16). Mais il se plaisait, sans doute assez souvent, à renoncer au droit qu'il avait de se faire entretenir par les fidèles (cf. 1 Thess. 2, 9). Évidemment, il avait dû remarquer combien le désintéressement de l'apôtre ajoutait de poids à sa prédication et facilitait l'intelligence de la doctrine du Christ.

III. Constitution et organisation de l'Église.

L'Église de Corinthe avait des assemblées régulières, où se célébrait le repas du Seigneur (1 Cor. 11, 20) ou le culte (14, 23). Il semble qu'elle ait eu à sa disposition un local à elle, la maison de Titius Justus d'après Act. 18, 7, celle de Caïus d'après Rom. 16, 23[1]. Nous connaissons le nom de quelques-uns de ses membres : Crispus, qui, comme Caïus, Stéphanas et leurs familles, avait été baptisé par Paul (1 Cor. 1, 15-16), Fortunatus et Achaïcus (16, 17), les gens de Chloé (1, 11)[2], Phébé, la diaconesse de Cenchrées (Rom. 16, 1), et plusieurs des personnages qui sont nommés dans Rom. 16 (Tertius, le scribe de l'épître aux Romains, Éraste, le trésorier de la ville, Quartus).

L'Église de Corinthe s'était recrutée parmi les classes les plus humbles de la société (1 Cor. 1, 26). Il y avait même des esclaves dans son sein (7, 21). Elle comprenait cependant aussi quelques riches (1, 26). Titius Justus, Caïus, Priscille et Aquilas, Stéphanas, Éraste, devaient être au moins dans l'aisance.

Ces gens issus de milieux divers avaient le sentiment d'avoir été constitués en un seul corps par le baptême (1 Cor. 12, 13). Ce rite passait pour si efficace qu'on en était venu à le pratiquer au bénéfice des morts (1 Cor. 15, 29). L'Église avait très nettement conscience de former un groupe bien défini, en face de la synagogue, d'une part, des communautés religieuses païennes, de l'autre (1 Cor. 10, 32). Les non chrétiens sont appelés « les gens du dehors » (5, 13). Les chrétiens ont reçu de Dieu un appel en vertu duquel ils ont été mis à part, consacrés. Ils sont appelés à la sanctification (1, 2) ; ils sont le temple de l'Esprit saint (6, 19), ou encore ils appartiennent au Christ et sont les membres de son corps (12, 13, 27).

Au point de vue de l'organisation intérieure, tout est encore dans le devenir. Il n'y a ni formes fixes, ni fonctions délimitées. L'initiative individuelle a tous les droits : l'Esprit, suivant les besoins, produit les diverses activités nécessaires à la vie de l'Église.

IV. La crise corinthienne.

1. Son caractère général. Tant que l'apôtre avait été à Corinthe, sa forte personnalité avait suffi pour maintenir l'ordre dans la communauté. Lui parti, des tendances diverses se firent jour et ne tardèrent pas à jeter l'Église dans une crise extrêmement grave.

Les symptômes de cette crise sont divers et presque contradictoires. On peut cependant les rapporter tous à la réapparition de l'esprit grec et des habitudes païennes, que l'influence de l'Évangile n'avait pu entièrement détruire. Ce réveil du vieil homme se manifesta notamment par un cas d'immoralité grave, à l'égard duquel l'ensemble de l'Église fit preuve d'une singulière indulgence. Ce fut encore une certaine propension à assimiler plus ou moins le christianisme à une école philosophique, les fidèles ne se considérant plus uniquement comme les rachetés de Jésus-Christ, mais plutôt comme les disciples d'un docteur — Paul, Apollos ou Céphas, — dont ils opposaient les mérites à ceux des autres prédicateurs de l'Évangile.

Enfin on vit naître et se développer à Corinthe une conception nettement dualiste : on se représentait le corps et l'esprit comme deux principes opposés. Paul avait enseigné que l'homme tout entier aurait part au salut : son corps aussi entrerait dans le Royaume du Christ, après avoir subi une transformation glorieuse (1 Cor. 15, 51). Les Corinthiens, formés par la pensée grecque, estimaient que la vie éternelle était réservée à l'âme seule, le corps étant voué à la destruction, comme toute réalité matérielle. Par suite, on pouvait porter deux jugements très dissemblables sur la vie physique. On pouvait ou bien la considérer comme indifférente au point de vue religieux et moral, ou au contraire y voir un obstacle à la vie de l'âme. De là deux attitudes : celle des libertins, qui pensaient que le chrétien avait le droit de lâcher la bride à tous ses instincts, et celle des rigoristes, qui voulaient réduire au minimum la vie du corps, ne prohibant pas seulement l'immoralité, mais encore le mariage.

Ces deux groupes avaient, sur le problème des relations avec le monde païen, des idées opposées. Les libertins se vantaient de posséder la *gnose*, c'est-à-dire de savoir exactement ce qu'étaient les dieux païens (des démons voués à l'anéantissement). Ils prétendaient n'avoir rien à craindre d'eux et ne cherchaient donc pas à éviter certains actes, comme la participation aux repas sacrificiels, qui, d'après les conceptions du temps, établissaient une relation entre l'homme et la divinité. Les rigoristes, au contraire, se gardaient avec un soin extrême de tout ce qui pouvait les mettre en contact avec les dieux païens, renonçant même à manger de la viande plutôt que de s'exposer à consommer, sans le savoir, celle qui provenait des sacrifices[3].

Ces diversités de pensée et les discussions qui s'ensuivirent troublèrent profondément l'Église de Corinthe. L'agitation provoquée par les manifestations des dons spirituels (en particulier la glossolalie) qui, après le départ de l'apôtre, étaient devenues de plus en plus tumultueuses, augmenta encore la gravité de la crise.

Il ne semble pas qu'au début l'autorité de Paul ait été contestée. Quelques indices donnent à penser que rigoristes et libertins se réclamaient également de lui et s'efforçaient de l'amener à se prononcer en faveur de leurs idées. Dans la suite, le développement de l'esprit de parti et l'intervention de personnalités venues du dehors, amenèrent la constitution d'un groupe d'opposition à l'apôtre, qui ne tarda pas à conquérir la majorité de l'Église. La situation de Paul fut, à un moment, très compromise ; les Corinthiens finirent cependant par s'incliner devant son autorité.

2. L'intervention de Paul. Caractères des épîtres. Au début de la crise, Paul se trouvait à Éphèse ou aux environs. Depuis un certain temps déjà, il avait annoncé sa prochaine arrivée en Grèce, mais il fut retenu loin de Corinthe plus longtemps qu'il ne l'avait d'abord pensé. Les ajournements successifs de la visite promise furent exploités par ses adversaires. Entre Éphèse et Corinthe, les com-

1. Ces deux maisons n'en faisaient peut-être qu'une, dont le propriétaire s'appelait, de son nom complet, Caïus Titius Justus.
2. Plusieurs auteurs pensent qu'ils appartenaient à l'Église d'Éphèse et qu'ils n'auraient fait que passer à Corinthe.
3. On la vendait souvent au marché.

munications étaient faciles ; Paul put donc être rapidement informé de ce qui se passait et intervenir sans tarder.

C'est uniquement par les deux épîtres aux Corinthiens que nous connaissons tous ces événements. Le livre des Actes n'en dit rien. Les lettres que Paul écrivit aux Corinthiens ne nous ont pas été intégralement conservées. L'apôtre fait allusion, dans 1 Cor. 5, 9-13, à un conseil qu'il avait donné dans une épître antérieure et qui avait été mal interprété. D'autre part, il parle, dans 2 Cor. 2, 3-4, 9 et 7, 8-9, 12, d'une lettre qu'il avait écrite dans les larmes et dans une grande angoisse, et qui avait profondément affligé les Corinthiens. Il y demandait le châtiment d'un homme qui l'avait offensé. Ce qu'il dit de cette lettre ne peut aucunement se rapporter à notre première épître. Il faut donc admettre que Paul écrivit au minimum quatre lettres aux Corinthiens, dont une avant notre première épître et une autre entre la première et la seconde.

Mais ce n'est pas tout. Si on analyse de près notre première épître, on constate qu'elle n'offre pas d'unité organique. Elle se présente plutôt comme une série de développements sur des questions particulières. De l'avis de certains critiques, on peut y relever des doublets — l'envoi de Timothée, par exemple, est mentionné 4, 17 et 16, 10, — et même des contradictions. Ainsi dans 8, 1-13 ; 10, 23-11, 1, la question des viandes est traitée en partant du point de vue des forts ; Paul admet qu'il est permis de manger de la viande des sacrifices, mais il s'efforce de limiter l'application de ce droit par égard pour les scrupules des faibles. Par contre, dans 10, 1-22, l'apôtre semblerait faire sien le point de vue des rigoristes et considérer la consommation de cette viande comme un acte d'idolâtrie.

Et ce n'est pas tout encore. Si on examine comment Paul a eu connaissance des faits qui amènent son intervention, on constate que ses sources d'information ne sont pas les mêmes dans tout le cours de l'épître : 1, 11, à propos des partis, il dit : « J'ai appris par les gens de Chloé » ; 5, 1, à propos de l'incestueux : « On dit partout » ; 7, 1, à propos des questions relatives au mariage : « Passons aux questions sur lesquelles vous m'avez écrit ». Ailleurs (16, 17), il parle de la visite qu'il a reçue de Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus. Les gens de Chloé, — le bruit public, — la lettre des Corinthiens, — Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus, — voilà au moins quatre sources d'information. Est-il certain qu'elles se soient offertes à Paul toutes ensemble ? Et si elles se sont présentées à des moments différents, est-il admissible qu'il ait attendu pour agir jusqu'à la fin ? N'a-t-il pas dû intervenir immédiatement, après chaque mauvaise nouvelle reçue de Corinthe, pour tenter de remettre l'Église dans la bonne voie, ou pour répondre à des questions sur lesquelles on désirait connaître son sentiment ? Aussi a-t-on parfois supposé que notre première épître aux Corinthiens avait été constituée par de fragments de diverses lettres de l'apôtre [1].

Ce n'est pas ici le lieu de discuter à fond cette hypothèse. Retenons seulement que l'idée de distinguer, dans l'épître actuelle, ce qui correspond aux divers moments de la crise, pourrait permettre de rétablir la suite des faits et de les mieux comprendre.

La seconde épître donne moins encore que la première une impression d'unité. Son caractère composite est généralement admis. Sans entrer dans le détail de toutes les questions qu'on a soulevées, nous nous bornerons à signaler trois faits.

1° Le morceau 6, 14-7, 1 est une exhortation paisible insérée au milieu d'une véhémente apostrophe dont elle interrompt le développement naturel. Beaucoup d'exégètes pensent que c'est là un fragment de cette première lettre dont nous avons parlé et à laquelle il est fait allusion dans 1 Cor. 5, 9-13.

2° Les chapitres 8 et 9 traitent l'un et l'autre de la collecte, mais dans des conditions assez différentes. Le chapitre 9 aborde la question comme si tout un développement ne venait pas de lui être consacré.

3° Mais voici qui est encore plus frappant. Il y a entre la première partie de l'épître et la seconde, ou plus exactement entre 1-7 et 10-13, un singulier contraste. Dans les sept premiers chapitres, tout est à la paix et à la réconciliation. Paul se réjouit de la soumission des Corinthiens, dont Tite lui a apporté la nouvelle. Il fait l'apologie de son ministère, mais il se défend sans amertume. Il sait qu'il parle à des gens disposés à l'écouter. Au contraire, dans les quatre derniers chapitres, il s'exprime avec une sévérité mêlée d'une douloureuse ironie. Bien des théories ont été proposées pour expliquer ce contraste entre les deux parties de l'épître. On a dit, par exemple, que, dans la première, Paul s'adressait à la majorité, qui s'était soumise, et, dans la seconde, à une minorité restée hostile. Mais aucun mot de l'épître n'indique cette distinction de points de vue. On a encore supposé qu'après la rédaction de la première partie, Paul avait reçu d'autres nouvelles de Corinthe, qui lui présentaient la situation sous un tout autre jour. Mais aurait-il expédié une lettre dont la première partie reposait sur une erreur ou un malentendu et ne répondait plus à la situation réelle ? Ne l'aurait-il pas plutôt recommencée ? L'insuffisance de toutes ces explications a amené beaucoup de critiques à penser que, dans les chapitres 10-13, nous pourrions avoir un fragment de la lettre sévère à laquelle il est fait allusion dans 2 Cor. 2, 3 ; 7, 8.

3. Esquisse du développement de la crise.

Voici comment on pourrait se représenter le développement de la crise, avec les interventions diverses de l'apôtre et leurs résultats [2].

Première phase. — Paul fut informé, peut-être par Stéphanas, des premiers troubles qui s'étaient manifestés dans l'Église et notamment de l'apparition d'une tendance libertine. Il envoya alors à Corinthe une lettre qui contenait un appel à la sainteté (2 Cor. 6, 14-7, 1 et peut-être 11, 2-3 ; 12, 20-21). Le mot d'ordre des libertins « tout est permis », était discuté et limité dans son application par le devoir de la sanctification (1 Cor. 6,

1. Quand on entreprit de former un recueil de la correspondance de Paul, on aurait recueilli dans les archives de l'Église de Corinthe les feuillets provenant de l'apôtre, et on les aurait groupés tant bien que mal.

2. Ce qui suit, en particulier ce qui concerne la division de la 1re épître aux Corinthiens, ne peut être présenté que comme une hypothèse personnelle de l'auteur de cette Introduction.

12-20). L'apôtre traitait aussi la question des viandes. Se plaçant au point de vue rigoriste, il formulait une condamnation catégorique de l'idolâtrie (1 Cor. 10, 1-22). Enfin, il blâmait la manière dont les Corinthiens célébraient le repas du Seigneur et leur rappelait le véritable caractère de cet acte (1 Cor. 11, 17-34). D'autres questions moins importantes étaient réservées pour être traitées à la venue de l'apôtre (1 Cor. 11, 34b). Il se pourrait que le chapitre dans lequel Paul combat la négation de la résurrection des corps ait fait partie de cette même lettre (1 Cor. 15, 1-58).

Deuxième phase. — L'intervention de Paul ne mit pas fin à l'opposition des tendances qui s'affrontaient à Corinthe. Non que son autorité fût, dès ce moment-là, sérieusement contestée. Les libertins semblent avoir pensé que leur point de vue n'avait pas été complètement exposé à Paul, et avoir espéré qu'une fois mieux informé, il se prononcerait dans leur sens.

D'autre part, les conseils de l'apôtre sur la rupture avec les pécheurs ne sont pas acceptés sans réserves. On croit, ou l'on feint de croire que Paul recommande d'éviter absolument le contact de tout pécheur, et l'on soutient que, pour cela, il faudrait sortir du monde. On voit aussi apparaître, à ce moment-là, une tendance à l'émancipation des femmes et des esclaves. Sur le terrain de la vie morale, le conflit devient plus aigu. Tandis que les uns font preuve d'une largeur qui va jusqu'à permettre aux chrétiens de recourir aux tribunaux païens et à tolérer dans l'Église un cas d'immoralité scandaleuse, les autres, par réaction sans doute, tendent à l'ascétisme et mettent en question la légitimité même du mariage. Enfin, dans le domaine du culte, sous l'influence de la fermentation des idées et de l'ardeur des discussions, les manifestations des dons spirituels deviennent de plus en plus incohérentes et désordonnées.

L'autorité de Paul était alors si bien reconnue, que rigoristes et libertins tombèrent d'accord pour lui soumettre les points controversés. Ils le firent dans une lettre où se reflétaient à la fois le point de vue des libertins (pour la question des viandes sacrifiées) et celui des rigoristes (pour les questions relatives au mariage). En même temps qu'il recevait cette lettre, Paul apprit, sans doute par ceux qui la lui apportaient, le cas de l'incestueux et l'affaire des procès.

Ce sont ces deux derniers points qu'il paraît avoir traités tout d'abord dans sa réponse (1 Cor. 5, 1-6, 9-11). Il aborde ensuite les questions posées, celle du mariage (7, 1-40) et celle des viandes (8, 1-13 ; 9, 19-27 ; 10, 23-11, 1). Partant du principe de la liberté exposé dans la lettre des Corinthiens, il l'admet en théorie mais s'efforce de montrer qu'en pratique son application doit être limitée par égard pour les faibles. Dans la même lettre, Paul repoussait la prétention des femmes à prier le visage découvert (11, 2-16). Il exposait quel était le sens et l'origine de l'inspiration chrétienne et montrait que ses manifestations devaient avoir en vue l'édification de la communauté (12, 1-14, 40). Enfin il donnait des instructions pratiques en vue de la collecte (16, 1-4), il s'expliquait sur ses projets de voyage (16, 5-9) et faisait connaître le refus d'Apollos de retourner en Grèce (16, 12).

C'est probablement vers l'époque de la composition de cette lettre — qui serait la seconde écrite par Paul aux Corinthiens — que l'apôtre fit partir Timothée pour la Macédoine et la Grèce (Act. 19, 22)[1].

Troisième phase. — Le développement de la crise semble avoir été assez rapide. Quand la lettre de Paul arriva à Corinthe, la situation avait déjà bien changé. L'esprit de parti s'était fortement développé. Trois groupes s'étaient constitués, se réclamant respectivement de Paul, d'Apollos et de Céphas. Il semble que les deux derniers, le troisième surtout, aient été animés, à l'égard de Paul, d'un esprit d'hostilité et de dénigrement. On critiquait sa manière de prêcher l'Évangile ; on la disait trop dénuée du prestige de la science et de l'éloquence (1 Cor. 2, 1 ss). On allait même jusqu'à contester ses titres à l'apostolat. On mettait en doute son désintéressement ; et en même temps on insinuait que s'il n'avait pas suivi la coutume, en refusant une subvention de l'Église de Corinthe, c'est qu'il n'avait pas le sentiment d'être un véritable apôtre (9, 1). Enfin on interprétait contre lui l'ajournement de la visite déjà plusieurs fois annoncée aux Corinthiens.

Informé par les gens de Chloé, Paul envoya alors à Corinthe une lettre dans laquelle il blâmait l'esprit de parti, indiquait quel était le véritable rôle des apôtres (1 Cor. 1, 10-4, 21) et présentait une apologie de son attitude désintéressée (9, 1-18). Il recommandait Stéphanas, contre qui une partie de l'Église était peut-être mal disposée, et faisait son éloge (16, 15-18). Il priait aussi que l'on fît bon accueil à Timothée (16, 10-11). Il ne semble pas avoir été sans inquiétude à propos de ce dernier, qui allait se trouver, à son arrivée à Corinthe, devant une situation dont il ne soupçonnait rien et pour laquelle il n'avait pas reçu d'instructions.

Quatrième phase. — Les recommandations de Paul, et tout particulièrement sans doute ce qu'il avait dit des partis, et l'apologie qu'il avait présentée de son ministère, ne produisirent pas à Corinthe l'effet qu'il avait espéré. L'intervention de Timothée se montra aussi inefficace. Il semble qu'il se développa alors une violente opposition personnelle contre Paul. La crise prit, de ce chef, une orientation nouvelle, peut-être sous l'influence de personnalités venues du dehors, très probablement de Jérusalem (2 Cor. 10, 12-18). Les discussions qui avaient jusque-là passionné les esprits passent à l'arrière-plan. Tout se concentre autour de cette question : l'Église de Corinthe rejettera-t-elle définitivement, comme quelques-uns l'y invitent, l'autorité de l'apôtre ? La lutte paraît avoir été menée par un ennemi de Paul, celui à qui il est fait allusion dans 2 Cor. 2, 5-11. On lui faisait grief de son esprit de domination (2 Cor. 1, 24), de ce qu'on appelait « sa folie » (11, 1 ss) ; on lui reprochait de se mettre en avant et de se vanter (12, 10) ou, comme on disait, de se prêcher lui-même (4, 5). On se plaignait de son peu d'éloquence (11, 6), de l'obscurité de ses lettres, qu'on interprétait comme un manque de franchise (1, 13), de l'esprit purement humain qui inspirait, disait-on, ses projets et qui se manifestait dans les changements incessants qu'il leur faisait subir (1, 15-17 ; 10, 2). On raillait sa timidité, qu'on mettait en opposition avec la dureté et la sévérité de ses lettres

1. Les Actes disent seulement pour la Macédoine ; mais d'après 1 Cor. 4, 17 et 16, 10, Timothée fut aussi envoyé en Grèce.

(10, 1, 9-10). On allait jusqu'à douter de son désintéressement (12, 16 : 7, 2).

Quand Paul fut instruit de cette situation nouvelle — on peut conjecturer que ce fut par Timothée, à son retour en Asie, — il sentit qu'il lui fallait aller à Corinthe. Dans 1 Cor. 4, 21ᵃ, il avait annoncé que, si les Corinthiens ne se soumettaient pas, il irait chez eux « avec la verge ». Le moment était venu de mettre cette menace à exécution.

Le livre des Actes ne parle pas de cette seconde visite de Paul à Corinthe, qui dut être brève. Elle est attestée avec évidence par 2 Cor. 13, 1-2. L'apôtre avait annoncé qu'il sévirait; il n'en fit rien. L'Église ayant refusé de se soumettre, il s'en alla sans avoir mis ses menaces à exécution (2 Cor. 2, 1 : 12, 14, 21 ; 13, 1-2).

Cinquième phase. — C'est alors que, rentré en Asie, il écrivit la lettre sévère à laquelle il est fait allusion dans 2 Cor. 2, 3-4 ; 7, 8 ss. Il y demandait le châtiment du coupable et présentait de son ministère une véhémente apologie, tour à tour ironique, amère, passionnée, toujours éloquente et singulièrement émouvante (10, 1-13, 10). Il terminait sa lettre en annonçant qu'il allait se rendre à Corinthe et en demandant à Dieu de ne pas être, à ce moment-là, obligé de montrer sa sévérité et son pouvoir (13, 1-10).

Sixième phase. — Cependant, sa lettre partie, Paul en eut du regret. Il se demandait s'il ne s'était pas montré trop sévère et trop dur (2 Cor. 7, 8). C'est alors qu'il pria Tite d'aller à Corinthe et d'agir, si possible, sur l'Église. Tite devait lui rapporter des nouvelles, d'après lesquelles il réglerait sa conduite ultérieure. Paul se rencontra avec Tite non pas à Troas, où il avait espéré le trouver, mais en Macédoine (2 Cor. 2, 12-13). Les nouvelles qu'il reçut étaient telles qu'il put, sans arrière-pensée, en rendre grâces à Dieu (2, 14 ; 7, 6-7). C'est alors qu'il écrivit aux Corinthiens une lettre dans laquelle, revenant sur les angoisses qu'il avait traversées et justifiant sa conduite, il scellait en quelque sorte la réconciliation (2 Cor. 1, 1-6, 13 : 7, 2-16) et annonçait sa prochaine arrivée à Corinthe. Il y passa en effet l'hiver, de la fin de 56 à la pâque de 57, après avoir consacré quelques mois aux Églises de Macédoine[1].

V. Date et lieu de composition. Authenticité.

La correspondance de Paul avec les Corinthiens s'échelonne sur une période qui s'étend approximativement de la fin de 55 (ou peut-être 54) à la fin de 56. Les premières lettres ont été écrites d'Éphèse ou de ses environs. La lettre de réconciliation et le dernier billet ont été envoyés de Macédoine.

L'authenticité des épîtres aux Corinthiens, c'est-à-dire l'attribution à Paul de tous les éléments qui les composent, est au-dessus de toute contestation. Elles correspondent avec une parfaite exactitude à une situation d'une telle complexité que jamais faussaire n'aurait pu en imaginer de semblable[2].

Résumé de 1 Corinthiens.

PRÉAMBULE (1, 1-9).

Adresse et salutation (1, 1-3).
Action de grâces (1, 4-9).

I. LA QUESTION DES PARTIS (1, 10-4, 21).

Les partis religieux à Corinthe (1, 10-12).
Paul répudie le parti qui se réclame de son nom (1, 13-17).
Paul répond aux critiques du parti d'Apollos (1, 18-3, 15).
L'Évangile et la sagesse humaine (1, 18-25).
Les chrétiens se recrutent parmi les humbles (1, 26-31).
Ce qu'a été la prédication de l'apôtre (2, 1-5).
La Sagesse de Dieu (2, 6-16).
Les chrétiens de Corinthe sont encore charnels (3, 1-4).
Les véritables apôtres (3, 5-15).
Exhortation générale aux Corinthiens (3, 16-4, 21).
Les chrétiens sont le Temple de Dieu, ils doivent s'élever au-dessus de ce qui est humain (3, 16-23).
Les apôtres ne peuvent être jugés que par Dieu (4, 1-5).
Orgueil des Corinthiens. Humilité de la condition des apôtres (4, 6-13).
Exhortation finale : Paul a envoyé Timothée et va se rendre lui-même à Corinthe (4, 14-21).

II. SCANDALES DANS L'ÉGLISE DE CORINTHE (5-6).

Un cas d'inceste (5, 1-8).
Paul précise le sens d'un conseil qu'il avait donné (5, 9-13).
La question des procès (6, 1-11). Réfutation des maximes des libertins (6, 12-20).

III. RÉPONSE A UNE LETTRE DES CORINTHIENS (7, 1-11, 1).

Questions relatives au mariage (7, 1-40).
Supériorité du célibat sur le mariage (7, 1-9).
De la séparation des époux (7, 10-11).
Des unions où l'un des conjoints est devenu chrétien (7, 12-16).
Que chacun demeure dans la condition où Dieu l'a placé (7, 17-24).
Des unions ascétiques (7, 25-38).
Conclusion (7, 39-40).
La question des viandes sacrifiées aux idoles (8, 1-11, 1).
Le principe (8, 1-6).
Condescendance due aux faibles (8, 7-13).

1. Nous n'avons pas parlé des chapitres 8 et 9 de la seconde épître, pour ne pas compliquer les choses. Ce sont deux billets relatifs uniquement à la collecte. Ils supposent la même situation et peuvent avoir été écrits en même temps. Le premier pourrait avoir fait partie de la lettre de réconciliation. Le second pourrait être une lettre ou un fragment d'une lettre adressée au même moment aux communautés d'Achaïe autres que Corinthe.

2. Les Bibles syriaque et arménienne ont contenu, à un certain moment, une *troisième lettre de Paul aux Corinthiens* et une *lettre des Corinthiens à Paul.* On en connaît le texte par deux manuscrits latins, quelques manuscrits arméniens, un commentaire d'Éphrem (en arménien) et des fragments d'une version copte. Ce sont d'assez pauvres compositions, dont le caractère apocryphe saute aux yeux.

Exemple de la condescendance de Paul (9, 1-27).
Les leçons du passé (10, 1-13).
On ne peut communier à la fois avec le Christ et avec les démons (10, 14-22).
Conclusion pratique (10, 23-11, 1).

IV. DIRECTIONS RELATIVES AU CULTE (11, 2-14, 40).

La tenue des femmes dans les assemblées (11, 2-16).
La célébration du repas du Seigneur (11, 17-34).
Les dons spirituels (12, 1-14, 40).
Diversité des dons et unité de l'esprit (12, 1-31).
La charité (13, 1-13).
Le don des langues (14, 1-25).
L'ordre dans le culte (14, 26-40).

V. DE LA RÉSURRECTION (15, 1-58).

La prédication de la résurrection (15, 1-11).
Solidarité entre la résurrection du Christ et celle des croyants (15, 12-21).
Le triomphe du Christ (15, 22-28).
La conduite des fidèles atteste leur foi à la résurrection (15, 29-34).
Le corps des ressuscités (15, 35-58).

VI. RECOMMANDATIONS ET SALUTATIONS (16).

La collecte (16, 1-4).
Projets de voyage (16, 5-9).
Recommandations diverses (16, 10-18).
Salutations (16, 19-24).

Résumé de 2 Corinthiens.

PRÉAMBULE (1, 1-11).

Adresse et salutation (1, 1-2).
Action de grâces (1, 3-7).
Allusion à une épreuve récente (1, 8-11).

I. PAUL CÉLÈBRE SA RÉCONCILIATION AVEC L'ÉGLISE DE CORINTHE (1, 12-7, 16).

Apologie de l'apôtre (1, 12-6, 10).
Il réfute les insinuations de ceux qui suspectaient sa franchise (1, 12-14).
Il explique les changements survenus dans ses plans. C'est pour ménager les Corinthiens qu'il n'est pas venu, mais leur a écrit comme il l'a fait (1, 15-2, 4).
Paul invite les Corinthiens à pardonner à son adversaire (2, 5-11).
Paul est allé au-devant de Tite jusqu'en Macédoine pour avoir des nouvelles de Corinthe (2, 12-13).
Exaltation du ministère apostolique (2, 14-17).
Paul dit sa sincérité et réfute le reproche qu'on lui faisait de se recommander lui-même (2, 17-3, 6).
Supériorité du ministère apostolique sur l'ancienne alliance (3, 7-18).
Paul a agi avec franchise (4, 1-6).
Contraste entre la misère de l'apôtre et la grandeur de son ministère (4, 7-15).
Le visible et l'invisible (4, 16-5, 10).
Les reproches des adversaires (5, 11-15).
Comment Paul exerce le ministère apostolique (5, 16-6, 10).
Appel aux Corinthiens (6, 11-13 et 7, 2-4).
Exhortation à rompre avec le milieu païen (6, 14-7, 1).
Paul revient à sa rencontre avec Tite et à la joie qu'il en a éprouvée (7, 5-16).

II. LA COLLECTE AU PROFIT DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM (8, 1-9, 15).

Générosité des Macédoniens (8,1-5).
Appel à la libéralité des Corinthiens (8, 6-15).
Paul recommande les envoyés qu'il a chargés de la collecte (8, 16-24).
Nécessité d'être prêt à temps (9, 1-7).
Bénédictions spirituelles qui résulteront des sacrifices des Corinthiens (9, 8-15).

III. PAUL SE DÉFEND CONTRE SES ADVERSAIRES (10-13).

L'apôtre proteste contre l'accusation de faiblesse et de lâcheté (10, 1-11).
Il ne songe pas, comme ses adversaires, à tirer gloire du travail d'autrui (10, 12-18).
Paul demande aux Corinthiens de souffrir qu'il fasse son propre éloge, ainsi que l'ont fait ses adversaires (11, 1-6).
Son désintéressement (11, 7-15).
Les travaux de Paul et ceux de ses adversaires (11, 16-33).
Ses visions (12, 1-10).
Pourquoi Paul a dû faire son éloge (12, 11-13).
Désintéressement de l'apôtre et de ses envoyés (12, 14-18).
Inquiétudes de Paul au sujet de l'état spirituel des Corinthiens, les résolutions de l'apôtre (12, 19-13, 10).
Exhortation finale et salutation (13, 11-13).

LA PREMIÈRE AUX CORINTHIENS

PRÉAMBULE

Adresse et salutation.

1 [1]Paul, apôtre du Christ Jésus
de par la volonté divine, et no-
tre frère Sosthènes[a], [2]à l'Église de Dieu qui
est à Corinthe, aux élus, aux fidèles sancti-
fiés dans la communion du Christ Jésus[b],
et à tous ceux qui invoquent le nom de
notre Seigneur Jésus-Christ en tout lieu, dans
leur pays comme chez nous[c], [3]que la grâce
et la paix vous soient données par Dieu
notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

Action de grâces.

[4]Je ne cesse de bénir Dieu au sujet
de la grâce divine qui vous a été
donnée dans la communion du Christ Jésus :
[5]en lui vous avez été comblés de toutes les
richesses, toutes celles de la parole et toutes
celles de la connaissance. [6]Oui, la prédica-
tion du Christ a été revêtue chez vous de
tant de force [7]que vous ne manquez d'aucun
don [de l'esprit], en attendant la manifesta-
tion[d] de notre Seigneur Jésus-Christ. [8]Lui-
même vous fortifiera jusqu'à la fin, pour que
vous soyez irréprochables au jour de notre
Seigneur Jésus-Christ[e]. [9]Dieu est fidèle, lui
qui vous a appelés à la communion de son
fils Jésus-Christ, notre Seigneur.

I — LA QUESTION DES PARTIS (1, 10-4, 21)

Les partis religieux à Corinthe.

[10]Je vous en conjure, frères, au nom de
notre Seigneur Jésus-Christ[f], ayez tous les
mêmes sentiments[g], et qu'il n'y ait pas de
divisions parmi vous : soyez bien unis dans
un même esprit et dans une même pensée.
[11]J'ai appris, mes frères, par les gens de
Chloé[h], qu'il y a des disputes parmi vous.
[12]Voici ce que je veux dire : chacun de
vous s'exprime ainsi : « Moi, je tiens pour
Paul; — moi, pour Apollos; — moi, pour
Céphas; — moi, pour Christ[i]. »

Paul répudie le parti qui se réclame de son nom.

[13]Le Christ est-il divisé? Paul a-t-il été
crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul
que vous avez été baptisés? [14] Je bénis Dieu

1, 1. *A D E.* S B : *appelé* (ou *élu*) apôtre.

a. Identifié par quelques-uns avec le chef de synagogue nommé Act. 18, 17. Dans plusieurs de ses lettres (1 et 2 Thess., 1 et 2 Cor., Gal., Philip., Col., Philém.), Paul nomme un ou plusieurs collaborateurs; cela n'empêche pas qu'il soit en réalité le seul auteur. Peut-être, dans certains cas, le personnage cité lui a-t-il servi de secrétaire. *b.* Litt. : *en Christ Jésus.* A propos de cette expression, voy. notes sur Rom. 6, 11 et 16, 7.

c. Litt. : *le leur et le nôtre.* D'autres, rapportant ces mots à *Jésus-Christ*, traduisent : leur Seigneur et le nôtre. La seconde partie de ce verset (et à tous ceux qui...) paraît ici bien peu à sa place. Plusieurs supposent que ces mots ont été ajoutés par les premiers éditeurs de l'épître, pour conférer à celle-ci une portée universelle. *d.* Il s'agit de son retour visible et glorieux sur la terre, qu'on attendait incessamment (cf. Mc 13).

e. Le jour de sa manifestation glorieuse. *f.* On sait que, suivant les idées de ce temps, le nom possédait par lui-même une vertu mystique (cf. notes sur Act. 3, 16; Hébr. 1, 4).

g. C'est là le sens réel de l'expression grecque : *dites tous la même chose.* *h.* Cette *Chloé* n'est pas nommée ailleurs. Il n'est pas certain qu'elle fût chrétienne. Ses gens sont probablement ses esclaves ou ses affranchis (plutôt que ses parents).

i. Certains interprètes voient dans les mots *moi, pour Christ* une déclaration personnelle que Paul opposerait à celles des Corinthiens. La construction de la phrase grecque s'oppose à cette interprétation. D'autres considèrent ces mots comme suspects. Le parti de *Paul* est visé du v. 13 au v. 17; celui d'*Apollos* (l'éloquent rhéteur dont il est parlé Act. 18, 24-19, 1; 1 Cor. 16, 12; Tite 3, 13), de 1, 13 à 3, 9, et celui de *Céphas* (l'apôtre Pierre), de 3, 10 à 23. Quant au parti du *Christ*, il n'en est plus question, et on ne voit pas bien (cf. v. 13), comment Paul aurait pu le condamner au même titre que les trois autres. La mention qui en est faite ici a peut-être pour origine une pieuse réflexion marginale, introduite par un copiste dans le texte.

1, 1 : 2 Cor. 1, 1. 3 : Rom. 1, 7. 5 : 2 Cor. 8, 7. 7 : 2 Thess. 1, 7; Tite 2, 13. 8 : Phil. 1, 10; 1 Thess. 3, 13; 5, 23. 9 : 1 Jn 1, 3. 10 : Phil. 2, 2.

de ce que je n'ai baptisé aucun d'entre vous, à l'exception de Crispus et de Caïus[a]; 15 ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom... 16 J'ai aussi baptisé la famille de Stéphanas[b]; du reste, je ne sais si j'ai baptisé quelque autre personne. 17 Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile, et sans recourir au langage de la sagesse[c], afin que la croix du Christ ne soit pas rendue inutile.

Paul répond aux critiques du parti d'Apollos[d].

L'Évangile et la sagesse humaine. 18 La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance divine. 19 Il est écrit :

Je détruirai la sagesse des sages
et j'anéantirai la science des savants.

20 Où est le sage, où est l'homme instruit[e], où est le dialecticien de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? 21 Puisque le monde, en possession de la sagesse de Dieu[f], n'a pu parvenir, au moyen de [cette] sagesse, à le connaître, Dieu a jugé bon de sauver, par la folie de [notre] prédication, ceux qui croiraient.

22 Les Juifs demandent des miracles[g], les Grecs recherchent la sagesse; 23 mais nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale[h] pour les Juifs, pour les païens folie; 24 mais pour les élus, tant Juifs que Grecs, il est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu, 25 car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes.

Les chrétiens se recrutent parmi les humbles. 26 Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu : il n'y a parmi vous[i] ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. 27 Dieu a choisi, dans ce monde, les insensés[j] pour confondre les sages, les faibles pour confondre les forts, 28 ceux qui n'ont pas la noblesse, les méprisés, ceux qui ne sont pas, pour anéantir ceux qui sont, 29 afin qu'aucune créature[k] ne se glorifie devant lui. 30 C'est par sa volonté que vous êtes en communion avec le Christ Jésus, qui a été pour nous la sagesse venue de Dieu, la justice, la sanctification et la rédemption. 31 Par conséquent, comme dit l'Écriture, *que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur.*

2 *Ce qu'a été la prédication de l'apôtre.* 1 Quand je suis venu chez vous, frères, ce n'était pas pour vous annoncer la parole[l] de Dieu avec le prestige de l'éloquence et de la sagesse. 2 Je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. 3 J'ai été devant vous faible, craintif et tout tremblant; 4 ma parole, ma prédication n'avaient rien des éloquents discours de la sagesse, mais c'était une manifestation de la puissance de l'Esprit[m], 5 afin que votre foi ne reposât point sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

2, 1. A C : *le mystère* de Dieu.

a. *Crispus* est probablement le chef de synagogue nommé Act. 18, 8. *Caïus* était, à Corinthe, l'hôte de Paul et de l'Église (Rom. 16, 23). D'après Act. 18, 7, Paul réunissait ses disciples, à Corinthe, chez Titius Justus. On a supposé qu'il s'agissait du même personnage, dont le nom complet aurait été *Caïus Titius Justus*. *b*. Cf. 16, 15-17. *c*. Litt. : *à la sagesse du langage*. La *sagesse* désignait la science humaine en général et particulièrement la philosophie. Dans ce qui suit, il s'agit de la philosophie et aussi de la rhétorique. *d*. Paul ne fait aucune polémique directe contre les partisans d'Apollos. Mais, tout en restant délibérément dans les généralités, il se défend, et non sans vigueur, contre les critiques dont il était l'objet. On lui reprochait la simplicité de son langage : ses prédications étaient exemptes de *sagesse*, c'est-à-dire qu'elles dédaignaient les artifices de la rhétorique et les arguments philosophiques. Il ne perce dans les paroles de Paul aucune amertume contre Apollos. Ce prédicateur de l'Évangile ne paraît pas avoir eu de responsabilité personnelle dans l'hostilité déchaînée contre Paul. *e*. Litt. : *le scribe*. *f*. C'est-à-dire de la révélation naturelle de Dieu (cf. Rom. 1, 19-23). Cette phrase obscure a été interprétée diversement, p. ex. : Puisque, conformément au plan de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse... On a encore proposé d'effacer les mots *dans la sagesse de Dieu* comme provenant d'une erreur de copiste et de traduire : Puisque le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse. *g*. Cf. Mc 8, 11; etc. *h*. Voy. note sur Mc 9, 42. La malédiction qui, d'après Deut. 21, 23, pesait sur celui qui était *pendu au bois* (donc sur le crucifié), était aux yeux des Juifs une objection décisive contre la messianité de Jésus. *i*. Litt. : *Considérez, frères, votre appel qu'il n'y a...* *j*. Litt. : *les choses insensées du monde*, et plus loin *les choses faibles du monde*, *les choses sans noblesse du monde* (il s'agit uniquement de personnes). *k*. Litt. : *aucune chair*. *l*. Litt. : *le témoignage*. *m*. Litt. : *une manifestation d'Esprit et de puissance*. Allusion à la glossolalie et autres phénomènes d'inspiration qui accompagnaient la prédication de Paul (cf. 2 Cor. 12, 12; 1 Thess. 1, 5).

1, 19 : És. 29, 14. *31* : Jér. 9, 23-24.

17 : 2, 4. 18 : Rom. 1, 16. 20 : És. 19, 12; 33, 18; 44, 25. 21 : Mt 11, 25-26. 22 : Mt 12, 38; Jn 4, 48. 23 : Rom. 9, 32-33. 26 : Jn 7, 48; Jacq. 2, 5. 29 : Rom. 3, 27; Éph. 2, 9. 31 : 2 Cor. 10, 17. **2**, 1 : 1, 17. 3 : 2 Cor. 10, 1; Gal. 4, 13. 5 : 1 Thess. 1, 5.

La sagesse de Dieu.

6 C'est bien une sagesse que nous an-
nonçons aux parfaits[a]. Mais ce n'est
pas la sagesse de ce monde ni des Princes de
ce monde[b], qui vont périr. 7 Nous enseignons
la sagesse mystérieuse de Dieu, cette sagesse
cachée, qu'à l'origine des temps, Dieu avait
prédestinée pour notre gloire. 8 Aucun des
Princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils
l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le
Seigneur glorieux; 9 mais, comme il est écrit,

Ce que l'œil n'a pas vu,
ce que l'oreille n'a pas entendu,
Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme[c],

Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.
10 Dieu nous l'a révélé par l'Esprit, car l'Es-
prit sonde tout, même les profondeurs de
Dieu. 11 Qui connaît les [pensées] de l'homme,
si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui?
De même, nul ne connaît les [pensées] de
Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. 12 Pour nous,
nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais
l'Esprit qui vient de Dieu, afin de percevoir
les dons de la grâce divine. 13 Et nous en
parlons, non pas dans les termes qu'enseigne
la sagesse humaine, mais dans ceux qu'en-
seigne l'Esprit, soumettant les réalités spiri-
tuelles au jugement des hommes inspirés.
14 L'homme naturel[d] n'accueille pas les révé-
lations de l'Esprit de Dieu; elles sont à ses
yeux une folie. Il ne peut les connaître, car
on n'en peut juger que par l'Esprit. 15 L'homme
spirituel est capable de tout approfondir; lui-
même ne peut être approfondi par personne.
16 *En effet, qui a connu la pensée du Seigneur,
pour être en mesure de l'instruire?* Mais nous,
nous possédons la pensée du Christ.

3 *Les chrétiens de Corinthe sont encore charnels.*

1 Pour moi, frères, je n'ai pu
vous parler comme à des
hommes spirituels, mais [seulement] comme
à des hommes charnels, comme à de petits
enfants[e] dans la communion du Christ. 2 Je
vous ai donné du lait à boire, non de la nour-
riture solide, car vous n'auriez pu [la suppor-
ter]. Vous ne le pouvez pas même à présent,
3 car vous êtes encore charnels. Puisqu'il y a
parmi vous de la jalousie et des disputes, n'ê-
tes-vous pas charnels et ne vous conduisez-
vous pas de façon tout humaine? 4 Quand
l'un dit : « Moi, je tiens pour Paul », l'autre :
« Moi, pour Apollos », n'est-ce pas une façon
tout humaine de parler?

Le véritable rôle des apôtres.

5 Qu'est-ce qu'Apollos? qu'est-
ce que Paul? Ce sont des servi-
teurs par le moyen desquels vous avez cru,
dans la mesure où le Seigneur a accordé sa
grâce à chacun d'eux. 6 J'ai planté, Apollos
a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la crois-
sance. 7 Ainsi, celui qui plante n'est rien, non
plus que celui qui arrose. Dieu seul compte,
lui qui donne la croissance. 8 Celui qui plante
et celui qui arrose sont sur la même ligne, et
ils recevront chacun son salaire, proportion-
nellement à leur travail. 9 Nous sommes les
collaborateurs de Dieu[f]; vous êtes le champ
qu'il cultive, la maison qu'il construit.

10 Suivant la grâce que Dieu m'a donnée,
j'ai posé le fondement comme un bon archi-
tecte. Un autre bâtit dessus. Que chacun
prenne garde à la manière dont il bâtit. 11 Nul
ne peut poser un autre fondement que celui
qui est en place, Jésus-Christ. 12 Que l'on
bâtisse sur ce fondement avec de l'or, de
l'argent, des pierres précieuses, du bois, du
foin, de la paille, 13 l'ouvrage de chacun sera
mis en lumière. Le jour [du Seigneur] le
fera connaître, car c'est par le feu qu'il se
manifeste, et le feu, précisément, éprouvera
la qualité de l'œuvre individuelle. 14 Celui
dont la construction restera debout recevra

a. Les chrétiens arrivés à un assez haut degré de développement pour comprendre le plan rédempteur de Dieu, par opposition à ceux que l'apôtre nomme « de petits enfants en Christ ». Le terme employé n'implique pas directement de supériorité morale. *b.* Paul pense (ici et au v. 8) soit aux autorités, soit aux esprits qui, d'après les idées juives, étaient préposés au gouvernement du monde (cf. Rom. 8, 38; Col. 2, 15).
c. Cette citation peut s'expliquer par Deut. 29, 4; És. 64, 4 et 65, 16 (G), 17. D'après Origène et Jérôme, elle proviendrait d'un livre apocryphe intitulé *Apocalypse d'Élie*. *d.* Litt. : *psychique*, celui qui dispose seulement de l'âme ou principe vital propre à tout être vivant, par opposition à l'homme *spirituel*, celui qui a reçu l'Esprit de Dieu. *e.* La même image est employée Hébr. 5, 12-13; 1 Pi. 2, 2. On la rencontre aussi chez Philon. *f.* On peut aussi comprendre : nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu.

2, 9 : És. 64, 4; 65, 16 (G), 17. *16* : És. 40, 13.

7 : Rom. 16, 25. 14 : Jude 19. 16 : Rom. 11, 34. 3, 2 : Jn 16, 12. 4 : 1, 12. 5 : Act. 18, 24, 27.

son salaire; 15 celui dont l'ouvrage brûlera en subira la perte : lui-même cependant sera sauvé, mais comme on l'est à travers le feu[a].

Exhortation générale aux Corinthiens.

Les chrétiens sont le temple de Dieu : ils doivent s'élever au-dessus de ce qui est humain.

16 Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? 17 Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint (et vous êtes ce temple[b]). 18 Que nul ne s'abuse! Si quelqu'un d'entre vous pense être sage à la manière de ce monde, qu'il devienne fou, afin d'être sage, 19 car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit : *Celui qui prend les sages à leur propre ruse...* 20 et encore :

Le Seigneur connaît les pensées des sages,
car ils sont vains[c].

21 Ainsi, que personne ne mette son orgueil dans les hommes, car tout est à vous, 22 soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit le présent, soit l'avenir. Tout est à vous, 23 mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

4 *Les apôtres ne peuvent être jugés que par Dieu.*

1 On doit donc nous considérer comme des serviteurs du Christ, comme des administrateurs des mystères de Dieu. 2 Tout ce qu'on demande à des administrateurs, c'est d'être fidèles. 3 Il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain[d]. Je ne me juge pas non plus moi-même 4 (quoique ma conscience ne me reproche rien, je n'en suis pas pour cela déclaré juste); celui qui me juge, c'est le Seigneur. 5 Ne portez donc pas de jugement prématuré. Attendez la venue du Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et mettra en évidence les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de la part de Dieu la louange [qu'il mérite].

Orgueil des Corinthiens. Humilité de la condition des apôtres.

6 Je me suis pris comme exemple, avec Apollos[e], à cause de vous, mes frères, pour vous apprendre par nous....[f] à ne pas vous élever par orgueil l'un au-dessus de l'autre, en rabaissant autrui[g]. 7 En effet, par quoi te distingues-tu[h]? Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu?

8 Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches; sans nous, vous êtes rois! Eh! que ne l'êtes-vous en effet, afin que nous soyons associés à votre royauté! 9 Je pense que Dieu nous a exposés, nous les apôtres, comme les derniers [des hommes], comme des condamnés à mort[i] : nous avons été offerts en spectacle[j] au monde, aux anges et aux hommes. 10 Nous sommes fous à cause du Christ, — mais vous, par le Christ vous êtes sages! Nous sommes faibles, — vous êtes forts! Vous êtes honorés, — nous sommes méprisés! 11 A cette heure encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus, nous sommes souffletés, nous sommes vagabonds, 12 et nous peinons en travaillant de nos propres mains. On nous insulte, nous bénissons; on nous persécute, nous supportons; 13 on médit de nous,

a. L'idée exprimée dans ce passage rappelle la conception mazdéenne du jugement du monde par le feu. *b.* On peut comprendre aussi : et vous êtes saints. *c.* Cité d'après les Septante, avec substitution du mot *sages* au mot « hommes ». Les hommes étant vains, c'est-à-dire manquant de profondeur, sont incapables de rien cacher à Dieu (cf. note sur Ps. 94, 11). La phrase de Paul, considérée en elle-même, pourrait se traduire : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages; il en sait la vanité. *d.* Le v. 3 est relié à ce qui précède par cette idée sous-entendue : le maître seul a qualité pour apprécier la fidélité du serviteur. *e.* Litt. : *J'ai appliqué ces choses à moi et à Apollos.* Paul a cité Apollos parce que les relations qu'il avait avec lui excluaient toute idée de rivalité personnelle. *f.* Ici quelques mots qu'il faut désespérer de comprendre, soit que le texte ait été corrompu, soit que Paul fasse allusion à une formule ou à un proverbe bien connu à Corinthe et que nous ignorons. On traduit d'habitude : [*le précepte*] *rien au-dessus* (ou : *au delà*) *de ce qui est écrit.* On a supposé que cette phrase avait été primitivement une remarque marginale relative aux deux mots qui suivent dans le grec (*ina mê*); un copiste aurait indiqué que le mot *mê* se trouvait écrit (dans le manuscrit qui lui a servi de modèle) au-dessus de l'*a* (du mot *ina*). *Mê* manque en effet dans plusieurs manuscrits (D E). *g.* Phrase obscure. On a traduit aussi : à ne pas mettre votre orgueil en l'un (de nous deux, ou de vos maîtres) au détriment de l'autre. *h.* Litt. : *qui te distingue* (dans son jugement)? *i.* On peut aussi traduire : nous, les derniers apôtres, comme des condamnés... (cf. 15, 8). *j.* Les condamnés à mort étaient envoyés dans le cirque pour lutter contre les bêtes féroces (cf. 15, 32).

3, 19 : Job 5, 13. *20* : Ps. 94, 11.

15 : Mt 3, 12. 16 : 6, 19; 2 Cor. 6, 16; 1 Pi. 2, 5. 22 : Rom. 8, 38. 23 : 11, 3. 4, 1 : 9, 17; Tite 1, 7. 7 : Jn 3, 27. 8 : Ap 3, 17, 21. 9 : Héb. 10, 33. 11-13 : 2 Cor. 11, 23-27. 12a : Act. 18, 3; 20, 34; 1 Thess. 2, 9. 12b : Rom. 12, 14.

et nous édifions les âmes! Nous sommes jus-
qu'à présent comme les balayures du monde,
les ordures de l'univers[a]!

Exhortation finale. Paul a envoyé Timothée et va se rendre lui-même à Corinthe.

14 Ce n'est pas pour vous
faire honte que j'écris
cela, c'est pour vous avertir comme mes en-
fants bien aimés. 15 Auriez-vous dix mille
maîtres en Christ, vous n'avez pas plusieurs
pères; c'est moi qui vous ai engendrés en
Christ Jésus[b], par l'Évangile. 16 Je vous en
conjure donc, soyez mes imitateurs. 17 C'est
pour cela que je vous ai envoyé Timothée,
mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Sei-
gneur; il vous rappellera mes principes de
vie en Christ[c], tels que je les enseigne partout,
dans toutes les Églises[d].
18 Pensant que je ne retournerais plus chez
vous, quelques-uns se sont enflés d'orgueil.
19 Mais je viendrai prochainement vous voir,
s'il plaît au Seigneur, et je jugerai ces orgueil-
leux non pas sur leurs paroles, mais sur leurs
actes, 20 car le Royaume de Dieu ne consiste
pas en paroles, mais en actes[e]. 21 Que préférez-
vous? Que je vienne chez vous avec la
verge ou plein d'amour et de douceur?

II. — SCANDALES DANS L'ÉGLISE DE CORINTHE (5-6)

Un cas d'inceste.

5 1 On dit partout qu'il y a chez vous un
cas d'impudicité[f], un cas tel qu'il ne s'en ren-
contre pas même chez les païens[g]: l'un de
vous vit avec la femme de son père[h]. 2 Et
vous êtes enflés d'orgueil! Et vous n'avez pas
plutôt mené deuil afin que l'auteur d'une telle
action soit ôté du milieu de vous! 3 Pour moi,
absent de corps mais présent d'esprit, j'ai déjà
jugé comme si j'étais là celui qui s'est conduit
de la sorte. 4 Vous et mon esprit étant assem-
blés au nom du Seigneur Jésus [nous déci-
dons], en vertu de l'autorité de notre Seigneur
Jésus, 5 de livrer cet homme à Satan[i] pour la
destruction de son corps, afin que son âme
soit sauvée au jour du Seigneur.
6 Vous avez là un beau sujet d'orgueil!
Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait
lever toute la pâte? 7 Purifiez-vous du vieux
levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle.
D'ailleurs vous êtes sans levain[j], puisque
notre pâque[k], le Christ, a été immolée. 8 Cé-
lébrons donc la fête non plus avec du vieux
levain, ni avec du levain de méchanceté et
de perversité, mais avec les pains sans levain
de la pureté et de la vérité.

Paul précise le sens d'un conseil qu'il avait donné.

9 Je vous ai écrit dans une
lettre[l] de n'avoir aucune
relation avec les impudiques. 10 Je ne visais
pas d'une façon générale les impudiques de
ce monde, ou les cupides, les voleurs, les ido-
lâtres, car alors il vous faudrait sortir du monde.
11 Je voulais vous dire de n'avoir aucun rap-
port avec un homme qui porte le nom de
frère[m], s'il est impudique, ou cupide, ou ido-
lâtre, ou calomniateur, ou ivrogne, ou vo-
leur. Ne mangez même pas avec un tel

a. Un assez grand nombre de villes païennes avaient coutume de faire chaque année un sacrifice humain pour la rédemption de la cité. La victime devait s'offrir volontairement. C'était en général quelque misérable, qui achetait au prix de sa vie les jouissances de toutes sortes qu'on accordait libéralement à la victime au cours des mois qui précédaient le sacrifice. On désignait ces malheureux de deux mots grecs, rendus par *balayures* et par *ordures*. Si les apôtres leur ressemblent, c'est par la misère de leur condition. Paul n'a pu les considérer comme des victimes expiatoires immolées pour le salut du monde; c'eût été contraire à toute sa théologie. *b*. *En Christ Jésus*, c'est-à-dire à la vie chrétienne. *c*. Litt. : *mes voies en Christ*.

d. Ainsi Paul avait envoyé Timothée avant d'écrire sa lettre, et sans doute avant de connaître l'existence de partis religieux à Corinthe. Cependant l'épître paraît devoir arriver avant lui, probablement parce qu'elle est expédiée directement par mer tandis que Timothée suit la voie de terre, peut-être en visitant sur son chemin les Églises de Macédoine. *e*. Litt. : *en puissance* (de même au v. 19). *f*. On traduit aussi : « On dit d'une façon générale qu'il y a chez vous de l'impudicité, une impudicité telle... » Mais la suite montre que l'apôtre envisage seulement le cas isolé de l'incestueux. *g*. Entendez que le cas en question n'est pas légitime devant les lois païennes elles-mêmes. *h*. La seconde femme de son père; cf. Lév. 18, 8. *i*. Formule solennelle d'excommunication. Cette malédiction, suivant les idées juives (cf. note sur Gen. 27, 33), devait entraîner la mort de celui qui en était l'objet (*la destruction de sa chair*). Paul espère qu'il en résultera finalement le salut du réprouvé. *j*. Allusion à la loi qui obligeait les Juifs à enlever tout levain de leur maison, au début de la Pâque (Ex. 12, 15). *k*. L'agneau pascal, auquel le Christ est ici comparé. *l*. Litt. : *dans la lettre*. Allusion à une précédente lettre aux Corinthiens, qui ne nous est point parvenue. Plusieurs auteurs croient en reconnaître un fragment dans le morceau 2 Cor. 6, 14-7, 1. *m*. Qui se dit chrétien.

15 : 1 Thess. 2, 11. 16 : 11, 1. 17 : Phil. 2, 19-22. 5, 5 : 1 Tim. 1, 20. 6 : Mt 13, 33; Gal. 5, 9. 9 : Mt 18, 17; 2 Thess. 3, 14
10 : Éph. 5, 3, 5. 11 : 6, 9-10.

homme[a]. 12 Comment m'appartiendrait-il de
juger les gens du dehors? Quant à ceux du
dedans, ne les jugerez-vous pas[b]? 13 Ceux du
dehors, Dieu les jugera. *Otez le coupable du
milieu de vous.*

La question des procès.

6 1 Quand l'un de vous a un différend avec
un frère, il ose l'appeler en jugement devant
les injustes[c], plutôt que de l'appeler devant
les saints! 2 Ne savez-vous donc pas que les
saints doivent juger le monde[d]? Et si vous
devez juger le monde, êtes-vous indignes de
prononcer sur les causes les moins impor-
tantes? 3 Ne savez-vous pas que nous jugerons
les anges[e]? A plus forte raison [pouvons-nous
juger] les questions d'intérêt. 4 Et quand vous
avez des procès de cet ordre, vous prenez
pour juges ceux que l'Église méprise[f]! 5 Je
le dis à votre honte. Ainsi, il n'y a parmi
vous aucun homme sage qui puisse servir
d'arbitre entre ses frères; 6 mais un frère est
en procès avec un [autre] frère, et cela devant
des infidèles!
7 De toute façon, c'est déjà un tort que
d'avoir des procès entre vous. Pourquoi ne
souffrez-vous pas plutôt l'injustice? Pourquoi
ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller? 8 Et
c'est vous qui pratiquez l'injustice et la spo-
liation; et cela envers des frères! 9 Ne savez-
vous pas que les injustes n'auront point part au
Royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas :
ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adul-
tères, ni les efféminés, ni les débauchés, 10 ni
les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes,
ni les calomniateurs, ni les larrons n'auront
part au Royaume de Dieu. 11 C'est là ce que
vous étiez, quelques-uns. Mais vous avez
été lavés, mais vous avez été sanctifiés,
mais vous avez été justifiés par le nom du
Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre
Dieu.

Réfutation des maximes des libertins.

12 « Tout m'est permis[g] », — mais tout
n'est pas utile. « Tout m'est permis », —
mais je ne me laisserai dominer par rien.
13 « Les aliments sont pour le ventre, et le
ventre pour les aliments; Dieu détruira
ceux-ci et celui-là. » — Mais le corps n'est
pas pour la débauche; il est pour le Seigneur,
et le Seigneur est pour le corps. 14 Dieu, qui
a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera
aussi par sa puissance. 15 Ne savez-vous pas
que vos corps sont les membres du Christ?
Prendrai-je les membres du Christ pour en
faire ceux d'une prostituée? A Dieu ne plaise!
16 Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à
une prostituée fait un seul corps avec elle
(*les deux*, est-il dit, *ne feront qu'une seule
chair*)? 17 Mais celui qui s'unit au Seigneur
est un seul esprit avec lui. 18 Fuyez la
débauche! Tous les péchés que l'homme
peut commettre sont extérieurs à son corps,
tandis que le débauché pèche contre son
propre corps. 19 Ne savez-vous pas que
votre corps est le temple de l'Esprit saint[h],
qui est en vous et que vous tenez de
Dieu? Vous ne vous appartenez point à
vous-mêmes, 20 car vous avez été achetés à
un grand prix[i]. Glorifiez donc Dieu par votre
corps.

6, 20. it vg : glorifiez *et portez* Dieu. C D L : par votre corps *et par votre esprit, qui appartiennent à Dieu.*

a. On ne sait si Paul vise tout repas en général ou simplement l'eucharistie. *b.* On peut prendre ce verbe pour un présent. *c.* Les païens (ceux qui ne possèdent pas la justice divine); le mot *saints*, qui va suivre, était celui par lequel les chrétiens se désignaient entre eux. *d.* Cf. Dan. 7, 22 (G); Sag. 3, 8; Mt 19, 28; Apoc. 20, 4. *e.* Il s'agit des anges déchus (cf. Gen. 6, 2; Jude 6). L'idée du jugement des anges déchus jouait un grand rôle dans l'eschatologie juive (cf. le livre d'Hénoch). *f.* C'est-à-dire les païens. D'autres traduisent : prenez pour juges les membres méprisés de l'Église (il faudrait entendre *méprisés* comme dans 1, 28). *g.* Paul réfute les maximes mises en avant par certains libertins de Corinthe, et d'après lesquelles tous les instincts du corps pouvaient être satisfaits aussi librement que la faim ou la soif. A cette prétention, qui pouvait conduire aisément à la licence des mœurs, Paul oppose le devoir de la sanctification. La formule « tout est permis », qui se retrouve encore 10, 23, paraît avoir été le principal mot d'ordre de ces libertins. De même les mots que nous avons mis entre guillemets au v. 13, semblent avoir été une de leurs affirmations. *h.* Cf. 3, 16. *i.* Ce prix, c'est la mort du Christ.

5, 13 : Deut. 13, 5; 17, 7; etc. *6, 16 :* Gen. 2, 24.

6, 7 : Mt 5, 39-40. 9-10 : 5, 11; Gal. 5, 19-21; Éph. 5, 5. 11 : Tite 3, 3. 12 : 10, 23. 14 : Rom. 8, 11; 2 Cor. 4, 14. 15 : Éph. 5, 30. 19 : 3, 16. 20a : 7, 23; 1 Pi. 1, 18-19. 20b : Phil. 1, 20.

III. — RÉPONSE A UNE LETTRE DES CORINTHIENS (7, 1-11, 1)

1. *Questions relatives au mariage.*

Supériorité du célibat sur le mariage.

7 [1] Passons aux questions sur lesquelles vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. [2] Cependant, pour éviter la débauche[a], que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari. [3] Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme, et la femme, ses devoirs envers son mari. [4] La femme n'a pas le droit de disposer de son corps, c'est le mari; de même le mari n'a pas le droit de disposer de son corps, c'est la femme. [5] Ne vous refusez pas l'un à l'autre, à moins que ce ne soit d'un commun accord et momentanément, pour vaquer à la prière; puis retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente au moyen de votre incontinence. [6] Je vous donne là un conseil[b], non pas un ordre. [7] Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi[c]. Mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là. [8] Je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves[d], qu'ils feront bien de demeurer en cet état, comme moi-même. [9] Toutefois, s'ils ne peuvent garder la continence, qu'ils se marient : il vaut mieux se marier que de brûler.

De la séparation des époux.

[10] Quant aux personnes mariées, j'ordonne, non pas moi mais le Seigneur[e], que la femme ne se sépare pas de son mari [11] (dans le cas où elle en serait séparée, qu'elle ne se remarie pas ou qu'elle se réconcilie avec son mari), et que le mari ne répudie point sa femme.

Des unions où l'un des conjoints est devenu chrétien.

[12] Aux autres[f], je dis, moi, non le Seigneur : Si un frère a une femme non croyante[g], et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie pas; [13] si une femme a un mari non croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne le répudie pas[h]. [14] Le mari non croyant est sanctifié par sa femme, et la femme non croyante est sanctifiée par son mari croyant[i]. S'il en était autrement, vos enfants seraient impurs, tandis qu'ils sont saints[j]. [15] Si le non croyant se sépare, eh bien! qu'il se sépare; en pareil cas, le frère ou la sœur[k], ne sont pas liés : Dieu nous a appelés à vivre en paix[l]. [16] Sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme?

Que chacun demeure dans la condition où Dieu l'a placé.

[17] En tout cas, à chacun la part que le Seigneur lui a assignée: que chacun vive dans la position où il se trouvait quand Dieu l'a appelé. C'est la règle que j'établis dans toutes les Églises. [18] L'un était-il circoncis quand il a été appelé? qu'il ne cherche pas à dissimuler sa circoncision. Un autre était-il incirconcis? qu'il ne se fasse pas circoncire. [19] La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien; ce qui importe, c'est d'observer les commandements de Dieu. [20] Que chacun demeure dans la condition où il était quand Dieu l'a appelé. [21] Étais-tu esclave quand tu as été appelé? ne t'en mets point en peine. Lors même que tu pourrais devenir libre, reste plutôt esclave[m]. [22] Celui qui a été appelé au

7, 5. K L : *au jeûne et* à la prière. 15. *B D.* A C : *vous* a appelés.

a. Litt. : *à cause de la débauche* (à laquelle vous pourriez être entraînés). Paul considère le mariage comme une relation physique, sans envisager la valeur morale de la famille. *b*. Ce *conseil* peut être ce qui précède (v. 5 ou ensemble des v. 2-5) ou ce qui suit (v. 7). *c*. C'est-à-dire : pourvus du don de chasteté. *d*. On a proposé de lire « aux veufs », en corrigeant *chèrais* en *chèrois*. *e*. Voy. Mc 10, 11-12 et parall. *f*. Il s'agit (voy. la suite) de ceux qui étaient unis à un conjoint non chrétien. *g*. C'est-à-dire : païenne. *h*. Le droit grec et romain autorisait la femme à réclamer le divorce. *i*. Litt. : *par le frère*. *j*. Ce texte montre que l'idée de baptiser des enfants pour les purifier du péché originel, était étrangère à l'Église primitive. *k*. L'épouse ou l'époux chrétien. *l*. Mieux vaut accepter le divorce que de continuer à vivre dans un ménage désuni, même dans l'intention de sauver son conjoint, ce qui serait d'ailleurs impossible en pareil cas (v. 16). *m*. Litt. : *sers plutôt*. Le verbe est obscur et diversement interprété (on traduit p. ex. : profites-en de préférence); mais la pensée de Paul n'est pas douteuse. Il ne veut pas dire que la liberté soit sans valeur; mais la fin du monde est si proche qu'il ne vaut pas la peine de changer de condition. En réalité, les affranchis sans protecteur étaient souvent plus misérables que les esclaves. D'ailleurs ce qui seul importe, au point de vue chrétien, c'est la liberté spirituelle (v. 22).

7, 2 : 1 Thess. 4, 3-4. 7 : 12, 11; Mt 19, 11-12. 9 : 1 Tim. 5, 14. 15b : 14, 33. 16 : 1 Pi. 3, 1. 17b : 4, 17. 19 : Rom. 2, 25-29; Gal. 5, 6; 6, 15.

Seigneur étant esclave, est un affranchi du
Seigneur; de même, celui qui a été appelé
étant libre, est un esclave du Christ. 23 Vous
avez été achetés à un grand prix; ne soyez
pas esclaves des hommes[a]. 24 Frères, que
chacun demeure devant Dieu dans la situation
où il se trouvait quand il a été appelé.

Des unions ascétiques.

25 Quant aux vierges[b], je n'ai pas
d'ordre du Seigneur à leur donner;
mais je leur donne un avis — c'est celui d'un
homme à qui le Seigneur, dans sa miséricorde,
a accordé le don de la fidélité. 26 Je pense que
leur état est bon, à cause des calamités imminentes;
oui, je crois bon pour l'homme d'être
ainsi. 27 Es-tu lié à une femme? Ne cherche
point à rompre. N'as-tu d'engagement envers
aucune femme? Ne cherche pas femme[c]. 28 Si
tu te mariais pourtant, tu ne pécherais pas;
ce n'est pas un péché que des vierges[d] se marient.
Mais ils auront des afflictions temporelles[e],
et je voudrais vous les épargner.
29 Ce que je dis, frères, c'est que le temps
est court. Ainsi, que ceux qui ont une femme
soient comme s'ils n'en avaient pas; 30 ceux
qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas;
ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient
pas joyeux; ceux qui achètent, comme
s'ils ne possédaient pas; 31 et ceux qui jouissent
de ce monde, comme s'ils n'en jouissaient
pas; car la figure de ce monde passe. 32 Je
voudrais que vous fussiez exempts de soucis.
Celui qui n'est pas marié a souci des affaires
du Seigneur: il cherche à plaire au Seigneur.
33 Celui qui est marié a souci des affaires
du monde : il cherche à plaire à sa femme.
34 Il est donc partagé[f]. La femme non mariée
et la vierge ont souci des affaires du Seigneur,
s'appliquant à être saintes de corps et d'esprit,
tandis que la femme mariée a souci des
affaires de ce monde, cherchant à plaire à son
mari. 35 Je parle ainsi dans votre intérêt, non
pour vous faire violence[g]. Je voudrais vous
voir vivre dans la bienséance, attachés au
Seigneur sans aucun partage.
36 Si quelqu'un pense qu'il peut renoncer,
sous l'empire du désir, au respect dû à sa
vierge[h], et que les choses doivent suivre leur
cours, qu'il fasse ce qu'il veut : il ne pèche
pas; qu'ils se marient[i]. 37 Mais celui qui a
pris en son cœur une ferme résolution, en
dehors de toute contrainte; celui qui, dans la
pleine possession de sa volonté, a décidé en
lui-même de respecter sa vierge, celui-là
fera bien. 38 Ainsi, celui qui se marie avec sa
vierge fait bien, mais celui qui ne se marie
pas [avec elle], fait mieux[j].
39 La femme est liée à son mari aussi longtemps
qu'il est vivant. Si son mari vient à mourir,
elle est libre d'épouser qui elle veut (seulement
parmi les fidèles[k]). 40 Mais elle sera plus
heureuse, à mon avis, si elle reste comme elle
est. Je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu.

2. La question des viandes immolées aux idoles.

Le principe.

8 1 En ce qui concerne les viandes
immolées aux idoles[l], nous le
savons, nous avons tous la science[m]. La

28. *B F G* (om. l'article devant « vierge »). S A D : *la* vierge. 33-34. S A D : plaire à sa femme. La femme mariée et celle qui est vierge ont aussi des intérêts différents. Celle qui est mariée a souci... — Texte incertain. 34. B : a souci de plaire à son mari.

a. C'est-à-dire des préjugés des hommes, qui attachent une importance démesurée aux biens extérieurs. *b*. Ceux des deux sexes. Il ne s'agit pas seulement de la question de l'opportunité du mariage, déjà tranchée v. 1 ss. Paul vise probablement des personnes qui avaient l'intention de conserver leur virginité, même dans le mariage, à cause de la valeur morale qui y était attachée (Apoc. 14, 4). *c*. L'apôtre vise, dans ce verset, les unions ascétiques dont il sera question encore 36 ss. *d*. Litt. : *un vierge;* voy. note crit.
e. Litt. : *dans la chair*. Il s'agit sans doute des épreuves particulières aux personnes mariées (p. ex. maladie ou perte du conjoint ou des enfants) et que ne connaissent pas les célibataires. Peut-être aussi Paul pense-t-il que ceux qui avaient eu l'intention de conserver leur virginité, trouveront dans le mariage des souffrances particulières. *f*. Entre sa femme et le Seigneur. *g*. Litt. : *pour vous jeter le lacet*. La corde terminée par un nœud coulant était une arme de chasse et de guerre. *h*. La vierge à laquelle il est lié par une union ascétique. *i*. Le verbe *se marier* désigne ici, par euphémisme, la consommation du mariage. *j*. La plupart des traducteurs ont compris autrement ce passage. Ils ont pensé qu'il s'agissait de savoir si un père doit ou non marier sa fille. Mais ce sens n'est pas autorisé par la grammaire. En présence de ces trois versets et des v. 27-28, 34 (la femme qui n'est pas mariée et la vierge), il ne paraît pas douteux qu'il y ait eu dans l'Église de Corinthe des unions ascétiques, dans lesquelles les deux conjoints croyaient devoir, même en l'état de mariage, conserver leur virginité. *k*. Litt. : *dans le Seigneur*.
l. Ces viandes, dont l'abstention était souvent prescrite aux chrétiens (Act. 15, 29), provenaient des animaux offerts en sacrifice dans les temples païens; une partie seulement de la chair des victimes était consumée, et le reste devenait la propriété des prêtres, ou était rendu à ceux qui avaient offert le sacrifice; puis, ce qui ne servait à la consommation des uns ni des autres, était mis en vente dans les marchés publics (cf. 10, 25).
m. Ou *la gnose*. — Ce terme s'entendait spécialement de la connaissance philosophique et religieuse. Paul cite probablement ici les termes mêmes de la lettre des Corinthiens (cf. 7, 1).

23a : 6, 20a. 25b : 1 Tim. 1, 12-13. 28b : Lc 21, 23. 29a : Rom. 13, 11. 31b : 1 Jn 2, 17. 33 : Lc 14, 20. 39 : Rom. 7, 2.

science inspire l'orgueil, mais la charité édifie.
2 Quelqu'un s'imagine-t-il connaître quelque
chose? Il ne connaît pas encore comme il
faudrait connaître[a], 3 mais si quelqu'un aime
Dieu, il est connu de lui[b].
4 Peut-on manger des viandes immolées
aux idoles? Nous savons qu'il n'y a pas
d'idoles dans le monde et qu'il n'existe
d'autre Dieu que le Dieu unique. 5 Il y a bien,
au ciel et sur la terre, des êtres que l'on
appelle dieux[c] — il existe en effet plusieurs
dieux et plusieurs seigneurs; — 6 mais pour
nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, par
qui sont toutes choses et pour qui nous
sommes nous-mêmes, et qu'un seul Seigneur,
Jésus-Christ, à qui l'univers doit son exis-
tence et à qui nous devons aussi la nôtre[d].

Condescendance due aux faibles.

7 Mais tous n'ont pas « la science ».
Quelques-uns, ayant eu jusqu'à
ces derniers temps l'habitude [du culte] des
idoles, s'imaginent manger de la viande sacri-
fiée à une idole réelle, et leur conscience,
qui est faible, en est souillée. 8 Ce n'est pas
un aliment, qui peut nous rapprocher de Dieu :
si nous n'en mangeons pas, cela ne nous vaut
aucun désavantage, et si nous en mangeons,
nous n'en sommes pas plus avancés. 9 Toute-
fois, prenez garde que cette liberté même
dont vous jouissez ne devienne pour les
faibles une occasion de chute. 10 Si quelqu'un
te voit, toi qui as la science, assis à table dans
le temple d'une idole[e], la conscience de cet
homme, qui est faible, ne sera-t-elle pas si
bien rassurée qu'il mangera des viandes im-
molées aux idoles[f]? 11 Et ta science cau-
sera la perte du faible, de ce frère pour qui
le Christ est mort! 12 Ainsi, en péchant contre
vos frères et en blessant leur conscience, qui
est faible, vous péchez contre le Christ. 13 C'est
pourquoi, si un aliment doit causer la chute
de mon frère, je ne mangerai jamais de
viande, plutôt que d'être pour lui une occa-
sion de chute.

9 *La condescendance de Paul.*

1 Ne suis-je pas libre? Ne
suis-je pas apôtre? N'ai-je pas
vu Jésus, notre Seigneur[g]? N'êtes-vous pas
vous-mêmes mon œuvre dans le service du
Seigneur[h]? 2 Si pour d'autres je ne suis pas
apôtre, en revanche je le suis pour vous, car
vous êtes le sceau de mon apostolat au ser-
vice du Seigneur. 3 Voilà la justification que
j'oppose à mes détracteurs. 4 N'avons-nous
pas le droit de manger et de boire[i]? 5 N'a-
vons-nous pas le droit de mener avec nous
une de nos sœurs, qui serait notre femme[j],
comme le font aussi les autres apôtres, les
frères du Seigneur[k] et Céphas? 6 Seul, avec
Barnabas, serais-je privé du droit de ne point
travailler? 7 Qui donc fait la guerre à ses
propres frais? Qui cultive une vigne sans
manger de son fruit? Qui fait paître un trou-
peau sans prendre du lait de ce troupeau?
8 Ne seraient-ce là que des considérations
humaines? La Loi ne dit-elle pas la même
chose? 9 Il est écrit dans la loi de Moïse :
Tu ne museleras pas le bœuf qui foule le blé.
Dieu se met-il en peine des bœufs? 10 N'est-ce
pas pour nous seuls qu'il parle? Oui, c'est
pour nous que cette parole a été écrite, car
il faut que celui qui laboure, laboure avec
espérance, et que celui qui bat le blé, ait l'es-
poir d'en avoir sa part. 11 Puisque nous avons
semé pour vous les biens spirituels, serait-il
excessif que nous récoltions [une part de] vos

8, 6. C 0142 234 460 aj. : et qu'un seul Esprit saint, auquel l'univers doit... 7. D E : ayant eu... [leur] *conscience* [dépendante] des idoles.

a. Cf. 13, 8-12. *b.* Cf. Gal. 4, 9. C'est-à-dire, il est pénétré par l'esprit de Dieu et vit en communion avec lui. La construction grammaticale est ambiguë, et l'on pourrait traduire aussi : Dieu est connu de lui. *c.* Paul ne nie pas la réalité de ces êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme (anges et démons), auxquels les Juifs croyaient aussi bien que les Grecs. Mais, selon lui, ils ne doivent pas être adorés. *d.* Nous avons ici la notion du rôle cosmologique du Christ préexistant; elle sera développée dans l'épître aux Colossiens, dans l'épître aux Hébreux et dans la théologie johannique. *e.* Les païens qui offraient des sacrifices faisaient souvent, dans le temple même, un banquet, où l'on mangeait une partie des viandes immolées aux idoles; ils invitaient leurs amis à ce festin. *f.* Tout en ayant le sentiment qu'elles sont immolées à une idole réelle (8, 7). *g.* Voy 15, 8 (cf. Act. 9, 3 ss). *h.* Paul avait fondé l'Église de Corinthe (Act. 18, 11). *i.* Sous-entendu : *à vos frais*; cf. 9, 7. *j.* Litt. : *une sœur épouse.* *k.* C'est le seul passage où Paul parle de plusieurs frères du Seigneur. Galates 1, 19 mentionne seulement Jacques.

9, 9 : Deut. 25, 4.

8, 4 : 10, 19. 6 : Mal. 2, 10. 8 : Rom. 14, 17. 11 : Rom. 14, 15. 13 : Rom. 14, 21. **9,** 4 : Lc 10, 8. 9a : 1 Tim. 5, 18. 9b-10a : Rom. 15, 4. 10b : 2 Tim. 2, 6. 11 : Rom. 15, 27.

biens temporels? 12 Si d'autres possèdent des droits sur vous, n'en avons-nous pas à plus forte raison? Cependant nous n'en avons pas usé; nous renonçons à tout pour ne pas créer d'obstacle à l'Évangile du Christ.

13 Ne savez-vous pas que les ministres du culte vivent du temple? que ceux qui font le service de l'autel, ont part à ce qui est offert sur l'autel[a]? 14 De même, le Seigneur a prescrit à ceux qui annoncent l'Évangile, de vivre de l'Évangile[b]. 15 Pour moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits. Je n'écris pas cela pour en profiter à mon tour; je préférerais mourir que de me laisser ravir cet honneur[c]. 16 J'annonce l'Évangile, mais ce n'est pas pour moi un honneur, c'est une nécessité qui m'est imposée: malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile! 17 Si je le faisais volontairement, j'aurais droit à une rémunération; mais puisque c'est involontairement, c'est une tâche qui m'est imposée[d]. 18 Quel est donc mon avantage? C'est que, prêchant l'Évangile, je l'offre gratuitement, sans user des droits que l'Évangile me confère. 19 Quoique libre de toute dépendance, je me suis fait esclave de tous, afin de gagner le plus de gens possible. 20 Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif[e], afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la Loi, comme étant sous la Loi, quoique personnellement je ne sois pas sous la Loi, afin de gagner ceux qui sont sous la Loi. 21 Avec ceux qui n'ont pas la Loi, j'ai été comme sans Loi moi-même — quoique je ne sois pas en dehors de la loi de Dieu, étant sous la loi du Christ, — afin de gagner ceux qui n'ont pas la Loi. 22 Avec les faibles, j'ai été faible, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver quelques-uns de toute manière. 23 Tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'y avoir part moi-même.

24 Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais qu'un seul remporte le prix? Courez donc de manière à remporter le prix. 25 Tous les athlètes s'imposent une abstinence rigoureuse; eux, pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable.

26 Pour moi, je cours donc comme eux, et ce n'est pas à l'aventure; je m'exerce au pugilat, et ce n'est pas l'air que je frappe; 27 mais je traite durement mon corps et j'en fais mon esclave, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même éliminé.

10 *Les leçons du passé.* 1 Vous ne l'ignorez certes pas, frères, nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé à travers la mer[f]; 2 et tous, ils ont reçu le baptême de Moïse[g] dans la nuée et dans la mer. 3 Ils ont tous mangé du même aliment spirituel[h], 4 et bu du même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel[i] qui les suivait: or, ce rocher était le Christ. 5 Toutefois, la plupart d'entre eux ne furent point agréables à Dieu, car *leurs corps jonchèrent le sol du désert.* 6 Ces faits eurent lieu pour nous servir d'exemple, afin que nous n'ayons pas de mauvaises convoitises comme eux. 7 Ne soyez pas idolâtres comme le furent quelques-uns

9, 22 : D E F G vg : de les sauver *tous.*

a. Les prêtres juifs et païens avaient droit à une part de tout ce qu'on offrait en sacrifice. Voy. 10, 18; cf. Nomb. 18, 8-32; Deut. 18, 1-4. *b.* Lc 10, 7. *c.* Nous traduisons librement la phrase grecque, qui est incorrecte. Litt. : *plutôt que quelqu'un me prive de mon sujet de gloire.* *d.* Litt. : *confiée*; mais comme la tâche visée (litt. : *direction de maison*) était réservée aux esclaves (cf. Lc 12, 42-48, et 16, 1-8), il était impossible de s'y dérober. L'esclave ne méritait pas de salaire (cf. Lc 17, 10). *e.* Cf. Act. 16, 3; 21, 20-26. *f.* Ex. 13, 20-22; 14, 21-22. *g.* Litt. : *ils ont été baptisés en Moïse.* Unis à Moïse comme le chrétien l'est au Christ, ils ont été plongés dans la nuée et dans la mer, et ainsi, ils ont été délivrés de la servitude de l'Égypte comme le chrétien de la servitude du péché. *h.* Allusion à la manne tombée du ciel (Ex. 16). *i.* Allusion à l'eau que Dieu fit miraculeusement sortir du rocher d'Horeb, sous la verge de Moïse (Ex. 17, 5-6; Nomb. 20, 8-12). Nous voyons associés ici, pour la première fois, le baptême et la cène. Selon Paul, les Hébreux auraient connu, après la sortie d'Égypte, une sorte de préfiguration de ces deux sacrements chrétiens. Il emprunte l'idée du rocher voyageur à l'exégèse rabbinique. On avait remarqué que le miracle de l'eau jaillissant du rocher était mentionné en deux passages (voy. ci-dessus) et situé chaque fois dans un lieu différent; on en concluait que le rocher s'était déplacé, et l'on trouvait ce déplacement expressément indiqué, Nomb. 21, 11-20. Ce rocher mystérieux avait été identifié à un ange, qui accompagnait les Israélites au désert pour les désaltérer. Paul en vint naturellement à y voir le Christ.

***10**, 5* : Nomb. 14, 16.

12b : Act. 20, 34; 2 Cor. 11, 9. 14 : Gal. 6, 6; 2 Thess. 3, 9. 16 : Jér. 20, 7-9. 17 : 4, 1. 24 : 2 Tim. 4, 7; Hébr. 12, 1. 25b : 2 Tim. 2, 5; Jacq. 1, 12; 1 Pi. 5, 4. **10**, 5 : Nomb. 14, 22-23; 29-35; Héb. 3, 17. 6b : Nomb. 11, 4, 34.

d'entre eux, ainsi qu'il est écrit : *Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour danser.* [8]Ne nous livrons pas à l'impudicité comme certains d'entre eux le firent, et il en tomba vingt-trois mille en un seul jour[a]. [9]Ne tentons pas le Seigneur comme le firent certains d'entre eux, et ils périrent victimes des serpents[b]. [10]Ne murmurez pas comme le firent certains d'entre eux, et ils périrent sous les coups de l'exterminateur[c]. [11]Cela leur arriva pour servir d'exemple et fut mis par écrit pour nous instruire, nous qui touchons à la fin des temps. [12]Ainsi, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber. [13]Vous n'avez pas été exposés à des tentations surhumaines. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter.

On ne peut communier à la fois avec le Christ et avec les démons.

[14]C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. [15]Je vous parle comme à des personnes raisonnables, jugez vous-mêmes de ce que je dis. [16]La coupe de bénédiction[d] que nous bénissons n'est-elle pas un moyen de communier[e] avec le sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas un moyen de communier[e] avec le corps du Christ ? [17]Parce qu'il y a un seul pain, nous formons tous un seul corps, car nous participons tous à cet unique pain. — [18]Voyez le peuple d'Israël[f] ; ceux qui mangent de ce qui est offert en sacrifice, ne sont-ils pas en communion avec l'autel ? [19]Qu'est-ce à dire ? Que le sacrifice fait à l'idole ait quelque valeur[g] ? Que l'idole ait une réalité ? [Non pas !] [20]Mais ce qu'ils immolent, c'est à des démons qu'ils l'immolent et non à Dieu, et je n'admets pas que vous entriez en communion avec les démons[h]. [21]Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à *la table du Seigneur* et à la table des démons. [22]Ou bien voulons-nous *provoquer la jalousie du Seigneur ?* Sommes-nous plus forts que lui ?

Conclusion pratique.

[23]« Tout est permis », mais tout n'est pas utile ; « tout est permis », mais tout n'édifie pas. [24]Que personne ne recherche son propre avantage, mais bien celui d'autrui. [25]Mangez de tout ce qui se vend au marché[i], sans poser aucune question pour motif de conscience, [26]car *la terre appartient au Seigneur avec ce qu'elle contient.* [27]Si un non croyant vous invite[j] et que vous acceptiez, mangez de tout ce qu'on vous servira, sans poser aucune question pour motif de conscience. [28]Mais si quelqu'un vous dit : « Ceci a été offert en sacrifice », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous avertit[k] et par égard pour la conscience, [29]je ne veux pas dire la vôtre, mais la sienne. — Et pourquoi ma liberté serait-elle soumise à l'appréciation de la conscience d'autrui ? [30]Si je prends d'un aliment en rendant grâces [à Dieu], pourquoi serais-je blâmé pour une chose dont je rends grâces[l] ? [31]Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. [32]Ne scandalisez ni les Juifs, ni les Grecs, ni l'Église de Dieu. [33]C'est ainsi que moi-même, je m'efforce en toutes choses de plaire à tous, recherchant non pas mon avantage personnel, mais le bien général, afin que les hommes soient sauvés.

11 [1]Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ.

a. On lit dans le livre des Nombres (25, 1-9), que les Israélites, séduits par les filles de Moab, se livrèrent à l'impudicité et à l'idolâtrie, et qu'en punition de cette apostasie, vingt-quatre mille d'entre eux périrent victimes d'une contagion meurtrière. *b.* Nomb. 21, 4-9. *c.* Nomb. 16, 41 ss. *d.* Paul fait probablement allusion à une bénédiction qu'on prononçait sur la coupe, au cours du repas eucharistique. *e.* Litt. : *une communion.* *f.* Litt. : *l'Israël selon la chair*, par opposition à l'Israël selon l'esprit, constitué par les fidèles du Christ. *g.* Le texte passe sans transition du sacrifice juif au sacrifice païen. La pensée de Paul, dans sa marche impétueuse, fait parfois de tels sauts. *h.* Voy. note sur 8, 5. Les Juifs identifiaient les dieux des païens avec les démons. L'idée que la participation à un banquet religieux entraînait une communion avec la divinité, était courante dans les milieux grecs et romains. *i.* Voy. 8, 1 et la 1re note. *j.* Il ne s'agit plus de banquets à caractère religieux, mais de repas privés. *k.* Il s'agit sans doute de l'un de ces faibles à qui on doit des ménagements. *l.* Les v. 29b et 30 ne se comprennent bien que comme une objection à ce qui précède. Mais Paul poursuit son développement sans tenir compte de l'objection.

7 : Ex. 32, 6. *21 :* Mal. 1, 7,12. *22 :* Deut. 32, 21. *26 :* Ps. 24, 1.

11 : Rom. 15, 4. 14 : 1 Jn 5, 21. 18 : Lév. 7, 6. 19 : 8, 4. 20 : Deut. 32, 17 ; Ps. 106, 37. 21 : 2 Cor. 6, 15-16. 23 : 6, 12. 24 : Phil. 2, 4. 30 : Rom. 14, 6. 31 : Col. 3, 17. 33a : 9, 20-22. **11, 1** : 4, 16 ; Phil. 3, 17.

IV. — DIRECTIONS RELATIVES AU CULTE (11, 2-14, 40)

La tenue des femmes dans les assemblées.

[2] Je vous en félicite : vous vous souvenez
de tout ce qui me concerne, et vous gardez
mes enseignements tels que je vous les ai trans-
mis[a]. [3] Sachez que le chef[b] de tout homme,
c'est le Christ, - que le chef de la femme, c'est
l'homme, — et que le chef du Christ, c'est Dieu.
[4] Tout homme qui prie ou qui prophétise la
tête couverte, déshonore son chef. [5] Toute
femme qui prie ou qui prophétise sans avoir
la tête couverte, déshonore son chef; c'est
exactement comme si elle était rasée[c]. [6] Si
une femme ne met pas de voile, qu'elle se
fasse tondre. Mais si c'est une honte pour la
femme d'être tondue ou rasée, qu'elle porte
un voile. [7] L'homme ne doit pas avoir la tête
couverte, parce qu'il est *l'image* et la gloire[d]
de Dieu; quant à la femme, elle est la gloire
de l'homme. [8] En effet, l'homme n'a pas été
tiré de la femme, mais la femme de l'homme;
[9] et l'homme n'a pas été créé pour la femme,
mais la femme pour l'homme[e]. [10] Voilà pour-
quoi la femme doit avoir sur la tête un
moyen de préservation[f], à cause des anges[g].
[11] Néanmoins, la femme est inséparable de
l'homme, et l'homme, de la femme, devant le
Seigneur; [12] car si la femme a été tirée de
l'homme, l'homme, par contre, naît de la
femme, et tout vient de Dieu.
[13] J'en appelle à votre propre jugement :
est-il convenable que la femme prie Dieu
sans être voilée? [14] La nature même ne vous
enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour
l'homme de porter les cheveux longs, [15] tan-
dis que c'est une gloire pour la femme, à
qui la chevelure a été donnée en guise de
voile? [16] Au reste, si quelqu'un se plaît à dis-
cuter, nous n'avons pas cette habitude, pas
plus que les Églises de Dieu.

La célébration de la cène.

[17] Puisque j'en suis aux observations, je
ne vous félicite pas de ce que vos réunions,
au lieu de vous faire progresser, vous font re-
culer[h]. [18] J'apprends, en effet, en premier lieu,
que lorsque l'Église s'assemble, il y a des di-
visions parmi vous, et je le crois jusqu'à un
certain point : [19] il faut bien qu'il y ait des
divergences entre vous pour qu'on puisse
reconnaître ceux qui ont fait leurs preuves[i].
[20] Quand vous vous réunissez, ce n'est pas le
repas du Seigneur que vous prenez, [21] puis-
que chacun commence par prendre son
propre repas, en sorte que l'un a faim tandis
que l'autre est ivre[j]. [22] N'avez-vous pas vos
maisons pour y manger et pour y boire? Mé-
prisez-vous l'Église de Dieu, et voulez-vous
faire affront aux indigents? Que vous dirai-
je? Dois-je vous louer? — Non; sur ce point
je ne vous loue pas!
[23] Quant à moi, voici ce que j'ai reçu du
Seigneur[k] et ce que je vous ai transmis[l] : le
Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du
pain, [24] et, après avoir rendu grâces, le rompit
en disant : « Ceci est mon corps, [donné] pour
vous; faites ceci en souvenir de moi[m]. »
[25] De même, après le repas, il prit la coupe et

11, 24. K L P vg : *Prenez, mangez,* ceci est mon corps.

a. Paul reproduit ici une assurance que les Corinthiens lui avaient donnée dans leur lettre. *b.* Dans ce passage le mot *chef* est pris dans sa double acception de tête et d'organe de direction. *c.* Elle s'assimile aux femmes de mauvaise vie (lesquelles portaient les cheveux courts). *d.* C'est-à-dire le reflet lumineux qui émane de la face divine : cf. note sur Rom. 3, 23. *e.* Gen. 2, 18-23. *f.* Litt. : *une puissance,* c'est-à-dire une sorte de talisman pour la préserver des influences du monde invisible. *g.* Paul se rappelle sans doute Gen. 6, 2, où il est dit que les êtres célestes furent séduits par la beauté des « filles des hommes », et il craint que pareille tentation ne s'exerce sur les anges : la prière mettait les fidèles en contact avec le monde des esprits.

h. Litt. : *de ce que vous vous réunissez non pour le mieux, mais pour le pire.* *i.* La pensée de Paul est que les divergences mêmes ont un bon résultat : la purification de la communauté. *j.* Chaque fidèle apportait des aliments pour la célébration de la cène, qui était un vrai repas; mais il arrivait qu'au lieu de mettre en commun toutes les provisions apportées, chacun mangeait les siennes. *k.* Cette expression indique que la tradition rapportée ici remonte au Seigneur; elle n'exclut pas l'intermédiaire des premiers apôtres. Quand Paul veut exclure les intermédiaires humains, il est plus explicite : voy. Gal. 1, 1. *l.* Le récit de Paul, qui est la première en date des relations du dernier repas, s'accorde dans l'ensemble avec le récit des synoptiques : Mc 14, 22-24; Mt 26, 26-29; Lc 22, 17-20. *m.* « Faites ceci en souvenir de moi », ici et au v. suivant, est un détail particulier au récit de Paul. — Les païens qui fondaient par testament des repas commémoratifs, employaient aussi cette formule.

***11,** 7* : Gen. 1, 27.

2b : 2 Thess. 2, 15. 3 : 3, 23; Éph. 5, 23. 8 : 1 Tim. 2, 13. 18 : 1, 10-12; 3, 3.

dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci toutes les fois que vous [en] boirez, en souvenir de moi. » 26 Donc, toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. 27 Ainsi, celui qui mangera du pain ou boira de la coupe du Seigneur indignement, se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur. 28 Que chacun s'examine soi-même avant de manger de ce pain et de boire de cette coupe : 29 celui qui en mange et en boit sans avoir égard au corps [du Seigneur], mange et boit sa propre condamnation. 30 Voilà pourquoi il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes, et pourquoi plusieurs même sont morts[a]. 31 Si nous nous examinions nous-mêmes, nous éviterions ces châtiments. 32 Mais les châtiments du Seigneur sont des corrections qui ont pour but de nous éviter d'être condamnés avec le monde. 33 En conséquence, mes frères, quand vous vous réunissez pour le repas [du Seigneur], attendez-vous les uns les autres. 34 Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation.

Pour le reste, je le réglerai quand je viendrai.

Les dons spirituels.

12 1 Au sujet des dons de l'Esprit[b], je ne voudrais pas, frères, vous laisser dans l'ignorance. 2 Vous le savez, quand vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, au hasard des influences que vous subissiez[c]. 3 C'est pourquoi, je vous le déclare, aucun homme, parlant sous l'influence de l'esprit de Dieu, ne dit : « Anathème à Jésus »[d], et nul ne peut dire : « Jésus Seigneur », que par l'action de l'Esprit saint[e]. 4 Il y a diversité de dons, mais un seul Esprit; 5 diversité de ministères, mais un seul Seigneur; 6 diversité d'actions, mais un seul Dieu, qui produit tout en tous. 7 Chacun reçoit de l'Esprit, qui se manifeste en lui, un don particulier en vue de l'utilité commune. 8 A l'un, l'Esprit accorde l'éloquence; à l'autre, le même Esprit accorde la science; 9 à un autre, le même Esprit donne la foi; à un autre, ce même Esprit accorde le don d'opérer des guérisons; 10 à un autre, le pouvoir de faire des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits[f]; à un autre, diverses sortes de langues[g]; à un autre, l'interprétation des langues. 11 Mais tout cela, c'est ce seul et même Esprit qui le produit, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il lui plaît.

12 Le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et tous ces membres, dans leur pluralité, ne forment qu'un seul corps; il en est de même du Christ. 13 Nous avons tous été baptisés[h] dans un seul et même Esprit pour [former] un seul corps, tant Juifs que Grecs, tant esclaves qu'hommes libres. Et tous, nous avons bu d'un même Esprit[i]. 14 Le corps se compose non d'un seul membre, mais de plusieurs. 15 Si le pied disait : Parce que je ne suis pas la main, je n'appartiens pas au corps, — en serait-il moins du corps pour cela? 16 Si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas l'œil, je n'appartiens pas au corps, — en serait-elle moins du corps pour cela? 17 Si le corps était tout œil, où serait l'ouïe? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat? 18 Or, Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il lui a plu. 19 Si le tout n'était qu'un seul membre, où serait le corps? 20 Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. 21 L'œil

12, 13. D* E K : nous avons bu *en vue* d'un même Esprit. 35 385 1905 : nous avons bu *d'un même breuvage en vue de recevoir* le même Esprit L : nous avons été illuminés (terme usité pour le baptême) *en vue* d'un même Esprit.

a. Toute l'antiquité a cru à la vertu magique des actions sacrées (voy. p. ex., à propos de la bénédiction et de la malédiction, la note sur Gen. 27, 33). Ainsi les repas sacrés avaient des effets heureux ou funestes, suivant la manière dont on en usait. Paul spiritualise cette conception en représentant comme un châtiment divin les conséquences fatales de la profanation du sacrement. *b.* On pourrait aussi traduire : Au sujet des [hommes] spirituels (des inspirés). *c.* De la part des démons. *d.* Ce cri semble avoir échappé, sous l'influence de l'extase, à quelque Corinthien. Cette parole d'excommunication à l'adresse de Jésus, dénote l'influence d'un esprit mauvais. *e.* Cf. I Jn 4, 1-3.

f. Le don de distinguer les vrais prophètes (animés de l'esprit de Dieu) des faux prophètes (inspirés par les démons). *g.* Sur le don des langues, voy. chap. 14. *h.* C'est-à-dire *plongés, immergés*. *i.* Allusion possible à la sainte cène. Le baptême nous plonge dans l'esprit, et, dans la cène, nous le buvons. Cette dernière image a paru, dès l'antiquité, trop réaliste : plusieurs manuscrits l'ont atténuée ou même effacée. Voy. note crit.

12, 2 : Hab. 2, 18. 4-11 : Éph. 1, 4-7, 11-12. 4 : Rom. 12, 16. 7 : 14, 26. 10 : 14, 5. 11 : 7, 7. 12 : Rom. 12, 4.

ne peut dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi, — ni la tête aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. — 22 Bien au contraire, les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont nécessaires, 23 et ceux que nous tenons pour le moins honorables, sont ceux que nous entourons de plus d'honneur, de sorte que les moins décents sont le plus décemment traités 24 (ceux qui sont décents n'en ont pas besoin).

Dieu a disposé le corps avec art, accordant le plus d'honneur à ce qu'il a de moins noble, 25 afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également souci les uns des autres. 26 Il en résulte que si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui.

27 Et vous, vous êtes le corps du Christ; chacun en particulier est un de ses membres. 28 Dieu a établi les uns, dans l'Église, premièrement pour être apôtres, deuxièmement pour être prophètes, troisièmement pour être docteurs... Ensuite viennent les miracles, puis le don de guérison, l'assistance, la direction, les diverses sortes de langues. 29 Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le pouvoir de faire des miracles? 30 Tous ont-ils le don de guérir? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? 31 Aspirez aux dons supérieurs. Au surplus, je vais vous indiquer la voie la plus excellente.

La charité[a].

13 1 Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain qui sonne ou une cymbale qui retentit. 2 Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la foi dans sa plénitude, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. 3 Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres[b] et que je livrerais mon corps même pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

4 La charité est magnanime; elle est bienveillante; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante pas; elle ne s'enorgueillit pas; 5 elle ne fait rien de honteux; elle n'est pas intéressée; elle ne s'irrite pas; elle ne soupçonne pas le mal; 6 elle ne se plaît pas dans l'injustice, elle se plaît au contraire dans la vérité. 7 Elle supporte tout, elle est toute confiance, toute espérance et toute patience.

8 La charité ne passera jamais. Les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la science disparaîtra; 9 car notre connaissance est imparfaite, et notre prophétie également; 10 mais quand viendra la perfection, ce qui est imparfait disparaîtra. 11 Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; mais une fois devenu homme, j'ai dépouillé ce qui était de l'enfant. 12 A présent, nous voyons [comme] dans un miroir, confusément[c]; alors, nous verrons face à face. A présent, je connais d'une manière imparfaite; alors, je connaîtrai comme je suis connu.

13 En somme, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité. La plus grande de toutes, c'est la charité.

Le don des langues.

14 1 Recherchez la charité, tout en aspirant aux dons spirituels, en particulier à la prophétie. 2 Celui qui parle en langues[d] ne parle pas pour les hommes, mais pour Dieu : personne ne le comprend; sous l'influence de l'Esprit, il dit des choses mystérieuses. 3 Mais

12, 27. D : du Christ, membres *de son membre* (var. : *de ses membres*).

13, 3. S A B : pour être *glorifié*.

a. Le mot *charité*, dans la langue du Nouveau Testament, ne désigne pas l'aumône, l'assistance, mais l'amour. C'est spécialement à l'amour du prochain que pense l'apôtre (voy. surtout v. 4-7). Dans l'enthousiasme que lui inspire ce beau sujet, Paul retrouve les accents lyriques des plus grands prophètes et jusqu'à la forme rythmique de leur style. — Certains auteurs pensent que Paul cite ici un hymne religieux, composé antérieurement, sans doute par lui-même. *b*. Litt. : *tous mes biens en bouchées*. *c*. Le miroir des anciens, en métal poli, ne donnait que des images confuses. *d*. *Langue*, au sing. dans le texte. Ce don paraît être, aux yeux de Paul, le moindre de tous (cf. v. 19). Il s'agit (v. 6-11) d'un langage extatique, formé de mots sans suite, de cris indistincts ou inarticulés, que proféraient certains chrétiens. On y voyait un langage mystérieux, peut-être une langue céleste. D'après l'apôtre, les langues n'avaient de valeur pour le culte que si quelqu'un était capable de les *interpréter*, c'est-à-dire d'exprimer en langage ordinaire les émotions religieuses qu'elles manifestaient.

27 : Rom. 12, 5; Éph. 5, 30. 28 : Éph. 4, 11. 31 : 14, 1. **13**, 2 : Mc 11, 23. 3a : Act. 4, 34b. 5a : Phil. 2, 4, 21. 5b : Zach. 8, 17. 13 : 1 Thess. 1, 3. **14**, 1 : 12, 31.

celui qui prophétise, parle pour les hommes :
il édifie, il exhorte, il console. [4]Celui qui parle
en langues s'édifie lui-même; celui qui pro-
phétise édifie l'assemblée. [5]Je veux bien que
vous parliez tous en langues; mais je préfère
que vous prophétisiez. Celui qui prophétise
est supérieur à celui qui parle en langues, à
moins que ce dernier n'interprète afin que
l'Église soit édifiée.

[6]A quoi donc vous serais-je utile, frères,
si, venant vous voir, je parlais en langues, et
si ma parole ne vous apportait ni révélation,
ni science, ni prophétie, ni enseignement?
[7]Prenons pour comparaison les instruments
de musique[a], tels que la flûte ou la cithare :
s'ils ne rendent pas de sons distincts, com-
ment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la
flûte ou ce qui est joué sur la cithare? [8]Et si
la trompette rend un son confus, qui se pré-
parera à la bataille? [9]Il en va de même pour
vous : si votre langue ne profère que des pa-
roles indistinctes, comment saura-t-on ce que
vous dites? Vous ne ferez que parler en l'air.

[10]Il y a dans le monde beaucoup d'idio-
mes différents, et aucun n'est dépourvu de
signification. [11]Or, si je ne connais pas le sens
de l'idiome, je serai un étranger[b] pour celui
qui parle, et celui qui parle sera un étranger
pour moi. [12]Vous donc, puisque vous ambi-
tionnez ardemment les dons spirituels[c], tâ-
chez d'en être riches en vue de l'édification
de l'assemblée[d].

[13]En conséquence, que celui qui parle en
langues demande à Dieu le don d'interpréter.
[14]Car si je prie en langues, mon esprit[e] est
en prière, mais mon intelligence n'en retire
aucun fruit. [15]Que faire donc? L'Esprit, en
moi, priera[f], mais je prierai aussi avec mon
intelligence; l'Esprit, en moi, chantera, mais
je chanterai aussi avec mon intelligence[g].
[16]Autrement, si l'Esprit seul, en toi, rend grâ-
ces, comment ceux qui occupent les places
réservées aux novices[h] pourront-ils répondre
amen[i] à ton action de grâces, puisqu'ils ne sa-
vent pas ce que tu dis? [17]Toi, sans doute,
tu rends grâces à merveille, mais ton prochain
n'est pas édifié. [18]Je bénis Dieu de ce que je
parle en langues plus que vous tous, [19]mais
dans l'assemblée, j'aime mieux dire cinq pa-
roles intelligibles, afin d'instruire les autres,
que dix mille en langues.

[20]Frères, pour la raison, ne soyez pas des
enfants. Pour la malice, soyez de petits en-
fants, mais pour la raison, soyez des hommes.
[21]Il est écrit dans la Loi : *Je parlerai à ce peuple
par des hommes de langue étrangère, par des lè-
vres étrangères. Et même alors, ils ne m'écoute-
ront pas, dit le Seigneur*[j]. [22]Ainsi, les langues
ne sont pas un signe pour les croyants, mais
pour ceux qui ne croient pas, tandis que la
prophétie n'est pas pour les non croyants,
mais pour les croyants. [23]Si l'Église tout
entière se réunit et que tous parlent en lan-
gues, les novices ou les incroyants qui pour-
ront entrer, ne diront-ils pas que vous êtes
fous? [24]Si, au contraire, tous prophétisent et
qu'il entre un incroyant ou un novice, il se
sent repris par tous, jugé par tous; [25]les secrets
de son cœur sont dévoilés. Ainsi, tombant le
visage contre terre, il adorera Dieu en décla-
rant que Dieu est réellement au milieu de vous.

L'ordre dans le culte.

[26]Comment donc procéder, mes frères?
Quand vous vous assemblez, chacun de vous
peut chanter un cantique, apporter un ensei-
gnement ou une révélation, parler en langues
ou encore interpréter : que tout se fasse pour
l'édification. [27]Parle-t-on en langues? Que
deux le fassent, ou trois tout au plus, et à

a. Litt. : *des choses inanimées qui rendent un son.* *b*. Litt. : *un barbare.* *c*. Litt. : *les esprits.* *d*. Cf. 12, 7. *e*. Sous-entendu : ravi en extase. *f*. Cf. note sur v. 14. *g*. Les langues revêtaient donc les formes du discours, de la prière et du chant. Peut-être est-ce pour cela que Paul distingue plusieurs espèces de « langues ». *h*. Le mot grec (*idiôtès*) désignait, dans le culte des mystères, les auditeurs non encore initiés. Faut-il entendre que, dans les assemblées chrétiennes, un certain nombre de places étaient réservées à des novices non admis encore au baptême? Au verset 23, ces assistants sont distingués à la fois de l'Église et des incroyants (*apistoi*), c'est-à-dire des païens qui peuvent assister au culte par hasard. *i*. L'usage et le mot même (qui signifie : *oui, c'est vrai*) sont empruntés au culte juif. *j*. És. 28, 11-12. Nous avons ici un spécimen de l'exégèse rabbinique. Le texte et le sens ont été modifiés. Dans le passage cité, Dieu menace les Israélites de leur parler (c'est-à-dire de les punir) par l'entremise d'un peuple étranger, parce qu'il leur a parlé avec douceur et qu'ils ont refusé de l'écouter. Paul applique ce texte à la glossolalie.

***14**, 21 :* És. 28, 11-12 (cf. Deut. 28, 49).

5 : 12, 10. 23b : Act. 2, 13. 25 : Zach. 8, 23. 26 : Éph. 5, 19.

tour de rôle; puis, qu'un seul interprète. [28] S'il
n'y a point d'interprète, que celui qui a le don
des langues garde le silence dans l'assemblée;
qu'il parle pour lui-même et pour Dieu.
[29] Quant aux prophètes, que deux ou trois
prennent la parole et que les autres jugent[a].
[30] Et si un autre des assistants reçoit une ré-
vélation, que le premier se taise. [31] Vous
pouvez tous prophétiser, à tour de rôle,
afin que l'assemblée soit instruite et édifiée.
[32] Les prophètes ont le pouvoir de com-
mander à leur inspiration[b]; [33] Dieu n'est pas
un Dieu de désordre, mais un Dieu d'har-
monie.

Comme cela se fait dans toutes les Églises
des saints, [34] que les femmes gardent le silence
dans les assemblées: il ne leur est pas permis
de prendre la parole; elles doivent rester sou-
mises, comme le dit aussi la Loi[c]. [35] Si elles
veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles
interrogent leur mari, à la maison; il n'est pas
convenable pour la femme de parler dans
une assemblée[d].

[36] La parole de Dieu aurait-elle eu chez
vous sa source, ou n'aurait-elle été apportée
que chez vous seuls? [37] Si quelqu'un croit être
prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse dans
ce que je vous écris un commandement du
Seigneur. [38] S'il ne le reconnaît pas, c'est qu'il
n'est pas connu [de Dieu][e]. [39] En résumé, mes
frères, recherchez avec ardeur le don de
prophétie; n'empêchez pas qu'on parle en
langues. [40] Mais que tout se fasse avec bien-
séance et avec ordre.

V. — LA RÉSURRECTION DES MORTS (15)

Importance et preuve de la résurrection.

15 [1] Je vous rappelle, frères, l'Évangile que
je vous ai annoncé, que vous avez reçu, et
auquel vous demeurez fidèles. [2] Il sera l'in-
strument de votre salut, si vous retenez la pa-
role que je vous ai annoncée; autrement,
vous auriez cru en vain.

[3] Je vous ai enseigné en premier lieu[f] ce
qui m'a été transmis à moi-même : le Christ
est mort pour nos péchés, conformément aux
Ecritures. [4] Il a été enseveli, il est ressuscité le
troisième jour, conformément aux Écritures[g].
[5] Il est apparu à Céphas[h], puis aux Douze.
[6] Après cela, il est apparu à la fois à plus de
cinq cents frères, dont la plupart sont encore
vivants et quelques-uns sont morts. [7] Ensuite,
il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.
[8] Et en tout dernier lieu, il m'est apparu aussi
à moi, l'avorton[i]. [9] Je suis, en effet, le moindre
des apôtres; je ne suis même pas digne d'être
appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'É-
glise de Dieu. [10] Mais par la grâce de Dieu je
suis ce que je suis, et la grâce qu'il m'a faite
n'a pas été vaine : j'ai travaillé plus qu'eux
tous, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui
est avec moi. [11] Bref, que ce soit moi, que ce
soient eux, voilà ce que nous prêchons, voilà
ce que vous avez cru[j].

[12] Or, si l'on prêche que le Christ est res-
suscité des morts, comment quelques-uns,
parmi vous, disent-ils qu'il n'y a pas de résur-

14, 33. Marcion et l'Ambrosiaste supposent : leur inspiration, *qui n'est pas un esprit* de désordre, mais d'harmonie. 37. D : que ce que je vous écris vient du Seigneur.

a. On peut traduire aussi, en se référant à 12, 10 : exercent le don de discernement. Voy. 1re note sur 12, 10.
b. Litt. : *les esprits* (var. : *l'esprit*) *des prophètes sont soumis aux prophètes.* Le prophète peut, à son gré, parler ou se taire.
c. Voy. Gen. 3, 16. *d.* La place des v. 34-35 varie suivant les manuscrits. D E F G les placent après le v. 40. Certains critiques les considèrent comme une glose, car ils leur paraissent en contradiction avec 11, 5-15. Mais rien n'indique que, dans ce dernier chapitre, il soit question du culte public; il peut s'agir de la prophétie ou de la prière à la maison.
e. Cf. 13, 12. L'esprit qu'il a en lui n'est pas celui de Dieu, mais un mauvais esprit, un démon. *f.* On peut traduire aussi : parmi les points capitaux. *g.* Les v. 3 et 4 paraissent reproduire la formule d'une confession de foi rudimentaire.
h. Pierre. *i.* Il y a sans doute ici une allusion à une manière méprisante de parler de Paul, fondée sur le caractère exceptionnel de sa naissance à la foi chrétienne.
j. Nous avons ici le récit le plus ancien de la résurrection, puisque l'épître fut écrite en 56, et l'évangile de Marc vers l'an 65 seulement. Il est remarquable que Paul ne parle pas du tombeau vide et qu'il paraisse fixer la résurrection au troisième jour, d'après les Écritures (cf. Os. 6, 2) plutôt que d'après des faits positifs. Les apparitions qu'il rapporte doivent se placer en partie assez longtemps après la mort du Christ : l'Église, à ses débuts, ne comptait certainement pas *cinq cents frères.* Enfin, l'apôtre met ces apparitions exactement sur la même ligne que celle dont il fut personnellement favorisé (cf. Act. 9, 3-6).

32 : 2 Pi. 1, 21. 33 : 7, 15b; Rom. 15, 33 et 16, 20. 34a : 1 Tim. 2, 12. 34b : Tite 2, 5. **15**, 4-7 : Mc 15, 16-39 (et par.); 16; Mt 28; Lc 24; Jn 20-21. 9 : Éph. 3, 8; 1 Tim. 1, 15. 9b : Act. 7, 58; 8, 1, 3; 9, 1-2. 10 : 2 Cor. 11, 5, 23. 12b : Mc 12, 18.

rection des morts ? 13 S'il n'y a pas de résur-
rection des morts, le Christ non plus n'est pas
ressuscité. 14 Et si le Christ n'est pas ressuscité,
notre prédication est donc vaine, et vaine
aussi votre foi. 15 Il se trouve alors que nous
sommes de faux témoins dans la cause de
Dieu, puisque nous avons témoigné contre lui
qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas
ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressus-
citent pas. 16 Si les morts ne ressuscitent pas,
le Christ non plus n'est pas ressuscité ; 17 et
si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est
vaine, vous êtes encore dans vos péchés. 18 Il
en résulte que ceux-là mêmes qui sont morts
dans la communion du Christ, sont perdus.
19 Si nous n'avons mis notre espoir en Christ
que pour cette vie seulement, nous sommes
les plus malheureux de tous les hommes[a].

20 Mais, en fait, le Christ est ressuscité des
morts ; il est les prémices de ceux qui sont
morts. 21 Puisque c'est par un homme que
la mort était venue, c'est par un homme aussi
qu'est venue la résurrection des morts. 22 De
même que tous meurent avec Adam, tous
aussi revivront avec le Christ. 23 Mais chacun
à son rang : le premier[b], c'est le Christ ; en-
suite, lors de son avènement, ce sera le tour
de ceux qui lui appartiennent. 24 Puis ce sera
la fin, quand il remettra la royauté à Dieu, son
Père, après avoir détruit toute Principauté,
toute Autorité et toute Puissance[c]. 25 Le Christ
doit régner, en effet, *jusqu'à ce que Dieu ait mis
tous ses ennemis sous ses pieds*[d].

26 Le dernier ennemi qui sera détruit,
c'est la Mort[e], 27 puisque *Dieu a tout mis sous
ses pieds*. Mais quand l'Écriture dit que *tout*
lui a été soumis, il faut excepter évidemment
celui qui lui a soumis toutes choses. 28 Lors-
que toutes choses lui auront été soumises,
alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui
lui aura tout soumis, afin que Dieu soit tout
en tous.

29 S'il en était autrement, que signifierait
la conduite de ceux qui se font baptiser pour
les morts ? S'il est vrai que les morts ne res-
suscitent pas, pourquoi donc se fait-on bap-
tiser pour eux[f] ? 30 Et nous-mêmes, pourquoi
affrontons-nous à toute heure le péril ? 31 Tous
les jours, je suis exposé à la mort ; j'en atteste,
frères, celui qui est votre sujet de gloire,
Jésus, le Christ, notre Seigneur[g].

32 Si c'est dans un intérêt humain que j'ai
combattu contre les bêtes à Éphèse[h], quel
avantage m'en revient-il ? Si les morts ne
ressuscitent pas, *mangeons et buvons car demain
nous mourrons.*

33 Ne vous abusez pas : « Les mauvaises
compagnies corrompent les bonnes mœurs[i]. »
34 Revenez au bon sens, de la vraie manière ;
ne péchez pas. En effet [parmi vous], quel-
ques-uns méconnaissent Dieu, je le dis à
votre honte.

Les corps des ressuscités[j].

35 Mais, dira-t-on, sous quelle forme les
morts ressuscitent-ils ? avec quel corps re-

15, 31. A : *notre* sujet de gloire. D om : frères.

a. Parce que la vie chretienne, en ce monde, est faite surtout de renoncement. *b*. Litt. : *les prémices* (voy. note sur Rom. 11, 16). *c*. Paul pense aux êtres intermédiaires entre Dieu et les hommes (anges et démons) ; cf. Rom. 8, 38 ; Col. 1, 16 ; etc.

d. Paul emprunte au judaïsme de son temps l'idée d'un royaume messianique intermédiaire entre la résurrection des justes et la fin du monde. L'Apocalypse fixe la durée de ce royaume à mille ans (20, 1-7). *e*. Cf. Ės. 25, 8. Paul ne parle pas de Satan ; peut-être l'identifie-t-il avec la mort même, qui est ici personnifiée (cf. Hébr. 2, 14). *f*. Paul vise une coutume répandue à Corinthe et peut-être ailleurs. Certains critiques estiment que l'apôtre aura voulu rappeler une cérémonie usitée dans le culte des mystères, afin de montrer que les païens mêmes croyaient à la résurrection. *g*. Litt. : *j'en atteste votre sujet de gloire, que j'ai en Christ Jésus*. Le texte est obscur et incertain (voy. note critique). *h*. Cf. 1 Cor. 4, 8-10 et la note sur 4, 9. Nous ignorons à quel événement Paul fait ici allusion. *i*. Cette sentence, qui se trouve dans une comédie du poëte grec Ménandre, était une expression proverbiale. Paul invite discrètement ses correspondants à rompre toute relation avec ceux qui nient la résurrection des morts.

j. Les Grecs croyaient que l'âme, aussitôt délivrée de la prison du corps, s'envole aux lieux célestes, pour s'y épanouir en liberté. Les Juifs ne concevaient pas la possibilité de la vie d'une âme sans un corps ; ils pensaient qu'au dernier jour, le corps même des morts remonterait du sépulcre, tel qu'il y était descendu. Selon Paul, l'homme naturel est impropre à la vie divine et doit périr tout entier, corps et âme (celle-ci n'est, à ses yeux, que le principe de la vie physique ou charnelle) ; mais Dieu nous donne en Jésus-Christ le principe d'une vie supérieure et éternelle, *l'esprit*, qui s'unira, au jour de la résurrection, à un organisme approprié, le corps spirituel, déjà préparé dans les cieux (2 Cor. 5, 1-5). L'idée de la transformation des ressuscités se retrouve dans la littérature juive, notamment dans l'Apocalypse syrienne de Baruch, 49-51.

15, *25* : Ps. 110, 1. *27* : Ps. 8, 7. *32* : Ės. 22, 13.

20 : Col. 1, 18. 21 : Gen. 3, 19 ; Rom. 5, 12, 18. 26 : Ap. 20, 14 ; 21, 4. 31 : 2 Cor. 4, 10-11.

viennent-ils? — 36 Insensé! Ce que tu sèmes ne prend vie qu'à la condition de mourir. 37 Ce que tu sèmes, ce n'est pas la plante qui doit naître, mais un simple grain, de blé par exemple, ou de toute autre semence. 38 Puis Dieu lui donne un organisme[a] (celui qu'il a voulu): à chaque semence, l'organisme qui lui est propre. 39 Toute chair n'est pas la même chair : autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre la chair des oiseaux, autre la chair des poissons. 40 De même, il y a des corps célestes et des corps terrestres, mais l'éclat[b] des corps célestes diffère de celui des corps terrestres. 41 Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles; une étoile même diffère en éclat d'une [autre] étoile[c]. 42 Il en va de même pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible; 43 semé méprisable, on ressuscite glorieux; semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force; 44 semé corps animal[d], on ressuscite corps spirituel.

S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. 45 C'est ainsi qu'il est écrit : le premier *homme* (Adam) *fut une créature animale*[e], *douée de vie*. Le dernier Adam fut un esprit créateur de vie. 46 Ce qui fut d'abord, ce n'est pas l'esprit, c'est l'animal; l'esprit vint ensuite. 47 Le premier *homme, tiré du sol, a été fait de terre;* le second est venu du ciel. 48 Tel est le terrestre, tels aussi sont les terrestres; tel est le céleste, tels aussi les célestes. 49 De même que nous avons revêtu l'image du terrestre, nous revêtirons aussi l'image du céleste. 50 Je vous l'affirme, frères, la chair et le sang ne peuvent avoir part au Royaume de Dieu, ni ce qui est corruptible à l'incorruptibilité. 51 Je vais vous révéler un mystère[f] : nous ne mourrons pas tous, mais tous, nous serons transformés 52 en un instant, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette. La trompette sonnera: alors, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés[g]. 53 Il faut, en effet, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, que ce corps mortel revête l'immortalité. 54 Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, ce corps mortel, l'immortalité, alors se réalisera cette parole de l'Écriture: *La mort a été engloutie dans la victoire.* 55 *O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon*[h] *?* 56 (L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et ce qui fait la puissance du péché, c'est la Loi[i].) 57 Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.

58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, toujours débordant d'activité pour le Seigneur, sachant que votre peine au service du Seigneur n'est pas vaine.

VI. — RECOMMANDATIONS ET SALUTATIONS (16)

16 *La collecte.* 1 Quant à la collecte pour les saints[j], suivez, vous aussi, les prescriptions que j'ai données aux Églises de Galatie. 2 Que, le premier jour de la semaine[k],

47. « le second (litt. : le second homme) ». A K L P syr aj. : le Seigneur. 51. S C : nous mourrons tous, mais nous ne serons pas tous transformés. D* it vg : nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous transformés. 55. S^c A au lieu de O mort (la seconde fois) : O Hadès.
16, 2. A C it vg : chez soi, ce qu'*il lui plait*.

a. Litt. : *un corps*. Les anciens croyaient que la jeune plante était le résultat d'une sorte de création; ils n'avaient pas l'idée de l'évolution organique d'un germe contenu dans la graine. *b*. C'est-à-dire l'apparence extérieure. *c*. Si Paul nomme ici les astres à côté des êtres vivants, c'est qu'il les croyait animés, avec la plupart des Juifs et des païens de son temps. *d*. Litt. : *corps psychique*, c'est-à-dire animé de la vie purement naturelle (cf. 1 Cor. 2, 14). *e*. « Créature animale », en grec *psyché*, terme qui désigne le principe de la vie organique (cf. Lc 12, 19 et note), opposé parfois, comme ici, à l'esprit. Le mot « âme », par lequel on le traduit d'ordinaire, lui correspond étymologiquement (*anima*, d'où « âme » et « animal »), mais il a pris, à l'usage, un sens strictement spirituel. *f*. Dans le vocabulaire de Paul, il faut entendre par *mystère* une vérité d'ordre religieux, restée jusqu'alors inconnue et maintenant révélée. Le plan de Dieu pour le salut des hommes est un mystère. *g*. Paul envisage ici qu'il ne mourra pas avant la fin du monde. *h*. Le v. 55 est une citation libre d'Osée 13, 14, d'après les Septante. Dans le texte hébreu, il n'est pas question de la défaite de la Mort. Dieu fait appel, au contraire, à son pouvoir de destruction pour anéantir Éphraïm coupable. *i*. Cf. Rom. 6, 12-14 ; 7, 7-25. *j*. Voy. Gal. 2, 10. Il s'agit de secours pécuniaires que Paul réclamait des diverses Églises (voy. Rom. 15, 26) en faveur de celle de Jérusalem, qui paraît avoir été, plus que d'autres, dénuée de ressources (cf. Act. 11, 29). *k*. C'est-à-dire le dimanche. C'est ici la première attestation du dimanche chrétien. Voy. aussi Act. 20, 7.

45 : Gen. 2, 7. *47* : Gen. 2, 7. *54* : És. 25, 8. *55* : Os. 13, 14.
36 : Jn 12, 24. 51-52 : 1 Thess. 4, 15-17.

chacun de vous mette à part, chez soi, ce
qu'il peut; qu'on n'attende pas mon arrivée
pour recueillir les dons. 3 Quand je serai venu,
j'enverrai ceux que vous aurez choisis, munis
d'une lettre, porter votre offrande à Jérusa-
lem; 4 et s'il convient que j'y aille moi-même,
ils feront le voyage avec moi.

Projets de voyage.

5 Je viendrai chez vous après
avoir parcouru la Macédoine
(je ne ferai que la traverser)[a]; 6 peut-être m'ar-
rêterai-je chez vous et y passerai-je l'hiver,
afin que ce soit vous qui me donniez les
moyens de me rendre où j'irai ensuite. 7 Cette
fois, je ne veux pas vous voir seulement en
passant[b] : j'espère demeurer quelque temps
chez vous, si le Seigneur le permet. 8 Toute-
fois, je resterai à Éphèse jusqu'à la Pente-
côte, 9 car une porte s'y est ouverte toute
grande à mon activité, et les adversaires
sont nombreux.

Recommandations diverses.

10 Si Timothée arrive[c], veillez à
ce qu'il soit sans inquiétude
au milieu de vous, car, comme moi, il tra-
vaille à l'œuvre du Seigneur. 11 Que per-
sonne donc ne le méprise[d]; mais fournissez-
lui les moyens de revenir en paix auprès
de moi, car nous l'attendons, nos frères et
moi.
12 Quant à notre frère Apollos, je l'ai vive-
ment engagé à se rendre chez vous avec nos
frères. Mais il a absolument refusé de le faire
maintenant; il viendra quand il le trouvera
à propos[e].
13 Veillez, soyez fermes dans la foi, soyez
virils, soyez forts. 14 Que toutes vos actions
soient inspirées par la charité.
15 Une recommandation, frères. Vous
savez que la famille de Stéphanas est
les prémices[f] de l'Achaïe et qu'elle s'est
dévouée au service des saints. 16 Ayez
donc de la déférence pour des personnes
de ce caractère, ainsi que pour tous ceux
qui partagent leurs travaux et leur peine.
17 Je suis heureux de la visite de Stépha-
nas, de Fortunatus et d'Achaïcus[g]; ils ont
suppléé à votre absence[h]. 18 Ils ont tranquil-
lisé mon esprit et [tranquilliseront aussi] le
vôtre. Appréciez de tels hommes.

Salutations.

19 Les Eglises d'Asie[i] vous sa-
luent.
Aquilas et Prisca[j] vous envoient beau-
coup de salutations au nom du Seigneur, ainsi
que l'Église qui se réunit dans leur maison.
20 Tous les frères vous saluent.
Saluez-vous les uns les autres en vous
donnant le saint baiser[k].
21 J'écris la salutation de ma propre main[l] :
Paul.
22 Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur,
qu'il soit anathème! Maranatha[m].
23 Que la grâce du Seigneur Jésus soit
avec vous! 24 Je vous aime tous dans la
communion du Christ Jésus.

12. S* D* it vg :... Apollos, *je vous déclare que* je l'ai vivement...

a. On peut aussi traduire : [en ce moment,] je traverse la Macédoine. *b.* Peut-être allusion à une courte visite de Paul à Corinthe; cf. note sur 2 Cor. 2, 1. *c.* Sur l'envoi de Timothée, voy. 4, 17. Paul compte que sa lettre, écrite après le départ de son envoyé, arrivera pourtant avant celui-ci, qui devait sans doute s'arrêter en Macédoine (Act. 19, 22).
d. Sans doute à cause de sa jeunesse. *e.* Les Corinthiens avaient dû demander à Paul de leur envoyer Apollos.
f. C'est-à-dire la première convertie (cf. 1, 16 et Rom. 16, 5).
g. Ils doivent avoir apporté à Paul la lettre des Corinthiens (7, 1). *h.* Litt. : *Ils ont comblé ce qui vous manque.* Cf. Phil. 2, 30. *i.* Il s'agit de la province romaine de ce nom, capitale Éphèse. *j.* Voy. Act. 18, 18-19. *k.* Voy. Rom. 16, 16 et la note. *l.* Paul dictait ses lettres, mais en ajoutant parfois une salutation de sa propre main (cf. Gal. 6, 11).
m. Cette expression est formée par la contraction de deux mots araméens, *Marana* et *athah*, qui signifient : notre Seigneur vient.

16, 5 : Act. 19, 21. 7 : Act. 20, 2. 9 : Col. 4, 3. 10 : Phil. 2, 20. 12 : 1, 12; 3, 6. 15 : 1, 16. 20b : Rom. 16, 16; 2 Cor. 13, 12; 1 Pi. 5, 14. 21 : Gal. 6, 11; Col. 4, 18; 2 Thess. 3, 17. 22 : Gal. 1, 8, 9.

LA SECONDE AUX CORINTHIENS

PRÉAMBULE

Adresse et salutation. Action de grâces.

1 1 Paul, apôtre du Christ Jésus
de par la volonté de Dieu,
et notre frère Timothée[a], à l'Église de Dieu
qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les fidèles[b]
qui se trouvent dans l'ensemble de l'Achaïe[c].
2 Que la grâce et la paix vous soient données
par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

3 Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes,
le Dieu de toute consolation. 4 Il nous console
dans toutes nos afflictions, afin que nous
soyons en état de consoler tous ceux qui
sont dans la peine, par la consolation que
Dieu nous accorde à nous-mêmes[d]. 5 Comme
les souffrances du Christ abondent pour
nous[e], de même, par le Christ, abonde aussi
notre consolation. 6 Sommes-nous affligés?
C'est pour votre consolation et pour votre
salut. Sommes-nous consolés? C'est pour
votre consolation, qui s'affirme par la patience avec laquelle vous supportez ces
mêmes souffrances que nous aussi nous
endurons. 7 Nous avons pour vous un ferme
espoir : nous savons que, solidaires de nos
souffrances, vous l'êtes aussi de notre consolation.

Allusion à une épreuve récente.

8 Au sujet de l'épreuve qui nous
est survenue en Asie[f], nous ne
voulons pas vous laisser ignorer, frères, que
nous avons été accablés excessivement, au
delà de nos forces, à tel point que nous en
étions venus à désespérer de la vie. 9 Même,
nous avions prononcé intérieurement notre
arrêt de mort, car nous devions apprendre à
ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes,
mais en Dieu qui ressuscite les morts. 10 C'est
lui qui nous a sauvés d'une telle mort et
qui nous en sauvera. En lui nous espérons :
il nous sauvera encore. 11 Vous y contribuerez
en priant pour nous : ainsi, la grâce qui nous
est accordée et qui est due au concours d'un
grand nombre de personnes, sera pour beaucoup une occasion de rendre grâces à Dieu
à notre sujet.

I. — PAUL CÉLÈBRE SA RÉCONCILIATION AVEC L'ÉGLISE DE CORINTHE (1, 12-7,16)

Apologie de l'apôtre (1, 12-6, 10).

Paul atteste sa franchise et explique les changements survenus dans ses projets.

12 Ce qui fait notre juste orgueil, c'est le témoignage
que nous rend notre conscience[g] de nous
être conduits dans le monde, et plus particulièrement à votre égard, avec la sainteté
et la sincérité qui viennent de Dieu, étant inspirés non par la sagesse humaine[h], mais par
la grâce divine. 13 Dans nos lettres, nous ne
vous disons pas autre chose que ce que vous
y lisez et comprenez[i]. J'espère que vous ar-

a. *Timothée* était bien connu des Corinthiens (1 Cor. 4, 17; 16, 10-11); cf. Act. 18, 5. b. Litt. : *saints*. c. *Corinthe* était la capitale de la province romaine qui portait le nom d'*Achaïe* (la Grèce). d. Suivant son habitude, Paul débute par une action de grâces. Mais, pas plus que dans l'épître aux Galates, il ne songe à remercier Dieu pour l'état spirituel de ses lecteurs. e. Le croyant ne faisant qu'un avec le Christ, ses souffrances sont des souffrances du Christ (Col. 1, 24). f. Nous ne savons rien de précis sur cette épreuve terrible. Il s'agit d'un événement qui a dû se produire vers la fin du séjour de l'apôtre à Éphèse. On peut rapprocher notre texte de 1 Cor. 15, 32 et d'Act. 19, 23-41. L'affaire a dû être beaucoup plus tragique que l'on n'est tenté de se le figurer en lisant le récit des Actes. La fin du v. 10 paraît indiquer que le danger n'a pas entièrement disparu. g. Les adversaires de Paul lui reprochaient de se vanter outre mesure. S'il le fait, c'est à bon droit, car sa conscience est pure (cf. 2, 17). h. Litt. : *charnelle*. i. On accusait l'apôtre de dissimuler sa pensée, dans ses lettres, sous des formules équivoques, et d'insinuer des choses qu'il n'osait dire expressément.

1, 1 : 1 Cor. 1, 1. 2 : Rom. 1, 7. 10 : 2 Tim. 4, 18. 11 : Rom. 15, 30. 12 : 2, 17; Héb. 13, 18.

riverez à nous comprendre parfaitement,
14 puisque vous avez déjà commencé : vous
reconnaîtrez que vous pouvez être fiers de
nous, comme nous serons fiers de vous au
jour de notre Seigneur Jésus-Christ.

15 Dans cette assurance, j'avais formé la
résolution de me rendre chez vous tout
d'abord, afin de vous procurer [ensuite] une
seconde grâce : 16 j'aurais passé par chez
vous en allant en Macédoine; puis, à mon
retour de Macédoine, j'aurais repassé chez
vous, et vous m'auriez embarqué pour la
Judée[a]. 17 En formant ce projet, aurais-je fait
preuve de légèreté? Mes résolutions seraient-
elles inspirées par des motifs purement hu-
mains, en sorte que je puisse dire : oui...
oui, — non... non? 18 J'en atteste la fidélité
de Dieu : la parole que je vous adresse n'est
pas [à la fois] oui et non. 19 Le Fils de Dieu,
le Christ Jésus que nous avons prêché parmi
vous, moi, Silvain et Timothée, n'a pas été
oui et non; c'est le oui qui s'est incarné en
lui[b]. 20 A toutes les promesses divines il a été
répondu « oui » par lui; c'est pourquoi aussi
nous disons « amen », par lui, à la gloire de
Dieu[c]. 21 Or, celui qui nous a fondés avec
vous sur le Christ et qui nous a oints, c'est
Dieu. 22 Il nous a marqués de son sceau, il a
mis dans nos cœurs les arrhes de son Es-
prit[d].

23 J'en prends Dieu à témoin : sur ma vie,
c'est par ménagement pour vous que je ne
suis pas revenu à Corinthe. 24 Ce n'est pas
que nous prétendions régenter votre foi[e];
nous voulons seulement collaborer à votre
bonheur, car, pour la foi, vous tenez ferme.
2 1 Mais j'ai pris par devers moi la ferme
résolution de ne pas vous faire, pour la se-
conde fois, une visite douloureuse[f]. 2 Si je
vous plonge dans le chagrin, qui me restera-t-il
pour réjouir mon cœur[g]? 3 Si je vous ai écrit
comme je l'ai fait[h], c'est afin qu'en venant
chez vous, je ne reçoive pas du chagrin de
ceux qui devraient me donner de la joie, car
j'ai cette confiance en vous tous que ma joie
est aussi la vôtre[i]. 4 C'est dans une grande
affliction, dans l'angoisse de mon cœur et en
versant beaucoup de larmes que je vous ai
écrit, non pour vous faire de la peine, mais
pour vous amener à reconnaître l'amour
extrême que j'ai pour vous.

Paul invite les Corinthiens à pardonner à son adversaire.

5 Si quelqu'un a causé de
la tristesse[j], ce n'est pas
à moi qu'il en a causé, mais dans une cer-
taine mesure (pour ne rien exagérer), c'est
à vous tous. 6 Le blâme que lui a infligé la
majorité est pour cet homme un châtiment
suffisant. 7 Au lieu d'aggraver la peine, mieux
vaut lui pardonner et le réconforter, de peur
que l'excès du chagrin ne le réduise au dés-
espoir. 8 C'est pourquoi je vous invite à
prendre à son égard une décision miséricor-
dieuse. 9 En vous écrivant, mon but était de
vous mettre à l'épreuve; je voulais voir si
vous étiez prêts à m'obéir en toutes choses.

a. Sur ce projet, voy. 1 Cor. 16, 5-9. *b.* On avait reproché à Paul de modifier ses plans de voyage au gré de son humeur, disant tantôt oui, tantôt non. Ce n'est pas son caprice, ce sont les événements qui ont changé ses projets (voir Introd. p. 259). Disciple du Christ, qui est l'affirmation (c'est-à-dire la vérité) incarnée, il ne saurait osciller entre le oui et le non. *c.* L'Église terminait donc ses prières en disant : *amen* (en vérité) par Jésus-Christ (cf. 1 Cor. 14, 16; Apoc. 22, 20). Elle affirmait ainsi que les promesses de Dieu se réalisaient, pour elle, en Jésus-Christ. *d.* En dernière analyse, le garant de la sincérité de Paul, c'est Dieu, qui l'a mis en communion avec le Christ et l'a oint de son Esprit. L'onction divine était appliquée aux chrétiens (comme elle l'avait été au Christ lui-même) par le baptême. Le baptême était encore le sceau divin : le nom du Christ était prononcé sur le chrétien et en quelque sorte imprimé sur sa personne. Enfin, Paul parle des arrhes de l'Esprit, parce que l'Esprit donne aux chrétiens un avant-goût de la vie céleste et en constitue en quelque sorte le gage. *e.* Allusion à un reproche qu'on lui adressait fréquemment à Corinthe. *f.* Litt. : *de ne pas revenir chez vous dans la douleur.* Allusion à un séjour antérieur qui avait eu, soit pour Paul, soit pour les Corinthiens, un caractère douloureux. Il ne peut s'agir du premier séjour de l'apôtre à Corinthe, alors qu'il avait fondé l'Église, mais d'une visite intermédiaire, postérieure à 1 Cor. (voy. Introduction, p. 260). *g.* Litt. : *qui me donnera de la joie, en dehors de celui qui est affligé par moi?* Paul aime si particulièrement les chrétiens de Corinthe, qu'ils sont seuls à même de lui donner de la joie. *h.* Allusion à une lettre précédente, et non à celle qu'il écrit, et où il célèbre sa réconciliation avec les Corinthiens. *i.* Paul veut éviter ce qui pourrait troubler sa joie, non dans un but égoïste, mais parce qu'il sait qu'il ne peut y avoir de joie réelle pour les Corinthiens (il dit même, ce qui étonne, pour *tous* les Corinthiens), quand leur apôtre est dans la douleur. — On pourrait aussi traduire : *que ma joie dépend de vous tous.* *j.* On a vu parfois, dans ce *quelqu'un*, l'incestueux contre lequel Paul avait requis une sévère condamnation (1 Cor. 5, 1-5). Une partie de l'Église aurait refusé de s'associer à son verdict, et, à présent, l'apôtre passerait l'éponge sur l'incident. Paul était incapable de capituler ainsi dans une question morale aussi grave. Il ne peut s'agir — et ceci apparaîtra clairement 7, 12 — que d'une offense personnelle subie par Paul, sans doute au cours de la « visite douloureuse » dont il vient de parler (v. 1).

14 : Phil. 2, 16. 22 : 5, 5. **2**, 1 : 12, 21.

10 A qui vous pardonnez, je pardonne. Si je
pardonne (pour autant qu'il m'appartient de
pardonner), c'est pour l'amour de vous, en
présence du Christ, 11 afin que nous ne soyons
pas les dupes de Satan, dont nous n'ignorons
pas les desseins[a].

Sur les nouvelles reçues de Corinthe par Tite, Paul fait éclater sa joie.

12 J'étais allé à Troas
pour prêcher l'É-
vangile du Christ, et quoiqu'on eût fait bon
accueil à ma prédication[b], 13 mon esprit n'eut
pas de repos, parce que je n'avais pas trouvé
Tite, mon frère[c]. Aussi, prenant congé des
fidèles, je me rendis en Macédoine[d].
14 Grâces soient rendues à Dieu, qui ne
cesse de nous entraîner, dans la communion
du Christ, à la suite de son char triomphal[e],
et qui répand en tous lieux, par notre moyen,
le parfum de sa connaissance! 15 Oui, pour
ceux qui sont sauvés et pour ceux qui péris-
sent, nous sommes le parfum du Christ, par-
fum agréable à Dieu : 16 pour les uns, odeur de
mort qui donne la mort, pour les autres, odeur
de vie qui donne la vie[f]. Qui donc est à la
hauteur d'un tel ministère?

Paul dit sa sincérité. Il ne se recommande pas lui-même.

17 Nous ne sommes pas comme
tant d'autres, qui trafiquent de
la parole de Dieu : c'est en toute sincérité,
c'est de la part de Dieu et devant Dieu, c'est
dans la communion du Christ que nous par-
lons.
3 1 Recommençons-nous à « nous recom-
mander nous-mêmes[g] » ? Aurions-nous besoin,
comme certaines gens, de vous présenter des
lettres de recommandation ou de vous en de-
mander[h]? 2 C'est vous-mêmes qui êtes notre
lettre, — une lettre gravée dans nos cœurs,
connue et lue par tous les hommes. 3 Il est
clair que vous êtes une lettre du Christ, *écrite*
par notre ministère, non avec de l'encre, mais
avec l'Esprit du Dieu vivant, non *sur des*
tables de pierre[i], mais *sur des tables de chair*,
qui sont *vos cœurs*. 4 C'est le Christ qui nous
en donne l'assurance, devant Dieu.

C'est Dieu qui a qualifié Paul pour le ministère de la nouvelle alliance.

5 Non que, par nous-mêmes,
nous soyons capables de
juger de quoi que ce soit d'après nos propres
lumières : notre capacité vient de Dieu. 6 C'est
lui qui nous a qualifiés pour être les ministres
d'une alliance nouvelle[j], qui n'est pas l'al-
liance de la lettre, mais celle de l'Esprit ; car
la lettre tue, alors que l'Esprit fait vivre[k].

Supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne.

7 Si le ministère de mort, gravé
par l'écriture sur des pierres[l], a
été à tel point glorieux, que les enfants d'Is-
raël ne pouvaient fixer *le visage de Moïse*, à
cause de *la gloire dont il resplendissait*[m], gloire
tout éphémère, — 8 combien le ministère de
l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux? 9 Si le
ministère de condamnation eut de la gloire,
le ministère de justice en a bien davantage.
10 Ce qui fut glorieux ne l'est plus, en pré-
sence de cette gloire nouvelle qui le domine.

a. Cf. 11, 14-15. Les pêcheurs en eau trouble qui semaient la division à Corinthe, étaient pour Paul des serviteurs de Satan. Ils comptaient sans doute exploiter cette querelle. Raison de plus pour y mettre fin. *b*. Litt. : *quoiqu'une porte se fût ouverte pour moi dans le Seigneur*. *c*. Paul attendait avec impatience les nouvelles que Tite devait lui apporter de Corinthe; c'est sans doute pour les recevoir plus tôt qu'il était allé à Troas. *d*. Paul reviendra plus loin (7, 5) sur ce voyage en Macédoine. Tout le morceau suivant (2, 14-7, 4) est une digression. *e*. On traduit aussi : *de nous faire triompher*, dans la communion du Christ; mais cette idée paraît moins conforme au génie religieux de Paul, qui rapporte tout à Dieu. Il s'agit du triomphe de Dieu plutôt que de celui de l'homme; celui-ci n'est que le captif attaché au char triomphal de l'Évangile, qui parcourt le monde. Cf. Col. 2, 15. *f*. L'antiquité associait les odeurs suaves au monde céleste, et les odeurs nauséabondes aux êtres infernaux. L'action de l'Évangile est comparée par Paul à celle d'un parfum salutaire pour les élus, mais qui tue les autres. *g*. Allusion au reproche qu'on lui adressait, à Corinthe, de faire son propre éloge (cf. 4, 2-5; 10, 18).

h. On voit donc que les adversaires de Paul s'étaient présentés à l'Église de Corinthe avec des lettres de recommandation, provenant sans doute de Jérusalem, et que, pour continuer plus loin leur mission, ils avaient demandé des lettres de recommandation aux Corinthiens. *i*. Allusion aux tables de la Loi (Ex. 24, 12; 31, 18; 34, 28-29). *j*. Sur l'idée que l'Évangile est une alliance nouvelle, voy. Mc 14, 24 et par.; 1 Cor. 11, 25; Hébr. 8, 8; 9, 15; 12, 24. *k*. L'opposition de la lettre et de l'Esprit se retrouve Rom. 7, 6, où la lettre est identifiée avec la Loi. C'est dans ce même passage qu'est mis en évidence le rôle meurtrier de la Loi (de là l'expression de *ministère de mort* que Paul va employer). *l*. Allusion aux deux tables de la Loi, rapportées par Moïse du Sinaï (Ex. 32, 15-16 et 34, 4, 28-29). *m*. Allusion à Ex. 34, 35, où il est dit que Moïse se couvrait la figure d'un voile lorsqu'il sortait de la tente sacrée, parce que les Israélites n'auraient pu supporter l'éclat de son visage. Un peu plus loin (v. 13), Paul donnera de cette précaution de Moïse une interprétation personnelle, qui n'a aucun fondement dans le récit de l'Exode.

3, 3 : Ex. 24, 12 ; 31, 18 ; 34, 1. — Prov. 3, 3 ; 7, 3 ; Jér. 31, 33 ; Éz. 11, 19 ; 36, 26. *7* : Ex. 34, 30.

13 : Act. 20, 1. 17 : 1, 12. 3, 1 : 5, 12; Act. 18, 27. 6 : Jér. 31, 31.

11 Si ce qui était périssable a traversé la gloire,
à plus forte raison ce qui demeure repose-t-il
dans la gloire[a]. 12 Ayant un tel espoir, nous
sommes pleins d'assurance. 13 Nous ne faisons
pas comme *Moïse, qui se mettait un voile sur le
visage* pour que les enfants d'Israël ne vissent
pas s'éteindre cet éclat passager... 14 Or, leur
esprit s'est endurci, car jusqu'à ce jour ce
même voile demeure sur la lecture de l'an-
cienne alliance[b]; il ne leur est pas dévoilé
que cette alliance a été abolie par le Christ.
15 Au contraire, jusqu'à ce jour, toutes les fois
qu'on lit Moïse, un voile est sur leur cœur.
16 *Mais quand on se tourne vers le Seigneur, ce
voile tombe*[c]. 17 Le Seigneur est l'Esprit[d], et là
où est l'esprit du Seigneur, il y a liberté[e].
18 Et nous tous, qui reflétons, sur nos visages
découverts, la gloire du Seigneur, nous
sommes transformés en son image, de gloire
en gloire[f]; c'est l'action naturelle du Seigneur
qui est l'Esprit[g].

4 *Sans astuce et sans fraude, Paul prêche la vérité.*

1 C'est pourquoi, posses-
seurs de ce ministère de
par la miséricorde qui nous a été faite, nous
ne perdons pas « courage ». 2 Repoussant les
intrigues honteuses qui se trament dans
l'ombre, nous ne nous conduisons pas avec
« astuce » et nous ne « falsifions » pas la pa-
role de Dieu[h]. Au contraire, nous faisons con-
naître la vérité, nous recommandant ainsi à
toute conscience d'homme, devant Dieu.
3 Si, cependant, notre Évangile est voilé,
c'est pour ceux qui périssent, 4 pour ces incré-
dules dont le dieu de ce siècle[i] a aveuglé
l'esprit afin qu'ils ne voient pas la splendeur
du glorieux Évangile du Christ, qui est l'image
de Dieu. 5 Car nous ne nous prêchons pas
nous-mêmes, nous prêchons le Christ Jésus,
le Seigneur (quant à nous, nous sommes vos
esclaves, pour l'amour de Jésus). 6 Le Dieu
qui a dit : Que du sein des ténèbres luise la
lumière ! — a lui dans nos cœurs pour faire
resplendir la connaissance de sa gloire, qui
rayonne sur le visage du Christ.

Un trésor dans des vases de terre.

7 Nous portons ce trésor dans
des vases de terre[j], pour qu'on
voie bien que cette incomparable puis-
sance vient de Dieu et non pas de nous.
8 Nous sommes pressés de toutes parts, mais
non pas écrasés; inquiets, mais non déses-
pérés; 9 persécutés, mais non abandonnés;
terrassés, mais non anéantis. 10 Nous portons
toujours dans notre corps la mort de Jésus,
afin que la vie de Jésus se manifeste aussi
dans notre corps. 11 Quoique vivants, nous
sommes constamment livrés à la mort à cause
de Jésus, afin que la vie de Jésus trans-
paraisse aussi dans notre chair mortelle. 12 Si
bien que la mort agit en nous et la vie en
vous[k].

L'espérance de Paul. Son désir de quitter la tente de la terre pour celle du ciel.

13 Nous avons cet es-
prit générateur de la
foi[l], dont il est question dans cette parole de

a. Si le ministère de Moïse, qui n'avait qu'une valeur passagère (cf. Gal. 3, 22-26), a été environné de gloire, à plus forte raison le ministère des apôtres, qui apporte aux hommes la vérité complète et définitive, doit-il refléter durablement la gloire de Dieu (voy. note sur Rom. 3, 23). *b*. L'usage était d'envelopper de linges les rouleaux de la Loi, après la lecture publique dans la synagogue. C'est là, pour Paul, un symbole du voile qui cachait à Israël le sens profond de l'Écriture. Le voile est tantôt sur les écrits de l'ancienne alliance, tantôt sur l'intelligence d'Israël. *c*. Cf. Ex. 34, 34. Quand Moïse entrait dans la tente sacrée pour parler au Seigneur, il laissait tomber le voile; de même, le voile tombe quand le cœur des Israélites se tourne vers le Seigneur, c'est-à-dire, ici, vers le Christ. *d*. Paul identifie nettement le Seigneur et l'Esprit. On sait qu'il ne veut plus connaître le Christ « selon la chair » (5, 16), mais seulement le Christ spirituel, dont l'action se confond avec celle de l'Esprit de Dieu. *e*. Tout ce qui entravait l'intelligence et le cœur de l'homme est aboli. *f*. Allusion à la transformation progressive des âmes, qui a pour aboutissement la glorification finale (1 Cor. 15, 51 ss). *g*. Litt. : *du Seigneur-Esprit*. On traduit aussi : de l'esprit du Seigneur.
h. On reprochait à Paul de manquer de courage (cf. 10, 10-11), de falsifier l'A. T., dans sa polémique contre les judaïsants, et sans doute de voiler astucieusement les dernières conséquences de sa doctrine, qui pouvait conduire à l'immoralité (cf. Rom. 3, 8; 6, 1; etc.). Voy. aussi 12, 16. *i*. Satan, qui règne sur la période actuelle de l'histoire, appelée le *siècle présent* par opposition au *siècle futur* où s'établira le règne de Dieu. *j*. Allusion à la faiblesse physique de l'apôtre (cf. 12, 7-10; Gal. 4, 14). On enfermait les trésors dans des armoires de fer. *k*. Tandis que le corps de l'apôtre se détruit, la vie spirituelle qui émane de lui agit dans les âmes en proportion même des infirmités de Paul (cf. v. 16-18). *l*. On pourrait aussi entendre : Nous avons [tous] le même esprit. Paul affirmerait son unité spirituelle avec les Corinthiens. Mais cette idée est étrangère au contexte. L'*esprit de foi* pourrait être celui qui est donné en réponse à la foi, ou bien celui qui produit la foi. La suite impose ce dernier sens.

13 : Ex. 34, 33, 35. *16* : Ex. 34, 34.

14b : Rom. 10, 4. 17 : Ex. 16, 7, 10; 24, 17. 4, 2 : 1 Thess. 2, 3. 6a : Gen. 1, 3. 10-11 : 1 Cor. 15, 31. 11 : Rom. 8, 36.

l'Écriture : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.*
Oui, nous croyons, c'est pourquoi nous par-
lons, [14]persuadés que celui qui a ressuscité
le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec
Jésus et nous fera comparaître devant lui,
avec vous. [15]Tout ce qui nous arrive, c'est
pour vous, afin que la grâce se répande avec
abondance et, qu'agissant sur un grand
nombre, elle multiplie les actions de grâces à
la gloire de Dieu. [16]C'est pourquoi nous ne
perdons pas courage. Bien au contraire: si
l'homme extérieur se détruit, l'homme inté-
rieur se renouvelle en nous de jour en jour.
[17]Nos légères et éphémères épreuves nous
chargent pour l'éternité d'une gloire toujours
accrue, [18]car nous ne regardons pas aux
choses visibles, mais aux invisibles. Les
choses visibles ne sont que pour un temps,
les invisibles sont éternelles.
5 [1]Nous savons, en effet, que si la tente où
nous habitons sur la terre vient à être dé-
truite, nous avons dans le ciel une demeure
qui nous vient de Dieu, une maison éter-
nelle qui n'est pas faite de main d'homme[a].
[2]Aussi soupirons-nous dans cette tente,
ardemment désireux de revêtir notre habita-
tion céleste par-dessus l'autre, [3]si toutefois
nous devons être trouvés revêtus et non pas
nus[b]. [4]En effet, nous qui sommes dans cette
tente, nous gémissons, accablés; ce que nous
voulons, ce n'est pas d'être dépouillés, mais
revêtus, en sorte que ce qu'il y a de mortel
[en nous] soit absorbé par la vie. [5]Celui qui
nous a formés pour cette destinée, c'est Dieu,
qui nous a donné pour gage son Esprit.
[6]Nous sommes donc toujours pleins de
courage. Nous savons que, tant que nous
séjournons dans ce corps, nous restons éloi-
gnés du Seigneur [7](nous marchons par la foi,
non par la vue). [8]Nous sommes pleins de
courage, et nous préférons quitter ce corps
pour élire domicile auprès du Seigneur[c].
[9]Aussi notre ambition est-elle de lui être
agréables, soit que nous restions [dans notre
corps], soit que nous en délogions. [10]Car il
nous faut tous comparaître devant le tri-
bunal du Christ, afin que chacun reçoive sui-
vant ce qu'il aura fait étant dans son corps,
soit en bien soit en mal.

Le fond du cœur de Paul : son seul désir est de réconcilier Dieu et les hommes.

[11]Pénétrés de la crainte
du Seigneur, nous cher-
chons à convaincre les hommes. Dieu voit
le fond de notre cœur[d], et j'espère que vous-
mêmes, en vos consciences, vous le voyez
aussi. [12]Nous ne recommençons pas à nous
recommander nous-mêmes devant vous: nous
voulons vous fournir une occasion de vous glo-
rifier à notre sujet, afin que vous ayez de quoi
répondre à ceux qui tirent gloire d'avantages
extérieurs[e] et non de ce qui est dans le cœur.
[13]Si nous avons été hors de sens[f], c'était
pour Dieu. Si nous sommes dans notre bon
sens, c'est pour vous[g]. [14]L'amour du Christ
nous étreint. Nous tenons pour assuré que, si
un seul homme est mort pour tous, il s'en-

a. Paul ne peut s'en tenir à la dualité qu'il vient de constater entre la matière et l'esprit, entre le déclin physique et une gloire purement spirituelle. Ce contraste se résout, à ses yeux, dans l'idée (qui lui est propre, à ce qu'il semble) d'un véritable organisme spirituel et glorieux, d'un corps céleste déjà formé par Dieu dans le ciel. Ayant peine à concevoir l'existence d'un être incorporel, il espère entrer dans ce corps glorieux sans avoir à passer par la mort, « le revêtir par-dessus l'autre ». Mais cette conception se rencontre, dans son esprit, avec l'idée hellénique d'un principe spirituel existant déjà dans l'être humain, et qui est en lui comme un germe d'immortalité. Ceux qui le possèdent se trouveront, au moment de la mort, « revêtus et non pas nus » (v. 3). Ces deux ordres de pensées ne concordent pas entièrement : de là les difficultés du texte, où des images assez hétérogènes se trouvent juxtaposées. *b.* Revêtus de l'homme spirituel (cf. 4, 16 et note précédente). On pourrait aussi entendre, en supposant que le verbe « trouver » est employé d'une façon analogue à Rom. 4, 1 : « s'il doit nous arriver d'être revêtus [du corps spirituel] et non [de rester] nus », c'est-à-dire : si nous devons être sauvés. *c.* Paul atteint ici un degré de plus dans l'espérance. Ayant vu la mort de près et triomphé de la crainte de la mort, il affirme que, quoi qu'il advienne, il n'a rien à redouter; la mort le réunira au Seigneur : elle le fera passer de la prison de son corps à la patrie de son âme.
d. Litt. : *Nous sommes manifestés pour Dieu;* le même verbe est aussi employé à la fin de la phrase. — Paul atteste, devant Dieu, la sincérité de son apostolat, en réponse à ceux qui lui reprochaient d'être mû par une ambition personnelle : c'est la crainte de Dieu seule qui l'inspire. *e.* Par exemple, de leurs relations avec les apôtres de Jérusalem. *f.* Ou : en extase. Allusion à des expériences comme celle du chemin de Damas ou celles dont il sera question au ch. 12. Les adversaires de Paul affectaient de voir en lui non seulement un visionnaire, mais un dément. *g.* Ainsi, Paul n'a jamais pensé à soi (cf. v. 15).

4, *13* : Ps. 116, 10 (G).

14 : 1 Cor. 6, 14; Rom. 8, 11. 16 : Éph. 3, 16. 17 : Rom. 8, 18. **5,** 2 : Rom. 8, 23. 4 : 1 Cor. 15, 53. 5 : 1, 22; Éph. 1, 13-14. 8 : Phil. 1, 23. 10 : Rom. 14, 10b. 12 : 3, 1.

suit que tous sont morts. 15 Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. 16 Ainsi, désormais, nous ne connaissons personne par les yeux de la chair. Si même nous avons connu le Christ par les yeux de la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière[a]. 17 Si quelqu'un est uni au Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien est passé; un monde nouveau est là. 18 Tout cela vient de Dieu, qui nous réconcilie avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. 19 En effet, par le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui[b], n'imputant point aux hommes leurs péchés, et établissant au milieu de nous la prédication de la réconciliation.

20 Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ: c'est comme si Dieu vous exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ: laissez-vous réconcilier avec Dieu. 21 Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a constitué péché pour nous, pour nous faire devenir, en sa communion, justice de Dieu[c].

6 *Qu'il soit un vrai ministre de Dieu, Paul le démontre dans l'épreuve.* 1 En notre qualité de collaborateurs [de Dieu], nous vous exhortons à ne pas annuler la grâce divine[d]. 2 car il est dit :

Au temps favorable, je t'ai exaucé,
au jour du salut, je t'ai secouru.

C'est maintenant *le temps favorable;* c'est maintenant *le jour du salut*[e].

3 Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, de crainte que le ministère [apostolique] ne soit tourné en dérision. 4 A tous égards, nous démontrons que nous sommes de vrais ministres de Dieu : par une grande patience dans les afflictions, dans les détresses, dans les angoisses, 5 sous les coups, dans les cachots, dans les émeutes, dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes[f]; — 6 par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bonté, par l'esprit de sainteté, par l'amour sincère, 7 par la parole véridique, par la puissance de Dieu; — par les armes offensives et défensives de la justice[g], 8 par l'honneur et par la honte, par l'opprobre et par la louange; — regardés comme des imposteurs bien que véridiques, 9 comme des inconnus quoique bien connus, comme des mourants, et pourtant nous vivons, comme des hommes sous le coup du châtiment, et pourtant nous ne sommes pas mis à mort, 10 comme des affligés, nous qui sommes toujours joyeux, comme des mendiants, nous qui en enrichissons tant d'autres, comme des indigents, alors que nous possédons tout[h].

Appel au cœur des Corinthiens.

11 Notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre cœur s'est élargi. 12 Vous n'êtes pas à l'étroit chez nous, mais vos cœurs à vous sont étroits. 13 Rendez-nous la pareille — je vous parle comme à mes enfants; — vous aussi, élargissez-vous...[i]

a. Paul semble dire qu'il a connu le Christ pendant sa vie terrestre. Tel n'est sans doute pas le sens de la phrase. L'apôtre pourrait avoir vu Jésus; il ne l'a certainement pas *connu* au sens impliqué par le verbe grec, plus fort que le verbe français. Il faut se souvenir que les adversaires de Paul se targuaient de leurs relations avec les apôtres de Jérusalem, qui avaient été les compagnons du Christ et devaient être, à ce titre, les interprètes les plus autorisés de sa pensée. C'était là un argument redoutable. Paul le combat en déclarant que le monde de la chair est aboli, qu'un nouvel ordre de réalités est arrivé, et que ce qui importe, ce n'est pas d'avoir connu le Jésus historique mais d'être uni au Christ spirituel. *b*. C'est Dieu qui a pris l'initiative de la réconciliation, qu'il a réalisée par le sacrifice du Christ (v. 21). *c*. Dieu a rendu Jésus solidaire de l'humanité pécheresse, pour que celle-ci, à son tour, pût devenir solidaire du Christ saint. Il l'a identifié juridiquement avec le péché pour anéantir celui-ci sur la croix (cf. Rom. 8, 3 et la note finale). *d*. En retombant dans l'immoralité païenne (le texte dit litt. : *de peur que vous n'ayez reçu en vain la grâce...*). *e*. Dans le texte d'Ésaïe, Dieu s'adresse à son serviteur, qui se plaint de l'inutilité de ses efforts, et lui dit (parlant au passé prophétique, qui voit l'avenir déjà réalisé) qu'il l'exaucera en temps voulu. Paul applique cette prophétie aux chrétiens; « le temps favorable », c'est le court délai qui les sépare de l'avènement du Christ, et qu'il faut utiliser pour achever la sanctification commencée. *f*. On peut aussi regarder toutes ces expressions comme juxtaposées à « grande patience » et traduire : par des afflictions, par des détresses, etc. *g*. Litt. : *par les armes de la justice, celles de la main droite* (offensives) *et celles de la main gauche* (le bouclier). *h*. Dans cette longue phrase, on reconnaît un certain rythme, qui devient plus sensible vers la fin : en énumérant les multiples souffrances de l'apostolat, Paul sent avec une force croissante qu'elles en soulignent la grandeur, et sa plume devient lyrique. *i*. Le développement se poursuivra 7, 2.

6, 2 : Es. 49, 8.

15 : Rom. 14, 7-8. 17 : Rom. 8, 1, 10. 18 : Rom. 5, 10. 19 : Col. 1, 19-20. 21 : Gal. 3, 13. 6, 4-5 : 11, 27. 6 : Rom. 12, 9. 9 : 4, 10-11; Ps. 118, 18. 13 : 1 Cor. 4, 14.

Exhortation à rompre avec le milieu païen.

14 Ne formez pas avec les in-
croyants un attelage mal as-
sorti[a]. Quelle affinité peut-il y avoir entre la
justice et l'iniquité? Quelle association entre
la lumière et les ténèbres? 15 Quel accord entre
le Christ et Béliar[b]? Quel rapport entre le
croyant et l'incroyant? 16 Quelle alliance entre
le temple de Dieu et les idoles? Car nous
sommes le temple du Dieu vivant. Dieu l'a
dit :

J'habiterai et je vivrai au milieu d'eux;
je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
17 *Ainsi, sortez du milieu d'eux*[c]
et mettez-vous à part, dit le Seigneur.
N'ayez pas de contact avec ce qui est impur,
et moi, je vous accueillerai.
18 *Je serai pour* vous *un père,*
et vous serez *pour moi des fils et des filles,*
dit *le Seigneur tout puissant.*

7 1 En possession de ces promesses, mes
bien-aimés, purifiez-vous de toute souillure
du corps et de l'âme, achevant votre sancti-
fication dans la crainte de Dieu...[d].

2 Faites-nous place [dans vos cœurs]! nous
n'avons fait tort à personne, nous n'avons
ruiné personne, nous n'avons exploité per-
sonne. 3 Je ne dis pas cela pour vous condam-
ner[e] : je vous ai déjà affirmé que vous étiez
dans notre cœur à la vie et à la mort. 4 J'ai
une grande confiance en vous, je suis très
fier de vous; je suis pleinement consolé, je
déborde de joie au milieu de toutes mes
épreuves.

Paul revient à sa rencontre avec Tite.

5 En effet, quand nous fûmes
arrivés en Macédoine, notre
corps ne connut point le repos. Partout des
afflictions : au dehors, des luttes; au dedans,
des craintes. 6 Mais le Dieu qui console les
humbles nous a consolés par la rencontre de
Tite[f], 7 et non seulement par sa rencontre,
mais encore par la consolation que vous lui
aviez fait éprouver. Il nous a dit votre ar-
dent désir [de me voir], votre chagrin, votre
zèle pour moi, si bien que dans mon cœur la
joie a prévalu[g].

Heureux effets d'une lettre sévère.

8 Quoique je vous aie fait de la
peine par ma lettre[h], je ne le re-
grette pas... bien que je l'aie regretté. Je vois
que cette lettre, encore qu'elle vous ait fait
de la peine sur le moment...[i]. 9 Maintenant je
me réjouis, non de votre chagrin, mais du
repentir qui en est résulté. La tristesse que
vous avez éprouvée était conforme au dessein
de Dieu, si bien que vous n'avez subi de notre
fait aucun dommage. 10 En effet, la tristesse
conforme au dessein de Dieu produit une
repentance salutaire, dont on ne se repent pas;
la tristesse que cause le monde produit la mort.
11 Voyez les effets qu'a produits en vous cette
tristesse conforme au dessein de Dieu : quel
empressement! que dis-je? quelles protesta-
tions d'innocence! quelle indignation! quelle
crainte! quel désir [de me voir]! quel zèle!
quelle punition[j]! De toute façon, vous avez
démontré que vous étiez purs de tout re-
proche en cette affaire.

12 Vous voyez donc que si je vous ai
écrit, ce n'était pas à cause de l'offenseur ni
à cause de l'offensé[k]; c'était pour faire éclater
chez vous, devant Dieu, l'empressement

a. Image empruntée à Lév. 19, 19, où il est défendu d'atteler au même joug deux animaux d'espèce différente. *b.* Suivant d'autres témoins *Béliab*, *Bélian* ou *Bélial*. Ce mot, dérivé de l'hébreu *beliyya'al* (vaurien, scélérat), est devenu, dans le judaïsme postérieur, le nom d'un démon. *c.* Les païens. *d.* Le fragment 6, 14-7, 1, est visiblement déplacé ici : 7, 2 fait suite à 6, 13. Beaucoup de critiques supposent que ce passage a primitivement fait partie d'une autre épître de Paul, peut-être la lettre perdue à laquelle fait allusion 1 Cor. 5, 9. D'autres le considèrent comme une interpolation; mais on n'en voit pas le motif. Rien n'empêche, d'autre part, d'attribuer à l'apôtre une exhortation si conforme à sa pensée et si bien à sa place dans un milieu comme Corinthe. Il est probable que nous avons affaire au déplacement accidentel d'un feuillet. *e.* Paul est tout prêt à pardonner les reproches qu'on lui adressait à Corinthe et qu'il vient de rappeler, sous une forme sans doute exagérée. *f.* C'est pour aller au-devant de lui que Paul s'était rendu en Macédoine (2, 12-13). *g.* Sur les tristesses que Paul vient de mentionner (v. 5). *h.* Il ne s'agit pas de 1 Cor., qui ne semble pas avoir été portée par Tite et dont le contenu n'aurait pu produire de tels effets. Paul fait donc allusion à une lettre intermédiaire. *i.* On attend quelque chose comme « a produit finalement de bons résultats », mais Paul interrompt sa phrase pour reprendre et poursuivre la précédente. *j.* Une punition infligée à l'adversaire ou aux adversaires de Paul (cf. v. 12). *k.* Cf. 2, 5 et la note. Il semble qu'il soit question d'une offense personnelle subie par Paul. Il ne peut s'agir d'une affaire de mœurs intéressant avant tout la vie de l'Église, comme celle dont traite 1 Cor. 5.

16 : Jér. 32, 38; Éz. 37, 27 (Lév. 26, 11-12). *17 :* És. 52, 11. *18a* : 2 Sam. 7, 14; És. 43, 6; Jér. 31, 9. *18b :* Am. 4, 13 (G).

14 : Éph. 5, 7-8, 11. 16 : 1 Cor. 3, 16. 17 : Jér. 51, 45; Éz. 20, 34, 41. 7, 1 : 2 Pi. 1, 4. 2 : 12, 17; Act. 20, 33. 5 : Act. 20, 1-2.

que vous avez pour nous. [13] C'est là ce qui
nous a consolés.

Affection de Tite pour les Corinthiens.

En outre de cette consolation,
nous avons éprouvé une joie
encore plus vive en voyant la joie de Tite, dont
vous avez tous réconforté l'âme. [14] Si je lui ai
fait de vous quelque éloge, je n'ai pas eu lieu
d'en éprouver de la confusion : de même que
je vous ai toujours dit la vérité, l'éloge que j'ai
fait de vous à Tite s'est trouvé être véridique.
[15] Son cœur est tout particulièrement porté
vers vous, quand il se rappelle votre obéis-
sance à tous et comment vous l'avez reçu avec
crainte et en tremblant. [16] Je me réjouis de pou-
voir vous témoigner une confiance entière[a].

II. — LA COLLECTE AU PROFIT DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM[b] (8-9)

La générosité des Macédoniens.

8 [1] Nous vous informons, frères,
de la grâce que Dieu a ac-
cordée aux Églises de Macédoine[c]. [2] Mises
à l'épreuve par de grandes tribulations, leur
joie débordante et leur pauvreté profonde
se sont répandues en de riches libéralités.
[3] [Ils ont donné] selon leurs moyens, je
l'atteste, et au delà de leurs moyens, d'une
façon toute spontanée, [4] nous demandant
avec beaucoup d'insistance la faveur de
participer à ce service au profit des saints.
[5] Dépassant notre espérance, ils se sont don-
nés eux-mêmes au Seigneur d'abord et en-
suite à nous, par la volonté de Dieu.

Appel à la libéralité des Corinthiens.

[6] Aussi avons-nous prié Tite, qui
avait si bien débuté auprès de
vous[d], d'y achever également cette œuvre
de grâce. [7] Vous êtes riches de tout : de foi,
d'éloquence, de sagesse, de zèle pour toute
chose, d'amour inspiré à nos cœurs par vous ;
vous excellerez aussi en cette [œuvre de]
grâce. [8] Je ne donne pas un ordre ; je vous
cite le zèle des autres pour éprouver si votre
charité est de bon aloi. [9] Vous connaissez la
grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui
était riche, il a vécu pauvre par amour pour
vous, afin que vous fussiez enrichis par sa
pauvreté. [10] C'est donc un simple avis que je
donne ici, et vous n'avez pas besoin d'autre
chose, ayant été les premiers, non seule-
ment à effectuer cette collecte, mais encore
à la décider, et cela, dès l'année dernière.
[11] A présent, achevez votre œuvre : apportez
à la terminer selon vos moyens l'ardeur que
vous avez mise à la décider. [12] Quand on a
la bonne volonté, on est agréable à Dieu
[en donnant] suivant ce qu'on a et non sui-
vant ce qu'on n'a pas. [13] Il ne s'agit pas de
vous mettre dans la peine pour que d'autres
soient à l'aise ; ce qu'il faut, c'est l'égalité.
[14] Aujourd'hui, votre superflu pourvoit à leur
indigence ; [demain], leur superflu pourvoira
à vos besoins, afin qu'il y ait égalité, [15] sui-
vant cette parole de l'Écriture : *Celui qui
avait beaucoup [ramassé] n'avait pas davantage,
et celui qui avait peu [ramassé] n'avait pas
moins*[e].

Paul recommande ses envoyés.

[16] Grâces soient rendues à Dieu,
qui a mis au cœur de Tite la même
sollicitude [que nous avons] pour vous. [17] Il a
répondu à mon invitation — que dis-je ? dans
l'ardeur de son zèle, c'est de lui-même qu'il
se rend chez vous. [18] Nous envoyons[f] avec
lui le frère dont toutes les Églises célèbrent

a. Il résulte de ce chapitre que la mission de Tite avait réussi : l'Église de Corinthe, un moment égarée, était revenue tout entière à son fondateur. Au moment où Paul écrivait ce récit, la paix était pleinement rétablie entre l'apôtre et les fidèles ; voy. par contre les ch. 10-13. *b*. Sur cette collecte, voy. 1 Cor. 16, 1-4 ; Gal. 2, 10 ; Rom. 15, 25. *c*. On peut aussi traduire : la grâce que Dieu [nous] a accordée dans les Églises... — Cette *grâce*, c'est la générosité des fidèles, que l'apôtre envisage comme un don de Dieu. Les Églises dont il s'agit sont probablement celles de Philippes, de Thessalonique et de Bérée (cf. Act. 16, 9-17, 15). *d*. Allusion à la mission si heureusement accomplie par Tite à Corinthe (ch. 7). Le texte peut également indiquer qu'il y avait commencé la collecte. Il va maintenant la terminer, accompagné de deux mandataires des Églises. Beaucoup d'interprètes supposent qu'il apportait la 2[e] épître aux Corinthiens. *e*. Allusion à l'histoire de la manne. Que les Israélites en eussent peu ou beaucoup ramassé, ils en avaient chacun une mesure, ni plus ni moins. *f*. Litt. : *nous avons envoyé*. Paul emploie le passé parce qu'il se place, suivant l'usage grec, au point de vue de ceux qui liront sa lettre.

8, 15 : Ex. 16, 18.

8, 1 : Rom. 15, 26. 7 : 1 Cor. 1, 5. 9 : Mt 8, 20. 12 : Mc 12, 43.

l'activité missionnaire. [19]Au surplus, il a été désigné par les Églises pour nous accompagner dans le voyage que nous devons entreprendre en vue de cette œuvre de grâce, que nous administrons pour la gloire du Seigneur lui-même, et aussi pour [montrer] notre bonne volonté. [20](Nous prenons bien soin de ne pas encourir de blâme au sujet de ces largesses dont nous avons la charge, [21]car *nous avons souci de ce qui est bien* non seulement *devant le Seigneur* mais *aussi devant les hommes.*) [22]Nous envoyons avec eux notre frère[a], dont nous avons éprouvé le zèle en beaucoup de circonstances, — et son zèle est fort accru, dans le cas présent, par la grande confiance que vous lui inspirez. [23]Tite, c'est mon associé et mon collaborateur auprès de vous. Nos frères, ce sont les apôtres[b] des Églises, la gloire du Christ. [24]A la face des Églises, donnez-leur la preuve de votre charité, et faites-leur voir combien nous sommes fondés à nous glorifier à votre sujet.

Nouvelles exhortations.

Soyez prêts à temps.

9 Quant à l'assistance destinée aux saints[c], il est superflu que je vous en écrive[d]. [2]Je sais votre bonne volonté; c'est pourquoi je me glorifie à votre sujet auprès des Macédoniens [en disant] que l'Achaïe est prête depuis l'an passé. Votre zèle a été un stimulant pour la plupart. [3]J'envoie nos frères, pour que l'éloge que je fais de vous ne soit pas démenti sur ce point, pour que vous soyez prêts comme je l'ai dit. [4]Si les Macédoniens qui doivent m'accompagner ne vous trouvaient pas prêts, mon assurance tournerait à ma confusion, pour ne pas dire à la vôtre. [5]J'ai cru devoir inviter ces frères à me devancer auprès de vous pour préparer la largesse[e] promise de votre part, de manière qu'elle soit une vraie largesse et non pas une lésinerie. [6]Sachez-le : celui qui sème chichement, moissonnera chichement; celui qui sème largement, moissonnera largement. [7]Que chacun agisse selon le dessein de son cœur, sans regret, sans contrainte. Dieu aime qu'on donne gaîment.

Les bénédictions spirituelles que rapportera la collecte.

[8]Il a le pouvoir de vous combler de toute espèce de grâces, en sorte qu'ayant toujours et sous tous les rapports de quoi vous suffire pleinement, il vous reste du superflu pour toutes les bonnes œuvres. [9]Il est écrit :

Il a fait des largesses, il a donné aux pauvres:
sa justice demeure à jamais.

[10]Celui qui fournit *la semence au semeur et le pain pour la nourriture* vous dispensera la semence; il la multipliera et fera croître *les fruits de votre justice.* [11]Vous serez enrichis de toute manière pour toute sorte de libéralités, qui feront monter, par notre intermédiaire, des actions de grâces vers Dieu. [12]En effet, l'accomplissement de cette œuvre de piété[f] ne pourvoira pas seulement aux besoins des saints : il produira pour Dieu toutes sortes d'actions de grâces. [13]Par ce service, vous faites vos preuves ; aussi les saints sont-ils amenés à glorifier Dieu pour votre obéissance, qui s'affirme dans la confession de l'Évangile du Christ, et pour la libéralité qui atteste votre communion avec eux et avec tous. [14]Dans les prières qu'ils font pour vous, leur cœur s'élance vers vous, à cause de la grâce infinie de Dieu qui repose sur vous[g].

[15]Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!

a. Il est singulier que, contrairement à l'usage de Paul, ce frère et celui dont il est question v. 18 ne soient pas nommés. On a supposé qu'ils avaient démérité dans la suite, et que leur nom avait été supprimé par les éditeurs de l'épître. *b.* Le mot est employé ici dans son sens général de mandataire, délégué. *c.* Il s'agit des chrétiens (de Jérusalem). *d.* Parole bien surprenante, après le chapitre qui précède. Voy. Introd., p. 260, note 1. *e.* En grec *eulogia*, bénédiction, d'où abondance et aumône; le même terme est employé v. 6. *f.* Le mot grec traduit par « œuvre de piété » se rapportait originairement au service de l'État; dans l'A. T., au service de Dieu; ici, au service des hommes, accompli pour l'amour de Dieu. Il a donné naissance à notre terme de *liturgie*. *g.* La charité des Corinthiens amène les chrétiens de Jérusalem à reconnaître que ces païens convertis sont de vrais disciples du Christ ; elle cimente l'unité spirituelle de l'Église.

21 : Prov. 3, 4 (G). 9, *9 :* Ps. 112, 9. *10a* : És. 55, 10. *10b :* Os. 10, 12.
24 : 7, 14. 9, 7 : Rom. 12, 8; Prov. 22, 8 (G).

III. — PAUL SE DÉFEND CONTRE SES ADVERSAIRES (10-13)[a]

Paul proteste contre l'accusation de faiblesse et de lâcheté.

10 1 C'est moi-même, moi Paul, qui vous exhorte par la douceur et la bonté du Christ, moi « si humble quand je suis devant vous, mais, quand je suis loin, si hardi à votre égard »[b]. 2 Je vous en prie, ne m'obligez pas, quand je serai chez vous, à montrer de la hardiesse, à agir avec l'assurance dont je compte faire preuve vis-à-vis de certaines gens qui représentent notre conduite comme inspirée par des motifs charnels. 3 Nous vivons, il est vrai, dans la chair, mais nous ne luttons pas avec les moyens de la chair. 4 Nos armes de guerre ne sont pas charnelles. Elles ont, par le secours de Dieu, le pouvoir de renverser les forteresses : nous renversons les raisonnements 5 qui se dressent comme un rempart contre la connaissance de Dieu, et, faisant prisonnière toute pensée, nous l'amenons à obéir au Christ. 6 Nous sommes prêts à châtier toute désobéissance, le jour où votre obéissance sera parfaite[c].

7 Vous regardez à l'apparence. Si quelqu'un se flatte d'appartenir au Christ, qu'il réfléchisse bien à ceci : nous sommes au Christ tout autant que lui[d]. 8 Si même, allant plus loin, je me glorifie du pouvoir que le Seigneur m'a donné sur vous pour vous édifier et non pour vous anéantir, cela ne tournera pas à ma confusion. 9 Ainsi je n'aurai pas l'air de vouloir vous intimider par mes lettres[e]. 10 « Ses lettres, dit-on, ont du poids et de la force; mais quand il est là, c'est un faible[f], et ses discours sont méprisables[g]. » 11 Que ceux qui tiennent ces propos se disent bien que, tels nous sommes en parole dans nos lettres, étant absents, tels nous sommes aussi en action, quand nous sommes présents.

Paul ne tire pas gloire, comme ses adversaires, du travail d'autrui.

12 Nous n'avons pas l'audace de nous égaler ni de nous comparer à certaines gens qui se recommandent eux-mêmes. En se mesurant à eux-mêmes, en se comparant à eux-mêmes[h], ils ne font pas preuve de bon sens. 13 Quant à nous, nous ne voulons pas nous glorifier de ce qui est en dehors de notre domaine : nous resterons dans les limites du domaine que Dieu nous a départi, et qui s'étend jusque chez vous[i]. 14 Nous ne nous étendons pas au delà de nos frontières, comme ce serait le cas si nous n'étions pas arrivés chez vous; mais nous sommes bien venus jusque chez vous en annonçant l'Évangile du Christ. 15 Nous ne sortons pas de nos limites pour nous vanter du travail d'autrui[j]; mais nous avons l'espoir que, votre foi s'affermissant, il nous sera donné de nous étendre par votre aide[k], de façon à remplir toute notre carrière, 16 et que nous irons porter l'Évangile dans les pays situés au delà du vôtre, sans pénétrer dans le domaine d'autrui pour nous glorifier du travail déjà fait[l]. 17 *Que celui qui se glorifie, se glorifie dans la communion du Seigneur.* 18 Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé; c'est celui que le Seigneur recommande.

a. La dernière partie de la lettre (10-13) offre avec ce qui précède un singulier contraste de ton et d'allure. Voy. Introd., p. 258. *b.* Paul reproduit ici une accusation de ses adversaires. *c.* Lorsque l'Église dans son ensemble sera revenue à Paul, il saura infliger aux meneurs qui l'ont détournée de lui, le châtiment qu'ils méritent. *d.* On a voulu voir là une allusion au parti du Christ dont il serait question 1 Cor. 1, 12 (voy. note sur ce dernier passage). *e.* Les adversaires de Paul lui reprochaient de chercher à intimider les Corinthiens par des lettres très dures (cf. v. 10-11). Il n'a pas besoin de recourir à des violences de langage : il peut se prévaloir à bon droit, d'abord, de sa communion avec le Christ, ensuite de l'autorité qui lui appartient en tant qu'apôtre fondateur de l'Église.
f. Litt. : *la présence de son corps est faible.* *g.* Cette phrase, qui reproduit un propos des adversaires de Paul, montre que l'apôtre n'avait pas de prestance et qu'il était peu doué pour la parole (cf. 11, 6). Voy. Introd. p. 229-230. *h.* Au lieu de se comparer à l'idéal de la vocation apostolique qu'ils devraient réaliser. *i.* Litt. : *[de manière à] être arrivés jusque...*
j. Chaque phrase de Paul contient une pointe contre ses adversaires qui, venus à Corinthe, dans une ville déjà évangélisée par lui, voulaient capter le fruit de son travail en discréditant l'ouvrier. *k.* Cf. 11, 8; Rom. 15, 24; Act. 13, 3. Les Églises pourvoyaient aux besoins des apôtres qui allaient plus loin porter l'Évangile. Il semble que la mission chrétienne ait eu au moins un commencement d'organisation matérielle (cf. 11, 8).
l. Cf. Rom. 15, 17-21, 28-29, où Paul expose plus nettement ses règles de conduite missionnaire et ses projets de voyage.

10, 17 : Jér. 9, 24.

10, 1 : 1 Cor. 2, 3. 2 : 1 Cor. 4, 21. 4 : Éph. 6, 13-17. 11 : 13, 2, 10. 15-16 : Rom. 15, 20. 16 : Act. 19, 21. 17 : 1 Cor. 1, 31.

A l'exemple de ses adversaires, Paul demande à faire son propre éloge.

11 1 Puissiez-vous supporter de ma part un peu de folie! Mais oui, vous me supportez. 2 J'ai conçu pour vous de la jalousie, — une jalousie qui vient de Dieu. Je vous ai unis à un époux : comme une vierge pure, je vous ai amenés au Christ. 3 Mais je crains qu'à l'exemple d'Ève, que le serpent séduisit par sa fourberie, vous n'ayez laissé vos cœurs se corrompre, trahissant la fidélité due au Christ. 4 Si le premier venu vous prêche un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou[a] un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez parfaitement.

5 J'estime[b] n'être inférieur en rien aux archiapôtres[c]. 6 Si je suis un simple en fait d'éloquence, je ne le suis pas en fait de science. Je vous l'ai prouvé à tous et de toute manière.

Désintéressement de l'apôtre.

7 Quand je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu, ai-je commis une faute en m'abaissant pour que vous soyez élevés? 8 J'ai dépouillé d'autres Églises en acceptant d'elles un traitement[d] pour vous servir. 9 Pendant mon séjour chez vous, quoique je me sois trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge à personne: des frères venus de Macédoine[e] ont pourvu à ce qui me manquait. De toute manière, j'ai évité d'être pour vous un fardeau, et je l'éviterai encore. 10 Aussi sûrement que la véracité[f] du Christ habite en moi, cette gloire-là ne me sera pas enlevée dans les contrées d'Achaïe. 11 Pourquoi? Parce que je ne vous aime pas? Dieu le sait.

Paul attaque ses adversaires.

12 Je me conduis ainsi — et je continuerai — pour enlever ce prétexte à ceux qui, tout en se vantant, cherchent un prétexte pour se trouver nos égaux[g]. 13 Ces gens-là sont de faux apôtres, des artisans de tromperie, camouflés en apôtres du Christ. 14 Il ne faut pas s'en étonner. Satan se déguise bien en ange de lumière. 15 Ce n'est donc pas merveille si ses serviteurs prennent le masque de serviteurs de la justice. Leur fin sera digne de leurs œuvres.

Paul, tout en s'excusant, compare ses titres à ceux de ses adversaires.

16 Je le répète : qu'on ne me prenne pas pour un fou. Sinon, laissez-moi dire, comme on laisserait dire un fou : que je puisse à mon tour me vanter un peu ! 17 En m'exprimant comme je vais le faire, je ne parle pas en accord avec l'Esprit du Seigneur: c'est un accès de folie qui me donne ainsi l'audace de me vanter. 18 Puisque tant d'autres se vantent de leurs prérogatives humaines, moi aussi, je m'en vanterai. 19 Vous supportez si volontiers les fous, vous qui êtes raisonnables! 20 Vous supportez qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous exploite, qu'on vous traite avec insolence, qu'on vous soufflette! 21 Je le dis à ma honte, car j'ai été faible[h].

De quelque titre qu'on se targue, moi aussi je m'en targuerai. 22 Ils sont Hébreux? moi aussi! Ils sont Israélites[i]? moi aussi! Ils sont de la race d'Abraham? moi aussi! 23 Ils sont ministres du Christ? C'est pour le coup

a. Nous supprimons ici un mot du texte grec (*vous avez reçu*), qui paraît être un lapsus. *b*. Litt. : *Car j'estime*. Paul sous-entend sans doute : Supportez-moi. *c*. Litt. : *aux excessivement apôtres*. Cette expression ironique désigne probablement les apôtres de Jérusalem, dont se réclamaient les adversaires de Paul et auxquels ils attribuaient une position suréminente parmi les ouvriers de l'apostolat chrétien. *d*. Le mot grec s'employait pour désigner la ration ou la paie du soldat. Il ne s'agit donc pas ici d'un secours occasionnel donné à Paul, mais de subventions régulières et continues (cf. Phil. 4, 15). *e*. Sans doute de Philippes (cf. Phil. 4, 15-16). *f*. En grec *la vérité* (au sens de véracité). Possédant le Christ en lui, l'apôtre en a aussi les vertus. *g*. Phrase obscure, dont le sens est discuté dans le détail ; il est clair cependant pour l'ensemble. Paul veut que, sur un point tout au moins — le désintéressement — ses adversaires ne puissent se comparer à lui. Ils paraissent avoir affecté de le mépriser parce qu'il ne réclamait aucun salaire aux Corinthiens (cf. v. 7). Mais Paul sent qu'au fond de leur cœur ils reconnaissent la supériorité morale de sa position, et que leur vœu secret serait de l'amener à demander comme eux un traitement. Il est bien décidé à ne pas leur faire ce plaisir.
h. Sous-entendu : en vous traitant avec douceur. La phrase est ironique. *i*. En disant *Hébreux*, Paul pense aux privilèges de la race ; en disant *Israélites*, à ceux de la religion.

11, 3 : Gen. 3, 4, 13. 4 : Gal. 1, 8-9. 5 : 12, 11 ; 1 Cor. 15, 10. 7 : 1 Cor. 9, 12, 18. 10 : 1 Cor. 9, 15. 16 : 12, 6. 22 : Phil. 3, 5. 23-27 : 1 Cor. 4, 11-13. 23 : 1 Cor. 15, 10.

que je vais parler en insensé : je le suis plus
qu'eux !

Ses épreuves.

Je suis plus riche en peines, plus
riche en emprisonnements, infini-
ment plus riche en bastonnades. Souvent j'ai
été à la mort. 24 Cinq fois j'ai reçu des Juifs
quarante coups moins un[a]. 25 Trois fois j'ai été
flagellé, une fois lapidé ; trois fois j'ai fait
naufrage. J'ai passé un jour et une nuit sur
l'abîme[b]. 26 J'ai été souvent en voyage, affron-
tant les dangers des rivières, le danger des
brigands, les dangers qui me venaient des
Juifs[c] et ceux qui me venaient des païens,
les dangers des villes, les dangers du désert,
les dangers que me faisaient courir les faux-
frères[d]. 27 Labeurs, fatigues, veilles sans nom-
bre, faim et soif, jeûnes réitérés, froid et dé-
nûment ! 28 Sans parler du reste, mon fardeau
de chaque jour : le souci de toutes les Églises !
29 Qui faiblit, que je n'en sois malade ! Qui
tombe, que je n'en aie la fièvre ! 30 S'il faut
s'enorgueillir, je m'enorgueillirai de ce qui
fait ma faiblesse.

31 Le Dieu et Père du Seigneur Jésus —
béni soit-il à jamais ! — sait que je ne mens
pas. 32 A Damas, l'ethnarque du roi Arétas
faisait garder la ville pour m'arrêter. 33 On
me descendit par une fenêtre, le long du
rempart, dans une corbeille, et ainsi, j'échap-
pai de ses mains[e].

12 *Ses visions.*

1 Il faut me vanter ? Cela n'est
pas bon...[f] J'en viendrai aux vi-
sions et aux révélations du Seigneur. 2 Je
connais un homme, un chrétien[g], qui, il y a
quatorze ans — fut-ce avec son corps, je ne
sais, fut-ce en sortant de son corps, je ne sais,
Dieu le sait, — fut enlevé jusqu'au troisième
ciel[h]. 3 Et je sais que cet homme — fut-ce avec
son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu
le sait — 4 fut enlevé au paradis et entrevit
des choses ineffables qu'il n'est pas permis à
l'homme de dire[i]. 5 De cet homme-là, je m'en-
orgueillirai, mais de moi-même je ne m'enor-
gueillirai pas, sinon de mes faiblesses. 6 Si je
voulais pourtant m'enorgueillir, je ne dérai-
sonnerais pas, car je dirais la vérité. Mais je
m'en garderai, de crainte qu'on ait de moi
une idée plus haute que celle que suggère
mon aspect ou ma parole.

Une écharde dans sa chair. Sa force dans sa faiblesse.

7 ...[j] C'est pourquoi, afin que
je ne m'élève pas à l'excès,
il a été mis une écharde dans ma chair,
un ange de Satan chargé de me souffleter
pour que je n'aie pas un orgueil excessif[k].
8 Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloi-
gner de moi. 9 Et le Seigneur m'a dit : « Ma
grâce te suffit : c'est dans la faiblesse que
la puissance atteint son apogée. » Je me
plais donc à me glorifier avant tout de mes
infirmités, afin que repose sur moi la puis-
sance du Christ. 10 C'est pourquoi je me
complais dans la faiblesse, dans les ou-
trages, dans la misère, dans les persécu-
tions et les angoisses endurées pour le
Christ : quand je suis faible, c'est alors que
je suis fort.

Les Corinthiens auraient dû faire l'apologie de Paul.

11 Je viens de faire le fou ;
vous m'y avez contraint.
C'est vous qui auriez dû faire mon apologie,
car je n'ai été inférieur en rien aux archi-

a. Le Deutéronome (25, 3) prescrit de donner à certains condamnés quarante coups et pas davantage. Pour ne pas risquer de dépasser ce maximum, on s'arrêtait à trente-neuf. *b.* Sur les flots, cramponné à quelque épave. *c.* Litt. : *de [ma] race.* *d.* Le livre des Actes ne mentionne qu'une flagellation (16, 22-23), une lapidation (14, 19) et un court emprisonnement de Paul (16, 23-40). Il ne parle d'aucun des naufrages auxquels l'apôtre fait ici allusion. *e.* Cf. Act. 9, 25. Arétas IV, qui régna sur les Nabatéens, de l'an 9 av. J.-C. à l'an 40 de notre ère, n'était probablement pas le maître de Damas. On doit supposer sans doute que son représentant dans cette ville avait établi des embuscades en dehors des portes, pour saisir Paul. Le voyage de l'apôtre en Arabie avait dû le conduire dans le royaume d'Arétas. *f.* Le texte semble altéré. On sous-entend d'ordinaire : mais vous m'y forcez (v. 11). *g.* Litt. : *un homme en Christ.* *h.* Il y avait, suivant les croyances de l'époque, trois, quatre ou sept cieux. Le livre d'Hénoch raconte la montée du patriarche au septième ciel. Dans le quatrième ciel se trouvaient l'archange Michel et l'autel des sacrifices de la nouvelle Jérusalem. *i.* Le Talmud cite des rabbins qui ont pénétré dans le paradis et y ont découvert les mystères de Dieu. *j.* La plupart des manuscrits portent ici les mots *et de* (ou *par*) *l'excellence des révélations*, qu'on ne sait à quoi rattacher. D'autres suppriment *c'est pourquoi*, ce qui permet de traduire : « Afin que je ne m'élève pas à l'excès à cause de l'excellence de mes révélations ». Mais c'est là une correction conjecturale. *k.* Cette *écharde* était sans doute une maladie (on sait que les maladies étaient alors considérées comme l'action des démons). Voy. Introduction aux Épîtres de Paul, III.

26 : Act. 20, 3. 27 : 6, 4-5 ; 1 Thess. 2, 9. 30 : 12, 5. **12,** 5 : 11, 30. 6 : 10, 8 ; 11, 16. 11 : 11, 5.

apôtres, bien que je ne sois rien. 12 Les signes
de l'apostolat se sont manifestés chez vous
avec une parfaite constance : signes, prodiges,
actes de puissance[a]. 13 Qu'avez-vous à envier
aux autres Églises, à ceci près que je ne
vous ai pas été à charge? Pardonnez-moi
cette injustice.

Paul insiste sur son désintéressement.

14 Voici que je m'apprête
à venir chez vous pour
la troisième fois[b]. Et je ne vous serai point à
charge, car ce que je désire, ce ne sont pas
vos biens, c'est vous-mêmes. Ce ne sont
pas les enfants qui doivent économiser pour
les parents; c'est aux parents à économiser
pour les enfants[c]. 15 Quant à moi, je dépense-
rai bien volontiers... je me dépenserai tout
entier pour vos âmes. Pourvu que vous ne
m'aimiez pas d'autant moins que je vous aurai
aimés davantage!

16 Soit, [dit-on], je ne vous ai pas été à
charge. Mais, en fourbe que je suis, je vous ai
pris par ruse. — 17 Est-ce que je vous aurais
exploités par l'un de ceux que je vous ai
adressés? 18 J'ai prié Tite [d'aller chez vous]
et j'ai envoyé avec lui le frère...[d] Tite vous
aurait-il exploités? N'avons-nous pas marché
tous deux dans le même esprit? sur les
mêmes traces?

En faisant son éloge, Paul avait en vue l'édification des Corinthiens. Leur état spirituel lui inspire de l'inquiétude.

19 Depuis un moment, vous pensez que
nous vous présentons notre défense? C'est
devant Dieu, c'est dans la communion du
Christ que nous parlons; et tout cela, mes
bien-aimés, c'est pour votre édification. 20 Car
je crains qu'à mon arrivée, je ne vous trouve
pas tels que je voudrais, et que vous ne me
trouviez tel que vous ne voudriez pas; [je
crains] qu'il n'y ait de la discorde, de la ja-
lousie, des mouvements de colère, des dis-
putes, des diffamations, des commérages, de
l'insolence, du désordre. 21 [Je crains] qu'à ma
prochaine visite, Dieu ne m'humilie à votre
sujet et que je n'aie à mener deuil sur beau-
coup d'anciens pécheurs[e] qui ne se seront
pas repentis de leurs œuvres d'impureté, de
fornication et de débauche.

Paul va se rendre à Corinthe pour la troisième fois et n'hésitera pas à sévir s'il le faut.

13 1 Pour la troisième fois je vais me rendre
chez vous. *Toute affaire doit être instruite sur
la déposition de deux ou trois témoins*[f]. 2 Je
vous ai prévenus lors de ma seconde visite,
et je le répète, maintenant que je suis loin,
à ceux qui ont vécu autrefois dans le péché[g]
et à tous les autres : quand je reviendrai,
je serai sans pitié, 3 puisque vous voulez
avoir la preuve que le Christ parle en moi,
lui qui ne montre pas de faiblesse à votre
égard, mais qui manifeste parmi vous sa
puissance. 4 Il a été crucifié à cause de sa
faiblesse, mais il est vivant par la puissance
de Dieu. Quant à nous, si nous partici-
pons à sa faiblesse, nous vivrons avec lui
par la puissance de Dieu [pour témoigner]
contre vous[h]. 5 Faites votre examen de
conscience, pour voir si votre attitude est
inspirée par la foi. Mettez-vous à l'épreuve.
Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ
est en vous? A moins que vous ne soyez
réprouvés[i]! 6 Vous reconnaîtrez, j'espère,
que nous, nous ne sommes pas réprouvés.
7 Nous demandons à Dieu que vous ne fas-

a. On retrouve la même association de termes Rom. 15, 19; 2 Thess. 2, 9; Hébr. 2, 4. *b*. Cf. 13, 1. Paul a donc déjà fait deux séjours à Corinthe. *c*. Paul est le père spirituel des chrétiens de Corinthe. *d*. Le nom manque. Voy. note sur 8, 22. *e*. Allusion à des païens qui sont entrés dans l'Église sans passer par la pénitence, et qui y ont importé les vices du paganisme. Dès sa seconde visite à Corinthe, Paul avait eu affaire à cette immoralité persistante. *f*. Paul cite un article de procédure emprunté à la Loi, mais dont l'application aux circonstances présentes est purement symbolique. Paul n'avait pas besoin de témoins, les faits étant patents, mais pour la troisième fois il va rendre témoignage contre les Corinthiens, et cette fois, la condamnation de Dieu deviendra effective.

g. Cf. 12, 21; Gal. 2, 15. *h*. Le sens exact n'est pas sûr. La préposition rendue par « contre » peut aussi signifier *parmi* ou même *pour*, et les deux derniers mots de la phrase peuvent être mis en relation soit avec la vie de Paul, soit avec la puissance de Dieu (traduire en ce dernier cas : [qui agira] contre vous). *i*. Litt. : *non admis*, *refusés*. L'idée est celle d'un examen où l'on échoue. Cet examen est le jugement de Dieu.

13, *1* : Deut. 19, 15.

12 : Rom, 15, 19; Héb. 2, 4. 13 : 11, 9. 14 : 13, 1a. 15 : Phil. 2, 17. 18 : 8, 6, 16-18. 21 : 2, 1. **13**, 1a : 12,14. 1b : Mt 18, 16; 1 Tim. 5, 19.

siez rien de mal[a], car nous sommes désireux, non pas de triompher ostensiblement dans l'épreuve, mais de vous voir faire le bien, dussions-nous paraître faillir nous-mêmes à l'épreuve[b].
[8]Nous ne pouvons rien contre la vérité; nous n'avons de puissance que pour la vérité.
[9]Nous nous réjouissons quand nous sommes faibles et que vous êtes forts. Ce que nous demandons dans nos prières, c'est votre perfectionnement.
[10]Voilà pourquoi, de loin, je vous écris de la sorte, afin qu'à mon arrivée je n'aie pas à trancher dans le vif, en vertu du pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire.

Exhortation finale et salutation.

[11]J'ai terminé, mes frères, adieu[c] ! Perfectionnez-vous, encouragez-vous, soyez d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.
[12]Saluez-vous les uns les autres en vous donnant le saint baiser. Tous les fidèles vous saluent.

[13]Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit saint[d] soient avec vous tous !

13, 13. D E it vg aj. : Amen.

a. On peut aussi comprendre : qu'il ne vous fasse aucun mal. *b*. Une fois de plus, Paul fait abandon de tout amour-propre. Ce qu'il veut, ce n'est pas la condamnation de ses adversaires, mais leur conversion. *c*. Litt. : *réjouissez-vous* ou : *portez-vous bien* (formule de salutation alors courante). *d*. Il s'agit soit de la communion avec l'Esprit saint, soit de la participation à l'Esprit saint, soit de la communion fraternelle produite par l'Esprit.

11a : Phil. 4, 4. 11b : Rom. 15, 33. 12 : 1 Cor. 16, 20b.

L'ÉPÎTRE
AUX GALATES

INTRODUCTION

1. *Les destinataires de l'épître.* Quels sont les destinataires de cette lettre? Il y a là un sujet très controversé.

En effet, le terme de Galatie peut avoir deux sens différents.

Il peut désigner — et c'est la signification qui paraît d'abord la plus naturelle — cette contrée d'Asie-Mineure qui fut envahie, au IIIe siècle avant notre ère, par des peuplades celtiques originaires de l'Europe centrale, les Galates, qui donnèrent leur nom au pays.

Cette région est située au centre de l'Asie-Mineure. Elle est limitée au nord par la Bithynie et la Paphlagonie, à l'est par le Pont et la Cappadoce, à l'ouest par la Phrygie, au sud par la Lycaonie.

Mais les rois de Galatie, grâce à la protection de Rome, avaient étendu leur souveraineté bien au delà de leur territoire d'origine. C'est ainsi qu'Amyntas régna, non seulement sur la Galatie proprement dite, mais sur une partie de la Lycaonie, sur la Pisidie, et sur une fraction de la Phrygie. A sa mort, son royaume fut transformé en province romaine; cette province s'agrandit encore, au début de l'ère chrétienne. Dès lors, on appliqua le terme de Galatie indifféremment à la province proprement dite et à son noyau primitif.

En quel sens Paul a-t-il pris ce terme? S'adresse-t-il à des habitants de l'ancien royaume de Galatie (Galatie du nord), qu'il a pu visiter, d'après les Actes, au cours de son second et de son troisième voyage (voy. Act. 16, 6; 18, 23), ou bien aux gens de Lycaonie et de Pisidie (Galatie du sud), avec qui il avait pris contact dès son premier voyage et au début du second?

L'hypothèse de la Galatie du nord a pour elle le témoignage des Pères. Elle a régné sans conteste jusqu'au XVIIIe siècle. Aujourd'hui encore, nombreux sont les auteurs qui la soutiennent. Et parmi eux, il en est de très marquants. Certains se sont efforcés de concilier les deux hypothèses, en admettant que Paul s'adresse à la fois aux Galates du nord et à ceux du sud. Ce serait sans doute élargir à l'excès l'horizon de l'épître. Des Églises aussi éloignées et aussi diverses pourraient-elles avoir passé à la fois par la même crise? Cela est douteux.

Le principal argument en faveur de la Galatie du nord, c'est que Paul n'aurait pas donné le nom de Galates à des Pisidiens et à des Lycaoniens, sans indiquer, de façon ou d'autre, qu'il employait la terminologie administrative.

D'aucuns, allant plus loin, se sont étonnés que Paul ait donné le nom de Galates à des gens qui n'avaient pas de sang galate dans les veines. Mais les habitants de la Galatie au sens strict, en avaient eux-mêmes fort peu, les envahisseurs ne constituant parmi eux qu'une aristocratie rurale assez clairsemée.

D'ailleurs, on ne voit pas bien quel autre nom l'apôtre eût pu employer pour désigner ses lecteurs. S'il avait dit : *Phrygiens*, c'eût été un nom d'esclaves. *Lycaoniens?* c'eût été synonyme de barbares. Pour désigner à la fois les habitants de deux ou trois contrées (et dans l'hypothèse de la Galatie du sud, on ne saurait se limiter à une région unique), on ne pouvait guère recourir qu'au terme de Galates, qui était le terme administratif. Et on sait que Paul n'avait point habitué d'employer les vieux noms des pays, mais bien les noms officiels des provinces.

Il ne paraît donc pas que cette catégorie d'arguments soit très péremptoire. Ce qui l'est davantage, et qui peut faire pencher la balance du côté de la Galatie du sud, c'est qu'il n'est jamais question, au cours des deux premiers siècles, d'Églises qui auraient été fondées dans la Galatie du nord. C'était une contrée reculée, assez déserte, pauvre en villes, où faisaient défaut ces juiveries dans lesquelles Paul s'efforçait de recruter, parmi les prosélytes, ses premiers disciples. Elle était, de plus, sur la limite des itinéraires de Paul, qui s'orientaient vers la province d'Asie et les rives de la Troade.

En admettant, ce qui est d'ailleurs vraisemblable, que les deux textes des Actes où il est question de la Galatie, se rapportent à la contrée du nord, il n'est nullement nécessaire de croire que Paul, tout en évangélisant ce pays, y ait fondé des Églises, et des Églises assez importantes pour justifier l'intérêt passionné que l'apôtre et ses adversaires ont apporté, l'un à défendre les âmes, les autres, à s'en emparer. Dans le récit des Actes, il n'est pas question d'*Églises*, mais seulement de *disciples*.

Les Églises auxquelles s'adresse l'épître aux Galates, sont des points stratégiques de première importance. N'est-il pas plus naturel de les chercher du côté du sud? Il y a là Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre, Derbe, qui ont joué un grand rôle dans l'histoire de Paul (voy. Act. 13, 14; 14, 16) et, par la suite, dans l'histoire de l'Église. A en croire les Actes, les missionnaires de l'Évangile auraient emporté de leurs succès dans cette contrée une impression profonde (voy. Act. 14, 27; 15, 4, 12). C'est de là qu'était originaire Timothée, le fils spirituel de l'apôtre. D'autre part, la propagande judaïsante trouvait là un excellent terrain, ces régions renfermant, selon les Actes, un fort contingent de Juifs.

Quoi qu'il en soit de ce problème, nous savons exactement quelle était la composition des Églises de Galatie, et quel était leur état d'esprit. Les destinataires de l'épître sont des païens, essentiellement (voy. 4, 8), mais auxquels se trouvent mêlés quelques Juifs (3, 28), et qui ont été en contact assez prolongé avec le judaïsme, comme le prouve l'emploi fréquent, par Paul, d'arguments du genre rabbinique.

2. Le but de l'épître. Dans quelles circonstances Paul a-t-il été amené à leur écrire?

A son retour de Corinthe, il était allé à Antioche de Syrie. Là, il avait trouvé l'Église bouleversée. Pierre y séjournait depuis quelque temps. Sa participation aux agapes des chrétiens d'origine païenne, avait éveillé les craintes des judaïsants. Des gens qui se réclamaient, à tort ou à raison, de Jacques, étaient venus visiter l'Église. Dès leur arrivée, Pierre avait cessé de prendre ses repas avec les chrétiens d'origine païenne. Paul ne craignit pas de lui reprocher publiquement ce changement d'attitude (Gal. 2, 11-15).

Dès lors, entre les deux fractions de l'Église, rapprochées momentanément par le compromis de Jérusalem, ce fut la lutte. Et bientôt une contre-mission judaïsante vint s'attaquer aux jeunes Églises que l'apôtre avait fondées en Asie-Mineure. Les communautés « galates » furent son premier objectif.

Que disaient ces contre-missionnaires? Ils s'efforçaient d'amener les Galates à pratiquer les rites juifs, et notamment la circoncision. Ils leur remontraient qu'il n'y avait de salut qu'à cette condition, et que l'Évangile paulinien ne suffisait pas. Naturellement, ils étaient amenés à battre en brèche l'autorité de Paul, en lui opposant celle des apôtres de Jérusalem, par rapport auxquels l'apostolat de Paul n'avait, disaient-ils, qu'un caractère subalterne.

Ces adversaires de Paul ne semblent pas, toutefois, avoir eu recours aux insinuations outrageantes et perfides qui devaient caractériser la polémique judaïsante à Corinthe. C'était, entre eux et Paul, un conflit d'idées, de principes, plus que de personnes. Paul a pu leur reprocher certaines inconséquences (voy. 6, 13). Mais il est douteux qu'il les ait connus de près. Et il faut tenir compte du langage nécessairement un peu vif de la polémique.

Ce qui faisait la gravité de la situation, c'est que les Galates ne semblent pas avoir eu dès l'abord le sentiment d'une incompatibilité entre l'Évangile de Paul et les exigences des judaïsants. Celles-ci leur apparaissaient comme un complément de celui-là. Et ils étaient en voie de passer candidement au judéo-christianisme. En réalité, il s'agissait d'une rechute dans un ritualisme que Paul associait dans sa réprobation au ritualisme idolâtrique, dont il croyait avoir affranchi les Galates. Il s'agissait de savoir si l'Évangile vivrait et conquerrait le monde, ou s'il serait étouffé dès le berceau par les pratiques juives [1].

Le sort du christianisme naissant s'est décidé en Galatie.

De là le ton passionné de l'apôtre. Quand on lit l'épître aux Romains, on sent qu'il a remporté la victoire. Ici, il est en pleine lutte, et il joue son va-tout.

3. Résumé de l'épître. L'épître, en dehors des salutations initiales, se divise en trois parties. Dans la première (1, 6-2, 21), l'auteur présente l'apologie de son ministère. Il fait l'historique de sa conversion, de son apostolat, de ses relations avec les apôtres de Jérusalem. Il établit l'indépendance et l'originalité de son œuvre, et il proclame son Évangile du salut par la foi.

Dans la seconde partie (3, 1-5, 12), il passe à l'offensive. On lui a reproché d'abolir la Loi. Il va montrer la conformité de sa thèse avec la Promesse faite par Dieu à Abraham, fondant ainsi la justification par la foi sur l'exemple classique de la justice légale.

Dans la troisième partie (5, 13-6, 10), il expose ce qu'il entend par la liberté chrétienne, et il esquisse à grands traits la vie nouvelle, vécue sous l'inspiration de l'Esprit.

Enfin, il résume ses exhortations dans une conclusion écrite de sa propre main, où il attaque et implore à la fois, et il bénit ses lecteurs (6, 11-18).

4. Authenticité de l'épître. L'authenticité de l'épître aux Galates n'a guère été contestée que par ceux qui ne peuvent admettre, si près des origines chrétiennes, l'existence d'une conception de l'Évangile aussi dégagée de tout compromis avec le judaïsme.

On a pu opposer la facture heurtée de l'épître aux Galates à la belle ordonnance de la lettre aux Romains; mais l'épître aux Romains a été composée à loisir et de sang-froid, dans une période calme, tandis que l'épître aux Galates a été écrite dans une période de fièvre.

Si l'Évangile y est présenté en raccourci, et de façon parfois désordonnée, l'émotion de l'auteur explique suffisamment ce désordre, qu'au surplus il ne faut pas exagérer.

Il y a de nombreux points de contact entre l'épître aux Galates et l'épître aux Romains, et certains passages des Galates ne s'expliquent bien que si on les commente à l'aide de l'épître aux Romains. Cela ne prouve nullement que l'auteur de l'épître aux Galates se soit inspiré de l'épître aux Romains. Dans l'une comme dans l'autre de ces deux lettres, Paul a employé des formules qui lui étaient habituelles, et qui faisaient la matière de son enseignement. Les Galates n'avaient pas besoin, pour comprendre sa lettre, d'avoir sous les yeux l'épître aux Romains; il leur suffisait d'avoir pour commentaire l'enseignement oral de l'apôtre.

Comment aurait-on inventé, au second siècle, le conflit que décrit l'épître aux Galates, une discussion entre Pierre et Paul, ces saints sur lesquels se fondait l'unité de l'Église?

L'authenticité de l'épître est établie par ses discordances mêmes avec le récit des Actes. Discordances qu'un faussaire se serait gardé d'imaginer.

Le problème qui se débattait dans les Églises de Galatie, au témoignage de l'épître, n'a pu se poser qu'aux origines, quand Jérusalem restait debout, et que le judaïsme constituait encore un danger pour la jeune Église.

D'ailleurs l'épître aux Galates nous est attestée par des témoignages fort anciens. C'est ainsi que l'épître de Polycarpe (au début du second siècle) fait des allusions expresses à deux textes de la lettre aux Galates (cf. Pol. 5, 1 et Gal. 6, 7; Pol. 3, 3 et Gal. 4, 26).

1. Voyez Introduction aux épîtres de Paul, VI, § 5.

Plus qu'aucune autre peut-être, cette épitre porte la griffe de Paul. Il s'y est mis tout entier. Pour démontrer l'authenticité, il y a ce qui est inimitable : le génie religieux de l'auteur.

5. *La date de l'épître.* Si nous ne pouvons concevoir aucun doute quant à l'authenticité de l'épitre, nous sommes quelque peu embarrassés de la situer exactement dans la carrière de l'apôtre.

Certains auteurs la placent avant la conférence de Jérusalem. Ceci est exclu par l'identité des événements narrés dans l'épître aux Galates (ch. 2) et dans le livre des Actes (ch. 15). De part et d'autre, il s'agit bien de la conférence de Jérusalem.

Il paraît d'ailleurs impossible de supposer que l'épitre aux Galates soit antérieure aux épîtres aux Thessaloniciens. Celles-ci ne font encore aucune allusion à un conflit de Paul avec les judaïsants, tandis que tout, dans l'épitre aux Galates, se rapporte à ce conflit.

La seule indication qui permette de dater l'épître aux Galates est celle que nous donne la première aux Corinthiens (16, 1). Il y est fait allusion aux prescriptions que Paul a données *aux Églises de Galatie.* « Vous aussi », dit l'apôtre, suivez-les. Ceci semble impliquer un accord parfait entre l'apôtre et les chrétiens de Galatie.

Le conflit n'aurait-il pas encore éclaté? Dans ce cas, l'épitre aux Galates serait postérieure à la première aux Corinthiens; elle pourrait dater de la seconde partie du séjour de l'apôtre à Éphèse ou de son séjour en Macédoine; elle se rapprocherait, comme date, de l'épitre aux Romains. Et l'analogie entre les deux lettres donne à cette thèse une certaine vraisemblance.

Le premier conflit s'est produit à Antioche de Syrie, qui était le quartier général de Paul. De là est née la contre-mission judaïsante, qui a dû s'attaquer d'abord aux Églises de Pisidie, de Lycaonie (éventuellement, aux communautés plus disséminées de la Galatie du nord), et progresser de là vers l'Europe, à l'image de la mission paulinienne.

Le deuxième conflit a dû se produire en Asie Mineure; le troisième en Grèce.

Le troisième a pu suivre d'assez près le second. Il se peut que, dans les Églises de Galatie, la crise ait éclaté subitement, peu après le moment où Paul, écrivant aux Corinthiens, avait fait allusion à la fidélité des Galates. Il ne semble pas que le mal ait eu le temps de s'aggraver. La lettre de Paul a pu y porter remède et ramener les Galates, très rapidement, à l'obéissance. Au moment où il écrit, les judaïsants sont peut-être déjà en route vers Corinthe.

Faut-il aller jusqu'à admettre que l'épitre aux Galates soit postérieure à la polémique virulente de la seconde aux Corinthiens — et ceci, pour cette raison que, dans la seconde aux Corinthiens, l'apôtre défend *sa personne,* ce qui semblerait prouver que *son Évangile* n'était pas encore visé? — Mais il est naturel que ses adversaires se soient efforcés en Galatie de promouvoir le ritualisme juif (ce que Paul déclare contraire à son Évangile), et qu'en Grèce, où la circoncision était mal vue, ils aient préféré battre en brèche la personne de l'apôtre, laissant dans l'ombre les rites juifs. On ne peut tirer de là aucun argument décisif quant à l'antériorité de telle ou telle épitre.

Par contre, il semble naturel d'admettre que la crise galate soit antérieure à la crise corinthienne, et, conséquemment, que l'épitre aux Galates soit antérieure à la seconde aux Corinthiens. Les adversaires de Paul auraient suivi ses traces, ce qui est assez vraisemblable.

Nous inclinons donc à penser que l'épître aux Galates a été écrite d'Éphèse. Il n'y a pas de raison absolument péremptoire, toutefois, pour qu'elle n'ait pas été écrite de Macédoine, pendant le séjour qu'y fit l'apôtre avant de rentrer en vainqueur à Corinthe.

De toute façon, elle est antérieure à l'épître aux Romains, qui suppose le calme revenu, et qui précède de si peu le voyage à Jérusalem. Paul n'aurait pas entrepris ce voyage dans une période de conflit aigu avec les judaïsants.

L'épître aux Galates date, dès lors, selon toutes probabilités, de l'an 56.

6. *Conclusion. Les résultats de l'épître.* Quel en a été le résultat? Ce que nous venons de dire au sujet du voyage de Paul à Jérusalem, implique une conclusion optimiste.

Nous constatons la présence, aux côtés de l'apôtre, lors de ce dernier voyage à Jérusalem, de délégués des Églises de la Galatie du sud, à savoir Caïus, de Derbe, et Timothée, de Lystre (Act. 20, 4). Si l'épître est adressée aux Galates du sud, c'est la preuve que l'orage a été passager, et qu'après comme avant, ces Églises, fidèles aux directives de l'apôtre, se sont associées à la collecte en faveur des « saints de Jérusalem ». On ne voit pas bien, au surplus, comment l'accueil trop enthousiaste fait par elles aux judaïsants, aurait eu pour effet de refroidir leur sympathie pour les « saints de Jérusalem ».

S'agit-il de la Galatie du nord? L'absence de délégués de cette région aux côtés de l'apôtre, lors du dernier voyage, ne prouverait pas qu'il eût échoué dans son effort pour ramener à lui les Galates. Les communautés de la Galatie du nord ont pu être représentées par Caïus et par Timothée. Les Actes ne mentionnent aucun délégué de l'Achaïe, trois de la Macédoine, deux de l'Asie. Les chrétiens disséminés de la Galatie du nord n'ont pas nécessairement été appelés à élire une représentation distincte (1).

Il n'est donc nullement probable que la rupture redoutée par l'apôtre se soit produite, et que l'épître aux Galates n'ait pas atteint son but.

1. Il se pourrait aussi qu'ils eussent envoyé directement à Jérusalem le produit de leur collecte.

AUX GALATES

Adresse et salutation.

1 1 Paul, apôtre non de la part des
hommes, ni par l'intermédiaire
d'un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu
le Père, qui l'a ressuscité des morts[a], — 2 et
tous les frères qui sont avec moi[b], — aux
Églises de Galatie.

3 Grâce et paix vous soient données par
Dieu le Père et par notre Seigneur Jésus-
Christ, 4 qui s'est donné pour nos péchés afin
de nous retirer de ce monde pervers[c], con-
formément à la volonté de Dieu, notre Père,
5 à qui soit la gloire aux siècles des siècles.
Amen[d]!

Paul anathématise ses adversaires.

6 J'admire que si vite vous ayez
abandonné celui qui, dans sa
grâce, vous avait appelés, pour vous tourner
vers un autre Évangile[e]. 7 Il n'y en a pas
d'autre, mais il y a des gens qui vous trou-
blent et qui veulent mettre l'Évangile du
Christ[f] sens dessus dessous. 8 Eh bien! si
nous-même nous vous annoncions, ou si un
ange venant du ciel vous annonçait un autre
Évangile que celui que nous vous avons an-
noncé, qu'il soit maudit[g]! 9 Je l'ai déjà dit
et je le répète : si quelqu'un vous annonce
un autre Évangile que celui que vous avez
reçu[h], maudit soit-il!

10 Est-ce la faveur des hommes que je
veux me concilier en ce moment, ou celle de
Dieu? Est-ce que je cherche à faire plaisir
aux hommes? Si je cherchais encore à plaire
aux hommes, je ne serais pas l'esclave du
Christ[i].

Paul n'a pas reçu son Évangile des hommes.

11 Sachez-le, frères, l'Évangile
que je vous ai annoncé n'est
pas d'inspiration humaine. 12 Et ce n'est pas
d'un homme que je l'ai reçu ou appris; c'est
d'une révélation de Jésus-Christ[j]. 13 Vous
savez ma conduite de jadis, quand j'étais
juif[k] : avec quelle outrance je persécutais et
dévastais l'Église de Dieu. 14 Quand j'étais
juif, je dépassais la plupart de ceux de mon
âge et de ma race, par l'ardeur de mon zèle à
l'égard des traditions de mes pères[l]. 15 Mais
lorsque celui qui m'a mis à part[m] dès le sein
maternel et qui m'a appelé par sa grâce, a

1, 6. *Marcion Tert. Cypr.* B A L vg : celui qui vous avait appelés dans *la* grâce *du Christ.* D : dans la grâce de Jésus-Christ.

a. La première pensée de Paul est d'affirmer l'origine divine de son apostolat, celle-ci étant contestée. *b.* Il n'y a aucune lettre de Paul qui soit écrite au nom d'une Église. Il s'agit donc ici de ses collègues dans l'œuvre missionnaire.
c. Litt. : *de ce présent siècle mauvais.* Le monde est actuellement livré à Satan : le péché, la souffrance et la mort y règnent. Mais Jésus-Christ, en se donnant pour les hommes, les libère des puissances mauvaises. *d.* Le début des épîtres de Paul contient généralement une action de grâces. Mais la situation des Églises de Galatie n'en comportait pas. *e.* Les judaïsants prétendaient sans doute opposer un Évangile complet à l'Évangile mutilé de Paul. Ils insistaient sur la fidélité témoignée par le Christ à la loi mosaïque, et s'autorisaient de cet exemple pour exiger des païens convertis l'observation des rites juifs. *f.* C'est une question de savoir si l'Évangile du Christ, c'est l'Évangile qui a le Christ pour *auteur*, ou pour *objet.* Il y a des textes à l'appui de chacune des deux interprétations. De toute façon, l'Évangile, c'est la prédication missionnaire qui annonce le salut apporté par le Christ.
g. Litt. : *anathème*, c'est-à-dire chose ou personne mise à part pour Dieu, qu'il s'agisse d'une offrande votive ou — comme c'est le cas ici — d'un être voué au châtiment divin (voy. note *a* sur Jos. 2, 10). Le terme d'anathème est devenu, dans le langage ecclésiastique, une formule d'excommunication. — L'*anathème* de Paul visait les retours offensifs du judaïsme; il a sauvé la liberté chrétienne. *h.* L'Évangile dont il s'agit ici, c'est la religion de l'Esprit. *i.* On avait prétendu sans doute que Paul s'efforçait d'attirer les païens par l'appât d'un salut facile. Il répond que s'il agissait ainsi, il ne servirait plus le Christ, la caractéristique du chrétien étant d'avoir renoncé à l'approbation des hommes. *j.* Ceci réduit à peu de chose le rôle d'Ananias (Act. 9, 10-19). Il ressort de là que l'Évangile de Paul a pour point de départ l'expérience mystique du Christ vivant. Si sa conversion a été préparée par un travail intérieur, l'apôtre n'en a pas eu conscience. *k.* Litt. : *dans le judaïsme.* *l.* On se rappelle l'importance que les rabbins attachaient aux « traditions des pères » (Mc 7, 1-13; cf. Phil. 3, 4-8). *m.* Le mot employé par Paul est la traduction du mot araméen qui désigne les pharisiens. Paul, né dans un milieu pharisien, était « mis à part » par Dieu pour de plus hautes destinées. Cf. Jér. 1, 5.

1, 3 : Rom. 1, 7. 4a : 1 Tim. 2, 6; Tite 2, 14. 4b : 1 Jn 5, 10. 8-9 : 2 Cor. 11, 4. 10 : 1 Thess. 2, 4. 13 : Act. 9, 21; 26, 9-12. 14 : Act. 22, 3. 15 : Rom. 1, 1; Act. 13, 2; És. 49, 1; Jér. 1, 5.

jugé bon 16 de me révéler son Fils[a] pour que j'annonce aux païens son Évangile[b], aussitôt, sans consulter personne[c], 17 sans même monter à Jérusalem pour voir mes prédécesseurs dans l'apostolat, je suis allé en Arabie[d]; puis je suis revenu à Damas. 18 Ensuite, au bout de trois ans, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas[e], et je restai chez lui quinze jours; 19 mais je ne vis aucun autre apôtre, si ce n'est Jacques, frère du Seigneur[f]. 20 Ce que je vous écris n'est pas un mensonge : je l'affirme devant Dieu. 21 Ensuite, j'allai dans les régions de Syrie et de Cilicie[g]. 22 Mon visage était inconnu des Églises chrétiennes de Judée. 23 Seulement, elles avaient entendu dire ceci : « Celui qui nous persécutait naguère, prêche maintenant la foi à l'Évangile, dont jadis il était le fléau »; 24 et elles glorifiaient Dieu à mon sujet.

2 *Accord intervenu à Jérusalem entre Paul et les chefs de l'Église.*

1 Puis, au bout de quatorze ans[h], je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabas; j'avais pris aussi Tite avec moi. 2 J'y montai à la suite d'une révélation, et j'y exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens. Je l'exposai aux notables, dans un entretien particulier, afin que mes efforts de l'avenir et ceux du passé ne fussent pas vains[i]. 3 Et même Tite, mon compagnon, qui était Grec, ne fut pas obligé de se faire circoncire. 4 Mais à cause des intrus, des faux frères qui s'étaient glissés chez nous pour épier notre liberté — celle que nous puisons dans la communion du Christ Jésus, — afin de nous réduire en esclavage... 5 Nous ne leur cédâmes pas[j] en nous soumettant, fût-ce une heure, afin que la vérité évangélique subsistât parmi vous. 6 Quant à ceux qui passent pour être quelque chose (ce qu'ils ont été jadis m'est indifférent : Dieu ne fait pas attention à l'apparence des gens), ces hommes considérés[k], dis-je, ne me demandèrent rien. 7 Au contraire, voyant que l'évangélisation des incirconcis m'avait été confiée, comme à Pierre celle des circoncis — 8 car celui qui a agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis a aussi agi en moi pour les païens, — 9 et, reconnaissant la grâce qui m'avait été accordée, Jacques, Céphas et Jean, qui sont considérés comme des colonnes[l], nous donnèrent la main, à Barnabas et à moi, en signe d'association : nous irions chez les païens, et eux chez les circoncis. 10 Ils nous demandèrent seulement de penser aux pauvres, ce que je me suis empressé de faire[m].

2, 5. D* it* Ir. Tert. : nous avons cédé.

a. On peut aussi traduire : de révéler son Fils *en moi*. Mais Paul ne distingue pas le domaine subjectif du domaine objectif. Il a la certitude que le Seigneur lui est apparu *réellement*.
b. Le but de la révélation du chemin de Damas, c'est l'évangélisation des païens : celui que les Juifs ont crucifié étant le roi du ciel, ils ont perdu toute prérogative quant au salut, qui est désormais pour tous. *c.* Litt. : *la chair et le sang*. Tournure hébraïque, où il ne faut pas voir une intention particulière.
d. Le texte de Paul établit une relation étroite entre sa conversion et son apostolat. Il n'est donc pas allé se recueillir dans un désert. L'Arabie dont il s'agit ici est la province qui avait pour centre le Hauran, domaine des rois nabatéens, dont le pouvoir s'étendait jusqu'à Damas (cf. 2 Cor. 11, 32). Contrée riche, peuplée, où il y avait beaucoup de Juifs, et qui se prêtait à une entreprise missionnaire. *e.* L'apôtre Pierre.
f. Jacques, frère de Jésus (voir Mc 6, 3), n'avait pas cru, tout d'abord, à la messianité de son frère (Mc 3, 21, 31-35; Jn 7, 5). Une apparition du Ressuscité (voir 1 Cor. 15, 7 et l'évangile des Hébreux) fit de lui un croyant. Sa parenté avec Jésus lui valut une situation unique dans l'Église de Jérusalem. Remarquons que le récit de Paul ne mentionne pas Barnabas, qui, d'après Act. 9, 27, lui aurait servi d'introducteur auprès des chrétiens de Jérusalem. *g.* D'après les Actes (9, 30; 11, 25), Paul se serait rendu à Tarse, sa ville natale, avant d'aller à Antioche. *h.* Quel est le point de départ de ces quatorze ans? La conversion de Paul, ou le premier voyage à Jérusalem (1, 18)? Voy. Introd. aux épîtres de Paul, II. *i.* Litt. : *de peur que je ne courusse, ou que je n'eusse couru en vain.* Si l'Église de Jérusalem avait convenu d'imposer la circoncision aux prosélytes, le succès de l'évangélisation des païens eût été irrémédiablement compromis. *j.* Les v. 4 et 5 ont donné lieu à de graves controverses, fondées sur les divergences des manuscrits (voy. note crit.). Une version très en faveur chez les Pères latins supprime la négation. Paul aurait donc cédé. Est-ce à dire qu'il aurait fait circoncire Tite? Les auteurs qui admettent cette concession, insistent sur les mots : Tite ne fut pas *contraint*. Paul voudrait dire : on n'a forcé personne de se faire circoncire; mais Tite l'a fait volontairement, cette concession temporaire étant nécessaire au succès de l'Évangile. Tout le contexte va à l'encontre de cette interprétation. Aussi les Pères latins qui ne lisaient pas la négation dans leur texte, ont-ils estimé que la concession dont il s'agit, c'était le voyage à Jérusalem. — Il y a dans la phrase une brisure qui s'explique par l'émotion que Paul éprouvait en dictant ce passage. *k.* Litt. : *ceux qui passent pour [être quelque chose]*. Ce terme, qui revient quatre fois dans l'épître, n'a pas un sens défavorable. Il s'applique à tous les notables de Jérusalem et non pas seulement aux trois personnages qui sont les « colonnes » de l'Église. *l.* Cf. Apoc. 3, 12. Paul, ici, ne cherche pas à s'abriter derrière l'autorité des apôtres de Jérusalem. Il constate un fait : ces apôtres ne lui ont rien objecté. *m.* Allusion à la collecte dont il est parlé Rom. 15, 26; 1 Cor. 16, 1-4; 2 Cor. 8-9; cf. Act. 24, 17. Sur la conférence de Jérusalem, voy. p. 181, col. 1 et Introd. aux épîtres de Paul, VI.

16 ss : Act. 26, 19-20. 16 : 2, 7. 23 : Act. 9, 21. **2**, 1-2 : Act. 15, 2. 7 : 1, 16; Act. 9, 15 22, 21.

Le conflit d'Antioche. La justification par la foi.

[11] Mais quand Céphas vint à
Antioche, je lui tins tête, car
il s'était mis dans son tort. [12] En effet, avant
l'arrivée de certaines gens qui venaient d'au-
près de Jacques, il prenait ses repas avec les
païens, mais quand ces gens arrivèrent, il se
déroba. Il se sépara [des païens] par crainte
des circoncis. [13] Le reste des Juifs imita son
hypocrisie, en sorte que Barnabas lui-même
se laissa entraîner avec eux à la dissimula-
tion[a].

[14] Mais quand je vis qu'ils ne marchaient
pas droit, selon la vérité évangélique, je dis
à Céphas devant tout le monde : « Si toi, qui
es juif, tu vis à la païenne et non à la juive,
comment peux-tu obliger les païens à faire
les juifs[b]? [15] Nous sommes de race juive et
non pas de ces pécheurs de païens[c], [16] mais
sachant que l'homme n'est pas justifié par les
œuvres légales, qu'il ne l'est que par la foi
au Christ Jésus, nous aussi, nous avons cru
au Christ Jésus, afin d'être justifiés par la foi
au Christ et non par les œuvres légales, car
personne ne sera justifié par les œuvres de
la Loi[d].

[17] Mais si, cherchant à être justifiés dans
la communion du Christ, nous étions nous
aussi trouvés pécheurs, le Christ serait donc
ministre de péché[e]? [18] Absolument pas! Réé-
difier ce que j'ai abattu, ce serait me con-
stituer moi-même en état de transgression[f].
[19] Par la Loi, je suis mort à la Loi, afin de
vivre pour Dieu[g]. Je suis crucifié avec le
Christ. [20] Ce n'est plus moi qui vis, c'est le
Christ qui vit en moi[h]. Pour autant que, dé-
sormais, je vis de la vie terrestre, je vis dans
la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui
s'est donné pour moi.

[21] Je n'annule pas la grâce de Dieu, car
si c'est par la Loi que s'obtient la justice, le
Christ est mort pour rien.

3 *Paul apostrophe les Galates : croient-ils donc que le salut s'obtienne autrement que par la foi?*

[1] Galates inin-
telligents, qui
vous a ensorcelés, vous à qui Jésus-Christ a
été dépeint comme s'il eût été crucifié sous
vos yeux[i]? [2] Je voudrais apprendre de vous
une seule chose : est-ce pour avoir accompli
les œuvres de la Loi que vous avez reçu
l'Esprit, ou pour avoir écouté l'Évangile avec
foi[j]? [3] Êtes-vous si inintelligents que de ter-
miner par la chair, ayant commencé par
l'Esprit? [4] Est-ce pour rien que vous avez
fait de telles expériences[k]? Et encore, si
c'était pour rien[l]! [5] Celui qui vous dispense
l'Esprit et qui opère parmi vous des actes
de puissance, le fait-il à cause des œuvres
légales, ou bien parce que vous avez écouté

a. Cet incident fait apparaître l'insuffisance du *modus vivendi* mentionné v. 10. Les chrétiens juifs et les non-juifs auraient pu vivre d'accord, en gardant respectivement leur point de vue (observation ou non-observation des rites mosaïques), s'ils avaient constitué des groupes géographiquement séparés. Mais dès qu'ils se trouvaient réunis dans une même Église, le conflit était fatal. La loi juive en particulier interdisait à ses fidèles de manger avec les païens, et, comme un des éléments essentiels du culte chrétien était la Cène, alors un vrai repas, cette seule défense entraînait la dissolution de la communauté. Pierre, dans un noble souci de fraternité, avait essayé de maintenir l'union par la largeur pratique; mais sa conduite constituait une infidélité au judaïsme, qu'il ne voulait pas répudier, et, dès qu'il se rendit compte de son inconséquence, il se sépara des pagano-chrétiens pour se mettre d'accord avec ses principes. *b.* Pierre, ayant rompu en fait avec les règles juives, n'avait plus d'autorité pour les imposer aux païens. Mais il ne semble pas avoir eu cette exigence, que formulait l'entourage de Jacques. Il paraît avoir été de ces modérés qui, tout en réclamant des chrétiens juifs l'obéissance aux rites mosaïques, permettaient aux païens convertis de s'en affranchir. *c.* *Pécheurs* parce qu'étrangers à l'alliance divine. — Paul passe insensiblement du récit de son apostrophe à Pierre à l'argumentation directe en faveur de son principe théologique. *d.* Sur l'impossibilité d'arriver à la justification par les œuvres légales, voy. Rom. 3, 20 et 7.
e. Le v. 17 peut s'expliquer comme une allusion au cas de Pierre. En prenant ses repas avec les incirconcis, l'apôtre a été « trouvé pécheur » par les amis de Jacques, mais il a agi dans l'intérêt de la fraternité commandée par le Christ : le Christ serait-il donc un inspirateur de péché? — On peut aussi voir dans les paroles de Paul un raisonnement d'ordre général : ceux qui cherchent la justification dans la communion du Christ en abandonnant la loi juive, sont traités de pécheurs par les judéo-chrétiens, mais comme ils agissent sous l'inspiration du Christ, le Maître lui-même est atteint par le reproche qu'on leur adresse. *f.* Si je proclamais de nouveau l'autorité de la Loi, je reconnaîtrais que j'ai eu tort en ne l'observant pas (c'est le cas de Pierre). *g.* On a compris : en me rangeant à la loi du Christ, je suis mort à la loi de Moïse. Le sens est plutôt : la Loi a exigé la mort du Christ, qui a pris sur lui la peine méritée par le péché (3, 13; Rom. 8, 2-4); en m'unissant au Christ, j'ai participé à sa mort et suis donc quitte envers la Loi (Rom. 6, 7; 7, 1-6). *h.* On peut traduire, en ponctuant autrement : et je vis; ce n'est plus moi, c'est le Christ.
i. La prédication missionnaire de Paul comportait donc une narration vivante de l'histoire de Jésus, et particulièrement du drame de sa mort. *j.* Litt. : *A cause de l'audition de la foi :* la foi peut se rapporter à celui qui écoute, ou caractériser le message qu'on entend, ce qui semble ici moins naturel. *k.* On a aussi traduit : que vous avez enduré de telles souffrances. Ce serait une allusion à des persécutions subies par les Galates. *l.* En reniant leurs expériences spirituelles, les Galates se trouveraient dans un état pire qu'avant leur conversion.

12 : Act. 10, 9-16; 11, 2-3. 16 : Act. 15, 10-11; Rom. 3. 20, 28; 4, 5; Éph. 2, 8-9.

l'Évangile avec foi? [6] C'est ainsi qu'Abraham
eut foi en Dieu, et que sa foi lui fut comptée
comme justice [a].

[7] Sachez donc que les hommes de foi sont
fils d'Abraham. [8] L'Écriture, prévoyant que
Dieu justifierait les païens par la foi, a an-
noncé d'avance à Abraham cette bonne nou-
velle : *Tous les païens seront bénis en toi.*
[9] Ainsi, les hommes de foi sont bénis avec
Abraham, le croyant. [10] Mais les tenants des
œuvres légales sont sous le coup de la malé-
diction, car il est écrit : *Maudit soit quiconque*
ne persévère pas dans l'accomplissement de tout
ce qui est écrit dans le livre de la Loi [b]. [11] Que
personne ne soit rendu juste devant Dieu
par la Loi, c'est évident, puisque *celui qui est*
juste par la foi, vivra. [12] Or, la Loi n'a rien à
voir avec la foi [c]. *Celui qui pratique ces com-*
mandements, [dit-elle], *vivra par eux.*

[13] Le Christ nous a rachetés de la malédic-
tion formulée par la Loi [d], en devenant malé-
diction pour nous, car il est écrit : *Maudit*
soit quiconque est pendu au gibet. [14] C'était pour
faire bénéficier les païens, en Jésus-Christ, de
la bénédiction d'Abraham : c'était pour nous
permettre de recevoir, par la foi, l'Esprit
promis.

La Loi et la Promesse.

[15] Frères, j'emprunte un exemple
aux usages des hommes : quand on
a passé un acte dans les formes légales, per-
sonne n'a le droit de l'annuler, ni d'y faire
des adjonctions [e]. [16] Or, les promesses ont été
faites à Abraham *et à sa descendance* [f]. Il n'est
pas dit « et à ses descendants », comme s'il
était question d'une collectivité, mais au sin-
gulier : *et à ta descendance*, c'est-à-dire au
Christ. [17] Voici donc mon raisonnement : un
acte ayant été passé solennellement par Dieu,
la Loi, venue quatre cent trente ans plus tard [g],
ne peut lui ôter sa validité, anéantissant ainsi
la promesse. [18] Si l'héritage est acquis par la
Loi, il ne l'est plus par la promesse. Or, c'est
par la promesse que Dieu a accordé sa grâce
à Abraham.

Du rôle de la Loi ; elle est abolie par le Christ.

[19] Quel est donc le rôle de
la Loi? Elle a été surajou-
tée, à cause des transgressions [humaines],
jusqu'à ce que vînt la *descendance* à laquelle
se rapportait la promesse. Ce sont les anges
qui l'ont promulguée [h], par l'organe d'un
médiateur. [20] Une personne unique, en effet,
n'emploie pas de médiateur; et Dieu est
unique [i].

[21] La Loi est-elle donc contraire aux pro-
messes divines? En aucune façon. Si une
Loi avait été donnée qui pût faire vivre, ce
serait en effet de la Loi que dériverait la jus-
tice [j]. [22] Mais l'Écriture a enfermé l'univers
sous la domination du péché, afin que la pro-
messe fût donnée aux croyants à cause de
leur foi en Jésus-Christ.

[23] Avant la venue de la foi, nous étions

a. Paul fait appel au témoignage de l'Écriture, mais lui attribue une signification essentiellement prophétique : il considère les prescriptions cérémonielles de la Loi comme abolies par l'Évangile. *b.* Paul sous-entend que l'accomplissement rigoureux de la Loi est impossible (cf. Rom. 7, 7-25). *c.* Paul oppose la foi à la Loi, qui, prescrivant uniquement des actes inexécutables, ne peut mener au salut. *d.* Cette malédiction, dont la cause était le non-accomplissement de la Loi, pesait sur le monde entier (cf. Rom. 1-2). Le Christ, par sa sainteté, en était exempt, mais il s'est chargé de la malédiction qui pesait sur nous, il a été puni de mort à notre place (Rom. 3, 25) : dès lors, rachetés par lui, nous pouvons nous approcher de Dieu, pourvu que nous vivions dans la communion de Jésus. *e.* Tel était le principe grec. A Rome, il en allait autrement. Toutefois (et ce peut être le sens de la parole de Paul), il n'est admis nulle part qu'une manifestation de volonté établie dans les formes légales, soit annulée ou modifiée par un tiers. La Loi ne peut donc pas annuler l'intention miséricordieuse de Dieu, proclamée solennellement à l'égard d'Abraham. *f.* Chemin faisant, un autre argument (bien rabbinique, il faut le dire) vient à l'esprit de Paul, et il s'interrompt pour l'indiquer. Le terme que nous traduisons [illegible] descendance, *sperma*, a, en réalité, d'après le texte hébreu, non pas un sens individuel (auquel cas il aurait pu effectivement désigner le Messie), mais un sens collectif. *g.* Ce chiffre provient d'Exode 12, 40, où il indique la durée du séjour des Israélites en Égypte. Le texte de la version des Septante ajoute : « et dans le pays de Canaan ». Les 430 ans désignent donc toute la période comprise entre l'arrivée d'Abraham en Palestine et la sortie d'Égypte, c'est-à-dire tout l'intervalle qui sépare la Promesse de la Loi. *h.* Idée rabbinique. Paul voit, dans l'intervention des anges, la preuve de l'infériorité de la Loi. Voy. note sur Act. 7, 53. *i.* Une collectivité a besoin d'un truchement pour communiquer avec une autre collectivité. Le Dieu unique n'aurait pas eu besoin de mandataire. Si Moïse a joué ce rôle, c'est bien la preuve qu'il y avait derrière lui la collectivité des anges, et non pas Dieu.

j. Il y aurait incompatibilité entre la Loi et la Promesse, si elles se proposaient le même but, à savoir le salut de l'homme. Mais la Loi ne donne pas la vie, puisqu'elle condamne l'homme à cause de ses péchés. C'est par la foi seule que l'homme peut avoir accès à la Promesse et à la vie.

3, 6 : Gen. 15, 6. *8* : Gen. 12, 3; 18, 18. *10* : Deut. 27, 26. *11* : Hab. 2, 4. *12* : Lév. 18, 5. *13* : Deut. 21, 23. *16* : Gen. 12, 7; 13, 15.

3, 8 : Act. 3, 25. 9 : Rom. 4, 16. 11 : Rom. 1, 17; Héb. 10, 38. 12 : Rom. 10, 5. 19 : Act. 7, 38, 53; Héb. 2, 2. 22a : Rom. 3, 19

dans la geôle de la Loi, sous clé, en atten-
dant la foi, qui devait se révéler. 24 Ainsi,
la Loi a été l'esclave chargé de nous sur-
veiller[a] en attendant le Christ : c'était pour
nous permettre d'être justifiés par la foi[b].
25 Mais la foi étant venue, nous ne sommes plus
sous le joug du surveillant. 26 Vous êtes tous
fils de Dieu par la foi, dans la communion du
Christ Jésus : 27 vous tous qui avez été baptisés
dans le Christ[c], vous avez revêtu le Christ.
28 Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni
homme libre, ni homme ni femme : à vous
tous, vous ne faites qu'un dans le Christ
Jésus. 29 Et si vous appartenez au Christ, c'est
donc que vous êtes la « descendance » d'A-
braham, ses héritiers en vertu de la promesse.

L'humanité a été affranchie par le Christ.

4 1 Or, je l'affirme, aussi
longtemps que l'héritier
est mineur[d], il ne diffère en rien d'un esclave,
lui qui est le maître de tout : 2 il est soumis
à des tuteurs et à des intendants[e], jusqu'à la
date fixée par son père[f]. 3 Nous, de même,
quand nous étions mineurs, nous étions as-
servis aux éléments cosmiques[g]. 4 Mais quand
les temps furent accomplis, Dieu envoya son
Fils, né d'une femme[h], né sous la Loi[i], 5 en
vue de racheter ceux qui sont sous l'autorité
de la Loi, pour faire de nous les fils adoptifs
de Dieu. 6 Et parce que vous êtes ses fils,
Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son
Fils, qui crie : « Abba[j] (Père)! ». 7 Ainsi, tu
n'es plus un esclave, tu es un fils ; et si tu es
fils, tu es héritier, par la grâce de Dieu.

Accepter les rites juifs, c'est reprendre l'ancien joug.

8 Au temps où vous ne con-
naissiez pas Dieu, vous avez
servi comme des esclaves ces êtres qui, de
leur nature, ne sont pas des dieux ; 9 à présent
que vous connaissez Dieu, ou plutôt, que vous
êtes connus de lui, comment pouvez-vous
retourner à ces faibles et pauvres éléments,
auxquels vous consentez à vous asservir une
fois de plus? 10 Vous observez les jours, les
mois, les saisons, les années! 11 Je crains de
m'être donné de la peine avec vous pour rien.

Appel au cœur des Galates.

12 Soyez comme moi, puisque j'ai
été moi-même comme vous[k]. Mes
frères, je vous en prie. Vous ne m'avez fait
aucun tort. 13 Vous le savez, c'est par suite
d'une maladie[l] que je vous ai annoncé l'É-

4, 6. E L vg syr : dans *vos* cœurs.

a. Litt. : le *pédagogue*. Ce n'était nullement un éducateur, mais un esclave chargé de surveiller et de corriger les enfants (cf. 1 Cor. 4, 15). *b*. Le rôle de la Loi est tout provisoire et négatif : elle est un geôlier. En tenant sous bonne garde ceux qui lui étaient confiés, elle les a préservés des entraînements du paganisme. Elle a eu aussi un rôle préparatoire, en ce sens qu'elle a donné à l'homme la nostalgie de la liberté. *c*. Le baptême se pratiquait par immersion. Les néophytes sont plongés dans le Christ (ou dans sa mort : R. 6, 3-4) ; ils sont dès lors identifiés au Christ, ce qui abolit entre eux toutes les distinctions et fait de tous une seule personne, la *descendance* d'Abraham, à qui appartient la Promesse.

d. Litt. : *petit enfant*. *e*. Les *intendants* sont les régisseurs des diverses branches de l'économie domestique.

f. Le droit romain limite la tutelle aux impubères (moins de 14 ans), la curatelle s'étendant jusqu'à 23 ans. Le père a si peu le pouvoir d'en fixer le terme, qu'il ne peut même pas désigner lui-même le curateur. Paul raisonne sans doute d'après un droit local, qui s'était maintenu en face du droit romain (on sait combien les Romains étaient respectueux des coutumes régionales). *g*. Le mot grec, *stoicheia*, souvent traduit par « rudiments », signifie lettres de l'alphabet, donc aussi les lettres de l'alphabet céleste, c'est-à-dire les astres. Les destinées du monde étaient censées dépendre des astres. On peut aussi traduire « éléments », et les éléments jouent un grand rôle dans les mystères. Les deux sens se rapprochent : Philon appelle les païens « ceux qui vénèrent les *stoicheia* » ; et il cite, comme objets de leur adoration, — outre les quatre éléments, — le soleil, la lune, les autres planètes, les étoiles. Éléments et astres étaient envisagés comme des êtres vivants, intermédiaires entre Dieu et les hommes. Les païens avaient le sentiment d'être sous la dépendance des astres, dont le cours réglait les destinées humaines. — Quant aux Juifs, toute leur année ecclésiastique (sabbat, nouvel an, Pâque, nouvelles lunes) était sous la dépendance des astres. Ils avaient d'ailleurs des sectes qui rendaient un culte aux esprits sidéraux (cf. Col. 2, 16-20). La Loi elle-même est mise par Paul en relation avec les anges, qui ne sont pas sans rapport avec les astres, ces puissances intermédiaires auxquelles croyaient les païens. Il paraissait assez naturel de conclure qu'une adhésion au judaïsme constituait en réalité une rechute dans le paganisme. *h*. Ceci n'est nullement une allusion à la naissance miraculeuse : c'est simplement une façon d'assimiler complètement le Christ à l'humanité, ce qui répond au dessein de Paul dans ce contexte. *i*. Il semble y avoir un contraste entre l'attitude du Christ et celle de son apôtre. En réalité, si le Christ a été fidèle à la Loi, c'était pour pouvoir briser son joug en s'offrant à la sentence légale qui devait mettre fin à la souveraineté de la Loi. *j*. Sur les lèvres des chrétiens en extase, reparaît la parole que le Christ prononçait lorsqu'il s'adressait à Dieu : ABBA ! (cf. Rom. 8, 15). *k*. Paul, qui était Juif, s'est accommodé aux usages des païens. Ils peuvent bien, eux qui ne sont pas Juifs, s'accommoder à la liberté chrétienne de Paul (il y a là encore une allusion à cette faculté d'adaptation qu'on lui reprochait : voy. 1 Cor. 9, 19-22).

l. On peut aussi traduire : pendant ma maladie.

26 : Jn 1, 12; Rom. 8, 17. 27 : Rom. 6, 3; 13, 14. 28 : 1 Cor. 12, 13; Col. 3, 11. 29 : Rom. 9, 7. 4, 3 : Col. 2, 20. 6 : Mc 14, 36; Rom. 8, 15. 7 : Rom. 8, 16-17. 10 : Rom. 14, 5; Col. 2, 16. 13 : 1 Cor. 2, 3.

vangile, la première fois[a]. 14 Vous ne m'avez
pas méprisé, comme vous pouviez être tentés
de le faire en raison de mon état physique.
Vous n'avez pas craché [devant moi][b]. Vous
m'avez accueilli comme un ange de Dieu,
comme le Christ Jésus.
15 Où est donc ce qui vous rendait si heu-
reux? Car je vous rends ce témoignage : s'il
eût été possible, vous vous seriez arraché
les yeux pour me les donner[c]. 16 Suis-je donc
devenu votre ennemi pour vous avoir dit la
vérité? 17 On s'empresse autour de vous, mais
pas de la bonne manière. On veut vous séparer
[de moi], pour devenir l'objet de votre em-
pressement. 18 Il est beau de montrer de l'em-
pressement pour le bien en tout temps, et
non pas seulement quand je suis là. 19 Mes
enfants, pour qui j'endure encore une fois
les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que
le Christ soit formé en vous, 20 combien je
voudrais être auprès de vous en ce moment
et avoir un autre mode d'expression[d]! car je
suis bien en peine à votre sujet.

Explication allégorique de l'histoire des deux fils d'Abraham.

21 Dites-moi, vous qui
voulez être sous la Loi,
n'entendez-vous pas la Loi? 22 Il est écrit
qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave,
l'autre de la femme libre. 23 Mais l'un, celui de
l'esclave, fut engendré selon l'ordre naturel;
l'autre, celui de la femme libre, le fut en vertu
de la promesse[e]. 24 Ce sont là des allégories :
ces femmes sont les deux alliances. L'une,
celle du mont Sinaï, enfante pour l'esclavage :
c'est Agar 25 (le mot Agar, en arabe, désigne
le mont Sinaï[f]). Elle symbolise la Jérusalem
actuelle; car celle-ci est en esclavage avec
ses enfants[g]. 26 Mais la Jérusalem d'en haut[h]
est libre. C'est elle qui est notre mère,
27 car il est écrit : *Réjouis-toi, stérile, toi qui
n'enfantes pas. Éclate de joie, et crie, toi qui
ne connais pas les douleurs. Car les enfants de
la délaissée sont plus nombreux que ceux de la
femme qui a son mari.*
28 Quant à vous, mes frères, vous êtes les
enfants de la promesse, à la manière d'Isaac.
29 Mais, comme celui qui avait été engendré
selon l'ordre naturel persécuta alors celui qui
avait été engendré selon l'Esprit, ainsi en est-
il maintenant encore. 30 Toutefois, que dit
l'Écriture ? *Chasse l'esclave et son fils; car il
est impossible que le fils de l'esclave hérite con-
jointement avec le fils* de la femme libre. 31 Ainsi,
mes frères, nous ne sommes pas enfants de
l'esclave, mais de la femme libre.

5 *Il faut choisir entre le Christ et les pratiques juives.*

1 Le Christ nous a affran-
chis pour que nous vi-
vions libres : tenez bon, ne vous remettez pas
sous le joug de la servitude. 2 C'est moi,
Paul, qui vous le dis : si vous vous faites cir-
concire, le Christ ne vous servira de rien. 3 Je
l'atteste une fois de plus à tout homme qui
se fait circoncire : il est tenu d'observer la
Loi tout entière. 4 Vous qui demandez à la
Loi de vous donner la justice, vous avez
rompu avec le Christ : vous êtes déchus de
la grâce. 5 Quant à nous, c'est de l'Esprit, par
la foi, que nous attendons la justice espérée.
6 Dans la communion du Christ Jésus, ce n'est
ni la circoncision ni l'incirconcision qui vaut ;
c'est la foi par l'amour agissante. 7 Vous étiez
bien partis; qui a entravé votre élan, vous
détournant d'obéir à la vérité ? 8 Cette sug-
gestion ne vient pas de celui qui vous a ap-
pelés. 9 Un peu de levain fait lever toute la

15. « Où est donc... ». D E L : *Quel* est donc... 25. S C : car le Sinaï est une montagne d'Arabie. — Texte incertain. 5, 1. K L Cyr. Chrys. : Demeurez fermes dans la liberté par laquelle le Christ nous a affranchis. F G it vg : Par la liberté, le Christ nous a affranchis.

a. Paul avait donc fait deux voyages en Galatie. *b*. On crachait pour écarter la maladie, — ou plutôt les mauvais esprits, qui étaient censés en être la cause. *c*. Ce texte a fait supposer que la maladie de Paul était une maladie des yeux. Voy. sur ce point 2 Cor. 12, 10 et Introd. aux épîtres de Paul, III. *d*. Paul voudrait remplacer la plume par la parole. *e*. La naissance d'Ismaël a un caractère naturel. La naissance d'Isaac a un caractère surnaturel puisque, lorsqu'il a été conçu, Abraham avait cent ans. *f*. Il y a en effet un mot arabe, *Hagar*, qui signifie rocher. *g*. Elle est esclave des Romains. Le terme que nous traduisons par symboliser peut signifier *avoir la même valeur numérique*. Les lettres de l'alphabet grec (comme celles de l'alphabet hébraïque) servaient à la numération. On a essayé diverses combinaisons permettant, entre autres, d'identifier Agar à la Jérusalem actuelle. Aucune n'est absolument satisfaisante. *h*. Cf. Hébr. 12, 22; Ap. 21, 2, 9 : — 22, 5.

4, 27 : És. 54, 1. *30* : Gen. 21, 10.

14 : Act. 14, 11-12. 19 : 1 Cor. 4, 15. 22 : Gen. 16, 15; 21, 2-3. 23 : Rom. 9, 7-9. 5, 6 : 6, 15; Rom. 2, 25; 1 Cor. 7, 19.

pâte[a]. 10 Le Seigneur m'inspire à votre égard
la conviction que vous ne penserez pas dif-
féremment[b]. Quant à celui qui met le trouble
chez vous, il en portera la peine, quel qu'il
puisse être[c].
11 Quant à moi, frères, si je prêche encore
la circoncision, pourquoi, alors, me persécute-
t-on? Le scandale de la croix est aboli[d].
12 Qu'ils se fassent donc mutiler[e], ceux qui
vous agitent!

Comment il faut entendre la liberté chrétienne.

13 Vous avez été appelés à la
liberté, mes frères : seulement,
que votre liberté ne vous soit pas un prétexte
pour vivre de façon charnelle. Par la cha-
rité, soyez les serviteurs les uns des autres.
14 Car toute la Loi se résume en cette seule
parole : *Tu aimeras ton prochain comme toi-
même.* 15 Si vous vous mordez, si vous vous
dévorez les uns les autres, prenez garde que
vous ne soyez détruits les uns par les
autres.
16 Je vous le dis, que votre conduite soit
inspirée par l'Esprit. Gardez-vous d'accomplir
les désirs de la chair. 17 Les désirs de la chair
sont contraires à ceux de l'Esprit, et ceux de
l'Esprit, à ceux de la chair : il y a opposition
radicale entre eux. Gardez-vous donc d'agir
suivant votre inclination. 18 Mais si vous vous
laissez mener par l'Esprit, vous n'êtes pas sous
la dépendance de la Loi. 19 On sait bien quelles
sont les œuvres de la chair : ce sont la forni-
cation, l'impureté, la débauche, 20 l'idolâtrie,
la magie, les inimitiés, l'esprit de querelle, la
jalousie, les emportements, les disputes, les
divisions, les factions, 21 les haines, l'ivrogne-
rie, les orgies, et autres choses semblables. Je
vous en préviens, comme je vous en ai déjà
prévenus : ceux qui pratiquent de telles œu-
vres n'hériteront pas le Royaume de Dieu.
22 Ce que produit l'Esprit, c'est l'amour, la
joie, la paix, la longanimité, la mansuétude,
la bonté, la foi, 23 la douceur, la tempérance.
La Loi n'y est pas contraire[f].

La loi du Christ.

24 Ceux qui sont au Christ Jésus ont
crucifié la chair avec ses passions et
ses désirs. 25 Si nous vivons par l'Esprit, que
notre conduite aussi soit inspirée par l'Esprit.
26 Ne soyons pas vaniteux, ne nous provo-
quons pas mutuellement, ne nous jalousons
pas les uns les autres.
6 1 Mes frères, dans le cas même où vous
prendriez quelqu'un en faute, vous, les hom-
mes de l'Esprit, redressez-le avec un esprit de
douceur. Veille sur toi-même, de crainte que,
toi aussi, tu ne sois tenté. 2 Aidez-vous mu-
tuellement à porter vos fardeaux : c'est ainsi
que vous accomplirez la loi du Christ[g]. 3 Ce-
lui qui se persuade d'être quelque chose,
alors qu'il n'est rien, s'égare soi-même. 4 Que
chacun examine son propre ouvrage : ainsi,
il aura sujet de se glorifier, en regardant à soi-
même et non à autrui ; 5 car chacun a sa
propre charge à porter[h].

Ce qu'on sème, on le moissonnera.

6 Que le catéchumène fasse part
de tous ses biens à celui qui lui
enseigne la parole[i]. 7 Ne vous faites pas d'il-
lusions : Dieu ne se laisse pas traiter avec

21. A C D : les haines, *les meurtres* (phthonoi, phonoi).

a. Proverbe qui se retrouve 1 Cor. 5, 6 (cf. Mt 13, 33 ; Lc 13, 21). Symbole de fermentation, le levain est aussi symbole de corruption. Paul n'a qu'un petit nombre d'adversaires, mais leur influence n'est pas négligeable. *b.* Le v. 10 est vague. Tout ce qu'on en peut conclure, c'est que Paul compte sur l'adhésion des Galates. *c.* Il n'est pas nécessaire de penser à un personnage unique : le texte grec peut se rapporter à une collectivité. *d.* On prétendait que Paul continuait, quand il y trouvait avantage, à prêcher la circoncision. Sans doute, c'était sa tolérance qui donnait lieu à cette accusation. N'a-t-il pas dit : « Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif » (1 Cor. 9, 20)? — Paul demande pourquoi, à ce compte, il serait persécuté. Ce ne serait plus la croix, mais la circoncision qui deviendrait l'essentiel : le scandale que donne aux Juifs la vue du Messie crucifié, serait supprimé. *e.* Ainsi faisaient les prêtres de Cybèle et d'Attis, dont le culte était très répandu en Asie-Mineure. *f.* Les vertus chrétiennes ne relèvent pas de la Loi, mais elles s'accordent avec ses prescriptions. *g.* Si Paul veut abolir les exigences de la loi cérémonielle, il n'entend nullement abroger la loi morale, qui est pour lui la *loi du Christ*. *h.* Paul n'interdit pas le contentement intérieur qui naît d'une bonne action. Ce qu'il ne veut pas, c'est que ce sentiment de satisfaction résulte d'une comparaison avec les autres. Chacun a son propre devoir et sa propre responsabilité. *i.* C'est le principe de Paul, que les chrétiens doivent partager leurs biens temporels avec ceux qui les assistent de leurs biens spirituels (1 Thess. 2, 6-9 ; 1 Cor. 9, 11 ; 2 Cor. 11, 7-8 ; Phil. 4, 10).

5, 14 : Lév. 19, 18.

13 : 1 Pi. 2, 16. 17a : 1 Pi. 2, 11. 17b : Rom. 7, 23. 18 : Rom. 8, 14. 19-21 : 1 Cor. 6, 9-10. **6**, 1 : Mt 18, 15. 6 : 1 Cor. 9, 14.

mépris[a]. Ce que l'on sème, on le moissonnera.
[8]Celui qui sème dans le domaine de sa vie
charnelle[b], moissonnera, sur le terrain de la
chair, la corruption; celui qui sème dans le
champ de l'esprit, moissonnera, sur le terrain
de l'esprit, la vie éternelle. [9]Ne nous décourageons
pas de faire le bien : nous moissonnerons
au temps voulu, si nous ne nous relâchons pas.
[10]Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion,
faisons du bien à tout le monde, mais
surtout à ceux de notre maison, aux croyants[c].

Conclusion.

[11]Voyez ces grands caractères : je vous
écris de ma propre main[d].

Un dernier avertissement. Bénédiction.

[12]Ceux qui veulent se faire
bien voir des hommes, dans
un intérêt terrestre, vous contraignent de vous
faire circoncire. Leur seul but est de n'être
pas persécutés pour la croix du Christ[e]. [13]En
effet, ces circoncis eux-mêmes n'observent
pas la Loi; mais ils veulent que vous vous
fassiez circoncire, pour trouver dans votre
chair un motif de se vanter. [14]Quant à moi,
Dieu me garde de me vanter, si ce n'est de
la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; par
elle, le monde est crucifié pour moi, et moi
pour le monde. [15]La circoncision n'est rien,
ni l'incirconcision : ce qui seul compte, c'est
la nouvelle créature[f]. [16]A ceux qui suivent
cette règle de conduite, paix et miséricorde :
paix et miséricorde à l'Israël de Dieu.

[17]Au reste, que personne ne me fasse de
peine, car je porte sur mon corps les stigmates
de Jésus[g]. [18]Que la grâce de notre Seigneur
Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères !
Amen.

a. Litt. : *On ne fronce pas le nez en signe de dédain sur Dieu.* *b.* Litt. : *dans sa chair.* C'est-à-dire : celui qui s'efforce de développer les instincts de sa nature inférieure.
c. Litt. : *à ceux de la maison de la foi.* *d.* Litt. : *Voyez avec quels grands caractères je vous écris de ma main.* Il est probable que Paul n'a écrit de sa main que la fin de la lettre, ce qui était un usage fréquent chez les écrivains de l'antiquité. L'allusion qu'il fait à sa grosse écriture a-t-elle pour but d'attendrir les Galates (comme ce serait le cas, si ces grands caractères étaient en relation avec une maladie des yeux ou un rhumatisme articulaire de la main)? On a suggéré beaucoup d'autres explications, sans qu'aucune semble bien décisive. *e.* Les judaïsants veulent atténuer ce qui les sépare du judaïsme, afin de n'être pas persécutés par les Juifs (cf. 5, 11). *f.* Ce terme de créature nouvelle est pour Paul un véritable mot d'ordre, qui domine toute la vie du nouvel Israël. Déjà sans doute on désignait ainsi, dans le langage du judaïsme, les païens qui se faisaient circoncire. Paul a mis en vedette cet idéal de la vie nouvelle : tout chrétien est une nouvelle créature et doit vivre en conséquence. Virtuellement, l'homme naturel est mort. *g.* Les fidèles des dieux se tatouaient avec les noms ou les emblèmes de leurs divinités protectrices. Ils témoignaient par là qu'ils se considéraient comme la chose de leur dieu. Et ces marques faites dans leur chair, pouvaient être envisagées par eux comme une sorte de talisman. Les *stigmates* de Paul, ce sont les cicatrices qu'il portait en raison des persécutions qu'il avait subies. Il les appelle « stigmates de Jésus », parce qu'il les avait acquises en souffrant dans sa communion (cf. Rom. 8, 17 ; 2 Cor. 4, 10 ; Phil. 3, 10 : Col. 1, 24).

9a : 2 Thess. 3, 13. 15 : 5, 6. 18 : Phil. 4, 23; 2 Tim. 4, 22.

L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

INTRODUCTION

Destinataires de l'épître.

Il est à peu près certain que l'épître n'a pas été adressée aux Éphésiens. 1° Les mots « à Éphèse » manquent au texte de la salutation (1, 1), dans les deux manuscrits les plus anciens. Origène les a ignorés, et Marcion considérait l'épître comme adressée aux Laodicéens (c'était là sans doute une conjecture tirée de Col. 4, 16). 2° L'épître n'a pas de caractère personnel. Elle vise l'ensemble des chrétiens d'origine païenne (2, 1-2, 11-22 ; 3, 1). Elle ne renferme aucune allusion à des circonstances locales. Seuls, l'envoi de Tychique (6, 21-22) et l'éloge des lecteurs (1, 15) supposent bien une communauté déterminée ; mais ces passages sont calqués presque littéralement sur Col. 4, 7-8 et 1, 3-4, circonstance qui, on le verra plus loin, en diminue singulièrement la portée. En dehors de ces deux courts fragments, rien n'indique que l'auteur s'adresse à un cercle de lecteurs connus de lui : il ne leur rappelle pas de souvenirs communs, ainsi que Paul aimait à le faire, et il ne salue aucun d'entre eux, contrairement aux habitudes de l'apôtre. On ne peut admettre que Paul eût écrit d'une façon aussi impersonnelle à une Église qu'il avait fondée et où il avait fait au moins un séjour de deux ans et trois mois (Act. 19, 8, 10).

Authenticité.

L'épître est-elle bien l'œuvre de l'apôtre Paul ? Des objections sérieuses ont été faites à son authenticité.

Les idées. Sans doute, les idées qu'elle contient sont en général conformes à celles que nous trouvons dans les épîtres incontestablement pauliniennes. Il en est cependant quelques-unes qu'on hésite parfois à attribuer à l'apôtre. Telle est, par exemple, la conception de l'Église. Alors que Paul parle presque toujours des Églises au pluriel et ne connaît qu'un ensemble de communautés locales, dans l'épître, au contraire, l'Église est toujours nommée au singulier, et elle est envisagée comme une unité organique, un corps dont le Christ est la tête (1, 22-23 ; 4, 15-16 ; 5, 23), ou encore une vierge dont il fait son épouse (5, 25-27). La mention de « l'éon de ce monde » (2, 2), celle de « la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur » (3, 18), ont été interprétées par plusieurs comme une allusion à des théories gnostiques, vraisemblablement postérieures au temps de Paul et qui semblent être demeurées en dehors de son horizon. Il est enfin une parole qui ne laisse pas de surprendre dans la bouche de Paul, celle qui représente la vocation des païens comme un mystère révélé aux *saints apôtres et prophètes du Christ* (3, 5). Ces mots s'expliqueraient mieux à une époque un peu plus récente, lorsque se fut formée la conception du collège apostolique et qu'on eut oublié l'opposition des principaux chefs de l'Église de Jérusalem à l'évangélisation des païens, telle que Paul la comprenait.

Sans contester la valeur de ces remarques, on doit reconnaître qu'elles n'obligent pas à conclure à l'inauthenticité de l'épître aux Éphésiens. Même la plus importante, celle qui se rapporte à la théorie de l'Église, n'a rien de décisif. Ce que l'épître dit de l'Église, Paul l'avait dit des chrétiens (1 Cor. 12, en particulier v. 27), et il ne serait nullement extraordinaire que l'apôtre en fût venu à désigner l'ensemble des fidèles, du nom d'Église.

Le style. Le style de l'épître fournit un argument plus grave à ceux qui refusent d'admettre qu'elle ait été écrite par Paul. Paul est un orateur, dont la période est en général vigoureuse et ramassée. La phrase de l'épître, au contraire, est habituellement traînante. Elle se développe par additions successives, chaque proposition ou même chaque mot appelant une incidente nouvelle. Son ampleur atteint parfois à la majesté, mais on n'y retrouve pas le relief et l'énergie qui caractérisent le langage de l'apôtre. On peut relever, sans doute, dans les lettres qui proviennent sûrement de Paul, des phrases embarrassées, mais on n'y trouve aucun développement de quelque étendue qui soit comparable au style de l'épître aux Éphésiens. Il est vraiment difficile d'admettre que l'auteur des épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates, ait écrit ou dicté l'épître aux Éphésiens.

Rapports avec l'épître aux Colossiens. Il est un dernier fait encore qui amène un bon nombre de critiques à se prononcer contre l'authenticité de l'épître : c'est son étroite dépendance vis-à-vis de la lettre aux Colossiens. Le

tableau suivant indique les principaux rapports des deux écrits.

Colossiens	*Éphésiens*	*Colossiens*	*Éphésiens*
1, 1-2	= 1, 1-2	1, 29	= 3, 20
1, 3-4, 9	= 1, 15-16, 8	2, 12	= 3, 19-20
1, 11	= 3, 16	2, 13	= 2, 1
1, 12	= 1, 18	2, 19	= 4, 15-16
1, 13-14	= 1, 6-7	3, 5-10, 12-15	= 4, 22-5, 6
1, 18-19	= 1, 22	3, 12-15	= 4, 2-4
1, 20	= 2, 15-16	3, 16-17	= 5, 19-20
1, 21	= 2, 1	3, 18-4, 1	= 5, 21-6, 9
1, 22	= 1, 4; 2, 16	4, 2-6	= 6, 18-20
1, 23, 25-26, 29	= 3, 2-7	4, 5	= 5, 15-16
1, 27	= 3, 9-10; 1, 18	4, 7-8	= 6, 21-22

On voit que le contenu de l'épitre aux Colossiens se retrouve presque tout entier dans l'épitre aux Éphésiens. On ne peut guère admettre que Paul se soit ainsi répété ou imité lui-même. Sans doute, on a fait remarquer que les deux lettres ayant été écrites à peu près en même temps, puisqu'elles sont portées par le même personnage (Tychique), il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elles offrent des ressemblances. Mais nous n'avons pas affaire simplement à des redites comme il peut en échapper à un auteur écrivant deux fois sur des sujets pareils. La parenté des deux épitres se fait souvent sentir dans les expressions, plus encore que dans la pensée. Que l'on compare, par exemple, Éph. 4, 25-5, 6 avec Col. 3, 5-8, 12-15. Les deux développements, malgré certaines analogies, sont assez différents, mais la plupart des termes significatifs se retrouvent dans les deux écrits, et souvent par groupes de deux ou trois, rangés dans le même ordre. Si l'on rapproche encore Éph. 5, 21-6, 9 et Col. 3, 18-4, 1, il apparaît clairement que ce dernier texte a servi de canevas au premier.

On a remarqué justement que l'épitre aux Éphésiens représente une transposition sur le terrain ecclésiastique de ce que l'épitre aux Colossiens développe dans l'ordre de l'expérience mystique.

L'étude des rapports des deux écrits amène bon nombre de critiques à la conclusion suivante : la lettre aux Éphésiens est d'un auteur qui s'était pénétré de l'épitre aux Colossiens et qui, en écrivant, en avait une copie sous les yeux. L'imitation ne paraît jamais être du côté de l'épitre aux Colossiens, dont le style est toujours le plus simple et le plus naturel[1].

Conclusion. Pour toutes les raisons qui viennent d'être exposées, on admet généralement que l'épitre aux Éphésiens n'est pas de Paul lui-même, mais d'un de ses disciples fidèles, qui s'était nourri de la pensée de l'apôtre, et vivait comme lui en étroite communion avec le Christ.

Résumé.

Adresse et salutation (1, 1-2).

Première partie : Le mystère de la vocation des païens (1, 3-3, 21).

Dieu a formé le dessein de nous racheter par Jésus-Christ et de ramener par lui toutes choses à l'unité (1, 3-14).

Dieu révèle sa puissance par la résurrection et l'élévation du Christ (1, 15-23).

Les païens étaient morts dans le péché : Dieu, dans sa grâce, les a sauvés par Jésus-Christ, au moyen de la foi (2, 1-10).

Les païens étaient étrangers à Dieu : il les a incorporés à son peuple par Jésus-Christ (2, 11-22).

Le mystère de la vocation des païens est enfin révélé : Paul en a spécialement la charge (3, 1-12).

Paul engage ses lecteurs à ne pas se laisser décourager par ses épreuves. Il prie le Père de les remplir de son absolue perfection (3, 13-19).

Doxologie (3, 20-21).

Deuxième partie : Exhortations pratiques (4, 1-6, 24).

Les païens doivent se conduire d'une manière digne de leur vocation (4, 1-5, 20).

Appel à l'union (4, 4-16). — Se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau (4, 17-24). — Imiter Dieu, à l'exemple du Christ (4, 25-5, 2). — Éviter l'impureté et les œuvres des ténèbres. Cultiver la vie spirituelle (5, 3-20).

La famille chrétienne (5, 21-6, 9).

Comment la femme doit aimer son mari, et le mari, sa femme (5, 21-33). — Devoirs réciproques des enfants et des parents (6, 1-4). — Esclaves et maîtres (6, 5-9).

Revêtir l'armure de Dieu (6, 10-17).

La prière. L'auteur demande aux lecteurs de prier pour lui (6, 18-20).

Conclusion : Envoi de Tychique. Bénédiction (6, 21-24).

1. Quelques auteurs, cependant, ont soutenu que l'imitation est du côté de l'épitre aux Colossiens.

AUX ÉPHÉSIENS

1 *Adresse et salutation.*
[1]Paul, apôtre du Christ Jésus de
par la volonté de Dieu, aux saints,
aux fidèles [qui vivent] dans la communion
du Christ Jésus[a] : [2]que la grâce et la paix
vous soient données par Dieu, notre Père,
et par notre Seigneur Jésus-Christ.

1. Le mystère de la vocation des païens (1, 3-3, 21).

Dieu a formé le dessein de faire du Christ la tête de l'univers.
[3]Béni soit le Dieu et
Père de notre Seigneur
Jésus-Christ, qui, par le Christ, nous a accordé
toutes sortes de bénédictions spirituelles, dans
les cieux. [4]Il nous a choisis par le Christ,
avant la fondation du monde, pour que nous
soyons saints et sans tache devant lui : dans
son amour, [5]en sa libre volonté, il nous a
prédestinés à devenir ses fils par Jésus-Christ.
[6]Louons donc la grâce magnifique qu'il nous
a faite par [son] bien-aimé, [7]dans la communion
duquel nous avons la rédemption, acquise
par son sang, c'est-à-dire le pardon de
nos fautes.

C'est un effet de la richesse de sa grâce,
[8]qu'il a abondamment répandue sur nous. Il
nous a donné la plénitude de la sagesse et de
la science, [9]en nous faisant connaître le dessein
secret[b], conçu en sa libre volonté [10]pour
être réalisé quand les temps seraient accomplis,
le dessein de faire du Christ le chef de
toutes choses[c], de celles qui sont dans les
cieux et de celles qui sont sur la terre. C'est
par lui, [11]par le Christ, que nous avons été
appelés au [céleste] héritage. Nous y étions
prédestinés par le dessein de celui qui produit
toutes choses suivant la décision de sa
volonté. [12]Nous servirons ainsi à le glorifier,
nous qui avons mis notre espoir en Christ.

[13]C'est par lui aussi qu'après avoir entendu
la parole de vérité, l'Évangile qui nous sauve,
— c'est par lui qu'après avoir cru, vous avez
été marqués, selon sa promesse, de l'Esprit
saint[d], [14]qui est le gage de notre héritage en
attendant la rédemption de ceux que Dieu
s'est acquis pour sa glorification[e].

Dieu révèle sa puissance par la résurrection et la glorification du Christ.
[15]C'est pourquoi, moi
aussi, instruit de votre
foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour
tous les saints, [16]je ne cesse de rendre grâces
pour vous, en faisant mention de vous dans
mes prières. [17]Que le Dieu de notre Seigneur
Jésus-Christ, le Père glorieux, vous donne
l'Esprit, en qui résident la sagesse et la révélation
qui permettent de le connaître ; [18]qu'il
illumine votre intelligence[f], afin que vous sachiez
quelle est l'espérance à laquelle il vous
a appelés, quelle est la richesse du glorieux
héritage qu'il vous réserve au milieu des
saints, [19]et quelle est l'infinie grandeur de sa
puissance, dont il nous fait bénéficier, nous
les croyants. C'est pour le Christ, en effet, que
s'est déployée toute la vigueur de la puissance
de Dieu : [20]il l'a ressuscité d'entre les
morts et *l'a fait asseoir à sa droite*, dans les
cieux, [21]bien au-dessus de toute Principauté,
de toute Autorité, de toute Puissance, de

1, 1. *S B.* A D : aux saints *qui sont à Éphèse*, aux fidèles...

a. A propos de cette adresse, voy. la note critique et l'Introduction. *b.* Litt. : *le mystère du dessein.* *c.* Litt. : *de récapituler dans le Christ toutes choses*, c'est-à-dire de faire de l'univers un seul corps dont le Christ serait la tête (cf. 4, 15). *d.* Litt. : *Vous avez été scellés de l'Esprit.* — L'Esprit est le sceau par lequel Dieu nous marque comme siens; cf. 2 Cor. 1, 22. *e.* Tout ce morceau (v. 2-14) forme une seule phrase dans le texte. Elle est écrite en un style rythmé empreint d'une réelle majesté. *f.* Litt. : *les yeux de votre cœur* (siège de l'intelligence).

1, *20* : Ps. 110, 1.

1, 1 : 1 Cor. 1, 2 ; Col. 1, 1. 2 : 1 Cor. 1, 3 ; Col. 1, 2. 5 : Jn 1, 12 ; Rom. 8, 29 ; 1 Jn 3, 1. 7 : Col. 1, 14. 8 : Col. 1, 9. 10 : Col. 1, 16. 14 : 2 Cor. 1, 22. 15 : Rom. 1, 8 ; Col. 1, 4. 16 : Col. 1, 3, 9. 17 : Col. 1, 9-10. 18 : Col. 1, 5. 19 : 2 Cor. 13, 4 ; Col. 1, 11 ; 2, 12. 21 : Col. 1, 16 ; 2, 10 ; Hébr. 1, 4.

toute Seigneurie[a], de tout ce qui a un nom
dans ce monde et aussi dans celui qui est à
venir. 22 *Il a mis toutes choses sous ses pieds* et
l'a donné pour chef suprême à l'Église, 23 qui
est son corps, l'œuvre parfaite de celui qui
produit toute réalité[b].

2

Les païens étaient morts dans leurs péchés. Dieu, dans sa grâce, les a sauvés par Jésus-Christ, au moyen de la foi.

1 Vous
aussi,
vous étiez morts, autrefois, dans vos fautes
et dans vos péchés, 2 quand vous suiviez le
train de ce monde[c], le prince qui exerce l'em-
pire de l'air, le maître de l'esprit qui agit ac-
tuellement dans les hommes rebelles[d]. 3 Nous
en étions aussi, nous tous, de ces rebelles,
quand nous vivions dans nos passions char-
nelles, obéissant aux volontés de la chair et
à nos caprices. Et nous étions, de par notre
nature, voués à la colère [divine][e], comme les
autres. 4 Mais Dieu, qui est riche en miséri-
corde, nous a témoigné un grand amour :
5 alors que nous étions morts dans nos trans-
gressions, il nous a fait revivre avec le Christ
(c'est par grâce que vous avez été sauvés) ;
6 avec lui, il nous a ressuscités et nous a fait
asseoir dans les cieux. 7 Ainsi, la bonté qu'il
nous a manifestée par le Christ Jésus, mon-
trera aux siècles futurs l'infinie richesse de
sa grâce.
8 Vous avez été sauvés par grâce, au
moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous ;
c'est un don de Dieu. 9 Cela ne vient pas
des œuvres, afin que nul ne puisse se glo-
rifier. 10 Nous sommes une création de
Dieu ; il nous a formés, par le Christ Jé-
sus, pour les actions bonnes, qu'il avait
préparées d'avance afin que nous les pra-
tiquions.

Les païens étaient étrangers à Dieu ; il les a incorporés à son peuple par Jésus-Christ.

11 Souvenez-vous
donc qu'autrefois,
en votre qualité de païens charnels, d'incir-
concis — comme disent ceux qui se préten-
dent circoncis parce qu'ils possèdent la cir-
concision de la chair, opérée par la main de
l'homme, — 12 souvenez-vous qu'en ce temps-
là, vous étiez séparés du Christ, dépourvus
de tout droit de cité en Israël, étrangers aux
alliances d'où dérive la promesse, sans espé-
rance et sans Dieu dans le monde. 13 Mais,
à présent, grâce au Christ Jésus, vous qui
jadis étiez loin [de Dieu], vous en avez été
rapprochés par le sang du Christ. 14 C'est lui
qui est notre paix, lui qui, des deux peuples,
n'en a fait qu'un, en abattant le mur qui les
séparait, l'inimitié[f]. Par [le sacrifice de] son
corps, 15 il a abrogé la Loi, avec ses ordon-
nances et ses décrets, et ainsi, des deux races
il a formé un seul homme nouveau, en éta-
blissant la paix. 16 Après avoir fait d'elles
deux un seul corps, il les a réconciliées avec
Dieu par sa croix, sur laquelle il a fait périr
l'inimitié. 17 Il est venu vous *annoncer la paix,*
à vous *qui* étiez *loin*, il l'a annoncée de
même à *ceux qui étaient près*, 18 et c'est
grâce à lui que, les uns et les autres, nous
avons accès auprès du Père, par un seul et
même Esprit.
19 Ainsi, vous n'êtes plus des étrangers ni
de simples résidents[g], vous êtes concitoyens
des saints et membres de la famille de Dieu.
20 Vous avez été édifiés sur le fondement des
apôtres et des prophètes[h] ; le Christ Jésus est
lui-même *la pierre d'angle.* 21 C'est par lui que
la construction, d'une harmonie parfaite,
s'élèvera pour former un temple saint consa-
cré au Seigneur ; — 22 c'est par lui que vous

a. Ces expressions désignent les êtres surnaturels (esprits, anges, démons). *b.* Litt. : *la plénitude* (en grec : le *plèrôma*) *de celui qui remplit tout en toutes choses.* Le *plèrôma* désigne, dans le langage gnostique, l'ensemble des forces ou qualités divines, d'où procède toute création. *c.* Litt. : *l'éon de ce monde.* Certains interprètes voient, dans ce texte, la mention des éons, qui étaient, dans la philosophie gnostique, les êtres intermédiaires entre Dieu et le monde. Éon (*aiôn*) a plutôt, ici, son sens habituel de « siècle », « manière de vivre ». *d.* Litt. : *les fils de la rébellion.* *e.* Litt. : *nous étions, de nature, des enfants de la colère, comme les autres.* *f.* Plusieurs supposent que *le mur de l'inimitié* a été introduit à tort dans le texte, car, d'après le v. suiv., ce qui sépare les païens des Juifs, c'est la Loi. Voy. cependant la fin du v. 16. L'image du mur a pu être inspirée par la haute muraille qui, dans le temple de Jérusalem, séparait le parvis des païens de l'intérieur du sanctuaire. *g.* Le terme grec désigne les étrangers admis à domicile. *h.* Il s'agit apparemment des prophètes chrétiens. — Sur l'idée du Christ, fondement de l'Église, voy. 1 Cor. 3, 10 ss.

22 : Ps. 8, 7. ***2,** 17 :* És. 57, 19. *20 :* És. 28, 16.

22 : Col. 1, 18. 23 : 1 Cor. 12, 27 ; Col. 1, 19. **2,** 1 : Col. 2, 13. 4 : Tite 3, 5 ; 1 Pi. 1, 3. 8 : Act. 15, 11 ; Rom. 3, 23 ; 11, 6. 9 : 1 Cor. 1, 29. 10 : Tite 2, 14. 12 : Rom. 9, 4. 13 : És. 57, 19 ; Col. 1, 20. 15 : Col. 2, 14. 16 : Col. 1, 20, 22. 17 : Zach. 9, 10 ; Act. 10, 36. 21 : Col. 2, 19. 22 : 1 Pi. 2, 5.

avez été édifiés pour devenir la demeure
spirituelle de Dieu[a].

Le mystère de la vocation des païens est enfin révélé. Paul en a reçu la charge.

3 1 C'est pour-
quoi, moi Paul.
prisonnier du Christ Jésus pour vous les
païens, — 2 si toutefois vous avez entendu
parler de la charge que, dans sa grâce, Dieu m'a
conférée à votre égard[b]... 3 C'est par une
révélation que j'ai eu connaissance de ce
mystère[c], dont je vous ai déjà dit quelques
mots. 4 Vous avez sans doute compris, en les
lisant, à quel point je suis initié au mystère
du Christ[d], 5 qui n'était pas connu des hommes
dans les générations passées, mais qui a été
maintenant révélé par l'Esprit à ses saints
apôtres et prophètes[e]. 6 Ce mystère, c'est
que les païens sont admis à l'héritage du
Christ, qu'ils deviennent membres de son
corps et participent à la promesse, au moyen
de l'Évangile, 7 dont j'ai été fait le ministre
par le don de la grâce de Dieu, qui m'a été
accordée par un acte de sa puissance.
8 C'est à moi, le moindre de tous les saints,
qu'a été conférée cette grâce: annoncer aux
païens les richesses insondables du Christ 9 et
mettre en lumière le contenu du mystère,
caché, depuis l'origine des siècles, en Dieu,
le créateur de l'univers. 10 C'est ainsi que les
Principautés et les Autorités célestes[f] ap-
prennent à connaître aujourd'hui, par le
moyen de l'Église, la sagesse infinie de Dieu.
11 Elle se manifeste dans le dessein qu'il avait
conçu, depuis l'origine des siècles, relative-
ment au Christ Jésus, notre Seigneur, 12 sur
qui repose notre assurance: c'est par la foi
en lui que nous pouvons nous approcher de
Dieu avec confiance.

Paul engage ses lecteurs à ne pas se laisser décourager par ses épreuves et prie le Père de les remplir de son absolue perfection.

13 Je
vous
prie donc de ne pas vous laisser décourager
par les épreuves que j'endure pour vous :
elles sont votre gloire. 14 Aussi je fléchis les
genoux devant le Père, 15 lui dont tire son
nom toute famille[g], dans les cieux et sur la
terre : 16 qu'il vous accorde, dans sa glorieuse
richesse, d'être puissamment fortifiés par
son Esprit, afin que se développe en vous
l'homme intérieur. 17 Que le Christ habite dans
vos cœurs par la foi; soyez enracinés et fon-
dés dans l'amour, 18 afin que vous puissiez
comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la
largeur et la longueur, la hauteur et la pro-
fondeur[h], 19 et connaître l'amour du Christ,
qui surpasse toute connaissance. Alors vous
serez remplis de l'absolue perfection[i] de
Dieu.

Doxologie.

20 A celui qui peut, par sa puissance
qui agit en nous, faire infiniment au
delà de ce que nous demandons et conce-
vons, 21 à lui soit donné gloire par l'Église et
le Christ Jésus, dans tous les âges, aux siècles
des siècles ! Amen.

2. *Exhortations pratiques* (*4, 1-6, 24*).

Les païens doivent se conduire d'une manière digne de leur vocation.

4 1 Je vous prie
donc instamment,
moi qui suis prisonnier pour la cause du
Seigneur, de vous conduire d'une manière
digne de la vocation qui vous a été adressée :
2 soyez pleins d'humilité, de douceur et de
longanimité ; supportez-vous les uns les
autres par amour ; 3 efforcez-vous de con-
server l'unité de l'esprit par le lien de la
paix.

a. On peut aussi comprendre « pour devenir la demeure de Dieu, grâce à [son] Esprit » qui habite en vous. *b*. Phrase inachevée. — Les mots *si vous avez entendu parler de la charge* montrent que l'auteur ne s'adresse pas à une Église qu'il connaît intimement. Paul n'aurait pu parler ainsi à la communauté d'Éphèse, qu'il avait fondée et dirigée pendant deux ans. *c*. Voy. 1re note sur Rom. 11, 25. *d*. Le contenu du *mystère du Christ*, dans l'épître aux Colossiens, c'est le Christ lui-même (1, 26-27 ; 2, 2-3, où le Christ est appelé le mystère de Dieu). Ici, c'est la vocation des païens et, en un sens, l'Église (v. 10). *e*. Cf. 2, 20. On peut se demander si Paul aurait pu dire que la vocation des païens avait été révélée aux *saints apôtres* (cf. Introd. aux Actes, et Introd. aux Épîtres de Paul), et s'il aurait réservé l'épithète de « saints » aux apôtres et aux prophètes. On retrouve une idée voisine de notre texte dans un passage contesté de l'épître aux Romains (16, 25-26). — On peut trad. aussi : *à ses saints apôtres et aux prophètes*. *f*. Cf. 1, 21 et la note. *g*. En grec, le mot « famille », *patria*, vient du mot « père », *pater*. L'auteur veut dire que les affections familiales sont une image des liens d'amour qui unissent Dieu et ses enfants.
h. Phrase obscure, où certains voient une citation ; elle rappelle les spéculations gnostiques. Ces dimensions, qui sont celles d'un édifice, peuvent faire penser à *la maison spirituelle de Dieu* (2, 20-22) ou à l'Église (les deux idées sont au moins très voisines). Peut-être n'y a-t-il ici qu'une maladresse de copie, et ces dimensions veulent-elles simplement définir l'amour du Christ. *i*. En grec, le *plêrôma* (voy. note sur 1, 23).

3, 1 : Phil. 1, 7, 13. 2 : Col. 1, 25. 5 : Col. 1, 26. 7 : Col. 1, 25, 29. 8 : 1 Cor. 15, 9 ; Gal. 1, 16 ; 2 Tim. 1, 11. 9 : Rom. 16, 25 ; Col. 1, 26. 12 : Jn 14, 6 ; Hébr. 4, 16. 16 : Col. 1, 11. 17 : Jn 14, 23. 20b : Col. 1, 29. 4, 2 : Col. 3, 12, 13. 3 : Col. 3, 14, 15.

Appel à l'union.

4 Il y a un seul corps et un seul esprit, de même que vous avez été appelés, par la vocation que vous avez reçue, à une seule espérance. 5 Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. 6 Il y a un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui agit et demeure en tous.

7 Chacun de nous a reçu le don de la grâce, suivant la mesure de la libéralité du Christ. 8 C'est pour cela qu'il est dit :

Monté sur la hauteur, il a fait des prisonniers,
et il a accordé des dons aux hommes[a].

9 *Il est monté ;* qu'est-ce à dire, sinon qu'il était descendu ici-bas, sur la terre? 10 Celui qui était descendu est celui-là même qui est « monté » au plus haut de tous les cieux afin de remplir toutes choses [de sa perfection]. 11 C'est lui qui a « donné » les uns comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres comme pasteurs et docteurs, 12 pour mettre les saints en état d'accomplir leur tâche, qui est l'édification du corps du Christ. 13 Parvenus alors à l'unité, au moyen de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, nous formerons à nous tous un homme achevé, atteignant à la stature parfaite du Christ. 14 Nous ne serons plus des enfants, ballottés çà et là et emportés au vent de toute doctrine, jouets des hommes, dont la fourberie nous livre aux séductions de l'erreur. 15 Mais nous croîtrons dans la vérité et dans l'amour, jusqu'à ce que nous ayons pleinement égalé celui qui est la tête, c'est-à-dire le Christ. 16 C'est grâce à lui que le corps, bien lié et bien uni par toutes les jointures dont il est pourvu, poursuit sa croissance par le fonctionnement harmonieux de chacune de ses parties, et se développe dans l'amour.

Il faut se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau.

17 Je vous le dis donc, et je vous en conjure au nom du Seigneur, ne vous conduisez plus comme les païens, qui s'abandonnent à la vanité de leur sens propre. 18 Leur intelligence est dans les ténèbres, et ils sont étrangers à la vie divine, à cause de leur ignorance et de l'endurcissement de leur cœur. 19 Sans aucune pudeur, ils se livrent à la débauche, et, dans leur vilenie, commettent toutes sortes d'actions honteuses. 20 Pour vous, ce n'est pas là ce que vous avez appris à l'école du Christ, 21 si toutefois vous avez entendu parler de lui et qu'on vous l'ait enseigné, si on vous a fait connaître Jésus en toute vérité[b]. 22 Renonçant à votre conduite passée, vous devez vous défaire du vieil homme, corrompu par les passions qu'enfante l'erreur, 23 et après le renouvellement de votre raison par l'Esprit, 24 revêtir l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu, dans la justice et la sainteté, filles de la vérité[c].

Imiter Dieu à l'exemple du Christ.

25 En conséquence, rejetez le mensonge : *que chacun de vous dise la vérité à son prochain,* car nous sommes membres les uns des autres. 26 *Êtes-vous en colère, ne péchez pas.* Que le soleil ne se couche pas sur votre colère ! 27 Ne donnez pas prise au diable[d]. 28 Que le voleur ne dérobe plus, mais qu'il s'applique à travailler honnêtement de ses mains, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. 29 Qu'il ne sorte de votre bouche aucune mauvaise parole, mais seulement de bonnes paroles, propres à édifier qui en a besoin et à faire du bien à qui les entend. 30 N'attristez pas le saint Esprit de Dieu, que vous avez reçu en gage en attendant le jour de la rédemption[e]. 31 Que toute aigreur, toute irritation, toute

a. Voy. notes sur Ps. 68, 19. Dans le texte hébreu, il est question non pas de dons offerts, mais de dons reçus. Celui qui est monté, c'est Yahvé. Par un raisonnement conforme à l'exégèse allégorique, l'auteur applique ce verset au Christ.
b. On peut aussi traduire, d'après une autre ponctuation : « . . . . . si on vous l'a fait connaître en toute vérité. Renonçant, en Jésus , ... » *c.* Cette importance morale donnée à la connaissance, est conforme à la pensée antique. Celle-ci ne distinguait pas aussi nettement que nous, l'élément purement intellectuel de l'élément moral. Elle ne séparait pas l'idée de la vérité, de l'influence qu'elle exerce sur le cœur. *d.* Cf. 6, 11-16 : Mt 12, 43 ; 1 Pi. 5, 8. *e.* Cf. Sag. Sal. 1, 4-5. L'Esprit est ici conçu comme habitant l'âme du croyant et la dirigeant.

4, 8 : Ps. 68, 19. *25 :* Zach. 8, 16. *26 :* Ps. 4, 5 (G).

4 : Rom. 12, 5 ; 1 Cor. 12, 12-13 ; Col. 3, 15. 5-6 : 1 Cor. 8, 6 ; 12, 6. 7 : Rom. 12, 6 ; 1 Cor. 12, 11. 9 : Jn 3, 13. 11 : 1 Cor. 12, 28. 12 : 2 Tim. 3, 17. 13 : Col. 1, 28. 14 : 1 Cor. 14, 20 ; Hébr. 13, 9. 15 : Col. 1, 18. 16 : Col. 2, 19. 17-18 : Rom. 1, 21. 18 : 1 Pi. 1, 14. 19 : Col. 3, 5. 22 : Col. 3, 9. 23 : Rom. 12, 2. 24 : Gen. 1, 26. 25 : Rom. 12, 5 ; Col. 3, 8-9. 28 : 1 Thess. 4, 11. 31 : Col. 3, 8.

colère, tout cri, toute médisance, soient
bannis du milieu de vous, et de même
toute méchanceté.
32 Soyez bons et miséricordieux les uns
envers les autres, vous pardonnant récipro-
quement, comme Dieu vous a pardonné par
le Christ.

5 1 Soyez donc les imitateurs de Dieu,
comme il convient à ses enfants bien-aimés,
2 et vivez dans l'amour, à l'exemple du Christ,
qui vous a aimés et s'est donné lui-même
pour nous *comme une offrande et comme un*
sacrifice d'agréable odeur fait à Dieu.

Éviter l'impureté et les œuvres des ténèbres. Cultiver la vie spirituelle.

3 Comme il sied à des
saints, que la débau-
che, l'impureté sous toutes ses formes et
l'avarice, ne soient même pas nommées parmi
vous. 4 Point de paroles déshonnêtes, extra-
vagantes ou bouffonnes — ce n'est pas con-
venable, — mais plutôt des actions de grâces.
5 Vous savez bien, d'ailleurs, que tout dé-
bauché, tout impur, tout avare — c'est un
idolâtre — est exclu de l'héritage du Royaume
du Christ et de Dieu[a].
6 Que personne ne vous séduise par de
vains discours : c'est à cause de ces vices-là[b]
que la colère de Dieu tombe sur les rebelles[c].
7 Ne soyez donc pas leurs complices. 8 Vous
étiez autrefois ténèbres ; à présent vous êtes
lumière, dans la communion du Seigneur.
Conduisez-vous en enfants de lumière : 9 tout
ce qui est bon, juste et vrai, est un fruit de
la lumière. 10 Recherchez ce qui est agréable
au Seigneur. 11 Ne prenez aucune part aux
œuvres stériles des ténèbres. Réprouvez-les
plutôt. 12 Ce que font en secret ces gens-là[d],
on a honte même d'en parler ; 13 mais tout ce
qu'on réprouve est éclairé par la lumière, et
tout ce qui est éclairé est lumière[e]. 14 Voilà
pourquoi il est dit :

Réveille-toi, toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts ;
Et le Christ t'éclairera[f].

15 Veillez donc avec soin sur votre con-
duite. Ne faites pas comme les insensés, mais
comme les sages : 16 sachez profiter de toutes
les occasions, car nous vivons en un temps
mauvais[g]. 17 Ne soyez donc pas inintelligents,
mais sachez comprendre quelle est la volonté
du Seigneur. 18 Ne vous enivrez pas de vin ;
il mène à la perdition. Remplissez-vous d'Es-
prit, 19 vous répétant des psaumes, des hym-
nes et des cantiques inspirés[h], chantant et
célébrant le Seigneur de tout votre cœur,
20 rendant grâces toujours et pour tout à Dieu,
notre Père, au nom de notre Seigneur Jésus-
Christ.

La famille chrétienne : devoirs réciproques de la femme et du mari.

21 Soumettez-vous les
uns aux autres, dans
la crainte du Christ.
22 Femmes, soyez soumises à vos maris
comme au Seigneur, 23 car le mari est le chef[i]
de la femme, comme le Christ est le chef[i] de
l'Église, — lui, le Sauveur du corps[j]. 24 De
même que l'Église est soumise au Christ, que
les femmes soient soumises en tout à leur
mari.
25 Maris, aimez vos femmes comme le
Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle,
26 afin de la sanctifier en la purifiant par l'eau

5, 2. D E F : qui *nous* a aimés. B : pour *vous*. 15. A D : Veillez à vous conduire *correctement*.

a. Cette double désignation du Royaume n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. *b.* L'auteur vise ici la thèse des libertins : ils soutenaient que, pour les élus, les actes immoraux n'avaient pas d'importance (cf. 1 Cor. 6, 12 ss et la note sur ce v. 12). *c.* Litt. : *sur les fils de la rébellion.* *d.* Les païens. *e.* Les v. 11-13 sont assez obscurs. L'auteur veut dire sans doute que le chrétien ne doit parler du mal que pour le combattre. En faisant appel à la conscience de ceux qui s'y livrent, il projettera sur lui la lumière de la réprobation morale, qui l'anéantira, comme le soleil dissipe les ténèbres. *f.* Cette citation ne se trouve ni dans la Bible, ni dans aucun autre livre connu. On a supposé qu'elle provenait d'un vieil hymne chrétien. *g.* Litt. : *Rachetez le temps, car les jours sont mauvais* (cf. Col. 4, 5). Cette parole signifie sans doute, ici : Nous vivons à une époque où le mal domine ; ne laissez passer aucune occasion de faire le bien. *h.* Voy. note sur Col. 3, 16. *i.* Ou : la tête. *j.* Le *corps* désigne l'Église, qui est « le corps du Christ » (1, 22-23 ; 4, 15-16).

5, 2 : Ex. 29, 18.

32 : Col. 3, 12-13. 5, 2 : Gal. 2, 20 ; Hébr. 10, 10. 3 : Col. 3, 5. 5 : 1 Cor. 6, 9-10 ; Col. 3, 5 ; Ap. 21, 8. 6 : Rom. 1, 18 ; Col. 2, 4, 8. 8 : Lc 16, 8 ; Jn 12, 36 ; 1 Pi. 2, 9. 10 : Rom. 12, 2. 13 : Jn 3, 20, 21. 14 : És. 60, 1-2. 15-16 : Col. 4, 5. 17 : Rom. 12, 2. 19 : Col. 3, 16. 20 : Col. 3, 17. 22 : Col. 3, 18 ; 1 Pi. 3, 1. 23 : 1 Cor. 11, 3. 25 : Col. 3, 19.

lustrale, grâce à la vertu de la parole[a], 27 et
de la placer auprès de lui, glorieuse, sans tache
ni ride ni rien de semblable, mais sainte et
irréprochable. 28 Ainsi, les maris doivent aimer
leur femme comme leur propre corps; celui
qui aime sa femme s'aime soi-même 29 (per-
sonne n'a jamais haï sa propre chair); il la
nourrit et la soigne, comme le Christ en use
envers l'Église 30 (nous sommes les membres
de son corps). 31 *C'est pourquoi l'homme quit-*
tera son père et sa mère pour s'attacher à sa
femme, et les deux ne feront qu'une seule chair.
32 C'est là un grand mystère[b]... je parle ainsi
en songeant au Christ et à l'Église[c]. 33 Quoi
qu'il en soit, que chacun de vous aime sa
femme comme soi-même, et que la femme
ait du respect pour son mari.

Devoirs réciproques des enfants et des parents.

6 1 Enfants, obéissez à vos
parents, car cela est juste.
2 *Honore ton père et ta mère.* C'est là un com-
mandement de première importance, à cause
de cette promesse: 3 *afin que tu sois heureux*
et que tu vives longtemps sur la terre. 4 Et vous,
pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais éle-
vez-les en les corrigeant et en les avertissant
dans l'esprit du Seigneur.

Esclaves et maîtres.

5 Esclaves, obéissez à vos maîtres
humains avec crainte, en trem-
blant, d'un cœur plein de droiture, comme
au Christ. 6 Ne les servez pas en apparence
seulement, comme si vous cherchiez à plaire
à des hommes, mais comportez-vous en es-
claves du Christ, et faites la volonté de Dieu
de toute votre âme. 7 Servez de bonne vo-
-onté, comme si vous serviez le Seigneur et
non des hommes, 8 sachant que chacun re-
cevra du Seigneur selon le bien ou le mal
qu'il aura fait, qu'il soit esclave ou homme
libre.
9 Et vous, maîtres, agissez de même à
l'égard de vos esclaves. Laissez de côté la
menace, sachant que leur Maître et le vôtre
est dans les cieux, et qu'il ne fait pas de dif-
férence entre les hommes[d].

Revêtir l'armure de Dieu.

10 Enfin, cherchez des forces dans le Sei-
gneur, dans sa puissance souveraine. 11 Re-
vêtez l'armure de Dieu[e], pour être en état de
résister aux manœuvres du diable. 12 Nous
n'avons pas à lutter contre la chair et le
sang[f], mais contre les Princes, contre les
Autorités, contre les Maîtres de ce monde de
ténèbres, contre les esprits malfaisants qui
sont dans les régions célestes[g].
13 Saisissez donc l'armure de Dieu, afin
de pouvoir résister, au jour mauvais, et de-
meurer debout, vainqueurs de tous les enne-
mis. 14 Debout donc ! *prenez pour ceinture la*
vérité, pour cuirasse la justice, 15 et pour chaus-
sures *l'empressement à annoncer l'Évangile du*
salut. 16 Prenez surtout le bouclier de la foi,
avec lequel vous pourrez éteindre tous les
traits enflammés du Malin[h]. 17 Armez-vous
du casque du salut et *de l'épée de l'Esprit,* qui
est la parole de Dieu.

La prière. L'auteur demande qu'on prie pour lui.

18 Appliquez-vous aux priè-
res et aux supplications de
tout genre. Priez en tout temps, dans la com-
munion de l'Esprit. Occupez-y vos veilles
avec une persévérance infatigable. Priez pour

30. D E it vg syr aj. : nous sommes de sa chair et de ses os (cf. Gen. 2, 23). 6, 1. « vos parents » B. S A aj. : dans le Seigneur.

a. L'eau lustrale (litt. : *l'ablution d'eau*) est le baptême. La formule sacrée prononcée dans la cérémonie du baptême en serait l'élément actif (cf. 1 Pi. 3, 21). Christ serait mort afin que le baptême donné en son nom eût la vertu de sanctifier ses disciples. *b.* Dans la traduction latine (Vulgate) *sacramentum.* De là est venue l'idée de faire du mariage un sacrement. *c.* On peut aussi comprendre : cette parole biblique (v. 31) contient un grand mystère ; je l'interprète comme l'expression des rapports du Christ avec l'Église. *d.* Si on compare ce paragraphe avec le morceau parallèle de l'épître aux Colossiens (3, 22-4, 1), on reconnaît qu'il y a, ici, plus de bienveillance envers les esclaves. *e.* Pour la description qui va suivre de cette armure, cf. 1 Thess. 5, 8 ; És. 11, 4-5 ; 49, 2 ; 52, 7 ; 59, 17. *f. La chair et le sang* désignent l'homme. L'hostilité des hommes est peu de chose à côté de celle des démons. *g.* Comme les Juifs et les païens de leur temps, les chrétiens du 1er siècle étaient pénétrés de la crainte des démons. Elle apparaît un peu partout dans le Nouveau Testament. *h.* Les anciens, dans le combat, se servaient souvent de *traits enflammés.*

31 : Gen. 2, 24. *6, 2 :* Ex. 20, 12. *3 :* Deut. 5, 16. *14 :* És. 11, 5 ; 59, 17. *15 :* És. 52, 7. *17 :* És. 59, 17.

27 : 2 Cor. 11, 2. 30 : 1 Cor. 6, 15. 6, 1 : Col. 3, 20. 4 : Col. 3, 21. 5-9 : Col. 3, 22-25. 5 : Tite 2, 9-10. 6 : 1 Pi. 2, 18. 8 : 2 Cor. 5, 10. 9 : Col. 4, 1. 9b : Deut. 10, 17 ; 2 Chron. 19, 7 ; Act. 10, 34. 11 : 2 Cor. 10, 4. 14 : 1 Thess. 5, 8. 18 : Col. 4, 2 ; Jude 20.

tous les saints 19 et pour moi aussi, afin qu'il
me soit accordé de parler hardiment[a] et de
faire connaître avec assurance le mystère de
l'Évangile, 20 dont je suis l'ambassadeur en-
chaîné. Puissé-je avoir le courage d'en parler
comme je le dois[b].

Conclusion.

Envoi de Tychique. Bénédiction.

21 Je veux vous faire savoir, à
vous aussi, quelle est ma situa-
tion, ce que je fais. Tous ces détails vous
seront donnés par Tychique, notre frère
bien-aimé, le ministre fidèle du Seigneur.
22 Je vous l'envoie tout exprès pour vous
donner de mes nouvelles et consoler vos
cœurs.

23 Que la paix soit donnée aux frères —
et aussi l'amour et la foi — par Dieu, le Père,
et par le Seigneur Jésus-Christ ! 24 Que la grâce
accompagne tous ceux qui aiment notre Sei-
gneur Jésus-Christ d'une affection inalté-
rable[c] !

a. Litt. : *dans l'ouverture de ma bouche* (en ouvrant la bouche). *b.* Dans le passage parallèle des Colossiens (4, 3), les fidèles paraissent invités à prier pour Paul afin que la liberté lui soit rendue. Il ne s'agit ici que de l'accroissement de sa force morale. On a supposé que l'auteur, écrivant après la mort de Paul, savait que l'apôtre n'avait pas été remis en liberté. *c.* Les mots rendus par *d'une affection inaltérable*, peuvent aussi se traduire « ainsi que l'immortalité ».

19 : Col. 4, 3 ; 2 Thess. 3, 1. 20 : 2 Cor. 5, 20 ; Col. 4, 4. 21-22 : Col. 4, 7-8.

L'ÉPÎTRE
AUX PHILIPPIENS

INTRODUCTION

L'Église de Philippes.

L'Église de Philippes avait été fondée par l'apôtre Paul au cours de son deuxième voyage missionnaire, qui fut son premier voyage en Europe, au printemps de l'an 48 ou 49. Philippes était la clef de la Macédoine. Située sur la voie Egnatienne, qui traversait de part en part la péninsule des Balkans, elle commandait l'issue de la vallée du Strymon. La riche plaine où elle était située avait été le théâtre de la bataille où les légions d'Octave avaient triomphé de celles de Brutus. Auguste, reconnaissant, avait érigé la ville en colonie romaine, et l'avait comblée de privilèges. Les vétérans s'y étaient fixés en grand nombre.

Par contre, la minorité juive y était de peu d'importance. Les Juifs, n'étant pas assez nombreux pour se construire une synagogue, s'étaient contentés d'un oratoire à ciel ouvert, situé près du Gangitès, petite rivière qui se jette dans le Strymon.

Paul y arriva de Néapolis (aujourd'hui Cavalla), où il avait débarqué, accompagné de Timothée, Silas, et probablement de Luc.

Plusieurs semaines de suite, il annonça l'Évangile à la petite communauté qui se réunissait sur les bords du Gangitès. Elle se composait presque exclusivement de prosélytes; et parmi ces prosélytes, il y avait surtout des femmes.

L'une d'elles, une marchande de pourpre, originaire de la ville de Thyatire en Lydie, et qu'on surnommait, en raison de cette origine, « la Lydienne » (Lydia), fut aussitôt gagnée. Elle s'empressa d'offrir aux missionnaires l'hospitalité, et elle fut baptisée avec sa famille. c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, non seulement avec ceux qui lui étaient unis par les liens du sang, mais avec ses esclaves.

D'autres suivirent. L'épître nous en fera connaître quelques-uns[1].

Cette Église était composée de chrétiens d'origine gréco-romaine, réfractaires aux préjugés juifs, qui, si souvent, contrariaient les efforts de Paul. Elle s'était attachée d'une pure et confiante tendresse à son fondateur. C'est la seule Église dont il ait consenti à recevoir des subsides. Dès les premiers temps de son séjour en Europe (étant à Thessalonique), il reçut des Philippiens, par deux fois, de quoi subvenir à ses besoins[2]. A Corinthe, il fut ravitaillé par eux, ce qui lui permit de n'être à charge à personne[3]. Enfin, au moment où il écrit notre épître, ce sont encore les Philippiens qui lui sont venus en aide.

Cette Église, exceptionnellement généreuse, n'était pas, cependant, une Église riche. Quand Paul mentionne « les Eglises de Macédoine », c'est de Philippes, essentiellement, qu'il parle. Or, s'il exalte « la richesse de leur libéralité », il parle aussi de leur « pauvreté profonde », et il ajoute qu'elles ont donné « au delà de leurs moyens »[4].

En dehors de Lydie, qui tenait un commerce de luxe, il ne devait pas y avoir plus de « riches » à Philippes qu'à Corinthe.

L'Église de Philippes fut d'ailleurs éprouvée par la persécution. Paul y fait allusion quand il parle de ceux qui ont *combattu pour l'Évangile* avec lui[5]; et, avec plus de détails, dans la seconde épître aux Corinthiens, écrite de Macédoine[6]. Il se pourrait que la pauvreté fût aussi, pour une part, la conséquence des persécutions. Il y avait entre Paul et cette Église des liens tout particuliers d'affection réciproque. Aucun nuage sur l'intimité de l'apôtre et des fidèles. Il a dû leur écrire plus d'une fois. Peut-être fait-il allusion à cette correspondance quand il leur dit : « Il ne m'en coûte pas de vous répéter la même chose[7]. »

But de l'épître.

La lettre qui nous a été conservée est très clairement motivée. Paul l'a écrite pour remercier les Philippiens de leur offrande. Si ses remerciements n'arrivent qu'à la fin, c'est une délicatesse de plus.

Sans doute aussi désire-t-il ménager à Épaphrodite un bon accueil auprès de ses coreligionnaires.

Cet Épaphrodite avait été envoyé à Paul pour lui remettre l'argent des Philippiens; mais sa mission ne devait pas se borner là. On comptait qu'il resterait auprès de l'apôtre pour adoucir sa captivité par les services matériels qu'il lui rendrait.

1. Cf. 2, 25; 4, 2-3.
2. Cf. 4, 16.
3. Cf. 2 Cor. 11, 9.
4. 2 Cor. 8, 1-3.
5. Phil. 1, 27.
6. 2 Cor. 8, 1-2.
7. Phil. 3, 1.

Or, Épaphrodite était tombé malade. Et il est probable que son mal n'était pas uniquement physique. Loin du pays, il se sentait dépérir. Paul ne trouva pas de meilleur moyen pour combattre cette neurasthénie que de le renvoyer à Philippes, mais il s'ingénia à présenter son retour de telle façon, que personne à Philippes ne pût faire mauvais visage à celui qui, disait-il, avait « risqué sa vie[1] » pour l'Évangile.

Il profita de l'occasion pour donner de ses nouvelles à une Église qui lui était chère, et il trouva moyen de glisser dans cette lettre — la plus affectueuse que nous ayons de lui — quelques avertissements, visant surtout la nécessité de la concorde. L'orgueil spirituel, ce mal des âmes parvenues à un haut degré de sainteté, sévissait sans doute à Philippes : il y produisait un individualisme qui amenait des zizanies. Évodie et Syntyche ne pouvaient s'entendre, et c'était une cause de trouble dans la jeune Église.

Enfin, il y avait toujours à l'horizon le péril judaïsant. Les adversaires que Paul avait dû combattre en Galatie et à Corinthe, n'avaient pas osé s'attaquer directement à lui dans l'esprit des Philippiens ; mais ils cherchaient à s'insinuer chez eux, comptant sur leur candeur : d'où l'avertissement quelque peu soudain et rude du troisième chapitre[2].

Intégrité et authenticité de l'épître.

Il y a ici, dans l'épître, une brisure apparente, où certains auteurs ont vu l'indice de la juxtaposition de deux épîtres séparées. Pour les mettre bout à bout, on aurait coupé la fin de l'une et le commencement de l'autre[3].

Il est bien certain que la lettre a tout l'air de finir au premier verset du chapitre 3 : « Enfin, mes frères, réjouissez-vous dans la communion du Seigneur. » Et voici que tout repart d'un nouvel élan, dans une nouvelle direction.

Mais tout s'explique, si l'on se souvient que l'apôtre dictait ses lettres. Il ne s'agit pas d'une composition littéraire, méthodiquement ordonnée dans le silence du cabinet de travail. C'est une exhortation familière, où la pensée de l'auteur se déroule au hasard de l'association des idées. La dictée, ou plutôt la causerie improvisée, comporte des méandres, des retours, des répétitions, et aussi de brusques solutions de continuité.

Paul va finir. Soudain une inquiétude lui vient : il a négligé de prémunir les Philippiens contre les intrigues de ses adversaires, qui vont s'efforcer de circonvenir une Église trop charitable pour être méfiante. Et il repart[4].

Nous admettrons donc l'intégrité de l'épître.

Mais son authenticité est-elle hors de doute?

Elle n'a guère été contestée que pour des raisons philosophiques. Elle renferme un passage qui a surpris des théologiens qui se faisaient du paulinisme une conception que l'on juge aujourd'hui trop étroite. C'est le célèbre texte où il est question de l'abaissement du Christ, ou, comme on dit dans le langage de l'école, de la *kénose* (2, 6-11). D'aucuns y ont vu une invention du second siècle, la fantaisie de quelque docteur gnostique.

Paul, cependant, croyait à la préexistence des âmes, et en particulier, à la préexistence du Christ. Par delà le Christ de l'histoire, il avait habitué de considérer le Messie céleste. Il y a dans les épîtres de Paul bien d'autres passages qui font allusion à la préexistence du Christ[5].

Évodie et Syntyche ont donné aussi à réfléchir à quelques critiques. Évodie signifie *bon voyage*, et Syntyche *rencontre*. Sous ces deux noms à tournure symbolique, ne faudrait-il pas voir les deux catégories de chrétiens aux temps apostoliques : les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens? Et notre épître ne seraitelle pas l'œuvre de quelque conciliateur qui s'abriterait derrière l'autorité de Paul pour exhorter les Églises de son temps à faire la paix ? — C'est pure fantaisie. Évodie et Syntyche sont des prénoms, dont l'usage est attesté par ailleurs ; et s'ils ont un sens, c'est le cas de beaucoup d'autres prénoms à toutes les époques : l'allusion eût été si obscure, qu'elle aurait risqué de passer inaperçue.

Restent les arguments tirés du vocabulaire de la lettre. On a groupé les mots employés dans l'épître, sous deux rubriques. Il y a d'abord ceux qui se retrouvent dans d'autres lettres de Paul. C'est le grand nombre. Puis, il y a quelques expressions propres à l'épître aux Philippiens. C'est par elles que le faussaire se trahirait. Mais les études les plus récentes ont révélé certaines variations du vocabulaire paulinien, même dans les épîtres incontestées.

La vérité est qu'il n'est pas de lettre plus sûrement authentique que celle-ci. Elle nous révèle le fond même de l'âme de l'apôtre. Elle nous montre le vieux lutteur qui s'apaise : s'il jette encore un cri, cette apostrophe violente et passionnée du chapitre 3 n'est plus que le dernier écho des controverses qui remplissaient la seconde aux Corinthiens et l'épître aux Galates. Les motifs dominants de l'épître aux Philippiens sont le motif de la charité et surtout le motif de la joie. Paul, incompris, presque abandonné, abreuvé de persécutions, de calomnies et d'ingratitude, touche au terme de sa carrière. C'est alors que la joie inonde son cœur. Il écrit qu'il ne se figure pas encore avoir atteint le but (3, 13). Il en approche cependant ; de là lui vient une sérénité qui annonce la proximité des choses éternelles, et qui est en lui le plus beau triomphe de l'Esprit.

Lieu et date de composition.

Cet accent si particulier de l'épître fournit leur principale raison à ceux qui persistent à croire qu'elle a été écrite à Rome (comme c'était jusqu'ici l'opinion générale), durant la dernière captivité de l'apôtre.

Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de raisons absolument péremptoires en faveur de cette supposition. Il

1. Phil. 2, 30.
2. Suivant une autre interprétation, tout aussi vraisemblable, cet avertissement viserait des Juifs.
3. A l'appui de cette hypothèse, on invoque entre autres un passage de Polycarpe, dans son épître aux Philippiens, qui semble faire allusion aux *lettres* que leur a adressées l'apôtre Paul. Mais l'interprétation de ce texte est fort incertaine.
4. On peut aussi admettre que l'épître n'a pas été dictée d'un seul jet.
5. Voy. 1 Cor. 8, 6; 10. 4; 15, 45-47; 2 Cor. 8, 9; Col. 1, 15-17; etc.

est bien question dans l'épître du *prétoire* (1, 13), et l'on a pensé naturellement à la caserne de la garde prétorienne, ce qui obligerait à situer l'épître à Rome. Mais des textes nombreux nous prouvent qu'au temps de l'apôtre, le sens originel du mot prétoire s'était singulièrement élargi. Le prétoire, c'est une villa impériale, c'est la villa d'un fonctionnaire, ce peut être même la résidence d'été d'un particulier. Et c'est, généralement, le palais d'un gouverneur. La résidence du proconsul d'Asie, à Éphèse, pouvait être qualifiée de prétoire. D'autre part, le mot en question peut s'appliquer aussi soit aux prétoriens (or, il y en avait à Éphèse), soit même au personnel judiciaire. Il reste néanmoins vraisemblable que le « prétoire », sans autre, ce soit le camp des prétoriens à Rome.

Dans les salutations finales de l'épître, se trouvent mentionnés « ceux de la maison de César » (4, 22). Il semble qu'ici, le doute ne soit plus possible. Cependant cette expression désigne simplement les esclaves de l'Empereur, et il y en avait dans tout l'Empire. On a relevé en particulier l'existence, à Éphèse, d'associations d'affranchis et d'esclaves impériaux, ce qui ne doit pas nous étonner, Éphèse étant une très grande ville.

Sans doute, il est vraisemblable que Paul, lorsqu'il parle d'esclaves impériaux comme d'une catégorie importante de l'Église et avec laquelle les gens de Philippes ont des relations particulières, songe à l'entourage des Césars, et à Rome. Mais ce n'est pas certain.

Il n'y a pas non plus d'argument bien solide à tirer d'une évolution prétendue de l'apôtre en ce qui concerne les espérances d'outre-tombe. Paul n'a nullement renoncé à l'espoir d'une venue prochaine du Christ (voy. 3, 20; 4, 5) et, si l'expérience mystique du Christ a trouvé dans la lettre aux Philippiens son expression achevée, elle est répandue à travers toutes ses épîtres, elle illumine toute sa pensée et toute sa vie, et elle se concilie sans effort avec l'attente de la venue glorieuse du Seigneur.

Il n'est donc pas certain que l'épître ait été écrite à Rome. Mais y a-t-il des raisons décisives de croire qu'elle ait été écrite ailleurs?

D'aucuns le pensent aujourd'hui, qui croient pouvoir utiliser cette « terre inconnue » qu'est le séjour à Éphèse. Nous savons bien peu de chose de ce séjour, qui a pourtant duré plus de deux ans, mais nous savons qu'il s'y est passé des événements graves, auxquels il est fait allusion, dans les lettres de Paul, à diverses reprises (notamment 1 Cor. 15, 32; 2 Cor. 1, 8-10). Une captivité de l'apôtre à Éphèse n'a rien d'improbable. Paul arrivait d'Éphèse, lorsqu'il a tracé le tableau des souffrances endurées par lui : il y est fait mention, tout particulièrement, des *emprisonnements* (2 Cor. 11, 23).

On peut également dire que les allées et venues supposées avant la rédaction de la lettre, ou qui la suivront, sont plus faciles à concevoir entre Éphèse et Philippes qu'entre Rome et Philippes. Toutefois, cet argument n'est peut-être pas très solide, étant donnée la difficulté que Paul rencontre à avoir des nouvelles de Philippes (2, 19), et l'impossibilité où il se trouve de garder auprès de lui Épaphrodite.

Il y a bien aussi l'envoi de Timothée, qui cadre parfaitement avec les circonstances décrites par les lettres aux Corinthiens. Ainsi, dans 1 Cor. 4, 17, Paul déclare qu'il *a envoyé* Timothée à Corinthe ; mais l'épître doit arriver avant lui, ce qui s'explique si Timothée a passé par la Macédoine. Paul attend à Éphèse le retour de Timothée (1 Cor. 16, 11). Puis, il se rendra à Corinthe en passant par la Macédoine (1 Cor. 16, 5-7 ; 2 Cor. 9, 3-5).

Ce sont là des concordances assez frappantes. Elles ne constituent pas, toutefois, une preuve proprement dite. Timothée peut être allé plusieurs fois en Macédoine. Il est encore jeune et sans grande expérience, dans les épîtres aux Corinthiens, tandis que, dans l'épître aux Philippiens, nous voyons qu'il a fait ses preuves au service de l'Évangile, et qu'il est parlé de lui, en ce sens, au passé.

Enfin, on peut s'étonner que Paul, dans l'épître aux Romains, déclare sa mission en Orient terminée et ne songe qu'à se rendre en Espagne, tandis que, dans l'épître aux Philippiens, Paul forme le projet de retourner en Macédoine, et il n'est plus question du voyage en Espagne.

A quoi l'on peut répondre qu'après quatre ans de prison, Paul, vieilli et fatigué, peut bien modifier ses projets, et renoncer, tout au moins momentanément, à un nouvel effort de conquête.

On peut se demander au surplus — et c'est ce qui peut faire pencher la balance en faveur de l'hypothèse traditionnelle — si l'état d'esprit de Paul dans l'épître aux Philippiens, est concevable au temps de ce séjour à Éphèse, qui représente l'apogée de sa carrière. Il est délaissé, presque seul, il n'y a auprès de lui que Timothée qui le comprenne : il semble attendre non la fin d'une émeute, mais l'issue d'un procès ; il envisage la mort en face, avec un esprit de détachement qu'on trouverait malaisément chez un conquérant d'âmes, au fort de son activité. Les expressions dont il se sert, dans la seconde épître aux Corinthiens, pour caractériser le péril qu'il a traversé, font allusion à un danger mortel, encore ignoré de ses lecteurs, et qui est derrière lui. Rien de semblable dans l'épître aux Philippiens. La captivité de Paul y est un état de choses durable, et qui n'empêche pas l'Évangile de progresser. L'épître aux Philippiens paraît s'ajuster à la situation décrite par les derniers versets du livre des Actes, mieux qu'à toute autre.

Si l'épître a été écrite de Rome, il y a probablement lieu de la placer vers la fin de la période de deux ans que mentionne le livre des Actes. En effet, les Philippiens ont eu le temps d'apprendre l'arrivée de Paul et son dénuement. Ils se sont mis en devoir de réunir de quoi lui venir en aide. Après quoi, ils ont envoyé Épaphrodite, avec la consigne de rester auprès de Paul pour l'assister dans son travail. Épaphrodite est tombé malade, et Paul l'a renvoyé convalescent à Philippes. Tout cela suppose un certain délai. D'ailleurs, l'apôtre entrevoit l'issue prochaine de son affaire.

L'épître aux Philippiens serait donc le dernier document que nous ayons de l'apôtre Paul (sous réserve des fragments authentiques des *Pastorales*).

Résumé de l'épître.

Sauf la coupure très nette du chapitre 3, 1, l'épître aux Philippiens se dérobe à l'analyse. On ne peut qu'en indiquer les principaux éléments.

Elle s'encadre entre deux formules de salutation (1, 1-2 ; 4, 21-23).

Dans l'intervalle, on peut distinguer huit paragraphes principaux :

1° Action de grâces, mêlée d'avertissements discrets (1, 3-11) ;

2° Paul donne de ses nouvelles. Sa captivité contribue, malgré tout, à l'extension de l'Évangile. On le prêche autour de lui : que ce soit pour de bons motifs ou autrement, il s'en réjouit. Malgré les raisons qu'il a de souhaiter la mort, il espère que l'avenir lui apportera, ici-bas, de nouvelles occasions de glorifier le Christ et d'être utile à ses amis de Philippes (1, 12-26) ;

3° Il exhorte les Philippiens à l'union, au support mutuel, à l'humilité, en leur rappelant l'histoire de l'abaissement du Seigneur, qui montre comment l'humiliation volontaire est le chemin de la gloire (1, 27-2, 11) ;

4° Il invite ses fidèles à poursuivre l'effort de leur sanctification (2, 12-18) ;

5° Il leur donne quelques détails sur Timothée, qu'il espère envoyer bientôt, et sur Épaphrodite, qu'il renvoie (2, 19-3, 1) ;

6° Suit une polémique ardente contre les judaïsants, ou contre les Juifs. Lui aussi, et plus que tout autre, il aurait le droit de se glorifier de ses privilèges de race : mais il les méprise : une seule chose compte pour lui, c'est de « gagner le Christ » et de vivre de sa vie. Ce n'est pas qu'il ait atteint le but, mais il s'élance vers lui, oublieux du passé. Que les Philippiens l'imitent, et qu'ils se détournent de ces « ennemis de la croix du Christ », qui tirent leur gloire de ces pratiques matérielles, qui devraient leur être un sujet de honte (3, 2-4, 1) ;

7° L'apôtre renouvelle ses exhortations à l'union, à la joie, à la vie sainte (4, 2-9) ;

8° Il remercie les Philippiens pour leurs dons, en quelques phrases où la reconnaissance se concilie, de la façon la plus heureuse, avec la dignité. Le don des Philippiens se tourne en sacrifice : c'est à Paul qu'il est destiné ; en réalité, c'est Dieu qui le reçoit (4, 10-20).

AUX PHILIPPIENS

Adresse et salutation.

1 [1] Paul et Timothée[a], esclaves du
Christ Jésus, à tous ceux de
Philippes qui sont consacrés au Christ Jésus,
ainsi qu'aux évêques et aux diacres[b]. [2] Grâce
et paix vous soient données par Dieu notre
Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

Action de grâces et vœux.

[3] Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je fais mention de
vous : [4] toujours, dans toutes mes prières,
j'intercède avec joie pour vous tous. [5] Je
rends grâces pour cette solidarité[c] qui vous
unit à nous dans le service de l'Évangile, de-

a. Timothée est associé à Paul, comme dans 1 et 2 Th., 2 Cor., Col., Phm. Paul l'oubliera dans la suite, et ira jusqu'à parler de sa mission comme de celle d'une tierce personne (2, 19). La mention de Timothée, au début, s'explique si l'on songe qu'il avait été collaborateur de Paul dans la fondation de l'Église de Philippes (Act. 16). b. Paul prend seulement la qualification d'*esclave* (cf. Rom. 1, 1 et Tite 1, 1), parce qu'il n'a pas besoin d'indiquer son titre d'apôtre, dans une Église où son autorité est incontestée. Il s'adresse expressément à *tous* les fidèles, mais parmi eux il distingue deux catégories spéciales : les *évêques* et les *diacres*. Les évêques apparaissent ici pour la première fois. Ce texte contrarie la théorie de l'épiscopat monarchique. Aussi certains l'ont-ils considéré comme une glose, ce qui est arbitraire. D'autres, au mépris de la vraisemblance grammaticale, ont essayé de rattacher à « Paul et Timothée » « les évêques et les diacres », pour en faire les coauteurs de la lettre, en traduisant : « Paul et Timothée...., avec les évêques et les diacres, — à tous... ». — D'aucuns ont voulu voir, dans ces deux termes, des synonymes imprécis désignant ceux qui président la communauté (les évêques) et ceux qui la servent (les diacres). Mais il y a là deux dénominations, qui avaient déjà un sens technique dans les cultes païens. Il est donc certain que nous avons affaire à des fonctionnaires de l'Église. Leurs tâches respectives, encore mal délimitées, se précisent à mesure qu'on avance dans l'histoire, par l'effet d'une division progressive du travail. A l'origine, on trouve les « dons de l'Esprit », qui sont désignés (1 Cor. 12, 28) sous les noms de don *de direction* et de don *d'assistance*. Ensuite nous voyons ces dons caractériser des fonctionnaires ecclésiastiques déterminés ; les uns, préposés à la discipline, les autres aux œuvres de miséricorde. — Il se peut qu'ici la mention de ces personnages soit en rapport avec les libéralités accordées à Paul par les Philippiens (4, 10, 11), dont ils auraient eu à s'occuper spécialement. c. L'expression grecque signifie littéralement : *votre participation* à l'Évangile. Elle a, dans 2 Cor. 9, 13, le sens spécial de *collecte*. Il y faut voir l'idée d'une communion fraternelle, qui se manifeste particulièrement, ici, par des sacrifices matériels (cf. 4, 15-19). Les sacrifices des Philippiens peuvent motiver, soit la joie de l'apôtre, soit sa reconnaissance envers Dieu.

1, 2 : Rom. 1, 7b. 3 : Rom. 1, 8 ; 1 Cor. 1, 4.

puis le premier jour jusqu'à maintenant. 6 J'ai la
pleine conviction que celui qui a commencé
en vous cette œuvre excellente[a], l'achèvera
d'ici au jour du Christ Jésus. 7 Il est bien na-
turel que je pense ainsi de vous tous, puisque
je vous porte dans mon cœur, vous qui êtes,
sans exception, mes associés[b] dans la grâce
que Dieu m'accorde, qu'il s'agisse de ma cap-
tivité ou de la défense et de l'affermissement
de l'Évangile. 8 Dieu m'est témoin que je vous
chéris[c] tous avec le cœur du Christ Jésus[d]. 9 Et
ma prière, c'est que votre charité soit de plus
en plus riche en pénétration et en tact[e].
10 Ainsi vous acquerrez un discernement[f] qui
vous rendra purs et irréprochables au jour du
Christ, 11 étant comblés du fruit de la justice[g]
qui s'obtient par Jésus-Christ, à la gloire et à
la louange de Dieu.

L'apôtre annonce les heureux résultats de sa captivité.

12 Sachez, mes frères, que
ma situation a plutôt con-
tribué au progrès de l'Évangile. 13 Dans le pré-
toire[h] tout entier, et partout ailleurs[i], on sait
que ma captivité est endurée pour l'amour
du Christ[j], 14 et la plupart de nos frères, pui-
sant leur confiance dans le Seigneur, sont
encouragés par ma captivité à annoncer sans
peur la parole de Dieu[k].

15 Il en est qui prêchent le Christ par jalousie
et dans une pensée de controverse ; il en
est qui le font dans de bonnes intentions[l].
16 Ceux-ci agissent par amour : ils savent que
si je suis là, c'est pour la défense de l'Évan-
gile. 17 Quant aux autres, c'est dans une pen-
sée de rivalité qu'ils annoncent le Christ.
Leurs intentions ne sont pas pures[m]. Ils pen-
sent attrister ma captivité. 18 Qu'importe ! De
toute façon, soit en manière de prétexte, soit
avec sincérité, le Christ est annoncé. Je m'en
réjouis ; même, je m'en réjouirai ; 19 car je sais
que *cela aboutira à mon salut*, grâce à vos
prières et à l'assistance de l'esprit de Jésus-
Christ, 20 conformément à mon attente et à
mon espérance. Non, je n'éprouverai aucune
déception ; maintenant comme toujours, le
Christ sera magnifié publiquement en ma per-
sonne, soit par ma vie, soit par ma mort.
21 Pour moi, vivre, c'est Christ ; mourir, c'est
un gain[n]. 22 Mais si la vie corporelle signifie
pour moi une activité féconde, que choi-
sirai-je ? Je ne sais... 23 Je me sens tiré des
deux côtés : j'aspire à m'en aller pour être
avec le Christ (ce serait de beaucoup préfé-
rable) ; 24 mais rester dans mon corps est plus
nécessaire à cause de vous. 25 Et je sais, j'ai
confiance que je resterai, que je demeurerai
auprès de vous tous, pour vos progrès, pour
la joie de votre foi.

26 Mon retour auprès de vous fera gran-
dir la joyeuse fierté que le Christ Jésus vous
inspire à mon sujet[o].

Exhortation à l'humilité et à la charité.

27 Seulement, que votre con-
duite[p] soit digne de l'Évan-

a. *L'œuvre excellente* à laquelle il est fait allusion, c'est celle que Dieu accomplit dans le cœur des Philippiens, et qui se manifeste par leur collaboration à l'œuvre missionnaire.
b. Si Paul croit à l'achèvement de l'œuvre divine dans l'âme de ses lecteurs, c'est qu'il *les a dans son cœur :* donc il y a entre eux une intimité qui lui permet à la fois de lire dans leurs âmes et de les associer à son propre développement spirituel.
c. Litt. : *que j'aspire à vous.* *d.* C'est-à-dire avec le cœur (litt. : *les entrailles*) du Christ qui habite en moi. *e.* L'action de grâces aboutit à un avertissement sous forme de vœu : l'apôtre souhaite que ses lecteurs progressent dans deux qualités. *f.* Litt. : *pour que vous discerniez ce qui importe* (cf. Rom. 2, 18) ou : *ce qui diffère.* D'après le contexte, nous penchons vers cette dernière interprétation. Ce qui manque aux Philippiens, c'est le sentiment des nuances. Ils risquent de prodiguer leur affection, s'ils n'y prennent garde, à des gens qui en sont indignes (voy. 3, 2). *g.* Il s'agit de la vie chrétienne en général, qui est ce *fruit de la justice* procuré à l'homme par Jésus-Christ (Gal. 5, 22-23). *h.* Sur le sens et la portée de ce mot, voy. Introd., p. 316 s. *i.* Litt. : *et chez tous les autres.* *j.* On sait donc que Paul n'est pas un malfaiteur de droit commun. Sa captivité a pour cause l'œuvre du Christ. *k.* Il s'agit de la prédication évangélique. *l.* Ces deux groupes font-ils partie également de *la plupart des frères*, dont Paul vient de parler ? C'est l'interprétation la plus probable. *m.* Il ressort du contexte que ces adversaires de Paul ne prêchent pas « un autre Évangile », comme ceux de Galatie. Seules entrent en jeu, ici, les questions de personnes. Ces gens sont jaloux de Paul.
n. 1 Thess. 4, 13-18 et 1 Cor. 15, 51-52, Paul fait coïncider le commencement de la vie future avec l'avènement glorieux du Christ, qui devait être immédiatement suivi de la résurrection des morts. Ici, comme 2 Cor. 4, 16 ss, il semble que cette idée de la résurrection finale passe au second plan, l'expérience mystique de la communion avec le Christ portant l'apôtre à affirmer que, dès la mort, il vivra de la vie spirituelle. *o.* Il n'y a, en tout ceci, aucune certitude, rien que des conjectures : 2, 17, nous verrons l'apôtre envisager de nouveau la possibilité d'une mort violente. *p.* Le terme employé par Paul s'applique, dans le grec classique, aux devoirs civiques. On y peut voir une allusion aux devoirs du citoyen de la cité céleste.

1, 19 : Job 13, 16.

8 : Rom. 1, 9. 10 : Rom. 2, 18 ; 1 Thess. 5, 23. 11 : Éph. 5, 9 ; — 1, 6, 12, 14. 21 : Gal. 2, 20. 23 : 2 Cor. 5, 8. 27a : Col. 1, 10 ; 1 Thess. 2, 12.

gile du Christ. Que j'aille vous voir ou que
je reste absent, puissé-je apprendre à votre
sujet que vous tenez bon, dans l'unité spiri-
tuelle, combattant d'un même cœur pour la
foi de l'Évangile, [28]sans vous laisser effrayer
en rien par vos adversaires, ce qui sera l'in-
dice de leur perte et de votre salut[a], et ceci,
par l'action de Dieu. [29]Car il vous a été fait
la grâce, non seulement de croire au Christ,
mais encore de souffrir pour lui[b], [30]livrant le
même combat que vous m'avez vu soutenir[c]
et que, vous le savez, je soutiens encore.
2 [1]Si donc les consolations chrétiennes, si
les encouragements de l'amour, si la commu-
nion spirituelle, si la tendresse et la compas-
sion, ont quelque vertu[d], [2]mettez le comble
à ma joie, en étant bien d'accord, en ayant
un même amour, un même cœur, une seule
pensée. [3]Ne faites rien par esprit de rivalité,
ni par gloriole : par humilité, que chacun de
vous reconnaisse la supériorité des autres.
[4]Ne cherchez pas, chacun, votre propre inté-
rêt : pensez aussi à celui des autres.
[5]Apportez dans vos rapports mutuels les
sentiments que vous éprouvez dans la commu-
nion du Christ Jésus[e]. [6]Lui qui avait une
forme divine, il n'a pas considéré l'égalité avec
Dieu comme une proie à saisir[f]. [7]Il s'est dé-
pouillé, prenant la forme d'un esclave[g], de-
venant semblable aux hommes. Ayant pris
figure d'homme, [8]il s'est humilié : il s'est
montré obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à
la mort sur la croix[h]. [9]C'est pourquoi Dieu
l'a souverainement élevé et lui a donné le nom
qui est au-dessus de tous les noms[i], [10]pour
qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse*, au
ciel, sur la terre et sous la terre[j], [11]*et que*
toute langue confesse que Jésus-Christ est le
Seigneur, à la gloire de Dieu, le Père.
[12]Ainsi, mes bien-aimés, obéissez[k], comme
vous l'avez toujours fait, non pas seulement
quand je suis là, mais bien plus, maintenant
que je suis loin de vous. Travaillez à votre
salut avec crainte et tremblement[l], [13]car c'est
Dieu qui produit en vous la volonté et l'ac-
tion, en vue de l'accomplissement de ses des-
seins[m]. [14]Faites tout sans murmures, sans dis-
cussions, [15]afin d'être irréprochables et purs,
des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu
d'une génération perverse et dépravée, où
vous brillez comme les astres dans l'univers,
[16]tenant haut et ferme la Parole de vie. Ce
sera mon titre de gloire au jour du Christ, car
ce sera la preuve que je n'ai pas couru pour
rien[n], que je ne me suis pas donné de la peine
pour rien. [17]Et même si je dois verser mon sang

a. Le courage des chrétiens manifeste la réalité de la *grâce* qui les assiste, et fait présager leur victoire. *b*. Cf. 1 Thess. 2, 2. *c*. Allusion aux souffrances endurées par Paul à Philippes (Act. 16, 19-24; 2 Cor. 7, 5). *d*. Ce ton suppliant montre qu'il a dû manquer quelque chose aux Philippiens. Ils avaient les défauts de leurs qualités : ils apportaient dans leur zèle un esprit de contention. *e*. Les rapports des fidèles entre eux doivent se régler sur leurs rapports avec le Christ. On a aussi traduit : Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ a eus.

f. *L'égalité avec Dieu* est-elle le butin dont le Christ aurait pu s'emparer, ou le butin qu'il aurait pu garder ? Il était originairement un être divin, mais de là à l'*égalité* avec Dieu, il y avait loin (voy. Gen. 1, 26-27 et note *e*; Ps. 29, 1 et note; Ps. 82, 1 et note; etc.). Il est donc préférable d'admettre l'interprétation suivante : Le Christ aurait pu avoir l'ambition de devenir l'égal de Dieu. Il ne l'a pas voulu. Il n'a pas cédé, lui, le second Adam, à la tentation à laquelle le premier Adam avait succombé. Il n'a pas imité Satan, l'archange déchu, précipité du ciel pour avoir voulu usurper la royauté divine. Cette interprétation est bien en harmonie avec le contexte, où Paul combat cette *gloriole*, qui est proprement la manie de se parer de titres. Et ce sens du mot gloriole se concilie mieux avec l'idée d'une usurpation. *g*. Il a dépouillé la forme d'existence qui le faisait semblable à Dieu, il a voilé sa gloire sous une apparence servile, en revêtant une *forme* humaine.

h. La mort sur la croix, supplice d'esclave, marque le terme de l'abaissement du Christ. *i*. On sait que les Juifs, n'osant plus prononcer le nom propre du Dieu d'Israël (Yahvé), le remplaçaient par le terme de Seigneur; et c'est par ce mot qu'il a été traduit dans la version grecque de l'Ancien Testament. Dans le paganisme contemporain, ce même titre de Seigneur s'appliquait à la divinité à laquelle on rendait un culte particulier. Jésus a donc obtenu, par son humilité, cette dignité souveraine que Satan avait vainement ambitionnée.

j. Litt. : *tout genou des êtres célestes, terrestres et infernaux*. Il s'agit de l'hommage rendu au Christ par les Esprits de l'univers. *k*. Le thème de l'*obéissance* est repris et va devenir le thème fondamental des exhortations de l'apôtre. *l*. Il ne s'agit pas de l'angoisse du péché, mais du sentiment d'humilité qu'on éprouve normalement en présence de Dieu (cf. 2 Cor. 7, 15; 1 Cor, 2, 3, où il est fait allusion à la faiblesse de Paul et à son tremblement devant la tâche immense qu'il doit accomplir). Paul ne marque pas ici une contradiction entre l'homme qui fait son salut et Dieu qui, en dernière analyse, le produit en lui. Ce qu'il veut dire, c'est que, quand l'homme besogne, c'est Dieu en réalité qui besogne en lui. D'où ce tremblement sacré qu'on doit éprouver en face d'une manifestation du divin. *m*. D'autres traduisent : suivant son bon plaisir.
n. Paul compare souvent les luttes de la vie à celles des athlètes dans le stade (1 Cor. 9, 24-26; Gal. 2, 2; Phil. 3, 12-13).

2, 10-11 : Es. 45, 23.

29 : Act. 5, 41; 1 Pi. 4, 13. **2**, 4 : 1 Cor. 10, 24. 6 : Jn 1, 1-2; 17, 5. 7 : Es. 53, 3; 2 Cor. 8, 9; Hébr. 2, 14, 17. 8 : Hébr. 12, 2; 5, 8. 9 : Act. 2, 33; Rom. 1, 4; Éph. 1, 21; Hébr. 1, 3, 4. 10 : Jn 5, 23; Apoc. 5, 13. 13 : 2 Cor. 3, 5. 15b : Mt 5, 14; Éph. 5, 8; Dan. 12, 3. 16 : Es. 65, 23; Act. 5, 20; Gal. 2, 2; 1 Thess. 2, 19. 17 : Rom. 15, 16; 2 Tim. 4, 6.

comme une victime immolée au service de vo-
tre foi[a], je me réjouis, je m'associe à la joie qui
est celle de vous tous. 18 De même, vous aussi,
réjouissez-vous; associez-vous à ma joie.

Détails relatifs à Timothée.

19 J'espère, dans la communion du
Seigneur Jésus, vous envoyer bien-
tôt Timothée, pour être réconforté moi-même
par les nouvelles que j'aurai de vous. 20 Car
je n'ai personne d'autre qui partage mes sen-
timents et se soucie sincèrement de vos in-
térêts[b] : 21 tous s'inquiètent de leurs affaires
personnelles et non de celles du Christ Jésus.
22 Mais lui, vous savez la solidité éprouvée de
son caractère[c]. Comme un enfant à côté de
son père, il a servi avec moi l'Évangile.
23 J'espère donc vous l'envoyer dès que je ver-
rai clair dans mes affaires; 24 et j'ai cette con-
fiance, inspirée par le Seigneur, que moi-
même j'irai vous voir bientôt.

Le renvoi d'Épaphrodite.

25 J'ai estimé nécessaire de vous ren-
voyer Epaphrodite, mon frère, mon
collaborateur, mon compagnon d'armes, qui
est aussi votre mandataire[d], chargé par vous
de subvenir à mes besoins. 26 Il a soif de
vous voir tous, et il est préoccupé parce que
vous avez appris sa maladie. 27 Il a été ma-
lade, en effet, il a manqué mourir. Mais Dieu
a eu pitié de lui, et pas de lui seulement, mais
aussi de moi : il n'a pas voulu que j'eusse tris-
tesse sur tristesse[e].

28 Je me hâte donc de vous le renvoyer,
pour que vous ayez la joie de le revoir,
et que je sois moi-même plus tranquille.
29 Faites-lui donc un accueil parfaitement
joyeux, au nom du Seigneur, et honorez de
tels hommes, 30 car c'est pour l'œuvre du
Christ qu'il a frôlé la mort, risquant sa vie
pour s'acquitter du service qu'il me rendait
à votre place.

3 1 Enfin, mes frères, réjouissez-vous dans
la communion du Seigneur.

Paul met en garde ses lecteurs contre les « faux circoncis ».

Il ne m'en coûte pas de
vous répéter la même
chose; et pour vous, c'est plus sur[f]. 2 Prenez
garde aux chiens ! prenez garde aux mauvais
ouvriers ! prenez garde à la fausse circonci-
sion[g] ! 3 C'est nous qui sommes la vraie cir-
concision[h], nous dont le culte est inspiré par
l'esprit de Dieu, nous dont l'assurance repose
sur le Christ Jésus, et qui ne mettons pas
notre confiance en la chair[i]. 4 Et cependant
je pourrais, moi, mettre ma confiance en la
chair. Plus que personne, j'aurais des raisons
de le faire. 5 Circoncis le huitième jour[j], de
la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hé-
breu fils d'Hébreux; pour l'attachement à la
Loi, pharisien; 6 pour le zèle, persécuteur de
l'Église; pour la justice légale, irrépro-
chable. 7 Mais ce qui m'était un gain, je le
tiens, à cause du Christ, pour un désavantage.
8 Je vais plus loin, je considère tout comme
un désavantage en comparaison de ce bien
suprême, la connaissance du Christ Jésus[k],
mon Seigneur, pour l'amour de qui j'ai été
dépouillé de tous mes privilèges. Et je les
tiens pour bons à mettre au rebut, quand
il s'agit de gagner le Christ 9 et de me trouver
uni à lui, possédant non ma propre justice,
celle qui vient de la Loi, mais celle qui s'ob-
tient par la foi au Christ, la justice qui vient
de Dieu, et qui est accordée à la foi. 10 Ainsi

a. Phrase obscure, dont l'interprétation est incertaine. On peut aussi comprendre : *si je dois être répandu en libation à l'occasion du sacrifice et du service de votre foi* (la foi des Philippiens étant comparée à un sacrifice offert à Dieu).
b. Personne d'autre, sans doute, parmi les compagnons de Paul, n'a voulu faire le voyage de Macédoine. *c*. Les Philippiens l'avaient vu à l'œuvre (cf. 1re note sur 1, 1). *d*. Litt. : *apôtre*. Le mot est pris ici dans son sens premier d'envoyé, délégué (cf. 2 Cor. 8, 23). *e*. Dans cette insistance à souligner la gravité de la maladie d'Épaphrodite, on a supposé qu'il y avait la préoccupation de justifier son retour, qui aurait pu être blâmé par les Philippiens (cf. v. 29).
f. On peut rapporter ces mots à l'exhortation à la joie, qui précède, ou y voir le début d'un développement nouveau. Nous penchons vers la seconde solution. *g*. Il s'agit de ceux qui ne possèdent que la circoncision matérielle et non celle du cœur (cf. Rom. 2, 28-29; Col. 2, 11). Ils peuvent être soit des judaïsants comme ceux qui ont combattu l'apôtre en Galatie, soit plutôt des Juifs. Paul parle d'eux comme de gens en dehors de l'Église et qu'il ne cherche pas à rallier. Le danger qu'ils font courir à l'Église de Philippes, le plus pur joyau de sa couronne, explique la vivacité soudaine de la polémique. *h*. Paul revendique souvent pour les chrétiens l'honneur d'être le véritable Israël (Rom. 4, 11; Gal. 3, 7; 6, 16). *i*. C'est-à-dire en des avantages extérieurs, purement humains. *j*. La circoncision au huitième jour était conforme aux exigences de la Loi (cf. Lév. 12, 3). *k*. La *connaissance*, dans le langage biblique, désigne très souvent la relation personnelle de l'homme avec Dieu ou avec le Christ.

20 : 1 Cor. 16, 10. 21 : 1 Cor. 13, 5. 29 : 1 Cor. 16, 16; 1 Tim. 5, 17. 3, 2 : Apoc. 22, 15. 3 : Rom. 1, 9; 2, 29. 4-5 : 2 Cor. 11, 18, 22. 5 : Act. 26, 5; Rom. 11, 1. 8 : Mt 16, 26. 9 : Rom. 3, 21, 22; 10, 3.

je le connaîtrai, lui, et la vertu de sa résurrection, je communierai avec ses souffrances, en reproduisant en moi l'image de sa mort, [11] afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection des morts.

Paul ne se croit pas arrivé au but : mais il y court.

[12] Non que j'aie déjà reçu [le prix] — ni que je sois déjà parvenu à la perfection, — mais je m'efforce de le saisir, ayant été moi-même saisi par le Christ Jésus. [13] Mes frères, je ne me figure pas encore l'avoir saisi ; je ne sais qu'une chose : oubliant le passé, tendant de toutes mes énergies vers l'avenir, [14] je m'efforce vers le but, vers le prix, vers la vocation céleste à laquelle Dieu m'appelle dans la communion du Christ Jésus. [15] Nous tous, « les parfaits »[a], ayons de telles dispositions, et si vous avez une opinion différente, Dieu vous éclairera. [16] Seulement, sachons nous maintenir au point où nous sommes parvenus.

Citoyens du ciel, les chrétiens ne doivent point imiter ceux qui ne vivent que pour la terre.

[17] Imitez-moi, mes frères, et regardez à ceux qui se conduisent d'après le modèle que vous avez en nous. [18] Il y en a beaucoup, je vous l'ai dit souvent et je vous le redis en pleurant, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ[b]. [19] Leur fin, c'est la perdition : leur Dieu, c'est le ventre ; ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils n'ont que des pensées terrestres.

[20] Quant à nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, [21] qui métamorphosera notre corps de misère en un corps semblable à son corps glorieux, en vertu de sa puissance, qui lui permettra de soumettre même l'univers.

4 [1] Ainsi, mes frères bien-aimés après qui je soupire, ma joie, ma couronne, tenez ferme dans la communion du Seigneur, mes bien-aimés.

Recommandations particulières : Evodie, Syntyche, Synzygos.

[2] Je prie Évodie, je prie Syntyche de se mettre d'accord, sous l'inspiration du Seigneur[c]. [3] Oui, je t'en prie, toi qui es un vrai « Collègue », occupe-toi d'elles ; elles ont combattu pour la cause de l'Évangile avec moi, ainsi que Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms figurent au livre de vie[d].

Appel suprême à la joie, à la confiance en Dieu, à la fidélité, au devoir.

[4] Réjouissez-vous sans cesse avec le Seigneur : je le répète, réjouissez-vous. [5] Que votre bonté soit reconnue de tous. Le Seigneur est proche. [6] Ne vous faites aucun souci ; mais de toutes façons, par la prière, par l'oraison accompagnée d'actions de grâces, faites connaître à Dieu vos souhaits. [7] Et la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, gardera vos cœurs et vos intelligences dans la communion du Christ Jésus.

a. Peut-être est-ce là une expression qu'on aimait à employer à Philippes. Elle doit désigner les chrétiens dont l'éducation religieuse est terminée (cf. 1 Cor. 2, 6 et la note), par opposition aux catéchumènes. Paul engage discrètement ses lecteurs à ne pas prendre trop à la lettre cette épithète de « parfaits ». Nous sommes encore loin du but. *b.* Les uns voient ici des Juifs, d'autres, des judaïsants, d'autres encore, des libertins comme ceux dont il est parlé 1 Cor. 6, 12-20. S'il s'agissait de Juifs ou de judaïsants, l'expression *ce qui fait leur honte* serait une allusion à la circoncision. Ces gens tirent leur gloire de choses dont on ne devrait pas parler. Ce sont des *ennemis de la croix*, parce qu'ils s'attachent à la Loi, rendant la croix inutile : ils lui donnent même un caractère infamant, puisque la Loi dit : *Maudit soit quiconque est pendu au gibet* (cf. Gal. 3, 13). Suivant l'autre interprétation, il s'agirait des péchés de la chair. On s'appuie sur le v. 19, où il est question du ventre. Ce sont des « ennemis de la croix », parce qu'ils n'acceptent pas le renoncement qu'elle impose. Nous aurions donc affaire à des chrétiens retombés dans le paganisme, peut-être par un abus de la doctrine de la grâce. Il semble que si c'était le cas, Paul essaierait de les ramener. S'il les abandonne à la perdition où ils courent, c'est que ces gens sont étrangers à l'Église : judaïsants venus du dehors ou bien Juifs. *c.* Les noms d'« Évodie » et de « Syntyche » (*bon voyage* ou *bon succès* — et *rencontre*) évoquent une idée d'harmonie. Or, elles se disputent, chacune entendant apparemment diriger. Il faut noter le rôle important des femmes dans l'Église de Philippes. On a cherché à identifier une de ces femmes avec la *Lydie* des Actes (on a aussi pensé que Syntyche était le geôlier de Philippes et Évodie, sa femme). Lydie est en effet un surnom. Mais il n'y a aucune raison de voir dans l'une de ces femmes querelleuses la pieuse marchande de pourpre qui avait accueilli les apôtres. On a aussi voulu identifier le personnage dont nous traduisons le nom par « Collègue » (en grec *Synzygos*) avec Lydie, en lui donnant le sens d'*épouse*. Synzygos peut être masculin ou féminin. Il peut signifier : *compagnon de joug* ; et on le trouve, en fait, avec le sens de frère d'armes. Paul dirait à Lydie, qui aurait été sa femme : « Toi, ma véritable épouse, occupe-toi d'elles ». Mais il est certain que Paul n'a jamais été marié (voy. 1 Cor. 7, 7). Il semble qu'il joue ici sur le sens d'un nom propre, Synzygos (qui signifierait : celui qui assemble sous le joug), comme, dans l'épître à Philémon, il joue sur le sens d'Onésime. *d.* Voy. Ex. 32, 32 ; Ps. 69, 29 ; etc...

10-11 : Rom. 6, 3-5. 12 : 1 Tim. 6, 12a. 13 : Lc 9, 62. 14 : 1 Cor. 9, 24. 17 : 1 Cor. 11, 1 ; 1 Pi. 5, 3. 19 : Rom. 16, 18 ; Col. 3, 2. 20 : Hébr. 12, 22. 21 : 1 Cor. 15, 49, 53. **4**, 1 : 2 Cor. 1, 14 ; 1 Thess. 2, 19-20. 3b : Lc 10, 20. 4 : 2 Cor. 13, 11. 5b : 1 Cor. 16, 27b ; Hébr. 10, 37 ; Jacq. 5, 8, 9. 6 : Mt 6, 31 ; Col. 4, 2. 7 : Col. 3, 15.

[8]Enfin, mes frères, que tout ce qui est vrai,
respectable, juste, pur, digne d'être aimé, ho-
norable, ce qui s'appelle vertu[a], ce qui mérite
la louange, fasse l'objet de vos pensées. [9]Vous
l'avez appris, vous l'avez reçu, vous l'avez
entendu, vous l'avez vu en moi; mettez-le
en pratique, et le Dieu de paix sera avec vous.

Paul remercie les Philippiens de leur cadeau.

[10]J'ai éprouvé dans la com-
munion du Seigneur une
grande joie de la nouvelle floraison de votre
sollicitude pour moi. Ce n'était pas l'intention
qui vous manquait, mais l'occasion. [11]Ce n'est
pas le besoin qui me fait dire cela, car j'ai
appris à me suffire dans quelque situation que
je me trouve. [12]Je sais être dans la pauvreté,
je sais être dans l'abondance. Je suis initié[b]
à tout et à toutes choses, à la satiété et à la
faim, à l'abondance et à la misère. [13]Je puis
tout, par celui qui me fortifie.
[14]Pourtant, vous avez bien fait de prendre
part à mes difficultés. [15]Vous savez bien,
vous Philippiens, qu'au début de l'évangéli-
sation[c], quand j'ai quitté la Macédoine, aucune
Église ne s'est associée avec moi en m'ou-
vrant un compte de doit et avoir, si ce n'est
vous seuls[d]. [16]A Thessalonique encore, vous
m'avez envoyé une première fois, puis une
seconde, de quoi subvenir à mes besoins.
[17]Ce n'est pas que je recherche les présents;
je recherche le bénéfice qu'ils rapportent à
votre compte[e]. [18]J'ai tout ce qu'il me faut et
au delà : je suis comblé, maintenant que j'ai
reçu d'Épaphrodite vos dons, sacrifice d'a-
gréable odeur[f], offrande agréée de Dieu et
qui lui est chère. [19]Et mon Dieu subviendra
pleinement à tous vos besoins, par sa richesse
glorieuse manifestée dans le Christ Jésus.
[20]A Dieu, notre Père, gloire aux siècles des
siècles! Amen.

Salutations finales.

[21]Saluez en Jésus-Christ tous les fi-
dèles[g]. Les frères qui sont avec moi
vous saluent. [22]Tous les fidèles vous saluent,
notamment ceux qui appartiennent à la mai-
son de César[h].
[23]Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ
soit avec votre esprit!

a. Dans cet appel à réaliser l'idéal moral, nous retrouvons ce terme de *vertu*, qui est le mot classique des philosophes. C'est la seule fois qu'il apparaisse en ce sens dans le Nouveau Testament. En fait, l'idéal que Paul décrit ici est celui des esprits les plus élevés de l'antiquité païenne. *b.* Paul emploie ici une expression de la langue des mystères. *c.* Sous-entendu de l'Europe. *d.* Voy. 1 Thess. 2, 7; 1 Cor. 9, 15-27; 2 Cor. 11, 7; 12, 13. Le *compte de doit et avoir* comporte ici l'échange de biens matériels contre des biens spirituels. *e.* Il envisage leurs dons au point de vue de leur intérêt spirituel plus que de l'avantage qu'il en retire. Cependant, qu'on ne s'imagine pas que c'est une façon détournée de demander davantage. Il a tout ce qu'il lui faut (c'est admirable lorsqu'on songe qu'il est captif) et, en retour, il demande à Dieu de subvenir aux besoins des Philippiens. *f.* Voy. 2e note sur Ex. 29, 18. *g.* Ici encore, il faut remarquer que Paul s'adresse à l'unanimité de l'Église. *h.* Voy. Introd., p. 317.

9b : 1 Thess. 5, 23 ; Rom. 16, 20 ; 1 Cor. 14, 33. 13 : 2 Cor. 12, 10. 14 : Hébr. 10, 33. 15 : 2 Cor. 11, 9. 4, 18 : Ex. 29, 18. 23 : Gal. 6, 18.

L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

INTRODUCTION

Les destinataires et le but de l'épître.

La ville de Colosses (quelques manuscrits portent *Colasses*) était une cité phrygienne, qui se trouvait dans la province romaine d'Asie. Elle était bâtie sur les bords d'un petit affluent du Ménandre, le Lycus, non loin d'Hiérapolis et de Laodicée, où se trouvaient aussi des Églises chrétiennes (4, 13).

Il ne semble pas que Paul soit jamais allé dans cette ville (cf. 2, 1); en tout cas ce n'est pas lui qui y porta l'Évangile, mais Epaphras (1,7), un Colossien (4,12), qu'il appelle *esclave du Christ* (4,12), *fidèle ministre du Christ, mon bien-aimé compagnon de service* (1,7), et *mon compagnon de captivité* (Phm 23). C'est par lui qu'il fut informé de l'état spirituel des chrétiens de Colosses, et sans doute engagé à leur écrire.

Le but de l'épître, c'est de prémunir ses lecteurs, qui étaient des païens convertis (1,21; 3,7), contre des enseignements erronés qui risquaient de compromettre leur foi (2,1-23). Les compliments et les exhortations d'ordre général qui précèdent ou suivent ce chapitre significatif, ne servent, si l'on peut dire, qu'à l'encadrer. L'apôtre, s'adressant pour la première fois, semble-t-il, à une Église avec laquelle il n'a pas eu de rapports directs, ne veut pas se poser en censeur; il s'applique à donner comme en passant les graves avertissements qu'il tient à faire entendre.

De quelle nature étaient les « raisonnements spécieux » que l'apôtre combat ? Il est difficile de s'en faire une idée précise. Le passage qui les concerne est fort obscur en sa brièveté. Paul procède par allusions, suffisamment claires sans doute pour les intéressés, mais trop peu explicites pour nous.

La plupart des termes employés s'appliqueraient parfaitement à des Juifs ou à des judaïsants : il s'agissait de circoncision, d'ablutions, d'abstinences diverses, de nouvelles lunes et de sabbats. Cependant, le « culte des anges », les « visions », les prétentions à l'« humilité » et à la « philosophie », paraissent plutôt viser une secte spéciale, à tendances syncrétistes, qui amalgamait des pratiques juives avec des idées grecques. Nous sommes probablement en présence du gnosticisme commençant.

La nouveauté même de cette doctrine, que l'apôtre n'avait pas encore eu l'occasion de réfuter, expliquerait assez le caractère un peu vague de son argumentation.

L'authenticité et l'intégrité de l'épître.

L'authenticité de l'épître, qu'on tend de plus en plus à admettre, fut naguère très contestée. On s'étonnait de rencontrer dans la lettre aux Colossiens des affirmations assez surprenantes au temps de Paul, par exemple celle qui représente l'Évangile « croissant et fructifiant dans le monde entier » (1, 6) et « prêché parmi toutes les créatures qui sont sous le ciel » (1, 23). — Mais, outre que cette exagération n'est pas unique dans le langage de l'apôtre, elle n'eût pas été beaucoup moins hyperbolique quelques années après lui.

On insistait tout particulièrement sur le passage 1, 15-18, où apparaît une christologie assez différente de celle que nous présentent par ailleurs les écrits pauliniens. Cependant, si l'on rapproche 1 Cor. 8,6 et Phil. 2, 6-11, on obtient à peu de chose près l'équivalent du texte des Colossiens. Il faut néanmoins reconnaître que ce dernier apporte au moins une idée nouvelle, l'identification du Christ avec le Logos, idée qui n'apparaît nulle part ailleurs dans la correspondance de l'apôtre, et qu'il est malaisé d'accorder avec Rom. 1, 4 et Phil. 2, 9-11, où il est question d'un accroissement d'être ou tout au moins de dignité attribué au Christ en récompense du sacrifice accepté par lui. On peut toutefois répondre que Paul n'a jamais fait un exposé systématique de sa pensée et qu'il a pu être amené, dans une circonstance particulière, à formuler des affirmations christologiques qui ne se retrouvent pas dans ses autres épîtres.

On a fait remarquer enfin que la lettre aux Colossiens, surtout en son début, est écrite dans un style peu habituel à Paul. Il y a là des séries de phrases embarrassées et surchargées d'incidentes, qui rappellent le langage de l'épître aux Éphésiens, lettre dont l'authenticité est contestée, comme nous l'avons vu.

Ces considérations ne suffisent pourtant pas à prouver l'inauthenticité de l'épître. A la prendre dans son ensemble, elle porte bien la marque paulinienne : ce sont les mêmes idées, la même structure du plan, les mêmes habitudes littéraires.

Un certain nombre de critiques, sans aller jusqu'à nier l'authenticité de la lettre, en ont contesté l'intégrité. Ils ont supposé que la première partie tout au moins (1,3-2,15), celle qui renferme à peu près tous les passages dont le fond ou la forme avaient éveillé les soupçons, pourrait bien avoir subi quelques remaniements et reçu des additions. Quoiqu'il soit à peu près impossible de

déterminer dans le détail les membres de phrase qui auraient pu être altérés ou ajoutés, on doit reconnaître que cette hypothèse mérite d'être prise en considération. Plusieurs auteurs ont admis que le début de l'épître n'était pas sorti tel quel de la plume de l'apôtre et que, pour une raison quelconque (perte ou mutilation d'un feuillet, par exemple), il avait été restauré ou retouché de bonne heure, peut-être même par l'éditeur des lettres pauliniennes.

Lieu et date de la composition.

Sur le lieu et la date de la composition de l'épitre aux Colossiens, on ne peut faire que des conjectures.

Comme l'apôtre est en prison, au moment où il écrit (4, 3, 18), on a songé tout naturellement aux deux captivités bien connues, celle de Césarée (en 58-60) et celle de Rome (60-62).

Pour Rome semble plaider la christologie de l'épitre, plus développée que dans aucune autre lettre paulinienne : ceci indiquerait le plein achèvement de la pensée de l'auteur et par conséquent la dernière période de sa vie.

Beaucoup d'auteurs se prononcent pour Césarée, afin de mettre un intervalle suffisant entre la composition de l'épitre aux Colossiens et celle de l'épître aux Philippiens, qui révèle une situation très différente. — Cet argument tomberait, si l'on admettait que la lettre aux Philippiens fut rédigée à Éphèse, en 54 (voy. l'Introd. à l'épître aux Philippiens). — On peut encore faire valoir, en faveur de Césarée, l'analogie des situations où se trouve l'apôtre au moment où il écrit aux Colossiens, et au moment où il rédige le passage 2 Tim. 4, 9 ss, qui paraît avoir été composé à Césarée (voy. l'Introd. aux Épitres pastorales).

En somme, nulle raison décisive ne permet de se prononcer avec certitude soit pour Rome, soit pour Césarée. Rien ne s'oppose à ce que l'épitre ait été composée ailleurs, au cours d'une des nombreuses incarcérations que l'apôtre a subies (cf. 2 Cor. 11, 23), par exemple à Éphèse, où il fut mis probablement en prison (voy. l'Introd. à l'épître aux Philippiens). On s'expliquerait fort bien ainsi la présence auprès de Paul de deux personnes de Colosses, Épaphras et Onésime, et l'intention qu'il exprime ailleurs (Phm 22) de se rendre en cette ville après sa libération.

Résumé.

Adresse et salutation (1, 1-2).

Paul se réjouit de la foi des Colossiens et prie Dieu de les faire progresser dans la vie spirituelle (1, 3-14).

La personne et l'œuvre du Christ (1, 15-23).

Paul est devenu son ministre auprès des païens (1, 24-2, 5).

Il met les Colossiens en garde contre une prétendue philosophie (2, 6-23).

Il les exhorte à rechercher les choses d'en haut, à rejeter les vices du vieil homme pour revêtir les vertus de l'homme nouveau (3, 1-17).

Il leur trace le tableau des devoirs domestiques (3, 18-4, 1).

Il leur recommande la prière et la sagesse (4, 2-6).

Envoi de Tychique et d'Onésime (4, 7-9).

Salutations et bénédiction (4, 10-18).

AUX COLOSSIENS

1 *Adresse et salutation.* [1] Paul, apôtre du Christ Jésus de
par la volonté de Dieu, et notre
frère Timothée[a], [2] aux saints qui sont à
Colosses[b], aux frères fidèles dans la commu-
nion du Christ. Que la grâce et la paix vous
soient données par Dieu notre Père!

Action de grâces. [3] Nous ne cessons de rendre grâces
à Dieu, le Père de notre Seigneur
Jésus-Christ, en priant pour vous, [4] car nous
avons été instruits de votre foi au Christ Jésus
et de l'amour que vous avez pour tous les
saints [5] au nom de l'espérance qui est tenue
en réserve pour vous dans les cieux. On vous a
déjà parlé de cette espérance quand on vous
a prêché la vérité, l'Évangile [6] qui est im-
planté parmi vous. De même qu'il croît et
fructifie dans le monde entier, ainsi fait-il
chez vous depuis le jour où vous avez appris
à connaître la véritable grâce de Dieu. [7] Elle
vous a été enseignée par Épaphras[c], notre
bien-aimé compagnon de service, qui est
auprès de vous un fidèle ministre du Christ.
[8] C'est lui également qui nous a informés de
l'amour que l'Esprit a fait naître en vous.

Paul prie Dieu pour les progrès religieux des Colossiens. [9] C'est pourquoi, nous
aussi, du jour où nous
l'avons su, nous n'avons cessé de prier pour
vous, demandant que vous soit accordée la
plénitude de la sagesse et de l'intelligence dans
le domaine spirituel, afin que vous ayez une
parfaite connaissance de la volonté de Dieu.
[10] Ainsi vous pourrez vous conduire d'une
manière digne du Seigneur, en faisant tout
ce qui lui est agréable : vous porterez pour
fruit toutes sortes de bonnes œuvres, vous
croîtrez dans la connaissance de Dieu, [11] et,
fortifiés de toute manière par sa glorieuse
puissance, vous aurez une patience et une
longanimité inépuisables. Pleins de joie,
[12] vous remercierez le Père, qui vous a rendus
capables de participer à l'héritage des saints
dans la lumière. [13] C'est lui qui nous a arra-
chés à l'empire des ténèbres pour nous trans-
porter dans le Royaume de son Fils bien-
aimé, [14] dans la communion duquel nous
avons la rédemption, le pardon de nos péchés.

La personne et l'œuvre du Christ[d]. [15] Ce Fils est l'image du Dieu
invisible, le premier-né de
toute la création. [16] En effet, tout a été créé
par lui, dans les cieux et sur la terre, le monde
visible comme le monde invisible, les Trônes,
les Seigneuries, les Principautés, les Auto-
rités[e]. Tout a été créé par lui et pour lui[f].
[17] Il existait avant l'univers, et toutes choses
subsistent par Lui[g]. [18] Il est la tête du corps,
c'est-à-dire de l'Église; il est le principe [de
la résurrection], le premier-né d'entre les
morts. Il est donc partout au premier rang,
[19] car il a plu à Dieu de faire résider en lui la
plénitude de l'être [20] et de le choisir comme
instrument de sa réconciliation avec l'univers :
ayant fait la paix [avec le monde] par le sang
de sa croix, il s'est réconcilié par son moyen

1, 2. S A C ajoute : et par notre Seigueur Jésus-Christ (Éph. 1, 2). 7. « auprès de vous (litt. : pour vous) ». A B : pour *nous*.

a. Début identique à celui de la 2e épître aux Corinthiens. Quoique Paul associe Timothée à sa lettre, il en est lui-même le seul auteur. *b*. Sur la ville et l'Église de Colosses, voy. l'Introduction. *c*. Sur le rôle d'Épaphras, voy. l'Introduction. *d*. Sur ce morceau, voyez l'Introduction. *e*. Ces noms désignent les êtres célestes subordonnés à Dieu, les diverses catégories d'anges ; les *Trônes* sont fréquemment cités dans le livre d'Hénoch. *f*. Cf. Jn 1, 1-5 et note *b* sur ce morceau. *g*. Il est la force qui soutient leur existence.

1, 1-2 : Éph. 1, 1. 2 : Rom. 1, 7. 3-4 : 1 Thess. 1, 2-3 ; Éph. 1, 16. 4 : Éph. 1, 15. 5 : Éph. 1, 15-18 ; 1 Pi. 1, 3-4. 6 : 1 Tim. 3, 16. 9 : Éph. 1, 8, 15-17 ; Phil. 1, 9. 10 : Éph. 1, 17 ; 2, 10 ; 4, 1 ; Phil. 1, 27. 11 : Éph. 3, 16. 13 : Lc 22, 53 ; Éph. 6, 12. 14 : Éph. 1, 7. 15 : 2 Cor. 4, 4 ; Héb. 1, 3 ; Apoc. 3, 14. 16 : Jn 1, 3, 10 ; Éph. 1, 21. 17-18 : Prov. 8, 22 ss ; Éph. 1, 22-23 ; Héb. 1, 3. 18a : Éph. 4, 15 ; 5, 23. 18b : Act. 26, 23 ; 1 Cor. 15, 20 ; Apoc. 1, 5. 19 : Éph. 1, 23 ; Jn 1, 16. 20 : Éph. 1, 7, 10 ; 2, 13 ss.

avec ce qui est sur la terre comme avec ce qui est dans les cieux[a]. [21]Et vous aussi qui, naguère, avec votre pensée et vos œuvres mauvaises, étiez [à son égard] des étrangers, des ennemis, [22]le Christ vous a maintenant réconciliés [avec lui] par son corps de chair : en mourant, il vous a fait paraître devant lui saints, sans tache, irréprochables[b], [23]pourvu que vous demeuriez inébranlablement fondés dans la foi, sans vous écarter de l'espérance née de l'Évangile que vous avez entendu, de cet Évangile prêché parmi toutes les créatures qui sont sous le ciel, et dont moi, Paul, j'ai été fait le ministre.

Paul est l'apôtre des païens.

[24]Maintenant je suis heureux des souffrances que j'endure pour vous ; je complète en ma chair ce qui manque à mes souffrances pour le Christ[c], c'est-à-dire pour son corps, qui est l'Église, [25]dont je suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a conférée à votre égard. Il m'a donné mission de répandre partout sa parole, [26]le mystère qui était caché depuis l'origine des siècles et des générations, mais que Dieu a révélé aujourd'hui à ses saints. [27]Il a voulu leur faire connaître toute la richesse de ce glorieux mystère qui se manifeste parmi les païens : le Christ en vous, l'espérance de la gloire.

[28]C'est ce Christ que nous annonçons en avertissant tout homme, en enseignant à chacun la sagesse parfaite, afin de présenter tout homme [à Dieu] comme un être accompli, dans la communion du Christ. [29]C'est à cela que je travaille en combattant avec la force qui vient de Dieu et qui agit puissamment en moi.

2 [1]Je désire vous faire savoir quelle lutte[d] je soutiens pour vous, pour ceux de Laodicée[e] et pour tous ceux qui n'ont jamais vu mon visage[f], [2]afin que leur cœur soit réconforté et que, fortement unis par l'amour, ils arrivent à connaître avec la plus entière certitude le mystère de Dieu, c'est-à-dire le Christ, [3]en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.

[4]Je parle ainsi, afin que personne ne vous induise en erreur par des raisonnements spécieux. [5]Quoique absent de corps, je suis avec vous en esprit ; je suis heureux de constater l'ordre qui règne chez vous, et la solidité[g] de votre foi au Christ.

Paul met les Colossiens en garde contre une prétendue « philosophie ».

[6]Puisque vous avez reçu le Christ, Jésus le Seigneur, marchez sous sa direction ; [7]soyez enracinés en lui, fondés en lui, fermement attachés à la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et multipliez les actions de grâces. [8]Veillez à ce que personne ne vous séduise au moyen de la philosophie[h], cette vaine illusion qui relève de la tradition des hommes, des éléments cosmiques[i], et non du Christ. [9]C'est en lui que toute la plénitude[j] de la divinité a pris corps, [10]et c'est en sa communion que vous participez à cette plénitude. Il est le chef de toute Principauté et de toute Autorité[k]. [11]Il vous a conféré une circoncision que n'opère pas la main de l'homme : elle consiste dans le dépouillement du corps de chair, c'est la circoncision du Christ. [12]Ensevelis avec lui par le baptême, avec lui aussi vous êtes ressuscités, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. [13]Vous étiez morts dans vos fautes

a. Il ne s'agit pas seulement de l'humanité pécheresse, mais de l'univers tout entier, devenu hostile à Dieu à la suite de la révolte de Satan. *b*. La *réconciliation* paraît consister ici dans la suppression de l'hostilité de l'homme à l'égard de Dieu, plutôt que dans l'apaisement de la colère de Dieu contre l'homme rebelle. *c*. Litt. : *ce qui manque aux souffrances du Christ.* Aux yeux de l'apôtre, ses souffrances, endurées pour le Christ et dans sa communion, sont aussi des souffrances du Christ (cf. Gal. 6, 17). *d*. Paul compare souvent à une lutte son apostolat, à cause de ses fatigues et de ses dangers (cf. Phil. 1, 30 ; 1 Thess. 2, 2 ; etc.). *e*. Ville voisine de Colosses (cf. 4, 13, 16). *f*. Ce trait, rapproché de 1, 7, 9, semble indiquer que Paul n'est jamais allé à Colosses ni à Laodicée. *g*. Les termes rendus par *ordre* et *solidité* sont empruntés au langage militaire ; ils s'appliquaient à une armée bien rangée et bien retranchée. *h*. C'est de ce nom que paraient leurs préceptes certains docteurs judaïsants, qui essayaient d'entraîner les chrétiens de Colosses à l'ascétisme, à l'observation des fêtes rituelles et au culte des anges (cf. v. 16-18 ; 21). *i*. Allusion aux êtres intermédiaires (astres, esprits), qui faisaient alors l'objet d'un culte. Cf. Gal. 4, 3. D'autres traduisent : *des rudiments de ce monde.* *j*. En grec, le *plêrôma* ; voy. note sur Éph. 1, 23. *k*. Voyez 1re note sur 1, 16.

21 : Rom. 5, 10 ; Éph. 2, 1, 12 ; 4, 18. 22 : Éph. 2, 13, 14, 16 ; 5, 27. 23 : Mc 16, 15 ; 1 Cor. 15, 58. 24 : Act. 9, 16 ; Éph. 3, 13. 25 : Éph. 3, 2. 26 : Rom. 16, 25-26 ; Éph. 3, 3, 5, 9, 10. 27 : Éph. 1, 18 ; 1 Tim. 1, 1. 28 : Éph. 4, 13. 29 : Éph. 7, 20 ; Phil. 4, 13.
2, 2 : Éph. 3, 4. 3 : Prov. 2, 3, 4 ; 1 Cor. 1, 24, 30. 4 : Éph. 5, 6. 5 : 1 Cor. 5, 3 ; 1 Pi. 5, 9. 7 : Éph. 3, 17 ; 2, 20, 22. 8 : Éph. 5, 6. 9 : Éph. 1, 23 ; 4, 13. 10 : Éph. 1, 21. 11 : Rom. 2, 29 ; Éph. 2, 11. 12 : Rom. 6, 4 ; Éph. 1, 19-20.

et dans l'incirconcision de votre chair : Dieu
vous a fait revivre avec le Christ en vous
pardonnant tous vos péchés. [14] Il a effacé
l'acte aux mille articles[a] rédigé contre nous
et qui nous était opposé. Il l'a supprimé,
en le clouant sur la croix. [15] Il a désarmé les
Principautés et les Autorités et les a exposées
à la risée du monde en les entraînant à la
suite de son char triomphal, la croix[b]. [16] Que
personne ne vous condamne pour des questions de nourriture, de boisson, de fêtes, de
nouvelles lunes ou de sabbats. [17] Tout cela
n'est que l'ombre de ce qui devait venir : la
réalité[c] est en Christ. [18] Ne vous laissez pas
ravir votre couronne par des gens qui se
complaisent à « l'humilité », au « culte des
anges », et se plongent dans leurs « visions »[d].
Leur intelligence charnelle leur inspire un
vain orgueil, [19] et ils ne s'attachent pas à la
tête, grâce à laquelle tout le corps, bien uni
par les jointures et les ligaments dont il est
pourvu, poursuit la croissance que Dieu lui
donne.

[20] Si vous êtes morts, avec le Christ, aux
éléments du monde[e], pourquoi donc, comme
si vous viviez dans le monde, formulez-vous
ces règles : [21] « Ne prends pas », « ne goûte
pas », « ne touche pas », [22] « l'usage de
toutes ces choses aboutit à la perdition »[f] ?
Ce sont là *des prescriptions et des enseignements*
humains. [23] Ils ont beau être formulés en termes
de morale[g] — « culte volontaire », « humilité »,
« mortification du corps », — ils sont dénués
de toute valeur et ne conduisent qu'à une
satisfaction d'ordre charnel[h].

3

Rechercher les choses d'en haut, en rejetant les vices du vieil homme pour revêtir les vertus de l'homme nouveau.

[1] Si vous
êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses
d'en haut, où le Christ *est assis à la droite de*
Dieu. [2] Attachez-vous aux choses d'en haut et
non à celles de la terre : [3] vous êtes morts, et
votre vie est cachée avec le Christ en Dieu[i].
[4] Lorsque le Christ, qui est notre vie, paraîtra,
vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la
gloire.

[5] Faites donc mourir les membres de
l'homme terrestre[j] : la débauche, l'impureté,
les passions, les mauvais désirs et l'avarice, qui
est une idolâtrie. [6] C'est à cause de ces vices
que la colère de Dieu tombe sur les rebelles[k],
[7] au nombre desquels vous étiez aussi, jadis,
quand vous viviez dans ces péchés. [8] Et vous,
maintenant, rejetez tout cela : rejetez la colère,
l'irritation, la méchanceté, la médisance ; que
les paroles déshonnêtes soient bannies de
votre bouche. [9] Ne vous mentez pas les uns
aux autres, puisque vous avez dépouillé le
vieil homme avec ses œuvres [10] et revêtu
l'homme nouveau, qui se renouvelle, par ses

3, 4. S A C : qui est *votre* vie. 6. *S A C D.* B om. : sur les rebelles.

a. Litt. : *l'acte aux articles*. Cet acte (litt. : *écrit à la main*), c'est la Loi, avec ses innombrables articles que nous sommes incapables d'observer ; elle devient ainsi pour nous un acte d'accusation. Cf. Rom. 7, 7-13. *b*. Allusion à la coutume romaine du triomphe. Le général victorieux auquel avait été décerné cet honneur, était promené sur un char, derrière lequel marchaient les captifs, sous les quolibets de la foule. Ainsi les puissances du péché et de la mort (Satan et ses démons), croyant faire périr Jésus sur la croix, ont libéré, en le tuant, l'être glorieux qui était en lui, et préparé, à leurs dépens, le triomphe de Dieu. — La phrase est très difficile : le mot rendu par « croix » est un pronom, qui pourrait se rapporter aussi à la Loi ou encore au Christ. *c*. Litt. : *le corps*. Le Christ nous apporte la religion véritable, dont les pratiques du judaïsme et de l'ascétisme ne sont que l'ombre. *d*. Les expressions que nous mettons entre guillemets étaient probablement les termes techniques employés par la secte que Paul combat. *e*. Voy. 2e note sur v. 8. Le Christ, en nous faisant participer à sa mort, nous a affranchis de la dépendance des anges, et en général de tous les Esprits (cf. Gal. 4, 1-9). *f*. Phrase obscure et très diversement interprétée. Plusieurs y voient une réflexion de Paul et l'entendent : tous ces aliments sont détruits par l'usage (et ils n'ont par suite aucune valeur véritable), — ou encore : tous ces préceptes mènent à la perdition ceux qui les suivent. Très probablement, l'apôtre cite, aux v. 21 et 22, les règles ascétiques formulées par les personnes qu'il combat. *g*. Litt. : *porter un titre* (ou : *un nom*) *de sagesse*. Le terme de « sagesse » (*sophia*) désignait la rhétorique, la philosophie et plus spécialement la morale. Cf. le mot *philosophie* au v. 8. *h*. C'est-à-dire à l'orgueil (v. 18). Cf. Gal. 6, 13. — Tout le passage est obscur, l'apôtre ne procédant que par allusions. Voy. l'Introduction. *i*. Ce verset un peu obscur est expliqué par le suivant : la vie divine du chrétien ne peut être réalisée pleinement sur la terre ; mais Dieu nous la tient en réserve dans le ciel, où le Christ attend sa manifestation glorieuse. Ses disciples seront glorifiés avec lui. *j*. Litt. : *les membres qui sont sur la terre*. L'identification des membres du corps avec les mauvaises passions qui vont être énumérées, est en harmonie avec la doctrine paulinienne de la chair conçue comme le principe du péché (Rom. 6, 6). *k*. Litt. : *sur les fils de la rébellion*.

2, 22 : És. 29, 13. *3, 1* : Ps. 110, 1.

13 : Éph. 2, 1, 5. 14 : Éph. 2, 15. 16 : Rom. 14 ; Gal. 4, 10. 17 : Héb. 8, 5 ; 10, 1. 19 : Éph. 4, 15, 16. 20 : Gal. 4, 3, 9. 21 : 1 Tim. 4, 3. 22 : Mt 15, 9 ; Tite 1, 14. 3, 2 : Mt 6, 33 ; Phil. 3, 19. 4 : Gal. 2, 20 ; Phil. 1, 21. 5 : Éph. 4, 19 ; 5, 3, 5 ; Apoc. 21, 8. 6 : Éph. 5, 6. 8-10 : Éph. 4, 22, 24-26, 29, 31 ; 5, 4.

progrès dans la connaissance[a], *à l'image de*
son créateur, — 11 là où il n'y a plus ni Grec,
ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni Bar-
bare, ni Scythe, ni esclave, ni homme libre,
mais où le Christ est tout en tous.

12 Comme il convient à des élus, à des
saints et à des bien-aimés de Dieu, revêtez-
vous de miséricorde, de bonté, d'humilité,
de douceur, de longanimité. 13 Supportez-
vous les uns les autres ; et, si l'un a sujet
de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous
réciproquement. Comme le Seigneur vous a
pardonné, pardonnez-vous aussi. 14 Par des-
sus tout mettez l'amour, qui est la ceinture
parfaite. 15 Que la paix du Christ règne dans
vos cœurs ! Vous y avez été appelés pour ne
former qu'un seul corps. Soyez reconnaissants.

16 Que la parole du Christ habite en vous
dans toute sa richesse ; instruisez-vous en
toute sagesse et avertissez-vous les uns les
autres. Chantez à Dieu de tout votre cœur,
pour exprimer votre reconnaissance, des
psaumes, des hymnes et des cantiques in-
spirés[b]. 17 Soit que vous parliez, soit que vous
agissiez, faites tout au nom du Seigneur
Jésus ; par lui, rendez grâces à Dieu le Père.

La famille chrétienne.

18 Femmes, soyez soumises à vos
maris, ainsi qu'il convient à des disci-
ples du Seigneur[c]. 19 Maris, aimez vos femmes,
et ne leur montrez pas de mauvaise humeur.

20 Enfants, obéissez en tout à vos parents :
c'est un devoir pour les disciples du Sei-
gneur[c]. 21 Pères, n'irritez pas vos enfants, afin
qu'ils ne se découragent pas. 22 Esclaves,
obéissez en tout à vos maîtres humains ; ne
les servez pas en apparence seulement[d],
comme si vous cherchiez à plaire à des
hommes ; servez-les d'un cœur plein de droi-
ture, en craignant le Seigneur. 23 Quoi que
vous fassiez, travaillez de toute votre âme,
comme pour le Seigneur et non pour des
hommes, 24 sachant que vous recevrez du
Seigneur, en récompense, le céleste héritage.
Vous êtes les esclaves du Seigneur, du
Christ : 25 l'injuste recevra la rétribution de
son injustice, car Dieu ne fait pas de diffé-
rence entre les hommes.

4 1 Maîtres, traitez vos esclaves avec jus-
tice et équité, sachant que vous aussi, vous
avez un Maître dans le ciel.

Paul recommande la prière et la sagesse.

2 Persévérez dans la prière :
occupez vos veilles à prier, à
rendre grâces. 3 Priez aussi pour nous, afin que
Dieu nous donne l'occasion[e] d'annoncer le
mystère du Christ, à cause duquel je suis en
prison, 4 et que je l'expose comme je dois
en parler.

5 Conduisez-vous avec sagesse vis-à-vis de
ceux du dehors : sachez profiter de toutes
les occasions[f]. 6 Que votre parole soit tou-
jours pleine de grâce et assaisonnée de sel[g] ;
sachez répondre à chacun comme il convient.

Envoi de Tychique. Salutations.

7 Tychique[h], notre frère bien-aimé,
le ministre fidèle, mon compa-
gnon de service dans la communion du Sei-
gneur, vous fera connaître en détail la situa-
tion où je me trouve. 8 Je vous l'envoie tout
exprès pour vous donner de mes nouvelles
et consoler vos cœurs. 9 Je lui adjoins Oné-
sime[i], mon fidèle et cher frère, qui est de
chez vous. Ils vous informeront de tout ce
qui se passe ici.

10 Vous avez les salutations d'Aristarque[j],

a. Dans la théologie de Paul, la connaissance des vérités chrétiennes est un élément capital de la vie spirituelle. b. Le chant tenait donc une place importante dans le culte des premiers chrétiens. Outre les *Psaumes*, empruntés au judaïsme, ils avaient déjà leurs *hymnes* propres ; Éph. 5, 14 ; Ap. 4, 11 ; 5, 9, 10, 12 ; 15, 3-4 en sont peut-être des citations. Selon certains critiques, les *Odes de Salomon* seraient un très ancien recueil de cantiques chrétiens. Les *cantiques inspirés* désignent peut-être des chants qu'improvisaient certains fidèles sous l'influence de l'Esprit (cf. 1 Cor. 14, 26). c. Litt. : *dans le Seigneur*, c'est-à-dire parmi les chrétiens. d. D'autres traduisent : quand ils vous voient. e. Litt. : *nous ouvre une porte pour la parole*. f. Pour les gagner à l'Évangile. Le texte grec dit : *rachetant le temps*. g. Qu'elle ne ressemble pas à un bavardage insipide. h. Cf. Act. 20, 4 ; 2 Tim. 4, 12 ; Tite 3, 12. i. Voyez Phm 10. j. Sans doute *Aristarque* de Thessalonique, nommé Act. 19, 29 ; 20, 4 ; 27, 2 ; cf. Phm 24.

10 : Gen. 1, 27.

11 : Gal. 3, 28. 12-13 : Éph. 4, 2, 32 ; 5, 1-2. 14 : Rom. 13, 8, 10 ; 1 Cor. 13, 13. 15 : 1 Cor. 12, 13, 27 ; Éph. 4, 3, 4 ; Phil. 4, 7. 16 : Éph. 5, 19. 17 : Éph. 5, 20. 18-4, 1 : Éph. 5, 22-6, 9. 19 : 1 Pi. 3, 7. 25 : Rom. 2, 11. 4, 1 : Lév. 25, 43, 53. 2 : Éph. 6, 18 ; Phil. 4, 6 ; 1 Thess. 5, 17-18. 3 : Rom. 15, 30 ; Éph. 6, 19-20 ; 2 Thess. 3, 1. 5 : Éph. 5, 15-16 ; 1 Thess. 4, 12. 6 : Mc 9, 50 ; Éph. 4, 29 ; [illegible] 3, 15. 7-8 : Éph. 6, 21-22. 9 : Phm 10.

mon compagnon de captivité[a], de Marc, le
cousin de Barnabas[b], au sujet duquel vous
avez reçu des instructions (s'il vient vous
voir, faites-lui bon accueil), 11 et de Jésus,
surnommé Juste. Ce sont les seuls circoncis
qui travaillent avec moi à l'avancement du
Royaume de Dieu[c]; ils ont été ma consola-
tion.

12 Vous avez les salutations de votre com-
patriote Épaphras[d], serviteur du Christ Jésus,
qui ne cesse de lutter pour vous dans ses
prières afin que vous demeuriez des hommes
accomplis, attachés avec une entière assu-
rance à tout ce que Dieu veut. 13 Je lui rends
le témoignage qu'il se donne bien de la peine
pour vous, ainsi que pour ceux de Laodicée
et d'Hiérapolis[e]. 14 Vous avez les salutations
de notre cher Luc, le médecin[f], et de Démas.

15 Saluez les frères qui sont à Laodicée,
ainsi que Nympha et l'Église qui s'assemble
dans sa maison[g].

16 Quand ma lettre aura été lue chez vous,
faites-la lire aussi à l'Église de Laodicée, et
lisez vous-mêmes celle qui viendra de Lao-
dicée[h].

17 Dites à Archippe[i] : Prends garde au mi-
nistère que tu as reçu dans la communion du
Seigneur, afin de le bien remplir.

18 La salutation est de ma propre main[j],
à moi Paul.

Souvenez-vous de mes chaînes. Que la
grâce soit avec vous!

4, 15. « dans sa maison (litt. : dans la maison d'elle) ». *B.* D E F G : dans la maison *de lui*. S A C : dans la maison *d'eux*. — Voy. note explicative.

a. Épaphras est qualifié ainsi Phm 23, où Aristarque est désigné comme « collaborateur » de Paul. On en a conclu que Paul avait la permission de se faire assister dans sa prison, et que ses compagnons se relayaient dans ce rôle. Il pouvait également entretenir des relations avec ses autres amis du dehors. *b.* Paul était donc réconcilié avec Marc (cf. Act. 15, 36-39). *c.* Aux yeux de quelques interprètes, la circonstance que Paul n'avait avec lui que deux Juifs, semble indiquer qu'il se trouvait à Rome plutôt qu'à Césarée. *d.* Voy. 1, 7 et note. *e.* Ville voisine de Laodicée et de Colosses. *f.* Il s'agit du compagnon de Paul auquel on attribue la composition du troisième évangile et du livre des Actes. Il est aussi nommé à côté de Démas, d'Aristarque, de Marc et d'Épaphras, à la fin de l'épître à Philémon, et à côté de Démas, Marc, Tychique et autres, 2 Tim. 4, 11. *g.* Ce nom qui, dans le grec, est à l'accusatif, peut être *Nymphas* (nom d'homme) ou *Nympha* (nom de femme). Les témoins sont très divisés sur le pronom possessif qui accompagne « maison » (la maison *d'eux*, *de lui*, *d'elle*); voy. note critique. *h.* Cette lettre ne nous a pas été conservée. Quelques-uns ont voulu l'identifier avec l'épître aux Éphésiens. *i.* Voy. Phm 2. C'était sans doute le chef de l'Église en l'absence d'Épaphras.

j. Cf. 1 Cor. 16, 21; Gal. 6, 11. Paul avait dicté le corps de l'épître, suivant son habitude.

14 : 2 Tim. 4, 10, 11; Phm 24. 16 : 1 Thess. 5, 27. 17 : Phm 2. 18 : 1 Cor. 16, 21; 2 Thess. 3, 17.

LES ÉPÎTRES AUX THESSALONICIENS

INTRODUCTION

I

Thessalonique (aujourd'hui Salonique), fondée en 315 par Cassandre, qui lui avait donné le nom de sa femme, était devenue sous la domination romaine une grande cité commerçante, étant admirablement située. au fond d'un golfe très sûr et au débouché de la voie Egnatienne. C'était la capitale de la Macédoine et la résidence du proconsul. Pourtant, c'était une ville libre. Les ressources de son port — un des meilleurs de la Méditerranée — avaient attiré beaucoup de Juifs; et la synagogue de Thessalonique semble avoir étendu son influence sur l'ensemble des juiveries de Macédoine, d'ailleurs très disséminées (voy. Act. 17, 1).

Paul a fondé l'Église de Thessalonique au cours de son premier voyage en Europe (Act. 17, 1-10). Il venait de Philippes, en suivant la voie Egnatienne. Silas et Timothée l'accompagnaient. D'après le récit des Actes, il prêcha, durant trois sabbats consécutifs, dans la synagogue, et il y eut des conversions parmi les Juifs, mais surtout parmi les prosélytes. En général, ce furent des femmes qui se rattachèrent au culte nouveau. Après la rupture avec la synagogue, qui ne tarda point, les païens se convertirent, eux aussi, en foule (voy. 1 Thess. 1, 9). Ils formèrent bientôt la majorité. L'Église de Thessalonique se montra prête à tous les sacrifices. Elle devint une Église modèle (voy. 1 Thess. 1, 7). Toutefois, Paul se garda de rien recevoir des fidèles de Thessalonique. Il avait accepté l'hospitalité d'un Juif du nom de Jésus, grécisé en Jason; mais il travaillait de ses mains, pour ne rien coûter à personne (1 Thess. 2, 9; 2 Thess. 3, 8-9).

Le séjour de Paul se prolongea bien au delà des trois sabbats mentionnés par les Actes (voy. 1, Thess. 2, 6-12).

Quand la persécution juive eut chassé l'apôtre, la petite communauté continua de croître (1 Thess. 2, 14; 3, 5-8).

Paul partit pour Bérée; de Bérée, il se rendit à Athènes, d'où il envoya Timothée porter de ses nouvelles à l'Église de Thessalonique (1 Thess. 3, 2). Puis, il alla à Corinthe. Timothée vint l'y rejoindre; c'est sur son rapport qu'il écrivit sa première lettre, durant les premiers mois du séjour à Corinthe (donc en l'an 49).

L'épître se divise assez nettement en deux parties (1, 2-3, 13 et 4, 1-5, 24), encadrées entre l'adresse (1, 1) et la conclusion (5, 25-28).

La première partie est un entretien libre et familier de l'apôtre avec une Église qu'il aime.

Tout d'abord, il rappelle les débuts de l'Église. C'est avec une reconnaissance émue qu'il parle de son séjour à Thessalonique et de l'œuvre qu'il y a accomplie. Il remercie Dieu pour l'épanouissement magnifique de la jeune communauté (1, 2-10). Faisant allusion à son séjour à Thessalonique, il précise les traits essentiels de son caractère et de sa méthode (2, 11-12). Il loue la jeune Église de la fermeté qu'elle a montrée sous la persécution (2, 13-16). Il dit sa tristesse d'être séparé de ses amis de Thessalonique, et combien il est heureux des bonnes nouvelles enfin reçues (2, 17-3, 13).

La seconde partie débute par une exhortation morale, où l'apôtre insiste sur la sanctification nécessaire (4, 1-12). Puis, continuant l'instruction de ses lecteurs, il les entretient de l'espérance chrétienne, et les exhorte à la vigilance (4, 13-5, 11). Il termine par des recommandations appropriées à la vie de l'Église et aux relations des fidèles entre eux (5, 12-24).

Cette épître nous est attestée de bonne heure. On trouve dès le début du IIe siècle, chez les écrivains chrétiens, des expressions qui semblent inspirées de celles de la première aux Thessaloniciens. Jamais l'authenticité de l'épître n'a été contestée, avant la critique du XIXe siècle.

Elle s'encadre admirablement dans l'histoire de Paul, telle que la conte le livre des Actes. Or, c'est justement l'exactitude de cette concordance qui a semblé trop parfaite, et qui a éveillé des doutes. D'aucuns ont prétendu que l'auteur avait tiré tous ses renseignements du livre des Actes, et qu'il en avait imité le style.

Mais alors il devrait avoir pris la précaution élémentaire de ne pas se mettre en contradiction avec les Actes (17, 14). Dans le récit des Actes, Timothée et Silas restent à Bérée. Dans la première aux Thessaloniciens (3, 1), nous voyons que Timothée accompagne Paul jusqu'à Athènes, d'où l'apôtre le renvoie à Thessalonique.

Étant donné que la partie des Actes qui raconte le voyage en Macédoine appartient à la source en *nous*, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que le récit d'un témoin oculaire coïncide en général avec les dires de Paul?

Les autres objections sont encore plus dénuées de signification. Certains auteurs reprochent à la première épître aux Thessaloniciens la pauvreté de sa dogmatique. Ce sont les mêmes qui reprochent aux Épîtres

de la captivité leur trop grande richesse de doctrine. La vérité est que le paulinisme tout entier se retrouve dans la première aux Thessaloniciens, mais en raccourci. Il n'y avait pas lieu, sans doute, de défendre longuement un Évangile qui n'était pas encore combattu.

Enfin, il y a un argument décisif en faveur de l'authenticité de la lettre. Comment un faussaire aurait-il attribué à Paul une affirmation comme celle de 4, 17, où l'apôtre déclare qu'il verra sur la terre l'avènement du Seigneur !

Aujourd'hui, l'authenticité de la première aux Thessaloniciens n'est plus sérieusement contestée.

II

Les espérances apocalyptiques avaient tenu une grande place, soit dans la prédication de Paul, soit dans sa première lettre. L'attente de la venue du Seigneur avait inspiré cette première épitre. L'enseignement de Paul promettait aux persécutés de Thessalonique une élévation prochaine dans la gloire. Cette espérance avait été accueillie avec trop de ferveur. Les Thessaloniciens étaient tombés dans une attente fiévreuse. Tout le monde croyait que le Seigneur allait venir. Plusieurs s'adonnaient à la paresse et à de vains bavardages sur les questions religieuses. D'aucuns vivaient en parasites aux dépens d'autrui. De là des troubles dans les familles et dans l'Église.

Paul éprouva le besoin de s'expliquer à nouveau, et de jeter un peu d'eau froide sur ces esprits en ébullition.

Il écrivit donc une seconde lettre, étant encore à Corinthe. Il y fait allusion à des hommes « sots et méchants », qui l'arrêtent, et qui entravent sa prédication à Corinthe (3, 2). Il se peut qu'il y ait là une allusion à la tentative que fit Sosthène pour entraîner l'apôtre devant le tribunal de Gallion. Les deux épitres pourraient ainsi être séparées par un intervalle de plusieurs mois. Mais ce n'est nullement nécessaire.

Quelques critiques ont essayé de renverser le rapport de nos épitres, sans motif suffisant d'ailleurs.

L'épitre débute, après l'adresse, par la formule usuelle d'actions de grâces (1, 3-4). Presque aussitôt, l'apôtre en vient aux souffrances de l'Église persécutée ; il en appelle à la justice de Dieu, ce qui amène une description du jugement dernier (1, 5-10). Il demande à Dieu que les fidèles soient prêts pour l'heure où le salut viendra (1, 11-12).

Ensuite — et c'est le but essentiel de l'épitre — l'apôtre aborde la question de la parousie[1].

Le jour du Seigneur n'est pas encore là. D'abord, il faut que vienne l'apostasie : ce sera le règne de l'Antichrist. Aujourd'hui, il y a encore un obstacle qui le retient. Quand cet obstacle aura disparu, il règnera. Mais alors, le Seigneur paraîtra, qui anéantira ses adversaires (2, 1-12). Paul proclame le triomphe futur et certain du Christ. Dieu a élu les siens : tout ce qui leur est demandé, c'est de tenir bon (2, 13-15) ; et ce développement, comme le précédent, s'achève en une prière (2, 16-17).

Puis, vient la conclusion : appel à l'intercession (3, 1-2) : appel à la persévérance (3, 3-5).

L'apôtre adresse un avertissement solennel à ceux qui mènent, en prévision de la fin, une existence de paresse et de dérèglement. Ils se mettent en opposition avec ses enseignements et avec son exemple. Toutefois, il convient de les traiter comme des frères, et de prendre soin de ceux qui sont dans l'indigence (3, 6-15). Ici, une dernière prière de l'apôtre (3, 16).

Avant de terminer, il rend ses lecteurs attentifs à ce fait que la salutation finale est écrite de sa main (3, 17).

Il est assez naturel que les développements apocalyptiques de cette lettre aient éveillé les méfiances de la critique.

Les théologiens de l'école de Tubingue ont prétendu que l'auteur de la seconde aux Thessaloniciens avait voulu introduire dans les cercles pauliniens les idées de l'Apocalypse. L'Antichrist dont il parle[2] serait Néron, sur lequel circulait, aux environs de l'an 70, une légende suivant laquelle il ne serait pas mort, mais réfugié chez les Parthes, et sur le point de revenir d'Orient. Quant à l'obstacle, ce serait Vespasien, ou son fils Titus.

Mais cette interprétation n'explique pas ce qui est dit de l'apostasie qui doit venir tout d'abord (2, 3).

Alors, d'autres ont supposé que l'*apostasie*, ce seraient les chutes nombreuses de chrétiens, qui eurent lieu sous la persécution de Trajan. Quant au *mystère d'iniquité*, ce serait le gnosticisme du IIe siècle.

Il y a une explication de l'apocalyse paulinienne qui est beaucoup plus simple.

L'idée du *catechon*[3], terme que l'auteur emploie au neutre d'abord, puis au masculin, et qui signifie *ce qui contient* ou *ce qui retient*, donc, *l'obstacle*, désigne un être à la fois impersonnel et personnel. Ce mot convient donc admirablement pour désigner l'Empire, représenté par l'Empereur. Paul considère l'administration romaine comme l'obstacle qui empêche les progrès des agissements du *mystère d'iniquité*.

Ce mystère, c'est le judaïsme. Ce sont les Juifs qui traînent les apôtres devant les tribunaux. L'administration romaine les empêche de triompher et d'anéantir les fidèles du Christ.

Il y a là une conception radicalement différente de celle de l'Apocalypse johannique, et qui nous reporte à une époque antérieure à la persécution de Néron. A partir de cette persécution, c'est-à-dire de l'an 64, l'Empire sera le monstre qui fait la guerre au Messie, la Bête altérée du sang des fidèles. Mais auparavant, l'Empire apparaît comme une puissance d'ordre, faisant respecter la loi et, par conséquent, arrêtant l'explosion du faux messianisme.

Quant au terme d'*apostasie*, il vise des Juifs qui renient la Loi et les promesses divines. Avant la venue du faux Messie, le judaïsme apostasiera. C'est au sein de ce judaïsme renégat qu'apparaîtra le *Fils de la Perdition*. C'est un Antichrist juif, dont les traits sont empruntés au livre de Daniel. Il s'assiéra dans le temple

1. Retour du Seigneur.
2. Le terme même n'est pas employé dans l'épître.
3. On a pu y retrouver l'influence d'un très ancien mythe.

de Dieu. Il s'agit ici du temple de Jérusalem, qui subsiste encore : nous sommes donc avant 70. Cette conception est apparentée à celle du discours eschatologique (Mc 13). L'Antichrist se met à la place de Dieu, et il règne sur les apostats.

Tout ceci peut bien nous causer quelque étonnement. Mais on se ferait de grandes illusions, si l'on s'imaginait que les idées apocalyptiques ne tenaient aucune place dans la théologie de Paul. L'idée de l'Antichrist, née avec l'apocalypse de Daniel, était familière aux contemporains de l'apôtre : il n'est pas étonnant qu'il en ait entretenu ses lecteurs. Aussi la présence de cette petite apocalypse dans la seconde aux Thessaloniciens est-elle pour beaucoup de modernes une raison de plus de croire à l'authenticité de la lettre.

Sur ce point, les deux lettres ne sont pas, comme on l'a cru parfois, en contradiction. Dans la première épître, l'apôtre relève la soudaineté de la parousie, et la nécessité d'être vigilant. Dans la seconde, il modère ce qu'il y avait de trop fébrile dans l'attente de ses lecteurs. Ce sont deux préoccupations opposées, mais non contradictoires. Paul a pu croire que les signes précurseurs de l'avènement du Christ fussent perceptibles aux fidèles, sans pour cela cesser de croire au caractère soudain de la parousie.

Nous n'insisterons pas sur l'argument tiré des mots qui ne se rencontrent que dans l'épître. Il y en a bien quelques-uns : douze qui, dans la littérature paulinienne, ne se rencontrent que là, plus quatre qui ne se rencontrent que dans des épîtres contestées. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Vingt-six mots de la première aux Thessaloniciens sont dans le même cas que les seize mots auxquels il vient d'être fait allusion : la proportion est donc sensiblement la même, et il n'y a là aucune raison valable pour infirmer l'authenticité de la deuxième aux Thessaloniciens. D'ailleurs, il serait parfaitement vain de limiter le vocabulaire de Paul aux expressions employées dans les épîtres qui nous sont parvenues. Et enfin, parmi ces mots particuliers à nos épîtres, il n'en est aucun, ou peu s'en faut, qui ne soit d'usage courant.

Ces arguments tirés du vocabulaire sont fort peu démonstratifs.

Quant au style, on a souligné le caractère solennel du langage de la seconde épître. Elle a parfois une ampleur presque liturgique, qui s'apparente déjà au ton de l'épître aux Éphésiens. Mais ce ton n'a rien qui doive étonner, dans une lettre où le drame de la fin des temps joue un tel rôle.

Il est un argument beaucoup plus grave : c'est celui qu'on tire de la *parenté* des deux épîtres. Elles offrent des analogies frappantes et qui troubleraient si l'on admettait qu'il y eût entre elles un intervalle considérable, mais ces analogies ne portent que sur un tiers environ de la seconde épître ; elles ne sont pas comparables à celles qu'on relève entre l'épître aux Colossiens et l'épître aux Éphésiens ; et elles s'expliquent assez bien si l'on admet qu'il n'y ait entre les deux épîtres qu'un court intervalle[1].

Enfin, voici l'argument suprême. A la fin de l'épître, l'apôtre fait remarquer que la salutation est de sa propre main. Procédé de faussaire, dit-on, qui contrefait la signature de Paul pour authentiquer son invention.

A quoi l'on peut répondre que cette supposition n'est nullement nécessaire. On avait dû abuser du nom de Paul pour exciter les espoirs des chrétiens de Thessalonique. Et de toute façon, dans ce milieu surchauffé, l'apôtre pouvait redouter une éclosion d'écrits apocalyptiques qu'on ferait circuler sous le couvert de son nom. De là cette précaution de la signature autographe.

Les arguments contre l'authenticité ne semblent donc pas décisifs.

Mais surtout, on ne voit absolument pas pour quelle raison un faussaire aurait écrit cette lettre, et l'on s'explique encore moins que la supercherie n'ait pas été dévoilée.

L'Église de Thessalonique a été en relations avec son apôtre pendant de longues années, après l'envoi de cette lettre : comment aurait-elle gardé dans ses archives un écrit que l'apôtre, prévenu, n'aurait pas manqué de désavouer ? Il faudrait, pour que ce fût vraisemblable, admettre, pour la composition de l'épître, une époque beaucoup plus tardive ; et alors, l'épître serait un produit purement artificiel, sans aucun lien avec un public ou une situation historique déterminés.

La seule explication qu'on puisse donner, c'est que le faussaire voulait corser l'apocalyptique paulinienne pour la mettre d'accord avec le fait de la mort de Paul. Mais c'est une supposition inventée pour les besoins de la cause.

Il n'y a rien dans l'épître qui ne soit ou ne puisse être paulinien ; rien qui ne s'explique dans l'hypothèse de l'authenticité.

1. D'autres admettent que II Thessaloniciens a été adressée, non pas à l'Église de Thessalonique, mais à celle, toute voisine, de Bérée. On peut alors supposer que les deux lettres ont été écrites en même temps, d'où leurs ressemblances. Et leurs différences n'ont pas lieu d'étonner, puisqu'elles ne sont pas destinées à la même communauté.

LA PREMIÈRE AUX THESSALONICIENS

1 *Adresse et salutation.* 1 Paul, Silvain[a] et Timothée à l'É-
glise de Thessalonique, [qui vit]
en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus-
Christ. Grâce et paix vous soient données !

Paul rend grâces pour les succès de l'Évangile à Thessalonique. 2 Nous rendons grâces à
Dieu constamment pour
vous tous, toutes les fois que nous faisons
mention de vous dans nos prières[b]. Sans
cesse, 3 nous pensons à votre foi agissante,
à votre charité active, à votre patiente espé-
rance[c] en notre Seigneur Jésus-Christ[d], de-
vant Dieu, notre Père[e]. 4 Nous savons, frères
bien-aimés de Dieu, que vous êtes au nom-
bre de ses élus. 5 Car notre prédication de
l'Évangile ne s'est pas effectuée chez vous
en paroles seulement, mais en puissance,
avec toute la plénitude d'action qu'assure
l'Esprit saint[f]. C'est ainsi, vous le savez, que
nous nous sommes comportés chez vous, pour
l'amour de vous. 6 Quant à vous, vous avez
été nos imitateurs et ceux du Seigneur[g],
accueillant la parole, au milieu de grandes
épreuves[h], avec la joie qu'inspire l'Esprit
saint, 7 si bien que vous avez été un modèle
pour tous les croyants de Macédoine et
d'Achaïe. 8 De chez vous, la parole du Sei-
gneur a retenti non seulement en Macédoine
et en Achaïe, mais en tout lieu[i]... la renom-
mée de votre foi en Dieu s'est répandue, si
bien que nous n'avons plus besoin d'en rien
dire : 9 on raconte à notre sujet quel accueil
nous avons trouvé chez vous, et comment
vous vous êtes convertis à Dieu[j], abandon-
nant les idoles, pour servir le Dieu vivant
et véritable 10 et pour attendre des cieux son
Fils, qu'il a ressuscité des morts, — Jésus,
qui nous délivre de la colère à venir[k].

2 *Paul décrit son ministère à Thessalonique.* 1 En effet, vous savez bien
vous-mêmes, frères, que
notre venue chez vous n'a pas été vaine.
2 Après avoir souffert, après avoir été outragés
comme vous l'avez su, à Philippes, nous
avons puisé dans la communion de notre
Dieu le courage de vous annoncer l'Évangile
de Dieu, à travers de grandes luttes. 3 Nos
exhortations ne procèdent pas de l'erreur, ni
de l'impureté, elles ne sont pas entachées de
fraude[l] : 4 Dieu nous ayant jugés dignes de
recevoir le mandat de l'Évangile, nous l'an-
nonçons d'après ses intentions, non pour plaire
aux hommes, mais pour plaire à Dieu, qui
éprouve nos cœurs. 5 Nous n'avons pas usé
de paroles flatteuses, vous le savez; nous
n'avons pas eu d'arrière-pensée de lucre,

a. Silvain n'est autre que Silas (Act. 15, 40; etc.). Paul mentionne ses deux compagnons, fondateurs avec lui de l'Église de Thessalonique. Il ne se donne aucun titre, son apostolat n'étant pas contesté. *b.* Le pluriel peut ici désigner les trois missionnaires, ou être rapporté seulement à Paul. La première personne du singulier n'apparaît que trois fois dans l'épître. *c.* Ici apparaît pour la première fois la triade des vertus « cardinales » (voy. 1 Cor. 13). *d.* Les trois vertus peuvent avoir également Jésus pour objet. *e. Devant Dieu* peut aussi être transporté au début de la phrase : Nous pensons sans cesse, devant Dieu, à... *f.* L'inspiration divine, qui a saisi Paul à Thessalonique, lui prouve que les Thessaloniciens sont des élus de Dieu. *g.* Paul se propose souvent à l'imitation des fidèles (1 Cor. 4, 16; 11, 2). S'il mentionne ici le Seigneur, c'est par un sentiment de modestie, et sans se rendre compte que cette adjonction même souligne la haute situation spirituelle qu'il s'attribue. *h.* Il ne s'agit pas ici de la persécution, qui n'a éclaté qu'à la fin du séjour de l'apôtre, et qui a surtout été dirigée contre Paul, mais des difficultés de toutes sortes causées par les changements de religion. *i.* Paul mentionne deux provinces où, en effet, l'Évangile a pu rayonner de Thessalonique. *En tout lieu* est une exagération évidemment, mais qui s'explique, étant donnée la situation centrale de Thessalonique. *j.* Ils étaient donc en majorité païens. Il y avait toutefois des Juifs parmi eux (voy. Act. 17, 4; 2 Thess. 2, 13).

k. Voilà un résumé de la prédication missionnaire de Paul. Elle comprenait donc, à l'origine, deux points essentiels : le monothéisme, et l'attente du retour du Seigneur. *l.* Ces accusations n'étaient pas portées contre Paul par des membres de l'Église de Thessalonique, qui avait une confiance absolue en l'apôtre.

1, 1 : 2 Thess. 1, 1. 2 : 2 Thess. 1, 3, 11. 3 : Col. 1, 4, 5; Apoc. 2, 2. 4 : 2 Thess. 2, 13. 5 : 1 Cor. 2, 4-5. 6 : 1 Cor. 4, 16; 11, 1; 2 Thess. 3, 7, 9. 7 : Phil. 3, 17; 1 Pi. 5, 3. 8 : Rom. 1, 8. 9 : Act. 14, 15. 10 : Tite 2, 13-14. 2, 2 : Act. 16, 20-24; 17, 1-5. 4 : Gal. 1, 10. 5 : Act. 20, 33.

Dieu en est témoin ! 6 Nous n'avons pas cherché d'honneurs auprès des hommes, ni chez vous, ni chez d'autres, 7 nous qui aurions pu nous imposer[a], en notre qualité d'apôtres du Christ[b]. Non ! nous nous sommes comportés à votre égard avec douceur, comme une mère entoure de tendres soins les enfants qu'elle nourrit : 8 ainsi, dans notre tendresse pour vous, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. 9 Souvenez-vous, frères, de nos travaux et de nos peines : c'est en travaillant jour et nuit, pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. 10 Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de notre attitude sainte, juste, irréprochable vis-à-vis de vous, les croyants : 11 vous savez que nous avons agi avec chacun de vous comme un père avec ses enfants, 12 vous exhortant, vous encourageant, et vous adjurant de vous conduire d'une façon digne du Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

Les épreuves traversées par l'Église.

13 C'est pourquoi, de notre côté, nous remercions Dieu constamment de ce qu'en recevant de nous la parole divine que vous avez entendue, vous l'ayez accueillie non comme une parole humaine, mais, ainsi qu'elle l'est réellement, comme la parole de Dieu[c], qui manifeste son efficacité en vous, les croyants. 14 En effet, mes frères, vous êtes devenus les émules des Églises de Dieu qui sont en Judée, des Églises du Christ Jésus[d] : vous avez enduré par vos compatriotes les mêmes souffrances qu'ils ont endurées, eux, par les Juifs. 15 Ceux-ci n'ont pas seulement tué le Seigneur Jésus[e] et les prophètes, ils nous ont aussi persécutés[f]; ils ne se soucient pas de plaire à Dieu, et ils sont ennemis de tous les hommes. 16 Ils nous empêchent de parler aux païens pour les sauver : ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés ; aussi la colère [de Dieu] est-elle venue sur eux, enfin[g].

Paul exprime son désir de revoir les Thessaloniciens.

17 Quant à nous, frères, séparés de vous pour un temps, de corps mais non de cœur, nous nous sommes efforcés avec d'autant plus d'ardeur de revoir votre visage : nous en avions un grand désir. 18 C'est pourquoi nous avons voulu vous rendre visite — moi, Paul, — non pas une fois, mais deux[h], et Satan nous en a empêchés. 19 En effet, quelle est, si ce n'est vous, notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers en présence de notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? 20 Oui, c'est vous qui êtes notre gloire et notre joie.

3 1 C'est pourquoi, n'y tenant plus, nous avons décidé de rester seul à Athènes, 2 et nous avons envoyé Timothée, notre frère, ministre de Dieu pour l'Évangile du Christ[i]. Sa mission était de vous affermir, de vous encourager, de soutenir votre foi, 3 pour que personne ne fût ébranlé par ces afflictions, car vous savez bien que nous y sommes destinés[j]. 4 Quand nous étions chez vous, nous vous disions qu'il nous fallait souffrir, ce qui est arrivé comme vous le savez.

L'apôtre se réjouit des bonnes nouvelles rapportées par Timothée.

5 C'est pour cela que, n'y tenant plus, j'ai envoyé [Timothée] pour me rendre compte de votre foi. Je craignais que le tentateur ne

a. On peut aussi traduire : nous qui aurions pu [*vous*] *être à charge* (au sens matériel). L'apôtre avait droit à l'entretien, quoiqu'il n'en usât pas (1 Cor. 9). Mais le contexte indique plutôt un ensemble d'exigences dominatrices. Tout se courbait devant l'autorité de l' « apôtre ». *b*. Le pluriel englobe-t-il Silas et Timothée ? Ce n'est nullement impossible, ceux-ci étant des apôtres, au sens primitif du mot ; mais l'ensemble du passage indique bien qu'il s'agit de Paul seul. *c*. Il s'agit donc non d'une parole écrite, mais de la parole vivante des hommes de Dieu. *d*. Paul parle de la Judée en un sens large, où il englobe sans doute la Palestine entière. *e*. Paul rend ici les Juifs responsables de la mort de Jésus, d'accord en somme avec la tradition évangélique et avec les Actes. *f*. On peut aussi traduire : nous ont chassés. Paul ferait allusion, soit à son expulsion de Thessalonique, soit à la difficulté qu'il trouve à rentrer en Palestine. Il se peut qu'il y ait eu une excommunication prononcée par le Sanhédrin contre Paul. *g*. On traduit aussi : la colère [de Dieu] a-t-elle fini par les atteindre.

h. Il y a donc eu deux tentatives pour reprendre contact avec Thessalonique, et elles ont échoué toutes deux, ce que Paul ne peut s'expliquer autrement qu'en imaginant une intervention personnelle de Satan, l'ennemi du Royaume de Dieu.

i. Paul veut renforcer par ces expressions l'autorité de Timothée dans l'esprit des gens de Thessalonique. *j*. Les souffrances des justes, qui causaient tant de trouble à l'âme israélite, ont cessé d'être un mystère pour les chrétiens.

6 : Jn 5, 41, 44. 7 : 2 Cor. 11, 9. 9 : 1 Cor. 4, 12 ; Act. 20, 34 ; 2 Thess. 3, 8 ; 2 Cor. 11, 27. 11 : Act. 20, 31. 12a : Éph. 4, 1 ; Phil. 1, 27. 12b : 2 Thess. 1, 5 ; 1 Pi. 5, 10. 13 : Gal. 1, 11. 14a : Gal. 1, 22. 15 : Act. 2, 23 ; 7, 52 ; Rom. 15, 31. 19-20 : Phil. 4, 1.
3, 1 : Act. 17, 14-15. 3 : 2 Thess. 1, 4. 4 : 2 Thess. 3, 10 ; Act. 14, 22 ; 2 Tim. 3, 12. 5 : Phil. 2, 16.

vous eût tentés, et que mon travail n'eût été réduit à néant. [6] Mais dès que Timothée, arrivant de chez vous, nous eut apporté la bonne nouvelle de votre foi et de votre charité, disant que vous gardiez toujours un bon souvenir de nous, désireux de nous voir comme nous l'étions nous-mêmes de vous revoir, [7] vous futes pour nous, frères, par votre foi, un sujet de réconfort au milieu de toutes nos détresses et de toutes nos épreuves. [8] Et maintenant nous vivons, puisque vous tenez ferme dans le Seigneur. [9] Comment pourrions-nous rendre à Dieu assez de grâces à votre sujet, pour toute la joie dont nous nous réjouissons devant lui en pensant à vous, [10] priant de toute notre âme jour et nuit, pour qu'il nous soit donné de vous revoir et de combler les lacunes de votre foi[a]. [11] Que Dieu lui-même, notre Père, que notre Seigneur Jésus nous aplanisse la route vers vous ! [12] Que le Seigneur accroisse et fasse déborder l'amour que vous avez les uns envers les autres et envers tout le monde, à l'imitation de notre amour pour vous ! [13] Qu'il affermisse vos cœurs, les rendant irréprochables de sainteté devant Dieu, notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus paraîtra avec tous ses saints !

4 *Paul exhorte ses lecteurs à la moralité chrétienne : il leur prescrit la pureté et la loyauté.*

[1] Enfin, mes frères, nous vous en prions, nous vous en supplions pour l'amour du Seigneur Jésus : vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu, et c'est ainsi que vous vous conduisez : progressez encore ! [2] Vous savez quels préceptes nous vous avons donnés au nom du Seigneur Jésus. [3] Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification : abstenez-vous de l'impureté ! [4] que chacun de vous apprenne à vivre avec sa femme[b] saintement; qu'il la traite avec égards, [5] et non avec cette passion déréglée des païens, qui ne connaissent pas Dieu. [6] Qu'il ne cause pas de dommage à son prochain, qu'il ne lui fasse pas de tort en cet ordre de choses[c], car le Seigneur tire vengeance de toutes ces fautes, comme nous vous l'avons dit et certifié auparavant. [7] Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification. [8] C'est pourquoi celui qui repousse [cet enseignement], rejette non l'autorité d'un homme, mais celle de Dieu, *qui a mis en vous son Esprit saint.*

Exhortations à la charité et au travail.

[9] Quant à l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive : Dieu lui-même vous a appris à vous aimer les uns les autres[d]; [10] et c'est ainsi que vous faites à l'égard de tous vos frères, dans toute la Macédoine. Nous vous invitons, frères, à progresser encore. [11] Mettez votre honneur à mener une vie paisible, en vous occupant de vos propres affaires et en travaillant de vos mains[e], comme nous vous l'avons ordonné. [12] Une telle conduite vous vaudra l'estime des gens du dehors, et vous mettra à l'abri du besoin.

Paul traite du sort des chrétiens morts avant l'avènement du Seigneur, et de cet avènement lui-même.

[13] Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts[f], pour que vous ne soyez pas tristes comme les autres[g], qui n'ont pas d'espérance.

[14] Si nous croyons que Jésus est mort et

a. Pour la première fois, nous entrevoyons qu'il manque quelque chose à la perfection des fidèles de Thessalonique.
b. Litt. : *son objet.* On traduit aussi : *son corps*, et il est permis d'hésiter entre les deux traductions. Si l'on admet le premier sens (cf. 1 Pi. 3, 7), il faut dire que Paul prescrit, non seulement l'indissolubilité du mariage, mais le respect de la femme, considérée comme créature de Dieu. Il faut que, par les égards témoignés à leurs femmes, les chrétiens se distinguent des païens, qui sont mus par leurs passions. *c.* En matière de mœurs. D'autres entendent *en affaires.* *d.* Ici encore, c'est l'esprit de Dieu, éclairant l'âme des fidèles, qui les initie à la vérité. *e.* Le travail manuel était méprisé dans les milieux païens, où il était l'affaire des esclaves. Les chrétiens de Thessalonique étaient entraînés à y renoncer par l'attente du retour du Seigneur, considéré comme très prochain. Ils risquaient ainsi, étant pauvres, de se déconsidérer en tombant à la charge et sous la dépendance des païens (v. 12). *f.* La destinée des hommes étrangers à l'Évangile ne préoccupe pas l'apôtre. Il songe, non aux morts en général, mais aux chrétiens, en particulier à ceux de Thessalonique, qui étaient déjà morts, ce qui avait ému une communauté qui espérait voir l'avènement du Seigneur sans passer par la mort. *g.* Ce terme désigne les païens (voy. 5, 6, ; Éph. 2, 3) : chez eux, l'incrédulité prédominait, comme le prouvent les inscriptions funéraires de l'époque. L'espérance de la vie future, qui se rencontre dans les mystères et chez les philosophes, conserve un caractère exceptionnel.

4, *8* : Éz. 36, 27.

6a : Act. 18, 5a. 11-13 : 2 Thess. 2, 16-17. 13a : Phil. 1, 10. 13b : Zach. 14, 5. 4, 1 : 2 Thess. 3, 6. 4 : 1 Pi. 3, 7. 5 : Gal. 4, 8. 8 : Éz. 36, 27 ; 37, 14. 9b : Jn 6, 45 ; 13, 34. 11 : Éph. 4, 28 ; 2 Thess. 3, 8, 12. 12 : Col. 4, 5. 13-17 : 1 Cor. 15.

ressuscité, de même aussi Dieu ramènera par
Jésus et avec lui ceux qui sont morts[a]. 15 Nous
vous le disons en nous appuyant sur une parole
du Seigneur[b] : nous, les vivants, qui restons
[sur la terre] jusqu'à l'avènement du Seigneur[c],
nous n'aurons pas de priorité sur les morts.
16 Le Seigneur lui-même, quand retentira
l'ordre[d], à la voix de l'archange, à l'appel de
la trompette de Dieu[e], descendra du ciel.
Ceux qui sont morts en Christ ressusciteront
d'abord. 17 Ensuite, nous, les vivants, nous
qui serons restés sur la terre, nous serons
enlevés avec eux sur les nuées, à la ren-
contre du Seigneur, dans les airs[f], et ainsi,
nous serons toujours avec le Seigneur. 18 Con-
solez-vous donc mutuellement par ces pa-
roles.

Paul traite du moment de la venue du Seigneur.

5 1 Quant à l'époque et au
moment[g], frères, vous
n'avez pas besoin qu'on vous en écrive.
2 Vous savez parfaitement que le jour du
Seigneur vient comme un voleur dans la nuit[h].
3 Quand on dira : Paix et sécurité, — alors,
soudain, la ruine fondra sur les hommes,
comme les douleurs sur la femme enceinte,
et ils n'échapperont pas.

4 Mais vous, mes frères, vous n'êtes pas dans
les ténèbres pour que le jour du Seigneur
vous surprenne comme un voleur : 5 vous
êtes tous enfants de la lumière, enfants du
jour[i]. Nous n'appartenons pas à la nuit, ni
aux ténèbres : 6 ne dormons donc pas, comme
les autres; — veillons, soyons sobres. 7 Ceux
qui dorment, dorment la nuit; ceux qui s'eni-
vrent, s'enivrent la nuit. 8 Nous, qui appar-
tenons au jour, soyons sobres. Revêtons la
cuirasse de la foi et de la charité, le casque
de l'espérance du salut[j] : 9 Dieu ne nous a pas
destinés à la colère, mais à l'acquisition du
salut par notre Seigneur Jésus-Christ, 10 qui
est mort pour nous afin que, veillant ou dor-
mant[k], nous vivions en communion avec lui.

11 Aussi, exhortez-vous réciproquement,
édifiez-vous l'un l'autre, comme vous le faites
déjà[l].

Exhortations relatives à la vie de l'Église.

12 Nous vous prions, frères,
d'avoir des égards pour
ceux qui sont au travail parmi vous, qui pré-
sident vos assemblées religieuses[m] et qui vous
adressent leurs avertissements[n]. 13 Témoi-
gnez-leur beaucoup d'amour, à cause de leurs
fonctions. Soyez en paix entre vous. 14 Nous
vous y invitons, frères : avertissez ceux qui
vivent dans le désordre, réconfortez ceux
qui se découragent, occupez-vous des faibles,
soyez patients envers tous.

15 Prenez garde que personne ne rende le
mal pour le mal[o]. Efforcez-vous de faire le
bien toujours, à vos frères et à tout le monde.
16 Soyez toujours dans la joie; 17 priez sans

a. Les chrétiens sont membres du corps de Jésus (1 Cor. 12, 27; Col. 1, 18) : aussi sont-ils appelés à ressusciter avec lui.
b. On a vainement cherché dans l'Ecriture cette parole du Seigneur. D'aucuns ont songé à une révélation que Paul aurait eue en rêve ou autrement. Mais Paul pouvait connaître des paroles de Jésus qui ne se trouvent pas dans les Évangiles. Il se peut qu'il en ait connu une se rapportant au sujet qu'il traite, et qu'il y fasse allusion soit au v. 16, soit plus vraisemblablement au v. 15. *c*. Donc, Paul ne s'attendait pas à mourir avant le retour du Seigneur, et il en était de même pour les membres de l'Église. Son point de vue est resté le même dans la première aux Corinthiens (15, 51), mais il s'est modifié dès la seconde aux Corinthiens (5, 1 et suiv.), sans que l'apôtre ait jamais renoncé à l'attente de la venue prochaine du Seigneur. *d*. Cet ordre est apparemment donné par Dieu. *e*. Il s'agit sans doute de l'archange Michel (Jude 9); *la trompette* sonne le réveil des morts. *f*. Probablement pour se joindre au cortège des anges, pour participer avec eux au jugement du monde et peut-être à la dernière lutte contre Satan et les anges, décrite 1 Cor. 15, 24-28. *g*. Pléonasme. On disputait sans doute, à Thessalonique, sur la date de la parousie. Paul, dans 2 Thess., ne se refusera pas à envisager les signes précurseurs de l'avènement du Seigneur. Aujourd'hui, il se borne à en marquer le caractère foudroyant à l'égard des incroyants, tout en modérant l'impatience des autres.
h. Allusion à une parole du Seigneur que nous retrouvons chez Matthieu (24, 43) et chez Luc (12, 39). *i*. Pour les chrétiens, le *jour* a déjà commencé : ils vivent, en quelque sorte, dans l'au-delà. *j*. Ici reparaissent les trois vertus cardinales.
k. La conséquence de la mort de Jésus, c'est donc la vie nouvelle en communion avec le Seigneur ressuscité, — que l'on dorme ou que l'on veille, c'est-à-dire qu'on soit mort ou vivant.
l. Paul s'adresse à tous. Le devoir d'exhortation et de cure d'âme n'est donc le monopole de personne. *m*. Litt. : *ceux qui vous président dans le Seigneur.* *n*. Sans qu'il y eût encore rien qui ressemblât à un clergé, il y avait des membres de l'Église que leur zèle poussait à se mettre en avant. C'étaient sans doute, en général, les plus anciens convertis, ou bien des hommes particulièrement inspirés. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'ils aient été élus. Ils s'imposaient sans doute par eux-mêmes et par le dévouement avec lequel ils acceptaient des tâches fatigantes : les uns s'occupaient des pauvres et des malades, les autres présidaient le culte ou exerçaient la discipline. Peut-être la médiocrité de leur rang social nuisait-elle parfois à leur autorité : de là les recommandations de Paul. *o*. Réminiscence de Mt 5, 44.

15-17 : Mc 13, 26-27. 16 : 2 Thess. 1, 7. 17 : Mt 24, 31; Jn 14, 3. 5, 2 : Mt 24, 42-44; 2 Pi. 3, 10; Apoc. 3, 3; 16, 15. 3 : Jér. 6, 14; Lc 21, 34-35. 6 : 1 Pi. 5, 8. 8 : És. 59, 17; Eph. 6, 14-17. 9 : 2 Thess. 2, 14. 10 : Rom. 14, 8-9. 12-13 : Phil. 2, 29; 1 Tim. 5, 17; Hébr. 13, 17. 14 : 2 Thess. 3, 6, 11, 15. 15 : Prov. 20, 22; Rom. 12, 17; 1 Pi. 3, 9. 16 : Phil. 4, 4. 17 : Lc 18, 1; Rom. 12, 12; Col. 4, 2.

cesse[a]; [18]rendez grâces pour tout[b]. C'est
ce que Dieu demande de vous, puisque vous
êtes au Christ.
[19]N'éteignez pas l'Esprit. [20]Ne méprisez
pas les révélations des prophètes; [21]mettez
tout à l'épreuve; conservez ce qui est bon.
[22]Tenez-vous en garde contre toute manifes-
tation mauvaise[c].

Prière finale.

[23]Que le Dieu de paix lui-même
vous rende entièrement saints et que
l'ensemble de votre être, l'esprit, l'âme, le
corps[d], soit gardé irréprochable pour l'avè-
nement de notre Seigneur Jésus-Christ. [24]Celui
qui vous appelle est fidèle : il accomplira[e].

Conclusion.

[25]Frères, priez pour nous.
[26]Saluez tous nos frères du saint
baiser. [27]Je vous en conjure par le Seigneur :
que cette lettre soit lue à tous les frères[f].
[28]Que la grâce de notre Seigneur Jésus-
Christ soit avec vous !

a. La prière à laquelle l'apôtre pense n'est pas nécessairement une prière verbale : c'est la « respiration de l'âme qui vit en Dieu ». *b*. Ces trois termes sont inséparables. La joie se fonde sur la certitude de l'exaucement, et elle produit la reconnaissance. *c*. Ce paragraphe (v. 19-22) traite des dons spirituels. Paul ne veut pas que des gens trop raisonnables éteignent le feu de l'Esprit en contrariant les manifestations désordonnées de l'inspiration. Il veut qu'on respecte l'enthousiasme chrétien et l'inspiration des prophètes. Il semble toutefois prescrire un examen critique des phénomènes « spirituels », aboutissant à l'élimination de ce qui ne vaut rien. Ceci fait songer au don du *discernement des esprits*, dont il est question dans la première aux Corinthiens (12, 10) et que tous les membres de l'Église possèdent en quelque mesure, d'après 1 Cor. 14, 29. *d*. Juifs et Grecs s'en tiennent habituellement à la distinction du corps et de l'âme (souffle vital, principe de la vie). Il en est de même, le plus souvent, chez les premiers chrétiens. Selon Paul, l'homme naturel a un corps et une âme, qui sont de l'ordre terrestre. Il vient s'y ajouter un élément nouveau, l'esprit, que Dieu donne. La terminologie, au surplns, est, en ces matières, quelque peu flottante.
e. Il vous fera remplir la vocation qu'il vous adresse.
f. On s'est étonné parfois de cette recommandation. Si notre épitre est, comme il est très possible, la première que Paul ait écrite, on conçoit qu'il se soit préoccupé de l'usage que l'on en ferait. Ce genre de recommandation a dû être bientôt superflu.

18 : Éph. 5, 20. 19 : Nomb. 11, 26-29; Lc 9, 49-50; 1 Cor. 14, 29-30, 39. 20 : 1 Cor. 14, 1. 21 : 1 Jn 4, 1. 23 : 2 Thess. 3, 16; Hébr. 13, 20. 24 : 1 Cor. 1, 9; 2 Thess. 3, 3. 25 : Col. 4, 3; 2 Thess. 3, 3. 26 : Rom. 16, 16; 1 Cor. 16, 20; 2 Cor. 13, 12; 1 Pi. 5, 14. 27 : Col. 4, 16.

LA SECONDE AUX THESSALONICIENS

Adresse et salutation.

I [1]Paul, Silvain et Timothée à
l'Église de Thessalonique, [qui
vit] en Dieu, notre Père, et en notre Seigneur
Jésus-Christ :
[2]Grâce et paix vous soient données par
Dieu le Père et par le Seigneur Jésus-Christ !

Action de grâces et exhortations : la perspective du jugement dernier.

[3]Il nous faut constam-
ment rendre grâces[a] à
Dieu à votre sujet, frères, comme il convient,
pour l'épanouissement magnifique de votre
foi et pour l'accroissement, en chacun de
vous, de l'amour que vous avez les uns pour
les autres[b]. [4]Ainsi êtes-vous pour nous un
sujet de gloire auprès des Églises de Dieu[c],
à cause de votre patience et de votre foi au
milieu de toutes les persécutions et des afflic-
tions que vous endurez. [5]Elles sont le présage

1, 2. *S A L vg.* B D : Dieu, *le* Père, et dans *le*.

a. Cette formule, qui a un caractère solennel et comme liturgique (on la retrouve chez les Pères apostoliques), remplace l'expression habituelle : *nous rendons grâces*. L'expression *comme il convient* donne, elle aussi, au texte une allure quelque peu solennelle, mais tout cela s'explique par une certaine gêne à aborder l'entretien avec une Église où certaines choses laissaient à désirer. *b*. Paul marque par là que les Thessaloniciens, malgré tout, n'ont pas cessé de progresser depuis sa première lettre, répondant ainsi à l'exhortation de 3, 12. *c*. Paul parle habituellement, soit de *l'Église*, soit des *Églises* de telle ou telle région. L'expression ici employée a une ampleur inaccoutumée.

1, 1 : 1 Thess. 1, 1. 2 : Rom. 1, 7. 3 : 1 Thess. 1, 2, 3; 3, 12. 4 : 2 Cor. 7, 4; 1 Thess. 2, 19. 5 : 1 Thess. 2, 12.

du juste jugement de Dieu; leur but est de vous
faire juger dignes du Royaume de Dieu,
pour lequel vous souffrez. 6 Il est juste, en
effet, que Dieu rende souffrance pour souf-
france à vos oppresseurs, 7 et qu'à vous qui êtes
opprimés il accorde, ainsi qu'à nous, la déli-
vrance[a], au jour de la manifestation[b] du Sei-
gneur Jésus, qui viendra du ciel[c] avec les anges
de sa puissance[d], 8 *dans un feu flamboyant*[e],
faisant justice de ceux qui ne connaissent pas
Dieu et de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile
de notre Seigneur Jésus[f]. 9 Ils seront punis de
la perdition éternelle[g], *loin de la face du Sei-*
gneur et de sa gloire souveraine, 10 *quand il*
viendra pour être glorifié au milieu de ses saints[h]
et pour faire, en ce jour, l'admiration de tous
ceux qui auront cru, — et vous avez cru
à notre témoignage !

11 C'est pourquoi nous prions sans cesse
pour vous, afin que notre Dieu vous trouve
dignes de son appel et qu'il vous dispose par-
faitement à l'accomplissement joyeux du bien
et à la mise en œuvre efficace de la foi.
12 Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera
glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce
de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

2 *Instructions relatives à la venue du Seigneur : des événements qui doivent précéder la fin.*

1 Nous vous en
prions, frères :
au sujet du retour de notre Seigneur Jésus-
Christ et de notre réunion avec lui[i], 2 ne
vous laissez pas trop aisément ébranler ou
effrayer par une prophétie, par une parole,
par une prétendue lettre de nous[j] affirmant
l'imminence du jour du Seigneur[k]. 3 Que
personne ne vous trompe d'aucune manière :
il faut d'abord que soit venue l'apostasie[l] et
que se manifeste l'Homme d'iniquité[m], le fils
de perdition[n], 4 l'Adversaire, celui qui s'élève
contre tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on
adore, jusqu'à siéger dans le temple de Dieu
en se proclamant Dieu. 5 Ne vous souvenez-
vous pas que, quand j'étais encore chez vous,
je vous ai parlé de cela ? 6 Et à présent, vous
connaissez l'Obstacle[o] qui le retient pour
qu'il se manifeste [seulement] à son heure.
7 Le Mystère d'iniquité[p] est déjà en action;
mais il faut que Celui qui y fait obstacle

a. Les souffrances des justes appellent une réparation, qui consistera dans le châtiment de leurs adversaires et dans leur propre délivrance. *b*. Cf. 1 Cor. 1, 7. Ce terme équivaut à celui de « retour » (en grec *parousie*) employé ailleurs (Mt 24, 3, 27; etc.). *c*. Idée analogue à celle de la venue de Yahvé, descendant du ciel pour juger le monde (Ès. 64, 1 ; Ps. 18, 10).

d. Probablement les anges par lesquels il manifeste sa puissance. *e*. Litt. : *dans un feu de flamme*. C'est le feu dévorateur par lequel s'exécutera le jugement divin. *f*. Ce sont ici deux catégories distinctes, alors que, dans le texte de l'Ancien Testament dont Paul s'inspire, les deux catégories, en vertu du parallélisme hébreu, n'en font qu'une. *Ceux qui ne connaissent pas Dieu*, ici, ce sont les païens. *Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile*, ce sont les Juifs. *g*. Paul semble pencher ailleurs (voy. 1 Cor. 15) vers l'idée de l'anéantissement des méchants. Ici, au contraire, il semble envisager une peine éternelle (cf. Mt 18, 8; 25, 41, 46). Mais, à la différence des châtiments épouvantables qu'énumèrent les apocalypses juives, la peine dont il s'agit consiste avant tout à être éloigné du Seigneur, qui est la source de la vie. *h*. Ce ne sont pas les anges, mais les chrétiens. *i*. Cf. 1 Thess. 4, 13 et suiv. *j*. Il se peut qu'il soit fait allusion ici à une interprétation erronée de la première épître de Paul, et non à une épître qui lui aurait été attribuée faussement. *k*. Ou : affirmant que le jour du Seigneur est déjà là. *l*. L'idée de la grande apostasie qui doit précéder la fin, se trouve dans le livre de Daniel (11, 32). De quelle apostasie s'agit-il ici ? Paul admet que tous les chrétiens seront sauvés (1 Thess. 4, 17; 1 Cor. 3, 15). Il fait donc allusion, sans doute, à une défection des Juifs, qui, délaissant le culte du vrai Dieu, passeraient au paganisme, ou simplement à une chute morale de l'humanité en général. *m*. L'*Homme d'iniquité* est une figure apocalyptique inspirée de Daniel (11, 36-37). Antiochus Épiphane, Hérode, Caligula en fournissent les traits. L'apparition de l'Inique est désignée en grec par les mêmes termes que la manifestation de Jésus-Christ (*apocalupsis, parousia*). On s'est demandé s'il s'agissait, pour l'Antichrist comme pour le Christ, d'une résurrection, et on a songé à la légende de la résurrection de Néron, ce qui supposerait l'inauthenticité de l'épître. Mais il n'est pas nécessaire de donner aux termes grecs un sens aussi particulier : ils peuvent s'appliquer simplement à « l'entrée en scène », qu'elle qu'en soit l'origine, de l'Antichrist. Le mot d'Antichrist, lui-même, fait défaut. L'Homme d'iniquité, c'est le criminel par excellence. L'iniquité dont il s'agit, c'est l'immoralité païenne : elle s'incarne en un faux Messie, suscité par Satan. Il manque, au surplus, à ce portrait de l'Antichrist, la couleur politique dont se revêt d'habitude la figure du Messie. Nous avons affaire à la vieille idée mythologique de l'ennemi de Dieu, du dragon primordial, — transformée, d'ailleurs, humanisée, et, par là, transposée dans l'ordre moral et religieux : au v. 9, l'Antichrist apparaît comme un faux prophète, qui séduit les hommes par ses miracles. *n*. Expression hébraïque signifiant *le perdu*. *o*. Le terme grec désigne ici une puissance abstraite (il est au neutre), et au v. 7, un être personnel (il est au masculin). L'*obstacle* paraît être Rome : jusqu'à la persécution de Néron, elle avait été tenue par les chrétiens pour une puissance de justice et de paix, qui ne s'occupait guère d'eux que pour les protéger contre les violences de leurs adversaires (on remarque le même point de vue dans Rom. 13). Il y a au surplus, dans le terme employé ici (litt. : *ce qui retient*), une réminiscence probable du mythe d'après lequel Satan est enchaîné depuis la création du monde et doit être libéré en vue du dernier combat, dans lequel il sera anéanti par le Messie.
p. Il s'agit du personnage nommé plus haut « l'Homme d'iniquité » (vers. 3). Voy. l'expression parallèle appliquée au Christ dans 1 Tim. 3, 16 (*le Mystère de piété*).

1, 8 : Ès. 66, 15 ; Jér. 10, 25 ; Ps. 79, 6. *9 :* Ès. 2, 10, 19, 21. *10 :* Ps. 68, 36 (G); Ès. 49, 3 ; 2, 11.

6 : Ap. 18, 6. 7; Rom. 12, 16. 7 : Mt 25, 31; 1 Thess. 3, 13; 4, 16. 8 : Rom. 2, 8; 1 Pi. 4, 17. 10 : 1 Thess. 3, 13. 11 : 1 Thess. 1, 2-3. 2, 1-14 : 1 Thess. 4, 13-18. 3 : 1 Tim. 4, 1; 1 Jn 2, 18; 4, 3; Jn 17, 12. 4 : Éz. 28, 2; Dan. 11, 36.

jusqu'ici soit supprimé[a]. 8 Alors se manifes-
tera l'Homme de péché, que le Seigneur
Jésus détruira par le souffle de ses lèvres[b],
et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement.
9 Son apparition, grâce au concours de Satan,
sera caractérisée par toutes sortes d'actes de
puissance, de signes, de prodiges trompeurs[c],
10 et par toutes les séductions que le péché pro-
digue à ceux qui se perdent faute d'avoir
accueilli l'amour de la vérité, qui les eût
sauvés[d]. 11 C'est pourquoi Dieu leur envoie
une puissance d'erreur qui les fait croire
au mensonge, 12 afin qu'ils tombent sous
la condamnation, tous ceux qui n'ont pas
cru à la vérité[e], mais se sont complu dans
le mal.

L'apôtre remercie Dieu pour ses grâces et exhorte les fidèles à persévérer.

13 Quant à nous, nous
devons remercier Dieu
en tout temps à cause de vous, frères bien-
aimés du Seigneur[f] : il vous a choisis, dès
l'origine[g], pour vous donner le salut par
l'action sanctifiante de l'Esprit et par la foi
en la vérité. 14 C'est à cela qu'il vous a appelés
par notre prédication[h], pour que vous pos-
sédiez la gloire de notre Seigneur Jésus-
Christ. 15 Ainsi donc, mes frères, tenez ferme,
et gardez les traditions dans lesquelles vous
avez été instruits par nous, soit oralement,
soit par écrit. 16 Que notre Seigneur Jésus-
Christ lui-même[i], et Dieu notre Père, qui
nous a aimés et qui nous a donné une con-
solation éternelle et une belle espérance,
œuvre de sa grâce, 17 encourage vos cœurs
et vous donne la force de pratiquer toujours
le bien, par l'action et par la parole.

3 *Instructions pratiques : le danger de l'oisiveté. L'apôtre rappelle son exemple. Il exhorte les fidèles au travail et à l'obéissance.*

1 Enfin, mes
frères, priez
pour nous afin que la parole du Seigneur
progresse et qu'elle soit glorifiée [ailleurs]
comme elle l'est chez vous; 2 [priez] aussi
pour que nous soyons délivrés des sots
et des méchants[j] (car tous n'ont pas la foi).
3 Le Seigneur est fidèle : il vous affermira
et vous préservera de l'Esprit du mal. 4 Le
Seigneur nous donne à votre égard cette
confiance, que vous faites et ferez ce
que nous vous prescrivons. 5 Que le Sei-
gneur dirige vos cœurs sur la voie droite
de l'amour de Dieu et de la patience du
Christ.

6 Nous vous ordonnons, frères, au nom
du Seigneur Jésus-Christ, de vous tenir à
l'écart de tout frère qui vit dans le désordre
et non pas selon la tradition que vous avez
reçue de nous. 7 Vous savez bien comment
il faut nous imiter. Nous n'avons pas vécu
chez vous dans le désordre; 8 nous n'avons
mangé gratuitement le pain de personne :
nuit et jour au labeur et à la peine, nous
avons travaillé pour n'être à charge à aucun
de vous[k]. 9 Non que nous n'en eussions le
droit, mais nous voulions vous donner en
notre personne un exemple à imiter. 10 En
effet, quand nous étions chez vous, nous
vous disions : « Celui qui ne veut pas travail-
ler, ne doit pas non plus manger[l]. »

11 Or, nous entendons dire qu'il y a chez
vous des gens qui vivent dans le désordre,
sans rien faire que de s'agiter vainement[m].
12 Ceux-là, nous leur ordonnons, nous leur
enjoignons au nom du Seigneur Jésus-Christ

2, 13. BF : il vous a choisis *comme prémices*, pour vous... (voy. note explicative).

a. La *suppression* dont il s'agit implique la mort de l'empereur et la ruine de l'Empire (les guerres et les insurrections jouent un grand rôle dans les apocalypses). *b.* La victoire du Seigneur sur l'Antichrist s'opère par des moyens miraculeux, inspirés de la prophétie d'Ésaïe (11, 4). Dans l'Apocalypse, la parole du Christ est symbolisée par l'épée. *c.* Ses miracles imitent ceux du Christ : de là le terme d'*Antichrist* (1 Jn 2, 18).
d. L'apparition de l'Antichrist est le châtiment de ceux qui n'ont pas voulu recevoir le Christ. *e.* La *vérité*, c'est l'Évangile du Christ. *f.* Dans ce passage, qui rappelle étonnamment certains textes de la première lettre, l'expression *frères aimés du Seigneur* remplace l'expression *frères aimés de Dieu* de 1 Thess. 1, 4. *g.* D'après le texte de B (voy. note crit.), il pourrait s'agir des judéo-chrétiens, qui avaient constitué les premiers éléments de l'Église de Thessalonique. *h.* Litt. : *par notre Évangile*. *i. Le Seigneur*, ici, précède Dieu le Père, au lieu de le suivre, comme il est d'usage. *j.* Allusion probable aux Juifs de Corinthe, qui ont suscité à l'apôtre les difficultés que l'on sait (voy. Act. 18, 12). *k.* Dans ce verset, il y a une quantité de mots qui se retrouvent dans 1 Thess. 2, 9. *l.* Il se peut que Paul cite ici un dicton populaire. *m.* Il est assez remarquable que Paul ne fasse point allusion aux exhortations de sa première lettre, ce qui peut faire croire que les deux lettres n'ont pas les mêmes destinataires.

8 : És. 11, 4; Apoc. 19, 15. 9 : Mt 24, 24; Apoc. 13, 13. 13 : Éph. 1, 4; 1 Thess. 1, 4; 2, 13. 14 : 1 Thess. 5, 9. 15 : 1 Cor. 11, 2. 16-17 : 1 Thess. 3, 11-13. **3,** 1 : Col. 4, 3; 1 Thess. 5, 25. 3 : 1 Thess. 5, 24. 6 : Mt 18, 17; Rom. 16, 17. 8 : 1 Cor. 4, 12; 1 Thess. 2, 9. 9a : Mt 10, 10b; 1 Cor. 9, 6, 14. 10a : 1 Thess. 3, 4. 12 : 1 Thess. 4, 11.

de travailler paisiblement pour manger le
pain qu'ils auront gagné[a]. 13 Pour vous, mes
frères, ne cessez pas de faire le bien. 14 Qui-
conque n'obéit pas aux instructions de notre
lettre, notez-le, de façon à n'avoir pas de
rapports avec lui, pour qu'il se repente :
15 toutefois, ne le considérez pas comme
un ennemi, mais reprenez-le comme un
frère[b].

Salutation finale et signature

16 Que le Seigneur de la paix lui-
même vous donne la paix, tou-
jours et en toute circonstance ! Que le Sei-
gneur soit avec vous tous !
17 La salutation est de ma propre main, à moi
Paul : c'est, dans chacune de mes lettres, un
signe [d'authenticité] : c'est ainsi que j'écris[c].
18 Que la grâce de notre Seigneur Jésus-
Christ soit avec vous tous !

a. Litt. : *pour manger leur propre pain.* *b.* Ce sont ici les premiers débuts de la discipline ecclésiastique. *c.* Paul fait remarquer à ses lecteurs, dans maintes autres lettres, que la formule de salutation est écrite de sa main (1 Cor. 16, 21 ; Col. 4, 18). Mais ici seulement, il fait ressortir que c'est *un signe.*

13 : Gal. 6, 9a. 16 : 1 Thess. 5, 23. 17 : 1 Cor. 16, 21 ; Col. 4, 18.

LES ÉPITRES PASTORALES

INTRODUCTION

Les destinataires.

On appelle Épitres pastorales, depuis le XVIII[e] siècle, le groupe de lettres formé par les deux épitres à Timothée et l'épitre à Tite. Cette dénomination, assez impropre, s'explique cependant si l'on songe que, dans ces lettres, il est surtout question des devoirs du conducteur d'Eglise.

Les destinataires de ces deux lettres sont deux disciples, dont nous savons qu'ils étaient particulièrement chers à Paul.

Timothée était né à Lystres, d'une mère juive et d'un père païen (Act. 16, 1-3). Il était tout jeune, quand Paul le rencontra. L'apôtre le prit dès lors pour compagnon et le traita comme son fils (1 Cor. 16, 10-11; Phil. 2, 19-22).

Timothée accompagna Paul dans ses deuxième et troisième voyages. Paul l'envoya d'Éphèse à Corinthe, où des troubles venaient d'éclater (1 Cor. 4, 17; 16, 10).

Trop jeune, peut-être, il échoua dans sa mission, mais Paul lui garda sa confiance. Il était près de l'apôtre, lors de la captivité de Césarée. Il est nommé comme coauteur dans les épitres aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon. D'après l'épitre aux Hébreux, il semble qu'il ait été emprisonné, à Rome sans doute, puis relâché (Héb. 13, 23).

Tite était païen d'origine: il se convertit de bonne heure. Il accompagna Paul à la conférence de Jérusalem, où l'apôtre refusa de le faire circoncire (Gal. 2, 3).

Les Actes ne parlent pas de lui. Pourtant, nous voyons, par le rôle qu'il a joué à Corinthe, qu'il était l'homme de confiance auquel Paul faisait appel, lorsqu'il s'agissait d'arranger une situation délicate.

C'était un missionnaire autonome plutôt qu'un collaborateur régulier de Paul. La tradition catholique fait de lui le premier évêque de Crète.

Ces deux hommes avaient toute l'affection de l'apôtre. Il serait invraisemblable qu'il ne leur eût jamais écrit, mais il n'est pas certain que ces lettres leur aient été adressées.

Analyse des épitres.

Voyons d'abord ce que contiennent les Pastorales.

Dans la première épitre à Timothée, l'apôtre, partant pour la Macédoine, rappelle à Timothée la tâche qu'il lui a assignée à Éphèse, à savoir de réprimer l'enseignement hérétique des gnostiques judéo-chrétiens, qui, dès ce temps-là, sévissent en Asie (chap. 1).

Au chapitre 2, l'auteur donne ses instructions relativement aux prières d'intercession qui doivent être prononcées dans les assemblées (2, 1-8). Il adresse aux femmes des recommandations quant à l'attitude qu'elles doivent observer au culte. Il leur recommande la simplicité et la modestie. Il réagit contre l'ascétisme dualiste, qui condamnait le mariage (2, 9-15).

Au chapitre 3, il est question des évêques (1-7).

Il est également traité des diacres et du diaconat féminin (3, 8-13), et ce passage s'achève sur un hymne à la gloire du Christ (3, 14-16).

Au « Mystère de la piété », l'apôtre oppose le dualisme ascétique de l'hérésie (4, 1-5), après quoi il donne à Timothée des instructions spéciales, l'exhortant à rejeter ces fables et à mettre en valeur tous les dons spirituels qu'il possède (4, 6-16).

Suivent des directions touchant les vieillards, les jeunes gens, les veuves, les anciens et les esclaves (5, 1-6, 2[a]). Enfin, après une protestation contre l'hérésie (6, 2[b]-10), Paul exhorte Timothée à « combattre le bon combat », et à condamner « les antithèses de la gnose, faussement ainsi nommée » (6, 11-21).

La deuxième épitre à Timothée a un double but. Paul veut : 1° exhorter Timothée, 2° lui donner des nouvelles de sa situation.

Après l'adresse (1, 1-2), l'apôtre rappelle à Timothée la foi de son enfance. Il l'invite à n'avoir pas honte de l'Évangile, et à souffrir courageusement, à son exemple, pour la bonne cause en gardant « le bon dépôt » (1, 3-14). Il fait allusion à la défection de « ceux d'Asie » et à la fidélité d'Onésiphore (1, 15-18). Il insiste sur l'acceptation de la souffrance, qui s'impose aux vrais témoins de Jésus-Christ (2, 1-13). Paul combat ensuite les mêmes hérésies qui sont flétries dans l'autre épitre, il stigmatise une fois de plus Hyménée (renforcé ici de Philète), dont l'hérésie consiste à dire que la résurrection est déjà arrivée. Il compare l'Église à une maison dans laquelle il y a des vases honorables et des vases vils (2, 14-21).

Il engage Timothée à fuir les passions de la jeunesse, à éviter les querelles et à instruire les gens avec douceur (2, 22-26). Il fait ensuite un tableau très sombre de ce qui se passera dans les derniers temps du monde. Il dénonce les intrigues des hérétiques (3, 1-9). Il exhorte une fois de plus Timothée à « rester fidèle à ce qu'il a appris », en se livrant à l'étude des Écritures (3, 10-17), en reprenant, exhortant sans se lasser (4, 1-5). Il annonce sa mort prochaine et affirme son espérance (4, 6-8).

La lettre se termine par une série de détails person-

nels, qui nous transportent dans une situation historique bien définie. L'apôtre est en prison, il a subi un premier interrogatoire, il s'apprête à en subir un second. Il envisage une nouvelle délivrance, mais qui semble être celle par laquelle le Seigneur le « sauvera dans son Royaume céleste » (4, 9-22).

L'épître à Tite débute par une adresse solennelle (1, 1-4). L'apôtre rappelle à Tite qu'il l'a laissé dans l'île de Crète pour achever l'œuvre missionnaire et installer un presbytre dans chaque ville; il l'invite à organiser la lutte contre l'hérésie, il marque les conditions nécessaires pour être évêque ou ancien (1, 5-9); il flétrit les vices des Crétois, lesquels se compliquent de fables juives (1, 10-16); il donne des conseils aux vieillards, aux jeunes hommes, aux jeunes femmes et aux esclaves (2, 1-10). Vient ensuite un résumé de l'Évangile paulinien, qui se fonde sur la grâce de Dieu (2, 11-15).

Paul invite son disciple à prêcher la soumission aux autorités et à pratiquer les vertus chrétiennes. Il lui rappelle ce que Dieu a fait pour les hommes en leur donnant l'Évangile (3, 1-7). Il l'exhorte à éviter « les folles discussions, les généalogies, l'*hérétique* » (3, 8-10). Il engage Tite à le rejoindre à Nicopolis, où il va passer l'hiver; il lui annonce l'arrivée en Crète d'Artémas et de Tychique, puis de Zénas et d'Apollos (3, 12-14). Vient alors la salutation finale (3, 15).

L'authenticité.

Jusqu'au XVIIIe siècle, aucun doute ne s'est élevé à l'égard des Épîtres pastorales. Une seule exception : Marcion. Mais l'opposition de Marcion s'explique par le caractère antiascétique des Pastorales. Sans doute, on a parfois hésité à les admettre dans le canon des saintes Écritures, mais uniquement en raison de leur caractère de lettres privées.

De toutes les épîtres attribuées à Paul, il n'en est aucune qui ait laissé autant de traces dans la littérature du IIe siècle, que celles-ci. Polycarpe, déjà, les a certainement connues. De même, Ignace.

L'authenticité des Pastorales a été contestée, en tout ou en partie, dès le début du XIXe siècle.

Tout d'abord, le ton officiel de ces missives a quelque peu étonné. On s'est demandé à quelle nécessité pouvaient correspondre des instructions si détaillées et d'un ton si général, envoyées à des hommes que l'apôtre venait de quitter et qu'il allait revoir (voy. 1 Tim. 1, 3; 3, 14; 2 Tim. 4, 9-21; Tite 1, 5; 3, 12). On a été surpris de voir Paul mettre en garde Timothée, qui était son collaborateur depuis tant d'années, contre les péchés de la jeunesse (2 Tim. 2, 22).

D'autre part, la situation attribuée à Timothée et à Tite est singulièrement inconsistante. Tantôt ils apparaissent comme des fonctionnaires locaux, tantôt comme des inspecteurs d'Églises.

En second lieu, on a cherché à démontrer l'impossibilité de situer les Pastorales dans la partie connue de la vie de Paul. Cet argument a d'ailleurs perdu de sa force, aujourd'hui qu'on se rend mieux compte des lacunes que présente notre connaissance de la carrière de l'apôtre.

Ensuite on a allégué, à l'encontre des Pastorales, des raisons de style et de vocabulaire. Celles-ci apparaissent d'emblée au lecteur, même s'il n'a aucune connaissance de la langue grecque. Le style des Pastorales n'a ni la vigueur, ni la concision du style de Paul. La pensée se traîne, l'expression est terne, le raisonnement embarrassé. Le vocabulaire diffère assez sensiblement de celui de Paul. Plus du tiers des mots employés ne se retrouvent pas dans les épîtres de Paul. C'est là une proportion très forte. Un grand nombre de mots habituels à Paul ne se rencontrent pas dans les Pastorales, par contre mainte expression familière aux Pastorales ne se retrouve pas chez Paul.

A ces objections de forme correspond un jugement défavorable portant sur la pensée et, plus encore que sur les idées, sur la puissance de l'inspiration.

De fait, on ne reconnaît guère la flamme du paulinisme dans ces lettres, ferventes, mais d'une ferveur si mesurée.

On a affaire, ici, à une tout autre façon d'écrire et de penser.

Les défenseurs de l'authenticité des Pastorales se sont plu à y voir une œuvre de la vieillesse de l'apôtre. Mais pour expliquer de tels changements, il faudrait admettre que la vie de Paul se fût prolongée bien au delà de la captivité de Césarée et de Rome. Il faudrait supposer une seconde captivité, qui permit de mettre un intervalle suffisant entre les Épîtres pastorales et le reste de la littérature paulinienne.

Cette « seconde captivité » n'est pas tout entière sortie du cerveau des modernes. Elle trouve des appuis dans le témoignage des Pères. Mais les Pères avaient-ils des documents, c'est-à-dire une tradition solide? N'auraient-ils pas supposé cette « seconde captivité », à la fois pour compléter le livre des Actes, dont le point de suspension final semble autoriser le lecteur à ajouter à la vie de l'apôtre un chapitre de plus, et pour rendre compte de certains détails des Épîtres pastorales, qui ne semblent pas rentrer dans le cadre historique de la vie de l'apôtre?

Le témoignage d'Eusèbe (début du IVe s.) est trop tardif pour qu'on en puisse faire état de façon rigoureuse. Il y a bien les *Actes de Paul* (qui sont de l'an 200 environ), où il est question d'un voyage de Paul en Espagne, ce qui répond aux intentions manifestées par l'apôtre (Rom. 15, 22-29). Clément Romain (vers la fin du Ier siècle) avait déjà présenté Paul comme « parvenu au terme de l'Occident », ce qui pourrait se rapporter à un voyage fait par l'apôtre en Espagne. Par ailleurs, les témoignages relatifs à ce voyage sont de basse époque. On peut admettre que les Pères aient voulu combler, par une supposition qui serait conforme à un projet de l'apôtre, l'intervalle entre la persécution de Néron et le séjour de Paul à Rome, tel que le raconte le livre des Actes, car le martyre de Paul à Rome durant la persécution de Néron est attesté par l'ensemble de la tradition. Et, bien qu'on ne puisse avoir de certitude à ce sujet (le silence du livre des Actes permet toutes les suppositions), il est permis de croire que Paul, à ce moment-là, ait disparu de la scène de l'histoire.

Dès lors, la clef du problème des Pastorales n'est pas là.

Si l'on admet l'authenticité des Pastorales, il n'y a qu'un intervalle de deux ans, trois tout au plus, entre ces épîtres et les précédentes lettres de Paul.

Toute la question est de savoir si les Pastorales attes-

tent ou non un changement de situation, de milieu, d'idées, de manière, compatible avec un aussi court délai. C'est ce que nous allons examiner, en partant de ce fait que l'atmosphère ecclésiastique est restée à peu près la même, dans l'intervalle de dix ans environ qui sépare les épîtres aux Thessaloniciens des lettres de la captivité, et que la manière de l'apôtre ne s'est pas modifiée du tout.

La théologie des Épîtres pastorales est déterminée par la lutte contre l'hérésie. Le but des trois lettres est le même. Il s'agit de combattre certains adversaires. Comment ces adversaires vont-ils être caractérisés?

Dès le début de la première à Timothée (1, 3), ils sont désignés comme des « gens qui enseignent d'autres choses ». D'autres choses que ce qu'enseigne l'Église, sans doute, ce qui n'implique pas nécessairement un blâme. Mais de l'inutile au dangereux, il n'y a qu'un pas. Les hérétiques des Pastorales l'ont franchi. Ils ne s'attachent pas « aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine conforme à la piété » (6, 3). Leurs enseignements, qui ne remontent pas au Christ et qui sont dénués de moralité, entraînent toutes sortes de péchés (que l'auteur décrit 1, 9-10), et ceux qui les propagent sont déjà désignés par le terme qui caractérisera, au cours de l'histoire, tout individualisme jugé dangereux. Évite l'*hérétique*, dit l'épître à Tite (3, 10). La prédication de ces « docteurs » (2 Tim. 4, 3) consiste en des paroles creuses et vaines. Ce sont « les antithèses d'une gnose faussement ainsi nommée » (1 Tim. 6, 20), ce qui ne vise pas nécessairement, comme on l'a cru parfois, Marcion, l'hérétique du IIe siècle (les hérétiques des Pastorales sont des gnostiques judaïsants, qui n'ont rien à voir avec l'ultra-paulinien Marcion), mais ce qui fait allusion sans doute au caractère contradictoire de cette prétendue *connaissance.*

Il s'agit, en fait, de « fables et de généalogies sans fin » (1 Tim. 1, 4; cf. Tite 3, 9).

Ces généalogies, ce sont apparemment les chaînes des éons gnostiques, ces émanations successives de la Divinité par lesquelles, dès le IIe siècle, et plus tôt encore sans doute, on s'est efforcé d'expliquer le monde. L'inconvénient de ces théories était de mettre au premier plan, dans l'Église, l'élément intellectuel. A force de logique, ces docteurs finissaient par perdre le sens du vrai. L'esprit, perverti, inclinait à considérer la piété comme une affaire (1 Tim. 6, 5). On tirait parti de son éloquence, on la monnayait, et nous retrouvons ici ces confesseurs aux allures louches comme il y en avait tant au IIe siècle, parmi les Juifs et les philosophes (voy. 2 Tim. 3, 6 et Tite 1, 11-16, où l'auteur vise des Juifs mâtinés de Crétois).

Qu'il s'agisse bien d'hérétiques judéo-chrétiens, c'est ce que montrent le rôle que jouait la Loi dans ces disputes (Tite 3, 9) et l'ascétisme que préconisaient ces docteurs (1 Tim. 4, 3). L'auteur le dit d'ailleurs en propres termes : ils prétendent enseigner la Loi (1 Tim. 1, 7).

Leur ascétisme est proche des excès de la chair; il alterne avec eux, ou il les expie (voy. 1 Tim. 4, 2).

Dans l'Église, ils ont trouvé des adeptes. Leur doctrine ronge comme la gangrène (2 Tim. 2, 17). L'hérésie est professée dans l'Église même, par des hommes comme Hyménée et Philète qui, se disant ressuscités (et ceci pourrait être un prolongement de l'enseignement paulinien), en tirent sans doute cette conséquence que, quoi qu'il advienne, ils ne sauraient pécher désormais.

On trouve ici tous les éléments du gnosticisme, tel qu'il apparaît au IIe siècle. Il ne faut pas oublier toutefois que des tendances analogues s'ébauchent dans l'épître aux Colossiens, soit qu'il s'agisse d'une explication mystique de l'énigme universelle, soit que l'on considère le caractère judaïsant de l'hérésie (2, 8-11). Paul combat à la fois, dans l'épître aux Colossiens, l'assujettissement aux prescriptions alimentaires, l'observation du calendrier juif, le culte des anges, et un certain mélange d'ascétisme et de libertinage (2, 16-23).

Il n'est donc pas impossible que l'apôtre vieillissant ait eu affaire à des manifestations hérétiques comme celles que signalent les Pastorales. La « gangrène » peut avoir eu une marche foudroyante.

Toutefois, avant de tirer de ces analogies avec l'épître aux Colossiens, des conclusions trop hâtives, il convient d'examiner les répercussions qu'ont eues sur l'Église elle-même et son organisation, les progrès de l'hérésie.

Le succès des docteurs hérétiques a amené les vrais disciples du Christ à se serrer autour de l'Église et de la tradition, ce qui donne à la théologie des Pastorales un caractère ecclésiastique et légaliste très prononcé.

A l'hérésie s'oppose désormais la « saine doctrine » (1 Tim. 6, 3; 2 Tim. 1, 13; 4, 3; Tite 1, 9; 2, 1), qui est la *vérité* dont l'Église du Dieu vivant est la colonne et le fondement (1 Tim. 3, 15). Timothée a la charge de « dispenser droitement la vérité » (2 Tim. 2, 15). Le substantif qui correspond au verbe ici employé, sera synonyme d'*orthodoxie*, chez les auteurs des siècles suivants. Quant aux hérétiques, ils font opposition à la vérité (2 Tim. 3, 8).

Chez Paul, il y a parfois un sens analogue de la *vérité* (voy. 2 Cor. 6, 7), mais la vérité, selon les Pastorales, s'identifie à la saine doctrine, laquelle est sous le contrôle de l'Église. Elle a donc un caractère essentiellement intellectuel. Elle se transmet par tradition. D'autre part, la *foi* est synonyme, elle aussi, de vérité. Et ce n'est plus la foi qui croit, c'est la foi à laquelle on croit, la foi devenue objet de croyance (1 Tim. 4, 1). L'Évangile n'est plus une puissance spirituelle, une vie, comme chez Paul, c'est *un dépôt,* un bon dépôt, donc une tradition doctrinale solidement fixée, que Timothée est invité à garder (1 Tim. 6, 20; 2 Tim. 1, 11-14). Le terme et l'idée sont étrangers à Paul ; ils sont caractéristiques d'une époque où il y a une tradition apostolique coulée dans un moule, et qu'il s'agit de défendre contre les entreprises de l'hérésie.

Il existe d'ailleurs un modèle des saines doctrines, dûment précisé et formulé, une *confession de foi* en règle (1 Tim. 6, 12), semblable à celle du Christ lui-même devant Ponce Pilate, ce qui nous fait songer au symbole apostolique (voy. 2 Tim. 2, 8; 4, 1). L'Église se défend, par la confession de foi, contre l'intrusion des hérétiques dans le corps enseignant, et ce faisant, elle précise « la foi commune » (Tite 1, 4), ce qui semble bien étranger au génie de l'apôtre Paul.

L'Église reste théoriquement pure, mais elle n'en contient pas moins des éléments inférieurs. Elle renferme des vases d'or et d'argent, et elle en renferme

aussi de bois et d'argile (2 Tim. 2, 20), ce qui ne désigne pas les hérétiques, sans doute, mais des êtres faibles et médiocres en danger de céder aux séductions de l'hérésie. Ce n'est plus l'Église idéale de la première aux Corinthiens, c'est l'Église réelle, avec son contingent de non-valeurs. Et cependant, il faut faire partie de cette Église pour être sauvé !

Sauf l'exception des évangélistes, le ministère itinérant, devenu suspect sans doute, tend à disparaître.

Les fonctions sédentaires, par contre, se multiplient ; elles forment un réseau, dont les mailles se resserrent. Le bon dépôt doit être remis en des mains sûres. Mais les vertus qui sont exigées de l'évêque (ou du presbytre) sont des vertus très moyennes. Pour veiller sur le dépôt de la foi, l'Église possède un corps de « presbytres », institué sous la surveillance des « évangélistes » (1 Tim. 5, 22 ; Tite 1, 5), qui sont, en somme, les successeurs des apôtres. Il faut remarquer à ce propos le rôle de *l'imposition des mains*, qui constitue bien un acte sacramentel, une ordination (1 Tim. 4, 14 ; 2 Tim. 1, 6). L'inspiration subsiste, mais elle est plus ou moins sous la dépendance du rite officiel (2 Tim. 1, 6).

De plus, le don de l'esprit réside de façon stable en certains hommes : c'est déjà le sacerdoce indélébile.

On entrevoit que, pour qu'il y ait véritablement charisme, il faut qu'il y ait transmission régulière des pouvoirs. Il n'y a pas encore une hiérarchie épiscopale, il y a déjà une succession apostolique, qui détient le monopole de la vérité.

Les charismes sont enclavés dans l'organisation. Ce que l'Église va gagner en discipline, elle va le perdre en libre initiative. Chez Paul, le don de la grâce suscitait la fonction. Ici, la fonction conditionne le don de la grâce. Le temps de l'inspiration libre est fini : le catholicisme commence.

L'entrée dans l'Église, elle-même, est produite par un acte extérieur, le baptême, qui cause une rénovation immédiate et totale (Tite 3, 5), tandis que, chez Paul, le renouvellement intérieur se continuait à travers toute la vie du croyant (voy. Rom. 7, 6 ; 12, 2 ; Col. 3, 10).

Les Épîtres pastorales insistent d'ailleurs sur la nécessité de la sanctification. La justification, qui joue un rôle essentiel dans le paulinisme, ne tient plus qu'une place secondaire ; elle n'est expressément mentionnée qu'une seule fois (Tite 3, 5-7). La sanctification, par contre, est la grande préoccupation de l'auteur. Ce qu'il veut par-dessus tout développer chez le lecteur, c'est la *piété*. Ce terme, si fréquent ici, est étranger au vocabulaire paulinien ; Paul disait *la vie en Christ*.

Les œuvres reprennent toute leur valeur, non plus sans doute en tant qu'œuvres de la Loi, mais en tant que manifestations pratiques de la piété. L'expression *les bonnes œuvres* apparaît (1 Tim. 2, 10 ; 2 Tim. 3, 17 ; Tite 1, 16).

En somme, les Pastorales prêchent une morale raisonnable et de juste milieu, opposée à tout excès : à ceux de l'ascétisme comme à ceux de la sensualité. Elles insistent, plus que ne le faisait Paul, sur les sanctions de la morale. A cet égard aussi, elles sont le document d'un paulinisme atténué, dont l'enseignement a dû s'accommoder à la médiocrité humaine, et qui fait pressentir la théologie des Pères apostoliques.

Comme de juste, l'enseignement fondamental relatif au Christ porte les mêmes traces d'évolution. Les Pastorales, par opposition aux spéculations de la Gnose, mettent en lumière *l'humanité* de Jésus (1 Tim. 2, 5 ; 2 Tim. 2, 8), ce qui n'exclut nullement sa préexistence (1 Tim. 3, 16), non plus que sa divinité (Tite 2, 13). Le but de sa venue est le salut des pécheurs (1 Tim. 1, 15), qu'il opère par sa mort (Tite 2, 14) et sa résurrection (2 Tim. 1, 10 ; 2, 8).

Toutefois, l'idée de rédemption n'a pas la même profondeur, ni la même richesse que dans le paulinisme primitif. Le Christ rachète de l'immoralité, et non plus, comme chez Paul, de la malédiction légale (comp. Tite 2, 14 et Gal. 3, 13). Les effets moraux de son œuvre apparaissent plus nettement que ses effets religieux. Entre Dieu et les hommes, le Christ joue le rôle de *médiateur* (1 Tim. 2, 5), idée étrangère au paulinisme (voy. Gal. 3, 20) et qui se ressent de l'influence de la philosophie contemporaine.

Enfin, toujours en opposition au gnosticisme, les Épîtres pastorales accentuent l'universalité de l'action divine (1 Tim. 6, 13) et le rôle essentiel de Dieu dans l'œuvre du salut (1 Tim. 2, 3-4 ; 4, 10 ; Tite 1, 3 ; 2, 10 ; 3, 4-5). Les nécessités de l'apologétique devaient mettre la doctrine de Dieu au premier plan.

En tout cela il n'y a pas déformation, mais évolution du paulinisme primitif. Les Pastorales ont généralement prolongé les lignes de l'enseignement du maître. Elles ne l'ont pas altéré quant à sa substance intime. Il n'est pas vraisemblable qu'une telle évolution soit le fait de l'apôtre lui-même. Quelques années n'y auraient pas suffi. Il n'y a pas d'intérêt, d'ailleurs, à supposer que les Pastorales soient l'œuvre de Paul, puisqu'elles auraient été écrites par un Paul qui n'aurait plus été tout à fait lui-même. Il faudrait admettre que Paul eût survécu à la persécution de Néron, ayant été, par exemple, comme l'ont supposé certains auteurs, condamné aux mines, et par suite oublié dans cette captivité obscure, d'où il serait ensuite sorti pour mourir non moins obscurément. Les Pastorales appartiendraient à cette période inconnue de la vie de l'apôtre ; elles seraient l'œuvre d'un homme vieilli. Il vaut mieux considérer que nous avons dans ces épîtres — et c'est aujourd'hui l'opinion généralement établie — un reflet de l'âme du maître à travers l'expérience de ses disciples.

L'atmosphère spirituelle est bien celle de la fin du Ier siècle, ou du commencement du IIe. Il ne faut pas oublier que la première épître à Timothée (5, 18) renferme déjà une parole d'évangile qui semble revêtue de valeur canonique au même titre que la citation parallèle de l'Ancien Testament. L'Évangile, d'ailleurs, pourrait bien être considéré déjà comme *Écriture*, d'après 2 Tim. 3, 16.

Les Pastorales paraissent avoir été écrites dans la province d'Asie. La première épître à Timothée renferme des instructions pour les Églises d'Asie, et il y a des analogies de situation ecclésiastique entre les Pastorales, les Épîtres johanniques, Polycarpe et Ignace.

Les fragments pauliniens.

La solution du problème soulevé par les Pastorales serait donc assez simple, si ces lettres ne renfermaient

certains éléments incompatibles avec l'hypothèse de l'inauthenticité. On y trouve, engagés dans une construction de style différent, des matériaux pauliniens. Il est facile de dégager quelques-uns de ces billets ou fragments de billets, dont le style incisif et rapide décèle l'inspiration de l'apôtre dans toute sa fraîcheur première, tandis que les détails précis qui s'y trouvent rapportés défient toute conjecture d'inauthenticité. Qui donc aurait inventé le trait du manteau (ou du portefeuille) laissé chez Carpus ?

La seconde épître à Timothée renferme plusieurs fragments authentiques : le passage où il est question d'Onésiphore (1, 15-18), puis 2, 9-10, et la conclusion, remplie de détails personnels et de renseignements concrets (4, 6-22). De même, la conclusion de l'épître à Tite (3, 12-15) fait l'effet de provenir d'une lettre authentique de Paul [1].

L'authenticité de ces fragments soulève autant de problèmes qu'elle en résout. Il paraît difficile de se représenter que le rédacteur des Pastorales n'ait eu à sa disposition que ces morceaux, qui supposent un texte plus considérable. L'hypothèse des « billets pauliniens » ne suffit donc pas. Il faut admettre que le disciple de Paul qui a essayé d'adapter à des problèmes contemporains l'enseignement de son maître, a eu à sa disposition des lettres de Paul, dont certains éléments sont restés intacts, l'ensemble étant transposé dans le langage du catholicisme naissant.

Ce qui amène à suggérer une composition de ce genre, c'est que la seconde à Timothée produit une impression bien différente des deux autres lettres. C'est la seule des trois où il soit fait allusion à la captivité de l'apôtre. Elle a autrement de coloris et de vie que les deux autres. Si elle nous était parvenue seule, la thèse de l'authenticité aurait sans doute prévalu. Ce qui la compromet, c'est le voisinage de l'épître à Tite, et surtout de la première à Timothée, qui est presque entièrement dénuée de détails concrets [2].

Et pourtant, les trois épîtres sont inséparables, vu l'unité de vocabulaire et les ressemblances frappantes de la pensée théologique. Elles impliquent la même situation ecclésiastique, les mêmes hérésies.

Conclusion.

Nous concluons, sans méconnaître ce que cette hypothèse a de conjectural, que les Pastorales ont dû être rédigées par un disciple de Paul, qui appartenait à la génération des épigones, et qui devait à des hommes tels que Timothée et Tite, sa connaissance de la pensée de l'apôtre. Il a voulu défendre l'enseignement apostolique, dont il avait reçu le dépôt, contre l'hérésie, qui, dès ce temps, menaçait l'unité chrétienne. Il a utilisé dans ce but des lettres pauliniennes, qu'il a rédigées à nouveau, en respectant l'intégrité des détails concrets qu'elles renfermaient.

Ainsi entendue, la composition des Pastorales peut être rapprochée de celle du quatrième évangile. On peut supposer que le paulinien qui les a écrites, ait eu conscience d'être l'interprète fidèle de l'apôtre. Ce ne serait pas la voix de Paul ; ce serait du moins l'écho de cette voix.

Avec son bon sens et sa piété saine, d'un tour si pratique, l'auteur des Pastorales a ramené l'Église de son temps, qui s'égarait dans les aberrations de la gnose, sur le sol ferme du christianisme historique. Aussi ces lettres, énigme pour le critique qui entreprend d'en élucider la composition, sont-elles d'un précieux secours pour celui qui, moins soucieux d'authenticité formelle que d'authentique inspiration, y cherche des conseils de sagesse pastorale, valables pour l'Église de tous les temps. Elles renferment les expériences d'un christianisme déjà acclimaté sur la terre ; elles appliquent l'enseignement des apôtres à la solution des problèmes qui se posent à leurs successeurs.

1. On s'est demandé si ces fragments nécessitaient le recours à l'hypothèse d'une seconde captivité de l'apôtre. Un examen attentif des textes permet, au contraire, de situer l'un d'eux, le plus important, à un moment très précis de la carrière historique de Paul, au début de la captivité de Césarée. C'est ce qu'on peut conclure de l'allusion à ce sac ou manteau laissé à Troas (2 Tim. 4, 13 ; cf. Act. 20, 6-13). — Il subsiste toutefois une grave difficulté en ce qui concerne le renseignement relatif à Trophime (2 Tim. 4, 20). Paul écrit : « J'ai laissé Trophime malade à Milet. » Or, les Actes (21, 29) mentionnent la présence de Trophime à Jérusalem. Cependant Trophime était bien avec Paul, lors du voyage de Corinthe à Jérusalem (Act. 20, 4). Il paraît absurde de supposer une répétition, à des années d'intervalle, de la même situation historique. Le texte de la seconde épître à Timothée ne peut se rapporter qu'au voyage raconté par les Actes, et la seconde captivité n'a rien à voir ici. Quant à supposer que cette indication provienne d'un billet écrit par Paul au cours de son voyage et pendant une brève indisposition de Trophime, c'est là un bien ingénieux détour pour résoudre une contradiction qui s'explique mieux par une erreur des Actes. Le récit des Actes nomme Trophime : en réalité, il s'agissait de quelque autre compagnon de Paul. L'accusation relative à Trophime ne joue d'ailleurs aucun rôle dans la suite du récit des Actes. — Quant au texte relatif à Onésiphore, il paraît avoir été écrit à Rome, et faire allusion à un moment de la captivité de Paul, où l'apôtre aurait été secouru dans ses liens par ce disciple, qui l'aurait « cherché avec ardeur » et l'aurait trouvé. Ceci suppose une période où Paul, prisonnier à Rome, aurait été enchaîné ; et assurément, ce n'est pas le genre de captivité dont parle le livre des Actes (ch. 28). Par contre, c'est la même situation historique que dans 2 Tim. 2, 9, où Paul est pareillement dans les fers. Faut-il admettre pour cela une seconde captivité ? Une aggravation de la première captivité suffit. C'est au seuil de cette aggravation que s'arrête le livre des Actes.

2. Les seules exceptions sont le passage relatif à Hyménée et à Alexandre (1, 20) et le conseil donné à Timothée de boire un peu de vin (5, 23).

LA PREMIÈRE A TIMOTHÉE

Adresse et salutation.

1 [1] Paul, apôtre du Christ Jésus par
l'ordre de Dieu, notre Sauveur [a],
et du Christ Jésus, notre espérance [b], [2] à Timo-
thée, son vrai fils en la foi. Grâce, miséricorde [c],
paix, par Dieu le Père et par le Christ Jésus,
notre Seigneur.

Paul prémunit Timothée contre l'hérésie.

[3] Je t'ai engagé à rester à Éphè-
se, lors de mon départ pour
la Macédoine [d], pour que tu avertisses cer-
taines gens de ne pas enseigner l'hérésie [e]
[4] et de ne pas s'attacher à des fables [f] et à des
généalogies sans fin [g], plus propres à produire
des disputes qu'à promouvoir l'économie di-
vine [h], qui se réalise par la foi. [5] Le but de la
prédication, c'est la charité [i], qui jaillit d'un
cœur pur, d'une bonne conscience, d'une foi
sincère. [6] D'aucuns, pour s'en être éloignés,
sont tombés dans de vains bavardages. [7] Ils
prétendent être des docteurs de la Loi [j], et
ils ne comprennent pas ce qu'ils disent ni ce
qu'ils certifient. [8] Quant à nous, nous savons
que la Loi est bonne, pourvu qu'on en fasse
un usage légitime [9] et qu'on sache bien qu'elle
n'est pas là pour le juste, mais pour les hommes
sans règle et sans frein, pour les impies et les
pécheurs, pour les sacrilèges et les profanes,
pour les parricides et les matricides, pour les
assassins, [10] les impudiques, les gens de mœurs
infâmes, les marchands d'esclaves, les men-
teurs, les parjures, et tous autres adversaires
de la saine doctrine [k]. [11] Ainsi l'enseigne le glo-
rieux Évangile du Dieu bienheureux, qui m'a
été confié.

Paul rappelle son passé et résume son Évangile.

[12] Je rends grâces à Celui qui
m'a donné de la force, le Christ
Jésus notre Seigneur, qui m'a jugé digne de
confiance en me désignant pour son service,
[13] moi qui avais été auparavant un blasphé-
mateur, un persécuteur, un violent [l]. Il m'a été
fait miséricorde parce que j'avais agi par igno-
rance, étant un incroyant. [14] La grâce de notre
Seigneur a surabondé, avec la foi et la cha-
rité qu'inspire le Christ Jésus. [15] Voici une pa-
role digne de foi, qui mérite d'être accueillie
par tous : « Le Christ Jésus est venu dans ce
monde pour sauver les pécheurs [m] », dont je
suis le premier. [16] Mais il m'a été fait miséri-
corde : c'était pour qu'en moi le premier, Jésus

a. C'est une des caractéristiques des Épîtres pastorales que ce titre de Sauveur donné à Dieu, aussi bien qu'à Jésus-Christ (cf. d'une part 1 Tim. 1, 1; 2, 3; 4, 10; Tite 1, 3; 2, 10; 3, 4; et de l'autre, 2 Tim. 1, 10; Tite 1, 4; 2, 13; 3, 6). Dans le reste du N. T., il est réservé à Jésus (sauf Jude 25 et Lc 1, 47). Ce titre était donné par les païens à leurs divinités et notamment aux empereurs divinisés. *b*. Le Christ garantit l'espérance de ceux en qui il vit (voy. Col. 1, 27). *c*. A la *grâce* et à la *paix* mentionnées dans les épîtres de Paul s'ajoute ici la *miséricorde*; cf. 2 Tim. 1, 2 et aussi 2 Jn 3. *d*. D'après Act. 19. 22, au contraire, Timothée serait parti d'Éphèse avant Paul. Voy. l'Introduction. *e*. Litt. : de ne pas enseigner *d'autres choses*. Le terme grec (*éterodidaskalein*) ne se trouve, dans le N. T., qu'ici et 6, 3. Il s'agit d'un enseignement qui s'écarte de la doctrine officielle des Églises. *f*. Expression employée seulement dans les Épitres pastorales (1 Tim. 1, 4; 4, 7; 2 Tim. 4, 4; Tite 1, 14) et 2 Pi. 1, 16. *g*. Il s'agit probablement de ces êtres mythiques émanés de la divinité, que les gnostiques désignaient sous le nom d'*éons*, et dont la succession expliquait l'univers. Il y a eu certainement, avant les grands systèmes auxquels les historiens réservent généralement le titre de gnosticisme, des essais d'explication de ce genre. *h*. Terme difficile à comprendre. Sans doute ces rêveries hérétiques détournaient-elles l'attention du véritable plan de Dieu (économie divine), qui ne se révèle qu'à la foi. *i*. Par opposition à la connaissance pure, que prétendaient donner les hérétiques, le christianisme vrai a un caractère pratique. *j*. Il s'agit donc de judaïsants, ce qui suffit à distinguer ces docteurs, des gnostiques proprement dits. *k*. Expression familière aux Épitres pastorales et qui leur est propre (voy. 1 Tim. 6, 3; 2 Tim. 4, 3; Tite 1, 9; etc). Elles conçoivent *l'hérésie* comme une *maladie*, une sorte de gangrène, qui doit engendrer toute sorte d'aberrations morales, du genre de celles que l'auteur a mentionnées. La *saine doctrine*, au contraire, c'est-à-dire la doctrine officielle de l'Église, engendre par elle-même la vie morale. L'auteur affirme ainsi la solidarité de l'erreur doctrinale et de l'erreur morale, envisagée sous ses formes les plus grossières. *l*. Allusion aux persécutions exercées par Paul contre les chrétiens, avant sa conversion (Gal. 1, 23; Act. 9, 1-2). *m*. Cette affirmation générale de l'enseignement chrétien fait songer à la parole du Christ rapportée Lc 19, 10. Il se peut bien que ce soit une formule utilisée dans l'enseignement chrétien à cette époque.

1, 2 : Tite 1, 4; 2 Tim. 1, 2; 2 Jn 3. **4 :** 4, 7. **5 :** Gal. 5, 6. **10 :** 6, 3. **11 :** 6, 15. **13 :** Act. 9, 15; 1 Cor. 15, 9-10; Gal. 1, 13-16. **15 :** 4, 9; Lc 19, 10.

montrât toute l'étendue de sa magnanimité,
et qu'il me donnât en exemple à ceux qui
devaient croire en lui pour [obtenir] la vie
éternelle.
17 Au Roi des Esprits[a], immortel, invisible,
au Dieu unique, honneur et gloire aux siècles
des siècles ! Amen.

Appel à combattre le bon combat.

18 Voici ce que je te recommande,
Timothée, mon enfant[b], en vertu
des prophéties dont tu as été l'objet[c]. Appuie-
toi sur elles pour combattre le bon combat.
19 Garde la foi et une bonne conscience. D'au-
cuns s'en sont affranchis, et leur foi a fait nau-
frage[d]. 20 De ce nombre sont Hyménée et
Alexandre[e]. Je les ai livrés à Satan pour qu'à
l'école [du châtiment], ils apprennent à ne
plus blasphémer.

2

Recommandations relatives à la prière et à la tenue des fidèles dans les assemblées.

1 Je recom-
mande tout
d'abord qu'on fasse des requêtes, des prières,
des supplications, des actions de grâces[f] pour
tous les hommes, 2 pour les empereurs[g], pour
tous les dépositaires de l'autorité[h], afin que
nous puissions mener, loin des agitations, une
vie tranquille, en toute piété[i] et en toute
honorabilité. 3 Cela est bon et agréable à notre
Dieu Sauveur, 4 qui veut que tous les hommes
soient sauvés et parviennent à la connaissance
de la vérité. 5 En effet, il n'y a qu'un seul
Dieu et qu'un seul médiateur entre Dieu et
les hommes, l'homme Jésus-Christ, 6 qui s'est
donné en rançon pour tous, suivant le témoi-
gnage qui s'est produit au temps voulu[j] 7 et
pour lequel j'ai été institué héraut, apôtre —
je dis la vérité, je ne mens pas, — docteur
des païens dans la foi et dans la vérité.
8 Je veux[k] donc qu'en tout lieu les hommes
prient, élevant des mains pures[l], sans colère,
sans hésitation.
9 Quant aux femmes, qu'elles aient une
tenue décente, que leur toilette soit pudique
et sobre, qu'elles se parent non de torsades,
ni d'or, ni de perles, ni de vêtements coû-
teux, 10 mais de bonnes œuvres, comme il sied
à des femmes qui font profession de piété.
11 Que la femme écoute l'instruction en silence,
avec une soumission parfaite. 12 Je ne permets
pas à la femme d'enseigner, ni de régenter
l'homme. Qu'elle se tienne tranquille! 13 En
effet, c'est Adam qui a été modelé le premier,
Ève ensuite. 14 Et ce n'est pas Adam qui a été
séduit; c'est la femme qui, séduite, a commis
le péché. 15 Mais elle sera sauvée par la ma-
ternité[m], pourvu qu'elle persévère dans la
foi, dans la charité et dans la sainteté, avec
modestie.

3

Qualités requises des évêques.

1 Cette parole est sûre : « Celui
qui aspire à l'épiscopat, désire
une belle fonction[n]. » 2 Aussi faut-il que
l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule
femme[o], sobre, tempérant, modeste, hospita-
lier, apte à l'enseignement, 3 qu'il ne soit ni
buveur, ni batailleur, mais doux, pacifique,
désintéressé, 4 qu'il administre bien sa propre
maison, qu'il maintienne ses enfants dans la

a. Litt. : *des éons*, expression qui pourrait se traduire par « mondes » ou « siècles », mais qui semble bien être employée ici par allusion au langage des hérétiques, pour qui les éons jouaient un si grand rôle. *b.* Le mot *enfant* s'employait très couramment, à l'époque, pour désigner le disciple d'un maître.
c. Il s'agit soit de prophéties particulières, qui nous sont inconnues, soit de la prophétie en général, qui jouait un rôle dans l'ordination des presbytres ; cf. 4, 14. *d.* La moralité est donc le lest indispensable au vaisseau de la foi, et faute duquel il fait naufrage. *e.* Le nom d'*Hyménée* se retrouve, associé à celui de Philète, 2 Tim. 2, 17; celui d'*Alexandre* revient 2 Tim. 4, 14. Ici, il est question d'une véritable procédure d'excommunication, analogue à celle de 1 Cor. 5, 5, et dont le résultat est de soumettre ces deux hommes au pouvoir de Satan, considéré comme une sorte d'exécuteur des hautes œuvres divines; le retour du pécheur à la foi est d'ailleurs envisagé comme l'issue du châtiment. *f.* Dans Phil. 4, 6, la prière d'intercession est également associée aux actions de grâces. *g.* Il n'y a pas lieu de supposer, comme l'ont fait quelques-uns, qu'il y avait, au moment où l'auteur écrit, plusieurs empereurs. *h.* La prière pour les autorités était d'usage dans le culte de la synagogue (2 Esdr. 6, 9; 1 Macc. 7, 33; etc.); elle a passé dans celui de l'Église (cf. Rom. 13, 1-7). *i.* Le terme que nous traduisons par *piété* est une expression très courante du langage religieux de l'époque, qui s'applique à la fois aux devoirs religieux proprement dits et à la conduite morale. La piété est une vertu.
j. Dieu s'est porté comme témoin de la rédemption accomplie par Jésus-Christ. Le *témoignage*, c'est l'Évangile.
k. L'auteur emploie ici une expression familière aux législateurs. *l.* Geste de la prière. *m.* Ce qui, dans la Genèse (3,16), apparaît comme un châtiment, est envisagé ici comme un moyen de salut; il y faut ajouter, toutefois, la persévérance. *n.* Citation probable d'une sentence qui avait cours dans l'Église. *o.* Ce terme, semble-t-il, exclut le remariage. Certains interprètes y ont vu la recommandation de la monogamie effective ; mais ceci allait de soi. Les réformateurs s'appuyaient sur ce texte pour condamner le célibat ecclésiastique.

18 : 4, 14 ; 6, 12. 19a : 3, 9. **2**, 1 : Phil. 4, 6. 4a : Rom. 3, 29-30 ; 2 Pi. 3, 9. 4b : 2 Tim. 3, 7 ; Hébr. 10, 26. 5 : Hébr. 12, 24. 6 : Gal. 1, 4 ; 2, 20 ; Mt 20, 28 ; Tite 2, 14. 7 : 2 Tim. 1, 11 ; Gal. 2, 7-8. 9-10 : 1 Pi. 3, 3-5. 11-12 : Éph. 5, 22 ; 1 Cor. 14, 34 ; Gen. 3, 16. 13 : Gen. 2, 7, 22 ; 1 Cor. 11, 8-9. 14 : Gen. 3, 6. **3**, 2-4 : Tite 1, 6-7.

soumission et dans une parfaite honnêteté
5 (comment celui qui ne sait pas diriger sa mai-
son pourrait-il prendre soin de l'Église de
Dieu ?). 6 Que ce ne soit pas un néophyte : il
risquerait de se gonfler d'orgueil et d'encou-
rir la condamnation du diable[a]. 7 Il faut aussi
que les gens du dehors lui rendent un bon
témoignage, de crainte qu'il ne soit en butte
à la calomnie et qu'il ne tombe dans les pièges
du diable[b].

Qualités requises des diacres.

8 De même, que les diacres[c] soient
des gens respectables, sans faus-
seté ; qu'ils ne soient adonnés ni aux excès de
vin, ni aux gains déshonnêtes. 9 Qu'ils gardent
le mystère de la foi dans une conscience pure.
10 Eux aussi doivent être soumis à un examen
préalable[d] ; qu'ils remplissent ensuite les fonc-
tions de diacre, s'ils ont été reconnus sans
reproche.

11 De même, que les femmes [des diacres][e]
soient respectables ; qu'elles ne soient pas
médisantes ; qu'elles soient sobres, dignes de
confiance en toutes choses. 12 Que les diacres
soient maris d'une seule femme, qu'ils dirigent
bien leurs enfants et leurs propres maisons.
13 Ceux qui remplissent bien leur ministère
obtiennent une belle situation[f], et une grande
assurance dans la foi qui les unit au Christ
Jésus.

Conclusion des exhortations précédentes.

14 Je t'écris cela, tout en es-
pérant aller te voir bientôt.
15 Mais, si je tarde, il faut que tu saches com-
ment il convient de se comporter dans la
maison de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église du
Dieu vivant, qui est la colonne et la base de
la vérité[g]. 16 Sans contredit[h], il est grand, le
Mystère de piété[i] :

Il a été manifesté dans la chair,
il a été justifié par l'Esprit[j],
il est apparu aux anges[k] ;
Il a été prêché aux païens,
il a été cru dans le monde,
il a été élevé dans la gloire[l].

4 *Caractéristique de l'hérésie.*

1 L'Esprit dit expressément
que, dans les derniers temps,
quelques-uns abandonneront la foi pour s'at-
tacher à des esprits séducteurs et à des en-
seignements démoniaques, 2 sous l'influence
d'hypocrites à la parole menteuse, marqués
du fer rouge dans leur conscience[m]. 3 Ils in-
terdisent le mariage[n] ; ils veulent qu'on s'ab-
stienne d'aliments que Dieu a créés pour que
les croyants, connaissant pleinement la
vérité, en usent avec actions de grâces.
4 Certes, tout ce que Dieu a créé est bon ; rien
n'est à rejeter de ce que l'on prend avec ac-
tion de grâces : 5 la parole de Dieu et la prière
le sanctifient.

Attitude à observer vis-à-vis des hérétiques : l'exemple à donner.

6 En exposant cela à nos frères,
tu seras un bon ministre du
Christ Jésus, nourri des enseignements de la
foi et de la bonne doctrine à laquelle tu t'es
attaché. 7 Repousse les fables profanes, ces
contes de vieilles femmes[o]. Exerce-toi à la

a. C'est-à-dire la condamnation qui doit atteindre le diable.
b. Les tentations. *c.* Les vertus exigées des diacres ressemblent beaucoup à celles qui sont exigées des évêques. C'est que les uns et les autres sont chargés d'administrer l'eucharistie. Les diacres sont essentiellement chargés de répartir les aumônes (d'où l'allusion aux gains déshonnêtes). Le danger de l'intempérance était plus sensible à l'occasion des agapes.
d. Cet examen avait un caractère pratique. Il portait essentiellement sur la valeur morale de l'aspirant au diaconat.
e. Les femmes des diacres assistaient leurs maris dans leur tâche de charité, ce qui leur conférait dans l'Église une position semi-officielle. Certains interprètes entendent qu'il s'agit ici de diaconesses. *f.* Il ne s'agit ni d'un degré supérieur de félicité dans le ciel, ni d'un degré supérieur dans la hiérarchie ecclésiastique, mais simplement d'une belle situation morale, qui est le fruit de la fidélité des diacres et qui est pour eux un encouragement dans leur mission. *g.* Cette expression suppose l'existence de groupements hérétiques contre lesquels se dresse l'Église. *h.* On peut lire, en coupant autrement le texte grec : Nous confessons que (*omologoumen ós*).
i. Comme la suite le montre, cette expression désigne le Christ. Voy. 2 Thess. 2, 7 une expression parallèle appliquée à l'Antichrist. *j.* Par sa résurrection. *k.* C'est-à-dire : il est entré dans le ciel. *l.* Nous avons affaire ici à un hymne à la gloire du Christ, comme le prouve le parallélisme. On trouve un texte analogue dans les *Odes de Salomon* (19, 10 ss). La mission du Christ est considérée à un double point de vue : celui de la terre et celui du ciel. Sans doute ce fragment d'hymne est-il le fruit de l'inspiration de quelque prophète de l'Église primitive : c'est un de ces « cantiques inspirés » dont parle l'épître aux Colossiens (3, 16). *m.* Il n'y a pas ici une allusion à une marque d'infamie imprimée par le bourreau, mais plutôt aux tatouages religieux auxquels on se soumettait en l'honneur des divinités ; voy. note sur Gal. 6, 17. La conscience même de ces hypocrites est vouée au diable.
n. Par un scrupule ascétique analogue à celui qui paraît 1 Cor. 7. Contrairement à Paul, l'auteur condamne entièrement ce scrupule. *o.* Allusion aux spéculations de certains gnostiques.

9 : 1, 19. 11 : Tite 2, 3. 4, 1 : Mc 13, 16 ; 2 Thess. 2, 3 ; 2 Tim. 3, 1-7 ; 4, 3 ; Jcq. 3, 15 ; 2 Pi. 2, 1 ; 3, 3 ; 1 Jn 2, 18 ; Jude 18. 3b : Gen. 9, 3 ; 1 Cor. 10, 30-31. 4 : Gen. 1, 31 ; Act. 10, 15. 7 : 1, 4 ; 6, 20 ; 2 Tim. 2, 16, 23 ; Tite 1, 14 ; 3, 9.

piété. 8 L'exercice physique[a] est utile à peu
de chose, mais la piété est utile à tout[b] : elle
a la promesse de la vie présente et de la vie
à venir[c]. 9 Voici une parole digne de foi, qui
mérite d'être accueillie par tous : 10 « Si nous
peinons et luttons, c'est que nous avons mis
notre espérance dans le Dieu vivant, qui est
le Sauveur de tous les hommes, et surtout
des croyants[d]. » 11 Voilà ce que tu dois prê-
cher et enseigner.

Que Timothée soit le modèle de tous.

12 Que personne ne méprise ta
jeunesse.

Sois le modèle des croyants par tes
paroles, par ta conduite, par ta charité, par ta
foi, par ta pureté. 13 En attendant ma venue,
applique-toi à la lecture[e], à la prédication, à
l'enseignement. 14 Ne néglige pas le don de
la grâce qui est en toi, et qui t'a été con-
féré par prophétie, avec l'imposition des
mains du collège des anciens[f]. 15 Prends cela
à cœur et t'y donne tout entier, afin que tes
progrès soient évidents pour tous. 16 Veille
sur toi-même et sur ton enseignement ; sois
persévérant : ainsi, tu te sauveras toi-même,
et tu sauveras tes auditeurs.

5

De l'attitude à observer vis-à-vis des diverses catégories de fidèles. L'ordre des veuves.

1 Ne ru-
doie pas
un vieillard. Parle-lui comme à un père.
Parle aux jeunes gens comme à des frères ;
2 aux femmes âgées, comme à des mères ; aux
jeunes, comme à des sœurs, en toute pureté.
3 Honore les veuves, celles qui le sont
réellement[g]. 4 Mais si une veuve a des en-
fants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent
à montrer leur piété d'abord à l'égard de leur
propre maison, pour payer leurs parents de
retour, car cela est agréable à Dieu.

5 Celle qui est vraiment veuve et isolée
met son espoir en Dieu et persévère jour et
nuit dans les prières et dans les oraisons.
6 Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte
quoique vivante. 7 Dis-leur cela, pour qu'elles
soient sans reproche.

8 Celui qui ne s'occupe pas des siens et,
en particulier, des membres de sa famille, a
renié la foi : il est pire qu'un incroyant.

9 Pour être inscrite sur la liste des veuves,
une femme doit être âgée de soixante ans
au moins, et n'avoir eu qu'un mari[h]. 10 Il
faut qu'elle se recommande par ses bonnes
œuvres. Il faut qu'elle ait élevé des enfants,
exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints,
assisté les malheureux, pratiqué toutes sortes
de bonnes œuvres. 11 Quant aux jeunes
veuves, refuse-les, car, lorsque leurs désirs
les détachent du Christ, elles veulent se ma-
rier, 12 encourant ainsi la responsabilité de
rompre leur premier engagement[i]. 13 Au
surplus, n'ayant rien à faire, elle apprennent
à courir les maisons. Et elles ne sont pas seu-
lement désœuvrées, elles sont bavardes et
curieuses ; elles parlent à tort et à travers.
14 Je veux donc que les jeunes femmes se
marient, qu'elles aient des enfants, qu'elles
tiennent leur ménage, qu'elles ne donnent à
l'adversaire[j] aucun sujet de médisance. 15 Il

a. L'exercice dont il est ici question n'est vraisemblablement pas la gymnastique ; il s'agit de l'ascétisme rigoureux de certains gnostiques. A cet entraînement purement physique, l'auteur oppose les exercices spirituels de la *piété* (ce terme remplace ceux de foi ou de vie en Christ, qui sont les expressions habituelles de Paul). b. Cette idée d'un profit attaché à la piété est étrangère à Paul ; elle se retrouve, par contre, dans 2 Tim. (3, 16) et dans Tite (3, 9). c. Litt. : *une promesse de vie, celle d'à présent et celle qui est à venir.* Il semble donc qu'il s'agisse d'une seule et même vie, qui commence en ce monde et doit se continuer dans l'autre. d. Peut-être y a-t-il ici une citation d'un écrit apostolique inconnu. e. Il s'agit peut-être de la lecture de textes des Écritures au culte public, à l'exemple de celle qui se faisait à la synagogue. f. Le don de la grâce (le charisme) qui, dans les épîtres de Paul, est conféré directement par l'Esprit (voir 1 Cor. 12, 4-11), est transmis ici par des intermédiaires humains ; nous sommes en présence d'une véritable ordination. La prophétie y joue cependant un rôle, que le texte ne permet pas de déterminer avec précision. g. C'est-à-dire : qui sont réellement privées de tout appui (c'est le sens premier du mot grec traduit par « veuve »). D'après notre passage, il y avait deux sortes de veuves : les unes, âgées de soixante ans au moins, et privées en fait de tout appui, étaient confiées à la charité de l'Église et inscrites à cet effet sur un registre spécial. Elles formaient véritablement un ordre dans l'Église. Des femmes qui n'avaient jamais été mariées y ont été admises dans la suite, et, d'après quelques-uns, déjà au temps des Pastorales. Dans cet ordre, qui était entouré d'une réelle considération, l'auteur ne veut pas qu'on laisse entrer les jeunes femmes, qui volontiers s'y seraient fait inscrire par l'effet d'un enthousiasme passager. On en doit conclure que l'appartenance à l'ordre des veuves impliquait une consécration spéciale au service de Jésus-Christ : c'est la première forme de l'ordre monastique.

h. On peut disputer, comme dans le cas de l'évêque (3, 2), s'il est fait allusion à l'inconduite ou au remariage. i. S'agit-il d'un vœu de chasteté, ou d'un vœu de consécration au service de la communauté ? Ceci semble plus vraisemblable, le mariage étant, par ailleurs, recommandé. j. Il peut s'agir des adversaires du christianisme, ou de Satan, l'adversaire par excellence.

8 : 6, 6. 9 : 1. 15. 12a : Tite 2, 15b. 12b : Tite 2, 7. 14 : 1, 18 ; 5, 22 ; 6, 12 ; Act. 6, 6 ; 8, 17 ; 2 Tim. 1, 6. 16b : Rom. 11, 14.
5, 1 : Lév. 19, 32. 5 : Lc : 2, 37. 10 : Jn 13, 14. 13 : 2 Thess. 3, 11. 14 : 1 Cor. 7, 9.

y en a déjà quelques-unes qui se sont dé-
tournées du droit chemin pour suivre Sa-
tan[a]. [16]Si une croyante a des veuves [dans
sa famille], qu'elle subvienne à leur entretien
et que l'Église n'en ait pas la charge, afin
qu'elle puisse secourir les vraies veuves[b].

De la conduite à tenir vis-à-vis des anciens.

[17]Que les anciens qui se sont
bien acquittés de leurs fonc-
tions présidentielles, soient gratifiés d'hono-
raires doubles, surtout ceux qui ont la peine
de prêcher et d'enseigner[c]. [18]Car l'Écriture
dit: *Tu ne museleras pas le bœuf qui foule le
grain;* et [encore]: « L'ouvrier mérite son
salaire[d] ». [19]N'accueille pas d'accusation
contre un ancien, si ce n'est *sur la déposition
de deux ou trois témoins.* [20]Ceux qui sont
fautifs, reprends-les en public, pour inspirer
aux autres aussi de la crainte. [21]Je t'en con-
jure devant Dieu, devant le Christ Jésus et
les anges élus[e], observe ces règles avec im-
partialité: ne fais rien par faveur.

[22]N'impose les mains à personne de façon
précipitée: ne te rends pas complice des
péchés d'autrui[f]; garde-toi pur!

Recommandations personnelles à Timothée.

[23]Cesse de ne boire que de
l'eau: prends un peu de
vin, à cause de ton estomac et de tes fré-
quentes indispositions[g].

[24]Il y a des gens dont les fautes sont vi-
sibles avant enquête[h], il en est d'autres dont
les fautes ne se découvrent que par la suite.
[25]De même aussi, les bonnes œuvres se
voient, et celles dont ce n'est pas le cas ne
peuvent demeurer cachées.

6 *Les devoirs des esclaves.*

[1]Ceux qui sont sous le joug de
l'esclavage, doivent tenir leurs
maîtres pour dignes de tout respect: il ne
faut pas que le nom de Dieu et l'enseigne-
ment [de l'Église] soient blasphémés. [2]Quant
à ceux qui ont des maîtres chrétiens, ils ne
doivent pas cesser de les honorer, sous pré-
texte que ce sont des frères[i]; bien au con-
traire, il faut qu'ils les servent d'autant
mieux que ce sont des croyants, des gens
qu'on aime et qui s'appliquent à faire le bien.

L'hérésie destructrice de la spiritualité.

Voilà comme tu dois enseigner
et prêcher. [3]Si quelqu'un en-
seigne autrement[j] et n'adhère pas aux saines
paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à
la doctrine qui est conforme à la piété, [4]c'est
un être gonflé d'orgueil; il ne sait rien; il a
la maladie des disputes et des querelles de
mots, d'où sortent la haine, la discorde, les
blasphèmes, les mauvais soupçons, [5]les chi-
canes sans fin de ces gens à l'esprit faux,
dépourvus du sens de la vérité, qui consi-
dèrent la piété comme une affaire[k]. [6]Et, en
effet, c'est une très bonne affaire que la piété:
elle apprend à se suffire à soi-même. [7]Nous
n'avons rien apporté dans ce monde, et nous
n'en pouvons rien emporter: [8]si nous avons
de quoi manger et nous vêtir, nous nous en
contenterons. [9]Quant à ceux qui veulent de-
venir riches, ils tombent dans la tentation —

5, 16. D L. : Si *un croyant ou* une croyante.

a. Les termes employés peuvent viser l'abandon de la vraie foi ou l'inconduite. *b.* Le texte que nous suivons suppose que les veuves pouvaient être appelées à prendre soin des autres veuves. D'après la variante (voir note critique), ce serait une répétition du devoir général de charité indiqué aux vv. 4 et 8, et dont l'accomplissement doit décharger l'Église. c. A l'origine, l'ancien préside. Dans la suite, il prêche, et on l'encourage à prêcher en doublant son traitement. *d.* Lc 10, 7. La citation de l'évangile est mise sur le même plan que celle de l'Ancien Testament. *e.* Formule d'allure trinitaire (cf. Lc 9, 26; Mt 28, 19). *f.* Soit des péchés de ceux qui imposent les mains à la légère, soit des péchés des presbytres ordonnés trop légèrement. *g.* Le vin est admis à titre de remède (noter néanmoins la tendance anti-ascétique). *h.* Il se peut que l'auteur songe aux enquêtes qu'il vient de prescrire à Timothée (v. 22). *i.* La tentation serait grande, pour l'esclave chrétien, de traiter avec son maître d'égal à égal, sous prétexte qu'il est, lui aussi, un *frère.* Il faut, au contraire, que sa qualité de chrétien le porte à servir d'autant mieux, à l'exemple du Maître. *j. Enseigner autrement* est une expression toute faite qui désigne l'hérésie. Il s'agit d'enseignements contraires à la *saine doctrine,* mais qu'est-ce que la saine doctrine? C'est l'enseignement officiel de l'Église dans la mesure où il tend à la formation de la piété. Tout ce qui ne contribue pas à la formation de l'homme nouveau n'est que bavardage inutile. *k.* Les gnostiques trafiquent de leur éloquence et de leurs vaines imaginations.

5, 18 : Deut. 25, 4. *19 :* Deut. 19, 15.

17 : Phil. 2, 29; 1 Thess. 5, 12. 18 : Lc 10, 7; 1 Cor. 9, 9. 19 : Mt 18, 16; 2 Cor. 13, 1. 20 : Gal. 2, 14. 22 : 4, 14; Apoc. 18, 4. 6, 1 : Éph. 6, 5; Col. 3, 22; Tite 2, 9-10; 1 Pi. 2, 18. 2 : Phm 16. 3 : 1, 10; 2 Tim. 1, 13. 5 : 2 Tim. 3, 8. 6 : 4, 8. 7 : [illegible]; Eccl. 5, 13-16. 8 : Prov. 30, 8.

dans le piège, — dans une foule de désirs
insensés et funestes, qui plongent les hommes
dans la perdition et la ruine. [10] Car l'amour de
l'argent est la racine de tous les maux. Certains,
qui en sont possédés, se sont égarés loin de
la foi, et se sont préparé bien des tourments.

Exhortation suprême à la fidélité et à la persévérance.

[11] Mais toi, homme de
Dieu[a], évite tout cela !
Recherche la justice[b], la piété, la foi[c], la cha-
rité, la patience, la douceur. [12] Combats le
beau combat de la foi, empare-toi de la vie
éternelle, à laquelle tu as été appelé et en vue
de laquelle tu as fait cette belle confession[d],
en présence de nombreux témoins[e]. [13] Je
t'en conjure devant Dieu, qui a donné la vie
à l'univers, et devant le Christ Jésus, qui a
rendu ce beau témoignage devant Ponce-
Pilate[f]: [14] observe ces prescriptions de façon
pure et irréprochable, jusqu'à la manifestation[g]
de notre Seigneur Jésus-Christ, [15] que provo-
quera au temps voulu le Bienheureux, l'u-
nique Souverain, Roi des Rois, Seigneur des
Seigneurs. [16] Seul il a l'immortalité; il habite
une lumière inaccessible; nul homme ne l'a
vu ni ne peut le voir. A lui soient l'honneur
et la force pour l'éternité[h]. Amen.

Ce qu'il faut dire aux riches.

[17] Recommande aux riches de ce
monde de ne pas s'enorgueillir,
de ne pas mettre leur espoir dans les richesses
incertaines, mais en Dieu, qui nous dispense
toutes ses richesses pour notre agrément.
[18] Recommande-leur de faire le bien, de s'en-
richir de bonnes œuvres, de donner libéra-
lement, de partager. [19] Ils s'assureront pour
l'avenir un beau et sûr trésor : ils recevront
la véritable vie.

Conclusion.

[20] O Timothée, garde le « dépôt »[i],
évite les discours vides et vains, les
antithèses d'une « gnose » faussement ainsi
nommée[j]. [21] D'aucuns, en ayant fait profes-
sion, ont, pour ce qui est de la foi, manqué
le but.

Que la grâce soit avec vous !

a. Ce terme se rapporte habituellement aux prophètes, mais il s'appliquait aussi aux initiés des mystères. *b*. La justice selon Dieu, qui semble être ici le résultat des efforts de l'homme. *c*. La foi est donc ici une vertu comme les autres.

d. Par le baptême, ou l'ordination, Timothée a été placé dans l'arène où il doit combattre pour la conquête de la vie éternelle, avec le sentiment d'une responsabilité accrue, puisque sa fidélité a de nombreux témoins. *e*. Allusion à une confession de foi qu'il aurait faite au moment de sa consécration; cf. 1, 18; 4, 14. *f*. La véritable confession de foi s'achève dans le martyre. Remarquer que les versets 13 et 14 contiennent l'ébauche d'une confession de foi, limitée aux deux premiers articles. *g*. Le terme employé s'applique d'habitude à la révélation de la divinité s'incarnant sur la terre. Ici, par exception, il désigne le retour futur du Christ.

h. Ici, nous avons affaire, à ce qu'il semble, à un fragment de liturgie de l'époque ancienne. Les attributs de Dieu sont mis en relief de manière à établir un contraste avec tout ce qu'a d'inférieur la personnalité des Césars divinisés.

i. La véritable connaissance du salut est un trésor qu'il faut conserver dans son cœur, en se gardant de l'échanger contre les élucubrations de l'erreur. *j*. Il se peut que les versets 20-21 aient été ajoutés après coup. Ce serait alors une polémique contre la *gnose* du second siècle, qui pourrait viser en particulier Marcion (auteur d'un livre intitulé *Antithèses*).

11 : 2 Tim. 2, 22. 12a : 1 Cor. 9, 25-26 ; 2 Tim. 4, 7 ; Hébr. 12, 1. 12b : 1, 18 ; 4, 14. 15 : 1, 11 ; Deut. 10, 17 ; Apoc. 17, 14. 16 : Ex. 33, 20. 17 : Lc 12, 20 ; Rom. 12, 16. 19 : Mt 6, 20. 20a : 2 Tim. 1, 14. 20b : 2 Tim. 2, 16.

LA SECONDE A TIMOTHÉE

Adresse et salutation.

1 [1] Paul, apôtre du Christ Jésus
par la volonté de Dieu, selon[a]
la promesse de la vie qui est dans le Christ
Jésus, [2] à Timothée, mon enfant bien-aimé.
Grâce, miséricorde, paix, par Dieu le Père et
par le Christ Jésus, notre Seigneur.

a. Traduction très incertaine. L'auteur emploie une préposition dont le sens habituel est « selon ». *La volonté de Dieu* instituant Paul serait donc envisagée comme conforme à la promesse, celle-ci ayant besoin d'apôtres qui la proclament. On traduit généralement « pour annoncer la promesse » ; mais ceci n'est pas conforme au sens naturel des mots.

1, 2 : 1 Tim. 1, 2 ; 2 Jn 3.

Que Timothée soit prêt à combattre pour l'Évangile.

3 Je rends grâces à Dieu,
que je sers, à la suite de
mes ancêtres, avec une conscience pure, fai-
sant mention constamment de toi dans mes
prières, nuit et jour. 4 J'ai un grand désir de
te voir (je me souviens de tes larmes[a]), afin
d'être rempli de joie. 5 Je garde le souvenir
de ta foi sincère, qui a d'abord habité dans le
cœur de ta grand'mère Loïs et de ta mère
Eunice[b]; — et je suis persuadé qu'elle habite
aussi en toi. 6 N'oublie donc pas de renflam-
mer le don de Dieu qui est en toi par suite de
l'imposition des mains que je t'ai conférée[c].
7 Dieu ne nous a pas donné un esprit de lâ-
cheté, mais un esprit de force, d'amour et de
sagesse. 8 N'aie donc pas honte de rendre
témoignage à notre Seigneur. N'aie pas
honte non plus de moi, [son] prisonnier, mais
souffre avec moi[d] pour l'Évangile, par la
puissance de Dieu, 9 qui nous a sauvés et
appelés à une vocation sainte[e], non en
vertu de nos œuvres, mais en vertu de son
propre dessein et de sa grâce[f], qui nous a
été donnée dans le Christ Jésus, de toute
antiquité. 10 Elle a été manifestée maintenant
par l'apparition de notre Sauveur, le Christ
Jésus, lequel a aboli la mort et mis en lumière
la vie et l'immortalité[g] par l'Évangile, 11 dont
j'ai été institué prédicateur, apôtre et docteur[h].
12 Telle est la raison de ces souffrances que
j'endure. Mais je n'en ai point de honte : je
sais en qui j'ai cru ; je suis fermement persuadé
qu'il a la puissance de garder jusqu'au grand
jour[i] le dépôt[j] qui m'a été confié.
13 Garde le modèle des saines instructions
que tu as reçues de moi, dans la foi et dans
la charité que produit le Christ Jésus. 14 Garde
le beau dépôt, par l'Esprit saint qui habite en
nous.

Détails particuliers.

15 Tu sais que tous ceux d'Asie m'ont
abandonné, entre autres Phygèle et
Hermogène[k]. 16 Que le Seigneur fasse misé-
ricorde à la maison d'Onésiphore, car à
mainte reprise il m'a réconforté, et il n'a
pas eu honte de mes chaînes. 17 Dès son
arrivée à Rome, il m'a cherché avec ardeur,
et il m'a trouvé. 18 Que Dieu lui donne de
trouver miséricorde auprès du Seigneur, au
grand jour[l]. Tous les services qu'il a ren-
dus à Éphèse, tu les connais mieux que
moi.

2

Exhortation nouvelle à lutter pour la cause de Dieu.

1 Toi donc, mon enfant[m],
fortifie-toi dans la grâce
du Christ Jésus. 2 Ce que tu as appris de moi
en présence de plusieurs témoins[n], transmets-
le à des gens sûrs, qui soient capables d'in-
struire les autres. 3 Souffre avec [moi], comme
un bon soldat du Christ Jésus. 4 Aucun sol-
dat ne s'embarrasse, en partant en campagne,
des affaires de la vie civile, s'il veut plaire à
celui qui l'a enrôlé. 5 L'athlète n'est couronné
que s'il a combattu suivant les règles. 6 Il faut
que le cultivateur travaille avant de récolter[o].
7 Fais bien attention à ce que je dis. Le Sei-
gneur te donnera la compréhension en toutes
choses[p].

a. Les larmes de Timothée doivent avoir été versées au moment où il a pris congé de son maître. *b.* Ces deux femmes, dont la seconde était mariée à un Grec (Act. 16, 1), avaient sans doute initié l'enfant aux saintes Écritures de leur peuple (voy. 3, 14-15). *c.* Cf. 1 Tim. 4, 14. — Allusion à une ordination que l'apôtre aurait conférée à son disciple au moment de l'emmener avec lui dans ses tournées missionnaires. Timothée a été consacré évangéliste (4, 5). C'est l'imposition des mains qui transmet ici le don de l'Esprit. *d.* *Moi* est sous-entendu. Plus loin (2, 3), nous voyons que *souffrir avec* signifie souffrir avec Paul. *e.* On peut se demander s'il n'y a pas là une citation de quelque antique confession de foi. *f.* Cette grâce a été accordée au Christ préexistant, pour être transmise par lui, le moment venu, à tous les hommes. La bonté de Dieu s'est incarnée ensuite dans la personne du Sauveur. *g.* Avant sa venue et sa résurrection, elles étaient encore plongées dans l'ombre. *h.* Voy. 1 Tim. 1, 12 ; 2, 7. Les textes des Pastorales sont les seuls où Paul se qualifie de *docteur*. Il réunit dans sa personne les dons supérieurs de l'apôtre, du prophète (prédicateur ; litt. : *héraut*) et du docteur. *i.* Litt. : *jusqu'à ce jour-là.* *j.* Cf. 1 Tim. 6, 20 et la note. Le *dépôt* dont il s'agit, embrasse à la fois la vie spirituelle et l'enseignement apostolique. *k.* Voy. l'Introduction. *l.* Cf. v. 12 et la note. *Onésiphore*, citoyen d'Iconium et hôte de Paul, d'après les Actes apocryphes de Paul, avait donné, en se mettant à la recherche de Paul, un exemple de courage que Timothée avait sans doute besoin de méditer pour son compte personnel (v. 8). Il est chimérique de voir dans ce texte une allusion à la prière pour les morts. Onésiphore était mort, apparemment, mais entre un vœu comme celui que Paul exprime ici, et une messe pour les morts, il y a loin. *m.* Son enfant dans la foi. *n.* Paul fait sans doute allusion à la consécration de Timothée. A ce moment, les principes fondamentaux de l'enseignement chrétien lui avaient été solennellement transmis. Cf. 1 Tim. 4, 14 et 6, 12. *o.* Allusion probable au salaire des ministres de l'Évangile (voy. 1 Cor. 9, 4, 11 ; Gal. 6, 6).
p. L'auteur s'exprime en une série d'images, voulant éviter de dire en termes trop durs sa pensée, qui est de mettre Timothée en garde contre des préoccupations matérielles devenues déjà trop fréquentes dans l'Église.

3 : Act. 23, 1 ; Phil. 3, 5. 5 : Act. 16, 1. 6 : 1 Tim. 4, 14. 7 : Rom. 8, 15. 8 : Rom. 1, 16. 9 : Tite 3, 5. 10 : Rom. 16, 26 ; 1 Cor. 15, 55, 57. 11 : 1 Tim. 2, 7. 13 : 1 Tim. 6, 3. 14 : 1 Tim. 6, 20a.

Le but du combat.

8 Souviens-toi de Jésus-Christ, ressus-
cité des morts (de la race de David)
selon mon Évangile[a]. 9 Pour lui je souffre jus-
qu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais
la parole de Dieu n'est pas enchaînée. 10 C'est
pourquoi je supporte tout, pour l'amour des
élus, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut
qui est dans le Christ Jésus, avec une gloire
éternelle. 11 Elle est digne de foi cette parole :
« Si nous sommes morts avec lui, nous vi-
vrons avec lui ; 12 si nous persévérons, nous
régnerons avec lui ; si nous le renions, il nous
reniera ; 13 si nous sommes infidèles, il reste
fidèle, car il ne peut se renier lui-même[b] ! »
14 Voilà ce que tu dois rappeler [à tous, les]
adjurant[c] devant Dieu d'éviter ces disputes
de mots, qui ne servent à rien et perdent ceux
qui les écoutent. 15 Efforce-toi de te présenter
devant Dieu comme un homme éprouvé,
comme un ouvrier qui n'a pas à rougir, ayant
dispensé avec droiture la parole de vérité.
16 Évite les bavardages vains et profanes :
ceux qui s'y livrent vont toujours plus loin
dans l'impiété, 17 et leur parole ronge comme
la gangrène. Exemple, Hyménée[d] et Philète,
18 qui font fausse route, en disant que la résur-
rection est déjà arrivée[e] : ils renversent la
foi de plusieurs.

19 Le fondement que Dieu a posé demeure
solide[f]. Il porte cette inscription : « Le Sei-
gneur connaît les siens », et : « Qu'il se dé-
tourne de l'immoralité, quiconque prononce
le nom du Seigneur ». 20 Dans une grande
maison, il n'y a pas seulement des vases
d'or et d'argent, il y en a aussi de bois et de
terre : les uns sont pour des usages honora-
bles, les autres pour des usages vulgaires[g].
21 Quiconque donc se purifiera de ces souil-
lures, sera un vase d'honneur, sanctifié, utile
à son maître, prêt à toute œuvre bonne.

22 Fuis les passions de la jeunesse. Recher-
che la justice, la foi, la charité, la paix, avec
ceux qui, d'un cœur pur, invoquent le Sei-
gneur[h]. 23 Évite les recherches auxquelles
s'adonnent les sots et les ignorants[i] : tu sais
qu'elles n'engendrent que des querelles. 24 Or,
il ne faut pas que l'esclave du Seigneur soit
combattif. Il faut qu'il se montre affable envers
tous, qu'il soit apte à l'enseignement, qu'il
supporte la méchanceté, 25 qu'avec douceur
il reprenne ses adversaires. Peut-être Dieu
leur donnera-t-il une repentance qui les amè-
nera à la connaissance de la vérité ; 26 alors, ils
recouvreront leur bon sens, se dégageant
des pièges du diable, qui les a pris vivants
pour les assujettir à sa volonté[j].

Paul met Timothée en garde contre les hérétiques, qui vont se multiplier dans le monde.

3 1 Sache qu'aux der-
niers jours, il y aura
des temps durs. 2 Les hommes[k] seront égoïstes,
cupides, fanfarons, orgueilleux, blasphéma-
teurs, insoumis à leurs parents, ingrats, impies ;
3 sans tendresse, sans foi, calomniateurs,
intempérants, sans frein, sans amour du bien ;
4 traîtres, frivoles, gonflés, aimant les vo-
luptés plus que Dieu ; 5 portant le masque de
la piété, mais reniant ce qui en fait la force.
Détourne-toi d'eux !

6 Ils sont de ceux-là, les gens qui s'in-
sinuent dans les maisons[l] et s'emparent de

a. Ceci encore a l'allure d'une confession de foi. *b.* Fragment d'un hymne composé par quelque prophète, et que l'on chantait sans doute dans les temps de persécution. Les derniers mots veulent simplement dire que Dieu ne peut renier la qualité qui constitue son essence propre, à savoir la *fidélité* (cf. notamment Apoc. 19, 11). Mais cette fidélité consiste à agir en conséquence de ses principes : il ne saurait donc reconnaître pour siens ceux qui l'ont renié. *c.* Il s'agit des collaborateurs de Timothée. *d.* D'après la première épître (1, 20), Hyménée a déjà été livré à Satan. Ici, il est en pleine activité. *e.* C'était une spiritualisation de l'enseignement primitif (d'après lequel la résurrection était chose de l'avenir), spiritualisation qui pouvait s'autoriser d'affirmations apostoliques comme Rom. 6, 11 ou Jn 5, 24. *f.* Il s'agit de l'Église. *g.* Ce n'est plus l'Église idéale, c'est l'Église concrète, où il entre de tout. Mais pour accomplir une tâche au service de l'Église, il faut des hommes sanctifiés, et ceux-là seuls doivent être désignés par Timothée. *h.* L'hérésie était à la fois la perversion de l'esprit et de la conscience. *i.* Litt. : *sottes et sans instruction*, c'est-à-dire indignes d'un esprit cultivé. Allusion à ces généalogies des êtres célestes dont il est parlé 1 Tim. 1, 4. *j.* Certains traducteurs entendent : et se laisseront prendre par lui (Dieu) pour faire sa volonté.

k. Les *hommes*, ici, ce n'est pas tant l'humanité en général, que les chrétiens en particulier, comme le montre l'allusion à la piété dont ces gens portent le masque. Le mal doit croître à mesure qu'on approchera de la fin des temps, d'après une croyance apocalytique courante, qu'on retrouve dans le christianisme primitif (Mt 24, 11, 12). Les progrès de l'hérésie et la corruption qu'elle engendre dans l'Église prouvent que la fin est proche. *l.* Ce qui caractérise l'hérésie, c'est le prosélytisme indiscret, si habituel aux adhérents des petites sectes, qui s'attaque ici à ces dames de la société romaine, détachées des cultes traditionnels, qui cherchent la vérité, mais avec dilettantisme et en restant esclaves d'un passé frivole.

2, 8 : Rom. 1, 3 ; 2, 16 ; 1 Cor. 15, 4, 20. **9** : Phil. 1, 12-14. **11** : 2 Cor. 4, 11. **12** : Mt 10, 33. **13** : Nomb. 23, 19 ; Rom. 3, 2-3. **14** : Tite 3, 9. **16** : 1 Tim. 4, 7 ; 6, 20. **19** : Nomb. 16, 5, 26 ; És. 52, 11 ; Jn 10, 14. **20** : Rom. 9, 21. **21b** : 3, 17. **22** : 1 Tim. 6, 11. **23** : 1 Tim. 4, 7. **24-25** : Tite 1, 7-9. **25** : 1 Tim. 2, 4. **3, 1-7** : 1 Tim. 4, 1. **2-5** : Rom. 1, 25-32.

l'esprit de ces petites dames chargées de
péchés, travaillées par des passions multiples,
7 qui apprennent toujours sans pouvoir jamais
parvenir à la connaissance de la vérité.
8 De même que Jannès et Jambrès firent
opposition à Moïse, de même, eux aussi, ils
font opposition à la vérité[a]. Ce sont des gens
qui ont l'entendement perverti; quant à la
foi, ils sont sans consistance[b]. 9 Mais ils ne
feront plus de progrès : leur folie sera mani-
feste aux yeux de tous, comme le fut celle
de ces contemporains de Moïse[c].

Que Timothée persévère dans l'imitation de son maître.

10 Pour toi, tu m'as suivi,
dans l'enseignement, la
conduite, les desseins, la foi, la longanimité,
la charité, la patience; 11 dans les persécutions
et les souffrances que j'ai endurées à
Antioche, à Iconium, à Lystres[d]. Quelles
persécutions j'ai supportées! Et, toujours, le
Seigneur m'a délivré. 12 D'ailleurs, tous ceux
qui veulent vivre pieusement, sous l'inspi-
ration du Christ Jésus, seront persécutés.
13 Mais les vauriens et les charlatans iront en
empirant[e], — trompeurs et trompés. 14 Pour
toi, reste fidèle à ce que tu as appris, à ce que
tu as cru : tu sais de quels [maîtres] tu l'as
appris[f]. 15 Depuis l'âge le plus tendre tu
connais les saintes lettres[g]; elles peuvent te
donner la sagesse qui mène au salut[h], par la
foi au Christ Jésus. 16 Tout passage de l'Écri-
ture est inspiré de Dieu[i], et utile à ensei-
gner, à convaincre, à redresser, à instruire
dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu[j]
soit parfaitement outillé pour toute bonne
œuvre.

Exhortation suprême.

4 1 Je t'en conjure devant Dieu
et devant le Christ Jésus, qui
doit juger les vivants et les morts, par son
retour glorieux et par sa royauté[k]: 2 prêche
la parole, insiste à propos et hors de pro-
pos, reprends, censure, exhorte, en toute
longanimité, et conformément à la doctrine.
3 Le temps viendra où les hommes ne suppor-
teront plus la saine doctrine. Sous l'influence
de leurs passions, ils s'entoureront de maî-
tres qui chatouillent agréablement les oreil-
les[l], 4 et ils se détourneront de la vérité, pour
prêter l'oreille aux fables.
5 Mais, toi, sois sobre en toutes choses[m],
apprends à supporter la souffrance, fais ton
œuvre d'évangéliste, remplis ton ministère.

Détails personnels.

6 Pour moi, je vais être offert en
sacrifice[n]: le temps de mon départ[o]
est là. 7 J'ai combattu le bon combat[p]. J'ai
achevé ma course, j'ai gardé la foi: 8 la cou-
ronne de justice m'est réservée[q]. Le Seigneur
me la donnera au dernier jour, lui le juste
Juge, et non seulement à moi, mais à tous
ceux qui auront aimé son avénement.
9 Hâte-toi de venir me trouver, bien vite.
10 Car Démas[r] m'a abandonné, par amour

a. Les hérétiques, qui prétendent rivaliser avec les prédicateurs de l'Évangile, rappellent les magiciens d'Égypte, qui ont voulu rivaliser avec Moïse (Exode 7, 11-12). Les noms de ces sorciers ont été inventés par la légende juive. b. Litt. : non *éprouvés*, c'est-à-dire qu'ils ne soutiendront pas l'épreuve du jugement de Dieu. c. Il n'est pas dit que les hérétiques se soient adonnés à la sorcellerie comme les magiciens d'Égypte (qu'on songe cependant à l'histoire de Simon le Magicien!). Leurs fautes morales prouvent du moins leur erreur et l'insanité de leur entreprise. d. L'apôtre ne parle que des souffrances endurées au cours de son premier voyage missionnaire.

e. Il se pourrait que l'apôtre fît allusion à des guérisseurs, qui ne font que compromettre, par leur traitement charlatanesque, leur propre santé et celle de leurs victimes. f. Il y a donc dans l'Église une *tradition*, qu'on peut opposer aux fantaisies des hérétiques. g. Les *saintes lettres*, c'est l'Ancien Testament, auquel venaient s'ajouter, sans doute, certains écrits chrétiens (cf. note sur 1 Tim. 5, 18). h. L'Ancien Testament met sur le chemin du salut, mais la foi en Jésus-Christ permet seule d'atteindre le but. i. On peut aussi traduire : « Toute écriture divinement inspirée est propre à enseigner, à convaincre. » Mais ce serait un truisme. j. Cf. 1 Tim. 6, 11 et la note. k. Cette adjuration finale renferme les éléments d'une confession de foi. Aussi vrai que le Christ est vivant et qu'il règne, Timothée doit tenir ferme. l. La prédication des hérétiques répond au goût de l'homme naturel, amateur de fantaisie et de merveilleux, et peu désireux de conversion.

m. C'est avant tout de la sobriété de l'imagination, de la vigilance, qu'il s'agit. n. Le sang de Paul va être offert en libation, tel le vin des sacrifices dont parle l'Exode (30, 9). Cf. Phil. 2, 17. o. Le terme grec se dit, au propre, d'un navire qui a coupé ses amarres et fait voile vers la haute mer. p. Toute la vie est une arène que le lutteur a parcourue. q. Il s'agit de la couronne qui récompense la *justice*, c'est-à-dire, semble-t-il, une conduite agréable à Dieu. r. *Démas* était auprès de Paul quand l'apôtre écrivit l'épître aux Colossiens (Col. 4, 14; cf. Phm 24). A présent, il l'abandonne par amour de la vie (il a craint de partager le sort de l'apôtre). On a supposé aussi qu'après avoir quitté Paul, Démas lui était revenu, ce qui permettrait d'affirmer l'antériorité de notre passage par rapport à l'épître aux Colossiens.

8 : Ex. 7, 11, 22; 1 Tim. 6, 5. 11 : Act. 14, 5, 19. 12 : Mt 16, 24; Act. 14, 22. 15 : Jn 5, 39. 16 : Rom. 15, 4. 17 : 2, 21b.
4, 1 : Act. 10, 42; 1 Pi. 4, 5. 3 : 1 Tim. 4, 1. 4 : Tite 1, 14. 6 : Phil. 2, 17. 7 : 1 Tim. 6, 12; Phil. 3, 13-14; Act. 20, 24.
8 : Jacq. 1, 12; 1 Pi. 5, 4; Ap. 2, 10.

pour la vie présente; il est parti pour Thes-
salonique. Crescès est allé en Galatie, Tite
en Dalmatie. [11] Luc seul est avec moi[a].
Prends Marc[b] et amène-le avec toi: il m'est
utile pour le ministère. [12] Quant à Tychique,
je l'ai envoyé à Éphèse[c]. [13] Apporte-moi,
quand tu viendras, le sac[d] que j'ai laissé
à Troas chez Carpus, ainsi que les livres,
surtout les parchemins[e]. [14] Alexandre, le
ciseleur, m'a fait bien du mal[f] : *le Seigneur
lui rendra selon ses actes.* [15] Toi aussi, prends
garde à lui : il a contredit violemment mes
discours.

[16] Lors de ma première défense[g], personne
ne m'a assisté. Tous m'ont abandonné. Que
cela ne leur soit pas imputé! [17] Mais le Sei-
gneur m'a assisté, il m'a fortifié, pour que la
prédication de l'Evangile fût amenée par moi
à son plein épanouissement[h] et que tous les
païens pussent l'entendre. Et j'ai été sauvé
de la gueule du lion[i]*!* [18] Le Seigneur me déli-
vrera de toute entreprise mauvaise et me
sauvera en me faisant entrer dans son royaume
céleste. A Lui soit la gloire aux siècles des
siècles[j]! Amen.

[19] Salue Prisca, Aquilas[k], et la maison
d'Onésiphore[l]. [20] Éraste[m] est resté à Corinthe.
Quant à Trophime[n], je l'ai laissé[o] malade à
Milet.

[21] Hâte-toi de venir avant l'hiver. Eubou-
los, Poudès, Linos[p], Claudia et tous les frères
te saluent.

[22] Que le Seigneur soit avec ton esprit.
Que la grâce soit avec vous!

4, 10. S C peuv. s'entendre « en Gaule » (on désignait d'ailleurs quelquefois de ce nom la Galatie).

a. Cf. Col. 4, 14. *b.* Cf. Col. 4, 10. Timothée doit le prendre en route. *Marc* pouvait être particulièrement utile à Paul, au cours de son procès, à cause de ses attaches juives. *c. Tychique* doit représenter l'apôtre à Éphèse. C'est l'homme des missions de confiance. Nous savons qu'il a porté l'épître aux Colossiens (Col. 4, 7). *d.* Le sens du mot grec est incertain. Il s'agit probablement d'un sac dans lequel étaient enfermés les livres et les parchemins qui vont être mentionnés. On traduit souvent le « manteau ». Si l'on admet que notre passage ait été écrit au début de la captivité à Césarée, Paul ferait allusion au passage à Troas mentionné Act. 20, 6-12. On comprendrait qu'il eût laissé son manteau dans cette ville, puisqu'il fit le voyage à pied jusqu'à Assos (Act. 20, 13-14). Peut-être aurait-il chargé ses compagnons, qui devaient aller par mer, de se charger de son manteau; et ceux-ci l'auraient oublié.
e. Quelques-uns estiment que ces *parchemins* étaient des chemises dans lesquelles étaient classées les notes de Paul. Leur mention après « les livres », et le mot *surtout*, font penser plutôt qu'il s'agissait de manuscrits précieux. Il y avait là une petite bibliothèque, qui devait avoir une réelle valeur pour l'apôtre, alors démuni de tout. *f.* Sans doute identique à celui dont il est question 1 Tim. 1, 20. Mais ici, il n'est pas encore « livré à Satan ». Notre texte serait donc antérieur à 1 Timothée. Alexandre devait être un hérétique redoutable ou plus vraisemblablement un juif fanatique, qui avait chargé Paul lors de sa première comparution en justice. *g.* On a voulu tirer argument de cette expression en faveur de l'hypothèse de la seconde captivité de Paul (captivité qui serait postérieure à celle dont il est question Act. 28). Mais, au cours d'un seul procès, on pouvait comparaître plusieurs fois devant le tribunal (cf. Act. 24-26).
h. Quelques-uns ont vu là une allusion à un complément du ministère de Paul, qui se placerait entre la première et la seconde captivité. Réalisant un projet déjà ancien (Rom. 15, 24), l'apôtre aurait porté l'Évangile jusqu'en Espagne, qui était alors l'extrémité du monde. Mais Paul a très bien pu désigner comme le couronnement de son ministère le témoignage rendu par lui devant les tribunaux ; les évangiles attachent une grande valeur à des témoignages de ce genre (cf. Mt 10, 17-33).
i. Il s'agit soit du tribunal romain, soit de Satan. *j.* La gloire du Seigneur se manifeste par le salut de ses rachetés.
k. Sur *Prisca* (Priscille) et *Aquilas*, voy. Act. 18, 2; Rom. 16, 3-4. *l. Onésiphore* lui-même était sans doute mort (voy. 1, 16-18). *m.* Voy. Act. 19, 22; Rom. 16, 23. *n.* Voy. Act. 21, 29. *o.* On peut aussi traduire : on l'a laissé.
p. Linos serait, d'après la tradition, le premier évêque de Rome.

4, *14 :* Ps. 62, 13 ; Prov. 24, 12. *17 :* Prov. 22, 22.

22 : Gal. 6, 18.

A TITE

1 *Adresse.* [1] Paul, esclave de Dieu[a] et apôtre
de Jésus-Christ pour amener à la
foi les élus de Dieu et faire connaître la vé-
rité[b] conforme à la piété[c], [2] dans l'espérance

a. Le terme d'*esclave de Dieu* ne figure nulle part ailleurs dans la littérature paulinienne. On trouve « esclave du Christ » Rom. 1, 1 et Phil. 1, 1. *b.* L'apostolat est en rapport avec la foi et la connaissance, sans que ce rapport soit autrement précisé. *c.* La connaissance de la vérité et la piété vont de pair.

de la vie éternelle, promise de toute éternité[a]
par le Dieu qui ne ment pas 3 et qui a révélé
sa parole, au temps marqué, par la prédica-
tion qui m'a été confiée[b] sur l'ordre de notre
Dieu Sauveur[c].
4 A Tite, mon vrai fils[d] en la foi qui nous
est commune. Grâce et paix de la part de
Dieu le Père et du Christ Jésus, notre Sauveur!

Institution des anciens.

5 Je t'ai laissé en Crète pour mener
à bien l'œuvre en suspens[e] et pour
établir dans chaque ville[f] des anciens, comme
je te l'ai prescrit. 6 Que chacun d'eux soit
irréprochable, mari d'une seule femme, père
d'enfants croyants, qui ne soient ni insubor-
donnés, ni sous le coup d'une accusation
d'inconduite. 7 En effet, il faut que l'évêque[g]
soit irréprochable, étant l'intendant de Dieu;
qu'il ne soit ni infatué de lui-même, ni iras-
cible, ni buveur, ni batailleur, ni porté au
lucre. 8 Il faut qu'il soit hospitalier, qu'il aime
le bien, qu'il soit pondéré, juste, pieux, sobre,
9 attaché à l'expression fidèle de l'enseigne-
ment, afin qu'il soit capable d'instruire dans
la saine doctrine, et de réfuter les contradic-
teurs[h].
10 En effet, il y a beaucoup d'indisciplinés[i],
de bavards, de gens qui égarent les esprits.
Il s'en trouve surtout parmi les Juifs[j]. 11 Il
faut leur fermer la bouche : ils bouleversent
des familles entières, en enseignant, par
amour du lucre[k], ce qu'il ne faut pas.
12 Un de leurs propres prophètes[l] l'a dit :
« Les Crétois sont toujours menteurs[m]; ce sont
de vilaines bêtes, des estomacs lourds. »
13 Ce jugement est vrai. Aussi, reprends-
les vertement, pour qu'il aient une foi saine,
14 qu'ils ne s'attachent pas à des fables juives,
ni aux préceptes de gens qui s'écartent de la
vérité. 15 Aux purs, tout est pur. Pour les êtres
souillés et incroyants, rien n'est pur: leur
esprit et leur conscience mêmes sont souillés.
16 Ils font profession de connaître Dieu, mais
ils le renient par leurs actes : ce sont des gens
abominables, des révoltés, incapables de rien
faire de bon[n].

2 *Recommandations relatives aux diverses catégories de fidèles.*

1 Pour toi, donne
un enseignement
conforme à la saine doctrine. 2 Que les vieil-
lards soient vigilants, graves, pondérés; qu'ils
vivent sainement dans la foi, la charité, la
patience. 3 Que les femmes âgées, de même,
aient une attitude sacerdotale[o] : qu'elles ne
soient pas médisantes ni sujettes à l'ivrogne-
rie, mais qu'elles soient de bonnes conseillè-
res; 4 qu'elles persuadent les jeunes[p] d'aimer
leurs maris et leurs enfants, 5 d'être modestes,

a. Dieu a pris, dès avant la création, la décision de sauver les hommes. *b.* Le dessein de Dieu est resté caché jusqu'au jour où la prédication de l'apôtre l'a communiqué aux hommes. *c.* Voy. 1 Tim. 1, 1. *d.* Tite reçoit ici la qualification qui est donnée ailleurs à Timothée (Phil. 2, 22; 1 Tim. 1, 2). *e.* Paul aurait donc commencé l'organisation ecclésiastique de l'île de Crète. *f.* Ce n'était pas une petite besogne, la Crète étant « l'île aux cent villes ». Et il ne s'agit pas d'établir, dans chaque ville, un seul ancien, mais bien un collège d'anciens (cf. 1 Tim. 4, 14). *g.* Il n'est plus question des anciens, mais de l'évêque. Les deux termes semblent donc être synonymes. Il se peut toutefois que l'évêque apparaisse déjà comme le chef des anciens. Certains se sont demandé si on n'aurait pas juxtaposé ici deux fragments d'origine différente. *h.* Il ne suffit pas que l'évêque soit attaché personnellement à la tradition; il doit avoir des dons de prédicateur (1 Tim. 3, 2) et de controversiste. Si l'auteur y insiste, c'est qu'il y a là quelque chose de nouveau. *i.* Ils refusent d'adhérer à l'enseignement officiel. *j.* Litt. : *les circoncis.* Plus loin (v. 14), il est question de *fables juives*, et sans doute s'agit-il de spéculations sur les anges; ensuite (v. 15), l'auteur fait allusion à des controverses sur ce qui est pur et impur (cf. 1 Tim. 4, 3) : tout cela nous met sur le terrain du judaïsme. On sait qu'il y avait des formes judaïsantes du gnosticisme. *k.* Ils vivaient aux dépens de leurs fidèles, dont ils exploitaient la crédulité. *l.* Prophète, dans l'esprit de ses compatriotes. C'était Épiménide, un contemporain des sept sages de la Grèce, dans son Traité des Oracles. La vie de cet homme est plus ou moins légendaire. Il passait pour avoir pratiqué avec succès la divination. Le poëte alexandrin Callimaque a reproduit le premier hémistiche d'Épiménide (Crétois toujours menteurs). *m.* Plus haut, il était question de Juifs; ici ce sont des Crétois. Les Juifs devaient avoir immigré en foule dans cette île riche, qui avait des villes nombreuses. Le mensonge était, selon les auteurs grecs, la principale caractéristique des Crétois. « Crétiser » était synonyme de mentir. On leur reprochait notamment de prétendre que le tombeau de Zeus se trouvait dans leur île. *n.* Dans l'épître aux Romains (ch. 14), Paul prend le parti de « ceux dont la foi est faible », qui s'abstiennent d'aliments sur lesquels ils ont des doutes. Ici, l'auteur combat l'ascétisme exagéré des judaïsants. Leurs insinuations jettent le trouble dans les consciences. C'est renier Dieu que de jeter le discrédit sur son œuvre (cf. 1 Tim. 4, 4). Ayant mauvaise conscience, ils mettent en doute la valeur des bienfaits de Dieu ; ils sont donc, en cela, des incroyants, tandis que les vrais croyants sont ceux qui usent de toutes choses avec simplicité et reconnaissance envers Dieu. *o.* Voy. 1 Tim. 2, 10. On peut se demander si les femmes âgées ne constituaient pas une catégorie à part, un « ordre » dans l'Église. Elles joignaient, en tout cas, à la consécration de l'âge, celle de la foi : étant chrétiennes, elles étaient, par définition, de saintes femmes, et elles remplissaient dans l'Église un véritable sacerdoce. *p.* Les instructions aux jeunes femmes correspondent à celles de 1 Tim. 5, 14.

1, 4 : 1 Tim. 1, 2. 5 : Act. 14, 23. 6-7 : 1 Tim. 3, 2-4. 7-9 : 2 Tim. 2, 24-25. 14 : 1 Tim. 4, 7 ; 2 Tim. 4, 4. 2, 2-3 : 1 Tim. 5, 1-2. 3 : 1 Tim. 3, 11. 5 : Éph. 5, 22.

chastes, occupées dans leur intérieur, bonnes, soumises à leurs maris[a], de crainte qu'il ne soit mal parlé de la parole de Dieu. 6 Quant aux jeunes gens, exhorte-les de même à pratiquer la tempérance[b]; 7 donne toi-même à tous égards l'exemple des bonnes œuvres.

Que ton enseignement soit pur. Mets-y de la gravité. 8 Que tes paroles soient saines et irréprochables, pour que l'adversaire soit dans la confusion, ne trouvant aucun mal à dire de nous.

9 Que les esclaves soient soumis à leurs maîtres en toutes choses. Qu'ils se rendent agréables, en évitant de les contredire. 10 Qu'ils se gardent de rien détourner ; qu'ils soient toujours bien fidèles : qu'ils fassent honneur en tout point à la doctrine de notre Dieu Sauveur[c].

Conséquences pratiques de l'Évangile du salut.

11 En effet, la grâce salvatrice[d] de Dieu est apparue à tous les hommes. 12 Elle nous enseigne à renier l'impiété et les passions du monde, et à vivre sagement, justement, pieusement, dans le monde actuel, 13 attendant la bienheureuse espérance[e] et l'avènement glorieux de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ[f], 14 qui s'est donné pour nous, afin de nous *racheter de toute iniquité et de s'acquérir, en le purifiant, un peuple* zélé pour les bonnes œuvres. 15 Voilà ce que tu dois dire; voilà comme tu dois exhorter et reprendre en toute autorité. Que personne n'ait de dédain pour toi !

3

Instructions destinées à l'ensemble de l'Église.

1 Rappelle à tous qu'ils doivent se soumettre aux pouvoirs établis, leur obéir; être prêts à toute bonne œuvre ; 2 ne médire de personne, être pacifiques, conciliants; se montrer d'une douceur parfaite à l'égard de tous les hommes.

La miséricorde de Dieu.

3 Nous aussi, nous étions autrefois des insensés, des rebelles, des égarés, asservis à des passions et à des voluptés de tout genre, passant notre vie dans la méchanceté et la haine, odieux et nous détestant les uns les autres.

4 Mais quand la bonté et la philanthropie[g] de Dieu, notre Sauveur, se sont manifestées, 5 il n'a pas regardé si nous avions accompli des œuvres de justice : s'inspirant de sa miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération[h] et par le renouvellement que produit l'Esprit saint, 6 qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ, notre Sauveur. 7 Ainsi, justifiés par sa grâce, nous sommes devenus ses héritiers, dans l'espérance de la vie éternelle. 8 Cette parole est digne de foi, et je veux que tu y insistes énergiquement: ceux qui croient en Dieu doivent appliquer leur esprit à la pratique des bonnes œuvres. Voilà ce qui est beau et utile aux hommes[i].

Verdict porté sur l'hérésie.

9 Quant aux folles discussions, aux généalogies, aux querelles, aux controverses sur la Loi, évite-les. Elles sont inu-

a. La soumission des femmes à leurs maris est d'autant plus accentuée, semble-t-il, que les gnostiques leur prêchaient davantage l'émancipation. *b*. C'est-à-dire la maîtrise de soi.
c. L'attitude prescrite aux esclaves est conforme aux exhortations de 1 Cor. 7, 20-23 ; voy. également 1 Pi. 2, 18-19. *d*. Ce terme est très usité dans le langage religieux de l'époque, et il désigne les bienfaits dispensés aux hommes par les Césars divinisés. Il ne se trouve qu'ici dans le N. T. *e*. Qu'est-ce que cette bienheureuse espérance? Ce peut être l'espérance de notre propre résurrection, ou l'espérance de la venue du Christ, ou les deux à la fois. *f*. Ici, Jésus-Christ est qualifié à la fois Dieu et Sauveur. Plus loin (3, 4), c'est Dieu qui sera qualifié de Sauveur. Ensuite (3, 6), la même épithète sera attribuée au Christ. Précédemment (2, 11), il a été question de la grâce *salvatrice* de Dieu. L'expression *Sauveur* est donc ici fréquente. En dehors des Pastorales, nous ne la trouvons, dans les lettres pauliniennes, que Phil. 3, 20. La divinité du Christ est aussi nettement affirmée que possible. Tout ce passage porte l'empreinte de la terminologie religieuse de l'hellénisme : le « grand Dieu Sauveur » était une expression toute faite. La divinité du Christ est associée à sa royauté future et glorieuse. On détache parfois les deux termes et on traduit : « l'avènement de notre grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ », ce qui dédoublerait l'objet de l'attente du croyant : il attendrait la royauté de Dieu (voy. Apoc. 21) et celle de Jésus-Christ. *g*. L'expression de *philanthropie* appliquée à Dieu, est empruntée au langage religieux de l'époque. La philanthropie est fréquemment mentionnée comme une vertu des empereurs divinisés.
h. C'est-à-dire le baptême. La régénération est un fait accompli. Ce texte est imprégné du langage des mystères, mais ici il ne s'agit pas, comme dans les mystères, d'une régénération temporaire, accessible à quelques privilégiés seulement, et qui consiste essentiellement dans l'extase. La régénération est accordée une fois pour toutes à tous les chrétiens : elle consiste dans une vie nouvelle, conséquence de la foi et du sacrement. *i*. Cette considération est nouvelle dans l'enseignement apostolique.

2, 14 : Ex. 19, 5 ; Deut. 14, 2 ; Éz. 37, 23.

7 : 1 Tim. 4, 12 ; 1 Pi. 5, 3. 9-10 : Éph. 6, 5 ; Col. 3, 22 ; 1 Tim. 6, 1 ; 1 Pi. 2, 18. 13 : 1 Cor. 1, 7 ; 2 Pi. 1, 1. 14a : Gal. 1, 4 ; 1 Tim. 2, 6. 14b : Éph. 2, 10 ; 1 Pi. 3, 13. 15b : 1 Tim. 4, 12. 3, 1 : 1 Pi. 2, 13-14. 2 : Phil. 4, 5. 3 : 1 Pi. 4, 3. 5 : Éph. 2, 4, 8, 9 ; 2 Tim. 1, 9. 5b : Jn 3, 5 ; Éph. 5, 26. 7 : Rom. 3, 24. 9 : 1 Tim. 4, 7 ; 2 Tim. 2, 14.

tiles et vaines. 10 Après un ou deux avertissements, détourne-toi de l'hérétique[a], 11 sachant qu'un tel homme est dévoyé, et qu'il pèche en étant condamné par sa propre conscience.

Recommandations personnelles. Salutations.

12 Quand je t'aurai envoyé Artémas et Tychique[b], dépêche-toi de venir me trouver à Nicopolis[c]. J'ai décidé d'y passer l'hiver. 13 Aie soin de pourvoir au voyage de Zénas, le juriste, et d'Apollos[d], pour qu'ils ne manquent de rien. 14 Il faut que les nôtres aussi[e] apprennent à pratiquer les bonnes œuvres, pour subvenir aux besoins urgents, sous peine de n'être que des [arbres] sans fruits.

15 Tous ceux qui sont avec moi te saluent. Salue nos amis en la foi[f].

Que la grâce soit avec vous tous!

a. Litt. : *celui qui choisit* (son propre chemin). C'est du mot grec ici employé que l'Église a fait le mot *hérétique*. Il est fait allusion à un individualisme sectaire qui pousse certains à se séparer de l'Église. S'ils s'obstinent dans leur fanatisme, il faut les abandonner à eux-mêmes, après avoir fait tout ce qu'on aura pu pour les ramener. Rien dans ce texte n'autorise la moindre persécution. *b. Artémas* nous est inconnu. Sur *Tychique*, voy. 2 Tim. 4, 12. *c.* Plusieurs villes portaient ce nom. Il faut songer sans doute à l'importante ville d'Épire, qui fut la résidence d'Épictète. Cf. Rom. 15, 19. *d. Zénas* a dû être docteur de la Loi avant sa conversion. D'après les Actes apocryphes de Paul, Onésiphore aurait eu un fils du nom de Zénon (Zénas). Pour *Apollos*, voy. Act. 18, 24 et 1 Cor. 3, 4-6. Ces deux hommes peuvent être les porteurs de la lettre : le destinataire doit organiser la continuation de leur voyage ou leur voyage de retour. *e.* Avec qui l'auteur compare-t-il les siens? Peut-être avec les membres des communautés juives, qui donnaient des exemples de solidarité fraternelle. *f.* Il n'est pas nécessaire de supposer que l'auteur ait voulu exclure les hérétiques. Il s'est peut-être servi d'une formule alors courante : « Salue nos amis », à laquelle il aura ajouté la mention de *la foi* pour lui donner un caractère chrétien.

10 : 2 Jn 10.

L'ÉPÎTRE A PHILÉMON

INTRODUCTION

La lettre à Philémon est le seul exemplaire qui nous ait été conservé de ces billets familiers dont l'apôtre a dû écrire un grand nombre. C'est donc un document particulièrement précieux, et qui nous fait pénétrer plus qu'aucun autre dans l'intimité de Paul.

L'apôtre avait rencontré, au cours de sa captivité, un esclave fugitif, Onésime. Sans doute cette rencontre n'avait-elle rien eu de fortuit. Onésime, sans être encore chrétien, savait que son maître Philémon, un riche personnage de Colosses, avait été converti par Paul (au cours de quelque voyage, probablement), ainsi que sa femme et sans doute aussi son fils. Il était venu chercher protection auprès d'un homme dont il savait l'autorité spirituelle.

Il ne semble pas qu'il ait eu à se plaindre de son maître, mais plutôt, que son maître ait eu à se plaindre de lui. Il avait dû être un de ces esclaves paresseux et indélicats que mettent en scène les comédies romaines. Finalement, il était parti, en emportant de l'argent. Mais la situation de l'esclave fugitif n'avait rien d'enviable. S'il était repris — et il y avait une police spéciale chargée de la recherche des esclaves fugitifs, — c'était le fouet d'abord, le bagne ensuite. Onésime s'était donc réfugié auprès de Paul, sur la miséricorde duquel il pensait pouvoir compter. Paul ne proclamait-il pas dans sa prédication que toutes les inégalités sociales étaient abolies *en Christ ?*

Son attente ne fut pas trompée. Paul l'accueillit et le garda auprès de lui jusqu'à ce qu'il fût, au sens complet, un chrétien. Puis il le renvoya à son maître, profitant du départ de Tychique, qui se rendait à Colosses avec des lettres. Déjà l'épître aux Colossiens recommande chaleureusement à ceux-ci Onésime, « mon fidèle et cher frère » (4, 9).

Il paraît probable que cette épître a été écrite de Rome, car c'était là qu'un esclave fugitif devait naturellement se réfugier.

La lettre à Philémon a figuré dès les origines dans le recueil des épîtres pauliniennes. Sa canonicité n'en a pas moins été contestée, au temps des Pères, par ceux qui s'étonnaient de voir figurer dans le recueil sacré une lettre privée et consacrée à un sujet auquel on attribuait une minime importance. Mais jamais on ne s'est avisé, avant le dix-neuvième siècle, d'en contester l'authenticité. Et les raisons qu'au dix-neuvième siècle certains ont fait valoir contre elle sont sans valeur. C'est ainsi que la rencontre de Paul et d'Onésime a semblé « romanesque ». Mais, comme on l'a fait remarquer, toute la vie de l'apôtre n'est-elle pas le roman d'aventures le plus imprévu et le plus varié ? Nous avons vu que l'épisode d'Onésime s'expliquait de la façon la plus naturelle.

L'épître à Philémon serait l'illustration des enseignements de Col. 3, 22-25. On aurait fabriqué ce petit récit pour inventer une solution apostolique au problème de l'esclavage.

Mais la question de principe n'est nullement abordée; et le problème traité par l'auteur reste un cas particulier, dont le règlement a un caractère tout individuel.

A l'heure actuelle, la question est considérée comme réglée définitivement dans le sens de l'authenticité. La vérité est qu'aucune lettre de Paul n'est plus authentique que celle-ci. On l'y retrouve tout entier, avec son autorité apostolique, mais aussi avec ce mélange d'émotion et d'enjouement, avec cette tendresse vibrante et cette fierté, avec ces nuances exquises de sentiment, qui nous révèlent une âme bien différente de celle du polémiste ardent qui a écrit la seconde aux Corinthiens. C'est bien le même, pourtant, qui a écrit ces deux lettres. L'accent en est inimitable. Mais dans l'épître à Philémon, c'est le fond de son être qui se révèle.

Il est bien vrai de dire que « cette courte épître brille comme une perle de la plus exquise finesse, dans le riche trésor du Nouveau Testament ».

A PHILÉMON

1 Paul, prisonnier[a] du Christ Jésus, et le
frère Timothée, à Philémon, notre ami et col-
laborateur, 2 à notre sœur Aphia[b], à Ar-
chippe[c], notre frère d'armes, et à l'Église de
ta maison[d].
3 Grâce et paix vous soient données par
Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-
Christ!
4 Je rends grâces à mon Dieu chaque fois
que je fais mention de toi dans mes prières,
5 parce que j'entends parler de ta charité et
de ta foi envers le Seigneur Jésus et à l'égard
de tous les fidèles[e].
6 Puisse la foi à laquelle tu participes[f]
manifester sa vertu en éclairant à tes yeux
tout ce qui est considéré chez nous comme
le bien[g], pour la gloire du Christ[h].
7 J'ai eu bien de la joie et de la consola-
tion[i] par ta charité : le cœur des saints a été
réconforté par toi[j], mon frère[k].
8 C'est pourquoi, bien que j'aie, en vertu
de mon union avec le Christ[l], toute liberté de
te prescrire ton devoir, 9 je préfère, par affec-
tion, t'adresser une prière, moi Paul, en ma
qualité de vieillard, et qui plus est, de pri-
sonnier du Christ Jésus. 10 Je te prie pour mon
enfant, celui que j'ai engendré pendant ma
captivité, pour Onésime, 11 qui naguère t'était
inutile, mais qui désormais sera bien utile[m], à
toi comme à moi.
12 Je te le renvoie, — lui, je veux dire mon
propre cœur. 13 J'aurais bien voulu le garder
auprès de moi, pour qu'il me servît à ta
place[n], dans la captivité que m'a value
l'Évangile, 14 mais je n'ai rien voulu faire sans
ton avis : il faut que le bien que tu fais ne
soit pas comme imposé, mais qu'il soit volon-
taire[o].
15 Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de
toi[p] momentanément qu'afin que tu le pos-
sèdes pour l'éternité[q], 16 non plus comme un
esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme

12. S* C D E it vg syr : Je te le renvoie, *et toi, reçois-le,* lui...

a. Voy. Éph. 3, 1; 4, 1. En ne prenant pas le titre d'apôtre, ce qui est assez naturel dans une lettre privée, en ne voulant être que le prisonnier pour l'amour du Christ, Paul pense toucher davantage le cœur de Philémon. *b.* Probablement la femme de Philémon. *c.* Peut-être leur fils. *d.* Il s'agit de la communauté familiale qui se groupe autour de Philémon. *e.* Les deux prépositions distinctes marquent bien l'intention de répartir *la foi* et *la charité* sur deux objets différents. *f.* Litt. : *la communion de ta foi.* Expression difficile. En s'appuyant sur 1 Cor. 1, 9 plusieurs y ont vu la communion que la foi établit entre le Christ et les fidèles. D'autres, d'après 1, 5, y ont vu une allusion à la libéralité de Philémon. De toute façon, il y a ici une idée d'association, de participation, ayant le Christ pour objet : donc, il s'agit de la foi commune, et des progrès dans la connaissance du bien, qui en sont la suite.
g. Paul dit : « ce qui est *chez nous* le bien », c'est-à-dire l'idéal chrétien, supérieur à la morale païenne courante. En vertu de ce discernement moral supérieur, Philémon traitera l'esclave fugitif comme un frère, mais les termes employés par Paul sont tout d'abord volontairement imprécis. — Ce texte a été parfois traduit ainsi : en faisant connaître tout ce qui se fait de bien parmi nous pour l'amour du Christ.
h. Il s'agit du bien que l'on fait en regardant au Christ, en tendant vers lui : nuance intraduisible. *i.* Paul fait une allusion discrète à ses épreuves, pour toucher le cœur de Philémon. *j.* Paul fait probablement allusion aux aumônes dispensées aux chrétiens pauvres de Colosses par Philémon.
k. Le mot *frère*, venant ainsi à la fin de la phrase, donne une note particulière de tendresse. *l.* Ce qui donne à Paul de l'autorité, c'est qu'il a l'esprit du Christ. Il ordonne comme inspiré, plus encore que comme apôtre. Mais Paul ne recourt pas à cette autorité souveraine. *m.* Allusion aux imperfections d'Onésime, qui était un mauvais esclave, mais allusion souriante. Le mot grec *Onésimos* signifie *utile :* d'où le jeu de mots. *n.* Onésime aurait rendu à Paul les services que Philémon, s'il l'avait pu, aurait bien volontiers dispensés à l'apôtre, dans sa douloureuse situation de prisonnier. *o.* Si Paul avait retenu Onésime, propriété de Philémon, celui-ci, représenté par son esclave, aurait *fait le bien* en rendant service à Paul; mais il l'aurait fait involontairement, et même, à proprement parler, contre son gré. C'est ce que Paul ne veut pas. *p.* Le verbe passif indique la passivité de l'homme par rapport au dessein de Dieu, et atténue la responsabilité d'Onésime. De plus, Paul évite de définir la nature de sa faute, et ceci est très délicat. *q.* Les relations de la vie chrétienne perdent leur caractère périssable. Elles deviennent immortelles, étant formées en Christ.

1 : Éph. 3, 1. 4 : Rom. 1, 8; 1 Cor. 1, 4; Phil. 1, 3; 1 Thess. 1, 2. 4-5 : Col. 1, 3-4. 7 : 2 Cor. 7, 4. 13 : Phil. 2, 30. 14 : 2 Cor. 9, 7. 16 : 1 Tim. 6, 2.

un frère bien-aimé[a]. Il l'est pour moi au plus
haut degré[b]; à plus forte raison le sera-t-il
pour toi, en sa double qualité d'esclave et
de disciple du Seigneur[c]. 17 Si donc tu me
tiens pour ton associé[d], accueille-le comme si
c'était moi. 18 Et s'il t'a fait quelque tort[e], s'il
te doit [de l'argent], mets-le à mon compte.
19 Moi, Paul, je l'écris de ma propre main,
c'est moi qui te rembourserai[f]... pour ne
pas dire que tu m'es redevable en surplus
de ta propre vie[g]. 20 Allons, frère, je vou-
drais que tu me donnes de la joie pour
l'amour du Seigneur : réconforte mon cœur
en Christ[h].
21 C'est avec une pleine confiance en ton
obéissance que je t'écris. Je sais que tu feras
au delà de ce que je te demande[i]. 22 Prépare-
moi également un gîte; car j'espère que,
grâce à vos prières, je vous serai rendu[j].
23 Épaphras, prisonnier avec moi pour
l'amour du Christ Jésus, 24 Marc, Aristarque,
Démas, Luc, mes collaborateurs, te saluent.
25 Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ
soit avec votre esprit!

a. Il ne s'agit pas de l'affranchissement d'Onésime, mais d'un changement dans les sentiments de Philémon à son égard. Voy. 1 Cor. 7, 20-22, où l'attitude de Paul vis-à-vis de l'esclavage est nettement définie. Le droit du maître était reconnu et protégé par l'État. L'apôtre ne s'est pas insurgé contre cette institution. Il s'est borné à transformer le caractère des relations entre maître et esclave, en affirmant l'abolition en Christ de toutes les différences sociales (Gal. 3, 28). Dès lors, l'esclavage est, entre le maître et l'esclave, lorsqu'ils sont *en Christ*, un lien de plus. En fait, le maître et l'esclave se donnaient le baiser de paix; ils participaient ensemble au repas du Seigneur et se considéraient comme des frères. *b.* A cause des services qu'il a rendus à Paul, et du lien spirituel qui l'unit à l'apôtre.

c. Litt. : *et selon la chair, et selon le Seigneur.* *d.* Le terme grec peut faire allusion à la foi commune, ou à un lien d'amitié d'une force toute particulière, mais aussi à une association d'intérêts matériels. C'est sans doute dans ce dernier sens qu'il convient de le prendre. Dans ce qui suit, il s'agira d'une association spirituelle ayant pour conséquence des sacrifices matériels, lesquels entrent en quelque sorte dans un compte spirituel de doit et avoir. Paul emploie des mots à double sens, transposant les choses matérielles dans l'ordre spirituel (voy. Phil. 4, 15). *e.* Onésime a fait du tort à Philémon par sa fuite et sans doute aussi par quelque vol. La tournure dubitative est destinée à ménager l'esclave repentant. Paul, se considérant comme son père spirituel, se porte caution pour lui. *f.* La lettre entière est probablement de la main de Paul. *g.* Philémon reste, de toute façon, le débiteur de Paul, puisqu'il lui doit le salut. Paul lui rappelle discrètement sa dette. *h.* C'est une joie et un réconfort d'ordre spirituel (*en Christ*), puisque, par sa bonté, Philémon manifeste son haut degré d'avancement spirituel. *i.* Tantôt, Paul demande ; tantôt, il ordonne. Il reste, malgré tout, l'apôtre, qui a autorité, mais il sait que Philémon fera, par amour, plus que ce qu'exige son devoir : rien de forcé, dès lors, en son obéissance. *j.* Est-ce pour faire pression sur Philémon que Paul accentue ainsi sa venue prochaine? Il ne le semble pas. Paul n'a d'autre pensée que de relever la vertu des prières des fidèles. Il est naturel qu'il demande un gîte à Philémon, l'homme important de l'Église de Colosses.

19 : Gal. 6, 11 ; 2 Thess. 3, 17. 21 : Phil. 1, 25 ; 2, 24. 25 : Gal. 6, 18 ; Phil. 4, 23.

AUX HÉBREUX

INTRODUCTION

1. Nature de l'écrit. Ce livre, que les plus anciens manuscrits intitulent simplement *Aux Hébreux*, commence comme un traité de théologie ou comme un discours et se termine comme une lettre. Aussi les critiques ne sont-ils pas d'accord sur le genre littéraire dans lequel il convient de le classer. Ceux qui le considèrent comme une œuvre didactique ont parfois supposé que les salutations finales avaient été ajoutées après coup. Mais l'hypothèse est inadmissible. Outre que ces salutations sont très bien amenées par l'ensemble du chapitre 13, où l'écrivain s'adresse à ses lecteurs sur un ton de plus en plus intime (v. 1, 7, 17, 18, 22), de nombreux passages attestent, dans tout le cours du livre, que l'auteur écrit pour un cercle bien déterminé de lecteurs, qu'il connaît depuis longtemps (5, 11, 12; 10, 32; 13, 7), auxquels il est particulièrement attaché (6, 9), et dont le salut lui tient à cœur (3, 13; 6, 9, 12; 10, 23, 25)[1]. Le caractère oratoire du style ne prouve pas, comme on l'a soutenu, que l'écrit soit un discours, mais simplement que l'écrivain est un orateur. Nous sommes donc en droit de considérer l'écrit AUX HÉBREUX comme une épître.

On s'étonne cependant de n'y pas trouver une adresse mentionnant le nom de l'écrivain et celui des destinataires. L'absence de ces indications ne peut s'expliquer par l'hypothèse de la perte accidentelle des premières lignes du livre. La construction même de la phrase initiale, qui forme un début si majestueux, exclut toute idée de mutilation. Il y a donc lieu d'admettre que l'auteur n'a point écrit d'adresse, soit qu'il l'ait jugé inutile, soit qu'il ait craint de désigner ses correspondants aux persécutions des autorités, dans le cas où sa lettre serait venue à tomber entre leurs mains[2].

2. Destinataires et but de l'épître. Le titre actuel de l'épître, bien qu'il se retrouve dans les plus anciens manuscrits, ne paraît pas être primitif. Il traduit simplement une impression que pouvait donner à première vue la lecture de l'écrit : une lettre où la comparaison entre la nouvelle alliance et l'ancienne occupe une si grande place, semblait en effet destinée à des chrétiens d'origine israélite, enclins à retomber dans le judaïsme.

Ce sentiment n'est pas confirmé par l'étude de l'épître. On n'y trouve aucune polémique contre les tendances judaïsantes, que l'apôtre Paul a si énergiquement combattues, par exemple dans sa lettre aux Galates. La circoncision, qui suscita dans beaucoup d'Églises de si ardentes querelles, n'y est même pas mentionnée; les pratiques rituelles y sont à peine indiquées. Aucun passage ne s'adresse nécessairement à des Juifs, et le résumé donné par l'auteur, du catéchisme élémentaire des chrétiens (6, 1-2), semble fait plutôt à l'usage des païens : ce n'était pas à des enfants d'Israël qu'on aurait eu besoin d'enseigner la repentance, la croyance en Dieu, la résurrection des morts et le jugement dernier.

Le danger qui menace les lecteurs de l'épître et contre lequel l'auteur s'efforce de les prémunir, ce n'est pas l'attrait d'une religion rivale, mais la séduction du péché (3, 13). C'est l'attiédissement du zèle (6, 11), l'affaiblissement de la foi (3, 12; 6, 12; 10, 22), le défaut de persévérance (3, 6; 6, 12; 10, 36; 12, 1) et de courage (12, 3, 12; cf. 10, 32, 39) et finalement l'indifférence religieuse (l'endurcissement du cœur : 3, 8, 13; 4, 7), qui sont leurs véritables ennemis[3]. Pour les en délivrer, l'auteur n'use pas seulement de l'exhortation et de la menace; il ne se borne pas à leur citer l'exemple des grands croyants (11) ou à leur rappeler leur ferveur première (10, 32); il s'applique surtout à leur montrer l'incomparable supériorité de la religion chrétienne. Il l'établit en prenant pour point de comparaison l'ancienne alliance, qui, aux yeux des chrétiens, pouvait seule entrer en ligne de compte. Mais son exposé, d'allure calme et sereine, est exempt de toute passion. Il déclare que le sacerdoce lévitique est imparfait (7, 11, 19; 8, 7-8) et inefficace (9, 9; 10, 1, 11), qu'il est une institution transitoire (9, 10), simple image (9, 23), ombre de la véritable réalité (10, 1); qu'il est périmé et remplacé (8, 13; 10, 9). Mais il exprime ces graves affirmations sans aucune acrimonie; on ne sent pas en lui le lutteur qui s'attaque à un adversaire pour le terrasser. Nous sommes loin des véhémentes objurgations qui remplissent l'épître aux Galates (p. ex. 3, 1-5; 4, 12-20; 6, 12-17).

Toute l'argumentation de l'écrivain se meut, il est vrai, sur le terrain de l'Ancien Testament, et suppose chez ses lecteurs une connaissance approfondie des lois mosaïques. Mais cela ne suffit pas pour autoriser à conclure qu'il s'adresse à des Juifs. Au premier siècle de notre ère, la Bible grecque était connue des païens cultivés. La propagande israélite ne se lassait pas de la répandre, et les évangélistes chrétiens l'avaient adoptée dès le premier jour. Ils y cherchaient la préparation, le

1. Voir aussi 2, 1-2; 3, 1-4, 7, 12; 4, 1-2, 14-16; 6, 10; 7, 4, 26; 8, 1; 10, 19 ss.
2. On peut encore supposer que l'adresse se trouvait sur l'enveloppe du paquet que formait l'épître.
3. Une seule fois l'auteur les met en garde contre des doctrines, mais il les déclare inutiles plutôt que dangereuses (13, 9).

symbole et la prophétie de leur foi nouvelle. Ils montraient que tous ses enseignements avaient trouvé dans Jésus et dans son œuvre leur parfait épanouissement. Ces arguments constituaient la monnaie courante de leur apologétique. Ils étaient développés par tous les docteurs de la jeune Église, qu'ils fussent sortis de la synagogue ou du paganisme, et ils étaient employés indistinctement dans tous les milieux. Ils ne permettent donc pas de déterminer la nationalité des destinataires de l'épître.

Le contenu de la lettre ne fournit, d'autre part, aucun indice qui permette d'en identifier les lecteurs. On a cru parfois pouvoir tirer un renseignement de cette parole : « Ceux d'Italie vous saluent » (13, 24). Mais l'interprétation en est incertaine. On peut supposer soit que l'auteur écrit en Italie et envoie à ses correspondants les salutations de ceux qui l'entourent[1]; soit, au contraire, qu'il s'adresse à des chrétiens habitant l'Italie et leur transmet les salutations de compatriotes établis dans la province où il réside. A l'appui de cette dernière hypothèse, on a fait valoir que l'épître apparaît tout d'abord à Rome. C'est Clément Romain qui l'utilise le premier, à notre connaissance, dans sa première lettre aux Corinthiens, écrite en 95 ou 96.

3. L'auteur. L'auteur de l'épître ne se nomme nulle part et ne donne aucune indication qui puisse le faire deviner. La tradition ne rapporte à son sujet aucun renseignement digne de foi. Clément Romain, qui utilise l'épître, ne la cite pas expressément; il n'avait donc pas à en nommer l'auteur, en supposant qu'il le connût. Tertullien attribue la lettre à Barnabas. Clément d'Alexandrie dit que Paul l'a écrite en hébreu et que quelqu'un de ses collaborateurs (Luc, Apollos, ou Clément de Rome?) l'a traduite en grec. Origène pense que l'un de ces hommes l'a rédigée sous l'inspiration de l'apôtre. On sait que l'Église a fini par l'attribuer directement à Paul. Mais elle l'a fait assez tardivement. Et ce fut, semble-t-il, une conclusion tirée de la place que l'épître avait fini par occuper dans le canon[2]. L'examen de l'épître ne justifie pas cette attribution. Elle est écrite dans un tout autre style que les lettres pauliniennes, et les idées qu'elle expose sont fort éloignées de celles de l'apôtre. La nature de la foi et le sacrifice du Christ, par exemple, ne sont pas présentés de la même manière. Sur ces doctrines fondamentales il y a quelques points de contact entre les deux conceptions, mais les différences qui les distinguent sont encore bien plus sensibles.

A défaut du nom de l'auteur, sa personnalité se révèle nettement dans son œuvre. C'était un chrétien d'élite qui attachait la plus haute importance à la pratique des devoirs moraux commandés par la religion[3]. C'était en même temps un esprit très cultivé. Le grec paraît être sa langue maternelle. C'est d'après les Septante et non d'après l'hébreu qu'il cite la Bible. Il écrit non seulement avec correction, mais avec élégance. Son style est nuancé et s'élève aisément à l'éloquence. Il sait l'art de composer. C'est le meilleur écrivain du Nouveau Testament. Sa pensée et sa méthode rappellent les théologiens juifs d'Alexandrie. Comme Philon[4], il voit dans les choses terrestres une copie des réalités véritables, qui sont dans le ciel (8, 5; 9, 11, 24-25; 10, 1). Comme lui encore, il interprète l'Ancien Testament d'après la méthode allégorique. Mais il a converti au christianisme sa philosophie en même temps que son cœur. Il attribue à Jésus un rôle tout à fait comparable à celui du Logos philonien : il fait de lui le premier-né des créatures, l'organe de Dieu dans la formation de l'univers et son intermédiaire dans ses rapports avec le monde (1, 2-3; 2, 17; 3, 3; 5, 1, 5; 7, 16-17, 24-26: 8, 1-2; 10, 12; 12, 2, 24; 13, 8).

Il est permis d'affirmer, après ce qui vient d'être dit, que l'auteur de l'épître aux Hébreux avait appartenu au judaïsme avant de devenir chrétien. Tout le proclame : sa connaissance approfondie de l'Ancien Testament et en particulier des institutions mosaïques, ainsi que ses nombreux emprunts à la philosophie judéo-alexandrine. Il devait être un Juif helléniste ou tout au moins un prosélyte.

4. La date. La date de composition de l'épître aux Hébreux est très discutée. Pendant longtemps, la majorité des critiques l'a placée avant la ruine de Jérusalem (l'an 70 de notre ère), parce que l'auteur parle du culte juif et de ses cérémonies comme s'ils existaient encore (5, 1-6; 7, 5; 8, 4-5; 9, 6-10, 22, 25; 10, 1; 13, 11). On a fait remarquer aussi que, s'il avait connu la destruction du sanctuaire, il n'aurait pas manqué de l'indiquer comme une preuve, dans les passages où il établit que le mosaïsme est périmé.

Beaucoup de critiques estiment, aujourd'hui, que ces arguments ne sont pas décisifs. En réalité, l'auteur de l'épître ne parle pas du Temple, mais de la tente sacrée du temps de Moïse (9, 2 ss). Et ce n'est pas seulement à propos du sacerdoce et des sacrifices lévitiques qu'il emploie le présent, mais encore à propos de personnes et de choses disparues depuis de longs siècles : Melchisédec (7, 1-4); les antiques ustensiles sacrés (9, 2-7); le camp des Israélites dans le désert (13, 12-13). Il cite au présent, comme si Dieu les prononçait au moment même, certaines paroles de l'Ancien Testament (1, 6 ss; 2, 12; 3, 7; 4, 7; 5, 6; 7, 17; 8, 8; 10, 5, 15; 11, 14, 15; 12, 5). On voit donc qu'il ne se place pas sur le terrain de l'histoire, mais sur celui de l'exégèse. Il écrit en ayant la Bible ouverte devant lui, et tout ce qu'elle renferme est là, sous ses yeux, vivant et présent : le culte du Temple aussi bien que l'antique tabernacle, tous les personnages comme toutes les paroles de l'Ancien Testament. S'il ne fait aucune allusion à l'interruption des sacrifices lévitiques provoquée par la catastrophe de 70, cela tient peut-être à ce que leur cessation matérielle n'équivalait nullement à leur abrogation. Un Juif pouvait très bien espérer une restauration de son

1. Il semble que, dans ce cas, il eût indiqué la ville plutôt que le pays où il se trouvait.

2. Sur ces hésitations et sur l'histoire mouvementée de la canonisation de l'épître, voy. Introd. générale, p. 3, col. 1-2, et p. 4, col. 2.

3. Voir 6, 4-6.

4. Cet auteur juif contemporain de Jésus, dont la naissance doit se placer entre les années 20 et 10 avant notre ère, est le principal représentant de la philosophie judéo-hellénique.

culte, comme celle qui avait suivi la persécution d'Antiochus Épiphane (1 Macc. 4, 36-59).

On relève dans l'épître des indices nombreux et concordants, qui conduisent à en placer la composition après l'an 70. L'auteur n'appartient pas à la première génération chrétienne : il a reçu l'Évangile non pas du Christ lui-même, mais de ceux qui ont entendu sa parole (2, 3). La communauté à laquelle il s'adresse existe depuis longtemps (5, 11-12; 10, 32); elle a déjà vu mourir ses premiers conducteurs (13, 7); son zèle primitif s'est affaibli. Cela nous transporte à une période assez tardive, sûrement après la vie de Paul, puisque les problèmes qui ont si fort occupé l'apôtre (question des rites juifs et de la vocation des païens) ne sont plus mentionnés. La théologie de l'auteur paraît aussi appartenir à une époque postérieure au paulinisme. Si l'on admet que la persécution violente représentée comme assez éloignée dans le passé (10, 32-34) était celle de Néron (en l'an 64), on pourrait descendre, pour la composition de l'épître, jusqu'au règne de Domitien (81-96). La situation des chrétiens, exposés à la prison et aux mauvais traitements (13, 3) mais non pas, semble-t-il, à la mort violente (12, 4), correspond assez bien à ce qu'elle fut sous cet empereur. D'autre part, comme l'écrit était connu de Clément Romain en 96, on n'en peut guère placer l'origine après 85 ou 90.

Resumé de l'épître.

L'épître se divise nettement en deux parties. La première (1, 1-10, 18) est d'ordre théorique mais fréquemment entrecoupée d'applications pratiques. La seconde (10, 19-13, 25) est d'ordre pratique, mais entremêlée, çà et là, de quelques enseignements.

PREMIÈRE PARTIE : Supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne (1, 1-10, 18)

A. L'organe de la nouvelle alliance (le Fils de Dieu) est supérieur à ceux de l'ancienne (1, 1-4, 13).

1° Le Fils de Dieu est supérieur aux anges (1, 1-14).

Application pratique : Sa révélation mérite donc une attention particulière (2, 1-4).

Objection : Le Fils de l'Homme a été abaissé temporairement au-dessous des anges. — C'était pour entrer en communion avec les hommes, comme un frère (5-18).

2° Jésus-Christ est supérieur à Moïse (3, 1-6).

Application pratique : N'endurcissez pas vos cœurs comme le firent autrefois les Israélites (3, 7-4, 13).

B. Le grand-prêtre de la nouvelle alliance (le Fils de Dieu) est supérieur à ceux de l'ancienne (4, 14-7, 28).

Exhortation à la persévérance et à la confiance (4, 14-16).

Rôle du grand-prêtre (5, 1-3). Jésus, tout comme Aaron, a été promu à cette dignité par Dieu lui-même, qui l'a établi grand-prêtre à la façon de Melchisédec (4-10).

Digression d'intérêt pratique : L'auteur se plaint de l'inintelligence de ses lecteurs. Il espère néanmoins qu'ils seront sauvés en persévérant dans la foi à la promesse divine (5, 11-6, 20).

Melchisédec, type du Fils de Dieu, est supérieur aux prêtres lévitiques : ceux-ci ont reçu sa bénédiction et lui ont payé la dîme, en la personne d'Abraham (7, 1-10).

Le sacerdoce de Jésus remplace celui d'Aaron; il lui est supérieur, car il a été institué par un serment (11-22).

Jésus est un grand-prêtre supérieur à ceux des Juifs, car il est éternel et sans péché (23-28).

C. Le sanctuaire et le sacrifice de la nouvelle alliance sont supérieurs à ceux de l'ancienne (8, 1-10, 18).

Jésus, entré dans le sanctuaire céleste, inaugure une alliance nouvelle à la place de l'ancienne, abrogée par Dieu (8, 1-13).

Le sanctuaire terrestre et l'inefficacité de ses sacrifices (9, 1-10).

Jésus entre dans le sanctuaire véritable et offre un sacrifice qui purifie la conscience (11-14).

Comparaison de l'institution des deux alliances (15-22).

Supériorité du sacrifice du Christ sur les sacrifices lévitiques (9, 23-10, 18).

DEUXIÈME PARTIE : Exhortations pratiques (10, 19-13-25)

Devoir de persévérer dans la foi (10, 19-39).

Exemple de foi persévérante donné par les héros de l'ancienne alliance (11) et par Jésus lui-même (12, 1-3).

Lutter jusqu'au sang, en considérant nos souffrances comme une correction paternelle de Dieu (4-13).

La paix et la sainteté (14). Prévenir la contagion du mal (15). Ne pas imiter Ésaü, qui ne put racheter sa faute (16-17).

Digression théorique : Comparaison de la nouvelle alliance et de l'ancienne, et des châtiments qui atteignent ceux qui les violent (12, 18-29).

Devoirs divers (13, 1-7).

Digression théorique : Le Christ est toujours le même. Considérations sur son sacrifice (8-14).

« Le sacrifice de louanges », la libéralité, l'obéissance aux conducteurs (15-17).

Conclusion : L'auteur demande à ses lecteurs leurs prières (18-19), appelle sur eux la bénédiction de Dieu (20-21), sollicite leur indulgence (22) et leur annonce sa visite (23). Salutations (24). Vœu final (25).

AUX HÉBREUX

PREMIÈRE PARTIE

SUPÉRIORITÉ DE LA NOUVELLE ALLIANCE SUR L'ANCIENNE (1, 1-10, 18)

1

L'organe de la nouvelle alliance est supérieur à ceux de l'ancienne (1, 1-4, 13).

Le Fils de Dieu supérieur aux anges.

[1] Après avoir parlé jadis à
nos pères, à plusieurs re-
prises et de plusieurs manières, par les pro-
phètes, [2] Dieu nous a parlé à nous, aux jours
actuels qui sont les derniers[a], par son Fils,
qu'il a établi héritier[b] de l'univers et par l'in-
termédiaire duquel il a fait le monde[c]. [3] Re-
flet de sa gloire et empreinte de sa substance[d],
ce Fils, qui soutient l'univers par sa parole
puissante, a accompli la purification des pé-
chés[e], puis s'est assis à la droite de la majesté
divine, au plus haut des cieux; [4] il est d'au-
tant supérieur aux anges que le nom dont il
a hérité l'emporte sur le leur[f]. [5] Auquel des
anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit:

Tu es mon fils; je t'ai engendré aujourd'hui?

Et encore :

Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils.

[6] Ailleurs, quand il introduit le premier-né
sur la terre, il dit:

Que tous les anges de Dieu l'adorent.

[7] A propos des anges, il dit:

Celui qui a fait des vents ses anges
et des flammes de feu ses serviteurs.

[8] Et à propos du Fils :

Ton trône, ô Dieu[g], [*subsiste*] *de siècle en siècle;*

Et :

Ton sceptre royal est le sceptre de la droiture;
[9] *tu as aimé la justice et haï l'iniquité;*
C'est pourquoi, Dieu[h], *ton Dieu t'a oint*
d'huile de joie plus que tes compagnons[i].

[10] Et :

C'est toi, Seigneur, qui, au commencement, as fondé la [*terre,*
et les cieux sont l'œuvre de tes mains.
[11] *Ils périront, mais toi, tu demeures;*
ils vieilliront tous[j] *comme un vêtement.*
[12] *Tu les rouleras comme* [*on roule*] *un manteau,*
et ils seront changés.
Mais toi, tu es [*toujours*] *le même, et tes années ne fini-* [*ront pas*[k].

[13] Auquel des anges a-t-il jamais dit :

Assieds-toi à ma droite,
jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis ton marche- [*pied*[l]?

[14] Les anges ne sont-ils pas tous des esprits

1, 8. S B : *Son* sceptre. 12. *K L.* S A B : *comme un vêtement,* et ils seront changés.

a. Cf. 9, 26; I Pi. 1, 20. *b.* Le mot est pris, ici, non pas au sens de successeur, mais d'associé. *c.* Sur le rôle du Fils dans la création, cf. Jn 1, 3, 10; Col. 1, 16. *d.* Termes empruntés à l'école judéo-alexandrine, qui s'en servait pour caractériser le Logos. *e.* Il s'agit du sacrifice de Jésus-Christ.

f. Le *nom*, pour la pensée antique, n'est pas une désignation purement extérieure : il participe à la réalité même de la personne, et la personne également participe à la réalité exprimée par le sens propre du nom. De là le grand rôle qu'a joué, dans l'antiquité chrétienne, la formule connue « au nom du Christ ». Le rapprochement avec Phil. 2, 9-11 autorise à conjecturer que, dans la pensée de l'auteur, le nom reçu par le Fils est celui de Seigneur. *g.* Le texte hébreu, cité ici d'après la version des Septante, est altéré. Il portait primitivement : « Ton trône subsistera de siècle en siècle » (voy. note sur Ps. 45, 7). *h.* Dans le texte des Septante, suivi ici, ce mot paraît être au vocatif. Il n'en est pas de même dans l'hébreu. Le texte primitif était : Yahvé ton Dieu (voy. 1re note sur Ps. 45, 8). *i.* Les *compagnons* du Fils sont les autres êtres célestes : puissances, dominations, etc. (cf. Phil. 2, 10; Col. 1, 16). *j.* On se représentait le ciel comme formé de plusieurs voûtes superposées. *k.* Dans le texte original (Ps. 102, 26-28), ces paroles se rapportent à Dieu. *l.* Le même texte est rapporté au Christ Mc 12, 36 (et parallèles); Act. 2, 34.

1, 5a : Ps. 2, 7. 5b : 2 Sam. 7, 14. 6 : Deut. 32, 43 (G); Ps. 97, 7. 7 : Ps. 104, 4. 8-9 : Ps. 45, 7-8. 10-12 : Ps. 102, 26-28. 13 : Ps. 110, 1.

1, 3 : Sag. 7, 25 s; Ps. 110, 1. 4 : 1 Pi. 3, 22. 14 : Ps. 91, 11; Act. 5, 19; 12, 7.

chargés d'un ministère, envoyés en service
dans l'intérêt de ceux qui doivent avoir part
au salut ?

2 *Application pratique.*

1 C'est pourquoi nous devons prê-
ter une attention d'autant plus sé-
rieuse à ce que nous avons entendu, de peur
que nous ne soyons entraînés à la dérive.
2 Si la parole prononcée par l'intermédiaire
des anges[a] a eu assez de valeur[b] pour que toute
transgression et toute négligence ait reçu sa
juste punition, 3 comment échapperons-nous
[au châtiment], si nous négligeons un si grand
salut ? Ce salut, qui a été prêché d'abord par le
Seigneur, nous a été transmis d'une manière
sûre par ceux qui l'ont entendu, 4 et Dieu a
confirmé leur témoignage par des signes et
des prodiges, par toutes sortes de miracles et
d'effusions de l'Esprit saint, qu'il accorde à
son gré[c].

Le Fils de Dieu a été abaissé pour devenir notre frère.

5 Ce n'est point aux anges
que Dieu a soumis le monde
à venir que nous prêchons[d]. 6 Quelqu'un a
fait quelque part cette déclaration :

Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?
et le Fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ?
7 *Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des [anges ;*
tu l'as couronné de gloire et d'honneur ;
8 *tu as tout mis sous ses pieds*[e].

En lui *soumettant tout*, Dieu n'a rien laissé
sans le lui soumettre. Nous ne constatons pas
encore maintenant, il est vrai, que tout lui
soit soumis. 9 Mais celui qui a *été abaissé pour*
un peu de temps au-dessous des anges, nous le
voyons — c'est Jésus — *couronné de gloire et*
d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte
afin de goûter, par la grâce de Dieu, la mort
pour tous les hommes. 10 Il convenait, en effet,
à celui par qui et pour qui sont toutes choses,
d'élever à la perfection par la souffrance, au
moment où il conduisait un grand nombre de
fils à la gloire, l'initiateur de leur salut. 11 Celui
qui sanctifie est bien du même [Père] que ceux
qui sont sanctifiés ; aussi n'a-t-il pas honte de
les appeler ses frères. 12 Il dit :

J'annoncerai ton nom à mes frères,
je te louerai au milieu de l'assemblée.

13 Et encore :

Pour moi, je mettrai ma confiance en lui.

Et encore :

Me voici, avec les enfants que Dieu m'a donnés[f].

14 Puisque ces *enfants* participaient au sang
et à la chair[g], il y a participé de même, lui
aussi, afin d'anéantir par sa mort le maître de
la mort[h], c'est-à-dire le diable, 15 et de les dé-
livrer de l'esclavage dans lequel les tenait
toute leur vie la crainte de la mort. 16 Ce n'est
certes pas aux anges qu'il vient en aide ; c'est
à la postérité d'Abraham. 17 Voilà pourquoi il
devait devenir semblable en tout à ses frères,
pour être, dans le service de Dieu, un grand-
prêtre compatissant et digne de confiance, et
pour faire l'expiation des péchés du peuple.
18 C'est parce qu'il a subi lui-même la tenta-
tion qu'il peut secourir ceux qui sont tentés.

3 *Jésus supérieur à Moïse.*

1 C'est pourquoi, frères saints qui
avez part à la vocation céleste[i],
considérez l'apôtre et le grand-prêtre[j] que
nous confessons, Jésus : 2 il est *fidèle* à son
créateur, comme le fut *Moïse dans toute sa*

2, 7. S A C aj. : et tu lui as donné l'empire sur les œuvres de tes mains (Ps. 8, 7).

a. Il s'agit de la loi mosaïque. A propos de l'intervention des anges, voy. 1re note sur Act. 7, 53. *b.* Litt. : *a été si solide.* *c.* Cf. 1 Cor. 12, 11. *d.* C'est-à-dire : le Royaume messianique. *e.* Le texte hébreu a un sens bien différent : l'expression de *fils de l'homme* y est synonyme du mot « homme » et n'a pas de portée messianique ; cf. Ps. 8, 6 et la note. *f.* Dans le texte hébreu, les paroles citées au v. 12 se rapportent à Ésaïe ; notre auteur les applique au Messie, comme le permettait l'exégèse allégorique pratiquée de son temps. *g.* Le *sang* et la *chair* étaient regardés comme les éléments essentiels du corps vivant. *h.* C'est-à-dire : celui qui a le pouvoir de faire mourir. L'œuvre accomplie par le Christ mourant a pour conséquence la défaite de Satan et, par suite, l'anéantissement de la mort. *i.* « Céleste » à la fois parce qu'elle vient du ciel et qu'elle a pour objet la vie céleste. *j.* Le prédicateur ou révélateur de l'alliance nouvelle est en même temps le grand-prêtre qui la réalise, cette alliance étant conçue comme un sacrifice.

2, 6-9 : Ps. 8, 5-7. *12* : Ps. 22, 23. *13* : És. 8, 17-18. *3, 2, 5, 6* : Nomb. 12, 7.

2, 2 : Act. 7, 38, 53 ; Gal. 3, 19. 4 : Mc 16, 20 ; Act. 14, 3. 8 : 1 Cor. 15, 27. 9 : Phil. 2, 8-9. 10 : Rom. 11, 36. 11 : Jn 20, 17. 14 : Jn 12, 31 ; 2 Tim. 1, 10. 17 : Phil. 2, 7. 17-18 : 4, 15.

maison. [3] La gloire dont il a été jugé digne
est supérieure à celle de Moïse, autant que la
dignité de l'architecte surpasse celle de la
maison [4] (toute maison a un architecte; l'archi-
tecte de l'univers, c'est Dieu). [5] *Moïse a été
fidèle dans toute la maison de Dieu*[a], en qualité
de serviteur chargé de proclamer ce qui de-
vait être dit, [6] et le Christ a été fidèle en qua-
lité de fils, chef de *sa maison.* Sa maison, c'est
nous, si nous gardons fermement, jusqu'à la
fin, l'espérance qui fait notre assurance et
notre orgueil.

Application : N'endurcissez pas vos cœurs comme les Israélites, et vous entrerez dans le repos de Dieu.

[7] C'est pourquoi, comme le
dit l'Esprit saint,

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
[8] *n'endurcissez pas vos cœurs, ainsi qu'au temps de la [révolte,*
au jour de la tentation dans le désert,
[9] *Quand vos pères me tentèrent et me mirent à l'épreuve,*
eux qui avaient vu mes œuvres pendant quarante
ans;
[10] *Aussi ma colère s'enflamma-t-elle contre cette gé-*
nération;
je me dis : leur cœur s'égare sans cesse,
ils ne veulent pas connaître mes voies.
[11] *Je jurai donc dans ma colère :*
ils n'entreront pas[b] *dans mon repos!*

[12] Prenez-donc garde, mes frères, qu'aucun
de vous n'ait un mauvais cœur incrédule qui
l'éloigne du Dieu vivant. [13] Exhortez-vous
chaque jour les uns les autres, aussi longtemps
qu'on peut dire *aujourd'hui*, afin que nul de
vous ne s'endurcisse en cédant à la séduc-
tion du péché. [14] Nous sommes les associés
du Christ, à condition de maintenir notre
assurance première inébranlable jusqu'à la fin,
[15] aussi longtemps qu'on peut dire :

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
n'endurcissez-pas vos cœurs ainsi qu'au temps de la
révolte.

[16] Quels sont ceux qui, après avoir entendu
[la voix de Dieu], se *révoltèrent?* Ne sont-ce
pas tous ceux que Moïse avait fait sortir d'É-
gypte[c]? [17] Contre qui *sa colère s'enflamma-t-elle
pendant quarante ans?* N'est-ce pas contre ceux
qui avaient péché et dont *les cadavres jonchè-
rent le désert?* [18] A qui *jura-t-il qu'ils n'entre-
raient pas dans son repos?* N'est-ce pas à ceux
qui avaient refusé de croire? [19] Nous voyons,
en effet, qu'ils ne purent y entrer, à cause de
leur manque de foi.

4 [1] Craignons donc, alors que la promesse
d'entrer dans son *repos* reste valable, que
quelqu'un de vous ne vienne à en être exclu.
[2] En effet, nous avons part à cette bonne nou-
velle, aussi bien que les compagnons de
Moïse[d]. Mais à ceux-ci la parole qu'ils enten-
dirent ne servit de rien, parce qu'ils ne se
l'approprièrent point par la foi[e]. [3] Nous qui
avons cru, nous entrons dans ce repos dont
il parlait quand il a dit:

Alors je jurai dans ma colère :
ils n'entreront pas dans mon repos!

Sans doute les œuvres de Dieu étaient ache-
vées depuis la création du monde, [4] puisqu'il
a dit quelque part à propos du septième
jour: *Et Dieu se reposa, le septième jour, de
toutes ses œuvres.* [5] Mais dans le passage que
nous avons rapporté, il revient à ce repos (*ils
n'entreront pas dans mon repos*). [6] Il est donc
réservé à quelques-uns d'y entrer. Et comme
ceux qui en avaient reçu les premiers la
bonne nouvelle n'y sont pas entrés à cause
de leur manque de foi, [7] Dieu fixe de nou-
veau un jour (*aujourd'hui*), lorsqu'il prononce
par la bouche de David, c'est-à-dire beau-
coup plus tard, les paroles citées:

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,
n'endurcissez pas vos cœurs.

[8] Si Josué avait fait entrer les Israélites
dans *le repos*, Dieu n'aurait pas, dans la suite,

4, 2. A B C D : parce qu'ils ne s'unirent pas par la foi à ceux qui entendirent (directement la parole de Dieu).

a. Litt. : *dans toute sa maison*, comme au v. 2. Aux deux endroits, il s'agit certainement de la maison de Dieu (cf. Nomb. 12, 7). *b.* Litt. : *S'ils entrent* (formule de serment).
c. On peut aussi entendre : en effet, plusieurs de ceux qui entendirent [la voix de Dieu] se révoltèrent, mais non pas tous ceux qui étaient sortis d'Égypte... *d.* Litt. : *ceux-là.*
e. Litt. : *mais la parole de l'ouïe* (c'est-à-dire « entendue ») *ne servit de rien à ceux-ci, ne s'étant pas unie à la foi chez ceux qui entendirent.* Le texte est incertain : voy. note critique.

7-13 (15-18) : Ps. 95, 7-11. *17b* : Nomb. 14, 29. **4,** *3 (5)* : Ps. 95, 11. *4* : Gen. 2, 2. *7* : Ps. 95, 7-8.

3, 6 : Col. 1, 23. 8-11 : Ex. 15, 23 s; Nomb. 20, 2-12.

parlé d'un autre jour. 9 Il reste donc un jour de repos pour le peuple de Dieu[a]. 10 Or, celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes.

11 Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, et que personne ne tombe dans l'incrédulité, à l'exemple des Israélites[b]. 12 La parole de Dieu, en effet, est vivante et forte[c]. Plus affilée qu'une épée à deux tranchants, elle s'enfonce jusqu'à la séparation de l'être vivant et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle pénètre[d] même les sentiments et les desseins du cœur. 13 Nulle créature n'est cachée à Dieu, tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Le grand-prêtre de la nouvelle alliance est supérieur à ceux de l'ancienne (4, 14-7, 28).

Exhortation à la persévérance et à la confiance. 14 Puisque nous avons un grand-prêtre si grand[e] qu'il est entré dans les cieux[f], Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermement attachés à la foi que nous confessons. 15 Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, puisqu'il a eu part à toutes nos épreuves[g], mais non pas au péché. 16 Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour recevoir miséricorde et grâce et pour obtenir le secours au moment opportun.

5 *Jésus grand-prêtre à la façon de Melchisédec.* 1 Tout grand-prêtre pris parmi les hommes est établi pour les représenter dans le culte rendu à Dieu, en lui apportant des offrandes et des sacrifices expiatoires. 2 Il peut sympathiser avec ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur[h], étant sujet lui-même à la faiblesse; 3 aussi doit-il offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple[i]. 4 Et nul ne s'arroge de soi-même cette dignité : on y est appelé par Dieu, comme le fut Aaron lui-même. 5 Il en est ainsi pour le Christ également : ce n'est pas lui qui s'est attribué le titre de grand-prêtre; c'est celui qui lui a dit :

Tu es mon fils, je t'ai moi-même engendré aujourd'hui.

6 Il dit de même dans un autre passage :

Tu es prêtre pour toujours,
à la façon de Melchisédec[j].

7 Pendant le cours de sa vie corporelle, le Christ a fait monter vers celui qui pouvait le sauver de la mort, des prières et des supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes, et il a été exaucé à cause de sa piété[k]. 8 Quoique Fils [de Dieu], il a appris l'obéissance[l] par la douleur; 9 et une fois arrivé à la perfection, il est devenu, pour ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel, 10 Dieu l'ayant proclamé grand-prêtre *à la façon de Melchisédec.*

L'auteur s'interrompt pour reprocher à ses lecteurs leur paresse d'esprit. 11 Sur ce sujet, nous aurions beaucoup de choses à dire; mais elles sont difficiles à expliquer, parce que vous êtes devenus lents à comprendre. 12 Alors que le temps aurait dû faire de vous des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des révélations divines; vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait et non pas d'une nourri-

a. Le raisonnement, d'ordre rabbinique, par lequel l'auteur s'efforce d'établir *qu'il reste un jour de repos pour le peuple de Dieu* (les chrétiens), est extrêmement embarrassé; nous avons traduit assez librement les v. 1-7 pour rendre la suite des idées plus facile à saisir. b. Litt. : *ne tombe dans le même exemple d'incrédulité.* c. Il s'agit du Logos ou raison divine (le même mot grec signifie à la fois « raison » et « parole »; cf. note *b* sur Jn 1, 1), telle qu'elle se révèle dans les textes de l'A. T. qui viennent de servir de base aux raisonnements de l'auteur. d. Ou : *elle juge.* Le mot grec, qui a les deux sens de « séparer » et de « juger », continue l'image, tout en l'expliquant : la pensée divine discerne ce qu'il y a de plus intime dans notre corps et dans notre esprit. e. Philon donne aussi au Logos le titre de « grand grand-prêtre ». f. Litt. : *qui a traversé les cieux* (la voûte céleste). g. Le mot grec signifie aussi « tentations ». h. Suivant la loi mosaïque (Lév. 4, 13; Nomb. 15, 22-29), les péchés commis par ignorance ou par erreur pouvaient seuls être expiés par les sacrifices. Les fautes commises consciemment ne devaient, en aucun cas, échapper à la punition. i. Lév. 9, 7; 16, 6, 17.
j. Voy. note sur Ps. 110, 4. k. Ce passage obscur est une allusion à l'attitude de Jésus au jardin de Gethsémané et sur la croix (Mc 14, 35-36; 15, 34-37; et par.). Peut-être l'auteur de l'épître aux Hébreux a-t-il connu un récit de ces faits un peu différent de celui des synoptiques. Mais on ne voit pas comment il a pu se représenter l'exaucement de Jésus. Sans doute pensait-il à la résurrection. Plusieurs interprètes ont proposé de traduire, au lieu de : *exaucé à cause de sa piété,* « exaucé [en étant délivré] de la crainte [de la mort] ». Il est possible que le texte soit altéré. l. Sur l'obéissance du Christ, voy. Phil. 2, 6-8.

5, *5* : Ps. 2, 7. *6 (10)* : Ps. 110, 4.

10 : Ap. 14, 13. 12 : Jér. 23, 29; És. 49, 2; Ap. 19, 15. 5, 4 : Ex. 28, 1.

ture solide[a]. 13 Celui qui en est au lait ne
connaît pas la doctrine de la justice[b], car il
est encore enfant. 14 La nourriture solide est
pour les hommes faits, pour ceux dont les fa-
cultés exercées par la pratique sont aptes à
discerner le bien du mal.

Impossibilité d'une seconde conversion.

6 1 C'est pourquoi[c], laissant là
les éléments de la doctrine
du Christ, élevons-nous au faîte, sans poser
de nouveau le fondement[d], c'est-à-dire le
renoncement aux œuvres de mort[e], la foi en
Dieu, 2 la doctrine des baptêmes[f], l'imposition
des mains[g], la résurrection des morts et le ju-
gement éternel. 3 C'est ce que nous allons
faire, si Dieu le permet[h]. 4 En effet, il est im-
possible à ceux qui ont été une fois éclairés,
qui ont goûté du don céleste[i], participé à l'Es-
prit saint, 5 joui du bienfait de la parole de
Dieu et des forces merveilleuses du monde à
venir[j], il leur est impossible, 6 s'ils retombent,
d'avoir encore une nouvelle repentance[k],
puisque, en leur propre personne, ils cruci-
fient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent
à l'ignominie. 7 Lorsqu'une terre arrosée par
des pluies fréquentes produit des plantes
utiles à ceux qui la cultivent, elle a part à la
bénédiction de Dieu. 8 Mais si elle *porte des
épines et des chardons*, cette terre ne vaut rien :
la malédiction ne tardera pas à l'atteindre, et
elle finira par être incendiée.

L'auteur espère le salut de ses lecteurs.

9 Quoique nous parlions
ainsi, bien-aimés, nous som-
mes persuadés qu'un sort meilleur vous
attend et que vous serez sauvés. 10 Dieu
n'est pas injuste pour oublier votre effort
et l'amour que vous avez montré pour son
nom en rendant service aux saints, comme
vous continuez à le faire. 11 Nous désirons
que chacun de vous montre le même zèle
jusqu'à la fin, pour arriver à la réalisation de
l'espérance : 12 alors vous ne vous relâcherez
pas, et vous imiterez ceux qui, par la foi et
la persévérance, sont entrés en possession
des promesses.

Solidité de notre espérance, fondée sur la promesse et le serment divins.

13 Lorsque Dieu
fit la promesse à
Abraham, ne pouvant jurer par un plus
grand que soi, *il jura par lui-même*, 14 en di-
sant : *Certainement je te bénirai et je te multi-
plierai* 15 (c'est ainsi qu'Abraham, en persévé-
rant, obtint ce qui lui avait été promis).
16 Les hommes jurent par un plus grand, et le
serment est une garantie qui met fin, parmi
eux, à toute contestation. 17 Voilà pour-
quoi Dieu fit intervenir un serment, quand
il voulut montrer avec éclat, aux bénéfi-
ciaires de la promesse, le caractère immua-
ble de son dessein. 18 Ces deux actes irré-
vocables[l], qui ne peuvent être menteurs
puisqu'ils viennent de Dieu, nous donnent
donc une assurance inébranlable, à nous qui
nous sommes réfugiés, pour y tenir ferme,
dans l'espérance qui nous est offerte. 19 Nous
avons en elle comme une ancre de l'âme,
sûre et solide, qui pénètre à l'intérieur du

a. L'image de la nourriture solide et du lait était courante dans l'antiquité. On la trouve chez Paul (1 Cor. 3, 2), chez Philon et chez Épictète. *b*. L'enseignement de la loi religieuse. qu'on donnait aux adolescents ; cf. 1re note sur Lc 2, 42.
c. Ceci se rattache à 5, 11a (*nous aurions beaucoup à dire*) ; les versets 11b-14 forment une sorte de parenthèse. *d*. Les six points qui vont suivre constituaient donc, au temps de l'auteur, le catéchisme élémentaire du chrétien. Voy. Introd.
e. Litt. : *aux œuvres mortes*. Il s'agit des actions mauvaises (9, 14) inspirées par Satan, le maître de la mort (2, 14), et qui font mourir. *f*. Ce pluriel n'indique pas que les chrétiens enseignaient plusieurs baptêmes, mais qu'ils insistaient sur les différences qui séparaient leur baptême des divers rites d'ablution pratiqués par les Juifs et les païens. *g*. L'*imposition des mains* était un rite destiné à faire descendre l'Esprit saint : Act. 8, 17 ; 9, 17 ; 19, 5. Ces trois passages montrent qu'elle était en relation étroite avec le baptême. *h*. On a proposé de comprendre : *cela* (l'exposition des éléments du christianisme), *nous le ferons* [*une autre fois*] *si Dieu le permet*, c'est-à-dire si, par une grâce spéciale, il accorde une seconde conversion à ceux qui sont tombés : il faudra alors traiter ceux-ci comme des commençants. — Outre qu'elle est par trop laborieuse, cette interprétation se heurte aux déclarations formelles de l'auteur, qui excluent toute possibilité d'une nouvelle conversion (cf. v. 4-8 ; 10, 26-31 ; 12, 17). *i*. Il s'agit du pardon des péchés, qui suit le baptême. *j*. Il s'agit des miracles (2, 4), qui annoncent l'approche du monde nouveau. *k*. Ce passage, et deux autres, qui le corroborent (10, 26-31 ; 12, 17), ont donné lieu à de vives discussions. Ils avaient conduit Luther à exclure de la Bible l'épître aux Hébreux, l'affirmation de l'impossibilité d'une seconde repentance lui paraissant contraire à l'Évangile. — Il faut considérer que l'auteur ne refuse le bénéfice du repentir qu'à un seul péché : l'abandon conscient et volontaire du christianisme, où il voit une sorte de crime contre l'Esprit (cf. Mt. 12, 31-32). *l*. La promesse et le serment.

6, 8 : Gen. 3, 17-18. *13-14* : Gen. 22, 16-17.

6, 16 : Ex. 22, 11. 18a : Nomb. 23, 19 ; 1 Sam 15, 29. 18b : Col. 1, 5.

sanctuaire[a], [20]où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu *grand-prêtre pour toujours à la façon de Melchisédec.*

Melchisédec supérieur aux prêtres lévitiques.

7 [1]Ce *Melchisédec, roi de Salem, prêtre du Dieu très-haut,* qui se rendit à la rencontre d'Abraham revenant de battre les rois[b] et le bénit, [2]et auquel Abraham donna même *la dîme de tout* [le butin]; ce Melchisédec, dont le nom, d'abord, signifie roi de justice, et qui, en outre, est roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix[c], [3]qui est sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement d'existence ni fin de vie[d]; ce Melchisédec, exacte figure du Fils de Dieu, demeure prêtre à perpétuité[e].

[4]Voyez : qu'il est grand celui auquel Abraham donna la dîme du butin, lui, le patriarche! [5]Ceux des fils de Lévi qui reçoivent la prêtrise, ont l'ordre, de par la Loi, de percevoir la dîme sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, bien que ceux-ci soient issus de la race d'Abraham. [6]Et lui, quoique étranger à leur lignée, il a perçu la dîme sur Abraham et béni le possesseur des promesses! [7]Or, sans contestation possible, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. [8]Tandis qu'ici, ce sont des hommes mortels qui recouvrent la dîme, là, c'est quelqu'un dont il est affirmé solennellement qu'il vit. [9]Et si l'on peut ainsi dire, c'est Lévi lui-même, celui qui reçoit la dîme, qui l'a payée en la personne d'Abraham, [10]car il était encore dans les reins de son aïeul, quand Melchisédec vint à sa rencontre.

Le nouveau sacerdoce et la nouvelle alliance. Supériorité de Jésus sur les prêtres lévitiques.

[11]Si la perfection avait été réalisée par le sacerdoce lévitique, auquel le peuple est lié par la Loi, quel besoin y aurait-il eu d'instituer encore un autre prêtre « à la façon de Melchisédec », au lieu de dire [simplement] « à la manière d'Aaron »? [12]Or, le changement du sacerdoce entraîne nécessairement le changement de la Loi. [13]En effet, celui auquel s'appliquent les paroles citées, appartient à une autre tribu [que celle de Lévi], dont aucun membre n'a jamais officié à l'autel. [14]Il est notoire que notre Seigneur est issu de la tribu de Juda, à laquelle ne s'adressent aucunement les paroles de Moïse sur le sacerdoce. [15]Voici qui est encore plus évident : il est institué, sur le patron de Melchisédec, un autre prêtre, [16]qui ne doit pas son élévation à la prescription d'une loi charnelle, mais au miracle d'une vie indestructible. [17]Ecoutez en effet cette déclaration : *Tu es prêtre pour toujours à la façon de Melchisédec.*

[18]La loi primitive a été abrogée à cause de son impuissance et de son inutilité — [19]la Loi, en effet, n'a rien amené à la perfection, — et une espérance supérieure [à la Loi] est intervenue, qui nous rapproche de Dieu. [22]L'alliance dont Jésus a été le médiateur est d'autant supérieure [à l'ancienne] [20]qu'elle n'est pas allée sans prestation de serment : alors que les autres avaient été faits prêtres sans serment, [21]lui, il a été fait prêtre avec serment par celui qui lui a dit :

Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas :
tu es prêtre pour toujours[f].

[23]Les autres, de plus, ont formé une succession de prêtres, parce que la mort les empêchait d'être permanents; [24]mais lui, qui demeure toujours, possède un sacerdoce intransmissible. [25]Aussi est-il capable de sauver parfaitement ceux qui vont à Dieu par lui :

a. Litt. : *à l'intérieur du rideau.* b. Dans le texte de la Genèse (14, 17), c'est le roi de Sodome qui se rend à la rencontre d'Abraham. c. Voy. note sur Gen. 14, 18. Il faut se souvenir que le mot *paix* est synonyme de « salut ». d. C'est là une hypothèse fondée sur le silence de l'A. T., qui ne parle ni de la naissance ni de la mort de Melchisédec et ne nomme pas ses ancêtres. Cela fait de lui, au gré de l'auteur de l'épître, un personnage surhumain, comme Jésus, auquel il ressemble encore par son caractère moral (il est, d'après son nom même, le prince de la justice et de la paix, c'est-à-dire du salut). e. Nous avons ici un exemple caractéristique de l'exégèse juive du 1er siècle. Elle est à la fois *typologique* (Melchisédec est le type, c'est-à-dire la préfiguration du Fils de Dieu) et *allégorique* (chaque détail du texte a un sens figuré), ce qui ne compromet du reste nullement, aux yeux de l'auteur, l'historicité du récit : l'explication typologique et allégorique n'excluait pas l'interprétation littérale. f. La construction de la phrase grecque est très laborieuse ; il a fallu en intervertir les membres en bouleversant l'ordre des versets, pour la traduire en français.

20 : Ps. 110, 4. 7, 1-2 : Gen. 14, 18-19. 17, 21 : Ps. 110, 4.
7, 5 : Nomb. 18, 21. 25b : Ap. 1, 18; Rom. 8, 34.

vivant toujours, il peut intercéder pour eux[a].

[26] C'est bien un grand-prêtre comme celui-là qu'il nous fallait, saint, innocent, sans tache, sans rien de commun avec les pécheurs et élevé par-dessus les cieux. [27] Il n'a pas besoin, comme les [autres] grands-prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple[b] : il l'a fait une fois pour toutes, en s'offrant lui-même. [28] Tandis que la Loi instituait grands-prêtres des hommes sujets à l'imperfection, le serment, qui est postérieur à la Loi[c], établit un fils parfait pour l'éternité.

Le sanctuaire et le sacrifice de la nouvelle alliance sont supérieurs à ceux de l'ancienne (8, 1-10, 18).

8 [1] Voici le point essentiel de ce que nous venons de dire : nous avons un grand-prêtre qui *s'est assis à la droite* du trône de la majesté divine, dans les cieux, [2] en qualité de ministre du sanctuaire, du vrai *tabernacle*[d] *dressé par le Seigneur*, non par un homme.

[3] Tout grand-prêtre est institué pour offrir des oblations et des sacrifices; il était donc nécessaire que le nôtre aussi eût quelque chose à offrir[e]. [4] S'il était sur la terre, il ne serait même pas prêtre[f], puisque [d'autres] sont chargés de présenter les offrandes conformément à la Loi[g]. [5] Ils officient dans ce qui n'est que l'image et l'ombre du sanctuaire céleste, comme Moïse en fut divinement instruit au moment où il allait construire le tabernacle : *Aie soin*, lui dit [le Seigneur], *de tout exécuter d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne.* [6] Mais notre grand-prêtre a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance, fondée sur de plus excellentes promesses.

Dieu a abrogé l'ancienne alliance.

[7] Si la première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu d'en établir une seconde. [8] Or, [le Seigneur] formule bien un reproche contre les Juifs, quand il dit : *Des jours viendront, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda, une alliance nouvelle,* [9] *une alliance différente de celle que je fis avec leurs pères lorsque je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Parce qu'ils ne sont pas demeurés fidèles à mon alliance, à mon tour, je les ai délaissés, dit le Seigneur.* [10] *Voici l'alliance que je ferai plus tard avec la maison d'Israël, dit le Seigneur : Je ferai pénétrer mes lois dans leur intelligence, et je les graverai dans leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* [11] *Personne n'instruira plus son concitoyen, ou son frère, en disant : Connais le Seigneur, — parce que tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand.* [12] *Je pardonnerai leurs iniquités, je ne me souviendrai plus de leurs péchés*[h]. [13] En appelant cette alliance « nouvelle », le Seigneur a proclamé vieillie la première ; or, ce qui est vieilli et caduc touche à sa fin.

Le sanctuaire terrestre et ses sacrifices inefficaces.

9 [1] La première alliance avait aussi des prescriptions relatives au culte, et elle possédait le sanctuaire terrestre. [2] Un tabernacle fut dressé, dont la première partie renferme le chandelier et la table des pains présentés[i] ; elle est appelée le lieu saint. [3] Après le second rideau, se trouve [la partie] du tabernacle appelée le lieu très saint ; [4] il y a là l'autel d'or des parfums[j], et l'arche de l'alliance, toute recouverte d'or, qui contient un vase d'or plein de manne, le bâton d'Aaron, qui avait bourgeonné, et les tables de l'alliance. [5] Au-dessus de l'arche se trouvent les chérubins de gloire, qui ombragent le

a. L'idée de l'intercession du Christ se trouve encore Jn 14, 16. Philon avait aussi parlé d'une intercession du Logos. *b*. Le sacrifice quotidien offert, non par le grand-prêtre, mais en son nom, n'était pas un sacrifice expiatoire. Cette erreur est commise aussi par Philon. *c*. Ce serment est celui que l'auteur a tiré du Ps. 110, 4 (v. 21), qui, dans la Bible hébraïque, vient après la Loi. Ne pas confondre avec le serment fait à Abraham (6, 13-14), qui était, au contraire, antérieur. *d*. Il s'agit du tabernacle céleste, dont le tabernacle terrestre n'était que la copie (Ex. 25, 40 ; cf. Act. 7, 44). *e*. Il s'est offert lui-même (7, 27). *f*. Il n'appartient pas à la tribu de Lévi (7, 13-14). *g*. Sur le verbe au présent employé ici, voy. Introd. § 4. C'est spécialement sur ce texte que s'appuient les théologiens qui placent la composition de l'épître avant la destruction du temple de Jérusalem. *h*. D'après Jérémie, le motif de l'alliance nouvelle n'est pas l'insuffisance de l'ancienne. Celle-ci était parfaite. S'il est nécessaire de la remplacer, c'est que le peuple l'a violée, et par conséquent il doit périr, à moins que n'intervienne à nouveau la grâce de Dieu. *i*. Litt. : *la table et la présentation des pains*. Voy. Ex. 25, 23-30. Sur le *chandelier*, Ex. 25, 31. *j*. Il se trouvait en réalité dans le lieu saint (Ex. 30, 6).

8, 1 : Ps. 110, 1. *2* : Nomb. 24, 6 (G). *5* : Ex. 25, 40. *8-12* : Jér. 31, 31-34.

couvercle[a]. Mais ce n'est pas le moment de parler de cela en détail[b].

6 Le sanctuaire étant ainsi disposé, les prêtres chargés de célébrer le culte entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle. 7 Mais dans la seconde, le grand-prêtre seul entre une fois par an[c], avec du sang, qu'il offre pour ses péchés d'ignorance[d] et pour ceux du peuple. 8 L'Esprit saint montre par là que le chemin du sanctuaire [céleste] n'est pas ouvert, tant que subsiste le premier tabernacle[e] 9 (image de ce qui devait se réaliser au temps présent)[f], ce tabernacle où l'on offre des oblations et des sacrifices incapables de conduire à la perfection morale[g] celui qui pratique un tel culte, 10 puisqu'il ne s'agit là que d'aliments, de boissons et d'ablutions diverses, prescriptions relatives au corps, valables [seulement] jusqu'à l'époque de la réforme[h].

Le sacrifice de Jésus et sa supériorité sur les sacrifices lévitiques.

11 Mais le Christ a paru, grand-prêtre des biens à venir[i]. Pénétrant dans un tabernacle plus grand et plus parfait[j], qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'appartient pas à la création d'ici-bas, 12 il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en offrant non pas le sang des boucs et des veaux, mais le sien propre, et il a accompli une rédemption éternelle.

13 Si le sang des boucs et des taureaux, si la cendre de vache[k] dont on asperge ceux qui sont souillés, confèrent la pureté corporelle, 14 à plus forte raison le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel[l], s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres de mort[m], pour nous rendre propres au culte du Dieu vivant.

15 Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle : sa mort, ayant assuré la rédemption des péchés commis sous la première alliance, a permis aux élus de recevoir l'héritage éternel promis. 16 Là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne[n], 17 car un testament n'entre en vigueur qu'en cas de mort ; il n'est pas exécutable tant que son auteur est vivant.

18 Aussi le sang n'a-il pas manqué non plus à l'inauguration de la première alliance[o]. 19 Quand Moïse eut proclamé devant tout le peuple la totalité des commandements, suivant la teneur de la Loi, il prit du sang des veaux et des boucs [immolés], de l'eau, de la laine rouge et de l'hysope; puis il aspergea le livre lui-même et tout le peuple[p], 20 en disant : *C'est ici le sang de l'alliance que Dieu a établie avec vous.* 21 Puis il aspergea de même, avec ce sang, le tabernacle et tous les ustensiles du culte. 22 C'est avec du sang que se font, d'après la Loi, presque toutes les purifications, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.

23 Puisque la copie du sanctuaire céleste était purifiée par des sacrifices de ce genre, il en fallait de plus excellents pour le sanctuaire céleste lui-même.

9, 11. *S A.* B D : grand-prêtre des biens *qui ont été réalisés.* 14. S : purifiera-t-il *votre* conscience.

a. Voy., sur *l'arche*, *les chérubins* et *le couvercle*, Ex. 25, 10-22 ; sur *le vase de manne*, Ex. 16, 33 ; sur *le bâton d'Aaron*, Nomb. 17 (ces deux objets se trouvaient *devant* l'arche et non dedans) ; sur les *tables de l'alliance*, Ex. 31, 18 ; 32, 15-16 ; 34, 1-4. *b*. Les objets que l'auteur vient de décrire appartenaient au tabernacle mosaïque ; ils avaient disparu depuis de longs siècles.
c. Même indication dans Philon. En réalité, le grand-prêtre, au jour des expiations, entrait plusieurs fois dans le lieu très saint ; cf. Lév. 16, en particulier v. 12-15. *d*. Voy. 5, 2 et la note.
e. Certains exégètes entendent « la première partie du tabernacle », le lieu saint. Mais dans la pensée de l'auteur, ce n'est pas la suppression du rideau isolant le lieu très saint (cf. Mc 15, 38), qui pouvait ouvrir l'accès du sanctuaire céleste. « Le premier tabernacle » désigne ici le sanctuaire de l'ancienne alliance (et non pas spécialement la tente sacrée édifiée par Moïse). *f*. Litt. : *parabole en vue du temps présent.* *g*. Litt. : *quant à la conscience.* *h*. Si, dans ce morceau, l'auteur met les verbes au présent, c'est parce qu'il commente le texte de l'Exode, ouvert sous ses yeux (voy. Introd., 4). *i*. Texte incertain (voy. note critique) et très obscur, peut-être altéré.
j. Le sanctuaire céleste. *k*. Cf. Nomb. 19, 9. *l*. L'expression est très vague dans le texte. Sens probable : pour réaliser le plan conçu par l'Esprit de Dieu. *m*. Litt. : *des œuvres mortes* (cf. 6, 1 et la note). *n*. Le raisonnement repose tout entier sur le double sens du mot grec *diathèkè* (« alliance » et « testament »). L'auteur passe de l'un à l'autre ; mais il avait déjà aussi le second dans l'esprit, au v. 15, quand il parlait de la mort du Christ. *o*. Ce sang, d'après l'auteur, symbolisait la mort, sans laquelle l'alliance (le testament) ne pouvait entrer en vigueur. Ce sang n'était pas celui du testateur ; mais la logique rabbinique ne s'arrêtait pas à une considération de cet ordre. *p*. L'auteur utilise librement le récit de l'Exode (24, 3-8). Les additions qu'il y apporte (eau, laine rouge, aspersion du livre, etc.) sont empruntées à une tradition rabbinique, dont s'inspire également Josèphe.

20 : Ex. 24, 8.

24 Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire
fait de main d'homme, image du véritable,
que le Christ, est entré ; c'est dans le ciel
même, où il se présente maintenant devant
Dieu pour nous. 25 Il n'y est pas entré pour
s'offrir plusieurs fois en sacrifice, comme fait
le grand-prêtre, qui entre chaque année dans
le sanctuaire avec du sang qui n'est pas le
sien. 26 Autrement, il aurait dû souffrir à plu-
sieurs reprises, depuis la création du monde.
Mais il n'a paru qu'une seule fois, au mo-
ment où ce monde allait finir, afin d'abolir
le péché par son sacrifice. 27 De même qu'il
est dans la destinée des hommes de mourir
une seule fois (et ensuite vient le jugement).
28 ainsi le Christ s'est offert une seule fois
pour porter les péchés d'un grand nombre
d'hommes, et il apparaîtra une seconde fois,
non point à cause du péché[a], mais pour le
salut de ceux qui l'attendent[b].

10 1 Ne possédant que l'ombre des biens à
venir, et non pas leur réalité même[c], la Loi
ne peut jamais conférer la perfection à ceux
qui viennent offrir, chaque année, des sacri-
fices qu'on répète indéfiniment. 2 Autrement,
n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque
les participants de ce culte, une fois purifiés,
n'auraient plus eu conscience d'aucun péché?
3 Or, ces sacrifices mêmes renouvellent cha-
que année le souvenir des péchés, 4 car il est
impossible que le sang des taureaux et des
boucs ôte les péchés. 5 Voilà pourquoi [le
Christ] dit, en entrant dans le monde[d] :

Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande,
mais tu m'as formé un corps.
6 *Tu n'as pris plaisir ni aux holocaustes ni aux sacri-* [*fices pour le péché ;*
7 *Alors j'ai dit : Me voici, je viens*
(dans le livre[e] il est question de moi)
pour faire, ô Dieu, ta volonté.

8 Il commence par dire : *les sacrifices et les
offrandes, les holocaustes et les sacrifices pour le
péché, tu n'en as pas voulu, tu n'y a pas pris plai-
sir.* (D'après la Loi pourtant on les offre.) 9 Puis
il ajoute : *Me voici, je viens pour faire ta volonté.*
Il abolit [ainsi] la première institution pour éta-
blir la seconde. 10 C'est en vertu de cette *volonté*
que nous avons été sanctifiés une fois pour
toutes par l'offrande du corps de Jésus-Christ[f].

11 Tous les prêtres vaquent chaque jour à
leur ministère, renouvelant fréquemment des
sacrifices qui ne peuvent jamais ôter les pé-
chés. 12 Mais le Christ, après avoir offert un
seul sacrifice expiatoire, *s'est assis* pour tou-
jours[g] *à la droite de Dieu,* 13 et il attend désor-
mais que *ses ennemis soient placés comme un
marchepied sous ses pieds.* 14 Par une seule of-
frande, en effet, il a conféré pour toujours la
perfection à ceux qui ont été purifiés. 15 L'Es-
prit saint lui-même nous l'atteste. Après avoir
dit : 16 *Voici l'alliance que je ferai plus tard avec
eux, dit le Seigneur,* [il ajoute] : *Je ferai pénétrer
mes lois dans leur cœur, et je les graverai dans
leur pensée.* 17 *Quant à leurs péchés et à leurs ini-
quités, je ne m'en souviendrai plus.* 18 Or, après le
pardon, il n'est plus besoin d'offrande pour
le péché.

DEUXIEME PARTIE

EXHORTATIONS PRATIQUES (10, 19-13, 25)

Persévérer dans la foi.

19 Ainsi donc, mes frères, puisque nous
avons l'assurance d'entrer dans le sanctuaire,
par le sang de Jésus 20 qui nous en a ouvert
la voie, une voie toute neuve et vivante, à
travers le rideau [du sanctuaire], c'est-à-dire

a. Litt. : *en dehors du péché.* *b.* On peut traduire aussi : à ceux qui l'attendent pour [leur] salut. L'auteur fait allusion au retour du Christ, que l'Église chrétienne a longtemps attendu.
c. Litt. : *la forme même des choses.* *d.* L'auteur prête au Christ (parlant par la bouche du psalmiste) les paroles qui vont suivre (Ps. 40, 7-9). Les mots *tu m'as formé un corps,* donnés par la version des Septante (l'hébreu dit : tu m'as creusé des oreilles), l'auront amené à penser qu'il s'agissait ici de l'incarnation du Christ. Voy., à propos de ce passage, les notes sur Ps. 40, 7 et 8. *e.* Litt. : *dans le rouleau du livre,* c'est-à-dire dans le Psautier. *f.* On peut aussi traduire : sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ faite une fois pour toutes. *g. Pour toujours* pourrait aussi se rapporter à *avoir offert.*

10, 5-7 (*8-10*) : Ps. 40, 7-9. *12, 13* : Ps. 110, 1. *16-17* : Jér. 31, 33-34.

28 a : Es. 53, 12 ; 1 Pi. 2, 24. 28 b : Phil. 3, 20. **10**, 3 : Lév. 16, 21. 9 : Mt 6, 10 ; 26, 42.

à travers sa propre chair[a], 21 et puisque nous
avons un prêtre si grand à la tête de la mai-
son de Dieu, 22 approchons-nous en toute sin-
cérité d'âme, avec une foi absolue, le cœur
purifié des mauvais sentiments[b] et le corps
lavé d'une eau pure[c]. 23 Restons inébranla-
blement attachés à la profession de notre
espérance, car il est fidèle, celui qui nous a
fait les promesses. 24 Veillons les uns sur les
autres pour nous inciter à l'amour et aux
bonnes œuvres. 25 N'abandonnons pas nos
assemblées, comme quelques-uns ont cou-
tume de le faire[d]; mais exhortons-nous mu-
tuellement, d'autant plus que vous voyez
approcher le [grand] jour[e].

26 Si nous péchons volontairement après
qu'il nous a été donné de connaître la vérité,
nous n'avons plus à notre disposition aucun
sacrifice expiatoire; 27 il ne nous reste qu'à
attendre, dans la terreur, le jugement et *le feu*
de *la colère* [divine], qui doit *dévorer les re-
belles*[f]. 28 Celui qui viole la loi de Moïse meurt
sans miséricorde, sur *la déposition de deux ou
trois témoins*. 29 Ne pensez-vous pas qu'il sera
condamné à un châtiment bien plus sévère,
celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu,
qui n'aura pas tenu pour sacré le sang de
l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui
aura outragé l'Esprit de grâce? 30 Nous con-
naissons celui qui a dit: *C'est à moi qu'appar-
tient la vengeance, c'est moi qui rétribuerai;* et
encore: *Le Seigneur jugera son peuple.* 31 C'est
une chose terrible que de tomber entre les
mains du Dieu vivant!

32 Souvenez-vous des jours passés, de
l'époque où vous avez été éclairés[g] : alors
vous avez résisté aux assauts répétés de la
souffrance, 33 tantôt exposés publiquement
aux outrages et aux persécutions, tantôt sym-
pathisant avec ceux qui avaient à les subir.
34 Oui, vous avez compati au sort des prison-
niers et vous avez accepté joyeusement la
confiscation de vos biens, vous sachant en
possession d'un bien supérieur et qui de-
meure. 35 N'abandonnez donc pas votre ferme
assurance, à laquelle une grande récompense
est attachée. 36 Il faut que vous ayez de la
persévérance : alors vous accomplirez la vo-
lonté de Dieu, et vous obtiendrez ce qui
vous a été promis. 37 Encore *un peu, très peu
de temps;*

Celui qui doit venir viendra, il ne tardera pas:
38 *celui qui me sera fidèle*[h] *vivra par la foi*[i], [*faveur.*
mais s'il se dérobe[j] *je ne lui accorderai pas ma*

39 Or, nous ne sommes pas de ces lâches qui
vont à la perdition, mais de ces hommes de
foi qui sauvent leur vie.

La foi persévérante des grands croyants de l'ancienne Alliance.

11 1 La foi est la solide confiance en ce
qu'on espère, la certitude des choses invi-
sibles. 2 C'est pour l'avoir possédée que les
anciens ont reçu [de Dieu] un bon témoi-
gnage[k].

3 Par la foi, nous reconnaissons que le
monde a été formé par la parole de Dieu[l]
(ainsi, ce qu'on voit ne provient pas de choses
visibles).

4 Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice
supérieur à celui de Caïn et qui[m] lui valut
d'être déclaré juste (Dieu approuva ses pré-
sents); c'est à cause d'elle[n], que quoique
mort, il parle encore[o].

5 Par la foi, Hénoc fut enlevé et ne vit
point la mort (*on ne le trouva plus parce que
Dieu l'avait enlevé*). En effet, avant son enlè-
vement, il est attesté qu'*il était agréable à*

a. Le corps de Jésus-Christ est comparé au rideau qui séparait le lieu saint du lieu très saint; c'est en le sacrifiant que Jésus a pu entrer dans le sanctuaire céleste. *b.* Litt. : *de la mauvaise conscience.* *c.* Allusion au baptême. *d.* Sans doute le faisaient-ils par crainte des persécutions. *e.* Le jour du jugement dernier (cf. 9, 27-28). *f.* Voy. note sur 6, 6.
g. C'est-à-dire : où vous vous êtes convertis. La foi est comparée à la lumière. *h.* Litt. : *mon juste* (celui qui observe mes lois). *i.* L'auteur cite d'après les Septante, dont le texte est différent de l'hébreu ; mais par le déplacement d'un pronom, il modifie la leçon de la version grecque, qui porte : le juste vivra par *ma* fidélité. *j.* S'il n'a pas osé confesser sa foi.
k. L'énumération d'exemples tirés de l'A. T. est un procédé familier aux écrivains juifs et chrétiens. Dieu *rend témoignage* à ses fidèles en leur accordant son secours ; en intervenant en leur faveur, il atteste qu'il les approuve. *l.* Ceci n'est pas un exemple de foi. Mais l'auteur, qui se prépare à passer en revue l'histoire sainte, trouve au début de l'A. T. une doctrine capitale, que la foi seule peut nous faire accepter, et il la mentionne. *m.* On peut aussi entendre : et *elle* (la foi) lui valut. *n.* Ce pronom pourrait aussi se rapporter à « sacrifice » (le mot grec pour « sacrifice » est féminin). *o.* Cf. Gen. 4, 10.

27 : És. 26, 11 (G). *28* : Nomb. 35, 30. *30* : Deut. 32, 35 et 36 (G). *37a* : Ès. 26, 20 (G). *37b-38* : Hab. 2, 3-4. **11**, 5 : Gen. 5, 24.

33 : I Cor. 4, 9. 36 : Lc 21, 19. **11**, 3: Gen. 1. 4 : Gen. 4, 4.

Dieu. 6 Or, sans la foi, on ne peut lui être
agréable : il faut bien que celui qui s'appro-
che de Dieu croie qu'il existe et qu'il rétribue
ceux qui le recherchent.

7 Par la foi, Noé, divinement averti de ce
qu'on ne voyait pas encore, construisit, avec
une pieuse crainte, une arche pour sauver sa
famille; c'est par elle qu'il condamna le
monde et entra en possession de la justice
qui s'obtient par la foi[a].

8 Par la foi, Abraham, obéissant à l'appel
[de Dieu], partit pour le pays dont il devait
recevoir la possession, et il partit sans savoir
où il allait. 9 Par la foi, il vint séjourner dans
la terre qui lui était promise, comme en pays
étranger, habitant sous des tentes avec Isaac
et Jacob, cohéritiers de la même promesse[b] :
10 il attendait la cité aux solides fondements[c],
dont Dieu est l'architecte et le constructeur.
11 Par la foi aussi, Sara reçut le pouvoir d'en-
fanter[d], bien qu'elle eût dépassé l'âge, parce
qu'elle avait cru à la fidélité de celui qui lui
avait fait la promesse. 12 Ainsi, d'un seul
homme, et qui plus est, d'un homme décré-
pit, naquit une multitude semblable *aux étoiles
du ciel* et *aux grains de sable sans nombre du
bord de la mer.*

13 Tous [les patriarches] sont morts dans
la foi, sans avoir obtenu ce qui leur était
promis (mais ils l'avaient vu et salué de loin),
et ils se sont déclarés *étrangers et voyageurs
sur la terre.* 14 Ceux qui tiennent un tel lan-
gage montrent bien qu'ils cherchent une pa-
trie. 15 S'ils avaient eu la nostalgie de celle
qu'ils avaient quittée, ils auraient eu le temps
d'y retourner. 16 Mais c'est à une meilleure
qu'ils aspirent : la patrie céleste. Aussi Dieu
n'a-t-il pas honte de s'appeler leur Dieu : il
leur a préparé une cité.

17 Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve,
offrit Isaac en sacrifice; il offrit son fils uni-
que, lui qui avait reçu les promesses, 18 lui
à qui avait été adressée cette parole : *C'est
par Isaac que tu auras une postérité portant ton
nom.* 19 Il estimait que Dieu a la puissance
de ressusciter les morts. Aussi recouvra-t-il
son fils, et ce fut là un symbole[e].

20 Par la foi, et en vue de l'avenir, Isaac
bénit Jacob et Ésaü[f].

21 Par la foi, Jacob mourant bénit chacun
des fils de Joseph et *se prosterna sur le som-
met de son bâton*[g].

22 Par la foi, Joseph expirant parla de
l'exode des enfants d'Israël et donna des
ordres au sujet de ses ossements.

23 Par la foi, Moïse, à sa naissance, fut
caché trois mois par ses parents : ils virent
que l'enfant était beau, et ils n'eurent pas
peur de l'édit du roi. 24 Par la foi, Moïse,
devenu grand, refusa d'être appelé fils de la
fille du pharaon. 25 Il aima mieux être mal-
traité avec le peuple de Dieu que de goûter
les joies éphémères du péché; 26 il estima
que l'opprobre du Christ[h] était une richesse
supérieure aux trésors de l'Égypte, parce
qu'il envisageait la rétribution finale. 27 Par
la foi, il quitta l'Égypte, sans redouter la
fureur du roi : il tint ferme, en homme qui
voit celui qui est invisible. 28 Par la foi, il
célébra la Pâque et fit l'aspersion du sang,
afin que l'exterminateur ne touchât point aux
premiers-nés des Israélites.

29 Par la foi, les Israélites traversèrent la
mer Rouge comme un terrain sec, tandis que
les Égyptiens, en essayant de la passer, fu-
rent noyés. 30 Par la foi, les murs de Jéricho
tombèrent, après qu'on en eut fait le tour
pendant sept jours. 31 Par la foi, Rahab la

a. Cf. Gen. 6, 8-9, 13-22. *b.* Gen. 12. *c.* Litt. : *il attendait la cité ayant des fondements* (il s'agit de la cité céleste : voy. v. 14-16). *d.* L'expression grecque s'appliquerait mieux au pouvoir d'engendrer. Il est possible que le nom de Sara ait été introduit par erreur dans le texte, à la place du nom d'Abraham : l'A. T. relève plutôt l'incrédulité de Sara (cf. Gen. 18, 10-12). Cependant une tradition rabbinique faisait d'elle la mère des croyants, comme Abraham en était le père. Le texte peut aussi s'entendre : de fonder une postérité.

e. Le symbole de la résurrection. On a aussi traduit : au moment même où il l'exposait. *f.* Plus loin (12, 17) l'auteur rappelle qu'Ésaü ne put obtenir la bénédiction paternelle; mais il s'agit, dans ce dernier texte, de la bénédiction particulière accordée au fils aîné. *g.* Voy., à propos de ce contre-sens commis par les Septante, la note sur Gen. 47, 31. *h.* L'auteur considère que l'opprobre d'Israël, d'où devait sortir le Christ, est l'opprobre du Christ lui-même.

12 : Gen. 22, 17, etc. *13 :* Ps. 39, 13 (Gen. 23, 4; 47, 9). *18 :* Gen. 21, 12. *21 :* Gen. 47, 31.

6 : Rom. 10, 14. 7b : Rom. 4, 13. 10 : Ap. 21, 14. 11 : Gen 17, 15-21 ; 18, 9-25 ; 21, 1-7. 11-12 : Rom. 4, 18-20. 16 : Ex. 3, 2. 17 : Gen. 22, 1-13. 19 : Rom. 4, 17. 20 : Gen. 27, 1-40. 21 : Gen. 48. 22 : Gen. 50, 24-25. 23 : Ex. 2, 2. 24 : Ex. 2, 11 ss. 27 : Ex. 2, 15 ; 12, 51. 28 : Ex. 12, 1-28. 29 : Ex. 14, 15-29. 30 : Jos. 6, 1-21. 31 : Jos. 2 ; 6, 17, 22-25.

prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait accueilli les espions avec bienveillance[a].

32 Que dirai-je encore ? Le temps me manquerait si je voulais parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephté, de David, de Samuel et des prophètes, 33 qui, par la foi, ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu des promesses, fermé la gueule des lions, 34 éteint le feu ardent, échappé au tranchant de l'épée, triomphé de la maladie, montré de la vaillance à la guerre, mis en fuite les bataillons de l'étranger. 35 Des femmes ont recouvré leurs morts par une résurrection; d'autres ont subi le supplice du tympanon[b], sans vouloir accepter la délivrance, afin d'obtenir un bien supérieur, la résurrection. 36 D'autres ont souffert les moqueries et les verges et même les chaînes et la prison. 37 Ils ont été lapidés, torturés, sciés; ils sont morts sous le tranchant de l'épée; ils ont erré çà et là, vêtus de peaux de mouton ou de chèvre, dénués de tout, persécutés, maltraités, 38 eux dont le monde n'était pas digne; ils ont erré dans les déserts, sur les montagnes, dans les cavernes et dans les antres de la terre.

39 Tous ceux-là ont reçu [de Dieu] un bon témoignage à cause de leur foi; ils n'ont pas obtenu cependant ce qui leur était promis. 40 Dieu, voulant nous favoriser, ne leur a pas permis de parvenir au but sans nous.

Dans l'arène de la foi.

12 1 Et nous donc, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous entrave, et courons avec persévérance dans l'arène qui nous est ouverte, 2 les yeux fixés sur Jésus, qui entraîne les croyants et les conduit au but[c]. Renonçant au bonheur qui lui était offert[d], il affronta la croix, dont il méprisa la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu. 3 Considérez-le bien, lui qui a soutenu contre les pécheurs une lutte si opiniâtre[e], de peur qu'envahis par le découragement, vous ne cédiez à la fatigue.

Nos souffrances, correction paternelle de la part de Dieu.

4 Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché[f], 5 et vous avez oublié cependant l'exhortation [divine] qui vous est adressée comme à des fils :

Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur,
et ne perds pas courage quand il te reprend;
6 *Car le Seigneur corrige celui qu'il aime; [pour fils.*
il donne les verges à tous ceux qu'il reconnaît

7 C'est pour votre éducation que vous souffrez[g]; Dieu vous traite en fils. Quel est le fils que son père ne corrige pas ? 8 Si la correction, qui est le lot de tous, vous était épargnée, vous seriez des bâtards et non des fils légitimes. 9 Puisque nous avons respecté nos pères en la chair, bien qu'ils nous aient corrigés, ne devons-nous pas nous soumettre, à plus forte raison, au Père des esprits, pour avoir la vie ? 10 Ceux-là nous corrigeaient comme ils le jugeaient bon, en vue d'une vie qui est brève[h], et lui, il nous corrige pour notre bien, afin de nous faire participer à sa

a. Cet acte qui, en lui-même, choque notre conscience, était cité par les Juifs avec de grands éloges (Jos. 2 ; 6, 17 ss ; cf. Jacq. 2, 25 et l'épître de Clément Romain). Ils le considéraient comme une preuve éclatante de la conversion de Rahab au Dieu d'Israël. *b.* Instrument de supplice en forme de roue, sur lequel on étendait les condamnés pour les torturer ou les faire mourir (cf. 2 Macc. 6, 19 ss). *c.* L'expression grecque est formée de deux mots, dont l'un veut dire : « chef », « prince », « initiateur », « chef de file »; l'autre, qui ne se trouve qu'ici, peut signifier : « celui qui arrive ou mène au but, à la perfection ». On traduit souvent : l'auteur et le consommateur de la foi. *d.* On traduit aussi : en vue du bonheur qui lui était offert. *e.* Litt. : *une telle contradiction*. L'image des courses du stade se poursuit ici : les pécheurs sont comparés à des concurrents qui veulent empêcher Jésus d'arriver au but. Seulement, ils ne désirent pas eux-mêmes l'atteindre, et c'est en cela que cloche la comparaison. *f.* On entend généralement : aucun de vous n'a encore subi le martyre; et on a voulu en conclure que l'épître avait été composée avant la persécution de Néron (en 64). Mais l'auteur ne parle que de la communauté particulière et des lecteurs auxquels il s'adresse. S'il avait eu en vue l'ensemble des chrétiens, il n'aurait pu, en aucun cas, s'exprimer ainsi, car l'Église a eu des martyrs de fort bonne heure (cf. Étienne : Act. 7; Jacques : Act. 12, 2). Il semble d'ailleurs que les fondateurs de la communauté en question aient fini par le martyre : voy. 13, 7. *g.* On peut aussi traduire : souffrez (litt. : *supportez*) en vue de votre éducation. *h.* Litt. : *en vue de peu de jours*. On traduit aussi : pour peu de temps.

***12**, 5-6* : Prov. 3, 11-12.

33b : 1 Sam. 17, 34-35; Dan. 6, 16-24. 34a : Dan. 3, 24-27. 35a : 1 Rois 17, 17-24 ; 2 Rois 4, 8-37. 35b : 2 Macc. 6, 18-7, 41. **12**, 1b : 1 Cor. 9, 24; 1 Tim. 6, 12. 2b : Ps. 110, 1. 4 : 10, 32-36.

sainteté. 11 Sur le moment, il est vrai, toute correction est considérée non comme une joie, mais comme une peine; plus tard, cependant, elle produit chez ceux qu'elle forme un résultat salutaire, la justice.

12 En conséquence, *raffermissez les mains défaillantes et les genoux chancelants,* 13 *et marchez droit*[a], afin que ce qui cloche, au lieu de se disloquer entièrement, soit remis sur pied.

14 Recherchez la paix avec tout le monde; recherchez la sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. 15 Veillez à ce que personne ne soit privé de la grâce de Dieu, à ce *qu'aucune racine vénéneuse, venant à donner des rejetons, ne cause du désordre*[b], et que l'ensemble n'en soit empoisonné. 16 Qu'il n'y ait [parmi vous] aucun impudique, aucun profanateur comme Ésaü, qui, pour un plat seulement, vendit son droit d'aînesse. 17 Vous le savez, quand, plus tard, il voulut obtenir la bénédiction, il fut repoussé; il n'y eut pour lui aucune possibilité de repentance[c], bien qu'il l'eût demandée en pleurant.

Les deux alliances et leurs sanctions respectives.

18 Vous ne vous êtes pas approchés d'une chose qui se puisse toucher: d'*un feu ardent,* de *sombres nuées,* de *ténèbres,* d'*une tempête,* 19 d'*une trompette sonore,* d'*une voix retentissante*[d] (ceux qui l'entendirent demandèrent que la parole ne leur fût plus adressée; 20 ils ne pouvaient, en effet, supporter cette injonction: *Si un animal même touche la montagne, il sera lapidé;* 21 le spectacle était si terrible que Moïse dit : *Je suis tout épouvanté et tremblant*[e]). 22 Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges formant un chœur joyeux, 23 de l'Église des premiers-nés, qui sont inscrits dans les cieux, de Dieu, le juge de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, 24 du médiateur de la nouvelle alliance, Jésus, et du sang purificateur, dont la voix est plus rassurante que celle du sang d'Abel[f].

25 Gardez-vous de refuser d'écouter celui qui vous parle. Si [les Israélites] ne purent échapper [au châtiment], pour n'avoir pas écouté celui qui rendait des oracles sur la terre[g], à plus forte raison n'y échapperons-nous pas, si nous repoussons celui qui parle du haut des cieux. 26 Celui dont la voix, jadis, ébranla la terre, fait aujourd'hui cette déclaration: *Une fois encore, je ferai trembler*[h] non seulement *la terre,* mais aussi *le ciel.* 27 Cette expression « une fois encore » l'indique bien : les réalités qui sont périssables[i], parce que créées, passeront, afin que ce qui est impérissable[i] subsiste [seul].

28 Soyons donc pénétrés de reconnaissance, nous qui avons reçu une royauté impérissable[i], et servons Dieu de la manière qui lui est agréable, dans le respect et dans la crainte; 29 car notre *Dieu est un feu dévorant.*

Devoirs divers.

13 1 Que l'amour fraternel demeure [parmi vous]. 2 Ne négligez pas l'hospitalité : c'est en l'exerçant que plusieurs ont reçu des anges sans le savoir[j]. 3 Pensez aux prisonniers, comme si vous étiez leurs compagnons de chaîne, et à ceux qui sont maltraités, puisque vous aussi vous avez un corps[k]. 4 Honorez tous le mariage, et que vos mœurs soient

12, 18. D : d'une *montagne* qui se puisse toucher...

a. Litt. : et *faites des ornières droites avec vos pieds.* C'est ainsi que les Septante ont traduit Prov. 4, 26. *b.* Parole empruntée à Deut. 29, 18, d'après les Septante. Dans le ms B, le verbe *enochlè* (causer du désordre), qui est probablement une ancienne faute, a été corrigé en *en cholè* (en amertume), conformément au texte hébreu. *c.* Ici, la *repentance* ne désigne pas seulement le regret de la faute, mais la grâce divine qui pardonne le péché. Cf. 6, 6 ; 10, 26-29. *d.* Allusion à la révélation de Dieu au Sinaï (Ex. 19). *e.* D'après l'A. T. (Deut. 9, 19), cette parole est inspirée à Moïse, non par le spectacle de la montagne, mais par la colère de Yahvé, indigné des péchés du peuple. *f.* Litt. : *qui parle mieux* (c'est-à-dire : qui dit des choses meilleures) *que celui d'Abel.* Le sang d'Abel criait vengeance, tandis que le sang de Jésus proclame le pardon divin. *g.* L'auteur pense à Moïse. *h.* L'auteur suit la version des Septante. Le texte hébreu paraît dire plutôt : « Encore un peu de temps et je ferai trembler », c'est-à-dire : je ferai trembler prochainement. *i.* Litt. : *ébranlables... inébranlable.* *j.* Gen. 18; 19; Jug. 13. L'auteur pense peut-être aussi à Tobit (5, 4 ; 7, 11-12). *k.* Il s'agit sans doute des chrétiens emprisonnés ou maltraités à cause de leur foi; les lecteurs étaient exposés à partager leur sort.

12 : És. 35, 3. *13 :* Prov. 4, 26 (G). *15 :* Deut. 29, 18 (G). *18 :* Ex. 19, 16, 18; Deut. 4, 11. *19 :* Ex. 19, 19; 20, 19. *20 :* Ex. 19, 13. *21 :* Deut. 9, 19. *26 :* Agg. 2, 6. *29 :* Deut. 4, 24; 9, 3.

14 : Rom. 12, 18. 15 : Act. 8, 23. 16 : Gen. 25, 29-34. 17 : Gen. 27, 34-40. 22 : Ap. 14, 1; 5, 11. 23 : Lc 10, 20. **13,** 2 : Rom. 12, 13; 1 Pi. 4, 9.

pures[a] : Dieu jugera les impudiques et les
adultères. 5 Que l'amour de l'argent n'inspire
pas votre conduite; contentez-vous de ce que
vous avez. Dieu lui-même a dit : *Je ne te lais-*
serai pas; non, je ne t'abandonnerai pas. 6 Aussi
pouvons-nous dire avec assurance :

Le Seigneur est mon secours, je n'aurai pas peur ;
que pourrait me faire un homme ?

7 Souvenez-vous de vos conducteurs, qui
vous ont annoncé la parole de Dieu : consi-
dérant la manière dont ils sont morts[b], imi-
tez leur foi.

Le Christ est toujours le même. Considérations sur son sacrifice. Exhortations.

8 Jésus-Christ est toujours le même : hier,
aujourd'hui, éternellement.
9 Ne vous laissez pas entraîner par toutes
sortes de doctrines étrangères. Il convient de
fortifier notre cœur par la grâce divine et
non par des aliments qui n'ont jamais été
d'aucun secours à ceux qui en usent.
10 Nous avons un autel dont ceux qui offi-
cient dans le tabernacle n'ont pas le droit de
manger [les offrandes]. 11 On brûle hors du
camp le corps des animaux dont le grand-
prêtre porte le sang dans le sanctuaire en vue
de l'expiation[c]. 12 C'est pour cela que Jésus
aussi, afin de sanctifier le peuple par son
propre sang, a souffert en dehors de la porte
[de la ville]. 13 Par conséquent, pour aller à lui,
sortons du camp en portant son opprobre[d];
14 car nous n'avons point ici-bas de cité per-
manente, nous cherchons celle qui est à venir.
15 Par lui donc, *offrons* sans cesse *à Dieu* un
sacrifice de louanges, je veux dire le *fruit de*
nos lèvres confessant son nom. 16 Mais n'ou-
bliez pas la bienfaisance et la libéralité, car
c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plai-
sir. 17 Obéissez à vos conducteurs avec défé-
rence, car ils veillent sur vos âmes, devant
en rendre compte : qu'ils puissent le faire
avec joie, et non pas en soupirant, ce qui ne
vous serait pas avantageux.

Conclusions. Salutations.

18 Priez pour nous ! Sans doute nous avons
l'assurance d'avoir une bonne conscience,
désireux que nous sommes de nous bien
conduire en tout. 19 Mais je vous demande
instamment de prier afin que je vous sois plus
tôt rendu[e].
20 Que le Dieu de paix, celui qui a fait
remonter de chez les morts le grand pasteur
des brebis chargé du sang de l'alliance éter-
nelle[f], notre Seigneur Jésus; — 21 que ce Dieu
vous dispose à toute œuvre bonne, afin que
vous accomplissiez sa volonté. C'est lui qui
fait en nous ce qui lui est agréable, par Jésus-
Christ[g]. A lui[h] soit la gloire, aux siècles des
siècles ! Amen.
22 Je vous en prie, frères, ayez la patience
de lire jusqu'au bout ces exhortations; je me
suis efforcé d'être concis dans ma lettre[i].
23 Sachez que notre frère Timothée[j] a été
relâché. S'il arrive assez tôt, je viendrai vous
voir avec lui. 24 Saluez tous vos conducteurs
et tous les saints. Ceux d'Italie vous saluent[k].
25 Que la grâce soit avec vous tous !

13, 21. A : que Dieu vous dispose à toute bonne *parole et [à toute bonne]* œuvre. A C : lui qui fait en *vous*... **25.** A C D aj. : Amen.

a. Litt. : *que* [*votre*] *lit* [*soit*] *sans souillure.* On a aussi traduit : Le mariage est honorable pour tous (ou : entre toutes choses), et le lit conjugal est sans souillure. On aurait alors non pas une exhortation, mais une apologie du mariage. Cette interprétation est peu en harmonie avec le contexte (v. 4b et 5). *b.* *L'issue de leur carrière.* On peut supposer qu'ils ont trouvé le martyre dans la persécution mentionnée plus haut (10, 32-34). *c.* Lév. 16, 27 ; cf. 9, 7. *d.* Sous cette forme figurée, l'auteur invite les chrétiens à se tenir prêts au martyre. *e.* L'auteur n'est pas en prison (cf. v. 23) ; les occupations ou des circonstances particulières l'empêchent de se rendre immédiatement auprès des destinataires de sa lettre. *f.* La phrase est assez obscure. D'autres entendent : celui qui est devenu le grand pasteur... par le sang ; mais la liaison des idées serait bien peu satisfaisante. Le sang dont Jésus est chargé est le sien propre (9, 12). *g.* Les uns font dépendre « par Jésus-Christ » de « est agréable », d'autres du verbe « fait ». Cette dernière interprétation nous paraît donner une idée plus claire. *h.* On peut traduire aussi : par Jésus-Christ, *à qui* soit... *i.* C'est ainsi qu'on peut entendre cette phrase obscure : *supportez ce discours d'exhortation, car je vous envoie une courte lettre.* — D'autres traduisent : prenez en bonne part cette exhortation, car je vous écris brièvement. On peut alors sous-entendre : je n'ai donc pas le temps de recourir aux précautions oratoires qui donneraient à mes exhortations un tour plus acceptable. *j.* On admet qu'il s'agit du compagnon de Paul. *k.* Sur *ceux d'Italie*, voy. Introd., 2.

13, *5 :* Deut. 31, 6-8. *6 :* Ps. 118, 6. *15a :* Lév. 7, 12 ; Ps. 50, 14. *15b :* Os. 14, 3.

16 : Phil. 4, 18. 17 : 1 Thess. 5, 12. 18 : Act. 24, 16 ; 2 Cor. 1, 12.

L'ÉPÎTRE DE JACQUES

INTRODUCTION

1. Caractéristiques générales.

Le lecteur qui passe des épîtres de Paul à l'épître de Jacques entre dans une atmosphère toute différente. L'absence des éléments mystiques et spéculatifs, qui forment le fond de la correspondance paulinienne, la prédominance de l'intérêt pratique sur l'intérêt intellectuel, l'identification de la vie morale et de la vie religieuse, donnent à cet écrit une physionomie très particulière.

Le Christ est moins nommé que partout ailleurs dans le N. T. Mais son esprit est loin d'être absent. L'affinité que de nombreuses maximes de notre épître présentent avec les synoptiques est très remarquable. Cette parenté donne à penser que l'auteur s'est alimenté, sinon aux sources évangéliques écrites, du moins à une tradition où le souvenir de Jésus, non encore déformé par les préoccupations apologétiques, s'était conservé dans toute sa fraîcheur. Que l'auteur soit d'origine juive, que, devenu chrétien, il n'ait pas irrévocablement brisé avec sa tradition, cela n'est guère douteux. La Loi conserve pour lui toute sa valeur morale, mais il n'est plus question des minuties légalistes et rituelles. C'est bien le judaïsme que nous rencontrons ici, mais un judaïsme dégagé de son orgueil.

Cependant, à côté de ce courant juif, il en est un autre qui contribue à faire de l'épître un document unique dans la littérature du N. T. Le style, les expressions et les tournures, certaines images typiques, dénotent une influence hellénique, qui est, dès l'abord, discernable dans la forme de notre écrit.

C'est en effet un traité de morale pratique. L'adresse seule, qui pourrait bien ne pas appartenir au texte primitif, lui donne une forme épistolaire. L'épître n'a aucune conclusion à la manière de celles qui terminent les lettres de Paul. Le genre littéraire de notre écrit rappelle plutôt la *diatribe* grecque, traité destiné à répandre dans les milieux populaires les idées des philosophes grecs ou à lutter contre des opinions perverses. On retrouve, en effet, chez Jacques, certains procédés de style familiers à la diatribe : par exemple, l'introduction d'un interlocuteur dans le cours du développement (2, 18; 5, 13); l'emploi de transitions telles que : *ne vous y trompez pas, à quoi bon, voyez, aussi est-il dit,* mots amenant une citation. Notons encore la disposition des matériaux, groupés en cadres qui s'ouvrent et se ferment par les mêmes mots (1, 2-12; 2, 17-26; 3, 11-12). Souvent le lien entre deux groupements est indiqué par le dernier mot d'une phrase ramené au début de la phrase suivante (*paronomase*) : 1, 3-4; 6, 13-15, 27, etc. Enfin, il faut signaler le style direct, bien conforme au but de la diatribe : dans l'épître, on compte environ 60 impératifs sur 108 versets.

2. Plan de l'épître.

L'épître de Jacques est plutôt une suite de sentences qu'un écrit logiquement enchaîné. Deux thèmes cependant paraissent dominer l'ouvrage. Le premier, familier à l'esprit israélite, roule sur la contradiction radicale entre deux tendances, l'amour du monde et l'amour de Dieu. Le second doit avoir son origine dans une situation de fait, à savoir la virulence croissante des débats théologiques dans les communautés chrétiennes. Ces deux préoccupations, l'auteur les unit dans cette idée qu'il veut inculquer à ses lecteurs : il faut vivre sa foi et non en faire un objet de contestations.

On peut cependant établir comme suit la division de l'épître :

1, 1. Adresse et salutation.

I. La Vie religieuse (1, 2-2, 26).

- 1) 1, 2-18. Confiance en Dieu dans l'épreuve et dans la tentation.
- 2) 1, 19-27. Le culte véritable.
- 3) 2, 1-13. La considération due au pauvre.
- 4) 2, 14-26. La foi sans les œuvres est morte.

II. Directions pratiques pour la conduite du culte (3, 1-18).

- 1) 3, 1-12. L'intempérance de langage.
- 2) 3, 13-18. La vraie et la fausse sagesse.

III. L'Amour pour le monde opposé a l'amour pour Dieu (4, 1-5, 20).

- 1) 4, 1-10. Les passions.
- 2) 4, 11-12. La médisance.
- 3) 4, 13-17. La présomption.
- 4) 5, 1-6. La dureté de cœur des riches.
- 5) 5, 7-20. Instructions sur la patience, le serment, la prière.

3. La personnalité de Jacques.

La suscription de l'épître ne nous apprend rien de précis sur son auteur : *Jacques, esclave de Dieu et du Sei-*

gneur Jésus-Christ. Quel est ce Jacques ? Ce ne peut être le frère de Jean, puisque ce disciple avait été décapité sur l'ordre d'Agrippa I, en l'an 44 (Actes 12, 2). Serait-ce Jacques, fils d'Alphée ? Mais de celui-ci nous ne savons rien d'autre sinon qu'il était apôtre. Resterait Jacques, frère du Seigneur, sur lequel nous sommes mieux renseignés et auquel bon nombre de critiques attribuent notre épître. D'après les textes, ce Jacques, converti sans doute à la suite d'une apparition du Ressuscité (1 Cor. 15, 7), devait occuper une situation prépondérante dans l'Église de Jérusalem. Il s'intéressa vivement aux questions soulevées par la controverse entre Paul et les judaïsants (Act. 15, 13-21 ; 21, 18-25; Gal. 2, 1-10, 12) et fixa lui-même les règles qui devaient déterminer l'admission des païens dans l'Église. Observateur rigoureux de la Loi, il n'en tendit pas moins à Paul la main d'association. Flavius Josèphe nous apprend qu'il fut lapidé, vers l'an 66, sur l'ordre du grand-prêtre Ananus.

Eusèbe est le premier qui attribue l'épître à Jacques, frère de Jésus. En faveur de cette hypothèse, on allègue d'abord l'adresse *aux douze tribus dans la Dispersion*, ce qui désigne les Juifs qui avaient émigré hors de Palestine et avaient été gagnés aux idées chrétiennes. On invoque encore la parenté très marquée de l'épître avec l'enseignement synoptique, sa tendance pratique et antispéculative, qui la distingue des épîtres pauliniennes et la rapproche du christianisme primitif. Enfin et surtout, on allègue l'atmosphère juive qui circule dans l'écrit, la ressemblance qu'il offre avec les discours de Jacques et la lettre de la conférence de Jérusalem (Actes 15, 13-21, 23-29 ; 21, 20-25).

Cette hypothèse soulève plusieurs objections, dont la plus importante se rapporte à la langue de notre épître. Aucun écrivain du N. T., l'auteur de l'épître aux Hébreux excepté, n'a écrit le grec aussi purement. La supposition que l'épître, écrite par Jacques en araméen, aurait été traduite en grec par un excellent écrivain, est toute gratuite. De plus, on comprendrait difficilement qu'un judéo-chrétien rigoriste, comme l'était Jacques, eût passé presque complètement sous silence la foi messianique, ainsi que le rôle rituel de la loi mosaïque. On comprendrait tout aussi peu que le frère du Seigneur n'eût fait aucune allusion à la mort du Christ, soit comme événement historique, soit dans ses rapports avec le salut.

L'examen du contenu de l'épître amène à penser que l'auteur se rattache plutôt, comme l'auteur de l'épître aux Hébreux, aux Juifs hellénistes.

4. Les idées.

On ne rencontre dans l'épître aucun des traits du judéo-christianisme primitif, fierté traditionnelle, etc., tel qu'il s'exprime, par exemple, dans Rom. 9, 1-5; Éph. 2, 11-12. La substance religieuse de l'épître, toutefois, est fortement imprégnée de judaïsme (Abraham, *notre Père*, histoires de Rahab et de Job, légende d'Élie). On peut signaler aussi les ressemblances qu'elle présente avec Sirach, le livre de la Sagesse, les Psaumes de Salomon et l'écrivain alexandrin Philon.

En ce qui concerne la littérature chrétienne, on peut remarquer que notre écrit présente de curieuses correspondances avec la lettre de Clément Romain aux Corinthiens, et surtout avec la I[re] épître de Pierre (voy. les parallèles relevés au bas de la page, dans la traduction).

Autrement importante est la question des rapports de notre épître avec la littérature paulinienne. Il n'est pas douteux, tout d'abord, que l'auteur a connu l'enseignement de Paul sur la justification par la foi. Le fait a été admis dès les premiers temps. D'après saint Augustin, l'épître aurait en vue des chrétiens qui tiraient de la théorie paulinienne une conclusion fausse, à savoir que la foi dispense des œuvres. Un certain nombre de critiques modernes prétendent que l'auteur aurait voulu combattre directement l'enseignement de Paul.

Observons tout d'abord qu'on ne trouve dans l'épître aucune mention du drame intérieur qui, selon Paul, fait du pécheur une créature nouvelle. L'allusion à une seconde naissance (1, 18) se rapporte non à la conversion, mais à l'instauration des chrétiens dans les privilèges, jusque-là réservés aux Israélites, de fils de Dieu. Aucune allusion non plus au saint Esprit comme agent de la conversion, à la vie religieuse considérée comme une relation mystique avec Dieu. Malgré cela, on ne saurait trouver trace d'une polémique contre Paul. Le célèbre passage 2, 14-26, sur lequel Luther s'est appuyé pour refuser la dignité canonique à notre épître, n'engage pas de controverse doctrinale.

L'auteur cite exactement la formule de Paul (cf. 2, 21, 24; Gal. 2, 16; Rom 3, 28), mais il ne prend pas à son développement le même intérêt que les contemporains immédiats de Paul. Il semble qu'il ne discerne plus les motifs qui ont poussé celui-ci à dire que la justification est le fait de la foi seule, non des œuvres. Son point de vue est que la foi et les œuvres sont inséparables. En fait, les deux écrivains sont d'accord dans le fond. Jacques redit en d'autres mots ce que Paul avait magnifiquement proclamé dans son cantique de l'amour : la foi sans l'amour n'est rien (1 Cor 13, 2). Les seules divergences portent sur des points de détail. Paul représente plutôt la vie bonne comme le fruit de l'esprit (Gal. 5, 22-25), et la justification comme une réalité intervenant dès cette vie et non, ainsi que l'entend Jacques, comme réservée au jour du jugement. Pour Paul, la foi est l'union mystique avec le Christ ; pour Jacques, elle est une croyance purement intellectuelle, la croyance en Dieu. Ces divergences tiennent peut-être à la culture théologique moindre de Jacques. On peut penser aussi qu'au temps où écrivait ce dernier, on n'accordait plus autant d'intérêt à la dialectique de Paul, parce que l'essentiel de sa pensée était communément accepté. Jacques se borne à tirer de l'enseignement de l'apôtre une leçon d'ordre pratique, sur laquelle il insiste avant tout.

5. La situation. La date de composition.

Les chrétiens auxquels s'adresse l'épître sont d'origine juive, et vivent parmi des Juifs. On ne trouve en effet aucune allusion à un milieu païen : idolâtrie, esclavage, perversions. Dans un milieu païen, les « épreuves » seraient venues de l'autorité ou de la populace. Ici, elles proviennent exclusivement du *riche*.

Ces chrétiens sont éprouvés dans leur foi (1, 2). De quelle nature sont ces épreuves? Il n'est pas question de persécution religieuse, mais seulement d'oppression sociale (2, 6-7 ; 5, 4-6).

Rien n'indique que ces chrétiens soient venus récemment à la foi; au contraire, l'atmosphère est celle d'une institution bien établie. La ferveur des premiers jours semble être tombée; la communauté n'est pas restée à l'abri des querelles et des passions; elles s'est sécularisée (remarquer les mots *parmi vous*, 4, 1-3).

Au point de vue extérieur, l'Église se rapproche du judaïsme. Le tableau de la visite de l'ancien (5, 14-15) rappelle des récits similaires d'écrivains juifs. L'aumône, les visites aux éprouvés, sont également des traits juifs. L'animosité primitive entre juifs et judéo-chrétiens s'est certainement calmée. Ces judéo-chrétiens forment un organisme religieux établi, avec une réunion régulière, que l'auteur appelle une *synagogue*. Cette réunion, ouverte aux étrangers, a un double but : l'enseignement et l'adoration. L'épître ne mentionne que deux espèces de dignitaires : les *maîtres* ou *docteurs*, catégorie à laquelle appartient l'auteur, et dont la fonction persista en Palestine jusqu'au IIIe siècle ; les *anciens*, chargés plus spécialement de la cure d'âme et des soins des malades. Il n'est parlé ni de diacres ni d'évêques.

L'écrit ne contient aucune allusion à la guerre juive ni à la destruction de Jérusalem, qui doivent donc appartenir à un passé déjà lointain ; il ne mentionne ni trouble public, ni calamité. L'époque est évidemment une période de tranquillité et de travail paisible. Notre épître serait par conséquent antérieure aux troubles que provoqua la rébellion de Bar-Kokeba (132-135). On ne peut préciser davantage. La date de composition doit être cherchée dans la période de calme qui s'étend entre les années 75 et 125.

6. Conclusion.

La critique contemporaine s'accorde généralement pour voir dans l'épître un écrit du second âge. L'écrivain et les lecteurs sont des chrétiens d'origine juive, fixés en Palestine et parlant grec. Les associations constituées par ces judéo-chrétiens ont dépassé la première période de leur existence ; elles vivent dans des conditions stables, parmi les Juifs, qui ne nourrissent contre elles aucune animosité. L'auteur, comme ses lecteurs, est déjà détaché des préoccupations théologiques suscitées par la grande controverse paulinienne ; il ne témoigne d'aucun intérêt exclusif pour le judéo-christianisme en tant que secte. Il a comme unique souci la santé spirituelle des judéo-chrétiens, et leur prêche un christianisme très pur.

L'étude de l'épître pousse également à croire qu'elle a été écrite par un *docteur* chrétien dans une cité mi-hellénique de Palestine. Rien n'indique spécialement que ce fût Jérusalem. Plusieurs villes de Galilée, Tibériade, Sepphoris, ou des cités voisines telles que Ptolémaïs ou Gadara, répondent aux conditions suggérées par l'épître. Il en est de même pour Césarée.

L'auteur s'appelait-il Jacques ? C'est possible, étant donnée la diffusion de ce nom. Il faut se souvenir toutefois que les coutumes littéraires de l'époque admettaient qu'on mît sous le nom d'un personnage fameux un écrit rédigé après la mort de ce personnage. C'est ainsi que s'explique l'attribution de l'épître à Jacques, frère du Seigneur. Avec le temps on oublia son caractère de pseudépigraphe ; elle parvint ainsi à la connaissance de l'Église grecque, soit qu'elle eût été apportée à Alexandrie, soit qu'Origène, l'ayant trouvée en Palestine, lui eût servi d'intermédiaire et de garant pour pénétrer dans l'Église, où elle ne fut d'ailleurs acceptée que difficilement.

On sait que Luther ne laissa pas de témoigner à l'égard de notre écrit d'un certain mépris. Il l'appelait une « épître de paille » et l'attribuait à « quelque brave homme pieux, qui aurait recueilli quelques paroles des disciples des apôtres ».

L'épître de Jacques n'en est pas moins, au milieu des écrits du N. T., un pur joyau, à la fois par la beauté de sa langue et par la simplicité tout évangélique de son enseignement. Sa portée sociale n'échappera à personne, et, s'il est vrai que le christianisme est avant tout une vie, une démonstration de puissance, on ne prétendra pas qu'elle n'ait rien à dire aux chrétiens d'aujourd'hui.

ÉPÎTRE DE JACQUES

---

1 *Adresse. Confiance en Dieu, dans l'épreuve et la tentation.*

1 Jacques, esclave de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus dans la Dispersion[a], salut!

a. Cf. 1 Pi. 1, 1. En grec *diaspora*. C'était le terme technique par lequel on désignait les Juifs établis parmi les païens depuis la destruction des royaumes d'Israël et de Juda. Cependant, Jacques ne s'adresse pas à des Juifs, ni même exclusivement aux chrétiens d'origine juive, mais à tous les chrétiens en général. Ceux-ci se considéraient comme le peuple de Dieu, l'Israël véritable (cf. Rom. 4, 11 ; Gal. 3, 7 ; 4, 21-31 ; 6, 16 ; Phil. 3, 3). Ils avaient le sentiment de vivre en ce monde comme des isolés, des « dispersés », loin de leur vraie patrie, le ciel.

1, 1 : 1 Pi. 1, 1.

2 Considérez comme une pure joie, mes frères, les épreuves diverses[a] par lesquelles vous pouvez passer, 3 en reconnaissant que la mise à l'épreuve[b] de votre foi produit la patience. 4 Et que la patience, à son tour, se montre entièrement efficace, en sorte que vous soyez accomplis, parfaits, ne laissant rien à désirer.

5 L'un de vous manque-t-il de sagesse[c], qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement[d] et sans récriminer, et elle lui sera donnée. 6 Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble au flot de la mer que soulève et agite le vent. 7 Qu'un tel homme ne s'imagine pas recevoir quoi que ce soit du Seigneur[e], 8 cet homme à l'âme partagée[f], inconstant dans toutes ses entreprises.

9 Que le frère d'humble condition[g] se glorifie en sa grandeur, 10 et le riche en son humilité[h], car il passera *comme la fleur de l'herbe.* 11 Le soleil s'est levé, avec le vent brûlant, *il a desséché l'herbe, dont la fleur est tombée ;* et c'en est fait de sa gracieuse apparence. Ainsi se flétrira le riche dans ses entreprises.

12 Heureux l'homme qui supporte patiemment l'épreuve, car après l'avoir soutenue, il recevra la couronne de vie que [Dieu] a promise à ceux qui l'aiment.

13 Que personne, en présence de la tentation, ne dise : « C'est par Dieu que je suis tenté. » Car Dieu est inaccessible à la séduction du mal et ne tente lui-même personne[i]. 14 Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'entraîne et le séduit. 15 La convoitise, ensuite, ayant conçu, enfante le péché, et le péché, à son terme[j], la mort. 16 Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés : 17 tout présent de valeur, tout don parfait viennent d'en-haut, du Père des lumières[k], en qui n'est aucune variation, pas l'ombre d'un changement. 18 Par un acte de sa volonté, il nous a fait naître[l] de la parole de vérité, pour que nous soyons une élite[m] parmi ses créatures.

Le culte véritable.

19 Écoutez, mes frères bien-aimés! Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, 20 car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. 21 Dépouillez donc toute souillure, tout reste de méchanceté, et recevez avec douceur[n] la parole plantée en vous : elle est capable de vous sauver. 22 Mettez en pratique la parole; ne vous bornez pas à l'écouter : vous vous abuseriez gravement. 23 Si quelqu'un, en effet, écoute la parole et ne la met pas en pratique, il ressemble à un homme qui contemple dans un miroir son propre visage[o] 24 puis s'en va, après s'être regardé, et s'empresse d'oublier sa figure. 25 L'homme qui se penche sur la loi parfaite — qui est la loi de la liberté[p], — qui reste longtemps à la contempler et se montre ensuite non un auditeur oublieux, mais un

a. Le terme grec a tantôt le sens d'*épreuve*, *tribulation*, tantôt celui de *tentation* (cf. v. 13). Il s'agit ici d'épreuves.
b. Le terme employé par Jacques désigne le moyen de constater la valeur d'un homme ou d'un métal. *c.* Il s'agit ici de la sagesse pratique. *d.* Litt. : *simplement*, c'est-à-dire sans arrière-pensée. *e.* Le *Seigneur* désigne évidemment ici, non pas Jésus, mais Dieu. Les Juifs, redoutant de prononcer le nom propre de Dieu, Yahvé, le remplaçaient, dans leurs lectures, par *le Seigneur*. C'est ce qui explique que la Bible grecque ait mis partout *le Seigneur* à la place de Yahvé.
f. Litt. : *à l'âme double.* *g.* L'auteur entend à la fois l'humilité de la condition et l'humilité du cœur. Son point de vue est identique à celui de la parabole du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31) et des passages de l'A. T. sur l'exaltation des humbles (Ps. 18, 27 ; 138, 6 ; Prov. 3, 34 ; És. 54, 11 ss ; etc.).
h. Le chrétien pauvre doit se complaire dans la pensée de sa grandeur spirituelle (il est fils de Dieu) pour se consoler de sa misère. Le chrétien riche, au contraire, doit se réfugier dans l'humilité pour échapper au coupable orgueil que pourrait lui inspirer sa fortune. *Car il passera :* il s'agit de son être extérieur avec tout le cortège des biens matériels qui font l'orgueil des hommes. *i.* On retrouve dans cette phrase le mot grec traduit par « épreuve », v. 2 et 12. D'après le contexte, il s'agit ici de la *tentation*. L'épreuve, qui est un moyen de constater la valeur de la foi du fidèle, vient de Dieu. La tentation, qui est un mal, ne peut venir de lui ; elle a sa source dans les mauvaises tendances du cœur humain (cf. Rom. 7, 9).
j. Le mot grec pour « péché » est du féminin. *k.* C'est-à-dire à la fois le créateur des luminaires célestes (cf. Ps. 136, 7) et la source de toute lumière morale aussi bien que physique (cf. Mal. 4, 2 ; Ps. 36, 10 ; 1 Jn 1, 5 ; surtout És. 60, 19, 20). Le terme grec, rendu dans la même phrase par *variation*, appartenait au langage astronomique. *l.* Il s'agit de la nouvelle naissance (cf. Jn 3, 3, 7), idée chrétienne et non juive.
m. Litt. : *des prémices* (voy. 1re note sur Rom. 11, 16). *n.* C'est-à-dire sans en faire un objet de désunion ou de controverse (cf. ch. 3). *o.* Litt. : *le visage de sa naissance.* *p.* L'Évangile est appelé une *loi* à cause des règles de vie qu'il donne, mais c'est une *loi de liberté* par opposition à l'esclavage du péché, dont il affranchit, et aussi à la loi de Moïse, qu'il remplace.

1, 10-11 : És. 40, 6-7.

2-3 : Rom. 5, 3-5 ; 1 Pi. 1, 6-7. 4 : Mt 5, 48. 5 : Prov. 2, 3-6. 10-11 : 1 Pi. 1, 24. 12 : Dan. 12, 12 ; 2 Tim. 4, 8 ; 1 Pi. 5, 4 ; 1 Cor. 9, 25 ; Apoc. 2, 10. 15 : Rom. 7, 8-9. 17 : Mt 7, 11. 19 : Eccl. 7, 9. 21 : 1 Pi. 2, 1. 22 : Mt 7, 26 ; Rom. 2, 13. 25 : Jn 13, 17.

homme d'action, celui-là trouvera son bon-
heur dans son activité même.
26 Si quelqu'un croit être pieux et ne tient
pas sa langue en bride, il se fait illusion : la
religion de cet homme-là est vaine[a]. 27 Voici
quelle est, au regard de Dieu le Père, la re-
ligion pure et sans tache : c'est de visiter les
orphelins et les veuves dans leur détresse, et
de se garder exempt de souillure en se pré-
servant du monde.

2 *La considération due au pauvre.*
1 Mes frères, ne mêlez pas
des considérations de per-
sonnes à la foi en notre glorieux Seigneur
Jésus-Christ. 2 Supposons qu'il entre dans
votre assemblée[b] un homme magnifiquement
vêtu et portant au doigt un anneau d'or, et
qu'il y entre aussi un pauvre en haillons. 3 Si,
regardant l'homme aux beaux habits, vous
lui dites : « Toi, assieds-toi ici à cette bonne
place », et qu'au pauvre vous disiez : « Toi,
tiens-toi là debout », ou bien « assieds-toi à
mes pieds[c] », 4 n'établissez-vous pas en vous-
mêmes une distinction, et votre jugement
n'est-il pas influencé par des pensées cou-
pables ?
5 Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu
n'a-t-il pas élu ceux qui sont pauvres aux yeux
du monde, pour qu'ils soient riches en foi,
héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux
qui l'aiment ? 6 Mais vous, vous avilissez le
pauvre ! Ne sont-ce pas les riches qui vous
oppriment ? eux, qui vous traînent devant les
tribunaux ? 7 eux encore, qui blasphèment le
beau nom dont on vous nomme[d] ? 8 Sans
doute, si vous accomplissez la loi royale sui-
vant l'Écriture (*tu aimeras ton prochain comme
toi-même*), vous agissez bien : 9 mais si vous
faites acception de personnes, vous commet-
tez un péché, et vous tombez sous le coup de la
Loi comme transgresseurs. 10 On aurait beau
observer l'ensemble de la Loi, si on bronche
sur un seul point, on est coupable sur toute
la ligne, 11 car celui qui a dit : *Tu ne commet-
tras pas d'adultère*, — a dit aussi : *Tu ne tueras
pas*. Or, si tu évites l'adultère, mais que tu
commettes un meurtre, tu es transgresseur de
la Loi.
12 Parlez et agissez en hommes qui doivent
être jugés selon une loi de liberté. 13 Le ju-
gement est sans miséricorde pour qui n'a pas
fait miséricorde ; la miséricorde brave le ju-
gement.

La foi sans les œuvres.
14 Que sert-il à quelqu'un, mes
frères, de dire qu'il a la foi, s'il n'a
pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ?
15 Si un frère ou une sœur se trouvent sans
vêtement et manquent du pain quotidien,
16 et que l'un de vous leur dise : « Allez en
paix, réchauffez-vous, rassasiez-vous », mais
sans leur donner ce dont le corps a besoin,
à quoi cela sert-il ? 17 De même en est-il pour
la foi : si elle n'a point d'œuvres, elle est
morte en soi.
18 Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ;
et moi, j'ai les œuvres[e]. Montre-moi ta foi
sans les œuvres ; et moi, c'est par les œuvres
que je te montrerai ma foi. 19 Tu crois qu'il
y a un seul Dieu ? Parfait. Les démons aussi
le croient, et ils tremblent[f]. 20 Veux-tu ap-
prendre, ô homme frivole, que la foi sans les
œuvres est stérile ? 21 Abraham, notre père,
ne fut-il pas justifié par les œuvres, *pour avoir*

a. Si on interprète ce verset à la lumière du chapitre 3, il vise non la médisance mais l'acrimonie des controversistes.

b. Litt. : *dans votre synagogue*. Ce nom qui, dans le N. T., désigne toujours la synagogue juive, paraît avoir été étendu parfois aux réunions religieuses des chrétiens. Quelques-uns ont pensé que notre texte a été écrit à une époque où les chrétiens juifs n'avaient pas encore cessé de fréquenter la synagogue. *c*. Litt. : *sous mon marchepied*. La coutume de désigner les places dans les synagogues existait dans le judaïsme. Cf. Mt 23, 6 ; Mc 12, 39 ; Lc 11, 43 ; 20, 46. *d*. C'est le nom du Christ, à qui les fidèles appartiennent. Cf. 1 Pi. 4, 14-16. Ainsi, dans l'ancienne alliance, Israël porte le nom de Yahvé, auquel il appartient. Voy. Nomb. 6, 27 ; És. 4, 1 ; Am. 9, 12 ; etc. *e*. On ne saisit pas la portée de cette objection (on attendrait plutôt le contraire : Toi, tu as les œuvres, etc...) et on ne peut déterminer non plus si elle s'arrête ici ou si elle comprend encore tout ou partie de la phrase suivante. Le texte est probablement altéré, et aucun des essais qu'on a tentés pour en rendre compte n'est satisfaisant. Quoi qu'il en soit, la pensée de Jacques n'est pas douteuse : pour lui, la réalité de la foi ne peut être attestée que par les œuvres ; il considère donc celles-ci comme l'essentiel. *f*. On voit ici très clairement que la *foi*, dans la terminologie de Jacques, c'est la croyance intellectuelle, tandis que le même terme dans le langage de Paul, désigne l'union mystique avec le Christ.

2, 8 : Lév. 19, 18. *11 :* Ex. 20, 13-14 ; Deut. 5, 17-18. *21 :* Gen. 22, 9.

26 : Ps. 34, 14. 2, 5 : 1 Cor. 1, 26. 10 : Mt 5, 19. 13 : Mt 5, 7 ; 18, 33 ; 25, 45-46. 14 : Mt 7, 21. 16 : 1 Jn 3, 17. 21 : Hébr. 11, 17.

offert sur l'autel son fils Isaac? 22 Tu vois que
la foi coopérait à ses œuvres, et que c'est
par les œuvres que la foi atteignit son but.
23 Ainsi s'accomplit l'Écriture qui dit : *Abra-
ham eut foi en Dieu, et cela lui fut compté
comme justice.* Et il fut appelé *ami de Dieu.*
24 Vous voyez bien que c'est par les œuvres
que l'homme est justifié et non par la foi seu-
lement. 25 Ainsi encore Rahab la courtisane :
n'est-ce point par ses œuvres qu'elle fut jus-
tifiée, pour avoir accueilli les messagers et
les avoir fait partir par un autre chemin[a] ?
26 De même que le corps sans esprit est mort,
ainsi la foi sans œuvres est morte[b].

Sur l'intempérance de langage[c].

3 1 Ne vous empressez pas, mes
frères, de devenir docteurs[d] :
sachez que nous assumons ainsi une respon-
sabilité plus grande. 2 Nous sommes tous sujets
à broncher de bien des manières ; si quelqu'un
ne commet pas d'écarts de langage, celui-là
est un homme accompli, capable de maîtriser
aussi son corps tout entier. 3 Si nous mettons
un mors dans la bouche des chevaux pour
nous en faire obéir, nous dirigeons ainsi leur
corps tout entier. 4 Considérez également les
navires : en dépit de leur grandeur et des
vents impétueux qui les poussent, ils sont
dirigés par un minuscule gouvernail, au gré
de l'impulsion du pilote. 5 De même la langue
est un petit membre, mais elle est capable de
grandes choses. Voyez quel petit feu peut
embraser une grande forêt ! 6 La langue aussi
est un feu, elle est un monde d'iniquité. La
langue, qui a sa place parmi nos membres, peut
souiller le corps tout entier et embraser tout
le cours de la vie[e], embrasée qu'elle est du
feu de la Géhenne. 7 Les quadrupèdes, les
oiseaux, les reptiles et les poissons de toute
espèce[f] peuvent être domptés et ont été
domptés par la race humaine. 8 Mais la langue,
nul ne peut la dompter ; c'est un fléau qu'on
ne peut arrêter ; elle est chargée d'un venin
mortel. 9 Avec elle, nous bénissons le Sei-
gneur, notre Père, et avec elle, nous maudis-
sons les hommes, créés *à l'image de Dieu ;*
10 de la même bouche sortent la bénédiction
et la malédiction. Il ne doit pas en être ainsi,
mes frères. 11 Une source fait-elle jaillir par le
même orifice l'eau douce et l'eau amère ? 12 Le
figuier, mes frères, peut-il donner des olives,
ou la vigne, des figues ? Une source salée ne
donnera pas non plus de l'eau douce[g].

La vraie sagesse.

13 L'un de vous est-il sage[h] et intelli-
gent ? Qu'il en donne la preuve par sa
bonne conduite, par des actes empreints
d'aménité et de sagesse. 14 Mais si vous avez
dans le cœur un zèle amer et querelleur,
n'en tirez point orgueil : vous mentiriez contre
la vérité. 15 Ce n'est pas là la sagesse qui vient
d'en haut ; c'est une sagesse terrestre, ani-
male[i], diabolique. 16 Avec l'acrimonie et la
dispute habitent le désordre[j] et toutes les
œuvres mauvaises.
17 Au contraire, la sagesse d'en haut est

2, 25. « messagers ». C L : espions.   **3, 8.** C L : un fléau *inconstant*.

a. Sur l'histoire de Rahab, v. Jos. 2, 1-21 ; 6, 17-25. Rahab devint par la suite une héroïne légendaire. Dans les récits populaires (*midrachim*), elle est représentée comme étant devenue une pieuse prosélyte ; elle aurait épousé Josué et fait souche d'une postérité à laquelle appartenaient Jérémie et Ézéchiel. Voy. aussi notes sur Jos. 2, 1 (n. *b*) et Hébr. 11, 31. *b.* On sait que Luther s'est basé sur ce morceau, qui lui paraissait contredire l'enseignement de Paul, pour rejeter notre épître du canon. *c.* L'auteur reprend ici l'idée qu'il a effleurée plus haut (1, 19, 21, 26). Il ne traite pas des fautes commises ordinairement au moyen de la langue, telles que la médisance ou la calomnie ; il en dira un mot plus loin (4, 11, 12) ; ce qu'il vise, c'est la controverse, qui trouble la paix de la communauté.

d. Au siècle apostolique, les *docteurs* n'exerçaient pas une fonction officielle et distincte, ressemblant à celle du *rabbi* dans la synagogue. Selon qu'il s'y sentait poussé, chacun pouvait, dans l'assemblée chrétienne, s'octroyer la parole pour enseigner. On comprend les graves dangers d'une pareille liberté. L'auteur, qui se compte au nombre des docteurs, sait fort bien tout ce qui peut se cacher d'orgueil et de rivalité derrière cette parole improvisée ; voy. 1 Cor. 14. *e.* Litt. : *la roue de la naissance.* Cette image, qui se retrouve chez Anacréon, Hérodote, Platon, Euripide, devait être devenue courante du temps de l'auteur. *f.* Voy. note sur Act. 10, 12. *g.* Le célèbre tableau des v. 10-12 a de nombreux parallèles dans la littérature grecque. L'image du mors se trouve chez Xénophon et chez Sophocle ; celle du gouvernail chez Lucrèce ; celle de la forêt incendiée par une petite flamme, chez Pindare. Le texte de ce morceau présente de nombreuses variantes, mais elles n'altèrent pas le fond. *h.* Ce terme désigne le docteur. Chez les Juifs, le *sage* est celui qui possède la science des règles de la vie morale, science basée sur une connaissance profonde de Dieu.

i. Litt. : *psychique.* La *psyché* était le principe de la vie animale ; voy. note sur Lc 12, 19. *j.* Le terme grec implique une idée de bouleversement, comme notre mot anarchie.

23 : Gen. 15, 6 ; És. 41, 8 ; 2 Chron. 20, 7.   *3, 9 :* Gen. 1, 27.

23 : Rom : 4, 3.   24 : Rom. 3, 28 ; Gal. 2, 16.   25 : Hébr. 11, 31 ; Jos. 2, 1, 4, 15 ; 6, 17.   3, 3 : Ps. 32, 9.   6 : Sir. 5, 13.   8 : Ps. 140, 4.

d'abord pure, puis pacifique, modérée, conci-
liante, pleine de miséricorde, féconde en œu-
vres bonnes; elle est sans partialité et sans
hypocrisie. 18 Le fruit de la justice se sème
dans la paix pour les ouvriers de paix.

4 *Les passions.* 1 D'où viennent les guerres, d'où
viennent les rivalités parmi vous?
De vos passions guerroyant dans vos mem-
bres, n'est-il pas vrai? 2 Vous convoitez et
vous ne possédez pas. Vous êtes meurtriers[a]
et envieux, sans rien pouvoir obtenir; vous
luttez et vous combattez. Vous ne possédez
pas, parce que vous ne savez pas demander.
3 Vous demandez, mais vous ne recevez pas,
parce que vous demandez mal, de quoi satis-
faire à vos passions. 4 Adultères[b]! Ne savez-
vous pas que l'amour du monde, c'est la haine
de Dieu? Celui donc qui veut être l'ami du
monde, se constitue l'ennemi de Dieu. 5 Vous
imagineriez-vous que l'Écriture a dit en vain :
L'esprit que Dieu a mis en nous est porté à
l'envie[c]? — 6 Mais il nous accorde une grâce
bien plus grande[d] ; c'est pourquoi l'Écriture
dit : *Dieu résiste aux orgueilleux, mais il
accorde sa grâce aux humbles.* 7 Soumettez-
vous donc à Dieu, résistez au diable, et il
fuira loin de vous. 8 Approchez-vous de
Dieu, et il s'approchera de vous. Purifiez
vos mains, pécheurs! sanctifiez vos cœurs,
hommes partagés[e]! 9 Prenez conscience de
votre misère et menez deuil, pleurez! Que
votre rire se change en lamentations et votre
gaîté en abattement! 10 Humiliez-vous devant
le Seigneur, et il vous élèvera.

La médisance. La présomption. 11 Ne médisez pas les uns des autres,
frères. Celui qui médit d'un frère
ou qui juge son frère, médit de la Loi et juge
la Loi. Or, si tu juges la Loi, tu n'en es plus
l'observateur, mais le juge. 12 Un seul est lé-
gislateur et juge: le maître du salut et de la
perdition. Mais toi, qui es-tu pour juger le
prochain?

13 A vous, maintenant, qui dites: « Aujour-
d'hui ou demain, nous irons dans telle ville,
nous y passerons une année, nous trafique-
rons et nous gagnerons de l'argent. » 14 Et vous
ne savez pas ce qu'il en sera de demain!
Qu'est-ce que votre vie[f]? Vous êtes une va-
peur qui paraît un instant et puis se dissipe.
15 Que vous feriez mieux de dire : « Si le Sei-
gneur le veut, nous vivrons et nous ferons
ceci ou cela! » 16 Mais vous préférez étaler votre
orgueil dans vos paroles présomptueuses.
Toute gloriole de ce genre est coupable[g].

17 Ainsi donc, quiconque connaît le bien
qu'il devrait faire et ne le fait pas, se rend
coupable de péché[h].

5 *Contre les riches au cœur dur.* 1 A vous maintenant, riches[i]!
Pleurez et lamentez-vous au
sujet des malheurs qui vous attendent. 2 Votre
richesse tombe en pourriture, et vos vêtements
sont rongés des vers. 3 Votre or et votre
argent sont rouillés; leur rouille portera témoi-
gnage contre vous et dévorera vos chairs
comme un feu[j]. Vous avez thésaurisé dans
les derniers jours[k]! 4 Eh bien! *le salaire des ou-
vriers* qui ont moissonné vos champs, *ce sa-
laire que vous avez retenu*, crie, et les clameurs

a. L'expression ne peut s'entendre ici que dans un sens figuré (cf. Mt 5, 21, 22). Érasme, la trouvant trop énergique, a proposé de lire *vous êtes jaloux*, les deux termes grecs ayant assez de ressemblance. Cette leçon, qu'aucun manuscrit ne confirme, a été adoptée par Luther, Calvin et plusieurs éditeurs du N. T. grec. *b.* Le mot grec désigne les femmes adultères. On sait que les Juifs idolâtres étaient qualifiés d'adultères par les prophètes, Israël étant considéré poétiquement comme une femme unie à Yahvé par le mariage. *c.* Il y a sans doute ici une citation d'un livre apocryphe inconnu. *d.* On ne saisit pas bien la suite des idées. Le texte est très obscur et peut-être altéré. *e.* Litt. : *à deux âmes.* *f.* On peut aussi traduire, avec une autre ponctuation : *ce qu'il en sera demain de votre vie.* *g.* Cette apostrophe ne s'adresse plus aux chrétiens, mais aux gens de ce monde, qui font consister le tout de la vie dans l'acquisition des biens matériels. Elle rappelle Lc 12, 16-21 et plus encore Sénèque, *Épîtres* 9 et 101. *h.* Cette parole est sans lien direct avec le contexte. On peut la considérer comme un avertissement final destiné à fournir la conclusion pratique de tout ce qui a été dit précédemment.

i. Cette seconde apostrophe, qui rappelle les invectives des prophètes, vise les riches au cœur sec, sans distinction de religion, qui mettent toute leur attente dans leurs richesses et ne redoutent pas, pour les accroître, de frustrer le pauvre. Cf. Lc 6, 24-26. *j.* Les expressions imagées des v. 2 et 3 indiquent que les biens des riches vont périr; mais, quoique détruits, ils seront contre eux des témoins à charge, au jugement dernier. La rouille de leur argent et de leur or montre qu'ils sont restés inemployés : ils n'ont pas servi pour la charité.
k. Même en ces jours où la fin du monde approche, vous ne pensez qu'à assembler les biens de ce monde, au lieu de songer à vous faire « un trésor dans le ciel ».

4, *6 :* Prov. 3, 34. **5,** *4 :* Lév. 19, 13.

18 : Es. 32, 17 ; Hébr. 12, 11b. **4,** 1b : Rom. 7, 23 ; 1 Pi. 2, 11. 4 : Mt 6, 24 ; Rom. 8, 7-8 ; 1 Jn 2, 15. 6 : 1 Pi. 5, 5. 7 : 1 Pi. 5, 8-9. 8 : Ès. 1, 16. 9 : Lc 6, 25. 10 : 1 Pi. 5, 6. 11 : Lév. 19, 16. 12 : Mt 7, 1 ; Rom. 14, 4. 13 : Prov. 27, 1. 14a : Lév. 12, 20. 14b : Ps. 39, 6, 12. 15 : Act. 18, 21. **5,** 2 : Mt 6, 19. 4 : Deut. 24, 14-15 ; Mal. 3, 5.

des moissonneurs sont parvenues aux oreilles
du Seigneur des armées[a]. 5 Vous avez fait
ripaille sur la terre, vous avez vécu dans la
mollesse; vous vous êtes repus *au jour de la*
tuerie[b]*!* 6 Vous avez condamné, assassiné le
juste; rien ne vous résiste[c] !

Instructions sur la patience, les serments, la prière.

7 Prenez donc patience, frères,
jusqu'à l'avènement du Sei-
gneur[d]. Voyez le cultivateur, qui attend le
précieux fruit de la terre en prenant patience,
jusqu'à ce qu'il ait reçu *la pluie de l'automne et*
celle du printemps[e]. 8 Prenez patience, vous
aussi; fortifiez vos cœurs, car l'avènement
du Seigneur est proche. 9 Ne vous répandez
pas en plaintes les uns contre les autres, frères,
afin de n'être pas jugés : le juge est là, il se
tient à la porte. 10 Pour modèles de la souf-
france et de la patience, frères, prenez les
prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.
11 Écoutez ! *Nous proclamons bienheureux ceux*
qui ont tenu ferme. Vous avez entendu l'his-
toire de la constance de Job, et vous avez vu
la fin que le Seigneur lui a ménagée[f], car *le*
Seigneur est miséricordieux et compatissant.
12 Surtout, mes frères, ne jurez pas, ni par
le ciel, ni par la terre, et n'employez aucune
autre formule de serment. Mais que votre oui
soit oui, et votre non, non[g], afin de ne pas
tomber sous le coup du jugement.
13 L'un de vous souffre-t-il? qu'il prie. Est-
il joyeux ? qu'il chante des cantiques. 14 Est-
il malade ? qu'il fasse appeler les anciens de
l'Église[h], et que ceux-ci prient pour lui, après
l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur[i]. 15 La
prière faite avec foi sauvera le malade, et le
Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés,
il lui sera pardonné[j].
16 Confessez-vous donc réciproquement
vos péchés et priez les uns pour les autres, afin
d'être guéris : la prière du juste agit avec une
singulière puissance. 17 Élie était un homme
soumis aux mêmes misères que nous; il pria
avec ferveur pour qu'il ne tombât point de
pluie, et il ne plut pas sur la terre pendant
trois ans et six mois. 18 Puis il pria de nouveau,
et le ciel donna de la pluie, et la terre pro-
duisit son fruit[k].
19 Mes frères, si l'un de vous s'égare en
s'écartant de la vérité, et que quelqu'un l'y
ramène, 20 sachez que celui qui ramène un
pécheur du chemin où il s'égarait, lui sauvera
la vie et *couvrira* un grand nombre *de pé-*
chés[l].

5, 5. S[e] L : *comme* au jour de la tuerie. 12. K L : afin de ne pas tomber *dans l'hypocrisie.* 20. B L : sauvera *une* vie.

a. Du Seigneur (de Yahvé) *Cebaôt.* Dieu était conçu comme le chef des armées d'Israël et surtout comme le chef des armées célestes (astres et esprits de tout ordre). *b.* Par cette image, la vie du riche est peut-être assimilée à un jour de grande fête, pour lequel on égorge de nombreux animaux. Plus probablement *le jour de la tuerie* désigne l'économie actuelle où règnent les puissances mauvaises. Il ne peut s'agir, comme l'ont pensé quelques commentateurs, du jour du jugement, qui inaugurera une économie nouvelle et marquera la fin du règne des méchants. *c.* Texte assez obscur. On y a vu une allusion à la mort du Christ. Il s'agit plutôt de l'attitude générale des chrétiens, qui acceptent patiemment la persécution comme une épreuve (cf. Mt 5, 38-39). *d.* C'est-à-dire le retour du Christ pour instaurer définitivement son règne. Cf. Mt 24, 3, 27, 37, 39 ; etc. *e.* Voy. Deut. 11, 14. *f.* Litt. : *la fin du Seigneur.* D'après le contexte, il ne peut s'agir de la mort de Jésus, mais de l'heureuse issue réservée par Dieu aux tribulations supportées par Job. Cf. Job 42, 10-17. *g.* Vraisemblablement, nous avons ici une réminiscence d'une parole de Jésus (Mt 5, 33-37). *h.* Non pas les membres les plus âgés de la communauté, mais ceux qui étaient revêtus de la charge d'anciens. Cf. Act. 11, 30 et la note ; 14, 23; 15, 4, 6, 22, 23; 16, 4; 20, 17; 21, 18; 1 Tim. 5, 17; Tite 1, 5; 2 Jean 1; 3 Jean 1. Les anciens, à l'imitation des rabbins, exerçaient la cure d'âme et pratiquaient la prière d'intercession auprès des malades.

i. L'huile était considérée, dans le monde ancien, comme le remède par excellence. En outre, dans la pensée populaire juive, l'onction d'huile impliquait un charme qui s'exerçait sur l'esprit du malade. D'après notre texte, ce qui compte, ce n'est pas le remède, comme dans Marc 6, 13, mais la prière. L'onction d'huile est retenue non à cause de sa valeur thérapeutique, mais à cause de l'efficacité qu'y attachait la pensée populaire, *j.* La maladie était généralement attribuée au péché. Cf. Mc 2, 5; Jn 5, 14; 9, 2; 1 Cor. 11, 30; Deut. 28, 15, 22, 27; És. 38, 17; Ps. 38. La guérison impliquait ainsi le pardon.

k. L'auteur ne suit pas le texte de l'Ancien Testament (1 Rois 17-18) mais la tradition populaire. Le livre des Rois ne mentionne pas de prière d'Élie pour arrêter la pluie ni pour la faire tomber. *l.* Dans le langage de l'Ancien Testament, *couvrir les péchés* (pour que Dieu ne les voie plus) c'était les pardonner. Les péchés pardonnés sont-ils ceux du convertisseur ou ceux du converti? Les deux interprétations sont également possibles.

5 : Jér. 12, 3. *7 :* Deut. 11, 14 ; Joël 2, 23 ; Jér. 5, 24. *11 :* Dan. 12, 12. — Ex. 34, 6 ; Ps. 86, 15 ; 103, 8 ; 111, 4 ; Joël 2, 13. *20 :* Prov. 10, 12.

8 : Hébr. 10, 25. 11 : Job 1, 20-22 ; 42, 10-17. 12 : Mt 5, 34-37. 13 : Ps. 50, 15. 14 : Mc 6, 13. 16 : Act. 12, 5. 17-18 : 1 Rois 17, 1 ; 18, 1 ; Lc 4, 25 ; Act. 14, 15. 20 : 1 Pi. 4, 8.

LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE PIERRE

INTRODUCTION

1. Nature de l'écrit. Quelle sorte d'écrit est la première épître de Pierre? Ce n'est pas une *lettre :* elle ne contient pas de message défini, elle n'indique pas de relations personnelles. Le début nomme bien les fidèles disséminés dans les provinces d'Asie Mineure ; la conclusion parle de Marc et de Babylone ; l'auteur intervient vers la fin (5, 1). Mais tout cela est fort général. C'est une exhortation sous forme de lettre : les écrits de ce genre étaient dans les habitudes du monde gréco-romain ; les Juifs écrivaient volontiers des lettres édifiantes. On a même voulu voir dans notre épître une homélie munie après coup d'un appareil épistolaire. C'est aller trop loin. Tout l'écrit est d'un seul jet. Les formules du début sont de la même main et du même esprit que le reste.

2. But de l'épître. Quel but l'épître se propose-t-elle? L'auteur dit très clairement ce qu'il veut : exhorter, rendre témoignage (5, 12). *L'exhortation* édifie ; elle s'adresse au cœur et à la conscience : elle rappelle les vertus nécessaires, la patience dans l'épreuve, la vie sainte, l'amour fraternel, la vigilance, la joie reconnaissante, les devoirs des différents états. *Le témoignage* met l'accent sur les doctrines essentielles : le rachat par l'Agneau sans défaut et sans tache, la résurrection qui garantit la vie éternelle, l'Évangile prêché à tous, la fin des choses qui est proche. Au reste, tout cela ne se découpe pas en morceaux distincts : exhortation et témoignage se pénètrent.

3. Doctrine de l'épître. Il n'y a pas ce que l'on pourrait appeler une *doctrine de Pierre,* un système original de pensée qui serait celui de l'épître. Elle vient après les écrits de Paul, elle s'en inspire. Elle exprime ce que l'on pourrait appeler le christianisme moyen. Elle le fait avec une ardeur et une vie extraordinaire. C'est la voix même du peuple chrétien. Rien ne peint mieux l'âme des premiers temps, la foule anonyme qui portait son message de lieu en lieu et qui savait mourir. « C'est, dit Luther, un des plus nobles livres du Nouveau Testament. C'est le vrai et pur Évangile. » Il y a toutefois un caractère dominant : *l'espérance,* fortement exprimée, donne une allure spéciale à tout l'écrit. Et si l'on n'y trouve aucune théologie d'école, aucune discussion, il y a pourtant l'écho des préoccupations du temps : la liberté chrétienne, le rapport du Christ et de la prophétie, l'Église, la persécution. Et puis, l'auteur a sa façon d'exprimer les choses. Sur un point tout au moins, il est original : quand il affirme le salut des âmes qui n'ont pas connu le Christ ici-bas. Il pose le principe général (4, 6) : que l'Évangile doit être annoncé à tous, aux morts comme aux vivants, avant qu'ils soient jugés. Il présente un cas particulier : les morts du temps de Noé, incrédules jadis, auxquels le Christ est allé prêcher. On sait combien l'exégèse a eu de peine à admettre le sens si clair de ces passages, trop différents de la tradition dogmatique, mais qui ne sont pas sans parallèles dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul suppose toute une activité du Christ dans l'au-delà (1 Cor. 15, 24-29 ; Éph. 4, 8-10) ; le quatrième évangile semble l'indiquer (Jn 5, 25). Plus simplement Jésus enseigne que le jugement tiendra compte des circonstances, et que bien des gens devanceront d'une façon inattendue les « fils du Royaume » (Mt 8, 11-12).

4. Rapports de l'épître avec l'Ancien Testament et les autres livres du Nouveau Testament. L'auteur est nourri de l'Ancien Testament. Prophètes, Psaumes, Proverbes lui sont familiers. Il sent les moindres nuances du chapitre 53 d'Ésaïe. Il ne critique pas la Loi, ni les rites. Le sacrifice lévitique est déjà pour lui un symbole : c'est la clef de voûte de la doctrine du pardon. Mais tout cela n'appartient pas encore à un passé lointain. Entre les deux alliances l'accord est intime, dans une âme qui avait commencé à trouver la paix dans le judaïsme. Les citations sont faites constamment d'après les Septante. Quand il y a des modifications au texte, ce n'est jamais par souvenir du texte hébreu. On a affaire à un homme qui s'est nourri de la Bible grecque. Il parle en mots et en pensées bibliques, sans employer d'ailleurs le mauvais style de cette traduction.

Avec les autres écrits du Nouveau Testament la parenté est étroite. L'épître parle ce qu'on peut appeler la plus pure langue chrétienne. Cette langue est encore peu variée. La tradition évangélique est vivante. Les épîtres de Paul sont lues. Il y aura donc des contacts avec ces épîtres, avec les évangiles, les Actes, Jacques, l'épître aux Hébreux. Les mêmes pensées amènent les mêmes mots. Il y a plus. L'auteur connaît l'épître aux Romains (Rom. 9, 33 ; 13, 1-6). Il paraît imiter l'épître aux Éphésiens : que l'on compare les deux mouvements du début : « Béni soit le Dieu... » (1 Pi. 1, 3 et Éph. 1, 3). Il fait des emprunts typiques à Jacques, écrivain bien plus original (Jacq. 1, 2-3 ; 5, 20).

5. Pour quels lecteurs fut écrite l'épître. Pour quels lecteurs l'épître est-elle écrite? Elle nomme les chrétiens d'Asie Mineure. Mais l'auteur ne semble pas les connaître. On

ne voit pas qu'il ait de lien personnel avec eux. L'épître leur semble dédiée plutôt que spécialement adressée. Elle vise le peuple chrétien dans son ensemble, et surtout d'anciens païens, dont beaucoup sont de nouveaux convertis. Ils ont rompu avec le paganisme. Ils sont devenus le peuple de Dieu. Leurs femmes sont filles de Sara. Les privilèges d'Israël leur ont été transférés. On ne voit pas se dessiner un état social particulier. Il ne semble pas qu'il y ait beaucoup de riches. L'Église est une « fraternité ». Elle compte un grand nombre d'esclaves, et des états variés. Ce n'est pas ici une province de l'Église, c'est l'Église même.

6. La date. De quelle époque date la composition? Le temps où on peut la placer est resserré entre des limites assez étroites, le début de l'an 64 et le commencement du règne de Domitien (81-96). L'auteur ne peut guère avoir écrit plus tôt; les lettres pauliniennes circulent, et les questions qui préoccupaient leur auteur sont résolues. D'autre part, le contenu de l'épître exclut une date plus tardive. L'organisation de l'Église est encore très simple : pas d'épiscopat monarchique, pas de gnosticisme, pas de sacrifices forcés comme sous Trajan, pas d'allusion au culte des empereurs. Les persécutions se préparent. On les sent venir; la grande machine de l'Empire ne s'est pas encore mise en mouvement pour broyer. On en est aux dangers, aux menaces, aux dénonciations, pas encore aux mesures générales. L'attente de l'avènement du Christ est très vive.

7. L'auteur. Et quel est l'auteur? Le premier mouvement est d'attribuer tout simplement à celui dont elle porte le nom, une œuvre aussi pure de sentiment et aussi exempte d'artifice. Ajoutons qu'on se tromperait beaucoup en enfermant l'apôtre Pierre, l'ancien pêcheur, dans l'ignorance et la médiocrité intellectuelle. Jésus l'avait choisi, il n'était pas sans valeur, et précisément il était un homme de voie moyenne avec beaucoup d'ardeur. Comment aurait-il ignoré le grec, courant dans son pays? Lire la Bible grecque, s'imprégner de la pensée de Paul, ce ne sont point là des impossibilités. Et de toute façon c'est l'esprit de Pierre qui est dans l'épître. Mais l'a-t-il écrite? On peut en douter. Ce grec, dans les limites de la « langue commune », est tout de même bien agréable. Il y a le souci de l'exactitude et de l'enchaînement. Le vocabulaire est varié : soixante mots ne se retrouvent ni dans les Septante, ni dans le Nouveau Testament. Est-il vraisemblable que l'Ancien Testament ne soit jamais cité en supposant le texte hébreu? Ajoutons ce que rapporte Eusèbe, que Pierre se servait d'un interprète dans ses voyages (*H. E.* III, 39). Enfin, on a l'impression d'une époque postérieure. Si simple que soit encore l'Église, elle a pourtant déjà un développement considérable. Elle se trouve devant des dangers nouveaux. Ce serait donc un autre que l'apôtre qui aurait écrit, en pleine communion d'esprit avec lui, en son nom, sous son nom. On ne peut pas en dire plus. Voici pourtant une solution, sans doute fictive, mais qui répondrait à tout. L'épître la suggère : « Je vous ai écrit par Silvain », dit l'auteur dans les derniers mots. Pierre aurait légué à Silvain sa pensée. Plus tard, à son heure, Silvain aurait rédigé l'épître, en faisant parler son maître.

8. Le lieu de composition. En quel endroit l'épître a-t-elle été écrite? A « Babylone », dit la salutation finale. Mais on ne peut pas penser à Babylone sur l'Euphrate. La Babylonie avait une forte Diaspora juive, et quelque chose de Babylone subsistait; mais il n'y a aucune trace de mission chrétienne chez les Parthes à cette époque. Il s'agit bien de Rome, appelée Babylone dans les apocalypses (Apoc. 17, 5, 9). La venue de Pierre à Rome, pour peu de temps, pour y mourir, semble probable. Clément, voisin des faits, affirme son martyre à Rome, sous Néron (1 Clém. 5, 1 et suiv.). Authentique ou supposée, l'épître veut partir de Rome.

9. Témoignage de l'antiquité chrétienne. L'épître est connue dès la fin du Ier siècle. Clément de Rome (vers 95) l'utilise. Il ne la cite pas, mais dans une trentaine de passages il lui emprunte des formules typiques (22, 2 à 6; cf. 1 Pi. 2, 22-24). Polycarpe (aux Phil. 1, 3; 2, 1), entre 110 et 125, en fait des citations textuelles, toutefois sans nommer Pierre. La Didachè en a des traces (1, 4; cf. 1 Pi. 2, 19). Papias désigne Pierre comme l'auteur, vers 140 (Eusèbe, *H. E.* III, 39, 17). L'écrit appelé 2e épître de Pierre confirme ce témoignage (2 Pi. 3, 1). Enfin Irénée (IV, 16, 5), Tertullien (*Scorp.* 12) et Clément d'Alexandrie (*Strom.* 4, 46-47) fixent la tradition.

PREMIÈRE ÉPITRE DE PIERRE

---

1 *Adresse et salutation.* [1] Pierre, apôtre de Jésus-Christ, aux élus qui vivent en étrangers dans la Dispersion [a] — dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie [b], — [2] élus

a. En grec *diaspora ;* voy. note sur Jacq. 1, 1. *b.* Toutes ces contrées se trouvaient en Asie Mineure ; *l'Asie* désigne la province romaine de ce nom, capitale Éphèse.

1, 1 : Jacq. 1, 1.

suivant le dessein éternel de Dieu le Père,
sanctifiés par l'Esprit pour devenir les sujets
de Jésus-Christ et avoir part à l'aspersion de
son sang[a]. Que la grâce et la paix vous soient
multipliées!

L'espérance chrétienne.

[3] Béni soit le Dieu et Père de notre
Seigneur Jésus-Christ, qui, dans sa
grande miséricorde, nous a fait renaître[b] en
nous donnant une espérance de vie par la
résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.
[4] Il nous destine un héritage qui ne se peut
corrompre, ni souiller, ni flétrir, héritage qui
vous est tenu en réserve dans les cieux : [5] la
puissance de Dieu vous garde, par la foi,
pour vous faire bénéficier du salut, qui est
prêt à être manifesté dans les derniers temps[c].
[6] Réjouissez-vous à cette pensée, quoique
vous soyez actuellement affligés, s'il le faut,
pour un peu de temps, par diverses épreuves :
[7] votre foi éprouvée[d] — elle est beaucoup
plus précieuse que l'or périssable, qu'on affine
cependant par le feu — vous assurera
louange, gloire et honneur quand Jésus-
Christ se manifestera. [8] Vous l'aimez sans
l'avoir vu, et croyant en lui sans le voir
encore, vous tressaillez d'une joie ineffable
et glorieuse, [9] en remportant le prix de la foi,
le salut de l'âme.

[10] A propos de ce salut, les prophètes qui
ont annoncé la grâce qui vous était destinée[e],
se sont livrés à des recherches et à des mé-
ditations prolongées : [11] ils s'efforçaient de
découvrir[f] à quelle époque ou à quel moment
se rapportaient les indications de l'Esprit du
Christ qui était en eux[g], et qui annonçait à
l'avance les souffrances réservées au Christ et
la gloire qui devait les suivre. [12] Il leur fut
dévoilé que la révélation dont ils étaient les
ministres n'était pas pour eux-mêmes, mais
pour vous, à qui elle a été prêchée mainte-
nant par ceux qui vous ont annoncé l'Évan-
gile avec le secours de l'Esprit saint envoyé
du ciel, cette révélation sur laquelle les anges
voudraient bien se pencher pour y plonger
leur regard !

Exhortation à la sainteté.

[13] C'est pourquoi tenez-vous bien
prêts[h] ; soyez vigilants et ne vous
lassez pas d'espérer la grâce que vous apporte
la révélation de Jésus-Christ[i]. [14] Obéissez-
lui[j] ; ne vous laissez plus guider par les con-
voitises qui régnaient sur vous autrefois, au
temps de votre ignorance[k] ; [15] mais, comme
celui qui vous appelle est saint, vous aussi
soyez saints dans toute votre conduite, [16] puis-
qu'il est écrit : *Soyez saints, car je suis saint.*
[17] Et si *vous invoquez comme Père* celui qui
juge chacun selon ses œuvres sans faire accep-
tion de personnes, conduisez-vous avec
crainte pendant tout le temps de votre pèle-
rinage[l], [18] sachant que vous avez été rachetés
de la vaine[m] manière de vivre que vous
teniez de vos pères, non par des choses
périssables (de l'argent ou de l'or), [19] mais
par le sang précieux du Christ, cet agneau
sans défaut et sans tache, [20] connu de Dieu
avant la création du monde[n] et manifesté
pour vous à la fin des temps. [21] Par lui vous
croyez en Dieu qui l'a ressuscité des morts et

a. Allusion à la scène de l'alliance dans Ex. 24, 7-8. Le peuple promet obéissance, et Moïse l'asperge d'une partie du sang des taureaux offerts en sacrifice. De même, la nouvelle alliance est scellée par le sang de Jésus-Christ. *b.* Sur la nouvelle naissance voy. Jn 3, 1-10. *c.* Le rapprochement de *prêt* et des *derniers temps*, indique qu'aux yeux de l'auteur, la fin du monde est imminente. *d.* Litt. : *le caractère éprouvé de votre foi* (cf. Jacq. 1, 3). *e.* L'idée que les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé le Christ, et en particulier ses souffrances, était courante chez les premiers prédicateurs de l'Évangile (cf. Lc 24, 25-27, 44-47 ; Ap. 19, 10). *f.* Les prophètes sont ici représentés sous l'aspect des voyants des apocalypses (Daniel, Hénoch, etc.), qui s'appuyaient sur des textes, des signes et des calculs pour découvrir l'avenir.

g. Cf. Jn 1, 10-13. Toutes les révélations divines, y compris celles de l'Ancien Testament, étaient rapportées au Christ : l'esprit de prophétie, c'était son esprit même. *h.* Litt. : *ceignez les reins de votre esprit* (ou : *de votre entendement*), image empruntée aux coutumes des anciens, qui ceignaient leurs robes flottantes avant de se mettre en route ou de se livrer au travail.

i. Il s'agit sans doute de sa manifestation glorieuse (sa *parousie*), qui est donc considérée comme toute proche.

j. Litt. : [*Soyez*] *comme des enfants d'obéissance* (expression hébraïque qui signifie « soyez obéissants »). *k.* L'auteur s'adresse donc à d'anciens païens. *l.* C'est-à-dire de votre vie terrestre : le chrétien n'est ici-bas qu'un étranger, un voyageur ; cf. 1, 1. *m.* *La vanité* (au sens biblique, « le vide », « le néant ») était, pour les chrétiens, la caractéristique du paganisme. *n.* Les Juifs croyaient à la préexistence dans la pensée de Dieu ou dans le ciel, des hommes et même des choses qui jouaient un rôle important dans leur histoire religieuse.

1, 16 : Lév. 19, 2. *17* : Jér. 3, 19 ; Ps. 89, 27.

3 : Éph. 1, 3 ss. 6 : Jacq. 1, 2. 7 : Jacq. 1, 3. 10 : Act. 7, 52. 14 : Éph. 2, 3. 18 : És. 52, 3 ; 1 Cor. 6, 20 ; 7, 23 ; Gal. 3, 13. 19 : Ès. 53, 7 ; Hébr. 9, 14. 21 : Rom. 4, 24.

glorifié ; ainsi vous avez mis en Dieu votre
foi et votre espérance. 22 Purifiez vos âmes
en obéissant à la vérité, et vous serez capables
d'un amour fraternel exempt d'hypocrisie;
vous vous aimerez les uns les autres du fond
du cœur, avec constance, 23 vous qui êtes nés
de nouveau, non d'un germe corruptible, mais
d'un germe incorruptible, la Parole de Dieu
vivante et éternelle[a]. 24 Car

Toute chair est comme l'herbe
et tout son éclat comme la fleur de l'herbe :
L'herbe sèche et sa fleur tombe;
25 *mais la parole du Seigneur demeure éter-*
[nellement.

Cette *parole,* c'est l'Évangile qui vous a
été annoncé.

La maison spirituelle.

2 1 Renoncez donc à tout ce qui est
mal, à toute espèce de fraude,
d'hypocrisie, d'envie et de médisance.
2 Comme de nouveau-nés, recherchez avide-
ment le pur lait spirituel[b], afin qu'il vous
fasse grandir pour le salut, 3 si vous avez
goûté combien le Seigneur est bon.
4 Approchez-vous de lui : il est *la pierre*[c]
vivante rejetée par les hommes mais que
Dieu *a jugée précieuse* et qu'il *a choisie.* 5 Vous
aussi, comme des pierres vivantes, formez
une maison spirituelle, devenez une sainte
corporation de prêtres, pour offrir des sacri-
fices spirituels qui soient agréés de Dieu par
Jésus-Christ. 6 Car il est dit dans l'Écriture :

Je place en Sion une pierre d'angle, choisie
[et précieuse :
qui met en elle sa confiance ne sera pas déçu.

7 A vous donc l'honneur, vous qui croyez;
mais pour les incrédules, *la pierre rejetée par*
les maçons et qui est devenue la pierre angulaire,
8 sera aussi *une pierre d'achoppement, une pierre*
où l'on trébuche[d] : ils s'y heurtent parce qu'ils
se refusent à écouter la parole, comme d'ail-
leurs ils y étaient destinés[e]. 9 Pour vous, vous
êtes *une race élue, un corps de prêtres-rois, une*
nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis ;
aussi devez-vous proclamer les vertus de celui
qui vous a appelés des ténèbres à sa mer-
veilleuse lumière, 10 vous qui jadis n'étiez *pas*
un peuple et qui êtes maintenant *le peuple de*
Dieu, vous qui *n'étiez l'objet d'aucune miséri-*
corde, et qui maintenant *avez obtenu miséri-*
corde.

Devoir de soumission envers les autorités.

11 Mes bien-aimés, je vous
exhorte, en votre qualité d'*étran-*
gers et de *voyageurs,* à vous garder des convoi-
tises de la chair, qui font la guerre à l'âme :
12 ayez une bonne conduite au milieu des
païens, afin que, tandis qu'ils vous calom-
nient en vous traitant de malfaiteurs[f], vos
bonnes œuvres leur fassent ouvrir les yeux,
et qu'ils glorifient Dieu, au jour où il les visi-
tera[g].
13 Soumettez-vous, à cause du Seigneur[h],
à toutes les institutions humaines : à l'empe-
reur[i], en sa qualité de souverain; 14 aux gou-
verneurs, en leur qualité de délégués impé-
riaux chargés de punir les méchants et de
louer les gens de bien[j]. 15 Car c'est la vo-
lonté de Dieu que votre bonne conduite
ferme la bouche aux insensés qui vous
méconnaissent. 16 Comportez-vous en hommes

a. On peut traduire aussi : la Parole du Dieu vivant et éternel (cf. Dan. 6, 26). *b.* Cette même image a été employée par Paul (1 Cor. 3, 2). *c.* L'Ancien Testament appelle Dieu le *Rocher* d'Israël. Ailleurs, cette image de la pierre est appliquée au peuple lui-même (Ps. 118, 22). Le Nouveau Testament la rapporte au Christ : voy. note sur Mc 12, 10. Cf. 1 Cor. 10, 4 et la note. *d.* Voy. Rom. 9, 33 et les notes. *e.* Cette prédestination n'exclut pas leur responsabilité. *f.* Cf. v. 15 ; 3, 16 ; 4, 4, 14. L'auteur ne donne pas de précisions sur ces calomnies, qui restaient peut-être assez vagues. Elles pouvaient être très dangereuses pour les chrétiens, soit en ameutant contre eux la populace, soit en provoquant l'intervention de l'autorité. Des calomnies de ce genre ont permis à Néron d'imputer aux chrétiens l'incendie de Rome. *g.* Dieu visite les hommes pour les châtier, les éprouver ou les convertir. *h.* C'est le principe de Paul et l'enseignement de Jésus (Rom. 13, 1 ; Mt 22, 21). Il y a peut-être une nuance entre la pensée de Paul et celle de l'auteur de 1 Pierre. Ce dernier fait de l'empereur la première des institutions humaines ; il ne dit pas expressément que celles-ci aient été établies par Dieu. *i.* Le grec a le mot *basileus,* qui correspond à la fois à nos deux termes de roi et d'empereur. *j.* La loi romaine, malgré les abus de beaucoup de magistrats, jouissait d'un grand prestige : elle maintenait l'ordre (cf. 2 Thess. 2, 6-7) et représentait un grand progrès par rapport aux administrations antérieures de la plupart des peuples conquis.

24 : Ès. 40, 6-7. *25 :* Ès. 40, 8. **2,** *3 :* Ps. 34, 9. *4 :* Ès. 28, 16 ; Ps. 118, 22. *6 :* Ès. 28, 16. *7 :* Ps. 118, 22. *8 :* Ès. 8, 14. *9 :* Ès. 43, 21 ; Ex. 19, 6. *10 :* Os. 1, 6, 9. *11 :* Ps. 39, 13 (G).

22 : Rom. 12, 9. 23 : Jn 1, 13 ; Jacq. 1, 18 ; Dan. 6, 26. 24 : Jacq. 1, 10-11. **2,** 1 : Jacq. 1, 21. 2 : Hébr. 5, 12-13 ; 1 Cor. 3, 2. 4 : Mc 12, 10 ; Act. 4, 11. 5 : 1 Cor. 3, 16 ; 6, 19 ; 2 Cor. 6, 16 ; Éph. 2, 21-22. 6 : Rom. 9, 33. 7 : Mc 12, 10. 8 : Rom. 9, 33. 10 : Rom. 9, 25. 11 : Éph. 2, 19 ; Gal. 5, 17, 24 ; Jacq. 4, 1. 13-14 : Rom. 13, 1-7 ; Tite 3, 1. 16 : Gal. 5, 13.

libres, mais usez de la liberté en serviteurs
de Dieu, sans en faire un prétexte pour le
mal[a]. 17 Honorez tous les hommes, aimez vos
frères[b], *craignez Dieu, honorez l'empereur*[c].

La famille chrétienne[d]. *Les esclaves*[e].

18 Vous, les esclaves, soyez sou-
mis à vos maîtres avec un entier
respect, non seulement à ceux qui sont bons et
doux, mais aussi à ceux qui sont d'humeur dif-
ficile : 19 c'est une grâce d'endurer des peines
et de souffrir injustement par motif de con-
science, pour Dieu. 20 Où est l'honneur si, après
la faute, vous supportez patiemment les coups?
Mais si vous souffrez avec patience après avoir
fait le bien, voilà qui est agréable à Dieu.
21 C'est là votre vocation : le Christ lui-même
a souffert pour vous, vous laissant un
exemple[f], afin que vous suiviez ses traces,
22 *lui qui n'a pas commis de péché et dans la
bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude,*
23 lui qui a subi l'outrage sans riposter; qui a
souffert sans menacer[g], remettant sa cause
à celui qui juge justement; 24 lui *qui a porté nos
péchés* en son corps, sur le bois, afin qu'étant
morts au péché, nous vivions pour la jus-
tice. *Par ses meurtrissures, vous avez été guéris.*
25 Vous étiez *comme des brebis errantes*, et
maintenant vous êtes revenus au pasteur,
à l'évêque[h] de vos âmes.

Les époux.

3 1 Vous, de même, femmes, soyez
soumises à vos maris; et s'il en
est qui ne croient pas à la parole, ils seront
gagnés, sans paroles[i], par l'attitude de leur
femme, 2 en voyant votre conduite pure et
respectueuse. 3 Que votre parure ne soit pas
celle du dehors (cheveux tressés avec art[j],
bijoux d'or, toilettes[k]); 4 que ce soit la réalité
cachée[l] du cœur, la parure incorruptible
d'un esprit doux et paisible, à laquelle Dieu
attache un grand prix. 5 C'est ainsi qu'autrefois
se paraient les saintes femmes, qui avaient
mis leur espoir en Dieu, et qui étaient sou-
mises à leur mari; 6 telle Sara, qui obéissait à
Abraham, *l'appelant son seigneur*[m], elle dont
vous êtes devenues les filles[n]; vous qui faites
le bien et *n'avez nulle crainte.* 7 Et vous, maris,
vivez avec vos femmes en hommes qui dis-
cernent leur faiblesse naturelle. Respectez-
les, puisqu'elles héritent avec vous de la grâce
de la vie[o]. Ainsi vos prières ne seront pas
troublées.

L'union par la patience.

8 Enfin soyez tous d'accord, bien
unis, aimant vos frères, compatis-
sants, pleins d'humilité. 9 Ne rendez pas le mal
pour le mal, ni l'injure pour l'injure; bénissez
au contraire, car c'est à cela que vous avez
été appelés afin d'hériter de la bénédiction :

10 *Celui qui veut jouir de la vie*
et connaître des jours heureux,
Doit garder sa langue du mal
et ses lèvres des paroles trompeuses,
11 *Se détourner du mal et faire le bien,*
rechercher la paix et la poursuivre,
12 *Car le Seigneur a les yeux sur les justes,*
et ses oreilles sont attentives à leur prières;
mais il se tourne contre ceux qui font le mal.

a. Cf. Gal. 5, 13. La liberté chrétienne est un principe désormais acquis, mais elle ne doit exclure ni le service de Dieu, ni la soumission aux autorités. *b.* Litt. : *la fraternité* (le groupe des frères). *c.* Dans le texte cité des Proverbes, il n'y a qu'un seul verbe pour Dieu et l'empereur (ou le roi). L'auteur de 1 Pierre emploie deux verbes différents, sans doute à dessein, pour rétablir les distances. *d.* Cf. Éph. 5, 21 — 6, 9; Col. 3, 18 — 4, 1. *e.* Ils étaient venus en grand nombre à l'Évangile, si bienveillant aux humbles, aux faibles, aux malheureux. *f.* Litt. : *un modèle* (esquisse tracée devant les yeux de l'élève). C'est le principe de l'imitation de Jésus-Christ, portant ici sur ses souffrances et sa crucifixion.

g. Du châtiment divin. *h.* Le mot évêque (*épiscopos*) signifie originellement surveillant; il était à peu près synonyme de « pasteur ». Au temps de l'épître, il désignait déjà une fonction ecclésiastique. *i.* L'auteur ne veut pas que la foi chrétienne devienne un prétexte de disputes conjugales.

j. Les tresses étaient proscrites par l'Église primitive comme une mondanité : les Pères recommandent le vieil usage romain, les cheveux ramassés en nœud derrière la tête et assujettis par des bandelettes. *k.* La simplicité du vêtement était déjà un point classique de la morale juive. *l.* Litt. : *l'homme caché.* *m.* C'était le titre que les femmes de ce temps donnaient couramment à leur mari; ce n'était pas toujours une garantie d'obéissance. *n.* De païennes, elles sont devenues le peuple de Dieu, dont Sara est l'ancêtre.

o. C'est le principe de l'égalité religieuse des sexes quelle que soit leur inégalité naturelle. Si la pensée générale est claire, la phrase contient cependant des obscurités de détail : en particulier, on ne voit pas bien ce qui amène l'indication finale (litt. : *afin que vos prières ne soient pas troublées*).

17 : Prov. 24, 21. *22* : És. 53, 9. *24* : És. 53, 12, 5. *25* : És. 53, 6; Éz. 34, 5. *3, 6* : Gen. 18, 12; — Prov. 3, 25. *10-12* : Ps. 34, 13-17.

17 : Rom. 12, 10; Mt 22, 21. 18 : Éph. 6, 5; Col. 3, 22; Tite 2, 9. 21 : Mt 16, 24; Jn 13, 15. 22 : Jn 8, 46; 2 Cor. 5, 21. 23 : Jér. 11, 20. 24 : 1 Jn 3, 5; Hébr. 9, 28. 25 : Jn 21, 15-18; Mt 9, 36. 3, 1 : Éph. 5, 22; Col. 3, 18; Tite 2, 5; Mt 5, 16; 1 Cor. 7, 16. 3-5 : És. 3, 16-23; 1 Tim. 2, 9-10. 7 : Éph. 5, 25; Col. 3, 19. 8 : Rom. 12, 16. 9 : 1 Thess. 5, 15; Rom. 12, 14.

Fidélité dans la souffrance.

13 Qui vous maltraitera, si vous
montrez du zèle pour le bien ?
14 Auriez-vous même à souffrir pour la justice,
vous serez heureux. *Ne les craignez pas*[a], *ne
soyez point troublés.* 15 *Sanctifiez le Seigneur*, le
Christ, dans vos cœurs. Si l'on vous demande
compte de votre espérance, soyez toujours
prêts à la justifier, 16 mais que ce soit avec
douceur et respect[b]. Ayez une bonne conscience
pour confondre les calomniateurs
qui vous diffament, vous qui avez une bonne
conduite dans la communion du Christ. 17 Car
il vaut mieux souffrir, si c'est la volonté de
Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal.
18 Le Christ lui-même n'est-il pas mort, une
fois pour toutes, pour les péchés, lui le
juste, pour des coupables, afin de nous introduire
auprès de Dieu[c]? Ayant un corps
de chair, il a subi la mort, mais il est revenu
à la vie par l'Esprit[d].

La prédication aux morts[e].

19 C'est par cet esprit[f] qu'il est allé
prêcher aussi aux esprits emprisonnés[g],
20 qui avaient désobéi jadis, au temps
où, dans sa longanimité, Dieu attendait
encore[h] : c'était aux jours de Noé, quand se
construisait l'arche, dans laquelle entrèrent
peu de gens, huit personnes[i], qui furent sauvées
par l'eau[j]. 21 Et maintenant, à cette
image[k], c'est le baptême qui vous sauve, non
pas l'effacement de la souillure physique, mais
la demande d'une bonne conscience adressée
à Dieu[l] au nom de la résurrection de Jésus-Christ[m],
22 qui est *à la droite de Dieu* (il est
retourné au ciel, les anges, les Autorités et
les Puissances lui ayant été soumis[n]).

4 1 Puisque le Christ a souffert en son
corps, vous aussi, armez-vous de la même
pensée : celui qui a souffert en son corps
cesse de pécher, 2 en ce qu'il ne vit plus
désormais pour les passions humaines, mais
pour la volonté divine, tout le temps qu'il
lui reste à vivre en son corps. 3 Assez longtemps
vous avez suivi la voie des païens
en vous adonnant aux débauches, aux passions,
à l'ivresse, aux festins, aux bombances[o]
et aux idolâtries illicites. 4 Ils s'étonnent
que vous ne couriez plus avec eux aux mêmes
débordements, et ils vous outragent :
5 ils en rendront compte à celui qui est prêt
à juger les vivants et les morts — 6 c'est
pourquoi l'Évangile a été annoncé aussi aux
morts, afin que, s'ils ont été condamnés [à
mourir] dans leur corps suivant les lois de

3, 18. *S A C L.* B : de *vous* introduire. 21. C L : qui *nous* sauve.

a. Litt. : *leur crainte, ne la craignez pas.* Le texte cité d'Ésaïe engage les Juifs à ne pas craindre ce qui est l'objet de la crainte des païens, c'est-à-dire les dieux qu'ils adorent, mais à sanctifier et à craindre Yahvé (*le Seigneur*, dans la version grecque). Pierre croit que le mot « Seigneur » désigne le Christ, et, par « leur crainte », il semble entendre non pas les divinités païennes, mais tout ce que les chrétiens pouvaient avoir à redouter de la part des païens. *b.* Il s'agit probablement du respect que l'on doit témoigner au magistrat qui interroge.

c. Le Christ est conçu comme notre introducteur dans la demeure céleste ; cf. Hébr. 6, 20 ; 7, 25 ; 9, 24. *d.* Par l'esprit de Dieu. D'autres entendent : son corps (sa chair) a été mis à mort, et il a pris vie comme esprit (comme être spirituel).

e. Ce morceau, où les idées se lient mal et où les images se heurtent, est rempli d'allusions à des croyances mythologiques alors très répandues et qui nous sont imparfaitement connues. De là son obscurité et les interprétations diverses auxquelles il a donné lieu. *f.* Litt. : *par* (ou : *dans*) *lequel.* D'autres entendent : c'est en esprit (comme être spirituel). D'autres encore : « c'est alors », c'est-à-dire : au moment de sa mort et de sa résurrection. La tradition a placé la descente du Christ aux enfers entre sa mort et sa résurrection. *g.* Il s'agit des contemporains de Noé, qui périrent lors du déluge. Beaucoup d'exégètes ont pensé aux « fils de Dieu » ou anges dont il est parlé Gen. 6, 1-4. L'imagination des Juifs avait brodé sur ce thème beaucoup de légendes (Hénoch 6-21 ; cf. Jubilé 5 ; 2 Pi. 2, 4 ; Jude 6). Les anges rebelles auraient été emprisonnés dans l'intérieur de la terre et y seraient enchaînés dans les ténèbres, en attendant le jour du jugement, où ils seraient jetés dans le brasier (Hén. 10). Hénoch leur aurait été envoyé pour leur annoncer qu'il n'y aurait pour eux ni délivrance ni pardon (Hén. 12-13). De toute façon, ce que Jésus est allé apporter aux morts, c'est la prédication du salut, si l'on en juge d'après le verbe employé (*prêcher*) et d'après la tendance générale du morceau ; cf. aussi 4, 6. *h.* Il espérait encore la conversion de l'humanité. *i.* Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes (Gen 6, 18 et 8, 15-16). *j. L'eau*, sur laquelle flotta l'arche, fut un moyen de salut pour ses occupants. *k.* A l'image de ce qui s'est passé pour Noé, particulièrement à l'image de l'eau du déluge, qui sauva les habitants de l'arche.

l. Passage obscur et diversement interprété. D'autres considèrent *la bonne conscience* non pas comme l'objet de la demande, mais comme le sujet qui la fait. En outre, le sens précis du mot rendu par *demande* est contesté. On a traduit « l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu » et encore « le libre accès qu'une bonne conscience trouve auprès de Dieu ».

m. Cette phrase sur le baptême a donné lieu à beaucoup de discussions. Le baptême est mis en relation avec l'eau du déluge et avec la résurrection de Jésus, et d'autre part, ce qui lui donne sa vertu, c'est une demande faite à Dieu. Toutes ces idées étaient unies dans l'esprit de l'auteur, mais nous n'en apercevons pas le lien logique, ce qui rend la pensée difficile à saisir. *n.* Cf. Éph. 1, 20-21.

o. Allusion aux festins qui suivaient les sacrifices.

14-15 : És. 8, 12-13. *22* : Ps. 110, 1.

14 : Mt 5, 10. 18 : Éph. 2, 18 ; Hébr. 9, 28 ; 10, 10. 21 : Éph. 5, 26 ; Tite 3, 5. 22 : Éph. 1, 20-21 ; Col. 1, 16. 4, 1-2 : 2 Cor. 5, 14-15. 1 : Rom. 6, 2, 7. 3 : Éph. 2, 2, 3 ; Tite 3, 3. 5 : Act. 10, 42 ; 2 Tim. 4, 1. 6 : Sag. Sal. 3, 4 ; Rom. 6, 23 ; 8, 10 ; 1 Cor. 5, 5.

la nature humaine, ils vivent, selon la loi de
Dieu, par l'Esprit[a].

L'amour. Les dons de Dieu.

7 La fin de toutes choses est proche.
Montrez donc de la sagesse et de
la vigilance : priez! 8 Surtout ne cessez pas
de vous aimer les uns les autres, car *l'amour
couvre* bien *des fautes*[b]. 9 Soyez accueillants
les uns pour les autres, sans murmurer.
10 En bons administrateurs de la grâce divine,
si variée en ses faveurs, aidez-vous mutuel-
lement en vous faisant part du don que
chacun a reçu. 11 On parle? [Considérez] ces
paroles comme venant de Dieu. On rend
service? Voyez là un effet de la force que
Dieu dispense, afin que Dieu soit glorifié en
toute chose[c] par Jésus-Christ, — à qui[d] sont
la gloire et la puissance aux siècles des siè-
cles; amen!

L'épreuve de la persécution.

12 Très chers, ne vous étonnez pas
de l'ardeur des tourments destinés
à vous éprouver[e], comme s'il vous arrivait
quelque chose d'anormal; 13 mais réjouissez-
vous d'avoir part aux souffrances du Christ,
et, quand il paraîtra dans sa gloire, vous exul-
terez. 14 Si l'on vous jette le nom du Christ
comme une injure[f], vous êtes bienheureux,
car le glorieux *esprit de Dieu repose* sur vous.
15 Que nul de vous ne souffre comme meur-
trier, ou voleur, ou malfaiteur, ou délateur[g];
16 mais s'il souffre comme chrétien, qu'il n'en
ait pas honte, et qu'en cette qualité même il
glorifie Dieu. 17 Le temps vient où le juge-
ment va commencer par la maison de Dieu[h].
Et s'il débute par nous, quelle ne sera pas la
fin de ceux qui refusent de croire à l'Évangile
de Dieu? 18 Si *le juste n'échappe qu'à peine,
qu'adviendra-t-il de l'impie et du pécheur?* 19 Ainsi,
que ceux qui souffrent selon la volonté de
Dieu se recommandent au Créateur fidèle,
en faisant le bien.

Devoirs réciproques des anciens et des fidèles.

5 1 Je m'adresse donc à
ceux qui ont, parmi vous,
la charge d'anciens[i], moi, un ancien comme
eux, un témoin des souffrances du Christ,
et qui participerai aussi à la gloire qui doit
être manifestée. 2 Paissez le troupeau de Dieu
qui vous est confié; faites-le non par contrainte
mais de bon gré, non par esprit de lucre mais
spontanément. 3 N'essayez pas de dominer
ceux dont le soin vous est échu[j], soyez les
modèles du troupeau. 4 Et quand paraîtra le
souverain pasteur, vous recevrez l'incorrup-
tible et glorieuse couronne[k].
5 Quant à vous, les jeunes[l], soumettez-
vous aux anciens. Dans vos rapports mutuels,
revêtez-vous[m] tous d'humilité, car *Dieu s'op-
pose aux orgueilleux, c'est aux humbles qu'il
accorde sa grâce.* 6 Humiliez-vous donc sous
la main puissante de Dieu, pour qu'il vous
élève, au temps voulu[n]. 7 *Déchargez-vous sur
lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous*

5, 2. AL : *soyez leurs évêques* non par contrainte. « de bon gré » *BL*. SA aj. : selon Dieu.

a. « La mort est le salaire du péché » (Rom. 6, 23). Il y a sur les hommes un jugement de condamnation, qui atteint leur chair (tu mourras; cf. Gen. 3, 19). Mais Dieu donne la vie à l'âme.

b. Dans ce contexte, comme dans le livre des Proverbes, d'où elle est tirée, cette phrase paraît signifier que l'amour nous fait pardonner nos torts par le prochain. On pourrait entendre aussi que l'amour nous obtient de la part de Dieu le pardon de nos péchés (Cf. Jacq. 5, 20). *c*. La phrase est elliptique et peut s'entendre de deux manières : ou bien l'auteur invite ceux qui bénéficient des dons de la grâce à ne voir en ces dons que l'action divine; ou bien il s'adresse à ceux qui administrent ces dons et les exhorte à se considérer dans leur activité comme les organes de Dieu. De toute façon, l'homme s'efface pour laisser apparaître l'action de Dieu, qui est ainsi « glorifié en toute chose ». *d*. Le pronom peut aussi se rapporter à Dieu. *e*. Allusion aux persécutions contre les chrétiens, qui sont présentées comme un fait général et constant.

f. On donnait par dérision aux membres de l'Église le sobriquet de « chrétiens » (cf. v. 16). Voy. note sur Act. 11, 26. O[n] peut aussi traduire : si l'on vous injurie parce que vous êtes chré[tiens]. *g*. Étymologiquement, le mot grec signifie « survei[l]lant des affaires d'autrui ». Il s'agit en tout cas d'un délit qualifi[é] et puni par la loi. On a proposé d'y voir la délation, réprimé[e] par Trajan, ce qui fixerait la date de l'épître. *h*. D'après l[es] apocalypses, la communauté des fidèles devait être jugée la pr[e]mière (Éz. 9, 6; Mc 13, 9-13; Apoc. 13, 7). *i*. Le tableau q[ui] suit montre que la constitution de l'Église est encore des pl[us] simples : les communautés sont dirigées par un conseil d'a[n]ciens égaux entre eux. Pierre lui-même (ou quel que soit l'a[u]teur de l'épître) n'est que leur collègue; il ne revendique p[as] d'autorité supérieure. Nous ne sommes pas encore au temps [de] l'épiscopat monarchique. *j*. Litt. : *de dominer les lots.* *k*. Les Grecs avaient l'habitude de récompenser par une co[u]ronne les services rendus à la cité. *l*. Par opposition a[ux] « anciens », ce mot désigne ici l'ensemble des fidèles. *m*. Lit[t]. *ceignez-vous.* *n*. Au jour du jugement, à la fin du monde

4, *8* : Prov. 10, 12. *14* : És. 11, 2. *18* : Prov. 11, 31 (G). 5, *5* : Prov. 3, 34. *7* : Ps. 55, 23.

7 : 1 Cor. 10, 11; 1 Jn 2, 18. 8 : Jacq. 5, 20; 1 Cor. 13, 13. 10 : Rom. 12, 6. 11a : Rom. 12, 7. 11b : Apoc. 1, 6. 12-Jacq. 1, 2. 13 : Rom. 8, 17; Phil. 3, 10; 2 Tim. 2, 11. 14 : Act. 5, 41; Ps. 89, 51, 52. 17a : Jér. 25, 29. 17b : 2 Thess. 1, 8. Lc 23, 31. 5, 1b : Rom. 8, 17. 2 : Jn 21, 16b; Phm 14; Act. 20, 28. 3 : Phil. 3, 17. 4 : 1 Cor. 9, 25; 2 Tim. 4, 8; Jacq. 1, 12. Jacq. 4, 6. 6 : Job 22, 29; Jacq. 4, 10.

Veillez !

8 Attention, veillez! Votre adversaire, le diable[a], comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. 9 Résistez-lui par la fermeté de votre foi, sachant que les mêmes afflictions sont réservées à vos frères, dans le monde entier. 10 Après quelque temps de souffrances, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle dans la communion du Christ, vous relèvera lui-même; il vous affermira, il vous fortifiera, il vous rendra inébranlables. 11 A lui la puissance aux siècles des siècles[b]! Amen.

Envoi de l'épître. Salutations.

12 Je vous écris ces quelques mots[c] par Silvain[d], que je considère comme un frère fidèle, pour vour exhorter et vous attester que c'est bien là la véritable grâce de Dieu[e]. Puissiez-vous vous y tenir !

13 Recevez les salutations de la communauté des élus[f] qui est à Babylone, et celles de Marc, mon fils[g]. 14 Donnez-vous les uns aux autres le baiser fraternel[h]. Paix à vous tous, qui êtes dans la communion du Christ.

10. « il vous rendra inébranlables » est omis par A B.   11. S L P : *la gloire* et la puissance.

a. Le même personnage que Satan (cf. note *d* sur Mc 8, 33). C'était le chef des esprits du mal, de toutes les puissances hostiles à la cause du Christ et de Dieu.   *b.* La disposition finale rappelle celle de l'épître aux Hébreux, où une doxologie précède de même les salutations (cf. Hébr. 13, 20-21).   *c.* Expression inspirée par la modestie (cf. Hébr. 13, 22).   *d. Silvain* (2 Cor. 1, 19) est le même que Silas (Act. 18, 5); il fut prophète à Antioche, messager des Douze, compagnon de Paul. Il a dû porter l'épître ou servir de secrétaire à l'auteur.   *e.* L'auteur atteste la vérité de ce qu'il a exposé dans l'épître.   *f.* Litt. : *la coélue.* On a vu là une désignation de la femme de Pierre. Il s'agit certainement de l'Église. *Babylone* est mis pour Rome.   *g.* L'auteur du second évangile (voy. p. 17).   *h.* Litt. : le baiser *d'amour.* Cf. Rom. 16, 16; 1 Cor. 16, 20; 2 Cor. 13, 12.

8 : Ps. 22, 14 ; 1 Thess. 5, 6.   8-9 : Jacq. 4, 7.   9 : Éph. 6, 11-13.   10 : 1 Thess. 2, 12.   12 : Hébr. 13, 22.   13 : 2 Jn 13.

LA SECONDE ÉPÎTRE DE PIERRE

INTRODUCTION

L'écrit appelé « seconde épître de Pierre » est le dernier en date du Nouveau Testament.

Les témoignages de l'antiquité chrétienne sur son existence et sa réception parmi les écrits canoniques, sont tardifs et hésitants. Le Canon de Muratori ne la mentionne pas. Aucun auteur ne semble y avoir fait allusion avant Origène, qui parle d'une épître de Pierre, et d'une seconde qui est contestée. Eusèbe la range parmi les antilégomènes (*Hist. Ecclés.* III, 25, 3). Hippolyte, contemporain d'Origène, l'a connue (*Refut.* IX, 7 ; X, 34, entre autres), Firmilien de Césarée la cite en 256 (Cypr. *Ep.* 75), comme le rapporte Eusèbe (*H. E.* VI, 25, 8). Dans la seconde moitié du 4e siècle, elle est généralement admise (*Canon de Laodicée,* en 360). Tout ceci indique un écrit respecté, mais tardif.

En particulier, il est nettement postérieur aux deux livres du N. T. avec lesquels une comparaison s'impose. D'abord Jude. Notre épître l'adopte, en fait son second chapitre, non sans modifications profondes. Elle efface ce qui a trait aux écrits apocryphes, que l'antiquité appréciait, mais que le goût ecclésiastique commence à rejeter par souci d'orthodoxie. Elle résume ce que Jude dit plus longuement et plus clairement (2 Pi. 2, 11 est inintelligible sans le texte de Jude 8 et 9). Elle parle des hérétiques comme séparés de l'Église (2 Pi. 2, 18 et suiv.) et rencontrant les fidèles au dehors. Jude les voit encore tous confondus dans les mêmes agapes. Ensuite, c'est la première de Pierre. Ici la différence est immense. Il faut un intervalle de bien des années et un milieu tout différent pour expliquer un tel contraste. La première, quel qu'en soit l'auteur, est un écrit apostolique du premier âge, tout vibrant de l'espérance vivante et de la foi confiante, avec une langue simple, d'une sonorité franche et primitive. La seconde est, d'un bout à l'autre, dans l'ordre de la piété et de la pensée hellénisée du second siècle. Il s'agissait, pour la première, de l'héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir, et, pour la seconde, d'être participants de la nature divine. Les notes feront ressortir d'autres traits caractéristiques.

La difficulté est de préciser jusqu'à quelle date il faut descendre. L'épître est d'un temps où l'on voit dans le lointain les apôtres comme formant un bloc (2 Pi. 3, 2). Les épîtres de Paul constituent un recueil ; on a de la peine à les interpréter : on n'en a plus la clef (2 Pi. 3, 15-16). Les écrits du Nouveau Testament sont déjà des « Écritures » (2 Pi. 3. 16). Déjà apparaît l'idée d'un recueil des saintes Écritures comprenant des écrits du Nouveau Testament à côté de ceux de l'Ancien. La théologie de l'auteur est très formée : c'est l'hellénisme chrétien. Tout cela peut mener jusqu'à l'an 150, qui est la limite au delà de laquelle il n'y a pas à descendre. Ce ne serait ni nécessaire ni même possible. Comment Origène et ses contemporains auraient-ils admis un écrit trop récent ? Par contre, remonter un peu plus haut n'est pas exclu. Vers 125 ou 130, l'épître peut déjà se concevoir. Et l'usage fait de Jude est plus facile à comprendre dans un temps où cette petite épître n'est pas encore répandue.

Qu'on se représente, dans la première moitié du second siècle, une communauté importante de Syrie ou d'Asie Mineure. Elle possède dans ses archives l'épître de Jude, non encore réputée comme un livre canonique, mais comme un écrit précieux et ancien, qui reprend avec force les hérétiques, dont les erreurs et les fautes n'ont pas cessé de s'aggraver. Un chrétien qui a des lettres et qui est au courant de la pensée du temps, se sent pressé de donner à ses frères de solennels avertissements et utilise cet écrit vigoureux, qu'il ne croit pas pouvoir surpasser. Le but que s'est proposé l'auteur ne doit pas être trop précisé. Il veut dire son mot, apporter son témoignage dans les difficultés que traverse l'Église. Il a son message, qui touche à maints sujets. Le but essentiel est d'affermir la foi des fidèles. C'est ce qui apparaît dès les premiers mots, et c'est le fil conducteur à travers les détails. Deux points importants ressortent : d'abord et surtout la nécessité de combattre des adversaires dangereux. A ce point de vue l'épître pourrait être intitulée : « Contre les hérétiques de ce temps ». Ce sont, ainsi que dans Jude, des gnostiques, représentés comme libertins, intéressés et intrigants. Et puis, au chapitre 3, la venue prochaine du Christ, la « parousie », que les hérétiques rejettent, et que les fidèles doivent attendre. Sans être au premier plan, ce rappel de la parousie a une grande importance aux yeux de l'auteur, c'est une doctrine essentielle. On la néglige. Il la remet en lumière.

A quels lecteurs tout ceci s'adresse-t-il ? Évidemment à des chrétiens sortis du paganisme et dont l'horizon est tout différent de celui des judéo-chrétiens. L'auteur vise peut-être un milieu particulier, mais c'est beaucoup moins clair que pour Jude. En fait il adresse son écrit à l'Église universelle. C'est bien une épître catholique.

Où a-t-elle été composée? Nulle contrée ne conviendrait mieux que l'Asie Mineure chrétienne, où l'on avait ce ton ecclésiastique, oratoire, hellénisé.

Le nom vénéré de Pierre a été utilisé par l'auteur pour donner à son ouvrage une haute consécration. Les idées du temps permettaient cette fiction, et même elle est poussée très loin. Continuellement des détails y insistent (voir les notes). Mais il n'y a même pas à se demander, à cause de cela, si Pierre, après tout, ne serait pas l'auteur. La question est amplement résolue.

L'Église a reconnu l'esprit authentiquement chrétien, et suffisamment ancien, de l'auteur, son droit à être lu par les fidèles.

SECONDE ÉPÎTRE DE PIERRE

Adresse et salutation.

1 [1] Syméon[a] Pierre, esclave et
apôtre de Jésus-Christ, à ceux
qui ont reçu comme nous le don précieux
de la foi[b], par la justice de notre Dieu et du
Sauveur Jésus-Christ[c] : [2] la grâce et la paix
vous soient multipliées par la connaissance
de Dieu et de Jésus, notre Seigneur.

L'homme doit répondre par son effort personnel aux présents de la grâce divine.

[3] Sa divine puis-
sance nous a dotés
de tout ce qui regarde la vie et la piété[d], en
nous donnant la connaissance de celui qui nous
a appelés[e] par sa glorieuse vertu[f]. [4] Par elle
nous avons reçu les précieuses et suprêmes
promesses, qui vous rendent participants de
la nature divine[g] ; ainsi vous échappez à la
décomposition, introduite dans le monde par
la convoitise.
[5] Faites donc tous vos efforts pour joindre à
votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, [6] à
la connaissance la tempérance, à la tempérance
la patience, à la patience la piété, [7] à la piété
l'amour fraternel, à l'amour fraternel la cha-
rité[h]. [8] Ayez ces vertus, ayez-les avec abon-
dance, et elles ne feront pas de vous des oisifs ni
des improductifs : vous progresserez dans la
connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.
[9] Celui à qui elles manquent est aveugle à
force d'avoir la vue courte; il oublie qu'il a
été purifié de ses péchés passés[i]. [10] C'est
pourquoi, frères, prenez plus de soin à
affermir votre vocation et votre élection, car
en vous conduisant ainsi vous ne broncherez
jamais. [11] Ainsi vous sera largement ouverte
l'entrée au Royaume éternel de notre Sei-
gneur et Sauveur Jésus-Christ.

Pierre invoque son propre témoignage et les prophéties.

[12] Voilà pourquoi je tien-
drai toujours à vous
rappeler ces vérités. Vous les connaissez, il
est vrai, et vous y êtes fermement attachés.
[13] Mais je considère comme un devoir, aussi
longtemps que je serai dans cette tente, de
vous tenir en éveil par mes avertissements.

1, 4. A : *vous* avez reçu.

a. Forme sémitique, qui se retrouve aussi dans les Septante (le Nouveau Testament dit ailleurs « Simon »); c'est peut-être ici un archaïsme voulu. *b.* Par *foi*, l'auteur entend la croyance : on l'a reçue, on la garde. *c.* On pourrait aussi traduire : de votre Dieu et Sauveur Jésus-Christ. *d.* Le terme grec employé ici ne se trouve pas dans les plus anciens écrits du N. T. (épîtres de Paul, évangiles, etc.), mais seulement dans les Actes, les Pastorales et II Pierre. *e.* Jésus. *f.* Le mot *vertu* est pris au sens de force, principe d'action. *g.* Cette expression est tout à fait en dehors du langage chrétien primitif et trahit l'influence des idées grecques sur les rapports du croyant avec Dieu. Suivant la pensée hellénique, le fidèle en arrivait à participer à la substance même de l'Être divin. Paul parlait de l'Esprit qui nous transforme (2 Cor. 3, 18). *h.* Ces énumérations, ces guirlandes de vertus, sont aimées de la littérature chrétienne. Elles se retrouvent d'une façon moins accentuée dans Gal. 5, 22-23 (les *fruits de l'esprit*), et très souvent à l'époque. Les noms et l'ordre des vertus sont variables, mais elles se conditionnent toutes. Et la charité, la plus grande, termine le développement. *i.* L'oubli du baptême reçu est d'extrême gravité.

1, 1 : Tite 2, 13. 2 : Jude 2. 4 : 2 Cor. 7, 1. 5-7 : Gal. 5, 22-23. 5 : Jude 3. 12 : Jude 5.

14 sachant que bientôt je devrai plier ma tente[a], comme notre Seigneur Jésus-Christ me l'a déclaré[b]. 15 Mais je prendrai soin[c] qu'après mon départ, vous ayez toujours de quoi vous rappeler ce que je vous ai dit. 16 Ce n'est pas en suivant des fables inventées[d] que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement[e] de notre Seigneur Jésus-Christ : c'est pour avoir vu de nos yeux sa grandeur. 17 Il a reçu de Dieu le Père l'honneur et la gloire, lorsque de la part de la Majesté suprême cette voix se fit entendre : « Voici mon fils bien-aimé, dont j'ai fait l'objet de ma prédilection[f] ». 18 Et cette voix, nous l'avons entendue venant du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne[g].

19 Nous avons aussi la parole des prophètes, qui est la solidité même. Vous faites bien de vous y attacher : c'est la lampe qui brille dans un lieu obscur[h] jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. 20 Avant tout, sachez ceci : aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée[i]. 21 La prophétie n'est jamais venue de la volonté de l'homme ; c'est poussés par l'Esprit saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

2 *Contre les faux docteurs.* 1 Certes, il y eut aussi de faux prophètes parmi le peuple [d'Israël]. De même, il y aura également parmi vous de faux docteurs, qui introduiront des hérésies pernicieuses[j], reniant le Maître[k] qui les a rachetés, et attirant sur eux une ruine prochaine. 2 Beaucoup les suivront dans leurs désordres, et à cause d'eux la voie de la vérité[l] sera calomniée. 3 Ce sont des gens avides : leurs langues trompeuses vous exploiteront.

Mais le jugement qui depuis longtemps doit les atteindre, est en marche, et leur perdition ne sommeille pas[m]. 4 Si Dieu n'a pas épargné les anges coupables, mais les a mis en réserve dans les silos ténébreux[n] du Tartare[o], en attendant le jugement ; 5 s'il n'a pas épargné le monde ancien, tout en préservant, avec sept autres personnes[p], Noé, le héraut de la justice ; s'il a fait venir le déluge sur un monde d'impies ; 6 s'il a condamné à la destruction et réduit en cendres les villes de Sodome et de Gomorrhe, les donnant en exemple aux impies à venir[q] ; 7 s'il a délivré Lot le juste, qui sentait peser sur lui les mœurs débauchées de ces méchants — 8 ce juste vivant au milieu d'eux était, dans son âme intègre, torturé jour après jour par les œuvres criminelles qui frappaient ses yeux et ses oreilles justes, — 9 c'est que le Seigneur s'entend à délivrer de l'épreuve les hommes pieux et à tenir en réserve les injustes pour les châtier, au jour du jugement, 10 ceux-là surtout qui, dans leurs appétits impurs, courent après les jouissances de la chair et méprisent l'Autorité[r].

Audacieux et impudents, ils ne craignent pas de blasphémer les Gloires, 11 tandis

2, 4. K L P : dans les *chaînes* ténébreuses.

a. L'auteur indique les motifs personnels qui l'ont amené à écrire sa lettre : il mourra bientôt, et les intérêts spirituels en jeu sont essentiels. *b*. Allusion à Jean 21, 18-19. L'auteur connaît donc ce texte, et il parle comme Pierre lui-même le ferait écrivant une épître avec l'intuition de sa fin prochaine. *c*. Le soin que prendra l'auteur, c'est d'écrire la présente épître, qui restera comme un document indiscutable de sa pensée. Elle n'est pas encore envoyée ; le futur peut donc être employé. *d*. Comme font les faux docteurs.
e. Son retour glorieux attendu (la *parousie*). *f*. Allusion à la scène de la transfiguration (Mt 17, 1-13 et par.). *g*. *La sainte* montagne : l'article et l'adjectif montrent le travail de la légende, qui entoure d'une auréole l'histoire évangélique.
h. Les prophéties de l'Ancien Testament qui annoncent la venue du Christ (cf. Lc 24, 27), ne sont pas claires, mais le glorieux retour de Jésus (*le jour*) dissipera toute obscurité.
i. Protestation contre l'exégèse des faux docteurs, qui se prétendaient seuls capables d'interpréter l'Écriture. Ici commence à poindre la prétention de l'Église, qui s'arrogera le droit exclusif d'interpréter la Bible. *j*. Ce chapitre, consacré à prémunir les fidèles contre les hérétiques du temps, est imité de Jude. L'auteur supprime les citations de livres non canoniques qui n'avaient plus cours dans l'Église. Il ajoute des exemples encourageants (Noé et Lot). *k*. Ils le renient par leur enseignement et par leur vie. *l*. La vérité chrétienne ; cf. Actes 9, 2, et la note. *m*. Les anciens Grecs croyaient que, sitôt le crime accompli, les déesses du châtiment (les Euménides) se mettaient en route. *n*. Le livre d'Hénoch (ch. 10) décrit les cavernes souterraines où les anges déchus sont enfermés jusqu'au jugement. Cf. Gen. 6, 1-7. *o*. Le Tartare était, chez les Grecs, comme on sait, le lieu de punition des grands criminels. *p*. Voy. Gen. 7, 13. *q*. L'auteur, comme Jude, donne trois exemples de destruction des impies. Il substitue à la génération du désert les contemporains de Noé, probablement sous l'influence de I Pierre 3, 20, où il est également question des hommes du temps de Noé, mais dans un sens bien différent (il s'agissait d'une prédication destinée à les sauver). *r*. La hiérarchie céleste ; cf. note sur Col. 1, 16.

14 : Jn 21, 18-19. 17-18 : Mt 17, 5. 17 : Ps. 2, 7 ; És. 42, 1. 2, 1-2 : Jude 4. 1 : Deut. 13, 1-5 ; 1 Tim. 4, 1. 3a : Rom. 16, 18.
4 : Jude 6. 6 : Jude 7. 8 : Ez. 9, 4. 9a : 1 Cor. 10, 13 ; Apoc. 3, 10. 9b : Jude 6. 10 : Jude 7, 8-16. 11 : Jude 9.

que des anges, leurs supérieurs en force et
en puissance, ne portent pas contre elles,
devant le Seigneur, de jugement injurieux[a].
12 Mais eux, comme des animaux dépourvus
de raison et nés pour une vie toute physique,
qui sont destinés à être pris et à périr, ils blas-
phèment ce qu'ils ignorent; aussi périront-ils de
la même façon. 13 Ces injustes recevront ainsi
le salaire de leur iniquité. Ils prennent plaisir à
la volupté... ils s'y livrent en plein jour[b]! Êtres
tarés et vils, ils se délectent de leurs four-
beries dans les festins qu'ils font avec vous[c].
14 Ils ont les yeux pleins de l'image de la
femme adultère, ils ne cessent pas de
pécher. Experts en cupidité, enfants de malé-
diction, ils prennent à l'hameçon les âmes mal
affermies. 15 Ils ont abandonné la voie droite,
ils se sont égarés; ils ont suivi le chemin de
Balaam, fils de Bosor, qui a aimé le salaire
de l'iniquité 16 et qui a reçu le reproche
mérité par sa faute : une bête de somme
muette, parlant avec une voix humaine,
arrêta le prophète dans sa folie[d]. 17 Ce sont
des sources sans eau, des nuées chassées par
la tempête; d'épaisses ténèbres leur sont
réservées[e]. 18 Proférant des discours pompeux
et vains, ils prennent à l'amorce des passions
charnelles, de la débauche, ceux qui viennent
à peine d'échapper à une société qui vit
dans l'erreur[f]. 19 Ils leur promettent la liberté[g],
étant eux-mêmes esclaves de la corruption,
car on est esclave de ce par quoi l'on est
vaincu. 20 Si, après avoir échappé aux souillures
du monde par la connaissance du Seigneur et
Sauveur Jésus-Christ, ils s'y laissent reprendre
et asservir, leur dernière condition est pire
que la première. 21 Il aurait mieux valu pour
eux ne pas connaître la voie de la justice
que de se détourner, après l'avoir connue,
du saint commandement qui leur a été trans-
mis[h]. 22 Il leur arrive ce qu'exprime si bien le
proverbe : *le chien retourne à son vomissement;*
et : la truie se lave puis revient au bourbier[i].
3 1 Mes bien-aimés, voici déjà la deuxième
lettre que je vous écris[j]; dans l'une et l'autre,
je cherche à éveiller en vous, par mes aver-
tissements[k], une saine intelligence. 2 Sou-
venez-vous de ce qu'ont prédit les saints
prophètes, souvenez-vous des préceptes de
[notre] Seigneur et Sauveur, transmis par vos
apôtres[l]. 3 Avant tout, sachez que, dans les
derniers jours, des moqueurs viendront avec
leurs railleries, vivant au gré de leurs pas-
sions[m] 4 et disant : « Que devient la promesse
de son avènement[n]? En effet, depuis que nos
pères sont morts, tout reste dans le même
état : [rien n'a changé], depuis le commence-
ment du monde! »

5 Mais ceux qui veulent qu'il en soit ainsi,
oublient qu'il y eut jadis des cieux et une
terre tirée de l'eau et constituée au moyen
de l'eau par la parole de Dieu[o], 6 et que, par
l'eau et la parole, ce monde ancien périt
submergé[p]. 7 Quant aux cieux et à la terre
actuels, la même parole les tient en réserve
pour le feu; elle les garde pour le jour du

2, 15. « Bosor » *ACL*. B : Beôr.

a. Les v. 10-11 ne se comprennent bien que si on les rapproche de Jude 8-9, dont ils sont une réplique peu claire. L'auteur a voilé l'allusion à l'Assomption de Moïse, qui ne passait plus, de son temps, pour une Écriture sacrée. *b*. Ajoutant le cynisme à la débauche. *c*. Il semble que les « agapes » d'autrefois (Jude 12) n'existent plus ; elles sont, dans notre texte, remplacées par des *festins*. Les « agapes » sont devenues ici des *fourberies*, et les « écueils », des *tares*. Les mots grecs se ressemblent; y aurait-il eu confusion? *d*. L'auteur suit encore Jude, mais, délaissant les exemples de Caïn et de Coré (Jude 11), il s'attache à celui de Balaam, qu'il développe, non sans confondre les indications de Nomb. 31, 16 avec l'histoire racontée Nomb. 22-24. *e*. Dans Jude (v. 13), les *ténèbres* étaient réservées aux « astres errants ». L'auteur de 2 Pierre, ayant supprimé ceux-ci, laisse les ténèbres aux sources et aux nuées. Les *sources sans eau*, image de gens qui ne donnent pas ce qu'on attend d'eux. *f*. C'est-à-dire au paganisme, souvent caractérisé par *l'erreur*. *g*. Les gnostiques se déclaraient libres ; mais ils ne sont que les esclaves de leurs passions.
h. Cf. Hébr. 6, 4-6; 10, 26-27. *i*. L'image du *chien* est tirée de Prov. 26, 11 ; celle de la *truie* est sans doute empruntée à un dicton populaire, qui est reproduit, sous diverses formes, par les auteurs anciens (cf. Horace, *Ép.* 1, 2, vers 26[s]).
j. Allusion à la 1re épître de Pierre. *k*. Cf. 1, 12-13. Le chap. 3 se rattache beaucoup plus au ch. 1 qu'au ch. 2.
l. C'est l'idée du collège apostolique conçu comme la base de la tradition chrétienne et le fondement de l'Église (cf. Éph. 2, 20). *m*. Ce sont les mêmes que les hérétiques du ch. 2 ; ils nient le retour du Christ sous la forme où l'attend l'Église, et ils revendiquent, au nom de leur « connaissance » supérieure, le droit de s'affranchir de toute règle. *n*. Ici commence le développement de ce qu'on peut appeler le troisième but de l'épître : remettre à l'ordre du jour l'attente de la parousie.
o. Voy. Gen. ch. 1 et note *b* sur ce chapitre. *p*. Cf. Gen. 6-8. — Suivant une tradition juive, le monde ancien, terre et cieux, avait été détruit par le déluge (Hénoch 83, 3-5).

2, 22 : Prov. 26, 11.

12 : Jude 10; Ps. 49, 13. 13 : Jude 12. 15 : Jude 11. 17 : Jude 12-13. 18 : Jude 16. 20b : Mt 12, 45. 21 : Lc 12, 47-48.
3, 2 : Jude 17. 3 : 1 Tim. 4, 1 ; Jude 18. 4 : Éz. 12, 22. 5 : Gen. 1, 2, 6, 9. 6 : Gen. 7, 21.

jugement et de la destruction des impies.
[8] Il y a une chose, mes bien-aimés, qui ne
doit pas vous échapper, c'est que, *devant le
Seigneur*, un jour est comme mille ans, et
mille ans sont comme un jour. [9] Le Seigneur
ne retarde pas l'exécution de sa promesse,
comme d'aucuns le croient; il use de patience
envers vous, ne voulant pas que quelques-uns
périssent; il veut que tous arrivent à la
repentance. [10] Le jour du Seigneur viendra
comme un voleur[a] : alors, les cieux passeront
avec fracas, les éléments embrasés[b] seront
dissous, la terre sera consumée avec tous
les ouvrages qui y sont[c].

[11] Cet univers devant être ainsi détruit,
quelles ne doivent par être votre piété, la
sainteté de votre conduite ! [12] Attendez et
hâtez[d] l'avènement du jour de Dieu, où les
cieux enflammés se dissoudront et les élé-
ments embrasés se fondront. [13] Nous atten-
dons, selon sa promesse, de nouveaux cieux
et une nouvelle terre, où la justice habitera[e].
[14] C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans
cette attente, faites tous vos efforts pour que
Dieu vous trouve sans tache, sans reproche,
dans la paix[f]. [15] La patience de notre Sei-
gneur, sachez-le, c'est votre salut : Paul, notre
frère bien-aimé, vous l'a aussi écrit, selon la
sagesse qui lui a été donnée. [16] C'est ce qu'il
dit dans toutes ses lettres[g], lorsqu'il vient à
y traiter ces sujets[h]. Il s'y trouve des pas-
sages difficiles, que les gens mal instruits
et peu affermis tordent, comme ils font aussi
des autres Écritures[i], et c'est leur perdi-
tion.

[17] Vous donc, mes bien-aimés, puisque
vous êtes prévenus, tenez-vous sur vos
gardes, de peur qu'entraînés par l'erreur de
ces hommes déréglés, vous ne perdiez ce
qui fait votre fermeté. [18] Croissez dans la
grâce et la connaissance[j] de notre Seigneur
et Sauveur Jésus-Christ : à lui soit la gloire,
dès maintenant et jusqu'au jour de l'éter-
nité[k]. Amen!

3, 10. « sera consumée » *A L.* S B : sera trouvée. 18. B omet : Amen.

a. Cf. 1 Thess. 5, 2. *b.* Probablement les astres. Voy. note sur les *éléments* dans Gal. 4, 3. *c.* La fin du monde actuel par le feu était une idée courante dans le judaïsme du 1er siècle : il devait y avoir un embrasement général (Hénoch).

d. *Hâtez* : plus il y a de vrais fidèles, moins il est nécessaire que Dieu prolonge sa patience. *e.* C'est la troisième création attendue (És. 65, 17; 66, 22; Apoc. 21, 1-27). *f.* Ces exhortations finales se rattachent au but général de l'épître, qui est d'affermir les croyants. *g.* L'auteur met en avant son accord avec l'apôtre Paul. Au temps où il écrit, l'orthodoxie, c'est l'accord de Pierre et de Paul. Cela n'indique pas nécessairement une époque tardive. Les Actes ne disent pas autre chose.

h. En effet, la venue du Seigneur et les vertus que cette attente doit développer, se trouvent partout chez Paul. L'auteur ne vise pas une épître particulière, comme pourrait le suggérer la fin du v. 15. *i.* Il s'agit de l'ensemble des écrits canoniques reconnus à l'époque (cf. v. 2). L'auteur condamne l'interprétation aventureuse des hérétiques de son temps.

j. La *connaissance* est rappelée à cause des faux docteurs.

k. Le jour du retour du Christ, où l'éternité commence.

3, 8 : Ps. 90, 4.

9 : Hab. 2, 3. 10 : 1 Thess. 5, 2-3 ; Mt 24, 29, 35. 15 : Rom. 2, 4. 17 : Mc 13, 5. 18 : Jude 25.

LES ÉPÎTRES JOHANNIQUES

INTRODUCTION

1. *La première épître.*

Caractère et but de l'épître. On peut se demander si le nom d'« épître » convient bien à cet écrit. Il ne porte ni adresse ni nom d'auteur. Il ne semble pas qu'il se rapporte à un cercle défini de lecteurs. L'auteur se place hors de l'espace et du temps; et il n'est pas nécessaire, pour tirer profit de ses exhortations, d'évoquer les circonstances extérieures qui ont pu en être l'occasion.

C'est une lettre pastorale, une encyclique. Et d'abord, il n'est pas possible, en l'absence de tout détail concret, d'en définir, soit les destinataires, soit le lieu d'origine. On a fait beaucoup d'efforts pour découvrir le plan de ces quelques pages. Il semble qu'il faille renoncer à y trouver un ordre logique. L'auteur parle de l'abondance du cœur et se laisse guider par ses sentiments. Ce n'est pas un dialecticien : c'est un contemplatif. Sa pensée revient constamment sur elle-même, comme si elle se sentait impuissante à exprimer toute la richesse du sujet et à trouver sa forme définitive. Mais nulle part, la relation de l'amour de Dieu, révélé en Christ, et de la fraternité humaine, n'a été traduite avec avec une pareille intensité. Par ces répétitions multiples, l'idée centrale du christianisme acquiert une force merveilleuse. Cette idée se trouve exprimée dès les premiers versets : le Verbe divin a été manifesté en chair, et ceux qui sont unis à lui par la foi doivent s'aimer les uns les autres.

Outre ce thème fondamental, l'épître renferme des traces de polémique contre deux hérésies.

Nous distinguons d'abord une tendance docétique[1] (2, 22; 4, 1-3). Il s'agit ici de gens qui nient l'humanité de Jésus. Il y avait deux façons de présenter cette négation. On pouvait soutenir que Jésus n'avait eu qu'un corps apparent, ce qui conduisait à volatiliser les faits en des abstractions métaphysiques. On pouvait aussi prétendre (c'était le cas de Cérinthe[2]) que le Christ et Jésus faisaient deux, le Christ étant considéré comme un être idéal et transcendant. Il semble que l'auteur de l'épître ait affaire à ce second mode de docétisme.

L'autre erreur qui est visée se rapporte à la morale chrétienne (1, 8-10; 3, 6). Il s'agit ici d'hérétiques du type libertin, qui innocentaient le péché, sous prétexte que leurs déportements, étant d'ordre purement charnel, n'avaient rien à voir avec l'être nouveau que l'Esprit avait fait éclore en eux.

Parenté de l'épître avec l'évangile johannique. L'épître ne fait en somme que déduire les applications pratiques de la théologie développée dans le quatrième évangile. Et il y a une ressemblance frappante entre elle et le quatrième évangile, ressemblance de pensée, de style, de vocabulaire. Les nuances qu'on a pu signaler, telles que le remplacement de la « Parole » ou « Verbe » par la « Parole de vie », ou même la perspective du retour du Christ se substituant à l'idée générale de vie éternelle, sont sans importance, en comparaison des ressemblances si frappantes qui rapprochent les deux écrits. Il n'est pas exact d'ailleurs que toute trace de l'eschatologie juive ait disparu du quatrième évangile (cf. Jean 5, 28-29). Et, d'autre part, jusque dans la notion de l'Antichrist, telle que l'expose l'épître, on voit à quel point l'eschatologie juive est spiritualisée : dans les apocalypses, l'Antichrist était un roi de la terre; ici. l'Antichrist se confond avec l'erreur.

Les deux écrits sont certainement l'œuvre du même auteur, mais sans doute à deux époques différentes de sa vie. On a cru trouver dans les répétitions de l'épître, dans la contexture relâchée de ses développements, des signes de vieillesse. Mais il ne faut pas oublier que, dans l'évangile, l'auteur est soutenu d'abord par l'image du Christ, dont la grandeur incomparable l'inspire, puis par le contenu de sources anciennes, que des auteurs considérés font remonter à un témoin oculaire. L'évangile offre d'ailleurs sensiblement les mêmes répétitions que l'épître. Et dans celle-ci, nous trouvons la même richesse d'inspiration que dans l'évangile.

De ce rapprochement, on peut conclure que l'épître a été écrite dans ce milieu d'Éphèse auquel la tradition rapporte le quatrième évangile. Elle s'est répandue très vite dans l'Église. Nous trouvons des traces de son usage jusque dans la première moitié du second siècle.

Il y a des raisons de la considérer comme postérieure au quatrième évangile; on peut donc la situer approximativement entre 100 et 120.

2. *La deuxième et la troisième épîtres.*

Le Presbytre, auteur des deux épîtres. Ces lettres sont, comme on l'a dit, deux « sœurs jumelles ». Elles se rattachent à la première épître de Jean. La deuxième épître résume l'enseignement de la première, et la troisième (v. 9) fait

1. Le docétisme (d'un verbe grec signifiant *avoir l'apparence*) désigne les hérésies des premiers siècles d'après lesquelles Jésus-Christ n'aurait eu que l'apparence de l'humanité.
2. Théosophe judéo-chrétien du second siècle.

allusion à la deuxième. Ces trois lettres forment un groupe absolument homogène. L'auteur se désigne comme « le presbytre » (l'Ancien). On s'est demandé si c'était là un titre officiel. Ce n'est guère probable : il y avait partout des membres du clergé, qui tous étaient appelés, soit *presbytres*, soit évêques : ce titre ne pouvait servir à caractériser personne. Mais le terme de *presbytre* peut aussi désigner les hommes des générations passées qui subsistent dans la génération présente, et qui, en raison de leur âge et des services rendus, ont droit au respect.

Or, suivant d'anciennes traditions, il y avait en Asie Mineure, au début du second siècle, un homme du nom de Jean, qui y était entouré d'honneur, ayant été disciple de Jésus. Ce qui signifie peut-être uniquement qu'il était d'origine palestinienne. Papias parle de cet homme, qu'il appelle « le presbytre Jean ». On a pu se demander, il est vrai, si ce texte n'aurait pas subi quelques altérations (cf. p. 134). D'aucuns estiment que l'auteur des deux petites épîtres, qui s'intitule purement et simplement le Presbytre, serait ce Jean dont parle Papias, et qui a tenu, au témoignage de la tradition (laquelle l'identifie le plus souvent avec l'apôtre, mais parfois aussi l'en distingue), une place considérable en Asie Mineure. Jean, d'après la tradition, résidait à Éphèse, capitale de la province d'Asie. Cette province est la première qui ait été gagnée au christianisme. Jean, en sa qualité de dernier survivant de l'âge apostolique, y aurait exercé une grande autorité, dont ses deux lettres nous apporteraient le témoignage. La troisième épître semble d'ailleurs indiquer assez clairement (3 Jn 12), que l'auteur n'est autre que le « témoin » auquel l'auteur du quatrième évangile attribue l'origine de ses récits. Que ceci soulève des difficultés, la chose est certaine. Mais l'allusion faite par notre texte à l'évangile est indéniable.

Les destinataires des deux lettres. La deuxième épître s'adresse à une personne que l'auteur dénomme *Eclecté Kyria*. Ce qui peut signifier, soit : dame Eclecté; soit : la dame Élue; soit : Kyria l'élue. Mais qui est cette dame? Est-ce une matrone ou un symbole? L'Église ne seraitelle pas appelée *Kyria* (féminin de *Kyrios*, seigneur), parce qu'elle est l'épouse du Seigneur? Et ses « enfants » ne seraient-ils pas les membres de l'Église? Cette supposition est plus que probable. Il est dit au v. 1 que tous ceux qui connaissent la vérité, aiment Kyria et ses enfants; puis (v. 4) l'auteur se réjouit de ce que, parmi les enfants de Kyria, il y en ait qui marchent dans la vérité. L'alternance entre le singulier et le pluriel indique bien un destinataire collectif. Et enfin, pourquoi sont-ce les enfants de sa sœur l'Élue qui saluent Kyria, et non pas cette sœur elle-même (v. 13)?

Il y avait là une façon de parler très usitée. C'est ainsi que l'auteur de la première épître de Pierre écrit : L'Élue qui est à Babylone vous salue (5, 13).

La troisième épître est adressée à un certain Caïus. Elle le met en garde contre les agissements de Diotrèphe, qui régente l'Église d'une façon tyrannique. Il y est fait allusion (v. 9) à un billet que le presbytre a écrit à l'Église que gouverne Diotrèphe. C'est peut-être notre seconde épître. Les deux lettres offrent d'ailleurs la plus grande similitude d'expressions (cf. par exemple 2 Jean 12 et 3 Jean 13). Elles ont donc été écrites à peu près en même temps, et un certain temps après la première. Que l'auteur soit parvenu à une vieillesse avancée, c'est ce qu'indique, non seulement le titre qu'il se donne, mais la teneur même des lettres.

Le but des deux épîtres. La situation à laquelle se rapportent les deux épîtres est assez mystérieuse.

La seconde a pour but de mettre l'Église en garde contre une hérésie qui est probablement le docétisme (v. 7), prêché alors par un grand nombre de prédicateurs itinérants. Ceux-ci se targuaient de leur qualité de messagers de l'Évangile pour demander aux Églises l'hospitalité. Le presbytre enjoint aux fidèles de ne les point accueillir.

On s'est demandé si Diotrèphe favorisait les entreprises de ces missionnaires d'erreur. Mais le but de la troisième épître est au contraire de recommander à Caïus des frères itinérants que Diotrèphe ne veut pas accueillir.

Ce Diotrèphe est dépeint comme un homme ambitieux, avide de dominer, impatient de l'autorité du Presbytre. C'est le type du mauvais évêque, jaloux de ses prérogatives, ennemi de l'inspiration individuelle. Ce qui l'excuse, toutefois, c'est que, parmi ces missionnaires itinérants, qui bénéficiaient de l'hospitalité généreusement offerte par les Églises aux envoyés du Christ, il s'était glissé de bonne heure des éléments douteux (c'est ce qui ressort notamment de la *Didaché*, des Pastorales et de la deuxième épître johannique elle-même). Quoi qu'il en soit, il paraît probable que les missionnaires itinérants dont parle la troisième lettre, étaient des agents de liaison du vieux Presbytre. Son autorité morale ne les couvre plus suffisamment vis-à-vis des dignitaires locaux, qui commencent à se soustraire à l'autorité de leur père spirituel. C'est la fin des temps apostoliques. L'autorité, désormais, va remplacer l'inspiration.

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

1 *Introduction : la révélation de la vie.*

1 Ce qui était dès le com-
mencement, ce que nous
avons entendu, ce que nous avons vu de
nos yeux, ce que nous avons contemplé et
touché de nos mains[a], relativement à la
Parole de la vie[b] — 2 oui la vie s'est mani-
festée, nous l'avons vue, nous en rendons
témoignage, et nous vous annonçons la vie,
la vie éternelle qui était auprès du Père, et qui
nous a été manifestée ; — 3 ce que nous avons
vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi
à vous pour que, vous aussi, vous soyez en
communion avec nous. Quant à nous, nous
sommes en communion avec le Père et avec
son Fils Jésus-Christ. 4 Et nous vous écrivons
ceci pour que notre joie soit parfaite.

Dieu est lumière. Le péché et le pardon. L'observation des commandements.

5 Voici le message que
nous avons entendu de
lui et que nous vous annonçons : Dieu est
lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres[c].
6 Si nous disons : « Nous sommes en commu-
nion avec lui », et que nous vivions dans les
ténèbres, nous mentons, nous ne pratiquons
pas la vérité[d]. 7 Mais si nous vivons dans la
lumière, comme il est, lui, dans la lumière,
nous sommes en communion les uns avec les
autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous
purifie de tout péché[e].
8 Si nous disons : « Nous sommes sans
péché[f] », nous nous trompons nous-mêmes ;
la vérité n'est pas en nous. 9 Si nous con-
fessons nos péchés, il est fidèle et juste[g] :
il nous pardonnera nos péchés, il nous puri-
fiera de toute iniquité. 10 Si nous disons :
« Nous ne sommes pas pécheurs », nous
faisons de lui un menteur, et sa parole n'est
pas en nous.
2 1 Mes chers enfants, je vous écris ceci
pour que vous ne commettiez pas de péché.
Et si l'on pèche, nous avons un Défenseur
devant le Père, Jésus-Christ, le Juste[h]. 2 Lui-
même, il est moyen de propitiation pour nos
péchés, et non pas pour les nôtres seulement,
mais aussi pour le monde entier.
3 Si nous observons ses commandements,
nous reconnaissons à ce signe que nous le
connaissons[i]. 4 Celui qui dit : « Je le connais »,
et qui n'observe pas ses commandements,
est un menteur ; la vérité n'est pas en lui.
5 Mais en celui qui observe sa parole, l'amour
de Dieu est véritablement parfait. A cela
nous reconnaissons que nous sommes en lui.
6 Celui qui dit demeurer en lui, doit vivre lui-
même comme il a vécu.

Le commandement de l'amour.

7 Mes bien-aimés, ce n'est pas un
commandement nouveau que je
vous donne : c'est un commandement ancien,
que vous avez eu dès le commencement. Ce

1, 4. A C : *votre* joie.

a. En employant le genre neutre, l'auteur désigne le principe universel de révélation et de vie qui s'est incarné dans le Christ — ce qu'il appelle le *Logos* (le Verbe) dans le prologue du quatrième évangile. *b.* Voy. Jn 1, 1. Toute la vie est concentrée en celui qui est la Parole vivante de Dieu.
c. La lumière : voy. Jn 1, 4-9 ; 3, 19-21 ; 8, 12 ; 9, 5 ; 12, 35-36, 46.
d. La vérité est une puissance qui transforme la vie.
e. Cette purification s'applique à ceux qui, déjà, vivent (litt. : *marchent*) dans la lumière. Il s'agit donc des rechutes de la vie courante, qui nécessitent, chez les disciples du Christ, une purification constante (voy. Jn 13, 10). *f.* C'était le dire de certains hérétiques, qui croyaient que leur connaissance supérieure des mystères divins, les préservait des influences du péché. *g.* Dieu est *fidèle* à ses promesses de pardon en accordant la *justification* aux pécheurs. *h.* Dans l'évangile de Jean (14, 16), le Défenseur (le *Paraclet*), c'est l'Esprit. Ici, c'est le Christ (voy. Rom. 8, 34 ; Héb. 9, 24).
i. Observer les commandements de Dieu, c'est faire voir qu'on connaît l'essence même de son être, qui est pureté et sainteté. Inversement, la communion de Dieu doit produire une vie sainte. En cela les vrais disciples du Christ se distinguent des hérétiques du temps, combattus par l'auteur.

1, 1 : Jn 1, 1, 14 ; Act. 4, 20 ; 17, 27 ; Col. 1, 15. 2 : Jn 1, 4. 3 : Mt 13, 16. 4 : Jn 15, 11 ; 16, 24 ; 2 Jn 12b. 6b : Jn 3, 21. 7b : Hébr. 9, 14 ; Ap. 1, 5 ; 7, 14. 8 : Prov. 20, 9. **2,** 1 : Jn 14, 16. 2 : Jn 11, 51-52. 5 : Jn 14, 21-23. 6 : Jn 13, 15. 7 : Jn 13, 34.

commandement ancien, c'est la parole que
vous avez entendue. 8 Et c'est aussi un com-
mandement nouveau : ceci est vrai pour lui
et pour nous, car les ténèbres s'en vont, et la
vraie lumière luit déjà[a]. 9 Celui qui dit être dans
la lumière et qui hait son frère, est encore
dans les ténèbres. 10 Celui qui aime son frère,
demeure dans la lumière : il n'y a rien en lui
qui risque de le faire tomber. 11 Celui qui
hait son frère est dans les ténèbres, il marche
dans les ténèbres; il ne sait où il va : les
ténèbres ont aveuglé ses yeux.

12 Enfants, je vous écris, parce que vos
péchés vous sont remis pour l'amour de son
nom[b]. 13 Pères, je vous écris, parce que vous
connaissez celui qui est depuis le commen-
cement. Jeunes gens, je vous écris, parce que
vous avez vaincu le Malin. 14 Enfants, je
vous ai écrit, parce que vous connaissez le
Père. Pères, je vous ai écrit, parce que vous
connaissez celui qui est depuis le commen-
cement[c]. Jeunes gens, je vous ai écrit, parce
que vous êtes forts, que la Parole de Dieu
demeure en vous, et que vous avez vaincu
le Malin.

15 N'aimez pas le monde[d], ni ce qui est
dans le monde. Si quelqu'un aime le monde,
l'amour du Père n'est pas en lui. 16 En effet,
tout ce qui est dans le monde — la convoitise
de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil
de la richesse, — ne vient pas du Père, mais
du monde. 17 Or, le monde passe, et sa
convoitise. Mais celui qui fait la volonté de
Dieu, demeure éternellement.

Les Antichrists.

18 Mes enfants, c'est l'heure su-
prême. Vous avez appris que l'An-
tichrist doit venir. Or, dès à présent, il y a
plusieurs Antichrists[e] : à quoi nous reconnais-
sons que l'heure suprême est là. 19 Ils sont
sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des
nôtres. S'ils avaient été des nôtres, ils se-
raient restés avec nous[f]; mais il fallait qu'il
fût démontré qu'aucun d'eux n'était des
nôtres.

20 Quant à vous, vous avez l'onction que
donne l'Être saint[g]. Vous êtes tous des gens
qui savent. 21 Si je vous écris, ce n'est pas
que vous ignoriez la vérité; c'est parce que
vous la connaissez, et qu'aucun mensonge ne
peut provenir de la vérité. 22 Qui est menteur,
sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ[h]?
Voilà l'Antichrist : il nie le Père et le Fils.
23 Quiconque nie le Fils, n'a pas non plus le
Père. Celui qui confesse le Fils, a aussi le
Père. 24 Pour vous, que l'enseignement que
vous avez reçu dès l'origine demeure en vous.
Si ce que vous avez entendu dès l'origine de-
meure en vous, vous aussi vous demeurerez
dans le Fils et dans le Père. 25 Et la promesse
qu'il nous a faite, c'est la vie éternelle.

26 En vous écrivant cela, je pense à ceux
qui essayent de vous égarer. 27 Quant à vous,
l'onction que vous avez reçue de lui demeure
en vous. Et vous n'avez besoin des enseigne-
ments de personne, mais l'onction que vous
tenez de lui vous instruit en toutes choses,
elle est vraie, elle ne trompe pas; — selon
ses enseignements, demeurez en lui.

2, 20. A C L : Vous connaissez *toutes choses*.

a. Le commandement de l'amour est *ancien*, puisqu'il remonte aux origines, déjà lointaines, du christianisme. Il est *nouveau*, parce qu'il se réalise progressivement sous l'influence du Christ vivant, qui chasse les ténèbres de la haine. Ce commandement est nouveau pour ceux qui se convertissent et qui passent dès lors par un renouvellement intérieur. Il l'est aussi par rapport au Christ, dont l'action se renouvelle incessamment. *b*. Pour le *nom*, voy. Jn 17, 11 et la note. En répétant sa triple exhortation, et en la mettant au passé, il se peut que l'auteur se réfère à un écrit précédent, qui pourrait être son évangile. Il désigne l'ensemble de ses lecteurs comme ses enfants (litt. : *petits enfants*, le diminutif ayant un sens de tendresse). Puis, il s'adresse successivement à ceux de la nouvelle et de l'ancienne génération. *c*. C'est-à-dire la Parole de la vie, le Logos (voy. 1, 1). *d*. Le *monde*, c'est ici le monde charnel, révolté contre Dieu, soumis à Satan, et non pas le monde en tant qu'œuvre de Dieu (voy. Jn 3, 16). *e*. L'idée que la fin du monde devait être précédée par l'apparition de faux prophètes, était familière à l'apocalyptique chrétienne, héritière de l'apocalyptique juive (voy. 2 Thess. 2, 3-4; Apoc. 13, 11; 19, 20; Mc 13, 21-22). D'habitude on concevait, outre les faux prophètes, un Antichrist proprement dit; ce n'est pas le cas pour l'auteur des épîtres johanniques, qui, lors même qu'il parle de l'*Antichrist* au singulier, n'a pas en vue une personnalité unique (cf. 2, 22; 4, 3; 2 Jn 7). Le mot *Antichrist* ne se trouve pas ailleurs dans le N. T. *f*. L'apostasie est la marque d'une origine démoniaque. C'est la séparation des ténèbres et de la lumière. *g*. Allusion probable aux onctions pratiquées par les hérétiques, et qui étaient censées conférer à leurs disciples la sagesse. L'auteur leur oppose l'onction de l'esprit, donnée par le Christ aux siens, et qui leur confère la véritable connaissance (voy. Jn 14, 26; 15, 26; etc.). Le *saint* dont il est question, ce peut être Dieu ou le Christ. *h*. On pourrait croire qu'il s'agit de l'incrédulité juive, refusant de reconnaître la messianité de Jésus. En réalité, il doit être question d'une hérésie qui sépare la personne humaine de Jésus de la personne du Christ (voy. 4, 2).

8a : Jn 13, 34. 8b : Jn 1, 9; Rom. 13, 12. 11 : Jn 12, 35. 12 : 1 Cor. 6, 11. 13 : Jn 1, 1. 15 : Jn 5, 42; Jq 4, 4. 17a : 1 Cor. 7, 31b. 17b : Mt 7, 21. 18 : Mt 24, 5, 24. 19 : 1 Cor. 11, 19. 23 : Jn 5, 23; 15, 23. 27 : Jn 14, 26; 16, 13.

Les enfants de Dieu doivent pratiquer la justice et l'amour fraternel.

28 Demeurez donc en lui, mes enfants, pour que, s'il vient à paraître, nous ayons une joyeuse assurance, et que nous n'ayons pas la honte d'être rejetés par lui lors de son avènement[a]. 29 Si vous savez qu'il est juste, sachez que tout homme qui accomplit la justice est né de lui.

3 1 Voyez quel amour le Père nous a témoigné[b] : il a voulu que nous fussions appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes. C'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, car il ne l'a pas connu[c].

2 Bien-aimés, nous sommes dès à présent enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est[d]. 3 Tous ceux qui ont cette espérance, fondée en lui, se purifient, comme lui-même est pur. 4 Quiconque commet le péché, transgresse aussi la loi[e] : le péché, c'est la transgression de la loi. 5 Et vous savez qu'il est apparu pour ôter les péchés, et qu'en lui il n'y a pas de péché. 6 Quiconque demeure en lui, ne commet pas de péché[f]. Celui qui pèche ne le voit ni ne le connaît. 7 Mes enfants, que personne ne vous égare : celui qui pratique la justice est juste, comme Lui, il est juste. 8 Celui qui commet le péché procède du diable, car le diable est pécheur dès l'origine. Le but de la manifestation du Fils de Dieu était de détruire l'œuvre du diable. 9 Celui qui est né de Dieu ne commet pas de péché, car il porte en lui le germe de Dieu[g]. Il ne peut pécher, étant né de Dieu. 10 Voici comment on reconnaît les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne fait pas ce qui est juste ne vient pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère.

11 Voici le message que vous avez entendu dès l'origine : aimons-nous les uns les autres. 12 Ne faisons pas comme Caïn. Il était du Malin : il a égorgé son frère. Et pourquoi l'a-t-il égorgé? parce que ses actes étaient mauvais, tandis que ceux de son frère étaient justes. 13 Mes frères, ne vous étonnez pas si le monde vous hait.

14 Notre amour pour nos frères nous fait reconnaître que nous avons passé de la mort à la vie. Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort. 15 Quiconque hait son frère, est un meurtrier; et vous savez qu'aucun meurtrier n'est en possession de la vie éternelle. 16 Voici comment nous avons connu l'amour : Il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. 17 Si quelqu'un possède les biens de ce monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? 18 Mes enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en action et en vérité. 19 A ceci[h] nous reconnaîtrons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons[i] notre cœur devant lui, 20 car, si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il sait tout[j]. 21 Mes bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous adresser à Dieu avec

a. L'avènement du Seigneur (*la parousie*) doit suivre de près la manifestation des Antichrists (v. 18). *b.* On a aussi proposé de traduire : *Voyez quelle agape* (l'eucharistie) *le Père nous a donnée.* *c.* Le monde, ne connaissant pas Dieu, méconnaît la nature véritable des enfants de Dieu, et son mépris pour eux provient de son ignorance. *d.* C'est la contemplation de Dieu qui est le but suprême des aspirations de ses enfants (voy. 1 Cor. 13, 12). Si nous pouvons un jour le voir tel qu'il est, c'est que notre nature aura été transformée à l'image de la sienne (cf. Mt 5, 8). La contemplation de Dieu se confond avec la contemplation du Christ, dont il semble qu'il soit plutôt question au v. 3. *e.* Texte difficile. Le péché n'est-il pas synonyme de la violation de la Loi? Il se peut que l'auteur vise des gens qui prenaient le péché à la légère, et mettaient la religion hors de la sphère de la moralité. A cette tendance, il opposerait la rigueur de la loi divine, telle que la conçoivent les vrais disciples de Jésus, loi qui ne tolère pas le péché. *f.* Rappelons cependant ce que l'auteur dit de la purification constante des péchés et de l'intercession du Christ (1, 8-10; 2, 1). L'homme pécheur devient sans péché sous l'influence du Christ. Cette méthode, qui consiste à présenter parallèlement, mais indépendamment l'un de l'autre, deux aspects d'une même vérité, est familière au quatrième évangile (voy. p. 138 : *les moyens d'expression*). *g.* Le *germe de Dieu*, c'est l'Esprit saint (Jn 3, 3-6), qui agit dans l'être né de nouveau. En principe, celui qui est né de Dieu a cessé de pécher.

h. A ceci. Nous rapportons ce pronom au mot qui précède, bien qu'une semblable construction ne soit pas habituelle à notre épître. *i.* Le verbe grec signifie littéralement *persuader.* *j.* L'ensemble des v. 19-20 est difficile. Notamment, le *car* du v. 20 est répété deux fois dans l'original : *car* si notre cœur... *car* Dieu. D'aucuns proposent de supprimer les mots *car si notre cœur nous condamne*, qui auraient été introduits sous l'influence du v. 21. Il y a cependant là quelque chose de très beau et de très profond : l'homme en appelle du verdict de condamnation que sa conscience rend sur ses actes, au pardon d'un Dieu qui, sachant tout, discerne le fond de son âme.

3, 1 : Jn 1, 12; 16, 3; Éph. 1, 5. 2 : Rom. 8, 17; 2 Cor. 3, 18; Phil. 3, 21; Col. 3, 4. 3 : Hébr. 12, 14. 5 : És. 53, 4, 5, 9; Jn 1, 29; 1 Pi. 2, 24. 8 : Jn 8, 44. 11 : Jn 13, 34; 15, 12. 12 : Gen. 4, 8. 13 : Mt 5, 11; Jn 15, 18-19. 14 : Jn 5, 24. 15 : Mt 5, 21-22. 16 : Jn 13, 1, 14; 15, 13; Gal. 2, 20. 17 : Deut. 15, 7; Jq 2, 16. 18 : Jq 2, 15-16. 21 : Rom. 5, 1-2; Hébr. 4, 16.

assurance, 22 et, quoi que nous demandions, nous l'obtenons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. 23 Or, voici son commandement : que nous ayons foi au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous l'a prescrit[a]. 24 Celui qui observe ses commandements, demeure en Dieu, et Dieu en lui. Et ce qui nous fait reconnaître qu'il demeure en nous, c'est l'esprit qu'il nous a donné.

Il faut mettre les esprits à l'épreuve.

4 1 Mes bien-aimés, n'ayez pas foi en tout esprit : mettez les esprits à l'épreuve pour voir s'ils viennent de Dieu; car il y a beaucoup de faux prophètes qui se sont répandus dans le monde. 2 Voici à quoi vous reconnaissez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ incarné, vient de Dieu[b], 3 et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus, ne vient pas de Dieu. Tel est l'esprit de l'Antichrist, dont vous avez entendu annoncer la venue; or, dès à présent, il est dans le monde.

4 Vous venez de Dieu, mes chers enfants, et vous les avez vaincus[c], car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. 5 Ils viennent du monde. C'est pourquoi ils empruntent au monde son langage, et le monde les écoute. 6 Nous, nous venons de Dieu. Celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui ne vient pas de Dieu ne nous écoute pas. A ceci, nous distinguons l'esprit de vérité de l'esprit d'erreur.

L'amour de Dieu implique l'amour de nos frères.

7 Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Quiconque aime, est né de Dieu et connaît Dieu. 8 Qui n'aime pas, n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. 9 Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté à notre égard : Dieu a envoyé dans le monde son Fils unique, afin que nous vivions par lui. 10 En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son Fils comme victime propitiatoire pour nos péchés.

11 Mes bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. 12 Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour s'achève en nous. 13 Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, grâce à l'esprit qu'il nous a donné. 14 Pour nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. 15 Si quelqu'un confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. 16 Et nous, nous avons connu l'amour de Dieu à notre égard, et nous y avons cru. Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. 17 Voici comment cet amour atteint en nous son apogée : nous envisageons avec confiance le jour du jugement, car, tel Il est, tel nous sommes en ce monde[d]. 18 Il n'y a pas de crainte dans l'amour : l'amour parfait chasse la crainte; en effet, la crainte suppose le châtiment, et celui qui craint n'a pas l'amour parfait. 19 Nous aimons[e], parce qu'Il nous a aimés le premier. 20 Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. 21 Et nous tenons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère!

5 1 Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, et quiconque aime Dieu qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de Dieu. 2 Quand nous aimons Dieu et que nous observons ses commandements, nous recon-

4, 3. « ce Jésus ». S : Jésus, le Seigneur incarné. L : Jésus-Christ incarné.

a. L'exaucement de la prière dépend de l'observation du commandement de Dieu, qui est à la fois *doctrinal* et *moral*. Le *nom* du Fils de Dieu, c'est l'équivalent de la *puissance divine* qui est en Jésus. *b.* Allusion probable à des hérésies qui niaient la réalité de l'humanité de Jésus ou d'après lesquelles le Christ divin se serait uni à l'homme Jésus, au moment du baptême (cf. Marcion). *c.* *Les*, c'est-à-dire ces esprits. Il ne s'agit pas, comme on l'a cru parfois, d'une victoire consistant dans l'exclusion des hérétiques, mais d'une victoire remportée en principe par ceux qui, ayant en eux un germe divin, ont résisté aux entraînements de l'esprit du mal. *d.* Voy. Rom. 8, 15. L'amour de Dieu refait notre être à sa ressemblance, ce qui nous élève au-dessus de la crainte du châtiment. *e.* D'après les versets suivants, il n'y a pas de doute sur l'objet de cet amour.

23 : Jn 6, 29 ; 15, 17. **4,** 1 : 1 Thess. 5, 21 ; Mt 7, 15. 2 : Jn 1, 14. 5 : Jn 15, 19. 6 : Jn 8, 47. 9 : Jn 3, 16. 11 : Mt 18, 33. 12a : Jn 1, 18. 14 : Jn 3, 17. 21 : Mc 12, 29-31. **5,** 1 : Jn 8, 42.

naissons à ce signe que nous aimons les en-
fants de Dieu. 3 L'amour de Dieu consiste à
observer ses commandements. Et ses com-
mandements ne sont pas pénibles[a]. 4 Car tout
ce qui est né de Dieu, est vainqueur du
monde. Et voici la victoire qui a vaincu le
monde : c'est notre foi. 5 Qui est vainqueur
du monde, sinon celui qui croit que Jésus est
le Fils de Dieu?

Le témoignage de Dieu en faveur de Jésus.

6 C'est lui, Jésus-Christ, qui est
venu par le moyen de l'eau, du
sang et de l'Esprit. Non pas avec l'eau seu-
lement, mais avec l'eau et le sang[b]. Et c'est
l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Es-
prit est la vérité[c]. 7 Il y en a trois qui rendent
témoignage : 8 l'Esprit, l'eau et le sang, et
les trois ne font qu'un[d]. 9 Si nous acceptons
le témoignage des hommes[e], le témoignage de
Dieu est plus grand. Et voici le témoignage de
Dieu : il rend témoignage à son Fils. 10 Celui
qui croit au Fils de Dieu, a ce témoignage
dans son cœur. Celui qui ne croit pas Dieu,
fait de lui un menteur, puisqu'il n'ajoute pas
foi au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.
11 Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné
la vie éternelle, et cette vie est en son Fils.
12 Celui qui a le Fils, a la vie. Celui qui n'a
pas le Fils de Dieu, n'a pas la vie.

L'efficacité de la prière. La connaissance du vrai Dieu.

13 Je vous écris cela, pour
que vous sachiez que vous
avez la vie éternelle, vous qui croyez au
nom du Fils de Dieu. 14 Nous avons en Dieu[f]
cette sûre confiance que, si nous demandons
une chose conforme à sa volonté[g], il nous
écoute. 15 Et si nous savons qu'il nous écoute,
quoi que nous lui demandions, nous savons
que l'objet de nos demandes est à nous déjà.
16 Si quelqu'un voit son frère commettre un
péché qui n'aboutisse pas à la mort[h], il priera
et il lui donnera la vie (je parle de ceux qui
n'ont pas commis de péché mortel). Il y a un
péché qui aboutit à la mort. Ce n'est pas pour
ce péché-là que je dis de prier. 17 Toute trans-
gression[i] est un péché, et il y a un péché qui
n'est pas mortel. 18 Nous savons que qui-
conque est né de Dieu, ne commet pas de
péché : celui qui est né de Dieu, [Dieu] le
garde[j], et le Malin n'a pas de prise sur lui.
19 Nous savons que nous sommes d'origine di-
vine, et que le monde entier est au pouvoir du
Malin. 20 Mais nous savons que le Fils de Dieu
est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence,
pour que nous discernions l'Être véritable.
Or, nous sommes en communion avec l'Être
véritable, avec son Fils Jésus-Christ. C'est
lui[k] qui est le vrai Dieu et la vie éternelle.
21 Mes chers enfants, gardez-vous des idoles[l].

5, 6. *S A. et de l'Esprit* manque dans B L. **7-8.** 34 (cf. 162) aj. : (il y en a trois qui rendent témoignage) dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit saint. Et ces trois-là ne font qu'un. [8] Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre. **18.** S : *se* garde *lui-même.*

a. Voy. Mt 11, 30. L'idéal n'est donc pas inaccessible : l'amour de Dieu donne la force d'y atteindre. *b. L'eau*, c'est le baptême. Le *sang*, c'est la vertu purificatrice du sacrifice. Cérinthe et les docètes enseignaient que la mort du Christ n'avait pas été une mort véritable : c'est pour cela que l'auteur insiste sur l'effusion du sang. *c.* Le témoignage de l'Esprit se rapporte, semble-t-il, au baptême du Christ, mais il est aussi fait allusion aux interventions de l'Esprit dans la vie de l'Église. En parlant des trois témoins, l'auteur songe aux sacrements, où l'action de l'Esprit se combine à celle des éléments matériels. — Cf. Jn 19, 34. *d.* En effet, il n'y a, en fin de compte, qu'un seul témoin : l'Esprit. Cela suffirait à rendre suspect le célèbre passage des « trois témoins », qui s'intercale ici (voy. note critique). Ce texte est cité pour la première fois par Priscillien (IVe siècle). Il apparaît ensuite dans des manuscrits espagnols, puis en Afrique. Au cours du Moyen-Age, il pénètre dans des manuscrits latins et dans deux manuscrits grecs. La congrégation de l'Index l'a déclaré authentique, le 13 janvier 1897. Il n'en est pas moins certain qu'il ne l'est pas. Les témoins de la terre, d'ailleurs, ne correspondent pas à ceux du ciel, et l'ensemble du texte ne comporte nullement la mention de témoins célestes. *e.* Le témoignage des hommes a donc quelque valeur (voy. Jn 8, 17). *f.* Litt. : *en lui*, c'est-à-dire en Dieu, qui apparaît toujours dans l'épître comme le destinataire de la prière. *g.* Voy. Mc 14, 36 ; Jn 9, 31 ; 11, 22. *h.* La distinction établie entre les péchés, suivant leur degré de gravité, vient de l'Ancien Testament (Lév. 4, 2-6, 7 ; Nomb. 15, 27-29, cf. 30-31). Quel peut bien être le péché dont parle l'épître? Il devait être très connu, puisque l'auteur ne juge pas à propos de le nommer. Rien n'indique qu'il s'agisse du péché « contre l'Esprit saint » (Mc 3, 29), dont la signification est très spéciale. Il s'agit plutôt de l'apostasie, comme dans l'épître aux Hébreux (6, 4-6 et 10, 26-27), mais de cette forme d'apostasie qui consistait à verser dans cette christologie hérétique qui est, pour l'auteur, la doctrine de l'Antichrist. *i.* Les plus petites infractions aux commandements de Dieu constituent donc un péché, et font l'objet de l'intercession prescrite. *j.* On a aussi traduit : celui qui est né de Dieu le garde (c'est-à-dire : lui demeure fidèle). *k.* S'agit-il de Jésus? Nous aurions une déclaration analogue à la confession de Thomas (Jn 20, 28). Mais l'évangile de Jean maintient généralement la subordination du Fils au Père. Le mot « lui » peut se rapporter au « Véritable », c'est-à-dire à Dieu, bien qu'il en soit séparé. Il est impossible de se prononcer entre les deux interprétations. *l.* Il ne s'agit pas des hérésies, mais des dieux du paganisme.

3 : Jn 14, 15, 23 ; 2 Jn 6. 3b : Mt 11, 30. 4 : Jn 16, 33. 9 : Jn 5, 32, 36 ; 8, 18. 10 : Jn 3, 33 ; 1 Cor. 15, 15. 12 : Jn 3, 36. 13 : Jn 20, 31. 14 : Jn 14, 13 ; 16, 23. 15 : Mc 11, 24. 16 : Mt 12, 31 ; Héb. 6, 4-6 et 10, 26-27. 18b : Jn 17, 15. 19 : Jn 8, 44. 20a : 1 Cor. 2, 12 ; Éph. 4, 18. 20b : Jn 17, 3. 21 : 1 Cor. 10, 14.

DEUXIÈME ÉPÎTRE DE JEAN

Adresse et salutation.

1 L'Ancien, à la Dame élue[a] et à
ses enfants, que j'aime en vérité
et qu'aiment comme moi tous ceux qui con-
naissent la vérité, — 2 au nom de la Vérité
qui demeure en nous, et qui sera avec nous
éternellement. 3 Avec nous soient la grâce,
la miséricorde et la paix, de la part de Dieu,
le Père, et de Jésus-Christ, Fils du Père, dans
la vérité et dans l'amour.

Vivre dans la vérité et dans l'amour.

4 J'ai eu bien de la joie à rencon-
trer certains de tes enfants, qui se
conduisent selon la vérité, d'après le com-
mandement que nous avons reçu du Père[b].
5 Et maintenant, la prière que je t'adresse,
ô Kyria, c'est que nous nous aimions les uns les
autres (ce n'est pas un commandement nou-
veau que je formule, c'est celui que nous
avons eu dès l'origine). 6 Voici en quoi con-
siste l'amour : à vivre selon les commande-
ments de Dieu. Et ce commandement, ainsi
que vous l'avez appris dès l'origine, c'est que
nous vivions dans l'amour.

Éviter les faux docteurs.

7 Beaucoup de séducteurs[c] ont
pénétré dans le monde, qui ne
reconnaissent pas que Jésus-Christ se soit in-
carné[d]. Voilà le séducteur, voilà l'Antichrist!
8 Prenez garde à vous, pour que vous ne
perdiez pas le fruit de vos travaux mais que
vous obteniez un salaire complet. 9 Qui-
conque va de l'avant[e] et ne reste pas dans
les limites de la doctrine du Christ[f], n'a pas
Dieu. Qui persévère dans la doctrine, a le
Père et le Fils. 10 Si quelqu'un vient à vous
sans professer cette doctrine, ne le recevez
pas chez vous[g], ne lui adressez pas de saluta-
tions[h]. 11 Celui qui le salue s'associe à ses
œuvres perverses.
12 J'aurais bien des choses à vous dire,
mais je n'ai pas voulu vous les communi-
quer avec le papier et l'encre. J'espère aller
chez vous et m'entretenir avec vous de
vive voix, pour que votre joie soit com-
plète.
13 Les enfants de ta sœur l'élue[i] t'a-
dressent leurs salutations.

8 : B L : le fruit de *nos* travaux. 12. *A B.* S K : *notre* joie.

a. On peut aussi traduire : à l'Élue souveraine, — ou : à dame Élue (en prenant Élue pour un nom propre). *Kyria*, que nous traduisons par Dame, est le féminin de *Kyrios* (Seigneur). Ce terme désigne ici une Église : *éklekté* a la même racine qu'ekklésia (Église). Voir Introd. *b*. Le commandement de Dieu se rapporte à la fois à la doctrine et à la vie. Et il trouve son application dans une multiplicité de devoirs particuliers, qui le manifestent et le développent. *c*. Voy. 1 Jn 2, 18-19; 4, 1-3; 2, 26. *d*. Litt : *soit venu en chair*. *e*. Comme s'il voulait dépasser la doctrine de l'Église. Nous voyons la doctrine prendre ici le pas sur le commandement de l'amour. *f*. La doctrine relative au Christ, plutôt que la doctrine enseignée par lui. *g*. Il ne faut donc pas remplir les devoirs de l'hospitalité (et l'on sait avec quelle générosité les chrétiens les mettaient en pratique) vis-à-vis des fauteurs d'hérésie. 1 Jn 5, 16 et Tite 3, 15 manifestent aussi, quoique à un moindre degré, cet éloignement à l'égard du pécheur (et de l'hérétique).

h. L'auteur interdit donc d'employer même une formule de salutation en congédiant le visiteur qu'il était défendu d'accueillir. *i*. L'Église de la localité où écrivait l'auteur.

1 : 1 Pi. 5, 1; 3 Jn 1. 3 : 1 Tim. 1, 2; 2 Tim. 1, 2. 5 : I Jn 2, 7. 6 : 1 Jn 5, 3. 9 : 1 Jn 2, 23. 10 : 2 Thess. 3, 6; 3 Jn 8. 12a : 3 Jn 13. 12b : 1 Jn 1, 4. 13 : 1 Pi. 5, 14.

TROISIÈME
ÉPÎTRE DE JEAN

Adresse.

1 L'Ancien[a]. A mon bien cher Caïus, que j'aime en vérité[b].

2 Ami, je souhaite que tu prospères à tous égards, et que ton corps se porte aussi bien que ton âme.

3 J'ai eu bien de la joie[c] quand des frères sont venus, qui rendaient témoignage à ton attachement à la vérité, disant combien ta conduite est conforme à la vérité. 4 Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants vivent dans la vérité.

Le devoir d'assister les prédicateurs itinérants.

5 Ami, tu agis avec fidélité, quand tu fais du bien à nos frères, surtout aux frères étrangers[d] : 6 aussi ont-ils rendu témoignage à ta charité devant l'Église. Tu feras une bonne action en leur facilitant la suite de leur voyage d'une façon qui soit digne de Dieu[e]. 7 Car c'est pour le Nom[f] qu'ils se sont mis en route, sans rien vouloir accepter des païens. 8 C'est donc notre devoir d'accueillir de tels hommes, afin de nous associer à ce qu'ils font pour la vérité.

9 J'ai écrit quelque chose[g] à l'Église, mais Diotrèphe, qui est friand de domination, n'a aucun égard pour nous. 10 Aussi, quand je viendrai, je rappellerai sa conduite. Il nous calomnie par ses mauvais propos, et, non content de cela, il refuse de recevoir nos frères. Quant à ceux qui voudraient les recevoir, il les en empêche, et il les chasse de l'Église.

11 Ami, n'imite pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu.

12 Quant à Démétrius, tout le monde lui rend un bon témoignage, et la Vérité elle-même[h]. Nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véritable[i].

13 J'aurais bien des chose à te dire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume[j]. 14 J'espère te voir bientôt; nous nous entretiendrons de vive voix. 15 Paix à toi! Les amis te saluent. Salue les amis[k], chacun en particulier.

a. Voy. l'Introduction. *b.* Voy. 2 Jn 1. *c.* Voy. 2 Jn 4. *d.* Ce terme désigne les prédicateurs itinérants, dont il va être question. *e.* Ils sont les représentants de Dieu, leur œuvre étant la sienne. *f.* Le nom par excellence, celui qui a une puissance souveraine (voy. note sur Jn 17, 11 ; cf. Lév. 24, 11). *g.* Est-ce une allusion à la 2e épître? Ce n'est pas certain, les situations étant très différentes. Toutefois, les missionnaires peuvent avoir apporté une lettre qui n'était pas destinée à les recommander. *h.* La conduite de Démétrius était conforme à « la Vérité » ; c'est pourquoi celle-ci lui rend témoignage. Pourquoi ces affirmations solennelles et cette insistance? Sans doute parce que Démétrius, notable de l'Église, était lié avec Diotrèphe et, comme tel, suspect à Caïus. *i.* Voy. Jn 19, 35 ; 21, 24. *j.* Voy. 2 Jn 12. *k.* Il n'est question que des *amis*, donc du parti favorable à l'auteur.

1 : 2 Jn 1. 3 : 2 Jn 4. 6b : Tite 3, 13. 8 : 2 Jn 10. 11 : 1 Jn 3, 6, 9. 12-13 : 2 Jn 12. 12b : Jn 19, 35 ; 21, 24.

L'ÉPÎTRE DE JUDE

INTRODUCTION

L'épître de Jude semble avoir été connue assez tard. Elle fait partie, à la fin du second siècle, du recueil canonique : elle est admise à Rome, à Carthage, à Alexandrie. Elle est dans le canon de Muratori ; Tertullien la cite (*De cultu fœm.* 1, 3); Clément d'Alexandrie l'explique. Cependant, même plus tard, elle est encore contestée. Origène fait allusion aux doutes qu'elle éveille (*In Matth.* 17, 30). Eusèbe la range parmi les écrits admis, mais contestés (*Hist. Eccl.* III, 25, 3), et Jérôme donne pour raison des réserves qu'elle suscite les emprunts qu'elle fait à des livres apocryphes (*De vir. ill.* IV). L'écrit de Jude est largement utilisé par la 2e épître de Pierre, dont elle forme le chapitre second, mais la seconde épître de Pierre est de date tardive, et les emprunts qu'elle fait à la lettre de Jude ne confèrent pas nécessairement à cette dernière une haute antiquité.

L'épître de Jude a pour but de combattre les premières manifestations du gnosticisme, au moment où il commence à envahir l'Église. On voit apparaître, mêlés encore aux fidèles, des gens immoraux, qui prétendent être « spirituels » et qui sont avides d'argent. C'est, à un degré un peu plus avancé, ce qu'annoncent l'Apocalypse (les Nicolaïtes : Apoc. 2, 6, 15) et les Pastorales (1 Tim. 4, 1-3 et 2 Tim. 3, 1-8; Tite 1, 10-11).

C'est le temps où les apôtres apparaissent déjà comme un corps lointain (v. 17) et où on emploie la méthode d'autorité, qui condamne sans réfuter. La foi est une tradition que l'on maintient (v. 3). Tout cela nous mène à la fin du premier siècle, ou au commencement du second, sans que l'on puisse préciser davantage.

L'épître se revêt de l'autorité de Jude, l'un des frères du Seigneur (Marc 6, 3). Dès cette époque, Jésus-Christ est placé si haut que l'on n'aime plus à dire expressément qu'il ait eu des frères. Pour revendiquer la dignité de frère de Jésus, on emploie des formes délicates : le nom révéré de Jacques (v. 1) ne laisse place à aucun doute sur l'intention de l'auteur.

On ne peut dire ni où l'épître a été composée, ni à quel public elle a été adressée.

Elle se donne comme une épître catholique, c'est-à-dire destinée à l'ensemble des chrétiens ; mais cette polémique vive et par allusions, qui doit être comprise à demi-mot, suppose des lecteurs qui connaissent l'auteur et savent de quoi il traite.

Elle suppose des gens au courant des apocalypses juives et qui aiment les repas en commun. On peut songer à l'Égypte chrétienne, où l'épître a été connue d'abord. D'autres ont pensé à ces Églises syriennes de l'est de la Palestine, qui ont eu un beau développement ecclésiastique. Le fait que la Syrie chrétienne n'a admis notre épître que tardivement, n'est pas une objection absolue. On est moins porté à accepter comme livre canonique ce qu'on a vu écrire.

L'épître est si courte, si dénuée d'indications précises, qu'on ne peut conclure nettement sur aucun des points qui la concernent.

Même l'authenticité absolue (l'attribution de l'écrit à Jude, frère du Seigneur) peut être soutenue à la rigueur : les citations d'apocryphes sont plutôt une marque d'antiquité (la deuxième de Pierre, qui vient plus tard, les efface) ; les désordres combattus sont très anciens. Mais cette authenticité est fort douteuse. Et il résulte du passage d'Eusèbe sur les petits-fils de Jude, qui comparaissent devant Domitien, que Jude a dû mourir de bonne heure (Eusèbe, *H. E.* III, 20, 1).

ÉPÎTRE DE JUDE

1 Jude, esclave de Jésus-Christ et frère
de Jacques[a], aux élus, aimés en Dieu le Père
et gardés pour Jésus-Christ : 2 la miséricorde,
la paix et l'amour vous soient multipliés !

3 Bien-aimés, ayant fort à cœur de vous
écrire au sujet de notre commun salut, je me
sens pressé de le faire, afin de vous exhorter
à lutter pour la foi qui a été transmise aux
saints une fois pour toutes. 4 Il s'est glissé
parmi vous, en effet, certains individus, dès
longtemps prédestinés à cet acte condam-
nable, des impies qui, dénaturant la grâce de
notre Dieu, en ont fait un prétexte de licence[b],
et qui renient notre seul Maître et Seigneur
Jésus-Christ[c]. 5 Je veux vous rappeler — vous
devriez, une fois pour toutes, savoir tout cela
— que le Seigneur, ayant fait sortir le peuple
du pays d'Égypte, fit périr ensuite ceux qui
avaient été incrédules ; 6 et qu'il garde pour
le jugement du grand jour, enchaînés éter-
nellement dans l'obscurité, les anges qui,
n'ayant pas conservé leur rang, ont déserté la
place qui leur avait été assignée[d]. 7 Pareille-
ment Sodome et Gomorrhe et les villes voi-
sines[e], qui se sont livrées à la même impudicité
en recherchant des unions contre nature, sont
devant nous un exemple, subissant la peine
du feu éternel.

8 Eh bien ! ceux dont je parle font de
même : perdus dans leurs rêves, ils souillent
leur chair, méprisent l'Autorité et blasphèment
les Gloires[f]. 9 Pourtant, quand l'archange Mi-
chaël contestait avec le diable et lui dispu-
tait le corps de Moïse[g], il n'osa pas proférer
contre lui de malédiction ; il dit seulement :
Que le Seigneur te punisse ! 10 Mais ceux-ci blas-
phèment ce qu'ils ignorent ; et ce qu'ils con-
naissent par les sens, comme les bêtes privées
de raison, cause leur perte. 11 Malheur à
eux ! ils ont suivi la voie de Caïn, ils se sont
jetés, par amour du gain, dans l'égarement
de Balaam[h], et se sont perdus par la révolte
de Coré[i].

12 Ils sont l'écueil de vos agapes ; ils font
bonne chère sans pudeur, ils se gorgent.
Nuées sans eau, chassées par les vents, arbres
de fin d'automne, sans fruits, deux fois morts,
déracinés ; 13 vagues furieuses de la mer, qui
jettent l'écume de leurs impuretés ; astres
errants[j], à qui l'obscurité des ténèbres est ré-
servée pour l'éternité[k] ! 14 C'est pour eux aussi
qu'a prophétisé Hénoch, le septième après
Adam : « Voici *le Seigneur qui vient, avec
ses saintes myriades,* 15 exercer le jugement
sur tous, et confondre tous les impies pour
toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont com-
mises et pour toutes les paroles offensantes
qu'ont prononcées contre lui ces pécheurs
impies[l]. » 16 Ce sont des gens qui grognent,
des mécontents, qui vivent selon leurs pas-

a. L'auteur entend par là très probablement le frère du Seigneur (Gal. 1, 19 ; 2, 9 ; Act. 15, 13). Cf. Mc 6, 3. *b*. On pourrait aussi traduire : qui ont changé la grâce de notre Dieu en licence. *c*. Le gnosticisme apparaît ici comme une tendance reconnaissable, moralement dangereuse, mais pas encore constitué en dehors de l'Église. *d*. Ce 2e exemple est emprunté au livre d'Hénoch (12, 4-13, l'« Annonce au veilleurs du Ciel, qui ont abandonné les hauts cieux, la sainte demeure éternelle... » et 10, 4-6 sur les ténèbres et le jugement). Cf. aussi Gen. 6, 2 et note sur Phil. 2, 6. *e*. Gen. 19, 4-25. *f*. L'*Autorité*, c'est-à-dire Dieu et le Christ. Les *Gloires* sont des anges.

g. D'après Clément d'Alexandrie, Origène, etc., ce trait se lisait dans un livre apocryphe intitulé *Assomption de Moïse*, écrit juif du temps de Jésus. Ce passage a été perdu. Pour *Michaël*, voy. Dan. 12, 1. *h*. On attribuait les actes d'idolâtrie et d'inconduite rapportés Nomb. 25, 1-3 et 31, 16, à l'influence de Balaam, séducteur du peuple. Dans la tradition rabbinique, il est le père des faux docteurs, intéressés et sans moralité. *i*. Voy. Nomb. 16. *j*. Ces images sont des jugements précis : on y reconnaît des gens inquiets, sans bonnes œuvres, violents et impurs. Les *astres errants* (comètes, météores) étaient associés, dans les idées juives du temps, à des esprits révoltés et inquiets. *k*. Le livre d'Hénoch (18, 14) situe cette prison des puissances déchues à l'endroit où le ciel et la terre finissent.

l. Citation empruntée au livre d'Hénoch. La citation ne cadre tout à fait ni avec le texte grec ni avec le texte éthiopien. Jude semble bien au courant de cette littérature apocalyptique.

9 : Zach. 3, 2. *14 :* Deut. 33, 2 ; Zach. 14, 5.

2 : 2 Pi. 1, 2. 3 : 2 Pi. 1, 5. 4 : 2 Pi. 1-2. 5 : 2 Pi. 1, 12 ; — Nomb. 14, 35 ; 1 Cor. 10, 5. 6 : 2 Pi. 2, 4, 9. 7 : 2 Pi. 2, 6, 10. 8 : 2 Pi. 2, 10. 9 : 2 Pi. 2, 11. 10 : 2 Pi. 2, 12. 11 : Gen. 4, 8 ; 2 Pi. 2, 15. 12 : 2 Pi. 2, 13, 17. 13 : És. 27, 20 ; 2 Pi. 2, 17. 14 : Gen. 5, 21. 15 : Mt 12, 36. 16 : 2 Pi. 10, 15.

sions ; leur bouche dit des choses pompeuses ;
ils flattent les gens[a] par intérêt.
17 Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous
de ce qui a été prédit par les apôtres de notre
Seigneur Jésus-Christ[b]. 18 Ils vous disaient : A
la fin des temps viendront des railleurs qui
vivront suivant leurs passions impies. 19 Les
voilà bien, ces fauteurs de schismes[c], ces êtres
matériels, qui n'ont pas l'Esprit ! 20 Mais vous,
bien-aimés, édifiez-vous sur le fondement de
votre très sainte foi, priant dans la commu-
nion de l'Esprit saint. 21 Maintenez-vous dans
l'amour de Dieu, vous attendant à la miséri-
corde de notre Seigneur Jésus-Christ, en vue
de la vie éternelle. 22 Ayez pitié de ceux qui
hésitent, 23 sauvez-les, *arrachez-les du feu ;* les
autres[d], ayez pour eux une pitié mêlée de
crainte, haïssant jusqu'au *vêtement souillé* par
la chair !
24 A celui qui peut vous garder de toute
chute et vous faire paraître devant sa gloire
sans reproche, pleins d'allégresse, 25 au Dieu
unique, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre
Seigneur, soit la gloire, la grandeur, la force,
la puissance, de toute éternité, maintenant et
aux siècles des siècles ! Amen.

a. Litt. : « *Ils admirent* les visages », expression typique des Septante ; cf. « faire acception de personnes ». *b*. Les apôtres forment un corps, qui appartient déjà à un passé quelque peu lointain. Sur ces prophéties, cf. Act. 20, 29-30 et les Pastorales (1 Tim. 4, 1-3 ; 2 Tim. 3, 1-8 ; Tite 1, 10-11). *c*. Cf. Tite 3, 10, *l'hérétique* (celui qui provoque des divisions). Le sens peut être aussi : ceux qui établissent des catégories telles que « psychiques » et « pneumatiques », et qui ne sont eux-mêmes que des « psychiques ». *d*. Le texte des v. 22 et 23 est fort maltraité dans les manuscrits. Pas un mot n'est sûr. Certains témoins (S, A, etc.) parlent de trois sortes de personnes, d'autres de deux. B, que nous suivons, combine les leçons et montre comment, devant les hérétiques, les uns hésitent, les autres succombent, d'où la double attitude prescrite. Cette leçon, qui nous paraît la meilleure, n'est pas indiscutable.

23 : Zach. 3, 2-4.

17 : 2 Pi. 3, 2. 18 : 1 Tim. 4, 1 ; 2 Pi. 3, 3. 20 : Col. 2, 7. 23 : Am. 4, 11 ; Apoc. 3, 4. 24 : 1 Thess. 5, 23. 25 : Rom. 16, 27 ; 1 Tim. 1, 17 ; 2 Pi. 3, 18.

L'APOCALYPSE DE JEAN

INTRODUCTION

1. La tradition apocalyptique. L'Apocalypse johannique, isolée dans le Nouveau Testament, dont elle est le seul écrit prophétique, appartient à un genre littéraire très répandu dans les milieux juifs, au commencement de l'ère chrétienne. Il est nécessaire de la replacer dans l'ensemble de cette littérature, pour comprendre son caractère spécial, le sens véritable de ses tableaux, souvent obscurs, et le but poursuivi par son auteur. Avant d'aborder l'étude de notre livre, on fera donc bien de se familiariser avec le genre apocalyptique, en lisant tout au moins le livre de Daniel, plus connu parce qu'il figure dans l'Ancien Testament, et celui d'Hénoch.

L'étude des apocalypses révèle un fait d'une importance capitale : c'est l'étroite parenté qui existe entre elles. Les mêmes données eschatologiques, les mêmes mythes ou légendes, les mêmes conceptions cosmiques, astrologiques et physiques, les mêmes images et les mêmes formules, réapparaissent à travers toutes ces œuvres, avec des variantes dues beaucoup moins à la personnalité des auteurs qu'aux circonstances dans lesquelles ils écrivirent. La reconnaissance de ce fonds commun à toute la littérature apocalyptique, est le point de départ de l'exégèse scientifique de notre livre. On serait presque en droit de dire que la canonisation de l'Apocalypse, en la séparant des écrits similaires, a retardé l'heure de sa véritable interprétation : chacun s'est senti libre d'en accommoder le contenu à ses opinions personnelles.

2. Histoire de l'interprétation de l'Apocalypse. Dans l'antiquité chrétienne et parfois jusqu'à nos jours, l'Apocalypse a été considérée comme un recueil d'oracles relatifs aux destinées de l'Église ou, d'une manière plus générale, à l'histoire de l'humanité. On y a trouvé prédits tous les grands fléaux qui ont désolé les peuples au cours des siècles : guerres, famines, épidémies, — et aussi toutes les calamités d'ordre moral : perversion des mœurs, irréligion, apostasie. La figure de la Bête, en particulier (ch. 13 et 17), a donné lieu aux explications les plus fantaisistes : on y a reconnu tour à tour Attila, l'Église catholique, des papes, Luther, Mahomet, les Turcs, Napoléon, Guillaume II. Il suffit cependant de lire l'Apocalypse avec attention, pour apercevoir la fausseté des suppositions de ce genre. Il apparaît clairement, dès les premières lignes, que l'auteur a uniquement en vue les événements de son temps.

Les écrivains apocalyptiques ne se préoccupent pas d'un lointain avenir de l'humanité; cet avenir n'existe pas à leurs yeux. Les fléaux qu'ils annoncent indiquent que le Messie est à la porte; ils sont le signe de la fin du monde et de l'instauration imminente d'un ordre de choses nouveau. Ce point de vue est aussi celui de l'Apocalypse johannique : elle se donne, dès le début, comme la révélation de « ce qui doit arriver *bientôt* » (1, 1; cf. 22, 6). « Je viendrai *bientôt* », ne cesse de redire le Christ céleste (3, 11; 22, 7, 12, 20). Il n'y a donc pas le moindre doute que tout le contenu du livre ne se rapporte aux jours les plus proches : l'auteur n'a pas idée d'une histoire qui doive se dérouler encore pendant des milliers d'années.

L'étude de notre livre, comparé avec les autres documents apocalyptiques du judaïsme, a mis fin à l'exégèse désordonnée et romantique qui a fleuri dans le passé.

3. La composition de l'Apocalypse. Un simple examen de l'Apocalypse révèle que cet ouvrage n'est pas une composition entièrement originale, jaillie du cerveau d'un seul écrivain. Assurément il y a un plan : les matériaux sont ordonnés et aboutissent à une conclusion. Mais l'auteur n'est point parvenu à leur donner assez de cohérence pour masquer la diversité de leur origine. Il les unit souvent par des procédés artificiels : groupement par trois, par quatre et surtout par sept, nombre particulièrement affectionné de la littérature apocalyptique. Il y a trois « malheurs », quatre « cavaliers », sept « lettres », sept « trompettes », sept « coupes ».

Il est visible que plusieurs au moins de ces « hebdomades » sont formées d'éléments primitivement étrangers (cf. note sur le titre de 8, 7). On reconnaît d'autre part que chacune d'elles, notamment celles des sceaux, des trompettes et des coupes, ont dû constituer à l'origine de petites apocalypses séparées. Il est probable que ces trois dernières contenaient chacune tout le drame de la fin du monde, divisé en sept actes et aboutissant à son terme naturel : le jugement dernier et l'établissement du royaume messianique. Pour en faire un seul tout, le rédacteur de l'Apocalypse johannique en a supprimé le dénouement et l'a renvoyé à la fin de son livre, mais ces coupures ont laissé plus d'une trace dans le texte : la venue du dernier jour est annoncée dès 6, 17; on trouve une double description du jugement 14, 14-20; le règne de Dieu est proclamé 11, 17; etc. L'auteur n'a pas réussi complètement à transformer

les hebdomades en scènes successives réalisant une progression dramatique bien marquée. De l'une à l'autre, le crescendo n'est pas toujours sensible : l'action languit et même s'affaiblit. La liaison est parfois artificielle (voy. par exemple le passage des sept sceaux aux sept trompettes, 8, 1-6).

Enfin l'hebdomade est fréquemment interrompue pour permettre l'intercalation de morceaux étrangers, qui constituent comme un intermède dans le drame. C'est ainsi que l'ouverture du septième sceau est ajournée, quoique la fin ait été déclarée imminente (6, 17), pour faire place à la double vision des élus qui remplit le ch. 7. On peut faire une remarque identique à propos des tableaux analogues qui se trouvent dans les chapitres 10 ; 11, 1-14 ; 12-14.

Il est donc manifeste que l'auteur coordonne des données de provenance diverse. Sa méthode se trahit, au surplus, par un grand nombre de détails de style : voy. notes sur 4, 1 ; 6, 1, 2, 5 ; 8, 12 ; 10, 11. Elle apparaît avec une clarté particulière au début du ch. 15 : les sept anges porteurs des sept fléaux sont introduits (v. 1) comme titre général des visions contenues dans les ch. 15 et 16, alors qu'ils n'entrent en scène qu'au v. 6, après l'intermède de la mer de cristal.

Il y aurait un grand intérêt à déterminer l'origine des matériaux qui sont entrés dans l'Apocalypse. Les emprunts faits à l'Ancien Testament (en particulier à Daniel et à Ézéchiel) se reconnaissent facilement[1]. On les a imprimés en italique dans la traduction. Il y a beaucoup d'autres éléments dont la source ne peut être précisée, faute de points de repère. Mais il est possible d'indiquer à peu près sûrement dans quel milieu ils se sont formés.

Un certain nombre de symboles portent la trace de conceptions astrologiques et mythologiques, qui trahissent leur origine païenne. Tels sont les quatre cavaliers (6, 1-8) et les quatre premières coupes (16, 2-8). Voyez encore les notes sur 1, 5, 12 ; 4, 4 ; 5, 6 ; 9, 3, 8, 15 ; 12, 1, 4 ; etc.

Particulièrement important est le groupe de tableaux qui présentent un caractère judaïque très marqué. Ils sont en telle abondance que plusieurs critiques ont représenté l'Apocalypse comme un livre juif, interpolé par une main chrétienne. Citons 7, 2-10 ; 11 ; 12, 1-6 ; 15 ; 21, 10-22, 5. On doit ajouter les diverses visions de la Bête qui représente l'empire romain (13 ; 17). Tout porte à croire que la création de cette figure, fortement influencée par le livre de Daniel, est due à la surexcitation des esprits provoquée par la guerre juive (66-70).

Sous quelle forme l'auteur de l'Apocalypse johannique a-t-il trouvé ces divers éléments qu'il a introduits dans son œuvre ? Si, comme nous le verrons plus loin, il a composé son livre au temps de Domitien, vers l'an 95, il a dû connaître sous forme écrite plusieurs des thèmes qu'il s'est appropriés. Tel est le cas des deux oracles relatés 11, 1-2 et 17, 8-10. Ces indications si précises, et que l'événement n'avait pas confirmées, n'auraient guère pu se transmettre oralement, sans s'accommoder à la réalité historique. D'autres données, comme les hebdomades et tout ou partie des visions relatives à la Bête, pouvaient également avoir déjà fait l'objet d'une rédaction. Il n'est pas douteux qu'à côté des grandes synthèses apocalyptiques parvenues jusqu'à nous, tels le livre d'Hénoch et 4 Esdras, il n'ait existé de courts écrits relatifs à la fin du monde. Marc 13 (et parallèles) et 2 Thessaloniciens 2, nous en ont conservé deux exemples.

Mais à côté de la littérature apocalyptique, il y avait une tradition apocalyptique orale, qui devait être fort riche. Il circulait, dans les milieux populaires, de nombreux récits sur le drame de la fin des temps, qui allaient s'amplifiant et se modifiant sans cesse, sous l'action des crises religieuses, sociales ou politiques. A la faveur du syncrétisme, qui, vers le début de l'ère chrétienne, amalgamait tant de races, de philosophies et de religions, ce folklore apocalyptique s'alimentait aux sources les plus diverses et pouvait produire des légendes très variées. Il a certainement influencé l'Apocalypse johannique, mais dans une mesure qu'il est impossible de déterminer, faute d'éléments de comparaison.

On se tromperait toutefois gravement, si l'on voulait faire de l'auteur de l'Apocalypse un simple compilateur. Sans doute il a puisé largement dans la tradition littéraire et orale qu'il avait à sa disposition, mais il a aussi donné de lui-même. A l'inverse des apocalypticiens juifs, qui avaient le sentiment de vivre en un temps où la révélation était close, il avait l'intime assurance d'être un inspiré, un prophète. Aussi y a-t-il dans son œuvre une part de création importante. Il n'a pas seulement choisi et groupé les matériaux, il les a transposés dans une large mesure, en leur donnant la couleur chrétienne. Il y a encore ajouté ses visions personnelles, par exemple la scène de l'Agneau (5, 6-14), et un bon nombre des tableaux qui représentent le triomphe des élus (7, 9-17 ; 12, 7-12 ; 16, 5-7 ; 19, 1-10 ; etc.). C'est lui très probablement qui a rédigé les lettres aux sept Églises. On doit lui attribuer aussi l'introduction (1, 4-20) et la conclusion.

4. Date de la rédaction. Certaines scènes de l'Apocalypse portent en elles-mêmes la date de leur origine et semblent pouvoir permettre de fixer approximativement l'époque de la rédaction de l'ouvrage. L'action symbolique du mesurage du temple (11, 1-2), qui suppose la prise de Jérusalem, mais non celle du sanctuaire, paraît devoir se placer un peu avant le mois d'août de l'an 70. Mais il n'est pas sûr que cet oracle soit en relation avec les faits historiques (voir la note sur le passage). Par contre, toutes les visions relatives à la Bête, c'est-à-dire à la puissance romaine (13-20), se rapportent certainement à l'histoire, parfois même à des événements précis et rigoureusement datés. La tête blessée mortellement et puis guérie (13, 3), la Bête qui était, qui n'est plus, et qui doit reparaître (17, 8), et le chiffre 666 (13, 18), indiquent évidemment Néron (voir les notes sur ces passages). Le v. 10 du ch. 17, où les sept têtes de la Bête sont interprétées comme sept rois (cinq disparus, un actuellement en vie et un autre encore à venir), ne laisse rien à désirer au point de vue de la précision : le 6e empereur étant le successeur de Néron, Galba, c'est sous le règne très court de ce prince

1. Ce qui pourrait être rapporté directement aux apocalypses non canoniques dont les textes nous ont été conservés, est de trop faible importance pour mériter d'être relevé.

(68-69) que le morceau a dû être écrit. S'ensuit-il que l'Apocalypse ait été composée à ce moment-là ? Cette conclusion, que plusieurs critiques ont formulée, ne semble guère légitime. Dans un livre formé d'éléments si divers, il faut distinguer entre la date de chaque fragment et celle de l'ouvrage lui-même. Si la notice de 17, 10 a été rédigée sous Galba, il en résulte avec évidence que l'Apocalypse n'est pas antérieure au règne de ce prince. Mais elle pourrait fort bien se placer à une époque postérieure. Et c'est ce qui est exigé, semble-t-il, par d'autres passages.

L'auteur de 17, 11 a connu un huitième souverain de Rome, et il s'efforce de concilier ce fait avec le verset précédent, qui fixait à sept le nombre des empereurs. Il y parvient en utilisant la légende du retour de Néron. Le peuple, auprès duquel ce prince jouissait d'un grand prestige, n'avait pas voulu croire à sa disparition définitive ; le bruit se répandit qu'il n'était pas mort, mais caché quelque part, attendant l'occasion de reparaître. De là ces faux Nérons qui jetèrent le trouble dans l'empire, notamment en Asie Mineure, où notre livre a probablement vu le jour. Pour le rédacteur de 17, 11, le 8ᵉ empereur n'est autre que Néron revenu. Le 7ᵉ, qui devait « rester peu de temps », serait Titus, dont le règne fut en effet très court (79-81) ; le 6ᵉ serait Vespasien (69-79) ; les trois prétendants qui se disputèrent le trône après la mort de Néron et ne durèrent ensemble que quelques mois (Galba, Othon, Vitellius), auraient été négligés. Le nouveau Néron, qui rappelait l'ancien par sa cruauté envers l'Église, ne serait autre que Domitien (81-96).

L'hypothèse de la rédaction de l'Apocalypse à cette époque, est en parfait accord avec le témoignage des Pères de l'Église, qui placent l'exil de Jean à Patmos, sous Domitien. Irénée, entre autres, déclare que notre livre fut écrit à la fin du règne de cet empereur, donc vers l'an 95. La composition de l'Apocalypse ne peut s'expliquer qu'à cette date. Elle suppose des persécutions générales et prolongées, qui ne se sont produites qu'en ce temps-là. L'image de la Bête appliquée à Rome, a dû apparaître, dans les milieux juifs, au cours de l'insurrection de 66-70, mais on ne comprendrait guère qu'un chrétien se la fût appropriée avant Domitien.

Quelques-uns ont voulu distinguer entre la date de la rédaction de l'Apocalypse et celle de sa publication. L'ouvrage aurait été écrit peu après la mort de Néron, vers l'an 70. Il serait demeuré caché pendant un quart de siècle, et aurait été mis en circulation par un éditeur, qui lui aurait fait subir quelques retouches ; c'est à ce dernier qu'il faudrait attribuer notamment 17, 11. Cette hypothèse est une complication bien inutile. S'agissant d'un livre où nous avons reconnu la présence de tant de matériaux divers, il est superflu de supposer deux rédacteurs successifs. Un seul a pu suffire[1].

5. La forme et le style. L'Apocalypse contient essentiellement des visions, auxquelles se mêlent parfois quelques oracles. Ces visions revêtent souvent un aspect bizarre et incohérent, et les artistes des siècles postérieurs qui ont essayé de les représenter par l'image, ont dessiné des êtres monstrueux. Cela tient à ce que les auteurs d'apocalypses, pour la plupart, ne sont pas des visionnaires, mais des scribes. Les figures qu'ils retracent ne se sont pas offertes à leurs yeux ; ils les construisent à l'aide d'éléments pris à des sources diverses. Et dans ce travail de combinaison, ils cherchent exclusivement à exprimer leurs idées, sans aucun souci de l'aspect physique que peuvent revêtir leurs images. De là le caractère tourmenté et parfois baroque de leurs créations. Par exemple, la Bête, qui joue un si grand rôle à partir du ch. 13 de l'Apocalypse, provient de la fusion des quatre animaux de Daniel 7. Voilà pourquoi elle tient tout ensemble du lion, de l'ours et de la panthère. Elle a dix cornes, comme le quatrième animal de Daniel, et on lui a donné sept têtes pour représenter les sept collines ou les sept empereurs de Rome, sans s'inquiéter de la discordance de ce nombre avec celui des cornes. Si le sens de cette figure est assez flottant (elle désigne tantôt l'empire, tantôt Néron, tantôt Rome : voy. 13, 1-2 ; 17, 9-11 et les notes), c'est qu'elle avait dû être appliquée à la puissance romaine de plusieurs façons différentes. L'auteur a trouvé ces variantes dans la tradition, et il les a recueillies toutes, sans réussir à les harmoniser.

Si les images de l'Apocalypse sont souvent obscures, le style en est ordinairement clair et harmonieux. On y constate même un rythme très sensible. Ce n'est pas celui de la poésie hébraïque, ni celui de la poésie grecque ; il rappelle plutôt celui qu'on trouve dans quelques autres morceaux du Nouveau Testament, comme 1 Corinthiens 13. Quelques traducteurs, pour mettre ce rythme en évidence, ont donné au texte du livre la disposition stichométrique. L'avantage de ce procédé n'est pas certain. Outre que le rythme de l'Apocalypse disparaît souvent dans la traduction, il n'est ni toujours égal ni partout bien net. La coupe des stiches est donc souvent arbitraire. On risque, d'autre part, de donner au lecteur l'impression que l'ouvrage est écrit en vers, alors qu'il est en prose rythmée.

6. L'auteur. A la différence des apocalypses juives, qui se présentent sous le nom d'hommes illustres appartenant au lointain passé d'Israël, l'Apocalypse du Nouveau Testament ne prétend pas être un livre antique. Elle ne le pouvait point d'ailleurs, puisqu'elle voulait être un livre chrétien. Son auteur se donne comme le contemporain de ceux auxquels il s'adresse. Il se nomme Jean tout simplement, sans se recommander par un titre ou une qualification quelconque. Cela paraît indiquer qu'il était bien connu des chrétiens d'Asie auxquels il s'adresse (1, 4). Et le ton plein d'autorité des lettres qu'il leur écrit (ch. 2 et 3) permettrait de penser qu'il jouissait auprès d'eux d'une haute considération. Est-il possible de déterminer quel est ce personnage ? Il ne peut être question de l'apôtre Jean, si l'on admet que ce dernier est mort en 44 (cf. page 134). Au surplus, on ne comprendrait pas l'absence presque totale d'allusions au Jésus historique.

S'agirait-il de l'auteur du quatrième évangile ? On a relevé, entre ce livre et l'Apocalypse, certaines ressemblances de style et de pensée. L'allure de la phrase offre une réelle analogie, et certains détails assez significatifs

1. Sous réserve de quelques additions de détail, comme 1, 1-3, qui ont été faites au livre après sa composition.

se retrouvent dans les deux écrits : l'image de l'eau vive, la comparaison du Christ à un agneau en dehors de toute allusion au sacrifice pascal, enfin une tendance très accentuée à donner au Christ des attributs que l'Ancien Testament réservait à Dieu. Mais ces ressemblances sont peu de chose en regard des différences qui séparent les deux livres. Il n'y a aucun rapport entre leurs points de vue eschatologiques. Pour l'évangile, on passe de la terre au ciel par l'opération mystique de la nouvelle naissance. Nous voilà aussi loin que possible des catastrophes cosmiques qui doivent, selon l'Apocalypse, inaugurer le Royaume de Dieu. Les deux livres présentent deux conceptions du Christ presque opposées. D'une part, c'est un guerrier redoutable, caractérisé par l'épée qui sort de sa bouche. De l'autre, c'est le Verbe divin, lumière des âmes, dispensateur de l'Esprit, qui communique directement aux siens la vie éternelle.

La littérature patristique fait mention d'un autre Jean, dit l'*Ancien* ou le *Presbytre*, qui résidait à Éphèse, et que plusieurs évêques de la province d'Asie avaient connu dans leur jeunesse. Ayant été en contact avec des chrétiens de la première génération, il passait pour le dépositaire de la véritable tradition apostolique (voyez à son sujet l'Introduction aux Épitres johanniques). Quelques-uns lui ont attribué l'Apocalypse, mais ce n'est là qu'une simple conjecture.

En somme, on n'a pu réussir à savoir sur l'auteur de notre livre rien de plus que ce qu'il en dit lui-même : il s'appelait Jean, et il fit un séjour dans l'île de Patmos

7. Le but et la valeur religieuse de l'Apocalypse.

L'Apocalypse n'est pas une œuvre didactique, composée pour satisfaire la curiosité humaine sur le drame de la fin du monde. Son but est d'ordre religieux. Écrite en un temps où des persécutions sanglantes jetaient la consternation dans les Églises et où les chrétiens épouvantés pouvaient céder à la tentation de renier leur foi, elle se propose de relever le courage des fidèles et de les amener à confesser le Christ jusqu'à la mort, en éveillant en eux la certitude de la victoire prochaine sur toutes les forces de l'ennemi, c'est-à-dire sur Satan et la Bête (celle-ci représentant l'empire romain, allié du démon et dépositaire de son pouvoir).

Pour susciter l'espérance, l'auteur emploie des moyens qui nous sembleraient aujourd'hui singuliers : le recours au mystère, l'observation des signes célestes, le déchiffrement des énigmes. Il use d'images, alors courantes dans les écoles juives, mais qui ne sont plus en accord avec notre conception physique de l'univers. Il fait appel parfois à des désirs de vengeance, que la dureté des temps excusait, mais qui s'harmonisent malaisément avec l'Évangile. Ce sont là des points faibles, dont il ne faudrait pas exagérer l'importance. S'il y a des éléments périmés dans l'Apocalypse, il s'en détache un peu partout, comme en lettres d'or, de belles paroles de la plus haute inspiration chrétienne. Des maximes d'un mysticisme touchant, des exhortations d'une puissance intime, émaillent le livre entier et particulièrement les premiers chapitres. Ce sont là des trésors impérissables.

Ce qui mérite d'être particulièrement relevé, c'est l'affirmation de la toute-puissance de Dieu et la foi inébranlable en son triomphe futur. Le spectacle du mal qui s'aggrave sans cesse et semble partout l'emporter, ne trouble pas Jean de Patmos. Ce sont les dernières convulsions de Satan ; s'il s'agite avec tant de fureur, c'est que sa défaite est proche. Celui qui trône dans les cieux va l'anéantir, lui et ce monde sur lequel il avait établi son empire, pour créer un ordre de choses entièrement nouveau, où il régnera sans partage. Toute l'œuvre du chrétien consiste à se préserver de la tentation de l'apostasie, par un grand effort d'héroïsme passif. Il n'a qu'à persévérer dans la patience et la fidélité, en attendant le miracle céleste qui le libérera des puissances hostiles en les brisant à jamais.

C'est sans doute une autre façon de concevoir la foi, qui prédomine aujourd'hui dans des cercles assez étendus. On la représente comme une force active, qui doit s'exercer sur le monde pour le transformer en Royaume de Dieu. Elle deviendrait ainsi le principe d'une évolution continue, à travers laquelle l'humanité s'élèverait par degrés à plus de perfection et de bonheur. Cette confiance en l'avenir de l'univers actuel, ne résiste pas toujours aux grandes crises politiques et sociales. Les âmes mille fois déçues par des expériences douloureuses, se réfugient volontiers dans l'espérance apocalyptique, qui n'attend le salut que d'une intervention surnaturelle du Tout-Puissant.

L'idéal religieux de Jean de Patmos était parfaitement approprié aux besoins de l'Église de son temps. Son livre a certainement contribué à soutenir les cœurs et à préserver les fidèles de l'apostasie. Ainsi a pu venir plus tard le triomphe du christianisme sur l'empire romain, qu'il avait annoncé avec tant d'assurance. Les événements ne se sont pas réalisés sous les formes qu'il avait décrites — c'étaient d'ailleurs des symboles, — mais sa foi ne l'a pas trompé.

Résumé.

Titre et contenu du livre (1, 1-3).
Adresse de Jean aux sept Églises (1, 4-8).
Vision de Jean à Patmos (1, 9-20).
Lettres aux sept Églises (2 et 3).
Vision du trône de Dieu (4).
Le livre scellé et l'agneau (5).
Ouverture des quatre premiers sceaux (6, 1-8).
Ouverture des cinquième et sixième sceaux (6, 9-17).
Intermède : la vision des élus dans le ciel (7).
Ouverture du septième sceau (8, 1-14, 20).
- Les sept anges aux trompettes (8, 1-6).
- Les quatre premières trompettes (8, 7-12).
- Les cinquième et sixième trompettes (8, 13-9, 21).
- Intermède : le petit livre ; les deux témoins (10, 1-11, 14).
- La septième trompette (11, 15-14, 20).
  - Proclamation du jugement de Dieu (11, 15-19).
  - La femme et le dragon (12, 1-6).
  - Satan chassé du ciel (12, 7-12).
  - La fureur de Satan (12, 13-17).
  - La Bête aux sept têtes (12, 18-13, 10).
  - La seconde Bête ou le faux prophète (13, 11-18).
  - L'agneau et ses 144.000 (14, 1-5).
  - Proclamation du jugement de Dieu (14, 6-13).
  - La moisson et la vendange (14, 14-20).

APOCALYPSE

Titre et contenu du livre.

1 1 Révélation[a] de Jésus-Christ, que Dieu lui
a donnée pour montrer à ses serviteurs *ce qui*
doit arriver bientôt : il l'a fait signifier par son
ange à son serviteur Jean, 2 qui a attesté la
parole de Dieu et le témoignage de Jésus-
Christ[b], tout ce qu'il a vu[c].
3 Heureux celui qui lit et ceux qui enten-
dent les paroles de cette prophétie[d], et qui
gardent ce qui y est écrit, car le temps est
proche.

Jean aux sept Églises d'Asie.

4 Jean aux sept Églises qui sont en Asie[e].
Grâce et paix vous soient données par celui
qui est, qui était et qui vient, par les sept
esprits qui sont devant son trône 5 et par
Jésus-Christ[f], *le témoin fidèle*, *le premier-né*
d'entre les morts[g], et *le souverain*[h] *des rois*
de la terre.
A celui qui nous aime, qui nous a déli-
vrés de nos péchés par son sang, 6 et qui a
fait de nous *un royaume*, *des prêtres de Dieu*,
son Père, à lui soient la gloire et la puissance,
de toute éternité. Amen.
7 *Le voici qui vient sur les nuées ;* tout
œil *le verra*, *ceux mêmes qui l'ont transpercé*,
et toutes les tribus de la terre *se lamenteront*
à son sujet[i]. Oui, amen.

1, 5. P : qui nous *a aimés*. B : qui nous a *lavés* de nos péchés. 6. P : qui nous a faits *rois*.

a. En grec *apocalupsis* (d'où le nom de l'Apocalypse). Ce terme désigne la révélation en général ; de là dérive le sens de révélation par visions et, plus spécialement, celui de révélation par visions des choses à venir et de la fin du monde. *b.* Jésus, l'ange, Jean, forment une chaîne qui relie la Révélation à Dieu lui-même. *c.* Allusion aux visions qui vont être décrites. *d.* C'est-à-dire de l'Apocalypse. Les formules employées dans ce verset, *lit*, *écrit*, attestent l'usage liturgique de notre livre, et sont en relation avec l'autorité canonique qui lui fut accordée de bonne heure. *e.* Ceci est un nouveau début ; c'était le commencement primitif de l'Apocalypse. Pour faciliter l'admission du livre dans le canon, on lui donna une courte introduction (v. 1-3), œuvre d'un rédacteur dont on retrouve la trace à travers tout l'écrit. L'auteur lui-même (Jean), dont le nom revient encore 1, 9 ; 22, 8, n'est désigné nulle part comme l'apôtre de Jésus (voy. l'Introduction). L'*Asie* désigne, comme d'ordinaire dans le N. T., la province romaine de ce nom, à l'angle S. O. de l'Asie Mineure. *f.* « Dieu », « les sept Esprits », « Jésus-Christ », constituent la triade apocalyptique. *Les sept Esprits*, qui reparaissent dans l'Apocalypse sous des symboles divers (les sept flambeaux, les sept yeux de l'Agneau, les sept anges sonnant de la trompette) sont d'origine babylonienne ou iranienne. Cette hebdomade représentait originairement l'ensemble des puissances divines. Le monothéisme juif en fit des serviteurs du Dieu suprême. Le rédacteur chrétien a introduit dans notre livre l'idée de l'Esprit unique (2, 29 ; 3, 6, 13, 22 ; 22, 17). Les sept Esprits sont nommés *avant* Jésus-Christ, parce que, toujours placés devant le trône de Dieu, ils ne se séparent pas de lui. Mais la position dominante du Christ se reflète clairement dans les attributs qui lui sont donnés aux versets suivants. *g.* La vie et la mort de Jésus sont considérées sous l'angle d'un témoignage rendu à Dieu ; les chrétiens, en conséquence, sont ceux qui gardent ce témoignage. *h.* Il y a, dans ce titre, une opposition tacite aux empereurs romains ; de même, la mention du « royaume » spirituel des chrétiens (v. 6), s'oppose aux royaumes terrestres. *i.* Proclamation anticipée du triomphe du Christ. Par sa forme et son contenu, ce texte revêt une allure liturgique. La crucifixion est combinée avec la « parousie », parce que, selon une croyance de l'Église primitive, la croix avait été emportée au ciel par le Ressuscité et devait réapparaître avec lui, lors de son avènement glorieux.

1, 1 : Dan. 2, 28, 29. 5 : Ps. 89, 38 et 28. 6 : Ex. 19, 6 ; Es. 61, 6. 7 : Dan. 7, 13 ; — Zach. 12, 10.

1, 2 : 6, 9. 3 : 22, 7. 5 : 3, 14 ; 19, 16 ; 7, 14 ; Hébr. 9, 14. 6 : 5, 10 ; 1 Pi. 2, 9. 7 : Mt 24, 30 ; Jn 19, 37.

8 Je suis l'alpha et l'oméga[a], dit le *Seigneur Dieu, celui qui est,* qui était et qui vient, *le Tout-Puissant.*

Extase de Jean à Patmos. Vision du Fils de l'Homme et des sept chandeliers.

9 Moi, Jean, votre frère, qui participe à [vos] souffrances, à [votre] royauté et à [votre] persévérance dans la communion de Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos[b], à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus[c]. 10 Je tombai en extase[d], le jour du Seigneur[e], et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette.

11 Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises[f] : à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée[g].

12 Je me retournai pour voir ce qu'était cette voix qui me parlait : je vis sept chandeliers d'or[h], 13 et au milieu des chandeliers quelqu'un de *semblable à un fils d'homme*[i]. Il était *vêtu d'une robe longue*, et *ceint*, à hauteur de la poitrine, d'*une ceinture d'or.* 14 *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine* blanche, *comme la neige; ses yeux étaient comme une flamme,* 15 *et ses pieds ressemblaient à du métal*[j] incandescent dans une fournaise; *sa voix était comme la voix des grandes eaux.* 16 Dans sa main droite il tenait sept étoiles[k], et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants[l]. Son visage ressemblait au soleil, quand il luit dans sa force.

17 A sa vue je tombai à ses pieds comme mort. Alors il posa sur moi sa main droite en disant : « *N'aie pas peur ; je suis le premier et le dernier,* 18 le vivant : j'étais mort, et voici que je suis vivant aux siècles des siècles; j'ai les clefs de la Mort et de l'Hadès[m]. 19 Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et *ce qui doit arriver dans la suite.* 20 Voici la signification allégorique[n] des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or : les sept étoiles sont les anges des sept Églises[o], et les sept chandeliers sont les sept Églises.

Lettres aux sept Eglises[p].

2 *1. A Éphèse.* « 1 Ecris à l'ange de l'Église d'Éphèse :

« Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui vit au milieu des sept chandeliers d'or[q].

« 2 Je connais tes œuvres, ton labeur et ta persévérance. Tu ne peux supporter les mé-

14. vg : blancs *et* comme...

a. La première et la dernière lettre de l'alphabet grec ; cette formule servait à exprimer la totalité de l'Être. *b.* Petite île de la mer Égée (l'Archipel), non loin d'Éphèse. *c.* Soit en exil à cause de l'Évangile, soit pour prêcher l'Évangile, ou encore pour attendre dans la solitude une révélation divine. *d.* Les extases furent fréquentes, aux premiers temps du christianisme (cf. Act. 7, 55-56; 9, 3-6; 10, 3-6, 10-16; 2 Cor. 12, 1-4). *e.* C'est-à-dire un dimanche. C'est ici la plus ancienne désignation expresse du dimanche chrétien (cf. 1 Cor. 16, 2). *f.* L'origine de ces Églises, sauf celle d'Éphèse (Act. 19), est inconnue. La province d'Asie en comptait un plus grand nombre, mais le chiffre sept était imposé à l'auteur par la méthode apocalyptique. Pour les théologiens anciens, c'était là une représentation mystique de la chrétienté tout entière. *g.* Voy. Col. 2, 1; 4, 13, 16. *h.* Les sept chandeliers, qui représentent les sept Églises (v. 20), rappellent le chandelier à sept branches du temple de Jérusalem (Ex. 25, 31-37; Zach. 4, 2). Le nombre sept est aussi en relation avec la conception planétaire (les sept planètes) des Babyloniens. *i.* Ce titre, donné au Messie dans la littérature apocalyptique depuis le livre de Daniel, n'a nullement pour but de souligner son humanité. Au contraire, le *Fils de l'homme* se distingue du roi messianique par des attributs transcendants : il est préexistant (v. 17), il doit juger l'univers (v. 18), et notre texte semble presque l'identifier avec Dieu lui-même, « l'ancien des jours » de Daniel 7, 9, par les *cheveux blancs* qu'il lui donne. L'idée apocalyptique du Messie est apparentée aux conceptions religieuses de la Perse. *j.* Le sens exact du terme grec, qui ne se trouve qu'ici et 2, 18, est inconnu. Les anciens l'on traduit par *orichalque*, mot qui désigna primitivement un métal fabuleux, semblable à l'or, et ensuite le laiton ou le bronze. *k.* Symbole de sa domination sur les astres ou esprits célestes. *l.* L'Anc. Test. avait comparé la parole à une épée (Ès. 49, 2; Ps. 64, 4); d'autre part, le Messie guerrier des Juifs portait l'épée. C'est par la combinaison de ces deux idées qu'on en vint à placer une épée dans la bouche du Christ (cf. Éph. 6, 17). *m.* Pour les ouvrir au moment de la résurrection. Il paraît y avoir ici un écho de la croyance à la descente du Christ dans les lieux infernaux (cf. 1 Pi. 3, 19-20; 4, 6; et le Symbole des apôtres). *n.* Litt. : *le mystère.* *o.* Cf. l'ange de Pierre (Act. 12, 15). Les communautés, comme les individus, avaient leur ange gardien. Quelques interprètes ont pensé que les « anges des Églises », étaient leurs évêques. *p.* Les sept lettres qui suivent sont construites sur le même plan, et avec des formules semblables : elles traitent de la situation religieuse et morale des Églises, et renferment des exhortations. Elles rappellent par leur début certaines lettres adressées par des empereurs romains à des villes de la province d'Asie. *q.* Les sept Églises, dans l'ordre où elles sont énumérées, forment un cercle sur la carte; les chandeliers qui les figurent sont disposés de la même façon.

8 : Am. 4, 13 ; — Ex. 3, 14. *13 :* Dan. 7, 13 ; — Éz. 8, 2; 9, 2, 11 (G); — Dan. 10, 5. *14 :* Dan. 7, 9 ; — 10, 6. *15 :* Dan. 10, 6 ; — Éz. 1, 24. *17 :* Ès. 41, 4 ; 44, 2, 6 ; 48, 12; Dan. 10, 12. *19 :* Dan. 2, 29.

8 : 21, 6 ; 22, 13. 10 : 4, 2. 14 : Mt 17, 2. 16 : 2, 1, 12, 16 ; 19, 15 ; Jug. 5, 31 ; Mt 13, 43. 18 : Ps. 9, 14 ; Mt 16, 19. 2, 1 : 1, 16.

chants; tu as mis à l'épreuve ceux qui se
disent apôtres et qui ne le sont pas[a], et tu les
as trouvés menteurs. 3 Tu as de la persévé-
rance; tu as [tout] supporté pour mon nom,
sans te lasser.

4 Mais j'ai [un grief] contre toi : tu as aban-
donné ton premier amour. 5 Souviens-toi donc
d'où tu es tombé: repens-toi, retourne à tes
premières œuvres. Sinon, je viendrai à toi, et
j'ôterai ton chandelier de sa place[b]... si tu
ne te repens. 6 Cependant tu as ceci [pour
toi] : tu hais les œuvres des Nicolaïtes[c], que
je hais moi-même.

7 Que celui qui a des oreilles entende ce
que l'Esprit dit aux Églises.

« Au vainqueur, je donnerai à manger [le
fruit] de *l'arbre de vie*, qui est *dans le paradis
de Dieu*[d].

2. A Smyrne. « 8 Écris aussi à l'ange de l'Église
de Smyrne :

« Voici ce que dit *le premier et le dernier*,
celui qui était mort et qui est redevenu vi-
vant.

« 9 Je connais tes tribulations et ta pau-
vreté (cependant tu es riche), et les ca-
lomnies de ceux qui se disent Juifs et ne
le sont pas ; ils sont plutôt une synagogue
de Satan[e]. 10 N'aie pas peur de ce que tu
vas souffrir : le diable va jeter quelques-
uns des vôtres en prison, afin que vous
soyez mis à l'épreuve, et vous aurez à
souffrir pendant dix jours[f]. Sois fidèle jus-
qu'à la mort, et je te donnerai la couronne
de vie.

« 11 Que celui qui a des oreilles entende
ce que l'Esprit dit aux Églises.

« Le vainqueur ne sera pas atteint par la
seconde mort[g].

3. A Pergame. « 12 Écris aussi à l'ange de l'Église de
Pergame :

« Voici ce que dit celui qui tient l'épée
aiguë à deux tranchants.

« 13 Je sais où tu demeures : c'est là que
se trouve le trône de Satan[h]. Tu es attaché à
mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même
aux jours où Antipas, mon fidèle témoin, a
été mis à mort[i] chez vous, où Satan habite.

« 14 Mais j'ai contre toi un léger grief : tu
as dans ton sein des partisans de la doctrine
de Balaam, qui enseigna à Balak à tendre un
piège aux enfants d'Israël, pour leur faire
manger des viandes sacrifiées aux idoles et
les amener à la prostitution[j]. 15 De même, tu
comptes, toi aussi, des partisans de la doc-
trine des Nicolaïtes[k]. 16 Repens-toi donc :
sinon je viendrai à toi sans tarder, et je
combattrai ces gens-là avec l'épée de ma
bouche.

« 17 Que celui qui a des oreilles entende
ce que l'Esprit dit aux Églises.

« Au vainqueur, *je donnerai de la manne*
cachée : je lui donnerai aussi un caillou blanc[l],
sur lequel est inscrit *un nom nouveau*, inconnu
de tous excepté de celui qui le reçoit[m].

2, 7. B : le paradis de *mon* Dieu. 9. S B : Je connais *tes œuvres et* tes tribulations... 13. B : Je sais *tes œuvres et* où tu...

a. Allusion aux propagandistes du judaïsme, visés aussi v. 9, et 3, 9. *b*. Acte symbolique figurant le jugement et la condamnation de l'Église en question. *c*. Voy. v. 15 et la note. *d*. Allusion à Gen. 2, 9. *e*. Il s'agit d'un judaïsme à tendance gnostique, qui, sous prétexte de sonder « les profondeurs de Satan » (v. 24), se livrait à des pratiques immorales. *f*. Style apocalyptique pour désigner une persécution de courte durée (cf. Dan. 1, 12-14). *g*. Distincte de la première mort, de la mort physique. Elle consiste dans les peines éternelles qui frappent les pécheurs à la suite du jugement.

h. Allusion à un temple dédié à Rome, qui se trouvait à Pergame, et dans lequel se célébrait le culte des empereurs, particulièrement abhorré des chrétiens comme étant la négation du règne du Christ. Plus loin, la Rome impériale est représentée sous la figure d'une « Bête », qui tient son pouvoir de Satan (13, 1-2). *i*. L'auteur rappelle le souvenir d'un des premiers évêques de Smyrne, exécuté pour avoir blasphémé la majesté des Césars. *j*. D'après Nomb. 31, 16, Balaam avait conseillé aux femmes madianites de séduire les enfants d'Israël pour les entraîner à participer aux repas en l'honneur de leur dieu (cf. Nomb. 25, 1-3). *k*. Il n'est pas question de deux sectes distinctes, celle de Balaam et celle des Nicolaïtes. Ces derniers, dont la présence a été déjà signalée à Éphèse (v. 6), sont seuls en cause. Pour les juger, l'auteur les compare à ceux qui suivirent autrefois les mauvais conseils de Balaam (il y a d'ailleurs entre le nom grec *Nicolaos* et l'hébreu *Bile'am* une parenté étymologique). Le promoteur de l'hérésie en question est totalement inconnu. *l*. La *manne cachée* et le *caillou blanc* sont des images de la vie éternelle. *m*. Il s'agit du nom du fidèle victorieux (cf. les surnoms donnés à Pierre et aux fils de Zébédée). Selon d'autres, ce serait le nom propre de Dieu, « Yahvé ». D'après la croyance antique, le nom de la divinité avait une vertu protectrice. Le caillou blanc serait donc une amulette sacrée, gage de victoire.

2, 7 : Gen. 2, 9; 3, 22; Éz. 31, 8 (G). *8* : Es. 44, 6 ; 48, 12. *17* : Ps. 78, 24 ; Es. 62, 2 ; 65, 15.

7a : 2, 11, 17, 29 ; 3, 6, 13 ; etc. 7b : 22, 2. 9 : 3, 9. 10 : Dan. 1, 12, 14 ; 11, 33 ; Jacq. 1, 12. 11b : 20, 6, 14. 12 : 1, 16. 14 : Nombr. 31, 16. 16 : 1, 16. 17b : 19, 12 ; Jn 6, 31, 49.

4. A Thyatire. « [18] Écris aussi à l'ange de l'Eglise de Thyatire :

« Voici ce que dit le Fils de Dieu, *celui dont les yeux sont comme une flamme, et dont les pieds sont pareils à l'orichalque*[a].

« [19] Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, tes services, ta persévérance; et [je sais que] tes dernières œuvres sont plus nombreuses que les premières.

« [20] Mais j'ai [un grief] contre toi : tu laisses Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, égarer mes serviteurs, en leur enseignant à se livrer à la prostitution, et à manger des viandes sacrifiées aux idoles[b]. [21] Je lui ai donné du temps pour qu'elle se repente, mais elle ne veut pas se repentir de son impudicité. [22] Je vais la jeter sur un lit, et plonger dans de grandes souffrances ceux qui se rendent complices de ses infidélités, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres. [23] Je mettrai à mort ses enfants[c], et toutes les Églises reconnaîtront que c'est moi *qui sonde les reins et les cœurs, et qui dois rendre à chacun* de vous *selon ses œuvres*.

« [24] Mais à vous, les autres membres de l'Église de Thyatire, qui ne partagez pas cette doctrine, et qui n'avez pas sondé les profondeurs de Satan[d], comme ils disent, je vous déclare que je ne vous impose pas d'autre fardeau[e] : [25] seulement, tenez ferme ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne.

« [26] Au vainqueur, à celui qui accomplira mes œuvres jusqu'à la fin, *je donnerai* l'empire *des nations* [27] (*il les paîtra avec une houlette de fer et les broiera comme des vases d'argile*), ainsi que je l'ai moi-même reçu de mon Père. [28] Je lui donnerai aussi l'étoile du matin[f].

« [29] Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

3 5. A Sardes. « [1] Écris aussi à l'ange de l'Église de Sardes :

« Voici ce que dit celui qui possède les sept esprits de Dieu et les sept étoiles.

« Je connais tes œuvres : tu es réputé vivant, mais tu es mort. [2] Sois vigilant, et affermis ce qui te reste et qui est sur le point de mourir[g]. Non, je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. [3] Souviens-toi donc de l'accueil que tu as fait à la prédication de la parole ; garde-la[h], et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, sans que tu saches à quelle heure je viendrai te surprendre.

« [4] Cependant, tu as à Sardes un petit nombre de personnes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ; elles vivront avec moi, vêtues de blanc, car elles en sont dignes.

« [5] Le vainqueur, ainsi, portera des vêtements blancs ; je *n'effacerai pas* son nom du *livre de vie* ; je confesserai son nom[i] devant mon Père et devant ses anges.

« [6] Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

6. A Philadelphie. « [7] Écris aussi à l'ange de l'Église de Philadelphie :

« Voici ce que dit le Saint, le Véridique, qui tient *la clef de David*[j], *qui ouvre — et personne ne fermera, — qui ferme — et personne n'ouvrira.*

« [8] Je connais tes œuvres : écoute, j'ouvre devant toi une porte que nul ne peut fermer[k], car, bien que tu n'aies que peu de forces[l],

20. A B : *ta* femme. 22. A : de *leurs* œuvres.

a. Voy. note sur 1, 15. *b*. Les hérétiques de Thyatire ressemblent donc aux Nicolaïtes. On a supposé que la prophétesse Jézabel, leur chef, était la femme de l'évêque de Thyatire, auquel la lettre serait adressée (cf. la leçon *ta* femme). Il faut plutôt expliquer le nom de « Jézabel », comme celui de « Balaam » au v. 14. C'est un surnom symbolique, emprunté à la femme du roi Achab, et qui juge la personne à laquelle il est appliqué. *c*. Ses disciples. *d*. Voy. note sur le v. 2. *e*. Même terme et même idée Actes 15, 28, où il est aussi défendu de se livrer à la fornication et de consommer les viandes sacrifiées aux idoles. *f*. Daniel avait dit que les sages et les justes brilleraient comme les astres (12, 3; cf. 1 Cor. 15, 40-44); de là à leur assigner les étoiles pour demeure, il n'y avait qu'un pas. Ailleurs (22, 16), l'étoile du matin est une désignation du Christ lui-même. *g*. Cette Église paraît avoir le plus souffert de l'indifférence morale et religieuse. Il n'y reste qu'un petit nombre de fidèles, et ceux-ci mêmes sont en danger de se perdre. *h*. Litt. : *Comme tu as reçu et écouté, garde*. *i*. Je témoignerai en sa faveur. *j*. La clef de la maison royale, la clef du ciel : image empruntée à És. 22, 22, où un serviteur du roi reçoit, à l'occasion de son installation, « la clef de la maison de David », comme symbole de sa fonction; cf. Mt. 16, 19. *k*. Image du salut. *l*. Allusion au petit nombre et à la faiblesse des fidèles.

18 : Dan. 10, 6. *23* : Ps. 7, 10 ; — Ps. 62, 13 ; Prov. 24, 12. *26-27* : Ps. 2, 8-9. *3, 5* : Ps. 69, 29 et Ex. 32, 32. *7* : És. 22, 22.

27 : 12, 5 ; 19, 15. **3**, 3 : Mt 24, 43 ; 1 Thess. 5, 2. 5 : 13, 8 ; 17, 8 ; 20, 12, 15 ; 21, 27 ; 22, 19 ; Phil. 4, 3.

tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié
mon nom. 9 Je te livre des membres de la sy-
nagogue de Satan, de ceux qui se disent Juifs
mais qui ne le sont pas[a] : ils mentent ! Je
les ferai *venir se prosterner à tes pieds*, pour
qu'ils sachent que *je t'ai aimé*. 10 Parce que tu
as gardé ma parole avec persévérance, moi
aussi, je te garderai de l'heure de l'épreuve,
qui va venir sur le monde entier pour éprou-
ver les habitants de la terre. 11 Je viendrai
bientôt : tiens ferme ce que tu as, afin que
personne ne te ravisse ta couronne.
« 12 Le vainqueur, je ferai de lui une
colonne dans le temple de mon Dieu, et il
n'en sortira plus[b]. J'inscrirai sur lui le nom
de mon Dieu[c], et le nom de la ville de mon
Dieu[d], — la nouvelle Jérusalem qui descend
du ciel, d'auprès de mon Dieu, — ainsi que
mon *nom, le nouveau*[e].
« 13 Que celui qui a des oreilles entende
ce que l'Esprit dit aux Églises.

7. A Laodicée. « 14 Écris aussi à l'ange de l'Église
de Laodicée :
« Voici ce que dit l'Amen[f], *le témoin fi-
dèle* et véridique, *la première des créatures* de
Dieu[g].
« 15 Je connais tes œuvres : tu n'es ni
froid ni bouillant. Plût à Dieu que tu fusses
froid ou bouillant ! 16 Mais puisque tu es tiède,
que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te
vomir de ma bouche. 17 Parce que tu dis : Je
suis riche, et je me suis enrichi, je n'ai besoin
de rien ; — parce que tu ne sais pas que tu
es malheureux, misérable, pauvre, aveugle
et nu, 18 je te conseille de m'acheter de l'or
éprouvé au feu, afin que tu deviennes riche,
des vêtements blancs pour t'en couvrir, afin
qu'on ne voie pas la honte de ta nudité, et un
collyre pour t'oindre les yeux, afin que tu voies.
« 19 *Ceux que j'aime, je les reprends et je
les corrige;* aie donc du zèle et repens-toi.
20 Voici : je me tiens à la porte et je frappe.
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la
porte, j'entrerai chez lui ; je dînerai avec lui,
et lui avec moi[h].
« 21 Le vainqueur, je le ferai asseoir avec
moi sur mon trône[i] ; ainsi moi-même j'ai été
vainqueur, et je me suis assis avec mon Père,
sur son trône.
« 22 Que celui qui a des oreilles entende
ce que l'Esprit dit aux Églises. »

Vision du trône de Dieu.

4 1 Après cela je regardai. Je vis qu'une
porte était ouverte dans le ciel, et la voix
que j'avais entendue au début, cette voix
pareille au son d'une trompette, qui m'avait
parlé[j], me dit : « Monte ici, et je te mon-
trerai *ce qui doit arriver* dans la suite. »
2 Aussitôt je tombai en extase[k], et je vis
un trône placé dans le ciel. *Sur ce trône quel-
qu'un était assis*[l]. 3 Celui qui était assis avait
l'aspect d'une pierre de jaspe et de sar-
doine[m], et *le trône était entouré d'un arc-en-ciel*
ayant l'aspect de l'émeraude.
4 Autour du trône étaient ving-quatre
trônes, sur lesquels siégeaient vingt-quatre
vieillards[n], vêtus de robes blanches et por-
tant sur la tête des couronnes d'or.

a. Ils ne sont plus le peuple de Dieu, puisqu'ils ont refusé de croire à l'Évangile ; ce sont les chrétiens qui constituent désormais le véritable Israël (Gal. 6, 16). *b.* Il y aura une place d'honneur à perpétuité. *c.* Allusion à la coutume antique de graver des inscriptions votives dans les lieux saints. *d.* Ézéchiel (48, 35) lui donne le nom de *Yahvé-là*. *e.* Sans doute le nom de *Seigneur* (cf. Phil. 2, 9-11), par lequel la version grecque traduit le nom propre de Dieu (Yahvé) ; cf. 19, 16. *f.* Celui qui est l'affirmation, la vérité même ; cf. 2 Cor. 1, 18-20. *g.* Le rôle du Christ dans la création est plus sobrement indiqué que chez Jean et Paul (cf. Jn 1, 3 ; Col. 1, 15-16 ; voy. aussi Hébr. 1, 2-4). *h.* Formule mystique empruntée à la célébration de la sainte-cène (cf. Jn 6). *i.* Comme dans Lc 22, 30, la participation au trône est associée à celle du repas en commun. *j.* Voy. 1, 10 ; c'était la voix du Fils de l'homme. Mais, dans ce qui va suivre, le Fils de l'homme n'intervient plus ; ce sont des anges qui conversent avec le voyant. Il faut donc admettre que le v. 1 est l'œuvre d'un rédacteur, qui a voulu souder les ch. 1-3 avec les nouvelles visions du trône et de l'Agneau. *k.* Pour l'extase, voy. 2 Cor. 12, 2-4. *l.* Description inspirée d'Ézéch. 1, 26-28. *m.* La personne même de Dieu, que le mortel ne saurait voir (Ex. 33, 20 ; Jn 1, 18), reste en quelque sorte en dehors de la vision apocalyptique. Sa présence n'est indiquée que par voie de comparaison. *n.* Ils sont probablement une transposition des 24 divinités astrales des Babyloniens, qui présidaient à autant de constellations, 12 au nord et 12 au sud du Zodiaque. Réglant les époques de l'année (cf. les 24 heures du jour), elles portent la marque du temps, et sont représentées comme des vieillards. Le judaïsme a fait de ces divinités des serviteurs du Dieu unique, entourant son trône comme ses conseillers. Cf. És. 24, 23. Ils n'ont pas de rapport avec les 24 classes des prêtres du Temple (1 Chron 24).

9 : És. 60, 14 ; 45, 14 ; 43, 4. *12* : voy. 2, 17. *14* : Ps. 89, 38 ; Prov. 8, 22. *19* : Prov. 3, 12. 4, *1* : voy. 1, 1. *2* : Éz. 1, 26 ; 10, 1 ; És. 6, 1. *3* : Éz. 1, 26-28.

9 : 2, 9. 12 : 21, 2 ; Gal. 2, 9. 14 : 1, 5. 20 : Lc 12, 36 ; Jn 10, 3 ; 14, 23. 21 : Mt 19, 28. 4, 1 : 1, 10. 2 : Dan. 7, 9.

5 Du trône *sortent des éclairs, des voix et*
des coups de tonnerre. Devant le trône brûlent
sept lampes de feu (ce sont les sept Esprits
de Dieu[a]). 6 Devant le trône, c'est comme
une mer transparente, *semblable à du cristal.*

Au milieu du trône et tout autour du trône,
quatre animaux tout pleins d'yeux par devant
et par derrière[b]. 7 *Le premier* animal ressemble
à un lion, le second, à un taureau; le troisième a
un visage pareil à celui d'un homme, et *le qua-*
trième est semblable *à un aigle* qui vole. 8 Les
quatre animaux ont *chacun six ailes; sur leur*
pourtour et leur dessous[c], *ils sont remplis*
d'yeux.

Ils ne cessent, jour et nuit, de crier : *Saint,*
Saint, Saint[d] *est le Seigneur Dieu, le Tout-Puis-*
sant, qui a été, qui est et qui vient. 9 Et
toutes les fois que les animaux rendent
gloire, honneur et actions de grâces à *celui*
qui est assis sur le trône et qui vit aux siècles des
siècles, 10 les vingt-quatre vieillards se pros-
ternent devant *celui qui est assis sur le trône,*
et adorent *celui qui vit aux siècles des siècles.*
Ils jettent leurs couronnes devant le trône[e],
en disant : 11 « Tu es digne, ô notre Seigneur
et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur
et la puissance, car tu as créé toutes choses :
c'est par ta volonté qu'elles sont et qu'elles
ont été créées. »

Le livre scellé de sept sceaux et l'Agneau.

5 1 Puis je vis, dans la main droite de *celui*
qui était assis sur le trône, un livre écrit en de-
dans et en dehors, scellé de sept sceaux[f]. 2 Et
je vis un ange très fort, qui proclamait d'une
voix puissante : « Qui est digne d'ouvrir le
livre et d'en rompre les sceaux ? » 3 Et per-
sonne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous
la terre, ne put ouvrir le livre ni le lire[g].
4 Je fondis en larmes parce que personne
n'était trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de
le lire.

5 Alors l'un des vieillards me dit : « Ne
pleure pas. Voici que le lion de la tribu de
Juda[h], le rejeton de David[i], a vaincu : il ouvrira
le livre et ses sept sceaux. » 6 Et je vis, dans le
cercle formé par le trône, les quatre animaux
et les vieillards, *un Agneau* debout, qui
semblait *égorgé*[j]. Il avait sept cornes et *sept*
yeux (ce sont les sept Esprits de Dieu, qu'il
envoie par *toute la terre*[k]). 7 Il s'approcha et
prit [le livre] de la main droite de *celui qui*
était assis sur le trône.

8 Quant il eut pris le livre, les quatre ani-
maux et les vingt-quatre vieillards se pros-
ternèrent devant l'Agneau, tenant chacun
une harpe et des coupes d'or remplies de
parfums (ce sont les prières des saints). 9 Et
ils se mirent à *chanter un cantique nouveau*[l],
disant : « Tu es digne de prendre le livre et
d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé,
et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, [des
hommes] de toute tribu, de toute langue, de
toute race et de toute nation. 10 Tu as fait
d'eux *un royaume* et *des prêtres pour notre Dieu,*
et ils régneront sur la terre. »

5, 10. A om. : pour notre Dieu.

a. Notice explicative d'après 1, 4. *b.* Symbole de la Providence divine, qui voit toutes choses, ou plutôt représentation du scintillement infini du ciel étoilé. — La formule énigmatique « au milieu du trône et tout autour du trône », indique peut-être que les animaux sont placés non aux quatre coins, mais au milieu de chacun des quatre côtés du trône. *c.* Litt. : *l'intérieur.* *d.* Ce terme trois fois répété est emprunté à la liturgie de la synagogue (cf. És. 6, 3), à laquelle appartiennent sans doute aussi les formules de la doxologie du v. 11. *e.* Geste par lequel ils reconnaissent la souveraineté absolue de Dieu. *f.* Les livres jouent un grand rôle dans l'apocalyptique (voy. le livre de vie, 20, 12, le petit livre avalé du ch. 10). Le livre scellé de sept sceaux est emprunté à Éz. 2, 9-3, 3. Il contient le mystère de l'avenir du monde. Il s'agit essentiellement non pas de le lire, mais de l'ouvrir. Les sceaux une fois rompus, les événements se réalisent d'eux-mêmes, aux yeux du voyant. *g.* Litt. : *le regarder,* mais le mot porte sur le contenu et non sur l'extérieur du livre, qui est de prime abord visible (v. 1). *h.* Cf. Gen. 49, 9. *i.* Désignations messianiques familières au judaïsme. La préférence de l'auteur va au symbole de l'Agneau, qui a plus d'affinité avec la pensée chrétienne. La victoire du lion de Juda désigne, sous sa plume, l'œuvre rédemptrice accomplie par le Christ (cf. Jn 16, 33). *j.* Allusion à la mort violente du Christ (cf. l'Agneau d'Ésaïe 53, 7). Les autres traits (7 cornes et 7 yeux) sont d'une provenance différente : les cornes rappellent le bélier et le taureau, qui jouent un grand rôle dans l'apocalyptique (cf. Daniel et le livre d'Hénoch), et sont peut-être d'origine astrologique (le bélier et le taureau sont des signes du Zodiaque). *k.* Cette parenthèse et celle qui termine le v. 8, sont des notices explicatives. *l.* Cette expression n'est pas un simple écho de la formule des Psaumes (33, 3 ; 144, 9). Le cantique se distingue de la liturgie de la synagogue en ce qu'il s'adresse au Christ et non à Dieu.

5 : Ex. 19, 16 ; Éz. 1, 13. *6 :* Éz. 1, 5, 18, 22, 26 ; 10, 1 ; És. 6, 1. *7 :* Éz. 1, 10 ; 10, 14. *8 :* És. 6, 2-3 ; Éz. 1, 18 ; 10, 12. *9-10 :* És. 6, 1 ; Ps. 47, 9 ; Dan. 6, 26 ; 12, 7. **5,** *1 :* És. 6, 1 ; Ps. 47, 9 ; És. 29, 11 ; Éz. 2, 9-10. *6 :* És. 53, 7 ; — Zach. 4, 10. *7 :* voy. 4, 2. *9 :* Ps. 33, 3 ; 144, 9. *10 :* voy. 1, 6.

5, 3 : Ex. 20, 4 ; Phil. 2, 10. 5 : Gen. 49, 9 ; És. 11, 10.

11 Puis, dans ma vision, j'entendis la voix
d'une multitude d'anges qui entouraient le
trône, les animaux et les vieillards; ils se
comptaient par *myriades de myriades* et *milliers*
de milliers. 12 Ils disaient d'une voix forte :
« Digne est l'Agneau, qui a été immolé, de
recevoir la puissance, la richesse, la sagesse,
la force, l'honneur, la gloire et la bénédic-
tion. » 13 Et toutes les créatures qui sont dans
le ciel, sur la terre, sous la terre, dans la mer,
tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis
qui disaient : « A celui qui est assis sur le trône
et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur,
la gloire et la force, aux siècles des siècles! »
14 Les quatre animaux dirent : « Amen! » Et
les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

Ouverture des quatre premiers sceaux.

6 1 Je vis l'Agneau ouvrir le premier des
sept sceaux[a], et j'entendis l'un des quatre
animaux qui disait d'une voix de tonnerre :
« Viens! »
2 Je vis paraître *un cheval blanc.* Celui qui
le montait tenait un arc, et on lui donna une
couronne. Il partit en vainqueur et pour
vaincre[b].
3 Quand l'Agneau ouvrit le deuxième
sceau, j'entendis le second animal qui disait :
« Viens! » 4 Et il sortit un autre [cheval], *un*
cheval roux. A celui qui le montait fut donné
[le pouvoir] d'ôter la paix de la terre, pour
amener [les hommes] à s'égorger les uns les
autres. Et on lui donna une grande épée[c].
5 Quand l'Agneau ouvrit le troisième sceau,
j'entendis le troisième animal qui disait :
« Viens! » Je vis paraître *un cheval noir.* Ce-
lui qui le montait tenait à la main une ba-
lance[d]. 6 Et j'entendis comme une voix, au
milieu des quatre animaux; elle disait : « La
mesure de froment à un denier[e]; les trois
mesures d'orge, à un denier! Quant à l'huile
et au vin, épargne-les! »
7 Quand l'Agneau ouvrit le quatrième
sceau, j'entendis la voix du quatrième animal
qui disait : « Viens! » 8 Je vis paraître un
cheval livide[f]. Celui qui le montait avait
nom *la Mort,* et *l'Hadès* l'accompagnait[g]... Il
leur fut donné puissance sur le quart de la
terre, pour *faire périr les hommes par l'épée,*
par la famine, par la peste[h] *et par les bêtes*
féroces[i].

Ouverture des cinquième et sixième sceaux.

9 Quand l'Agneau ouvrit le cinquième
sceau, je vis sous l'autel[j] les âmes de ceux
qui avaient été égorgés à cause de la parole
de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu.
10 Ils s'écrièrent d'une voix forte : « *Jusques*
à quand, ô Maître saint et véridique, différe-
ras-tu de *faire justice* et de *venger* notre *sang*
sur les habitants de la terre[k]? 11 On leur donna
à chacun une robe blanche[l], et on leur dit

6, 1. S B : Viens *et vois.* 8. B : Il *lui* fut donné.

a. Sept est le chiffre préféré des apocalypses. L'hebdomade des sceaux n'est pas homogène. De l'ensemble se détache le groupe des quatre premiers sceaux, dont la structure est plus uniforme : quatre cavaliers, quatre animaux, etc. Les quatre chevaux rappellent ceux de Zacharie 1, 8 et 6, 1-3. Ils symbolisaient primitivement l'influence des signes du Zodiaque et des vents qui les accompagnaient. Le texte de Zacharie (6, 5-8) assimile nettement les quatre chevaux aux quatre vents.

b. L'explication de ce cavalier, qui, d'après la théorie astrologique, doit correspondre au signe du Lion, cause de la plaie des bêtes féroces, est la plus sujette à discussion. L'auteur veut sans doute préfigurer la victoire du christianisme, cette royauté du Christ que les chœurs célestes viennent de proclamer dans le cantique nouveau (5, 9-10). Il a donc supprimé le fléau, mais en a pourtant laissé subsister la trace, à la fin du v. 8.

c. Le deuxième cavalier apporte la guerre (il en était ainsi de la Vierge, le signe du Zodiaque qui fait suite à celui du Lion). *d.* Le troisième cavalier apporte la famine (ainsi la Balance, le troisième signe du Zodiaque). Le pronostic astrologique disait expressément qu'alors le grain ferait défaut, tandis que les liquides (huile et vin) seraient abondants. *e.* Un *denier* (0f 875) constituait, à l'époque, un prix excessif pour une « mesure » de froment (en grec *une chénice* = 1 litre 094).

f. Le quatrième cavalier apporte la peste (ainsi le Scorpion, quatrième signe du Zodiaque). Les fléaux attribués aux trois derniers cavaliers constituent un élément fixe de la tradition apocalyptique. Ils figurent dans l'apocalypse synoptique (Lc 21, 9-11), où ils sont appelés « le début des douleurs de l'enfantement » (Mc 13, 8). *g.* L'Hadès (la demeure souterraine des Morts) suit pour engloutir les victimes.

h. Litt. : *par la mort.* C'est ainsi que la version grecque traduit par erreur le mot hébreu signifiant « la peste » (voy. notamment Éz. 5, 12, qui est ici reproduit). *i.* Litt. : *les bêtes de la terre* (par opposition aux animaux domestiques); c'est ainsi qu'on désignait, en hébreu, les bêtes sauvages.

j. Il y a donc un autel dans le sanctuaire céleste : les âmes des martyrs attendent le jour du jugement sous cet autel, car ils ont été immolés pour la cause de l'Évangile (*la parole de Dieu et le témoignage*). Dans l'apocalypse synoptique, les persécutions des chrétiens suivent, comme ici, les fléaux de la guerre, de la famine (et de la peste) : cf. Mc 13, 9-13.

k. Les martyrs appellent le grand jour du jugement. Leur soif de vengeance s'explique par la violence des persécutions. Sur quelques stèles des cimetières païens, on rencontre des souhaits analogues. *l.* Dans l'Apocalypse, le blanc est le symbole non de l'innocence, mais de la victoire.

11 : Dan. 7, 10. *6, 2-5 :* Zach. 1, 8; 6, 1-3. *8 :* Os. 13, 14; Éz. 5, 12; 14. 21; 29, 5; 33, 27; 34, 28; Jér. 15, 3; Lév. 26, 22. *10 :* Ps. 79, 5, 10; Deut. 32, 43.

de patienter encore un peu, jusqu'à ce que
fût complété le nombre de leurs compagnons
de service et de leurs frères qui devaient être
mis à mort comme eux[a].
12 Je vis l'Agneau ouvrir le sixième sceau,
et il se fit un grand tremblement de terre. Le
soleil devint noir comme un cilice[b], la lune
tout entière devint comme du sang[c], 13 et *les*
étoiles du ciel tombèrent sur la terre : *tel un*
figuier laisse tomber ses fruits encore verts,
quand il est secoué par un grand vent. 14 *Le*
ciel se retira *comme un livre qu'on roule*[d], et
toutes les montagnes et les îles furent chan-
gées de place. 15 *Les rois de la terre, et les*
grands, et les capitaines, et les riches, et les
puissants, tous les esclaves et tous les hom-
mes libres, *se cachèrent dans les cavernes et*
dans les rochers des montagnes. 16 Et *ils*
disaient aux montagnes et aux rochers: « *Tombez*
sur nous, et *cachez-nous* devant la face de ce-
lui qui est assis sur le trône, et devant la co-
lère de l'Agneau[e], 17 car *le grand jour* de leur
colère est arrivé. *Qui donc pourrait subsister?* »

La vision des élus dans le ciel.

7 1 Après cela, je vis quatre anges debout
aux quatre coins de la terre[f]. Ils retenaient
les quatre vents de la terre, afin qu'il ne souf-
flât point de vent sur la terre, ni sur la mer,
ni sur aucun arbre.
2 Puis je vis un autre ange qui montait du
levant : il portait le sceau du Dieu vivant. Il
cria d'une voix forte aux quatre anges aux-
quels il avait été donné de faire du mal à la
terre et à la mer: 3 « Ne faites pas de mal à
la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce
que nous ayons *marqué du sceau*[g] *le front* des
serviteurs de notre Dieu. »
4 J'entendis énoncer le nombre de ceux
qui étaient marqués : cent quarante-quatre
mille furent marqués, de toutes les tribus des
fils d'Israël[h] :
5 de la tribu de Juda, douze mille;
de la tribu de Ruben, douze mille;
de la tribu de Gad, douze mille;
6 de la tribu d'Asser, douze mille;
de la tribu de Nephtali, douze mille;
de la tribu de Manassé, douze mille;
7 de la tribu de Siméon, douze mille;
de la tribu de Lévi, douze mille;
de la tribu d'Issachar, douze mille;
8 de la tribu de Zabulon, douze mille;
de la tribu de Joseph, douze mille;
de la tribu de Benjamin, douze mille.
9 Après cela je vis apparaître une grande
foule que personne ne pouvait compter, de
toute nation, de toute tribu, de tout peuple,
de toute langue[i]. Ils se tenaient devant le
trône et devant l'Agneau, vêtus de robes
blanches et des palmes à la main. 10 Et ils
criaient d'une voix forte : « Le salut appar-
tient à notre Dieu, *qui est assis sur le trône*, et
à l'Agneau. »
11 Tous les anges s'étaient placés autour
du trône, des vieillards et des quatre ani-
maux; ils tombèrent devant le trône, la face
contre terre, et adorèrent Dieu, 12 en disant :
« Amen! Bénédiction, gloire, sagesse, actions
de grâces, honneur, puissance et force soient
à notre Dieu, aux siècles des siècles. Amen! »

17. A B : de *sa* colère.

a. L'idée d'un délai nécessaire pour l'intervention du juge, est répandue dans les apocalypses juives. D'après Mt 24, 14, l'Évangile doit avoir été prêché sur la terre entière, avant la parousie. *b.* Litt. : *un sac de crin* ; c'était une étoffe grossière en poils de chèvre (de couleur noire). *c.* Allusion aux éclipses. *d.* Pour le fermer. On sait que les livres, à cette époque, étaient des rouleaux de papyrus ou de parchemin. *e.* La mention de l'Agneau est un trait chrétien introduit dans ce tableau de caractère essentiellement juif. *f.* Les quatre anges correspondent aux quatre cavaliers du ch. 6 et sont, comme eux, en étroit rapport avec les quatre vents. Cependant la scène qu'ils introduisent n'a rien de commun avec les catastrophes déchaînées par les cavaliers : elle a pour but de montrer la quiétude des élus en regard de la détresse des méchants (6, 15-17). *g.* Le sceau porte les noms du Christ et de Dieu (14, 1) ; cette marque fait des élus la propriété de Dieu : elle a pour effet de les préserver des fléaux destinés aux méchants (cf. Ex. 12, 13). *h.* Pour le rédacteur chrétien, les 144.000 sont la représentation mystique du véritable Israël ; ce sont les élus de l'Agneau (14, 1). L'énumération détaillée des tribus prouve que le thème est d'origine judaïque. Dan est omis, parce qu'on enseignait que l'Antichrist devait sortir de sa race (Gen. 49, 17 l'avait comparé à un *serpent*). Le nom de Joseph remplace celui d'Éphraïm. *i.* Cette nouvelle désignation des élus appartient à un autre thème. On remarquera que la « grande foule » est dans le ciel, puisqu'elle apparaît à côté du trône de Dieu, tandis que les 144.000 étaient sur la terre (v. 2-3).

13-14 : És. 34, 4. *15a* : Ps. 2, 2 ; 48, 5 ; És. 34, 12. *15-16* : És. 2, 10, 19, 21 ; Os. 10, 8. *17* : Joël 2, 11 ; Mal. 3, 2. **7,** *1* : Éz. 7, 2 ; 37, 9 ; Dan. 7, 2 ; Zach. 6, 5. *3* : Éz. 9, 4, 6. *10* : voy. 4, 2.

6, 12-13 : Mc 13, 24-25. **7, 1** : 5, 11.

13 L'un des vieillards prit la parole et me
dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui
sont-ils, et d'où viennent-ils ? » 14 Je lui ré-
pondis : « Mon *Seigneur, tu le sais.* » Et il me
dit : « Ce sont ceux qui viennent de la
grande *tribulation*[a]. Ils ont *lavé leurs robes* et
les ont blanchies *dans le sang* de l'Agneau.
15 Voilà pourquoi ils sont devant le trône de
Dieu et le servent, jour et nuit, dans son temple.
Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente
au-dessus d'eux. 16 *Ils n'auront* plus *faim, ils
n'auront* plus *soif, le soleil ne les accablera plus,
ni aucune chaleur brûlante.* 17 L'Agneau qui est
au milieu du trône[b] *les fera paître ; il les
conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu
essuiera toute larme de* leurs *yeux* ».

Ouverture du septième sceau.

Les sept anges aux trompettes.

8 1 Lorsque l'Agneau ouvrit le
septième sceau, il se fit au ciel
un silence[c] d'environ une demi-heure. 2 Et je
vis les sept anges qui se tiennent devant
Dieu : ils reçurent sept trompettes. 3 Un autre
ange vint se placer près de l'autel, tenant un
encensoir d'or. On lui donna beaucoup de
parfum à offrir, avec les prières de tous les
saints, sur l'autel d'or placé devant le trône.
4 Et la fumée des parfums, avec les prières
des saints[d], monta, de la main de l'ange, de-
vant Dieu.
5 Puis l'ange prit *l'encensoir*, le *remplit du
feu de l'autel*, et le jeta sur la terre. Et ce
furent *des coups de tonnerre, des voix, des
éclairs* et un tremblement de terre[e]. 6 Et les
sept anges qui tenaient les sept trompettes se
préparèrent à en sonner.

Les quatre premières trompettes[f].

7 Le premier sonna de la trom-
pette : *il se produisit de la grêle
et du feu* mêlés *de sang*, qui furent jetés *sur la
terre.* Le tiers de la terre fut brûlé ; le tiers des
arbres fut brûlé ; et toute l'herbe verte fut
brûlée.
8 Le deuxième ange sonna de la trom-
pette : une sorte de grande *montagne embra-
sée* fut jetée dans la mer[g]. Le tiers de la mer
devint du sang ; 9 il périt le tiers des créatures
vivantes qui étaient dans la mer, et le tiers
des navires furent détruits.
10 Le troisième ange sonna de la trom-
pette : *il tomba du ciel une* grande *étoile* brû-
lant comme un flambeau ; elle tomba sur le
tiers des fleuves et sur les sources. 11 Le nom
de cette étoile est Absinthe[h]. Le tiers des
eaux furent changées en absinthe, et beau-
coup d'hommes moururent de ces eaux,
parce qu'elles étaient devenues amères[i].
12 Le quatrième ange sonna de la trom-
pette : le tiers du soleil fut frappé, avec le
tiers de la lune et le tiers des étoiles, en sorte
que le tiers en devint obscur, et que le jour
perdit le tiers de sa clarté, la nuit de même[j].

Les cinquième et sixième trompettes.

13 Et dans ma vision, j'entendis
un aigle qui volait au milieu
du ciel[k], en criant d'une voix forte : « Mal-

8, 13. P : un *ange* (au lieu d'un aigle).

a. C'est-à-dire de la persécution. *b*. Au milieu de l'hémicycle formé par le trône, conçu comme demi-circulaire. *c*. Les religions des mystères connaissaient aussi la pratique du silence dans le culte. *d*. La fumée paraît servir de véhicule aux prières. Tobit (12, 15) parle des « sept anges qui portent au ciel les prières des saints ». *e*. Ces signes, résultat du lancement de l'encensoir, indiquent que Dieu va châtier la terre, en réponse à l'appel des saints (6, 10). *f*. La vision des trompettes est étroitement apparentée à celle des coupes du ch. 16. Elles paraissent dépendre, l'une et l'autre, de la théorie des quatre éléments : la terre (8, 7, cf. 16, 2), l'eau (8, 8, cf. 16, 3), le feu ou le soleil (8, 12, cf. 16, 8) et l'air, qui ne figure pas ici, mais 9, 2, cf. 16, 17. Cette division était familière à la philosophie populaire de l'hellénisme. Cependant l'auteur, dominé par sa prédilection pour le nombre 7, a élargi le cadre des 4 unités, en y joignant trois scènes supplémentaires. Mais il a laissé subsister des traces du schéma primitif : les quatre premières trompettes forment un groupe bien distinct, et le total des 7 n'a été obtenu qu'au prix d'un dédoublement, celui de l'eau (les « fleuves » à côté de la « mer ») et d'additions asymétriques (les scorpions, et les cavaliers fantastiques, du ch. 9). *g*. La tradition apocalyptique, en particulier le livre d'Hénoch, mentionne souvent des montagnes qui brûlent. L'origine de cette idée est peut-être à chercher dans les phénomènes volcaniques. *h*. Ce nom est emprunté à la plante, qui était considérée comme nocive, à cause de son amertume. *i*. Parmi les signes des derniers temps les écrits apocalyptiques notent la présence d'*eau salée* dans les *eaux douces* (4 Esdras 5, 9 ; Paralipomena Jeremiæ proph. 9, 16). *j*. L'extinction partielle des astres ne concorde pas avec la destruction totale du firmament (6, 12-14), preuve que l'auteur combine des traditions indépendantes les unes des autres. *k*. L'aigle, dans la mythologie, remplit les fonctions de messager divin. Le quatrième des animaux entourant le trône de Dieu (4, 7) est représenté comme « un aigle qui vole ».

14 : Éz. 37, 3 ; Dan. 12, 1 ; Gen. 49, 11. *15 :* voy. 4, 2. *16 :* És. 49, 10. *17 :* Ps. 23, 2-3 ; — És. 25, 8. 8, *5 :* Lév. 16, 12 ; Éz. 10, 2 ; Ex. 19, 16. *7 :* Éz. 38, 22 ; Joël 2, 30 ; Ex. 9, 23-25. *8 :* Jér. 51, 25. *10 :* És. 14, 12 ; Dan. 8, 10.

8, 1 : Zach. 2, 17 ; Hab. 2, 20. **2 :** Mt 24, 31. **3 :** 5, 8 ; Am. 9, 1. **4 :** Ps. 141, 2 ; Tob. 12, 12. **8 :** 16, 3 ; Ex. 7, 20-21. **10 :** 16, 4. **11 :** Jér. 9, 15. **12 :** 6, 12 ; Ex. 10, 21-23. **13 :** 14, 6 ; 9, 12 ; 11, 14 ; 12, 12.

heur, malheur, malheur[a] à ceux qui habitent
la terre, à cause des autres sonneries de
trompette, celles des trois anges qui vont
sonner! »
9 1 Le cinquième ange sonna de la trom-
pette. Et je vis une étoile tombée du ciel sur
la terre : on lui donna[b] la clef du puits de l'a-
bîme. 2 Elle ouvrit le puits de l'abîme, et *il* en
monta une fumée comme la fumée d'une grande
fournaise. Le soleil et l'air *furent obscurcis* par
la fumée du puits. 3 De la fumée sortirent *des*
sauterelles, qui se répandirent sur la terre[c]. Il
leur fut donné un pouvoir pareil à celui des
scorpions de la terre. 4 Il leur fut dit de ne
pas toucher à *l'herbe de la terre*, ni à *aucune*
plante verte, ni à *aucun arbre*, mais seulement
aux hommes qui ne portaient pas *le sceau* de
Dieu *sur leur front.* 5 Il leur fut donné, non
de les tuer, mais de les tourmenter pendant
cinq mois. La douleur qu'elles causaient était
semblable à celle qu'on éprouve quand on
est piqué par un scorpion. — 6 En ces jours-
là, les hommes *chercheront la mort, mais ils*
ne la trouveront pas : ils voudront mourir, mais
la mort les fuira. — 7 Ces sauterelles *ressem-*
blaient à des chevaux équipés *pour le combat.*
Elles portaient sur la tête des sortes de cou-
ronnes, qui semblaient d'or. Leur visage était
pareil à celui de l'homme; 8 elles avaient des
cheveux comme ceux de la femme; *leurs dents*
étaient *comme celles du lion*[d]. 9 Elles avaient la
poitrine comme une cuirasse de fer, et le
bruit de leurs ailes *rappelait le bruit de chars*
attelés de plusieurs chevaux *qui se précipitent*
au combat. 10 Elles ont une queue et un ai-
guillon comme ceux des scorpions : c'est
dans leur queue que réside leur pouvoir de
faire du mal aux hommes pendant cinq mois.
11 Elles ont pour roi l'ange de l'abîme, qui
s'appelle en hébreu Abaddon, en grec Apol-
lyon[e].

12 Le premier malheur est passé; en voici
deux autres qui le suivent.

13 Le sixième ange sonna de la trompette.
Et j'entendis une voix sortant des quatre
cornes de l'autel d'or placé devant Dieu,
14 qui disait au sixième ange (celui qui tenait
la trompette) : « Délie les quatre anges en-
chaînés sur *le grand fleuve, l'Euphrate*[f] ». 15 On
délia les quatre anges qui se tenaient prêts
pour l'heure, le jour, le mois et l'année[g], afin
d'exterminer le tiers des hommes. 16 Le nom-
bre des combattants à cheval était de deux
myriades de myriades[h] : j'entendis énoncer
leur nombre. 17 Voici comment m'apparurent,
dans ma vision, les chevaux et ceux qui les
montaient: ils avaient des cuirasses de feu,
d'hyacinthe et de soufre; les têtes des che-
vaux sont comme des têtes de lion, et de leur
bouche sortent du feu, de la fumée et du
soufre. 18 Le tiers des hommes furent tués par
ces trois fléaux, le feu, la fumée et le soufre
qui sortent de la bouche des chevaux. 19 Le
pouvoir des chevaux réside dans leur bouche
et dans leur queue. Leur queue, semblable à
un serpent, est pourvue d'une tête, et c'est

9, 2. S B om. : Elle ouvrit le puits de l'abîme.

a. Les trois « malheurs » sont mis en rapport avec les trois dernières trompettes (9, 12 ; 11, 14), qui sont ainsi constituées en un groupe distinct. *b*. On sait que les astres étaient conçus comme des êtres animés. *c*. Le fléau des sauterelles est emprunté au livre de Joël. L'auteur ajoute à la description du prophète des traits qui semblent provenir de croyances astrologiques : le Scorpion était un signe du Zodiaque, et un autre signe du Zodiaque, le Sagittaire, était représenté sous la forme d'un centaure (cf. v. 7-8). Les cinq mois du v. 5, sans rapport avec la durée toujours brève d'une invasion de sauterelles, s'expliquent sans doute de la sorte. Depuis l'entrée dans le signe du Scorpion jusqu'à la fin de l'année, il y avait en effet cinq mois. *d*. Ces sauterelles à figure d'homme et corps de cheval rappellent les centaures. Ceux-ci sont représentés, dans les zodiaques de Babylonie et d'Égypte, comme armés d'arcs et de flèches (cf. le Sagittaire) et portant de longues chevelures. *e*. Ces deux mots ne sont pas de même origine ; ils ont été rapprochés à cause de leur assonnance et parce qu'ils ont le même sens (destruction). *f*. D'après une vieille croyance, la fin de l'empire romain devait être amenée par une victoire de l'Orient. L'Euphrate formait, de ce côté, la barrière de l'empire. On ne voit aucun lien entre les quatre anges et l'immense troupe de cavaliers qui apparaît brusquement v. 16. Quelques-uns supposent que le récit disait primitivement quatre « troupes » (*agelas* au lieu d'*aggelous*).

g. Ces quatre anges font penser aux divinités planétaires de l'hellénisme, qui réglaient les époques et les saisons. *h*. 20.000 × 10.000 = 200.000.000. On a vu ici une allusion aux Parthes, qui faisaient alors de fréquentes incursions dans l'empire, et dont la cavalerie était redoutable. Mais la description de l'auteur est d'inspiration apocalyptique et n'a point égard à la réalité historique. Il s'agit d'armées infernales, tels les scorpions de la vision précédente.

9, *2* : Gen. 19, 28 ; Ex. 19, 18 ; — Joël 2, 10. *3* : Ex. 10, 12-15. *4* : Ex. 10, 15 ; — Éz. 9, 4. *6* : Job 3, 21. *7* : Joël 2, 4. *8* : Joël 1, 6. *9* : Joël, 2, 5. *14* : Gen. 15, 18 ; Deut. 1, 7 ; Jos. 1, 4.

9, 1 : 8, 10 ; 29, 1. 4 : 7, 3. 6 : Lc 23, 30. 11 : 20, 3. 13 : 8, 3 ; Ex. 30, 1-3. 14 : 16, 12.

par elle qu'ils font du mal. 20 Le reste des
hommes, qui n'avaient pas été tués par ces
fléaux, ne se repentirent pas des *œuvres de
leurs mains :* ils ne cessèrent pas d'adorer *les
démons*[a] et *les idoles d'or, d'argent, d'airain, de
pierre et de bois,* qui ne peuvent *ni voir, ni en-
tendre, ni marcher.* 21 Ils ne se repentirent pas
de leurs meurtres, ni de leurs sorcelleries, ni
de leur débauche, ni de leurs rapines.

Intermède : le petit livre ; les deux témoins.

10 1 Ensuite je vis un autre ange très fort[b],
qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée.
L'arc-en-ciel était sur sa tête. Son visage était
comme le soleil, et ses pieds comme des co-
lonnes de feu. 2 Il tenait à la main un petit
livre ouvert[c]. Il posa son pied droit sur la
mer et son pied gauche sur la terre. 3 Et il
poussa un cri d'une voix puissante comme
le rugissement du lion. A son cri, les sept
tonnerres firent entendre leur voix. 4 Lorsque
les sept tonnerres eurent parlé, je m'apprêtais
à écrire; mais j'entendis une voix du ciel qui
disait : « Tiens secret ce qu'ont dit les sept
tonnerres, ne l'écris pas. » 5 Alors l'ange que
j'avais vu debout sur la mer et sur la terre,
leva sa main droite vers le ciel; 6 *et il jura par
celui qui vit aux siècles* des siècles, *qui a créé
le ciel et son contenu, la terre et son contenu,
la mer et son contenu,* qu'il n'y aurait plus de
délai, 7 mais qu'aux jours où se ferait entendre
le septième ange, qui allait sonner de la trom-
pette, *le mystère de Dieu* s'accomplirait, comme
il l'a annoncé à *ses serviteurs, les prophètes*[d].
8 Puis la voix céleste que j'avais entendue
me parla de nouveau, en disant : « Va,
prends le livre ouvert dans la main de
l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la
terre. » 9 Je m'approchai donc de l'ange, en
lui disant de me donner *le petit livre.* Il me
répondit : « Prends-le *et avale-le;* il remplira
tes entrailles d'amertume, mais, *dans ta bouche,
il sera doux comme du miel*[e]. 10 Je pris *le petit
livre* de la main de l'ange, et *je l'avalai; il fut,
dans ma bouche, doux comme du miel,* et quand
je l'eus mangé, j'eus de l'amertume dans les
entrailles. 11 Alors on me dit : « *Il faut que tu
prophétises* de nouveau : *sur des peuples, des
nations, des langues et des rois* nombreux[f]. »
11 1 On me donna un roseau semblable à
une canne, en disant : « Lève-toi, mesure le
temple de Dieu, avec l'autel et ceux qui y
adorent[g]. 2 Mais le parvis extérieur du temple,
laisse-le de côté, ne le mesure pas, car il a
été donné aux païens : ils fouleront la ville
sainte pendant quarante-deux mois[h].
« 3 Je donnerai [mission] à mes deux té-
moins, et ils prophétiseront, revêtus de sacs,
pendant douze cent soixante jours[i] : 4 ce sont
les deux oliviers et les deux *chandeliers*[j] *qui se
tiennent devant le Seigneur de la terre.* 5 Si quel-
qu'un veut leur faire du mal, *du feu sort de*

11, 2. S : le parvis *intérieur.*

a. Les divinités païennes étaient identifiées aux démons. *b.* On remarquera que cet ange ne fait pas partie du groupe des sept anges porteurs de trompettes. La « vision » qu'il introduit forme un intermède dans la vision des trompettes. *c.* Cf. Éz. 3, 1-3. Ce livre ne doit pas être confondu avec celui dont il a été question au ch. 5 : il symbolise les nouvelles révélations qui vont être accordées au voyant. *d.* Cette phrase, d'allure gauche et incorrecte dans le grec, est destinée à souder la vision du petit livre avec celle des sept trompettes. Le *mystère de Dieu* désigne ses décisions non encore revélées concernant la fin du monde. *e.* La *douceur* symbolise le privilège des révélations divines accordé au voyant. L'*amertume* se rapporte au contenu des visions : ruine de Jérusalem, massacre des témoins de Dieu, persécution de l'Église. *f.* Ce sont les *nouvelles* prophéties seulement, et non les précédentes, qui se rapportent à des peuples et à des rois. L'expression « de nouveau » n'est là que pour introduire des détails d'une autre provenance. *g.* Le mesurage est un symbole de préservation, tels les sceaux dont sont marqués les élus (7, 3-8). *h.* Cette prophétie a dû être formulée avant la ruine du Temple (70). Son auteur, parlant de la prise de Jérusalem et non de celle du sanctuaire, on en a conclu qu'il écrivit en l'an 70, avant le mois d'août, qui vit la chute du Temple. Mais il est douteux que la prédiction soit en rapport avec la guerre juive. Les 42 mois sont empruntés à Daniel (9, 27 : la dernière semaine d'années), et il se peut que les autres détails proviennent aussi d'une ancienne tradition. Les chapitres d'Ézéchiel sur le Temple avaient dû suggérer toutes sortes de spéculations de cet ordre à l'école apocalyptique. Il est surprenant que le rédacteur chrétien ait reproduit l'oracle sur la préservation du Temple, alors que Jésus en avait prédit la destruction (Mc 13, 2 et par.). Mais il est possible que l'auteur de l'Apocalypse ait ignoré cette parole, rapportée par les évangiles. *i.* C'est-à-dire 42 mois ou trois ans et demi. *j.* Images empruntées à Zach. 4. Pour l'auteur, les deux témoins sont Moïse et Élie (cf. v. 6), qu'on attendait comme précurseurs du Messie (cf. Mt 17, 3).

20 : És. 2, 8 ; 17, 8 ; Dan. 5, 4, 23 ; Ps. 115, 4 ; 135, 15-17. ***10**, 5 :* Deut. 32, 40. *6 :* Dan. 12, 7 ; Gen. 14, 19, 22 ; Ps. 146, 6 ; Ex. 20, 11 ; Néh. 9, 6. *7 :* Deut. 29, 29 ; — Am. 3, 7 ; Zach. 1, 6 ; Dan. 9, 6, 10. *9-10 :* Éz. 2, 8 ; 3, 1-3. *11 :* Jér. 1, 10 ; 25, 30 ; Dan. 3, 4 ; 7, 14. ***11**, 4 :* Zach. 4, 3, 11-14. *5 :* 2 R. 1, 10 ; 2 Sam. 22, 9 ; Jér. 5, 14.

20 : 16, 9, 11, 21. 21 : 2 Rois 9, 22. **10**, 1 : 1, 16 ; 4, 3. 2 : 5, 1 ; Dan. 7, 10. 3 : Jér. 25, 30 ; Os. 11, 10 ; Am. 1, 2 ; 3, 8. 4 : Dan. 12, 4, 9 ; 8, 26. **11**, 1 : 21, 15 ; Éz. 40, 3 ; 41, 13 ; Zach. 2, 5-6. 2 : 12, 6, 14 ; 13, 5 ; És. 63, 18. 5 : Lc 9, 54.

leur bouche et *dévore* leurs *ennemis;* oui, si
quelqu'un veut leur faire du mal, c'est ainsi
qu'il doit périr. 6 Ils ont le pouvoir de fermer
le ciel, *afin qu'il ne tombe pas de pluie* de tout
le temps qu'ils ont prédit[a]; ils ont aussi le
pouvoir de *changer les eaux en sang*, et *de*
frapper la terre de *toutes sortes de plaies*[b], au-
tant de fois qu'ils le voudront.

« 7 Lorsqu'ils auront achevé de rendre leur
témoignage, *la Bête qui monte de l'abîme*[c] leur
fera la guerre; elle les vaincra et les tuera.
8 Leurs cadavres gisent sur la place de la
grande ville[d] appelée allégoriquement So-
dome et Égypte[e], — où leur Seigneur a été
crucifié. 9 Des gens de toute race, de toute
tribu, de toute langue et de toute nation con-
templent leurs cadavres pendant trois jours
et demi, sans vouloir permettre qu'ils soient
mis au tombeau. 10 Les habitants de la terre
en ont du contentement et de la joie, ils s'en-
verront des présents les uns aux autres, —
car ces deux prophètes ont tourmenté les
habitants de la terre. »

11 Mais après les trois jours et demi, *un*
souffle de vie, venant de Dieu, *entra en eux,*
et ils se dressèrent sur leurs pieds. Une grande
frayeur tomba sur ceux qui les regardaient.
12 J'entendis une voix forte venant du ciel,
qui leur disait : « Montez ici ! » Et ils mon-
tèrent au ciel dans la nuée, sous les yeux de
leurs ennemis.

13 A l'instant même, il se fit *un grand trem-*
blement de terre, et la dixième partie de la
ville s'écroula. Dans ce tremblement de terre,
sept mille personnes périrent. Les survivants
furent effrayés et donnèrent gloire *au Dieu*
du ciel.

14 Le deuxième malheur est passé[f], en
voici un troisième, qui va bientôt les suivre.

La septième trompette.

Proclamation du jugement de Dieu.

15 Le septième ange sonna de
la trompette[g], et dans le ciel
retentirent de grandes voix, qui disaient :
« *L'empire* du monde a passé à notre *Seigneur*
et à son Christ ; il régnera aux siècles des
siècles[h]. » 16 Les vingt-quatre vieillards qui
sont assis devant Dieu, sur leurs trônes, se
jetèrent la face contre terre et adorèrent
Dieu, 17 en disant : « Nous te rendons grâces,
Seigneur, Dieu tout-puissant, qui es et qui fus,
de ce que tu as pris possession de ta grande
puissance et *de ton règne.* 18 *Les nations s'é-*
taient mises en fureur, et *ta colère* est venue : le
temps est venu de juger les morts, de donner
leur récompense *à tes serviteurs les prophètes*,
aux saints, *à ceux qui craignent* ton nom, *petits*
et grands, et de détruire les destructeurs de
la terre.

19 Alors le temple de Dieu, celui du ciel,
fut ouvert : on vit apparaître *l'arche de* son
alliance, qui se trouve *dans son temple*[i]. Puis,
ce furent *des éclairs, des voix, des coups de*
tonnerre, un tremblement de terre et *une forte*
grêle.

12 *La femme et le Dragon (la naissance du Messie)* [j].

1 Un grand prodige ap-
parut dans le ciel : une

7. A : la *quatrième* Bête qui monte...

a. Allusion à une prophétie d'Élie (1 Rois 17, 1). *b*. Allusion aux plaies d'Égypte (Ex. 7-12). *c*. Sur cette Bête, voy. ch. 13. *d*. *La grande ville* est l'appellation apocalyptique de Rome, à laquelle conviennent aussi symboliquement les noms de Sodome et de Gomorrhe. La remarque sur la crucifixion du Seigneur provient sans doute d'une glose marginale : celle-ci émane d'un lecteur qui s'est souvenu de Mt 23, 37 : « Jérusalem, toi qui tues les prophètes », cf. Mt 23, 29-35. Mais, dans notre chapitre même, Jérusalem est appelée « la ville sainte » (v. 2). La mention des gens « de toute race » (v. 9) et celle de la Bête, montrent que la scène ici décrite se passe à Rome. *e*. Dans les prophètes, l'Égypte est devenue une expression métaphorique désignant ce qui est contraire à Dieu. *f*. Cf. 9, 13-19. *g*. Avec la septième trompette, l'auteur revient au thème qu'il avait interrompu 9, 21, pour introduire dans son récit des détails pris à d'autres sources. *h*. La victoire de Dieu est annoncée par les chœurs célestes : c'est une anticipation du triomphe dont la réalisation ne sera décrite que plus tard (ch. 19 et 20). *i*. Selon les croyances juives, le temple et l'arche sainte, ainsi que tous les objets du culte juif, avaient au ciel leur modèle, d'après lequel Moïse les avait construits (Ex. 24, 18 ; cf. 25, 9, 40). L'apparition de ces objets célestes est le signe de la venue du Royaume de Dieu. C'est en vertu d'une conception analogue que la nouvelle Jérusalem descend du ciel, après la victoire du Messie (cf. ch. 21). *j*. Ce tableau de la naissance du Messie ne rappelle en rien les récits des évangiles. D'une façon générale, l'Apocalypse ne fait guère allusion à la vie historique de Jésus.

6 : 1 R. 17, 1 ; Ex. 7, 17-20 ; 1 Sam. 4, 8. *7 :* Dan. 7, 3, 7, 21. *11 :* Gen. 2, 7 ; Éz. 37, 5, 10. *13 :* Éz. 38, 19 ; Dan. 2, 19. *15 :* Dan. 2, 44 ; 7, 14, 27 ; Zach. 14, 9 ; Ex. 15, 18 ; Ps. 2, 2 ; 10, 16 ; 22, 29. *17-18 :* Ex. 3, 14 ; Ps. 2, 1 ; 5, 12 ; 46, 7 ; 99, 1. *18 :* Ps. 115, 13 ; — voy. 10, 7. *19 :* 1 R. 8, 1, 6 ; 2 Chron. 5, 7 ; Ex. 9, 24 ; 19, 16.

7 : 13, 7 ; 17, 8. 8 : És. 1, 9, 10. 12 : 2 Rois 2, 11. 16 : 4, 4, 10 ; 7, 11. 19 : 4, 5 ; 15, 5.

femme vêtue du soleil, les pieds posés sur la lune et la tête couronnée de douze étoiles[a].
2 Elle était enceinte, et elle criait, en proie aux douleurs de l'enfantement, car ses couches étaient pénibles.
3 Et il apparut un autre prodige dans le ciel : c'était un grand Dragon couleur de feu, qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes.
4 Sa queue, balayant le tiers *des étoiles du ciel, les jeta sur la terre*[b]. Le Dragon se mit devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant dès qu'elle l'aurait mis au monde.
5 *Elle enfanta* un fils, *un mâle, qui doit paître* toutes *les nations avec une houlette de fer*[c]. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône[d],
6 et la femme s'enfuit dans le désert[e]. Elle y a un refuge préparé par Dieu, où elle doit être nourrie pendant douze cent soixante jours.

Satan chassé du ciel.

7 Alors une bataille se livra dans le ciel : Michel et ses anges luttaient contre le Dragon[f]. Le Dragon combattait avec ses anges,
8 mais ils ne furent pas les plus forts, et ils ne purent se maintenir au ciel.
9 Il fut précipité, le grand Dragon, l'antique Serpent, qu'on appelle le Diable, Satan, le séducteur du monde entier; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui[g].
10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant est venu le salut : la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ. Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit[h].
11 Eux-mêmes, ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, et par la parole de leur témoignage[i]. Ils n'ont pas aimé la vie jusqu'à [reculer devant] la mort[j]. »
12 C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui les habitez! Malheur à la terre et à la mer! Le diable est descendu vers vous, animé d'une grande fureur, sachant qu'il n'en a plus que pour peu de temps.

La fureur de Satan.

13 Quand le Dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle[k].
14 Mais les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, pour qu'elle s'envolât au désert, en son refuge où elle est nourrie *un temps, deux temps et la moitié d'un temps*[l], loin de la face du Serpent.
15 Le Serpent projeta de sa gueule, après la femme, de l'eau comme un fleuve[m], pour la noyer.
16 Mais la terre vint au secours de la femme : la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le Dragon avait projeté de sa gueule.
17 Alors le Dragon fut irrité contre la femme, et il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu, et qui gardent le témoignage de Jésus[n].

12, 12. vg : Malheur à *ceux qui habitent* la terre et la mer ! 14. B : pour qu'elle y fût nourrie.

a. Cette description a probablement sa source dans des spéculations juives fondées sur És. 7, 14. On y reconnaît aussi l'influence d'idées astrologiques. La déesse Isis se présente de même avec les attributs du soleil, de la lune et des étoiles.

b. Le Dragon, que le judaïsme identifia avec le Serpent de la Genèse et avec Satan, le prince des démons (v. 9), était un monstre mythologique. Notre auteur, dans sa description, s'est inspiré également de la quatrième bête de Daniel (7, 7). L'origine astrale du mythe du Dragon se révèle par ces détails : il fait la guerre aux astres, et sa queue balaie les étoiles (cf. les comètes). *c.* C'est ainsi qu'on concevait le Messie (le Christ), d'après Ps. 2, 7-9. Il peut paraître singulier que la naissance du Christ soit mentionnée seulement ici, alors que nous l'avons déjà vu en scène, au ch. 5, sous la figure de l'Agneau. Mais les apocalypses ne sont pas des drames historiques, où les faits se succèdent toujours suivant l'ordre naturel. *d.* La préservation de l'enfant messianique est un gage de salut, aussi bien que la mort rédemptrice du Christ. *e.* Ce trait, analogue à certains mythes païens, p. ex. la fuite de Latone, mère d'Apollon, devant un monstre, pourrait avoir son origine première dans la parole de Gen. 3, 15, annonçant l'inimitié du serpent et de la postérité de la femme. *f.* Cette scène n'a aucun rapport avec celle de la naissance du Messie ; elles ont été juxtaposées parce que le Dragon joue un rôle dans l'une et l'autre. *g.* La chute de Satan était considérée comme le prodrome de l'avènement du Royaume de Dieu : cf. Lc 10, 18. *h.* Cf. Job 1, 8-12. *i.* La prédication de l'Évangile. *j.* Cet hymne est un élément chrétien introduit dans le mythe foncièrement juif. *k.* Dans les v. 13-17, l'auteur opère la synthèse des deux scènes précédentes. On a voulu voir, dans la fuite de la femme au désert, une allusion symbolique à la communauté judéo-chrétienne, qui émigra, après la chute de Jérusalem. Mais le récit n'est pas le reflet d'événements historiques ; il a sa source dans les traditions religieuses de l'Orient. *l.* Deux ans et demi.
m. Ici le Serpent s'apparente aux monstres marins, notamment à la Tiamat babylonienne (cf. note *b* sur Gen. 1). *n.* Nouvel élément chrétien introduit dans le mythe juif. Il ne s'agissait, primitivement, que des observateurs de la loi mosaïque.

12, 4 : Dan. 8, 10. *5 :* Ès. 66, 7 ; Ps. 2, 8-9. *14 :* Dan. 7, 25 ; 12, 7.

12, 2 : Mich. 4, 10. 3 : Dan. 7, 7. 5 : 2, 27. 6 : 11, 2-3 ; Mt 2, 13. 7 : Dan. 12, 1 ; 10, 13, 21. 9 : Gen. 3, 1, 14 ; Lc 10, 18 ; Jn 12, 31. 10 : 11, 15 ; Job 1, 11 ; Zach. 3, 1 ; Lc 22, 31 ; Jn 12, 31. 11 : 7, 14. 12 : Ès. 44, 23 ; 49, 13 ; Ps. 96, 11. 16 : Nombr. 16, 30, 32. 17 : 13, 7 ; Gen. 3, 15.

La Bête aux sept têtes.

18 Je me trouvai debout sur le
sable de la mer.

13 1 Et je vis *monter de la mer une Bête* qui
avait *dix cornes* et sept têtes[a]. Il y avait
sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes
des noms blasphématoires[b]. 2 *La Bête* que je
vis *était semblable à une panthère*, ses pieds
étaient *comme* ceux *d'un ours*, et sa gueule
comme une gueule de *lion*. Le Dragon lui
donna sa puissance, son trône et un grand
pouvoir[c]. 3 L'une de ses têtes était comme
blessée à mort, mais sa blessure mortelle
a été guérie[d].

Remplie d'admiration, la terre entière
suivit la Bête. 4 On adora le Dragon, qui
avait donné le pouvoir à la Bête, et on adora
la Bête, en disant : « Qui est semblable à la
Bête, et qui peut lutter contre elle? » 5 Il lui
fut donné *une bouche proférant des paroles
hautaines* et des blasphèmes, et il lui fut
donné le pouvoir d'agir pendant quarante-
deux mois[e]. 6 Elle ouvrit la bouche pour
proférer des blasphèmes contre Dieu, pour
blasphémer son nom et sa demeure[f] [et] ceux
qui habitent dans le ciel. 7 Il lui fut donné de
faire la guerre aux saints[g] *et de les vaincre*. Il
lui fut. donné l'empire sur toute tribu,
tout peuple, toute langue et toute nation.
8 Tous les habitants de la terre se prosterne-
ront devant elle, — ceux dont le nom n'est
pas inscrit, depuis la création du monde, *au
livre de vie* de *l'Agneau qui a été immolé*[h].
9 Que celui qui a des oreilles entende!...
10 Qui emprisonne sera emprisonné[i]; qui tue
avec l'épée doit périr par l'épée[j]. Voilà ce
qui justifie[k] la persévérance et la foi des
saints.

Le faux prophète.

11 Je vis une autre Bête, montant de la
terre[l]. Elle avait deux cornes pareilles
à celles d'un agneau[m], et elle parlait comme
un dragon. 12 Tout le pouvoir de la première
Bête, elle l'exerce devant elle. Elle fait que
la terre et ses habitants adorent la première
Bête[n], celle dont la blessure mortelle a été
guérie. 13 Elle accomplit de grands prodiges,
jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la
terre, sous les yeux des hommes. 14 Elle sé-
duit les habitants de la terre par les prodiges
qu'il lui a été donné de faire devant la Bête.
Elle dit aux habitants de la terre de faire une
image en l'honneur de la Bête (celle qui porte
le coup d'épée, mais qui est revenue à la vie).
15 Il lui a été donné de donner le souffle à
l'image de la Bête : ainsi l'image de la Bête
parle[o] et fait mettre à mort *ceux qui n'adorent*

18. *B P*. S A C : Et il se tint debout. **13**, 1. C P : *un* nom blasphématoire. 5. « le pouvoir d'agir (litt. : *de faire*) ». S : de faire *ce qu'elle voulait*. B : de combattre. 7. « Il lui fut donné — les vaincre » est omis par A C P. 10. S B C : Qui emprisonne, qui tue... — Le texte de cette phrase est extrêmement variable, suivant les témoins. 14. B. : à la vie, [*en revenant du coup*] d'épée.

a. Cette Bête représente l'empire romain. Les sept têtes sont les sept premiers empereurs (cf. 17, 10). Pour la description, l'auteur a réuni les caractères des quatre bêtes de Daniel 7, qui figuraient les empires de Babylonie, de Médie, de Perse et de Syrie. *b*. Allusion aux titres divins qu'on donnait aux empereurs. *c*. Rome est considérée comme une puissance satanique, parce qu'elle déifie les Césars et impose leur adoration à ses sujets. *d*. Cette tête, dont se préoccupe surtout l'auteur, doit représenter le monarque régnant (cf. la petite corne de Dan. 7, 8). On a vu dans cette tête tantôt Jules César, qui fut assassiné, tantôt Caligula, qui fut gravement malade et guérit, tantôt Néron. C'est ce dernier qui doit être visé : suivant une croyance assez répandue à l'époque, Néron, quoiqu'il se fût tranché la gorge pour échapper à la poursuite de ses adversaires, n'était pas mort; il se cachait chez les Parthes et devait reparaître. *e*. Trois ans et demi; même délai que 12, 6, 14. *f*. Litt. : *sa tente* (il s'agit de sa demeure céleste). *g*. C'est-à-dire aux chrétiens ; allusion aux persécutions. *h*. Tous les hommes, à l'exception des chrétiens, adoreront les Césars. *i*. Litt. : *qui* [*entraîne*] *en captivité, va en captivité*. Le sens de cette phrase, où le 1er verbe est sous-entendu, est incertain ; le texte ne l'est pas moins (voy. note crit.). *j*. Nous traduisons le texte tel qu'il est donné par les principaux témoins. Mais il est peu satisfaisant : 1° parce que la phrase précédente et la suivante sont fort obscures ; 2° parce qu'il suppose que les persécuteurs des chrétiens seront frappés à leur tour des peines qu'ils leur infligent (prison et décapitation) ; ceci ne serait concevable que si les chrétiens avaient espéré l'emporter, en ce monde même, sur leurs adversaires. On doit supposer, avec plusieurs interprètes, que le texte était primitivement une imitation de Jérémie 15, 2 : celui qui est destiné à la captivité ira en captivité ; celui qui doit périr par l'épée périra par l'épée (c'est-à-dire, ici : il faut se résigner aux persécutions, qui sont inévitables parce qu'elles font partie du plan de Dieu). La seconde phrase a dû être altérée, sous l'influence de la parole de Jésus rapportée Mt 26, 52. *k*. Litt. : *là sont*. Si on admet l'altération du texte indiquée à la note précédente, cette formule doit se traduire : ainsi se manifestent. *l*. L'Ancien Testament connaissait aussi deux monstres, qui, pareils aux deux bêtes de l'Apocalypse, sortaient, l'un de la terre (Behémot : Job 40, 10), l'autre de la mer (le Léviatan). *m*. Litt. : *semblables à un agneau*. Cet agneau, qui tient plutôt du bélier, puisqu'il a des cornes, symbolise le faux prophète. On remarquera que la comparaison porte sur les *cornes*, ce qui exclut toute assimilation avec le Christ. *n*. La deuxième Bête personnifie donc le sacerdoce impérial, qui propageait dans tout l'empire le culte des Césars. *o*. On réalisait ce prodige en introduisant un compère dans la statue (si elle était creuse) ou en le cachant derrière.

13, 1 : Dan. 7, 7. *2* : Dan. 7, 4-6. *5* : Dan. 7, 8. *7* : voy. 11, 7. *8* : Dan. 12, 1 ; Ps. 69, 29 ; És. 53, 7. *15* : Dan. 3, 5, 6.

13, 1 : 11, 7 ; 17, 3, 12. 3 : 17, 8. 8 : 3, 5. 10 : 14, 12 ; Gen. 9, 6 ; Jér. 15, 2 ; Mt 26, 52. 13 : 1 Rois 18, 38 ; Mt 24, 24. 14 : 19, 20.

pas l'image de la Bête. 16 Elle fait donner à tous,
petits et grands, riches et pauvres, hommes
libres et esclaves, une marque sur la main
droite et sur le front, 17 afin que personne ne
puisse acheter ni vendre, s'il n'est marqué du
nom de la Bête[a] ou du chiffre de son nom[b].
18 C'est ici qu'il faut de la sagesse. Que
celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de
la Bête ! C'est un chiffre d'homme[c], son chiffre
est six cent soixante-six[d].

L'Agneau et ses 144.000.

14 1 Je vis l'Agneau debout sur la
montagne de Sion, accompa-
gné de cent quarante-quatre milliers[e], qui por-
taient son nom et le nom de son Père inscrits
sur leur front. 2 Et j'entendis une voix du ciel,
pareille au bruit des grandes eaux et au gronde-
ment d'un fort coup de tonnerre. Cette voix que
j'entendis rappelait les joueurs de harpe, jouant
sur leurs harpes. 3 On *chantait un cantique nou-
veau* devant le trône, devant les quatre animaux
et devant les vieillards. Et nul ne pouvait ap-
prendre ce cantique, excepté les cent quarante-
quatre milliers, les rachetés de la terre. 4 Ce sont
ceux qui ne se sont pas souillés avec des
femmes, car ils sont vierges, ceux qui suivent
l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés
parmi les hommes, comme prémices pour Dieu
et pour l'Agneau. 5 *Dans leur bouche il n'a pas
été trouvé de mensonge :* ils sont sans tache.

Proclamation du jugement de Dieu.

6 Ensuite, je vis un autre ange
qui volait au milieu du ciel. Il
avait un Évangile éternel, pour l'annoncer
aux habitants de la terre, à toute nation, à
toute tribu, à toute langue et à toute race.
7 Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu
et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son
jugement est venue, et adorez *celui qui a fait
le ciel, la terre, la mer* et les sources. »
8 Un autre ange, un second, suivit, disant :
« *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone
la grande*[f], elle *qui a fait boire à toutes les na-
tions le vin* de sa furieuse impudicité. »
9 Un autre ange encore, un troisième, sui-
vit, disant d'une voix forte : « Si quelqu'un
adore la Bête et son image, et accepte de re-
cevoir sa marque sur son front et sur sa main,
10 *il boira*, à son tour, *du vin* de la fureur de
Dieu, *versé, non mélangé, dans la coupe de sa
colère*, et il sera tourmenté *dans le feu et dans
le soufre*, devant les saints anges et devant
l'Agneau. »
11 La fumée de leur supplice monte éter-
nellement; ils n'ont de repos ni jour ni nuit,
ceux qui adorent la Bête et son image et
ceux qui acceptent la marque de son nom.
12 C'est ici que se montre la constance des
saints, qui gardent les commandements de
Dieu et la foi de Jésus.
13 Et j'entendis une voix venant du ciel,
qui disait : « Écris: Heureux dès à présent
les morts qui meurent dans la communion
du Seigneur. — Oui, dit l'Esprit, car ils se
reposent de leurs travaux, et leurs œuvres
les suivent. »

14, 10. A : devant les anges.

a. Suivant une coutume antique, certains fidèles portaient imprimé au fer rouge, ou sous forme de tatouage, le nom de leur divinité, ce qui les marquait comme propriété du dieu et leur assurait plus spécialement sa protection. Quelques adeptes du culte des Césars paraissent avoir suivi cet usage, qui avait aussi, en ce cas spécial, une importance politique. C'est à une coutume pareille que Paul fait allusion dans Gal. 6, 17.
b. Dans les alphabets anciens (hébreu, grec, latin, etc.), les lettres servaient en même temps de chiffres, et chacune d'elles avait une valeur numérique déterminée. Le chiffre d'un nom était la somme des valeurs numériques des lettres qui le composaient. *c*. L'empire romain, que symbolise la Bête (il s'agit ici de la première et non de la seconde), s'incarne donc dans un homme, un empereur, qui concentre en sa personne tout son pouvoir satanique. *d*. Un grand nombre des personnages marquants de l'histoire ancienne ou moderne (rois, papes, etc.) ont été reconnus tour à tour dans ce chiffre. Une saine interprétation de l'Apocalypse ne peut chercher le nom visé que parmi les contemporains de l'auteur. Il s'agit très vraisemblablement de Néron. Néron César, transcrit en lettres hébraïques, a comme valeur numérique 666. Ce résultat est confirmé par une variante ancienne, attestée déjà par Irénée, et qui donne le chiffre de 616. C'est la valeur numérique du nom de Néron transcrit en hébreu, suivant sa forme latine : Nero (au lieu de Néro*n*) César ; la lettre *n*, en hébreu, valait 50. *e*. Voy. 7, 4-8. Les 144.000 ne paraissent pas désigner ici, comme au ch. 7, l'Israël de Dieu, c'est-à-dire la totalité des élus. Il s'agit (cf. v. 4) d'une élite de croyants qui ont réalisé une sainteté supérieure (la virginité) et qui ont reçu le privilège de revivre immédiatement, dans l'entourage de l'Agneau.
f. Rome.

14, *2* : Éz. 1, 24 ; 43, 2. *3* : voy. 5, 9. *5* : Ps. 32, 2 (G) ; És. 53, 9 ; Soph. 3, 13. *7* : Ex. 20, 11 ; Ps. 146, 6. *8* : És. 21, 9; Jér. 51, 7. *10* : És. 51, 17 ; Ps. 75, 9 ; Jér. 25, 15 ; Gen. 19, 24 ; Éz. 38, 22.

16 : 14, 9 ; 19, 20. 18 : 15, 2 ; 17, 9. **14**, 1 : 3, 12 ; 7, 3-4. 2 : 1, 15. 4 : Jcq 1, 18. 6 : 8, 13. 7 : 15, 4. 8 : 17, 2 ; 18, 2. 11 : 19, 3 ; Es. 34, 9-10. 12 : 13, 10. 13 : És. 57, 2 ; 1 Cor. 15, 58.

Le jugement symbolisé par la moisson et la vendange a.

14 Je vis une nuée blanche;
et *sur la nuée* était assis
quelqu'un de *semblable à un fils d'homme.* Il
avait sur la tête une couronne d'or, et il te-
nait à la main une faucille tranchante. 15 Puis
un autre ange sortit du temple, criant d'une
voix forte à celui qui était assis sur la nuée :
« *Lance ta faucille* et moisonne, *car l'heure de*
moissonner est venue : la moisson de la terre
est mûre. » 16 Celui qui était assis sur la nuée
lança sa faucille sur la terre, et la terre fut
moissonnée.
17 Un autre ange sortit du temple céleste,
tenant, lui aussi, une serpe tranchante[b]. 18 Un
autre ange encore, le maître du feu, sortit de
l'autel, et il cria d'une voix forte à celui qui
tenait la serpe tranchante : « Lance ta serpe
tranchante, et vendange les grappes de la
vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. »
19 L'ange lança sur la terre sa serpe et vendan-
gea la vigne de la terre. Il jeta [sa récolte] dans
la grande cuve de la colère de Dieu. 20 *La cuve*
fut foulée hors de la ville, et il en sortit du
sang, [qui monta] jusqu'aux mors des chevaux,
sur une étendue de seize cents stades[c].

Les sept derniers fléaux ou les sept coupes de la colère de Dieu.

15 1 Je vis dans le ciel un autre prodige,
grand et surprenant : sept anges qui avaient
sept fléaux, les derniers, car ils ont consommé
la colère de Dieu.

Le cantique céleste.

2 Je vis encore comme une mer de
cristal, mêlée de feu, et les vain-
queurs de la Bête, de son image et du chiffre
de son nom, debout sur la mer de cristal,
tenant les harpes de Dieu. 3 *Ils chantaient le*
cantique de Moïse[d], *serviteur de Dieu*, et le
cantique de l'Agneau[e], disant : « *Grandes* et
admirables sont tes œuvres, Seigneur, Dieu
tout-puissant. Justes et véritables sont tes
voies, roi des nations. 4 *Qui ne craindrait, Sei-*
gneur, et *ne glorifierait ton nom?* Seul, tu es
saint, et *toutes les nations viendront se pro-*
sterner devant toi, parce que tes jugements
se sont manifestés.

Distribution des sept coupes.

5 Après cela, je vis le temple *de la*
tente du témoignage[f] s'ouvrir dans le
ciel. 6 Les sept anges qui avaient les sept
fléaux sortirent du temple, vêtus de lin pur
et brillant, la poitrine ceinte d'une ceinture
d'or. 7 L'un des quatre animaux donna aux
sept anges sept coupes d'or, pleines de la
colère du Dieu qui est vivant aux siècles des
siècles. 8 *Le temple fut rempli de la fumée* qui
sort *de la gloire* de Dieu et de sa puissance;
et *personne ne put entrer* dans le sanctuaire[g],
jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges
fussent consommés.

Fléaux produits par les sept coupes.

16 1 J'entendis une grande
voix venant du temple, qui
disait aux sept anges : « Allez verser sur la
terre les sept coupes[h] de la colère de Dieu. »
2 Le premier alla verser sa coupe sur la terre.
Et un ulcère mauvais et *pernicieux frappa les*
hommes qui avaient la marque de la Bête et
qui adoraient son image.
3 Le deuxième ange versa sa coupe sur la
mer, *qui devint comme le sang* d'un mort, et
tous les êtres vivants qui étaient dans la mer
périrent.

a. Ces deux scènes sont le développement d'une image employée par Joël (3, 13). La description du jugement anticipe sur le ch. 19. *b.* Il y a en grec le mot rendu plus haut par « faucille ». Les deux outils sont d'ailleurs semblables. *c.* 307.200 mètres. C'est l'étendue du champ de carnage ; elle est un peu supérieure à la longueur de toute la Palestine. *d.* Le cantique de Moïse (Ex. 15) célèbre la sortie d'Égypte, considérée ici comme une image de la délivrance messianique. *e.* Les mots « et le cantique de l'Agneau » sont un élément chrétien introduit dans ce thème, qui reste entièrement judaïque. *f.* C'est ainsi que les Septante ont traduit l'expression hébraïque que nous avons rendue par « tente du Rendez-vous » : voy. Ex. 33, 7 (cf. 25, 22; 29, 42-43). Il s'agit ici du modèle céleste de cette tente, que Dieu avait montré à Moïse sur la montagne (Ex. 24, 15-18; 25, 40). L'ouverture du temple céleste est déjà signalée 11, 19. *g.* Cf. Ex. 40, 34-35. D'après une tradition plus ancienne (Ex. 13, 21-22), Dieu se manifestait par de la fumée, le jour, et par du feu (la gloire), la nuit. La fumée, ici, cache la majesté divine et voile son action, qui doit rester invisible. *h.* Nous avons déjà signalé la parenté de la vision des sept coupes avec celle des sept trompettes : voy. note sur titre de 8, 7.

14 : Dan. 7, 13. *15 :* Joël 3, 13. *20 :* Joël 3, 13 ; És. 63, 3. **15,** *3 :* Ex. 15, 1 ; Deut. 32, 4 ; Ps. 111, 2 ; 139, 14 ; 145, 17. *4 :* Jér. 10, 7 ; Ps. 86, 9. *5 :* Ex. 40, 34 (G). *8 :* Ex. 40, 34-35 ; 1 R. 8, 10 ; És. 6, 4 ; Éz. 44, 4. **16,** *2 :* Ex. 9, 10, 11 ; Deut. 28, 35. *3 :* Ex. 7, 17-21.

14 : 1, 13 ; Mt 13, 41 ; 24, 30. 19 : 19, 15. **15,** 1 : 12, 1 ; 17, 1. 2 : 4, 6. 6 : 19, 8 ; Lév. 26, 21 ; Éz. 9, 2. 7 : 4, 6-8 ; 14, 10. **16,** 1 : 15, 7 ; És. 66, 6 ; Jér. 10, 25 ; Soph. 3, 8 ; Ps. 69, 25. 3 : 8, 8 ; 11, 6.

4 Le troisième versa sa coupe sur *les
fleuves* et les sources, qui *se changèrent en
sang*[a]. 5 Alors j'entendis l'ange des eaux qui
disait : « *Tu es juste, toi qui es* et qui as été,
toi, le *saint*, en ordonnant ce châtiment.
6 Parce qu'ils ont *versé le sang* des saints et
des prophètes, tu *leur* as donné *du sang à
boire*. Ils le méritent[b]. » 7 Et j'entendis l'autel
qui disait : « Oui, *Seigneur, Dieu tout-puis-
sant, tes jugements* sont *vrais et justes.* »

8 Le quatrième ange versa sa coupe sur le
soleil, et il fut donné au soleil de brûler les
hommes par son ardeur. 9 Les hommes furent
brûlés par la chaleur intense, et ils blas-
phémèrent le nom de Dieu, qui commande à
ces fléaux; mais ils ne se repentirent pas
pour lui rendre gloire.

10 Le cinquième ange versa sa coupe sur
le trône de la Bête, dont le royaume *fut
plongé dans les ténèbres :* [ses sujets] se mor-
daient la langue de douleur, 11 et ils blasphé-
mèrent *le Dieu du ciel*, à cause de leurs tour-
ments et de leurs ulcères, mais ils ne se re-
pentirent pas de leurs œuvres.

12 Le sixième versa sa coupe sur *l'Eu-
phrate, le grand fleuve*, dont les eaux tarirent,
ouvrant la route aux rois de l'Orient[c]. 13 Alors,
je vis [sortir] de la bouche du Dragon, de la
bouche de la Bête et de la bouche du faux
prophète, trois esprits impurs, semblables à
des grenouilles. 14 Ce sont des esprits de dé-
mons; ils font des miracles et vont trouver
les rois, par toute la terre, afin de les mener
ensemble à la bataille, au grand jour du Dieu
tout-puissant. 15 (Écoutez! je viens comme un
voleur[d]. Heureux celui qui veille et qui
reste habillé pour ne pas aller nu et laisser
voir sa honte[e] !) 16 Ils les rassemblèrent dans
le lieu appelé en hébreu Harmagueddon[f].

17 Le septième ange versa sa coupe sur
l'air. Et il sortit du temple une voix forte,
venant du trône, qui disait : « C'en est fait! »
18 Et il y eut des éclairs, des voix, des coups
de tonnerre. Puis ce fut un grand tremblement
de terre, *comme il n'y en a jamais eu depuis
que* l'homme *est sur la terre*, tant ce tremble-
ment de terre fut grand. 19 La grande ville[g] se
brisa en trois morceaux; les villes des nations
s'écroulèrent. Le souvenir de la grande
Babylone fut évoqué devant Dieu, pour que
lui fût donnée la coupe où bouillonne le vin
de sa colère. 20 Toutes les îles s'enfuirent, et
les montagnes disparurent. 21 Des grêlons
aussi lourds que des talents[h] tombèrent du
ciel sur les hommes, et les hommes blasphé-
mèrent Dieu, à cause du *fléau de la grêle*,
car c'est un très grand fléau.

Le châtiment de la grande Babylone (Rome).

17 1 L'un des sept anges qui tenaient les
sept coupes vint me parler : « Viens ici, dit-
il; je te montrerai le jugement de la grande
prostituée, assise *sur les grandes eaux*[i], 2 *avec
laquelle les rois de la terre ont forniqué*, et qui
a enivré les habitants de *la terre, du vin* de son
impudicité. » 3 Et il me transporta en esprit
dans un désert.

Je vis une femme assise sur *une Bête*
écarlate, couverte de noms blasphéma-
toires[j], qui avait sept têtes et *dix cornes*.
4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'é-
carlate, parée d'or, de pierres précieuses et
de perles. Elle tenait à la main *une coupe
d'or* remplie d'abominations, et [elle était
couverte] des souillures de sa prostitution.
5 Sur son front était écrit un nom allégorique :
« *Babylone la grande*[k], mère des impudiques
et des abominations de la terre. » 6 Et je vis

a. On remarquera l'analogie de ces trois premiers fléaux avec les plaies d'Égypte. *b.* Les persécutions sanglantes dont les juifs et les chrétiens furent l'objet, provoquèrent chez eux ces sentiments peu conformes à l'Évangile. Notre verset fait songer à l'antique règle du talion (Ex. 21, 23-24).
c. En particulier les rois parthes, qui étaient alors la terreur de l'Asie occidentale. *d.* Cf. Lc 12, 39-40. *e.* Il faudra fuir si vite qu'on n'aura pas le temps de s'habiller; cf. Mc 13, 14-18. *f.* La « montagne de Meguiddo », célèbre par la victoire de Baraq et de Débora (Jug. 5, 19) et par la défaite du roi Josias (2 Rois 23, 29-30). L'orthographe du mot est très variable. Nous suivons celle du manuscrit B. *g.* Rome ; cf. 11, 8. *h.* Plus de 40 kgr. *i. La prostituée* ou *la femme assise sur une bête* (v. 3), c'est Rome, la grande ville (v. 18). *Les eaux* figurent les peuples soumis à Rome (v. 15). *j.* Voy. 13, 1 et la note. *k.* Désignation symbolique de Rome.

4 : Ex. 7, 19-24 ; Ps. 78, 44. *5 :* Ps. 119, 137 ; 145, 17 ; Deut. 32, 4 ; Ex. 3, 14. *6 :* Ps. 79, 3 ; És. 49, 26. *7 :* Ps. 19, 10 ; 119, 137. *10 :* Ex. 10, 21 ; És. 8, 21-22. *11 :* Dan. 2, 19. *12 :* voy. 9, 14. *13 :* Ex. 8, 2-3. *18 :* voy. 4, 5 ; Dan. 12, 1. *21 :* Ex. 9, 22-25.
17, *1 :* voy. 14, 2. *2 :* voy. 14, 8 ; És. 23, 17. *3 :* voy. 13, 1. *4 :* Jér. 51, 7. *5 :* voy. 14, 8.

7 : 19, 2. 14 : 19, 19. 15 : 3, 3, 18 ; Mt 24, 43 ; 1 Thess. 5, 2. 16 : Zach. 12, 11. 19 : 14, 10 ; És. 21, 9 ; 51, [illegible] 17, 1 : 15, 1.
3 : 13, 1 ; 21, 10. 4 : 18, 16.

cette femme ivre du sang des saints et du
sang des témoins de Jésus[a]. J'éprouvai, à sa
vue, un grand étonnement.
7 L'ange me dit : « Pourquoi t'étonnes-tu?
Je vais te dire la signification allégorique
de la femme et de la Bête qui la porte, la Bête
aux sept têtes et aux dix cornes[b]. 8 *La Bête*
que tu as vue était, et elle n'est plus; elle
va *remonter de l'abîme* pour aller à sa perte[c].
Les habitants de la terre dont le nom *n'a
pas été inscrit au livre de vie* depuis la fonda-
tion du monde, s'étonneront en voyant la
Bête, parce qu'elle était, qu'elle n'est plus, et
qu'elle va reparaître. 9 C'est ici qu'il faut un
esprit doué de sagesse. Les sept têtes sont
sept montagnes, sur lesquelles la femme est
assise[d]. Ce sont aussi sept rois : 10 cinq sont
tombés, l'un subsiste, l'autre n'est pas encore
venu[e], et, quand il sera venu, il doit rester
peu de temps. 11 La Bête qui était et qui n'est
plus, c'est elle qui est le huitième; elle est
également l'un des sept[f], et elle va à sa
perte.
12 *Les dix cornes* que tu as vues *sont dix
rois*[g], qui n'ont pas encore reçu la royauté,
mais ils recevront l'autorité royale, pour une
heure, avec la Bête. 13 Ils n'ont qu'une seule
pensée : mettre au service de la Bête leur
force et leur pouvoir. 14 Ils feront la guerre
à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra[h], parce
qu'il est le *Seigneur des Seigneurs et le Roi
des rois*, et [avec lui vaincront] les siens, les
appelés, les élus, les fidèles.
15 L'ange me dit ensuite : « Les eaux que
tu as vues, sur lesquelles la prostituée est
assise, ce sont des peuples et des foules, des
nations et des langues. 16 Les dix cornes que
tu as vues (et la Bête) haïront la prostituée :
elles la dépouilleront et la mettront à nu,
elles mangeront ses chairs et la brûleront.
17 Car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son
dessein, d'agir dans une même pensée, en met-
tant leur pouvoir royal au service de la Bête,
jusqu'à l'accomplissement des paroles de Dieu.
18 Enfin, la femme que tu as vue, c'est la
grande ville qui règne sur *les rois de la terre.* »
18 1 Après cela, je vis un autre ange qui
descendait du ciel; il avait un grand pouvoir,
et la terre fut illuminée de sa splendeur. 2 Il
cria d'une voix forte : « *Elle est tombée, elle
est tombée, Babylone la grande!* elle est deve-
nue *une demeure de démons*[i], un repaire de
toutes sortes d'esprits impurs, un repaire de
toutes sortes d'oiseaux impurs et odieux,
3 parce que *toutes les nations ont bu du vin* de sa
furieuse impudicité, parce que *les rois de la
terre ont forniqué avec elle*, et que les marchands
de la terre se sont enrichis de son luxe ef-
fréné. »
4 Puis j'entendis une autre voix du ciel
qui disait : « *Sors du milieu d'elle, ô mon peuple*[j],
de peur d'être enveloppé dans [le châtiment]
de ses péchés, de recevoir une part des coups
qui l'atteindront. 5 Ses péchés *s'étaient amon-
celés jusqu'au ciel*, et Dieu s'est souvenu de
ses iniquités.

17, 16. vg : que tu as vues *sur* la Bête.

a. Allusion aux persécutions, en particulier au massacre des chrétiens, sous Néron. *b*. La Bête représentant tout l'empire, et la femme, image de Rome, sont une seule et même allégorie (litt. : *mystère*). *c*. La Bête est identifiée avec l'une des sept têtes, c'est-à-dire avec l'un des empereurs (voy. v. 11). Nous avons vu, au ch. 13, que l'une des têtes avait été frappée à mort et puis avait guéri ; ici, la Bête n'est plus, mais va reparaître : c'est une allusion à la disparition de Néron et à la croyance à son retour. Néron, considéré comme instrument de Satan, remonte de l'abîme, c'est-à-dire de l'Hadès. *d*. Rome était bâtie sur sept collines. *e*. L'auteur a connu cinq empereurs, d'Auguste à Néron. Le sixième, qui règne actuellement, doit être Galba (68-69). Le septième, « qui n'est pas encore venu » et que par conséquent l'auteur ignore, est un personnage apocalyptique. *f*. Le v. 11 est une addition (10 et 12 se suivent naturellement). L'auteur de ce verset avait constaté l'accession au trône d'un huitième empereur, et il s'efforce de concilier ce fait avec l'explication des sept têtes ; il y parvient en identifiant ce nouveau souverain avec l'un des sept premiers. Cet empereur doit être Domitien (voy. Introd. p. 415). *g*. Cf. Dan. 7, 24. Ces rois ne sont pas des empereurs. Ce sont peut-être les « rois de l'Orient » qui ont été mentionnés 16, 12, ou des gouverneurs de province, qui se révolteront contre Rome, et, s'alliant à Néron reparu, la prendront et la détruiront (v. 13-18). *h*. Voy. 19, 19-20. *i*. On croyait que les démons, ainsi que les oiseaux impurs, habitaient le désert et les ruines. *j*. Les juifs et les chrétiens étaient nombreux à Rome. Le conseil de sortir des villes revient fréquemment dans les apocalypses (cf. Lc 21, 20-21). Eusèbe rapporte qu'avant le siège de Jérusalem, les chrétiens quittèrent la ville, sur la foi d'un oracle.

8 : voy. 13, 1 et 13, 8. *12 :* Dan. 7, 20, 24. *14 :* Deut. 10, 17 ; Dan. 2, 47. *18 :* Ps. 2, 2 ; 89, 28. *18, 2 :* voy. 14, 8 ; Ès. 13, 21.
3 : voy. 14, 8. *4 :* Ès. 48, 20 ; 52, 11 ; Jér. 50, 8 ; 51, 45. *5 :* Gen. 18, 20 ; Jér. 51, 9.

8 : 3, 5. 9 : 13, 1, 18. 14 : 19, 16. 15 : Ès. 8, 7; Jér. 47, 2 ; 51, 13. 16 : 18, 8. 18 : 18, 10. 18, 1 : 10, 1 ; Éz. 43, 2.
4 : 1 Tim. 5, 22.

« [6] *Rendez-lui suivant ce qu'elle a fait*[a],
payez-la au double *pour ses œuvres.* Dans la
coupe où elle-même a versé, versez-lui le
double. [7] Autant elle s'était acquis de gloire
et de luxe, autant donnez-lui de tourment et
de deuil. *Elle a dit dans son cœur : Je trône
en reine, je ne suis pas veuve, et je ne connais
pas le deuil!* — [8] Voilà pourquoi, *en un seul
jour,* arriveront les coups qui doivent la
frapper : la peste, le deuil, la famine. Elle sera
consumée par le feu. Car il est un Seigneur
puissant, le Dieu qui l'a jugée. »

[9] *Alors ils pleureront et se lamenteront* sur
elle, *les rois de la terre qui ont forniqué avec
elle* et participé à son luxe, quand ils verront
la fumée de son embrasement. [10] Se tenant
à distance, par crainte de ses tourments,
ils diront : « Malheur! malheur! *Babylone, la
grande ville, la ville forte!* En une heure est
venu ton châtiment! »

[11] *Les marchands* de la terre *pleurent et
s'affligent* sur elle, parce que personne n'achète
plus leur cargaison : [12] leur or, leur argent,
leurs pierres précieuses et leurs perles, leurs
étoffes de lin, de pourpre, de soie et d'écar-
late; tout leur bois de thuya, tous leurs objets
d'ivoire, tous leurs objets de bois précieux,
de bronze, de fer, de marbre; [13] leur cannelle,
leurs aromates, leurs parfums, leur myrrhe,
leur encens, leur vin, leur huile, leur farine,
leur blé, leurs bœufs, leurs moutons, leurs
chevaux, leurs chars et leurs esclaves, — des
êtres humains! — [14] Les produits que con-
voitait ton âme ont disparu de chez toi[b] :
toutes ces choses exquises et brillantes sont
perdues pour toi, et jamais plus tu ne les
retrouveras! — [15] Les marchands qui s'étaient
enrichis en les vendant à cette ville, se tien-
dront à distance, par crainte de ses tour-
ments : ils pleureront et s'affligeront, [16] en
disant : « Malheur! malheur! la grande ville!
Elle était vêtue de fin lin, de pourpre et
d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses
et de perles, [17] et en une heure tant de ri-
chesses ont été détruites! »

Tous *les pilotes,* tous les caboteurs *et
les marins, tous ceux* qui trafiquent *sur la
mer,* se tenaient à distance [18] et s'écriaient, en
voyant la fumée de son embrasement :
« Quelle cité était semblable à la grande
ville? » [19] *Ils se jetaient de la poussière sur la
tête; ils criaient, pleuraient et se lamentaient,*
en disant : « Malheur! malheur! la grande
ville! *Son opulence avait enrichi tous* ceux qui
possèdent *des navires sur la mer :* et en une
heure *elle a été détruite!* »

[20] *Réjouissez-vous* à son sujet, *ô cieux,* et
vous, les saints, les apôtres[c], et les pro-
phètes, parce que Dieu vous a fait justice en
la condamnant. »

[21] Alors un ange très fort prit *une pierre*
comme une grosse meule et *la jeta* dans la
mer en disant : « *Ainsi* sera précipitée *Baby-
lone la grande* ville, *et on ne la retrouvera plus ja-
mais...* — [22] Le chant *des joueurs de harpe* et des
musiciens, celui des flûtistes et des trompettes,
on ne les entendra plus chez toi. Aucun artisan
d'aucun état ne se trouvera plus chez toi; *le
bruit de la meule* ne se fera plus entendre
chez toi; [23] *la lumière de la lampe* ne luira plus
chez toi; *la voix de l'époux et de l'épousée* ne
se fera plus entendre chez toi; parce que tes
marchands étaient *les grands de la terre,* parce
que *ta sorcellerie* a égaré toutes les na-
tions[d]... — [24] parce qu'on a trouvé chez
elle le sang des prophètes et des saints et
de tous ceux qui ont été égorgés sur la
terre. »

18, 6. vg : suivant ce qu'elle *vous* a fait. B : au double, *comme elle-même* [*a payé au double*]...

a. La voix, qui s'adressait d'abord aux chrétiens, interpelle maintenant les anges du châtiment. *b.* Cette apostrophe à Rome, qui interrompt le morceau (le v. 15 se rattache au v. 13), est probablement une addition, à moins qu'elle ne soit un fragment, déplacé ici, d'un autre contexte : cf. v. 22-23. *c.* Les *apôtres* étaient morts, au temps de la publication de l'Apocalypse (sous Domitien); c'est pourquoi ils figurent ici parmi les habitants des cieux. *d.* Les v. 22-23, qui apostrophent directement Rome, doivent être une addition ; le v. 24 se rattache directement au v. 21.

6 : Jér. 50, 29 ; Ps. 137, 8. *7-8 :* És. 47, 7-9. *9-11 :* Éz. 26, 16 ; 27, 12-36 ; És. 23, 17 ; 17, 2 ; 21, 9 ; Jér. 51, 8. *17-19 :* Éz. 27, 27-36. *20 :* Deut. 32, 43 ; És. 44, 23 ; Jér. 51, 48 ; Ps. 96, 11. *21 :* Jér. 51, 63-64 ; — Éz. 26, 21. *22 :* És. 24, 8 ; Éz. 26, 13 ; Jér. 25, 10. *23 :* Jér. 25, 10 ; És. 23, 8.

7-8 : Jér. 50, 29-31. 12-16 : Éz. 27, 12 ss. 18 : És. 34, 10. 24 : 6, 10 ; 17, 6 ; 19, 2 ; Jér. 51, 49 ; Mt 23, 35-37.

L'alléluia du ciel sur la chute de Rome.

19 [1] Après cela, j'entendis dans le ciel
comme la grande voix d'une foule nom-
breuse, qui disait : « *Alléluia!* Le salut, la
gloire et la puissance appartiennent à notre
Dieu! [2] *Ses jugements sont vrais et justes.* Il a
jugé la grande prostituée, qui avait corrompu
la terre par sa prostitution, et *il a vengé le
sang de ses serviteurs,* qu'elle avait versé de sa
main. » [3] Puis ils répétèrent : « *Alléluia! sa
fumée monte aux siècles* des siècles. » [4] Les
vingt-quatre vieillards et les quatre animaux
se prosternèrent et adorèrent Dieu, *assis sur
le trône,* en disant : « *Amen! Alléluia!* »
[5] Et une voix qui venait du trône, dit :
« *Louez* notre Dieu, *vous tous ses serviteurs,
vous qui le craignez, petits et grands.* »
[6] Puis j'entendis *comme la voix d'une foule*
nombreuse, et *comme la voix de grandes eaux,*
et comme la voix de forts tonnerres, disant :
« *Alléluia! le Seigneur,* notre *Dieu, le Tout-
Puissant, a pris possession de son règne.* [7] *Ré-
jouissons-nous, soyons dans l'allégresse* et ren-
dons-lui gloire, car les noces de l'Agneau
sont venues! Son épouse s'est préparée, [8] et
il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin
éclatant et pur[a]. » (Ce fin lin, ce sont les
œuvres justes des saints[b].)
[9] L'ange me dit alors : « Écris : Heureux
ceux qui sont conviés au festin des noces de
l'Agneau! » Et il ajouta : « Ce sont là les
véritables paroles de Dieu. » [10] Je tombai à
ses pieds pour l'adorer; mais il me dit :
« Garde-t'en bien! Je suis ton compagnon
de service et celui de tes frères qui gardent
le témoignage de Jésus[c]. C'est Dieu que tu
dois adorer ». (Le témoignage de Jésus, c'est
l'esprit de prophétie[d].)

L'apparition du Messie.

[11] *Je vis le ciel s'ouvrir,* et j'aperçus un
cheval blanc. Celui qui le monte s'appelle
le Fidèle et le Véridique : *il juge* et combat
avec justice[e]. [12] *Ses yeux sont* une flamme *de
feu;* il a sur la tête plusieurs diadèmes; il
porte comme inscription un nom que nul ne
connaît que lui-même[f]; [13] il est vêtu d'un
manteau teint de sang, et le nom dont il se
nomme, c'est la Parole de Dieu[g]. [14] Les ar-
mées du ciel le suivent, montées sur des
chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et
pur. [15] De sa bouche sort une épée aiguë,
dont il doit *frapper les nations :* c'est lui *qui
les paîtra avec une houlette de fer;* et c'est lui
qui *foule la cuve* du vin de la terrible colère
du Dieu tout-puissant[h]. [16] Il porte ce nom
inscrit sur son manteau et sur sa cuisse : *Roi
des rois et Seigneur des seigneurs.*

La Bête et ses acolytes sont exterminés.

[17] Puis je vis un ange debout dans le so-
leil, qui criait d'une voix forte *à tous les
oiseaux qui volent* au milieu du ciel : « *Venez,
rassemblez-vous* pour le grand festin de Dieu;
[18] *vous mangerez* la chair des *rois,* la chair des
généraux, *la chair des guerriers,* la chair *des
chevaux* et de ceux qui les montent, la chair
de tous les hommes libres et de tous les
esclaves, des petits et des grands. »
[19] Je vis la Bête et les rois de la terre, avec
leurs armées rassemblées pour faire la guerre

19, 15. B : une épée aiguë, *à deux tranchants* (cf. 1, 16 ; 2, 12).

a. Cf. 21, 9. L'épouse (litt. : *la femme*) de l'Agneau fait contraste avec la grande prostituée du ch. 17. Elle symbolise l'Église. *b.* Cette parenthèse est une glose explicative. *c.* Cette expression désigne l'ensemble des chrétiens fidèles : cf. 12, 17. *d.* Cette remarque assez obscure paraît vouloir réserver le titre de « témoins de Jésus » aux « prophètes », c'est-à-dire, ici, aux voyants des apocalypses. Si tel en est bien le sens, il faut la considérer comme une addition (cf. note précédente). *e.* Cette description du Messie guerrier est d'origine juive. L'image de l'épée qui sort de sa bouche (v. 15 ; cf. 1, 16) a sa source dans les prophètes (És. 49, 2 ; cf. 11, 4). *f.* Le nom propre de Dieu (Yahvé), que les Juifs n'osaient plus prononcer, était devenu un mystère. Le Messie apocalyptique était, lui aussi, un être mystérieux. *g.* Ou « le Verbe ». Voy. note *b* sur Jn 1, 1. Cette désignation du nom a lieu de surprendre, après le verset précédent ; aussi le v. 13b est-il considéré par plusieurs comme une addition. *h.* Voy. 14, 19.

19, *1 :* Ps. 104, 1 ; etc. *2 :* Ps. 19, 10 ; 119, 137 ; Deut. 32, 43 ; 2 R. 9, 7. *3 :* Ps. 104, 35 ; És. 34, 10. *4 :* És. 6, 1 ; Ps. 47, 9 ; 106, 48. *5 :* Ps. 22, 24 ; 115, 13 ; etc. *6 :* Dan. 10, 6 ; Éz. 1, 24 ; 43, 2. *6-7 :* Ps. 93, 1 ; 97, 1 ; etc. ; 118, 24. *11 :* Éz. 1, 1 ; Ps. 96, 13 ; És. 11, 4-5. *12 :* Dan. 10, 6. *15 :* És. 11, 4 ; — voy. 2, 27 ; — Joël, 3, 13. *16 :* voy. 17, 14. *17-18 :* Éz. 39, 4, 17-20.

19, 1 : 12, 10. 2 : 16, 7. 6 : 11, 15, 17. 7 : 21, 2, 9. 8 : 15, 6 ; És. 61, 10 ; Ps. 45, 14-15. 9 : 14, 13 ; 21, 5 ; Lc 14, 15. 10 : 12, 17 ; 22, 8-9 ; Act. 10, 25-26. 11 : 6, 2. 12 : 1, 14 ; 2, 17 ; 3, 12. 13 : És. 63, 1-3 ; Jn 1, 1. 15 : 1, 16 ; 2, 12, 27 ; 14, 19. 19 : 16, 14 ; 17, 12-14 ; Ps. 2, 2.

à celui qui monte le cheval et à son armée.
20 La Bête fut saisie, avec le faux prophète
qui avait fait devant elle des prodiges, sé-
duisant ainsi ceux qui avaient reçu la marque
de la Bête et adoré son image. 21 Tous deux
furent jetés vivants dans l'étang de feu où
brûle le soufre. 22 Les autres furent tués par
l'épée de celui qui monte le cheval, cette
épée qui sort de sa bouche, et *tous les oiseaux
sa rassasièrent de* leur *chair*[a].

Satan enchaîné. Le règne de mille ans.

20 1 Je vis descendre du ciel un ange qui
tenait à la main la clef de l'abîme et une
grande chaîne. 2 Il saisit le Dragon, l'antique
Serpent, qui est le Diable et Satan, et il le lia
pour mille ans[b]. 3 Puis il le jeta dans l'abîme,
qu'il ferma et scella au-dessus de lui, afin
qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce
que les mille ans fussent accomplis. Après
cela, il doit être relâché pour un peu de
temps.
4 Ensuite, *je vis des trônes,* où des gens
prirent place, à qui *fut remis le pouvoir de
juger*[c]... et les âmes de ceux qui étaient morts
sous la hache, à cause du témoignage de
Jésus et de la parole de Dieu[d], et ceux
qui n'avaient pas adoré la Bête ni son
image, et qui n'avaient pas reçu sa marque
sur leur front et sur leur main. Ils reprirent
vie et régnèrent avec le Christ pendant
mille ans[e]. 5 (Les autres morts ne revinrent
pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans
fussent accomplis.) C'est là la première résur-
rection[f]. 6 Heureux et saint est celui qui a
part à la première résurrection! Sur de tels
[hommes] la seconde mort n'a pas de pou-
voir; ils seront *des prêtres de Dieu* et du Christ,
et ils régneront avec lui pendant les mille
ans[g].

Suprême défaite et fin de Satan.

7 Quand les mille ans seront accomplis,
Satan sera relâché de sa prison. 8 Il ira sé-
duire les nations qui sont aux *quatre coins de
la terre, Gog et Magog*[h], et les rassembler
pour la guerre, aussi nombreuses que les
grains de sable de la mer. 9 [Ses troupes]
montèrent au centre[i] de la terre, pour assiéger
le camp des saints et la ville bien-aimée; mais
le feu tomba du ciel et les dévora. 10 Le Diable,
leur séducteur, fut jeté dans l'étang *de feu et
de soufre,* où étaient aussi la Bête et le faux
prophète : ils seront tourmentés jour et nuit,
aux siècles des siècles.

Le jugement dernier. La Mort exterminée.

11 Ensuite je vis un grand trône blanc et
celui qui y était assis. Devant sa face s'en-
fuirent la terre et le ciel, et pour eux il ne
se trouva plus de place. 12 Je vis les morts,
grands et petits, debout devant le trône. *Et
des livres furent ouverts.* On ouvrit un autre
livre encore, *le livre de vie*[j]. Les morts furent

20, 6. A : pendant mille ans. 9. B : tomba du ciel, *de la part de Dieu.*

a. L'extermination des ennemis du Christ et de l'Église est dépeinte sous des formes peu cohérentes, mais ces diverses images étaient consacrées par la tradition apocalyptique, et l'auteur a voulu les conserver toutes. *b.* Le judaïsme avait subi l'influence de la théologie païenne, en particulier dans le domaine eschatologique : à l'ancien thème de la lutte du Messie contre ses ennemis terrestres, les apocalypses avaient ajouté celui de l'enchaînement de Satan, le grand « adversaire » d'ordre surnaturel. *c.* L'auteur ne dit pas formellement qui s'assied sur ces trônes ; il suggère que ce sont les martyrs et les confesseurs chrétiens, désignés par les mots qui suivent. Le privilège de juger le monde était une des récompenses qu'attendaient les élus (cf. Lc 22, 28-30 ; 1 Cor. 6, 2-3). *d.* C'est-à-dire à cause de l'Évangile. *e.* L'espérance d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle tendait à remplacer l'ancien idéal du règne messianique ; celui-ci ne fut maintenu qu'à titre d'intermède, et on le limita à une durée de mille ans. *f.* La résurrection des martyrs. Le dédoublement de l'idéal eschatologique (voy. note précédente) entraîna le dédoublement des actes du drame qui constituait la fin du monde : de là les deux résurrections (voy. la résurrection générale 20, 12), les deux jugements (20, 4 et 12), la seconde mort (20, 6, 14) et les deux batailles finales (19, 17-21 et 20, 8-9). *g.* Ce chiffre résulte du rapprochement de deux paroles de l'Ancien Testament : le jugement est appelé le « jour du Seigneur » (Amos 5, 18; etc.), et il est dit d'autre part qu'aux yeux du Seigneur, mille ans sont comme un jour (Ps. 90, 4). *h. Gog et Magog* semblent donnés ici comme deux peuples, tandis qu'Ézéchiel, d'où proviennent ces deux noms, présente Gog comme le prince de Magog (38, 1-3). *i.* Litt. : *sur la largeur* (par opposition aux *coins*). Jérusalem était considérée comme le nombril (le centre) du monde ; cf. note sur Jug. 9, 37. *j.* L'auteur juxtapose deux traditions différentes sur les livres célestes : 1° le livre où sont inscrites les actions des hommes (Dan. 7, 10), 2° le registre où sont portés les vivants ou les justes (Ex. 32, 32 ; Ps. 69, 29).

20 : Gen. 19, 24 ; És. 30, 33 ; Éz. 38, 22. *21-22 :* Éz. 39, 17-20. *20, 4 :* Dan. 7, 9, 22, 27. *6 :* És. 61, 6. *8 :* Éz. 7, 2 ; 38, 2-3, 15. *9 :* 2 R. 1, 10. *10 :* voy. 19, 20. *12 :* Dan. 7, 10 ; Ps. 69, 29 (cf. Ex. 32, 32) ; — Ps. 28, 4 ; 62, 13 ; Jér. 17, 10.

20 : 13, 1, 11-17 ; 20, 10 ; Dan. 7, 11. 20, 1 : 9, 1 ; 18, 1. 2 : 12, 9 ; Gen. 3, 1 ; Zach. 3, 1. 4 : 6, 9 ; 1 Cor. 6, 2. 5 : 1 Cor. 15, 23 ; 1 Thess. 4, 16. 9 : 21, 2. 11-12 : És. 6, 1 ; Dan. 2, 35 ; Mt 25, 31-46 ; Phil. 4, 3.

jugés d'après ce qui était inscrit dans ces
livres, *selon leurs œuvres.* [13]La mer rendit les
morts qu'elle contenait; la Mort et l'Hadès
donnèrent ceux qu'ils renfermaient, et ils
furent jugés, chacun selon ses œuvres. [14]Puis
la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang
de feu. Cet étang de feu, c'est la seconde
mort[a]. [15]Ceux qui ne furent pas *trouvés in-*
scrits dans le livre de vie furent jetés dans
l'étang de feu.

Le nouvel univers et la nouvelle Jérusalem.

21 [1]Ensuite je vis *un ciel nouveau et une*
terre nouvelle[b], car le premier ciel et la pre-
mière terre avaient disparu, et la mer n'était
plus.

[2]Je vis *la ville sainte,* la *Jérusalem* nou-
velle, qui descendait du ciel, d'auprès de
Dieu, *semblable à une épousée qui s'est parée*
pour son époux. [3]Et j'entendis une grande
voix venant du trône, qui disait : « Voici la
demeure de Dieu parmi les hommes! *Il de-*
meurera avec eux, et ils seront son peuple. Dieu
lui-même *sera avec eux;* [4]*il essuiera toute larme*
de leurs yeux. La mort ne sera plus; et il n'y
aura plus ni deuil, ni cri de souffrance, ni dur
labeur, car le premier univers a disparu. »
[5]Alors *celui qui était assis sur le trône* dit :
« Je crée un univers nouveau. » Il ajouta :
« Écris, car ces paroles sont certaines et vé-
ridiques. » [6]Puis il me dit : « C'en est fait! Je
suis l'alpha et l'oméga, le commencement et
la fin. *Celui qui a soif,* je le ferai boire à la
source *des eaux de la vie, gratuitement.* [7]Tel
sera l'héritage du vainqueur : *je serai son*
Dieu, et il sera mon fils. [8]Quant aux lâches,
aux incrédules, aux gens abominables, aux
meurtriers, aux impudiques, aux magiciens,
aux idolâtres et à tous les menteurs, ils au-
ront pour lot l'étang *ardent de feu et de soufre;*
c'est là la seconde mort. »

[9]Alors l'un des sept anges qui tenaient les
sept coupes remplies des sept derniers fléaux,
vint me parler : « Viens, me dit-il, je te ferai
voir l'épouse, la femme de l'Agneau. » [10]Et
il me transporta, en esprit, *sur* une grande et
haute montagne.

Il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui
descendait du ciel, d'auprès de Dieu[c]. [11]Elle
avait la gloire de Dieu. Son éclat était sem-
blable à celui d'une pierre très précieuse,
d'une pierre de jaspe ayant la transparence
du cristal. [12]Elle avait une muraille grande et
haute. Elle avait douze *portes*[d], sur ces portes
douze anges et des noms inscrits : *les noms*
des douze *tribus des enfants d'Israël.* [13]*A l'o-*
rient trois portes; au nord trois portes; au midi
trois portes, et à l'occident trois portes. [14]Le
mur de la ville avait douze soubassements
portant douze noms, ceux des douze apôtres
de l'Agneau.

[15]Celui qui me parlait tenait *une mesure, un*
roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes
et son mur. [16]La ville est *carrée;* sa longueur
est égale à sa largeur. L'ange mesura la ville
avec le roseau : elle a douze mille stades[e];
sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont
égales[f]. [17]*Puis il mesura ses remparts :* ils
ont cent quarante-quatre coudées, mesure
d'homme et aussi mesure d'ange[g]. [18]*Le mur*
est construit *en jaspe;* la ville est d'or pur,
semblable au pur cristal. [19]*Les soubassements*
du mur de la ville sont ornés *de pierres pré-*
cieuses de toute espèce : le premier, de jaspe;

21, 3. B P : venant du *ciel.* « son peuple » B P. S A : ses peuples. A P : sera avec eux, *comme leur Dieu.* 7. B : Le vainqueur, *je lui donnerai* cela (au lieu de : héritera cela). 8. B : aux incrédules, *aux pécheurs,* aux gens...

a. Cette explication est probablement une glose. *b.* L'attente d'un univers nouveau remplit les deux derniers chapitres de l'Apocalypse. Ce monde nouveau est calqué sur l'ancien : il y a un ciel, une terre, une ville (Jérusalem), des fleuves, des arbres, etc. C'était tout naturel : on sait que le prototype de tout ce qui est beau ici-bas était censé exister dans le ciel : voy. Ex. 25, 9. *c.* La nouvelle Jérusalem est déjà descendue (v. 2). *d.* La description de la cité sainte est inspirée d'Ézéchiel 40, 1-5 et 48, 30-35. De là les murs, les portes, les gardiens, etc., qui paraissent superflus dans un monde où il n'y a plus de méchants. *e.* 576 kilomètres. *f.* A l'instar de l'arche sainte (Ex. 25, 10). *g.* Les êtres célestes se servent de la même coudée que les hommes (0m 495).

15 : Dan. 12, 1. ***21,*** *1 :* És. 65, 17; 66, 22. *2 :* És. 52, 1; — 61, 10. *3 :* Éz. 37, 27. *4 :* És. 25, 8. *5 :* voy. 4, 2. *6 :* És. 55, 1; Zach. 14, 8. *7 :* Zach. 8, 8; 2 Sam. 7, 14. *8 :* voy. 19, 21 et 20, 10. *10 :* Éz. 40, 2. *12-13 :* Éz. 48, 31-35. *15 :* Éz. 40, 3-5. *16-18 :* Éz. 43, 16; 48, 16, 17. *19 :* És. 54, 11-12.

13 : Jn 5, 25-29. 14 : 21, 8; 1 Cor. 15, 54-55. 15 : 3, 5; Mt 25, 41. **21,** 1 : 2 Pi. 3, 13. 2 : 3, 12; Gal. 4, 26; Hébr. 11, 16; 12, 22. 3 : Zach. 2, 10; 2 Chron. 6, 18; 2 Cor. 6, 16. 4 : 7, 17. 5 : 2 Cor. 5, 17. 6 : 1, 8; 16, 17; 22, 13, 17. 8 : 20, 14; 22, 15; Col. 3, 5. 9 : 15, 1; 17, 1.

le second, de saphir ; le troisième, de calcé-
doine ; le quatrième, d'émeraude ; 20 le cin-
quième, de sardoine ; le sixième, de corna-
line ; le septième, de chrysolithe ; le huitième,
de béryl ; le neuvième, de topaze ; le dixième,
de chrysoprase ; le onzième, d'hyacinthe ; le
douzième, d'améthyste. 21 Les douze portes,
douze perles ; chaque porte, d'une seule
perle. La place de la ville est d'or pur comme
le cristal transparent.

22 Je n'y vis pas de temple ; c'est le Sei-
gneur, le Dieu tout-puissant, qui en est le temple
(ainsi que l'Agneau)[a]. 23 La ville n'a besoin
ni du soleil, ni de la lune pour l'éclairer, car *la
gloire de Dieu l'éclaire*, et sa lampe, c'est
l'Agneau. 24 *Les nations marcheront à* sa *lu-
mière, et les rois de la terre* y *apporteront leur
magnificence.* 25 *Ses portes ne se fermeront pas
le jour :* quant à *la nuit, il n'y en aura pas*
pour elle. 26 On y *apportera ce qui fait la gloire*
et l'honneur *des nations.* 27 *Il n'y entrera rien
d'impur*, ni personne qui pratique l'abomi-
nation et le mensonge, mais uniquement
ceux qui sont inscrits au livre de vie de l'A-
gneau.

22 1 Puis l'ange me montra *le fleuve des
eaux de la vie*, limpide comme du cristal,
sortant du trône de Dieu (et de l'Agneau).
2 Au milieu de la place de la ville, *entre deux
bras du fleuve, l'arbre de vie*[b], donnant
douze récoltes, une par mois. *Ses feuilles ser-
vent à la guérison* des païens. 3 *Il n'y aura
plus d'anathème;* le trône de Dieu (et de l'A-
gneau) sera dans la ville. Ses serviteurs l'a-
doreront : 4 *ils verront sa face*[c], et son nom
sera sur leur front. 5 *Il n'y aura plus de nuit.*
Ils n'auront plus besoin de la lumière de la
lampe, ni *de celle du soleil*, parce que *le Sei-
gneur Dieu luira* sur eux[d]. Et *ils régneront
aux siècles des siècles.*

Conclusion :

Attestations de la vérité de l'Apocalypse.

6 L'ange me dit : « Ces paroles sont cer-
taines et véridiques : le Seigneur, le Dieu des
esprits des prophètes, a envoyé son ange
pour montrer à ses serviteurs *ce qui doit arri-
ver* bientôt. 7 Oui, je viendrai bientôt. Heu-
reux celui qui garde les paroles prophétiques
de ce livre. »

8 C'est moi, Jean, qui ai vu et entendu
cela[e]. Après avoir vu et entendu, je tombai
aux pieds de l'ange qui me montrait cela,
pour l'adorer, 9 mais il me dit : « Garde-t'en
bien ! je suis ton compagnon de service,
celui de tes frères les prophètes, et de ceux
qui gardent les paroles de ce livre. C'est
Dieu que tu dois adorer[f]. »

10 Il ajouta : « Ne tiens pas secrètes les
paroles prophétiques de ce livre, car le temps
est proche. 11 Que l'injuste soit encore injuste,
et l'impur, encore impur ; que le juste continue
à pratiquer la justice, et le saint à se sancti-
fier[g].

« 12 *Oui, je viendrai* bientôt[h] ; j'apporte *avec*
moi *mes rétributions, pour rendre à chacun
selon son œuvre.* 13 *Je suis* l'alpha et l'oméga,
le premier et le dernier, le commencement et
la fin. 14 Heureux ceux qui lavent leurs robes
pour avoir droit à *l'arbre de vie* et pour
entrer dans la ville, en franchissant les portes.
15 Hors d'ici les chiens, les magiciens, les for-
nicateurs, les meurtriers, les idolâtres, et qui-
conque pratique et aime le mensonge !

« 16 Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange[i]
vous attester ceci dans les Églises. Je suis

22, 5. B : Ils n'auront plus besoin de lampe ni de lumière. 14. B : Heureux ceux qui pratiquent les commandements (en grec, les termes sont très voisins). 15. S : Aime et pratique.

a. L'Agneau, ici et dans la suite, est visiblement une addition chrétienne au thème essentiellement judaïque. *b.* Plusieurs des descriptions de ce dernier chapitre sont inspirées de l'histoire du paradis. Ce qui fut à l'origine du monde revient à la fin des temps. La dernière page de la Bible rejoint ainsi la première ; le cycle sacré est clos. *c.* Cf. 21, 3. *d.* Cf. 21, 23, 25. Les nombreuses répétitions qu'on remarque dans les ch. 21-22, s'expliquent peut-être parce que l'auteur a utilisé des sources différentes. *e.* Affirmation de l'identité de l'écrivain avec le voyant. *f.* Cf. 19, 10. *g.* La fin est si proche qu'on n'a plus le temps de se convertir. Le texte exprime encore l'idée que le bien et le mal doivent achever de se développer avant de s'affronter au dernier jour. *h.* Les v. 12-16 sont mis dans la bouche de Jésus. *i.* Cf. 1, 1.

23-24 : És. 24, 23 ; 60, 1-5. *25-26 :* És. 60, 11 ; Zach. 14, 7. *27 :* És. 52, 1 ; Dan. 12, 1. **22,** *1-2 :* Gen. 2, 9 ; 3, 22 ; Éz. 47, 1-12 ; Zach. 14, 8. *3 :* Zach. 14, 11. *4 :* Ps. 17, 15. *5 :* Zach. 14, 7 ; És. 60, 19 ; Dan. 7, 18, 27. *6 :* voy. 1, 1. *12 :* És. 40, 10 ; Jér. 17, 10. *13 :* És. 44, 6. *14 :* Gen. 2, 9 ; 3, 22.

23 : 22, 5. 25 : 22, 5. 27 : Phil. 4, 3. 22, 2 : 2, 7. 4-5 : 21, 23, 25. 7 : 3, 11 ; És. 40, 10. 9 : 19, 10. 10 : 10, 4 ; Dan. 12, 4. 11 : Dan. 12, 10. 12 : Ps. 28, 4 ; 62, 13. 14 : 7, 14. 15 : 21, 8 ; 1 Cor. 6. 9-10 ; Phil. 3, 2. 16 : 5, 5 ; És. 11, 1, 10 ; Lc 1, 78.

le rejeton et le descendant de David, l'étoile
brillante du matin[a]. »
17 L'Esprit et l'épousée disent : « Viens ! »
Que l'auditeur dise : « Viens ! »
Que celui qui a soif vienne; que celui qui
veut reçoive *de l'eau de la vie gratuitement.*
18 J'atteste, moi[b], à quiconque entend les
paroles prophétiques de ce livre : Si quelqu'un y *fait des surcharges*, Dieu le chargera
des calamités décrites dans ce livre;
19 et si
quelqu'un *retranche* des paroles prophétiques
de ce livre, Dieu lui retranchera sa part de
l'arbre de vie et *de la ville sainte,* qui sont
décrits dans ce livre.
20 Celui qui atteste ces prophéties le déclare : « Oui, je viendrai bientôt[c]. » Amen!
Viens, Seigneur Jésus!
21 Que la grâce du Seigneur Jésus soit
avec tous[d]!

21. S : avec *les saints*. B : avec tous *les saints*. S et B aj : Amen.

a. Cf. 5, 5 ; 2, 28. *b*. L'auteur de cette attestation, c'est Jésus (cf. v. 20). *c*. C'est la pensée dominante de l'Apocalypse : elle est en parfaite harmonie avec l'attente de l'Église primitive. *d*. Cette formule finale rappelle la conclusion de plusieurs épîtres (cf. 1 Cor. 16, 23 ; 2 Cor. 13, 13 ; Gal. 6, 18 ; Éph. 6, 24 ; Phil. 4, 23 ; etc.). L'Apocalypse devant être envoyée aux Églises d'Asie (1, 4 ; cf. 22, 16), il n'est pas surprenant qu'elle se termine comme une lettre.

17 : voy. 21, 6. *18-19 :* Deut. 4, 2. *19 :* voy. v. 14 ; — És. 52, 1.

19 : 3, 5. 20 : 3, 11. 21 : Hébr. 13, 25.

TABLE DES MATIÈRES